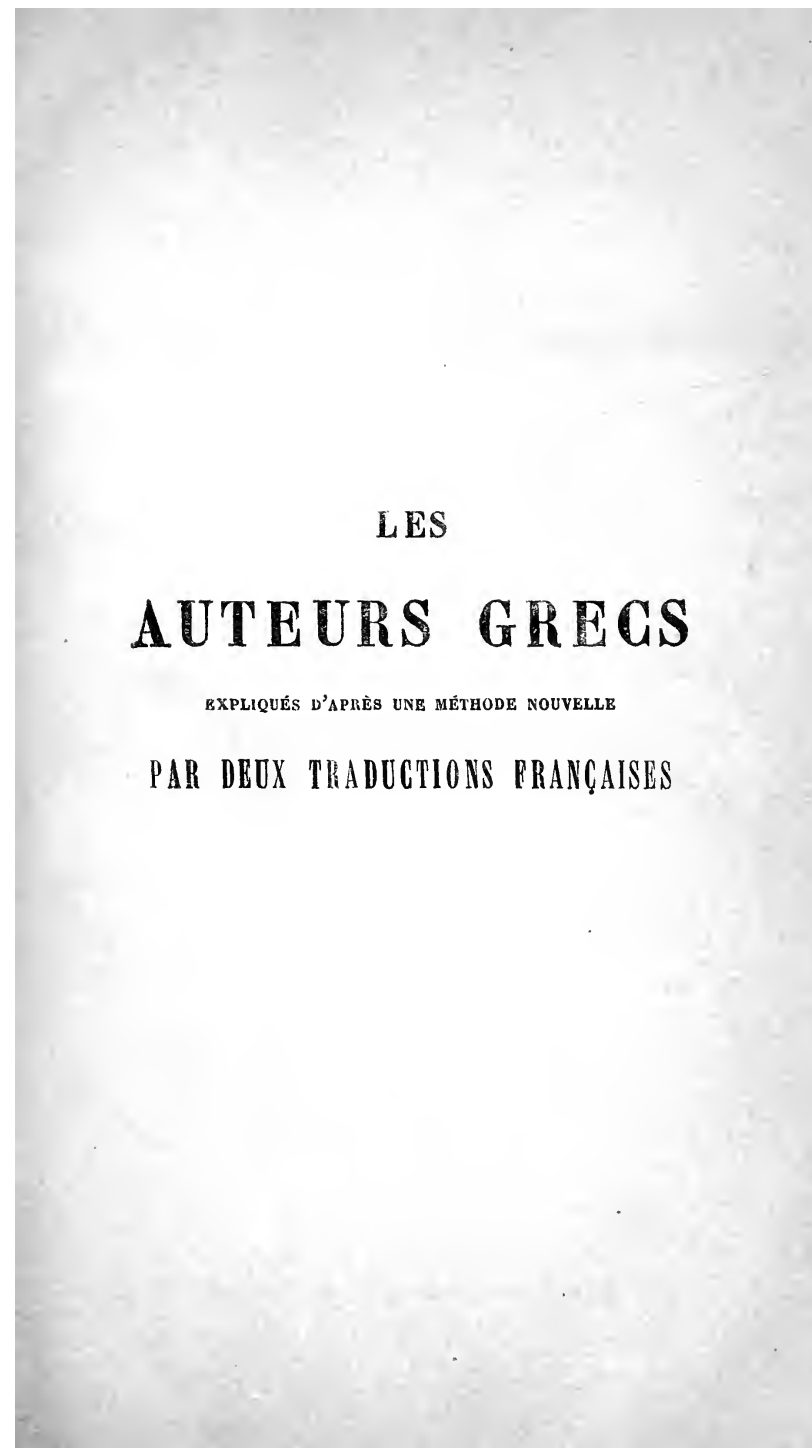
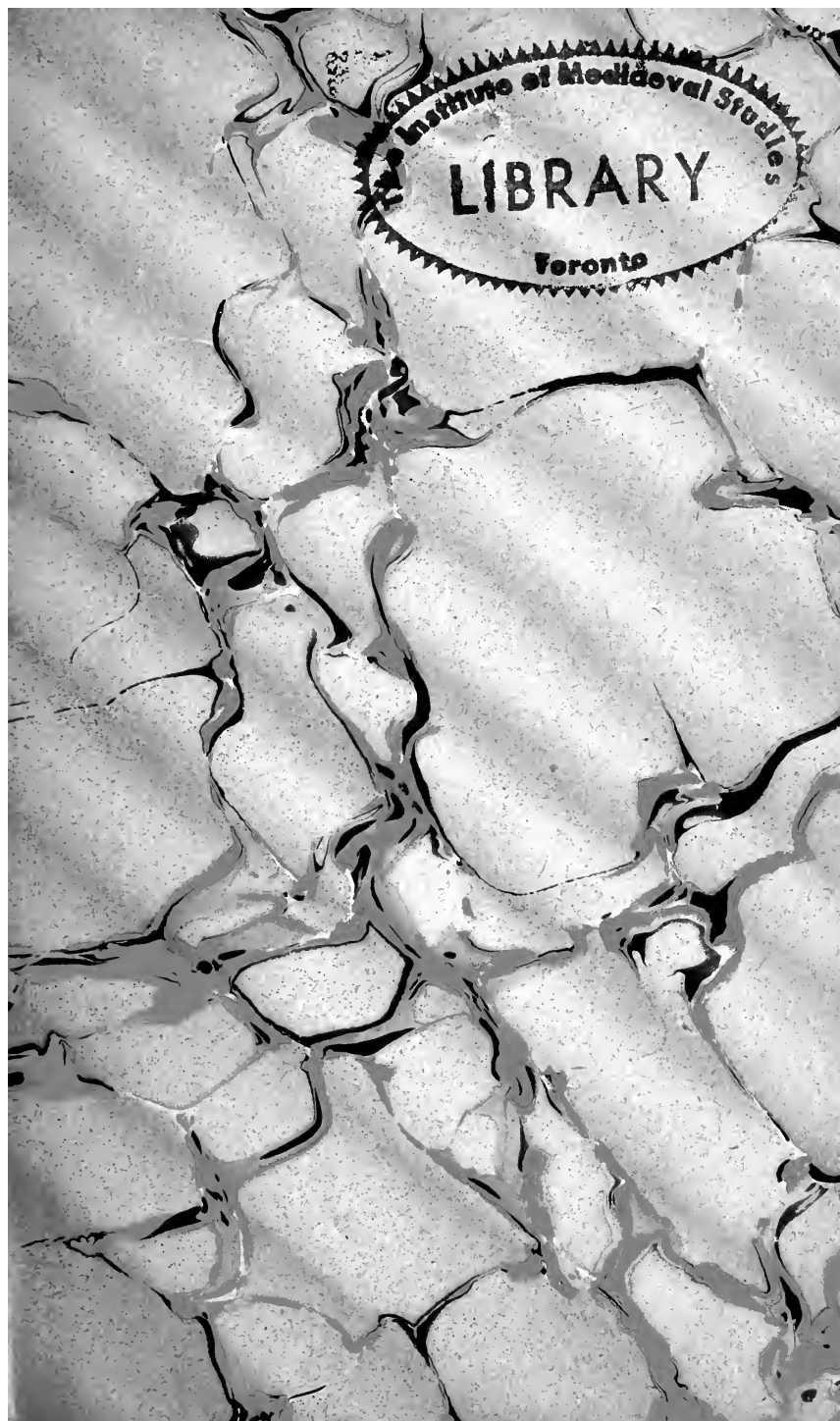




Ces Entretiens ont été expliqués, traduits et annotés par M. E. Sommer.

Imprimerie générale de Ch. Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.

LES AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE GREC

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET D'HELLÉNISTES

XÉNOPHON

ENTRETIENS MÉMORABLES DE SOCRATE



PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C^{ie}

BOULEVARD SAINT-GERMAIN, N° 77

1868

AVIS

RELATIF A LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE.

On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un seul mot grec.

On a imprimé en *italiques* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'ont pas leur équivalent dans le grec.

Enfin les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

JAN 15 1970

ARGUMENT ANALYTIQUE.

CHAP. I. C'est à tort que l'on a accusé Socrate devant les Athéniens de mépriser les dieux d'Athènes et d'en introduire de nouveaux.

CHAP. II. La seconde accusation intentée à Socrate n'est pas moins fausse que la première : Socrate n'a corrompu ni la jeunesse ni ses disciples.

CHAP. III. La vie de Socrate a été consacrée tout entière à pratiquer la vertu et à exciter les autres au bien. Il s'est montré religieux en remplissant tous ses devoirs envers les dieux ; dans ce qui regarde les plaisirs des sens, il a toujours fait preuve de tempérance.

CHAP. IV. Démonstration de l'existence des dieux et de leur providence.

CHAP. V. Éloge de la tempérance.

CHAP. VI. Socrate réfute le sophiste Antiphon, qui lui reprochait sa frugalité, sa simplicité et la coutume qu'il suivait d'enseigner gratuitement.

CHAP. VII. Comment Socrate détournait ses disciples de l'orgueil et de la présomption.

ΞΕΝΟΦΟΝΤΟΣ

ΑΠΟΜΝΗΜΟΝΕΥΜΑΤΩΝ¹

ΒΙΒΛΙΟΝ ΠΡΩΤΟΝ.

I. Πολλάκις θαύμασα, τίσι ποτὲ λόγοις² Ἀθηναίους ἔπεισαν οἱ γραψάμενοι Σωκράτην³, ὥς ἄξιος εἴη θανάτου τῇ πόλει. Ἡ μὲν γὰρ γραφή κατ' αὐτοῦ τοιάδε τις ἦν⁴. ἄδικεῖ Σωκράτης, οὗς μὲν ἡ πόλις νομίζει θεούς⁵, οὐ νομίζων, ἕτερα δὲ καινὰ δαιμόνια εἰσφέρων· ἄδικεῖ δὲ καὶ τοὺς νέους διαφθείρων.

Πρῶτον μὲν οὖν, ὥς οὐκ ἐνόμιζεν οὗς ἡ πόλις νομίζει θεούς, ποίῳ ποτ' ἐχρήσαντο τεκμηρίῳ; θύων τε γὰρ φανερός ἦν, πολλάκις μὲν οἴκοι⁶, πολλάκις δὲ ἐπὶ τῶν κοινῶν τῆς πόλεως βωμῶν, καὶ μαντικῇ χρώμενος οὐκ ἄφανής ἦν· διετεθρύλητο γὰρ, ὥς φαίη Σωκράτης τὸ δαιμόνιον ἑαυτῷ σημαίνειν· ὅθεν δὴ

I. J'ai souvent admiré par quels arguments les accusateurs de Socrate ont pu persuader aux Athéniens qu'il méritait la mort comme criminel d'État. Voici, en effet, quels étaient à peu près les termes de l'accusation : *Socrate est coupable de ne point honorer les dieux d'Athènes et d'en introduire de nouveaux; il est coupable de corrompre la jeunesse.*

Et d'abord, comment ont-ils prouvé qu'il n'honorait pas les dieux d'Athènes? On le voyait faire des sacrifices, et dans sa maison, et sur les autels publics; de plus, on n'ignorait pas qu'il avait recours à la divination. Il disait, et on le répétait partout, qu'un génie venait

XENOPHON.

ENTRETIENS MÉMORABLES.

LIVRE PREMIER.

I. Ἐθαύμασα πολλάκις, τίσι λόγοις ποτὲ οἱ γραψάμενοι Σωκράτην ἔπεισαν Ἀθηναίους, ὥς εἴη ἄξιος θανάτου τῇ πόλει. Ἡ μὲν γὰρ γραφή κατὰ αὐτοῦ ἦν τοιάδε τις· Σωκράτης ἄδικεῖ οὐ νομίζων μὲν οὗς ἡ πόλις νομίζει θεούς, εἰσφέρων δὲ ἕτερα καινὰ δαιμόνια· ἄδικεῖ δὲ καὶ διαφθείρων τοὺς νέους.

Πρῶτον μὲν οὖν ποίῳ τεκμηρίῳ ποτὲ ἐχρήσαντο, ὥς οὐκ ἐνόμιζεν οὗς ἡ πόλις νομίζει θεούς; ἦν τε γὰρ φανερός θύων πολλάκις μὲν οἴκοι, πολλάκις δὲ ἐπὶ τῶν βωμῶν κοινῶν τῆς πόλεως, καὶ οὐκ ἦν ἄφανής χρώμενος μαντικῇ· διετεθρύλητο γὰρ, ὥς Σωκράτης φαίη τὸ δαιμόνιον ἑαυτῷ σημαίνειν.

I. Je me suis étonné souvent, par quels discours enfin ceux qui ont mis-en-accusation Socrate ont persuadé aux Athéniens qu'il était digne de mort pour la ville. Car l'acte-d'accusation contre lui était tel à peu près : Socrate se conduit-injustement, n'honorant pas *les dieux* que la ville honore *comme* dieux, et important d'autres nouvelles divinités; et il se conduit-injustement aussi corrompant les jeunes gens.

D'abord donc de quel témoignage enfin ont-ils usé, *pour prouver* qu'il n'honorait pas *les dieux* que la ville honore *comme* dieux? car et il était manifeste sacrifiant souvent d'un côté dans-sa-maison, souvent de l'autre côté sur les autels communs de la ville, et il n'était pas invisible usant de l'*art* divinatoire; car il était répandu, que Socrate disait la divinité révéler-par-des-signes à lui;

καὶ μάλιστα μοι δοκοῦσιν αὐτὸν αἰτιάσασθαι καινὰ δαιμόνια εἰσφέρειν. 'Ο δ' οὐδὲν καινότερον εἰσέφερε τῶν ἄλλων, ὅσοι, μαντικὴν νομίζοντες, οἰωνοῖς τε χρῶνται καὶ φήμαις καὶ συμβόλοις καὶ θυσίαις¹. οὗτοί τε γὰρ ὑπολαμβάνουσιν οὐ τοὺς ὀρνίθας οὐδὲ τοὺς ἀπαντῶντας εἰδέναι τὰ συμφέροντα τοῖς μαντευομένοις, ἀλλὰ τοὺς θεοὺς διὰ τούτων αὐτὰ σημαίνειν· καὶ οὕτως ἐνόμιζεν. Ἀλλ' οἱ μὲν πλείστοι φασιν ὑπὸ τε τῶν ὀρνίθων καὶ τῶν ἀπαντῶντων ἀποτρέπεσθαι τε καὶ προτρέπεσθαι. Σωκράτης δέ, ὥςπερ ἐγίγνωσεν, οὕτως ἔλεγε· τὸ δαιμόνιον γὰρ ἔφη σημαίνειν. Καὶ πολλοῖς τῶν ζυνόντων προηγόρευε τὰ μὲν ποιεῖν, τὰ δὲ μὴ ποιεῖν, ὡς τοῦ δαιμονίου προσημαίνοντος· καὶ τοῖς μὲν πειθομένοις αὐτῷ συνέφερε, τοῖς δὲ μὴ πειθομένοις μετέμελε. Καίτοι τίς οὐκ ἂν ὁμολογήσειεν αὐτὸν βούλεσθαι μήτ' ἡλίθιον μήτ' ἀλαζόνα φαίνεσθαι τοῖς συνοῦσιν; Ἐδό-

l'inspirer : voilà sans doute pourquoi ils l'ont accusé d'introduire des dieux nouveaux. Cependant il n'était pas plus novateur que ceux qui croient à la divination et qui interrogent les oiseaux, les sons, les signes célestes, les entrailles des victimes; ils ne supposent ni aux oiseaux ni à ceux qu'ils rencontrent la connaissance de ce qui les intéresse, mais ils pensent que les dieux se servent de ces signes pour les avertir : c'était aussi la croyance de Socrate. Le vulgaire dit que les oiseaux et les êtres qu'il rencontre lui apprennent s'il doit poursuivre ou abandonner ses projets : Socrate parlait selon sa pensée; il se disait inspiré par un génie. Souvent, d'après les révélations de cet être supérieur, il conseillait à ses disciples de faire une chose, de s'abstenir d'une autre; on profitait à le croire, on se repentait de ne l'avoir point cru. Or, il est certain que Socrate ne voulait passer aux yeux de ses disciples ni pour un insensé ni pour un imposteur;

ἔθεν δὴ καὶ μάλιστα δοκοῦσί μοι αἰτιάσασθαι αὐτὸν εἰσφέρειν καινὰ δαιμόνια. 'Ο δὲ εἰσέφερεν οὐδὲν καινότερον τῶν ἄλλων, ὅσοι, νομίζοντες μαντικὴν, χρῶνται οἰωνοῖς τε καὶ φήμαις καὶ συμβόλοις καὶ θυσίαις· οὗτοί τε γὰρ ὑπολαμβάνουσιν οὐ τοὺς ὀρνίθας οὐδὲ τοὺς ἀπαντῶντας εἰδέναι τὰ συμφέροντα τοῖς μαντευομένοις, ἀλλὰ τοὺς θεοὺς σημαίνειν αὐτὰ διὰ τούτων· καὶ ἐκεῖνος ἐνόμιζεν οὕτως. Ἀλλὰ οἱ μὲν πλείστοι φασιν ἀποτρέπεσθαι τε καὶ προτρέπεσθαι ὑπὸ τε τῶν ὀρνίθων καὶ τῶν ἀπαντῶντων. Σωκράτης δὲ ἔλεγεν οὕτως, ὥς ἐγίγνωσεν· ἔφη γὰρ τὸ δαιμόνιον σημαίνειν. Καὶ προηγόρευε πολλοῖς τῶν ζυνόντων ποιεῖν τὰ μὲν, μὴ ποιεῖν τὰ δέ, ὡς τοῦ δαιμονίου προσημαίνοντος· καὶ συνέφερε μὲν τοῖς πειθομένοις αὐτῷ, μετέμελε δὲ τοῖς μὴ πειθομένοις. Καίτοι τίς οὐκ ἂν ὁμολογήσειεν αὐτὸν βούλεσθαι μήτε ἡλίθιον μήτε ἀλαζόνα τοῖς συνοῦσιν;

d'où certes aussi surtout ils semblent à moi avoir inculpé lui d'importer de nouvelles divinités. Or lui n'importait rien de plus nouveau que les autres, tous ceux qui, pratiquant l'art divinatoire, usent et d'auspices et de sons et designes et de sacrifices; car et ceux-ci présument ni les oiseaux ni ceux qui les rencontrent ne savoir les choses qui importent à ceux qui ont-recours-à-la-divination, mais les dieux signifier elles au moyen de ceux-ci; et lui pensait ainsi. Mais les plus nombreux disent et être détournés et être engagés et par les oiseaux et par ceux qui rencontrent eux; or Socrate disait ainsi, comme il pensait : car il disait la divinité révéler-par-des-signes. Et il avertissait-d'avance de nombreux de ceux qui étaient-avec lui de faire des choses les unes, de ne pas faire les autres, comme la divinité le lui révélant-d'avance-par-des-si-et utilité-était d'un côté [gnes; à ceux qui obéissaient à lui, de l'autre repentir-était à ceux qui n'obéissaient pas. Cependant qui ne conviendrait pas lui ne vouloir paraître ni sot ni charlatan à ceux qui étaient-avec lui?

καὶ δ' ἂν ἀμφοτέρω ταῦτα, εἰ προαγορεύων ὡς ὑπὸ θεοῦ
φαινόμενα, κατὰ ψευδόμενος ἐφαίνετο. Δῆλον οὖν, ὅτι οὐκ
ἂν προέλεγεν, εἰ μὴ ἐπίστευεν ἀληθεύσειν. Ταῦτα δὲ τίς ἂν
ἄλλω πιστεύσειεν ἢ θεῷ; Πιστεύων δὲ θεοῖς, πῶς οὐκ εἶναι
θεοὺς ἐνόμιζεν¹; Ἀλλὰ μὴν ἐποίει καὶ τάδε πρὸς τοὺς ἐπι-
τηδείους· τὰ μὲν γὰρ ἀναγκαῖα² συνεβούλευε καὶ πράττειν, ὡς
ἐνόμιζεν ἄριστ' ἂν πραχθῆναι· περὶ δὲ τῶν ἀδῆλων, ὅπως ἂν
ἀποδῇσοιτο, μαντευσομένους ἔπεμπεν, εἰ ποιητέα. Καὶ τοὺς
μέλλοντας οἴκους τε καὶ πόλεις καλῶς οἰκῆσειν μαντικῆς ἔφη
προρθεῖσθαι· τεκτονικὸν μὲν γὰρ ἢ χαλκευτικὸν ἢ γεωργικὸν ἢ
ἀνθρώπων ἀρχικὸν ἢ τῶν τοιούτων ἔργων ἐξεταστικὸν ἢ λο-
γιστικὸν ἢ οἰκονομικὸν ἢ στρατηγικὸν γενέσθαι, πάντα τὰ

ce qui lui serait arrivé, si ces prophéties qu'il attribuait à un dieu
avaient été démenties par l'événement. Il se serait donc abstenu de
prédire, s'il n'avait eu foi en la vérité de ses prédictions. Mais à qui
accorder cette foi, si ce n'est à un dieu? Et Socrate, qui se confiait
aux dieux, peut-il avoir nié leur existence? Voici encore comment
il en usait avec ses amis : il les engageait à faire de la manière qu'il
croyait la meilleure les choses d'un résultat certain; quant à celles
dont l'issue est douteuse, il les renvoyait à la divination. On a besoin
de la divination, disait-il, pour bien gouverner les maisons et les
Etats : l'architecture, la métallurgie, l'agriculture, la politique, la
théorie des sciences de cette nature, le calcul, l'économie, la stra-

ἰδόνκει δὲ ἂν
ταῦτα ἀμφοτέρω,
εἰ ἐφαίνετο προαγορεύων
ὡς φαινόμενα ὑπὸ θεοῦ,
καὶ εἶτα ψευδόμενος.
Δῆλον οὖν,
ὅτι οὐκ ἂν προέλεγεν,
εἰ μὴ ἐπίστευεν
ἀληθεύσειν.
Τίς δὲ πιστεύσειεν ἂν ταῦτα
ἄλλω ἢ θεῷ;
πιστεύων δὲ θεοῖς,
πῶς ἐνόμιζε
θεοὺς οὐκ εἶναι;
Ἀλλὰ μὴν
ἐποίει καὶ τάδε
πρὸς τοὺς ἐπιτηδείους·
συνεβούλευε γὰρ
καὶ πράττειν μὲν τὰ ἀναγκαῖα,
ὡς ἐνόμιζεν
ἂν πραχθῆναι ἄριστα·
περὶ δὲ τῶν ἀδῆλων,
ὅπως ἂν ἀποδῇσοιτο,
ἔπεμπεν
μαντευσομένους,
εἰ ποιητέα.
Καὶ ἔφη
τοὺς μέλλοντας οἰκῆσειν καλῶς
οἴκους τε καὶ πόλεις
προρθεῖσθαι μαντικῆς·
ἐνόμιζε μὲν γὰρ
γενέσθαι τεκτονικὸν
ἢ χαλκευτικὸν
ἢ γεωργικὸν
ἢ ἀρχικὸν ἀνθρώπων
ἢ ἐξεταστικὸν
τῶν ἔργων τοιούτων
ἢ λογιστικὸν
ἢ οἰκονομικὸν
ἢ στρατηγικόν,

Or il aurait paru être
ces deux choses
s'il avait été vu prédisant des choses
comme montrées par un dieu,
et ensuite mentant.
Donc *il est* évident,
qu'il n'aurait pas prédit,
s'il n'avait pas eu confiance
devoir être-véridique.
Or qui aurait confiance pour ces cho-
ses en un autre qu'un dieu? [ses
mais ayant confiance en les dieux,
comment pensait-il
les dieux ne pas être?
Mais au contraire
il faisait encore ces choses-ci.
envers ses amis;
car il *leur* conseillait
aussi de faire les choses nécessaires,
comme il pensait
elles pouvoir être faites le mieux;
mais quant à celles non-visibles,
comment elles réussiraient,
il *les* envoyait
devant consulter l'oracle
si *elles étaient* à faire.
Et il disait
ceux qui doivent gouverner bien
et des maisons et des villes
avoir-besoin de l'*art* divinatoire;
car il pensait
devenir habile-à-bâtir
ou habile-à-travailler-l'airain
ou habile-à-travailler-la-terre
ou habile-à-commander à des hommes
ou habile-à-examiner
les travaux tels
ou habile-à-calculer,
ou habile-à-administrer
ou habile-à-conduire-une-armée,

τοιαῦτα μαθήματα καὶ ἀνθρώπου γνώμη αἰρετέα ἐνόμιζεν εἶναι·
τὰ δὲ μέγιστα τῶν ἐν τούτοις ἔφη τοὺς θεοὺς ἑαυτοῖς κατα-
λείπεσθαι, ὧν οὐδὲν δῆλον εἶναι τοῖς ἀνθρώποις. Οὐτε γάρ τοι
τῷ καλῶς ἀγρόν φυτευσαμένῳ δῆλον, ὅστις καρπώσεται· οὔτε
τῷ καλῶς οἰκίαν οἰκοδομησαμένῳ δῆλον, ὅστις οἰκήσει· οὔτε τῷ
στρατηγικῷ δῆλον, εἰ συμφέρει στρατηγεῖν· οὔτε τῷ πολιτικῷ
δῆλον, εἰ συμφέρει τῆς πόλεως προστατεῖν· οὔτε τῷ καλὴν γή-
μαντι, ἵν' εὐφραίνεται, δῆλον, εἰ διὰ ταύτην ἀνιάσεται· οὔτε
τῷ δυνατοῦς ἐν τῇ πόλει κηδεστὰς λαβόντι δῆλον, εἰ διὰ τού-
τους στερήσεται τῆς πόλεως. Τοὺς δὲ μηδὲν τῶν τοιούτων
οἰομένους εἶναι δαιμόνιον, ἀλλὰ πάντα τῆς ἀνθρωπίνης γνώμης,
δαιμονῶν ἔφη· δαιμονῶν δὲ καὶ τοὺς μαντευομένους, ἃ τοῖς ἀν-

tégie sont des connaissances que peut saisir l'intelligence humaine ;
mais les dieux se réservent ce qu'elles ont de plus grand , sans en
rien découvrir à l'œil de l'homme. Celui qui plante bien un verger et
celui qui bâtit sagement une maison ignorent tous deux qui habi-
tera cette maison , qui recueillera les fruits de ce verger ; un habile
général ne peut savoir s'il lui est avantageux de commander ; un ha-
bile politique , si son intérêt est de gouverner l'État ; l'homme qui ,
pour être heureux , épouse une belle femme , ignore si elle ne fera pas
son tourment ; celui qui s'allie aux puissants de l'État ne sait s'ils ne
le banniront pas un jour. Il appelait insensés ceux qui ne voient pas une
providence divine dans toutes ces choses , et qui les font dépendre de la
sagesse humaine ; mais il trouvait également insensé de consulter les

πάντα τὰ μαθήματα τοιαῦτα
εἶναι αἰρετέα
καὶ γνώμη ἀνθρώπου·
ἔφη δὲ τοὺς θεοὺς
καταλείπεσθαι ἑαυτοῖς
τὰ μέγιστα
τῶν ἐν τούτοις,
ὧν οὐδὲν εἶναι δῆλον
τοῖς ἀνθρώποις.
Οὐτε γάρ τοι δῆλον
τῷ φυτευσαμένῳ καλῶς ἀγρόν,
ὅστις καρπώσεται·
οὔτε δῆλον
τῷ οἰκοδομησαμένῳ καλῶς
οἰκίαν,
ὅστις οἰκήσει·
οὔτε δῆλον
τῷ στρατηγικῷ,
εἰ συμφέρει
στρατηγεῖν·
οὔτε δῆλον
τῷ πολιτικῷ,
εἰ συμφέρει
προστατεῖν τῆς πόλεως·
οὔτε δῆλον
τῷ γήμαντι καλὴν,
ἵνα εὐφραίνεται,
εἰ ἀνιάσεται διὰ ταύτην·
οὔτε δῆλον
τῷ λαβόντι κηδεστὰς
δυνατοῦς ἐν τῇ πόλει,
εἰ στερήσεται τῆς πόλεως
διὰ τούτους.
Ἐφη δὲ τοὺς οἰομένους
μηδὲν τῶν τοιούτων
εἶναι δαιμόνιον, ἀλλὰ πάντα
τῆς γνώμης ἀνθρωπίνης,
δαιμονῶν·
δαιμονῶν δὲ καὶ
τοὺς μαντευομένους

toutes les sciences telles
être à-saisir
même par l'intelligence d'un homme ;
mais il disait les dieux
se laisser-en-réserve à eux-mêmes
les plus grandes
des choses dans ces sciences ,
desquelles aucune n'être évidente
aux hommes.
Car ni certes il n'est évident
à celui qui a planté bien un champ,
qui recueillera-les-fruits ;
ni il n'est évident
à celui qui a bâti bien
une maison ,
qui l'habitera ;
ni il n'est évident
à celui habile-à-conduire-une-armée,
s'il lui est-utile
de conduire-une-armée ;
ni il n'est évident
à l'homme habile-à-gouverner,
s'il lui est utile
de se tenir-à-la-tête de la ville ;
ni il n'est évident
à celui qui a épousé une belle femme,
afin qu'il se réjouit,
s'il sera affligé par celle-ci ;
ni il n'est évident
à celui qui a pris des alliés-par-ma-
puissants dans la ville , [riage
s'il sera privé de la ville
par ceux-ci.
Or il disait ceux qui croient
aucune des choses telles
n'être divine, mais toutes
être de l'intelligence humaine,
être insensés ;
mais il disait être insensés aussi
ceux qui ont-recours-à-la-divination.

θρώποις ἔδωκαν οἱ θεοὶ μαθοῦσι διακρίνειν¹· ὅλον εἴ τις ἐπερω-
τώη, πότερον ἐπιστάμενον ἡνιοχεῖν ἐπὶ ζεύγος λαβεῖν κρεῖττον
ἢ μὴ ἐπιστάμενον· ἢ πότερον ἐπιστάμενον κυβερνᾶν ἐπὶ τὴν
ναῦν κρεῖττον λαβεῖν ἢ μὴ ἐπιστάμενον· ἢ ἃ ἔξεστιν ἀριθμή-
σαντας ἢ μετρήσαντας ἢ στήσαντας εἰδέναι· τοὺς τὰ τοιαῦτα
παρὰ τῶν θεῶν πυνθανομένους ἀθέμιστα ποιεῖν ἡγεῖτο· ἔφη δὲ
δεῖν, ἃ μὲν μαθόντας ποιεῖν ἔδωκαν οἱ θεοί, μανθάνειν· ἃ δὲ μὴ
ὀῖα τοῖς ἀνθρώποις ἐστί, πειρᾶσθαι διὰ μαντικῆς παρὰ τῶν
θεῶν πυνθάνεσθαι· τοὺς θεοὺς γὰρ οἷς ἂν ὥσιν ἴλεω² σημαίνειν.

Ἀλλὰ μὴν ἐκεῖνός γε αἰεὶ μὲν ἦν ἐν τῷ φανερώ· πρῶτ¹ τε
γὰρ εἰς τοὺς περιπάτους καὶ τὰ γυμνάσια ἦει, καὶ πληθούσης
ἀγορᾶς ἔκει φανερός ἦν, καὶ τὸ λοιπὸν αἰεὶ τῆς ἡμέρας ἦν, ὅπου
πλείστοις μέλλοι συνέσεσθαι· καὶ ἔλεγε μὲν ὡς τὸ πολὺ, τοῖς δὲ

oracles sur ce que les dieux nous ont donné de connaître par nous-
mêmes ; comme si on allait leur demander s'il faut confier son char à
un cocher habile ou maladroit, son vaisseau à un bon ou à un mau-
vais pilote, ou les interroger sur ce qu'on peut savoir à l'aide du
calcul, de la mesure, de la balance. Consulter les dieux sur de tels
objets lui semblait chose impie. Il faut apprendre, disait-il, ce que les
dieux nous ont donné de pouvoir apprendre, et nous servir de la di-
vination pour connaître ce qu'il leur a plu de nous dérober ; car ils
se communiquent à ceux qu'ils aiment.

Au reste, sa vie fut toujours publique : il allait le matin aux pro-
menades et aux gymnases, se montrait sur la place à l'heure où la
multitude la remplit, et se tenait le reste du jour dans les lieux où se

ἃ οἱ θεοὶ
ἔδωκαν τοῖς ἀνθρώποις διακρίνειν
μαθοῦσιν·
ὅλον εἴ τις ἐπερωτώη,
πότερον κρεῖττον
λαβεῖν ἐπὶ ζεύγος
ἐπιστάμενον ἡνιοχεῖν
ἢ μὴ ἐπιστάμενον·
ἢ πότερον κρεῖττον
λαβεῖν ἐπὶ τὴν ναῦν
ἐπιστάμενον κυβερνᾶν
ἢ μὴ ἐπιστάμενον·
ἢ ἃ ἔξεστιν
ἀριθμήσαντας
ἢ μετρήσαντας ἢ στήσαντας
εἰδέναι·
ἡγεῖτο τοὺς πυνθανομένους
τὰ τοιαῦτα παρὰ τῶν θεῶν
ποιεῖν ἀθέμιστα·
ἔφη δὲ δεῖν μανθάνειν μὲν
ἃ οἱ θεοὶ
ἔδωκαν ποιεῖν
μαθόντας· πειρᾶσθαι δὲ
πυνθάνεσθαι παρὰ τῶν θεῶν
διὰ μαντικῆς
ἃ μὴ ἐστί ὀῖα
τοῖς ἀνθρώποις·
τοὺς θεοὺς γὰρ σημαίνειν
οἷς ἂν ὥσιν ἴλεω.
Ἀλλὰ μὴν ἐκεῖνός γε
ἦν μὲν αἰεὶ ἐν τῷ φανερώ·
πρῶτ¹ τε γὰρ
ἦει εἰς τοὺς περιπάτους
καὶ τὰ γυμνάσια,
καὶ ἀγορᾶς πληθούσης
ἦν φανερός ἔκει,
καὶ αἰεὶ τὸ λοιπὸν τῆς ἡμέρας
ἦν ὅπου μέλλοι
συνέσεσθαι πλείστοις·
καὶ ἔλεγε μὲν ὡς τὸ πολὺ,

sur les choses que les dieux
ont donné aux hommes de discerner
les ayant apprises ;
comme si quelqu'un les interrogeait,
lequel est mieux
de prendre pour conduire un attelage
un homme sachant tenir-les-rènes
ou ne sachant pas ;
ou lequel est mieux
de prendre pour diriger son vaisseau
un homme sachant gouverner
ou ne sachant pas ;
ou les choses qu'il est possible
nous ayant compté
ou ayant mesuré ou ayant pesé
savoir ;
il jugeait ceux qui demandent
les choses telles aux dieux
faire des choses illégitimes ;
mais il disait falloir nous apprendre
les choses que les dieux
nous ont donné de faire
les ayant apprises ; mais tenter
d'apprendre des dieux
au moyen de l'art divinatoire
celles qui ne sont pas évidentes
aux hommes ;
car les dieux révéler-par-des-signes
à ceux à qui ils sont favorables.

Mais certes celui-là du moins
était toujours en évidence ;
car et le matin
il allait aux promenades
et aux gymnases,
et la place étant remplie
il était visible là,
et toujours le reste du jour
il était où il devait
être-avec les plus nombreux ;
et il parlait pour la plupart du temps,

βουλομένοις ἐξῆν ἀκούειν. Οὐδεὶς δὲ πώποτε Σωκράτους οὐδὲν ἀσεβὲς, οὐδὲ ἀνόσιον οὔτε πράττοντος εἶδεν, οὔτε λέγοντος ἤκουσεν. Οὐδὲ γὰρ περὶ τῆς τῶν πάντων φύσεως, ἥπερ¹ τῶν ἄλλων οἱ πλείστοι, διελέγετο, σκοπῶν ὅπως ὁ καλούμενος ὑπὸ τῶν σοφιστῶν² κόσμος ἔφυε, καὶ τίσιν ἀνάγκαις⁴ ἕκαστα γίνεταί τῶν οὐρανίων, ἀλλὰ καὶ τοὺς φροντίζοντας τὰ τοιαῦτα μωραίνοντας ἀπεδείκνυεν. Καὶ πρῶτον μὲν περὶ αὐτῶν ἐσκόπει, πότερά ποτε νομίσαντες ἱκανῶς ἤδη τὰνθρώπινα εἰδέναι, ἔρχονται ἐπὶ τὸ περὶ τῶν τοιούτων φροντίζειν, ἢ τὰ μὲν ἀνθρώπεια παρέντες, τὰ δαιμόνια δὲ σκοποῦντες, ἡγοῦνται τὰ προσήκοντα πράττειν. Ἐθαύμαζε δ', εἰ⁵ μὴ φανερόν αὐτοῖς ἐστίν, ὅτι ταῦτα οὐ δυνατόν ἐστιν ἀνθρώποις εὑρεῖν· ἐπεὶ καὶ τοὺς μέγιστον φρονοῦντας ἐπὶ τῷ περὶ τούτων λέγειν οὐ ταῦτα δοξάζειν

réunissait le plus de monde; il y parlait fréquemment, et chacun pouvait l'entendre. Or, jamais personne ne lui a rien vu commettre ni rien entendu dire qui blessât la morale ou la religion. Il n'aimait pas, comme la plupart des philosophes, à dissenter sur l'universalité des choses, à rechercher l'origine de ce que les sophistes appellent le monde, à étudier les lois des phénomènes célestes; il prouvait même la folie de ceux qui se livrent à de telles spéculations. Il examinait d'abord s'ils pensaient avoir assez approfondi les connaissances humaines pour s'occuper de pareilles matières, ou s'ils croyaient légitime de renoncer à ce qui est du domaine de l'homme pour aborder ce qui appartient aux dieux. Il s'étonnait qu'ils n'eussent pas compris combien les secrets de la divinité sont impénétrables pour nous, puisque ceux-là même qui font gloire d'en parler le mieux, divisés dans leurs

ἐξῆν δὲ ἀκούειν τοῖς βουλομένοις. Οὐδεὶς δὲ πώποτε οὔτε εἶδε Σωκράτους πράττοντος οὔτε ἤκουσε λέγοντος οὐδὲν ἀσεβὲς οὐδὲ ἀνόσιον. Οὐδὲ γὰρ διελέγετο περὶ τῆς φύσεως τῶν πάντων ἥπερ οἱ πλείστοι τῶν ἄλλων, σκοπῶν ὅπως ἔφυε ὁ καλούμενος ὑπὸ τῶν σοφιστῶν κόσμος, καὶ τίσιν ἀνάγκαις ἕκαστα τῶν οὐρανίων γίνεταί, ἀλλὰ καὶ ἀπεδείκνυε μωραίνοντας τοὺς φροντίζοντας τὰ τοιαῦτα. Καὶ πρῶτον μὲν ἐσκόπει περὶ αὐτῶν, πότερά ποτε νομίσαντες εἰδέναι ἱκανῶς ἤδη τὰ ἀνθρώπινα, ἔρχονται ἐπὶ τὸ φροντίζειν περὶ τῶν τοιούτων, ἢ παρέντες μὲν τὰ ἀνθρώπεια, σκοποῦντες δὲ τὰ δαιμόνια, ἡγοῦνται πράττειν τὰ προσήκοντα. Ἐθαύμαζε δέ, εἰ μὴ ἐστὶ φανερόν αὐτοῖς ὅτι οὐκ ἐστὶν δυνατόν ἀνθρώποις εὑρεῖν ταῦτα· ἐπεὶ καὶ τοὺς φρονοῦντας μέγιστον ἐπὶ τῷ λέγειν περὶ τούτων, οὐ δοξάζειν τὰ αὐτὰ ἀλλήλοις,

et il était possible d'entendre à ceux qui voulaient. Or personne jamais ni n'a vu Socrate faisant ni ne l'a entendu disant rien d'impie ni de criminel. Car et il ne discourait pas sur la nature de toutes les choses comme la plupart des autres, examinant comment est né le appelé par les philosophes monde, et par quelles nécessités chacune des choses célestes se font, mais même il démontrait étant-fous ceux qui s'inquiétaient de telles choses. Et d'abord il examinait touchant eux, si donc ayant pensé savoir suffisamment déjà les choses humaines, ils viennent vers le s'inquiéter sur les choses telles, ou si ayant laissé-de-côté les choses humaines, et examinant les divines, ils jugent faire les choses qui conviennent. Mais il s'étonnait, s'il n'est pas évident à eux qu'il n'est pas possible à des hommes de trouver ces choses; puisque même ceux qui pensent le plus grandement (qui ont le plus au sujet du parler d'orgueil) sur ces *sujets*, ne pas croire les mêmes choses les uns que les autres,

ἀλλήλοις, ἀλλὰ τοῖς μαινομένοις ὁμοίως διακεῖσθαι πρὸς ἀλλή-
λους. Τῶν τε γὰρ μαινομένων τοὺς μὲν οὐδὲ τὰ δεινὰ δε-
διέναι, τοὺς δὲ καὶ τὰ μὴ φοβερά φοβεῖσθαι· καὶ τοῖς μὲν οὐδ'
ἐν ὄχλῳ δοκεῖν αἰσχρὸν εἶναι λέγειν ἢ ποιεῖν ὅτιοῦν, τοῖς δὲ
οὐδ' ἐξιτητέον εἰς ἀνθρώπους εἶναι δοκεῖν· καὶ τοὺς μὲν οὐθ'
ἱερὸν οὔτε βωμὸν οὔτ' ἄλλο τῶν θείων οὐδὲν τιμᾶν, τοὺς δὲ καὶ
λίθους καὶ ξύλα τὰ τυχόντα καὶ θηρία σέβασθαι· τῶν τε περὶ τῆς
τῶν πάντων φύσεως μεριμνόντων τοῖς μὲν δοκεῖν ἐν μόνον τὸ
ὄν εἶναι¹, τοῖς δ' ἄπειρα τὸ πλῆθος²· καὶ τοῖς μὲν αἰετῖσθαι
πάντα³, τοῖς δ' οὐδὲν ἄν ποτε κινηθῆναι⁴· καὶ τοῖς μὲν πάντα
γίνεσθαι τε καὶ ἀπόλλυσθαι⁵, τοῖς δὲ οὔτ' ἄν γενέσθαι ποτὲ
οὐδὲν οὔτ' ἀπολεῖσθαι⁶. Ἐσκόπει δὲ περὶ αὐτῶν καὶ τάδε· ἄρ',

croyances, ressemblent à des fous. En effet, parmi les fous, les uns
ne redoutent même pas ce qui est à craindre, les autres craignent ce
qui n'est pas à redouter; les uns pensent que l'on peut sans honte
tout dire et tout faire en public, les autres qu'il est mal d'avoir aucun
commerce avec les hommes; les uns ne respectent ni temple, ni autel,
ni aucune des choses divines; les autres honorent les pierres, les arbres,
les animaux qu'ils rencontrent. De même, parmi ceux qui étudient les
lois de l'univers, on établit, ici l'unité de l'être, là sa multiplicité in-
finie; ici le mouvement perpétuel des corps, là leur inertie absolue;
ici l'on prétend que tout naît et meurt; là que rien n'a été engendré
et que rien ne périra jamais. Il se demandait encore si, de même

ἀλλὰ διακεῖσθαι
πρὸς ἀλλήλους
ὁμοίως τοῖς μαινομένοις.
Τῶν τε γὰρ μαινομένων
τοὺς μὲν οὐδὲ δεδιέναι
τὰ δεινὰ,
τοὺς δὲ φοβεῖσθαι
καὶ τὰ μὴ φοβερά·
καὶ τοῖς μὲν οὐδὲ δοκεῖν
εἶναι αἰσχρὸν
λέγειν ἢ ποιεῖν ὅτιοῦν
ἐν ὄχλῳ,
τοῖς δὲ δοκεῖν
οὐδὲ εἶναι ἐξιτητέον
εἰς ἀνθρώπους·
καὶ τοὺς μὲν τιμᾶν
οὔτε ἱερὸν οὔτε βωμὸν
οὔτε οὐδὲν ἄλλο τῶν θείων,
τοὺς δὲ σέβασθαι
καὶ λίθους καὶ ξύλα
τὰ τυχόντα
καὶ θηρία·
τῶν τε μεριμνόντων
περὶ τῆς φύσεως
τῶν πάντων,
τὸ ὄν δοκεῖν τοῖς μὲν
ἐν μόνον, τοῖς δὲ
ἄπειρα τὸ πλῆθος·
καὶ τοῖς μὲν
πάντα κινεῖσθαι αἰετῶν,
τοῖς δὲ
οὐδὲν ἄν κινηθῆναι ποτὲ·
καὶ τοῖς μὲν πάντα
γίνεσθαι τε καὶ ἀπόλλυσθαι,
τοῖς δὲ
οὔτε οὐδὲν ἄν γενέσθαι ποτὲ
οὔτε ἀπολεῖσθαι.
Ἐσκόπει δὲ περὶ αὐτῶν
καὶ τάδε·
ἄρα,

mais se trouver
les uns envers les autres
semblablement à ceux qui sont fous.
Car et d'entre ceux qui sont fous
les uns ne pas même craindre
les choses à-craindre,
les autres être effrayés
même des choses non effrayantes;
et aux uns ne pas même paraître
être honteux
de faire ou de dire quoi que ce soit
devant la foule,
aux autres paraître
ne pas même être à sortir
pour aller vers les hommes;
et les uns n'honorer
ni temple ni autel
ni aucune autre des choses divines,
les autres vénérer
et des pierres et des bois
ceux qui s'offrent (les premiers venus)
et des bêtes;
et de ceux qui s'occupent
sur la nature
de toutes les choses,
ce qui est paraître aux uns
une seule chose, aux autres
des choses infinies par la quantité;
et aux uns
toutes choses se mouvoir toujours,
aux autres
rien n'avoir pu se mouvoir jamais;
et aux uns toutes choses
et naître et périr,
aux autres
ni rien n'avoir pu naître jamais
ni *rien* ne devoir périr.
Mais il examinait sur eux
encore ces choses-ci :
est-ce que

ὥςπερ οἱ τάνθρωποι μάθάνοντες ἡγοῦνται τοῦθ', ὅ τι ἂν μά-
θωσιν, ἑαυτοῖς τε καὶ τῶν ἄλλων ὅτι ἂν βούλωνται, ποιήσιν,
οὕτω καὶ οἱ τὰ θεῖα ζητοῦντες νομίζουσιν, ἐπειδὴ γινώσιν αἷς
ἀνάγκαις ἕκαστα γίγνεται, ποιήσιν, ὅταν βούλωνται, καὶ ἀνέ-
μους καὶ ὕδατα καὶ ὥρας καὶ ὅτου ἂν ἄλλου δέωνται τῶν τοιού-
των, ἢ τοιοῦτο μὲν οὐδὲν οὐδ' ἐλπίζουσιν, ἀρκεῖ δ' αὐτοῖς γινῶναι
μόνον, ἢ τῶν τοιούτων ἕκαστα γίγνεται; 16. Περὶ μὲν οὖν τῶν
ταῦτα πραγματευομένων τοιαῦτα ἔλεγεν· αὐτὸς δὲ περὶ τῶν ἀν-
θρωπείων αἰετὶ διελέγετο, σκοπῶν, τί εὐσεβές, τί ἀσεβές· τί κα-
λόν, τί αἰσχρόν· τί δίκαιον, τί ἄδικον· τί σωφροσύνη, τί μανία·
τί ἀνδρεία, τί δειλία· τί πόλις, τί πολιτικός· τί ἀρχὴ ἀνθρώ-
πων, τί ἀρχικὸς ἀνθρώπων· καὶ περὶ τῶν ἄλλων, ἃ τοὺς μὲν

qu'en étudiant ce qui concerne l'homme on se propose de faire usage
un jour, et pour soi-même et pour les autres, de ses connaissances
acquises, ceux qui cherchent à pénétrer les secrets des dieux espèrent,
une fois instruits des lois invariables d'où découlent toutes choses,
pouvoir faire à leur gré et selon leurs vœux les vents, la pluie, les
saisons, ou bien si, sans espérer rien de tel, ils n'aspirent qu'à savoir
comment se produit chacun de ces phénomènes. Voilà ce qu'il disait
de ceux qui s'adonnent à de semblables recherches; pour lui, dis-
courant toujours de ce qui est à la portée de l'homme, il examinait
ce qui est pieux ou impie, ce qui est beau ou honteux, ce qui est
juste ou injuste; ce que c'est que la sagesse et la folie, la valeur et la
lâcheté, l'État et l'homme d'État, le gouvernement et celui qui gou-
verne, et il parcourait ainsi toutes les connaissances qu'il faut pus-

ὥςπερ οἱ μαθάνοντες
τὰ ἀνθρώπεια
ἡγοῦνται ποιήσιν,
ἑαυτοῖς τε
καὶ ὅτι ἂν βούλωνται
τῶν ἄλλων,
τοῦτο, ὅ τι ἂν μάθωσιν,
οὕτω καὶ
οἱ ζητοῦντες τὰ θεῖα·
νομίζουσιν, ἐπειδὴ γινώσιν
αἷς ἀνάγκαις
ἕκαστα γίγνεται,
ποιήσιν, ὅταν βούλωνται,
καὶ ἀνέμους καὶ ὕδατα
καὶ ὥρας
καὶ ὅτου ἄλλου ἂν δέωνται
τῶν τοιούτων,
ἢ οὐδὲ ἐλπίζουσιν μὲν
οὐδὲν τοιοῦτο,
ἀρκεῖ δὲ αὐτοῖς
γινῶναι μόνον
ἢ ἕκαστα
τῶν τοιούτων γίγνεται;
Ἔλεγε μὲν οὖν τοιαῦτα
περὶ τῶν πραγματευομένων ταῦτα·
αὐτὸς δὲ διελέγετο αἰετὶ
περὶ τῶν ἀνθρωπείων,
σκοπῶν
τί εὐσεβές, τί ἀσεβές·
τί καλόν, τί αἰσχρόν·
τί δίκαιον, τί ἄδικον·
τί σωφροσύνη, τί μανία·
τί ἀνδρεία, τί δειλία·
τί πόλις, τί πολιτικός·
τί ἀρχή
ἀνθρώπων,
τί
ἀρχικὸς
ἀνθρώπων·
καὶ περὶ τῶν ἄλλων

comme ceux qui apprennent
les choses humaines
pensent pouvoir faire,
et pour eux-mêmes
et pour quiconque ils voudraient
des autres hommes,
cela, qu'ils auront appris,
ainsi aussi
ceux qui cherchent les choses divines
pensent, après qu'ils auront connu
par quelles nécessités
chaque chose se fait,
pouvoir faire, quand ils voudront,
et des vents et des eaux (pluies)
et des saisons
et de quelque autre qu'ils aient-besoin
des choses telles,
ou bien n'espèrent-ils même pas
rien de tel,
mais suffit-il à eux
de connaître seulement
comment chacunes
des choses telles se font?
Il disait donc de telles choses
sur ceux qui s'occupent de ces études;
mais lui-même il discourait toujours
sur les choses humaines,
examinant
quoi est pieux, quoi est impie;
quoi est beau, quoi est laid;
quoi est juste, quoi est injuste;
quoi est sagesse, quoi est démente;
quoi est courage, quoi est lâcheté;
quoi est une ville, quoi un politique;
quoi est un commandement
d'hommes;
quoi un homme
capable-de-commander
à des hommes;
et il discourait sur les autres choses

εἰδότες ἡγεῖτο καλοὺς καὶ ἀγαθοὺς εἶναι, τοὺς δ' ἀγνοοῦντας εἶν-
δραποδῶδεις ἂν δικαίως κεκληθῇσθαι.

Ὅσα μὲν οὖν μὴ φανερὸς ἦν ὅπως ἐγίγνωσκεν, οὐδὲν θαυ-
μαστὸν ὑπὲρ τούτων περὶ αὐτοῦ παραγνῶναι τοὺς δικαστάς·
ὅσα δὲ πάντες ᾔδεσαν, οὐ θαυμαστὸν εἰ μὴ τούτων ἐνεθυμήθη-
σαν; Βουλευσας¹ γὰρ ποτε καὶ τὸν βουλευτικὸν ὅρκον ὁμό-
σας, ἐν ᾧ ἦν κατὰ τοὺς νόμους βουλευσεῖν, ἐπιστάτης ἐν τῷ
δῆμῳ γενόμενος, ἐπιθυμήσαντος τοῦ δήμου παρὰ τοὺς νόμους
ἐννέα στρατηγούς μιᾷ ψήφῳ τοὺς ἀμφὶ Θράσυλλον καὶ Ἐρα-
σινίδην² ἀποκτείνει πάντας, οὐκ ἠθέλησεν ἐπιψηφίσειν, ὀργιζο-
μένου μὲν αὐτῷ τοῦ δήμου, πολλῶν δὲ καὶ δυνατῶν ἀπειλούν-
των, ἀλλὰ περὶ πλείονος ἐποιήσατο εὐορκεῖν, ἢ χάρισσθαι τῷ
δῆμῳ παρὰ τὸ δίκαιον, καὶ φυλάξασθαι τοὺς ἀπειλοῦντας.
Καὶ γὰρ ἐπιμελεῖσθαι θεοὺς ἐνόμιζεν ἀνθρώπων, οὐχ ὅν τρό-

séder, selon lui, pour être vertueux, et sans lesquelles on n'est digne
que du nom d'esclave.

Il n'est pas étonnant que les juges se soient trompés sur ses pensées
secrètes; mais ce que tous connaissaient, comment ont-ils pu n'y
pas songer? Membre du sénat, il avait prononcé le serment exigé
des sénateurs, de remplir sa charge conformément aux lois; lors-
qu'il présida l'assemblée du peuple, qui voulait, contre les lois,
d'un seul suffrage, prononcer la mort de neuf généraux, parmi les-
quels Thrasyllé et Érasinide, il refusa de recueillir les votes, et
malgré la colère du peuple, malgré les menaces des grands, il
aima mieux demeurer fidèle à son serment que de complaire à
la multitude et se garantir de son courroux. C'est qu'il avait sur
la providence des dieux une tout autre idée que la plupart des

ἔ ἡγεῖτο τοὺς μὲν εἰδότες
εἶναι καλοὺς καὶ ἀγαθοὺς,
τοὺς δὲ ἀγνοοῦντας
ἂν κεκληθῇσθαι δικαίως
ἐνδραποδῶδεις.

Ὅσα μὲν οὖν
μὴ ἦν φανερὸς
ὅπως ἐγίγνωσκεν,
οὐδὲν θαυμαστὸν
τοὺς δικαστάς παραγνῶναι
περὶ αὐτοῦ
ὑπὲρ τούτων·
ὅσα δὲ πάντες ᾔδεσαν,
οὐ θαυμαστὸν
εἰ μὴ ἐνεθυμήθησαν τούτων;
Βουλευσας γὰρ ποτε
καὶ ὁμόσας τὸν ὅρκον βουλευτικόν,
ἐν ᾧ ἦν
βουλευσεῖν κατὰ τοὺς νόμους,
γενόμενος ἐπιστάτης
ἐν τῷ δῆμῳ,
τοῦ δήμου ἐπιθυμήσαντος
ἀποκτείνει πάντας μιᾷ ψήφῳ
παρὰ τοὺς νόμους
ἐννέα στρατηγούς,
τοὺς ἀμφὶ Θράσυλλον
καὶ Ἐρασινίδην,
οὐκ ἠθέλησεν ἐπιψηφίσειν,
τοῦ μὲν δήμου ὀργιζομένου αὐτῷ,
πολλῶν δὲ καὶ δυνατῶν
ἀπειλούντων,
ἀλλὰ ἐποιήσατο περὶ πλείονος
εὐορκεῖν
ἢ χάρισσθαι τῷ δῆμῳ
παρὰ τὸ δίκαιον
καὶ φυλάξασθαι
τοὺς ἀπειλοῦντας.
Καὶ γὰρ ἐνόμιζε
θεοὺς ἐπιμελεῖσθαι ἀνθρώπων,
οὐ τρόπον ὅν

lesquelles il pensait ceux sachant
être beaux et bons,
mais ceux qui les ignorent
pouvoir être appelés justement
serviles.

Donc en tout ce que
il n'était pas évident
comment il pensait,
il n'y a rien d'étonnant
les juges avoir décidé-de-travers
sur lui
pour ces choses;
mais en tout ce que tous savaient,
n'est-il pas étonnant
s'ils n'ont pas songé à ces choses?
Car étant-sénateur un jour
et ayant juré le serment sénatorial,
dans lequel était
devoir être-sénateur selon les lois,
étant devenu président
parmi le peuple,
le peuple ayant désiré
mettre-à-mort tous d'un seul vote
contre les lois
neuf généraux,
ceux autour de Thrasyllé
et d'Érasinide,
il ne voulut pas mettre-aux-voix,
et le peuple s'irritant contre lui,
et aussi beaucoup de puissants
le menaçant,
mais il estima plus
de bien-garder-le-serment
que de faire-plaisir au peuple
contre le juste
et de se garantir
de ceux qui le menaçaient.
Et en effet il croyait
les dieux s'inquiéter des hommes,
non de la manière que

πον οἱ πολλοὶ νομίζουσιν. Οὗτοι μὲν γὰρ οἶονται τοὺς θεοὺς τὰ μὲν εἰδέναι, τὰ δ' οὐκ εἰδέναι· Σωκράτης δὲ πάντα μὲν ἡγεῖτο θεοὺς εἰδέναι, τὰ τε λεγόμενα καὶ πραττόμενα καὶ τὰ σιγῇ βουλευόμενα, πανταχοῦ δὲ παρεῖναι, καὶ σημαίνειν τοῖς ἀνθρώποις περὶ τῶν ἀνθρωπείων πάντων.

Θαυμάζω οὖν, ὅπως ποτὲ ἐπείσθησαν Ἀθηναῖοι Σωκράτην περὶ τοὺς θεοὺς μὴ σωφρονεῖν, τὸν ἀσεβὲς μὲν οὐδὲν ποτε οὐτ' εἰπόντα οὔτε πράξαντα, τοιαῦτα δὲ καὶ λέγοντα καὶ πράττοντα περὶ θεῶν, οἷά τις ἂν καὶ λέγων καὶ πράττων εἴη τε καὶ νομίζοιτο εὐσεβέστατος.

II. Θαυμαστὸν δὲ φαίνεται μοι καὶ τὸ πεισθῆναι τινας, ὡς Σωκράτης τοὺς νέους διέφθειρεν, ὅς, πρὸς τοῖς εἰρημένοις, πρῶτον μὲν ἀφροδισίων καὶ γαστρὸς πάντων ἀνθρώπων ἐγκρατέστατος ἦν, εἴτα πρὸς χειμῶνα καὶ θέρους καὶ πάντας πόνους καρ-

hommes. Le vulgaire pense que les dieux savent certaines choses, tandis qu'ils en ignorent d'autres; Socrate croyait que les dieux savent toutes nos paroles, toutes nos actions, toutes nos pensées, les plus intimes, qu'ils sont présents partout, et que dans toute circonstance ils se manifestent à l'homme.

Je m'étonne donc que les Athéniens aient pu croire que Socrate avait sur les dieux des opinions coupables, lui qui n'a jamais rien dit, jamais rien fait d'impie, dont les paroles et les actions ont toujours été telles, qu'elles prouveraient chez l'homme qui parlerait et agirait comme lui la piété la plus sincère.

II. Quelques esprits ont pu se laisser persuader que Socrate corrompait la jeunesse; c'est aussi de quoi je m'étonne, puisque Socrate, sans revenir sur ce que nous avons déjà dit de lui, était le plus sobre des hommes dans les plaisirs de la table et des sens, le plus endurci contre le froid, le chaud, les fatigues de toute sorte, et tellement ha-

οἱ πολλοὶ νομίζουσιν.
Οὗτοι μὲν γὰρ οἶονται
τοὺς θεοὺς εἰδέναι τὰ μὲν,
οὐκ εἰδέναι τὰ δέ·
Σωκράτης δὲ ἡγεῖτο
θεοὺς εἰδέναι μὲν
πάντα,
τὰ τε λεγόμενα
καὶ πραττόμενα
καὶ τὰ βουλευόμενα σιγῇ
παρεῖναι δὲ πανταχοῦ,
καὶ σημαίνειν τοῖς ἀνθρώποις
περὶ πάντων τῶν ἀνθρωπείων.

Θαυμάζω οὖν,
ὅπως ποτὲ Ἀθηναῖοι
ἐπείσθησαν
Σωκράτην
μὴ σωφρονεῖν
περὶ τοὺς θεοὺς,
τὸν οὔτε μὲν εἰπόντα
οὔτε πράξαντά ποτε
οὐδὲν ἀσεβές,
καὶ λέγοντα δὲ καὶ πράττοντα
περὶ θεῶν
τοιαῦτα, οἷά τις
καὶ λέγων καὶ πράττων
ἂν εἴη τε καὶ νομίζοιτο
εὐσεβέστατος.

II. Φαίνεται δὲ μοι θαυμαστὸν
καὶ τό τινας
πεισθῆναι
ὡς Σωκράτης
διέφθειρε τοὺς νέους, ὅς,
πρὸς τοῖς εἰρημένοις,
πρῶτον μὲν ἦν πάντων ἀνθρώπων
ἐγκρατέστατος
ἀφροδισίων καὶ γαστρὸς,
εἴτα καρτερικώτατος
πρὸς χειμῶνα καὶ θέρους
καὶ πάντας πόνους,

les nombreux *le* croient.
Car ceux-ci pensent
les dieux savoir les unes *des choses*,
ne pas savoir les autres;
mais Socrate jugeait
les dieux d'un côté savoir
toutes choses,
et celles qui se disent
et celles qui se font
et celles qui se méditent en silence,
de l'autre être-présents partout,
et révéler-par-signes aux hommes
sur toutes les choses humaines.

Je m'étonne donc,
comment enfin les Athéniens
ont été persuadés
Socrate
n'avoir-pas-de-bons-sentiments
concernant les dieux,
lui et n'ayant dit
et n'ayant fait jamais
rien d'irreligieux,
mais et disant et faisant
au sujet des dieux
des choses telles, que quelqu'un
et disant et faisant
et serait *réellement* et serait jugé
très-religieux.

II. Mais il paraît à moi étonnant
aussi le quelques-uns
avoir été persuadés
que Socrate
corrompait les jeunes gens, *lui* qui,
outre les choses qui ont été dites,
d'abord était de tous les hommes
le plus maître (tempérant)
des *plaisirs* de-l'amour et du ventre,
ensuite le plus endurci
contre le froid et le chaud
et toutes fatigues

τερικώτατος, ἔτι δὲ πρὸς τὸ μετρίων δεῖσθαι πεπαιδευμένος οὕτως, ὥστε πᾶν μικρὰ κεκτημένος ἰ πᾶν ῥαδίως ἔχειν ἀρκούντα. Πῶς οὖν, αὐτὸς ὢν τοιοῦτος, ἄλλους ἂν ἢ ἀσεβεῖς ἢ παρανόμους ἢ λίγους ἢ ἀφροδισίων ἀκρατεῖς ἢ πρὸς τὸ πονεῖν μαλακοὺς ἐποίησεν; Ἄλλ' ἔπαυσε μὲν τούτων πολλοὺς, ἀρετῆς ποιήσας ἐπιθυμεῖν, καὶ ἐλπίδας παρασχών, ἃν ἑαυτῶν ἐπιμελῶνται, καλοὺς καὶ ἀγαθοὺς ἔσεσθαι. Καίτοι γε² οὐδεπώποτε ὑπέσχετο διδάσκαλος εἶναι τούτου· ἀλλὰ τῷ φανερὸς εἶναι τοιοῦτος ὢν, ἐλπίζειν ἐποίει τοὺς συνδιατρίβοντας ἑαυτῷ, μιμουμένους ἔχεινον, τοιούδε γενήσεσθαι. Ἀλλὰ μὴν καὶ τοῦ σώματος αὐτός τε οὐκ ἡμέλει τοὺς τ' ἀμελοῦντας οὐκ ἐπὶ ἡνείκε. Τὸ μὲν οὖν ὑπερεσθίοντα ὑπερπονεῖν³ ἀπεδοκίμαζε, τὸ δέ, ὅσα γ' ἡδέως ἢ ψυχῇ δέχεται, ταῦτα ἱκανῶς ἐκπονεῖν ἐδοκίμαζε· ταύτην γὰρ τὴν ἔξιν ὑγιεινὴν τε ἱκανῶς εἶναι, καὶ τὴν τῆς ψυχῆς

hitéué à se contenter de peu, qu'une fortune plus que modeste suffisait aisément à tous ses besoins. Comment, avec de telles qualités, aurait-il rendu les autres impies ou ennemis des lois ou intempérants ou débauchés ou sans énergie contre la fatigue? Au contraire, à tous ces vices il faisait succéder dans leur âme l'amour du bien et l'espoir d'être un jour vertueux, s'ils savaient s'observer eux-mêmes. Jamais cependant il ne fit profession d'enseigner la sagesse; c'est en la pratiquant publiquement qu'il inspirait à ceux qui le fréquentaient l'espoir de se rendre semblables à lui en l'imitant. Il ne négligeait pas le corps, et n'approuvait pas ceux qui le négligent. Il défendait de manger avec excès pour se fatiguer ensuite outre mesure, mais il recommandait un repas réglé sur l'appétit et suivi d'un exercice modéré: c'est là, disait-il, un régime qui entretient la santé et n'empêche pas l'activité

ἔτι δὲ πεπαιδευμένος πρὸς τὸ δεῖσθαι μετρίων, οὕτως ὥστε κεκτημένος πᾶν μικρὰ εἶναι πᾶν ῥαδίως ἀρκούντα. Πῶς οὖν, αὐτὸς ὢν τοιοῦτος, ἂν ἐποίησεν ἄλλους ἢ ἀσεβεῖς ἢ παρανόμους ἢ λίγους ἢ ἀκρατεῖς ἢ ἀφροδισίων ἢ μαλακοὺς πρὸς τὸ πονεῖν; Ἀλλὰ ἔπαυσε μὲν τούτων πολλοὺς, ποιήσας ἐπιθυμεῖν ἀρετῆς, καὶ παρασχών ἐλπίδας ἔσεσθαι καλοὺς καὶ ἀγαθοὺς, ἃν ἐπιμελῶνται ἑαυτῶν. Καίτοι γε οὐδεπώποτε ὑπέσχετο εἶναι διδάσκαλος τούτου· ἀλλὰ τῷ εἶναι φανερὸς ὢν τοιοῦτος, ἐποίει τοὺς συνδιατρίβοντας ἑαυτῷ ἐλπίζειν γενήσεσθαι τοιούδε, μιμουμένους ἔχεινον. Ἀλλὰ μὴν καὶ αὐτός τε οὐκ ἡμέλει τοῦ σώματος, οὐκ ἐπὶ ἡνείκε τοὺς ἀμελοῦντας. Ἀπεδοκίμαζε μὲν οὖν τὸ ὑπερπονεῖν ὑπερεσθίοντα, ἐδοκίμαζε δὲ τὸ ἐκπονεῖν ἱκανῶς ταῦτα, ὅσα γε ἢ ψυχῇ δέχεται ἡδέως· ἔφη γὰρ ταύτην τὴν ἔξιν εἶναι τε ἱκανῶς ὑγιεινὴν

et encore formé en vue du avoir-besoin de choses modiques, tellement que possédant *des biens* tout à fait petits avoir tout à fait facilement des choses suffisantes. Comment donc, lui-même étant tel, aurait-il fait d'autres ou impies ou transgresseurs-des-lois ou gourmands ou intempérants des *plaisirs* de-l'amour, ou nous pour se fatiguer? Mais il a fait-s'abstenir de ces *vices* beaucoup d'*hommes* ayant fait *eux* désirer la vertu, et *leur* ayant présenté des espérances de devoir être beaux et bons, s'ils prenaient-soin d'eux-mêmes. Cependant certes jamais il ne promit d'être maître de cette *science*; mais par le être évident étant tel, il faisait ceux qui passaient-le-temps-avec lui-espérer devoir devenir tels, [même en imitant lui. D'ailleurs et lui-même ne négligeait pas le corps, et il n'approuvait pas ceux qui *le* négligeaient. Donc il désapprouvait le travailler-à-l'excès mangeant-à-l'excès; mais il approuvait le élaborer suffisamment ces choses, du moins toutes celles que l'estomac reçoit avec plaisir; car il disait cette habitude et être suffisamment saine

ἐπιμέλειαν οὐκ ἐμποδίζειν ἔφη. Ἄλλ' οὐ μὴν θρυπτικός γε οὐδὲ ἀλαζονικός ἦν, οὐτ' ἀμπεχόνῃ οὔθ' ὑποδέσει οὔτε τῇ ἄλλῃ διαίτῃ. Οὐ μὴν οὐδ' ἐρασιχρημάτους γε τοὺς συνόντας ἐποίει· τῶν μὲν γὰρ ἄλλων ἐπιθυμιῶν ἔπαυε, τοὺς δὲ ἑαυτοῦ ἐπιθυμοῦντας οὐκ ἐπράττετο χρήματα. Τούτου δ' ἀπεχόμενος, ἐνόμιζεν ἐλευθερίας ἐπιμελεῖσθαι· τοὺς δὲ λαμβάνοντας τῆς ὀμιλίας μισθὸν ἀνδραποδιστὰς ἑαυτῶν¹ ἐπεκάλει, διὰ τὸ ἀναγκαῖον αὐτοῖς εἶναι διαλέγεσθαι παρ' ὧν ἂν λάβοιεν τὸν μισθόν. Ἐθαύμαζε δ', εἴ τις ἀρετὴν ἐπαγγελλόμενος ἀργύριον πρᾶττοιο, καὶ μὴ νομίζει τοῦ μέγιστον κέρδος ἔξειν, φίλον ἀγαθὸν κτησάμενος, ἀλλὰ φοβοῖτο, μὴ ὁ γενόμενος καλὸς καὶ ἀγαθὸς τῷ τὰ μέγιστα εὐεργετήσαντι μὴ τὴν μεγίστην χάριν ἔξοι. Σωκράτης δὲ ἐπηγεῖλατο μὲν οὐδενὶ πώποτε τοιοῦτον οὐδέν· ἐπίστευε δὲ τῶν

de l'âme. Point de recherche, point d'élégance, ni dans ses vêtements, ni dans sa chaussure, ni dans toute sa manière de vivre. Il ne faisait pas non plus de ses disciples des hommes cupides; car, tandis qu'il les délivrait de toutes les autres passions, il ne demandait pour ses leçons aucun salaire. En agissant ainsi, il croyait maintenir sa liberté, et il disait que ceux qui reçoivent de l'argent pour prix de leurs entretiens se font eux-mêmes esclaves, puisqu'ils sont obligés de s'entretenir avec ceux qui les payent. Il s'étonnait qu'un homme qui prétend enseigner la sagesse exigeât un salaire; qu'au lieu de regarder l'acquisition d'un ami vertueux comme la plus précieuse récompense, il craignit de voir un cœur rendu bon et honnête par ses soins refuser au plus grand des bienfaits une égale reconnaissance. Pour lui, jamais il ne promit rien de tel; mais il avait la con-

καὶ οὐκ ἐμποδίζειν τὴν ἐπιμέλειαν τῆς ψυχῆς. Ἄλλὰ μὴν οὐκ ἦν θρυπτικός γε οὐδὲ ἀλαζονικός, οὔτε ἀμπεχόνῃ οὔτε ὑποδέσει οὔτε τῇ ἄλλῃ διαίτῃ. Οὐ μὴν οὐδὲ ἐποίει τοὺς συνόντας ἐρασιχρημάτους γε· ἔπαυε μὲν γὰρ τῶν ἄλλων ἐπιθυμιῶν, οὐκ ἐπράττετο δὲ χρήματα τοὺς ἐπιθυμοῦντας ἑαυτοῦ. Ἀπεχόμενος δὲ τούτου ἐνόμιζεν ἐπιμελεῖσθαι ἐλευθερίας· ἐπεκάλει δὲ τοὺς λαμβάνοντας μισθὸν τῆς ὀμιλίας ἀνδραποδιστὰς ἑαυτῶν, διὰ τὸ εἶναι ἀναγκαῖον αὐτοῖς διαλέγεσθαι παρὰ ὧν ἂν λάβοιεν τὸν μισθόν. Ἐθαύμαζε δέ, εἴ τις ἐπαγγελλόμενος ἀρετὴν πρᾶττοιο ἀργύριον, καὶ μὴ νομίζοι ἔξειν τὸ μέγιστον κέρδος, κτησάμενος φίλον ἀγαθόν, ἀλλὰ φοβοῖτο, μὴ ὁ γενόμενος καλὸς καὶ ἀγαθὸς μὴ ἔξοι τὴν μεγίστην χάριν τῷ εὐεργετήσαντι τὰ μέγιστα. Σωκράτης δὲ ἐπηγγεῖλετο μὲν οὐδενὶ πώποτε οὐδέν τοιοῦτον· ἐπίστευε δὲ

et ne pas entraver l'application de l'âme. D'ailleurs il n'était certes pas délicat ni affecté, ni par sa robe ni par sa chaussure ni par le reste de sa tenue. Ni certes il ne faisait pas non plus ceux qui étaient-avec *lui* amis-de-l'argent du moins; car il *les* faisait-s'abstenir des autres desirs (passions), et il ne faisait-pas-payer d'argent à ceux qui avaient-desir de lui-même. Or s'abstenant de cela il croyait prendre-soin de sa liberté; mais il surnommait ceux qui prenaient un salaire de leur entretien asservisseurs d'eux-mêmes, à cause du être nécessaire à eux de converser avec ceux desquels ils avaient reçu le salaire. Mais il s'étonnait, si quelqu'un faisant-profession de vertu se faisait-payer de l'argent, et ne pensait pas devoir avoir le plus grand gain, ayant acquis un ami vertueux, mais craignait, que celui devenu beau et bon ne dût pas avoir la plus grande reconnaissance pour celui qui *lui* aurait fait-du-bien dans les plus grandes choses. Mais Socrate ne promit à personne jamais rien de tel; mais il avait-confiance

ζυνόντων ἑαυτῷ τοὺς ἀποδεξαμένους, ἅπερ αὐτὸς ἐδοκίμαζεν, εἰς τὸν πάντα βίον ἑαυτῷ τε καὶ ἀλλήλοις φίλους ἀγαθοὺς ἔσεσθαι. Πῶς ἂν οὖν ὁ τοιοῦτος ἀνὴρ διαφθείροι τοὺς νέους; εἰ μὴ ἄρα¹ ἡ τῆς ἀρετῆς ἐπιμέλεια διαφθορά ἐστίν.

Ἀλλὰ, νῆ Δία, ὁ κατήγορος ἔφη, ὑπερορᾶν ἔποιεῖ τῶν καθεστώτων νόμων τοὺς συνόντας, λέγων ὡς μωρὸν εἶη τοὺς μὲν τῆς πόλεως ἄρχοντας ἀπὸ κυάμου καθίστασθαι², κυβερνήτη δὲ μηδένα θέλειν κεχρησθαι κυαμευτῷ, μηδὲ τέκτονι, μηδ' αὐλητῇ, μηδ' ἐπ' ἄλλα τοιαῦτα, ἃ πολλῶν ἐλάττονας βλάβας ἀμαρτανόμενα ποιεῖ τῶν περὶ τὴν πόλιν ἀμαρτανομένων· τοὺς δὲ τοιούτους λόγους ἐπαίρειν ἔφη τοὺς νέους καταφρονεῖν τῆς καθεστῶσης πολιτείας, καὶ ποιεῖν βιαίους. Ἐγὼ δ' οἶμαι τοὺς φρόνησιν ἀσκοῦντας καὶ νομίζοντας ἱκανοὺς ἔσεσθαι τὰ συμφέροντα διδάσκειν τοὺς πολίτας, ἥκιστα γίνεσθαι βιαίους³, εἰδότες ὅτι τῇ μὲν βίᾳ πρόξεισιν ἔχθραι καὶ κίνδυνοι, διὰ δὲ τοῦ

fiance d'acquérir pour toujours en ceux qui embrasseraient ses principes des amis dévoués à sa personne, et qui s'aimeraient entre eux. Comment donc un tel homme aurait-il corrompu la jeunesse? à moins que l'étude de la vertu ne soit un moyen de corruption.

Mais, par Jupiter! s'écrie l'accusateur, il excitait au mépris des lois établies, disant que c'est folie de choisir avec une fève les magistrats d'une république, tandis que personne ne voudrait se reposer sur le hasard du choix d'un pilote, d'un architecte, d'un joueur de flûte, enfin d'un de ces hommes dont les fautes sont bien moins nuisibles que les erreurs de ceux qui gouvernent l'État; de tels discours, ajoute-t-il, inspirent aux jeunes gens le mépris de la constitution, et les rendent violents. Pour moi, je crois que la violence n'est pas le propre de ceux qui pratiquent la sagesse et qui se jugent capables de donner d'utiles conseils à leurs concitoyens; ils savent que la violence engendre la haine et le danger, que la persuasion emporte

τῶν ζυνόντων ἑαυτῷ τοὺς ἀποδεξαμένους ἅπερ αὐτὸς ἐδοκίμαζεν ἔσεσθαι ἀγαθοὺς φίλους εἰς τὸν πάντα βίον ἑαυτῷ τε καὶ ἀλλήλοις. Πῶς ἂν οὖν ὁ τοιοῦτος ἀνὴρ διαφθείροι τοὺς νέους; εἰ μὴ ἄρα ἡ ἐπιμέλεια τῆς ἀρετῆς ἐστὶ διαφθορά. Ἀλλὰ, νῆ Δία, ἔφη ὁ κατήγορος, ἔποιεῖ τοὺς συνόντας ὑπερορᾶν τῶν νόμων καθεστώτων, λέγων ὡς εἶη μωρὸν καθίστασθαι μὲν ἀπὸ κυάμου τοὺς ἄρχοντας τῆς πόλεως, μηδένα δὲ θέλειν κεχρησθαι κυβερνήτῃ κυαμευτῷ, μηδὲ τέκτονι, μηδὲ αὐλητῇ, μηδὲ ἐπὶ ἄλλα τοιαῦτα, ἃ ἀμαρτανόμενα ποιεῖ βλάβας πολλῶν ἐλάττονας τῶν ἀμαρτανομένων περὶ τὴν πόλιν· ἔφη δὲ τοὺς λόγους τοιούτους ἐπαίρειν τοὺς νέους καταφρονεῖν τῆς πολιτείας καθεστῶσης, καὶ ποιεῖν βιαίους. Ἐγὼ δὲ οἶμαι τοὺς ἀσκοῦντας φρόνησιν καὶ νομίζοντας ἔσεσθαι ἱκανοὺς διδάσκειν τοὺς πολίτας τὰ συμφέροντα, ἥκιστα γίνεσθαι βιαίους, εἰδότες ὅτι ἔχθραι μὲν καὶ κίνδυνοι πρόξεισι τῇ βίᾳ,

de ceux qui étaient-avec lui-même ceux ayant adopté *les choses* que lui-même approuvait devoir être de bons amis pour toute la vie et à lui-même et les uns aux autres. Comment donc le tel homme corromprait-il les jeunes gens? à moins que certes le soin de la vertu ne soit un moyen-de-corruption.

Mais, par Jupiter, disait l'accusateur, il faisait ceux qui étaient-avec *lui* mépriser les lois établies, disant qu'il était stupide d'établir d'après une fève ceux qui commandent à la ville, mais personne ne vouloir se servir d'un pilote choisi-par-la-fève, ni d'un architecte, ni d'un joueur-de-flûte, ni pour d'autres choses telles, qui étant manquées font des dommages beaucoup moins-que celles qui sont manquées [dres concernant la ville; or il disait les discours tels exciter les jeunes gens à mépriser la constitution établie, et *les* faire (rendre) violents. Mais moi je crois ceux qui exercent la sagesse et qui pensent devoir être capables d'enseigner aux citoyens les choses utiles ne pas du tout devenir violents, sachant que haines et dangers s'attachent à la violence,

παίθειν ἀκινδύνως τε καὶ μετὰ φιλίας ταῦτ' ἀγίνεται· οἱ μὲν γὰρ βιασθέντες ὡς ἀφαιρεθέντες μισοῦσιν, οἱ δὲ πεισθέντες ὡς κεχαρισμένοι φιλοῦσιν. Οὐκ οὖν τῶν φρόνησιν ἀσκούντων τὸ βιάζεσθαι, ἀλλὰ τῶν ἰσχύϊν ἀνευ γνώμης ἐχόντων τὰ τοιαῦτα πράττειν ἐστίν. Ἀλλὰ μὴν καὶ συμμάχων ὁ μὲν βιάζεσθαι τολμῶν δέοιτ' ἂν οὐκ ὀλίγων, ὁ δὲ πείθειν δυνάμενος οὐδενός· καὶ γὰρ μόνος ἤγοιτ' ἂν δύνασθαι πείθειν. Καὶ φονεύειν δὲ τοῖς τοιούτοις ἥκιστα συμβαίνει· τίς γὰρ ἀποκτεῖναι τινα βούλοιτ' ἂν μᾶλλον, ἢ ζῶντι πειθομένῳ χρῆσθαι;

Ἄλλ', ἔφη γε¹ ὁ κατήγορος, Σωκράτει ὁμιλητὰ γενομένῳ Κριτίας τε καὶ Ἀλκιβιάδης² πλεῖστα κακὰ τὴν πόλιν ἐποίησάτην. Κριτίας μὲν γὰρ τῶν ἐν τῇ ὀλιγαρχίᾳ πάντων πλεονεχτίστατός τε καὶ βιαιότατος καὶ φονικώτατος ἐγένετο, Ἀλκιβιάδης δὲ αὖ τῶν ἐν τῇ δημοκρατίᾳ πάντων ἀκρατέστατος

l'amitié et réussit sans péril : celui que nous avons contraint nous hait comme si nous l'avions dépouillé de quelque bien ; celui que nous persuadons nous aime comme s'il était notre obligé. Ainsi ce n'est pas l'homme qui pratique la sagesse, mais celui qui est à la fois puissant et aveugle, qui a recours à la violence. Pour contraindre, il faut des alliés nombreux ; il n'en est pas besoin pour persuader ; seul, celui qui persuade croit pouvoir assez. Jamais il ne versa le sang ; eh ! qui aimerait mieux tuer un homme que de le laisser vivre et de se le rendre utile par la persuasion ?

Mais, dit encore l'accusateur, Critias et Alcibiade, qui ont fréquenté Socrate, ont fait le plus grand mal à l'État. De tous les partisans de l'oligarchie, Critias a été le plus avide, le plus violent, le plus sanguinaire ; Alcibiade a surpassé en débauche et en insolence

τὰ δὲ αὐτὰ γίγνεται ἀκινδύνως τε καὶ μετὰ φιλίας διὰ τοῦ πείθειν· οἱ μὲν γὰρ βιασθέντες μισοῦσιν ὡς ἀφαιρεθέντες, οἱ δὲ πεισθέντες φιλοῦσιν ὡς κεχαρισμένοι. Τὸ οὖν βιάζεσθαι οὐκ ἐστὶ τῶν ἀσκούντων φρόνησιν, ἀλλὰ τῶν ἐχόντων ἰσχύϊν ἀνευ γνώμης πράττειν τὰ τοιαῦτα. Ἀλλὰ μὴν καὶ ὁ μὲν τολμῶν βιάζεσθαι ἂν δέοιτο συμμάχων οὐκ ὀλίγων, ὁ δὲ δυνάμενος πείθειν οὐδενός· καὶ γὰρ ἂν ἤγοιτο μόνος δύνασθαι πείθειν. Καὶ δὲ συμβαίνει ἥκιστα τοῖς τοιούτοις φονεύειν· τίς γὰρ ἂν βούλοιτο ἀποκτεῖναι τινα μᾶλλον ἢ χρῆσθαι πειθομένῳ ζῶντι;

Ἄλλὰ γε, ἔφη ὁ κατήγορος, Κριτίας τε καὶ Ἀλκιβιάδης γενομένοι ὁμιλητὰ Σωκράτει ἐποίησάτην τὴν πόλιν πλεῖστα κακὰ. Κριτίας μὲν γὰρ ἐγένετο πλεονεχτίστατός τε καὶ βιαιότατος καὶ φονικώτατος πάντων τῶν ἐν τῇ ὀλιγαρχίᾳ, Ἀλκιβιάδης δὲ αὖ ἀκρατέστατος καὶ ὑβριστότατος

et que les mêmes choses se font et sans dangers et avec amitié au moyen du persuader ; car ceux qui ont été violentés haïssent comme ayant été dépouillés, mais ceux qui ont été persuadés aiment comme ayant été obligés. Donc le faire-violence n'est pas de ceux qui exercent la sagesse, mais *il est* de ceux qui ont la force sans intelligence de faire les choses telles. Mais certes encore celui qui ose faire-violence aurait besoin d'auxiliaires non peu-nombreux, mais celui qui peut persuader *n'aurait besoin* d'aucun ; et en effet il jugerait seul pouvoir persuader. Or il arrive le moins (pas du tout) aux *hommes* tels de tuer ;

car qui voudrait tuer quelqu'un plutôt que de se servir de *lui* obéissant vivant (pendant sa vie) ?

Mais pourtant, disait l'accusateur, et Critias et Alcibiade qui ont été compagnons de Socrate ont fait à la ville de très-nombreux maux. Car Critias d'un côté devint et le plus cupide et le plus violent et le plus sanguinaire de tous ceux *qui étaient* dans l'oligarchie, et Alcibiade d'un autre côté le plus intempérant et le plus insolent

καὶ ὑβριστότατος. Ἐγὼ δ', εἰ μὲν τι κακὸν ἐκείνῳ τὴν πόλιν ἐποίησάτην, οὐκ ἀπολογήσομαι· τὴν δὲ πρὸς Σωκράτην συνουσίαν αὐτοῖν, ὡς ἐγένετο, διηγέσομαι.¹ Ἐγενέσθην μὲν γάρ δὴ τῷ ἄνδρῳ τούτῳ φύσει φιλοτιμοτάτῳ πάντων Ἀθηναίων, βουλομένῳ τε πάντα δι' ἑαυτῶν πράττεσθαι, καὶ πάντων ὀνομαστοτάτῳ γενέσθαι· ἤδεσαν δὲ Σωκράτην ἀπ' ἐλαχίστων μὲν χρημάτων αὐταρκέστατα ζῶντα, τῶν ἡδονῶν δὲ πᾶσων ἐγκρατέστατον ὄντα, τοῖς δὲ διαλεγομένοις αὐτῷ πᾶσι χρώμενον ἐν τοῖς λόγοις, ὅπως βούλοιτο. Ταῦτα δὲ ὁρῶντες, καὶ ὄντε οἷω προεῖρησθον, πότερόν τις αὐτῷ φῆ τοῦ βίου τοῦ Σωκράτους ἐπιθυμήσαντε καὶ τῆς σωφροσύνης, ἣν ἐκεῖνος εἶχεν, ὀρέξασθαι τῆς ὁμιλίας αὐτοῦ, ἣ νομίσαντε, εἰ ὁμιλησαίτην ἐκείνῳ, γενέσθαι ἂν ἱκανωτάτῳ λέγειν τε καὶ πράττειν; Ἐγὼ μὲν γὰρ ἡγοῦμαι, θεοῦ διδόντος αὐτοῖν ἣ ζῆν ὅλον τὸν βίον, ὥςπερ ζῶντα Σωκράτην ἐώρων, ἣ τεθνάναι, ἐλέσθαι ἂν αὐτῷ μᾶλλον

tous les amis de la démocratie. Pour ma part, je ne veux point les justifier du mal qu'ils ont fait à la république; je veux seulement exposer quelle fut la nature de leur liaison avec Socrate. Ces deux hommes étaient de leur nature les plus ambitieux de tous les Athéniens; ils voulaient que tout se fit par eux, et que leur nom n'eût pas de rival: ils savaient que Socrate se contentait de peu, qu'il maîtrisait toutes ses passions, que, lorsqu'il parlait, il dirigeait à son gré l'esprit de ceux qui s'entretenaient avec lui. Ils en étaient témoins, et après ce que j'ai dit de leur caractère, croira-t-on que ce fût avec le désir d'embrasser la vie de Socrate et d'imiter sa tempérance, qu'ils recherchaient son entretien, ou bien dans l'espoir de devenir, en le fréquentant, bons orateurs et habiles politiques? Je pense, pour moi, que si la divinité leur avait donné à choisir, ou de vivre jusqu'à la fin comme ils voyaient vivre Socrate, ou de mourir, ils auraient préféré

πάντων τῶν ἐν δημοκρατίᾳ. Ἐγὼ δὲ οὐκ ἀπολογήσομαι, εἰ μὲν ἐκείνῳ ἐποίησάτην τὴν πόλιν τι κακόν· διηγέσομαι δὲ, ὡς ἐγένετο, τὴν συνουσίαν αὐτοῖν πρὸς Σωκράτην. Τούτῳ μὲν γάρ δὴ τῷ ἄνδρῳ ἐγενέσθην φύσει φιλοτιμοτάτῳ πάντων Ἀθηναίων, βουλομένῳ τε πάντα πράττεσθαι διὰ ἑαυτῶν, καὶ γενέσθαι ὀνομαστοτάτῳ πάντων· ἤδεσαν δὲ Σωκράτην ζῶντα μὲν αὐταρκέστατα ἀπὸ ἐλαχίστων χρημάτων, ὄντα δὲ ἐγκρατέστατον πᾶσων τῶν ἡδονῶν, χρώμενον δὲ ἐν τοῖς λόγοις, ὅπως βούλοιτο, πᾶσι τοῖς διαλεγομένοις αὐτῷ. Ὅρῶντες δὲ ταῦτα, καὶ ὄντε οἷω προεῖρησθον, πότερόν τις φῆ αὐτῷ ἐπιθυμήσαντε τοῦ βίου τοῦ Σωκράτους καὶ τῆς σωφροσύνης ἣν ἐκεῖνος εἶχεν, ὀρέξασθαι τῆς αὐτοῦ ὁμιλίας, ἣ νομίσαντε ἂν γενέσθαι ἱκανωτάτῳ λέγειν τε καὶ πράττειν, εἰ ὁμιλησαίτην ἐκείνῳ; Ἐγὼ μὲν γὰρ ἡγοῦμαι, θεοῦ διδόντος αὐτοῖν ἣ ζῆν τὸν βίον ὅλον, ὥςπερ ἐώρων Σωκράτην ζῶντα, ἣ τεθνάναι, αὐτῷ ἂν ἐλέσθαι μᾶλλον

de tous ceux dans la démocratie. Mais moi je ne justifierai pas, si d'abord ces-deux hommes ont fait à la ville quelque mal; mais j'exposerai, comme elle fut, la liaison d'eux avec Socrate. Car certes ces-deux hommes furent par nature les plus amis-des-de tous les Athéniens, [honneurs et voulant toutes choses se faire par eux-mêmes, et devenir les plus renommés de tous; or ils savaient Socrate et vivant très-suffisamment avec de très-petits biens, et étant très-tempérant de tous les plaisirs, et se-servant dans les entretiens, comme il voulait, de tous ceux s'entretenant-avec lui. Or voyant ces choses, et étant tels qu'ils ont été dits-déjà, est-ce-que quelqu'un dira eux-deux ayant désiré la vie de Socrate et la modération que celui-là avait, avoir recherché sa fréquentation, ou ayant pensé pouvoir devenir très-capables et de dire et de faire, s'ils fréquentaient celui-là? Car moi à-la-vérité je pense, un dieu donnant à eux ou de vivre leur vie entière, comme ils voyaient Socrate vivant, ou de mourir, eux avoir choisi plutôt

τεθνάναι. Δῆλ' ὃ ἐγενέσθην ἐξ ὧν ἐπραξάτην· ὡς γὰρ τάχιστα κρείττονε τῶν συγγιγνομένων ἡγησάσθην εἶναι, εὐθύς ἀποπηδήσαντε Σωκράτους ἐπραττέτην τὰ πολιτικά, ὥνπερ ἕνεκα Σωκράτους ὠρεχθήτην.

Ἴσως οὖν εἴποι τις ἂν πρὸς ταῦτα, ὅτι χρῆν τὸν Σωκράτην μὴ πρότερον τὰ πολιτικά διδάσκειν τοὺς συνόντας ἢ σωφρονεῖν. Ἐγὼ δὲ πρὸς τοῦτο μὲν οὐκ ἀντιλέγω· πάντας δὲ τοὺς διδάσκοντας ὁρῶ αὐτοὺς δεικνύντας τε τοῖς μανθάνουσιν, ἥπερ αὐτοὶ ποιοῦσιν ἃ διδάσκουσι, καὶ τῷ λόγῳ προσβιβάζοντας. Οἶδα δὲ καὶ Σωκράτην δεικνύντα τοῖς ξυνοῦσιν ἑαυτὸν καλὸν καγαθὸν ὄντα, καὶ διαλεγόμενον κάλλιστα περὶ ἀρετῆς καὶ τῶν ἄλλων ἀνθρωπίνων. Οἶδα δὲ καὶ αὐτὸν σωφρονοῦντα, ἔστε Σωκράτει συνήστην, οὐ φοβούμενῳ, μὴ ζημιοῖντο ἢ παῖοιντο ὑπὸ Σωκράτους, ἀλλ' οἰομένῳ τότε κράτιστον εἶναι τοῦτο πράττειν.

la mort. Leur conduite l'a bien prouvé : dès qu'ils s'estimèrent plus capables que leurs compagnons, ils abandonnèrent Socrate pour se lancer dans la politique, qui avait été cause de leur liaison avec lui.

Peut-être me dira-t-on que Socrate, avant d'enseigner la politique, aurait dû enseigner la sagesse. Je ne le nie point; mais je vois que tous ceux qui enseignent montrent en eux-mêmes à leurs disciples l'application de leurs préceptes, en même temps qu'ils les animent par la parole. Je sais que Socrate aussi était dans sa conduite un modèle accompli de sagesse, et que ses disciples entendaient de lui les plus belles leçons sur la vertu et sur les devoirs de l'homme. Je sais encore que Critias et Alcibiade pratiquèrent la sagesse, tant qu'ils furent avec Socrate; non qu'ils craignissent d'être punis ou frappés par lui, mais ils pensaient alors que l'habitude de la vertu était préférable à tout.

τεθνάναι.

Ἐγενέσθην δὲ δῆλ' ὃ ἐπραξάτην· ὡς γὰρ τάχιστα ἡγησάσθην εἶναι κρείττονε τῶν συγγιγνομένων, εὐθύς ἀποπηδήσαντε Σωκράτους ἐπραττέτην τὰ πολιτικά, ὥνπερ ἕνεκα ὠρεχθήτην Σωκράτους.

Ἴσως οὖν τις ἂν εἴποι πρὸς ταῦτα, ὅτι χρῆν τὸν Σωκράτην μὴ διδάσκειν τοὺς συνόντας τὰ πολιτικά πρότερον ἢ σωφρονεῖν. Ἐγὼ δὲ οὐκ ἀντιλέγω μὲν πρὸς τοῦτο· ὁρῶ δὲ πάντας τοὺς διδάσκοντας δεικνύντας τε αὐτοὺς τοῖς μανθάνουσιν, ἥπερ αὐτοὶ ποιοῦσιν ἃ διδάσκουσι, καὶ προσβιβάζοντας τῷ λόγῳ. Οἶδα δὲ καὶ Σωκράτην δεικνύντα τοῖς ξυνοῦσιν ἑαυτὸν καλὸν καὶ ἀγαθόν, καὶ διαλεγόμενον κάλλιστα περὶ ἀρετῆς καὶ τῶν ἄλλων ἀνθρωπίνων. Οἶδα δὲ καὶ αὐτὸν σωφρονοῦντα, ἔστε συνήστην Σωκράτει, οὐ φοβούμενῳ, μὴ ζημιοῖντο ἢ παῖοιντο ὑπὸ Σωκράτους, ἀλλὰ οἰομένῳ τότε εἶναι κράτιστον πράττειν τοῦτο.

de mourir.

Mais ils devinrent manifestes d'après *les choses* qu'ils firent ; car aussitôt qu'ils jugèrent *eux* être supérieurs à ceux qui étaient-avec eux , aussitôt s'étant éloignés de Socrate ils firent les *affaires* politiques, à cause desquelles ils avaient recherché Socrate.

Donc peut-être quelqu'un dirait en réponse à ces choses, qu'il fallait Socrate ne pas enseigner à ceux qui étaient-avec *lui* les choses politiques avant de *leur enseigner* à être sages. Or moi certes je ne contredis pas contre ceci ; mais je vois tous ceux qui enseignent et se montrant eux-mêmes à ceux qui apprennent, pour leur faire voir de quelle façon eux-mêmes font *les choses* qu'ils enseignent, et *les* faisant-avancer par la parole. Or je sais aussi Socrate montrant à ceux qui étaient-avec *lui* lui-même étant beau et bon, et discourant très-bien sur la vertu et les autres choses humaines Or je sais aussi ces deux-là étant sages, tant qu'ils furent-avec Socrate, ne redoutant pas qu'ils fussent punis ou fussent frappés par Socrate mais croyant alors être excellent de faire cela.

Ἴσως οὖν εἴποιεν ἂν πολλοὶ τῶν φασκόντων φιλοσοφεῖν, ὅτι οὐκ ἂν ποτε ὁ δίκαιος ἀδίκος γένοιτο, οὐδὲ ὁ σώφρων ὑβριστής, οὐδὲ ἄλλο οὐδέν, ὃν μάθησίς ἐστιν, ὁ μαθὼν ἀνεπιστήμων¹ ἂν ποτε γένοιτο. Ἐγὼ δὲ περὶ τούτων οὐχ οὕτω γινώσκω· ὁρῶ γάρ, ὥςπερ τὰ τοῦ σώματος ἔργα τοὺς μὴ τὰ σώματα ἀσχοῦντας οὐ δυνάμενους ποιεῖν, οὕτω καὶ τὰ τῆς ψυχῆς ἔργα τοὺς μὴ τὴν ψυχὴν ἀσχοῦντας οὐ δυνάμενους· οὔτε γὰρ ἂ δεῖ πράττειν, οὔτε ὃν δεῖ ἀπέχεσθαι δύνανται. Διὸ καὶ τοὺς υἱεῖς οἱ πατέρες, καὶ ὥσι σώφρονες, ὅμως ἀπὸ τῶν πονηρῶν ἀνθρώπων εἵργουσιν, ὥς τὴν μὲν τῶν χρηστῶν ὁμιλίαν ἀσκησιν οὔσαν² τῆς ἀρετῆς, τὴν δὲ τῶν πονηρῶν κατάλυσιν. Μαρτυρεῖ δὲ καὶ τῶν ποιητῶν ὅ τε λέγων·

Ἐσθλῶν μὲν γὰρ ἅπ' ἐσθλὰ διδάξει· ἦν δὲ κακοῖσιν
 συμμίσγης, ἀπολεῖς καὶ τὸν ἐόντα νόον³,

Quelques prétendus sages me répondront peut-être que l'homme juste ne saurait devenir injuste, ni l'homme modeste, insolent; que l'homme qui possède une science ne saurait perdre ce qu'il a une fois appris. Je suis loin de penser comme eux : je vois ceux qui négligent la pratique également impuissants et dans les exercices du corps et dans ceux de l'âme; car ils ne savent ni agir ni s'abstenir à propos. Aussi les pères, quelles que soient les sages dispositions de leurs fils, les éloignent du commerce des méchants; ils pensent que la vertu se développe au contact des âmes honnêtes, qu'elle se détruit par la contagion des cœurs pervers. En voici le témoignage dans ces vers d'un poète : *Avec les sages tu apprendras la sagesse; si tu te mêles aux méchants, tu perdras ce qu'il y a de bon en toi.* Et

Ἴσως οὖν πολλοὶ
 τῶν φασκόντων
 φιλοσοφεῖν
 ἂν εἴποιεν, ὅτι ὁ δίκαιος
 οὐκ ἂν γένοιτο ποτε ἀδίκος,
 οὐδὲ ὁ σώφρων ὑβριστής,
 οὐδὲ ὁ μαθὼν
 ἂν γένοιτο ποτε ἀνεπιστήμων
 οὐδὲν ἄλλο,
 ὃν μάθησίς ἐστιν.
 Ἐγὼ δὲ οὐ γινώσκω οὕτω
 περὶ τούτων· ὁρῶ γάρ,
 ὥςπερ
 τοὺς μὴ ἀσχοῦντας τὰ σώματα
 οὐ δυνάμενους ποιεῖν
 τὰ ἔργα τοῦ σώματος, οὕτω καὶ
 τοὺς μὴ ἀσχοῦντας τὴν ψυχὴν
 οὐ δυνάμενους
 τὰ ἔργα τῆς ψυχῆς·
 οὔτε γὰρ δύνανται πράττειν
 ἂ δεῖ,
 οὔτε ἀπέχεσθαι
 ὃν δεῖ.
 Διὸ καὶ οἱ πατέρες
 εἵργουσιν ὅμως τοὺς υἱεῖς,
 καὶ ἂν ὥσι σώφρονες,
 ἀπὸ τῶν ἀνθρώπων πονηρῶν,
 ὥς τὴν μὲν ὁμιλίαν
 τῶν χρηστῶν
 οὔσαν ἀσκησιν τῆς ἀρετῆς,
 τὴν δὲ τῶν πονηρῶν
 κατάλυσιν.
 Μαρτυρεῖ δὲ καὶ
 τῶν ποιητῶν
 ὅ τε λέγων·
 « Διδάξει μὲν γὰρ
 ἐσθλὰ ἀπὸ ἐσθλῶν·
 ἦν δὲ συμμίσγης κακοῖσιν,
 ἀπολεῖς καὶ
 τὸν νόον ἐόντα, »

Peut-être donc de nombreux
 de ceux qui prétendent
 être philosophes
 pourraient dire, que l'homme juste
 ne saurait jamais devenir injuste,
 ni le sage insolent,
 ni celui qui a appris
 ne saurait jamais devenir ignorant
 en aucune autre *des choses*,
 dont une étude existe.
 Mais moi je ne pense pas ainsi
 sur ces choses; car je vois,
 de même que
 ceux qui n'exercent pas leurs corps
 ne pouvant pas faire
 les travaux du corps, de même aussi
 ceux qui n'exercent pas leur âme
 ne pouvant pas *faire*
 les travaux de l'âme;
 car et ils ne peuvent pas faire
les choses qu'il faut *faire*,
 et *ils ne peuvent* pas s'abstenir
des choses dont il faut *s'abstenir*.
 C'est pourquoi aussi les pères
 écartent cependant leurs enfants,
 même s'ils sont sages,
 des hommes pervers,
 comme le commerce
 des *hommes* honnêtes
 étant un exercice de la vertu,
 mais celui des pervers
 une destruction *de la vertu*.
 Mais il *le* témoigne aussi
 d'entre les poètes
 et celui qui dit :
 « Car tu apprendras
 de bonnes choses d'*hommes* bons;
 mais si tu te mêles à des méchants,
 tu perdras même
 la raison qui était *en toi*, »

καὶ ὁ λέγων·

Αὐτὰρ ἀνὴρ ἀγαθὸς τοτὲ μὲν κακός, ἄλλοτε δ' ἐσθλός.

Κἀγὼ δὲ μαρτυρῶ τούτοις· ὅρῳ γάρ, ὥσπερ τῶν ἐν μέτρῳ πεποιημένων ἐπὼν τοὺς μὴ μελετῶντας ἐπιλανθανομένους, οὕτω καὶ τῶν διδασκαλικῶν λόγων τοῖς ἀμελοῦσι λήθην ἐγγιγνομένην. Ὅταν δὲ τῶν νοητικῶν λόγων ἐπιλάβηται τις, ἐπιέλῃσται καὶ ὧν ἡ ψυχὴ πάσχουσα τῆς σωφροσύνης ἐπεθύμει· τούτων δ' ἐπιλαθόμενον οὐδὲν θαυμαστόν καὶ τῆς σωφροσύνης ἐπιλαθέσθαι. Ὅρῳ δὲ καὶ τοὺς εἰς φιλοποσίαν προαχθέντας, καὶ τοὺς εἰς ἔρωτας ἐκκυλισθέντας¹, ἥττον δυναμένους τῶν τε δεόντων ἐπιμελεῖσθαι, καὶ τῶν μὴ δεόντων ἀπέχεσθαι. Πολλοὶ γὰρ καὶ χρημάτων δυνάμενοι φείδεσθαι, πρὶν ἔρᾶν, ἐρασθέντες οὐκέτι δύνανται· καὶ τὰ χρήματα καταναλώσαντες, ὧν πρόσθεν ἀπείχοντο κερδῶν², αἰσχροῖα νομίζοντες εἶναι, τούτων οὐκ ἀπέχονται. Πῶς οὖν οὐκ ἐνδέχεται σωφρονήσαντα πρόσθεν αὐθις μὴ

dans cet autre : *Le sage est tantôt vicieux, tantôt vertueux*. A ces témoignages, j'ajoute le mien ; car je vois que, par le défaut d'exercice, on oublie les vers, malgré le secours de la mesure, et que de même, par un effet de la négligence, on oublie la parole du maître. Or, quand on oublie ces exhortations, on oublie aussi les impressions qui faisaient désirer la sagesse ; et alors est-il étonnant qu'on oublie la sagesse elle-même ? Je vois encore que ceux qui s'adonnent au vin, et ceux qui se jettent dans les plaisirs des sens, sont moins capables de s'occuper de ce qu'ils doivent faire et de s'abstenir de ce qu'ils doivent éviter. Plusieurs, avant d'aimer, savaient ménager leur fortune ; ils ne le savent plus dès qu'ils aiment, et après avoir consumé leurs biens, ils recherchent ces profits honteux que leur conscience repoussait d'abord. Est-il donc impossible que l'homme

καὶ ὁ λέγων·

« Αὐτὰρ ἀνὴρ ἀγαθός

τοτὲ μὲν κακός,

ἄλλοτε δὲ ἐσθλός. »

Καὶ ἐγὼ δὲ

μαρτυρῶ τούτοις·

ὅρῳ γάρ,

ὥσπερ τοὺς μὴ μελετῶντας

ἐπιλανθανομένους

τῶν ἐπὼν πεποιημένων ἐν μέτρῳ,

οὕτω καὶ λήθην

τῶν λόγων διδασκαλικῶν

ἐγγιγνομένην τοῖς ἀμελοῦσιν.

Ὅταν δὲ τις ἐπιλάβηται

τῶν λόγων νοητικῶν,

ἐπιέλῃσται καὶ

ὧν ἡ ψυχὴ πάσχουσα

ἐπεθύμει τῆς σωφροσύνης·

οὐδὲν δὲ θαυμαστόν

ἐπιλαθόμενον τούτων

ἐπιλαθέσθαι καὶ τῆς σωφροσύνης.

Ὅρῳ δὲ καὶ

τοὺς προαχθέντας

εἰς φιλοποσίαν,

καὶ τοὺς ἐκκυλισθέντας

εἰς ἔρωτας,

δυναμένους ἥττον

ἐπιμελεῖσθαι τε τῶν δεόντων,

καὶ ἀπέχεσθαι

τῶν μὴ δεόντων.

Πολλοὶ γὰρ καὶ

δυναμένοι φείδεσθαι χρημάτων,

πρὶν ἔρᾶν,

οὐκέτι δύνανται ἐρασθέντες·

καὶ καταναλώσαντες τὰ χρήματα,

οὐκ ἀπέχονται τούτων κερδῶν,

ὧν ἀπείχοντο πρόσθεν,

νομίζοντες εἶναι αἰσχροῖα.

Πῶς οὖν οὐκ ἐνδέχεται

σωφρονήσαντα πρόσθεν

et celui qui dit :

« Or un homme de bien

est tantôt pervers,

et d'autres fois vertueux. »

Et moi de mon côté

je rends-témoignage de ces choses :

car je vois,

de même que ceux qui ne s'exercent

oubliant

[pas

les vers faits avec une mesure,

ainsi aussi l'oubli

des discours du maître

se produisant dans ceux qui négligent.

Or lorsque quelqu'un a oublié

les discours d'exhortation,

il a oublié aussi

les choses que son âme éprouvant

desirait la sagesse ;

or il n'est en rien étonnant

ayant oublié ces choses

avoir oublié aussi la sagesse.

Mais je vois encore

ceux qui ont été entraînés

vers l'amour-de-la-boisson,

et ceux qui se sont précipités

dans les plaisirs-de-l'amour,

pouvant moins

et prendre-soin des choses nécessaires,

et s'abstenir

des choses non nécessaires.

Car beaucoup aussi

qui pouvaient épargner l'argent,

avant d'aimer,

ne le peuvent plus ayant aimé ;

et ayant épuisé leurs fonds,

ils ne s'abstiennent pas de ces gains,

desquels ils s'abstenaient auparavant,

pensant eux être honteux.

Comment donc n'est-il pas possible

ayant-été-sage d'abord

σωφρονεῖν, καὶ δίκαια δυνηθέντα πράττειν αὐθις ἀδυνατεῖν¹; Πάντα μὲν οὖν ἔμοιγε δοκεῖ τὰ καλὰ καὶ τὰ ἀγαθὰ ἀσκητὰ εἶναι, οὐχ ἥκιστα δὲ σωφροσύνη· ἐν τῷ γὰρ αὐτῷ σώματι συμπεφυτευμένα τῇ ψυχῇ αἱ ἡδοναὶ² πείθουσιν αὐτὴν μὴ σωφρονεῖν, ἀλλὰ τὴν ταχίστην ἑαυταῖς τε καὶ τῷ σώματι χαρίζεσθαι.

Καὶ Κριτίας δὴ καὶ Ἀλκιβιάδης, ἕως μὲν Σωκράτει συνηστήν, ἐδυνάσθη, ἐκείνῳ χρωμένῳ συμμάχῳ, τῶν μὴ καλῶν ἐπιθυμιῶν κρατεῖν· ἐκείνου δ' ἀπαλλαγέντε, Κριτίας μὲν φυγὼν εἰς Θετταλίαν³, ἐκεῖ συνῆν ἀνθρώποις ἀνομία μᾶλλον ἢ δικαιοσύνη χρωμένοις· Ἀλκιβιάδης δ' αὖθις διὰ μὲν κάλλος ὑπὸ πολλῶν καὶ σεμνῶν γυναικῶν θηρώμενος⁴, διὰ δὲ δύνανται δὲ τὴν ἐν τῇ πόλει καὶ τοῖς συμμάχοις ὑπὸ πολλῶν καὶ δυνατῶν κολακεύειν ἀνθρώπων διαθρυπτόμενος, ὑπὸ δὲ τοῦ δήμου τιμώμενος, καὶ ῥαδίως πρωτεύων, ὥςπερ οἱ τῶν γυμνικῶν ἀγῶνων ἀθληταὶ ῥαδίως πρωτεύοντες ἀμελοῦσι τῆς ἀσκήσεως, οὕτω καὶ ἐκεῖνος ἡμέ-

tempérant cesse de l'être, qu'on devienne injuste après avoir pratiqué la justice? Pour moi, je crois que toutes les vertus, et surtout la tempérance, ont besoin d'être exercées; nées avec l'âme dans le même corps, les passions lui persuadent de rejeter la sagesse pour satisfaire au plus tôt les appétits des sens.

Critias et Alcibiade, tant qu'ils fréquentèrent Socrate, purent, avec son secours, commander à leurs passions; mais dès qu'ils se furent éloignés de lui, Critias, réfugié en Thessalie, vécut avec des hommes habitués à mépriser toute règle, et Alcibiade, poursuivi par tant de femmes du plus haut rang que captivait sa beauté, corrompu par un essaim d'habiles flatteurs que son crédit à Athènes et chez nos alliés attirait autour de lui, honoré par le peuple, élevé sans efforts au premier rang, Alcibiade s'oublia lui-même, semblable à ces athlètes qui triomphent sans peine dans toutes les luttes, et né-

αὐθις μὴ σωφρονεῖν, καὶ δυνηθέντα πράττειν δίκαια αὐθις ἀδυνατεῖν; Πάντα μὲν οὖν τὰ καλὰ καὶ τὰ ἀγαθὰ δοκεῖ ἔμοιγε εἶναι ἀσκητὰ· αἱ ἡδοναὶ γὰρ συμπεφυτευμένα τῇ ψυχῇ ἐν τῷ αὐτῷ σώματι πείθουσιν αὐτὴν μὴ σωφρονεῖν, ἀλλὰ χαρίζεσθαι τὴν ταχίστην ἑαυταῖς τε καὶ τῷ σώματι.

Καὶ Κριτίας δὴ καὶ Ἀλκιβιάδης, ἕως μὲν συνήστην Σωκράτει, ἐδυνάσθη, χρωμένῳ ἐκείνῳ συμμάχῳ, κρατεῖν τῶν ἐπιθυμιῶν μὴ καλῶν· ἀπαλλαγέντε δὲ ἐκείνου, Κριτίας μὲν φυγὼν εἰς Θετταλίαν ἐκεῖ συνῆν ἀνθρώποις χρωμένοις ἀνομία μᾶλλον ἢ δικαιοσύνη· Ἀλκιβιάδης δὲ αὖθις θηρώμενος μὲν ὑπὸ πολλῶν καὶ σεμνῶν γυναικῶν διὰ κάλλος, διαθρυπτόμενος δὲ ὑπὸ ἀνθρώπων πολλῶν καὶ δυνατῶν κολακεύειν διὰ δύνανται τὴν ἐν τῇ πόλει καὶ τοῖς συμμάχοις, τιμώμενος δὲ ὑπὸ τοῦ δήμου, καὶ πρωτεύων ῥαδίως, ὥςπερ οἱ ἀθληταὶ τῶν ἀγῶνων γυμνικῶν πρωτεύοντες ῥαδίως ἀμελοῦσι τῆς ἀσκήσεως, οὕτω καὶ ἐκεῖνος ἡμέ-

ensuite ne pas être sage, et ayant pu faire des choses justes ensuite ne-le-pouvoir-pas? Aussi toutes les choses belles et les choses bonnes paraissent à moi du moins être acquises-par-l'exercice; car les passions qui ont été engendrées-avec l'âme dans le même corps persuadent à elle de ne pas être sage, mais de faire-plaisir au plus vite et à elles-mêmes et au corps.

Et Critias certes et Alcibiade, tant qu'ils furent-avec Socrate, purent, se servant de lui comme auxiliaire, dompter les desirs non beaux; mais s'étant éloignés de lui, Critias ayant fui en Thessalie y fut-avec des hommes qui usaient de dérèglement plutôt que de justice; et Alcibiade d'un autre côté étant chassé (recherché avec ardeur) par de nombreuses et nobles femmes à cause de sa beauté, et étant amolli par des hommes nombreux et habiles à flatter à cause de sa puissance, celle dans la ville et chez les alliés, et étant honoré par le peuple, et étant-le-premier facilement, de même que les athlètes des combats gymniques qui sont-les-premiers facilement négligent l'exercice, ainsi aussi celui-là négligea lui-même.

ἤσεν αὐτοῦ. Τοιούτων δὲ συμβάντων αὐτοῖν, καὶ ὠγκω-
μένω μὲν ἐπὶ γένει, ἐπηρμένω δ' ἐπὶ πλούτῳ, πεφουσημένω δ'
ἐπὶ δυνάμει, διατεθρυμμένω δὲ ὑπὸ πολλῶν ἀνθρώπων, ἐπὶ δὲ
πᾶσι τούτοις διεφθαρμένω, καὶ πολλὸν χρόνον ἀπὸ Σωκράτους
γεγονότε, τί θαυμαστόν, εἰ ὑπερηφάνω ἐγενέσθην; Εἴτα,
εἰ μὲν τι ἐπλημμελησάτην, τούτου Σωκράτην ὁ κατήγορος αἰ-
τιᾶται; ὅτι δὲ νέω ὄντε αὐτῷ, ἡνίκα καὶ ἀγνωμονεστώτω καὶ
ἀκρατεστώτω εἰκὸς εἶναι, Σωκράτης παρέσχεν σῶφρονε, οὐδενὸς
ἐπαίνου δοκεῖ τῷ κατηγόρῳ ἄξιος εἶναι; Οὐ μὴν τά γε ἄλλα
οὕτω κρίνεται. Τίς μὲν γὰρ αὐλητής, τίς δὲ καὶ κιθαριστής, τίς
δὲ ἄλλος διδάσκαλος ἱκανοὺς ποιήσας τοὺς μαθητάς, ἐὰν πρὸς
ἄλλους ἐλθόντες χεῖρους φανῶσιν, αἰτίαν ἔχει τούτου; τίς δὲ
πατήρ, ἐὰν ὁ παῖς αὐτοῦ συνδιατρίβων τῷ σῶφρονι ᾗ, ὕστερον
δὲ ἄλλῳ τῷ συγγενόμενος πονηρὸς γένηται, τὸν πρόσθεν αἰτιᾶ-

gligent tout exercice. Placés dans de telles circonstances, et d'ailleurs
enflés de leur naissance, fiers de leur richesse, enivrés de leur
pouvoir, amollis par les flatteries de leurs courtisans, corrompus
de tant de côtés à la fois, éloignés depuis longtemps de Socrate, est-il
étonnant que leur insolence ait franchi toutes bornes? Et tandis que
l'accusateur impute leurs fautes à Socrate, il ne croit pas avoir à le
louer de ce qu'il les a maintenus dans la modération lorsqu'ils étaient
jeunes, à un âge où ils devaient être plus que jamais déréglés et in-
tempérants? Partout ailleurs on ne juge pas ainsi. Accuse-t-on un
joueur de flûte ou de lyre, un maître quelconque, si les élèves qu'il
a formés vont perdre sous un autre maître les talents qu'ils tiennent
de lui? Si un fils est demeuré sage tant qu'il fréquentait un ami, s'il
s'est gâté depuis dans la société d'un autre, quel père accuse cette an-

Τοιούτων δὲ συμβάντων αὐτοῖν, καὶ ὠγκωμένω μὲν ἐπὶ γένει,
ἐπηρμένω δὲ ἐπὶ πλούτῳ, πεφουσημένω δὲ ἐπὶ δυνάμει,
διατεθρυμμένω δὲ ὑπὸ πολλῶν ἀνθρώπων, διεφθαρμένω δὲ
ἐπὶ πᾶσι τούτοις, καὶ γεγονότε ἀπὸ Σωκράτους πολλὸν
χρόνον, τί θαυμαστόν, εἰ ἐγενέσθην ὑπερηφάνω;
Εἴτα, εἰ μὲν ἐπλημμελησάτην τι, ὁ κατήγορος
αἰτιᾶται Σωκράτην τούτου; ὅτι δὲ Σωκράτης παρέσχεν
σῶφρονε αὐτῷ ὄντε νέω, ἡνίκα εἰκὸς εἶναι καὶ
ἀγνωμονεστώτω καὶ ἀκρατεστώτω, δοκεῖ τῷ κατηγόρῳ
εἶναι ἄξιος οὐδενὸς ἐπαίνου; Τὰ μὴν γε ἄλλα οὕτω
κρίνεται. Τίς μὲν γὰρ αὐλητής, τίς δὲ καὶ κιθαριστής,
τίς δὲ ἄλλος διδάσκαλος ἱκανοὺς τοὺς μαθητάς, ἐὰν
ἐλθόντες πρὸς ἄλλους φανῶσι χεῖρους, ἔχει αἰτίαν
τούτου; τίς δὲ πατήρ, ἐὰν ὁ παῖς αὐτοῦ συνδιατρίβων
τῷ σῶφρονι, ὕστερον δὲ συγγενόμενός τῳ ἄλλῳ
γένηται πονηρὸς, αἰτιᾶται τὸν πρόσθεν;

Or de telles choses étant arrivées à eux et étant gonflés de *leur* naissance, et étant remplis-d'orgueil de *leur* richesse, et étant enflés de *leur* puissance, et ayant été amollis par beaucoup d'hommes, et ayant été corrompus par toutes ces choses, et ayant été loin de Socrate un long temps, qu'y-a-t-il d'étonnant, s'ils sont devenus insolents-à-l'excès? Et puis, s'ils ont péché en quelque chose. l'accusateur impute à Socrate cela? mais de ce que Socrate a rendu sages eux qui étaient jeunes, quand *il est* vraisemblable *eux* être (qu'ils étaient) et le plus imprudents et le plus intempérants, il paraît à l'accusateur n'être digne d'aucune louange? Cependant les autres choses du moins ne se jugent pas ainsi. Car quel joueur-de-flûte, et aussi quel joueur-de-lyre, et quel autre maître ayant rendu capables ses disciples, si étant allés vers d'autres ils se montrent pires, a accusation (est accusé) de cela? et quel père, si le fils de lui passant-le-temps-avec quelqu'un est sage, et que plus tard ayant été-avec quelque autre il soit devenu pervers, accuse celui d'anparavant?

ται; ἀλλ' οὐχ ὅσῳ ἂν παρὰ τῷ ὑστέρῳ χείρων φαίνεται, τοσούτῳ μᾶλλον ἐπαινεῖ τὸν πρότερον; Ἄλλ' οἷ γε πατέρες αὐτοὶ συνόντες τοῖς υἱέσι, τῶν παίδων πλημμελούντων, οὐκ αἰτίαν ἔχουσιν, ἐὰν αὐτοὶ σωφρονῶσιν. Οὕτω δὲ καὶ Σωκράτην δίκαιον ἦν κρίνειν· εἰ μὲν αὐτὸς ἐποίει τι φαῦλον, εἰκότως ἂν ἐδόκει πονηρὸς εἶναι· εἰ δὲ αὐτὸς σωφρονῶν διετέλει, πῶς ἂν δικάως τῆς οὐκ ἐνούσης αὐτῷ κακίας αἰτίαν ἔχοι;

Ἄλλ' εἰ καὶ μηδὲν αὐτὸς πονηρὸν ποιῶν, ἐκείνους φαῦλα πράττοντας ὁρῶν ἐπῆνει, δικάως ἂν ἐπετιμᾶτο¹
Ἐξ ὧν δὴ καὶ ἐμίσει τὸν Σωκράτην ὁ Κριτίας, ὥστε καί, ὅτε τῶν τριάκοντα ὧν νομοθέτης μετὰ Χαρικλέους ἐγένετο², ἀπεμνημόνευσεν αὐτῷ³, καὶ ἐν τοῖς νόμοις ἔγραψε, λόγων τέχνην μὴ διδάσκειν, ἐπηρεάζων ἐκείνῳ, καὶ οὐκ ἔχων ὅπῃ ἐπιλάβοιτο, ἀλλὰ τὸ κοινῇ τοῖς φιλοσόφοις ὑπὸ τῶν πολλῶν

cienne liaison? N'est-il pas vrai, au contraire, que plus son fils est devenu vicieux avec un second ami, plus il donne d'éloges au premier? Les pères mêmes, bien qu'ils vivent avec leurs enfants, ne sont pas accusés de leurs fautes, pourvu qu'ils aient de leur côté une conduite honorable. Voilà comme on devait juger Socrate : s'il a fait le mal, on a raison de le traiter d'homme pervers; mais s'il a été fidèle à la vertu, est-il juste de l'accuser d'une dépravation qui n'était pas en lui?

Toutefois, on aurait le droit de le blâmer si, content de s'abstenir du mal, il voyait sans les désapprouver les honteuses actions des autres..... Voilà pourquoi Critias haïssait Socrate. Nommé l'un des Trente, lorsqu'il fut nomothète avec Chariclès, il lui tint rancune, et défendit par une loi d'enseigner l'art de la parole; c'était Socrate qu'il attaquait, et comme Socrate ne lui laissait aucune prise, il faisait tomber sur lui le reproche que l'on adresse communément aux

ἀλλὰ οὐκ ἐπαινεῖ τοσούτῳ μᾶλλον mais ne loue-t-il pas d'autant plus
τὸν πρότερον, le premier,
ὅσῳ ἂν φαίνεται χείρων qu'il se montre pire
παρὰ τῷ ὑστέρῳ; auprès du dernier?
Ἄλλὰ οἷ γε πατέρες αὐτοὶ Mais les pères eux-mêmes
συνόντες τοῖς υἱέσι, qui sont-avec leurs fils,
τῶν παίδων πλημμελούντων, les enfants péchant,
οὐκ ἔχουσιν αἰτίαν, n'ont pas accusation,
ἐὰν αὐτοὶ σωφρονῶσιν. si eux-mêmes ils sont-sages.
Ἦν δὲ δίκαιον Or il était juste
κρίνειν οὕτω καὶ Σωκράτην· de juger ainsi aussi Socrate;
εἰ μὲν αὐτὸς si lui-même
ἐποίει τι φαῦλον, il faisait quelque chose de mal,
ἂν ἐδόκει εἰκότως il aurait paru avec raison
εἶναι πονηρὸς· être pervers;
εἰ δὲ διετέλει mais s'il persévérait
σωφρονῶν αὐτός, étant-sage lui-même,
πῶς ἂν ἔχοι αἰτίαν comment aurait-il accusation
δικαίως justement
τῆς κακίας de la perversité
οὐκ ἐνούσης αὐτῷ; qui n'était-pas-dans lui?

Ἄλλὰ εἰ καὶ Mais si encore
ποιῶν αὐτὸς μηδὲν πονηρὸν, ne faisant lui-même rien de mal,
ἐπῆνει ὁρῶν il approuvait les voyant
ἐκείνους πράττοντας φαῦλα, ceux-là faisant des choses mauvaises,
ἂν ἐπετιμᾶτο δικάως.... il eût été blâmé justement...
Ἐξ ὧν Par suite desquelles choses
δὴ καὶ certes aussi
ὁ Κριτίας ἐμίσει τὸν Σωκράτην, Critias haïssait Socrate,
ὥστε καί, de sorte que même,
ὅτε ὧν τῶν τριάκοντα lorsqu'étant un des trente
ἐγένετο νομοθέτης il devint nomothète
μετὰ Χαρικλέους, avec Chariclès,
ἀπεμνημόνευσεν αὐτῷ, il le rappela à lui,
καὶ ἔγραψεν ἐν τοῖς νόμοις et il écrivit dans les lois
μὴ διδάσκειν τέχνην λόγων, de ne pas enseigner l'art des discours,
ἐπηρεάζων ἐκείνῳ, accusant celui-là (Socrate),
καὶ οὐκ ἔχων ὅπῃ ἐπιλάβοιτο, et n'ayant pas par où il l'attaquerait,
ἀλλὰ ἐπιφέρων αὐτῷ mais transportant-sur lui
τὸ ἐπιτιμώμενον κοινῇ la chose reprochée en commun

ἐπιτιμώμενον ¹ ἐπιφέρων αὐτῷ, καὶ διαβάλλον πρὸς τοὺς πολ-
 λούς· οὐτὲ γὰρ ἔγωγε αὐτὸς τοῦτο ² πώποτε Σωκράτους ἤκουσα,
 οὐτ' ἄλλου φάσκοντος ἀκηκοέναι ἡσθόμην. Ἐδήλωσε δέ ³·
 ἐπεὶ γὰρ οἱ τριάκοντα πολλοὺς μὲν τῶν πολιτῶν καὶ οὐ τοὺς
 χειρίστους ἀπέκτεινον, πολλοὺς δὲ προετρέποντο ἀδικεῖν, εἴπε
 που ὁ Σωκράτης, ὅτι θαυμαστόν οἱ δοκοίη εἶναι, εἴ τις, γενό-
 μενος βοῶν ἀγέλης νομεὺς καὶ τὰς βοῦς ἐλάττους τε καὶ χείρους
 ποιῶν, μὴ ὁμολογοίη κακὸς βουκόλος εἶναι· ἔτι δὲ θαυμαστότε-
 ρον, εἴ τις, προστάτης γενόμενος πόλεως καὶ ποιῶν τοὺς πολίτας
 ἐλάττους καὶ χείρους, μὴ αἰσχύνεται, μηδ' οἴεται κακὸς εἶναι
 προστάτης τῆς πόλεως. Ἀπαγγελθέντος δὲ αὐτοῖς τούτου,
 καλέσαντες ὁ τε Κριτίας καὶ ὁ Χαρικλῆς τὸν Σωκράτην, τόν τε
 νόμον ἐδεικνύτην αὐτῷ καὶ τοῖς νέοις ἀπειπέτην μὴ διαλέγεσθαι.
 Ὁ δὲ Σωκράτης ἐπῆρετο αὐτῷ, εἰ ἐξείη πυθάνεσθαι, εἴ τι

philosophes, et le calomniait auprès de la multitude; car ni moi ni
 personne, que je sache, n'a jamais entendu de lui une seule parole qui
 méritât cette accusation. L'intention de Critias fut assez claire: les
 Trente avaient fait périr un grand nombre des citoyens les plus distin-
 gués, et en avaient entraîné d'autres dans la voie de l'injustice; Socrate
 dit quelque part qu'il trouverait étrange que le gardien d'un troupeau
 rendit moins nombreux et plus maigres les bœufs confiés à ses soins,
 et ne voulût pas convenir qu'il est un mauvais pasteur; mais qu'il lui
 semblerait plus étrange encore qu'un homme placé à la tête d'un État,
 et qui rendrait les citoyens moins nombreux et pires, ne rougît pas de
 ses actes et ne voulût pas convenir qu'il est un mauvais magistrat.
 Cette parole fut rapportée à Critias et à Chariclès; ils firent venir So-
 crate, lui montrèrent la loi, et lui interdirent tout entretien avec les
 jeunes gens. Socrate leur demanda s'il pouvait les interroger sur ce

ταῖς φιλοσόφους
 ὑπὸ τῶν πολλῶν,
 καὶ διαβάλλον
 πρὸς τοὺς πολλούς·
 οὐτὲ γὰρ ἔγωγε αὐτὸς
 ἤκουσα πώποτε τοῦτο
 Σωκράτους,
 οὐτὲ ἡσθόμην ἄλλου
 φάσκοντος ἀκηκοέναι.
 Ἐδήλωσε δέ·
 ἐπεὶ γὰρ οἱ τριάκοντα
 ἀπέκτεινον μὲν πολλοὺς
 τῶν πολιτῶν
 καὶ οὐ τοὺς χειρίστους,
 προετρέποντο δὲ πολλοὺς
 ἀδικεῖν,
 ὁ Σωκράτης εἶπε που,
 ὅτι δοκοίη οἱ εἶναι θαυμαστόν,
 εἴ τις, γενόμενος νομεὺς
 ἀγέλης βοῶν
 καὶ ποιῶν τὰς βοῦς
 ἐλάττους τε καὶ χείρους,
 μὴ ὁμολογοίη
 εἶναι κακὸς βουκόλος·
 ἔτι δὲ θαυμαστότερον,
 εἴ τις,
 γενόμενος προστάτης πόλεως
 καὶ ποιῶν τοὺς πολίτας
 ἐλάττους καὶ χείρους,
 μὴ αἰσχύνεται,
 μηδὲ οἴεται εἶναι
 κακὸς προστάτης τῆς πόλεως.
 Τούτου δὲ ἀπαγγελθέντος αὐτοῖς,
 ὁ τε Κριτίας καὶ ὁ Χαρικλῆς,
 καλέσαντες τὸν Σωκράτην,
 ἐδεικνύτην τε τὸν νόμον αὐτῷ
 καὶ ἀπειπέτην
 μὴ διαλέγεσθαι τοῖς νέοις.
 Ὁ δὲ Σωκράτης ἐπῆρετο αὐτῷ,
 εἰ ἐξείη πυθάνεσθαι,

aux philosophes
 par les nombreux (la multitude),
 et le calomniait
 auprès de la multitude;
 car ni moi-même du moins
 je n'ai entendu jamais cela
 de Socrate,
 ni je n'ai connu un autre
 prétendant l'avoir entendu.
 Or le fait le fit-voir;
 car après que les trente
 eurent fait-périr de nombreux
 des citoyens
 et non les plus mauvais,
 et en eurent engagé de nombreux
 à être-injustes,
 Socrate dit quelque part,
 qu'il semblerait à lui être étonnant,
 si quelqu'un, étant devenu pasteur
 d'un troupeau de bœufs
 et rendant les bœufs
 et moins-nombreux et pires,
 ne convenait pas
 être un mauvais pasteur-de-bœufs;
 mais encore plus étonnant,
 si quelqu'un,
 étant devenu chef d'une ville
 et rendant les citoyens
 moins-nombreux et pires,
 n'est pas honteux,
 et ne croit pas être
 un mauvais chef de la ville.
 Or cela ayant été dénoncé à eux,
 et Critias et Chariclès,
 ayant appelé Socrate,
 et montrèrent la loi à lui
 et lui interdirent
 de s'entretenir avec les jeunes gens.
 Mais Socrate interrogea eux,
 s'il était permis de s'informer,

ἀγνοοῖτο τῶν προηγορευμένων. Τὼ δ' ἐφάτην. Ἐγὼ τοίνυν, ἔφη, παρεσκευάσμαι μὲν πείθεσθαι τοῖς νόμοις· ὅπως δὲ μὴ δι' ἀγνοίαν λάθω τι παρανομήσας, τοῦτο βούλομαι σαφῶς μαθεῖν παρ' ὑμῶν. Πότερον τὴν τῶν λόγων τέχνην σὺν τοῖς ὀρθῶς λεγόμενοις εἶναι νομίζοντες, ἢ σὺν τοῖς μὴ ὀρθῶς, ἀπέχεσθαι κελεύετε αὐτῆς; Εἰ μὲν γὰρ σὺν τοῖς ὀρθῶς, ὁῦλον ὅτι ἀφεκτέον εἴη τοῦ ὀρθῶς λέγειν· εἰ δὲ σὺν τοῖς μὴ ὀρθῶς, ὁῦλον ὅτι πειρατέον ὀρθῶς λέγειν. Καὶ ὁ Χαρικλῆς ὀργισθεὶς αὐτῷ· Ἐπειδὴ, ἔφη, ὦ Σώκρατες, ἀγνοεῖς, τάδε σοι εὐμαθέστερα ὄντα προαγορεύομεν, τοῖς νέοις ὅλως μὴ διαλέγεσθαι. Καὶ ὁ Σωκράτης· Ἰνα τοίνυν, ἔφη, μὴ ἀμφίβολον ᾗ, ὥς ἄλλο τι

que cette défense avait d'obscur pour lui, et, sur leur réponse affirmative : « Je suis prêt, dit-il, à obéir aux lois ; mais afin qu'il ne m'arrive pas de les enfreindre par ignorance, voici ce que je voudrais clairement apprendre de vous. Défendez-vous d'enseigner l'art de la parole, parce que vous le faites consister dans ce qui est dit selon la justice et la raison, ou dans ce qui leur est contraire ? Dans le premier cas, il est évident qu'il faudra s'abstenir de bien dire ; dans le second, qu'il faut tâcher de bien parler. — Puisque tu es si ignorant, Socrate, répondit Chariclès avec colère, nous allons nous faire mieux comprendre : nous te défendons de parler jamais aux jeunes gens. — Pour que l'on voie bien, reprit encore Socrate, si je ne sors point de

εἰ ἀγνοοῖτό τι τῶν προηγορευμένων. Τὼ δὲ ἐφάτην. Ἐγὼ τοίνυν, ἔφη, παρεσκευάσμαι μὲν πείθεσθαι τοῖς νόμοις· ὅπως δὲ μὴ λάθω τι παρανομήσας· εἰ δὲ ἀγνοίαν, βούλομαι μαθεῖν σαφῶς τοῦτο παρὰ ὑμῶν. Πότερον νομίζοντες τὴν τέχνην τῶν λόγων εἶναι σὺν τοῖς λεγόμενοις ὀρθῶς, ἢ σὺν τοῖς μὴ ὀρθῶς, κελεύετε ἀπέχεσθαι αὐτῆς; Εἰ μὲν γὰρ σὺν τοῖς ὀρθῶς, ὁῦλον ὅτι εἴη ἀφεκτέον τοῦ λέγειν ὀρθῶς· εἰ δὲ σὺν τοῖς μὴ ὀρθῶς, ὁῦλον ὅτι πειρατέον λέγειν ὀρθῶς. Καὶ ὁ Χαρικλῆς ὀργισθεὶς αὐτῷ· Ἐπειδὴ, ἔφη, ὦ Σώκρατες, ἀγνοεῖς, προαγορεύομέν σοι τάδε ὄντα εὐμαθέστερα, μὴ διαλέγεσθαι ὅλως τοῖς νέοις. Καὶ ὁ Σωκράτης· Ἰνα τοίνυν, ἔφη, μὴ ᾗ ἀμφίβολον,

s'il ignorait quelque'une des choses qui avaient été signifiées. Et ceux-ci dirent *oui*. Certes moi, dit-il, je suis disposé à la vérité à obéir aux lois ; mais afin que je n'échappe pas à *moi-même* ayant agi-contre-les-lois en quelque chose par ignorance, je veux apprendre clairement ceci de la part de vous. Est-ce pensant l'art des discours être avec les choses qui sont dites bien, ou avec celles qui sont dites non que vous m'ordonnez [bien, de m'abstenir de lui ? Car si vous pensez qu'il soit avec les choses qui sont dites bien, il est évident qu'il y aurait à s'abstenir de dire bien ; mais si vous pensez qu'il soit avec les choses qui sont dites non bien, il est évident qu'il faut s'efforcer de dire bien. Et Chariclès s'étant-mis-en-colère contre lui : Puisque, dit-il, ô Socrate, tu ignores, nous signifiions à toi ces choses qui sont plus-faciles-à-apprendre, de ne point t'entretenir du tout avec les jeunes gens. Et Socrate : Afin donc, dit-il, qu'il ne soit pas équivoque,

ποιῶ ἢ τὰ προηγορευμένα, ὀρίσατέ μοι, μέχρι πόσων ἐτῶν¹
 δεῖ νομίζειν νέους εἶναι τοὺς ἀνθρώπους. Καὶ ὁ Χαρικλῆς· Ὅσου
 περ, εἶπε, χρόνου βουλεύειν οὐκ ἔξεστιν², ὡς οὕτω φρονίμοις
 οὔσι· μηδὲ σὺ διαλέγου νεωτέροις τριάκοντα ἐτῶν. Μηδέ,
 ἂν τι ὠνῶμαι, ἔφη, ἢν πωλῇ νεώτερος τριάκοντα ἐτῶν, ἔρωμαι,
 ὅπόσου πωλεῖ; Ναὶ τὰ γε τοιαῦτα, ἔφη ὁ Χαρικλῆς· ἀλλὰ τοι
 σύ γε, ὦ Σώκρατες, εἴωθας, εἰδὼς πῶς ἔχει, τὰ πλεῖστα ἔρω-
 τᾶν· ταῦτα οὖν μὴ ἐρώτα. Μηδ' ἀποκρίνωμαι οὖν, ἔφη, ἂν τίς
 με ἐρωτᾷ νέος, ἐὰν εἰδῶ, οἷον ποῦ οἰκεῖ Χαρικλῆς; ἢ ποῦ ἔστι
 Κριτίας; Ναὶ τὰ γε τοιαῦτα, ἔφη ὁ Χαρικλῆς. Ὁ δὲ Κρι-
 τίας· Ἀλλὰ τῶνδ' ἐγὼ σε ἀπέχεσθαι, ἔφη, δεήσει, ὦ Σώκρατες,
 τῶν σκυτέων καὶ τῶν τεκτόνων καὶ τῶν χαλκίων³· καὶ γὰρ

cette défense, déterminez-moi jusqu'à quel âge on doit croire que
 dure la jeunesse. — Tant que l'on ne peut entrer au sénat, faute d'a-
 voir assez de raison; ainsi ne parle pas aux jeunes gens au-dessous de
 trente ans. — Donc, si j'achète auprès d'un homme qui n'ait pas en-
 core cet âge, je ne pourrai lui demander combien il vend? — Passe
 pour cela; mais tu as la manie, Socrate, d'interroger toujours sur
 ce que tu sais; épargne ici tes questions. — Ainsi je ne répondrai
 point à un jeune homme qui me demanderait: Où demeure Chariclès?
 où est Critias? — Passe encore pour ceci. — Il faudra, Socrate,
 ajouta Critias, laisser en paix les cordonniers, les charpentiers et les

ὡς ποιῶ τι ἄλλο
 ἢ τὰ προηγορευμένα,
 ὀρίσατέ μοι,
 μέχρι πόσων ἐτῶν
 δεῖ νομίζειν
 τοὺς ἀνθρώπους εἶναι νέους.
 Καὶ ὁ Χαρικλῆς·
 Ὅσου περ χρόνου, εἶπεν,
 οὐκ ἔξεστιν
 βουλεύειν,
 ὡς οὕτω οὔσι φρονίμοις·
 μηδὲ σὺ διαλέγου
 νεωτέροις
 τριάκοντα ἐτῶν.
 Μηδέ, ἂν ὠνῶμαί τι,
 ἔφη,
 ἢν νεώτερος
 τριάκοντα ἐτῶν πωλῇ,
 ἔρωμαι, ὅπόσου πωλεῖ;
 Ναὶ τὰ γε τοιαῦτα,
 ἔφη ὁ Χαρικλῆς·
 ἀλλὰ τοι σύ γε, ὦ Σώκρατες,
 εἴωθας,
 εἰδὼς πῶς ἔχει,
 ἐρωτᾶν τὰ πλεῖστα·
 μὴ ἐρώτα οὖν ταῦτα.
 Μηδ' ἀποκρίνωμαι οὖν,
 ἔφη,
 ἂν τις νέος
 ἐρωτᾷ με,
 ἐὰν εἰδῶ, οἷον
 ποῦ οἰκεῖ Χαρικλῆς;
 ἢ ποῦ ἔστι Κριτίας;
 Ναὶ τὰ γε τοιαῦτα,
 ἔφη ὁ Χαρικλῆς.
 Ὁ δὲ Κριτίας· Ἀλλὰ, ἔφη,
 ὦ Σώκρατες, δεήσει τοι
 σὲ ἀπέχεσθαι τῶνδε,
 τῶν σκυτέων
 καὶ τῶν τεκτόνων καὶ τῶν χαλκίων·

que je fais quelque autre chose
 que celles qui m'ont été signifiées,
 déterminez à moi,
 jusqu'à combien d'années
 il faut penser
 les hommes être jeunes.
 Et Chariclès :
 Autant de temps que, dit-il,
 il n'est pas permis à eux
 d'être-sénateurs,
 comme n'étant pas encore sages ;
 et ne t'entretiens pas
 avec des hommes plus jeunes
 que trente ans.
 Pas même, si j'achète quelque chose,
 dit-il,
 si un homme plus jeune
 que trente ans le vend,
 je n'interrogerai, combien il le vend?
 Oui, pour les choses telles,
 dit Chariclès ;
 mais assurément toi, ô Socrate,
 tu as-l'habitude,
 sachant comment elles sont,
 de demander la plupart des choses ;
 ne demande donc pas celles-ci.
 Je ne répondrai donc pas non plus,
 dit-il,
 si quelque jeune homme
 demande à moi
 si je sais, comme (par exemple)
 où demeure Chariclès ?
 ou bien où est Critias ?
 Oui pour les choses telles,
 dit Chariclès.
 Et Critias : Eh bien, dit-il,
 ô Socrate, il faudra en conséquence
 toi t'abstenir de ceux-ci,
 les cordonniers
 et les architectes et les forgerons ;

οἶμαι αὐτοὺς ἤδη κατατετριφθαι¹ διαθρυλουμένους ὑπὸ σοῦ. Οὐκοῦν, ἔφη ὁ Σωκράτης, καὶ τῶν ἐπομένων τούτοις, τοῦ τε δικαίου καὶ τοῦ ὀσίου καὶ τῶν ἄλλων τῶν τοιούτων; Ναὶ μὰ Δί', ἔφη ὁ Χαρικλῆς, καὶ τῶν βουκόλων γε². εἰ δὲ μή, φυλάττου, ὅπως μὴ καὶ σὺ ἐλάττους τὰς βοῦς ποιήσῃς. Ἐνθα καὶ δῆλον ἐγένετο, ὅτι, ἀπαγγελθέντος αὐτοῖς τοῦ περὶ τῶν βοῶν λόγου, ὠργίζοντο τῷ Σωκράτει.

Οἷα μὲν οὖν ἡ συνουσία ἐγεγόνει Κριτία πρὸς Σωκράτην, καὶ ὡς εἶχον πρὸς ἀλλήλους, εἴρηται. Φαίην δ' ἂν ἔγωγε μηδενὶ μηδεμίαν εἶναι παιδευσιν παρὰ τοῦ μὴ ἀρέσκοντος. Κριτίας δὲ καὶ Ἀλκιβιάδης οὐκ ἀρέσκοντος αὐτοῖς Σωκράτους ὁμιλησάτην, ὃν χρόνον ὁμιλείτην αὐτῷ, ἀλλ' εὐθύς ἐξ ἀρχῆς ὠρμηκότε προεστάναι τῆς πόλεως· ἔτι γὰρ Σωκράτει συνόντες οὐκ ἄλλοις τισὶ μάλλον ἐπεχείρουν διαλέγεσθαι, ἢ³ τοῖς μάλιστα πρᾶττουσι τὰ πολιτικά. Λέγεται γὰρ Ἀλκιβιάδην, πρὶν εἶκο-

forgerons; et il y a longtemps, je pense, qu'ils sont fatigués d'être mêlés à tes propos. — Je renoncerai donc en même temps à mes conséquences de justice, de piété, de vertu? — Oui, par Jupiter, dit Chariclès, et même à tes bouviers; sinon, prends garde de diminuer aussi le nombre des bœufs. » Ces derniers mots faisaient bien voir qu'on leur avait rapporté le raisonnement sur les bœufs, et qu'ils en voulaient à Socrate.

On voit maintenant quelle avait été la liaison de Socrate et de Critias, quelles étaient leurs dispositions mutuelles. Pour moi, je n'hésite pas à dire qu'il est impossible de se former avec un maître qui ne plaît pas. Critias et Alcibiade fréquentèrent Socrate pendant quelque temps, non parce qu'ils aimaient Socrate, mais parce qu'ils songeaient de bonne heure à devenir un jour les chefs de l'État, et alors même qu'ils suivaient ses leçons, ils ne recherchaient rien avec autant d'ardeur que la société des hommes versés dans les affaires.

καὶ γὰρ οἶμαι αὐτοὺς διατετριφθαι ἤδη διαθρυλουμένους ὑπὸ σοῦ. Οὐκοῦν, ἔφη ὁ Σωκράτης, καὶ τῶν ἐπομένων τούτοις, τοῦ τε δικαίου καὶ τοῦ ὀσίου καὶ τῶν ἄλλων τῶν τοιούτων; Ναὶ μὰ Δία, ἔφη ὁ Χαρικλῆς, καὶ τῶν βουκόλων γε· εἰ δὲ μή, φυλάττου, ὅπως μὴ ποιήσῃς καὶ σὺ τὰς βοῦς ἐλάττους. Ἐνθα καὶ ἐγένετο δῆλον ὅτι, τοῦ λόγου περὶ τῶν βοῶν ἀπαγγελθέντος αὐτοῖς, ὠργίζοντο τῷ Σωκράτει.

Εἴρηται μὲν οὖν οἷα ἐγεγόνει Κριτία ἡ συνουσία πρὸς Σωκράτην, καὶ ὡς εἶχον πρὸς ἀλλήλους. Ἐγώγε δὲ ἂν φαίην μηδεμίαν παιδευσιν εἶναι μηδενὶ παρὰ τοῦ μὴ ἀρέσκοντος. Κριτίας δὲ καὶ Ἀλκιβιάδης, Σωκράτους οὐκ ἀρέσκοντος αὐτοῖς, ὁμιλησάτην ὃν χρόνον ὁμιλείτην αὐτῷ, ἀλλὰ ὠρμηκότε εὐθύς ἐξ ἀρχῆς προεστάναι τῆς πόλεως· συνόντες γὰρ ἔτι Σωκράτει οὐκ ἐπεχείρουν διαλέγεσθαι τισιν ἄλλοις μάλλον ἢ τοῖς πρᾶττουσι μάλιστα τὰ πολιτικά. Λέγεται γὰρ Ἀλκιβιάδην,

et en effet je crois eux être excédés déjà étant répétés-sans-cesse par toi. Donc, dit Socrate, *il faudra que je m'abstienne* aussi des choses qui suivent celles-ci, et du juste et du pieux et des autres choses telles? Oui, par Jupiter, dit Chariclès, et des pasteurs-de-bœufs certes; mais si non, prends-garde, afin que tu ne rendes pas toi aussi les bœufs moins-nombreux. Là aussi il devint évident que, le discours sur les bœufs ayant été dénoncé à eux, ils étaient-en-colère contre Socrate.

Il a donc été dit quelle avait été pour Critias la liaison avec Socrate, et comment ils étaient l'un envers l'autre. Mais pour moi je dirais aucune instruction n'être à personne de la part de celui qui ne plaît pas. Or Critias et Alcibiade, Socrate ne plaisant pas à eux, *le* fréquentèrent pendant le temps que ils fréquentaient lui, mais s'étant élancés aussitôt dès le principe pour être-à-la-tête de l'État; car étant encore avec Socrate ils n'essayaient pas de s'entretenir avec quelques autres plus que avec ceux qui faisaient le plus les affaires de l'État. Car il est dit Alcibiade,

σιν ἐτῶν εἶναι ¹, Περικλεῖ ἐπιτρόπῳ μὲν ὄντι ἑαυτοῦ, προστάτῃ δὲ τῆς πόλεως, τοιάδε διαλεχθῆναι περὶ νόμων· Εἰπέ μοι, φάναι, ὦ Περικλείς, ἔχους ἂν με διδάξαι, τί ἐστι νόμος; Πάντως δῆπου, φάναι τὸν Περικλέα. Δίδαξον δὴ πρὸς τῶν θεῶν, φάναι τὸν Ἀλκιβιάδην· ὡς ἔγωγ' ἀκούων τινῶν ἐπαινουμένων, ὅτι νόμιμοι ἄνδρες εἰσίν, οἷμαι μὴ ἂν δικαίως τούτου τυχεῖν τοῦ ἐπαινῶν τὸν μὴ εἰδότα, τί ἐστι νόμος. Ἄλλ' οὐδέν τι χαλεποῦ πράγματος ἐπιθυμεῖς, ὦ Ἀλκιβιάδη, φάναι τὸν Περικλέα, βουλόμενος γινῶναι, τί ἐστι νόμος· πάντες γὰρ οὗτοι νόμοι εἰσίν ², οὓς τὸ πλῆθος συνελθὼν καὶ δοκιμάσαν ἔγραψε, φράζον, ἃ τε δεῖ ποιεῖν καὶ ἃ μὴ. Πότερον δὲ τὰγαθὰ νομίσαν δεῖν ποιεῖν, ἢ τὰ κακά; Τὰγαθὰ, νῆ Δία, φάναι, ὦ μεῖράκιον, τὰ δὲ

Alcibiade, qui n'avait pas encore vingt ans, eut, dit-on, avec Périclès, son tuteur et le premier citoyen d'Athènes, la conversation suivante sur les lois : « Dis-moi, Périclès, pourrais-tu m'apprendre ce que c'est qu'une loi? — Assurément. — Apprends-le-moi donc, au nom des dieux; car j'entends louer certains hommes de leur respect pour les lois, et je pense qu'à moins de savoir ce que c'est qu'une loi, on ne saurait obtenir le même éloge. — On peut te contenter sans peine, Alcibiade, si c'est là ce que tu veux savoir : on appelle loi tout ce que le peuple assemblé décrète, après délibération, pour ordonner telle chose et défendre telle autre. — Et qu'ordonne-t-il de faire, le bien ou le mal? — Le bien, jeune homme, par Jupi-

πρὶν εἶναι εἴκοσιν ἐτῶν, διαλεχθῆναι τοιάδε περὶ νόμων Περικλεῖ, ὄντι μὲν ἐπιτρόπῳ ἑαυτοῦ, προστάτῃ δὲ τῆς πόλεως· Εἰπέ μοι, φάναι, ὦ Περικλείς, ἔχους ἂν διδάξαι με, τί ἐστι νόμος; Πάντως δῆπου, φάναι τὸν Περικλέα. Δίδαξον δὴ πρὸς τῶν θεῶν, φάναι τὸν Ἀλκιβιάδην· ὡς ἔγωγε ἀκούων τινῶν ἐπαινουμένων ὅτι εἰσὶν ἄνδρες νόμιμοι, οἷμαι τὸν μὴ εἰδότα τί ἐστι νόμος μὴ ἂν τυχεῖν δικαίως τούτου τοῦ ἐπαινῶν. Ἄλλά, ὦ Ἀλκιβιάδη, φάναι τὸν Περικλέα, ἐπιθυμεῖς οὐδέν τι πράγματος χαλεποῦ, βουλόμενος γινῶναι τί ἐστι νόμος· πάντες γὰρ οὗτοι εἰσι νόμοι, οὓς τὸ πλῆθος συνελθὼν καὶ δοκιμάσαν ἔγραψε, φράζον ἃ τε δεῖ ποιεῖν καὶ ἃ μὴ. Πότερον δὲ νομίσαν δεῖν ποιεῖν τὰ ἀγαθὰ, ἢ τὰ κακά; Τὰ ἀγαθὰ, νῆ Δία, φάναι, ὦ μεῖράκιον,

avant d'être âgé de vingt ans, s'être entretenu de telle sorte sur les lois avec Périclès, qui était d'un côté tuteur de lui, et de l'autre chef de l'État : « Dis-moi, avoir dit (dit-il), ô Périclès, aurais-tu à apprendre à moi, qu'est-ce qu'une loi? Tout-à-fait assurément, avoir dit Périclès. Apprends-le moi donc par les dieux, avoir dit Alcibiade; car pour moi entendant quelques-uns étant loués de ce qu'ils sont des hommes amis-des-lois, je pense celui qui ne sait pas ce que c'est qu'une loi ne pouvoir pas obtenir justement cette louange. Mais, ô Alcibiade, avoir dit Périclès, tu ne desires en rien une chose difficile, voulant connaître ce que c'est qu'une loi; car toutes celles-ci sont des lois, que la multitude s'étant réunie et ayant approuvé a écrites (décrétées), expliquant et les choses qu'il faut faire et celles qu'il ne faut pas faire. Mais est-ce ayant pensé (quand elle a pensé) falloir (qu'il faut) faire les choses bonnes, ou les mauvaises? Les bonnes, par Jupiter, avoir dit (dit-il), ô jeune homme,

κακὰ οὐ. Ἐάν δέ μὴ τὸ πλῆθος, ἀλλ', ὥςπερ ὅπου ὀλιγαρχία ἐστίν, ὀλίγοι συνελθόντες γράψωσιν, ὃ τι χρὴ ποιεῖν, ταῦτα τί ἐστι; Πάντα, φάναι, ὅσα ἂν τὸ κρατοῦν τῆς πόλεως, βουλευσάμενον ἃ χρὴ ποιεῖν, γράψῃ, νόμος καλεῖται. Καὶ ἂν τύραννος οὖν κρατῶν τῆς πόλεως γράψῃ τοῖς πολίταις, ἃ χρὴ ποιεῖν, καὶ ταῦτα νόμος ἐστὶ; Καὶ ὅσα τύραννος ἄρχων, φάναι, γράφει, καὶ ταῦτα νόμος καλεῖται. Βία δέ, φάναι, καὶ ἀνομία τί ἐστιν, ὦ Περικλείς; Ἄρ' οὐχ ὅταν ὁ κρείττων τὸν ἥττω μὴ πείσας, ἀλλὰ βιασάμενος ἀναγκάσῃ ποιεῖν, ὃ τι ἂν αὐτῷ δοκῇ; Ἐμοίγε δοκεῖ, φάναι τὸν Περικλέα. Καὶ ὅσα ἄρα τύραννος μὴ πείσας τοὺς πολίτας ἀναγκάζει ποιεῖν γράφων, ἀνομία ἐστὶ; Δοκεῖ μοι, φάναι τὸν Περικλέα· ἀνατίθεμαι γὰρ τὸ ὅσα τύραννος

ter, et le mal jamais. — Et lorsqu'au lieu du peuple c'est, comme dans un État oligarchique, une réunion de quelques personnes qui décrète ce qu'il faut faire, comment cela s'appelle-t-il? — Tout ce que le pouvoir qui commande dans un État ordonne, après en avoir délibéré, s'appelle une loi. — Mais si un tyran commande dans l'État, qu'il ordonne aux citoyens de faire telle ou telle chose, est-ce encore une loi? — Oui, tout ce qu'ordonne un tyran qui a le pouvoir s'appelle encore une loi. — Qu'est-ce donc, Périclès, que la violence et l'illégalité? N'est-ce pas l'acte par lequel le plus fort, au lieu de persuader le faible, le contraint à faire ce qui lui plaît? — C'est mon opinion. — Ainsi, toutes les fois qu'un tyran, au lieu d'employer la persuasion, contraint les citoyens par un décret, c'est une illégalité? — Je le crois; j'avais tort de dire que les ordres d'un tyran qui né-

τὰ δὲ κακὰ οὐ.
Ἐάν δέ μὴ τὸ πλῆθος,
ἀλλά, ὥςπερ
ὅπου ὀλιγαρχία ἐστίν,
ὀλίγοι συνελθόντες
γράψωσιν, ὃ τι χρὴ ποιεῖν,
τί ἐστι ταῦτα;
Πάντα, φάναι,
ὅσα τὸ κρατοῦν τῆς πόλεως
γράψῃ ἂν,
βουλευσάμενον ἃ χρὴ ποιεῖν,
καλεῖται νόμος.
Καὶ ἂν οὖν τύραννος
κρατῶν τῆς πόλεως
γράψῃ τοῖς πολίταις
ἃ χρὴ ποιεῖν,
καὶ ταῦτά ἐστι νόμος;
Καὶ ὅσα γράφει
τύραννος ἄρχων,
φάναι,
καὶ ταῦτα καλεῖται νόμος.
Βία δέ, φάναι,
καὶ ἀνομία
τί ἐστιν, ὦ Περικλείς;
Ἄρα οὐχ
ὅταν ὁ κρείττων
μὴ πείσας τὸν ἥττω,
ἀλλὰ βιασάμενος
ἀναγκάσῃ ποιεῖν,
ὃ τι ἂν δοκῇ αὐτῷ;
Δοκεῖ ἔμοιγε,
φάναι τὸν Περικλέα.
Καὶ ἄρα ὅσα τύραννος
μὴ πείσας τοὺς πολίτας
ἀναγκάζει ποιεῖν γράφων,
ἐστὶν ἀνομία;
Δοκεῖ μοι,
φάναι τὸν Περικλέα·
ἀνατίθεμαι γὰρ
τὸ ὅσα τύραννος γράφει

mais les mauvaises non.
Mais si non pas la multitude,
mais, comme là
où une oligarchie est,
de peu nombreux s'étant réunis
ont écrit (décrété) ce qu'il faut faire,
que sont ces choses?
Toutes celles, avoir dit *Périclès*,
que ce qui commande à la ville
aura écrites (décrétées),
ayant délibéré ce qu'il faut faire,
sont appelées loi.
Et si donc un tyran
qui commande à la ville
a décrété pour les citoyens
les choses qu'il faut faire,
aussi ces choses sont une loi?
Oui, aussi toutes celles que décrète
un tyran qui commande,
avoir dit *Périclès*,
aussi celles-là sont appelées loi.
Mais la violence, avoir dit *Alcibiade*,
et l'illégalité
qu'est-ce, ô Périclès?
Est-ce que ce n'est pas
quand le plus fort
n'ayant pas persuadé le moins fort,
mais *lui* ayant fait violence
l'a forcé de faire
ce qui paraît *bon* à lui?
Il paraît *ainsi* à moi du moins,
avoir dit Périclès.
Et ainsi tout ce qu'un tyran
n'ayant pas persuadé les citoyens
les force de faire en décrétant,
est illégalité?
Il paraît *ainsi* à moi,
avoir dit Périclès;
car je rétracte
le tout ce qu'un tyran décrète

μη πείσας γράφει νόμον εἶναι. Ὅσα δὲ οἱ ὀλίγοι τοῖς πολλοῖς μη πείσαντες, ἀλλὰ κρατοῦντες γράφουσι, πότερον βίαν φῶμεν, ἢ μη φῶμεν εἶναι; Πάντα μοι δοκεῖ, φάναι τὸν Περικλέα, ὅσα τις μη πείσας ἀναγκάζει τινὰ ποιεῖν, εἴτε γράφων, εἴτε μή, βία μᾶλλον ἢ νόμος εἶναι. Καὶ ὅσα ἄρα τὸ πᾶν πλῆθος κρατοῦν τῶν τὰ χρήματα ἔχόντων γράφει μη πείσαν, βία μᾶλλον ἢ νόμος ἂν εἴη; Μάλα τοι, φάναι τὸν Περικλέα, ὦ Ἀλκιβιάδη· καὶ ἡμεῖς, τηλικούτοι ὄντες¹, δεινοὶ τὰ τοιαῦτα ἤμεν· τοιαῦτα γὰρ καὶ ἐμελετῶμεν καὶ ἐσοφίζομεθα, οἷά περ καὶ σὺ νῦν ἐμοὶ δοκεῖς μελετᾶν. Τὸν δὲ Ἀλκιβιάδην φάναι· Εἴθε σοι, ὦ Περικλεις, τότε συνεγενόμην, ὅτε δεινότατος σαυτοῦ² ταῦτα ᾔσθαι! Ἐπεὶ τοίνυν τάχιστα τῶν πολιτευομένων ὑπέ-

glige la persuasion sont aussi des lois. — Et quand le petit nombre use de la force seule pour imposer ses volontés à la multitude, dirons-nous que ce soit de la violence ou non? — Toutes les fois que par un décret ou autrement, et sans avoir persuadé, on force quelqu'un à faire quoi que ce soit, c'est, à mon avis, un acte de violence plutôt qu'une loi. — Ainsi, lorsque la multitude abuse de sa supériorité sur les riches pour faire passer un décret sans les persuader, c'est encore un acte de violence plutôt qu'une loi? — A merveille, Alcibiade; et nous aussi, à ton âge, nous étions habiles sur de pareilles matières; nous les prenions pour sujets de nos exercices et de nos argumentations, comme tu fais à présent. — Que n'ai-je pu m'entretenir avec toi, Périclès, à cette époque où tu te surpassais toi-même! » Dès que Critias et Alcibiade se crurent plus habiles que les politiques d'A-

μη πείσας εἶναι νόμον.
Ὅσα δὲ
οἱ ὀλίγοι
γράφουσι τοῖς πολλοῖς
μη πείσαντες,
ἀλλὰ κρατοῦντες,
πότερον φῶμεν
ἢ μη φῶμεν
εἶναι βίαν;
Πάντα, φάναι τὸν Περικλέα,
ὅσα τις μη πείσας
ἀναγκάζει τινὰ ποιεῖν,
εἴτε γράφων, εἴτε μή,
δοκεῖ μοι εἶναι βία
μᾶλλον ἢ νόμος.
Καὶ ἄρα ὅσα
πᾶν τὸ πλῆθος
κρατοῦν
τῶν ἔχόντων τὰ χρήματα
γράφει μη πείσαν,
εἴη ἂν βία μᾶλλον ἢ νόμος;
Μάλα τοι, φάναι τὸν Περικλέα,
ὦ Ἀλκιβιάδη·
καὶ ἡμεῖς, ὄντες τηλικούτοι,
ἤμεν δεινοὶ τὰ τοιαῦτα·
καὶ ἐμελετῶμεν γὰρ
καὶ ἐσοφίζομεθα
τοιαῦτα,
οἷά περ
καὶ σὺ νῦν
δοκεῖς ἐμοὶ μελετᾶν.
Τὸν δὲ Ἀλκιβιάδην φάναι·
Εἴθε, ὦ Περικλεις,
συνεγενόμην σοι τότε,
ὅτε ᾔσθα δεινότατος
σαυτοῦ
ταῦτα!
Ἐπεὶ τάχιστα τοίνυν ὑπέλαβον
εἶναι κρείττονες
τῶν πολιτευομένων,

n'ayant pas persuadé être une loi.
Mais toutes les choses que
les peu-nombreux
décrètent pour la multitude
n'ayant pas persuadé,
mais ayant-la-force,
est-ce-que nous dirons
ou ne dirons-nous pas
ces choses être une violence?
Toutes les choses, avoir dit Périclès,
que quelqu'un qui-n'a-pas-persuadé
force quelqu'un à faire,
soit en décrétant, soit non,
paraissent à moi être une violence
plutôt qu'une loi.
Et ainsi tout-ce-que
toute la multitude
qui-est-plus-forte
que ceux qui-possèdent les biens
décrète n'ayant pas persuadé,
serait violence plutôt que loi?
Fort bien, avoir dit Périclès,
ὦ Alcibiade;
nous aussi, étant de-cet-âge,
étions habiles dans les choses telles;
car et nous méditions
et nous argumentions
des sujets tels,
que ceux que
aussi toi maintenant
tu parais à moi méditer.
Et Alcibiade avoir dit:
Plût-au-ciel, ὦ Périclès,
que j'eusse été-avec toi alors,
quand tu étais le plus habile
de toi-même
en ces choses!
Donc aussitôt qu'ils présument
être supérieurs
à ceux qui-faisaient-de-la-politique,

λαβον κρείττονες εἶναι, Σωκράτει μὲν οὐκέτι προσήεσαν (οὔτε γὰρ αὐτοῖς ἄλλως ἤρεσκεν, εἴ τε προσέλθοιεν, ὑπὲρ ὧν ἡμάρτανον ἐλεγχομένοι ἤχθοντο), τὰ δὲ τῆς πόλεως ἐπραττον, ὧν περ ἔνεκεν καὶ Σωκράτει προσῆλθον. Ἀλλὰ Κρίτων¹ τε Σωκράτους ἦν ὁμιλητής, καὶ Χαιρεφῶν, καὶ Χαιρεκράτης, καὶ Ἑρμοκράτης, καὶ Σιμμίας, καὶ Κέβης, καὶ Φαιδώνδης², καὶ ἄλλοι, οἱ ἐκείνῳ συνῆσαν, οὐχ ἵνα δημηγορικοὶ ἢ δικανικοὶ γένοιτο, ἀλλ' ἵνα, καλοὶ τε καὶ ἀγαθοὶ γένόμενοι, καὶ οἴκῳ καὶ οἰκέταις καὶ οἰκείοις³ καὶ φίλοις καὶ πόλει καὶ πολίταις δύναιτο καλῶς χρῆσθαι· καὶ τούτων οὐδεὶς, οὔτε νεώτερος οὔτε πρεσβύτερος ὧν, οὐτ' ἐποίησε κακὸν οὐδέν, οὐτ' αἰτίαν ἔσχεν.

Ἀλλὰ Σωκράτης γ', ἔφη ὁ κατήγορος, τοὺς πατέρας προσηλακίζειν ἐδίδασκε⁴, πείθων μὲν τοὺς συνόντας αὐτῷ σο-

thènes, ils cessèrent de voir Socrate, qui leur avait toujours déplu, et qui les blessait en leur faisant sentir leurs fautes; ils se livrèrent aux affaires publiques : c'était dans ce but seul qu'ils s'étaient liés avec Socrate. Mais Criton, mais Chéréphon, Chérécrate, Hermocrate, Simmias, Cébès et tant d'autres, se sont attachés à lui, non pour se former à l'éloquence de la place ou du barreau, mais pour se former à la vertu, pour apprendre à s'acquitter honorablement de tout ce qu'exigent une maison, des parents, des serviteurs, des amis, une patrie, des concitoyens; et jamais aucun d'eux, ni dans sa jeunesse ni plus tard, ne fit le mal ni ne fut accusé de le faire.

Mais, dit l'accusateur, Socrate apprenait à ses disciples à outrager leurs pères; car il leur persuadait qu'il les rendait plus habiles qu'eux,

οὐκέτι προσήεσαν μὲν
Σωκράτει
(οὔτε γὰρ ἤρεσκεν αὐτοῖς
ἄλλως,
εἴ τε προσέλθοιεν,
ἤχθοντο
ἐλεγχομένοι
ὑπὲρ ὧν ἡμάρτανον),
ἐπραττον δὲ τὰ τῆς πόλεως,
ἔνεκεν ὧν περ καὶ
προσῆλθον Σωκράτει.
Ἀλλὰ Κρίτων τε
ἦν ὁμιλητής Σωκράτους,
καὶ Χαιρεφῶν, καὶ Χαιρεκράτης,
καὶ Ἑρμοκράτης, καὶ Σιμμίας,
καὶ Κέβης, καὶ Φαιδώνδης,
καὶ ἄλλοι, οἱ συνῆσαν ἐκείνῳ,
οὐχ ἵνα γένοιτο
δημηγορικοὶ
ἢ δικανικοὶ,
ἀλλὰ ἵνα,
γένόμενοι καλοὶ τε καὶ ἀγαθοί,
δύναιτο χρῆσθαι καλῶς
καὶ οἴκῳ
καὶ οἰκέταις
καὶ οἰκείοις
καὶ φίλοις
καὶ πόλει καὶ πολίταις·
καὶ οὐδεὶς τούτων,
οὔτε ὧν νεώτερος,
οὔτε πρεσβύτερος,
οὔτε ἐποίησεν οὐδὲν κακόν,
οὔτε ἔσχεν αἰτίαν.
Ἀλλὰ γε Σωκράτης,
ἔφη ὁ κατήγορος,
ἐδίδασκε
προσηλακίζειν τοὺς πατέρας,
πείθων μὲν
τοὺς συνόντας αὐτῷ
ποιεῖν σοφωτέρους

ils ne s'approchèrent plus
de Socrate
(car et il ne plaisait pas à eux
d'ailleurs,
et s'ils venaient-auprès de lui,
ils étaient irrités
étant confondus sur les choses
au sujet desquelles ils erraient),
et ils firent les affaires de la ville,
à cause desquelles aussi
ils étaient venus-auprès de Socrate.
Mais et Criton
fut disciple de Socrate,
et Chéréphon, et Chérécrate,
et Hermocrate, et Simmias,
et Cébès, et Phédonès,
et d'autres, qui furent-avec lui,
non pas afin qu'ils devinssent
habiles-à-haranguer-le-peuple
ou habiles-dans-l'éloquence-judiciai-
mais afin que, [re,
étant devenus et beaux et bons,
ils pussent user honorablement
et de leur maison
et de leurs domestiques
et de leurs parents
et de leurs amis
et de leur ville et de leurs conci-
et aucun de ceux-ci, [toyens,
ni étant plus jeune,
ni étant plus âgé,
ni ne fit rien de mal,
ni n'en eut accusation.

Mais du moins Socrate,
disait l'accusateur,
enseignait
à outrager les pères,
persuadant d'un côté
à ceux qui étaient-avec lui
lui les rendre plus habiles

φωτέρους ποιεῖν τῶν πατέρων, φάσκων δὲ κατὰ νόμον ἐξεῖναι παρανοίας ἐλόντι· καὶ τὸν πατέρα δῆσαι, τεκμηρίῳ τούτῳ χρώμενος, ὡς τὸν ἀμαθέστερον ὑπὸ τοῦ σοφωτέρου νόμιμον εἶη δεδέσθαι. Σωκράτης δὲ τὸν μὲν ἀμαθίας ἕνεκα δεσμεύοντα δικαίως ἂν καὶ αὐτὸν ᾔετο δεδέσθαι ὑπὸ τῶν ἐπισταμένων, ἃ μὴ αὐτὸς ἐπίσταται· καὶ τῶν τοιούτων ἕνεκα πολλάκις ἐσκόπει, τί διαφέρει μανίας ἀμαθία²· καὶ τοὺς μὲν μαινομένους ᾔετο συμφερόντως ἂν δεδέσθαι καὶ αὐτοῖς καὶ τοῖς φίλοις, τοὺς δὲ μὴ ἐπισταμένους τὰ δεόντα δικαίως ἂν μανθάνειν παρὰ τῶν ἐπισταμένων. Ἀλλὰ Σωκράτης γε, ἔφη ὁ κατήγορος, οὐ μόνον τοὺς πατέρας, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἄλλους συγγενεῖς ἐποίει ἐν ἀτιμίᾳ εἶναι παρὰ τοῖς αὐτῷ συνοῦσι, λέγων, ὡς οὔτε τοὺς κάμνοντας οὔτε τοὺς δικαζομένους οἱ συγγενεῖς ὠφελοῦσιν, ἀλλὰ τοὺς μὲν οἱ ἱατροί, τοὺς δὲ οἱ συνδικεῖν ἐπιστάμενοι. Ἐφη δὲ καὶ περὶ

et il leur répétait que la loi permet de lier son père quand on l'a convaincu de folie, donnant pour preuve que l'homme instruit a le droit d'enchaîner l'ignorant. Socrate pensait, au contraire, que si un homme en mettait un autre à la chaîne pour cause d'ignorance, il mériterait d'être enchaîné à son tour par quiconque aurait des connaissances qui lui sont étrangères. Aussi examinait-il fréquemment en quoi l'ignorance diffère de la folie. Selon lui, l'on a raison de lier un fou, pour son propre intérêt et pour celui de ses amis; mais l'ignorant n'a rien de mieux à faire que de demander à ceux qui les possèdent les connaissances indispensables. Mais, poursuit l'accusateur, Socrate inspirait du mépris à ses disciples, non-seulement pour leurs pères, mais encore pour tous leurs parents; il leur disait, en effet, que, dans une maladie ou un procès, ce n'est pas de ses parents, mais des médecins et des avocats, que l'on peut recevoir du secours. L'accusateur lui reproche encore d'avoir dit, en parlant des

τῶν πατέρων, φάσκων δὲ ἐξεῖναι κατὰ νόμον ἐλόντι παρανοίας δῆσαι καὶ τὸν πατέρα, χρώμενος τούτῳ τεκμηρίῳ, ὡς εἶη νόμιμον τὸν ἀμαθέστερον δεδέσθαι ὑπὸ τοῦ σοφωτέρου. Σωκράτης δὲ ᾔετο τὸν μὲν δεσμεύοντα ἕνεκα ἀμαθίας δεδέσθαι ἂν δικαίως καὶ αὐτὸν ὑπὸ τῶν ἐπισταμένων ἃ αὐτὸς μὴ ἐπίσταται· καὶ ἕνεκα τῶν τοιούτων ἐσκόπει πολλάκις, τί ἀμαθία διαφέρει μανίας· καὶ ᾔετο τοὺς μὲν μαινομένους ἂν δεδέσθαι συμφερόντως καὶ αὐτοῖς καὶ τοῖς φίλοις, τοὺς δὲ μὴ ἐπισταμένους τὰ δεόντα μανθάνειν ἂν δικαίως παρὰ τῶν ἐπισταμένων. Ἀλλὰ γε Σωκράτης, ἔφη ὁ κατήγορος, ἐποίει οὐ μόνον τοὺς πατέρας, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἄλλους συγγενεῖς, εἶναι ἐν ἀτιμίᾳ παρὰ τοῖς συνοῦσιν αὐτῷ, λέγων ὡς οἱ συγγενεῖς ὠφελοῦσιν οὔτε τοὺς κάμνοντας, οὔτε τοὺς δικαζομένους, ἀλλὰ οἱ ἱατροὶ τοὺς μὲν, τοὺς δὲ οἱ ἐπιστάμενοι συνδικεῖν. Ἐφη δὲ καὶ αὐτὸν λέγειν περὶ τῶν φίλων,

que leurs pères, et répétant d'autre côté être permis selon la loi à celui qui l'a convaincu de démente de lier même son père, se servant de ceci comme de preuve, qu'il était légal le plus ignorant être lié par le plus habile. Au contraire Socrate pensait celui qui enchaîne pour ignorance pouvoir être lié justement aussi lui-même par ceux qui savent *des choses* que lui-même ne sait pas; et pour de telles *raisons* il examinait fréquemment, en quoi l'ignorance diffère de la folie; et il pensait ceux qui sont-fous pouvoir être liés avantageusement et pour eux-mêmes et pour leurs amis, mais ceux qui ne savent pas les choses nécessaires devoir *les* apprendre justement de ceux qui *les* savent. Mais du moins Socrate, disait l'accusateur, faisait non-seulement les pères, mais encore les autres parents, être en mésestime près de ceux qui étaient-avec lui, disant que les parents n'aident ni ceux qui sont-malades, ni ceux qui sont-en-procès, mais que les médecins *aident* les uns, et les autres ceux qui savent plaider. Et il disait aussi lui (Socrate) dire au sujet des amis,

τῶν φίλων αὐτὸν λέγειν, ὥς οὐδὲν ὄφελος εὖνους εἶναι, εἰ μὴ καὶ ὠφελεῖν δυνήσονται· μόνους δὲ φάσκειν αὐτὸν ἀξίους εἶναι τιμῆς τοὺς εἰδότας τὰ δεόντα καὶ ἐρμηνεύσαι δυναμένους¹. Ἄνα-
 πείθοντα οὖν τοὺς νέους αὐτόν, ὥς αὐτὸς εἶη σοφώτατός τε καὶ
 ἄλλους ἱκανώτατος ποιῆσαι σοφούς, οὕτω διατιθέναι τοὺς ἑαυτοῦ
 συνόντας, ὥστε μηδαμοῦ παρ' αὐτοῖς τοὺς ἄλλους εἶναι² πρὸς
 ἑαυτόν. Ἐγὼ δ' αὐτὸν οἶδα μὲν καὶ περὶ πατέρων τε καὶ
 τῶν ἄλλων συγγενῶν καὶ περὶ φίλων ταῦτα λέγοντα· καὶ πρὸς
 τούτοις γε δὴ, ὅτι τῆς ψυχῆς ἐξελεύσεως, ἐν ᾗ μόνῃ γίγνεται
 φρόνησις, τὸ σῶμα τοῦ οἰκαιοτάτου ἀνθρώπου τὴν ταχίστην
 ἐξενέγκαντες³ ἀφανίζουσιν. Ἔλεγε δέ, ὅτι καὶ ζῶν ἕκαστος
 ἑαυτοῦ, ὃ πάντων μάλιστα φιλεῖ, τοῦ σώματος ὃ τι ἂν ἀχρεῖον
 ᾗ καὶ ἀνωφελές, αὐτὸς τε ἀφαιρεῖ καὶ ἄλλῳ παρέχει⁴. αὐτοὶ τέ
 γε αὐτῶν ὀνυχᾶς τε καὶ τρίχας καὶ τύλους ἀφαιροῦσι, καὶ τοῖς

amis, que nous n'avons que faire de leur bienveillance, si elle ne
 peut nous servir; que ceux-là seuls méritent notre estime, qui savent
 ce qu'il faut savoir et sont capables de l'enseigner. Et comme il per-
 suadait à ses disciples qu'il était lui-même très-instruit et très-capable
 d'instruire les autres, ces esprits ainsi prévenus comptaient pour rien
 tous les hommes au prix de Socrate. Je sais, pour ma part, que So-
 crate parlait ainsi des pères, des parents, des amis; il ajoutait qu'a-
 près le départ de l'âme, en qui seule réside l'intelligence, on emporte,
 on fait disparaître au plus vite le corps même de son plus proche
 parent. Il disait aussi que l'homme, de son vivant, retranche de sa
 propre main ou fait retrancher par d'autres les parties inutiles de
 ce corps, le plus cher objet de son affection; il coupe lui-même ses
 ongles, ses cheveux, ses cors; il consent, tandis que les médecins

ὥς οὐδὲν ὄφελος
 εἶναι
 εὖνους,
 εἰ μὴ δυνήσονται καὶ ὠφελεῖν·
 αὐτὸν δὲ φάσκειν
 τοὺς εἰδότας τὰ δεόντα
 καὶ δυναμένους ἐρμηνεύσαι
 εἶναι μόνους ἀξίους τιμῆς.
 Αὐτὸν οὖν
 ἀναπείθοντα τοὺς νέους
 ὥς αὐτὸς εἶη σοφώτατός τε
 καὶ ἱκανώτατος
 ποιῆσαι ἄλλους σοφούς,
 διατιθέναι οὕτω
 τοὺς συνόντας ἑαυτοῦ,
 ὥστε τοὺς ἄλλους εἶναι παρὰ αὐτοῖς
 μηδαμοῦ πρὸς ἑαυτόν.
 Ἐγὼ δὲ οἶδα μὲν αὐτόν
 καὶ λέγοντα ταῦτα
 περὶ πατέρων τε
 καὶ τῶν ἄλλων συγγενῶν
 καὶ περὶ φίλων·
 καὶ πρὸς τούτοις γε δὴ,
 ὅτι τῆς ψυχῆς ἐξελεύσεως,
 ἐν ᾗ μόνῃ γίγνεται φρόνησις,
 ἐξενέγκαντες τὴν ταχίστην
 τὸ σῶμα
 τοῦ ἀνθρώπου οἰκαιοτάτου
 ἀφανίζουσιν.
 Ἔλεγε δέ, ὅτι ἕκαστος
 καὶ ζῶν
 ἀφαιρεῖ τε αὐτὸς
 καὶ παρέχει ἄλλῳ
 ὃ τι ἂν ᾗ ἀχρεῖον
 καὶ ἀνωφελές
 τοῦ σώματος ἑαυτοῦ,
 ὃ φιλεῖ μάλιστα πάντων·
 αὐτοὶ τέ γε ἀφαιροῦσιν
 αὐτῶν
 ὀνυχᾶς τε καὶ τρίχας καὶ τύλους,

qu'il n'y avait aucune utilité
 eux être (à ce qu'ils fussent)
 bienveillants,
 s'ils ne peuvent aussi être-utiles;
 mais lui répéter
 ceux qui savent les choses nécessaires
 et qui sont-capables-de les expliquer
 être seuls dignes d'estime.
 Il disait donc lui (Socrate)
 persuadant aux jeunes gens
 que lui-même était et très-habile
 et très-capable
 de faire les autres habiles,
 disposer tellement
 ceux qui étaient-avec lui-même,
 que les autres n'étre près d'eux
 d'aucune-valeur au prix de lui-même.
 Or moi je sais lui (Socrate)
 et disant ces choses
 et sur les pères
 et sur les autres parents
 et sur les amis;
 et outre ces choses certes aussi,
 que l'âme étant sortie du corps,
 dans laquelle seule est l'intelligence,
 ayant emporté au plus vite
 le corps
 de l'homme le plus proche-parent
 ils le font-disparaître.
 Et il disait, que chacun
 même vivant
 et enlève lui-même
 et présente à un autre pour l'enlever
 ce qui peut être sans-usage
 et sans-utilité
 du corps de lui-même,
 qu'il aime le plus de toutes choses:
 et certes eux-mêmes ils enlèvent
 à eux-mêmes
 et ongles et cheveux et cors,

ἰατροῖς παρέχουσι μετὰ πόνων τε καὶ ἀλγηδόνων καὶ ἀποτέμνειν καὶ ἀποχάειν, καὶ τούτων χάριν οἶονται δεῖν αὐτοῖς καὶ μισθὸν τίνειν· καὶ τὸ σάλον ἐκ τοῦ στόματος ἀποπτύουσιν ὡς δύνανται πορρωτάτῳ, διότι ὠφελεῖ μὲν οὐδὲν αὐτοὺς ἐνόν, βλέπτει δὲ πολὺ μᾶλλον. Ταῦτ' οὖν ἔλεγεν, οὐ τὸν μὲν πατέρα ζῶντα καττορύττειν διδάσκων, ἑαυτὸν δὲ κατατέμνειν, ἀλλ' ἐπιδεικνύων, ὅτι τὸ ἄφρον ἄτιμόν ἐστι, παρεκάλει ἐπιμελεῖσθαι τοῦ ὡς φρονιμώτατον εἶναι καὶ ὠφελιμώτατον, ὅπως, ἐάν τε ὑπὸ πατρός, ἐάν τε ὑπὸ ἀδελφοῦ, ἐάν τε ὑπὸ ἄλλου τινὸς βούληται τιμᾶσθαι, μὴ, τῷ οἰκεῖος εἶναι πιστεύων, ἀμελεῖ, ἀλλὰ πειροᾶται, ὅφ' ὅν ἂν βούληται τιμᾶσθαι, τούτοις ὠφέλιμος εἶναι.

Ἐφη δ' αὐτὸν ὁ κατήγορος καὶ τῶν ἐνδοξοτάτων ποιητῶν ἐκλεγόμενον τὰ πονηρότατα, καὶ τούτοις μαρτυρίαις¹ χρώμενον, διδάσκειν τοὺς συνόντας κακούργους εἶναι καὶ τυραννικούς, Ἡσιόδου μὲν τὸ

emploient le fer et le feu, à supporter les plus vives souffrances, et il croit encore leur devoir un salaire pour les maux qu'il a endurés; enfin il rejette la salive le plus loin qu'il peut de sa bouche, parce que, s'il la conserve, loin de lui être utile en rien, elle lui devient nuisible. Voilà ce qu'il disait : il ne commandait pas d'enterrer son père tout vivant, ni de se couper soi-même en morceaux; mais en montrant que ce qui est sans utilité reste sans estime, il exhortait ses disciples à se rendre habiles et utiles, afin que, s'ils voulaient se faire estimer d'un père ou d'un frère, ou de quelque autre parent, au lieu de se reposer sur les droits de la parenté et de s'endormir dans l'insouciance, ils s'efforçassent de rendre service à ceux dont ils voudraient gagner l'estime.

L'accusateur reproche encore à Socrate d'avoir extrait des poètes renommés les passages les plus pervers, et de s'appuyer de ces autorités pour enseigner à ses disciples le crime et la violence. Ainsi, selon lui, Socrate citait ce vers d'Hésiode : *L'action n'est pas une*

καὶ παρέχουσι τοῖς ἰατροῖς καὶ ἀποτέμνειν καὶ ἀποχάειν μετὰ πόνων τε καὶ ἀλγηδόνων, καὶ οἶονται δεῖν καὶ τίνειν μισθὸν αὐτοῖς χάριν τούτων· καὶ ἀποπτύουσι τὸ σάλον πορρωτάτῳ ὡς δύνανται ἐκ τοῦ στόματος, διότι ἐνόν ὠφελεῖ μὲν οὐδὲν αὐτούς, βλέπτει δὲ πολὺ μᾶλλον. Ἐλεγεν οὖν ταῦτα, οὐ διδάσκων καττορύττειν μὲν τὸν πατέρα ζῶντα, κατατέμνειν δὲ ἑαυτόν, ἀλλὰ ἐπιδεικνύων ὅτι τὸ ἄφρον ἐστὶν ἄτιμον, παρεκάλει ἐπιμελεῖσθαι τοῦ εἶναι ὡς φρονιμώτατον καὶ ὠφελιμώτατον, ὅπως, ἐάν τε βούληται τιμᾶσθαι ὑπὸ πατρός, ἐάν τε ὑπὸ ἀδελφοῦ, ἐάν τε ὑπὸ τινὸς ἄλλου, μὴ ἀμελεῖ, πιστεύων τῷ εἶναι οἰκεῖος, ἀλλὰ πειροᾶται εἶναι ὠφέλιμος τούτοις, ὅφ' ὅν ἂν βούληται τιμᾶσθαι.

Ὁ δὲ κατήγορος ἔφη αὐτὸν καὶ ἐκλεγόμενον τὰ πονηρότατα τῶν ποιητῶν ἐνδοξοτάτων, καὶ χρώμενον τούτοις μαρτυρίαις, διδάσκειν τοὺς συνόντας εἶναι κακούργους καὶ τυραννικούς, τὸ μὲν Ἡσιόδου

et présentent aux médecins et à couper et à brûler et avec douleurs et avec souffrances, et ils croient falloir même payer un salaire à eux pour ces choses; et ils crachent la salive le plus loin qu'ils peuvent de la bouche, parce qu'étant-dans *la bouche* elle n'est utile en rien à eux, mais *leur* nuit beaucoup plutôt. Il disait donc ces choses, n'enseignant pas à enterrer son père vivant, et à se découper soi-même, mais démontrant que ce *qui est* sans-sagesse est indigne-d'estime, il exhortait à prendre-soin du être le plus sensé possible et le plus utile, afin que, et si l'on veut être estimé par *son* père, et si *l'on veut l'être* par son frère, et si par quelque autre, on ne néglige pas, ayant-confiance dans le être parent, mais qu'on s'efforce d'être utile à ceux-là, par lesquels on veut être estimé.

Mais l'accusateur disait lui (Socrate) aussi recueillant *les passages* les plus pervers des poètes les plus illustres, et se servant de ces *passages* comme de témoignages, enseigner à ceux qui étaient-avec *lui* à être artisans-de-mal et tyranniques, le vers d'Hésiode

Ἔργον δ' οὐδὲν ὄνειδος, ἀεργίη δέ τ' ὄνειδος¹,

τοῦτο δὴ λέγειν αὐτόν, ὡς ὁ ποιητὴς κελεύει μηδενὸς ἔργου μήτε ἀδίκου μήτε αἰσχροῦ ἀπέχεσθαι, ἀλλὰ καὶ ταῦτα ποιεῖν ἐπὶ τῷ κέρδει. Σωκράτης δ' ἐπειδὴ ὁμολογήσαιο, τὸ μὲν ἐργάτην εἶναι, ὠφέλιμόν τε ἀνθρώπῳ καὶ ἀγαθὸν εἶναι, τὸ δὲ ἀργόν, βλαβερὸν τε καὶ κακόν, καὶ τὸ μὲν ἐργάζεσθαι ἀγαθόν, τὸ δὲ ἀργεῖν κακόν, τοὺς μὲν ἀγαθόν τι ποιοῦντας ἐργάζεσθαι τε ἔφη καὶ ἐργάτας ἀγαθοὺς εἶναι, τοὺς δὲ κυβεύοντας ἢ τι ἄλλο πόνηρόν καὶ ἐπιζήμιον ποιοῦντας ἀργοὺς ἀπεκάλει. Ἐκ δὲ τούτων ὀρθῶς ἂν ἔχοι τὸ

Ἔργον δ' οὐδὲν ὄνειδος, ἀεργίη δέ τ' ὄνειδος.

Τὸ δὲ Ὅμηρος ἔφη ὁ κατήγορος πολλάκις αὐτὸν λέγειν, ὅτι Ὀδυσσεύς

Ὅντινα μὲν βασιλῆα² καὶ ἔξοχον ἄνδρα κιχείη,
τὸν δ' ἀγανοῖς ἐπέεσσιν ἐρητύσασκε παραστάς·
Δαιμόνι', οὐ σε ἔοικε κακὸν ὧς δειδίσεσθαι,

honte, l'inaction est un opprobre, comme si le poète engageait à ne reculer devant rien d'injuste ou de honteux, à tout faire pour le gain. Mais lorsque Socrate reconnaissait que le travail est utile et honnête pour l'homme, que l'oisiveté, au contraire, est nuisible et honteuse, que celui-là est un bien et celle-ci un mal, il disait que faire le bien c'était travailler et travailler avec honneur, tandis qu'il traitait de gens oisifs ceux qui jouent aux dés et qui s'abandonnent à des occupations aussi vicieuses que funestes. Et à ce point de vue, le vers d'Hésiode est vrai : *L'action n'est pas une honte, l'inaction est un opprobre*. L'accusateur reprochait encore à Socrate de répéter souvent ces vers d'Homère, où le poète dit qu'Ulysse, s'il rencontrait un roi ou un guerrier d'élite, l'abordait et l'arrêtait par ces paroles flatteuses : *Homme divin, il ne te convient pas*

« Ἔργον δὲ οὐδὲν ὄνειδος, ἀεργίη δέ τε ὄνειδος, » αὐτὸν δὴ λέγειν τοῦτο, ὡς ὁ ποιητὴς κελεύει ἀπέχεσθαι μηδενὸς ἔργου μήτε ἀδίκου μήτε αἰσχροῦ, ἀλλὰ ποιεῖν καὶ ταῦτα ἐπὶ τῷ κέρδει.

Σωκράτης δέ, ἐπειδὴ ὁμολογήσαιο, τὸ μὲν εἶναι ἐργάτην εἶναι ὠφέλιμόν τε ἀνθρώπῳ καὶ ἀγαθόν, τὸ δὲ ἀργόν βλαβερὸν τε καὶ κακόν, καὶ τὸ μὲν ἐργάζεσθαι ἀγαθόν, τὸ δὲ ἀργεῖν κακόν, ἔφη τοὺς μὲν ποιοῦντας τι ἀγαθὸν ἐργάζεσθαι τε καὶ εἶναι ἀγαθοὺς ἐργάτας, ἀπεκάλει δὲ ἀργοὺς τοὺς κυβεύοντας ἢ ποιοῦντας τι ἄλλο πόνηρόν καὶ ἐπιζήμιον. Ἐκ δὲ τούτων τὸ

« Ἔργον δὲ οὐδὲν ὄνειδος, ἀεργίη δέ τε ὄνειδος, » ἂν ἔχοι ὀρθῶς.

Ὁ δὲ κατήγορος ἔφη αὐτὸν λέγειν πολλάκις τὸ Ὅμηρος, ὅτι Ὀδυσσεύς « Ὅντινα μὲν βασιλῆα καὶ ἄνδρα ἔξοχον κιχείη, ἐρητύσασκε τόνδε ἐπέεσσιν ἀγανοῖς παραστάς· Δαιμόνιε, οὐκ ἔοικέ σε δειδίσεσθαι

« Or l'activité n'est en rien une honte, mais l'inactivité est une honte, » or lui dire ce vers, comme si le poète ordonnait de ne s'abstenir d'aucune action ni injuste ni honteuse, mais de faire même ces actions-là en vue du gain.

Mais Socrate, lorsqu'il convenait le être artisan (actif) être et utile à l'homme et bon, mais le être oisif être et nuisible et mauvais, et le travailler être bon, mais le rester-oisif être mauvais, disait ceux qui font quelque chose de bon et travailler et être de bons travailleurs, mais appelait oisifs ceux qui jouent-aux-dés ou qui font quelque autre chose mauvaise et funeste. Et d'après ces choses le vers

« Or l'activité n'est en rien une honte, mais l'inactivité est une honte, » se trouverait bien. D'un autre côté l'accusateur disait lui (Socrate) dire souvent le passage d'Homère, qu'Ulysse « Quelque roi et homme d'élite qu'il rencontrât, il arrêterait celui-ci par des paroles agréables se tenant-auprès-de lui : Homme divin, il ne convient pas toi craindre »

ἀλλ' αὐτός τε κάθησο, καὶ ἄλλους ἴδρυσ λαούς.
 Ὃν δ' αὖ δῆμου τ' ἄνδρα ἴδοι, βοόωντά τ' ἐφεύροι,
 τὸν σκήπτρῳ ἐλάσασκεν, δημοκλήσασκέ τε μύθῳ.
 Δαιμόνι', ἀτρέμας ἦσο, καὶ ἄλλων μῦθον ἄκουε,
 οἳ σέο φέρτεροί εἰσι· σὺ δ' ἀπτόλεμος καὶ ἀναλκις,
 οὔτε ποτ' ἐν πολέμῳ ἐναρίθμιος, οὔτ' ἐνὶ βουλῇ.

Ταῦτα δὲ αὐτὸν ἐξηγεῖσθαι, ὡς ὁ ποιητὴς ἐπαινοίη παῖσθαι τοὺς δημότας² καὶ πένητας. Σωκράτης δ' οὐ ταῦτ' ἔλεγε· καὶ γὰρ ἑαυτὸν οὕτω γ' ἂν ᾔετο δεῖν παῖσθαι· ἀλλ' ἔφη δεῖν τοὺς μῆτε λόγῳ μῆτ' ἔργῳ ὠφελίμους ὄντας, καὶ μῆτε στρατεύματι μῆτε πόλει μῆτε αὐτῷ τῷ δήμῳ, εἴ τι δέοι, βοηθεῖν ἱκανούς, ἄλλως τ' ἂν πρὸς τούτῳ καὶ θρασεῖς ᾧσι, πάντα τρόπον κωλύεσθαι, καὶ πάνυ πλούσιοι τυγχάνωσιν ὄντες. Ἀλλὰ Σωκράτης γε, τᾶναντία τούτων, φανερός ἦν καὶ δημοτικὸς καὶ

de trembler comme un lâche, assieds-toi, et fais assseoir les autres guerriers. Mais s'il apercevait un soldat vulgaire, et qu'il surprit ses plaintes, il le frappait de son sceptre, et lui adressait ces paroles sévères : Misérable, assieds-toi et demeure tranquille; écoute ceux qui valent mieux que toi; tu n'as ni force ni courage, et tu es toujours aussi nul à la guerre que dans le conseil. Voilà les vers que Socrate expliquait, selon l'accusateur, comme si le poète approuvait qu'on frappât les pauvres et les plébéiens. Mais Socrate ne parlait pas ainsi, ou bien il aurait cru qu'il fallait le frapper lui-même; il disait que les hommes inutiles pour l'action et pour le conseil, incapables de secourir au besoin l'armée, l'État ou le peuple, surtout s'ils joignent l'audace à la nullité, fussent-ils comptés parmi les plus riches, doivent être réprimés par tous les moyens. Loin de leur ressembler, Socrate s'est toujours montré

ὡς κακόν,
 ἀλλὰ αὐτὸς τε κάθησο,
 καὶ ἴδρυσ ἄλλους λαούς.
 Ὃν δὲ αὖ
 ἴδοι τε
 ἄνδρα δῆμου
 ἐφεύροι τε βοόωντα,
 ἐλάσασκε τὸν σκήπτρῳ,
 δημοκλήσασκέ τε μύθῳ.
 Δαιμόνιε, ἦσο ἀτρέμας,
 καὶ ἄκουε μῦθον ἄλλων,
 οἳ εἰσι φέρτεροί σέο·
 σὺ δὲ ἀπτόλεμος
 καὶ ἀναλκις,
 οὔτε ποτὲ ἐναρίθμιος
 ἐν πολέμῳ, οὔτε ἐνὶ βουλῇ.»
 Αὐτὸν δὲ ἐξηγεῖσθαι ταῦτα,
 ὡς ὁ ποιητὴς ἐπαινοίη
 τοὺς δημότας καὶ πένητας
 παῖσθαι.
 Σωκράτης δὲ οὐκ ἔλεγε ταῦτα·
 καὶ γὰρ ἂν ᾔετο γε οὕτω
 δεῖν ἑαυτὸν παῖσθαι·
 ἀλλὰ ἔφη δεῖν
 τοὺς ὄντας ὠφελίμους
 μῆτε λόγῳ μῆτε ἔργῳ,
 καὶ ἱκανοὺς βοηθεῖν,
 εἴ δέοι τι,
 μῆτε στρατεύματι μῆτε πόλει
 μῆτε τῷ δήμῳ αὐτῷ,
 ἂν τε ἄλλως πρὸς τούτῳ
 καὶ ᾧσι θρασεῖς,
 κωλύεσθαι πάντα τρόπον,
 καὶ ἂν τυγχάνωσιν
 ὄντες πάνυ πλούσιοι.
 Ἀλλὰ Σωκράτης γε
 ἦν φανερός ὢν
 καὶ δημοτικὸς
 καὶ φιλόφρων,
 καὶ ἐναντία τούτων.

comme un lâche,
 mais et toi-même assieds-toi,
 et fais-assseoir les autres guerriers.
 Mais celui que d'un autre côté
 et il voyait
 homme du peuple
 et il trouvait criant,
 il frappait lui du sceptre,
 et *le* gourmandait de la parole :
 Misérable, assieds-toi sans-bruit,
 et écoute la parole d'autres,
 qui sont meilleurs que toi ;
 mais toi *tu es* non-belliqueux
 et sans-force,
 ni jamais digne-d'être-compté
 à la guerre, ni au conseil. »
 Or *il disait* lui expliquer ces vers,
 comme si le poète approuvait
 les hommes-du-peuple et les pauvres
 être frappés.
 Mais Socrate ne disait pas ces choses :
 et en effet il aurait pensé certes ainsi
 falloir lui-même être frappé ;
 mais il disait falloir
 ceux qui *ne* sont utiles
 ni par parole ni par action,
 et *qui ne sont* capables de secourir,
 s'il *le* fallait en quelque chose,
 ni une armée ni une ville
 ni le peuple lui-même,
 et si du reste outre cela
 ils sont encore audacieux,
 être réprimés de toute façon,
 même s'ils se trouvent
 étant tout à fait riches.
 Mais Socrate certes
 était évident étant
 et ami-du-peuple
 et humain,
 les choses contraires à celles-là.

φιλόανθρωπος ὢν. Ἐκεῖνος γάρ, πολλοὺς καὶ ἐπιθυμητὰς ἀστοὺς καὶ ξένους λαβὼν, οὐδένα πώποτε μισθὸν τῆς συνουσίας ἐπράξατο, ἀλλὰ πᾶσιν ἀφθόνως ἐπῆρκει τῶν ἑαυτοῦ· ὧν τινες μικρὰ μέρη, παρ' ἐκείνου προῖκα λαβόντες, πολλοῦ τοῖς ἄλλοις ἐπώλουν¹, καὶ οὐκ ἦσαν, ὥςπερ ἐκεῖνος, δημοτικοί· τοῖς γὰρ μὴ ἔχουσι χρήματα διδόναι οὐκ ἤθελον διαλέγεσθαι. Ἀλλὰ Σωκράτης γε καὶ πρὸς τοὺς ἄλλους ἀνθρώπους κόσμον τῇ πόλει παρεῖχε, πολλῷ μᾶλλον ἢ Λίχας² τῇ Λακεδαιμονίων, ὃς ὀνομαστὸς ἐπὶ τούτῳ γέγονε. Λίχας μὲν γὰρ ταῖς γυμνοπαιδίαις³ τοὺς ἐπιδημοῦντας ἐν Λακεδαίμονι ξένους ἐδείπνιζε· Σωκράτης δέ, διὰ παντὸς τοῦ βίου τὰ ἑαυτοῦ δαπανῶν, τὰ μέγιστα πάντας τοὺς βουλομένους ὠφέλει· βελτίους γὰρ ποιῶν τοὺς συγγιγνομένους ἀπέπεμπεν.

Ἐμοὶ μὲν δὴ Σωκράτης, τοιοῦτος ὢν, ἐδόκει τιμῆς ἄξιος

humain et ami du peuple. Il eut de nombreux disciples, Athéniens et étrangers, et jamais il ne reçut d'eux aucun salaire; il leur communiquait sans réserve tous ses trésors, et plusieurs d'entre eux vendirent fort cher aux autres hommes le peu qu'ils avaient reçu gratuitement du maître; ils n'étaient pas, comme lui, amis du peuple, puisqu'ils refusaient de s'entretenir avec ceux qui ne pouvaient les payer. Certes, Socrate a donné plus d'éclat à notre république que Lacédémone n'en a reçu de ce Lichas, fameux par son hospitalité. Lichas, pendant les gymnopédies, recevait à sa table les étrangers qui se trouvaient à Lacédémone; mais Socrate, répandant ses richesses durant tout le cours de sa vie, faisait partager à tous ceux qui le voulaient le plus grand des bienfaits: il renvoyait meilleurs ceux qui avaient vécu avec lui.

Avec un tel caractère, il me semblait que Socrate devait attendre

Ἐκεῖνος γάρ, λαβὼν πολλοὺς ἐπιθυμητὰς καὶ ἀστοὺς καὶ ξένους, ἐπράξατο πώποτε οὐδένα μισθὸν τῆς συνουσίας, ἀλλὰ ἐπῆρκει πᾶσιν ἀφθόνως τῶν ἑαυτοῦ· ὧν τινες ἐπώλουν πολλοῦ τοῖς ἄλλοις μικρὰ μέρη, λαβόντες προῖκα παρὰ ἐκείνου, καὶ οὐκ ἦσαν, ὥςπερ ἐκεῖνος, δημοτικοί·

οὐκ ἤθελον γὰρ διαλέγεσθαι τοῖς μὴ ἔχουσι διδόναι χρήματα. Ἀλλὰ Σωκράτης γε καὶ παρεῖχε κόσμον τῇ πόλει πρὸς τοὺς ἄλλους ἀνθρώπους, πολλῷ μᾶλλον ἢ Λίχας τῇ Λακεδαιμονίων, ὃς γέγονεν ὀνομαστὸς ἐπὶ τούτῳ.

Λίχας μὲν γὰρ ταῖς γυμνοπαιδίαις ἐδείπνιζε τοὺς ξένους ἐπιδημοῦντας ἐν Λακεδαίμονι· Σωκράτης δέ, δαπανῶν τὰ ἑαυτοῦ διὰ παντὸς τοῦ βίου, ὠφέλει τὰ μέγιστα πάντας τοὺς βουλομένους· ἀπέπεμπε γὰρ τοὺς συγγιγνομένους ποιῶν βελτίους.

Σωκράτης μὲν δὴ, ὢν τοιοῦτος, ἐδόκει ἐμοὶ εἶναι ἄξιος τῇ πόλει

Car lui, ayant reçu de nombreux amateurs de ses leçons et habitants-de-la-ville et étrangers, ne retira jamais aucun salaire de sa société, mais il fournissait à tous sans envie (abondamment) les choses de lui-même; desquelles quelques-uns vendaient pour un grand prix aux autres de petites parties, les ayant reçues gratuitement de lui, et il n'étaient pas, comme lui, amis-du-peuple; car ils ne voulaient pas s'entretenir avec ceux qui n'avaient pas à leur donner de l'argent. Mais Socrate du moins procurait aussi de l'honneur à la ville auprès des autres hommes, beaucoup plutôt que Lichas à la ville des Lacédémoniens, ce Lichas qui devint renommé pour ceci.

En effet Lichas aux gymnopédies faisait-souper les étrangers qui séjournèrent à Lacédémone; mais Socrate, dépensant les richesses de lui-même pendant toute sa vie, était-utile le plus grandement à tous ceux qui voulaient; car il renvoyait ceux qui se trouvaient-avec lui les faisant meilleurs.

Ainsi donc Socrate, étant tel, paraissait à moi être digne pour la ville

εἶναι τῇ πόλει μᾶλλον ἢ θανάτου. Καὶ κατὰ τοὺς νόμους δὲ σκοπῶν ἂν τις τοῦθ' εὕροι. Κατὰ γὰρ τοὺς νόμους, εἴαν τις φανερὸς γένηται κλέπτων ἢ λωποδυτῶν¹ ἢ βαλαντισιομῶν ἢ τοιχωρυχῶν ἢ ἀνδραποδιζόμενος ἢ ἱεροσυλῶν, τούτοις θάνατός ἐστιν ἢ ζημία· ὧν ἕκείνος πάντων ἀνθρώπων πλεῖστον ἀπείχεν. Ἀλλὰ μὴν τῇ πόλει γε οὔτε πολέμου κακῶς συμβάντος, οὔτε στάσεως, οὔτε προδοσίας, οὔτε ἄλλου κακοῦ οὐδενὸς πώποτε αἴτιος ἐγένετο. Οὐδὲ μὴν ἰδίᾳ γε οὐδένα πώποτε ἀνθρώπων οὔτε ἀγαθῶν ἀπεστέρησεν, οὔτε κακοῖς περιέβαλεν· ἀλλ' οὐδ' αἰτίαν τῶν εἰρημένων οὐδενὸς πώποτ' ἔσχε. Πῶς οὖν ἔνοχος ἂν εἴη τῇ γραφῇ; ὅς ἀντὶ μὲν τοῦ μὴ νομίζειν θεοῦς, ὡς ἐν τῇ γραφῇ γέγραπτο², φανερός ἦν θεραπεύων τοὺς θεοὺς μάλιστα τῶν ἄλλων ἀνθρώπων· ἀντὶ δὲ τοῦ διαφθεῖρειν τοὺς νέους, ὃ δὴ ὁ γραψάμενος αὐτὸν ἠτιᾶτο, φανερός ἦν τῶν συνόντων τοὺς πο-

d'Athènes des honneurs plutôt que la mort. On le reconnaîtra bien, si l'on examine sa vie selon les lois. Les lois punissent de mort quiconque est surpris à voler, à dérober des habits, à couper des bourses, à percer des murs, à asservir des hommes, à piller des temples; Socrate, plus que personne, s'est abstenu de tous ces crimes. Jamais la république n'eut à se plaindre d'un échec à la guerre, d'une sédition, d'une trahison, d'un mal quelconque dont il fût l'auteur. Jamais particulier ne fut dépouillé par lui de ses biens ou jeté dans des circonstances dangereuses; jamais il ne fut soupçonné de rien de tel. Comment donc l'accusation pourrait-elle l'atteindre? Loin de refuser, comme elle le prétend, ses hommages aux dieux, il s'est montré le plus religieux des hommes; loin de corrompre la jeunesse, comme l'accusateur le lui reproche, on l'a vu détruire chez ses

τιμῆς μᾶλλον ἢ θανάτου.

Καὶ τις σκοπῶν δὲ κατὰ τοὺς νόμους ἂν εὕροι τοῦτο.

Κατὰ γὰρ τοὺς νόμους, εἴαν τις γένηται φανερός κλέπτων ἢ λωποδυτῶν ἢ βαλαντισιομῶν ἢ τοιχωρυχῶν ἢ ἀνδραποδιζόμενος ἢ ἱεροσυλῶν, θάνατός ἐστιν ἢ ζημία τούτοις· ὧν ἕκείνος

ἀπείχε πλεῖστον πάντων ἀνθρώπων. Ἀλλὰ μὴν γε

ἐγένετο πώποτε αἴτιος τῇ πόλει οὔτε πολέμου συμβάντος κακῶς, οὔτε στάσεως, οὔτε προδοσίας, οὔτε οὐδενὸς ἄλλου κακοῦ.

Οὐδὲ μὴν ἰδίᾳ γε οὔτε ἀπεστέρησε πώποτε ἀγαθῶν οὐδένα ἀνθρώπων, οὔτε περιέβαλε κακοῖς· ἀλλὰ οὐδὲ πώποτε ἔσχεν αἰτίαν οὐδενὸς τῶν εἰρημένων.

Πῶς οὖν ἂν εἴη ἔνοχος τῇ γραφῇ; ὅς,

ἀντὶ μὲν τοῦ μὴ νομίζειν θεοῦς, ὡς γέγραπτο ἐν τῇ γραφῇ,

ἦν φανερός θεραπεύων τοὺς θεοὺς μάλιστα τῶν ἄλλων ἀνθρώπων· ἀντὶ δὲ τοῦ διαφθεῖρειν τοὺς νέους,

ὃ δὴ ὁ γραψάμενος ἠτιᾶτο αὐτόν, ἦν φανερός πᾶσιν μὲν τούτων

d'honneur plutôt que de mort.

Et quelqu'un examinant d'autre part selon les lois trouverait cela.

Car selon les lois, si quelqu'un est devenu évident volant ou prenant-les-habits ou coupant-les-bourses ou perçant-les-murs ou asservissant-des-hommes ou pillant-les-temples, la mort est la peine pour ceux-là; desquels crimes celui-là

s'abstenait le plus de tous les hommes. Mais certes aussi

il ne fut jamais cause pour la ville ni d'une guerre arrivée malheureusement, ni d'une sédition, ni d'une trahison, ni d'aucun autre mal.

Ni non plus en particulier il ne frustra jamais de ses biens aucun des hommes, ni ne l'enveloppa de maux; mais pas même jamais il n'eut accusation (ne fut accusé) d'aucune des choses dites.

Comment donc serait-il sujet à l'accusation? Lui qui,

au lieu du ne pas honorer les dieux, comme il avait été écrit dans l'acte-d'accusation,

était évident servant les dieux le plus des autres hommes; et au lieu du corrompre les jeunes gens,

ce dont certes celui qui l'accusa inculpait lui, était évident faisant-s'abstenir de ces passions

νηρας ἐπιθυμίας ἔχοντας τούτων μὲν παύων, τῆς δὲ καλλίστης καὶ μεγαλοπρεπεστάτης ἀρετῆς, ἥ πόλεις τε καὶ οἴκους εὖ οἰκοῦσι, προτρέπων ἐπιθυμεῖν· ταῦτα δὲ πράττων, πῶς οὐ μεγάλης ἄξιος ἦν τιμῆς τῇ πόλει;

III. Ὡς δὲ δὴ¹ καὶ ὠφελεῖν ἐδόκει μοι τοὺς ξυνόντας, τὰ μὲν ἔργῳ δεικνύων ἑαυτὸν ὅτιος ἦν, τὰ δὲ καὶ διαλεγόμενος, τούτων δὴ γράψω ὅποσα ἂν διαμνημονεύσω. Τὰ μὲν τοίνυν πρὸς τοὺς θεοὺς φανερὸς ἦν καὶ ποιῶν καὶ λέγων, ἥπερ ἡ Πυθία ὑποκρίνεται τοῖς ἐρωτῶσι, πῶς δεῖ ποιεῖν ἢ περὶ θυσίας ἢ περὶ προγόνων θεραπειάς ἢ περὶ ἄλλου τινὸς τῶν τοιούτων· ἥ τε γὰρ Πυθία νόμῳ πόλεως ἀναιρεῖ ποιοῦντας εὐσεβῶς ἂν ποιεῖν, Σωκράτης τε οὕτω καὶ αὐτὸς ἐποίει καὶ τοῖς ἄλλοις παρήγει, τοὺς δὲ ἄλλως πῶς ποιοῦντας περιέρχους καὶ ματαίους ἐνόμιζεν εἶναι.

disciples les mauvaises passions et leur inspirer l'amour de cette vertu si belle et si sublime, qui assure la prospérité des maisons et des Etats. Une telle conduite n'avait-elle pas mérité de la patrie les plus grands honneurs ?

III. Je vais écrire, autant que je pourrai me le rappeler, comment il se rendait utile à ses disciples, soit en agissant sous leurs yeux selon ses principes, soit en s'entretenant avec eux. Pour ce qui concerne les dieux, ses actions et ses paroles étaient conformes à la réponse de la Pythie : lorsqu'on vient l'interroger sur les sacrifices que l'on doit faire, sur les honneurs qu'il faut rendre aux ancêtres, ou sur des actes de cette nature, la Pythie répond que se conformer aux lois de sa patrie, c'est pratiquer la piété; Socrate se réglait sur cette maxime et engageait les autres à faire de même, regardant toute conduite différente comme bizarre et insensée. Il demandait simplement

τοὺς τῶν συνόντων ἔχοντας πονηρὰς ἐπιθυμίας, προτρέπων δὲ ἐπιθυμεῖν τῆς καλλίστης καὶ μεγαλοπρεπεστάτης ἀρετῆς, ἥ οἰκοῦσιν εὖ πόλεις τε καὶ οἴκους· πράττων δὲ ταῦτα, πῶς οὐκ ἦν ἄξιος τῇ πόλει μεγάλῃς τιμῆς;

III. Ὡς δὲ δὴ ἐδόκει μοι καὶ ὠφελεῖν τοὺς ξυνόντας, τὰ μὲν δεικνύων ἔργῳ ἑαυτὸν ὅτιος ἦν, τα δὲ καὶ διαλεγόμενος, γράψω δὴ τούτων ὅποσα ἂν διαμνημονεύσω. Ἦν μὲν τοίνυν φανερὸς καὶ ποιῶν καὶ λέγων τὰ πρὸς τοὺς θεοὺς, ἥπερ ἡ Πυθία ὑποκρίνεται τοῖς ἐρωτῶσι πῶς δεῖ ποιεῖν ἢ περὶ θυσίας ἢ περὶ θεραπειᾶς προγόνων ἢ περὶ τίνος ἄλλου τῶν τοιούτων· ἥ τε γὰρ Πυθία ἀναιρεῖ ποιοῦντας νόμῳ πόλεως ἂν ποιεῖν εὐσεβῶς, Σωκράτης τε καὶ αὐτὸς ἐποίει οὕτω καὶ παρήγει τοῖς ἄλλοις, ἐνόμιζε δὲ τοὺς ποιοῦντας ἄλλως πῶς εἶναι περιέρχους καὶ ματαίους.

ceux des *jeunes gens* qui étaient-avec *lui* qui avaient de mauvaises passions, et *les* tournant à désirer la plus belle et la plus magnifique vertu, par laquelle on administre bien et villes et maisons; or faisant ces choses, comment n'était-il pas digne pour la ville d'un grand honneur ?

III. Or encore comment il semblait aussi être utile [à moi] à ceux qui étaient-avec *lui*, d'un côté montrant par le fait lui-même quel il était, de l'autre côté aussi s'entretenant *avec eux*, j'écrirai assurément de ces choses autant que je pourrai m'en souvenir. Ainsi il était évident et faisant et disant les choses envers les dieux, comme la Pythie répond à ceux qui *lui* demandent comment il faut faire ou au sujet d'un sacrifice ou au sujet du culte des ancêtres ou au sujet de quelque autre des choses telles; car et la Pythie répond *eux* faisant d'après la loi de la ville devoir faire religieusement, et Socrate et lui-même faisait ainsi et *le* recommandait aux autres, et il pensait ceux qui faisaient de quelque autre façon être bizarres et vains.

Καὶ εὐχετο δὲ πρὸς τοὺς θεοὺς ἀπλῶς τὰγαθὰ διδόναι, ὥς τοὺς θεοὺς κάλλιστα εἰδότες, ὅποια ἀγαθὰ ἐστὶ· τοὺς δ' εὐχομένους χρυσίον ἢ ἀργύριον ἢ τυραννίδα ἢ ἄλλο τι τῶν τοιούτων οὐδὲν διάφορον ἐνόμιζεν εὐχεσθαι, ἢ εἰ κυβεῖαν ἢ μάχην ἢ ἄλλο τι εὐχοίντο τῶν φανερώς ἀδήλων ὅπως ἀποθήσοιτο. Θυσίας δὲ θύων μικρὰς ἀπὸ μικρῶν, οὐδὲν ἡγεῖτο μειοῦσθαι τῶν ἀπὸ πολλῶν καὶ μεγάλων· πολλὰ καὶ μεγάλα θυόντων. Οὕτε γὰρ τοῖς θεοῖς ἔφη καλῶς ἔχειν, εἰ ταῖς μεγάλαις θυσίαις μᾶλλον ἢ ταῖς μικραῖς ἔχαιρον (πολλάκις γὰρ ἂν αὐτοῖς τὰ παρὰ τῶν πονηρῶν μᾶλλον ἢ τὰ παρὰ τῶν χρηστῶν εἶναι κεχαρισμένα)· οὐτ' ἂν τοῖς ἀνθρώποις ἄξιον εἶναι ζῆν, εἰ τὰ παρὰ τῶν πονηρῶν μᾶλλον ἢν κεχαρισμένα τοῖς θεοῖς ἢ τὰ παρὰ τῶν χρηστῶν· ἀλλ' ἐνόμιζε τοὺς θεοὺς ταῖς παρὰ τῶν εὐσεβεστάτων τιμαῖς μάλιστα χαίρειν. Ἐπαινέτης δ' ἦν καὶ τοῦ ἔπους τούτου·

aux dieux de lui accorder les vrais biens, persuadé que les dieux savent mieux que nous ce qui peut nous rendre heureux; si on leur demandait de l'or, ou de l'argent, ou le pouvoir, autant vaudrait, disait-il, leur demander une de ces choses dont les suites sont aussi incertaines que celles du jeu et de la guerre. Avec de modestes revenus, il faisait de modestes offrandes, et croyait ne pas rester au-dessous de ces riches qui, avec de grands biens, offrent de grandes et nombreuses victimes. Il disait qu'il serait indigne des dieux d'accepter avec plus de plaisir les grandes offrandes que les petites, car souvent les dons des méchants leur seraient plus agréables que ceux des hommes vertueux; l'homme à son tour ne devrait pas tenir à la vie, si les dieux accordaient aux méchants cette préférence sur les bons; mais Socrate pensait, au contraire, que plus un cœur est vertueux, plus ils ont de plaisir à recevoir ses hommages. Il louait aussi ce vers :

Καὶ εὐχετο δὲ πρὸς τοὺς θεοὺς ἀπλῶς διδόναι τὰ ἀγαθὰ, ὥς τοὺς θεοὺς εἰδότες κάλλιστα ὅποια ἐστὶν ἀγαθὰ· ἐνόμιζε δὲ τοὺς εὐχομένους χρυσίον ἢ ἀργύριον ἢ τυραννίδα ἢ τι ἄλλο τῶν τοιούτων εὐχεσθαι οὐδὲν διάφορον ἢ εἰ εὐχοίντο κυβεῖαν ἢ μάχην ἢ τι ἄλλο τῶν φανερώς ἀδήλων ὅπως ἀποθήσοιτο. Θύων δὲ θυσίας μικρὰς ἀπὸ μικρῶν, ἡγεῖτο μειοῦσθαι οὐδὲν τῶν θυόντων· πολλὰ καὶ μεγάλα ἀπὸ πολλῶν καὶ μεγάλων. Ἐφη γὰρ οὕτε ἔχειν καλῶς τοῖς θεοῖς, εἰ ἔχαιρον μᾶλλον ταῖς μεγάλαις θυσίαις ἢ ταῖς μικραῖς (πολλάκις γὰρ τὰ παρὰ τῶν πονηρῶν ἂν εἶναι κεχαρισμένα αὐτοῖς μᾶλλον ἢ τὰ παρὰ τῶν χρηστῶν) οὕτε ἂν εἶναι τοῖς ἀνθρώποις ἄξιον ζῆν, εἰ τὰ παρὰ τῶν πονηρῶν ἦν κεχαρισμένα τοῖς θεοῖς μᾶλλον ἢ τὰ παρὰ τῶν χρηστῶν· ἀλλὰ ἐνόμιζε τοὺς θεοὺς χαίρειν μάλιστα τιμαῖς ταῖς παρὰ τῶν εὐσεβεστάτων. Ἦν δὲ ἐπαινέτης καὶ τοῦ ἔπους τούτου·

Et il priait vers les dieux simplement de *lui* donner les biens, comme les dieux sachant le mieux quels sont les biens; et il pensait ceux qui demandent-par-prière de l'or ou de l'argent ou une royauté ou quelque autre des choses telles ne demander rien de différent, que s'ils demandaient un jeu-de-dés ou une bataille ou quelque autre [tes des choses apparemment non-évident-comment elles devraient avoir-issu. Et sacrifiant des sacrifices petits d'après de petits biens, il pensait n'être moindre en rien que ceux qui sacrifient des victimes nombreuses et grandes d'après des biens nombreux et grands. Car il disait n'être pas bien aux dieux, s'ils se réjouissaient plus des grands sacrifices que des petits (car souvent les choses venant des pervers devoir être agréables à eux plus que celles venant des bons); et n'être pas aux hommes digne (désirable) de vivre, si les choses venant des pervers étaient agréables aux dieux plus que celles venant des bons; mais il croyait les dieux se réjouir le plus des honneurs ceux venant des plus pieux. Et il était approuvateur aussi de ce vers-ci :

Κὰδ δύναμιν δ' ἔρδειν ἱέρ' ἀθανάτοισι θεοῖσι ¹.

καὶ πρὸς φίλους δὲ καὶ ξένους καὶ πρὸς τὴν ἄλλην δίαίταν καλὴν ἔφη παραινέσιν εἶναι τὴν Κὰδ δύναμιν ἔρδειν. Εἰ δέ τι δόξειεν αὐτῷ σημαίνεσθαι παρὰ τῶν θεῶν, ἦττον ἂν ἐπείσθη παρὰ τὰ σημαίνόμενα ποιῆσαι, ἢ εἴ τις αὐτὸν ἔπειθεν ὁδοῦ λαθεῖν ἡγεμόνα τυφλὸν καὶ μὴ εἰδότα τὴν ὁδὸν ἀντὶ βλέποντος καὶ εἰδότος· καὶ τῶν ἄλλων δὲ μωρίαν κατηγορεῖ, οἵτινες παρὰ τὰ παρὰ τῶν θεῶν σημαίνόμενα ² ποιοῦσί τι, φυλαττόμενοι τὴν παρὰ τοῖς ἀνθρώποις ἀδοξίαν ³. Αὐτὸς δὲ πάντα τὰνθρώπινα ὑπερέωρα πρὸς τὴν παρὰ τῶν θεῶν ζυμβουλίαν.

Διαίτη δὲ τὴν τε ψυχὴν ἐπαίδευσεν καὶ τὸ σῶμα, ἣ χρώμενος ἂν τις, εἰ μὴ τι δαιμόνιον εἴη ⁴, θαρβραλέως καὶ ἀσφαλῶς διάγοι, καὶ οὐκ ἂν ἀπορήσειε τοσαύτης ⁵ δαπάνης. Οὕτω γὰρ

Faites aux dieux immortels des offrandes selon vos moyens; et il tronvait que ce précepte: Faites selon vos moyens, s'appliquait aussi bien à nos devoirs envers nos amis, envers nos hôtes, et à toutes les circonstances de la vie. S'il croyait reconnaître quelque révélation des dieux, il eût été moins facile de le faire agir contre cette manifestation, que de le décider à prendre un guide aveugle et qui ne sût pas le chemin au lieu d'un homme clairvoyant qui connût la route; il accusait de folie ceux qui résistent à une inspiration divine, pour se garantir des moqueries des hommes. Pour lui, la prudence humaine lui paraissait bien méprisable, comparée aux avis de la divinité.

Il avait habué son corps et son esprit à un régime tel, qu'en l'adoptant on pourrait, à moins de malheur, vivre en toute confiance et sécurité, sans craindre jamais de ne pouvoir suffire à de si modiques

« Ἐρδειν δὲ ἱερά
καδ δύναμιν
θεοῖσιν ἀθανάτοισι· »
καὶ ἔφη δὲ
εἶναι καλὴν παραινέσιν
πρὸς φίλους καὶ ξένους
καὶ πρὸς τὴν ἄλλην δίαίταν
τὴν Ἐρδειν καδ δύναμιν.
Εἰ δέ τι δόξειεν αὐτῷ
σημαίνεσθαι παρὰ τῶν θεῶν,
ἂν ἐπείσθη ἦττον
ποιῆσαι
παρὰ τὰ
σημαίνόμενα,
ἢ εἴ τις
ἐπειθεν αὐτὸν
λαθεῖν ἡγεμόνα ὁδοῦ
τυφλὸν καὶ μὴ εἰδότα τὴν ὁδὸν
ἀντὶ βλέποντος
καὶ εἰδότος·
καὶ κατηγορεῖ δὲ μωρίαν
τῶν ἄλλων, οἵτινες ποιοῦσί τι
παρὰ τὰ
σημαίνόμενα παρὰ τῶν θεῶν,
φυλαττόμενοι τὴν ἀδοξίαν
παρὰ τοῖς ἀνθρώποις.
Αὐτὸς δὲ ὑπερέωρα
πάντα τὰ ἀνθρώπινα
πρὸς τὴν ζυμβουλίαν
παρὰ τῶν θεῶν.
Ἐπαίδευσεν δὲ
τὴν τε ψυχὴν καὶ τὸ σῶμα
διαίτη,
ἣ τις ἂν χρώμενος,
εἰ μὴ τι δαιμόνιον
εἴη,
διάγοι θαρβραλέως
καὶ ἀσφαλῶς, καὶ οὐκ ἂν ἀπορήσειε
τοσαύτης δαπάνης.
Ἦν γὰρ οὕτως

« Fais des sacrifices
selon *ton* pouvoir
aux dieux immortels;
et il disait d'un autre côté
être un beau précepte
à l'égard d'amis et d'hôtes
et pour le reste de la manière-de-vivre
le *précepte* : Fais selon *ton* pouvoir.
Et si quelque chose avait paru à lui
être signifié par les dieux,
il se serait laissé persuader moins
de faire
contre les choses
qui *lui* étaient signifiées
que si quelqu'un
eût voulu persuader à lui
de prendre un guide de route
aveugle et ne sachant pas la route
au lieu d'un *guide* clairvoyant
et sachant la *route*;
et il accusait aussi de folie
les autres, qui font quelque chose
contre les choses
signifiées par les dieux,
se gardant de la déconsidération
auprès des hommes.
Mais lui-même il méprisait
toutes les choses humaines
au prix du conseil
venant de la part des dieux.

Mais il avait formé
et son âme et son corps
par un régime,
duquel quelqu'un se servant,
à moins que quelque chose de surhu-
ne fût, [main
pourrait vivre avec-confiance
et sans-risque, et ne manquerait pas
d'une si petite dépense.
Car il était tellement

εὐτελής ἦν, ὥστ' οὐκ οἶδ' εἴ τις οὕτως ἂν ὀλίγα ἐργάζοιτο, ὥστε μὴ λαμβάνειν τὰ Σωκράτει ἀρκοῦντα· σίτῳ μὲν γὰρ τοσούτῳ ἐχρῆτο, ὅσον ἡδέως ἤσθιε· καὶ ἐπὶ τοῦτον οὕτω παρεσκευασμένος ἦει, ὥστε τὴν ἐπιθυμίαν τοῦ σίτου ὅψον αὐτῷ εἶναι¹· ποτὸν δὲ πᾶν ἡδὺ ἦν αὐτῷ, διὰ τὸ μὴ πίνειν, εἰ μὴ διψῶν. Εἰ δέ ποτε κληθεὶς ἐθελήσειεν ἐπὶ δεῖπνον ἐλθεῖν, ὃ τοῖς πλείστοις ἐργωδέστατόν ἐστιν ὥστε φυλάσασθαι, τὸ ὑπὲρ τὸν καιρὸν² ἐμπίπλασθαι, τοῦτο ῥαδίως πάνυ ἐφυλάττετο· τοῖς δὲ μὴ δυναμένοις τοῦτο ποιεῖν συνεβούλευε φυλάττεσθαι τὰ πείθοντα μὴ πεινῶντας ἐσθίειν, μὴδὲ διψῶντας πίνειν· καὶ γὰρ τὰ λυμαινόμενα γαστέρας καὶ κεφαλᾶς καὶ ψυχᾶς ταῦτ' ἔφη εἶναι. Οἶεσθαι δ' ἔφη ἐπισκώπτων καὶ τὴν Κίρκην³ ὅς ποιεῖν, τοιούτοις πολλοῖς δειπνίζουσιν· τὸν δ' Ὀδυσσεύς Ἑρμοῦ τε ὑποθημοσύνη

dépenses. Il était si frugal, qu'il serait, je crois, impossible de travailler assez peu pour ne pas gagner ce dont il se contentait : il ne mangeait qu'autant qu'il pouvait le faire avec plaisir, et l'exercice qui précédait son repas lui faisait trouver dans son appétit le meilleur assaisonnement; toute boisson lui était agréable, parce qu'il ne buvait jamais sans avoir soif. Lorsqu'il lui arrivait de se rendre à un repas où il était invité, il exerçait sans peine sur lui-même cette vigilance si pénible à la plupart des hommes, quand ils veulent s'abstenir d'excès; pour ceux qui ne pouvaient imiter sa tempérance, il leur conseillait d'éviter les mets qui excitent à manger sans faim, les liqueurs qui engagent à boire sans soif; c'est là, disait-il, ce qui nuit à la fois à l'estomac, à la tête et à l'esprit. Si je ne me trompe, ajoutait-il en plaisantant, c'est en leur servant de pareils mets en abondance, que Circé changeait les hommes en pourceaux; mais grâce

εὐτελής,
ὥστε οὐκ οἶδα εἴ τις
ἂν ἐργάζοιτο οὕτως ὀλίγα,
ὥστε μὴ λαμβάνειν
τὰ ἀρκοῦντα Σωκράτει·
ἐχρῆτο μὲν γὰρ
τοσούτῳ σίτῳ,
ὅσον ἤσθιεν ἡδέως·
καὶ ἦει ἐπὶ τοῦτον
οὕτω παρεσκευασμένος,
ὥστε τὴν ἐπιθυμίαν τοῦ σίτου
εἶναι αὐτῷ ὅψον·
πᾶν δὲ ποτὸν
ἦν ἡδὺ αὐτῷ,
διὰ τὸ μὴ πίνειν,
εἰ μὴ διψῶν.
Εἰ δέ ποτε κληθεὶς
ἐθελήσειεν ἐλθεῖν ἐπὶ δεῖπνον,
ἐφυλάττετο πάνυ ῥαδίως
τοῦτο, ὃ ἐστὶν
ἐργωδέστατον τοῖς πλείστοις
ὥστε φυλάσασθαι,
τὸ ἐμπίπλασθαι ὑπὲρ τὸν καιρὸν·
συνεβούλευε δὲ
τοῖς μὴ δυναμένοις ποιεῖν τοῦτο,
φυλάττεσθαι
τὰ πείθοντα ἐσθίειν
μὴ πεινῶντας,
μὴδὲ διψῶντας
πίνειν·
καὶ γὰρ ἔφη ταῦτα εἶναι
τὰ λυμαινόμενα γαστέρας
καὶ κεφαλᾶς καὶ ψυχᾶς.
Ἐφη δὲ ἐπισκώπτων
οἶεσθαι καὶ τὴν Κίρκην
ποιεῖν ὅς,
δειπνίζουσιν
τοιούτοις πολλοῖς·
τὸν δὲ Ὀδυσσεύς
ὑποθημοσύνη τε Ἑρμοῦ,

de-peu-de-frais,
que je ne sais si quelqu'un
pourrait travailler si peu,
au point de ne pas recevoir
les choses qui suffisaient à Socrate;
car il faisait usage
d'autant de nourriture,
qu'il en mangeait avec plaisir;
et il allait vers cette nourriture
tellement disposé,
que le desir de la nourriture
être pour lui un mets;
mais toute boisson
était agréable à lui,
à cause du ne pas boire,
s'il n'avait pas soif.
Mais si quelquefois ayant été invité
il voulait aller à un repas,
il se gardait tout à fait facilement
de ceci, qui est
très-pénible aux plus nombreux
pour s'en garder,
le se remplir outre la mesure;
mais il conseillait
à ceux qui ne pouvaient pas faire cela,
de se garder
des choses qui persuadent de manger
à des hommes qui n'ont-pas-faim,
et à des hommes qui n'ont-pas-soif,
de boire;
et en effet il disait ces choses être
celles qui détériorent les estomacs
et les têtes et les esprits.
Et il disait en plaisantant
lui croire aussi Circé
faire des pourceaux,
en donnant-à-souper
avec de tels mets abondants;
mais Ulysse
et par l'avertissement de Mercure,

καὶ αὐτὸν ἐγκρατῇ ὄντα, καὶ ἀποσχόμενον τὸ ὑπὲρ τὸν καιρὸν
τῶν τοιούτων ἄπτεσθαι, διὰ ταῦτα οὐδὲ γενέσθαι ὕν.

Τοιαῦτα μὲν περὶ τούτων ἔπαιζεν ἅμα σπουδάζων I.....

Περὶ μὲν δὴ βρώσεως καὶ πόσεως οὕτω κατεσκευασμένος
ἦν· καὶ ὥτε οὐδὲν ἂν ἤττον ἀρκούντως ἡδεσθαι τῶν πολλὰ ἐπὶ
τούτοις πραγματευομένων, λυπεῖσθαι δὲ πολὺ ἔλαττον.

IV. Εἰ δέ τινες Σωκράτην νομίζουσιν, ὡς ἔνιοι γράφουσί τε
καὶ λέγουσι περὶ αὐτοῦ τεχμαιρόμενοι, προτρέψασθαι² μὲν ἀν-
θρώπους ἐπ' ἀρετὴν κράτιστον γεγονέναι, προαγαγεῖν δ' ἐπ' αὐ-
τὴν οὐχ ἱκανόν· σκεψάμενοι, μὴ μόνον ἃ ἐκεῖνος κολαστηρίου
ἕνεκα τοὺς πάντ' οἰομένους εἰδέναι ἐρωτῶν ἤλεγχεν³, ἀλλὰ καὶ

aux conseils de Mercure et à sa tempérance naturelle, Ulysse s'abstint
d'en manger avec excès et évita la métamorphose.

C'est ainsi qu'en recommandant la sobriété, il mêlait le plaisant au
sérieux..... Telles étaient ses habitudes pour le boire et pour le
manger; il croyait avoir autant de plaisir et se nuire bien moins que
ceux qui font de leurs repas une affaire digne de tous leurs soins.

IV. Quelques personnes pensent peut-être, comme on l'a dit,
comme on l'a écrit par conjecture, que Socrate possédait au suprême
degré le talent d'exciter au bien, mais qu'il ne savait pas faire avancer
dans la voie de la vertu; qu'elles examinent par quels raisonnements
il réprimait, en se servant de leurs propres aveux, la vanité de ces
hommes qui se flattaient de tout savoir, quels étaient ses entretiens

καὶ ὄντα αὐτὸν ἐγκρατῇ,
καὶ ἀποσχόμενον
τὸ ἄπτεσθαι τῶν τοιούτων
ὑπὲρ τὸν καιρὸν,
διὰ ταῦτα
οὐδὲ γενέσθαι ὕν.

Ἐπαιξε μὲν
τοιαῦτα
περὶ τούτων
ἅμα σπουδάζων.

Ἦν μὲν δὴ κατεσκευασμένος οὕτω
περὶ βρώσεως
καὶ πόσεως·
καὶ ὥτε ἡδεσθαι ἂν
ἀρκούντως
οὐδὲν ἤττον
τῶν πραγματευομένων
πολλὰ
ἐπὶ τούτοις,
λυπεῖσθαι δὲ πολὺ ἔλαττον.

IV. Εἰ δέ τινες
νομίζουσι Σωκράτην,
ὡς ἔνιοι
γράφουσί τε
καὶ λέγουσι περὶ αὐτοῦ
τεχμαιρόμενοι,
γεγονέναι μὲν κράτιστον
προτρέψασθαι ἀνθρώπους
ἐπὶ ἀρετὴν,
οὐχ ἱκανόν δὲ
προαγαγεῖν ἐπὶ αὐτήν·
σκεψάμενοι,
μὴ μόνον
ἃ
ἐκεῖνος ἤλεγχεν ἐρωτῶν
ἕνεκα κολαστηρίου
τοὺς οἰομένους εἰδέναι
πάντα,
ἀλλὰ καὶ ἃ λέγων

et étant lui-même tempérant,
et s'étant abstenu
du toucher aux tels *mets*
outre la mesure,
pour ces *raisons*
ne pas être devenu pourceau.

Il disait-en-plaisant
de telles choses
sur ces *sujets*
tout en parlant-sérieusement. ...

Donc il était disposé ainsi
au sujet de la nourriture
et de la boisson;
et il croyait n'avoir-du-plaisir
suffisamment
en rien moins
que ceux qui se donnent-du-tracas
beaucoup
au sujet de ces choses,
et être incommodé beaucoup moins.

IV. Mais si quelques-uns
pensent Socrate,
comme plusieurs
et écrivent
et disent sur lui
en conjecturant,
avoir été à la vérité excellent
pour tourner les hommes
vers la vertu,
mais non capable
de les faire-avancer en elle;
ayant examiné,
non-seulement
les choses en lesquelles
il confondait en les interrogeant
pour châtimement
ceux qui croyaient savoir
toutes choses,
mais aussi les choses que disant

ἔλεγων συνημέρευε τοῖς συνδιατρίβουσι, δοκιμαζόντων 1 εἰ
 ἱκανὸς ἦν βελτίους ποιεῖν τοὺς συνόντας. Λέξω δὲ πρῶτον ἃ
 ποτε αὐτοῦ ἤκουσα περὶ τοῦ δαιμονίου διαλεγομένου πρὸς Ἀρι-
 στόδημον τὸν Μικρὸν 2 ἐπικαλούμενον. Καταμαθὼν γὰρ αὐτὸν
 οὔτε θύοντα τοῖς θεοῖς, οὔτ' εὐχόμενον, οὔτε μαντικῇ χρώμε-
 νον, ἀλλὰ καὶ τῶν ποιούντων ταῦτα καταγελῶντα· Εἰπέ μοι,
 ἔφη, ὦ Ἀριστόδημε, ἔστιν οὐστinas ἀνθρώπων τεθαύμακας 3
 ἐπὶ σοφίᾳ; — Ἐγώ γε, ἔφη. — Καὶ ὅς· Λέξον ἡμῖν, ἔφη, τὰ
 ὀνόματα αὐτῶν. — Ἐπὶ μὲν τοίνυν ἐπῶν ποιήσει Ὅμηρον
 ἔγωγε μάλιστα τεθαύμακα, ἐπὶ δὲ διθυράμβῳ Μελανιππίδην 4,
 ἐπὶ δὲ τραγῳδίᾳ Σοφοκλέα, ἐπὶ δὲ ἀνδριαντοποιίᾳ Πολύκλειτον,
 ἐπὶ δὲ ζωγραφίᾳ Ζεῦξιν. — Πότερά σοι δοκοῦσιν οἱ ἀπεργαζό-
 μενοι εἰδῶλα ἄφρονά τε καὶ ἀκίνητα ἀξιοθαυμαστότεροι εἶναι,

de tous les jours avec ses disciples, et qu'elles jugent alors s'il était
 capable de les rendre meilleurs. Je rapporterai d'abord la conversation
 qu'il eut un jour devant moi, sur la divinité, avec Aristodème, sur-
 nommé *le Petit*. Il avait appris qu'Aristodème ne faisait jamais aux
 dieux ni sacrifices ni prières, que jamais il n'avait recours à la divina-
 tion, qu'il raillait même ceux qui observaient ces pratiques. « Dis-moi,
 Aristodème, lui demanda-t-il, y a-t-il des hommes dont tu admires le
 talent? — Oui certes. — Donne-nous donc leurs noms. — J'admire
 surtout Homère dans l'épopée, Mélanippide dans le dithyrambe, So-
 phocle dans la tragédie, Polyclète dans la statuaire, Zeuxis dans la
 peinture. — Quels sont, à tes yeux, les plus dignes d'admiration, de
 ceux qui font des images sans raison et sans mouvement, et de ceux

συνημέρευε
 τοῖς συνδιατρίβουσι,
 δοκιμαζόντων, εἰ ἦν ἱκανὸς
 ποιεῖν βελτίους
 τοὺς συνόντας.
 Λέξω δὲ πρῶτον
 ἃ ἤκουσά ποτε αὐτοῦ
 διαλεγομένου περὶ τοῦ δαιμονίου
 πρὸς Ἀριστόδημον
 τὸν ἐπικαλούμενον Μικρὸν.
 Καταμαθὼν γὰρ αὐτὸν
 οὔτε θύοντα τοῖς θεοῖς,
 οὔτε εὐχόμενον,
 οὔτε χρώμενον μαντικῇ,
 ἀλλὰ καὶ καταγελῶντα
 τῶν ποιούντων ταῦτα·
 Εἰπέ μοι, ἔφη, ὦ Ἀριστόδημε,
 ἔστιν οὐστinas τεθαύμακας
 ἀνθρώπων
 ἐπὶ σοφίᾳ;
 — Ἐγώ γε,
 ἔφη.
 — Καὶ ὅς· Λέξον ἡμῖν, ἔφη,
 τὰ ὀνόματα αὐτῶν.
 — Ἐγώ γε μὲν τοίνυν
 τεθαύμακα μάλιστα Ὅμηρον
 ἐπὶ ποιήσει ἐπῶν,
 ἐπὶ δὲ διθυράμβῳ
 Μελανιππίδην,
 ἐπὶ δὲ τραγῳδίᾳ Σοφοκλέα,
 ἐπὶ δὲ ἀνδριαντοποιίᾳ
 Πολύκλειτον,
 ἐπὶ δὲ ζωγραφίᾳ
 Ζεῦξιν.
 — Πότερα οἱ ἀπεργαζόμενοι
 εἰδῶλα ἄφρονά τε
 καὶ ἀκίνητα
 δοκοῦσί σοι
 εἶναι ἀξιοθαυμαστότεροι,
 ἢ οἱ ζῶντες

il passait-le-jour-avec
 ceux qui vivaient-avec *lui*,
 qu'ils estiment, s'il était capable
 de rendre meilleurs
 ceux qui étaient-avec *lui*.
 Mais je dirai d'abord
 les choses que j'entendis un jour de
 s'entretenant sur la divinité [lui
 avec Aristodème
 celui surnommé Petit.
 Car ayant appris lui
 et ne sacrifiant pas aux dieux,
 et ne *leur* faisant-pas-de-prières,
 et n'usant pas de l'*art* divinatoire,
 mais même se riant
 de ceux qui faisaient ces choses :
 Dis-moi, dit-il, ô Aristodème,
 est-il *des gens* que tu as admirés
 parmi les hommes
 pour le savoir?
 — *Il en est que moi* du moins j'*ad-*
dit-il. [mire,
 — Et lui : Dis-nous, dit-il,
 les noms d'eux.
 — Pour moi donc
 j'admire le plus Homère
 pour la composition des épopées,
 et pour le dithyrambe
 Mélanippide,
 et pour la tragédie Sophocle,
 et pour la fabrication-de-statues
 Polyclète,
 et pour la peinture-d'êtres-vivants
 Zeuxis.
 — Est-ce que ceux qui font
 des images et privées-de-sentiment
 et privées-de-mouvement
 paraissent à toi
 être plus dignes-d'admiration,
 ou ceux *qui font* des êtres-animés

ἢ οἱ ζῶα ἔμφρονά τε καὶ ἐνεργά; — Πολύ, νῆ Δία, οἱ ζῶα, εἴ-
περ γε μὴ τύχῃ τινί, ἀλλὰ ὑπὸ γνώμης ταῦτα γίγνεται. — Τῶν
δὲ ἀτεκμάρτως ἐχόντων ὅτου¹ ἕνεκα ἔστι, καὶ τῶν φανερώς ἐπ'
ὠφελείᾳ ὄντων, πότερα τύχης καὶ πότερα γνώμης ἔργα κρίνεις;
— Πρέπει μὲν² τὰ ἐπ' ὠφελείᾳ γιγνόμενα γνώμης ἔργα εἶναι.
— Οὐκοῦν δοκεῖ σοι ὁ ἐξ ἀρχῆς³ ποιῶν ἀνθρώπους ἐπ' ὠφε-
λείᾳ προσθεῖναι αὐτοῖς δι' ὧν αἰσθάνονται ἕκαστα, ὀφθαλμοὺς
μὲν, ὥστε ὁρᾶν τὰ ὁρατά, ὦτα δέ, ὥστε ἀκούειν τὰ ἀκουστά;
Ὅσμων γε μὴν, εἰ μὴ ῥίνες προστετέθσαν, τί ἂν ἡμῖν ὄφελος
ᾔην; Τίς δ' ἂν αἰσθησις ᾔην γλυκέων καὶ ὀριμέων καὶ πάντων
τῶν διὰ στόματος ἡδέων, εἰ μὴ γλῶττα τούτων γνώμων ἐνερ-
γάσθῃ; Πρὸς δὲ τούτοις⁴, οὐ δοκεῖ σοι καὶ τόδε προνοίας

qui créent des êtres intelligents et actifs? — Ceux qui créent des êtres
animés, par Jupiter, si c'est là toutefois le produit d'une intelligence
et non du hasard. — Mais entre les choses dont aucune marque ne ré-
vèle le but, et celles dont l'utilité est manifeste, où vois-tu l'œuvre
du hasard et la création de l'intelligence? — Il est juste d'attribuer à
l'intelligence ce qui a un but d'utilité. — Ne te semble-t-il donc pas
que celui qui a fait les hommes dès le commencement leur a donné
dans un but d'utilité chacun de leurs organes, des yeux, des oreilles,
pour voir et pour entendre ce qui peut être vu et entendu? A quoi
nous serviraient les odeurs, si nous n'avions pas de narines? Com-
ment pourrions-nous discerner ce qui est doux, ce qui est amer, ce
qui est agréable à la bouche, si la langue n'y avait été placée comme

ἐμφρονά τε καὶ ἐνεργά:
— Πολύ, νῆ Δία,
οἱ ζῶα,
εἴπερ γε ταῦτα γίγνεται
μὴ τινὶ τύχῃ,
ἀλλὰ ὑπὸ γνώμης.
— Τῶν δὲ
ἐχόντων ἀτεκμάρτως
ἕνεκα ὅτου ἔστι,
καὶ τῶν ὄντων φανερώς
ἐπὶ ὠφελείᾳ, πότερα κρίνεις
ἔργα τύχης,
καὶ πότερα
γνώμης;
— Πρέπει μὲν
τὰ γιγνόμενα
ἐπὶ ὠφελείᾳ
εἶναι ἔργα γνώμης.
— Οὐκοῦν ὁ ποιῶν ἀνθρώπους
ἐξ ἀρχῆς
δοκεῖ σοι προσθεῖναι αὐτοῖς
ἐπὶ ὠφελείᾳ
διὰ ὧν
αἰσθάνονται ἕκαστα,
ὀφθαλμοὺς μὲν,
ὥστε ὁρᾶν τὰ ὁρατά,
ὦτα δέ, ὥστε ἀκούειν
τὰ ἀκουστά;
Τί γε μὴν ὄφελος ὁσμῶν
ἂν ᾔην ἡμῖν, εἰ ῥίνες
μὴ προστετέθσαν;
Τίς δὲ αἰσθησις ἂν ᾔην
γλυκέων καὶ ὀριμέων
καὶ πάντων τῶν ἡδέων
διὰ στόματος,
εἰ γλῶττα
γνώμων τούτων
μὴ ἐνεργάσθῃ;
Πρὸς δὲ τούτοις,
καὶ τόδε οὐ δοκεῖ σοι

et sensés et actifs?
— Beaucoup *plus*, par Jupiter,
ceux *qui font* des êtres animés,
si toutefois ces *êtres* se produisent
non pas par un certain hasard,
mais par une intelligence.
— Mais des choses
qui se trouvent sans-marque
à cause de quoi elles existent,
et de celles qui existent évidemment
pour une utilité, lesquelles juges-tu
être des ouvrages du hasard
et lesquelles
être des ouvrages d'une intelligence?
— Il convient assurément
celles qui se produisent
pour une utilité
être des ouvrages d'une intelligence.
— Or celui qui fait les hommes
dès le principe
paraît-il à toi avoir attribué à eux
pour une utilité
les organes par lesquels
ils ont-sensation de chaque chose,
des yeux,
pour voir les choses visibles,
et des oreilles, pour entendre
les choses qui-peuvent-être-entendues?
Et certes quelle utilité des odeurs
serait à nous, si des narines
ne *nous* avaient été attribuées?
Et quelle sensation serait
des choses douces et amères
et de toutes celles *qui sont* agréables
au moyen de la bouche,
si une langue
ayant-le-sentiment de ces choses
n'avait été fabriquée-dans *la bouche*?
Et outre ces choses,
aussi ceci ne paraît-il pas à toi

ἔργῳ εἰκέναι, τό, ἐπεὶ ἀσθενῆς μὲν ἐστὶν ἡ ὄψις, βλεφάροις αὐτὴν θυρῶσαι, ἃ, ὅταν μὲν αὐτῇ χρῆσθαι τι δεῖ, ἀναπετάννυται, ἐν δὲ τῷ ὕπνῳ συγκλείεται; ὡς δ' ἂν μηδὲ ἄνθρωποι βλέπτωσιν, ἡθὺν βλεφαρίδας ἐμφῦσαι· ὁφρύσι τε ἀπογεισῶσαι¹ τὰ ὑπὲρ τῶν ὀμμάτων, ὡς μηδ' ὁ ἐκ τῆς κεφαλῆς ἰδρὼς κακουργῇ· τὸ δὲ τὴν ἀκοὴν δέχεσθαι μὲν πάσας φωνάς, ἐμπίπλασθαι δὲ μήποτε· καὶ τοὺς μὲν πρόσθεν ὀδόντας πᾶσι ζώοις οἷους τέμνειν εἶναι, τοὺς δὲ γομφίους οἷους παρὰ τούτων δεξαμένους λεαίνειν· καὶ στόμα μὲν, δι' οὗ ὧν ἐπιθυμεῖ τὰ ζῶα εἰσπύμπεται, πλησίον ὀφθαλμῶν καὶ ῥινῶν καταθεῖναι· ἐπεὶ δὲ τὰ ἀποχωροῦντα δυσχερῇ², ἀποστρέψαι τοὺς τούτων ὀχετοὺς καὶ ἀπενεγκεῖν, ἥ δυνατόν προσωτάτω, ἀπὸ τῶν αἰσθήσεων· ταῦτα οὕτω προνοητικῶς πεπραγμένα ἀπορεῖς, πότερα τύχης ἢ γνώμης

arbitre? Ne trouves-tu pas aussi que ce soit l'ouvrage d'une main prévoyante, d'avoir muni l'organe si délicat de la vue de paupières qui s'ouvrent au besoin et se ferment pendant le sommeil? d'avoir garni ces paupières d'un crible de cils pour protéger l'œil contre les vents, d'avoir placé au-dessus des yeux des sourcils, semblables à une gouttière, pour écarter la sueur qui découle du front? Que l'oreille reçoive tous les sons et ne se remplisse jamais; que chez tous les animaux les dents de devant soient propres à couper, les molaires à broyer les aliments qu'elles reçoivent ensuite; que la bouche, par où les animaux introduisent dans le corps les aliments qu'ils désirent, soit placée près des yeux et des narines, tandis que les déjections, qui révoltent les sens, ont leurs canaux aussi éloignés que possible de nos organes. tous ces ouvrages d'une si haute prévoyance, doutes-tu si tu dois les

εἰκέναι
ἔργῳ προνοίας,
τό, ἐπεὶ ἡ μὲν ὄψις ἐστὶν ἀσθενής,
θυρῶσαι αὐτὴν βλεφάροις,
ἃ ἀναπετάννυται μὲν,
ὅταν δεῖ χρῆσθαι αὐτῇ
τι,
συγκλείεται δὲ ἐν τῷ ὕπνῳ;
ὡς δὲ μηδὲ ἄνθρωποι
ἂν βλέπτωσιν,
ἐμφῦσαι βλεφαρίδας ἡθὺν
ἀπογεισῶσαι τε
ὁφρύσι
τὰ ὑπὲρ τῶν ὀμμάτων,
ὡς μηδὲ ὁ ἰδρὼς
ἐκ τῆς κεφαλῆς
κακουργῇ· τὸ δὲ τὴν ἀκοὴν
δέχεσθαι μὲν πάσας φωνάς,
ἐμπίπλασθαι δὲ μήποτε
καὶ τοὺς μὲν ὀδόντας πρόσθεν
εἶναι πᾶσι ζώοις
οἷους τέμνειν,
τοὺς δὲ γομφίους οἷους λεαίνειν
δεξαμένους παρὰ τούτων
καὶ καταθεῖναι μὲν
πλησίον ὀφθαλμῶν καὶ ῥινῶν
στόμα, διὰ οὗ
τὰ ζῶα εἰσπύμπεται
ὧν ἐπιθυμεῖ
ἐπεὶ δὲ
τὰ ἀποχωροῦντα
δυσχερῇ,
ἀποστρέψαι τοὺς ὀχετοὺς τούτων
καὶ ἀπενεγκεῖν
ἀπὸ τῶν αἰσθήσεων,
ἥ δυνατόν προσωτάτω·
ταῦτα πεπραγμένα
οὕτω προνοητικῶς
ἀπορεῖς
πότερα ἐστὶν ἔργα τύχης

ressembler
à une œuvre de prévoyance, [ble,
le, puisque l'organe-de-la-vue est fait
avoir fermé lui par des paupières,
qui s'ouvrent-en-se-levant,
lorsqu'il est besoin de se servir de lui
pour quelque chose,
et se ferment dans le sommeil?
et pour que non plus les vents
ne lui nuisent,
avoir implanté des cils comme crible;
et avoir garni d'une-gouttière
par des sourcils
les parties au-dessus des yeux
afin que non plus la sueur
découlant de la tête
ne leur fasse-du-mal; et le l'ouïe
recevoir tous les sons,
et n'être remplie jamais;
et les dents de devant
être à tous les animaux
capables de couper,
et les molaires capables de broyer
ayant reçu les aliments de celles-là;
et avoir établi
près des yeux et des narines
la bouche, par laquelle
les animaux s'envoient-dans le corps
les choses qu'ils désirent;
et puisque
les choses qui sortent du corps
sont fâcheuses par l'odeur,
avoir détourné les conduits d'elles
et les avoir transportés
loin des organes-sensitifs,
comme il était possible le plus loin:
ces choses qui ont été faites
tellement avec-prévoyance
es-tu embarrassé pour décider
si elles sont des ouvrages du hasard

ἔργα ἐστίν; — Οὐ μὰ τὸν Δία, ἔφη, ἀλλ' οὕτω γε σκοπούμεναι πάνυ ἔοικε ταῦτα σοφοῦ τινός δημιουργοῦ καὶ φιλοζώου τεχνήματι. — Τὸ δὲ ἐμφῦσαι μὲν ἔρωτα τῆς τεκνοποιίας, ἐμφῦσαι δὲ ταῖς γειναμέναις ἔρωτα τοῦ ἐκτρέφειν, τοῖς δὲ τραφεῖσι μέγιστον μὲν πόθον τοῦ ζῆν, μέγιστον δὲ φόβον τοῦ θανάτου; — Ἀμέλει καὶ ταῦτα ἔοικε μηχανήμασί τινος ζῶα εἶναι βουλευσαμένου. — Σὺ δὲ σαυτὸν δοκεῖς τι φρόνιμον ἔχειν; ἄλλοθι δὲ οὐδαμοῦ οὐδὲν οἶε φρόνιμον εἶναι; καὶ ταῦτα, εἰδὼς ὅτι γῆς τε μικρὸν μέρος ἐν τῇ σώματι πολλῆς οὔσης ἔχεις, καὶ ὑγροῦ βραχὺ πολλοῦ ὄντος, καὶ τῶν ἄλλων δῆπου μεγάλων ὄντων ἐκάστου μικρὸν μέρος λαβόντι τὸ σῶμα συνήρμωσταί σοι νοῦν δὲ μόνον ἴ ἄρα οὐδαμοῦ ὄντα σὲ εὐτυχῶς πως δοκεῖς συναρπάσαι, καὶ τάδε τὰ ὑπερμεγέθη καὶ πληθὺς ἅπειρα δι' ἀφροσύνην τινὰ

attribuer à une intelligence ou au hasard? — Non, par Jupiter; mais, à ce point de vue, cela ressemble parfaitement à l'œuvre d'un sage ouvrier, ami de tout ce qui respire. — Et ce desir qu'il a donné à tous les êtres de se reproduire, aux mères de nourrir leurs enfants; ce grand amour de la vie, cette profonde horreur de la mort qu'il a placée dans le cœur des enfants eux-mêmes? — Sans doute c'est encore l'œuvre d'un être qui voulait qu'il y eût des animaux. — Toi-même, crois-tu qu'il y a en toi une intelligence? Crois-tu qu'il n'existe nulle part ailleurs rien d'intelligent, lorsque tu sais que ton corps a été formé d'une parcelle de cette immense terre, d'une goutte de ces vastes eaux, d'une faible partie de ces éléments en si grande abondance dans l'univers? Crois-tu avoir ravi en toi seul, par un heureux hasard, une âme qui n'existe nulle part ailleurs, tandis que ces autres êtres, infinis, par rapport à toi, en nombre et en grandeur, seraient dirigés avec un ordre admirable où l'intelligence n'entrerait pour

ἡ γνώμης;
— Οὐ μὰ τὸν Δία, ἔφη,
ἀλλὰ γε
σκοπούμεναι οὕτω
ταῦτα ἔοικε
τεχνήματί τινος δημιουργοῦ
πάνυ σοφοῦ καὶ φιλοζώου.
— Τὸ δὲ ἐμφῦσαι μὲν ἔρωτα
τῆς τεκνοποιίας,
ἐμφῦσαι δὲ ταῖς γειναμέναις
ἔρωτα τοῦ ἐκτρέφειν,
τοῖς δὲ τραφεῖσι
μέγιστον μὲν πόθον τοῦ ζῆν,
μέγιστον δὲ φόβον τοῦ θανάτου;
— Ἀμέλει καὶ ταῦτα
ἔοικε
μηχανήμασί τινος
βουλευσαμένου ζῶα εἶναι.
— Σὺ δὲ δοκεῖς σαυτὸν
ἔχειν τι φρόνιμον;
οἶε δὲ οὐδαμοῦ ἄλλοθι
εἶναι οὐδὲν φρόνιμον; καὶ ταῦτα,
εἰδὼς ὅτι ἔχεις ἐν τῷ σώματι
μικρὸν τε μέρος
γῆς οὔσης πολλῆς,
καὶ βραχὺ
ὑγροῦ
ὄντος πολλοῦ,
καὶ τὸ σῶμα συνήρμωσταί σοι
λαβόντι μικρὸν μέρος
ἐκάστου τῶν ἄλλων
ὄντων δῆπου μεγάλων.
δοκεῖς δὲ σὲ συναρπάσαι
εὐτυχῶς πως
νοῦν μόνον ἄρα
ὄντα οὐδαμοῦ,
καὶ οἶε τάδε
τὰ ὑπερμεγέθη
καὶ ἅπειρα πληθὺς
ἔχειν οὕτως εὐτάκτως

ou d'une intelligence?
— Non, par Jupiter, dit-il,
mais du moins
pour qui considère ainsi
ces choses ressemblent
à un produit-d'art de quelque artisan
tout-à-fait habile et ami-des-êtres-ani-
— Et le avoir inspiré l'amour [nés.
de la procréation-d'enfants,
et avoir inspiré à celles qui ont enfanté
l'amour de nourrir,
et à ceux qui ont été nourris
un très-grand desir de vivre,
et une très-grande crainte de la mort?
— Sans doute encore ces choses
ressemblent
à des produits-d'art de quelqu'un
qui a voulu des êtres-vivants exister.
— Mais toi crois-tu toi-même
avoir quelque chose d'intelligent?
et penses-tu nulle part ailleurs
n'être rien d'intelligent? et cela,
sachant que tu as dans ton corps
et une petite partie
de la terre qui est grande,
et une petite partie
de l'humide (l'eau)
qui est en-grande-quantité,
et que le corps a été composé à toi
qui as reçu une petite partie
de chacune des autres choses
qui sont assurément grandes;
et crois-tu toi avoir ravi
heureusement de quelque façon
une âme qui certes seule
n'est nulle part,
et penses-tu ces choses
celles qui sont plus-que-grandes
et infinies en nombre
se trouver ainsi en-bon-ordre

οὕτως οἷε εὐτάκτως ἔχειν ; — Μὰ Δί' ¹. οὐ γὰρ ὁρῶ τοὺς κυ-
ρίους, ὥςπερ τῶν ἐνθάδε γιγνομένων τοὺς δημιουργούς. — Οὐδὲ
γὰρ τὴν ἑαυτοῦ σύ γε ψυχὴν ὁρᾷς, ἢ τοῦ σώματος κυρία ἐστίν·
ὥστε κατὰ γε τοῦτο ἔξεστί σοι λέγειν, ὅτι οὐδὲν γνῶμη, ἀλλὰ
τύχη πάντα πράττεις. — Καὶ ὁ Ἀριστόδημος· Οὐτοί, ἔφη,
ἐγώ, ὦ Σώκρατες, ὑπερορῶ τὸ δαιμόνιον, ἀλλ' ἐκεῖνο μεγαλο-
πρεπέστερον ἡγοῦμαι, ἢ ὡς ² τῆς ἐμῆς θεραπείας προσδεῖσθαι.—
Οὐκοῦν, ἔφη, ὅσω μεγαλοπρεπέστερον ἀξιοῖ σε θεραπεύειν, το-
σούτῳ μᾶλλον τιμητέον αὐτό. — Εὖ ἴσθι, ἔφη, ὅτι, εἰ νο-
μίζοιμι θεοὺς ἀνθρώπων τι φροντίζειν, οὐκ ἂν ἀμελοῖην αὐτῶν.
— Ἐπειτ' οὐκ οἷε φροντίζειν ; οἱ πρῶτον μὲν μόνον τῶν ζώων
ἀνθρωπον ὀρθὸν ἀνέστησαν· ἢ δὲ ὀρθότης καὶ προορᾷν πλεῖον
ποιεῖ δύνασθαι, καὶ τὰ ὑπερθεῖν μᾶλλον θεᾶσθαι, καὶ ἥττον
κακοπαθεῖν· καὶ ὄψιν καὶ ἀκοὴν καὶ στόμα ἄνω ἐποίησαν ³.

rien ? — Non, par Jupiter ; mais enfin je ne vois pas ceux qui en sont
les maîtres, comme je vois les artisans de ce qui se fait sur la terre.
— Tu ne vois pas non plus ton âme, qui est la maîtresse de ton
corps ; ainsi tu pourrais dire, par la même raison, que tu fais tout
au hasard, rien avec intelligence. — Certes, Socrate, je ne méprise
point la divinité, mais je la crois trop grande pour avoir besoin de
mon culte. — Plus est grande la divinité qui daigne prendre soin de
toi, plus tu lui dois d'hommages. — Sache-le bien, si je croyais que
les dieux s'occupent des hommes, je ne les négligerais point. — Et tu
peux douter qu'ils s'en occupent, eux qui ont donné à l'homme, seul
de tous les animaux, cette faculté de se tenir debout, qui lui permet
de porter plus loin sa vue, de mieux contempler les choses qui sont
au-dessus de sa tête, de prévenir plus facilement les dangers ? Ils ont
placé le plus haut possible les yeux, les oreilles, la bouche ; tandis

διὰ τινὰ ἀφροσύνην ;
— Μὰ Δία·
οὐ γὰρ ὁρῶ τοὺς κυρίους,
ὥςπερ τοὺς δημιουργούς
τῶν γιγνομένων ἐνθάδε.
— Οὐδὲ γὰρ σύ γε ὁρᾷς
τὴν ψυχὴν ἑαυτοῦ·
ἢ ἐστὶ κυρία τοῦ σώματος,
ὥστε κατὰ τοῦτό γε
ἔξεστί σοι λέγειν
ὅτι πράττεις οὐδὲν γνῶμη,
ἀλλὰ πάντα τύχη.
— Καὶ ὁ Ἀριστόδημος·
Οὐτοί ἐγώ ὑπερορῶ, ἔφη,
τὸ δαιμόνιον,
ὦ Σώκρατες, ἀλλὰ ἡγοῦμαι
ἐκεῖνο μεγαλοπρεπέστερον
ἢ ὡς προσδεῖσθαι
τῆς ἐμῆς θεραπείας.
— Οὐκοῦν, ἔφη,
ὅσω μεγαλοπρεπέστερον
ἀξιοῖ θεραπεύειν σε,
τοσούτῳ μᾶλλον τιμητέον αὐτό.
— Εὖ ἴσθι, ἔφη, ὅτι,
εἰ νομίζοιμι θεοὺς
φροντίζειν τι
ἀνθρώπων,
οὐκ ἂν ἀμελοῖην αὐτῶν.
— Ἐπειτα οὐκ οἷε
φροντίζειν ;
οἱ πρῶτον μὲν ἀνέστησαν ὀρθόν
ἀνθρωπον μόνον τῶν ζώων·
ἢ δὲ ὀρθότης ποιεῖ δύνασθαι
προορᾷν πλεῖον,
καὶ θεᾶσθαι μᾶλλον
τὰ ὑπερθεῖν,
καὶ ἥττον κακοπαθεῖν·
καὶ ἐποίησαν ἄνω
ὄψιν καὶ ἀκοὴν καὶ στόμα·
ἔπειτα ἔδωκαν μὲν

par quelque manque-d'intelligence ?
— Non, par Jupiter ;
c'est que je ne vois pas les maîtres,
comme *je vois* les artisans
des choses qui se font ici.
— C'est que certes tu ne vois pas non-
l'âme de toi-même ; [plus
laquelle est la maîtresse du corps
de sorte que selon ceci du moins
il est permis à toi de dire
que tu *ne* fais rien par intelligence,
mais toutes choses par hasard.
— Et Aristodème :
Certes je ne méprise pas, dit-il,
la divinité,
ô Socrate, mais je juge
elle *être* plus élevée
que pour avoir-besoin
de mon culte.
— Donc, dit-il
d'autant plus élevée
elle daigne prendre-soin de toi,
d'autant plus il-faut-honorer elle.
— Sache bien, dit-il, que,
si je croyais les dieux
se soucier en quelque chose
des hommes,
je ne négligerais pas eux.
— Ainsi donc tu ne crois pas
eux se soucier *des hommes* ?
eux qui d'abord ont placé droit
l'homme seul des êtres-animés ;
et la position-droite fait *lui* pouvoir
voir-devant *lui* davantage,
et contempler mieux
les choses d'au-dessus,
et moins éprouver-de-mal ;
et ils ont mis en haut
la vue et l'ouïe et la bouche ;
ensuite ils ont donné à la vérité

ἔπειτα τοῖς μὲν ἄλλοις ἐρπετοῖς¹ πόδας ἔδωκαν, οἱ τὸ πορεύεσθαι μόνον παρέχουσιν· ἀνθρώπῳ δὲ καὶ χεῖρας προσέθεσαν, αἱ τὰ πλείστα, οἷς εὐδαιμονέστεροι ἐκείνων ἐσμέν, ἐξεργάζονται. Καὶ μὴν² γλῶτταν γε πάντων τῶν ζώων ἐχόντων, μόνην τὴν τῶν ἀνθρώπων ἐποίησαν οἶαν, ἄλλοτε ἀλλαχῇ ψάυσουσιν τοῦ στόματος, ἄρθρου τε τὴν φωνήν, καὶ σημαίνειν πάντα ἀλλήλοις, ἃ βουλόμεθα³. Οὐ τοίνυν μόνον ἤρκεσε τῷ θεῷ τοῦ σώματος ἐπιμεληθῆναι, ἀλλ', ὅπερ μέγιστόν ἐστι, καὶ τὴν ψυχὴν κρατίστην τῷ ἀνθρώπῳ ἐνέφυσε. Τίνος γὰρ ἄλλου ζώου ψυχὴ πρῶτα μὲν θεῶν τῶν τὰ μέγιστα καὶ κάλλιστα συνταξάντων ἦσθηται, ὅτι εἰσί; τί δὲ φύλον ἄλλο ἢ οἱ ἄνθρωποι θεοὺς θεραπεύουσιν⁴; ποία δὲ ψυχὴ τῆς ἀνθρωπίνης ἱκανωτέρα προφυλάττεσθαι ἢ λιμὸν ἢ δίψος ἢ ψύχην ἢ θάλαπην, ἢ νόσοις ἐπικουρῆσαι, ἢ ῥώμην ἀσκήσαι, ἢ πρὸς μάθησιν ἐκπονῆσαι⁵, ἢ, ὅσα ἂν ἀκούσῃ ἢ ἴδῃ ἢ μάθῃ, ἱκανωτέρα ἐστὶ διαμεμνησθαι;

qu'ils donnaient des pieds aux autres animaux, seulement pour qu'ils pussent changer de place, ils accordaient des mains à l'homme, et ces mains lui procurent ce qui le rend plus heureux que la brute. Tous les animaux ont une langue, mais la nôtre est seule capable, en touchant les diverses parties de la bouche, d'articuler des sons, et par elle nous nous communiquons les uns aux autres tout ce que nous voulons exprimer..... Il n'a pas suffi à Dieu de s'occuper du corps de l'homme; mais, ce qui est le plus grand de ses bienfaits, il lui a donné l'âme la plus parfaite. Quel autre animal est doué d'une âme capable de reconnaître l'existence de ces dieux qui ont ordonné l'univers avec tant de magnificence et de grandeur? quel autre leur rend un culte? quel autre peut mieux prévenir la faim, la soif, le froid, le chaud, guérir les maladies, développer sa force par l'exercice, travailler à acquérir la science, se rappeler ce qu'il

τοῖς ἄλλοις ἐρπετοῖς
πόδας, οἱ παρέχουσιν
τὸ πορεύεσθαι μόνον·
προσέθεσαν δὲ ἀνθρώπῳ
καὶ χεῖρας,
αἱ ἐξεργάζονται τὰ πλείστα,
οἷς ἐσμεν
εὐδαιμονέστεροι ἐκείνων.
Καὶ μὴν πάντων τῶν ζώων
ἐχόντων γε γλῶτταν, [γὴν
ἐποίησαν τὴν τῶν ἀνθρώπων μό-
οἶαν, ψάυσουσιν τοῦ στόματος
ἄλλοτε ἀλλαχῇ,
ἄρθρου τε τὴν φωνήν,
καὶ σημαίνειν ἀλλήλοις
πάντα ἃ βουλόμεθα.....
Οὐ τοίνυν ἤρκεσε μόνον τῷ θεῷ
ἐπιμεληθῆναι τοῦ σώματος,
ἀλλ', ὅπερ ἐστὶ μέγιστον,
ἐνέφυσε τῷ ἀνθρώπῳ
καὶ τὴν ψυχὴν κρατίστην.
Τίνος γὰρ ἄλλου ζώου
ψυχὴ ἦσθηται
πρῶτα μὲν θεῶν
τῶν συνταξάντων
τὰ μέγιστα
καὶ κάλλιστα,
ὅτι εἰσί;
τί δὲ ἄλλο φύλον ἢ οἱ ἄνθρωποι
θεραπεύουσιν θεοὺς;
ποία δὲ ψυχὴ
ἱκανωτέρα τῆς ἀνθρωπίνης
προφυλάττεσθαι
ἢ λιμὸν ἢ δίψος
ἢ ψύχην ἢ θάλαπην,
ἢ ἐπικουρῆσαι νόσοις,
ἢ ἀσκήσαι ῥώμην,
ἢ ἐκπονῆσαι
πρὸς μάθησιν,
ἢ ἐστὶν ἱκανωτέρα διαμεμνησθαι

aux autres animaux
des pieds, qui procurent
le marcher seulement;
mais ils ont attribué à l'homme
aussi des mains,
qui effectuent la plupart des choses,
par lesquelles nous sommes
plus heureux que ceux-là.
Et encore tous les êtres animés
[γὴν ayant certes une langue,
ils ont fait celle des hommes seule
capable, en touchant la bouche
tantôt ici tantôt là,
et d'articuler la voix,
et de nous signifier les uns aux autres
toutes les choses que nous voulons...
Or il n'a pas suffi seulement à dieu
d'avoir pris-soin-de notre corps,
mais, ce qui est le plus grand,
il a mis-dans l'homme
aussi l'âme la plus parfaite.
Car de quel autre animal
l'âme a-t-elle senti
d'abord les dieux
ceux qui ont coordonné
les plus grandes
et les plus belles choses,
qu'ils existent?
et quelle autre espèce que les hommes
rend-un-culte aux dieux?
et quelle âme
est plus capable que l'âme humaine
de se pourvoir-d'avance
ou contre la faim ou contre la soif.
ou contre les froids ou les chaleurs,
ou de remédier aux maladies,
ou d'exercer la force,
ou de travailler
en vue de l'instruction,
ou est plus capable de se rappeler

Οὐ γὰρ πάνυ σοὶ κατάδηλον, ὅτι παρὰ τὰ ἄλλα ζῶα ὥσπερ θεοὶ ἄνθρωποι βιοτεύουσιν, φύσει καὶ τῷ σώματι καὶ τῇ ψυχῇ κρατιστεύοντες; Οὐτε γὰρ βοὸς ἂν ἔχων σῶμα, ἀνθρώπου δὲ γνώμην, ἐδύνατ' ἂν πράττειν ἃ ἐβούλετο, οὐθ' ὅσα χεῖρας ἔχει, ἄφρονα δ' ἐστί, πλέον οὐδὲν ἔχει.¹ σὺ δὲ ἀμφοτέρων τῶν πλείστου ἀξίων τετυχηκώς οὐκ οἶε σοῦ θεοὺς ἐπιμελεῖσθαι; ἀλλ', ὅταν τί ποιήσωσι, νομιεῖς αὐτοὺς σοῦ φροντίζειν; — Ὅταν πέμπωσιν, ὥσπερ σὺ σοὶ φῆς πέμπειν αὐτοὺς, συμβούλους, ὃ τι χρὴ ποιεῖν καὶ μὴ ποιεῖν. — Ὅταν δὲ Ἀθηναῖοις, ἔφη, πυνθανομένοις τι διὰ μαντικῆς φράζωσιν, οὐ καὶ σοὶ δοκεῖς φράζειν αὐτοὺς, οὐδ' ὅταν τοῖς Ἑλλήσι τέρατα πέμποντες προσημαίνωσιν, οὐδ' ὅταν πᾶσιν ἀνθρώποις; ἀλλὰ μόνον σὲ ἐξαίρουντες ἐν

a vu, entendu ou appris? N'est-il pas évident pour toi que les hommes vivent comme des dieux entre les autres animaux, supérieurs par la nature de leur corps et de leur âme? Avec le corps d'un bœuf et l'intelligence d'un homme, il serait impossible de faire ce que l'on voudrait; sans cette intelligence les mains ne sont pas un avantage; et toi qui as reçu ces deux dons si précieux, tu n'es pas persuadé que les dieux s'occupent de toi? Que faut-il donc qu'ils fassent pour que tu le reconnaisse? — Qu'ils m'avertissent, comme tu dis qu'ils t'avertissent toi-même, en m'envoyant des conseillers, de ce que je dois faire ou éviter. — Mais quand ils parlent aux Athéniens qui les interrogent, crois-tu qu'ils ne te parlent pas aussi? et quand ils envoient aux Grecs, à tous les hommes, des avertissements et des prodiges, es-tu seul excepté, seul laissé dans l'oubli? Penses-tu que les dieux

ὅσα ἂν ἀκούσῃ ἢ ἴδῃ ἢ μάθῃ; Οὐ γὰρ πάνυ κατάδηλόν σοι, ὅτι οἱ ἄνθρωποι βιοτεύουσιν ὥσπερ θεοὶ παρὰ τὰ ἄλλα ζῶα, κρατιστεύοντες φύσει καὶ τῷ σώματι καὶ τῇ ψυχῇ; Οὐτε γὰρ, ἔχων ἂν σῶμα βοός, γνώμην δὲ ἀνθρώπου, ἐδύνατο ἂν πράττειν ἃ ἐβούλετο, οὐτε ὅσα ἔχει χεῖρας, ἐστί δὲ ἄφρονα, ἔχει οὐδὲν πλέον· σὺ δὲ τετυχηκώς ἀμφοτέρων τῶν ἀξίων πλείστου, οὐκ οἶε θεοὺς ἐπιμελεῖσθαι σοῦ; ἀλλὰ, ὅταν ποιήσωσι τί, νομιεῖς αὐτοὺς φροντίζειν σοῦ; — Ὅταν πέμπωσιν, ὥσπερ σὺ φῆς αὐτοὺς πέμπειν σοι, συμβούλους, ὃ τι χρὴ ποιεῖν καὶ μὴ ποιεῖν. — Ὅταν δὲ, ἔφη, φράζωσί τι διὰ μαντικῆς Ἀθηναῖοις πυνθανομένοις, οὐ δοκεῖς αὐτοὺς φράζειν καὶ σοί, οὐδὲ ὅταν προσημαίνωσι τοῖς Ἑλλήσι· πέμποντες τέρατα, οὐδὲ ὅταν πᾶσι τοῖς ἀνθρώποις; ἀλλὰ ἐξαίρουντες σὲ μόνον

tout ce qu'elle a entendu ou a vu ou a appris? Car n'est-il pas tout à fait évident pour toi, que les hommes vivent comme des dieux en comparaison des autres animaux, l'emportant naturellement et par le corps et par l'âme? Car ni, ayant un corps de bœuf, mais une intelligence d'homme, il ne pourrait faire les choses qu'il voudrait, ni tous les animaux qui ont des mains mais sont sans-intelligence, [mains, n'ont rien de plus; mais toi ayant obtenu les deux choses dignes du plus grand prix, tu ne crois pas les dieux prendre-soin de toi? mais, quand ils feront quoi, penseras-tu eux prendre-souci de toi? — Lorsqu'ils m'enverront, comme toi tu dis eux en envoyer à toi, des conseillers, sur ce qu'il faut faire et ne pas faire. — Mais lorsque, dit-il, ils expliquent quelque chose par l'art divinatoire aux Athéniens qui le demandent, ne crois-tu pas eux expliquer aussi à toi, ni lorsqu'ils prédisent-par-signes aux Grecs en leur envoyant des prodiges, ni lorsqu'ils prédisent-par-signes à tous les hommes? mais exceptant toi seul

ἀμελεία κατατίθενται; Οἷε δ' ἂν τοὺς θεοὺς τοῖς ἀνθρώποις
δόξαν ἐμψῦσαι, ὥς ἱκανοὶ εἰσιν εὖ καὶ κακῶς ποιεῖν, εἰ μὴ δυ-
νατοὶ ἦσαν, καὶ τοὺς ἀνθρώπους ἐξαπατωμένους τὸν πάντα
χρόνον οὐδέποτε ἂν αἰσθέσθαι; Οὐχ ὁρᾷς, ὅτι τὰ πολυχρονιώ-
τατα καὶ σοφώτατα τῶν ἀνθρωπίνων, πόλεις καὶ ἔθνη, θεοσε-
βέστατά ἐστι, καὶ αἱ φρονιμώταται ἡλικίαι, θεῶν ἐπιμελέστα-
ται; Ὡγαθέ, ἔφη, κατάμαθε, ὅτι καὶ ὁ σὸς νοῦς ἐνῶν τὸ
σὸν σῶμα, ὅπως βούλεται, μεταχειρίζεται. Οἶεσθαι οὖν χρὴ καὶ
τὴν ἐν τῷ παντὶ φρόνησιν τὰ πάντα, ὅπως ἂν αὐτῇ ἡδὺ ᾗ,
οὕτω τίθεσθαι, καὶ μὴ τὸ σὸν μὲν ὅμμα δύνασθαι ἐπὶ πολλὰ
στάδια ἐξιχνεῖσθαι, τὸν δὲ τοῦ θεοῦ ὀφθαλμὸν ἀδύνατον εἶναι
ἅμα πάντα ὁρᾶν, μηδὲ τὴν σὴν μὲν ψυχὴν καὶ περὶ τῶν ἐνθάδε
καὶ περὶ τῶν ἐν Αἰγύπτῳ καὶ ἐν Σικελίᾳ δύνασθαι φροντίζειν,

auraient mis dans l'âme des hommes cette croyance, qu'ils peuvent
leur faire le bien et le mal, s'ils n'en avaient le pouvoir, et que les
hommes, trompés par eux depuis tant de siècles, n'auraient pas en-
core senti cette erreur? Ne vois-tu pas que les établissements les
plus antiques et les plus sages, les États et les nations, sont
aussi les plus religieux, que les temps des plus grandes lumières
sont les temps de la plus grande piété? Apprends, mon ami, que
ton âme, enfermée dans ton corps, le gouverne comme il lui
plaît. Il faut donc croire aussi que l'intelligence qui réside dans l'uni-
vers dispose tout à son gré. Quoi! ta vue s'étendrait à plusieurs
stades, et l'œil de Dieu ne pourrait tout embrasser à la fois! Ton
esprit pourrait en même temps s'occuper d'Athènes, de l'Égypte, de

κατατίθενται ἐν ἀμελείᾳ;
Οἷε δὲ τοὺς θεοὺς
ἂν ἐμψῦσαι τοῖς ἀνθρώποις
δόξαν,
ὥς εἰσὶν ἱκανοὶ
ποιεῖν εὖ καὶ κακῶς,
εἰ μὴ ἦσαν δυνατοί,
καὶ τοὺς ἀνθρώπους
ἐξαπατωμένους
πάντα τὸν χρόνον
ἂν αἰσθέσθαι οὐδέποτε;
Οὐχ ὁρᾷς,
ὅτι τὰ πολυχρονιώτατα
καὶ σοφώτατα
τῶν ἀνθρωπίνων, πόλεις καὶ ἔθνη,
ἐστι
θεοσεβέστατα,
καὶ αἱ ἡλικίαι φρονιμώταται
ἐπιμελέσταται θεῶν;
Ὡ ἀγαθέ, ἔφη,
κατάμαθε
ὅτι καὶ ὁ σὸς νοῦς ἐνῶν
μεταχειρίζεται τὸ σῶμα,
ὅπως βούλεται.
Χρὴ οὖν οἶεσθαι
καὶ τὴν φρόνησιν
ἐν τῷ παντὶ
τίθεσθαι τὰ πάντα οὕτως,
ὅπως ἂν ᾗ ἡδὺ αὐτῇ,
καὶ μὴ τὸ σὸν μὲν ὅμμα
δύνασθαι ἐξιχνεῖσθαι
ἐπὶ πολλὰ στάδια,
τὸν δὲ ὀφθαλμὸν τοῦ θεοῦ
εἶναι ἀδύνατον
ὁρᾶν ἅμα πάντα,
μηδὲ τὴν σὴν μὲν ψυχὴν
δύνασθαι φροντίζειν
καὶ περὶ τῶν ἐνθάδε,
καὶ περὶ τῶν ἐν Αἰγύπτῳ
καὶ ἐν Σικελίᾳ,

ils te plongent dans l'oubli?
Et penses-tu les dieux
avoir pu mettre dans les hommes
la croyance,
qu'ils sont capables
de traiter bien et mal,
s'ils n'en étaient pas capables,
et les hommes
étant trompés
depuis tout le temps
n'avoir pu le sentir jamais?
Ne vois-tu pas,
que les plus antiques
et les plus sages
des choses humaines, villes et nations,
sont [dieux,
les plus respectueuses - envers - les -
et que les âges les plus sensés
sont les plus soigneux des dieux?
O mon bon, dit-il,
apprends
que aussi ton âme étant-dedans
gouverne ton corps,
comme elle veut.
Il faut donc croire
aussi l'intelligence
qui est dans le tout (l'univers)
établir toutes choses ainsi,
comme il peut être agréable à elle,
et non pas ton œil
pouvoir parvenir
à plusieurs stades
mais l'œil de dieu
être incapable
de voir à la fois toutes choses,
ni ton âme
pouvoir prendre-souci
et sur les choses qui se font ici,
et sur celles qui se font en Égypte
et en Sicile,

τὴν δὲ τοῦ θεοῦ φρόνησιν μὴ ἱκανὴν εἶναι ἅμα πάντων ἐπιμε-
λεῖσθαι. Ἦν μέντοι ¹, ὥςπερ ἀνθρώπους θεραπεύων γινώ-
σκεις τοὺς ἀντιθεραπεύειν ἐθέλοντας, καὶ χαριζόμενος τοὺς ἀν-
τιχαριζομένους, καὶ συμβουλευόμενος καταμανθάνεις τοὺς
φρονίμους, οὕτω καὶ τῶν θεῶν πείραν λαμβάνης θεραπεύων, εἴ
τι σοὶ θελήσουσι περὶ τῶν ἀδῆλων ἀνθρώποις συμβουλεύειν, γνώσῃ
τὸ θεῖον, ὅτι τοσοῦτον καὶ τοιοῦτόν ἐστιν, ὥςθ' ἅμα πάντα
ὁρᾶν, καὶ πάντα ἀκούειν, καὶ πανταχοῦ παρεῖναι, καὶ ἅμα
πάντων ἐπιμελεῖσθαι.

Ἔμοι μὲν οὖν ταῦτα λέγων οὐ μόνον τοὺς συνόντας ἐδόκει
ποιεῖν, ὁπότε ὑπὸ τῶν ἀνθρώπων ὁρῶντο, ἀπέχεσθαι τῶν ἀνοσίων
τε καὶ ἀδίκων καὶ αἰσχυρῶν, ἀλλὰ καὶ ὁπότε ἐν ἐρημίᾳ εἶεν, ἐπεί-
περ ἡγήσαιντο μηδὲν ἂν ποτε, ὧν πράττειεν, θεοὺς διαλαθεῖν.

V. Εἰ δὲ δὴ ² καὶ ἐγκράτεια καλὸν τε καὶ ἀγαθὸν ἀνδρὶ κτῆμα

la Sicile, et l'intelligence de Dieu ne pourrait songer à tout dans un
seul instant! De même qu'en servant les hommes, en les obligeant,
tu découvres ceux qui veulent te servir et t'obliger à leur tour, qu'en
délibérant avec eux, tu as occasion de connaître leur prudence, si
de même tu essayes de servir les dieux, dans l'espérance qu'ils te
communiqueront des choses dont ils font mystère aux hommes, tu
connaîtras quelle est la nature et la grandeur de cette divinité, qui
peut à la fois tout voir, tout entendre, être présente partout, et porter
ses soins sur tout ce qui existe. »

Socrate, en parlant ainsi, me semblait instruire ses disciples à
s'abstenir de toute action impie, injuste et honteuse, non-seulement
en présence des hommes, mais encore dans la solitude, persuadés
que rien de ce qu'ils pourraient faire n'échapperait aux dieux.

V. S'il est vrai que la tempérance soit aussi pour l'homme un bien

τὴν δὲ φρόνησιν τοῦ θεοῦ
μὴ εἶναι ἱκανὴν
ἐπιμελεῖσθαι ἅμα
πάντων.

Ἦν μέντοι,
ὥςπερ θεραπεύων ἀνθρώπους
γινώσκεις τοὺς ἐθέλοντας
ἀντιθεραπεύειν,
καὶ χαριζόμενος
τοὺς ἀντιχαριζομένους,
καὶ συμβουλευόμενος
καταμανθάνεις τοὺς φρονίμους,
οὕτω θεραπεύων
λαμβάνης καὶ πείραν τῶν θεῶν,
εἰ θελήσουσι
συμβουλεύειν τί σοι
περὶ τῶν
ἀδῆλων ἀνθρώποις,
γνώσῃ τὸ θεῖον,
ὅτι ἐστὶ τοσοῦτον καὶ τοιοῦτον,
ὥστε ὁρᾶν ἅμα πάντα,
καὶ ἀκούειν πάντα,
καὶ παρῆναι πανταχοῦ,
καὶ ἐπιμελεῖσθαι ἅμα
πάντων.

Ταῦτα μὲν οὖν λέγων
ἐδόκει ἔμοι οὐ μόνον ποιεῖν
τοὺς συνόντας
ἀπέχεσθαι τῶν ἀνοσίων τε
καὶ ἀδίκων καὶ αἰσχυρῶν,
ὁπότε ὁρῶντο ὑπὸ τῶν ἀνθρώπων,
ἀλλὰ καὶ
ὁπότε εἶεν ἐν ἐρημίᾳ,
ἐπείπερ ἡγήσαιντο μηδὲν ποτε
ὧν πράττειεν
ἂν διαλαθεῖν θεούς.

V. Εἰ δὲ δὴ
καὶ ἐγκράτεια
ἐστὶν ἀνδρὶ
κτῆμα καλὸν τε καὶ ἀγαθόν,

mais l'intelligence de dieu
ne pas être capable
de prendre-soin à la fois
de toutes choses.
Si assurément,
de même qu'en honorant les hommes
tu connais ceux qui veulent
t'honorer-en-retour,
et en *leur* rendant-service
ceux qui rendent-service-en-retour,
et qu'en *les* consultant
tu discernes les sensés,
si donc ainsi en *les* honorant
tu prends aussi épreuve des dieux,
s'ils voudront
conseiller quelque chose à toi
sur les choses
non-évidentes aux hommes,
tu connaîtras la divinité,
qu'elle est si grande et telle,
que voir à la fois toutes choses,
et entendre toutes choses,
et être-présente partout,
et prendre-soin à la fois
de toutes choses.

Donc disant ces choses
il paraissait à moi non-seulement faire
ceux qui étaient-avec *lui*
s'abstenir des choses et impies
et injustes et honteuses,
quand ils seraient vus par les hommes,
mais même
quand ils seraient dans l'isolement.
puisqu'ils penseraient aucune jamais
des choses qu'ils feraient
ne pouvoir échapper aux dieux.

V. Mais si certes
aussi la tempérance
est pour un homme
une possession et belle et bonne.

ἐστιν, ἐπισκεψώμεθα, εἴ τι προὔθιθαζε λέγων εἰς αὐτὴν τοιάδε·
 ὦ ἄνδρες, εἰ, πολέμου ἡμῖν γενομένου, βουλοίμεθα ἐλέσθαι
 ἄνδρα, ὅφ' οὗ μάλιστα ἂν αὐτοὶ μὲν σωζοίμεθα, τοὺς δὲ πολε-
 μίους χειροίμεθα, ἃρ' ὄντιν' ἂν αἰσθανοίμεθα ἥττω γαστρός ἢ
 οἴνου ἢ ἀφροδισίων ἢ πόνου ἢ ὕπνου¹, τοῦτον ἂν αἰροίμεθα;
 καὶ πῶς ἂν οἰηθῆμεν τὸν τοιοῦτον ἢ ἡμᾶς σῶσαι, ἢ τοὺς πο-
 λεμίους κρατῆσαι²; Εἰ δ' ἐπὶ τελευτῇ τοῦ βίου γεόμενοι
 βουλοίμεθα τῷ ἐπιτρέψαι ἢ παιδᾶς ἄρρενας παιδεῦσαι, ἢ θυγα-
 τέρους παρθένους διαφυλάττειν, ἢ χρήματα διασῶσαι, ἃρ' ἀξιό-
 πιστον εἰς ταῦτα ἡγησάμεθ' ἂν τὸν ἀκρατῆ; δούλω δ' ἀκρατεῖ
 ἐπιτρέψαμεν ἂν ἢ βοσκήματα ἢ ταμειᾶ ἢ ἔργων ἐπιστασίαν³;
 διάκονον δὲ καὶ ἀγοραστὴν τοιοῦτον ἐθέλῃσαιμεν ἂν προῖκα λα-
 θεῖν; Ἀλλὰ μὴν εἴ γε μὴδὲ δοῦλον ἀκρατῇ δεξάμεθ' ἂν⁴,

inestimable, voyons si Socrate excitait ses auditeurs à l'acquérir, lorsqu'il leur parlait en ces termes : « Mes amis, s'il nous survenait une guerre et que nous eussions à choisir un homme capable de nous sauver d'abord et de soumettre nos ennemis, choisirions-nous celui qui ne saurait résister à l'amour de la bonne chère, du vin, des voluptés, à la fatigue, au sommeil? et comment pourrions-nous supposer à un tel caractère assez de force pour nous sauver nous-mêmes et pour dompter nos ennemis? Si nous voulions, à notre dernier moment, confier à quelqu'un l'éducation de nos fils, l'honneur de nos filles, le soin de notre fortune, croirions-nous l'homme intempérant-digne d'une telle confiance? Donnerions-nous à un esclave intempérant la garde de nos troupeaux, de nos greniers, la surveillance de nos travaux champêtres? l'accepterions-nous, même gratuitement, en qualité d'intendant et de pourvoyeur? Puisque nous refuserions même un esclave, s'il était intempérant, ne devons-nous pas mettre

ἐπισκεψώμεθα
 εἰ λέγων τοιάδε
 προὔθιθαζέ τι
 εἰς αὐτήν·
 ὦ ἄνδρες,
 εἰ, πολέμου γενομένου ἡμῖν,
 βουλοίμεθα ἐλέσθαι ἄνδρα
 ὑπὸ οὗ μάλιστα αὐτοὶ μὲν
 ἂν σωζοίμεθα,
 χειροίμεθα δὲ
 τοὺς πολεμίους,
 ἃρα ἂν αἰροίμεθα τοῦτον,
 ὅντινα ἂν αἰσθανοίμεθα
 ἥττω γαστρός ἢ οἴνου
 ἢ ἀφροδισίων
 ἢ πόνου ἢ ὕπνου;
 καὶ πῶς ἂν οἰηθῆμεν
 τὸν τοιοῦτον
 ἢ σῶσαι ἡμᾶς,
 ἢ κρατῆσαι τοὺς πολεμίους;
 Εἰ δὲ γεόμενοι
 ἐπὶ τελευτῇ τοῦ βίου
 βουλοίμεθα ἐπιτρέψαι τῷ
 ἢ παιδεῦσαι παιδᾶς ἄρρενας,
 ἢ διαφυλάττειν θυγατέρας παρθένους,
 ἢ διασῶσαι χρήματα,
 ἃρα ἡγησάμεθα ἂν
 τὸν ἀκρατῆ
 ἀξιόπιστον εἰς ταῦτα;
 ἐπιτρέψαμεν δὲ ἂν
 δούλω ἀκρατεῖ
 ἢ βοσκήματα ἢ ταμειᾶ,
 ἢ ἐπιστασίαν
 ἔργων;
 ἐθέλῃσαιμεν δὲ ἂν
 λαθεῖν προῖκα
 διάκονον καὶ ἀγοραστὴν τοιοῦτον;
 Ἀλλὰ μὴν
 εἴ γε μὴδὲ δεξάμεθα ἂν
 δοῦλον ἀκρατῇ,

examinons
 si disant de telles *paroles*
 il faisait-avancer en quelque chose
 vers elle :
 O hommes,
 si, une guerre étant arrivée à nous,
 nous voulions choisir un homme,
 par lequel surtout nous-mêmes
 nous pussions être sauvés,
 et nous pussions soumettre
 les ennemis,
 est-ce que nous choisirions celui-ci,
 que nous apercevriions
 inférieur à son ventre ou au vin
 ou aux plaisirs-de-l'amour,
 ou à la fatigue ou au sommeil?
 et comment croirions-nous
 l'homme tel
 pouvoir ou sauver nous,
 ou dompter les ennemis?
 Et si étant arrivés
 à la fin de la vie
 nous voulions confier à quelqu'un
 ou à élever des enfants mâles,
 ou à garder des filles vierges
 ou à conserver des biens,
 est-ce que nous jugerions
 l'intempérant
 digne-de-confiance pour ces choses?
 et confierions-nous
 à un esclave intempérant
 ou des troupeaux ou des celliers
 ou une surveillance
 de travaux-de-culture?
 et voudrions-nous
 prendre gratuitement
 un intendant et un pourvoyeur tel?
 Mais certes
 si du moins nous n'accepterions pas
 un esclave intempérant, {même

πῶς οὐκ ἄξιον αὐτόν γε ¹ φυλάσασθαι τοιοῦτον γενέσθαι ; Καὶ γὰρ οὐχ , ὥςπερ οἱ πλεονέκται τῶν ἄλλων ἀφαιρούμενοι χρήματα ² ἑαυτοὺς δοκοῦσι πλουτίζειν , οὕτως ὁ ἀκρατής τοῖς μὲν ἄλλοις βλαβερός , ἑαυτῷ δ' ὠφέλιμος , ἀλλὰ κακοῦργος μὲν τῶν ἄλλων , ἑαυτοῦ δὲ πολὺ κακοургότερος , εἴ γε κακοургότατόν ἐστι μὴ μόνον τὸν οἶκον τὸν ἑαυτοῦ φθείρειν , ἀλλὰ καὶ τὸ σῶμα καὶ τὴν ψυχὴν . Ἐν συνουσίᾳ δὲ τίς ἂν ἡσθεῖν τῷ τοιούτῳ , ὃν εἰδεῖν τῷ ὄψῳ τε καὶ τῷ οἴνῳ χαίροντα μᾶλλον ἢ τοῖς φίλοις ; Ἄρα γε οὐ χρὴ πάντα ἄνδρα , ἡγησάμενον τὴν ἐγκράτειαν ἀρετῆς εἶναι κρηπίδα , ταύτην πρῶτον ἐν τῇ ψυχῇ κατασκευάσασθαι ³ ; Τίς γὰρ ἄνευ ταύτης ἢ μάθοι τι ἂν ἀγαθὸν ἢ μελετήσειεν ἀξιολόγως ; ἢ τίς οὐκ ἂν ταῖς ἡδοναῖς δουλεύων αἰσχυρῶς διατεθεῖν καὶ τὸ σῶμα καὶ τὴν ψυχὴν ; Ἐμοὶ μὲν δοκεῖ , νῆ τὴν Ἥραν ⁴ , ἐλευθέρῳ μὲν ἀνδρὶ εὐκτόν εἶναι μὴ τυχεῖν δούλου

tous nos soins à nous garder de lui ressembler ? Car il n'en est pas de l'homme intempérant comme de l'avare : l'avare , en dépouillant les autres , croit s'enrichir ; l'intempérant leur nuit sans utilité pour lui-même ; s'il fait du mal aux autres , il s'en fait plus encore , puisqu'en effet ce qu'il y a de plus pernicieux c'est de ruiner , en même temps que sa maison , son corps et son esprit . Et dans le commerce de l'amitié , peut-on se plaire avec un homme qui préfère à ses amis le vin et la bonne chère ?.... N'est-ce pas un devoir pour quiconque regarde la tempérance comme la base de la vertu , de l'affermir d'abord dans son âme ? Sans elle , comment apprendre le bien , comment le pratiquer avec honneur ? Quel homme esclave de ses passions ne dégrade pas honteusement et son corps et son âme ? Par Junon , tout homme libre doit demander aux dieux de n'avoir pas

πῶς οὐκ ἄξιον αὐτόν γε φυλάσασθαι γενέσθαι τοιοῦτον ; Καὶ γὰρ οὐχ , ὥςπερ οἱ πλεονέκται ἀφαιρούμενοι χρήματα τῶν ἄλλων δοκοῦσι πλουτίζειν ἑαυτούς , οὕτως ὁ ἀκρατής βλαβερός μὲν τοῖς ἄλλοις , ὠφέλιμος δὲ ἑαυτῷ , ἀλλὰ κακοῦργος μὲν τῶν ἄλλων , πολὺ δὲ κακοургότερος ἑαυτοῦ , εἴ γε ἐστὶ κακοургότατον φθείρειν μὴ μόνον τὸν οἶκον τὸν ἑαυτοῦ , ἀλλὰ καὶ τὸ σῶμα καὶ τὴν ψυχὴν . Ἐν συνουσίᾳ δὲ τίς ἂν ἡσθεῖν τῷ τοιούτῳ , ὃν εἰδεῖν χαίροντα τῷ ὄψῳ τε καὶ οἴνῳ μᾶλλον ἢ τοῖς φίλοις ; Ἄρα γε οὐ χρὴ πάντα ἄνδρα , ἡγησάμενον τὴν ἐγκράτειαν εἶναι κρηπίδα ἀρετῆς , κατασκευάσασθαι ταύτην πρῶτον ἐν τῇ ψυχῇ ; Τίς γὰρ ἄνευ ταύτης ἢ μάθοι ἂν τι ἀγαθὸν ἢ μελετήσειεν ἀξιολόγως ; ἢ τίς , δουλεύων ταῖς ἡδοναῖς , οὐκ ἂν διατεθεῖν αἰσχυρῶς καὶ τὸ σῶμα καὶ τὴν ψυχὴν ; Δοκεῖ μὲν ἐμοί , νῆ τὴν Ἥραν , εἶναι εὐκτόν ἀνδρὶ μὲν ἐλευθέρῳ μὴ τυχεῖν δούλου τοιούτου ,

comment n'est-il pas digne soi-même du moins se donner-de-garde de devenir tel ? Et en effet *il n'est pas vrai que* , comme les cupides enlevant les richesses aux autres paraissent enrichir eux-mêmes , ainsi l'intempérant *soit* nuisible aux autres , mais utile à lui-même , mais *il est* artisan-du-mal des autres , et beaucoup plus-artisan-du-mal de lui-même , si toutefois il est très-coupable de perdre non-seulement la maison de soi-même , mais aussi son corps et son âme . Et dans la société qui serait charmé de l'homme tel qu'il saurait se réjouissant et de la bonne-chère et du vin plus que de ses amis... ? Est-ce que certes il ne faut pas tout homme , ayant jugé la tempérance être la base de la vertu , établir elle d'abord dans son âme ? Car qui sans elle ou apprendrait quelque chose de bon ou l'exercerait dignement ? ou qui , étant-esclave des plaisirs , ne serait pas disposé honteusement et quant au corps et quant à l'âme ? Il paraît à moi , par Junon , être souhaitable à un homme libre de ne pas rencontrer un esclave tel

τοιοῦτου, δουλεύοντα δὲ ταῖς τοιαύταις ἡδοναῖς ἱκετεύειν¹ τοὺς θεοὺς δεσποτῶν ἀγαθῶν τυχεῖν· οὕτω γὰρ ἂν μόνως ὁ τοιοῦτος σωθεῖη. Τοιαῦτα δὲ λέγων, ἔτι ἐγκρατέστερον τοῖς ἔργοις ἢ τοῖς λόγοις ἑαυτὸν ἐπεδείκνυεν· οὐ γὰρ μόνον τῶν διὰ τοῦ σώματος ἡδονῶν ἐκράτει, ἀλλὰ καὶ τῆς διὰ τῶν χρημάτων, νομίζων τὸν παρὰ τοῦ τυχόντος χρήματα λαμβάνοντα δεσπότην ἑαυτοῦ καθιστάναι, καὶ δουλεύειν δουλείαν οὐδεμιᾶς ἦττον αἰσχρὰν.

VI. Ἄξιον δ' αὐτοῦ καὶ ἃ πρὸς Ἀντιφῶντα² τὸν σοφιστὴν διελέχθη μὴ παραλιπεῖν. Ὁ γὰρ Ἀντιφῶν ποτε βουλούμενος τοὺς συνουσιαστάς αὐτοῦ παρελέσθαι, προσελθὼν τῷ Σωκράτει, παρόντων αὐτῶν, ἔλεξε τάδε· ὦ Σώκρατες, ἐγὼ μὲν ὥμην τοὺς φιλοσοφοῦντας εὐδαιμονεστέρους χρῆναι γίνεσθαι, σὺ δέ μοι δοκεῖς τάναντία τῆς φιλοσοφίας ἀπολελαυκέναι. Ζῆς γοῦν οὕτως, ὥς οὐδ' ἂν εἰς δοῦλος ὑπὸ δεσπότη δαιτιώμενος μένεις,

un tel esclave; tout esclave qui est encore sous le joug de ces passions doit adresser des vœux aux dieux pour avoir de bons maîtres; car autrement il est perdu.» Voilà ce qu'il disait, et ses actions plus encore que ses paroles témoignaient de sa tempérance: supérieur en même temps aux plaisirs des sens et à ceux que procure la richesse, il pensait que recevoir de l'argent du premier venu, c'était se donner un maître, et se condamner à la plus honteuse des servitudes.

VI. Il ne faut pas omettre, en parlant de Socrate, l'entretien qu'il eut avec le sophiste Antiphon. Un jour Antiphon, qui voulait séduire les disciples de Socrate, l'aborda et lui dit en leur présence: «Je croyais, Socrate, que la philosophie devait rendre les hommes plus heureux, et, à ce que je vois, tu en as retiré tout le contraire. Ton existence est telle, qu'un esclave ne voudrait pas rester avec un maître qui le ferait vivre comme toi; les plus vils aliments, les

δουλεύοντα δὲ ταῖς ἡδοναῖς τοιαύταις ἱκετεύειν τοὺς θεοὺς τυχεῖν ἀγαθῶν δεσποτῶν· ὁ γὰρ τοιοῦτος ἂν σωθεῖη οὕτω μόνως. Λέγων δὲ τοιαῦτα, ἐπεδείκνυεν ἑαυτὸν ἔτι ἐγκρατέστερον τοῖς ἔργοις ἢ τοῖς λόγοις· οὐ γὰρ μόνον ἐκράτει τῶν ἡδονῶν διὰ τοῦ σώματος, ἀλλὰ καὶ τῆς διὰ τῶν χρημάτων, νομίζων τὸν λαμβάνοντα χρήματα παρὰ τοῦ τυχόντος καθιστάναι δεσπότην ἑαυτοῦ, καὶ δουλεύειν δουλείαν ἦττον αἰσχρὰν οὐδεμιᾶς.

VI. Ἄξιον δὲ μὴ παραλιπεῖν αὐτοῦ καὶ ἃ διελέχθη πρὸς Ἀντιφῶντα τὸν σοφιστὴν. Ὁ γὰρ Ἀντιφῶν ποτε βουλούμενος παρελέσθαι τοὺς συνουσιαστάς αὐτοῦ, προσελθὼν τῷ Σωκράτει, αὐτῶν παρόντων, ἔλεξε τάδε· ὦ Σώκρατες, ἐγὼ μὲν ὥμην χρῆναι τοὺς φιλοσοφοῦντας γίνεσθαι εὐδαιμονεστέρους, σὺ δὲ δοκεῖς μοι ἀπολελαυκέναι τῆς φιλοσοφίας τὰ ἐναντία. Ζῆς γοῦν οὕτως, ὥς οὐδὲ εἰς δοῦλος δαιτιώμενος ὑπὸ δεσπότη

et celui qui est-esclave de passions telles *devoir* prier les dieux de rencontrer de bons maîtres; car l'homme tel pourrait être sauvé ainsi seulement. Mais disant de telles choses, il montrait lui-même encore plus tempérant par les actions que par les paroles; car non-seulement il était-maitre des plaisirs *qu'on se procure* au moyen du corps, mais encore de celui *qu'on se procure* au moyen des richesses, pensant celui qui reçoit de l'argent de celui qui se rencontre (du premier) l'établir maître de lui-même, [venu] et être-esclave d'un esclavage non moins honteux qu'aucun *autre*.

VI. Mais *il est* digne (convenable) de ne pas omettre de lui aussi *les choses* que il dit-en-s'entretenant avec Antiphon le sophiste. Car Antiphon un jour voulant détourner les compagnons de lui (de Socrate), étant venu-près de Socrate, eux étant présents, dit ces choses-ci: O Socrate, moi je pensais falloir ceux qui s'occupent-de-philosophie devenir plus heureux, mais toi tu parais à moi avoir recueilli de la philosophie les choses contraires. Tu vis en effet ainsi, comme pas même un esclave étant-à-un-régime *tel* sous son maître

σιτία τε σιτῇ καὶ ποτὰ πίνεις τὰ φαυλότατα, καὶ ἱμάτιον ἡμ-
φίεσαι οὐ μόνον φαῦλον, ἀλλὰ τὸ αὐτὸ θέρους τε καὶ χειμῶνος,
ἀνυπόδητός τε καὶ ἀχίτων¹ διατελεῖς. Καὶ μὴν χρήματά γε
οὐ λαμβάνεις, ἃ καὶ κτωμένους εὐφραίνει καὶ κεκτημένους ἐλευ-
θεριώτερόν τε καὶ ἥδιον ποιεῖ ζῆν. Εἰ οὖν, ὥςπερ καὶ τῶν ἄλ-
λων ἔργων οἱ διδάσκαλοι τοὺς μαθητὰς μιμητὰς ἑαυτῶν ἀπο-
δεικνύουσιν, οὕτω καὶ σὺ τοὺς συνόντας διαθήσεις, νόμιζε
κακοδαίμονίᾳ διδάσκαλος εἶναι. Καὶ ὁ Σωκράτης πρὸς ταῦτα
εἶπε· Δοκεῖς μοι, ἔφη, ὦ Ἀντιφῶν, ὑπειληφέναι με οὕτως
ἀνιαρῶς ζῆν, ὥστε πέπεισμαί σε μᾶλλον ἀποθανεῖν ἢ ἐλέσθαι,
ἢ ζῆν ὥςπερ ἐγώ. Ἦτι οὖν ἐπισκεψώμεθα, τί χυλεπὸν ἦσθαι
τοῦμοῦ βίου. Πότερον², ὅτι τοῖς μὲν λαμβάνουσιν ἀργύριον
ἀναγκαῖόν ἐστιν ἀπεργάζεσθαι τοῦτο, ἐφ' ᾧ ἂν μισθὸν λαμβά-
νωσιν, ἐμοὶ δὲ μὴ λαμβάνοντι οὐκ ἀνάγκη διαλέγεσθαι, ᾧ ἂν

boissons les plus viles sont les tiennes; le méchant manteau dont
tu te couvres te sert l'hiver comme l'été; tu n'as ni chaussures ni
tunique. Et malgré cela, tu n'exiges d'argent d'aucun de tes disci-
ples, quoique l'argent soit agréable à recevoir et assure à ceux qui
le possèdent une vie plus indépendante et plus douce. Si tu fais
comme les autres maîtres, qui forment leurs disciples à leur ressem-
blance, tu peux te considérer comme un maître de malheur. —
Antiphon, répondit Socrate, tu t'es fait, je crois, une si triste
idée de mon existence que tu aimerais sans doute mieux mourir
que de vivre comme moi. Eh bien donc, examinons en quoi tu
trouves ma vie si pénible. Est-ce parce que je ne suis pas obligé,
comme ceux qui exigent de l'argent, de gagner un salaire que
je ne demande point, et de m'entretenir avec ceux qui peuvent

ἂν μένεις,
σιτῇ τε σιτία
καὶ πίνεις ποτὰ τὰ φαυλότατα,
καὶ ἡμφίεσαι ἱμάτιον
οὐ μόνον φαῦλον,
ἀλλὰ τὸ αὐτὸ
θέρους τε καὶ χειμῶνος,
διατελεῖς τε
ἀνυπόδητος καὶ ἀχίτων.
Καὶ μὴν οὐ λαμβάνεις γε χρήματα,
ἃ καὶ εὐφραίνει κτωμένους
καὶ ποιεῖ κεκτημένους
ζῆν ἐλευθεριώτερόν τε
καὶ ἥδιον.
Εἰ οὖν, ὥςπερ καὶ οἱ διδάσκαλοι
τῶν ἄλλων ἔργων
ἀποδεικνύουσι τοὺς μαθητὰς
μιμητὰς ἑαυτῶν,
οὕτω καὶ σὺ διαθήσεις
τοὺς συνόντας,
νόμιζε εἶναι διδάσκαλος
κακοδαίμονίᾳ.
Καὶ ὁ Σωκράτης εἶπε
πρὸς ταῦτα·
Δοκεῖς μοι, ἔφη, ὦ Ἀντιφῶν,
ὑπειληφέναι με
ζῆν οὕτως ἀνιαρῶς,
ὥστε πέπεισμαί σε
ἂν ἐλέσθαι μᾶλλον ἀποθανεῖν,
ἢ ζῆν ὥςπερ ἐγώ.
Ἦτι οὖν ἐπισκεψώμεθα,
τί ἦσθαι χυλεπὸν
τοῦ ἐμοῦ βίου.
Πότερον, ὅτι ἐστὶ μὲν ἀναγκαῖον
τοῖς λαμβάνουσιν ἀργύριον
ἀπεργάζεσθαι τοῦτο,
ἐπὶ ᾧ ἂν λαμβάνωσι μισθόν,
οὐκ ἀνάγκη δὲ ἐμοὶ
μὴ λαμβάνοντι
διαλέγεσθαι

ne voudrait rester,
et tu te nourris d'aliments
et tu bois des boissons les plus viles,
et tu te revêts d'un manteau
non-seulement grossier,
mais le même
et en été et en hiver,
et tu passes-ta-vie
sans-chaussure et sans-tunique.
Et certes tu ne reçois pas d'argent,
lequel et réjouit ceux qui l'acquièrent
et fait ceux qui l'ont acquis
vivre et plus librement
et plus agréablement.
Si donc, comme aussi les maîtres
des autres choses
font-voir (rendent) leurs disciples
imitateurs d'eux-mêmes,
ainsi aussi toi tu dois disposer
ceux qui sont-avec toi,
crois être un maître
de mauvaise-fortune.
Et Socrate dit
en réponse à ces choses :
Tu parais à moi, dit-il, ô Antiphon,
avoir présumé moi
vivre si tristement,
que je suis persuadé toi
devoir choisir plutôt de mourir,
que de vivre comme moi.
Va donc examinons,
quoi tu as aperçu de pénible
de ma vie (dans ma vie).
Est-ce ceci, qu'il est nécessaire
pour ceux qui reçoivent de l'argent
d'effectuer cela,
pour quoi ils reçoivent un salaire,
mais qu'il n'y a pas nécessité pour moi
qui n'en reçois pas
de m'entretenir

μὴ βούλωμαι; ἢ τὴν διαίτάν μου φαυλίζεις, ὥς ἦττον μὲν
 ὑγιεινὰ ἐσθίοντος ἐμοῦ ἢ σοῦ, ἦττον δὲ ἰσχύον παρέχοντα; ἢ ὥς
 χαλεπώτερα πορίσασθαι τὰ ἐμὰ διαιτήματα τῶν σῶν, διὰ τὸ
 σπανιώτερά τε καὶ πολυτελέστερα εἶναι; ἢ ὥς ἡδίω σοί, ἢ σὺ
 παρσκαυάζεις, ὄντα, ἢ ἐμοί, ἢ ἐγώ; Οὐκ οἶσθ', ὅτι ὁ μὲν ἥδιστα
 ἐσθίων ἥκιστα ὀψου δεῖται, ὁ δὲ ἥδιστα πίνων ἥκιστα τοῦ μὴ
 παρόντος ἐπιθυμεῖ ποτοῦ; Ἰὰ γε μὴν ἱμάτια οἶσθ' ὅτι οἱ με-
 ταβαλλόμενοι ψύχους καὶ θάλπους ἕνεκα μεταβάλλονται, καὶ
 ὑποδήματα ὑποδοῦνται, ὅπως μὴ διὰ τὰ λυπούντα τοὺς πόδας
 κωλύονται πορεύεσθαι· ἤδη οὖν ποτε ἤσθου ἐμὲ ἢ διὰ ψύχους
 μᾶλλον του ἐνδον μένοντα¹, ἢ διὰ θάλπος μαχόμενόν τω περὶ
 σκιᾶς, ἢ διὰ τὸ ἀλγεῖν τοὺς πόδας οὐ βαδίζοντα ὅπου ἂν βού-

me déplaire? Trouves-tu mon existence misérable, parce que ma
 nourriture est moins saine que la tienne, ou moins propre à me
 donner de la force? parce que mes aliments sont plus difficiles à
 trouver, plus rares, plus délicats? ou bien encore parce que les mets
 que tu prépares te sont plus agréables que les miens ne le sont pour
 moi? Ne sais-tu pas que celui qui mange et boit avec plaisir n'a be-
 soin ni d'assaisonnements ni de boissons qu'il n'a pas? Si l'on change
 de manteau, tu ne l'ignores pas, c'est pour se garantir du froid et
 de la chaleur; si l'on porte des chaussures, c'est afin de ne pas être
 arrêté par ce qui peut blesser les pieds. T'es-tu jamais aperçu qu'à
 cause du froid j'en demeure plus chez moi? M'as-tu vu, pendant la
 chaleur, me battre pour avoir de l'ombre, ne pas aller où je voulais

ᾧ ἂν μὴ βούλωμαι;
 ἢ φαυλίζεις
 τὴν διαίτάν μου,
 ὥς ἐμοῦ μὲν ἐσθίοντος
 ἦττον ὑγιεινὰ ἢ σοῦ,
 παρέχοντα δὲ ἦττον ἰσχύον;
 ἢ ὥς τὰ ἐμὰ διαιτήματα
 χαλεπώτερα πορίσασθαι
 τῶν σῶν, διὰ τὸ εἶναι
 σπανιώτερά τε καὶ πολυτελέστερα;
 ἢ ὥς
 ἢ σὺ παρσκαυάζεις
 ὄντα ἡδίω σοί,
 ἢ ἐμοί, ἢ ἐγώ.
 Οὐκ οἶσθα,
 ὅτι ὁ μὲν ἐσθίων
 ἥδιστα
 δεῖται ἥκιστα ὀψου,
 ὁ δὲ πίνων
 ἥδιστα
 ἐπιθυμεῖ ἥκιστα
 τοῦ ποτοῦ μὴ παρόντος;
 Οἶσθα γε μὴν
 ὅτι οἱ μεταβαλλόμενοι τὰ ἱμάτια
 μεταβάλλονται
 ἕνεκα ψύχους καὶ θάλπους,
 καὶ ὑποδοῦνται
 ὑποδήματα,
 ὅπως μὴ κωλύονται
 πορεύεσθαι
 διὰ τὰ
 λυπούντα τοὺς πόδας·
 ἤσθου οὖν ἤδη ποτὲ
 ἐμὲ ἢ μένοντα
 ἐνδον διὰ ψύχους
 μᾶλλον του,
 ἢ μαχόμενόν τω
 περὶ σκιᾶς
 διὰ θάλπος,
 ἢ οὐ βαδίζοντα ὅπου ἂν βούλωμαι, ou bien n'allant pas où je puis vouloir,

avec qui je ne voudrais pas?
 ou bien déprécies-tu
 le genre-de-vie de moi,
 comme moi mangeant
 des choses moins saines que toi,
 et procurant moins de force?
 ou comme ma nourriture
 étant plus difficile à se procurer
 que la tienne, à cause du être
 et plus rare et plus chère?
 ou comme *les choses*
 que tu te procures
 étant plus agréables à toi,
 qu'à moi *celles que je me procure*?
 Ne sais-tu pas,
 que celui qui mange
 avec-le-plus-de-plaisir
 a le moins besoin d'un mets,
 et que celui qui boit
 avec-le-plus-de-plaisir
 desire le moins
 la boisson qui n'est-pas-à-sa-portée?
 Tu sais du moins assurément
 que ceux qui changent de manteaux
 en changent
 à cause du froid et du chaud,
 et attachent-sous *leurs pieds*
 des chaussures,
 afin qu'ils ne soient pas empêchés
 de marcher
 à cause des choses
 qui blessent les pieds;
 as-tu donc appris déjà quelque jour
 moi ou restant
 en-dedans *de la maison* par le froid
 plutôt que quelqu'*autre*,
 ou me battant avec quelqu'un
 pour de l'ombre
 par la chaleur,

λωμαι; Οὐκ οἶσθ', ὅτι οἱ φύσει ἀσθενέστατοι τῷ σώματι, μελετήσαντες τῶν ἰσχυροτάτων ἀμελησάντων κρείττους τε γίνονται πρὸς ἃ ἂν μελετῶσι, καὶ ῥᾶν αὐτὰ φέρουσιν; Ἐμὲ δὲ ἄρα οὐκ οἶει, τῷ σώματι ἀεὶ τὰ συντυγχάνοντα μελετῶντα καρτερεῖν, πάντα ῥᾶν φέρειν σοῦ μὴ μελετῶντος; Τοῦ δὲ μὴ δουλεύειν γαστρὶ μὴδὲ ὕπνῳ καὶ λαγνείᾳ οἶει τι ἄλλο αἰτιώτερον εἶναι, ἢ τὸ ἕτερον ἔχειν τούτων ἡδίων, ἃ οὐ μόνον ἐν χρειᾷ ὄντα εὐφραίνει, ἀλλὰ καὶ ἐλπίδας παρέχοντα ὠφελήσιν αἰεὶ; Καὶ μὴν τοῦτό γε οἶσθα, ὅτι οἱ μὲν οἰόμενοι μὴδὲν εὖ πράττειν οὐκ εὐφραίνονται, οἱ δὲ ἡγούμενοι καλῶς προχωρεῖν ἑαυτοῖς ἢ γεωργίαν ἢ ναυκληρίαν ἢ ἄλλ' ὅ τι ἂν τυγχάνωσιν ἐργαζόμενοι, ὥς εὖ πράττοντες εὐφραίνονται. Οἶει οὖν ἀπὸ πάντων τούτων τοσαύτην ἡδονὴν εἶναι, ὅσην ἀπὸ τοῦ ἑαυτὸν τε ἡγεῖσθαι βελτίω

parce que j'avais les pieds blessés? Ne sais-tu pas que des personnes faibles de corps deviennent plus fortes et supportent mieux la fatigue de certains exercices que celles qui, naturellement plus robustes, n'ont pas exercé leur vigueur? Et tu ne crois pas qu'après avoir tout fait pour habituer mon corps à endurer les influences extérieures, j'y résiste mieux que toi qui n'as pas pris le même soin? Si je ne suis pas esclave de la bonne chère, du sommeil, de la volupté, la seule cause en est que je connais d'autres plaisirs plus doux, qui ne flattent pas seulement dans le moment, mais qui font espérer des avantages continuels. Tu sais que, si l'on n'attend pas de succès, on ne s'applique à rien avec plaisir, tandis que si l'on pense réussir ou dans l'agriculture, ou dans la navigation, ou dans quelque autre travail, on s'y livre avec autant de joie que si l'on réussissait déjà. Crois-tu cependant que ce soit là un bonheur égal à celui que donne

διὰ τὸ ἀλγεῖν τοὺς πόδας;
Οὐκ οἶσθα,
ὅτι οἱ ἀσθενέστατοι τῷ σώματι
φύσει,
μελετήσαντες
γίνονται τε κρείττους
τῶν ἰσχυροτάτων ἀμελησάντων
πρὸς ἃ ἂν μελετῶσι,
καὶ φέρουσιν αὐτὰ ῥᾶν;
Οὐκ οἶει δὲ ἄρα
ἐμὲ, μελετῶντα ἀεὶ
καρτερεῖν
τὰ συντυγχάνοντα τῷ σώματι,
φέρειν πάντα ῥᾶν
σοῦ μὴ μελετῶντος;
Τί δὲ ἄλλο οἶει
εἶναι αἰτιώτερον
τοῦ μὴ δουλεύειν γαστρὶ
μὴδὲ ὕπνῳ καὶ λαγνείᾳ,
ἢ τὸ ἔχειν ἕτερα
ἡδίων τούτων,
ἃ εὐφραίνει
οὐ μόνον ὄντα ἐν χρειᾷ,
ἀλλὰ καὶ παρέχοντα ἐλπίδας
ὠφελήσιν αἰεὶ;
Καὶ μὴν οἶσθα τοῦτό γε
ὅτι οἱ μὲν οἰόμενοι
πράττειν εὖ μὴδὲν
οὐκ εὐφραίνονται,
οἱ δὲ ἡγούμενοι
προχωρεῖν καλῶς ἑαυτοῖς
ἢ γεωργίαν ἢ ναυκληρίαν
ἢ ἄλλο
ὅ τι ἂν τυγχάνωσιν ἐργαζόμενοι,
εὐφραίνονται
ὥς πράττοντες εὖ.
Οἶει οὖν
τοσαύτην ἡδονὴν
εἶναι ἀπὸ πάντων τούτων,
ὅσην ἀπὸ τοῦ ἡγεῖσθαι

à cause du avoir mal aux pieds?
Ne sais-tu pas
que les plus faibles par le corps
naturellement,
ayant exercé
et deviennent meilleurs
que les plus forts qui ont négligé
pour les choses qu'ils ont exercées,
et supportent elles plus facilement?
Et ne penses-tu pas en conséquence
moi, qui m'exerce toujours
à endurer
les choses qui arrivent au corps,
les supporter toutes plus facilement
que toi qui ne t'y exerces pas?
Mais quelle autre chose crois-tu
être plus cause
du ne pas être-esclave de son ventre
ni du sommeil et de la lubricité,
que le avoir d'autres choses
plus agréables que celles-là,
qui réjouissent
non-seulement étant en usage,
mais encore procurant des espérances
elles devoir être-utiles toujours?
Et assurément tu sais ceci du moins,
que ceux qui croient
ne devoir bien faire (réussir) en rien
ne se réjouissent pas,
mais que ceux qui pensent
devoir réussir bien à eux-mêmes
ou la culture ou la navigation
ou une autre chose
qu'ils se trouvent faisant,
se réjouissent
comme faisant bien (réussissant).
Penses-tu donc
un aussi grand plaisir
être (résulter) de toutes ces choses,
que du estimer

γίγνεσθαι καὶ φίλους ἀμείνους κτᾶσθαι¹; Ἐγὼ τοίνυν διατελῶ ταῦτα νομίζων. Ἐὰν δὲ δὴ φίλους ἢ πόλιν ὠφελεῖν δέῃ, ποτέρῳ ἢ πλείων σχολῇ² τούτων ἐπιμελεῖσθαι, τῷ, ὡς ἐγὼ νῦν, ἢ τῷ, ὡς σὺ μακαρίζεις, διατιμώμενῳ; στρατεύοιτο δὲ πότερος ἂν ῥᾶον, ὁ μὴ δυνάμενος ἄνευ πολυτελοῦς διαίτης ζῆν, ἢ ὃ τὸ παρὸν ἀρκοίῃ; ἐκπολιορκηθεῖν³ δὲ πότερος ἂν θᾶττον, ὁ τῶν χαλεπωτάτων εὐρεῖν δεόμενος, ἢ ὁ τοῖς ῥάστοις ἐντυγχάνειν ἀρκούντως χρώμενος; Ἐοικας, ὦ Ἀντιφῶν, τὴν εὐδαιμονίαν οἰομένῳ τρυφῇ καὶ πολυτέλειαν εἶναι· ἐγὼ δὲ νομίζω τὸ μὲν μηδενὸς δεέσθαι⁴ θεῖον εἶναι, τὸ δ' ὡς ἐλαχίστων, ἐγγυτάτω τοῦ θείου· καὶ τὸ μὲν θεῖον κράτιστον, τὸ δὲ ἐγγυτάτω τοῦ θείου, ἐγγυτάτω τοῦ κρατίστου.

l'espoir de se rendre meilleur soi et ses amis? Eh bien! telle est l'opinion dans laquelle je persiste. S'il faut servir sa patrie ou ses amis, qui en aura plus le loisir, de celui qui vit comme moi, ou de celui qui embrasse ce genre de vie si heureux à tes yeux? Qui fera la guerre avec moins de peine, de celui qui ne saurait vivre sans une table exquise, ou de celui qui se contente de ce qu'il trouve sous sa main? qui se rendra le plus vite, de celui qui a besoin des mets les plus difficiles à trouver, ou de celui qui est satisfait des aliments les plus vulgaires? Tu sembles, Antiphon, mettre le bonheur dans les délices et la magnificence; pour moi, je crois que la divinité n'a besoin de rien; que moins on a de besoins, plus on se rapproche d'elle; et comme la divinité est la perfection même, ce qui se rapproche le plus de la divinité est aussi le plus près de la perfection. »

δαυτὸν τε γίγνεσθαι βελτίῳ,
καὶ κτᾶσθαι φίλους ἀμείνους;
Ἐγὼ τοίνυν διατελῶ
νομίζων ταῦτα.
Ἐὰν δὲ δὴ δέῃ ὠφελεῖν
φίλους ἢ πόλιν,
ποτέρῳ
ἢ πλείων σχολῇ
ἐπιμελεῖσθαι τούτων,
τῷ διατιμώμενῳ
ὡς ἐγὼ νῦν,
ἢ τῷ,
ὥςπερ σὺ
μακαρίζεις;
πότερος δὲ
ἂν στρατεύοιτο ῥᾶον,
ὁ μὴ δυνάμενος ζῆν
ἄνευ διαίτης πολυτελοῦς,
ἢ ὃ
τὸ παρὸν ἀρκοίῃ;
πότερος δὲ
ἂν ἐκπολιορκηθεῖν θᾶττον,
ὁ δεόμενος
τῶν χαλεπωτάτων εὐρεῖν,
ἢ ὁ χρώμενος
ἀρκούντως
τοῖς ῥάστοις
ἐντυγχάνειν;
Ἐοικας, ὦ Ἀντιφῶν,
οἰομένῳ τρυφῇ
καὶ πολυτέλειαν
εἶναι τὴν εὐδαιμονίαν·
ἐγὼ δὲ νομίζω
τὸ μὲν δεέσθαι μηδενὸς εἶναι θεῖον,
τὸ δὲ
ὡς ἐλαχίστων,
ἐγγυτάτω τοῦ θείου·
καὶ τὸ μὲν θεῖον κράτιστον,
τὸ δὲ ἐγγυτάτω τοῦ θείου,
ἐγγυτάτω τοῦ κρατίστου.

et soi-même devenir meilleur,
et acquérir des amis meilleurs?
Moi donc je continue
pensant ces choses.
Mais encore s'il faut servir
ses amis ou sa ville,
auquel des deux
serait le plus grand loisir
de prendre-soin de ces choses,
à celui qui-se-met-à-un-régime
comme moi maintenant,
ou à celui *qui vivrait*,
comme toi
tu trouves-heureux *de vivre*?
et lequel
ferait-la-guerre plus facilement,
celui qui ne pourrait vivre
sans un régime coûteux,
ou *celui* à qui
ce qui serait présent suffirait?
et lequel
serait pris le plus vite,
celui qui aurait-besoin
des choses les plus difficiles à trouver
ou celui qui se servirait
suffisamment (de façon à être satisfait)
des choses les plus faciles
à rencontrer?
Tu ressembles, ô Antiphon,
à *quelqu'un* qui pense la mollesse
et la somptuosité
être le bonheur;
mais moi je crois
le *ne* manquer de rien être divin,
et le *manquer*
des moins nombreuses choses,
être le plus près du divin;
et le divin *être* parfait,
et le plus près du divin,
être le plus près du parfait.

Πάλιν δέ ποτε ὁ Ἀντιφῶν τῷ Σωκράτει εἶπεν· ὦ Σώκρα-
τες, ἐγὼ τοι σὲ μὲν δίκαιον νομίζω, σοφὸν δὲ οὐδ' ὅπωςτιοῦν.
Δοκεῖς δέ μοι καὶ αὐτὸς τοῦτο γινώσκειν· οὐδένᾳ γοῦν τῆς συν-
ουσίας ἀργύριον πράττει. Καίτοι τό γε ἱμάτιον ἢ τὴν οἰκίαν ἢ
ἄλλο τι, ὧν κέκτησαι, νομίζων ἀργυρίου ἄξιον εἶναι, οὐδενὶ ἂν
μὴ ὅτι προῖκα δοίης, ἀλλ' οὐδ' ἑλάττον τῆς ἀξίας λαβῶν.
Δῆλον δὲ ὅτι, εἰ καὶ τὴν συνουσίαν ὅρου τινὸς ἀξίαν εἶναι,
καὶ ταύτης ἂν οὐκ ἑλάττον τῆς ἀξίας ἀργύριον ἐπράττου. Δί-
καιος μὲν οὖν ἂν εἴης, ὅτι οὐκ ἐξαπατᾷς ἐπὶ πλεονεξίᾳ, σοφὸς
δὲ οὐκ ἂν, μηδενός γε ἀξία ἐπιστάμενος. Ὁ δὲ Σωκράτης
πρὸς ταῦτα εἶπεν· ὦ Ἀντιφῶν, . . . ἐὰν δέ τις, ὃν ἂν γνῶ
καλὸν τε καὶ ἀγαθὸν ἐραστὴν² ὄντα, τοῦτον φίλον ἑαυτῷ ποιῇται,
σώφρονα νομίζομεν· καὶ τὴν σοφίαν ὡσαύτως τοὺς μὲν ἀργυ-

Un autre jour, Antiphon lui disait encore : « Je te crois un homme juste, Socrate, mais non pas un homme sage. Il me paraît d'ailleurs que tu es aussi de cet avis ; et voilà pourquoi tu ne demandes pas d'argent à tes disciples. Cependant ton manteau, ta maison, tout autre objet qui t'appartient et que tu crois valoir quelque argent, tu ne voudrais le donner ni gratuitement, ni pour un prix au-dessous de sa valeur. Il est évident que, si tu estimais aussi tes leçons, tu te les ferais payer ce qu'elles valent. Ainsi l'on peut dire que tu es un honnête homme, puisque tu ne trompes point par cupidité, mais l'on ne dira pas que tu es un sage, puisque tu ne sais rien qui soit de quelque valeur. — Antiphon, répondit Socrate....., si quelqu'un s'attache comme ami celui qu'il sait être partisan de l'honnêteté et de la vertu, on le regarde comme un homme sensé : de même on appelle sophistes

Πάλιν δέ ποτε
ὁ Ἀντιφῶν εἶπε τῷ Σωκράτει·
ὦ Σώκρατες,
ἐγὼ τοι νομίζω σε
δίκαιον μὲν,
σοφὸν δὲ οὐδὲ ὅπωςτιοῦν.
Δοκεῖς δέ μοι
καὶ αὐτὸς γινώσκειν τοῦτο·
πράττει γοῦν
οὐδένᾳ
ἀργύριον τῆς συνουσίας.
Καίτοι γε
μὴ ὅτι δοίης ἂν
προῖκα οὐδενὶ
τὸ ἱμάτιον ἢ τὴν οἰκίαν
ἢ τι ἄλλο
ὧν κέκτησαι,
νομίζων
εἶναι ἄξιον ἀργυρίου,
ἀλλὰ οὐδὲ
λαβῶν ἑλάττον τῆς ἀξίας.
Δῆλον δὲ ὅτι,
εἰ ὅρου καὶ τὴν συνουσίαν
εἶναι ἀξίαν τινός,
ἐπράττου ἂν καὶ ταύτης
ἀργύριον οὐκ ἑλάττον τῆς ἀξίας.
Εἴης μὲν οὖν ἂν δίκαιος,
ὅτι οὐκ ἐξαπατᾷς
ἐπὶ πλεονεξίᾳ,
σοφὸς δὲ οὐκ ἂν, ἐπιστάμενός γε
ἀξία μηδενός.
Ὁ δὲ Σωκράτης
εἶπε πρὸς ταῦτα·
ὦ Ἀντιφῶν, . . . ἐὰν δέ τις
ποιῇται φίλον ἑαυτῷ
τοῦτον, ὃν ἂν γνῶ
ὄντα ἐραστὴν
καλὸν τε καὶ ἀγαθόν,
νομίζομεν σώφρονα·
καὶ ὡσαύτως ἀποκαλοῦσι σοφιστὰς

Mais de nouveau un jour
Antiphon dit à Socrate :
O Socrate,
moi certes je crois toi
être juste à la vérité,
mais sage en aucune manière.
Et tu parais à moi
aussi toi-même reconnaître cela ;
tu ne retires en conséquence
de personne
de l'argent pour ta société.
Et pourtant certes
non-seulement tu ne donnerais
gratuitement à personne
ton manteau ou ta maison
ou quelque autre
des choses que tu possèdes,
pensant *cette chose*
être digne d'argent (valoir de l'argent),
mais *tu ne la donnerais* pas même
ayant reçu moins que la valeur.
Or *il est* évident que,
si tu croyais aussi ta société
être digne de (valoir) quelque chose,
tu retirerais aussi d'elle
de l'argent non moindre que la valeur.
Tu peux donc être juste,
parce que tu ne trompes pas
par cupidité,
mais sage non, sachant certes
des choses dignes de rien (sans valeur).
Mais Socrate
dit en réponse à ces choses :
O Antiphon..., mais si quelqu'un
fait ami à lui-même
celui-ci, qu'il aura connu
étant amateur
et beau et bon (du beau et du bon),
nous *le* jugeons sage ;
et de même on appelle sophistes

ρίου τῷ βουλομένῳ πωλοῦντας σοφιστάς... ἀποκαλοῦσιν· ὅστις
 ἦέ, ὃν ἂν γνῶ εὐφυᾶ ὄντα, διδάσκων ὅτι ἂν ἔχῃ ἀγαθόν, φίλον
 ποιῇται, τοῦτον νομίζομεν, ἃ τῷ καλῷ καὶ ἀγαθῷ πολίτῃ προ-
 ἵκει, ταῦτα ποιεῖν. Ἐγὼ δ' οὖν καὶ αὐτός, ὦ Ἀντιφῶν,
 ὥσπερ ἄλλος τις ἢ ἵππῳ ἀγαθῷ ἢ κυνὶ ἢ ὄρνιθι ἡδεταί, οὕτω
 καὶ ἔτι μᾶλλον ἡδομαι φίλοις ἀγαθοῖς· καί, ἐάν τι σχῶ ἀγαθόν,
 διδάσκω, καὶ ἄλλοις συνίστημι, παρ' ὧν ἂν ἡγῶμαι ὠφελή-
 σεσθαί¹· τι αὐτοὺς εἰς ἀρετήν. Καὶ τοὺς θησαυροὺς τῶν πάλαι
 σοφῶν ἀνδρῶν, οὓς ἐκεῖνοι κατέλιπον ἐν βιβλίοις γράψαντες,
 ἀνελίστων² κοινῇ σὺν τοῖς φίλοις διέρχομαι, καί, ἂν τι ὁρῶμεν
 ἀγαθόν³, ἐκλεγόμεθα, καὶ μέγα νομίζομεν κέρδος, ἐὰν ἀλλή-
 λους ὠφελίμοι γινώμεθα. Ἐμοὶ μὲν δὴ ταῦτα ἀκούοντι ἐδόκει

ceux qui, pour de l'argent, vendent la sagesse au premier venu ;
 mais si un homme reconnaît dans un autre un heureux naturel, s'il
 se plaît à l'instruire, s'il s'en fait un ami, on pense qu'il se con-
 duit comme un bon et honnête citoyen. Pour moi, Antiphon, je suis
 heureux d'avoir des amis estimables, comme d'autres aiment à pos-
 séder un bon chien, un bon cheval, un bel oiseau. Je leur apprend
 tout ce que je sais d'utile, je les recommande à qui peut les aider à
 devenir plus vertueux. Je parcours avec eux ces livres où les
 anciens sages ont déposé leurs trésors ; nous en recueillons tous
 les beaux préceptes, et nous pensons faire un grand gain, si nous
 nous sommes utiles les uns aux autres. » Pour moi, qui entendais ces

τοὺς μὲν πωλοῦντας ἀργυρίου
 τὴν σοφίαν
 τῷ βουλομένῳ·
 ὅστις δὲ ποιῇται φίλον
 ὃν ἂν γνῶ
 ὄντα εὐφυᾶ,
 διδάσκων
 ὅτι ἂν ἔχῃ ἀγαθόν,
 νομίζομεν τοῦτον ποιεῖν ταῦτα,
 ἃ πρός ἑκεῖ
 τῷ καλῷ καὶ ἀγαθῷ πολίτῃ.
 Ἐγὼ δὲ οὖν καὶ αὐτός, ὦ Ἀντιφῶν,
 ὥσπερ τις ἄλλος ἡδεταί
 ἢ ἀγαθῷ ἵππῳ
 ἢ κυνὶ
 ἢ ὄρνιθι,
 οὕτω καὶ ἔτι μᾶλλον
 ἡδομαι ἀγαθοῖς φίλοις·
 καί, ἐάν τι σχῶ
 τὸ ἀγαθόν,
 διδάσκω,
 καὶ συνίστημι ἄλλοις,
 παρὰ ὧν ἂν ἡγῶμαι
 αὐτοὺς ὠφελήσεσθαί τι
 εἰς ἀρετήν.
 Καὶ διέρχομαι,
 ἀνελίστων κοινῇ
 σὺν τοῖς φίλοις·
 τοὺς θησαυροὺς
 τῶν ἀνδρῶν σοφῶν πάλαι,
 οὓς ἐκεῖνοι κατέλιπον
 γράψαντες ἐν βιβλίοις,
 καί, ἂν ὁρῶμεν
 τὸ ἀγαθόν,
 ἐκλεγόμεθα,
 καὶ νομίζομεν μέγα κέρδος,
 ἐὰν γινώμεθα ὠφελίμοι
 ἀλλήλοις.
 Ἐδόκει μὲν δὴ ἔμοι
 ἀκούοντι ταῦτα

ceux qui vendent pour de l'argent
 la sagesse
 à celui qui veut ;
 mais quiconque se fait ami
 celui qu'il a reconnu
 étant d'un-bon-naturel,
 en *lui* apprenant
 ce qu'il peut posséder de bon,
 nous jugeons celui-ci faire ces choses,
 qui conviennent
 au beau et bon citoyen.
 Donc aussi moi-même, ô Antiphon,
 comme quelque autre se réjouit
 ou d'un bon cheval
 ou d'un chien
 ou d'un oiseau,
 ainsi et encore plus
 je me réjouis de bons amis ;
 et, si je possède
 quelque chose de bon,
 je *le leur* enseigne,
 et je *les* recommande à d'autres,
 par lesquels je puis penser
 eux devoir être aidés en quelque chose
 pour la vertu.
 Et je parcours,
les déroulant en commun
 avec mes amis,
 les trésors
 des hommes sages d'autrefois,
 qu'ils ont laissés
les ayant écrits dans des livres,
 et, si nous voyons
 quelque chose de bon,
 nous *le* recueillons,
 et nous jugeons *faire* un grand gain,
 si nous nous devenons utiles
 les uns aux autres.
 Or il paraissait à moi
 qui entendais ces choses

αὐτός τε μακάριος εἶναι, καὶ τοὺς ἀκούοντας ἐπὶ καλοκαγαθίαν ἄγειν.

Καὶ πάλιν ποτὲ τοῦ Ἀντιφῶντος ἐρομένου αὐτόν, πῶς ἄλλους μὲν ἡγοῖτο πολιτικούς ποιεῖν, αὐτὸς δὲ οὐ πράττει τὰ πολιτικά, εἴπερ ἐπίστατο; Ποτέρως δ' ἂν, ἔφη, ὦ Ἀντιφῶν, μᾶλλον τὰ πολιτικά πράττοιμι, εἰ μόνος αὐτὰ πράττοιμι, ἢ εἰ ἐπιμελοίμην τοῦ ὡς πλείστους ἱκανοὺς εἶναι πράττειν αὐτά;

VII. Ἐπισκεψώμεθα δέ, εἰ καὶ ἀλαζονείας ἀποτρέπων τοὺς συνόντας ἀρετῆς ἐπιμελεῖσθαι προέτρειπεν· ἀεὶ γὰρ ἔλεγεν, ὡς οὐκ εἴη καλλίων ὁδὸς ἐπ' εὐδοξίαν, ἢ δι' ἧς ἂν τις ἀγαθὸς τοῦτο γένοιτο, ὃ καὶ δοκεῖν βούλοιο. Ὅτι δ' ἀληθῆ ἔλεγεν, ὧδε εἰδίδασκεν· Ἐνθυμώμεθα γάρ, ἔφη, εἰ τις, μὴ ὦν ἀγαθὸς αὐλητής, δοκεῖν βούλοιο, τί ἂν αὐτῷ ποιητέον εἴη; ἄρ' οὐ τὰ ἔξω τῆς τέχνης μιμητέον τοὺς ἀγαθοὺς αὐλητάς; Καὶ πρῶτον μὲν,

paroles, je trouvais que Socrate était heureux et conduisait à la vertu ceux qui écoutaient ses discours.

Une autre fois encore, Antiphon lui demandait pourquoi, s'il se flattait de faire des hommes d'État, il ne s'occupait pas lui-même des affaires, qu'il prétendait connaître. — « Serait-ce donc m'en occuper plus utilement, répondit Socrate, que de m'y livrer tout seul, au lieu de rendre les autres capables de s'y appliquer eux-mêmes? »

VII. Examinons encore si, en détournant ses disciples de la présomption, il les amenait à pratiquer la vertu; car il disait toujours qu'il n'y a pas de plus beau chemin pour arriver à la gloire que de se rendre réellement tel qu'on veut paraître. Voici comment il le prouvait: « Voyons, disait-il, ce qu'aurait à faire un homme qui voudrait passer pour bon joueur de flûte, sans l'être en effet: ne lui faudrait-il pas imiter tous les dehors de l'art? Les bons artistes ont de

αὐτὸς τε εἶναι μακάριος, καὶ ἄγειν τοὺς ἀκούοντας ἐπὶ καλοκαγαθίαν.

Καὶ πάλιν ποτὲ τοῦ Ἀντιφῶντος ἐρομένου αὐτόν, πῶς ἡγοῖτο μὲν ποιεῖν ἄλλους πολιτικούς, αὐτὸς δὲ οὐ πράττει τὰ πολιτικά, εἴπερ ἐπίστατο; Ποτέρως δέ, ἔφη, ὦ Ἀντιφῶν, πράττοιμι ἂν μᾶλλον τὰ πολιτικά, εἰ πράττοιμι αὐτὰ μόνος, ἢ εἰ ἐπιμελοίμην τοῦ ὡς πλείστους εἶναι ἱκανοὺς πράττειν αὐτά;

VII. Ἐπισκεψώμεθα δέ, εἰ ἀποτρέπων καὶ ἀλαζονείας τοὺς συνόντας προέτρειπεν ἐπιμελεῖσθαι ἀρετῆς· ἔλεγε γὰρ ἀεὶ, ὡς οὐκ εἴη καλλίων ὁδὸς ἐπὶ εὐδοξίαν, ἢ διὰ ἧς τις ἂν γένοιτο ἀγαθὸς τοῦτο, ὃ καὶ βούλοιο δοκεῖν. Ἐδίδασκε δὲ ὧδε ὅτι ἔλεγεν ἀληθῆ· Ἐνθυμώμεθα γάρ, ἔφη, εἰ τις, μὴ ὦν ἀγαθὸς αὐλητής, βούλοιο δοκεῖν, τί ἂν εἴη ποιητέον αὐτῷ; ἄρα οὐ μιμητέον τὰ ἔξω τῆς τέχνης τοὺς ἀγαθοὺς αὐλητάς; Καὶ πρῶτον μὲν,

et lui-même être heureux, et conduire ceux qui l'entendaient à la vertu.

Et encore un autre jour Antiphon demandant à lui, comment il pensait faire d'autres bons-politiques, et lui-même ne faisait pas les affaires de l'État, si toutefois il savait *les faire*? Mais de laquelle des deux manières, dit-il, ô Antiphon, ferais-je plus les affaires de l'État si je faisais elles tout seul, ou si je prenais soin du *des hommes* les plus nombreux possible être capables de faire elles?

VII. Mais examinons, si détournant aussi de la jactance ceux qui étaient-avec *lui* il *les* tournait à prendre-soin de la vertu; car il disait toujours, qu'il ne peut pas être de plus beau chemin vers la bonne-réputation, que *celui* par lequel quelqu'un deviendrait bon en cela, en quoi aussi il voudrait *le* paraître. Mais il enseignait ainsi qu'il disait des choses vraies: Réfléchissons en effet, dit-il, si quelqu'un, n'étant pas bon joueur-de-flûte, voulait *le* paraître, quoi serait à-faire à lui? est-ce qu'il ne *lui* faudrait pas imiter dans les choses du dehors de l'art les bons joueurs-de-flûte? Et d'abord,

ὅτι ἐκεῖνοι σκευή¹ τε καλὰ κέκτηνται καὶ ἀκολούθους πολλοὺς περιάγονται, καὶ τούτῳ ταῦτα ποιητέον· ἔπειτα, ὅτι ἐκείνους πολλοὶ ἐπαινοῦσι, καὶ τούτῳ πολλοὺς ἐπαινέτας παρασκευαστέον. Ἀλλὰ μὴν ἔργον γε οὐδαμοῦ ληπτέον², ἢ εὐθὺς ἐλεγχθήσεται γελοῖος ὢν, καὶ οὐ μόνον αὐλητῆς κακός, ἀλλὰ καὶ ἄνθρωπος ἀλαζών. Καίτοι πολλὰ μὲν δαπανῶν, μηδὲν δὲ ὠφελούμενος, πρὸς δὲ τούτοις κακοδοξῶν, πῶς οὐκ ἐπιπόνως τε καὶ ἀλυσιτελῶς καὶ καταγελάστως βιώσεται; Ὡς δ' αὕτως, εἴ τις βούλοιτο στρατηγὸς ἀγαθὸς μὴ ὢν φαίνεσθαι, ἢ κυβερνήτης, ἐννοῶμεν, τί ἂν αὐτῷ συμβαίνοι. Ἄρ' οὐκ ἂν, εἰ μὲν, ἐπιθυμῶν τοῦ δοκεῖν ἱκανὸς εἶναι ταῦτα πράττειν, μὴ δύναίτο πείθειν, ταύτην λυπηρόν; εἰ δὲ πείσειεν, ἔτι ἀθλιώτερον; Δῆλον γάρ, ὅτι κυβερνᾶν τε κατασταθεὶς ὁ μὴ ἐπιστάμενος, ἢ στρατηγεῖν, ἀπολέσειεν

magnifiques vêtements et s'entourent d'une suite nombreuse; il lui faudrait faire de même : ils ne manquent pas de bouches qui chantent leurs louanges; il devrait donc aussi se procurer des prôneurs. Mais il faudrait qu'il ne jouât de la flûte nulle part; autrement il se couvrirait aussitôt de ridicule et serait à la fois convaincu d'être un mauvais artiste et un fanfaron. Dépensant beaucoup sans profit, perdu de réputation, ne vivrait-il pas misérablement, ne serait-il pas digne de risée? De même, si un homme voulait se donner pour bon général ou bon pilote, voyons ce qui lui arriverait. S'il desire la réputation d'homme habile, s'il ne peut persuader qu'il le soit, n'est-il pas malheureux par cela même, et s'il le persuade, plus malheureux encore? Chargé de conduire un vaisseau, de commander une armée, il perdrait sans

ὅτι ἐκεῖνοι κέκτηνται τε καλὰ σκευή καὶ περιάγονται πολλοὺς ἀκολούθους, ποιητέον ταῦτα καὶ τούτῳ· ἔπειτα, ὅτι πολλοὶ ἐπαινοῦσιν ἐκείνους, παρασκευαστέον καὶ τούτῳ πολλοὺς ἐπαινέτας. Ἀλλὰ μὴν ἔργον γε ληπτέον οὐδαμοῦ, ἢ εὐθὺς ἐλεγχθήσεται ὢν γελοῖος, καὶ οὐ μόνον κακὸς αὐλητῆς, ἀλλὰ καὶ ἄνθρωπος ἀλαζών. Καίτοι δαπανῶν μὲν πολλὰ, ὠφελούμενος δὲ μηδέν, πρὸς δὲ τούτοις κακοδοξῶν, πῶς οὐ βιώσεται ἐπιπόνως τε καὶ ἀλυσιτελῶς καὶ καταγελάστως; Ὡς αὕτως δέ, εἴ τις μὴ ὢν βούλοιτο φαίνεσθαι ἀγαθὸς στρατηγός, ἢ κυβερνήτης, ἐννοῶμεν, τί ἂν συμβαίνοι αὐτῷ. Ἄρα, εἰ μὲν, ἐπιθυμῶν τοῦ δοκεῖν ἱκανὸς πράττειν ταῦτα, μὴ δύναίτο πείθειν, οὐκ ἂν λυπηρόν ταύτην; εἰ δὲ πείσειεν, ἔτι ἀθλιώτερον; Δῆλον γάρ, ὅτι ὁ μὴ ἐπιστάμενος, κατασταθεὶς κυβερνᾶν, ἢ στρατηγεῖν,

parce que ceux-ci et possèdent un bel appareil et conduisent-autour-d'eux de nombreux suivants, il-est-à-faire ces choses aussi à lui; ensuite, parce que de nombreux louent ceux-là, il-est-obligation-de-se-procurer aussi à lui de nombreux louangeurs. Mais pourtant l'œuvre du moins n'est-à-entreprendre nulle part, ou aussitôt il sera convaincu étant digne-de-riée, et non-seulement mauvais joueur-de-flûte, mais encore homme fanfaron. Et certes dépensant beaucoup, et ne profitant en rien, et outre ces choses ayant-une-mauvaise-réputation, comment ne vivra-t-il pas et péniblement et sans-profit et avec-ridicule? Et pareillement, si quelqu'un ne l'étant pas voulait paraître bon général, ou bon pilote, réfléchissons, quoi arriverait à lui. Est-ce que, si d'un côté, desirant le paraître capable de faire ces choses, il ne pouvait le persuader, ce ne serait pas affligeant par là? et s'il le persuadait, ne serait-ce pas encore plus malheureux? Car il est évident, que celui qui ne sait pas, établi pour tenir-le-gouvernail, ou conduire-une-armée,

ἂν οὐδ' ἤκιστα βούλοιτο, καὶ αὐτὸς αἰσχροῦς τε καὶ κακῶς ἀπαλλάξειεν. Ὡσαύτως δὲ καὶ τὸ πλούσιον καὶ τὸ ἀνδρεῖον καὶ τὸ ἰσχυρὸν μὴ ὄντα δοκεῖν, ἄλυσιτελὲς ἀπέφαινε· προστάττεσθαι γὰρ αὐτοῖς ἔφη μείζω ἢ κατὰ δύναμιν, καὶ μὴ δυναμένους ταῦτα ποιεῖν, δοκοῦντας ἱκανοὺς εἶναι, συγγνώμης οὐκ ἂν τυγχάνειν. Ἀπατεῶνα δ' ἐκάλει οὐ μικρὸν μὲν, εἴ τις ἀργύριον ἢ σκεῦος παρά του πειθοῖ λαβὼν ἀποστεροῖ, πολὺ δὲ μέγιστον, ὅστις μηδενὸς ἄξιος ὢν ἐξηπατῆται, πείθων ὡς ἱκανὸς εἶη τῆς πόλεως ἡγεῖσθαι. Ἐμοὶ μὲν οὖν ἐδόκει καὶ τοῦ ἀλαζονεύεσθαι ἀποτρέπιν τοὺς συνόντας, τοιάδε διαλεγόμενος.

aucun doute par son ignorance ceux qu'il voudrait sauver, et serait obligé de se retirer couvert de honte et de mépris. » Socrate faisait voir aussi qu'il n'y a nul profit à se faire passer pour un homme riche ou courageux ou robuste, si on ne l'est réellement pas; obligé d'accepter des charges au-dessus de ses forces, si l'on ne peut les soutenir, si l'on manque à sa réputation, on ne trouve aucune indulgence. Il appelait fourbe insigne celui qui vole de l'argent ou tout autre objet qu'il a reçu de confiance; mais il ne voyait pas de fourberie plus grande que de tromper ses concitoyens et de se faire passer, lorsqu'on est sans mérite, pour un homme capable de gouverner l'État. Il me semblait qu'avec de pareils discours Socrate réussissait à détourner ses disciples de la vanité.

ἂν ἀπολέσειέ τε
οὐς ἂν βούλοιτο ἤκιστα,
καὶ αὐτὸς ἀπαλλάξειεν
αἰσχροῦς τε καὶ κακῶς.
Ὡσαύτως δὲ καὶ
ἀπέφαινε τὸ δοκεῖν πλούσιον
καὶ τὸ ἀνδρεῖον
καὶ τὸ ἰσχυρὸν, μὴ ὄντα,
ἄλυσιτελὲς·
ἔφη γὰρ προστάττεσθαι αὐτοῖς
μείζω
ἢ κατὰ δύναμιν,
καὶ μὴ δυναμένους ποιεῖν ταῦτα,
δοκοῦντας εἶναι ἱκανοὺς,
οὐκ ἂν τυγχάνειν συγγνώμης.
Ἐκάλει δὲ
ἀπατεῶνα οὐ μικρὸν μὲν,
εἴ τις
λαβὼν παρά του
πειθοῖ
ἀργύριον ἢ σκεῦος
ἀποστεροῖ,
πολὺ δὲ μέγιστον,
ὅστις
ὢν ἄξιος μηδενὸς
ἐξηπατῆται, πείθων
ὡς εἶη ἱκανὸς
ἡγεῖσθαι τῆς πόλεως.
Ἐδόκει μὲν οὖν ἐμοὶ
ἀποτρέπιν καὶ τοῦ ἀλαζονεύεσθαι
τοὺς συνόντας,
διαλεγόμενος τοιάδε.

et perdrait
ceux qu'il voudrait le moins perdre,
et lui-même se retirerait
et honteusement et mal.
Et pareillement aussi
il faisait-voir le paraître riche
et le paraître courageux
et le paraître fort, ne l'étant pas,
être sans-utilité;
car il disait être imposées à eux
des choses plus grandes
que selon leur pouvoir,
et ne pouvant pas faire ces choses,
quoique paraissant en être capables,
ne pas obtenir de pardon.
Et il appelait
fourbe non petit,
si quelqu'un
ayant reçu de quelque autre
à confiance (en dépôt)
de l'argent ou un meuble
l'en frustrait,
mais fourbe de beaucoup le plus grand,
quiconque
n'étant digne de rien (étant sans mérite-
avait abusé, persuadant [te)
qu'il était capable
de conduire la ville.
Il paraissait donc à moi
détourner aussi du être-fanfaron
ceux qui étaient-avec lui,
en discourant ainsi.

NOTES

SUR LES ENTRETIENS DE SOCRATE.

Page 2. — 1. Ἀπομνημονευμάτων. Ce mot signifie littéralement *paroles ou actions mémorables*, et par suite un recueil de ces paroles ou de ces actions.

— 2. Τίσι ποτέ λόγοις. La particule ποτέ se joint souvent à l'interrogation pour lui donner une forme plus pressante; elle répond au latin *tandem*.

— 3. Οἱ γραψάμενοι Σωκράτην. Platon, dans son *Apologie de Socrate*, nous transmet les noms des accusateurs; c'étaient le mauvais poète Mélitus, le corroyeur Anytus, et l'orateur Lycon. Σωκράτην Μέλιτος μὲν ἐγράψατο, Ἄνυτος δὲ εἰσέγαγε, Λύκων δὲ ἐδίωκεν. (Maxime de Tyr, *Diss.* IX.)

— 4. Τοιάδε τις ἦν. Τίς, joint à un pronom, a la même valeur que *fere* en latin; τοιάδε τις, *hæc fere*.

— 5. Νομίζειν θεούς ne veut pas dire *croire aux dieux*, mais *honorer les dieux*, *colere deos*.

— 6. Πολλάκις μὲν οἶκοι. En Grèce, chaque particulier avait dans une cour, devant sa maison, un autel où il devait sacrifier aux dieux. Ce même usage existait à Rome.

Page 4. — 1. Καὶ φήμαις καὶ συμβόλοις καὶ θυσίαις. Φήμη, voix de l'homme, cri des animaux; tout son articulé. — Σύμβολον, phénomène, et principalement phénomène céleste. — Θυσία, sacrifice, examen des entrailles de la victime.

Page 6. — 1. Πιστεύων δέ... θεούς ἐνόμιζεν. Xénophon s'occupe ici d'un chef d'accusation qu'il n'avait pas d'abord énoncé. Il dit, en effet, au commencement de ce chapitre, que les accusateurs de Socrate lui reprochaient d'introduire de nouvelles divinités, mais il ne dit pas qu'ils l'aient jamais accusé de nier absolument l'existence des dieux. Platon, dans son *Apologie de Socrate*, a su bien mieux séparer ces deux accusations.

— 2. Τὰ ἀναγκαῖα, les choses dont le résultat peut être fixé d'avance, dont l'issue ne laisse aucun doute.

Page 8. — 1. Ἀνίσταται, et une ligne plus bas, στερήσεται, sont deux futurs moyens employés avec une signification passive. On en

trouve de nombreux exemples dans Xénophon, Platon et Thucydide.

Page 10. — 1. Ἐδωκαν... μαθοῦσι διακρίνειν. Μαθοῦσι διακρίνειν est mis par attraction; il faudrait régulièrement μαθόντας, de même que nous avons un peu plus bas ἐξεστὶν ἀριθμήσαντας... ἢ στήσαντας εἰδέναι.

— 2. Οἷς ἂν ὦσιν ἔλεω. Les dieux ne favorisaient pas également de leurs présages tous ceux qui les consultaient; il fallait avoir un cœur pur. *Castus animus purusque vigilantis et ad astrorum et ad avium reliquorumque signorum et ad extorum veritatem est parator*. (Cic. *De divin.* I, 53.)

Page 12. — 1. Ἡπερ. Sous-entendez ὁδῶ, en latin, *qua via*, *quem ad modum*.

— 2. Τῶν σοφιστῶν. Les premiers philosophes étaient désignés sous le nom de σοφισταί. Ce mot était loin d'impliquer, dans le principe, l'idée d'esprit faux et subtil qui s'y est attachée depuis.

— 3. Κόσμος ἔφυ. Κόσμος, *l'universalité des choses*, τὸ πᾶν, ou encore ἡ τῶν πάντων φύσις, comme Xénophon lui-même dit une ligne plus haut. C'est à Pythagore que l'on attribue la création du mot κόσμος.

— 4. Ὅπως... καὶ τίσιν. Remarquez dans une même phrase l'emploi des deux formes d'interrogation, l'une indirecte et l'autre directe. — Ἀνάγκη, nécessité, destin; ἀνάγκαι, lois nécessaires, fatales, immuables.

— 5. Εἰ se place souvent pour ὅτι après les verbes qui marquent une affection de l'âme, et surtout après θαυμάζειν; de même *si* en latin. Cicéron : *Quamquam miror*, ... *si quemdam habere potuit*. (*De Amicit.* XV.)

Page 14. — 1. Ἐν μόνον τὸ ὄν εἶναι. C'était la doctrine de Xénophane, et de Parménide et Mélissus, ses disciples. Cicéron, *Acad.* II, 37 : « *Ait Xenophanes unum esse omnia, neque id esse mutabile, et id esse Deum neque natum usquam et sempiternum, conglobata figura.* » Voir le *Parménide* de Platon, et Diogène de Laërce, IX, 18—24.

— 2. Ἀπειρα τὸ πλῆθος. Allusion à Leucippe, inventeur de la doctrine des atomes, et à son disciple Épicure.

— 3. Ἄει κινεῖσθαι πάντα. Héraclite d'Éphèse (voy. Platon, le *Cratyle*) enseignait le mouvement perpétuel de la matière; il appelait ce mouvement ἡ τῶν πάντων ῥοή.

— 4. Οὐδέν... κινηθῆναι. Doctrine de Zénon d'Élée. (Voy. Aristote, *Phys.* VI, 9.)

— 5. Πάντα... ἀπόλλυσθαι. Leucippe disait que les corps naissent

et périssent par la composition (σύγκρισις) et la décomposition (διάκρισις) des atomes.

— 6. Οὐτ' ἂν γενέσθαι... ἀπολεῖσθαι. Selon Zénon d'Elée, la matière était éternelle, le monde n'avait pas eu de commencement et ne devait pas avoir de fin.

Page 16.—1. Σωφροσύνη est l'opposé de μανία, comme en latin *sapientia* est l'opposé de *dementia*. Platon, *Premier Alcibiade*, 2 : Τὸ μαίνεσθαι ἄρα ὑπεναντίον σοι δοκεῖ τῷ σωφρονεῖν;

Page 18.—1. Βουλέσας, ayant fait partie du sénat. Chacune des dix tribus d'Athènes choisissait tous les ans cinquante citoyens pour composer le conseil des Cinq-Cents. Chaque tribu était à son tour appelée par le sort à la préséance pour trente-cinq ou trente-six jours. Les membres de la tribu préséante se nommaient *prytanes*; toutes les semaines, ils choisissaient au sort dix d'entre eux pour présider le sénat, sous le nom de *proèdres*; chacun de ces proèdres, excepté trois, était pendant un jour président du sénat, ἐπιστάτης.

—2. Ἐννεά στρατηγοί... καὶ Ἑρασινίδην. L'an 406 avant notre ère (Olymp. CXIII, 2), les Athéniens, sous la conduite de neuf généraux, vainquirent la flotte des Lacédémoniens auprès des Arginuses. Une tempête ayant empêché d'ensevelir les morts, les généraux furent mis en accusation devant le peuple pour crime de sacrilège; six d'entre eux, Périclès, Diomédon, Léonce, Érasinide, Thrasyllé et Aristocrate, furent condamnés à mort, les autres ne rentrèrent pas dans Athènes. Xénophon cite Érasinide et Thrasyllé, parce que le premier avait proposé de lancer tous les vaisseaux à la poursuite des ennemis, tandis que Thrasyllé demandait qu'on laissât une partie de la flotte pour ensevelir les morts. — Μιᾶ ψήφῳ. Les lois ordonnaient de prononcer séparément sur le sort de chacun des accusés.

Page 22.—1. Πάνυ μικρὰ κεκτημένος. Socrate dit lui-même (Xénophon, *Œconom.* II) que son bien peut valoir cinq mines : Ἐγὼ μὲν οἶμαι, εἰ ἀγαθοῦ ὧνητοῦ ἐπιτύχοιμι, εὐρεῖν ἂν μοι σὺν τῇ οἰκίᾳ καὶ τὰ ὄντα πάντα πάνυ ῥαδίως πέντε μνᾶς.

—2. Καίτοι γε répond très-exactement au latin *quantquam quidem*.

—3. Ὑπερσθίοντα ὑπερπονεῖν. Allusion à la voracité des athlètes, qui était passée en proverbe. Cicéron, *Tusculanes*, II, 17 : *Subduc cibum unum diem athleteæ : Jovem Olympium, eum ipsum, cui se exercebit, implorabit : ferre non posse clamabit.* »

Page 24.—1. Ἀνδραποδιστὰς ἑαυτῶν. Ἀνδραποδιστής est proprement celui qui enlève des hommes libres pour les vendre comme esclaves; quelquefois aussi, comme on voit au ch. II, celui qui débauche pour les

vendre les esclaves d'autrui. — La même pensée se retrouve plus bas, au chap. V : νομίζων τὸν παρὰ τοῦ τυχόντος χρήματα λαμβάνοντα δεσπότην ἑαυτοῦ καθιστάναι.

—2. Μὴ ὁ γενόμενος... μὴ. Remarquez, après un verbe exprimant une crainte, le redoublement assez rare de la particule μὴ; on trouve ordinairement μὴ... οὐ.

Page 26.—1. Εἰ μὴ ἄρα, à moins que peut-être; ellipse facile à remplir : εἰ μὴ ταῦτα οὕτως ἐστίν, ἄρα ἡ τῆς ἀρετῆς... κτλ.

—2. Ἀπὸ κῆρα καθίστασθαι. A Athènes, on élisait les magistrats par la voie du sort; on se servait pour cela de fèves blanches et noires. Les magistrats ainsi élus étaient appelés οἱ κυάμεντοί, ou οἱ ἀπὸ κῆρα ἄρχοντες. On trouve dans Thucydide le nom de *sénat de la fève*, βουλὴ ἀπὸ κῆρα.

—3. Ἦμιστά γίγνεσθαι βιαίους. Xénophon ne répond qu'à la seconde partie du reproche adressé ici à Socrate; peut-être lui aurait-il été difficile de réfuter la première.

Page 28.—1. Ἀλλ', ἔφη γε. Les particules ἀλλὰ γε répondent parfaitement au latin *at enim*; elles annoncent presque toujours une objection, quelquefois aussi simplement une restriction, ou, comme ici, une demi-concession faite à l'interlocuteur. Souvent d'ailleurs, en abandonnant ainsi à celui que l'on accuse une partie de l'accusation, on ne donne que plus de force à celle que l'on maintient.

—2. Κριτίας τε καὶ Ἀλκιβιάδης. Critias, fils de Calleschre, banni d'Athènes, on ne sait pour quel motif, se retira à Sparte; après la victoire de Lysandre, il rentra dans sa patrie, et fut choisi pour être l'un des trente tyrans. Inexorable dans son ressentiment, il fit mourir Thérémène, qui s'opposait à ses rigueurs, et, par un décret, invita toutes les villes de la Grèce à fermer leurs portes aux citoyens bannis. Lorsque ceux-ci rentrèrent en Attique, conduits par Thrasybule, il marcha contre eux, et périt en combattant courageusement à Phyle, 403 avant notre ère (voyez Xénophon, *Helléniques*, II, 3). Critias, d'abord disciple de Socrate, était devenu un de ses plus cruels ennemis. Il avait composé des élégies et d'autres ouvrages, dont il nous reste quelques fragments. — Pour Alcibiade, voy. Cornélius Népos.

Page 30.—1. Τὴν συνουσίαν... ὡς ἐγένετο, διηγῆσομαι. Attraction très-fréquente en grec, au lieu de : ἡ συνουσία αὐτῶν ὡς ἐγένετο διηγῆσομαι.

Page 32.—1. Οὐκ ἀντιλέγω. Xénophon laisse ici la question dans le doute; il s'explique plus tard (IV, 3) en ces termes : Τὸ μὲν λεκτικὸς καὶ πρακτικὸς καὶ μηχανικὸς γίγνεσθαι τοὺς συνόντας οὐκ ἔσπευδεν, ἀλλὰ πρότερον τούτων ὥστε χρῆναι σωφροσύνην αὐτοῖς ἐγγενέσθαι.

Page 34. — 1. Οὐδὲ ἄλλο οὐδὲν... ἀνεπιστήμων. L'accusatif ἄλλο οὐδὲν ne dépend pas de μαθών, mais bien de ἀνεπιστήμων. C'est ainsi que Platon dit (*Épinomis*): ὁ ταῦτ' ἐπιστήμων; et Xénophon lui-même (*Cyrop* III, 3) : ἐπιστήμονες ἦσαν τὰ προσήκοντα τῇ αὐτῶν ἑκάστος ὑπλίσει. On sait que les adjectifs qui expriment une action de l'âme, une fonction de l'intelligence, sont souvent accompagnés du cas de leur verbe. Voy. Matthiae, § 346, *Remarque* 3.

— 2. Ὡς τὴν μὲν... ἄσκησιν οὔσαν. Dans cet emploi de la particule ὡς avec le participe à l'accusatif, il faut sous-entendre νομίζοντες εἶναι ou τυγχάνειν : ὡς (νομίζοντες) τὴν μὲν τῶν χρηστῶν ὁμιλίαν ἄσκησιν οὔσαν (τυγχάνειν) τῆς ἀρετῆς.

— 3. Τὸν ἔοντα νόον. Ces deux vers sont de Théognis, 36 et 37. Xénophon, dans un autre endroit (*Banquet*, II, 4), et Platon, dans le *Ménon*, les mettent encore dans la bouche de Socrate. — On ne sait de qui est le vers cité ensuite.

Page 36. — 1. Ἐκκυλισθέντας, *se roulant, se précipitant d'eux-mêmes dans les voluptés*. Quelques éditions donnent ἐγκυλισθέντας, leçon inadmissible, puisqu'il faut dire εἰς ἔρωτας ἐκκυλισθῆναι et ἔρωσιν ἐγκυλισθῆναι.

— 2. Κερδῶν. Quelquefois Xénophon contracte, comme ici, le génitif pluriel des noms dont le génitif singulier est en εος-ους; d'autres fois il néglige de faire cette contraction.

Page 38. — 1. Αὐθις ἀδυνατεῖν. Socrate, dans le *Théagès* de Platon, exprime en ces termes la même idée : Πολλοὶ δὲ ὅσον ἂν μετ' ἐμοῦ χρόνον ὦσι, θαυμάσια ἐπιδιδόασιν, ἐπειδὴν δ' ἐμοῦ ἀπόσχωνται, πάλιν οὐδὲν διαφέρουσιν ὅτιοῦν.

— 2. Αἱ ἡδοναί, *le désir des voluptés, les passions*; de même en latin *voluptates*, au lieu de *cupiditates voluptatis*.

— 3. Φυγὼν εἰς Θετταλίαν. Critias, banni d'Athènes, se retira d'abord en Thessalie, et fit une tentative sans succès pour soulever les *Pénestes* ou esclaves Thessaliens. Voy. Xénophon, *Helléniques*, II, 3.

— 4. Θηρώμενος. Phèdre dit, IV, 4 : *Filia formosa et oculis venans viros*.

Page 42. — 1. Ἄν ἐπιτιμᾶτο. Il y a ici une lacune de quelques lignes.

— 2. Ὡν νομοθέτης... ἐγένετο. Voyez Xénophon, *Helléniques*, II, 3; il donne en cet endroit les noms des trente tyrans. Critias et Charicles avaient su dominer tous leurs collègues, au point de régler presque sans les consulter toutes les affaires d'Athènes.

— 3. Ἀπομνημονεύειν τινί se dit également en bonne et en mauvaise part; il s'applique quelquefois au souvenir reconnaissant que l'on

garde d'un service, et d'autres fois, comme ici, au ressentiment que l'on conserve d'une injure.

Page 44. — 1. Τὸ κοινῇ... ἐπιτιμώμενον. Ces reproches, que l'on adressait aux sophistes en général, et à Socrate en particulier, nous sont indiqués ainsi par Platon, dans son *Apologie* : Ἔστι τις Σωκράτης, ἀνὴρ σοφός, τὰ τε μετέωρα φροντιστής καὶ τὰ ὑπὸ γῆς ἅπαντα ἀνεζητηγώς, καὶ τὸν ἥττω λόγον κρείττω ποιῶν. Voyez aussi Aristophane, *Nuées*, 112, et Aulu-Gelle, V, 3.

— 2. Τοῦτο, c'est-à-dire, τὸ κοινῇ ἐπιτιμώμενον.

— 3. Ἐδῆλωσε δέ. Sous-entendu τὸ πρᾶγμα. *Le fait même fit bien voir que*, etc. On pourrait aussi prendre ἐδῆλωσε dans un sens intransitif, qui répondrait à notre locution française : *Il y parut*.

Page 48. — 1. Μέχρι πόσων ἐτῶν. Μέχρι répond au latin *intra*. Ainsi : μέχρι τεττάρων ἡμερῶν, *intra quatuor dies*.

— 2. Βουλευεῖν, *être sénateur*. A Athènes, on ne pouvait entrer au sénat avant l'âge de trente ans accomplis.

— 3. Τῶν σκυτέων... καὶ τῶν χαλκῶν. Les sophistes reprochaient à Socrate de prendre sans cesse pour exemples les cordonniers, les cuisiniers, etc. Νῆ τοὺς θεοὺς, ἀτεχνῶς γε αἰεὶ σκυτέας τε καὶ κναφρέας καὶ μαγείρους λέγων καὶ ἱατροὺς οὐδὲν παύει. Platon, *Gorgias*.

Page 50. — 1. Κατατετριφθῆναι. Être ennuyé, fatigué, excédé.

— 2. Καὶ τῶν βουκόλων γε. Critias avait été informé du mot de Socrate. Il y fait allusion en menaçant le philosophe : Φυλάττω, ὅπως μὴ. Sinon, prends garde de diminuer toi-même (par ta mort) le nombre des bœufs.

— 3. Οὐ μᾶλλον... ἢ, μὴ μᾶλλον.... ἢ, en latin *non tam... quam*.

Page 52. — 1. Πρὶν εἰκοσιν ἐτῶν εἶναι. Platon lui donne le même âge dans son dialogue intitulé *le premier Alcibiade*, où il dit : Οὐδέπω γεγονῶς σφόδρα εἰκοσιν.

— 2. Πάντες οὗτοι νόμοι εἰσὶν, attraction, pour πάντα ταῦτά ἐστι νόμοι; toutes celles-ci sont des lois, que etc., au lieu de : toutes ces choses sont des lois, que etc.

Page 54. — 1. Ἀνατίθεμαι γάρ. *Je rétracte*, métaphore empruntée à un jeu des Grecs, où l'on retirait sa pièce lorsqu'on s'apercevait en la plaçant qu'on faisait une faute. Nous trouverons au livre IV, 2, le mot μετατίθεσθαι, employé absolument dans le même sens.

Page 56. — 2. Τηλικούτοι ὄντες, *quand nous étions à l'âge où tu es maintenant*.

— 2. Δεινότατος σαυτοῦ. « Souvent avec le superlatif il y a, non le génitif pluriel d'une classe d'objets, mais le génitif réfléchi, tournure

qui sert à indiquer le plus haut degré auquel une personne ou une chose puisse atteindre. » *Matthiae*, § 460.

Page 58.—1. Κρίτων. Platon a pris le nom de Criton pour titre de l'un de ses dialogues.

— 2. Καὶ Χαιρεφῶν.... καὶ Φαιδῶνός. Chéréphon, dans le *Gorgias*, est à côté de Socrate; Aristophane, dans les *Nuées*, lui donne aussi une part des invectives dont il couvre son maître. — Chérécrate, frère de Chéréphon. — Hermocrate, général Syracusain, se rendit très-célèbre pendant la guerre du Péloponèse. Platon, dans le *Critias* et le *Timée*, le met au nombre des interlocuteurs de Socrate. — Simmias, de Rhodes, poète dont il nous reste trois petites pièces. — Cébès, de Thèbes, l'un des interlocuteurs du *Phédon*, auteur de plusieurs traités; un seul de ces traités, le *Tableau*, nous est parvenu. — Phédonides, de Cyrène, au témoignage de Platon (*Phédon*, 2), assista à la mort de Socrate.

— 3. Οἰκέταις καὶ οἰκείοις. Οἰκέται signifie ordinairement tous ceux qui appartiennent à une maison, enfants, esclaves, femmes, etc. Quand οἰκέται et οἰκείοι sont rapprochés comme ici, le premier désigne les esclaves, le second les parents.

— 4. Τοὺς πατέρας... ἐδίδασκε. Aristophane (*Nuées*, 1407) introduit sur la scène un certain Phidippide, disciple de Socrate, qui frappe son père d'un bâton, et démontre qu'il a le droit de le traiter ainsi. — Προπηλακίζειν, proprement, *poursuivre en jetant de la boue*, s'applique par extension à toute espèce d'outrage.

Page 60.—1. Παρανοίας ἐλόντι, à celui qui a convaincu son père d'aliénation d'esprit. Eschine dit de même, dans son discours contre Ctésiphon : Μηδ' αἰρεῖτε παρανοίας ἐναντίον τῶν Ἑλλήνων τὸν δῆμον τῶν Ἀθηναίων.

— 2. Τί διαφέρει μανίας ἀμαθίας. Voyez au livre III, chap. 9.

Page 62.—1. Ἑρμηνεύσαι δυναμένους. Périclès dit en parlant de lui-même (Thucydide, II, 60) : Οὐδενὸς οἶμαι ἥσσω εἶναι γινῶναι τε τὰ θεόντα καὶ ἑρμηνεύσαι ταῦτα.

— 2. Ὡστε μηδαμοῦ... εἶναι. Sous-entendez λόγου ou τιμῆματος. — On dit également bien μηδαμοῦ τινα τιθέναι, τιμᾶν, λέγειν, et (Eschyle) νέμειν. — Πρὸς ἐπυτόν. Πρὸς, en comparaison de, au prix de.

— 3. Ἐξεγέχοντες. Il faut remarquer que les auteurs attiques préférèrent ordinairement la forme de l'aoriste second, ἐξεγέχοντες.

— 4. Καὶ ἄλλω παρέχει. Sous-entendez ἀφαιρεῖν.

Page 64.—1. Τούτοις μαρτυρίοις. Sous-entendez ἔπεισι, dont μαρτυ-

ρίοις serait l'apposition. Autrement, il faudrait dire τούτοις τοῖς μαρτυρίοις, car on n'a pas d'exemple de l'omission de l'article dans cette construction.

Page 66.—1. Ἔργον... ὄνειδος. Hésiode, *Œuvres et Jours*, 311.

— 2. Ὅντινα μὲν βασιλῆα. Iliade, II, 188-191.

Page 68.—1. Ὅν δ' αὖ δῆμον τ' ἄνδρα. Iliade, II, 198-202

— 2. Τοὺς δημότας, les hommes du peuple, les plébéiens. Xénophon, seul des auteurs Attiques, a employé δημότης dans le sens de δημοτικός, à l'exemple des Ioniens et d'Hérodote. Chez les Attiques, δημότης signifie l'habitant d'un dème; δημοτικός, l'homme de condition obscure, le plébéien. Δημοτικός veut dire aussi quelquefois, comme nous allons le voir un peu plus loin, l'homme populaire, ami du peuple, qui défend ses intérêts; dans Démosthène et dans Eschine, le partisan de la démocratie

Page 70.—1. Τοῖς ἄλλοις ἐπώλουν. Le blâme de Xénophon s'adresse particulièrement à Aristippe qui, le premier des disciples de Socrate, selon Diogène de Laërce (II, 65), vendit, et vendit fort cher, les leçons qu'il avait reçues gratuitement du maître.

— 2. Lichas, fils d'Arcésilas et contemporain de Socrate. Voici ce qu'en dit Plutarque (*Cimon*, X) : Λίχαν γε τὸν Σπαρτιάτην ἀπ' οὐδενὸς ἄλλον γινώσκωμεν ἐν τοῖς Ἑλλήσιν ὀνομαστόν γενόμενον, ἢ ὅτι τοὺς ξένους ἐν ταῖς γυμνοπαιδαῖς ἐδείκνυεν.

— 3. Ταῖς γυμνοπαιδαῖς. Fêtes que l'on célébrait à Sparte, dans le mois d'Hecatombéon; des jeunes gens et des enfants dansaient nus, en l'honneur des Spartiates morts à Thyrée, autour de la statue d'Apollon.

Page 72.—1. Λωποδυνῶν. De λῶπος ou λῶπη, la tunique de dessous, et de δύνω, je revêts; λωποδυτέω, *prendre les habits d'un autre dans le bain*. Lorsque la valeur des objets ainsi volés excédait dix drachmes, le coupable pouvait être condamné à mort. Platon (*l'État*, IX), énumère aussi, comme étant des plus graves, tous les délits dont parle ici Xénophon.

— 2. Ἐγέγραπτο, pour ἐγέγραπτο. Les auteurs Attiques omettent fréquemment l'augment du plus-que-parfait

Page 74.—1. Ὡς δὲ δῆ, en latin, *jam vero*, marque la transition d'une chose démontrée à une autre chose que l'on va démontrer.

Page 76.—1. Ὡς τοὺς θεοὺς.... ἀγαθὰ ἐστι. Platon, *Deuxième Alcibiade*, pense comme Socrate qu'il faut se contenter de demander aux dieux les biens en général; car les dieux savent mieux que nous

ce qui peut être pour nous un bien. Voici, selon Platon, un modèle de prière :

Ζεῦ βασιλεῦ, τὰ μὲν ἐσθλά καὶ εὐχομένοις καὶ ἀνεύχοις
ἄμμι δίδου, τὰ δὲ δεινὰ καὶ εὐχομένοις ἀπαλέξειν.

— Valère Maxime, VII, 2, traduit à peu près ce passage : *Socratis nihil ultra petendum a diis immortalibus arbitrabatur, quam ut bona tribuerent, quia ii demum scirent, quid unicuique esset utile; nos autem id plerumque votis expetere, quod non impetrasse melius foret.*

Page 78. — 1. Κὰδ δύναιμιν... θεῶσι. Hésiode, *Œuvres et Jours*, 336. — Κὰδ δύναιμιν, pour κατὰ δύναιμιν; on retranche l'α de κατὰ, et, par attraction, le τ se change en δ. — L'infinifitif ἔρδειν est pris ici avec la signification de l'impératif.

— 2. Παρὰ τὰ παρὰ τῶν θεῶν σημ. Pour éviter cette répétition si rapprochée de la même préposition, quelques éditeurs ont changé le second παρὰ en ὑπό. On trouve cependant dans la *Cyropédie*, I, 6 : Ἐτερα λέγοντες παρὰ τὰ παρὰ τῶν θεῶν σημαινόμενα.

— 3. Ἀδοξίαν. Allusion à un passage du poète Ibycus, qui se trouve cité dans le *Phèdre* de Platon.

— 4. Εἰ μὴ τι δαιμόνιον εἴη, à moins qu'il n'arrive quelque chose de surnaturel; dans la *Cyropédie*, I, 6 : ἢν μὴ τις θεὸς βλάβηται. Ces deux formules répondent, comme le fait remarquer Coray, à notre locution familière : à moins que le diable ne s'en mêle.

— 5. Τοσαύτης, comme οὕτω μικρᾶς.

Page 80. — 1. Ὅψον, tout mets qui se mange avec du pain. — *Socratem ferunt, quum usque ad vesperum contentius ambularet, quæsitumque esset ex eo, quare id faceret, respondisse : se, quo melius cænaret, obsonare ambulando famem.* Cicéron, *Tusc.* V, 34.

— 2. Ὑπὲρ τὸν καιρόν est employé souvent par Xénophon comme ὑπὲρ τὸ μέτρον, au-delà de la mesure convenable.

— 3. Τὴν Κίρκην. Voyez dans Homère, *Odyssée*, X, 239 et suiv., la fable de Circé.

Page 82. — 1. Ἄμα σπουδάζων. Lacune assez considérable. J'indiquerais toujours ainsi, par quelques points, les suppressions qu'il est impossible de ne pas faire dans une édition destinée aux classes.

— 2. Προτρέψασθαι, inspirer le désir de, exciter à; προαγαγεῖν, montrer le chemin, faire entrer dans la voie.

— 3. Κολαστήριον ἔνεκα... ἤλεγχεν. Allusion aux dialogues de Platon où Socrate confond l'ignorance et la présomption des sophistes.

Page 84. — 1. Δοκιμαζόντων. Forme attique de l'impératif, pour δοκιμαζέτωσαν.

— 2. Ἀριστόδημον τὸν Μικρόν. Aristodème, l'un des amis les plus dévoués de Socrate; il est appelé σμικρός dans le *Banquet* de Platon.

— 3. Τεθαύμακας. Le parfait exprimant souvent une action habituelle, il faut traduire ici : *Y a-t-il des hommes que tu fasses profession d'admirer ?* et non pas *que tu aies admirés ?*

— 4. Μελανιππίδην. Mélanippide de Mélos, fils de Criton, florissait vers 520 avant notre ère; il ne nous est resté de lui que très-peu de fragments. — Polyclète était né à Sicyone, et Zeuxis à Samos.

Page 86. — 1. Ὅτου, attique pour οὗτινος.

— 2. Πρέπει μὲν. Dans une réponse à une question posée, la particule μὲν a la même valeur que μὴν, c'est-à-dire qu'elle indique une affirmation.

— 3. Ὁ ἐξ ἀρχῆς. Socrate est le premier, au rapport d'Aristote, qui ait bien établi et développé le principe des causes finales.

— 4. Πρὸς δὲ τούτοις. Comparez tout ce chapitre au traité *De natura Deorum*, de Cicéron, liv. II, chap. 56 et suivants.

Page 88. — 1. Ἀπογεῖσῶσαι, proprement, garnir d'une gouttière. Cicéron dit : *Primum enim superiora, superciliis obducta, sudorem a capite et a fronte defluentem repellunt.*

— 2. Ἐπεὶ δέ... δυσχερῆ. Cicéron : *Atque ut in ædificiis architecti avertunt ab oculis et naribus dominorum ea, quæ profluentia necessario tætri aliquid essent habitura, sic natura res similes procul amandavit a sensibus.*

Page 90. — 1. Νοῦν δὲ μόνον. Comparez à ce passage les lignes suivantes du *Philèbe* de Platon : Τὸ παρ' ἡμῖν σῶμα ἄρ' οὐ ψυχὴν φήσομεν ἔχειν; ὁῦλον ὅτι φήσομεν. Πόθεν λαβόν, εἴπερ μὴ τό γε τοῦ παντός σῶμα ἔμψυχον ὃν τυγχάνει, ταῦτά γε ἔχων τούτῳ καὶ ἔτι καλλίονα; ὁῦλον ὡς οὐδαμῶθεν ἄλλοθεν. Cicéron, *De natura Deorum*, III, 11 : *At enim quærit apud Xenophontem Socrates, unde animum arripuerimus, si nullus fuerit in mundo.*

Page 92. — 1. Μὰ Δία. Cette réponse négative doit être rapportée à ἄλλοι δ' οὐδαμοῦ οὐδὲν φρόνιμον εἶναι.

— 2. Ἡ ὥς. Après un comparatif, on trouve presque toujours ἢ ὥς devant l'infinifit qui suit, fort rarement ἢ ὥστε.

— 3. Ἄνω ἐποίησαν. J'adopte ici la leçon d'Heindorf, qui me semble très-acceptable. Toutes les autres, sauf celle de Bornemann, qui donne ἄνωθεν ἐποίησαν, n'offrent pas de sens satisfaisant.

Page 94. — 1. Τοῖς ἄλλοις ἐρπετοῖς. Τὰ ἐρπετά signifie ordinairement

les animaux rampants; Xénophon l'emploie pour désigner tous les animaux en général. Il est vrai que les poètes donnent souvent cette extension à τὰ ἔρπετα, et que chez eux le verbe ἔρπειν ne dit souvent rien de plus que le latin *ire*. C'est d'ailleurs la signification ancienne du mot.

— 2. Καὶ μὴν indique que l'on passe à une idée nouvelle ou à un fait nouveau, dans l'intention de confirmer encore ce qui a déjà été dit.

— 3. Καὶ σημαίνειν... ἃ βουλόμεθα. Les Grecs omettent le substantif ou pronom qui devrait être mis devant un infinitif, toutes les fois que la phrase relative qui suit l'infinitif a pour sujet ce même substantif ou pronom.

— 4. Τί δὲ φύλον... θεραπεύουσι. Le verbe est mis ici au pluriel par une sorte d'attraction qu'exerce sur lui οἱ ἄνθρωποι. Il en est de même en latin. Salluste (*Jugurth.* L) : *Opportunior fugae collis quam campi fuerant.* Et Cicéron (*Philippique* IV, 4) : *Quis igitur illum consulem, nisi latrones putant?*

— 5. Ἐκπονῆσαι. Le verbe ἐκπονεῖν est tantôt transitif et tantôt intransitif. Ainsi on dit également bien πρὸς μάθησιν ἐκπονεῖν et τὰ πρὸς μάθησιν ἐκπονεῖν.

Page 96. — 1. Ὅσα χεῖρας ἔχει... οὐδὲν ἔχει. Socrate réfute en passant l'opinion de son maître Anaxagore qui disait, à ce que rapporte Aristote, que l'homme est le plus raisonnable des animaux parce qu'il a des mains; Socrate, au contraire, soutient qu'il a des mains parce qu'il est le plus raisonnable des animaux.

Page 98. — 1. Ὡγαθέ, expression amicale, quelquefois ironique, dont on se sert surtout pour adresser un reproche bienveillant; en latin, *o bone*; souvent aussi, en grec, ὦ βέλτιστε.

Page 100. — 1. Ἦν μέντοι, *si profecto, si vero*.

— 2. Εἰ δὲ δῆ, *sed si jam*.

Page 102. — 1. Ἦττω γαστρός... ὕπνου. Ἦττω γαστρός, comme ἀκρατὴς γαστρός, qui se laisse vaincre par son ventre, intempérant; ἤττω πόνου, qui est inférieur à la fatigue, qui ne peut la supporter; ἤττω ὕπνου, qui est vaincu par le sommeil, qui ne peut résister au sommeil. On dit en latin *inferior voluptatibus*.

— 2. Τοὺς πολεμίους κρατῆσαι. Κρατεῖν, avec le génitif, *l'emporter sur, valoir mieux que*; avec l'accusatif, *dompter, soumettre, posséder*.

— 3. Ἔργων ἐπιστάσιον. Ἔργα a souvent en grec le sens de *travaux du labourage*, de même en latin *opus facere*, pour *agrum colere*.

— 4. Ἀλλὰ μὴν εἰ... ἄν. Ἀλλὰ μὴν, *or assurément*. — On trouve dans Euripide comme dans Xénophon des exemples de l'emploi de la particule ἄν avec l'optatif après εἰ. Toutefois, ces exemples sont rares.

Page 104. — 1. Αὐτόν γε. Sous-entendu τινά ou ἑκάστον ἡμῶν.

— 2. Τῶν ἄλλων... χρήματα. On trouve plus souvent, avec le sens d'*enlever*, le double accusatif ἀφαιρεῖσθαι τί τινα. On emploie ordinairement l'accusatif de la chose et le génitif de la personne pour dire *écarter quelque chose de quelqu'un*.

— 3. Κατασκευάσασθαι. Comparez ce passage à ce que dit Cicéron, *Tusculanes*, IV, 13. — Κατασκευάσασθαι κρηπῖδα, *établir comme base, comme fondement*. Pindare dit βάλλεσθαι κρηπῖδα.

— 4. Νῆ τῇν Ἥραν. Ce serment, quoique particulier aux femmes, se trouve assez fréquemment dans la bouche de Socrate.

Page 106. — 1. Ἰκετεύειν. Sous-entendez χρῆναι ou δεῖν.

— 2. Πρὸς Ἀντιφῶντα. Voici ce que Suidas dit de cet Antiphon : Ἀντιφῶν, Ἀθηναῖος, τερατοσκόπος καὶ ἐποποιὸς καὶ σοφιστής· ἐκαλεῖτο δὲ Λογομάγειρος. Et un peu plus bas : Ἀντιφῶν, Ἀθηναῖος, δνειροκρίτης, περὶ κρίσεως ὀνειρῶν ἔγραψε.

Page 108. — 1. Ἀχίτων, *sans tunique*; il s'agit ici de la seconde tunique, qui se portait sous le manteau. Les philosophes cyniques s'abstinrent aussi de la porter, par imitation de Socrate.

— 2. Πότερον. Il faudrait, pour compléter la phrase : πότερον χαλεπὸν ἦσθαι τοῦτο τοῦ ἐμοῦ βίου, ὅτι... κτλ.

Page 110. — 1. Ἐνδον μένοντα. Ἐνδον, en latin *domi*.

Page 114. — 1. Φίλους ἀμείνους κτᾶσθαι, *acquérir des amis meilleurs*, ou plutôt *rendre meilleurs les amis que l'on a*. De même, παιδεύειν τινά σοφόν, instruire quelqu'un de manière à ce qu'il devienne sage.

— 2. Ποτέρῳ ἢ πλείων σχολή. Variantes : ποτέρῳ ἂν εἴη πλ. σχολ., et ποτέρῳ ἢ πλ. σχολ.

— 3. Ἐκπολιορκηθεῖ... θάπτον. Ἐκπολιορκεῖσθαι, *être obligé de se rendre, être pris*, se dit également d'une ville prise et d'un homme fait prisonnier.

— 4. Τὸ μὲν μηδενὸς δέεσθαι. Xénophon omet fréquemment la contraction de ce verbe dans ses différentes formes. — La pensée exprimée ici par Socrate est reproduite par Censorinus, *De die natali*, 1 : *Nihil egere est deorum; quam minime autem, proximum a diis.*

Page 116. — 1. Μὴ ὅτι, ἀλλ' οὐδέ. Voici comment s'explique cette locution : Μὴ λέγω ὅτι..., ἀλλ' οὐδέ. *Je ne dis pas que tu ne don-*

nerais la maison à personne gratuitement, mais même tu ne la donnerais pas pour une valeur moindre que la sienne.

— 2. Καλὸν τε καὶ ἀγαθὸν ἐραστὴν. Estienne donne, par conjecture, καλῶν τε καὶ ἀγαθῶν ἐρ.

Page 118.— 1. Ὡφελήσεσθαι, futur moyen au lieu du futur passif ; nous en avons déjà rencontré des exemples.

— 2. Ἀνελίττειν βιβλίον, en latin *evolvere librum*.

— 3. Τι... ἀγαθόν, *quelque sentence, quelque précepte utile.*

Page 122.— 1. Σκεύη indique l'appareil avec lequel les joueurs de flûte ou de lyre paraissaient dans les jeux solennels, et non pas des instruments de musique (ὄργανα).

— 2. Ἔργον... ληπτέον. On trouve ces deux mots réunis, avec le même sens, dans le verbe ἐργολαβεῖν.

ARGUMENT ANALYTIQUE.

CHAP. I. Discussion de Socrate avec Aristippe de Cyrène au sujet du plaisir et de la tempérance. Apologue de Prodicus.

CHAP. II. Socrate rappelle son fils Lamproclès, qui était irrité contre sa mère, aux sentiments d'amour et de reconnaissance que les enfants doivent avoir pour leurs parents.

CHAP. III. Socrate réconcilie deux frères qui vivaient en mésintelligence.

CHAP. IV. Un bon ami est le plus précieux de tous les biens.

CHAP. V. On doit tout faire pour obtenir l'estime de ses amis.

CHAP. VI. Comment il faut choisir et gagner des amis.

CHAP. VII. Il est beau pour l'homme qui tombe dans la misère d'exercer un métier pour vivre, bien que l'on regarde toute occupation mercenaire comme indigne d'un homme libre.

CHAP. VIII. Socrate engage le journalier Euthère à choisir un genre de vie plus convenable.

CHAP. IX. Il enseigne à Criton les moyens de se garantir de la calomnie des sycophantes.

CHAP. X. Il faut secourir un ami indigent.

ΞΕΝΟΦΩΝΤΟΣ

ΑΠΟΜΝΗΜΟΝΕΥΜΑΤΩΝ

BIBAION ΔΕΥΤΕΡΟΝ.

I. Ἐδόκει δέ μοι καὶ τοιαῦτα λέγων προτρέπειν τοὺς συν-
όντας ἀσκεῖν ἐγκράτειαν πρὸς ἐπιθυμίαν βρωτοῦ καὶ ποτοῦ
καὶ λαγνείας καὶ ὕπνου, καὶ ῥίγους καὶ θάλπους καὶ πόνου¹.
Γνοὺς δέ τινα τῶν συνόντων ἀκολαστοτέρως ἔχοντα² πρὸς τὰ
τοιαῦτα· « Εἰπέ μοι, ἔφη, ὦ Ἀρίστιππε³, εἰ δέοι σε παιδεύειν
παραλαβόντα δύο τῶν νέων, τὸν μὲν, ὅπως ἱκανὸς ἔσται ἀρχειν,
τὸν δέ, ὅπως μὴ ἀντιποιήσεται ἀρχῆς, πῶς ἂν ἐκάτερον παι-
δεύοις; Βούλει σκοπῶμεν, ἀρξάμενοι ἀπὸ τῆς τροφῆς, ὥς περ
ἀπὸ τῶν στοιχείων; — Καὶ ὁ Ἀρίστιππος ἔφη· Δοκεῖ γοῦν μοι
ἡ τροφή ἀρχὴ εἶναι· οὐδὲ γὰρ ζῶν γ' ἂν τις, εἰ μὴ τρέφοιτο.

I. Il me semblait encore que Socrate, par de telles leçons, disposai-
ses disciples à se mettre en garde contre les séductions de la bon-
chère, du vin, des plaisirs des sens, du sommeil, à résister au froid
à la chaleur, à la fatigue. Il apprit que l'un d'eux s'abandonnai-
trop facilement aux excès : « Aristippe, lui dit-il, si l'on te char-
geait d'élever deux jeunes gens, l'un pour être capable de comman-
der, l'autre pour ne point rechercher le pouvoir, dis-moi, comme
formerai-tu chacun d'eux ? Veux-tu que nous commencions ex-
amen par la nourriture, c'est-à-dire par les premiers éléments ? —
Oui, répondit Aristippe, car la nourriture me paraît être le princi-
de l'éducation ; sans la nourriture, il serait impossible de vivre. —

XÉNOPHON.

ENTRETIENS MÉMORABLES.

LIVRE DEUXIÈME.

I. Ἐδόκει δέ μοι
καὶ λέγων τοιαῦτα
προτρέπειν τοὺς συνόντας
ἀσκεῖν ἐγκράτειαν
πρὸς ἐπιθυμίαν βρωτοῦ
καὶ ποτοῦ
καὶ λαγνείας καὶ ὕπνου,
καὶ ῥίγους καὶ θάλπους
καὶ πόνου.

Γνοὺς δέ τινα
τῶν συνόντων
ἔχοντα ἀκολαστοτέρως
πρὸς τὰ τοιαῦτα·

« Εἰπέ μοι, ἔφη, ὦ Ἀρίστιππε,
εἰ δέοι σε παιδεύειν παραλαβόντα
δύο τῶν νέων,
τὸν μὲν, ὅπως ἔσται
ἱκανὸς ἀρχειν,
τὸν δέ, ὅπως
μὴ ἀντιποιήσεται
ἀρχῆς,
πῶς ἂν παιδεύοις ἐκάτερον;
Βούλει σκοπῶμεν,
ἀρξάμενοι ἀπὸ τῆς τροφῆς,
ὥς περ ἀπὸ τῶν στοιχείων;
— Καὶ ὁ Ἀρίστιππος ἔφη·
Ἡ γοῦν τροφή δοκεῖ μοι
εἶναι ἀρχή·
οὐδέ τις γὰρ ἂν ζῶν γε,
εἰ μὴ τρέφοιτο.

I. Or il semblait à moi
aussi disant de telles choses
tourner ceux qui étaient-avec *lui*
à exercer la tempérance
contre le désir du manger
et de la boisson
et de la débauche et du sommeil,
et *la patience* du froid et du chaud
et de la fatigue.

Or ayant appris quelqu'un
de ceux qui étaient-avec *lui*
étant avec-trop-de-dérèglement
pour les choses telles :

« Dis-moi, dit-il, ὁ Aristippe,
s'il fallait toi élever *les* ayant reçus
deux des jeunes gens,
l'un, afin qu'il fût
capable de commander,
l'autre, afin que
il n'ambitionnât pas
le commandement,
comment élèverais-tu l'un et l'autre ?
Veux-tu que nous examinions,
ayant commencé par la nourriture,
comme par les éléments ?
— Et Aristippe dit :
En effet la nourriture paraît à moi
être le principe ;
car personne ne vivrait certes,
s'il n'était pas nourri.

— Οὐκοῦν τὸ μὲν βούλεσθαι σίτου ἄπτεσθαι, ὅταν ὥρα ᾦκη, ἀμφοτέροις εἰκὸς παραγίγνεσθαι; — Εἰκὸς γάρ, ἔφη. — Τὸ οὖν προαιρεῖσθαι τὸ κατεπεῖγον μᾶλλον πράττειν, ἢ τῇ γαστρὶ χαρίζεσθαι, πότερον ἂν αὐτῶν ἐθίζοιμεν¹; — Τὸν εἰς τὸ ἄρχειν, ἔφη, νῆ Δία, παιδευόμενον, ὅπως μὴ τὰ τῆς πόλεως ἀπρακτα γίγνηται παρὰ τὴν ἐκείνου ἀρχήν². — Οὐκοῦν, ἔφη, καὶ ὅταν πιεῖν βούλωνται, τὸ δύνασθαι διψῶντα ἀνέχεσθαι τῷ αὐτῷ προσθετέον³; — Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη. — Τὸ δὲ ὕπνου ἐγκρατῇ εἶναι, ὥστε δύνασθαι καὶ ὄψε κοιμηθῆναι καὶ πρωτὶ ἀναστῆναι καὶ ἀγρυπνῆσαι, εἴ τι δέοι, ποτέρῳ ἂν προσθείημεν; — Καὶ τοῦτο, ἔφη, τῷ αὐτῷ. — Τί δέ; ἔφη, τὸ ἀφροδισίων ἐγκρατῇ εἶναι, ὥστε μὴ διὰ ταῦτα κωλύεσθαι πράττειν, εἴ τι δέοι; — Καὶ τοῦτο, ἔφη, τῷ αὐτῷ. — Τί δέ; τὸ μὴ φεύγειν τοὺς πόνους, ἀλλὰ ἐθελοντὴν ὑπομένειν, ποτέρῳ ἂν προσθείημεν;

est donc probable que tous deux, à l'heure des repas, désireront prendre des aliments? — Sans aucun doute. — Lequel habituerons-nous donc à s'occuper d'une affaire pressante plutôt que d'écouter son appétit? — Par Jupiter, celui qui est destiné à commander, afin que les affaires de l'État ne demeurent pas en suspens sous un pareil chef. — Et lorsqu'ils voudront boire, n'est-ce pas encore celui-ci que nous accoutumerons à résister à la soif? — Assurément. — Mais auquel des deux apprendrons-nous à vaincre le sommeil, afin qu'il puisse se coucher tard, se lever de bonne heure et veiller s'il le faut? — C'est encore au même. — Et auquel enseignerons-nous à s'abstenir des plaisirs de l'amour, afin qu'ils ne l'empêchent pas d'agir au besoin? — Toujours au même. — Lequel habituerons-nous à ne pas éviter les fatigues, mais à s'y exposer de plein gré? — Celui qui est

— Οὐκοῦν εἰκὸς τὸ μὲν βούλεσθαι ἄπτεσθαι σίτου, ὅταν ὥρα ᾦκη, παραγίγνεσθαι ἀμφοτέροις; — Εἰκὸς γάρ, ἔφη. — Πότερον οὖν αὐτῶν ἂν ἐθίζοιμεν τὸ προαιρεῖσθαι πράττειν μᾶλλον τὸ κατεπεῖγον, ἢ χαρίζεσθαι τῇ γαστρὶ; — Τὸν παιδευόμενον εἰς τὸ ἄρχειν, νῆ Δία, ἔφη, ὅπως τὰ τῆς πόλεως μὴ γίγνηται ἀπρακτα παρὰ τὴν ἀρχὴν ἐκείνου. — Οὐκοῦν, ἔφη, καὶ ὅταν βούλωνται πιεῖν, τὸ δύνασθαι ἀνέχεσθαι διψῶντα προσθετέον τῷ αὐτῷ; — Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη. — Τὸ δὲ εἶναι ἐγκρατῇ ὕπνου, ὥστε δύνασθαι καὶ κοιμηθῆναι ὄψε καὶ ἀναστῆναι πρωτὶ καὶ ἀγρυπνῆσαι, εἰ δέοι τι, ποτέρῳ ἂν προσθείημεν; — Καὶ τοῦτο, ἔφη, τῷ αὐτῷ. — Τί δέ; ἔφη, τὸ εἶναι ἐγκρατῇ ἀφροδισίων, ὥστε μὴ κωλύεσθαι πράττειν διὰ ταῦτα, εἰ δέοι τι; — Καὶ τοῦτο, ἔφη, τῷ αὐτῷ. — Τί δέ; τὸ μὴ φεύγειν τοὺς πόνους, ἀλλὰ ὑπομένειν ἐθελοντὴν, ποτέρῳ ἂν προσθείημεν;

— Donc il est vraisemblable le vouloir toucher aux aliments, lorsque le moment sera venu, setrouver-chez tous les deux? — Vraisemblable en effet, dit-il. — Lequel donc d'eux habituerions-nous au préférer faire plutôt ce qui presse, que de faire-plaisir à son ventre? — Celui qui est élevé pour le commander, par Jupiter, dit-il, afin que les affaires de la ville ne soient pas non-faites à cause du commandement de celui-là. — Donc, dit-il, aussi lorsqu'ils voudront boire, le pouvoir supporter ayant-soif est à-enseigner au même? — Tout à fait certes, dit-il. — Et le être maître du sommeil, de manière à pouvoir et se coucher tard et se lever matin et veiller, s'il est besoin en quelque chose, auquel l'enseignerions-nous? — Encore cela, dit-il, au même. — Mais quoi? dit-il, le être tempérant des plaisirs de-l'amour, de manière à ne pas être empêché d'ap-par ces plaisirs, [gir s'il est besoin en quelque chose? — Encore cela, dit-il, au même. — Mais quoi? le ne pas fuir les fatigues, mais les supporter volontaire, auquel l'enseignerions-nous?

— Καὶ τοῦτο, ἔφη, τῷ ἄρχειν παιδευομένῳ. — Τί δέ; τὸ μαθεῖν, εἴ τι ἐπιτήδειόν ἐστι μάθημα πρὸς τὸ κρατεῖν τῶν ἀντιπάλων, ποτέρῳ ἂν προσεῖναι¹ μᾶλλον πρέποι; — Πολύ, νῆ Δί', ἔφη, τῷ ἄρχειν παιδευομένῳ· καὶ γὰρ τῶν ἄλλων οὐδὲν ὄφελος ἄνευ τῶν τοιούτων μαθημάτων. — Οὐκ οὐν οὕτω πεπαιδευμένος ἦττον ἂν δοκεῖ σοι ὑπὸ τῶν ἀντιπάλων ἢ τὰ λοιπὰ ζῶα ἀλίσκεσθαι; Τούτων γὰρ δήπου τὰ μὲν γαστρὶ δελεαζόμενα, καὶ μάλ' ἐνὶ θυμῷ δυνωπούμενα², ὅμως τῇ ἐπιθυμίᾳ τοῦ φαγεῖν ἀγόμενα πρὸς τὸ δελεᾶσθαι ἀλίσκεται, τὰ δὲ ποτῷ ἐνεδρεύεται. — Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη. —

Οὐκ οὐν δοκεῖ σοι αἰσχρὸν εἶναι ἀνθρώπῳ ταῦτά πάσχειν τοῖς ἀφρονεστάτοις³ τῶν θηρίων; —
 Ἐμοιγε δοκεῖ, ἔφη. — Τὸ δὲ εἶναι μὲν τὰς ἀναγκαιοτάτας πλείστας πράξεις τοῖς ἀνθρώποις ἐν ὑπαίθρῳ, οἷον τὰς τε πολεμικὰς καὶ τὰς γεωργικὰς καὶ τῶν ἄλλων οὐ τὰς ἐλα-

élevé pour le commandement. — S'il est une science qui soit utile pour triompher de ses adversaires, auquel conviendra-t-il mieux de la posséder? — Sans doute à celui qu'on destine au commandement: car sans une telle science, toutes les autres ne lui serviraient de rien. — Ne te semble-t-il donc pas qu'un homme ainsi élevé sera bien moins exposé à se laisser prendre par ses ennemis que ne le sont tous les autres animaux? Les uns, en effet, séduits par leur gourmandise, attirés, malgré leur nature soupçonneuse, par l'espoir de la pâture, se jettent sur l'appât et sont pris; d'autres trouvent des embûches dans la source où ils viennent se désaltérer. — C'est vrai, répondit Aristippe. — Eh bien! ne trouves-tu pas honteux qu'un homme se laisse ainsi tromper comme les plus stupides des animaux? — Oui, certes. — Puisque la plupart des occupations obligées de l'homme s'exercent en plein air, comme celles de la guerre, de l'agriculture, et d'autres aussi importantes, ne

— Καὶ τοῦτο, ἔφη, τῷ παιδευομένῳ ἄρχειν.
 — Τί δέ; τὸ μαθεῖν, εἴ ἐστι τι μάθημα ἐπιτήδειον πρὸς τὸ κρατεῖν τῶν ἀντιπάλων, ποτέρῳ ἂν πρέποι προσεῖναι μᾶλλον;
 — Πολύ, νῆ Δία, ἔφη, τῷ παιδευομένῳ ἄρχειν· καὶ γὰρ ἄνευ τῶν μαθημάτων τοιούτων οὐδὲν ὄφελος τῶν ἄλλων.

— Οὐκ οὐν ὁ πεπαιδευμένος οὕτω δοκεῖ σοι ἂν ἀλίσκεσθαι ἦττον ἢ τὰ λοιπὰ ζῶα ὑπὸ τῶν ἀντιπάλων; Τούτων γὰρ δήπου τὰ μὲν δελεαζόμενα γαστρὶ, καὶ ἐνὶ θυμῷ δυνωπούμενα, ὅμως ἀγόμενα πρὸς τὸ δελεᾶσθαι τῇ ἐπιθυμίᾳ τοῦ φαγεῖν ἀλίσκεται, τὰ δὲ ἐνεδρεύεται ποτῷ;

— Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη. —
 Οὐκ οὐν δοκεῖ σοι εἶναι αἰσχρὸν ἀνθρώπῳ πάσχειν τὰ αὐτὰ τοῖς ἀφρονεστάτοις τῶν θηρίων; —
 Δοκεῖ ἔμοιγε, ἔφη.

— Τὸ δὲ τὰς μὲν πλείστας πράξεις ἀναγκαιοτάτας τοῖς ἀνθρώποις εἶναι ἐν ὑπαίθρῳ, οἷον τὰς τε πολεμικὰς καὶ τὰς γεωργικὰς καὶ οὐ τὰς ἐλαχίστας τῶν ἄλλων, et non les moindres des autres,

— Encore cela, dit-il, à celui élevé pour commander.
 — Mais quoi? le apprendre, s'il y a quelque science utile pour le vaincre les adversaires, auquel conviendrait-il appartenir plutôt?
 — Beaucoup plutôt, par Jupiter, dit-il, à celui élevé pour commander: et en effet

sans les sciences telles aucune utilité ne serait des autres.
 — N'est-il donc pas vrai que celui qui a été élevé ainsi paraît à toi pouvoir être pris moins que le reste des animaux par ses adversaires? Car de ceux-ci certes les uns trompés par leur ventre, et quelques-uns fort soupçonneux, cependant conduits vers l'appât par le désir de manger sont pris, les autres sont attirés-dans-le-piège par la boisson?
 — Tout à fait assurément, dit-il. —

Ne paraît-il donc pas à toi être honteux pour un homme d'éprouver les mêmes choses que les plus privées-de-raison des bêtes? —
 Il paraît à moi certes, dit-il.
 — Mais la plupart des actes les plus nécessaires aux hommes être en plein-air, comme et ceux de-la-guerre et ceux de-l'agriculture et non les moindres des autres,

χίστας, τοὺς δὲ πολλοὺς ἀγυμνάστως ἔχειν πρὸς τε ψύχῃ καὶ πρὸς θάλπῃ, οὐ δοκεῖ σοι πολλὴ ἀμέλεια εἶναι; — Συνέφη καὶ τοῦτο. — Οὐκοῦν δοκεῖ σοι τὸν μέλλοντα ἄρχειν ἀσχεῖν δεῖν καὶ ταῦτα εὐπετῶς φέρειν; — Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη. — Οὐκοῦν, εἰ τοὺς ἐγκρατεῖς τούτων ἀπάντων εἰς τοὺς ἀρχικοὺς τάττομεν, τοὺς ἀδυνάτους ταῦτα ποιεῖν εἰς τοὺς μὴδ' ἀντιποιησομένους τοῦ ἄρχειν τάζομεν; — Συνέφη καὶ τοῦτο. — Τί οὖν; ἐπειδὴ καὶ τούτων ἑκατέρου τοῦ φύλου¹ τὴν τάξιν οἶσθα, ἥδη ποτ' ἐπεσκέψω, εἰς ποτέραν τῶν τάξεων τούτων σαυτὸν δικαίως ἂν τάττοις; — Ἐγώγ', ἔφη ὁ Ἀρίστιππος, οὐδ' ὅλως γε τάττω ἑμαυτὸν εἰς τὴν τῶν ἄρχειν βουλομένων τάξιν. Καὶ γὰρ πάνυ μοι δοκεῖ ἄφρονος ἀνθρώπου εἶναι τό, μεγάλου ἔργου ὄντος τοῦ ἑαυτοῦ τὰ δέοντα παρασχευάζειν, μὴ ἀρχεῖν

trouves-tu pas que ce soit chez bien des hommes une négligence coupable de ne pas s'endurcir contre le froid et le chaud? — J'en conviens encore. — Ne te semble-t-il donc pas que l'homme destiné au commandement doive s'habituer à supporter sans peine l'un et l'autre? — Oui, vraiment. — Si donc nous rangeons parmi les hommes capables de commander ceux qui supportent toutes ces incommodités avec constance, nous devons condamner les autres à ne pas même aspirer au commandement? — Sans aucun doute. — Eh bien! puisque tu connais la place que mérite chacune de ces deux classes d'hommes, as-tu déjà examiné quelle est celle que tu pourrais prendre justement? — Pour moi, dit Aristippe, je suis loin de prendre place parmi ceux qui veulent commander. Je regarde comme un homme vraiment insensé celui qui, non content de pourvoir avec grand-peine à ses propres besoins, veut s'imposer encore de pourvoir à ceux des

τοὺς δὲ πολλοὺς ἔχειν ἀγυμνάστως πρὸς τε ψύχῃ καὶ πρὸς θάλπῃ, οὐ δοκεῖ σοι εἶναι πολλὴ ἀμέλεια; — Συνέφη καὶ τοῦτο. — Οὐκοῦν δοκεῖ σοι δεῖν ἀσχεῖν τὸν μέλλοντα ἄρχειν φέρειν εὐπετῶς καὶ ταῦτα; — Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη. — Οὐκοῦν, εἰ τάττομεν εἰς τοὺς ἀρχικοὺς τοὺς ἐγκρατεῖς ἀπάντων τούτων, τάζομεν εἰς τοὺς μὴδὲ ἀντιποιησομένους τοῦ ἄρχειν τοὺς ἀδυνάτους ποιεῖν ταῦτα; — Συνέφη καὶ τοῦτο. — Τί οὖν, ἐπειδὴ καὶ οἶσθα τὴν τάξιν ἑκατέρου τοῦ φύλου τούτων, ἐπεσκέψω ἥδη ποτέ, εἰς ποτέραν τούτων τῶν τάξεων ἂν τάττοις δικαίως σαυτὸν; — Ἐγώγε, ἔφη ὁ Ἀρίστιππος, οὐδὲ ὅλως γε τάττω ἑμαυτὸν εἰς τὴν τάξιν τῶν βουλομένων ἄρχειν. Καὶ γὰρ δοκεῖ πάνυ μοι εἶναι ἀνθρώπου ἄφρονος τό, τοῦ παρασχευάζειν ἑαυτοῦ τὰ δέοντα ὄντος μεγάλου ἔργου, τοῦτο μὴ ἀρχεῖν, ἀλλὰ προσαναθέσθαι

mais la plupart des hommes être sans-exercice et contre le froid et contre le chaud, cela ne paraît-il pas à toi être une grande négligence? — Il convint encore de cela. — Donc il paraît à toi falloir exercer celui qui doit commander à supporter facilement encore ces choses? — Tout à fait certes, dit-il. — Donc, si nous rangeons parmi ceux capables-de-commander ceux qui sont patients de toutes ces choses, nous rangerons parmi ceux qui ne devront pas même ambitionner de commander ceux qui sont incapables de faire ces choses? — Il convint encore de cela. — Quoi donc, puisque aussi tu connais la classe de l'une et l'autre espèce de ces hommes, as-tu examiné déjà quelque jour, dans laquelle de ces classes tu rangerais justement toi-même? — Moi certes, dit Aristippe, je ne range absolument pas moi-même dans la classe de ceux qui veulent commander. Et en effet ceci paraît tout à fait à moi être d'un homme insensé le, se procurer à lui-même les choses nécessaires étant une grande affaire, cela ne pas suffire à lui, mais s'imposer-en-outre

τοῦτο I, ἀλλὰ προσαναθέσθαι τὸ καὶ τοῖς ἄλλοις πολίταις, ὧν δέονται, πορίζειν· καὶ ἑαυτῷ μὲν πολλὰ ὧν βούλεται ἐλλείπειν², τῆς δὲ πόλεως προεστῶτα, εἴαν μὴ πάντα, ὅσα ἡ πόλις βούλεται, καταπράττει, τούτου δίκην ὑπέχειν, τοῦτο πῶς οὐ πολλὴ ἀφροσύνη ἐστί; Καὶ γὰρ ἀξιοῦσιν αἱ πόλεις τοῖς ἄρχουσιν, ὥς περ ἐγὼ τοῖς οἰκέταις, χρῆσθαι. Ἐγὼ τε γὰρ ἀξιῶ τοὺς θεράποντας ἐμοὶ μὲν ἄφθονα τὰ ἐπιτήδεια παρασκευάζειν, αὐτοὺς δὲ μηδενὸς τούτων ἄπτεσθαι· αἳ τε πόλεις οἴονται χρῆναι τοὺς ἄρχοντας ἑαυταῖς μὲν ὡς πλείστα ἀγαθὰ πορίζειν, αὐτοὺς δὲ πάντων τούτων ἀπέχεσθαι. Ἐγὼ οὖν τοὺς μὲν βουλομένους πολλὰ πράγματα ἔχειν αὐτοῖς τε καὶ ἄλλοις παρέχειν³ οὕτως ἂν παιδεύσας εἰς τοὺς ἀρχικὸν καταστήσαιμι. Ἐμαυτὸν τοίνυν τάττω εἰς τοὺς βουλομένους ἧ ῥᾶστά τε καὶ ἥδιστα βιο-

autres citoyens : tandis que l'on est privé soi-même de tant de choses qu'on desire, se mettre à la tête de l'État, pour se voir un jour appelé en justice, si l'on ne satisfait pas tous les caprices du peuple, n'est-ce pas le comble de la folie? Car enfin les nations prétendent se servir de leurs magistrats, comme moi de mes esclaves. Je veux que mes serviteurs me procurent en abondance tout ce qui m'est nécessaire, mais qu'ils ne touchent à rien; et le peuple croit que ses magistrats doivent lui procurer toutes sortes de biens dont ils s'abstiendront eux-mêmes. Aussi je formerai comme nous l'avons dit, et je placerai dans la classe des hommes propres au commandement, ceux qui aiment à avoir beaucoup d'affaires et à en donner aux autres; mais pour moi je me range parmi ceux dont l'ambition est de passer doucement et agréablement la vie. — Veux-tu donc, continua So-

τὸ πορίζειν
καὶ τοῖς ἄλλοις πολίταις
ὧν δέονται·
καὶ πολλὰ μὲν
ὧν βούλεται
ἐλλείπειν ἑαυτῷ,
προεστῶτα δὲ τῆς πόλεως,
εἴαν μὴ καταπράττει πάντα
ὅσα ἡ πόλις βούλεται,
ὑπέχειν δίκην τούτου,
πῶς τοῦτο οὐκ ἐστὶ
πολλὴ ἀφροσύνη;
Καὶ γὰρ αἱ πόλεις ἀξιοῦσι
χρῆσθαι τοῖς ἄρχουσιν,
ὥς περ ἐγὼ τοῖς οἰκέταις.
Ἐγὼ τε γὰρ ἀξιῶ
τοὺς θεράποντας
παρασκευάζειν ἐμοὶ μὲν
ἄφθονα
τὰ ἐπιτήδεια,
αὐτοὺς δὲ ἄπτεσθαι
μηδενὸς τούτων·
αἳ τε πόλεις οἴονται χρῆναι
τοὺς ἄρχοντας
πορίζειν ἑαυταῖς μὲν
ἀγαθὰ
ὡς πλείστα,
αὐτοὺς δὲ ἀπέχεσθαι
πάντων τούτων.
Ἐγὼ οὖν ἂν καταστήσαιμι
εἰς τοὺς ἀρχικοὺς,
παιδεύσας οὕτω,
τοὺς μὲν βουλομένους
ἔχειν τε αὐτοῖς
πολλὰ πράγματα
καὶ παρέχειν ἄλλοις.
Τάττω τοίνυν ἑμαυτὸν
εἰς τοὺς βουλομένους βιοτεύειν
ἧ ῥᾶστά τε
καὶ ἥδιστα.

le soin de procurer
aussi aux autres citoyens
les choses dont ils ont besoin;
et de nombreuses certes
des choses qu'il desire
manquer à lui-même,
mais étant-à-la-tête de la ville,
s'il n'exécute pas toutes les choses
que la ville veut,
subir une accusation de cela,
comment cela n'est-il pas
une grande démence?
Et en effet les villes prétendent
se servir de ceux qui commandent,
comme moi de mes domestiques.
Car et moi je prétends
mes serviteurs
préparer à moi à la vérité
abondantes
les choses nécessaires,
mais eux-mêmes ne toucher
à aucune de ces choses;
et les villes pensent falloir
ceux qui commandent
procurer à elles-mêmes à la vérité
des biens
comme *il est possible* les plus nom-
mais eux-mêmes s'abstenir [breux,
de tous ces biens.
Moi donc je placerais
parmi ceux capables de commander,
les ayant élevés ainsi,
ceux qui veulent
et avoir pour eux-mêmes
beaucoup d'affaires
et en donner à d'autres.
Je range toutefois moi-même
parmi ceux qui veulent vivre
comme *il se peut* et le plus facilement
et le plus agréablement.

τεύειν. Καὶ ὁ Σωκράτης ἔφη· Βούλει οὖν καὶ τοῦτο σκεψάμεθα, πότεροι ἥδιον ζῶσιν, οἱ ἄρχοντες, ἢ οἱ ἀρχόμενοι; — Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη. — Πρῶτον μὲν τοίνυν τῶν ἐθνῶν, ὧν ἡμεῖς ἴσμεν, ἐν μὲν τῇ Ἀσίᾳ Πέρσαι μὲν ἄρχουσιν, ἄρχονται δὲ Σύροι καὶ Φρύγες καὶ Λυδοί¹. ἐν δὲ τῇ Εὐρώπῃ Σκύθαι μὲν ἄρχουσι, Μαιῶται² δὲ ἄρχονται· ἐν δὲ τῇ Λιβύῃ Καρχηδόνιοι μὲν ἄρχουσι, Λίβυες δὲ ἄρχονται. Τούτων οὖν ποτέρους ἥδιον οἶε ζῆν; ἢ τῶν Ἑλλήνων, ἐν οἷς καὶ αὐτὸς εἶ, πότεροί σοι δοκοῦσιν ἥδιον, οἱ κρατοῦντες, ἢ οἱ κρατούμενοι, ζῆν; — Ἄλλ' ἐγὼ τοι, ἔφη ὁ Ἀρίστιππος, οὐδὲ εἰς τὴν δουλείαν αὐ³ ἐμαυτὸν τάττω· ἀλλ' εἶναι τίς μοι δοκεῖ μέση τούτων ὁδός, ἣν πειρῶμαι βαδίζειν, οὔτε δι' ἀρχῆς, οὔτε διὰ δουλείας, ἀλλὰ δι' ἐλευθερίας, ἥπερ μάλιστα πρὸς εὐδαιμονίαν ἄγει. —

crate, que nous examinions encore qui vit le plus agréablement, de ceux qui gouvernent ou de ceux qui sont gouvernés? — Volontiers. — Si nous parcourons d'abord les peuples que nous connaissons, en Asie, les Perses commandent, les Syriens, les Phrygiens et les Lydiens obéissent; en Europe, les Scythes ont la puissance, les Méotes leur sont soumis; en Libye, les Carthaginois dominent, les Libyens sont sous le joug. Lesquels de ces peuples te paraissent les plus heureux? Et chez les Grecs, au milieu desquels tu te trouves, quelles nations sont les plus heureuses, de celles qui commandent ou de celles qui obéissent? — Mais je ne me mets pas non plus au rang des esclaves; il me semble qu'il y a une route moyenne, que je tâche de suivre, entre le commandement et l'esclavage, la liberté, qui conduit le plus

— Καὶ ὁ Σωκράτης ἔφη· Βούλει οὖν σκεψάμεθα καὶ τοῦτο, πότεροι ζῶσιν ἥδιον, οἱ ἄρχοντες, ἢ οἱ ἀρχόμενοι; — Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη. — Πρῶτον μὲν τοίνυν, τῶν ἐθνῶν, ὧν ἡμεῖς ἴσμεν, ἐν μὲν τῇ Ἀσίᾳ Πέρσαι μὲν ἄρχουσι, Σύροι δὲ καὶ Φρύγες καὶ Λυδοὶ ἄρχονται· ἐν δὲ τῇ Εὐρώπῃ Σκύθαι μὲν ἄρχουσι, Μαιῶται δὲ ἄρχονται· ἐν δὲ τῇ Λιβύῃ Καρχηδόνιοι μὲν ἄρχουσι, Λίβυες δὲ ἄρχονται. Ποτέρους οὖν τούτων οἶε ζῆν ἥδιον; ἢ τῶν Ἑλλήνων, ἐν οἷς εἶ καὶ αὐτός, πότεροι δοκοῦσί σοι ζῆν ἥδιον, οἱ κρατοῦντες, ἢ οἱ κρατούμενοι; — Ἄλλὰ ἐγὼ τοι, ἔφη ὁ Ἀρίστιππος, οὐδὲ τάττω αὐ³ ἐμαυτὸν εἰς τὴν δουλείαν· ἀλλὰ τις ὁδός δοκεῖ μοι εἶναι μέση τούτων, ἣν πειρῶμαι βαδίζειν, οὔτε διὰ ἀρχῆς, οὔτε διὰ δουλείας, ἀλλὰ διὰ ἐλευθερίας,

— Et Socrate dit : Veux-tu donc que nous examinions encore cela, lesquels vivent plus agréablement, ceux qui commandent, ou ceux qui sont commandés? — Tout à fait certes, dit-il. — D'abord donc, des nations que nous connaissons, en Asie les Perses commandent, mais les Syriens et les Phrygiens et les Lydiens sont commandés; et en Europe les Scythes commandent, et les Méotes sont commandés; et en Libye les Carthaginois commandent, et les Libyens sont commandés. Lesquels donc de ces *peuples* crois-tu vivre plus agréablement? ou bien des Grecs, parmi lesquels tu es aussi toi-même, lesquels paraissent à toi vivre plus agréablement, ceux qui dominent, ou ceux qui sont dominés? — Mais moi assurément, dit Aristippe, je ne place pas non plus d'un autre côté moi-même dans l'esclavage (la classe des esclaves); mais une certaine route paraît à moi exister intermédiaire de celles-là, par laquelle je m'efforce de marcher, ni par le commandement, ni par l'esclavage, mais par la liberté,

Ἄλλ' εἰ μέντοι, ἔφη ὁ Σωκράτης, ὥςπερ οὔτε δι' ἀρχῆς οὔτε διὰ δουλείας ἡ ὁδὸς αὕτη φέρει, οὕτως μηδὲ δι' ἀνθρώπων, ἴσως ἂν τι λέγοις¹. εἰ μέντοι, ἐν ἀνθρώποις ὧν, μήτε ἄρχειν ἀξιώσεις μήτε ἄρχεσθαι, μήτε τοὺς ἄρχοντας ἐκὼν θεραπεύσεις, οἷμαί σε ὁρᾶν, ὡς ἐπίστανται οἱ κρείττονες, τοὺς ἥττονας καὶ κοινῇ καὶ ἰδίᾳ κλαίοντας καθίσαντες², δούλοις χρῆσθαι³. Ἡ λανθάνουσί σε οἱ ἄλλων σπειράντων καὶ φυτευσάντων τόν τε σῖτον τέμνοντες καὶ δενδροκοποῦντες, καὶ πάντα τρόπον πολιορκοῦντες⁴ τοὺς ἥττονας καὶ μὴ θέλοντας θεραπεύειν, ἕως ἂν πείσωσιν ἐλέσθαι δουλεύειν ἀντὶ τοῦ πολεμεῖν τοῖς κρείττοσι; καὶ ἰδίᾳ αὖ οἱ ἀνδρεῖοι καὶ δυνατοὶ τοὺς ἀνάνδρους καὶ ἀδυνάτους οὐκ οἶσθα ὅτι καταδουλωσάμενοι καρποῦνται; — Ἄλλ' ἐγώ

sûrement au bonheur. — Si cette route, qui éloigne également du commandement et de l'esclavage, éloignait aussi de la société des hommes, peut-être aurais-tu raison; mais si, vivant au milieu des hommes, tu ne veux ni commander ni obéir, ni servir de bon gré ceux qui commandent, tu n'ignores pas sans doute que les plus forts savent faire pleurer les faibles, soit en masse, soit un à un, et se les asservir. Ne vois-tu pas comme ils coupent les moissons que d'autres ont semées, les arbres qu'ils ont plantés, comme ils assiègent de toutes parts le faible qui refuse de les servir, jusqu'à ce qu'ils l'aient amené à préférer l'esclavage à une lutte contre de plus forts que lui? Et parmi les particuliers, les courageux et les puissants n'asservissent-ils pas à leur profit ceux qui n'ont ni force ni courage? — Aussi, pour ne pas

ἥπερ ἄγει μάλιστα πρὸς εὐδαιμονίαν. — Ἄλλὰ εἰ μέντοι, ἔφη ὁ Σωκράτης, ὥςπερ ἡ ὁδὸς αὕτη φέρει οὔτε διὰ ἀρχῆς, οὔτε διὰ δουλείας, οὕτω μηδὲ διὰ ἀνθρώπων, ἴσως ἂν λέγοις τι. εἰ μέντοι, ὧν ἐν ἀνθρώποις, ἀξιώσεις μήτε ἄρχειν μήτε ἄρχεσθαι, μήτε θεραπεύσεις ἐκὼν τοὺς ἄρχοντας, οἷμαί σε ὁρᾶν, ὡς οἱ κρείττονες ἐπίστανται, καθίσαντες κλαίοντας τοὺς ἥττονας κοινῇ καὶ ἰδίᾳ, χρῆσθαι δούλοις. Ἡ λανθάνουσί σε οἱ τέμνοντές τε τὸν σῖτον καὶ δενδροκοποῦντες ἄλλων σπειράντων καὶ φυτευσάντων, καὶ πολιορκοῦντες πάντα τρόπον τοὺς ἥττονας καὶ μὴ θέλοντας θεραπεύειν, ἕως ἂν πείσωσιν ἐλέσθαι δουλεύειν ἀντὶ τοῦ πολεμεῖν τοῖς κρείττοσι; καὶ ἰδίᾳ αὖ οὐκ οἶσθα ὅτι καταδουλωσάμενοι τοὺς ἀνάνδρους καὶ ἀδυνάτους οἱ ἀνδρεῖοι καὶ δυνατοὶ καρποῦνται; — Ἄλλὰ ἐγώ τοι, ἔφη,

qui conduit le plus au bonheur. — Mais si du moins, dit Socrate, comme cette route-ci ne porte ni par le commandement, ni par l'esclavage, de même *elle* ne *conduisait* pas non par les hommes, [plus] peut-être dirais-tu quelque chose; si cependant, étant parmi les hommes, tu ne veux ni commander ni être commandé, et si tu ne sers pas de bon gré ceux qui commandent, je pense toi voir, que les plus forts savent, ayant fait-asseoir pleurant les plus faibles en commun et en particulier, se servir *d'eux* comme d'esclaves. Est-ce qu'ils échappent à toi ceux et coupant le blé et coupant-les-arbres d'autres qui ont semé et qui ont planté, et assiégeant de toute manière ceux *qui sont* plus faibles *qu'eux* et qui ne veulent pas *les* servir, jusqu'à ce qu'ils *leur* aient persuadé de choisir d'être esclaves au lieu de faire-la-guerre aux plus forts? et en particulier d'un autre côté ne sais-tu pas qu'ayant asservi ceux sans-courage et sans-puissance les courageux et puissants *en* tirent-du-profit? — Mais moi assurément, dit-il,

τοι, ἔφη, ἵνα μὴ πάσχω ταῦτα, οὐδ' εἰς πολιτείαν ἑμαυτὸν κατακλείω, ἀλλὰ ξένος πανταχοῦ εἰμι. — Καὶ ὁ Σωκράτης ἔφη· Τοῦτο μέντοι ἤδη λέγεις δεινὸν πάλαισμα¹. τοὺς γὰρ ξένους, ἐξ οὗ ὃ τε Σίννις καὶ ὁ Σκείρων καὶ ὁ Προκρούστης² ἀπέθανον, οὐδεὶς ἔτι ἀδικεῖ· ἀλλὰ νῦν οἱ μὲν πολιτευόμενοι ἐν ταῖς πατρίσι καὶ νόμους τίθενται, ἵνα μὴ ἀδικῶνται, καὶ φίλους πρὸς τοῖς ἀναγκαίοις³ καλουμένοις ἄλλους κτῶνται βοηθοὺς, καὶ ταῖς πόλεσιν ἐρύματα περιβάλλονται, καὶ ὅπλα κτῶνται, οἷς ἀμύνονται τοὺς ἀδικοῦντας, καὶ πρὸς τούτοις ἄλλους ἔξωθεν συμβάχους κατασκευάζονται· καὶ οἱ μὲν πάντα ταῦτα κεκτημένοι ὁμῶς ἀδικοῦνται. Σὺ δὲ οὐδὲν μὲν τούτων ἔχων, ἐν δὲ ταῖς ὁδοῖς, ἔνθα πλεῖστοι ἀδικοῦνται, πολλὸν χρόνον διατρίβων, εἰς ὅποιαν δ' ἂν πόλιν ἀφίκη, τῶν πολιτῶν πάντων ἡττων ὢν, καὶ τοιοῦτος, οἷοις μάλιστα ἐπιτίθενται οἱ βουλόμενοι ἀδικεῖν,

subir de pareils maux, je ne m'enferme point dans une cité, mais je suis étranger partout. — Voilà certes un prodige d'adresse ! Car, depuis que Sinnis, Sciron et Procruste sont morts, personne ne maltraite plus les étrangers ; cependant ceux qui gouvernent portent des lois dans leur patrie pour se mettre à l'abri de l'injustice ; ils cherchent, outre leurs parents, à se faire des amis qui puissent les secourir, ils entourent les villes de remparts, rassemblent des armes pour repousser ceux qui voudraient leur nuire, et contractent même des alliances au dehors. Toutes ces ressources ne les garantissent pas de l'insulte ; et toi, qui n'en as d'aucune sorte, qui passes une grande partie de ta vie sur les routes, où se commettent tant de crimes, qui, dans quelque ville que tu arrives, es moindre que le dernier des citoyens, placé dans une position qui provoque plus que toute autre

ἵνα μὴ πάσχω ταῦτα, οὐδὲ κατακλείω ἑμαυτὸν εἰς πολιτείαν, ἀλλὰ εἰμι ξένος πανταχοῦ. — Καὶ ὁ Σωκράτης ἔφη· Λέγεις μέντοι ἤδη τοῦτο πάλαισμα δεινόν· ἐξ οὗ γὰρ ὃ τε Σίννις καὶ ὁ Σκείρων καὶ ὁ Προκρούστης ἀπέθανον, οὐδεὶς ἀδικεῖ ἔτι τοὺς ξένους· ἀλλὰ νῦν οἱ μὲν πολιτευόμενοι ἐν ταῖς πατρίσι καὶ τίθενται νόμους, ἵνα μὴ ἀδικῶνται, καὶ πρὸς ταῖς καλουμένοις ἀναγκαίοις κτῶνται ἄλλους φίλους βοηθοὺς, καὶ περιβάλλονται ταῖς πόλεσιν ἐρύματα, καὶ κτῶνται ὅπλα, οἷς ἀμύνονται τοὺς ἀδικοῦντας, καὶ πρὸς τούτοις παρασκευάζονται ἔξωθεν ἄλλους συμβάχους· καὶ οἱ μὲν κεκτημένοι πάντα ταῦτα ὁμῶς ἀδικοῦνται. Σὺ δὲ ἔχων μὲν οὐδὲν τούτων, διατρίβων δὲ πολλὸν χρόνον ἐν ταῖς ὁδοῖς, ἔνθα πλεῖστοι ἀδικοῦνται, ὢν δὲ ἡττων πάντων τῶν πολιτῶν, εἰς ὅποιαν πόλιν ἂν ἀφίκη, καὶ τοιοῦτος, οἷοις μάλιστα ἐπιτίθενται οἱ βουλόμενοι ἀδικεῖν,

afin que je ne souffre pas ces choses, je n'enferme pas non plus moi-même dans un Etat, mais je suis hôte partout. — Et Socrate dit : Tu dis certes tout de suite ceci *qui est* un artifice habile ; car depuis que et Sinnis et Sciron et Procruste sont morts, personne ne maltraite plus les hôtes ; mais maintenant ceux qui gouvernent dans leurs patries et établissent des lois, afin qu'ils ne soient pas maltraités, et en outre de ceux qui sont appelés parents acquièrent d'autres amis pour auxiliaires, et jettent-autour des villes des retranchements, et acquièrent des armes, avec lesquelles ils puissent se défendre de ceux qui les maltraitent, et outre ces choses ils se procurent au-dehors d'autres alliés ; et ceux qui ont acquis toutes ces choses cependant sont maltraités. Mais toi qui n'as aucune de ces choses, et qui passes beaucoup de temps sur les routes, ou de très-nombreux sont attaqués, et qui es moindre que tous les citoyens, dans quelque ville que tu sois arrivé, et tel *que ceux* que surtout attaquent ceux qui veulent maltraiter,

ὅμως διὰ τὸ ξένος εἶναι οὐκ ἂν οἶει ἀδικηθῆναι; ἤ, διότι αἱ πόλεις σοι κηρύττουσιν ἀσφάλειαν καὶ προσιόντι καὶ ἀπιόντι, θαρβέεις; ἢ διότι καὶ δοῦλος ἂν οἶει τοιοῦτος εἶναι, ὅς τις μηδὲν δεσπότη λυσιτελεῖν; τίς γὰρ ἂν ἐθέλοι ἄνθρωπον ἐν οἰκίᾳ ἔχειν, πονεῖν μὲν μηδὲν ἐθέλοντα, τῇ δὲ πολυτελεστάτῃ διαίτῃ χαίροντα; Σκεψώμεθα δὲ καὶ τοῦτο, πῶς οἱ δεσπότηται τοῖς τοιούτοις οἰκέταις χρῶνται. Ἄρα οὐ τὴν μὲν λαγνειάν αὐτῶν τῷ λιμῷ σωφρονίζουσι; κλέπτειν δὲ κωλύουσιν, ἀποκλείοντες ὅθεν ἂν τι λαβεῖν ἤ; τοῦ δὲ δραπετεύειν δεσμοῖς ἀπείργουσι; τὴν ἀργίαν δὲ πληγαῖς ἐξαναγκάζουσιν¹; ἢ σὺ πῶς ποιεῖς, ὅταν τῶν οἰκετῶν τινα τοιοῦτον ὄντα καταμανθάνῃς; — Κολάζω, ἔφη, πᾶσι κακοῖς, ἕως ἂν δουλεύειν ἀναγκάσω. Ἀλλὰ γάρ², ὦ Σώκρατες, οἱ εἰς τὴν βασιλικὴν τέχνην παιδευόμενοι, ἦν δο-

les attaques de l'injustice, tu crois, parce que tu es étranger, devoir être à l'abri de l'insulte? Ta confiance vient-elle de ce que les villes te garantissent la sûreté pour entrer et pour sortir? N'est-ce pas plutôt de ce que tu penses qu'un esclave comme toi ne serait utile à aucun maître? Et qui en effet voudrait avoir dans sa maison un homme qui ne veut rien faire, et qui aime à vivre dans le luxe et la recherche? Mais examinons encore comment les maîtres en usent avec de tels serviteurs. Ne corrigent-ils point par la faim leur penchant à la gourmandise? Ne les empêchent-ils pas de voler, en enfermant tout ce qu'ils pourraient prendre; de fuir, en les chargeant de liens? Ne domptent-ils point leur paresse à force de coups? Ou plutôt, comment fais-tu toi-même, lorsque tu as un esclave de cette espèce? — Je lui inflige tous les châtimens, jusqu'à ce que je l'aie forcé à me servir. Mais, Socrate, ceux qui sont élevés dans cet art de commander, que

ὅμως οὐκ οἶει
διὰ τὸ εἶναι ξένος
ἂν ἀδικηθῆναι;
ἢ, διότι αἱ πόλεις
κηρύττουσιν ἀσφάλειάν σοι
καὶ προσιόντι καὶ ἀπιόντι,
θαρβέεις;
ἢ διότι οἶει
ἂν εἶναι καὶ δοῦλος τοιοῦτος,
ὅς τις λυσιτελεῖν
μηδὲν δεσπότη;
τίς γὰρ ἂν ἐθέλοι ἔχειν ἐν οἰκίᾳ
ἄνθρωπον,
ἐθέλοντα μὲν μηδὲν πονεῖν,
χαίροντα δὲ
τῇ διαίτῃ πολυτελεστάτῃ;
Σκεψώμεθα δὲ καὶ τοῦτο,
πῶς οἱ δεσπότηται χρῶνται
τοῖς οἰκέταις τοιούτοις.
Ἄρα οὐ σωφρονίζουσι μὲν
τῷ λιμῷ
τὴν λαγνειάν αὐτῶν;
κωλύουσι δὲ κλέπτειν,
ἀποκλείοντες
ὅθεν ἂν ἡ
λαβεῖν τι;
ἀπείργουσι δὲ δεσμοῖς
τοῦ δραπετεύειν;
ἐξαναγκάζουσι δὲ τὴν ἀργίαν
πληγαῖς;
ἢ σὺ πῶς ποιεῖς,
ὅταν καταμανθάνῃς
τινὰ τῶν οἰκετῶν
ὄντα τοιοῦτον;
— Κολάζω, ἔφη,
πᾶσι κακοῖς,
ἕως ἂν ἀναγκάσω δουλεύειν.
Ἀλλὰ γάρ, ὦ Σώκρατες,
οἱ παιδευόμενοι
εἰς τὴν τέχνην βασιλικήν,

cependant tu ne crois pas
à cause du être hôte
pouvoir être maltraité?
est-ce parce que les villes
proclament sécurité à toi
et entrant et sortant,
que tu as confiance?
ou parce que tu penses
devoir être même un esclave tel,
que *ne* rapporter-utilité
à aucun maître?
car qui voudrait avoir dans sa maison
un homme,
ne voulant d'une part rien faire,
et de l'autre se plaisant
au régime le plus somptueux?
Mais examinons encore ceci,
comment les maîtres se servent
des domestiques *qui sont* tels.
Est-ce qu'ils ne rendent-pas-sage
par la faim
la lubricité d'eux?
et *ne* les empêchent-ils *pas* de voler,
fermant *les endroits*
d'où il serait *possible*
de prendre quelque chose?
et *ne* les empêchent-ils *pas* par des
de se sauver? [liens
et *ne* forcent-ils *pas* leur paresse
par des coups?
ou toi comment fais-tu,
lorsque tu découvres
quelqu'un de tes domestiques
étant tel?
— Je le châtie, dit-il,
par tous les mauvais-traitemens,
jusqu'à ce que je l'aie forcé à servir.
Mais certes, ô Socrate,
ceux qui sont élevés
pour l'art de régner,

καὶς μοι σὺ νομίζειν εὐδαιμονίαν εἶναι, τί διαφέρουσι τῶν ἐξ ἀνάγκης κακοπαθούντων, εἴ γε πεινήσουσι καὶ διψήσουσι καὶ ῥιγώσουσι καὶ ἀγρυπνήσουσι καὶ τᾶλλα πάντα μοχθήσουσιν ἐκόντες; ἐγὼ μὲν γὰρ οὐκ οἶδ', ὅ τι διαφέρει τὸ αὐτὸ δέρμα ἐκόντα ἢ ἄκοντα μαστιγοῦσθαι, ἢ ὅλως τὸ αὐτὸ σῶμα πᾶσι τοῖς τοιοῦτοις ἐκόντα ἢ ἄκοντα πολιορκεῖσθαι· ἄλλο γε ἢ ἀφροσύνη πρόσεστι τῷ ἐθέλοντι τὰ λυπηρὰ ὑπομένειν. — Τί δέ, ὦ Ἀρίστιππε, ὁ Σωκράτης ἔφη, οὐ δοκεῖ σοι τῶν τοιούτων¹ διαφέρειν τὰ ἐκούσια τῶν ἀκουσίων, ἢ² ὁ μὲν ἐκὼν πεινῶν φάγοι ἄν, ὅποτε βούλοιτο; καὶ ὁ ἐκὼν διψῶν πίοι, καὶ τᾶλλα ὡσαύτως· τῷ δ' ἐξ ἀνάγκης ταῦτα πάσχοντι οὐκ ἔξεστιν, ὅποτε βού-

tu sembles regarder comme le bonheur, en quoi diffèrent-ils de ceux qui souffrent par nécessité, s'ils se condamnent volontairement à endurer la faim, la soif, le froid, les veilles, les fatigues de toute sorte? Je ne vois pas, pour moi, où est la différence, que, de mon gré ou non, un fouet me déchire la peau, ou que mon corps, que je le veuille ou non, endure mille souffrances : mais sans doute il y a autre chose que de la folie à se condamner soi-même à souffrir? — Quoi donc, Aristippe, ne vois-tu pas une différence entre les tourments volontaires et les souffrances forcées, en ce que celui qui consent à endurer la faim peut manger dès qu'il voudra; celui qui s'est condamné à la soif peut boire s'il le veut, et il en est de même pour tout le reste; mais l'homme qui souffre par nécessité peut-il, quand il le veut, cesser de

ἦν σὺ δοκεῖς μοι νομίζειν εἶναι εὐδαιμονίαν, τί διαφέρουσι τῶν κακοπαθούντων ἐξ ἀνάγκης, εἴ γε πεινήσουσι καὶ διψήσουσι καὶ ῥιγώσουσι καὶ ἀγρυπνήσουσι καὶ μοχθήσουσι πάντα τὰ ἄλλα ἐκόντες; ἐγὼ μὲν γὰρ οὐκ οἶδα, ὅ τι διαφέρει μαστιγοῦσθαι τὸ αὐτὸ δέρμα ἐκόντα ἢ ἄκοντα, ἢ ὅλως πολιορκεῖσθαι τὸ αὐτὸ σῶμα πᾶσι τοῖς τοιοῦτοις ἐκόντα ἢ ἄκοντα· ἄλλο γε ἢ ἀφροσύνη πρόσεστι τῷ ἐθέλοντι ὑπομένειν τὰ λυπηρά. — Τί δέ, ὦ Ἀρίστιππε, ἔφη ὁ Σωκράτης, οὐ δοκεῖ σοι τῶν τοιούτων τὰ ἐκούσια διαφέρειν τῶν ἀκουσίων, ἢ ὁ μὲν πεινῶν ἐκὼν φάγοι ἄν, ὅποτε βούλοιτο; καὶ ὁ διψῶν ἐκὼν πίοι, καὶ τὰ ἄλλα ὡσαύτως· οὐκ ἔξεστι δὲ τῷ πάσχοντι ταῦτα ἐξ ἀνάγκης παύεσθαι, ὅποτε βούληται;

que tu parais à moi penser être le bonheur, en quoi diffèrent-ils de ceux qui souffrent-du-mal, par nécessité, si toutefois ils devront avoir-faim et auront-soif et auront-froid et veilleront et supporteront-avec-peine toutes les autres choses *le* voulant-bien? car moi certes je ne sais pas, en quoi diffère d'être déchiré-à-coups-de-fouet quant à la même peau *le* voulant ou ne *le* voulant pas, ou en un mot d'être assiégé quant au même corps de tous les *maux* semblables *le* voulant ou ne *le* voulant pas; autre chose sans doute que folie est attaché à celui qui veut-bien endurer les choses douloureuses. Mais quoi, ô Aristippe, dit Socrate, ne paraît-il pas à toi parmi les choses telles les volontaires différer des involontaires, en ce que celui qui a-faim *le* voulant pourrait manger, quand il voudrait? et celui qui a-soif *le* voulant-bien pourrait boire, et les autres choses pareillement; tandis qu'il n'est pas possible à celui qui souffre ces choses par nécessité de cesser *de les souffrir*, quand il veut?

λήται, παύεσθαι; ἔπειτα ὁ μὲν ἐκουσίως ταλαιπωρῶν ἐπ' ἀγαθῇ ἐλπίδι πονῶν εὐφραίνεται, οἷον οἱ τὰ θηρία θηρῶντες ἐλπιδὶ τοῦ λήψεσθαι ἡδέως μοχθοῦσι. Καὶ τὰ μὲν τοιαῦτα ἄθλα τῶν πόνων μικροῦ τινος ἄξιά ἐστι· τοὺς δὲ πονοῦντας, ἵνα φίλους ἀγαθοὺς κτήσωνται, ἢ ὅπως ἐχθροὺς χειρώσωνται, ἢ ἵνα δυνατοὶ γενόμενοι καὶ τοῖς σώμασι καὶ ταῖς ψυχαῖς καὶ τὸν ἑαυτῶν οἶκον καλῶς οἰκῶσι, καὶ τοὺς φίλους εὖ ποιῶσι, καὶ τὴν πατρίδα εὐεργετῶσι, πῶς οὐκ οἶεσθαι χρὴ τούτους καὶ πονεῖν ἡδέως εἰς τὰ τοιαῦτα, καὶ ζῆν εὐφραινομένους, ἀγαμένους μὲν ἑαυτούς, ἐπαινουμένους δὲ καὶ ζηλουμένους ὑπὸ τῶν ἄλλων; Ἔτι δὲ αἱ μὲν ῥαδιουργίαι ¹ καὶ ἐκ τοῦ παραχρῆμα ἡδοναὶ οὔτε σώματι εὐεξίαν ἱκαναὶ εἰσιν ἐνεργάζεσθαι, ὥς φασιν οἱ γυμνασταί, οὔτε ψυχῇ ἐπιστήμην ἀξιόλογον οὐδεμίαν ἐμποιοῦσιν· αἱ δὲ διὰ καρτερίας ἐπιμέλειαι τῶν καλῶν τε ἀγαθῶν

souffrir? D'ailleurs, celui qui souffre parce qu'il le veut se console de ses maux par l'espérance, comme on voit le chasseur supporter gaie-ment la fatigue dans l'espoir du succès. Et encore est-ce bien peu de chose qu'une pareille récompense de ses peines; mais ceux qui tra-vaillent pour acquérir de bons amis, ou pour l'emporter sur leurs en-nemis, pour fortifier leur esprit et leur corps, et se rendre par là ca-pables de bien conduire leur maison, d'être utiles à leurs amis, de rendre des services à leur patrie, comment ne pas croire qu'avec de tels objets devant les yeux ils supportent avec plaisir toutes les privations, comment ne pas croire qu'ils aient une vie heureuse, contents d'eux-mêmes, loués et admirés par les autres hommes? Les habitudes de mollesse et les plaisirs faciles ne peuvent, comme disent les maîtres de gymnastique, donner au corps une bonne tenue, ils ne peuvent pas non plus mettre dans l'esprit quelque connaissance estimable; mais au contraire les exercices qui veulent de la constance, comme

ἔπειτα ὁ μὲν ταλαιπωρῶν ἐκουσίως, εὐφραίνεται πονῶν ἐπὶ ἀγαθῇ ἐλπίδι, οἷον οἱ θηρῶντες τὰ θηρία μοχθοῦσιν ἡδέως ἐλπιδὶ τοῦ λήψεσθαι. Καὶ τὰ μὲν ἄθλα τοιαῦτα τῶν πόνων ἔστιν ἄξια τινὸς μικροῦ· τοὺς δὲ πονοῦντας, ἵνα κτήσωνται ἀγαθοὺς φίλους, ἢ ὅπως χειρώσωνται ἐχθροὺς, ἢ ἵνα γενόμενοι δυνατοὶ καὶ τοῖς σώμασι καὶ ταῖς ψυχαῖς καὶ οἰκῶσι καλῶς τὸν οἶκον ἑαυτῶν, καὶ ποιῶσιν εὖ τοὺς φίλους, καὶ εὐεργετῶσι τὴν πατρίδα, πῶς οὐ χρὴ οἶεσθαι τούτους καὶ πονεῖν ἡδέως εἰς τὰ τοιαῦτα, καὶ ζῆν εὐφραινομένους, ἀγαμένους μὲν ἑαυτούς, ἐπαινουμένους δὲ καὶ ζηλουμένους ὑπὸ τῶν ἄλλων; Ἔτι δὲ αἱ μὲν ῥαδιουργίαι καὶ αἱ ἡδοναὶ ἐκ τοῦ παραχρῆμα οὔτε εἰσιν ἱκαναὶ ἐνεργάζεσθαι σώματι εὐεξίαν, ὥς φασιν οἱ γυμνασταί, οὔτε ἐμποιοῦσι ψυχῇ οὐδεμίαν ἐπιστήμην ἀξιόλογον· αἱ δὲ ἐπιμέλειαι διὰ καρτερίας ποιοῦσιν ἐξικνεῖσθαι

ensuite celui qui souffre volontairement, se réjouit travaillant dans un bon espoir, comme ceux qui chassent les bêtes-sauvages se fatignent avec plaisir par espoir de les prendre. Et les prix semblables des travaux sont dignes de quelque chose de petit mais ceux qui travaillent, afin qu'ils acquièrent de bons amis, ou afin qu'ils triomphent de leurs ennemis, ou afin qu'étant devenus puissants et par leurs corps et par leurs âmes et ils administrent bien la maison d'eux-mêmes, et traitent bien leurs amis, et rendent-des-services à leur patrie, comment ne faut-il pas croire ceux-ci et travailler avec plaisir en vue des choses telles, et vivre satisfaits, d'un côté s'estimant eux-mêmes, de l'autre étant loués et étant enviés par les autres? Et de plus les habitudes-de-mollesse et les plaisirs de sur-le-champ et ne sont pas capables de produire-dans le corps une bonne-constitution, comme disent les maîtres-de-gymnastique, et ne mettent-dans l'âme aucune connaissance digne-d'estime; mais les occupations avec patience font parvenir

ἔργων ἐξικνεῖσθαι¹· ποιοῦσιν, ὥς φασιν οἱ ἀγαθοὶ ἄνδρες. Λέγει δέ που καὶ Ἡσίοδος².

Τὴν μὲν γὰρ κακότητα καὶ ἱλαδὸν ἔστιν ἐλέσθαι
ῥηϊδίως· λείη³ μὲν ὁδός, μάλα δ' ἐγγύθι ναίει.
Τῆς δ' ἀρετῆς ἰδρωῖτα θεοὶ προπάρουθεν ἔθνηκαν
ἀθάνατοι· μακρὸς δὲ καὶ ὄρθιος οἶμος ἐπ' αὐτὴν
καὶ τρηχὺς τὸ πρῶτον· ἐπὴν δ' εἰς ἄκρον ἵκηται⁴,
ῥηϊδίη⁵ δὴ ἔπειτα πέλει, χαλεπή περ εὐῶσα.

Μαρτυρεῖ δὲ καὶ Ἐπίχαρμος⁶ ἐν τῷδε·

. Τῶν πόνων
πωλοῦσιν ἡμῖν πάντα τὰ γὰθ' οἱ θεοί⁷.

Καὶ ἐν ἄλλῳ δὲ τόπῳ φησίν·

Ὡ πονηρέ, μὴ τὰ μαλακὰ μῶεο⁸, μὴ τὰ σκληρὰ ἔχῃς.

Καὶ Πρόδικος⁹ δὲ ὁ σοφὸς ἐν τῷ συγγράμματι τῷ περὶ τοῦ
Ἡρακλέους¹⁰, ὅπερ δὴ καὶ πλείστοις ἐπιδείκνυται, ὡσαύτως περὶ
τῆς ἀρετῆς ἀποφαίνεται, ὧδέ πως λέγων, ὅσα ἐγὼ μέμνημαι.

le disent les grands hommes, nous conduisent à de belles et glorieuses actions. Hésiode dit quelque part : *Il est facile d'atteindre, même en troupes, à la demeure du vice; la route est unie; il habite près de nous. Mais les dieux immortels ont placé la fatigue et la sueur sur le chemin de la vertu; un sentier long et escarpé conduit à elle; il est rude d'abord; mais lorsque tu es arrivé au sommet, il devient facile, quoique toujours pénible.* Épicharme aussi rend le même témoignage : *Les dieux nous vendent tous les biens au prix de nos fatigues.* Et dans un autre endroit il dit encore : *Insensé, ne cherche pas la mollesse, si tu ne veux pas trouver la douleur.* Le sage Prodicus, dans son ouvrage sur Hercule, dont il a fait des lectures à tant de personnes, exprime les mêmes idées sur la vertu; voici, autant que je me le rappelle, à peu

τῶν ἔργων καλῶν τε καὶ ἀγαθῶν, aux actions et belles et bonnes,
ὥς φασιν οἱ ἄνδρες ἀγαθοί. comme disent les hommes vertueux.
Ἡσίοδος δὲ καὶ Et Hésiode aussi
λέγει που· dit quelque part :
« Ἔστι μὲν γὰρ « Car il est possible
ἐλέσθαι τὴν κακότητα d'atteindre le vice
ῥηϊδίως καὶ ἱλαδόν· facilement même en troupes :
ὁδὸς μὲν λείη, la route est unie,
ναίει δὲ μάλα ἐγγύθι. et il habite fort près.
Θεοὶ δὲ ἀθάνατοι. Mais les dieux immortels
ἔθνηκαν ἰδρωῖτα ont placé la sueur
προπάρουθεν τῆς ἀρετῆς· en avant de la vertu;
οἶμος δὲ ἐπὶ αὐτὴν et le sentier qui mène vers elle
μακρὸς καὶ ὄρθιος, est long et raide (droit),
καὶ τρηχὺς τὸ πρῶτον· et rude d'abord;
ἐπὴν δὲ ἵκηται mais après que tu es arrivé
εἰς ἄκρον, au haut,
ἔπειτα δὴ ensuite certes
πέλει ῥηϊδίη, il se trouve facile,
εὐῶσα περ χαλεπή. » quoique étant pénible. »
Ἐπίχαρμος δὲ καὶ Et Épicharme aussi
μαρτυρεῖ ἐν τῷδε· rend-témoignage dans cet endroit :
« Οἱ θεοὶ « Les dieux
πωλοῦσιν ἡμῖν vendent à nous
πάντα τὰ ἀγαθὰ tous les biens
τῶν πόνων. » au prix des fatigues. »
Καὶ ἐν ἄλλῳ δὲ τόπῳ Et dans un autre endroit aussi
φησίν· il dit :
« Ὡ πονηρέ, μὴ μῶεο « O méchant, ne desirer pas
τὰ μαλακὰ, les choses molles,
μὴ ἔχῃς τὰ σκληρά. » de peur que tu n'aies les rudes. »
Καὶ Πρόδικος δὲ ὁ σοφὸς Et aussi Prodicus le sage
ἐν τῷ συγγράμματι dans son écrit
τῷ περὶ τοῦ Ἡρακλέους, celui sur Hercule,
ὅπερ δὴ ἐπιδείκνυται qui certes est montré
καὶ πλείστοις, même à de très-nombreux,
ἀποφαίνεται ὡσαύτως s'explique de la même manière
περὶ τῆς ἀρετῆς, sur la vertu,
λέγων ὧδέ πως, disant ainsi à peu près,
ὅσα ἐγὼ μέμνημαι. autant que je me rappelle.

Φησὶ γὰρ Ἡρακλέα, ἐπεὶ ἐκ παίδων εἰς ἥβην ὥρματο, ἐν ᾗ οἱ νέοι ἤδη αὐτοκράτορες γιγνόμενοι δηλοῦσιν, εἴτε τὴν δι' ἀρετῆς ὁδὸν τρέψονται ἐπὶ τὸν βίον, εἴτε τὴν διὰ κακίας, ἐξελθόντα εἰς ἡσυχίαν καθῆσθαι, ἀποροῦντα, ὅποτέραν τῶν ὁδῶν τράπηται¹. Καὶ φανῆναι αὐτῷ δύο γυναῖκας προΐεναι μεγάλας, τὴν μὲν ἐτέραν εὐπρεπῇ τε ἰδεῖν καὶ ἐλευθέριον φύσει, κεκοσμημένην τὸ μὲν σῶμα καθαρότητι, τὰ δὲ ὄμματα αἰδοῖ, τὸ δὲ σχῆμα σωφροσύνη, ἐσθῆτι δὲ λευκῇ· τὴν δ' ἐτέραν τεθραμμένην μὲν εἰς πολυσαρκίαν τε καὶ ἀπαλότητα, κεκαλλωπισμένην δὲ τὸ μὲν χρῶμα, ὥστε λευκοτέραν τε καὶ ἐρυθροτέραν τοῦ ὄντος δοκεῖν φαίνεσθαι², τὸ δὲ σχῆμα, ὥστε δοκεῖν ὀρθοτέραν τῆς φύσεως³ εἶναι, τὰ δὲ ὄμματα ἔχειν ἀναπεπταμένα⁴, ἐσθῆτα δέ, ἐξ ἧς ἂν μάλιστα ἡ ὥρα διαλάμποι, κατασκοπεῖσθαι δὲ θαμὰ

près ce qu'il dit. Hercule, à peine sorti de l'enfance, arrivait à cet âge où les jeunes gens, déjà maîtres d'eux-mêmes, laissent voir s'ils entreront dans la vie par le chemin de la vertu ou par celui du vice; il se retira dans la solitude et s'y reposa, indécis sur la route qu'il allait choisir. Deux femmes d'une taille extraordinaire se présentèrent à ses yeux : l'une se faisait remarquer par sa décence et sa noblesse, son corps était beau de pureté, ses yeux de pudeur, sa tenue modeste, elle portait une robe blanche; l'autre avait de l'embonpoint et de la mollesse, elle s'était ornée de fard pour se donner des couleurs plus blanches et plus vermeilles, et tâchait par son maintien d'ajouter à la hanteur de sa taille, ses yeux étaient ouverts, sa parure étudiée pour faire briller ses charmes, elle se contemplait sans cesse, obser-

Φησὶ γὰρ Ἡρακλέα,
ἐπεὶ ὥρματο ἐκ παίδων
εἰς ἥβην, ἐν ᾗ
οἱ νέοι γιγνόμενοι ἤδη
αὐτοκράτορες
δηλοῦσιν εἴτε τρέψονται
ἐπὶ τὸν βίον
τὴν ὁδὸν διὰ ἀρετῆς,
εἴτε τὴν διὰ κακίας,
ἐξελθόντα εἰς ἡσυχίαν
καθῆσθαι, ἀποροῦντα,
ὅποτέραν τῶν ὁδῶν
τράπηται.
Καὶ φανῆναι αὐτῷ
δύο γυναῖκας προΐεναι
μεγάλας, τὴν μὲν ἐτέραν
εὐπρεπῇ τε ἰδεῖν
καὶ ἐλευθέριον φύσει,
κεκοσμημένην τὸ μὲν σῶμα
καθαρότητι,
τὰ δὲ ὄμματα αἰδοῖ,
τὸ δὲ σχῆμα σωφροσύνη,
ἐσθῆτι δὲ λευκῇ·
τὴν δὲ ἐτέραν τεθραμμένην μὲν
εἰς πολυσαρκίαν τε
καὶ ἀπαλότητα,
κεκαλλωπισμένην δὲ
τὸ μὲν χρῶμα,
ὥστε δοκεῖν φαίνεσθαι
λευκοτέραν τε καὶ ἐρυθροτέραν
τοῦ ὄντος,
τὸ δὲ σχῆμα,
ὥστε δοκεῖν
εἶναι ὀρθοτέραν
τῆς φύσεως,
ἔχειν δὲ τὰ ὄμματα ἀναπεπταμένα,
ἐσθῆτα δέ,
ἐξ ἧς ἡ ὥρα
ἂν διαλάμποι μάλιστα,
κατασκοπεῖσθαι δὲ θαμὰ

Car il dit Hercule,
lorsqu'il passa *sortant* des enfants
à la puberté, dans laquelle
les jeunes gens devenant déjà
maîtres-d'eux-mêmes
montrent s'ils se tourneront
vers la vie
suivant la route par la vertu,
ou *suivant* celle par le vice,
étant sorti vers un lieu-tranquille
s'être assis, étant embarrassé,
vers laquelle des routes
il se tournerait.
Et avoir paru à lui
deux femmes s'avancer
grandes *toutes deux*, l'une
et décente à voir
et libre de caractère,
ornée quant au corps
de pureté,
et quant aux yeux de pudeur,
et quant au maintien de modestie,
et d'un vêtement blanc;
mais l'autre nourrie
jusqu'à l'embonpoint
et la délicatesse,
et parée,
quant à la couleur,
de manière à paraître se faire voir
et plus blanche et plus rose
que la réalité,
et quant à la tenue,
de manière à paraître
être plus droite (plus grande)
que sa nature,
et avoir les yeux ouverts,
et un habillement,
à l'aide duquel sa beauté
brillerait le plus,
et considérer fréquemment

ἑαυτὴν, ἐπισκοπεῖν δὲ καὶ εἴ τις ἄλλος αὐτὴν θεᾷται, πολλάκις δὲ καὶ εἰς τὴν ἑαυτῆς σκιὰν ἀποβλέπειν. Ὡς δ' ἐγένοντο πλησιαιότερον τοῦ Ἡρακλέους, τὴν μὲν πρόσθεν ῥηθεῖσαν ἰέναι τὸν αὐτὸν τρόπον, τὴν δ' ἑτέραν φθάσαι βουλομένην προσδραμεῖν τῷ Ἡρακλεῖ καὶ εἰπεῖν· Ὅρῳ σε, ὦ Ἡράκλεις, ἀποροῦντα, ποίαν ὁδὸν ἐπὶ τὸν βίον τράπη· ἔάν οὖν ἐμέ φίλην ποιήσῃ, ἐπὶ τὴν ἡδίστην τε καὶ ῥάστην ὁδὸν ἄξω σε, καὶ τῶν μὲν τερπνῶν οὐδενὸς ἄγευστος ἔσῃ, τῶν δὲ χαλεπῶν ἄπειρος διαβιώσῃ. Πρῶτον μὲν γὰρ οὐ πολέμων οὐδὲ πραγμάτων φροντιεῖς, ἀλλὰ σκοπούμενος διάξεις, τί ἂν κεχαρισμένον ἢ σιτίον ἢ ποτὸν εὖροις, ἢ τί ἂν ἰδὼν ἢ τί ἀκούσας τερψθείης, ἢ τίνων ὀσφραινόμενος ἢ ἀπτόμενος ἡσθείης, τίσι δὲ παιδικοῖς ὁμιλῶν μάλιστ' ἂν εὐφρανθείης, καὶ πῶς ἂν μαλακώτατα καθεύδοις,

vait si on la regardait, et tournait souvent la tête pour voir son ombre. Elles s'approchèrent ensemble; mais tandis que la première conservait la même démarche, l'autre voulant la prévenir, courut vers le jeune homme et lui dit: « Je le vois, Hercule, tu hésites sur la route que tu dois suivre: si tu veux me prendre pour amie, je te conduirai par le chemin le plus heureux et le plus facile, tu goûteras tous les plaisirs, et tu vivras exempt de peines. Tu ne t'occuperas ni de guerres ni d'affaires, mais tu passeras ta vie à chercher des mets et des boissons agréables, à découvrir ce qui pourra réjouir tes yeux et tes oreilles, flatter ton odorat et ton toucher, quelles sont les beautés dont le commerce pourra te plaire, comment tu dormiras avec le

ἑαυτὴν, ἐπισκοπεῖν δὲ καὶ εἴ τις ἄλλος θεᾷται αὐτὴν, πολλάκις δὲ καὶ ἀποβλέπειν εἰς τὴν σκιὰν ἑαυτῆς. Ὡς δὲ ἐγένοντο πλησιαιότερον τοῦ Ἡρακλέους, τὴν μὲν ῥηθεῖσαν πρόσθεν ἰέναι τὸν αὐτὸν τρόπον, τὴν δὲ ἑτέραν βουλομένην φθάσαι προσδραμεῖν τῷ Ἡρακλεῖ καὶ εἰπεῖν· « Ὅρῳ σε, ὦ Ἡράκλεις, ἀποροῦντα, ποίαν ὁδὸν τράπη ἐπὶ τὸν βίον· ἔάν οὖν ποιήσῃ ἐμέ φίλην ἄξω σὲ ἐπὶ τὴν ὁδὸν ἡδίστην τε καὶ ῥάστην, καὶ ἔσῃ μὲν ἄγευστος οὐδενὸς τῶν περινοῶν, διαβιώσῃ δὲ ἄπειρος τῶν χαλεπῶν. Πρῶτον μὲν γὰρ οὐ φροντιεῖς πολέμων οὐδὲ πραγμάτων, ἀλλὰ διάξεις σκοπούμενος. ἢ τί ἰδὼν ἢ τί ἀκούσας ἂν τερψθείης, ἢ τίνων ὀσφραινόμενος ἢ ἀπτόμενος ἡσθείης, τίσι δὲ παιδικοῖς ὁμιλῶν ἂν εὐφρανθείης μάλιστα, καὶ πῶς ἂν καθεύδοις μαλακώτατα,

elle-même, et examiner aussi si quelque autre contemple elle, et fréquemment aussi regarder-en-tournant-la-tête vers l'ombre d'elle-même. Mais dès qu'elle se trouvèrent plus près d'Hercule, celle qui a été dite d'abord aller de la même manière, mais l'autre voulant prendre-les-devants avoir couru-vers Hercule et avoir dit: « Je vois toi, ô Hercule, étant-dans-l'incertitude, par quelle route tu te tourneras vers la vie; si donc tu te fais mon amie, je mènerai toi vers la route et la plus agréable et la plus facile. et tu ne seras sans-goûter d'aucune des jouissances, mais tu vivras-jusqu'au-bout sans-éprouver les peines. Car d'abord tu ne t'occuperas point de guerres ni d'affaires, mais tu passeras-ta-vie cherchant, ou quoi ayant vu ou quoi ayant entendu tu pourrais être charmé, ou quelles choses sentant ou touchant tu pourrais être réjoui, et quels enfants fréquentant tu serais ravi le plus, et comment tu pourrais dormir le plus mollement,

καὶ πῶς ἂν ἀπονώτατα τούτων πάντων τυγχάνοις. Ἐὰν δέ ποτε γένηταί τις ὑποψία σπάνεως ἀφ' ὧν ἔσται ταῦτα, οὐ φόβος, μή σε ἀγάγω ἐπὶ τὸ πονοῦντα καὶ ταλαιπωροῦντα τῷ σώματι καὶ τῇ ψυχῇ ταῦτα πορίζεσθαι· ἀλλ' οἷς ἂν οἱ ἄλλοι ἐργάζωνται, τούτοις¹ σὺ χρήσῃ, οὐδενὸς ἀπεχόμενος, ὅθεν ἂν δυνατὸν ἦ τι κερδᾶναι· πανταχόθεν γὰρ ὠφελεῖσθαι τοῖς ἐμοὶ ξυνοῦσιν ἐξουσίαν ἔγωγε παρέχω. Καὶ ὁ Ἡρακλῆς ἀκούσας ταῦτα· Ὡ γύναι, ἔφη, ὄνομα δέ σοι τί ἐστι; Ἡ δέ· Οἱ μὲν ἐμοὶ φίλοι, ἔφη, καλοῦσί με Εὐδαιμονίαν, οἱ δὲ μισοῦντές με ὑποκοριζόμενοι² ὀνομάζουσί με Κακίαν. Καὶ ἐν τούτῳ ἡ ἐτέρα γυνὴ προσελθοῦσα εἶπε· Καὶ ἐγὼ ἤκω πρὸς σέ, ὦ Ἡράκλεις, εἰδοῦτα τοὺς γεννήσαντάς σε, καὶ τὴν φύσιν τὴν σὴν ἐν τῇ παιδείᾳ καταμαθοῦσα· ἐξ ὧν ἐλπίζω, εἰ τὴν πρὸς ἐμὲ ὁδὸν τρά-

plus de mollesse, comment tu pourras te donner avec le moins de peine toutes ces jouissances. Si jamais tu viens à craindre que ce qui procure tous ces plaisirs puisse te manquer, n'appréhende pas que je t'engage à les acquérir par la fatigue et les labeurs du corps et de l'esprit : tu tireras profit du travail des autres, et toutes les sources de gain seront légitimes pour toi ; car je donne à ceux qui me suivent le pouvoir de faire tout ce qui peut leur être utile. » « Femme, quel est ton nom ? » lui dit Hercule après l'avoir écoutée. « Mes amis, répondit-elle, m'appellent la Félicité ; mes ennemis, pour m'outrager, me nomment la Mollesse. » Alors l'autre femme s'avançant : « Je viens aussi vers toi, Hercule, lui dit-elle ; je connais ceux qui t'ont donné le jour, et dès ton enfance j'ai pénétré ton caractère. J'espère, si tu prends la route qui mène vers moi, que tu feras un jour de belles

καὶ πῶς ἂν τυγχάνοις ἀπονώτατα πάντων τούτων. Ἐὰν δέ ποτέ τις ὑποψία σπάνεως ἀπὸ ὧν ταῦτα ἔσται γένηται, οὐ φόβος, μὴ ἀγάγω σε ἐπὶ τὸ πονοῦντα καὶ ταλαιπωροῦντα τῷ σώματι καὶ τῇ ψυχῇ πορίζεσθαι ταῦτα· ἀλλὰ σὺ χρήσῃ τούτοις, οἷς ἂν οἱ ἄλλοι ἐργάζωνται, ἀπεχόμενος οὐδενός, ὅθεν ἂν δυνατὸν κερδᾶναι τι· ἔγωγε γὰρ παρέχω τοῖς ξυνοῦσιν ἐμοὶ ἐξουσίαν ὠφελεῖσθαι πανταχόθεν. Καὶ ὁ Ἡρακλῆς ἀκούσας ταῦτα· Ὡ γύναι, ἔφη, τί δὲ ὄνομα ἐστὶ σοι ; Ἡ δέ· Οἱ μὲν ἐμοὶ φίλοι, ἔφη, καλοῦσί με Εὐδαιμονίαν, οἱ δὲ μισοῦντές με ὑποκοριζόμενοι ὀνομάζουσί με Κακίαν. Καὶ ἐν τούτῳ ἡ ἐτέρα γυνὴ προσελθοῦσα εἶπε· Καὶ ἐγὼ ἤκω πρὸς σέ, ὦ Ἡράκλεις, εἰδοῦτα τοὺς γεννήσαντάς σε, καὶ καταμαθοῦσα τὴν φύσιν τὴν σὴν ἐν τῇ παιδείᾳ· ἐξ ὧν ἐλπίζω, εἰ τράποιο τὴν ὁδόν

et comment tu pourrais obtenir le moins péniblement toutes ces choses. Et si jamais quelque appréhension du manque *des ressources* au moyen desquelles ces choses seront à toi t'arrive, il n'y a pas crainte, que j'amène toi vers le te fatiguant et te tourmentant par le corps et par l'esprit te procurer ces *biens* ; mais toi tu te serviras de ces choses que les autres feront-avec-travail, ne t'abstenant de rien, d'où il soit possible de gagner quelque chose ; car moi certes je fournis à ceux qui sont-avec moi la faculté de tirer-utilité de tout côté. Et Hercule ayant entendu ces choses : O femme, dit-il, mais quel nom est à toi ? Mais celle-ci : Mes amis, dit-elle, appellent moi Félicité, mais ceux qui haïssent moi me dénigrant nomment moi Mollesse. Et à ce moment l'autre femme s'étant approchée dit Moi aussi je viens vers toi, ô Hercule, connaissant ceux qui ont engendré toi, et ayant reconnu le naturel tien dans ton éducation ; choses d'après lesquelles j'espère, si tu tournes vers la route

ποιο, σφόδρ' ἂν σε τῶν καλῶν καὶ σεμνῶν ἐργάτην ἀγαθὸν γένεσθαι, καὶ ἐμὲ ἔτι πολὺ ἐντιμοτέραν καὶ ἐπ' ἀγαθοῖς διαπρεπεστέραν φανῆναι. Οὐκ ἐξαπατήσω δέ σε προοιμίους ἡδονῆς, ἀλλ', ἥπερ οἱ θεοὶ διέθεσαν, τὰ ὄντα διηγῆσομαι μετ' ἀληθείας. Τῶν γὰρ ὄντων ἀγαθῶν καὶ καλῶν οὐδὲν ἄνευ πόνου καὶ ἐπιμελείας θεοὶ διδόασιν ἀνθρώποις· ἀλλ', εἴτε τοὺς θεοὺς ἴλεως εἶναί σοι βούλει, θεραπευτέον τοὺς θεοὺς· εἴτε ὑπὸ φίλων ἐθέλεις ἀγαπᾶσθαι, τοὺς φίλους εὐεργετητέον· εἴτε ὑπὸ τινος πόλεως ἐπιθυμεῖς τιμᾶσθαι, τὴν πόλιν ὠφελητέον· εἴτε ὑπὸ τῆς Ἑλλάδος πάσης ἀξιοῖς ἐπ' ἀρετῇ θαυμάζεσθαι, τὴν Ἑλλάδα πειρατέον εὖ ποιεῖν· εἴτε τὴν γῆν βούλει σοι καρποὺς ἀφθόνους φέρειν, τὴν γῆν θεραπευτέον· εἴτε ἀπὸ βοσκημάτων οἶει δεῖν πλουτίζεσθαι, τῶν βοσκημάτων ἐπιμελητέον· εἴτε διὰ πολέμου ὀρμᾶς αὖξεσθαι, καὶ βούλει δύνασθαι τοὺς τε φίλους ἐλευθεροῦν

et glorieuses actions, et que j'acquerrai par toi, auprès des hommes vertueux, plus d'honneur et de considération. Je ne veux point te tromper par des promesses de plaisirs, mais je t'expliquerai les choses avec vérité, telles que les dieux les ont établies. Sans le travail et la constance, les dieux ne donnent rien aux hommes de ce qu'il y a de beau et d'honorable : si tu veux que les dieux te soient propices, tu dois les honorer ; si tu veux que tes amis te chérissent, tu dois être leur bienfaiteur ; si tu veux qu'un pays t'honore, tu dois le servir ; si tu veux que toute la Grèce admire ta vertu, tu dois essayer de te rendre utile à toute la Grèce ; si tu veux que la terre te donne libéralement ses fruits, tu dois la cultiver ; si tu crois devoir t'enrichir par tes troupeaux, tu dois les soigner ; si tu desires devenir grand par la guerre, si tu veux rendre libres tes amis et asservir tes ennemis, tu

πρὸς ἐμέ, σὲ γενέσθαι ἂν σφόδρα ἀγαθὸν ἐργάτην τῶν καλῶν καὶ σεμνῶν, καὶ ἐμὲ φανῆναι ἔτι πολὺ ἐντιμοτέραν καὶ διαπρεπεστέραν ἐπὶ ἀγαθοῖς. Οὐκ ἐξαπατήσω δέ σε προοιμίους ἡδονῆς, ἀλλὰ διηγῆσομαι μετὰ ἀληθείας τὰ ὄντα, ἥπερ οἱ θεοὶ διέθεσαν. Θεοὶ γὰρ διδόασιν ἀνθρώποις ἄνευ πόνου καὶ ἐπιμελείας οὐδὲν τῶν ὄντων ἀγαθῶν καὶ καλῶν· ἀλλὰ, εἴτε βούλει τοὺς θεοὺς εἶναι ἴλεώς σοι, θεραπευτέον τοὺς θεοὺς· εἴτε ἐθέλεις ἀγαπᾶσθαι ὑπὸ τῶν φίλων, εὐεργετητέον τοὺς φίλους· εἴτε ἐπιθυμεῖς τιμᾶσθαι ὑπὸ τινος πόλεως, ὠφελητέον τὴν πόλιν· εἴτε ἀξιοῖς θαυμάζεσθαι ἐπὶ ἀρετῇ ὑπὸ πάσης τῆς Ἑλλάδος, πειρατέον εὖ ποιεῖν τὴν Ἑλλάδα· εἴτε βούλει τὴν γῆν φέρειν σοι καρποὺς ἀφθόνους, θεραπευτέον τὴν γῆν· εἴτε οἶει δεῖν πλουτίζεσθαι ἀπὸ βοσκημάτων, ἐπιμελητέον τῶν βοσκημάτων· εἴτε ὀρμᾶς αὖξεσθαι διὰ πολέμου, καὶ βούλει δύνασθαι ἐλευθεροῦν τε τοὺς φίλους

qui conduit à moi, toi pouvoir devenir fortement un bon artisan des choses belles et illustres, et moi paraître encore beaucoup plus honorable et plus éclatante grâce à *tes* belles actions. Mais je ne tromperai pas toi par des préambules de plaisir, mais j'exposerai avec vérité les choses qui sont, comme les dieux *les* ont disposées. Car les dieux ne donnent aux hommes sans travail et sans soin aucune des choses qui sont bonnes et belles : mais, et si tu veux les dieux être propices à toi, il faut servir les dieux ; et si tu veux être chéri par tes amis, il-faut-rendre-des-services à tes amis : et si tu desires être honoré par quelque ville, il-faut-être-utile à cette ville ; et si tu prétends être admiré pour *ta* vertu par toute la Grèce, il-faut-t'efforcer de bien traiter la Grèce ; et si tu veux la terre porter pour toi des fruits abondants, il faut soigner la terre ; et si tu penses falloir t'enrichir au moyen de troupeaux, il-faut-prendre-soin des troupeaux ; et si tu ambitionnes de t'agrandir par la guerre, et que tu veuilles pouvoir et affranchir tes amis

καὶ τοὺς ἐχθροὺς χειροῦσθαι, τὰς πολεμικὰς τέχνας αὐτάς τε παρὰ τῶν ἐπισταμένων μαθητέον, καὶ ὅπως αὐταῖς δεῖ χρῆσθαι ἀσκητέον ¹. εἰ δὲ καὶ τῷ σώματι βούλει δυνατὸς εἶναι, τῇ γνώμῃ ὑπηρετεῖν ἐθιστέον τὸ σῶμα καὶ γυμναστέον σὺν πόνοις καὶ ἰδρωτί ². Καὶ ἡ Κακία ὑπολαβοῦσα εἶπεν, ὥς φησι Πρῶδικος· Ἐννοεῖς, ὦ Ἡράκλεις, ὥς χαλεπὴν καὶ μακρὰν ὁδὸν ἐπὶ τὰς εὐφροσύνας ἡ γυνή σοι αὕτη διηγεῖται; ἐγὼ δὲ ῥαδίαν καὶ βραχεῖαν ὁδὸν ἐπὶ τὴν εὐδαιμονίαν ἄξω σε. Καὶ ἡ Ἀρετὴ εἶπεν· ὦ τλήμων, τί δὲ σὺ ἀγαθὸν ἔχεις ³; ἡ τί ἡδὺ οἶσθα, μηδὲν τούτων ἕνεκα πράττειν ἐθέλουσα; ἥτις οὐδὲ τὴν τῶν ἡδέων ἐπιθυμίαν ἀναμένεις, ἀλλὰ, πρὶν ἐπιθυμῆσαι, πάντων ἐμπίπλασαι, πρὶν μὲν πεινῆν ἐσθίουσα, πρὶν δὲ διψῆν πίνουσα, καὶ ἵνα μὲν ἡδέως φάγῃς, ὀψοποιούς μηχανωμένη, ἵνα δὲ ἡδέως πίνῃς, οἶνους τε πολυτελεῖς παρασκευάζῃ, καὶ τοῦ θέρους χιόνα

dois apprendre l'art de la guerre auprès de ceux qui le possèdent, et t'exercer à mettre en pratique leurs leçons; si tu veux acquérir la force du corps, tu dois habituer ton corps à se soumettre à l'intelligence, tu dois l'assouplir par les travaux et les sueurs. » La Mollesse reprit alors : « Comprends-tu, Hercule, combien est pénible et longue la route que cette femme te trace pour arriver au bonheur? Mais moi, c'est par un chemin facile et court que je te conduirai à la félicité. » « Misérable, lui dit la Vertu, quels biens possèdes-tu donc? quels plaisirs peux-tu connaître, toi qui ne veux rien faire pour les acheter? tu ne laisses pas même naître le désir; mais rassasiée de tout avant d'avoir rien souhaité, tu manges avant la faim, tu bois avant la soif; pour manger avec plaisir, tu cherches d'habiles cuisiniers; pour boire avec plaisir, tu te procures à grands frais des vins délicats, et

καὶ χειροῦσθαι τοὺς ἐχθροὺς, μαθητέον τε τὰς τέχνας πολεμικὰς αὐτάς παρὰ τῶν ἐπισταμένων, καὶ ἀσκητέον ὅπως δεῖ χρῆσθαι αὐταῖς· εἰ δὲ καὶ βούλει εἶναι δυνατὸς τῷ σώματι, ἐθιστέον τὸ σῶμα ὑπηρετεῖν τῇ γνώμῃ καὶ γυμναστέον σὺν πόνοις καὶ ἰδρωτί. Καὶ ἡ Κακία ὑπολαβοῦσα εἶπεν, ὥς φησι Πρῶδικος· Ἐννοεῖς, ὦ Ἡράκλεις, ὥς χαλεπὴν καὶ μακρὰν ἡ γυνὴ αὕτη διηγεῖται σοι ὁδὸν ἐπὶ τὰς εὐφροσύνας; Ἐγὼ δὲ ἄξω σε ἐπὶ τὴν εὐδαιμονίαν ὁδὸν ῥαδίαν καὶ βραχεῖαν· Καὶ ἡ Ἀρετὴ εἶπεν· ὦ τλήμων, τί δὲ ἀγαθὸν σὺ ἔχεις; ἡ τί ἡδὺ οἶσθα, ἐθέλουσα πράττειν μηδὲν ἕνεκα τούτων; ἥτις οὐδὲ ἀναμένεις τὴν ἐπιθυμίαν τῶν ἡδέων, ἀλλὰ, πρὶν ἐπιθυμῆσαι, ἐμπίπλασαι πάντων, ἐσθίουσα μὲν πρὶν πεινῆν, πίνουσα δὲ πρὶν διψῆν, καὶ ἵνα μὲν φάγῃς ἡδέως, μηχανωμένη ὀψοποιούς, ἵνα δὲ πίνῃς ἡδέως, παρασκευάζῃ τε οἶνους πολυτελεῖς, καὶ τοῦ θέρους

et asservir les ennemis, et il faut apprendre l'art de-la-guerre lui-même de ceux qui le savent, et il faut t'exercer comment il faut se servir de lui; et si aussi tu veux être puissant par le corps, il faut habituer ton corps à servir l'intelligence et il faut l'exercer avec travaux et sueur. Et la Mollesse ayant repris dit, comme raconte Prodicus : Comprends-tu, ô Hercule, combien difficile et longue cette femme-ci expose à toi une route vers les délices? Mais moi je conduirai toi vers le bonheur par une route facile et courte. Et la Vertu dit : O misérable, mais quoi de bon toi as-tu? ou quoi de doux connais-tu, ne voulant faire rien pour acquérir ces choses? toi qui n'attends même pas le desir des choses douces, mais, avant d'avoir désiré, te remplis de tout, mangeant avant d'avoir-faim, et buvant avant d'avoir-soif, et afin que tu manges avec plaisir, te créant des cuisiniers, et afin que tu boives avec plaisir, et tu te procures des vins de-grand-prix, et pendant l'été

περιθέουσα ζητεῖς ἵ· ἵνα δὲ καθυπνώσῃς ἡδέως, οὐ μόνον τὰς στρωμνάς μαλακάς, ἀλλὰ καὶ τὰς κλῖνας καὶ τὰ ὑπόδαθρα ταῖς κλῖναις παρασκευάζῃ. Οὐ γὰρ διὰ τὸ πονεῖν, ἀλλὰ διὰ τὸ μηδὲν ἔχειν, ὅ τι ποιῇς, ὕπνου ἐπιθυμεῖς.
 Οὕτω γὰρ παιδεύεις τοὺς ἑαυτῆς φίλους, τῆς μὲν νυκτὸς ὑβρίζουσα, τῆς δ' ἡμέρας τὸ χρησιμώτατον κατακοιμίζουσα. Ἀθάνατος δὲ οὖσα, ἐκ θεῶν μὲν ἀπέρριψαι, ὑπὸ δὲ ἀνθρώπων ἀγαθῶν ἀτιμάζῃ· τοῦ δὲ πάντων ἡδίστου ἀκούσματος², ἐπαίνου σεαυτῆς, ἀνήκοος εἶ, καὶ τοῦ πάντων ἡδίστου θεάματος ἀθέατος· οὐδὲν γὰρ πώποτε σεαυτῆς ἔργον καλὸν τεθέασαι. Τίς δ' ἂν σοι λεγούσῃ τι πιστεύσεις; τίς δ' ἂν δεομένη τινὸς ἐπαρκέσειεν; ἢ τίς ἂν εὖ φρονῶν τοῦ σοῦ θιάσου³ τολμήσειεν εἶναι; οἷ⁴, νέοι μὲν ὄντες, τοῖς σώμασιν ἀδύνατοί εἰσι, πρεσβύτεροι δὲ γεγόμενοι, ταῖς ψυχαῖς ἀνόητοι, ἀπόνως μὲν λιπαροὶ

pendant l'été tu cours cherchant de la neige de toutes parts; pour goûter un sommeil agréable, il te faut des couvertures délicates, une couche molle et des tapis sur cette couche. Ce n'est pas la fatigue, mais l'oisiveté, qui te fait désirer le sommeil.
 C'est ainsi que tu formes tes amis; tu les dégrades pendant la nuit, tu les endors pendant la partie la plus précieuse du jour. Immortelle, tu as été rejetée par les dieux, tu es méprisée des hommes honnêtes; jamais tu n'as entendu le son le plus flatteur de tous, celui d'une louange; et jamais tu n'as vu le spectacle le plus agréable de tous, car jamais tu n'as contemplé une bonne action que tu aies faite. Qui voudrait ajouter foi à tes paroles? qui voudrait te secourir dans le besoin? quel homme sensé oserait se mêler à ton cortège? Ceux qui te suivent ont une jeunesse débile et une vieillesse insensée; nourris dans l'ois-

περιθέουσα
 ζητεῖς χιόνα·
 ἵνα δὲ καθυπνώσῃς ἡδέως,
 παρασκευάζῃ
 οὐ μόνον τὰς στρωμνάς μαλακάς,
 ἀλλὰ καὶ τὰς κλῖνας
 καὶ τὰ ὑπόδαθρα ταῖς κλῖναις.
 Οὐ γὰρ ἐπιθυμεῖς τοῦ ὕπνου
 διὰ τὸ πονεῖν,
 ἀλλὰ διὰ τὸ ἔχειν μηδὲν
 ὅ τι ποιῇς.
 Παιδεύεις γὰρ οὕτω
 τοὺς φίλους ἑαυτῆς,
 ὑβρίζουσα μὲν τῆς νυκτός,
 κατακοιμίζουσα δὲ
 τὸ χρησιμώτατον
 τῆς ἡμέρας.
 Οὖσα δὲ ἀθάνατος,
 ἀπέρριψαι μὲν ἐκ θεῶν,
 ἀτιμάζῃ δὲ
 ὑπὸ ἀνθρώπων ἀγαθῶν·
 εἶ δὲ ἀνήκοος
 τοῦ ἀκούσματος
 ἡδίστου πάντων,
 ἐπαίνου σεαυτῆς,
 καὶ ἀθέατος
 τοῦ θεάματος ἡδίστου πάντων·
 τεθέασαι γὰρ πώποτε
 οὐδὲν καλὸν ἔργον σεαυτῆς.
 Τίς δὲ ἂν πιστεύσειέ σοι
 λεγούσῃ τι;
 τίς δὲ ἂν ἐπαρκέσειε
 δεομένη τινός;
 ἢ τίς ἂν φρονῶν εὖ
 τολμήσειεν εἶναι τοῦ σοῦ θιάσου;
 οἷ, ὄντες μὲν νέοι,
 εἰσὶν ἀδύνατοι ταῖς σώμασι,
 γεγόμενοι δὲ πρεσβύτεροι,
 ἀνόητοι ταῖς ψυχαῖς,
 τρεφόμενοι μὲν λιπαροὶ

courant-de-tous-côtés
 tu cherches de la neige;
 et afin que tu dormes avec plaisir,
 tu te procures
 non seulement les couches molles,
 mais encore les lits
 et les tapis-sous les lits.
 Car tu ne desires pas le sommeil
 à cause du être fatigué,
 mais à cause du n'avoir rien
 que tu fasses.
 Car tu élèves ainsi
 les amis de toi-même,
 les outrageant la nuit,
 et les faisant-dormir
 pendant la partie la plus utile
 du jour.
 Et étant immortelle,
 tu as été rejetée des dieux,
 et tu es méprisée
 par les hommes de bien;
 et tu es privée-d'entendre
 l'audition
 la plus agréable de toutes,
 l'éloge de toi-même,
 et privée-de-voir
 le spectacle le plus agréable de tous;
 car tu n'as contemplé jamais
 aucune belle action de toi-même.
 Mais qui aurait confiance en toi
 disant quelque chose?
 et qui fournirait à toi
 ayant besoin de quelque chose?
 ou quel homme pensant bien
 aurait-le-courage d'être de ton cortège?
 eux qui, étant jeunes,
 sont impuissants par leurs corps,
 et étant devenus plus âgés,
 sont insensés par leurs âmes,
 étant nourris gras

διὰ νεότητος τρεφόμενοι, ἐπιπόνως δὲ αὐχμηροὶ διὰ γήρωος περῶντες, τοῖς μὲν πεπραγμένοις αἰσχυνόμενοι, τοῖς δὲ πραττομένοις βαρυνόμενοι, τὰ μὲν ἡδέα ἐν τῇ νεότητι διαδραμόντες, τὰ δὲ χαλεπὰ εἰς τὸ γῆρας ἀποθέμενοι. Ἐγὼ δὲ σύνειμι μὲν θεοῖς, σύνειμι δὲ ἀνθρώποις τοῖς ἀγαθοῖς· ἔργον δὲ καλὸν οὔτε θεῖον οὔτε ἀνθρώπινον χωρὶς ἐμοῦ γίνεται· τιμῶμαι δὲ μάλιστα πάντων καὶ παρὰ θεοῖς καὶ παρ' ἀνθρώποις οἷς προσήκει⁵, ἀγαπητὴ μὲν συνεργὸς τεχνίταις, πιστὴ δὲ φύλαξ οἴκων δεσπótαις, εὐμενὴς δὲ παραστάτις οἰκέταις, ἀγαθὴ δὲ συλλήπτρια τῶν ἐν εἰρήνῃ πόνων, βεβαία δὲ τῶν ἐν πολέμῳ σύμμαχος ἔργων, ἀρίστη δὲ φιλίας κοινωνός. Ἔστι δὲ τοῖς μὲν ἐμοῖς φίλοις ἡδεῖα μὲν καὶ ἀπράγμων σίτων καὶ ποτῶν ἀπόλαυσις·

veté et florissants d'embonpoint lorsqu'ils étaient jeunes, maintenant le corps amaigri, ils traversent une laborieuse vieillesse; rougissant de ce qu'ils ont fait, accablés de ce qu'ils ont à faire, ils ont volé de plaisirs en plaisirs dans le premier âge, et se sont réservé les peines pour le dernier temps de leur vie. Moi, au contraire, je suis avec les dieux, je suis avec les hommes vertueux; sans moi rien de beau ne se fait ni chez les dieux ni chez les hommes; plus que personne, je reçois des dieux et des hommes de justes hommages, compagne chérie du travail de l'artisan, gardienne fidèle de la maison du maître, protectrice bienveillante du serviteur, associée utile dans les travaux de la paix, alliée constante dans les fatigues de la guerre, intermédiaire dévouée de l'amitié. Mes amis jouissent avec plaisir et sans apprêt des aliments et des boissons, car ils attendent le desir pour manger et

ἀπόνως
διὰ νεότητος,
περῶντες δὲ διὰ γήρωος
ἐπιπόνως
αὐχμηροὶ,
αἰσχυνόμενοι μὲν
τοῖς πεπραγμένοις,
βαρυνόμενοι δὲ
τοῖς πραττομένοις,
διαδραμόντες μὲν
τὰ ἡδέα
ἐν τῇ νεότητι,
ἀποθέμενοι δὲ εἰς τὸ γῆρας
τὰ χαλεπὰ.
Ἐγὼ δὲ σύνειμι μὲν θεοῖς,
σύνειμι δὲ
τοῖς ἀνθρώποις ἀγαθοῖς·
καλὸν δὲ ἔργον
οὔτε θεῖον οὔτε ἀνθρώπινον
γίνεται χωρὶς ἐμοῦ·
τιμῶμαι δὲ μάλιστα πάντων
καὶ παρὰ θεοῖς
καὶ παρὰ ἀνθρώποις
οἷς προσήκει,
συνεργὸς μὲν ἀγαπητῇ
τεχνίταις,
φύλαξ δὲ πιστὴ οἴκων
δεσπótαις,
παραστάτις δὲ εὐμενὴς
οἰκέταις,
συλλήπτρια δὲ ἀγαθῶν
πόνων ἐν εἰρήνῃ,
σύμμαχος δὲ βεβαία
τῶν ἔργων ἐν πολέμῳ,
κοινωνός δὲ ἀρίστη
φιλίας.
Ἀπόλαυσις δὲ ἡδεῖα μὲν
καὶ ἀπράγμων
σίτων καὶ ποτῶν
ἐστὶ μὲν τοῖς ἐμοῖς φίλοις·

sans fatigue
pendant la jeunesse,
et allant à travers la vieillesse
péniblement
amaigri,
rougissant d'un côté
des choses faites *par eux*,
et de l'autre accablés
de celles qui se font *alors*,
ayant traversé-en-courant
les plaisirs
dans la jeunesse,
et ayant réservé pour la vieillesse
les douleurs.
Mais moi je suis-avec les dieux,
et je suis-avec
les hommes vertueux;
et une belle action
ni divine ni humaine
ne se fait pas sans moi;
et je suis honorée le plus de tous
et chez les dieux
et chez les hommes
à qui *cela* convient,
compagne-d'ouvrage chérie
pour les artisans,
et gardienne fidèle des maisons
pour les maîtres,
et soutien bienveillant
pour les domestiques,
et aide utile
des travaux pendant la paix,
et alliée constante
des œuvres pendant la guerre,
et associée excellente
de l'amitié.
Et une jouissance agréable
et sans-embarras
des aliments et des boissons
est à mes amis;

ἀνέχονται γάρ, ἕως ἂν ἐπιθυμήσωσιν αὐτῶν. Ὑπνος δ' αὐτοῖς
 πάρεστιν ἡδίων ἢ τοῖς ἀμόχοις, καὶ οὔτε ἀπολείποντες αὐτὸν
 ἄχθονται, οὔτε διὰ τοῦτον μεθιᾶσι τὰ δέοντα πράττειν. Καὶ οἱ
 μὲν νέοι τοῖς τῶν πρεσβυτέρων ἐπαίνους χαίρουσιν, οἱ δὲ γεραί-
 τεροι ταῖς τῶν νέων τιμαῖς ἀγάλλονται· καὶ ἡδέως μὲν τῶν πα-
 λαιῶν πράξεων μέμνηνται, εὖ δὲ τὰς παρούσας ἡδονταί· πρᾶτ-
 τοντες, δι' ἐμὲ φίλοι μὲν θεοῖς ὄντες, ἀγαπητοὶ δὲ φίλοις, τίμιοι
 δὲ πατρίσιν. Ὅταν δ' ἔλθῃ τὸ πεπρωμένον τέλος, οὐ μετὰ
 λήθης ἄτιμοι κεῖνται, ἀλλὰ μετὰ μνήμης τὸν αἰὲ χρόνον
 ὑμνούμενοι θάλλουσι¹. Τοιαῦτά σοι, ὦ παῖ τοκέων ἀγαθῶν
 Ἡράκλεις, ἔξεστι διαπονησαμένῳ τὴν μακαριστοτάτην² εὐ-
 δαιμονίαν κεκτῆσθαι. Οὕτω πως διώκει Πρόδικος τὴν ὑπ'
 Ἀρετῆς Ἡρακλέους παιδευσιν³. ἐκόσμησε μέντοι τὰς γνώμας
 ἔτι μεγαλειότεροις ῥήμασιν ἢ ἐγὼ νῦν. Σοὶ δ' οὖν ἄξιον, ὦ

pour boire. Le sommeil leur est plus agréable qu'à ces hommes oisifs ;
 ils se réveillent sans chagrin, et ne sacrifient pas les affaires au repos.
 Les jeunes gens sont heureux des éloges des vieillards, et les vieillards
 reçoivent avec bonheur les respects de la jeunesse ; ils aiment à se
 rappeler ce qu'ils ont fait autrefois, ils trouvent du plaisir à ce qu'ils
 ont à faire ; par moi, ils sont aimés des dieux, chéris de leurs amis,
 honorés de leur patrie. Lorsqu'est venue l'heure marquée par le des-
 tin, ils ne restent point dans la tombe oubliés et sans honneur, mais
 le souvenir des hommes fait fleurir leur mémoire pendant l'éternité.
 Hercule, fils de parents vertueux, c'est par de tels travaux que tu
 peux acquérir le suprême bonheur. » C'est à peu près ainsi que Pro-
 dicus raconte la leçon donnée à Hercule par la Vertu : mais il ornait
 ses pensées d'une expression plus noble que je ne le fais aujourd'hui.

ἀνέχονται γάρ,
 ἕως ἂν ἐπιθυμήσωσιν αὐτῶν.
 Ὑπνος δὲ πάρεστιν αὐτοῖς
 ἡδίων
 ἢ τοῖς ἀμόχοις,
 καὶ οὔτε ἄχθονται
 ἀπολείποντες αὐτόν,
 οὔτε μεθιᾶσι διὰ τοῦτον
 πράττειν τὰ δέοντα.
 Καὶ οἱ μὲν νέοι χαίρουσι
 τοῖς ἐπαίνους τῶν πρεσβυτέρων,
 οἱ δὲ γεραίτεροι ἀγάλλονται
 ταῖς τιμαῖς τῶν νέων·
 καὶ μέμνηνται μὲν ἡδέως
 τῶν παλαιῶν πράξεων,
 ἡδονταί δὲ
 πράττοντες εὖ τὰς παρούσας,
 ὄντες διὰ ἐμὲ φίλοι μὲν θεοῖς,
 ἀγαπητοὶ δὲ φίλοις,
 τίμιοι δὲ πατρίσιν.
 Ὅταν δὲ ἔλθῃ
 τὸ τέλος πεπρωμένον,
 οὐ κεῖνται ἄτιμοι
 μετὰ λήθης,
 ἀλλὰ θάλλουσι μετὰ μνήμης
 ὑμνούμενοι
 τὸν χρόνον αἰεί.
 Ἐξεστὶ σοι,
 ὦ παῖ τοκέων ἀγαθῶν
 Ἡράκλεις,
 διαπονησαμένῳ τοιαῦτα
 κεκτῆσθαι τὴν εὐδαιμονίαν
 μακαριστοτάτην.
 Οὕτω πως Πρόδικος
 διώκει τὴν παιδευσιν Ἡρακλέους
 ὑπὸ Ἀρετῆς·
 ἐκόσμησε μέντοι τὰς γνώμας
 ῥήμασιν ἔτι μεγαλειότεροις
 ἢ ἐγὼ νῦν.
 Ἄξιον δὲ οὖν σοι,

car ils supportent,
 jusqu'à ce qu'ils aient désiré eux.
 Et un sommeil est à eux
 plus agréable
 qu'à ceux qui n'ont-point-de-travail,
 et ils ne sont pas affligés
 quittant lui (le sommeil),
 et ils n'omettent pas à cause de lui
 de faire les choses nécessaires.
 Et les jeunes gens se réjouissent
 des louanges des plus âgés,
 et les plus vieux sont charmés
 des respects des jeunes gens ;
 et ils se rappellent avec plaisir
 leurs anciennes actions,
 et ils se plaisent
 faisant bien les présentes,
 étant par moi et aimés des dieux,
 et chéris de *leurs* amis,
 et honorés de *leurs* patries.
 Et lorsqu'est arrivée
 la fin marquée-par-le-destin,
 ils ne gisent pas privés-d'honneurs
 avec oubli,
 mais ils fleurissent avec mémoire
 étant célébrés-par-des-hymnes
 pendant le temps de toujours.
 Il est permis à toi,
 ô fils de parents vertueux
 Hercule,
 ayant fait-avec-travail de telles choses
 de posséder le bonheur
 le plus fortuné.
 C'est ainsi à peu près que Prodicus
 poursuit l'éducation d'Hercule
 par la Vertu ;
 il a orné toutefois les pensées
 de termes encore plus magnifiques
 que moi maintenant.
 Il est donc convenable pour toi,

ὦ Ἀρίστιππε,
ἐνθυμουμένῳ τούτων,
πειρᾶσθαι τι
καὶ φροντίζειν τῶν
εἰς τὸν χρόνον μέλλοντα
τοῦ βίου. »

II. Αἰσθόμενος δέ ποτε
Λαμπροκλέα,
τὸν υἱὸν πρεσβύτατον ἑαυτοῦ,
χαλεπαίνοντα πρὸς τὴν μητέρα ·
« Εἰπέ μοι, ἔφη, ὦ παῖ,
οἷσθ' ἄνθρωπους
καλουμένους ἀχαρίστους ;
— Καὶ μάλα,
ἔφη ὁ νεανίσκος.
— Καταμεμάθηκας οὖν
τοὺς ποιοῦντας τί
ἀποκαλοῦσι τοῦτο τὸ ὄνομα ;
— Ἐγώ γε, ἔφη ·
καλοῦσι γὰρ ἀχαρίστους
τοὺς παθόντας εὖ,
ὅταν δυνάμενοι
ἀποδοῦναι χάριν
μὴ ἀποδῶσιν.
— Οὐκοῦν δοκοῦσί σοι
καταλογίζεσθαι τοὺς ἀχαρίστους
ἐν τοῖς ἀδίκοις ;
— Ἐμοιγε, ἔφη.
— Ἐσκέψω δὲ
ἤδη ποτέ, εἰ ἄρα,
ὥς περ τὸ ἀνδραποδίζεσθαι μὲν
τοὺς φίλους
δοκεῖ εἶναι ἄδικον,
τοὺς δὲ πολεμίους
δίκαιον,
καὶ τὸ ἀχαριστεῖν
πρὸς μὲν τοὺς φίλους
ἐστὶν ἄδικον,
πρὸς δὲ τοὺς πολεμίους
δίκαιον ;

ὁ Aristippe,
réfléchissant à ces choses,
de s'efforcer quelque *peu*
et de songer aux choses
pour le temps futur
de ta vie. »

II. Mais ayant remarqué un jour
Lamproclès,
le fils aîné de lui-même,
étant irrité contre sa mère :
« Dis-moi, dit-il, ô *mon* fils,
sais-tu quelques hommes
appelés ingrats ?
— Et assurément,
dit le jeune homme.
— As-tu donc appris
ceux faisant quoi
on appelle de ce nom ?
— Moi certes *je l'ai appris*, dit-il :
car on appelle ingrats
ceux qui ont éprouvé bien,
lorsque pouvant
rendre reconnaissance
ils ne l'ont pas rendue.
— Donc on paraît à toi
compter les ingrats
parmi les *hommes* injustes ?
— *Il me semble ainsi*, dit-il.
— Mais as-tu examiné
déjà quelque jour, si donc,
de même que le asservir
ses amis
paraît être chose injuste,
mais *le asservir* ses ennemis
chose juste,
aussi le être-ingrat
envers ses amis
est chose injuste,
mais *être ingrat* envers ses ennemis
chose juste ?

μίους δίκαιον; — Καὶ μάλα¹, ἔφη· καὶ δοκεῖ μοι, ὅψ' οὗ ἄν τις εὖ παθὼν εἴτε φίλου εἴτε πολεμίου μὴ πειρᾶται χάριν ἀποδιδόναι, ἄδικος εἶναι. — Οὐκοῦν, εἴ γε οὕτως ἔχει τοῦτο, εἰλικρινῆς τις ἂν εἴη ἀδικία ἢ ἀχαριστία; — Συνωμολόγει. — Οὐκοῦν, ὅσῳ ἂν τις μείζω ἀγαθὰ² παθὼν μὴ ἀποδιδῶ χάριν, τοσοῦτω ἀδικώτερος ἂν εἴη; — Συνέφη καὶ τοῦτο. — Τίνας οὖν, ἔφη, ὑπὸ τίνων εὐροιμεν ἂν μείζονα εὐεργετημένους ἢ παῖδας ὑπὸ γονέων; οὓς οἱ γονεῖς ἐκ μὲν οὐκ ὄντων ἐποίησαν εἶναι, τοσαῦτα δὲ καλὰ ἰδεῖν καὶ τοσούτων ἀγαθῶν μετασχεῖν, ὅσα οἱ θεοὶ παρέχουσι τοῖς ἀνθρώποις· ἃ δὴ³ καὶ οὕτως ἡμῖν δοκεῖ παντὸς ἄξια εἶναι, ὥστε πάντες τὸ καταλιπεῖν αὐτὰ πάντων μάλιστα φεύγομεν. Καὶ αἱ πόλεις ἐπὶ τοῖς μεγίστοις ἀδικήμασι ζημίαν θάνατον πεποιήκασιν⁴, ὥς οὐκ ἂν μείζονος κακοῦ φόβῳ τὴν

Assurément; et je crois qu'il est injuste de ne pas s'efforcer de témoigner de la reconnaissance à celui dont on a reçu un bienfait, soit ami, soit ennemi. — S'il en est ainsi, l'ingratitude est donc une pure injustice? — J'en conviens. — Et un homme est d'autant plus injuste qu'il se montre ingrat après avoir reçu plus de bienfaits? — J'en conviens encore. — Eh bien! où trouverons-nous personne qui ait jamais reçu plus de bienfaits que l'enfant n'en reçoit de ses parents? C'est à eux qu'il doit l'existence, le spectacle de tant de merveilles, la jouissance de tant de biens que les dieux ont donnés à l'homme; et ces biens nous semblent si précieux, que tous tant que nous sommes, nous ne craignons rien tant que de les perdre. Aussi les Etats ont-ils établi la peine de mort contre les plus grands crimes, parce qu'ils n'ont pas imaginé de peine plus effrayante pour arrêter

— Καὶ μάλα, ἔφη· καὶ δοκεῖ μοι, ὑπὸ οὗ τις ἂν παθὼν εὖ εἴτε φίλου εἴτε πολεμίου μὴ πειρᾶται ἀποδιδόναι χάριν, εἶναι ἄδικος. — Οὐκοῦν, εἴ γε τοῦτο ἔχει οὕτως, ἢ ἀχαριστία ἂν εἴη εἰλικρινῆς τις ἀδικία; — Συνωμολόγει. — Οὐκοῦν, ὅσῳ μείζω ἀγαθὰ τις ἂν παθὼν μὴ ἀποδιδῶ χάριν, τοσοῦτω ἂν εἴη ἀδικώτερος; — Συνέφη καὶ τοῦτο. — Τίνας οὖν, ἔφη, εὐροιμεν ἂν ὑπὸ τίνων εὐεργετημένους μείζονα ἢ παῖδας ὑπὸ γονέων; οὓς οἱ γονεῖς ἐποίησαν μὲν εἶναι ἐξ οὐκ ὄντων, ἰδεῖν δὲ τοσαῦτα καλὰ καὶ μετασχεῖν τοσούτων ἀγαθῶν, ὅσα οἱ θεοὶ παρέχουσι τοῖς ἀνθρώποις· ἃ δὴ καὶ δοκεῖ οὕτως ἡμῖν εἶναι ἄξια παντός, ὥστε πάντες φεύγομεν μάλιστα πάντων τὸ καταλιπεῖν αὐτά. Καὶ αἱ πόλεις πεποιήκασιν θάνατον ζημίαν ἐπὶ τοῖς μεγίστοις ἀδικήμασιν, ὥς οὐκ ἂν παύσοντες τὴν ἀδικίαν

— Et assurément, dit-il; et il semble à moi, du quel quelqu'un ayant éprouvé bien soit ami soit ennemi ne s'efforce pas de *lui* rendre de la reconnaissance, être un *homme* injuste. — Donc, si du moins ceci est ainsi, l'ingratitude serait une pure injustice? — Il en convint. — Donc, d'autant plus grands sont les biens que quelqu'un ayant éprouvés ne rend pas de la reconnaissance, d'autant il serait plus injuste? — Il convint encore de cela. — Lesquels donc, dit-il, trouverions-nous par lesquels ayant-été-comblés-de-bienfaits en choses plus grandes que les enfants par les parents? lesquels les parents ont fait exister de n'existant pas, et voir tant de belles choses et avoir-une-part de tant de biens, que les dieux présentent aux hommes; lesquels *biens* certes aussi paraissent tellement à nous être dignes de toute *estime*, que tous nous fuyons le plus de toutes choses le abandonner eux. Et les villes ont fait (établi) la mort *comme* punition pour les plus grandes iniquités, comme ne devant pas faire cesser l'injustice

ἀδικίαν παύσοντες Ι.
 Καὶ ὁ μὲν ἀνὴρ τὴν τε συντεκνοποιήσουσαν ἑαυτῷ τρέφει,
 καὶ τοῖς μέλλουσιν ἔσεσθαι παισὶ προπαρασκευάζει πάντα, ὅσα
 ἂν οἴηται συνοίσειν αὐτοῖς πρὸς τὸν βίον, καὶ ταῦτα ὡς ἂν δύνη-
 ται πλεῖστα· ἡ δὲ γυνὴ ὑποδεξαμένη τε φέρει τὸ φορτίον τοῦτο,
 βαρυνομένη τε καὶ κινδυνεύουσα περὶ τοῦ βίου, καὶ μεταδι-
 δοῦσα τῆς τροφῆς, ἥ καὶ αὐτὴ τρέφεται, καὶ σὺν πολλῷ πόνῳ
 διενέγκασα καὶ τεκοῦσα τρέφει τε καὶ ἐπιμελεῖται, οὔτε προπε-
 πονθυῖα οὐδὲν ἀγαθόν, οὔτε γιγνώσκον τὸ βρέφος ὑφ' ὅτου εὔ-
 πάσχει, οὔτε σημαίνειν δυνάμενον², ὅτου δεῖται, ἀλλ' αὐτὴ
 στοχαζομένη τὰ τε συμφέροντα καὶ κεχαρισμένα³ πειρᾶται ἐκ-
 πληροῦν, καὶ τρέφει πολὺν χρόνον καὶ ἡμέρας καὶ νυκτὸς ὑπο-
 μένουσα πονεῖν, οὐκ εἰδυῖα τίνα τούτων χάριν ἀπολήψε-
 ται. Καὶ οὐκ ἀρκεῖ θρέψαι μόνον, ἀλλὰ καί, ἐπειδὴν δόξωσιν
 ἱκανοὶ εἶναι οἱ παῖδες μανθάνειν τι, ἃ μὲν ἂν αὐτοὶ ἔχωσιν οἱ

L'injustice.....

L'homme nourrit celle qui doit lui donner des enfants; il songe à ces enfants qu'il aura un jour, il amasse d'avance, il accumule en aussi grande quantité qu'il le peut, tout ce qu'il croit devoir leur être utile pour soutenir leur vie; la femme reçoit et porte péniblement ce fardeau qui met ses jours en péril, donne à son enfant une part de sa propre substance, le conduit à terme et le met au monde avec de cruelles douleurs, puis le nourrit et le soigne, sans en avoir jamais reçu aucun service, sans qu'il sache lui-même quelle est sa bienfaitrice; il ne peut faire connaître ce dont il a besoin, mais elle cherche à deviner ce qui peut lui être utile ou lui faire plaisir, et s'efforce de le satisfaire; elle le nourrit pendant longtemps, elle endure pour lui des fatigues de tous les jours et de toutes les nuits, sans savoir quelle reconnaissance elle recevra de tant de peines. Et les parents ne se contentent pas de nourrir leurs enfants, mais lorsqu'ils les voient parvenus à l'âge où ils peuvent s'instruire, ils leur communiquent toutes les connais-

φρόνῳ μείζονος κακοῦ.
 Καὶ ὁ μὲν ἀνὴρ τρέφει τε
 τὴν συντεκνοποιήσουσαν ἑαυτῷ,
 καὶ προπαρασκευάζει
 τοῖς παισὶ μέλλουσιν ἔσεσθαι
 πάντα, ὅσα ἂν οἴηται
 συνοίσειν αὐτοῖς πρὸς τὸν βίον,
 καὶ ταῦτα πλεῖστα
 ὡς ἂν δύνηται·
 ἡ δὲ γυνὴ ὑποδεξαμένη τε
 φέρει τοῦτο τὸ φορτίον,
 βαρυνομένη τε
 καὶ κινδυνεύουσα περὶ τοῦ βίου,
 καὶ μεταδιδοῦσα τῆς τροφῆς
 ἥ καὶ αὐτὴ τρέφεται,
 καὶ διενέγκασα
 καὶ τεκοῦσα
 σὺν πολλῷ πόνῳ
 τρέφει τε καὶ ἐπιμελεῖται,
 οὔτε προπεπονθυῖα
 οὐδὲν ἀγαθόν,
 οὔτε τὸ βρέφος γιγνώσκον
 ὑπὸ ὅτου πάσχει εὔ,
 οὔτε δυνάμενον σημαίνειν
 ὅτου δεῖται,
 ἀλλὰ αὐτὴ στοχαζομένη
 τὰ τε συμφέροντα
 καὶ κεχαρισμένα
 πειρᾶται ἐκπληροῦν,
 καὶ τρέφει πολὺν χρόνον
 ὑπομένουσα πονεῖν
 καὶ ἡμέρας καὶ νυκτὸς, οὐκ εἰδυῖα
 τίνα χάριν τούτων
 ἀπολήψεται.
 Καὶ οὐκ ἀρκεῖ
 θρέψαι μόνον,
 ἀλλὰ καί, ἐπειδὴν οἱ παῖδες
 δόξωσιν εἶναι ἱκανοὶ
 μανθάνειν τι,
 οἱ γονεῖς διδάσκουσιν

par la crainte d'un plus grand mal..
 Et l'homme nourrit
 celle qui doit procréer-avec lui,
 et prépare-d'avance
 pour les enfants qui doivent être
 toutes les choses qu'il peut penser
 devoir être utiles à eux pour la vie,
 et ces choses les plus nombreuses
 qu'il peut;
 mais la femme et l'ayant reçu
 porte ce fardeau,
 et étant accablée
 et courant-risque pour sa vie,
 et lui donnant-part de la nourriture,
 de laquelle aussi elle-même se nourrit
 et l'ayant porté-jusqu'au-bout
 et l'ayant enfanté
 avec beaucoup de peine
 et le nourrit et en prend-soin,
 n'en ayant-éprouvé-d'avance
 rien de bon,
 ni l'enfant ne connaissant
 de la part de qui il éprouve bien,
 ni ne pouvant signifier
 de quoi il a besoin,
 mais elle-même conjecturant
 et les choses qui lui sont-utiles
 et celles qui lui sont-agréables
 s'efforce de les accomplir,
 et le nourrit pendant un long temps
 endurent de se fatiguer
 et jour et nuit, ne sachant pas
 quelle reconnaissance de ces choses
 elle recevra.
 Et il ne suffit pas
 de nourrir seulement,
 mais encore, lorsque les enfants
 ont paru être capables
 d'apprendre quelque chose,
 les parents leur enseignent

γονεῖς ἀγαθὰ πρὸς τὸν βίον, διδάσκουσιν· ἃ δ' ἂν οἴωνται ἄλλον ἱκανώτερον εἶναι διδάξαι, πέμπουσι πρὸς τοῦτον δαπανῶντες, καὶ ἐπιμελοῦνται πάντα ποιοῦντες, ὅπως οἱ παῖδες αὐτοῖς γένωνται ὡς δυνατόν βέλτιστοι. — Πρὸς ταῦτα ὁ νεανίσκος ἔφη· Ἀλλὰ τοι, εἰ καὶ ταῦτα πάντα πεποίηκε καὶ ἄλλα τούτων πολλὰ πλάσια, οὐδεὶς ἂν δύναίτο αὐτῆς ἀνασχέσθαι τὴν χαλεπότητα. — Καὶ ὁ Σωκράτης· Πότερα δὲ οἶει, ἔφη, θηρίου ἀγριότητα δυσφορωτέραν εἶναι, ἢ μητρός; — Ἐγὼ μὲν οἶμαι, ἔφη, τῆς μητρός, τῆς γε τοιαύτης. — Ἦδη πώποτε οὖν ἡ δακοῦσα κακὸν τί σοι ἔδωκεν ἢ λακτίσασα, οἷα ὑπὸ θηρίων ἤδη πολλοὶ ἔπαθον; — Ἀλλὰ, νῆ Δία, ἔφη, λέγει, ἃ οὐκ ἂν τις ἐπὶ τῷ βίῳ παντὶ¹ βούλοίτο ἀκοῦσαι. — Σὺ δὲ πόσα, ἔφη ὁ Σωκράτης, οἶει ταύτη δυσάνεκτα καὶ τῇ φωνῇ καὶ τοῖς ἔργοις ἐκ παιδίου δυσκολαίνων καὶ ἡμέρας καὶ νυκτὸς πράγματα παρα-

sances utiles qu'ils possèdent eux-mêmes, et les envoient apprendre auprès d'un autre ce qu'ils ne croient pas pouvoir leur enseigner, n'épargnant ni soins ni dépenses pour les rendre les meilleurs possible. — Certes, dit le jeune homme, qu'elle ait fait tout cela, et mille fois plus encore, son humeur n'en est pas moins intolérable. — Ne trouves-tu donc pas que la colère d'une bête soit plus insupportable que celle d'une mère? — Non, certes, du moins d'une mère telle que la mienne. — Est-ce que par hasard elle t'aurait déjà blessé de quelque morsure ou de quelque ruade, comme tant de gens en reçoivent des bêtes? — Mais, par Jupiter, elle dit des choses qu'on ne se résoudrait pas à entendre au prix de la vie. — Et toi, combien, depuis ton enfance, ne lui as-tu pas causé de désagréments insupportables, jour et nuit,

ἃ ἂν αὐτοὶ ἔχωσιν ἀγαθὰ πρὸς τὸν βίον· ἃ δὲ ἂν οἴωνται ἄλλον εἶναι ἱκανώτερον διδάξαι, πέμπουσι πρὸς τοῦτον δαπανῶντες, καὶ ἐπιμελοῦνται ποιοῦντες πάντα, ὅπως οἱ παῖδες γένωνται αὐτοῖς βέλτιστοι ὡς δυνατόν. — Ὁ νεανίσκος ἔφη πρὸς ταῦτα· Ἀλλὰ τοι, εἰ πεποίηκε καὶ πάντα ταῦτα καὶ ἄλλα πολλὰ πλάσια τούτων, οὐδεὶς ἂν δύναίτο ἀνασχέσθαι τὴν χαλεπότητα αὐτῆς. — Καὶ ὁ Σωκράτης· Πότερα δὲ οἶει, ἔφη, ἀγριότητα θηρίου εἶναι δυσφορωτέραν, ἢ μητρός; — Ἐγὼ μὲν οἶμαι, ἔφη, τῆς μητρός, τῆς γε τοιαύτης. — Ἦδη οὖν πώποτε ἔδωκέ σοι τι κακὸν ἢ δακοῦσα ἢ λακτίσασα, οἷα πολλοὶ ἤδη ἔπαθον ὑπὸ θηρίων; — Ἀλλὰ, νῆ Δία, ἔφη, λέγει ἃ ἂν τις οὐ βούλοίτο ἀκοῦσαι ἐπὶ παντὶ τῷ βίῳ. — Σὺ δέ, ἔφη ὁ Σωκράτης, πόσα πράγματα δυσάνεκτα οἶει παρασχεῖν ταύτη δυσκολαίνων καὶ τῇ φωνῇ καὶ τοῖς ἔργοις ἡμέρας καὶ νυκτὸς

ce qu'eux mêmes peuvent avoir de bon pour la vie; mais pour les choses que ils peuvent croire un autre être plus capable d'enseigner, il les envoient vers celui-ci faisant-de-la-dépense, et ils ont soin faisant toutes choses, afin que les enfants deviennent à eux les meilleurs comme il est possible. — Le jeune homme dit à cela : Mais assurément, si elle a fait et toutes ces choses et d'autres multiples de celles-ci, personne ne pourrait supporter le mauvais-caractère d'elle. — Et Socrate : Mais lequel des deux crois-tu, dit-il, la rudesse d'une bête-sauvage être plus insupportable, ou celle d'une mère? — Moi je pense, dit-il, celle d'une mère, du moins d'une telle mère. — Est-ce que déjà donc jamais elle a donné (fait) à toi quelque mal ou ayant mordu ou ayant rué, choses telles que beaucoup déjà ont souffert de la part de bêtes? — Mais, par Jupiter, dit-il, elle dit des choses que quelqu'un ne voudrait pas entendre au prix de toute la vie. — Mais toi, dit Socrate, combien d'affaires insupportables penses-tu avoir fourni à elle étant-d'humeur-difficile et par la voix et par les actes jour et nuit

σχεῖν, πόσα δὲ λυπῆσαι κάμνων; — Ἀλλ' οὐδεπώποτε αὐτήν, ἔφη, οὐτ' εἶπα¹ οὐτ' ἐποίησα οὐδέν, ἐφ' ᾧ ἡσχύνθη. — Τί δ'; οἶει, ἔφη, χαλεπώτερον εἶναί σοι ἀκούειν ὧν αὐτὴ λέγει, ἢ τοῖς ὑποκριταῖς, ὅταν ἐν ταῖς τραγωδίαις ἀλλήλους τὰ ἔσχατα λέγωσιν; — Ἀλλ', οἶμαι, ἐπειδὴ οὐκ οἶονται τῶν λεγόντων οὔτε τὸν ἐλέγχοντα ἐλέγχειν, ἵνα ζημιώσῃ, οὔτε τὸν ἀπειλοῦντα ἀπειλεῖν, ἵνα κακόν τι ποιήσῃ, ῥαδίως φέρουσι. — Σὺ δ' εὖ εἰδώς, ὅτι ἃ λέγει σοὶ ἡ μήτηρ, οὐ μόνον οὐδὲν κακὸν νοῶσα λέγει, ἀλλὰ καὶ βουλομένη σοι ἀγαθὰ εἶναι, ὅσα οὐδενὶ ἄλλῳ, χαλεπαίνεις; ἢ νομίζεις κακόνουν τὴν μητέρα σοι εἶναι; — Οὐ ὀῆτα, ἔφη, τοῦτό γε οὐκ οἶομαι. — Καὶ ὁ Σωκράτης· Οὐκοῦν, ἔφη, σὺ ταύτην, εὖνουν τέ σοι οὔσαν καὶ ἐπιμελομένην,

par tes cris ou tes actions? Que de chagrins ne lui ont pas donnés tes maladies? — Mais du moins je ne lui ai jamais rien dit, jamais rien fait, dont elle eût à rougir. — Quoi donc? dois-tu trouver plus pénible d'entendre ce qu'elle te dit, qu'il ne l'est aux comédiens d'écouter les injures qu'ils se prodiguent mutuellement dans les tragédies? — Mais ils ne pensent pas que celui qui les accuse veuille leur infliger une peine, que celui qui les menace veuille leur faire aucun mal, et voilà, je pense, pourquoi ils endurent si facilement tout ce qu'on leur dit. — Et toi, qui sais bien que ta mère, quoi qu'elle te dise, ne songe pas à mal, qu'elle voudrait même te voir plus heureux que personne, tu t'irrites contre elle? ou bien penserais-tu que ta mère fût ton ennemie? — Non certes, je ne le pense point. — Eh bien! cette mère qui t'aime, qui dans tes maladies prend de toi tous les

ἐκ παιδίου, πόσα δὲ λυπῆσαι κάμνων; — Ἀλλὰ οὐδεπώποτε, ἔφη, οὔτε εἶπα οὔτε ἐποίησα αὐτήν οὐδέν, ἐπὶ ᾧ ἡσχύνθη. — Τί δέ; οἶει, ἔφη, εἶναι χαλεπώτερόν σοι ἀκούειν ὧν αὐτὴ λέγει, ἢ τοῖς ὑποκριταῖς, ὅταν ἐν ταῖς τραγωδίαις λέγωσιν ἀλλήλους τὰ ἔσχατα; — Ἀλλὰ, οἶμαι, ἐπειδὴ οὐκ οἶονται τῶν λεγόντων, οὔτε τὸν ἐλέγχοντα ἐλέγχειν, ἵνα ζημιώσῃ, οὔτε τὸν ἀπειλοῦντα ἀπειλεῖν, ἵνα ποιήσῃ τι κακόν, φέρουσι ῥαδίως. — Σὺ δὲ εἰδώς εὖ, ὅτι ἃ ἡ μήτηρ λέγει σοι, λέγει οὐ μόνον νοῶσα οὐδὲν κακόν, ἀλλὰ καὶ βουλομένη ἀγαθὰ εἶναι σοι, ὅσα οὐδενὶ ἄλλῳ, χαλεπαίνεις; ἢ νομίζεις τὴν μητέρα εἶναι κακόνουν σοι; — Οὐ ὀῆτα, ἔφη, οὐκ οἶομαι τοῦτό γε. — Καὶ ὁ Σωκράτης· Οὐκοῦν, ἔφη, σὺ φῆς ταύτην, οὔσαν τε εὖνουν σοι καὶ ἐπιμελομένην,

depuis *que tu étais* enfant, et combien *t'avoir* affligée étant malade? — Mais jamais, dit-il, ni je n'ai dit ni je n'ai fait à elle rien, pour quoi elle rougit. — Mais quoi? penses-tu, dit-il, être plus difficile à toi d'entendre *les choses* qu'elle dit, qu'aux comédiens, lorsque dans les tragédies ils se disent les uns aux autres les dernières injures? — Mais, je pense, puisqu'ils ne croient de ceux qui *leur* disent *ces injures*, ni celui qui les convainc *les* convaincre afin qu'il *les* punisse, ni celui qui *les* menace *les* menacer afin qu'il *leur* fasse quelque mal, ils supportent facilement. — Et toi sachant bien, que *les choses* que ta mère dit à toi, elle *les* dit non seulement ne songeant à rien de mal, mais encore voulant de bonnes choses être à toi, autant qu'à aucun autre, tu t'irrites? ou bien crois-tu ta mère être mal-intentionnée pour toi? — Non certes, dit-il, je ne pense pas ceci du moins. — Et Socrate : Donc, dit-il, tu dis celle-ci, et étant bienveillante pour toi et prenant soin,

ὥς μάλιστα δύνανται, κάμνοντος, ὅπως ὑγιανεῖς τε καὶ ὅπως τῶν ἐπιτηδείων μηδενὸς ἐνδεῆς ἔσῃ, καὶ πρὸς τούτοις πολλὰ τοῖς θεοῖς εὐχομένην ἀγαθὰ ὑπὲρ σοῦ, καὶ εὐχὰς ἀποδιδοῦσαν¹, χαλεπὴν εἶναι φῆς; ἐγὼ μὲν οἶμαι, εἰ τοιαύτην μὴ δύνασαι φέρειν μητέρα, τὰγαθὰ σε οὐ δύνασθαι φέρειν. Εἰπέ δέ μοι, ἔφη, πότερον ἄλλον τινὰ οἶσι δεῖν θεραπεύειν, ἢ παρεσκεύασαι μηδενὶ ἀνθρώπων πειρᾶσθαι ἀρέσκειν, μηδὲ πείθεσθαι μήτε στρατηγῷ μήτε ἄλλῳ ἄρχοντι; — Ναὶ μὰ Δί' ἔγωγε, ἔφη. — Οὐκοῦν, ἔφη ὁ Σωκράτης, καὶ τῷ γείτονι βούλει σὺ ἀρέσκειν, ἵνα σοι καὶ πῦρ ἐναύῃ, ὅταν τούτου δέῃ, καὶ ἀγαθοῦ τού σοι γίγνηται συλλήπτωρ, καί, ἂν τι σφαλλόμενος τύχῃς, εὐνοϊκῶς ἐγγύθεν βοηθῇ σοι; — Ἐγωγε, ἔφη. — Τί δέ; συνοδοι-

soins possibles, qui ne néglige rien pour te rendre à la santé et pour empêcher que rien ne te manque, qui prie les dieux de te combler de bienfaits et leur adresse pour toi des vœux et des offrandes, tu te plains de son humeur? Pour moi, je pense que si tu ne peux supporter une telle mère, tu ne peux supporter rien de bon. Mais, dis-moi, crois-tu qu'il faille avoir des égards pour quelqu'un, ou ne chercher à plaire à personne, n'obéir à personne, ni à un général, ni à tout autre magistrat? — Je crois qu'il faut rendre des soins à certains hommes. — Tu veux sans doute plaire aussi à ton voisin, afin qu'il t'allume ton feu au besoin, qu'il veuille te rendre quelques services, et qu'il te porte volontiers de prompts secours en cas d'accident? — Sans doute. — Eh quoi! un compagnon de voyage, de navigation, ou

ὥς δύνανται μάλιστα, κάμνοντος, ὅπως τε ὑγιανεῖς καὶ ὅπως ἔσῃ ἐνδεῆς μηδενὸς τῶν ἐπιτηδείων, καὶ πρὸς τούτοις εὐχομένην τοῖς θεοῖς πολλὰ ἀγαθὰ ὑπὲρ σοῦ, καὶ ἀποδιδοῦσαν εὐχὰς, φῆς εἶναι χαλεπὴν; ἐγὼ μὲν οἶμαι, εἰ μὴ δύνασαι φέρειν τοιαύτην μητέρα, σὲ οὐ δύνασθαι φέρειν τὰ ἀγαθὰ. Εἰπέ δέ μοι, ἔφη, πότερον οἶσι δεῖν θεραπεύειν τινὰ ἄλλον, ἢ παρεσκεύασαι πειρᾶσθαι ἀρέσκειν μηδενὶ ἀνθρώπων, μηδὲ πείθεσθαι μήτε στρατηγῷ μήτε ἄλλῳ ἄρχοντι; — Ναὶ μὰ Δία ἔγωγε, ἔφη. — Οὐκοῦν, ἔφη ὁ Σωκράτης, σὺ βούλει ἀρέσκειν καὶ τῷ γείτονι, ἵνα ἐναύῃ σοι καὶ πῦρ, ὅταν δέῃ τούτου, καὶ γίγνηταί σοι συλλήπτωρ ἀγαθοῦ του, καί, ἂν τύχῃς σφαλλόμενός τι, βοηθῇ σοι ἐγγύθεν εὐνοϊκῶς; — Ἐγωγε, ἔφη. — Τί δέ; ἂν διαφέρῃ σοι οὐδὲν συνοδοιπόρον

comme elle peut le plus, de *toi* malade, et afin que tu sois-en-bonne-santé et afin que tu *ne* sois dépourvu d'aucune des choses nécessaires, et outre ces choses demandant-avec-prière aux dieux beaucoup de biens pour toi, et rendant (accomplissant) des vœux, tu dis *elle* être d'un-mauvais-carac-moi certes je pense, [tère! si tu ne peux supporter une telle mère, toi ne pouvoir pas supporter les bonnes choses. Mais dis-moi, dit-il, est-ce que tu crois falloir servir quelqu'un autre *que soi*, ou bien es-tu disposé à *ne* t'efforcer de plaire à aucun des hommes, et à ne pas obéir ni à un général ni à un autre magistrat? — Oui par Jupiter je *suis* disposé à obéir, dit-il. — Donc, dit Socrate, toi tu veux plaire aussi à ton voisin, afin qu'il allume à toi aussi du feu, quand tu peux avoir besoin de cela, et qu'il soit pour toi aide de quelque chose de bon, et, si tu te trouves trébuchant en quelque chose, qu'il secoure toi de près avec bienveillance? — Moi certes *je* fais ainsi, dit-il. — Mais quoi? n'importerait-il à toi en rien un compagnon-de-voyage

πόρον ἢ σύμπλουν, ἢ εἴ τῳ ἄλλῳ ἐντυγχάνοις, οὐδὲν ἂν σοι διαφέρῃ φίλον ἢ ἐχθρὸν γενέσθαι, ἢ καὶ τῆς παρὰ τούτων εὐνοίας οἶε δεῖν ἐπιμελεῖσθαι; — Ἐγώ γε, ἔφη. — Εἴτα τούτων μὲν ἐπιμελεῖσθαι παρεσκεύασαι, τὴν δὲ μητέρα, τὴν πάντων μάλιστα σε φιλοῦσαν, οὐκ οἶε δεῖν θεραπεύειν; οὐκ οἶσθ', ὅτι καὶ ἡ πόλις ἄλλης μὲν ἀχαριστίας οὐδεμιᾶς ἐπιμελεῖται, οὐδὲ δικάζει, ἀλλὰ περιορᾷ τοὺς εὖ πεπονθότας χάριν οὐκ ἀποδιδόντας, ἐὰν δέ τις γονέας μὴ θεραπεύῃ¹, τούτῳ δίκην τε ἐπιτίθησι, καὶ ἀποδοκιμάζουσα οὐκ ἔῃ ἄρχειν² τοῦτον, ὥς οὔτε ἂν τὰ ἱερὰ εὐσεβῶς θυόμενα ὑπὲρ τῆς πόλεως, τούτου θύοντος, οὔτε ἄλλο καλῶς καὶ δικαίως οὐδὲν ἂν³, τούτου πράξαντος; Καί, νῆ Δία, ἐάν τις τῶν γονέων τελευτησάντων τοὺς τάφους μὴ κοσμήῃ, καὶ τοῦτο ἐξετάζει ἡ πόλις ἐν ταῖς τῶν ἀρχόντων δοκιμασίαις⁴. Σὺ οὖν, ὦ παῖ, ἂν σωφρονῇς, τοὺς μὲν θεοὺς παραιτήσῃ συγγνώμονάς σοι εἶναι, εἴ τι παρημέληκας τῆς μητρός, μή σε

tout autre, est-il indifférent pour toi de l'avoir pour ami ou pour ennemi, et ne penses-tu pas qu'il faille aussi tâcher de gagner sa bienveillance? — Oui, vraiment. — Quoi donc! tu es prêt à avoir des attentions pour tout ce monde, et tu ne crois pas devoir des égards à ta mère, qui te chérit plus que personne ne t'aime? Ignores-tu que l'État néglige toutes les autres sortes d'ingratitude et ne les poursuit point, qu'il laisse en paix ceux qui ne témoignent pas de reconnaissance des bienfaits reçus, tandis qu'il frappe d'un châtement le citoyen qui ne respecte pas ses parents, et qu'il l'exclut de toute magistrature, persuadé que les sacrifices publics ne sauraient être saintement offerts par un tel homme, et qu'aucune de ses actions ne peut être ni belle ni juste? Et, par Jupiter, si un citoyen n'a pas honoré les tombeaux de ses parents, l'État lui en demande compte dans les enquêtes que subissent les futurs magistrats. Aussi, mon fils, si tu es sage, tu prieras les dieux de te pardonner tes offenses envers ta

ἢ σύμπλουν,
ἢ εἰ ἐντυγχάνοις τῷ ἄλλῳ,
γενέσθαι φίλον ἢ ἐχθρόν,
ἢ οἶε δεῖν ἐπιμελεῖσθαι
καὶ τῆς εὐνοίας
παρὰ τούτων;
— Ἐγώ γε, ἔφη.
— Εἴτα παρεσκεύασαι μὲν
ἐπιμελεῖσθαι τούτων,
οὐκ οἶε δὲ δεῖν
θεραπεύειν τὴν μητέρα,
τὴν φιλοῦσάν σε μάλιστα πάντων;
οὐκ οἶσθα, ὅτι καὶ ἡ πόλις
ἐπιμελεῖται μὲν
οὐδεμιᾶς ἄλλης ἀχαριστίας,
οὐδὲ δικάζει,
ἀλλὰ περιορᾷ τοὺς
πεπονθότας εὖ
οὐκ ἀποδιδόντας χάριν,
ἐὰν δέ τις μὴ θεραπεύῃ
γονέας,
ἐπιτίθησιν τε δίκην τούτῳ,
καὶ ἀποδοκιμάζουσα
οὐκ ἔῃ τοῦτον ἄρχειν,
ὥς οὔτε τὰ ἱερὰ
ἂν θυόμενα εὐσεβῶς
ὑπὲρ τῆς πόλεως, τούτου θύοντος,
οὔτε οὐδὲν ἄλλο ἂν
καλῶς καὶ δικαίως,
τούτου πράξαντος;
Καί, νῆ Δία, ἐάν τις
μὴ κοσμήῃ τοὺς τάφους
τῶν γονέων τελευτησάντων,
ἡ πόλις ἐξετάζει καὶ τοῦτο
ἐν ταῖς δοκιμασίαις τῶν ἀρχόντων.
Σὺ οὖν, ὦ παῖ, ἂν σωφρονῇς,
παραιτήσῃ μὲν τοὺς θεοὺς
εἶναι συγγνώμονάς σοι,
εἰ παρημέληκας τι
τῆς μητρός,

ou un compagnon-de-navigation,
ou si tu rencontrais quelque autre,
être ami ou ennemi,
ou penses-tu falloir s'occuper
aussi de la bienveillance
de la part de ceux-ci?
— Moi certes *je le pense*, dit-il.
— Ainsi tu es disposé
à prendre-soin de ceux-ci,
et tu ne crois pas falloir
servir ta mère,
qui aime toi le plus de tous?
ne sais-tu pas, que aussi la ville
ne s'occupe
d'aucune autre ingratitude,
et ne met-pas-en-jugement,
mais néglige ceux
qui ont éprouvé bien
ne rendant pas de reconnaissance,
mais si quelqu'un ne sert pas
ses parents,
et elle intente un procès à celui-ci,
et le rejetant
elle ne permet pas lui être-magistrat,
comme ni les *victimes* saintes
ne pouvant être sacrifiées pieusement
pour la ville, celui-ci sacrifiant,
ni rien autre ne pouvant *être fait*
bien et justement,
celui-ci l'ayant fait?
Et, par Jupiter, si quelqu'un
n'orne pas les tombeaux
de ses parents morts,
la ville recherche aussi cela
dans les épreuves des magistrats.
Toi donc, ô enfant, si tu es sage,
tu conjureras les dieux
d'être miséricordieux pour toi,
si tu as manqué en quelque chose
à ta mère,

καὶ οὗτοι, νομίσαντες ἀχάριστον εἶναι, οὐκ ἐθέλωσιν εὖ ποιεῖν· τοὺς δὲ ἀνθρώπους αὖ φυλάξῃ, μή σε αἰσθόμενοι τῶν γονέων ἀμελοῦντα πάντες ἀτιμάσωσιν, καὶ ἐν ἐρημίᾳ φίλων ἀναφανῆς. Εἰ γὰρ σε ὑπολάβοιεν πρὸς τοὺς γονεῖς¹ ἀχάριστον εἶναι, οὐδεὶς ἂν νομίσειεν εὖ σε ποιήσας χάριν ἀπολήψεσθαι. »

III. Χαιρεφῶντα δὲ ποτε καὶ Χαιρεκράτην², ἀδελφῶ μὲν ὄντε ἀλλήλοιν, ἑαυτῷ δὲ γνωρίμῳ, αἰσθόμενος διαφερομένῳ, ἰδὼν τὸν Χαιρεκράτην· « Εἰπέ μοι, ἔφη³, ὦ Χαιρέκρατες, οὐ δῆπου καὶ σὺ εἶ τῶν τοιούτων ἀνθρώπων, οἳ χρησιμώτερον νομίζουσι χρήματα⁴ ἢ ἀδελφούς; καὶ ταῦτα, τῶν μὲν ἀφρόνων ὄντων, τοῦ δὲ φρονίμου, καὶ τῶν μὲν βοηθείας δεομένων, τοῦ δὲ βοηθεῖν δυναμένου, καὶ πρὸς τούτοις, τῶν μὲν πλειόνων ὑπαρχόντων, τοῦ δὲ ἐνός. Θαυμαστὸν δὲ καὶ τοῦτο, εἴ τις τοὺς μὲν ἀδελφοὺς ζημίαν ἡγεῖται, ὅτι οὐ καὶ τὰ τῶν ἀδελφῶν

mère, dans la crainte qu'ils ne te regardent comme un ingrat, et ne te refusent leurs bienfaits; tu prendras garde aussi que les hommes, instruits de ton peu de respect pour tes parents, ne te méprisent tous et ne rejettent ton amitié. S'ils pensaient que tu fusses ingrat envers tes parents, aucun d'eux ne te croirait capable de payer de reconnaissance un bienfait. »

III. Il remarqua un jour que Chéréphon et Chérécrate, deux frères qui lui étaient connus, vivaient en discorde, et dès qu'il vit Chérécrate : « Dis-moi, lui demanda-t-il, ne serais-tu pas par hasard de ces hommes qui préfèrent les richesses à leurs frères? et cela, bien que les richesses soient choses inanimées, tandis qu'un frère est un être sensé, qu'elles aient besoin de secours, tandis qu'il peut nous secourir, qu'elles soient en nombre infini, tandis que notre frère est unique pour nous. C'est encore une chose étonnante, que l'on se trouve lésé d'avoir des frères, parce qu'on ne possède pas leurs biens, et qu'on ne

μὴ καὶ οὗτοι οὐκ ἐθέλωσι ποιεῖν εὖ σε, νομίσαντες εἶναι ἀχάριστον· φυλάξῃ δὲ αὖ τοὺς ἀνθρώπους, μὴ αἰσθόμενοί σε ἀμελοῦντα τῶν γονέων, πάντες ἀτιμάσωσι, καὶ εἴτα ἀναφανῆς ἐν ἐρημίᾳ φίλων. Εἰ γὰρ ὑπολάβοιεν σε εἶναι ἀχάριστον πρὸς τοὺς γονεῖς, οὐδεὶς ἂν νομίσειε ποιήσας εὖ σε ἀπολήψεσθαι χάριν. »

III. Αἰσθόμενος δὲ ποτε Χαιρεφῶντα καὶ Χαιρεκράτην, ὄντε μὲν ἀδελφῶ ἀλλήλοιν, γνωρίμῳ δὲ ἑαυτῷ, διαφερομένῳ, ἰδὼν τὸν Χαιρεκράτην· « Εἰπέ μοι, ἔφη, ὦ Χαιρέκρατες, οὐ δῆπου εἶ καὶ σὺ τῶν ἀνθρώπων τοιούτων, οἳ νομίζουσι χρήματα χρησιμώτερον ἢ ἀδελφούς; καὶ ταῦτα, τῶν μὲν ὄντων ἀφρόνων, τοῦ δὲ φρονίμου, καὶ τῶν μὲν δεομένων βοηθείας, τοῦ δὲ δυναμένου βοηθεῖν, καὶ πρὸς τούτοις, τῶν μὲν ὑπαρχόντων πλειόνων, τοῦ δὲ ἐνός. Τοῦτο δὲ καὶ θαυμαστόν, εἴ τις ἡγεῖται μὲν τοὺς ἀδελφοὺς ζημίαν, ὅτι οὐ κέκτηται καὶ τὰ τῶν ἀδελφῶν,

de peur que aussi ceux-ci ne veuillent pas traiter bien toi, ayant jugé *toi* être ingrat; et tu prendras-garde d'un autre côté aux hommes, de peur qu'ayant remarqué toi négligeant tes parents, tous *ne te* méprisent, et qu'ensuite tu ne paraisses en privation d'amis. Car s'ils soupçonnaient toi être ingrat envers tes parents, personne ne croirait ayant traité bien toi devoir recevoir de la reconnaissance. »

III. Mais ayant remarqué un jour Chéréphon et Chérécrate, qui étaient frères l'un de l'autre, et connus de lui-même, étant divisés, ayant vu Chérécrate : « Dis-moi, dit-il, ô Chérécrate, assurément tu n'es pas aussi toi des hommes tels, qui jugent les richesses chose plus utile que les frères? et cela, les unes étant sans-intelligence, et l'autre *étant* intelligent, et les unes ayant-besoin de secours, mais l'autre pouvant secourir, et outre ces choses, les unes se trouvant plus nombreuses, mais l'autre unique. Mais ceci encore *est* étonnant, si quelqu'un estime ses frères *être* un détriment, parce qu'il ne possède pas aussi les *biens* de ses frères,

κέκτηται, τοὺς δὲ πολίτας οὐχ ἡγεῖται ζημίαν, ὅτι οὐ καὶ τὰ τῶν πολιτῶν ἔχει, ἀλλ' ἐνταῦθα μὲν δύναται λογίζεσθαι, ὅτι κρεῖττον σὺν πολλοῖς οἰκοῦντα ἀσφαλῶς ἀρκοῦντα ἔχειν, ἢ μόνον διαιτῶμενον τὰ τῶν πολιτῶν ἐπικινδύνως πάντα κεκτῆσθαι, ἐπὶ δὲ τῶν ἀδελφῶν τὸ αὐτὸ τοῦτο ἀγνοοῦσι. Καὶ οἰκέτας μὲν οἱ δυνάμενοι ὠνοῦνται, ἵνα συνεργοὺς ἔχωσι, καὶ φίλους κτῶνται, ὡς βοηθῶν δεόμενοι, τῶν δ' ἀδελφῶν ἀμελοῦσιν, ὥσπερ ἐκ πολιτῶν μὲν γιγνομένους φίλους¹, ἐξ ἀδελφῶν δὲ οὐ γιγνομένους. Καὶ μὴν² πρὸς φιλίαν μέγα μὲν ὑπάρχει τὸ ἐκ τῶν αὐτῶν φῦναι, μέγα δὲ τὸ ὁμοῦ τραφῆναι, ἐπεὶ καὶ τοῖς θηρίοις πόθος τις ἐγγίγνεται τῶν συντρόφων. Πρὸς δὲ τούτοις καὶ οἱ ἄλλοι ἄνθρωποι τιμῶσι τε μᾶλλον τοὺς συναδέλφους ὄντας τῶν ἀναδέλφων, καὶ ἥττον τούτοις ἐπιτίθενται. Καὶ ὁ Χαιρεκράτης εἶπεν· Ἄλλ' εἰ μὲν, ὦ Σώκρατες, μὴ μέγα εἴη τὸ διάφορον, ἴσως

se plaigne pas d'avoir des concitoyens, parce qu'on ne peut réunir leurs fortunes; on comprend fort bien, en effet, qu'il vaut mieux habiter avec un grand nombre, et posséder sans crainte des ressources suffisantes, que de vivre seul et de jouir sans sécurité de la fortune de tous les citoyens, et l'on ne veut pas comprendre qu'il en est de même lorsqu'il s'agit d'un frère. Ceux qui peuvent acheter des esclaves en achètent, pour se faire aider par eux, ils s'attachent des amis pour trouver près d'eux du secours, et ils négligent leurs frères, comme si l'on trouvait des amis parmi ses concitoyens, et que l'on n'en trouvât point parmi ses frères. Et pourtant c'est beaucoup pour inspirer l'amitié que d'être né des mêmes parents, c'est beaucoup que d'avoir été nourris ensemble, puisque les animaux mêmes ont une sorte de tendresse pour ceux qui ont été nourris avec eux. D'ailleurs, les hommes respectent plus ceux qui ont des frères que ceux qui n'en ont point, et ils osent moins s'attaquer à eux. — Certes, Socrate, si l'on différait de peu, il serait juste de supporter son frère, de ne pas

οὐχ ἡγεῖται δὲ τοὺς πολίτας ζημίαν, ὅτι οὐκ ἔχει καὶ τὰ τῶν πολιτῶν, ἀλλὰ ἐνταῦθα μὲν δύναται λογίζεσθαι ὅτι κρεῖττον οἰκοῦντα σὺν πολλοῖς ἔχειν ἀσφαλῶς τὰ ἀρκοῦντα, ἢ διαιτῶμενον μόνον κεκτῆσθαι ἐπικινδύνως πάντα τὰ τῶν πολιτῶν, ἐπὶ δὲ τῶν ἀδελφῶν ἀγνοοῦσι τοῦτο τὸ αὐτό. Καὶ οἱ μὲν δυνάμενοι ὠνοῦνται οἰκέτας, ἵνα ἔχωσι συνεργούς, καὶ κτῶνται φίλους, ὡς δεόμενοι βοηθῶν, ἀμελοῦσι δὲ τῶν ἀδελφῶν, ὥσπερ φίλους γιγνομένους μὲν ἐκ πολιτῶν, οὐ γιγνομένους δὲ ἐξ ἀδελφῶν. Καὶ μὴν τὸ φῦναι ἐκ τῶν αὐτῶν ὑπάρχει μέγα πρὸς φιλίαν, τὸ δὲ τραφῆναι ὁμοῦ μέγα, ἐπεὶ τις πόθος τῶν συντρόφων ἐγγίγνεται καὶ τοῖς θηρίοις. Πρὸς δὲ τούτοις καὶ οἱ ἄλλοι ἄνθρωποι τιμῶσι τε τοὺς ὄντας συναδέλφους μᾶλλον τῶν ἀναδέλφων, καὶ ἐπιτίθενται ἥττον τούτοις. Καὶ ὁ Χαιρεκράτης εἶπεν· Ἄλλὰ, ὦ Σώκρατες, εἰ μὲν τὸ διάφορον μὴ εἴη μέγα,

mais n'estime pas les citoyens *être* un détriment, parce qu'il n'a pas aussi les *biens* des citoyens, mais ici à la vérité est-capable-de raisonner qu'*il est* préférable habitant avec beaucoup d'*hommes* d'avoir sûrement les choses suffisantes, que vivant seul de posséder avec-risque tous les *biens* des citoyens, et qu'au sujet des frères on ignore cette même chose. Et ceux qui peuvent achètent des domestiques, afin qu'ils aient des aides, et acquièrent des amis, comme ayant besoin d'auxiliaires, mais négligent leurs frères, comme des amis se faisant de concitoyens, mais ne se faisant pas de frères. Et pourtant le être né des mêmes *parents* est une grande chose vers l'amitié, et le avoir été nourris ensemble *est aussi* une grande chose, puisqu'un certain amour de ceux nourris-avec *eux* se produit même chez les animaux. Et outre cela encore les autres hommes et honorent ceux qui sont ayant-des-frères plus que ceux qui-sont-sans-frères, et attaquent moins ceux-ci. Et Chérécrate dit : Mais, ô Socrate, si le dissentiment n'était pas grand,

ἀν δέοι φέρειν τὸν ἀδελφὸν καὶ μὴ μικρῶν ἕνεκα φεύγειν· ἀγαθὸν γάρ, ὥσπερ καὶ σὺ λέγεις, ἀδελφός, ὃν οἶον δεῖ· ὁπότε μέντοι παντὸς ἐνδέοι¹, καὶ πᾶν τὸ ἐναντιώτατον εἶη, τί ἂν τις ἐπιχειροίη τοῖς ἀδυνάτοις; Καὶ ὁ Σωκράτης ἔφη· Πότερα δέ, ὦ Χαιρέκρατες, οὐδενὶ ἀρέσαι δύναται Χαιρεφῶν, ὥσπερ οὐδὲ σοί, ἥ ἔστιν οἷς καὶ πάνυ ἀρέσκει; Διὰ τοῦτο γάρ τοι, ἔφη, ὦ Σώκρατες, ἄξιόν ἐστιν ἐμοὶ μισεῖν αὐτόν, ὅτι ἄλλοις μὲν ἀρέσκειν δύναται, ἐμοὶ δέ, ὅπου ἂν παρῇ, πανταχοῦ καὶ ἔργῳ καὶ λόγῳ ζημία μᾶλλον ἢ ὠφέλεια ἐστίν. Ἄρ' οὖν, ἔφη ὁ Σωκράτης, ὥσπερ ἵππος τῷ ἀνεπιστήμονι μὲν, ἐγχειροῦντι δὲ χρῆσθαι, ζημία ἐστίν, οὕτω καὶ ἀδελφός, ὅταν τις αὐτῷ μὴ ἐπιστάμενος ἐγχειρῇ χρῆσθαι, ζημία ἐστίν; Πῶς δ' ἂν ἐγώ, ἔφη ὁ Χαιρέκρατης, ἀνεπιστήμων εἶην ἀδελφῷ χρῆσθαι, ἐπιστάμενός γε καὶ εὖ λέγειν τὸν εὖ λέγοντα, καὶ εὖ ποιεῖν τὸν εὖ ποιοῦντα;

s'éloigner de lui pour de légers motifs : c'est, comme tu le dis, un grand bien qu'un frère, lorsqu'il est tel qu'il doit être; mais quand il s'en faut du tout au tout, quand on trouve en lui tout le contraire de ce qu'on devrait y trouver, pourquoi tenter l'impossible? — Voyons, Chérécrate; ton frère déplait-il à tout le monde comme il te déplait, ou bien y a-t-il des personnes qui soient charmées de son commerce? — C'est précisément pour cela, Socrate, qu'il mérite toute ma haine; il sait plaire aux autres, mais partout où il se trouve, au lieu de m'être utile, il me nuit et par ses actions et par ses paroles.—Un cheval, reprit Socrate, renverse le cavalier maladroit qui veut le monter; ne pourrait-il pas se faire qu'on eût de même à se plaindre d'un frère, parce qu'on ne sait pas saisir son humeur? — Et comment ne saurais-je pas saisir l'humeur d'un frère, moi qui sais répondre à de bonnes paroles par de bonnes pa-

ἴσως ἂν δέοι
φέρειν τὸν ἀδελφὸν καὶ μὴ φεύγειν
ἕνεκα μικρῶν·
ἀδελφός γάρ, ὃν οἶον δεῖ,
ἀγαθόν,
ὥσπερ καὶ σὺ λέγεις·
ὁπότε μέντοι ἐνδέοι παντός,
καὶ εἶη πᾶν τὸ ἐναντιώτατον,
τί ἂν τις ἐπιχειροίη
τοῖς ἀδυνάτοις;
Καὶ ὁ Σωκράτης ἔφη·
Πότερα δέ, ὦ Χαιρέκρατες,
Χαιρεφῶν δύναται ἀρέσαι οὐδενί,
ὥσπερ οὐδὲ σοί,
ἥ ἔστιν οἷς
ἀρέσκει καὶ πάνυ;
— Διὰ τοῦτο γάρ τοι,
ὦ Σώκρατες, ἔφη,
ἐστὶν ἄξιον ἐμοὶ μισεῖν αὐτόν,
ὅτι δύναται μὲν ἀρέσκειν ἄλλοις,
ἐστὶ δὲ ἐμοὶ
πανταχοῦ ὅπου ἂν παρῇ
καὶ ἔργῳ καὶ λόγῳ
ζημία μᾶλλον ἢ ὠφέλεια.
— Ἄρα οὖν, ἔφη ὁ Σωκράτης,
ὥσπερ ἵππος
ἐστὶ ζημία
τῷ ἀνεπιστήμονι μὲν,
ἐγχειροῦντι δὲ χρῆσθαι,
οὕτω καὶ ἀδελφός,
ὅταν τις μὴ ἐπιστάμενος
ἐγχειρῇ χρῆσθαι αὐτῷ,
ἐστὶ ζημία;
— Πῶς δὲ ἂν ἐγώ,
ἔφη ὁ Χαιρέκρατης,
εἶην ἀνεπιστήμων
χρῆσθαι ἀδελφῷ,
ἐπιστάμενός γε
καὶ λέγειν εὖ τὸν λέγοντα εὖ,
καὶ ποιεῖν εὖ τὸν ποιοῦντα εὖ;

sans doute il faudrait
supporter son frère et ne pas *le* fuir
pour de petites *choses*;
car un frère, étant comme il faut,
est une bonne chose,
comme toi aussi tu *le* dis;
toutefois lorsqu'il s'en faut du tout,
et qu'il est tout le plus contraire,
pourquoi quelqu'un tenterait-il
les choses impossibles?
Et Socrate dit :
Mais est-ce que, ô Chérécrate,
Chéréphon ne peut plaire à personne,
comme non plus à toi,
ou est-il *des gens* à qui
il plaît même tout à fait?
— *C'est* pour cela assurément,
ô Socrate, dit-il,
qu'il est juste pour moi de haïr lui,
parce qu'il peut plaire à d'autres,
mais qu'il est pour moi
partout où il se trouve
et par l'action et par la parole
un détriment plutôt qu'une utilité
— Est-ce que donc, dit Socrate,
de même qu'un cheval
est un détriment
pour celui qui-ne-sait-pas,
et qui essaye de s'en servir,
ainsi aussi un frère,
lorsque quelqu'un ne sachant pas
essaye de se servir de lui,
est un détriment?
— Mais comment moi,
dit Chérécrate,
serais-je ne-sachant-pas
me servir d'un frère,
moi qui sais certes
et dire bien de celui qui dit bien,
et traiter bien celui qui traite bien?

τὸν μέντοι καὶ λόγῳ καὶ ἔργῳ πειρώμενον ἐμὲ ἀνιᾶν οὐκ ἂν
 δυναίμην οὐτ' εὖ λέγειν, οὐτ' εὖ ποιεῖν, ἀλλ' οὐδὲ πειράσσομαι.
 Καὶ ὁ Σωκράτης ἔφη· Θαυμαστά γε λέγεις, ὦ Χαιρέκρατες,
 εἰ κύνα μέν, εἴ¹ σοι ἦν ἐπὶ προβάτοις ἐπιτήδειος, καὶ τοὺς μὲν
 ποιμένας ἡσπάζετο, σοὶ δὲ προσιόντι ἐχαλέπαινε, ἀμελήσας ἂν
 τοῦ ὀργίζεσθαι ἐπειρῶ εὖ ποιήσας πρᾶναι αὐτόν, τὸν δὲ ἀδελ-
 φὸν φῆς μὲν μέγα ἂν ἀγαθὸν εἶναι, ὄντα πρὸς σὲ οἷον δεῖ, ἐπί-
 στασθαι δὲ ὁμολογῶν καὶ εὖ ποιεῖν καὶ εὖ λέγειν, οὐκ ἐπιχειρεῖς
 μηχανᾶσθαι, ὅπως σοι ὡς βέλτιστος ἔσται; Καὶ ὁ Χαιρε-
 κράτης· Δέδοικα, ἔφη, ὦ Σώκρατες, μὴ οὐκ² ἔχω ἐγὼ το-
 σαύτην σοφίαν, ὥστε Χαιρεφῶντα ποιῆσαι πρὸς ἐμὲ οἷον δεῖ.
 Καὶ μὴν οὐδέν γε ποικίλον³, ἔφη ὁ Σωκράτης, οὐδὲ καινὸν
 δεῖ ἐπ' αὐτόν, ὥς ἐμοὶ δοκεῖ, μηχανᾶσθαι, οἷς δὲ καὶ σὺ ἐπί-
 στασαι⁴ αὐτὸς οἴομαι ἂν αὐτὸν ἀλόντα περὶ πολλοῦ ποιεῖσθαι

roles, à des services par des services? Cependant, si quelqu'un s'é-
 tudie à me chagriner par ses paroles et ses actions, je ne saurais le
 bien traiter en aucune façon, et ne suis pas même tenté de l'essayer.
 — Que tes discours sont étranges, Chérécrate! Si tu avais un chien
 qui gardât bien tes troupeaux et caressât les bergers, mais qui grou-
 dât à ton approche, au lieu de te mettre en colère, tu essayerais de
 l'adoucir par de bons traitements; eh quoi! tu avoues que ce serait
 pour toi un grand bien d'avoir un frère disposé envers toi comme il
 doit l'être, tu reconnais que tu sais te montrer obligeant dans tes pa-
 roles et dans tes actions, et tu n'essayes pas de te concilier ses bons
 sentiments! — Je crains, Socrate, de ne pas avoir assez d'habileté
 pour amener Chéréphon à être avec moi ce qu'il doit être. — Mais, à
 ce qu'il me semble, tu n'as nul besoin d'user avec lui d'artifice ni de
 soins extraordinaires; je pense que ceux que tu connais suffiront
 pour le gagner et pour t'acquérir son estime. — Pourquoi donc ne me

οὐ μέντοι ἂν δυναίμην
 οὔτε λέγειν εὖ
 τὸν πειρώμενον ἀνιᾶν ἐμὲ
 καὶ λόγῳ καὶ ἔργῳ,
 οὔτε ποιεῖν εὖ,
 ἀλλὰ οὐδὲ πειράσσομαι.
 — Καὶ ὁ Σωκράτης ἔφη·
 Λέγεις θαυμαστά γε,
 ὦ Χαιρέκρατες,
 εἰ μὲν ἀμελήσας ἂν τοῦ ὀργίζεσθαι
 ἐπειρῶ πρᾶναι κύνα
 ποιήσας εὖ αὐτόν,
 εἰ ἦν ἐπιτήδειός σοι
 ἐπὶ προβάτοις,
 καὶ ἡσπάζετο μὲν τοὺς ποιμένας,
 ἐχαλέπαινε δὲ σοὶ προσιόντι,
 φῆς δὲ τὸν μὲν ἀδελφὸν
 ἂν εἶναι μέγα ἀγαθόν,
 ὄντα πρὸς σὲ οἷον δεῖ,
 ὁμολογῶν δὲ ἐπίστασθαι
 καὶ ποιεῖν εὖ καὶ λέγειν εὖ,
 οὐκ ἐπιχειρεῖς μηχανᾶσθαι,
 ὅπως ἔσται ὡς βέλτιστός σοι.
 — Καὶ ὁ Χαιρεκράτης·
 Δέδοικα, ἔφη, ὦ Σώκρατες,
 μὴ οὐκ ἔχω ἐγὼ
 τοσαύτην σοφίαν,
 ὥστε ποιῆσαι Χαιρεφῶντα
 πρὸς ἐμὲ
 οἷον δεῖ.
 — Καὶ μὴν, ἔφη ὁ Σωκράτης,
 δεῖ μηχανᾶσθαι ἐπὶ αὐτόν
 οὐδέν γε ποικίλον
 οὐδὲ καινόν,
 ὡς δοκεῖ ἐμοί,
 οἴομαι δὲ αὐτὸν ἀλόντα
 οἷς καὶ σὺ
 ἐπίστασαι αὐτὸς
 ἂν ποιεῖσθαι σε
 περὶ πολλοῦ.

toutefois je ne pourrais
 ni parler bien
 de celui qui s'efforce d'affliger moi
 et par la parole et par l'action,
 ni *le* traiter bien,
 mais je ne *le* tenterai même pas.
 — Et Socrate dit :
 Tu dis des choses étonnantes certes,
 ô Chérécrate,
 si négligeant de te mettre-en-colère
 tu t'efforçais d'adoucir un chien
 ayant traité bien lui,
 s'il était convenable à toi
 pour *tes* troupeaux,
 et s'il caressait les bergers,
 mais se fâchait contre toi approchant,
 et si tu dis ton frère
 pouvoir être un grand bien,
 étant envers toi comme il faut,
 et que avouant savoir
 et traiter bien et parler bien,
 tu n'essayes pas de machiner,
 comment il sera le meilleur pour toi.
 — Et Chérécrate :
 Je crains, dit-il, ô Socrate,
 que je n'aie pas moi
 une si grande habileté,
 que de rendre Chéréphon
 envers moi
 comme il faut.
 — Et cependant, dit Socrate,
 il ne faut inventer pour lui
 rien certes d'artificieux
 ni de nouveau,
 comme il semble à moi,
 mais je pense lui ayant été pris
 par les choses que toi aussi
 tu sais toi-même
 devoir faire (prendre) toi
 en grande *estime*.

σε. — Οὐκ ἂν φθάνοις, ἔφη, λέγων¹, εἴ τι ῥῆσθαι με φίλτρον ἐπιστάμενον, ὃ ἐγὼ εἰδὼς λέληθα ἐμαυτόν; — Λέγε δὴ μοι, ἔφη, εἴ τινα τῶν γνωρίμων βούλοιο κατεργάσασθαι, ὁπότε θύοι, καλεῖν σε ἐπὶ δεῖπνον, τί ἂν ποιοίης; — Δῆλον, ὅτι κατάρχοιμι ἂν τοῦ αὐτός, ὅτε θύοιμι, καλεῖν ἐκείνον. — Εἰ δὲ βούλοιο τῶν φίλων τινὰ προτρέψασθαι, ὁπότε ἀποδημοίης, ἐπιμελεῖσθαι τῶν σῶν, τί ἂν ποιοίης; — Δῆλον, ὅτι πρότερος ἂν ἐγχειροῖην ἐπιμελεῖσθαι τῶν ἐκείνου, ὁπότε ἀποδημοίῃ. — Εἰ δὲ βούλοιο ξένον ποιῆσαι ὑποδέχεσθαι σεαυτόν, ὁπότε ἔλθοις εἰς τὴν ἐκείνου², τί ἂν ποιοίης; — Δῆλον, ὅτι καὶ τοῦτον πρότερος ὑποδεχοίμην ἂν, ὁπότε ἔλθοι Ἀθήναζε· καὶ εἴ γε βουλοίμην αὐτὸν προθυμεῖσθαι διαπράττειν μοι ἐφ' ἃ ἤκοιμι, δῆλον ὅτι καὶ τοῦτο δέοι ἂν πρότερον αὐτὸν ἐκείνῳ ποιεῖν³. — Πάντ' ἄρα σύ γε τὰ ἐν ἀνθρώποις φίλτρα ἐπιστάμενος, πᾶ-

dis-tu pas tout de suite si, sans m'en douter, je connais quelque philtre? — Dis-moi, si tu voulais amener quelqu'un de ta connaissance à t'inviter lorsqu'il offrirait un sacrifice, comment ferais-tu? — Il est évident que je commencerais par l'inviter moi-même, lorsque je sacrifierais. — Et si tu voulais engager un de tes amis à s'occuper de tes affaires lorsque tu serais en voyage? — Il est évident que je chercherais d'abord à lui rendre le même service lorsqu'il s'absenterait. — Et si tu voulais disposer un étranger à te recevoir chez lui lorsque tu irais dans sa ville, que ferais-tu encore? — Je commencerais moi-même par le recevoir lorsqu'il viendrait à Athènes; et si je desirais qu'il m'aidât à venir à bout des affaires qui auraient causé mon voyage, je devrais m'occuper le premier de celles qui l'amèneraient. — Ainsi, tu connais tous les philtres qui sont au pouvoir des

— Οὐκ ἂν φθάνοις, ἔφη, λέγων, εἴ ῥῆσθαι με ἐπιστάμενόν τι φίλτρον, ὃ ἐγὼ εἰδὼς λέληθα ἐμαυτόν;
— Λέγε δὴ μοι, ἔφη, εἰ βούλοιο κατεργάσασθαι τινὰ τῶν γνωρίμων καλεῖν σε ἐπὶ δεῖπνον, ὁπότε θύοι, τί ἂν ποιοίης;
— Δῆλον, ὅτι κατάρχοιμι ἂν τοῦ αὐτός καλεῖν ἐκείνον, ὅτε θύοιμι.
— Εἰ δὲ βούλοιο προτρέψασθαι τινὰ τῶν φίλων ἐπιμελεῖσθαι τῶν σῶν, ὁπότε ἀποδημοίης, τί ἂν ποιοίης;
— Δῆλον, ὅτι πρότερος ἂν ἐγχειροῖην ἐπιμελεῖσθαι τῶν ἐκείνου, ὁπότε ἀποδημοίῃ.
— Εἰ δὲ βούλοιο ποιῆσαι ξένον ὑποδέχεσθαι σεαυτόν, ὁπότε ἔλθοις εἰς τὴν ἐκείνου, τί ἂν ποιοίης;
— Δῆλον ὅτι καὶ πρότερος ὑποδεχοίμην ἂν τοῦτον, ὁπότε ἔλθοι Ἀθήναζε· καὶ εἴ γε βουλοίμην αὐτὸν προθυμεῖσθαι διαπράττειν μοι ἐπὶ ἃ ἤκοιμι, δῆλον ὅτι καὶ δέοι ἂν αὐτὸν πρότερον ποιεῖν τοῦτο ἐκείνῳ.
— Σύ γε ἄρα ἐπιστάμενος πάντα τὰ φίλτρα

— Ne *me* préviendrais-tu pas, dit-il, disant, si tu as remarqué moi connaissant quelque philtre, lequel moi sachant j'aie échappé moi-même?
— Dis-moi donc, dit-il, si tu voulais gagner quelqu'une de tes connaissances appeler toi au repas, lorsqu'elle sacrifierait, que ferais-tu?
— *Il est* évident, que je commencerais par le moi-même appeler lui, lorsque je sacrifierais.
— Et si tu voulais disposer quelqu'un de tes amis à prendre-soin de tes *affaires*, lorsque tu voyagerais, que ferais-tu?
— *Il est* évident, que le premier je m'efforcerais de prendre-soin des *affaires* de lui, quand il voyagerait.
— Et si tu voulais faire un hôte accueillir toi-même, quand tu irais dans la *ville* de lui, que ferais-tu?
— *Il est* évident que aussi le premier j'accueillerais lui, quand il viendrait à Athènes : et si certes je voulais lui être plein-de-bonne-volonte pour expédier à moi *les choses* pour lesquelles je serais venu, *il est* évident qu'il faudrait encore moi-même le premier faire cela pour lui.
— Toi certes ainsi connaissant tous les philtres

λαι ἀπεκρύπτου· ἡ ὀκνεῖς, ἔφη, ἄρξαι, μὴ αἰσχρὸς φανῆς, ἐὰν πρότερος τὸν ἀδελφὸν εὖ ποιῆς; καὶ μὴν πλείστου γε¹ δοκεῖ ἀνὴρ ἐπαίνου ἄξιος εἶναι, ὅς ἂν φθάνῃ τοὺς μὲν πολεμίους κακῶς ποιῶν, τοὺς δὲ φίλους εὐεργετῶν. Εἰ μὲν οὖν ἐδόκει μοι Χαιρεφῶν ἡγεμονικώτερος εἶναι σοῦ πρὸς τὴν φύσιν ταύτην², ἐκείνον ἂν ἐπειρώμην πείθειν πρότερον ἐγχειρεῖν τῷ σέ φίλον ποιεῖσθαι· νῦν δέ μοι σὺ δοκεῖς ἡγούμενος³ μᾶλλον ἂν ἐξεργάζεσθαι τοῦτο. Καὶ ὁ Χαιρεκράτης εἶπεν· Ἄτοπα λέγεις, ὦ Σώκρατες, καὶ οὐδαμῶς πρὸς σοῦ⁴, ὅς γε κελεύεις ἐμὲ νεώτερον ὄντα καθηγεῖσθαι· καίτοι τούτου γε παρὰ πᾶσιν ἀνθρώποις τᾶναντία νομίζεται, τὸν πρεσβύτερον ἡγεῖσθαι παντὸς καὶ ἔργου καὶ λόγου. Πῶς; ἔφη ὁ Σωκράτης· οὐ γὰρ καὶ ὁδοῦ παραχωρεῖται τὸν νεώτερον τῷ πρεσβυτέρῳ συντυγχάνοντι πανταχοῦ νομίζεται, καὶ καθήμενον ὑπαναστῆναι⁵, καὶ κοίτη μα-

hommes, et tu en faisais mystère depuis longtemps : craindrais-tu donc de te déshonorer, si tu prévenais ton frère par de bons traitements? Cependant, on regarde comme un homme digne de tous éloges, celui qui sait nuire le premier à ses ennemis et le premier servir ses amis. Si Chéréphon m'avait paru plus capable que toi de se prêter à un rapprochement, j'aurais essayé de l'amener à faire les premiers pas pour gagner ton amitié; mais tu me parais plus propre que lui à commencer cette affaire et à y réussir. — En vérité, Socrate, tu dis des choses étranges, et qui s'accordent mal avec ton caractère; je suis le plus jeune, et tu veux que je commence : tout le monde en pense autrement, et l'on croit que c'est à l'ainé qu'il appartient d'être le premier, soit pour l'action soit pour la parole. — Comment? n'est-il pas reçu partout que le plus jeune doit faire place à l'ainé, lorsqu'il le rencontre, se lever pour le recevoir, lui laisser le siège le plus doux,

ἐν ἀνθρώποις, ἀπεκρύπτου πάλα· ἡ ὀκνεῖς, ἔφη, ἄρξαι, μὴ φανῆς αἰσχρὸς, ἐὰν πρότερος ποιῆς εὖ τὸν ἀδελφόν; καὶ μὴν ἀνὴρ γε δοκεῖ εἶναι ἄξιος πλείστου ἐπαίνου, ὅς ἂν φθάνῃ τοὺς μὲν πολεμίους ποιῶν κακῶς, τοὺς δὲ φίλους εὐεργετῶν. Εἰ μὲν οὖν Χαιρεφῶν ἐδόκει μοι εἶναι ἡγεμονικώτερός σου πρὸς ταύτην τὴν φύσιν, ἐπειρώμην ἂν πείθειν ἐκείνον ἐγχειρεῖν πρότερον τῷ ποιεῖσθαι σε φίλον· νῦν δέ σὺ δοκεῖς μοι ἡγούμενος ἂν ἐξεργάζεσθαι μᾶλλον τοῦτο. — Καὶ ὁ Χαιρεκράτης εἶπε·

Λέγεις ἄτοπα, ὦ Σώκρατες, καὶ οὐδαμῶς πρὸς σοῦ, ὅς γε κελεύεις ἐμὲ ὄντα νεώτερον καθηγεῖσθαι· καίτοι τὰ ἐναντία γε τούτου νομίζεται παρὰ πᾶσιν ἀνθρώποις, τὸν πρεσβύτερον ἡγεῖσθαι παντὸς καὶ ἔργου καὶ λόγου. — Πῶς; ἔφη ὁ Σωκράτης· οὐ γὰρ νομίζεται πανταχοῦ τὸν νεώτερον καὶ παραχωρεῖται ὁδοῦ τῷ πρεσβυτέρῳ ἐντυγχάνοντι, καὶ καθήμενον ὑπαναστῆναι, καὶ τιμῆσαι· κοίτη μαλαχῇ,

qui sont au pouvoir des hommes, tu dissimulais depuis longtemps; ou hésites-tu, dit-il, à commencer, de peur de paraître vil, si le premier tu traites bien ton frère? et pourtant un homme certes paraît être digne de la plus grande louange, qui prévient ses ennemis les traitant mal, et ses amis leur rendant des services.

Si donc Chéréphon paraissait à moi être plus propre-à-commencer que toi pour *prendre* ce caractère, je m'efforcerais de persuader à lui d'essayer le premier de se rendre toi ami; mais maintenant tu parais à moi commençant pouvoir accomplir plutôt cela.

— Et Chérécrate dit :

Tu dis des choses déplacées, ô Socrate, et nullement *dignes de venir* de toi, *toi* qui du moins engages moi étant le plus jeune à commencer; cependant le contraire certes de cela est usité chez tous les hommes, le plus âgé commencer et toute action et tout discours. — Comment? dit Socrate; car n'est-il pas usité partout le plus jeune et se retirer du chemin pour le plus vieux *le* rencontrant, et étant assis se lever, et l'honorer d'une couche molle.

λακῇ τιμῆσαι¹, καὶ λόγων ὑπεῖξαι²; ὦ ἄγαθέ, μὴ ὀκνεῖ, ἔφη, ἀλλ' ἐγχείρει τὸν ἄνδρα καταπραΰνειν, καὶ πάνυ ταχύ σοι ὑπακούσεται. Οὐχ ὀρᾷς, ὡς φιλότιμός³ ἔστι καὶ ἐλευθέριος; τὰ μὲν γὰρ πονηρὰ ἀνθρώπια οὐκ ἂν ἄλλως μᾶλλον ἔλοις, ἢ εἰ διδοίης τι, τοὺς δὲ καλοὺς καὶ ἀγαθοὺς ἀνθρώπους προσφιλῶς χρώμενος μάλιστα⁴ ἂν κατεργάσαιο. Καὶ ὁ Χαιρεκράτης εἶπεν· Ἐάν οὖν, ἐμοῦ ταῦτα ποιῶντος, ἐκεῖνος μὴδὲν βελτίων γίγνηται; Τί γὰρ ἄλλο, ἔφη ὁ Σωκράτης, ἢ κινδυνεύσεις⁵ ἐπιδειξαι, σὺ μὲν χρηστός τε καὶ φιλάδελφος εἶναι, ἐκεῖνος δὲ φαῦλός τε καὶ οὐκ ἄξιος εὐεργεσίας; Ἀλλ' οὐδὲν οἶμαι τούτων ἔσεσθαι· νομίζω γὰρ αὐτόν, ἐπειδὴν αἰσθηταί σε προκαλούμενον ἑαυτὸν εἰς τὸν ἀγῶνα τοῦτον, πάνυ φιλονεικήσειν⁶ ὅπως περιγένηται σου καὶ λόγῳ καὶ ἔργῳ εὖ ποιῶν. Νῦν μὲν γὰρ οὕτως, ἔφη, διάχεισθον,

lui céder la parole? N'hésite pas davantage, mon ami, essaye d'adoucir ton frère, et bientôt il se rendra. Ne vois-tu pas comme il a le cœur noble et généreux? Ce n'est qu'à force de présents qu'on peut prendre les petites âmes, mais c'est par des témoignages d'amitié qu'on s'attache les cœurs vertueux. — Mais si, malgré mes avances, il ne devenait pas meilleur pour moi? — Que risques-tu donc, sinon de faire voir que tu es un honnête homme et un bon frère, tandis qu'il ne mérite ni estime ni tendresse? Mais je ne pense pas qu'il arrive rien de tel; je crois que dès qu'il se sentira provoqué par toi à cette lutte de générosité, il mettra tous ses efforts à te surpasser par de bons offices et en actions et en paroles. Maintenant, en effet, vous êtes dans la situation où se trouveraient les deux mains,

καὶ ὑπεῖξαι λόγων;
ὦ ἀγαθέ, μὴ ὀκνεῖ, ἔφη,
ἀλλὰ ἐγχείρει
καταπραΰνειν τὸν ἄνδρα,
καὶ πάνυ ταχύ
ὑπακούσεται σοι.

Οὐχ ὀρᾷς
ὡς ἔστι φιλότιμος
καὶ ἐλευθέριος;
οὐ μὲν γὰρ ἔλοις ἂν ἄλλως
τὰ ἀνθρώπια πονηρὰ
μᾶλλον ἢ εἰ διδοίης
τί,
κατεργάσαιο δὲ ἂν μάλιστα
τοὺς ἀνθρώπους
καλοὺς καὶ ἀγαθοὺς
χρώμενος προσφιλῶς.

— Καὶ ὁ Χαιρεκράτης εἶπεν·
Ἐάν οὖν, ἐμοῦ ποιῶντος ταῦτα,
ἐκεῖνος γίγνηται βελτίων μὴδὲν;
— Τί γὰρ ἄλλο,
ἔφη ὁ Σωκράτης,
ἢ κινδυνεύσεις
ἐπιδειξαι,
σὺ μὲν εἶναι χρηστός τε
καὶ φιλάδελφος,
ἐκεῖνος δὲ φαῦλός τε
καὶ οὐκ ἄξιος εὐεργεσίας;
Ἀλλὰ οἶμαι
οὐδὲν τούτων ἔσεσθαι·
νομίζω γὰρ αὐτόν,
ἐπειδὴν αἰσθηταί σε
προκαλούμενον ἑαυτὸν
εἰς τοῦτον τὸν ἀγῶνα,
φιλονεικήσειν πάνυ
ὅπως περιγένηται σου
ποιῶν εὖ
καὶ λόγῳ καὶ ἔργῳ.
Νῦν μὲν γάρ, ἔφη,
διάχεισθόν οὕτως,

et *lui* céder la parole?
ὦ *mon* bon, n'hésite pas, dit-il,
mais prends-en-main
d'adoucir l'homme,
et tout à fait promptement
il prêterait l'oreille à toi.
Ne vois-tu pas
qu'il est ami-de-l'honneur
et libéral?
car tu ne prendrais pas autrement
les hommes pervers
plus que si tu *leur* donnais
quelque chose,
mais tu gagnerais surtout
les hommes
beaux et bons
usant *d'eux* amicalement.
— Et Chérécrate dit:
Si donc, moi faisant ces choses,
celui-là ne devient meilleur en rien?
— Car quelle autre chose,
dit Socrate,
si *ce n'est* que tu risqueras
de faire voir,
toi être vertueux
et ami-de-ton-frère,
mais lui et vil
et non digne d'un bienfait?
Mais je pense
aucune de ces choses *ne* devoir être;
car je crois lui,
lorsqu'il aura remarqué toi
l'appelant lui-même
à ce combat,
devoir rivaliser tout à fait
afin qu'il l'emporte sur toi
te traitant bien
et par la parole et par l'action.
Car maintenant, dit-il,
vous êtes disposés ainsi,

ὥςπερ εἰ τῷ χεῖρι, ἃς ὁ θεὸς ἐπὶ τὸ συλλαμβάνειν ἀλλήλαιον ἐποίησεν, ἀφεμένῳ¹ τούτου τράποιντο πρὸς τὸ διακωλύειν ἀλλήλω, ἢ εἰ τῷ πόδε, θείᾳ μοίρᾳ πεποιημένῳ πρὸς τὸ συνεργεῖν ἀλλήλοιον, ἀμελήσαντε τούτου ἐμποδίζοιεν ἀλλήλω. Οὐκ ἂν πολλῇ ἀμαθία εἴη καὶ κακοδαίμονία, τοῖς ἐπ' ὠφελείᾳ πεποιημένοις ἐπὶ βλάβῃ χρῆσθαι; Καὶ μὴν ἀδελφῷ γε, ὡς ἐμοὶ δοκεῖ, ὁ θεὸς ἐποίησεν ἐπὶ μερίζονι ἀλλήλοιον, ἢ χεῖρέ τε καὶ πόδε καὶ ὀφθαλμῷ καὶ τάλλα, ὅσα ἀδελφὰ ἔφυσεν ἀνθρώποις. Χεῖρες μὲν γάρ, εἰ δέοι αὐτάς τὰ πλέον ὀργυιάς² διέχοντα ἅμα ποιῆσαι, οὐκ ἂν δύναιντο, πόδες δὲ οὐδ' ἂν ἐπὶ τὰ ὀργυιὰν διέχοντα ἔλθοιεν ἅμα, ὀφθαλμοὶ δέ, οἱ καὶ δοκοῦντες ἐπὶ πλεῖστον ἐξικνεῖσθαι, οὐδ' ἂν τῶν ἔτι ἐγγυτέρῳ ὄντων τὰ ἐμπροσθεν ἅμα καὶ τὰ ὀπίσθεν ἰδεῖν δύναιντο, ἀδελφῷ δέ, φίλῳ ὄντε, καὶ πολὺ διεστῶτε πράττετον ἅμα καὶ ἐπ' ὠφελείᾳ ἀλλήλοιον. »

que les dieux ont faites pour s'aider mutuellement, si elles oubliaient cette destination pour se faire obstacle, ou les deux pieds, que les dieux ont formés pour se prêter secours, s'ils cherchaient au contraire à s'entraver l'un l'autre. Ne serait-ce pas le comble de la folie et du malheur, de tourner contre nous-mêmes ce qui était destiné à nous être utile? Eh bien! il me semble que Dieu, en créant deux frères, avait en vue leurs intérêts mutuels, bien plus que ceux des mains, des pieds, des yeux et de tous les organes qu'il a donnés doubles aux hommes. Les mains ne pourraient saisir à la fois deux objets éloignés de plus d'une brassée, ni les pieds aller à la fois vers deux points éloignés d'une brassée; les yeux mêmes, qui semblent s'étendre bien plus loin, ne peuvent voir à la fois par devant et par derrière les objets les plus rapprochés; mais deux frères qui s'aiment, quelle que soit la distance qui les sépare, peuvent agir de concert et se servir mutuellement. »

ὥςπερ εἰ τῷ χεῖρι,
ἃς ὁ θεὸς ἐποίησεν
ἐπὶ τὸ συλλαμβάνειν ἀλλήλαιον,
ἀφεμένῳ τούτου τράποιντο
πρὸς τὸ διακωλύειν ἀλλήλω,
ἢ εἰ τῷ πόδε,
πεποιημένῳ μοίρᾳ θείᾳ
πρὸς τὸ συνεργεῖν ἀλλήλοιον,
ἀμελήσαντε τούτου
ἐμποδίζοιεν ἀλλήλω.
Οὐκ ἂν εἴη πολλῇ ἀμαθία
καὶ κακοδαίμονία,
χρῆσθαι ἐπὶ βλάβῃ
τοῖς πεποιημένοις
ἐπὶ ὠφελείᾳ;
Καὶ μὴν γε, ὡς δοκεῖ ἐμοί,
ὁ θεὸς ἐποίησεν ἀδελφῷ
ἐπὶ μερίζονι ἀλλήλοιον
ἢ χεῖρέ τε καὶ πόδε
καὶ ὀφθαλμῷ καὶ τὰ ἄλλα,
ὅσα ἔφυσεν ἀνθρώποις
ἀδελφὰ.
Χεῖρες μὲν γάρ,
εἰ δέοι αὐτάς ποιῆσαι ἅμα
τὰ διέχοντα
πλέον ὀργυιάς,
οὐκ ἂν δύναιντο, πόδες δὲ
οὐδὲ ἂν ἔλθοιεν ἅμα
ἐπὶ τὰ διέχοντα
ὀργυιὰν, ὀφθαλμοὶ δέ,
οἱ καὶ δοκοῦντες
ἐξικνεῖσθαι ἐπὶ πλεῖστον,
οὐδὲ ἂν δύναιντο
ἰδεῖν ἅμα
τῶν ὄντων ἔτι ἐγγυτέρῳ
τὰ ἐμπροσθεν καὶ τὰ ὀπίσθεν,
ἀδελφῷ δέ, ὄντε φίλῳ,
καὶ διεστῶτε πολὺ
πράττετον ἅμα
καὶ ἐπὶ ὠφελείᾳ ἀλλήλοιον. »

comme si les deux mains,
que dieu a faites
pour le s'aider l'une l'autre,
négligeant ce *but* se tournaient
vers le s'empêcher l'une l'autre,
ou si les deux pieds,
faits par un partage divin
pour le travailler l'un avec l'autre,
ayant oublié ce *but*
s'entravaient l'un l'autre.
Ne serait-ce pas une grande ignorance
et mauvais-génie,
de se servir pour détriment
des choses qui ont été faites
pour utilité?
Et certes, comme il semble à moi,
dieu a fait deux frères
pour un plus grand *bien* l'un à l'autre
que et deux mains et deux pieds
et deux yeux et les autres choses,
toutes celles qu'il a créées aux
fraternelles. [hommes
Car les mains,
s'il fallait elles faire ensemble
les choses qui sont distantes
de plus d'une brassée,
ne le pourraient pas, et les pieds
n'iraient pas non plus ensemble
vers les choses qui sont distantes
d'une brassée, et les yeux,
ceux même qui paraissent
parvenir au plus loin,
ne pourraient pas non plus
voir ensemble
des *objets* qui sont encore plus près
ceux devant et ceux derrière,
mais deux frères, étant amis,
même étant éloignés de beaucoup
agissent en même temps
et pour l'utilité l'un de l'autre. »

IV. Ἦκουσα δέ ποτε αὐτοῦ καὶ περὶ φίλων διαλεγομένου, ἐξ ὧν ἔμοιγε ἐδόκει μάλιστα ἂν τις ὠφελείσθαι πρὸς φίλων κτήσιν τε καὶ χρεῖαν. Τοῦτο μὲν γὰρ δὴ πολλῶν ἔφη ἀκούειν, ὡς πάντων κτημάτων κράτιστον ἂν εἴη φίλος σαφής¹ καὶ ἀγαθός, ἐπιμελουμένους δὲ παντὸς μᾶλλον ὄρᾳ ἔφη τοὺς πολλοὺς, ἢ φίλων κτήσεως. Καὶ γὰρ οἰκίας² καὶ ἀγροὺς καὶ ἀνδράποδα καὶ βοσκήματα καὶ σκεύη κτωμένους τε ἐπιμελῶς ὄρᾳ ἔφη, καὶ τὰ ὄντα σώζειν πειρωμένους, φίλον δέ, ὃ μέγιστον ἀγαθὸν εἶναι φασιν, ὄρᾳ ἔφη τοὺς πολλοὺς οὔτε ὅπως κτήσονται φροντίζοντας, οὔτε ὅπως οἱ ὄντες ἑαυτοῖς σώζονται. Ἀλλὰ καὶ καμνόντων φίλων τε καὶ οἰκετῶν, ὄρᾳ τινὰς ἔφη τοῖς μὲν οἰκέταις καὶ ἱατροῦς εἰσάγοντας, καὶ τᾶλλα πρὸς ὑγίειαν ἐπιμελῶς παρασκευάζοντας, τῶν δὲ φίλων ὀλιγωροῦντας, ἀποθανόντων τε

IV. Un jour, j'ai entendu Socrate dire, en parlant de l'amitié, des choses dont on pourrait profiter beaucoup pour apprendre à acquérir des amis et à vivre avec eux. Il disait qu'il entendait répéter à beaucoup de personnes que le plus précieux de tous les biens est un ami sûr et vertueux, mais qu'on ne s'occupait en général de rien moins que de se faire des amis. « Je vois, continuait-il, qu'on met tous ses soins à acquérir des maisons, des terres, des esclaves, des troupeaux, des meubles, qu'on fait tout pour garder ceux qu'on possède; mais un ami, que l'on dit être le plus précieux de tous les biens, on songe peu aux moyens de l'acquérir, et, lorsqu'on l'a, de le conserver. Que des amis et des esclaves soient malades, il est des hommes qui font venir le médecin près de leurs esclaves, qui n'oublient rien de ce qui peut leur rendre la santé, tandis qu'ils négligent leurs amis; si leurs esclaves et leurs amis viennent à mourir, ils pleu-

IV. Ἦκουσα δέ ποτε αὐτοῦ διαλεγομένου καὶ περὶ φίλων, ἐξ ὧν ἔδοκει ἔμοιγε τις ἂν ὠφελείσθαι μάλιστα πρὸς κτήσιν τε καὶ χρεῖαν φίλων. Ἐφη μὲν γὰρ δὴ ἀκούειν πολλῶν τοῦτο, ὡς φίλος σαφής καὶ ἀγαθός ἂν εἴη κράτιστον πάντων κτημάτων, ἔφη δὲ ὄρᾳ τοὺς πολλοὺς ἐπιμελουμένους μᾶλλον παντός, ἢ κτήσεως φίλων. Καὶ γὰρ ἔφη ὄρᾳ κτωμένους τε ἐπιμελῶς οἰκίας καὶ ἀγροὺς καὶ ἀνδράποδα καὶ βοσκήματα καὶ σκεύη, καὶ πειρωμένους σώζειν τὰ ὄντα, ἔφη δὲ ὄρᾳ τοὺς πολλοὺς οὔτε φροντίζοντας ὅπως κτήσονται φίλον, ὃ φασιν εἶναι μέγιστον ἀγαθόν, οὔτε ὅπως οἱ ὄντες ἑαυτοῖς σώζονται. Ἀλλὰ καὶ φίλων τε καὶ οἰκετῶν καμνόντων, ἔφη ὄρᾳ τινὰς καὶ εἰσάγοντας μὲν ἱατροῦς τοῖς οἰκέταις, καὶ παρασκευάζοντας ἐπιμελῶς τὰ ἄλλα πρὸς ὑγίειαν, ὀλιγωροῦντας δὲ τῶν φίλων, ἀμφοτέρων τε ἀποθανόντων,

IV. Mais j'ai entendu un jour lui discourant aussi sur les amis, desquelles choses il semblait à moi certes quelqu'un pouvoir être aidé le plus et pour l'acquisition et pour l'usage d'amis. Car il disait certes entendre de beaucoup d'hommes ceci, qu'un ami clair (éprouvé) et bon serait la meilleure de toutes les possessions, mais il disait voir la plupart s'occupant plutôt de tout, que de l'acquisition d'amis. Et en effet il disait les voir et acquérant soigneusement des maisons et des terres et des esclaves et des troupeaux et des meubles, et s'efforçant de conserver les choses qui sont à eux, mais il disait voir la plupart et ne se souciant pas comment ils acquerront un ami, chose qu'ils disent être le plus grand bien, et ne se souciant pas comment les amis qui sont à eux-mêmes pourront être conservés. Mais encore et des amis et des domestiques étant malades, il disait voir quelques uns et amenant des médecins à leurs domestiques, et leur procurant soigneusement les autres choses pour la santé, mais négligeant leurs amis, et les uns et les autres étant morts,

ἄμφοτέρων, ἐπὶ μὲν τοῖς οἰκέταις ἀχθομένους καὶ ζημίαν ἡγουμένους, ἐπὶ δὲ τοῖς φίλοις οὐδὲν οἰομένους ἔλαττοῦσθαι, καὶ τῶν μὲν ἄλλων κτημάτων οὐδὲν ἑῶντας ἀθεράπευτον οὐδ' ἀνεπίσχεπτον, τῶν δὲ φίλων ἐπιμελείας δεομένων ἀμελοῦντας. Ἔτι δὲ πρὸς τούτοις ὁρᾷν ἔφη τοὺς πολλοὺς τῶν μὲν ἄλλων κτημάτων, καὶ πάνυ πολλῶν αὐτοῖς ὄντων, τὸ πλῆθος εἰδότας¹, τῶν δὲ φίλων, ὀλίγων ὄντων, οὐ μόνον τὸ πλῆθος ἀγνοοῦντας, ἀλλὰ καὶ τοῖς πυκνιζομένοις τοῦτο καταλέγειν ἐγχειρήσαντας, οὓς ἐν τοῖς φίλοις ἔθεσαν, πάλιν² τούτους ἀνατίθεσθαι· τοσοῦτον³ αὐτοὺς τῶν φίλων φροντίζειν. « Καίτοι πρὸς ποῖον κτῆμα τῶν ἄλλων⁴ παραβαλλόμενος φίλος ἀγαθὸς οὐκ ἂν πολλῷ κρείττων φανείη; ποῖος γὰρ ἵππος ἢ ποῖον ζεύγος οὕτω χρήσιμον, ὥςπερ ὁ χρηστὸς φίλος, ποῖον δὲ ἀνδράποδον οὕτως εὖνουν καὶ παραμόνιμον, ἢ ποῖον ἄλλο κτῆμα οὕτω πάγχρηστον; Ὁ γὰρ

rent les premiers et regardent leur mort comme une perte; mais en perdant les autres, ils pensent n'avoir rien perdu; ils soignent, ils surveillent tout ce qu'ils possèdent, mais ils ne prennent pas garde à l'ami qui réclame leurs soins. De plus, ajoutait-il, la plupart des hommes savent fort bien le nombre de tous les objets qui leur appartiennent, si considérable qu'il soit; mais pour leurs amis, bien qu'ils soient peu nombreux, non seulement ils en ignorent le nombre, mais si on leur demande combien ils en ont, et qu'ils essayent de les nommer, ils retranchent de la liste ceux qu'ils y avaient placés une première fois; tant ils s'occupent de ces amis! Et pourtant, à quel bien peut-on comparer un ami vertueux, sans qu'il paraisse préférable? Quel cheval, quel attelage est aussi utile qu'un bon ami? quel esclave est aussi attaché, aussi fidèle? quel objet peut être sous tous les rapports aussi avantageux? Un bon ami est toujours prêt à se substituer

ἐπὶ μὲν τοῖς οἰκέταις ἀχθομένους καὶ ἡγουμένους ζημίαν, ἐπὶ δὲ τοῖς φίλοις οἰομένους ἔλαττοῦσθαι οὐδὲν, καὶ ἑῶντας μὲν ἀθεράπευτον οὐδὲ ἀνεπίσχεπτον οὐδὲν τῶν ἄλλων κτημάτων, ἀμελοῦντας δὲ τῶν φίλων δευμένων ἐπιμελείας. Ἔτι δὲ πρὸς τούτοις ἔφη ὁρᾷν τοὺς πολλοὺς εἰδότας μὲν τὸ πλῆθος τῶν ἄλλων κτημάτων, καὶ ὄντων αὐτοῖς πάνυ πολλῶν, οὐ μόνον δὲ ἀγνοοῦντας τὸ πλῆθος τῶν φίλων, ὄντων ὀλίγων, ἀλλὰ καὶ ἐγχειρήσαντας καταλέγειν τοῦτο τοῖς πυκνιζομένοις, ἀνατίθεσθαι πάλιν τούτους, οὓς ἔθεσαν ἐν τοῖς φίλοις· τοσοῦτον αὐτοὺς φροντίζειν τῶν φίλων. « Καίτοι πρὸς ποῖον κτῆμα τῶν ἄλλων ἀγαθὸς φίλος παραβαλλόμενος οὐκ ἂν φανείη πολλῷ κρείττων; ποῖος γὰρ ἵππος ἢ ποῖον ζεύγος χρήσιμον οὕτως, ὥςπερ ὁ φίλος χρηστός, ποῖον δὲ ἀνδράποδον οὕτως εὖνουν καὶ παραμόνιμον, ἢ ποῖον ἄλλο κτῆμα οὕτω πάγχρηστον; Ὁ γὰρ ἀγαθὸς φίλος

au sujet de leurs domestiques s'affligeant et pensant *avoir fait* une perte, mais au sujet de leurs amis pensant *n'être* amoindris en rien, et *ne* laissant sans-soin ni sans-surveillance aucune de leurs autres possessions, mais négligeant leurs amis qui ont besoin de soin. Et encore outre ces choses il disait voir la plupart sachant à la vérité le nombre de leurs autres possessions, quoique étant à eux tout à fait nombreuses, mais non seulement ignorant le nombre de leurs amis, qui sont peu-nombreux, mais encore ayant essayé d'exposer ce *nombre* à ceux qui *le* demandent, retirer de nouveau ceux-là, qu'ils avaient placés parmi leurs amis; à tel point eux se soucier de leurs amis. « Cependant à quelle possession des autres choses un bon ami étant comparé ne paraîtrait-il pas de beaucoup préférable? car quel cheval ou quel attelage *est* utile ainsi, comme l'ami vertueux, et quel esclave *est* ainsi bienveillant et fidèle, ou quelle autre possession *est* ainsi utile-en-tout? Car le bon ami

ἀγαθὸς φίλος ἑαυτὸν τάττει πρὸς πᾶν τὸ ἐλλείπον τῷ φίλῳ καὶ τῆς τῶν ἰδίων κατασκευῆς καὶ τῶν κοινῶν πράξεων, καί, ἂν τέ τινα εὖ ποιῆσαι δέῃ, συνεπισχύει¹, ἂν τέ τις φόβος ταράττῃ, συμβοηθεῖ, τὰ μὲν συναναλίσκων, τὰ δὲ συμπράττων, καὶ τὰ μὲν συμπεύθων, τὰ δὲ βιαζόμενος, καὶ εὖ μὲν πράττοντας πλείστα εὐφραίνων, σφαλλομένους δὲ πλείστα ἐπανορθῶν. Ἄ δὲ κ' ἢ τε χεῖρες ἐκάστω ὑπηρετοῦσι, καὶ οἱ ὀφθαλμοὶ προορῶσι, καὶ τὰ ὦτα προακούουσι², καὶ οἱ πόδες διανύτουσι, τούτων φίλος εὐεργετῶν οὐδενὸς λείπεται· πολλάκις δέ, ἃ πρὸ αὐτοῦ τις οὐκ ἐξεργάσατο ἢ οὐκ εἶδεν ἢ οὐκ ἤκουσεν ἢ οὐ διήνυσε, ταῦτα ὁ φίλος πρὸ τοῦ φίλου ἐξήρκεσεν³. Ἀλλ' ὅμως ἔνιοι δένδρα μὲν πειρῶνται θεραπεύειν τοῦ καρποῦ ἕνεκεν, τοῦ δὲ παμφορωτάτου κτήματος, ὃ καλεῖται φίλος, ἀργῶς καὶ ἀνειμένως οἱ πλείστοι ἐπιμέλονται. »

à son ami dans tout ce qui lui manque, soit dans les soins de sa maison, soit dans les affaires de l'État; il l'aide à faire du bien à ceux qu'il veut servir; si quelque crainte le trouble, il vient à son secours, partageant ses dépenses et ses démarches, employant de concert avec lui la persuasion ou la force, le réjouissant dans le bonheur, le relevant dans l'adversité. Les avantages que l'on retire des mains, des yeux, des oreilles, des pieds, un ami dévoué les offre tous; et souvent, ce que l'on n'a pas fait pour soi-même, ce que l'on n'a ni vu, ni entendu, ni parcouru, un ami le fait, le voit, l'entend, le parcourt pour son ami. Cependant, il est des hommes qui mettent tous leurs soins à cultiver des arbres pour en recueillir les fruits, et qui ne s'occupent qu'avec paresse et insouciance de ce bien le plus productif de tous, qu'on appelle un ami. »

τάττει ἑαυτὸν πρὸς πᾶν τὸ ἐλλείπον τῷ φίλῳ, καὶ τῆς κατασκευῆς τῶν πράξεων ἰδίων καὶ τῶν κοινῶν, καί, ἂν τε δέῃ ποιῆσαι εὖ τινα, συνεπισχύει, ἂν τέ τις φόβος ταράττῃ, συμβοηθεῖ, τὰ μὲν συναναλίσκων, τὰ δὲ συμπράττων, καὶ τὰ μὲν συμπεύθων, τὰ δὲ βιαζόμενος, καὶ εὐφραίνων μὲν πλείστα πράττοντας εὖ, ἐπανορθῶν δὲ πλείστα σφαλλομένους. Ἄ δὲ αἱ τε χεῖρες ὑπηρετοῦσιν ἐκάστω, καὶ οἱ ὀφθαλμοὶ προορῶσι, καὶ τὰ ὦτα προακούουσι, καὶ οἱ πόδες διανύτουσι, φίλος εὐεργετῶν λείπεται οὐδενὸς τούτων· πολλάκις δέ, ἃ τις οὐκ ἐξεργάσατο πρὸ αὐτοῦ ἢ οὐκ εἶδεν ἢ οὐκ ἤκουσεν ἢ οὐ διήνυσε, ὁ φίλος ἐξήρκεσε ταῦτα πρὸ τοῦ φίλου. Ἀλλὰ ὅμως ἔνιοι πειρῶνται μὲν θεραπεύειν δένδρα ἕνεκεν τοῦ καρποῦ, οἱ πλείστοι δὲ ἐπιμέλονται ἀργῶς καὶ ἀνειμένως τοῦ κτήματος, ὃ καλεῖται φίλος. »

dispose lui-même à tout ce qui manque à son ami, et de la préparation des actions particulières et de celle des actions publiques, et, s'il faut traiter bien quelqu'un, il joint-ses-efforts, et si quelque crainte le trouble, il porte-secours, d'un côté dépensant-avec son ami, de l'autre agissant-avec lui, et d'un côté persuadant, de l'autre contraignant, et réjouissant à-la-vérité le plus ses amis qui font bien leurs affaires, et relevant le plus eux qui échouent.

Mais pour les choses en lesquelles et les mains servent chacun, et les yeux voient-d'avance, et les oreilles entendent-d'avance, et les pieds parcourent un ami bienfaisant n'est laissé-en-arrière d'aucune de ces choses; et souvent, les choses que quelqu'un n'avait pas faites pour lui-même ou n'avait pas vues ou n'avait pas entendues ou n'avait pas parcourues, l'ami a suffi en ces choses pour son ami. Mais cependant quelques uns s'efforcent de cultiver des arbres en vue du fruit, mais la plupart soignent mollement et nonchalamment la possession qui-porte-le-plus-tous-les-fruits, qui est appelée un ami. »

V. Ἦκουσα δὲ ποτε καὶ ἄλλον αὐτοῦ λόγον, ὃς ἐδόκει μοι προτρέπειν τὸν ἀκούοντα ἐξετάζειν ἑαυτόν, ὅπως τοῖς φίλοις ἄξιος εἴη. Ἰδὼν γὰρ τινὰ τῶν ζυνόντων ἀμελοῦντα φίλου πενίᾳ πιεζομένου, ἤρετο Ἀντισθένη ἑναντίον τοῦ ἀμελοῦντος αὐτοῦ καὶ ἄλλων πολλῶν· « Ἄρ', ἔφη, ὦ Ἀντίσθενης, εἰσὶ τινες ἀξίαι φίλων, ὥσπερ οἰκετῶν; Τῶν γὰρ οἰκετῶν ὁ μὲν που δύο μνῶν ἄξιος ἐστίν, ὁ δὲ οὐδ' ἡμιμναίου, ὁ δὲ πέντε μνῶν, ὁ δὲ καὶ δέκα· Νικίας δὲ ὁ Νικηράτου² λέγεται ἐπιστάτην εἰς τὰργύρια πρίασθαι ταλάντου· σκοποῦμαι δὴ τοῦτο, ἔφη, εἰ ἄρα, ὥσπερ τῶν οἰκετῶν, οὕτω καὶ τῶν φίλων εἰσὶν ἀξίαι. Ναὶ μὰ Δί', ἔφη ὁ Ἀντισθένης· ἐγὼ γοῦν βουλοίμην ἂν τὸν μὲν τινὰ φίλον μοι εἶναι μᾶλλον ἢ δύο μνᾶς, τὸν δ' οὐδ' ἂν ἡμιμναίου προτιμῆσαιμην, τὸν

V. Un autre jour encore, je recueillis de lui des paroles bien capables de faire rentrer en lui-même celui qui les entendait, et de lui faire examiner quel degré d'estime il méritait auprès de ses amis. Ayant vu qu'un de ceux qui le fréquentaient négligeait son ami accablé par la pauvreté, en présence de cet indigne ami et de beaucoup d'autres personnes, il fit à Antisthène la question suivante : « Dis-moi, Antisthène, y a-t-il un tarif pour les amis, comme il y en a pour les esclaves ? car, parmi les esclaves, l'un vaut deux mines l'autre n'en vaut pas même la moitié d'une, tel autre en vaut cinq, tel autre jusqu'à dix ; on dit même que Nicias, le fils de Nicérate, a acheté un talent un esclave pour surveiller ses mines d'argent : j'examine donc si, de même qu'il y a un tarif d'esclaves, il y a aussi un tarif d'amis. — Oui, sans doute, répondit Antisthène ; il est tel homme que j'aimerais mieux avoir pour ami que de posséder cinq mines, tel autre que je ne préférerais pas à la moitié d'une, tel dont

V. Ἦκουσα δὲ ποτε καὶ ἄλλον λόγον αὐτοῦ, ὃς ἐδόκει μοι προτρέπειν τὸν ἀκούοντα ἐξετάζειν ἑαυτόν, ὅπως τοῖς φίλοις ἄξιος εἴη. Ἰδὼν γὰρ τινὰ τῶν ζυνόντων ἀμελοῦντα φίλου πενίᾳ, ἤρετο Ἀντισθένη ἑναντίον τοῦ ἀμελοῦντος αὐτοῦ καὶ ἄλλων πολλῶν· « Ἄρα, ἔφη, ὦ Ἀντίσθενης, εἰσὶ τινες ἀξίαι φίλων, ὥσπερ οἰκετῶν; Τῶν γὰρ οἰκετῶν ὁ μὲν πού ἐστιν ἄξιος δύο μνῶν, ὁ δὲ οὐδὲ ἡμιμναίου, ὁ δὲ πέντε μνῶν, ὁ δὲ καὶ δέκα· Νικίας δὲ ὁ Νικηράτου λέγεται πρίασθαι ταλάντου ἐπιστάτην εἰς τὰ ἀργύρια· σκοποῦμαι δὴ τοῦτο, ἔφη, εἰ ἄρα, ὥσπερ τῶν οἰκετῶν, οὕτω καὶ εἰσὶν ἀξίαι τῶν φίλων. — Ναὶ μὰ Δία, ἔφη ὁ Ἀντισθένης· ἐγὼ γοῦν βουλοίμην ἂν τὸν μὲν τινὰ εἶναι φίλον μοι μᾶλλον ἢ δύο μνᾶς, προτιμῆσαιμην ἂν δὲ τὸν οὐδὲ ἡμιμναίου, ἐλοίμην ἂν δὲ τὸν

V. Mais j'ai entendu un jour aussi un autre discours de lui, qui semblait à moi tourner celui qui l'entendait à examiner lui-même, de quel *prix* il était digne pour ses amis. Car ayant vu l'un de ceux qui étaient-avec lui négligeant un ami qui était pressé par la pauvreté, il demanda à Antisthène en présence de celui qui négligeait *son ami* lui-même et d'autres nombreux : « Est-ce que, dit-il, ô Antisthène, il y a certaines valeurs d'amis, comme de domestiques ? Car des domestiques l'un est digne de (vaut) deux mines, l'autre pas même d'une demi-mine, l'autre de cinq mines, l'autre même de dix ; et Nicias le *fils* de Nicérate est dit acheter un talent un surveillant pour ses mines d'argent : j'examine donc ceci, dit-il, si certes, comme *il y a des valeurs* pour les domestiques, ainsi aussi il y a des valeurs pour les amis. — Oui par Jupiter, dit Antisthène ; moi donc je voudrais certain être ami à moi plutôt que deux mines, et je préférerais tel autre pas même à une demi-mine, et je prendrais tel autre

δὲ καὶ πρὸ δέκα μινῶν ἐλοίμην ἄν, τὸν δὲ πρὸ πάντων χρημάτων καὶ πόρων ¹ πριαίμην ἂν φίλον μοι εἶναι ². Οὐκοῦν, ἔφη ὁ Σωκράτης, εἰ γε ταῦτα τοιαῦτά ἐστι, καλῶς ἂν ἔχοι ἐξετάζειν τινὰ ἑαυτόν, πόσου ἄρα τυγχάνει τοῖς φίλοις ἄξιος ὢν, καὶ πειρᾶσθαι ὡς πλείστου ἄξιος εἶναι, ἵνα ἤττον αὐτὸν οἱ φίλοι προδιδῶσιν. Ἐγὼ γάρ τοι, ἔφη, πολλάκις ἀκούω τοῦ μέν, ὅτι προὔδωκεν αὐτὸν φίλος ἀνὴρ, τοῦ δέ, ὅτι μιν ἂν ἀνθ' ἑαυτοῦ μᾶλλον εἴλετο ἀνὴρ, ὃν ᾤετο φίλον εἶναι. Τὰ τοιαῦτα πάντα σκοπῶ, μή, ὥσπερ ὅταν τις οἰκέτην πονηρὸν πωλῇ καὶ ἀποδιδῶται τοῦ εὐρόντος ³, οὕτω καὶ τὸν πονηρὸν φίλον, ὅταν ἐξῇ τὸ πλεῖον τῆς ἀξίας λαβεῖν, ἐπαγωγὸν ἢ προδίδοσθαι τοὺς δὲ χρηστοὺς οὔτε οἰκέτας πάνυ τι πωλουμένους ὁρῶ, οὔτε φίλους προδιδόμενους. »

VI. Ἐδόκει δέ μοι καὶ εἰς τὸ δοκιμάζειν φίλους, ὁποίους ἄξιον

je donnerais jusqu'à dix mines, tel autre enfin dont j'achèterais l'amitié au prix de toute ma fortune et de tous mes revenus. — Donc, reprit Socrate, s'il en est ainsi, il serait bien que chacun examinât à quel taux il doit être estimé par ses amis, et s'efforçât de devenir du plus grand prix possible, afin d'avoir moins de risque d'être abandonné par eux. Souvent j'entends dire à l'un que son ami l'a trahi, à l'autre, qu'un homme qu'il croyait dévoué à sa personne a préféré une mine à son amitié. Je me demande donc en voyant tout cela, si, de même qu'on s'empresse de se défaire d'un mauvais esclave et de le vendre pour le prix qu'on en trouve, il ne serait pas également avantageux de se défaire d'un mauvais ami lorsqu'on en trouve plus qu'il ne vaut; mais je vois qu'on ne vend jamais les bons esclaves, qu'on n'abandonne jamais les bons amis. »

VI. Il me semblait encore qu'il donnait de sages conseils sur les qua-

καὶ πρὸ δέκα μινῶν,
πριαίμην ἂν δὲ τὸν
εἶναι φίλον μοι
πρὸ πάντων χρημάτων
καὶ πόρων.

— Οὐκοῦν,
ἔφη ὁ Σωκράτης,
εἰ γε ταῦτά ἐστι τοιαῦτα,
ἔχοι ἂν καλῶς
τινὰ ἐξετάζειν ἑαυτόν,
πόσου ἄρα
τυγχάνει ὢν ἄξιος
τοῖς φίλοις,
καὶ πειρᾶσθαι
εἶναι ἄξιος ὡς πλείστου,
ἵνα οἱ φίλοι
προδιδῶσιν ἥττον αὐτόν.
Ἐγὼ γάρ τοι, ἔφη,
ἀκούω πολλάκις τοῦ μέν,
ὅτι ἀνὴρ φίλος προὔδωκεν αὐτόν,
τοῦ δέ, ὅτι ἀνὴρ,
ὃν ᾤετο εἶναι φίλον,
εἴλετο μιν ἂν
μᾶλλον ἀντὶ ἑαυτοῦ.
Σκοπῶ πάντα τὰ τοιαῦτα,
ὥσπερ ὅταν τις πωλῇ
πονηρὸν οἰκέτην
καὶ ἀποδιδῶται τοῦ εὐρόντος,
οὕτω μὴ ἢ ἐπαγωγὸν
προδίδοσθαι καὶ τὸν πονηρὸν φίλον,
ὅταν ἐξῇ λαβεῖν
τὸ πλεῖον τῆς ἀξίας.
Ὅρῶ δὲ
οὔτε τοὺς χρηστοὺς οἰκέτας
πάνυ τι πωλουμένους,
οὔτε φίλους προδιδόμενους. »

VI. Ἐδόκει δέ μοι
καὶ φρενοῦν
εἰς τὸ δοκιμάζειν φίλους,
ὁποίους ἄξιον

même de préférence à dix mines,
et j'achèterais tel autre
être ami à moi
au prix de toutes mes richesses
et de tous mes revenus.

— Donc,
dit Socrate,
si du moins ces choses sont telles,
il serait bien
quelqu'un examiner lui-même,
de quel prix certes
il se trouve étant digne
pour ses amis,
et s'efforcer
d'être digne du plus grand possible,
afin que ses amis
trahissent moins lui.
Car moi certes, dit-il,
j'entends souvent de l'un,
qu'un homme ami a trahi lui,
et de l'autre, qu'un homme,
qu'il croyait être son ami,
a préféré une mine
plus que lui-même.
Je considère toutes les choses telles,
si, comme lorsque quelqu'un vend
un mauvais domestique
et le livre pour ce qu'il en trouve,
ainsi il n'est pas avantageux
de livrer aussi le mauvais ami,
lorsqu'il est possible d'en recevoir
plus que sa valeur;
mais je ne vois
ni les bons domestiques
absolument vendus,
ni les bons amis trahis. »

VI. Mais il paraissait à moi
aussi avertir
pour le éprouver des amis,
lesquels il est digne (convenable)

κτᾶσθαι, φρενοῦν¹ τοιάδε λέγων. « Εἰπέ μοι, ἔφη, ὦ Κριτό-
 βουλε, εἰ δεοίμεθα φίλου ἀγαθοῦ, πῶς ἂν ἐπιχειροίμεν² σκο-
 πεῖν; ἄρα πρῶτον μὲν³ ζητητέον, ὅστις ἄρχει γαστρός τε καὶ
 φιλοποσίας καὶ λαγνείας καὶ ὕπνου καὶ ἀργίας; ὁ γὰρ ὑπὸ τού-
 των κρατούμενος οὔτ' αὐτὸς ἑαυτῷ δύναιτ' ἂν οὔτε φίλῳ τὰ
 δεόντα πράττειν. — Μὰ Δί', οὐ δῆτα, ἔφη. — Οὐκοῦν τοῦ μὲν
 ὑπὸ τούτων ἀρχομένου ἀφεκτέον δοκεῖ σοι εἶναι; — Πάνυ μὲν
 οὔν, ἔφη. — Τί γάρ⁴; ἔφη, ὅστις, θαπανηρὸς ὢν, μὴ αὐτάρ-
 κης ἐστίν, ἀλλ' αἰ τῶν πλησίον δεῖται, καὶ λαμβάνων μὲν μὴ
 δύναται ἀποδιδόναι, μὴ λαμβάνων δὲ τὸν μὴ διδόντα μισεῖ, οὐ
 δοκεῖ σοι καὶ οὗτος χαλεπὸς φίλος εἶναι; — Πάνυ, ἔφη. — Οὐκ-
 οῦν ἀφεκτέον καὶ τούτου; — Ἀφεκτέον μέντοι, ἔφη. — Τί γάρ;
 ὅστις χρηματίζεσθαι μὲν δύναται, πολλῶν δὲ χρημάτων ἐπι-

lités que l'on doit chercher dans ses amis, lorsqu'il parlait ainsi : « Dis-
 moi, Critobule, si nous avons besoin d'un bon ami, que faudrait-il
 considérer d'abord? ne faudrait-il pas chercher un homme qui sût
 commander à l'amour de la bonne chère et de la boisson, aux sens, au
 sommeil, à la paresse? Car celui qui s'abandonne à tous ces penchants
 ne saurait se rendre utile ni à lui-même ni à un ami.—Certes, il en est
 incapable. — Il te semble donc qu'il faudrait s'éloigner d'un homme
 asservi par de telles passions?—Sans aucun doute. —Mais quoi? celui
 qui aime la dépense, sans pouvoir se suffire à lui-même, qui toujours
 a besoin des autres, qui ne peut rendre si on lui prête, qui se fâche si
 on ne lui prête pas, ne serait-ce pas aussi, à ton avis, un ami fort in-
 commode?—Oui, certes.—Il faudrait donc encore s'éloigner d'un tel
 homme?—J'en conviens.—Eh bien! celui qui sait augmenter sa fortune,
 mais qui désire entasser de grandes richesses, et qui, par cela même,

κτᾶσθαι, λέγων τοιάδε·
 « Εἰπέ μοι, ἔφη, ὦ Κριτόβουλε,
 εἰ δεοίμεθα ἀγαθοῦ φίλου,
 πῶς ἂν ἐπιχειροίμεν
 σκοπεῖν;
 ἄρα πρῶτον μὲν ζητητέον,
 ὅστις ἄρχει
 γαστρός τε
 καὶ φιλοποσίας
 καὶ λαγνείας καὶ ὕπνου
 καὶ ἀργίας;
 ὁ γὰρ κρατούμενος
 ὑπὸ τούτων
 δύναιτο ἂν πράττειν τὰ δεόντα
 οὔτε αὐτὸς ἑαυτῷ
 οὔτε φίλῳ.
 — Μὰ Δία, οὐ δῆτα, ἔφη.
 — Οὐκοῦν δοκεῖ σοι
 εἶναι ἀφεκτέον
 τοῦ μὲν ἀρχομένου
 ὑπὸ τούτων;
 — Πάνυ μὲν οὔν, ἔφη.
 — Τί γάρ; ἔφη,
 ὅστις, ὢν θαπανηρὸς,
 μὴ ἐστὶν αὐτάρκης,
 ἀλλὰ αἰεὶ δεῖται
 τῶν πλησίον,
 καὶ λαμβάνων μὲν
 μὴ δύναται ἀποδιδόναι,
 μὴ λαμβάνων δὲ
 μισεῖ τὸν μὴ διδόντα,
 καὶ οὗτος οὐ δοκεῖ σοι
 εἶναι φίλος χαλεπός;
 — Πάνυ, ἔφη.
 — Οὐκοῦν ἀφεκτέον
 καὶ τούτου;
 — Ἀφεκτέον μέντοι, ἔφη.
 — Τί γάρ; ὅστις δύναται μὲν
 χρηματίζεσθαι,
 ἐπιθυμεῖ δὲ πολλῶν χρημάτων,

d'acquérir, disant de telles choses :
 « Dis-moi, dit-il, ô Critobule,
 si nous avons besoin d'un bon ami,
 comment nous efforcerions-nous
 d'examiner ?
 est-ce que d'abord il faut chercher,
 un homme qui commande
 et au ventre
 et à l'amour-de-la-boisson
 et à la débauche et au sommeil
 et à la paresse ?
 car celui qui est dominé
 par ces choses
 ne pourrait faire le nécessaire
 ni lui-même pour lui-même
 ni pour un ami.
 — Par Jupiter, non certes, dit-il.
 — Donc il paraît à toi
 être à-s'abstenir
 de celui qui est commandé
 par ces choses ?
 — Tout à fait donc, dit-il.
 — Eh quoi ? dit-il,
 celui qui, étant dépensier,
 n'est pas se-suffisant-à-lui-même,
 mais toujours a besoin
 de ceux d'auprès (de ses voisins),
 et recevant
 ne peut pas rendre,
 mais ne recevant pas
 hait celui qui ne lui donne pas,
 aussi celui-ci ne paraît-il pas à toi
 être un ami fâcheux ?
 — Tout à fait, dit-il.
 — Donc il faut-s'abstenir
 aussi de celui-ci ?
 — Il faut s'en abstenir certes, dit-il.
 — Eh quoi ! celui qui peut
 s'enrichir,
 et désire de grands biens,

θυμεῖ, καὶ διὰ τοῦτο δυσζύμβολός¹ ἐστι, καὶ λαμβάνων μὲν ἤδεται, ἀποδιδόναι δὲ οὐ βούλεται; — Ἐμοὶ μὲν δοκεῖ, ἔφη, οὗτος ἐστὶ πονηρότερος ἐκείνου εἶναι. — Τί δέ; ὅστις διὰ τὸν ἔρωτα τοῦ χρηματίζεσθαι μὴδὲ πρὸς ἕν² ἄλλο σχολὴν ποιεῖται, ἢ ὁπόθεν αὐτὸς κερδανεῖ; — Ἀφεκτέον καὶ τούτου, ὥς ἐμοὶ δοκεῖ· ἀνωφελὴς γὰρ ἂν εἴη τῷ χρωμένῳ. — Τί δέ; ὅστις στασιώδης τέ ἐστι καὶ θέλων πολλοὺς τοῖς φίλοις ἐχθροὺς παρέχειν; — Φευκτέον, νῆ Δία, καὶ τοῦτον. — Εἰ δέ τις τούτων μὲν τῶν κακῶν μὴδὲν ἔχει, εὖ δὲ πάσῃων ἀνέχεται, μὴδὲν φροντίζων τοῦ ἀντευεργετεῖν; — Ἀνωφελὴς ἂν εἴη καὶ οὗτος. Ἀλλὰ ποῖον, ὦ Σώκρατες, ἐπιχειρήσομεν φίλον ποιεῖσθαι; — Οἶμαι μὲν, ὅς τ' ἀναντία τούτων ἐγκρατὴς μὲν ἐστὶ τῶν διὰ τοῦ σώματος ἡδονῶν, εὐορκος³ δὲ καὶ εὐζύμβολος ὧν τυγχάνει, καὶ φιλόνηκος πρὸς τὸ μὴ ἐλλείπεσθαι⁴ εὖ ποιῶν τοὺς εὐεργετοῦντας ἑαυτόν, ὥστε

tient mal ses engagements, aime à recevoir, mais ne veut pas rendre?—Celui-ci me paraît encore pire que l'autre.—Quoi donc? celui qui est possédé de la passion de thésauriser, et qui ne songe jamais qu'au gain?—Il faut encore s'en éloigner, à ce qu'il me semble; car il serait inutile à un ami.—Et le querelleur, qui veut faire à ses amis une foule d'ennemis? — Par Jupiter, il faut aussi le fuir. — Mais l'homme qui, sans avoir aucun de ces défauts, se laisse rendre des services et ne songe pas à en rendre à son tour?—Celui-là encore serait inutile. Mais, Socrate, quel est donc l'homme que nous devons rechercher pour ami?—Ce sera, je pense, celui qui a les qualités opposées aux vices des premiers, qui commande aux appétits des sens, respecte sa parole et tient ses engagements, qui lutte de générosité avec ceux dont il est bien traité, et qui par là se rend utile à ses

καὶ διὰ τοῦτό ἐστι
δυσζύμβολος,
καὶ ἡδεταὶ μὲν λαμβάνων,
οὐ βούλεται δὲ ἀποδιδόναι;
— Οὗτος μὲν δοκεῖ ἐμοί, ἔφη,
εἶναι ἐτι πονηρότερος ἐκείνου.
— Τί δέ; ὅστις
διὰ τὸν ἔρωτα τοῦ χρηματίζεσθαι
μὴδὲ ποιεῖται σχολὴν
πρὸς ἕν ἄλλο,
ἢ ὁπόθεν αὐτὸς κερδανεῖ;
— Ἀφεκτέον καὶ τούτου,
ὥς δοκεῖ ἐμοί·
εἴη γὰρ ἂν ἀνωφελὴς
τῷ χρωμένῳ.
— Τί δέ; ὅστις ἐστὶ
στασιώδης τε
καὶ θέλων παρέχειν τοῖς φίλοις
πολλοὺς ἐχθρούς;
— Νῆ Δία,
φευκτέον καὶ τοῦτον.
— Εἰ δέ τις
ἔχει μὲν μὴδὲν τούτων τῶν κακῶν,
ἀνέχεται δὲ πάσῃων εὖ,
φροντίζων μὴδὲν
τοῦ ἀντευεργετεῖν;
— Καὶ οὗτος ἂν εἴη ἀνωφελὴς.
Ἀλλὰ, ὦ Σώκρατες, ποῖον
ἐπιχειρήσομεν ποιεῖσθαι φίλον;
— Οἶμαι μὲν,
ὅς τ' ἀναντία τούτων
ἐστὶν ἐγκρατὴς μὲν τῶν ἡδονῶν
διὰ τοῦ σώματος,
τυγχάνει δὲ ὧν
εὐορκος
καὶ εὐζύμβολος,
καὶ φιλόνηκος
πρὸς τὸ μὴ ἐλλείπεσθαι
ποιῶν εὖ
τοὺς εὐεργετοῦντας ἑαυτόν,
et à cause de cela est
peu-sûr-dans-ses-engagements,
et se réjouit recevant,
mais ne veut pas rendre?
— Celui-ci paraît à moi, dit-il,
être encore plus mauvais que celui-là.
— Mais quoi! celui qui
par l'amour de s'enrichir
ne se fait pas même de loisir
pour une autre chose,
que d'où lui-même gagnera?
— Il faut s'abstenir aussi de celui-ci,
comme il paraît à moi;
car il serait inutile
à celui qui s'en servirait.
— Mais quoi? celui qui est
et ami-de-la-dispute
et voulant faire à ses amis
beaucoup d'ennemis?
— Par Jupiter,
il faut fuir aussi celui-ci.
— Mais si quelqu'un
n'a aucune de ces mauvaises *qualités*,
mais supporte éprouvant bien,
ne se souciant en rien
du rendre-des-services-à-son tour?
— Aussi celui-ci serait inutile.
Mais, ô Socrate, lequel
essayerons-nous de nous faire ami?
— Je pense,
celui qui le contraire de ces choses
est tempérant des plaisirs
au moyen du corps,
et se trouve étant
fidèle-à-ses-serments
et fidèle-à-ses-engagements
et plein-d'émulation
pour le ne pas être laissé-en-arrière
traitant bien
ceux qui font-du-bien à lui-même,

λυσιτελεῖν τοῖς χρωμένοις. — Πῶς οὖν ἂν ταῦτα δοκιμάσαι-
μεν, ὦ Σώκρατες, πρὸ τοῦ χρῆσθαι; — Τοὺς μὲν ἀνδριαντο-
ποιούς, ἔφη, δοκιμάζομεν, οὐ τοῖς λόγοις αὐτῶν τεκμαιρόμενοι,
ἀλλ' ὃν ἂν ὀρώμεν τοὺς πρόσθεν ἀνδριάντας καλῶς εἰργασμένον,
τούτῳ πιστεύομεν καὶ τοὺς λοιποὺς εὖ ποιήσῃν. — Καὶ ἄν-
δρα δὴ' λέγεις, ἔφη, ὃς ἂν τοὺς φίλους τοὺς πρόσθεν εὖ ποιῶν
φαίνηται, δῆλον εἶναι καὶ τοὺς ὑστέρους εὐεργετήσοντα; —
Καὶ γὰρ ἵπποις, ἔφη, ὃν ἂν τοῖς πρόσθεν ὀρῶ καλῶς χρώμενον,
τοῦτον καὶ ἄλλοις οἶμαι καλῶς χρήσεσθαι. — Εἴεν, ἔφη,
ὃς δ' ἂν ἡμῖν ἄξιος φιλίας δοκῇ εἶναι, πῶς χρὴ φίλον τοῦτον
ποιεῖσθαι; — Πρῶτον μὲν, ἔφη, τὰ παρὰ τῶν θεῶν ἐπισχε-
πτέον, εἰ συμβουλεύουσιν αὐτὸν φίλον ποιεῖσθαι. — Τί οὖν;
ἔφη, ὃν ἂν ἡμῖν τε δοκῇ καὶ οἱ θεοὶ μὴ ἐναντιῶνται², ἔχεις
εἰπεῖν, ὅπως οὗτος θηρατὴς; — Μὰ Δί', ἔφη, οὐ κατὰ πό-

amis. — Et comment reconnaître en lui ces qualités avant de le
mettre à l'épreuve? — Ce n'est point sur leurs paroles que nous
jugeons les statuaires; mais si nous en voyons un qui ait déjà exé-
cuté de belles statues, nous avons confiance en son talent pour
l'exécution des autres. — Veux-tu donc dire que si un homme s'est
bien conduit avec les amis qu'il a déjà eus, on peut être sûr qu'il se
conduira de même avec ceux qu'il aura encore? — Oui; un écuyer que
j'aurais vu habile à dresser des chevaux, me semblerait capable d'en
dresser d'autres. — Soit; mais lorsqu'un homme nous a paru digne de
notre amitié, comment nous en faire un ami? — Avant tout, il faut
consulter les dieux et voir s'ils nous engagent à nous lier avec lui. —
Et peux-tu me dire, lorsque le consentement des dieux répond à
notre choix, comment nous pouvons prendre une si belle proie? —

ὥστε λυσιτελεῖν
τοῖς χρωμένοις.
— Πῶς οὖν, ὦ Σώκρατες,
δοκιμάσαιμεν ἂν ταῦτα,
πρὸ τοῦ χρῆσθαι;
— Δοκιμάζομεν, ἔφη,
τοὺς μὲν ἀνδριαντοποιούς,
οὐ τεκμαιρόμενοι
τοῖς λόγοις αὐτῶν,
ἀλλὰ ὃν ἂν ὀρώμεν
εἰργασμένον καλῶς
τοὺς ἀνδριάντας πρόσθεν,
πιστεύομεν τούτῳ
ποιήσῃν εὖ καὶ τοὺς λοιπούς.
— Καὶ λέγεις δὴ ἄνδρα, ἔφη,
ὃς ἂν φαίνεται ποιῶν εὖ
τοὺς φίλους τοὺς πρόσθεν,
εἶναι δῆλον εὐεργετήσοντα
καὶ τοὺς ὑστέρους;
— Καὶ γὰρ, ἔφη, ὃν ἂν ὀρῶ
χρώμενον καλῶς ἵπποις
τοῖς πρόσθεν,
οἶμαι τοῦτον χρήσεσθαι καλῶς
καὶ ἄλλοις.

— Εἴεν, ἔφη.
ὃς δὲ ἂν δοκῇ ἡμῖν
εἶναι ἄξιος φιλίας,
πῶς χρὴ
ποιεῖσθαι τοῦτον φίλον;
— Πρῶτον μὲν, ἔφη, ἐπισχεπτέον
τὰ παρὰ τῶν θεῶν,
εἰ συμβουλεύουσι
ποιεῖσθαι αὐτὸν φίλον.
— Τί οὖν; ἔφη, ὃν
ἂν δοκῇ τε ἡμῖν
καὶ οἱ θεοὶ
μὴ ἐναντιῶνται,
ἔχεις εἰπεῖν, ὅπως οὗτος
θηρατὴς;
— Μὰ Δία, ἔφη,

de manière à être-utile
à ceux qui se servent *de lui* ?
Comment donc, ô Socrate,
éprouverions-nous ces choses,
avant de nous servir *de lui* ?
— Nous éprouvons, dit-il,
à-la-vérité les statuaires,
non pas conjecturant
par les discours d'eux,
mais *celui* que nous voyons
ayant exécuté bien
les statues d'auparavant,
nous avons-confiance en celui-ci
devoir faire bien aussi les autres.
— Et tu dis certes un homme, dit-il,
qui paraît traitant bien
ses amis ceux d'auparavant,
être évident devant faire-du-bien
aussi aux postérieurs ?
— Et en effet, dit-il, *celui* que je vois
se servant bien de chevaux
de ceux d'auparavant,
je crois celui-ci devoir se servir bien
aussi d'autres.
— Soit, dit-il;
mais celui qui aura paru à nous
être digne d'amitié,
comment faut-il
nous faire celui-ci ami ?
— D'abord, dit-il, il faut considérer
les choses de la part des dieux,
s'ils *nous* conseillent
de nous faire lui ami.
— Quoi donc? dit-il, *celui* que [*cher*
et il aura paru *bon* à nous *de recher*-
et à la recherche *duquel* les dieux
ne s'opposent pas,
as-tu à dire, comment celui-ci
est devant être poursuivi ?
— Par Jupiter, dit-il,

δας¹, ὥςπερ ὁ λαγῶς, οὐδ' ἀπάτη, ὥςπερ αἱ ὄρνιθες, οὐδὲ βία, ὥςπερ οἱ ἐχθροί· ἄκοντα γὰρ φίλον ἐλεῖν ἐργῶδες· χαλεπὸν δὲ καὶ δῆσαντα κατέχειν, ὥςπερ δοῦλον· ἐχθροὶ γὰρ μάλλον ἢ φίλοι² γίνονται ταῦτα πάσχοντες. — Φίλοι δὲ πῶς; ἔφη. — Εἴναι μὲν τινὰς φασιν ἐπωδάς, ἃς οἱ ἐπιστάμενοι ἐπάδοντες³ οἷς ἂν βούλωνται φίλους ἑαυτοῖς ποιοῦνται, εἶναι δὲ καὶ φίλτρα⁴, οἷς οἱ ἐπιστάμενοι πρὸς οὓς ἂν βούλωνται χρώμενοι φιλοῦνται ὑπ' αὐτῶν. — Πόθεν οὖν, ἔφη, ταῦτα μάθοιμεν ἄν; — Ἄ μὲν αἱ Σειρήνες ἐπῆδον τῷ Ὀδυσσεῖ, ἡκουσας Ὀμήρου, ὧν ἔστιν ἀρχὴ τοιάδε τις·

Δεῦρ' ἄγε δὴ⁵, πολύαιν' Ὀδυσεῦ, μέγα κῦδος Ἀχαιῶν.

— Ταύτην οὖν, ἔφη, τὴν ἐπωδὴν, ὧ Σώκρατες, καὶ τοῖς ἄλλοις ἀνθρώποις αἱ Σειρήνες ἐπάδουσαι κατεῖχον, ὥστε μὴ ἀπιέναι ἀπ' αὐτῶν τοὺς ἐπασθέντας; — Οὐκ· ἀλλὰ τοῖς ἐπ' ἀρετῇ φιλοτιμουμένοις⁶ οὕτως ἐπῆδον. — Σχεδὸν τι λέγεις τοιαῦτα⁷

Par Jupiter, ce ne sera pas à la piste, comme les lièvres, ni au filet, comme les oiseaux, ni par la force, comme les ennemis : car il n'est pas facile de prendre un ami malgré lui, moins facile encore de le retenir, même avec des liens, comme un esclave ; de pareils traitements nous feraient des ennemis plutôt que des amis. — Mais, enfin, comment nous faire des amis?—On dit qu'il y a des paroles enchantées, et que ceux qui les savent se font aimer à leur volonté ; on dit aussi qu'il y a des philtres dont certains hommes se servent pour se faire chérir.—Où apprendre ces secrets?—Tu as lu dans Homère les chants que les Sirènes adressent à Ulysse, et qui commencent, je crois, ainsi : *Viens à nous, célèbre Ulysse, viens, honneur de la Grèce*. — Mais, Socrate, ces mêmes chants, elles les adressaient aux autres hommes pour les attirer près d'elles et les y retenir. — Non pas, mais aux seuls amis de la vertu.—Tu veux dire, je pense, qu'il

οὐ κατὰ πόδας ὥςπερ ὁ λαγῶς, οὐδὲ ἀπάτη, ὥςπερ οἱ ὄρνιθες, οὐδὲ βία, ὥςπερ οἱ ἐχθροί· ἐργῶδες γὰρ ἐλεῖν φίλον ἄκοντα· χαλεπὸν δὲ καὶ κατέχειν δῆσαντα, ὥςπερ δοῦλον· πάσχοντες γὰρ ταῦτα γίνονται ἐχθροὶ μάλλον ἢ φίλοι. — Πῶς δὲ φίλοι; ἔφη.

— Φασὶ μὲν εἶναι τινὰς ἐπωδάς, ἃς οἱ ἐπιστάμενοι ἐπάδοντες οἷς ἂν βούλωνται ποιοῦνται φίλους ἑαυτοῖς, εἶναι δὲ καὶ φίλτρα, οἷς οἱ ἐπιστάμενοι χρώμενοι πρὸς οὓς ἂν βούλωνται φιλοῦνται ὑπὸ αὐτῶν. — Πόθεν οὖν, ἔφη, μάθοιμεν ἂν ταῦτα; — Ἦκουσας μὲν Ὀμήρου ἃ αἱ Σειρήνες ἐπῆδον τῷ Ὀδυσσεῖ, ὧν ἀρχὴ ἐστὶ τοιάδε τις·

« Ἄγε δὴ δεῦρο, Ὀδυσεῦ πολύαινε, μέγα κῦδος Ἀχαιῶν. »

— Αἱ οὖν Σειρήνες, ὦ Σώκρατες, ἐπάδουσαι ταύτην τὴν ἐπωδὴν καὶ τοῖς ἄλλοις ἀνθρώποις κατεῖχον, ὥστε τοὺς ἐπασθέντας μὴ ἀπιέναι ἀπὸ αὐτῶν ; — Οὐκ· ἀλλὰ ἐπῆδον οὕτω τοῖς φιλοτιμουμένοις ἐπὶ ἀρετῇ.

nond'après la trace des pieds, comme le lièvre, ni par un piège, comme les oiseaux, ni par force, comme les ennemis ; car c'est chose difficile de prendre un ami ne-voulant-pas ; et c'est chose difficile aussi de le retenir l'ayant enchainé, comme un esclave ; car souffrant ces choses ils deviennent ennemis plutôt qu'amis. — Mais comment deviennent-ils amis? dit-il.

— On dit être certains enchantements, lesquels ceux qui les savent chantant à ceux qu'ils veulent les rendent amis à eux-mêmes, et être aussi des philtres, desquels ceux qui les connaissent se servant envers ceux qu'ils veulent sont aimés par eux — D'où donc, dit-il, pourrions-nous apprendre ces choses? — Tu as entendu d'Homère les choses que les Sirènes chantaient à Ulysse, dont le commencement est tel à peu près :

« Viens donc ici, Ulysse digne-de-beaucoup-de-louan-grande gloire des Grecs. » [ges,

— Donc les Sirènes, ô Socrate, chantant cet enchantement aussi aux autres hommes les retenaient, de manière à ceux qui avaient été enchantés ne point s'en aller loin d'elles ! — Non ; mais elles chantaient ainsi à ceux qui aimaient-l'honneur en vue de la vertu.

χρῆναι ἐκάστω ἐπάδειν, οἷα μὴ νομιεῖ ἀκούων τὸν ἐπαινοῦντα καταγελῶντα λέγειν. Οὕτω μὲν γὰρ ἐχθίων τ' ἂν εἴη, καὶ ἀπελαύνει τοὺς ἀνθρώπους ἀφ' ἐαυτοῦ, εἰ τὸν εἰδότα ὅτι μικρὸς τε καὶ αἰσχροὺς καὶ ἀσθενὲς ἐστίν, ἐπαινοῖ λέγων ὅτι καλὸς τε καὶ μέγας καὶ ἰσχυρὸς ἐστίν. Ἄλλας δὲ τινὰς οἶσθα ἐπωδᾶς; — Οὐκ· ἀλλ' ἤκουσα μὲν ὅτι Περικλῆς πολλὰς ἐπίσταιτο, ἃς ἐπάδων τῇ πόλει ἐποίει¹ αὐτὴν φιλεῖν αὐτόν. — Θεμιστοκλῆς δὲ πῶς ἐποίησε τὴν πόλιν φιλεῖν αὐτόν; — Μὰ Δί', οὐκ ἐπάδων, ἀλλὰ περιέψας τι ἀγαθὸν αὐτῇ². — Δοκεῖς μοι λέγειν, ὦ Σώκρατες, ὥς, εἰ μέλλοιμεν ἀγαθὸν τινα κτήσεσθαι φίλον, αὐτοὺς ἡμᾶς ἀγαθοὺς δεῖ γενέσθαι λέγειν τε καὶ πράττειν³. — Σὺ δ' ὦρου, ἔφη ὁ Σωκράτης, οἷόν τ' εἶναι πονηρὸν ὄντα χρηστοὺς φίλους κτήσεσθαι; — Ἐώρων γάρ⁴, ἔφη ὁ Κριτόβουλος, ῥήτοράς τε φαύλους ἀγαθοῖς δημηγόροις φίλους ὄντας,

faut enchanter les hommes par des paroles telles, que les louanges qu'ils entendent ne leur paraissent pas une raillerie. Nous nous ferions un ennemi et nous serions certainement repoussés, si nous allions près d'un homme qui se sait petit, laid et faible, le louer de sa taille, de sa beauté, de sa force. Mais connais-tu quelques autres enchantements? — Non; mais j'ai entendu dire que Périclès en possédait une foule dont il se servait pour se faire aimer d'Athènes. — Et Thémistocle, comment a-t-il gagné son affection? — Par Jupiter, ce n'est point par des enchantements, mais en l'entourant d'une bienfaisante égide. — Tu veux dire, sans doute, Socrate, que si nous voulons acquérir un bon ami, il faut que nous aussi, nous soyons hommes de bien en paroles et en actions. — Pensais-tu donc qu'un méchant homme pût se procurer des amis vertueux? — Mais, certes, j'ai vu de méchants rhéteurs amis d'orateurs distingués et des hommes sans

— Λέγεις σχεδὸν τι τοιαῦτα, χρῆναι ἐπάδειν ἐκάστω οἷα μὴ νομιεῖ ἰκούων τὸν ἐπαινοῦντα λέγειν καταγελῶντα.

Οὕτω μὲν γὰρ ἂν εἴη τε ἐχθίων, καὶ ἀπελαύνει τοὺς ἀνθρώπους ἀπὸ ἐαυτοῦ, εἰ ἐπαινοῖ τὸν εἰδότα ὅτι ἐστὶ μικρὸς τε καὶ αἰσχροὺς καὶ ἀσθενὲς, λέγων ὅτι ἐστὶ καλὸς τε καὶ μέγας καὶ ἰσχυρὸς.

Οἶσθα δὲ τινὰς ἄλλας ἐπωδᾶς;

— Οὐκ· ἀλλὰ ἤκουσα μὲν ὅτι Περικλῆς ἐπίσταιτο πολλὰς, ἃς ἐπάδων τῇ πόλει ἐποίει αὐτὴν φιλεῖν αὐτόν.

— Θεμιστοκλῆς δὲ πῶς ἐποίησε τὴν πόλιν φιλεῖν αὐτόν;

— Μὰ Δία, οὐκ ἐπάδων, ἀλλὰ περιέψας αὐτῇ τὸ ἀγαθόν.

— Δοκεῖς μοι λέγειν, ὦ Σώκρατες, ὥς, εἰ μέλλοιμεν κτήσεσθαι τινὰ ἀγαθὸν φίλον, δεῖ ἡμᾶς αὐτοὺς γενέσθαι ἀγαθοὺς λέγειν τε καὶ πράττειν.

— Σὺ δὲ ὦρου, ἔφη ὁ Σωκράτης, εἶναι οἷόν τε ὄντα πονηρὸν κτήσεσθαι φίλους χρηστούς;

— Ἐώρων γάρ, ἔφη ὁ Κριτόβουλος, φαύλους τε ῥήτορας ὄντας φίλους ἀγαθοῖς δημηγόροις,

— Tu dis à peu près de telles choses, falloir chanter à chacun des choses telles qu'il ne pensera pas entendant

celui qui le loue les dire se moquant.

Car ainsi et il serait plus ennemi, et il chasserait les hommes

loin de lui-même, s'il louait celui qui sait qu'il est et petit

et laid et faible, disant qu'il est et beau

et grand et fort.

Mais connais-tu quelques autres enchantements?

— Non; mais j'ai entendu dire que Périclès en savait beaucoup, lesquels chantant à la ville il faisait elle aimer lui-même.

— Mais Thémistocle comment a-t-il fait la ville aimer lui-même?

— Par Jupiter, non en l'enchantant mais ayant-mis-autour d'elle quelque chose de bon.

— Tu parais à moi dire, ô Socrate, que, si nous voulons acquérir quelque bon ami,

il faut nous-mêmes devenir bons et à dire et à faire.

— Mais toi pensais-tu, dit Socrate, être possible étant méchant d'acquérir des amis vertueux?

— C'est que je voyais, dit Critobule,

et de méchants orateurs étant amis

de bons harangueurs-du-peuple,

καὶ στρατηγεῖν οὐχ ἱκανοὺς πάνυ στρατηγικοῖς ἄνδράσιν ἐταίρους. — Ἄρ' οὖν, ἔφη, καί, περὶ οὗ διαλεγόμεθα, οἷσθα τινὰς¹, οἱ ἀνωφελεῖς ὄντες ὠφελίμους δύνανται φίλους ποιεῖσθαι; — Μὰ Δί' οὐ δῆτ', ἔφη· ἀλλ' εἰ ἀδύνατόν ἐστι πονηρὸν ὄντα καλοὺς καγαθοὺς φίλους κτήσασθαι, ἐκεῖνο ἤδη μέλει μοι, εἰ ἔστιν αὐτὸν καλὸν καγαθὸν γενόμενον ἐξ ἐτοίμου² τοῖς καλοῖς καγαθοῖς φίλον εἶναι. — Ὁ ταραττεῖ σε, ὦ Κριτόβουλε, ὅτι³ πολλάκις ἄνδρας καὶ καλὰ πράττοντας καὶ τῶν αἰσχυρῶν ἀπεχομένους ὁρᾷς, ἀντὶ τοῦ φίλους εἶναι, στασιάζοντας ἀλλήλοις, καὶ χαλεπώτερον χρωμένους⁴ τῶν μηδενὸς ἀξίων ἀνθρώπων. — Καὶ οὐ μόνον γ', ἔφη ὁ Κριτόβουλος, οἱ ἰδιῶται τοῦτο ποιοῦσιν, ἀλλὰ καὶ πόλεις αἱ τῶν τε καλῶν μάλιστα ἐπιμελόμεναι, καὶ τὰ αἰσχυρὰ ἥκιστα προσιέμεναι, πολλάκις πολεμι-

connaissances militaires familiers avec les meilleurs généraux. — Eh bien ! pour ne pas sortir de notre sujet, connais-tu aussi des hommes inutiles qui aient été capables de se faire des amis utiles? — Non, assurément; mais, s'il est impossible au méchant de se lier d'amitié avec des gens honnêtes, je me demande s'il est facile, étant honnête soi-même, de trouver des amis parmi les hommes vertueux. — Ce qui t'embarrasse, Critobule, c'est que tu vois souvent des gens qui font le bien et qui s'abstiennent du mal, loin d'être amis, s'attaquer les uns les autres et se traiter plus indignement que ne feraient les derniers des hommes. — C'est un fait que je ne remarque pas seulement chez les particuliers, mais je vois les villes, même celles qui ont le plus d'amour pour tout ce qui est beau, le plus d'horreur pour tout ce qui est honteux, être fréquemment en guerre les unes contre les

καὶ οὐχ ἱκανοὺς στρατηγεῖν ἐταίρους ἀνδράσι πάνυ στρατηγικοῖς. — Ἄρα οὖν, ἔφη, καί, περὶ οὗ διαλεγόμεθα, οἷσθα τινὰς, οἱ ὄντες ἀνωφελεῖς δύνανται ποιεῖσθαι φίλους ὠφελίμους; — Μὰ Δία, οὐ δῆτα, ἔφη· ἀλλὰ εἰ ἔστιν ἀδύνατον, ὄντα πονηρὸν, κτήσασθαι φίλους καλοὺς καὶ ἀγαθοὺς, ἐκεῖνο ἤδη μέλει μοι, εἰ ἔστι, γενόμενον αὐτὸν καλὸν καὶ ἀγαθόν, εἶναι ἐξ ἐτοίμου φίλον τοῖς καλοῖς καὶ ἀγαθοῖς. — Ὁ ταραττεῖ σε, ὦ Κριτόβουλε, ὅτι ὁρᾷς πολλάκις ἄνδρας καὶ πράττοντας καλὰ καὶ ἀπεχομένους τῶν αἰσχυρῶν, ἀντὶ τοῦ εἶναι φίλους, στασιάζοντας ἀλλήλοις, καὶ χρωμένους χαλεπώτερον τῶν ἀνθρώπων ἑξίων μηδενός. — Καὶ οὐ μόνον γε, ἔφη ὁ Κριτόβουλος, οἱ ἰδιῶται ποιοῦσι τοῦτο, ἀλλὰ καὶ πόλεις αἱ τε ἐπιμελόμεναι μάλιστα τῶν καλῶν, καὶ προσιέμεναι ἥκιστα τὰ αἰσχυρὰ, πολλάκις ἔχουσι πολεμικῶς

et des gens non capables de conduire une armée étant camarades d'hommes tout à fait habiles-généraux. — Est-ce que donc, dit-il, aussi, sujet sur lequel nous nous entretenons, tu connais quelques hommes qui étant inutiles peuvent se faire des amis utiles? — Par Jupiter, non certes, dit-il; mais s'il est impossible, étant méchant, d'acquérir des amis beaux et bons, cela déjà est-à-soin à moi, s'il est possible, étant soi-même beau et bon, d'être facilement ami des hommes beaux et bons. — Ce qui trouble toi, ô Critobule, c'est que tu vois souvent des hommes et faisant de belles choses et s'abstenant des choses honteuses, au lieu du être amis, étant-en-dissension les uns avec les autres, et se servant les uns des autres plus durement que les hommes dignes d'aucune estime. — Et non seulement certes, dit Critobule, les particuliers font cela, mais même des villes et celles qui pratiquent le plus les belles choses, et qui accueillent le moins les choses honteuses, souvent sont en-hostilité

κῶς ἔχουσι¹ πρὸς ἀλλήλους. Ἄ λογιζόμενος, πάνυ ἀθύμως ἔχω πρὸς τὴν τῶν φίλων κτῆσιν· οὔτε γὰρ τοὺς πονηροὺς ὁρῶ φίλους ἀλλήλοις δυναμένους εἶναι· πῶς γὰρ ἂν ἡ ἀχάριστοι ἡ ἀμελεῖς ἡ πλεονέχται· ἡ ἄπιστοι ἡ ἀκρατεῖς ἄνθρωποι δύναιντο φίλοι γενέσθαι; Οἱ μὲν οὖν πονηροὶ πάντως ἔμοιγε δοκοῦσιν ἀλλήλοις ἐχθροὶ μᾶλλον ἢ φίλοι πεφυκέναι. Ἀλλὰ μήν, ὥς-περ σὺ λέγεις, οὐδ' ἂν τοῖς χρηστοῖς οἱ πονηροὶ ποτε συναρμόσειαν εἰς φιλίαν· πῶς γὰρ οἱ τὰ πονηρὰ ποιοῦντες τοῖς τὰ τοιαῦτα μισοῦσι φίλοι γένοιντ' ἂν; Εἰ δὲ δὴ² καὶ οἱ ἀρετὴν ἀσκοῦντες στασιάζουσι τε περὶ τοῦ πρωτεύειν ἐν ταῖς πόλεσι, καὶ φθονοῦντες ἑαυτοῖς μισοῦσιν ἀλλήλους, τίνες ἔτι φίλοι ἔσονται, καὶ ἐν τίσιν ἀνθρώποις εὖνοια καὶ πίστις ἔσται; Ἀλλ' ἔχει μὲν, ἔφη ὁ Σωκράτης, ποικίλως πως ταῦτα, ὦ Κριτό-

autres. Lorsque j'y songe, je désespère tout à fait de pouvoir trouver des amis : je vois que les méchants ne peuvent s'aimer entre eux ; et, en effet, comment des êtres ingrats, négligents, cupides, sans foi, intempérants, pourraient-ils connaître l'amitié ? Aussi, je pense que les méchants sont formés par la nature pour se haïr plutôt que pour s'aimer. De plus, comme tu le dis toi-même, ils ne sauraient s'accorder avec les honnêtes gens ni se lier avec eux ; et quelle amitié possible entre ceux qui font le mal et ceux qui le haïssent ? Mais si les hommes même qui pratiquent la vertu se divisent pour aspirer au premier rang dans les États, si l'envie les rend ennemis les uns des autres, où trouver des amis, où trouver de la bienveillance et de la fidélité ? — Il y a dans tout cela, Critobule, diverses manières de

πρὸς ἀλλήλους.
Ἄ λογιζόμενος,
ἔχω πάνυ
ἀθύμως
πρὸς τὴν κτῆσιν τῶν φίλων·
οὔτε γὰρ ὁρῶ τοὺς πονηροὺς
δυναμένους εἶναι φίλους
ἀλλήλοις·
πῶς γὰρ ἄνθρωποι
ἡ ἀχάριστοι
ἡ ἀμελεῖς ἡ πλεονέχται
ἡ ἄπιστοι ἡ ἀκρατεῖς
δύναιντο ἂν γενέσθαι φίλοι;
Οἱ μὲν οὖν πονηροὶ
δοκοῦσιν ἔμοιγε
πάντως
πεφυκέναι ἐχθροὶ ἀλλήλοις
μᾶλλον ἢ φίλοι.
Ἀλλὰ μήν, ὥςπερ σὺ λέγεις,
οὐδὲ οἱ πονηροὶ
ἂν συναρμόσειαν ποτε εἰς φιλίαν
τοῖς χρηστοῖς·
πῶς γὰρ οἱ ποιοῦντες
τὰ πονηρὰ
γένοντο ἂν φίλοι
τοῖς μισοῦσι τὰ τοιαῦτα;
Εἰ δὲ δὴ καὶ
οἱ ἀσκοῦντες ἀρετὴν
στασιάζουσι τε
περὶ τοῦ πρωτεύειν
ἐν ταῖς πόλεσι,
καὶ φθονοῦντες ἑαυτοῖς
μισοῦσιν ἀλλήλους,
τίνες ἔτι ἔσονται φίλοι,
καὶ ἐν τίσιν ἀνθρώποις
ἔσται εὖνοια καὶ πίστις;
— Ἀλλὰ ταῦτα μὲν,
ἔφη ὁ Σωκράτης,
ἔχει ποικίλως πως,
ὦ Κριτόβουλε·

les unes envers les autres.
Choses auxquelles réfléchissant,
je suis tout à fait
dans-le-découragement
pour l'acquisition des amis :
car et je ne vois pas les méchants
pouvant être amis
les uns avec les autres ;
car comment des hommes
ou ingrats
ou insoucians ou cupides
ou sans-foi ou intempérants
pourraient-ils être amis ?
Ainsi donc les méchants
paraissent à moi du moins
absolument
être nés ennemis les uns des autres
plutôt qu'amis.
Toutefois, comme tu dis,
non plus les méchants
ne s'accorderaient jamais pour amitié
avec les hommes vertueux ;
car comment ceux qui font
les choses mauvaises
pourraient-ils devenir amis
de ceux qui haïssent les telles choses ?
Mais si certes aussi
ceux qui exercent la vertu
et sont-en-dissension
pour le être-au-premier-rang
dans les villes,
et s'enviant eux-mêmes
se haïssent les uns les autres,
quels *hommes* encore seront amis,
et chez quels hommes
sera bienveillance et foi ?
— Mais ces choses,
dit Socrate,
sont avec quelque variation,
ὦ Critobule ;

βουλε· φύσει γὰρ ἔχουσιν οἱ ἄνθρωποι τὰ μὲν φιλικὰ· δέονται τε γὰρ ἀλλήλων, καὶ ἐλεοῦσι, καὶ συνεργοῦντες ὠφελοῦσι, καὶ τοῦτο συνιέντες χάριν ἔχουσιν ἀλλήλοις· τὰ δὲ πολεμικά· τὰ τε γὰρ αὐτὰ καλὰ καὶ ἡδέα νομίζοντες, ὑπὲρ τούτων μάχονται, καὶ διχογνωμονοῦντες ἐναντιοῦνται· πολεμικὸν δὲ καὶ ἔρις καὶ ὀργή, καὶ δυσμενὲς μὲν ὁ τοῦ πλεονεκτεῖν ἔρως, μισητὸν δὲ ὁ φθόνος Ι. Ἀλλ' ὅμως διὰ τούτων πάντων ἡ φιλία διαδυομένη συνάπτει τοὺς καλοὺς τε ἀγαθοὺς· διὰ γὰρ τὴν ἀρετὴν αἰροῦνται μὲν ἄνευ πόνου τὰ μέτρια κεκτῆσθαι μᾶλλον, ἢ διὰ πολέμου πάντων κυριεύειν, καὶ δύνανται πεινῶντες καὶ διψῶντες ἀλύπως σίτου καὶ ποτοῦ κοινωνεῖν· δύνανται δὲ καὶ χρημάτων οὐ μόνον τοῦ πλεονεκτεῖν ἀπεχόμενοι νομίμως κοινωνεῖν, ἀλλὰ καὶ ἐπαρκεῖν ἀλλήλοις· δύ-

voir : les hommes ont naturellement le sentiment de l'amitié ; ils ont besoin les uns des autres, se laissent aller à la pitié, se donnent mutuellement du secours, ils le comprennent et en sont reconnaissants, mais ils ont aussi le sentiment de l'inimitié ; leurs idées sur les biens et sur les plaisirs étant les mêmes, ils se combattent pour les acquérir, et des opinions différentes les opposent les uns aux autres ; la dispute et la colère nourrissent l'inimitié, l'ambition et la cupidité inspirent la malveillance, la jalousie produit la haine. Et cependant l'amitié sait se glisser à travers tous ces obstacles pour unir les cœurs vertueux ; c'est que, grâce à la vertu, ils aiment mieux posséder sans agitation une fortune modérée que de se rendre maîtres de tout par la guerre, et lorsqu'ils ont faim ou soif, ils partagent entre eux sans peine les aliments et la boisson ;.... ils savent écarter d'eux la cupidité et prendre leur part de ce qui leur revient légitimement, pour s'entr'aider les uns les autres ; ils savent terminer leurs différends,

φύσει γὰρ οἱ ἄνθρωποι ἔχουσι τὰ μὲν φιλικὰ· δέονται τε γὰρ ἀλλήλων, καὶ ἐλεοῦσι, καὶ συνεργοῦντες ὠφελοῦσι, καὶ συνιέντες τοῦτο ἔχουσι χάριν ἀλλήλοις· τὰ δὲ πολεμικά· νομίζοντές τε γὰρ τὰ αὐτὰ καλὰ καὶ ἡδέα, μάχονται ὑπὲρ τούτων, καὶ διχογνωμονοῦντες ἐναντιοῦνται· πολεμικὸν δὲ καὶ ἔρις καὶ ὀργή, καὶ δυσμενὲς μὲν ὁ ἔρως τοῦ πλεονεκτεῖν, μισητὸν δὲ ὁ φθόνος. Ἀλλὰ ὅμως ἡ φιλία διαδυομένη διὰ πάντων τούτων συνάπτει τοὺς καλοὺς καὶ ἀγαθοὺς· διὰ γὰρ τὴν ἀρετὴν αἰροῦνται μὲν κεκτῆσθαι τὰ μέτρια ἄνευ πόνου μᾶλλον ἢ κυριεύειν πάντων διὰ πολέμου, καὶ δύνανται πεινῶντες καὶ διψῶντες κοινωνεῖν ἀλύπως σίτου καὶ ποτοῦ· δύνανται δὲ καὶ οὐ μόνον ἀπεχόμενοι τοῦ πλεονεκτεῖν κοινωνεῖν νομίμως χρημάτων, ἀλλὰ καὶ ἐπαρκεῖν ἀλλήλοις· δύνανται δὲ καὶ διατίθεσθαι τὴν ἔριν

car naturellement les hommes ont les choses qui portent-à-l'amitié : car et ils ont besoin les uns des autres, et ont-pitié *les uns des autres*, et travaillant-ensemble s'aident, et comprenant cela ils ont de la reconnaissance les uns pour les autres ; et les choses qui portent-à-l'inimitié : car pensant les mêmes choses belles et agréables, ils combattent pour ces choses, et ayant-des-sentiments-divisés ils s'opposent *les uns aux autres* ; or c'est chose d'inimitié *que* la dispute et la colère, et chose qui-indispose *que* l'amour de posséder-d'avantage, et chose qui-inspire-la-haine *que* l'envie.

Mais cependant l'amitié se glissant à travers toutes ces choses unit-ensemble les *hommes* beaux et bons ; car au moyen de la vertu ils préfèrent posséder les choses modérées sans fatigue plutôt que de devenir-maîtres de tout par la guerre, et ils peuvent ayant-faim et ayant-soif partager sans-chagrin le manger et le boire ; et ils peuvent aussi non seulement s'abstenant du posséder-d'avantage partager légalement les biens, mais encore s'en fournir les uns aux autres ; et ils peuvent aussi arranger la dispute

νανται δὲ καὶ τὴν ἔριν οὐ μόνον ἀλύπως, ἀλλὰ καὶ συμφερόντως ἀλλήλοις διατίθεσθαι¹, καὶ τὴν ὀργὴν κωλύειν εἰς τὸ μεταμελησόμενον² προϊέναι· τὸν δὲ φθόνον παντάπασιν ἀφαιροῦσι, τὰ μὲν ἑαυτῶν ἀγαθὰ τοῖς φίλοις οἰκεῖα παρέχοντες, τὰ δὲ τῶν φίλων ἑαυτῶν νομίζοντες. Πῶς οὖν οὐκ εἰκὸς τοὺς καλοὺς τε καὶ ἀγαθοὺς καὶ τῶν πολιτικῶν τιμῶν μὴ μόνον ἀβλαβεῖς, ἀλλὰ καὶ ὠφελίμους ἀλλήλοις κοινωνοὺς εἶναι; οἱ μὲν γὰρ ἐπιθυμοῦντες ἐν ταῖς πόλεσι τιμᾶσθαι τε καὶ ἄρχειν, ἵνα ἐξουσίαν ἔχωσι χρήματὰ τε κλέπτειν καὶ ἀνθρώπους βιάζεσθαι καὶ ἡδυπαθεῖν, ἄδικοί τε καὶ πονηροὶ ἂν εἶεν καὶ ἀδύνατοι ἄλλω συναρμόσαι. Εἰ δέ τις ἐν πόλει τιμᾶσθαι βουλόμενος, ὅπως αὐτός τε μὴ ἀδικῇται, καὶ τοῖς φίλοις τὰ δίκαια βοηθεῖν δύνηται, καὶ ἄρξας ἀγαθὸν τι ποιεῖν τὴν πατρίδα πειρᾶται, διὰ τί ὁ τοιοῦτος ἄλλω τοιούτῳ οὐκ ἂν δύναιτο συναρμόσαι; πότερον τοὺς

non seulement sans se causer de la peine, mais encore à leur mutuel avantage, et empêcher la colère de se porter à des excès que suivrait le repentir; enfin, ils ôtent tout prétexte à l'envie, en partageant leurs richesses avec leurs amis, et en regardant les biens de leurs amis comme leurs biens propres. N'est-il donc pas naturel que les hommes vertueux, lorsqu'ils arrivent aux charges de l'État, loin de se nuire, se rendent de mutuels services? Car, pour ceux qui desiront les honneurs et l'autorité dans leur patrie, afin de pouvoir piller les fonds de l'État, faire violence aux citoyens et vivre dans la mollesse, ce sont des cœurs injustes et pervers, incapables d'un attachement. Mais l'homme qui recherche les honneurs, afin de se mettre lui-même à l'abri de l'injustice et de prêter à ses amis un appui légitime; qui, lorsqu'il est magistrat, s'efforce d'être utile à sa patrie, est-il donc incapable de s'unir avec un autre citoyen aussi vertueux que lui? En-

οὐ μόνον ἀλύπως, ἀλλὰ καὶ συμφερόντως ἀλλήλοις, καὶ κωλύειν τὴν ὀργὴν προϊέναι εἰς τὸ μεταμελησόμενον· ἑφαιροῦσι δὲ παντάπασιν τὸν φθόνον, παρέχοντες μὲν τοῖς φίλοις τὰ ἀγαθὰ ἑαυτῶν οἰκεῖα, νομίζοντες δὲ τὰ τῶν φίλων ἑαυτῶν. Πῶς οὖν οὐκ εἰκὸς τοὺς καλοὺς τε καὶ ἀγαθοὺς εἶναι καὶ κοινωνοὺς τῶν τιμῶν πολιτικῶν μὴ μόνον ἀβλαβεῖς, ἀλλὰ καὶ ὠφελίμους ἀλλήλοις; οἱ μὲν γὰρ ἐπιθυμοῦντες τιμᾶσθαι τε καὶ ἄρχειν ἐν ταῖς πόλεσιν, ἵνα ἔχωσιν ἐξουσίαν κλέπτειν τε χρήματα καὶ βιάζεσθαι ἀνθρώπους καὶ ἡδυπαθεῖν, ἂν εἶεν ἄδικοί τε καὶ πονηροὶ καὶ ἀδύνατοι συναρμόσαι ἄλλω. Εἰ δέ τις βουλόμενος τιμᾶσθαι ἐν πόλει, ὅπως αὐτός τε μὴ ἀδικῇται, καὶ δύνηται βοηθεῖν τοῖς φίλοις τὰ δίκαια, καὶ πειρᾶται ἄρξας ποιεῖν τι ἀγαθὸν τὴν πατρίδα, διὰ τί ὁ τοιοῦτος οὐκ ἂν δύναιτο συναρμόσαι ἄλλω τοιούτῳ; πότερον δυνήσεται ἥττον

non seulement sans-chagrin, mais encore avantageusement les uns pour les autres, et empêcher la colère de s'avancer jusqu'au repentir-futur; et ils enlèvent complètement l'envie, fournissant à leurs amis les biens d'eux-mêmes comme propres, et pensant les *biens* de leurs amis être *ceux* d'eux-mêmes. Comment donc n'est-il pas naturel les *hommes* et beaux et bons être encore participant aux honneurs politiques non seulement sans-se-nuire, mais encore utiles les uns aux autres? car ceux qui désirent et être honorés et commander dans les villes, afin qu'ils aient la faculté et de voler les fonds et de faire-violence aux hommes et de vivre-dans-les-plaisirs, seraient et injustes et pervers et incapables de s'accorder-avec un autre. Mais si quelqu'un voulant être honoré dans une ville, afin que et lui-même il ne soit pas traité-injustement, et il puisse secourir ses amis dans les choses justes, et il s'efforce commandant de faire quelque bien à sa patrie, pourquoi l'*homme* tel ne pourrait-il pas s'accorder-avec un autre tel *que lui*? est-ce qu'il pourra moins

φίλους ὠφελεῖν μετὰ τῶν καλῶν καγαθῶν ἥττον δυνήσεται, ἢ τὴν πόλιν εὐεργετεῖν ἀδυνατώτερος ἔσται, καλοὺς τε καγαθοὺς ἔχων συνεργούς; Ἀλλὰ καὶ ἐν τοῖς γυμνικοῖς ἀγῶσι δῆλόν ἐστιν, ὅτι, εἰ ἐξῆν τοῖς κρατίστοις συνθεμένους¹ ἐπὶ τοὺς χείρους ἰέναι, πάντας ἂν τοὺς ἀγῶνας οὗτοι ἐνίκων², καὶ πάντα τὰ ἄθλα οὗτοι ἐλάμβανον. Ἐπεὶ οὖν ἐκεῖ³ μὲν οὐκ ἔῴσι τοῦτο ποιεῖν, ἐν δὲ τοῖς πολιτικοῖς⁴, ἐν οἷς οἱ καλοὶ καγαθοὶ κρατιστεύουσιν, οὐδεὶς κωλύει, μεθ' οὗ ἂν τις βούληται, τὴν πόλιν εὐεργετεῖν, πῶς οὖν οὐ λυσιτελεῖ τοὺς βελτίστους φίλους κτησάμενον πολιτεύεσθαι, τούτοις κοινωνοῖς καὶ συνεργοῖς τῶν πράξεων μᾶλλον ἢ ἀνταγωνισταῖς χρώμενον; Ἀλλὰ μὴν κακῆνον δῆλον, ὅτι, καὶ πολέμῳ τίς τινη, συμμάχων δεήσεται, καὶ τούτων πλειόνων, ἢ ἀν καλοῖς καγαθοῖς ἀντιτάττηται. Καὶ μὴν⁵ οἱ συμμαχεῖν ἐθέλοντες εὖ ποιητέοι, ἵνα θέλωσι προθυμεῖσθαι.

touré d'hommes vertueux, lui sera-t-il moins facile de servir ses amis? sera-t-il moins puissant pour faire du bien à sa patrie, lorsqu'il sera soutenu par les plus honnêtes citoyens? Il est évident que dans les combats gymniques, s'il était permis aux plus forts de se réunir pour marcher contre les plus faibles, ils seraient vainqueurs dans toutes les luttes et remporteraient tous les prix. On interdit ces ligues; mais dans les luttes politiques, où les hommes vertueux ont le dessous, on n'empêche pas un citoyen d'unir ses efforts à ceux d'un autre citoyen pour le bien de sa patrie; n'est-il donc pas avantageux, lorsqu'on a part au gouvernement, de s'attacher des amis vertueux, de les avoir dans tout ce qu'on fait pour associés et pour appuis plutôt que pour antagonistes? Et encore, si l'on a une lutte à soutenir, il est certain que l'on aura besoin d'alliés, et il faudra que le nombre de ces alliés soit plus grand, si l'on combat contre des hommes de mérite et de vertu. Or, c'est par des bienfaits que nous pouvons exciter le zèle de ceux qui consentent à devenir nos alliés, et il vaut mieux faire du

ὠφελεῖν τοὺς φίλους μετὰ τῶν καλῶν καὶ ἀγαθῶν, ἢ ἔσται ἀδυνατώτερος εὐεργετεῖν τὴν πόλιν, ἔχων συνεργούς καλοὺς τε καὶ ἀγαθοὺς; Ἀλλὰ καὶ ἐστὶ δῆλον ὅτι εἰ, ἐν τοῖς ἀγῶσι γυμνικοῖς, ἐξῆν τοῖς κρατίστοις συνθεμένους ἰέναι ἐπὶ τοὺς χείρους, οὗτοι ἂν ἐνίκων πάντας τοὺς ἀγῶνας, καὶ οὗτοι ἐλάμβανον πάντα τὰ ἄθλα. Ἐπεὶ οὖν ἐκεῖ μὲν οὐκ ἔῴσι ποιεῖν τοῦτο, ἐν δὲ τοῖς πολιτικοῖς, ἐν οἷς οἱ καλοὶ καὶ ἀγαθοὶ κρατιστεύουσιν, οὐδεὶς κωλύει εὐεργετεῖν τὴν πόλιν μετὰ οὗ τις ἂν βούληται, πῶς οὖν οὐ λυσιτελεῖ πολιτεύεσθαι κτησάμενον τοὺς βελτίστους φίλους, χρώμενον τούτοις κοινωνοῖς καὶ συνεργοῖς τῶν πράξεων μᾶλλον ἢ ἀνταγωνισταῖς; Ἀλλὰ μὴν καὶ ἐκεῖνο δῆλον, ὅτι, καὶ ἂν τις πολέμῳ τινη, δεήσεται συμμάχων, καὶ τούτων πλειόνων, ἢ ἀντιτάττηται καλοῖς καὶ ἀγαθοῖς. Καὶ μὴν οἱ ἐθέλοντες συμμαχεῖν ποιητέοι εὖ, ἵνα θέλωσι προθυμεῖσθαι.

aider ses amis avec les *hommes* beaux et bons, ou sera plus impuissant pour faire-du-bien à la ville, ayant des coopérateurs et beaux et bons? Mais encore il est évident que si, dans les combats gymniques, il était permis aux plus forts s'étant réunis d'aller contre ceux plus faibles, ceux-ci seraient-vainqueurs dans tous les combats, et ceux-ci recevraient tous les prix. Puisque donc là à la vérité on ne permet pas de faire cela, mais que dans les *combats* politiques, dans lesquels les *hommes* beaux et bons ont-la-supériorité, personne n'empêche de faire-du-bien à la ville avec qui quelqu'un peut vouloir, comment donc n'est-il-pas-avantageux d'administrer ayant acquis les meilleurs pour amis, se servant de ceux-ci comme participants et coopérateurs des actions plutôt que comme antagonistes? Mais certes encore cela *est* évident, que, aussi si quelqu'un fait-la-guerre à quelqu'un, il aura besoin d'alliés, et ceux-ci plus nombreux, s'il se range-contre *des hommes* beaux et bons. Et certes ceux qui veulent être-alliés doivent être traités bien, afin qu'ils veuillent avoir-du-zèle;

πολὺ δὲ κρείττον τοὺς βελτίστους ἐλάττονας· εὖ ποιεῖν, ἢ τοὺς χείρονας πλείονας ὄντας· οἱ γὰρ πονηροὶ πολὺ πλειόνων εὐεργεσιῶν ἢ οἱ χρηστοὶ δέονται. Ἀλλὰ θαρρόων, ἔφη, ὦ Κριτόβουλε, πειρῶ ἀγαθὸς γίγνεσθαι, καὶ τοιοῦτος γιγνόμενος, θηρᾶν ἐπιχείρει τοὺς καλοὺς τε καὶ ἀγαθοὺς. Ἴσως δ' ἂν τί σοι καὶ γὰρ συλλαβεῖν εἰς τὴν τῶν καλῶν τε καὶ ἀγαθῶν θήραν ἔχοιμι, διὰ τὸ ἐρωτικὸς² εἶναι. Δεινῶς γάρ, ὦν ἂν ἐπιθυμήσω ἀνθρώπων, ὅλος ὥρμημαι ἐπὶ τὸ φιλῶν τε αὐτοὺς ἀντιφιλεῖσθαι ὑπ' αὐτῶν, καὶ ποθῶν ἀντιποθεῖσθαι, καὶ ἐπιθυμῶν ξυνεῖναι καὶ ἀντεπιθυμεῖσθαι τῆς ξυνουσίας³. Ὅρῳ δὲ καὶ σοὶ τούτων δεῆσον, ὅταν ἐπιθυμήσης φιλίαν πρὸς τινὰς ποιεῖσθαι. Μὴ σὺ οὖν ἀποκρύπτου με, οἷς ἂν βούλοιο φίλος γενέσθαι· διὰ γὰρ τὸ ἐπιμελεῖσθαι τοῦ ἀρέσαι τῷ ἀρέσκοντί μοι, οὐκ ἀπείρως οἶμαι ἔχειν

bien à un petit nombre d'hommes vertueux qu'à un plus grand nombre de méchants, puisqu'il faut rendre à ceux-ci plus de services qu'aux honnêtes gens. Prends courage, Critobule, essaye de devenir vertueux, et alors recherche l'amitié des cœurs vertueux. Peut-être pourrais-je bien t'aider quelque peu dans cette poursuite, car je m'entends en amitié. Lorsque j'envie l'amitié de quelqu'un, je sais me donner tout entier à cette recherche, lui inspirer la même affection que je ressens pour lui, lui faire partager les desirs que j'éprouve, lui faire aimer ma société comme je chéris la sienne. Je vois que tu auras aussi besoin de cette science, lorsque tu voudras former quelques liaisons. Ne me cache donc pas le nom de ceux que tu désireras pour amis, accoutumé à chercher à plaire à ceux qui me plaisent, je crois ne pas être tout à fait novice dans l'art de gagner les hommes.—C'est là, So-

πολὺ δὲ κρείττον ποιεῖν εὖ τοὺς βελτίστους ἐλάττονας, ἢ τοὺς χείρονας πλείονας· οἱ γὰρ πονηροὶ δέονται εὐεργεσιῶν πολὺ πλειόνων ἢ οἱ χρηστοί. Ἀλλὰ θαρρόων, ἔφη, ὦ Κριτόβουλε, πειρῶ γίγνεσθαι ἀγαθός, καὶ γιγνόμενος τοιοῦτος, ἐπιχείρει τοὺς καλοὺς τε καὶ ἀγαθοὺς. Ἴσως δὲ καὶ ἐγὼ ἂν ἔχοιμι συλλαβεῖν σοὶ τι εἰς τὴν θήραν τῶν καλῶν τε καὶ ἀγαθῶν, διὰ τὸ εἶναι ἐρωτικὸς. Ἀνθρώπων γὰρ ὦν ἂν ἐπιθυμήσω, ὥρμημαι δεινῶς ὅλος ἐπὶ τὸ φιλῶν τε αὐτοὺς ἀντιφιλεῖσθαι ὑπὸ αὐτῶν, καὶ ποθῶν ἀντιποθεῖσθαι, καὶ ἐπιθυμῶν ξυνεῖναι ἀντεπιθυμεῖσθαι τῆς ξυνουσίας. Ὅρῳ δὲ δεῆσον τούτων καὶ σοί, ὅταν ἐπιθυμήσης παιεῖσθαι φιλίαν πρὸς τινὰς. Μὴ σὺ οὖν ἀποκρύπτου με οἷς ἂν βούλοιο γενέσθαι φίλος· διὰ γὰρ τὸ ἐπιμελεῖσθαι τοῦ ἀρέσαι τῷ ἀρέσκοντί μοι, οἶμαι ἔχειν οὐκ ἀπείρως

et il est beaucoup plus avantageux de traiter bien les meilleurs étant moins nombreux, que ceux moins-bons étant plus nombreux; car les mauvais ont besoin de bienfaits beaucoup plus nombreux que les vertueux. Mais ayant-confiance, dit-il, ô Critobule, efforce-toi de devenir bon, et devenant tel, essaye de poursuivre les hommes et beaux et bons. Mais peut-être moi aussi j'aurais à aider toi en quelque chose pour la poursuite des hommes et beaux et bons, à cause du être habile-en-amitié. Car *quels que soient* les hommes que je puisse désirer, je m'applique étrangement tout-entier vers le et aimant eux être aimé-en-retour par eux, et *les* desirant être désiré-en-retour *par eux*, et souhaitant être-avec *eux* être souhaité-en-retour *par eux* pour ma société. Et je vois devant-être-besoin de ces choses aussi à toi, lorsque tu souhaiteras de faire amitié avec quelques uns. Toi donc ne cache pas à moi *ceux* avec lesquels tu voudrais devenir ami; car à cause du prendre-soin de plaire à celui qui plaît à moi, je crois être non sans-expérience

πρὸς θήραν ἀνθρώπων. Καὶ ὁ Κριτόβουλος ἔφη· Καὶ μήν, ὦ Σώκρατες, τούτων ἐγὼ τῶν μαθημάτων πάλαι ἐπιθυμῶ. .

Καὶ ὁ Σωκράτης ἔφη· Ὅταν οὖν, ὦ Κριτόβουλε, φίλος τινὲς βούλῃ γενέσθαι, ἐάσεις με κατεπειν¹ σου πρὸς αὐτόν, ὅτι ἄγασαί τε αὐτοῦ², καὶ ἐπιθυμεῖς φίλος αὐτοῦ εἶναι; — Κατηγόρει, ἔφη ὁ Κριτόβουλος· οὐδένα γὰρ οἶδα μισοῦντα τοὺς ἐπαινοῦντας. — Ἐὰν δέ σου προσκατηγορήσω, ἔφη, ὅτι διὰ τὸ ἄγασθαι αὐτοῦ καὶ εὐνοϊκῶς ἔχεις πρὸς αὐτόν, ἄρα μὴ διαβάλλεσθαι δόξεις ὑπ' ἐμοῦ; — Ἀλλὰ καὶ³ αὐτῷ μοι, ἔφη, ἐγγίγνεται εὐνοια πρὸς οὗς ἂν ὑπολάβω εὐνοϊκῶς ἔχειν πρὸς ἐμέ. — Ταῦτα μὲν δὴ, ἔφη ὁ Σωκράτης, ἐξέσται μοι λέγειν περὶ σοῦ πρὸς οὗς ἂν βούλῃ φίλους ποιήσασθαι· ἐὰν δέ μοι ἔτι ἐξουσίαν ὁῦς λέγειν περὶ σοῦ, ὅτι ἐπιμελής τε τῶν φίλων εἶ, καὶ οὐδενὶ οὕτω χαίρεις ὥς φίλοις ἀγαθοῖς, καὶ ἐπὶ τε τοῖς καλοῖς ἔργοις τῶν φίλων ἀγάλλῃ οὐχ ἥττον ἢ ἐπὶ τοῖς ἑαυτοῦ⁴, καὶ ἐπὶ τοῖς ἀγαθοῖς τῶν φίλων χαίρεις οὐδὲν ἥττον ἢ ἐπὶ τοῖς ἑαυτοῦ,

crate, répondit Critobule, une science que je brûle depuis longtemps de connaître.

— Ainsi, Critobule, lorsque tu voudras te lier avec quelqu'un, tu me permettras de te dénoncer à lui, de lui dire que tu l'admires et que tu désirerais être son ami? — Dénonce-moi de la sorte; je sais que personne ne hait la louange.—Et si je déclare en même temps que cette admiration t'a inspiré pour lui de la bienveillance, ne croiras-tu pas que je t'accuse à tort? — Loin de là; car j'éprouve moi-même de la bienveillance pour ceux que je crois bien disposés à mon égard.— Je pourrai donc dire tout cela à ceux dont tu voudras gagner l'amitié; et si tu me permets d'ajouter que tu prends soin de tes amis, que ta plus grande jouissance est d'en avoir de vertueux, que tu es fier de leurs belles actions comme si c'étaient les tiennes, que tu es heureux

πρὸς θήραν ἀνθρώπων.

— Καὶ ὁ Κριτόβουλος ἔφη·

Καὶ μήν, ὦ Σώκρατες,
ἐγὼ ἐπιθυμῶ πάλαι
τούτων τῶν μαθημάτων.

— Καὶ ὁ Σωκράτης ἔφη·

Ὅταν οὖν, ὦ Κριτόβουλε,
βούλῃ γενέσθαι

φίλος τινί,

ἐάσεις με κατεπειν¹ σου πρὸς αὐτόν,
ὅτι ἄγασαί τε αὐτοῦ,
καὶ ἐπιθυμεῖς εἶναι φίλος αὐτοῦ;

— Κατηγόρει, ἔφη ὁ Κριτόβουλος·
οἶδα γὰρ οὐδένα
μισοῦντα τοὺς ἐπαινοῦντας.

— Ἐὰν δέ σου προσκατηγορήσω,
ἔφη, ὅτι διὰ τὸ ἄγασθαι αὐτοῦ
καὶ ἔχεις εὐνοϊκῶς

πρὸς αὐτόν,

ἄρα μὴ δόξεις

διαβάλλεσθαι ὑπὸ ἐμοῦ;

— Ἀλλὰ, ἔφη, εὐνοια
ἐγγίγνεται καὶ μοι αὐτῷ

πρὸς οὗς ἂν ὑπολάβω
ἔχειν εὐνοϊκῶς πρὸς ἐμέ.

— Ἐξέσται μὲν δὴ μοι,

ἔφη ὁ Σωκράτης,

λέγειν ταῦτα περὶ σοῦ

πρὸς οὗς ἂν βούλῃ

ποιήσασθαι φίλους·

ἐὰν δέ ὁῦς ἔτι μοι

ἐξουσίαν λέγειν περὶ σοῦ,

ὅτι εἰ τε ἐπιμελής τῶν φίλων,

καὶ χαίρεις οὐδενὶ οὕτως

ὥς ἀγαθοῖς φίλοις, καὶ ἀγάλλῃ τε
ἐπὶ τοῖς καλοῖς ἔργοις τῶν φίλων
οὐχ ἥττον ἢ ἐπὶ

τοῖς ἑαυτοῦ,

pour une poursuite d'hommes.

— Et Critobule dit :

Et certes, ô Socrate,
je désire depuis longtemps
ces connaissances.

— Et Socrate dit :

Lorsque donc, ô Critobule,
tu voudras devenir

ami avec quelqu'un,

tu laisseras moi dénoncer toi à lui,
que et tu admires lui,
et tu désires être ami de lui?

— Dénonce, dit Critobule,
car je ne connais personne
haïssant ceux qui le louent.

— Et si je te dénonce-en-outre,
dit-il, que à cause du admirer lui
aussi tu es avec-bienveillance

envers lui,

est-ce que tu ne croiras pas
être calomnié par moi?

— Mais, dit-il, de la bienveillance
se produit aussi en moi-même
envers ceux que je soupçonne
être avec-bienveillance envers moi.

— Il sera ainsi permis à moi,
dit Socrate,

de dire ces choses sur toi

à ceux que tu voudras

te faire amis;

mais si tu donnes de plus à moi
faculté de dire sur toi,

que et tu es soigneux de tes amis,
et ne te réjouis de rien ainsi

comme de bons amis, et te glorifies
au sujet des belles actions de tes amis
non moins qu'au sujet
de celles de toi-même,

ὅπως τε ταῦτα γίγνηται τοῖς φίλοις, οὐκ ἀποκάνεις μηχανώμενος, καὶ ὅτι ἔγνωκας ἀνδρὸς ἀρετὴν εἶναι¹ νικᾶν τοὺς μὲν φίλους εὖ ποιοῦντα, τοὺς δ' ἐχθροὺς κακῶς, πάνυ ἂν οἶμαί σοι ἐπιτήδειον εἶναι με σύνθηρον τῶν ἀγαθῶν φίλων. — Τί οὖν, ἔφη ὁ Κριτόβουλος, ἐμοὶ τοῦτο λέγεις, ὥςπερ οὐκ ἐπὶ σοὶ ὄν, ὃ τι ἂν βούλη, περὶ ἐμοῦ λέγειν; — Μὰ Δι' οὐχ², ὥς ποτε ἐγὼ Ἀσπασίας ἤκουσα³. ἔφη γὰρ τὰς ἀγαθὰς προμνηστρίδας, μετὰ μὲν ἀληθείας τὰγαθὰ διαγγελλούσας, δεινὰς εἶναι συνάγειν ἀνθρώπους εἰς κηδείαν, ψευδομένας δ' οὐκ ὠφελεῖν ἐπαινούσας· τοὺς γὰρ ἐξαπατηθέντας ἅμα μισεῖν ἀλλήλους τε καὶ τὴν προμνησαμένην⁴. ἃ δὴ καὶ ἐγὼ πεισθεὶς ὀρθῶς ἔχειν, ἡγοῦμαι οὐκ ἐξεῖναι μοι περὶ σοῦ λέγειν ἐπαινοῦντι οὐδέν, ὃ τι ἂν μὴ ἀληθεύω. — Σὺ μὲν ἄρα, ἔφη ὁ Κριτόβουλος, τοιοῦτός μοι φίλος εἶ, ὃ Σώκρατες, οἷος, ἂν μὲν τι αὐτὸς ἔχω ἐπιτήδειον εἰς τὸ φίλους κτήσασθαι, συλλαμβάνειν μοι· εἰ δὲ

de leur prospérité comme de la tienne propre, que pour assurer leur bonheur aucune peine ne te rebute, que tu as pour maxime que la vertu d'un homme est de vaincre ses amis en bienfaits, ses ennemis en outrages, je crois que je pourrai l'être fort utile pour trouver des amis honnêtes. — Mais pourquoi me parler ainsi, comme si tu ne pouvais pas dire de moi tout ce que tu veux? — Non, certes, je ne le puis, et Aspasia me l'a bien fait sentir : je lui entendais dire un jour que les entremetteuses de mariages, en ne disant jamais que la vérité, réussissent fort bien à marier les hommes, tandis que les fausses louanges qu'elles donnent ne servent de rien, car les époux qui ont été trompés se détestent mutuellement et maudissent l'entremetteuse : je suis convaincu qu'elle a raison, et je crois ne pouvoir, lorsque je parlerai de toi, te donner aucune louange qui ne soit vraie. — Ainsi, Socrate, tu m'aimes assez pour m'aider à trouver des amis, si je suis digne

οὐκ ἀποκάνεις τε μηχανώμενος ὅπως ταῦτα γίγνηται τοῖς φίλοις, καὶ ὅτι ἔγνωκας ἀνδρὸς ἀρετὴν εἶναι νικᾶν τοὺς μὲν φίλους ποιοῦντα εὖ, τοὺς δὲ ἐχθροὺς κακῶς, οἶμαι ἂν εἶναι σοι πάνυ ἐπιτήδειον με εἶναι σύνθηρον τῶν ἀγαθῶν φίλων. — Τί οὖν, ἔφη ὁ Κριτόβουλος, λέγεις ἐμοὶ τοῦτο, ὥςπερ οὐκ ὄν ἐπὶ σοί, λέγειν περὶ ἐμοῦ ὃ τι ἂν βούλη; — Μὰ Δία οὐχ, ὥς ἐγὼ ἤκουσά ποτε Ἀσπασίας· ἔφη γὰρ τὰς ἀγαθὰς προμνηστρίδας, διαγγελλούσας μὲν τὰ ἀγαθὰ μετὰ ἀληθείας, εἶναι δεινὰς συνάγειν ἀνθρώπους εἰς κηδείαν, ψευδομένας δὲ οὐκ ὠφελεῖν ἐπαινούσας· τοὺς γὰρ ἐξαπατηθέντας ἅμα μισεῖν ἀλλήλους τε καὶ τὴν προμνησαμένην· ἃ δὴ καὶ ἐγὼ πεισθεὶς ἔχειν ὀρθῶς, ἡγοῦμαι οὐκ ἐξεῖναι μοι λέγειν περὶ σοῦ ἐπαινοῦντι οὐδέν ὃ τι ἂν μὴ ἀληθεύω. — Σὺ μὲν ἄρα, ἔφη ὁ Κριτόβουλος, εἰ μοι φίλος τοιοῦτος, ὃ Σώκρατες, οἷος συλλαμβάνειν μοι, ἂν μὲν αὐτὸς ἔχω τι ἐπιτήδειον εἰς τὸ κτήσασθαι φίλους·

et ne te fatigues pas travaillant afin que ces choses arrivent à tes amis, et que tu sais être la vertu d'un homme de vaincre ses amis *les traitant bien*, mais ses ennemis *les traitant mal*, je pense pouvoir être à toi tout à fait avantageux moi être compagnon-de-poursuite des bons amis. — Pourquoi donc, dit Critobule, dis-tu à moi ceci, comme n'étant pas au pouvoir de toi de dire sur moi ce que tu voudras? — Par Jupiter non, comme j'ai entendu un jour d'Aspasie : car elle disait les bonnes procureuses-de-mariages, annonçant les bonnes choses avec vérité, être habiles à amener les hommes à l'union, mais mentant ne pas être-utiles louant ; car ceux ayant été trompés en même temps se haïr et l'un l'autre et celle qui a procuré-le-mariage ; lesquelles choses certes aussi moi étant persuadé être bien, je pense ne pas être permis à moi de dire sur toi en louant rien que je ne dise-vrai. — Ainsi toi, dit Critobule, tu es pour moi un ami tel, ὁ Σocrate, que aider moi, si moi-même j'ai quelque chose d'utile pour le acquérir des amis ;

μή, οὐκ ἂν ἐθέλοις πλάσας τι εἰπεῖν ἐπὶ τῇ ἐμῇ ὠφελείᾳ. —
Πότερα δ' ἂν, ἔφη ὁ Σωκράτης, ὦ Κριτόβουλε, δοκῶ σοι μάλλον ὠφελεῖν ἂν σε, τὰ ψευδῆ ἐπαινῶν, ἢ πείθων πειρᾶσθαι σε ἀγαθὸν ἄνδρα γενέσθαι; Εἰ δὲ μή φανερόν οὔτω σοι, ἐκ τῶνδε σκέψαι· εἰ γάρ σε, βουλόμενος φίλον ποιῆσαι ναυκλήρῳ, ψευδόμενος ἐπαινοῖήν, φάσκων ἀγαθὸν εἶναι κυβερνήτην, ὁ δέ μοι πεισθεὶς ἐπιτρέψειέ σοι τὴν ναῦν μὴ ἐπισταμένῳ κυβερνᾶν, ἔχεις τινὰ ἐλπίδα μὴ ἂν σαυτόν τε καὶ τὴν ναῦν ἀπολέσαι; ἢ εἰ σοι πείσαιμι κοινῇ τὴν πόλιν, ψευδόμενος, ὥς ὄντι ἰ στρατηγικῷ τε καὶ δικαστικῷ καὶ πολιτικῷ, ἑαυτὴν ἐπιτρέψαι, τί ἂν οἶε σεαυτὸν καὶ τὴν πόλιν ὑπὸ σοῦ παθεῖν; ἢ εἰ τινὰς ἰδίᾳ τῶν πολιτῶν πείσαιμι, ψευδόμενος, ὥς ὄντι οἰκονομικῷ τε καὶ ἐπιμελεῖ, τὰ ἑαυτῶν ἐπιτρέψαι, ἄρ' οὐκ ἂν, πείραν διδούς, ἅμα τε βλαβερός εἴης, καὶ καταγέλαστος φαίνοιο; Ἀλλὰ συντο-

à'en avoir; sinon, tu ne voudrais rien imaginer, rien dire dans mon intérêt. — Penses-tu donc, Critobule, que je te servirais mieux en te donnant de fausses louanges, qu'en t'engageant à diriger tous tes efforts vers la vertu? Si tu en doutes, réfléchis à ce que je vais te dire : supposons que j'aie fait de toi un faux éloge à un pilote dont je voudrais te rendre l'ami, lui dire que tu es habile à diriger un bâtiment, que ce pilote, par confiance en moi, remette en tes mains inexpérimentées la conduite de son vaisseau, pourrais-tu avoir quelque espérance de ne pas te perdre en même temps que le vaisseau? Si de même, à force de mensonges, je persuadais à la ville de s'abandonner à toi comme à un bon général, à un homme savant dans l'administration de la justice et des affaires, à quels maux ne serais-tu pas exposé et n'exposerais-tu pas ta patrie? Si encore j'engageais quelques citoyens à te confier la gestion de leurs biens, comme à un économiste entendu et soigneux, une fois mis à l'épreuve, ne serais-tu pas en même temps un fléau pour la maison et un objet de ridicule? Crois-

εἰ δὲ μή, οὐκ ἂν ἐθέλοις πλάσας τι εἰπεῖν ἐπὶ τῇ ἐμῇ ὠφελείᾳ.
— Πότερα δὲ ἂν, ἔφη ὁ Σωκράτης, ὦ Κριτόβουλε, δοκῶ σοι ἂν ὠφελεῖν σε μάλλον, ἐπαινῶν τὰ ψευδῆ, ἢ πείθων σε πειρᾶσθαι γενέσθαι ἄνδρα ἀγαθόν; Εἰ δὲ μή φανερόν οὔτω σοι, σκέψαι ἐκ τῶνδε· εἰ γάρ, βουλόμενος ποιῆσαι φίλον ναυκλήρῳ, ἐπαινοῖήν σε ψευδόμενος, φάσκων εἶναι ἀγαθὸν κυβερνήτην, ὁ δὲ πεισθεὶς μοι ἐπιτρέψειε τὴν ναῦν σοι μὴ ἐπισταμένῳ κυβερνᾶν, ἔχεις τινὰ ἐλπίδα μὴ ἂν ἀπολέσαι σαυτόν τε καὶ τὴν ναῦν; ἢ εἰ ψευδόμενος πείσαιμι κοινῇ τὴν πόλιν ἐπιτρέψαι ἑαυτὴν σοι, ὥς ὄντι στρατηγικῷ τε καὶ δικαστικῷ καὶ πολιτικῷ, τί οἶε σεαυτὸν καὶ τὴν πόλιν ἂν παθεῖν ὑπὸ σοῦ; ἢ εἰ πείσαιμι ἰδίᾳ τινὰς τῶν πολιτῶν, ψευδόμενος, ἐπιτρέψαι τὰ ἑαυτῶν, ὥς ὄντι οἰκονομικῷ τε καὶ ἐπιμελεῖ, ἄρα, διδούς πείραν, οὐκ ἂν εἴης ἅμα τε βλαβερός, καὶ φαίνοιο καταγέλαστος; Ἀλλὰ ὁδὸς συντομωτάτη τε

mais si non, tu ne voudrais pas ayant imaginé quelque chose le dire pour mon avantage.
— Mais est-ce que, dit Socrate, ô Critobule, je parais à toi devoir servir toi mieux louant les choses fausses, ou te persuadant de t'efforcer de devenir un homme de bien? Mais si cela n'est pas évident ainsi à toi, examine d'après ces choses-ci : car si, voulant te faire ami avec un armateur, je louais toi mentant, disant *toi* être un bon pilote, et que lui ayant cru moi confiât son vaisseau à toi ne sachant pas gouverner, as-tu quelque espérance de ne pas devoir perdre et toi-même et le vaisseau? ou si mentant je persuadais en commun à la ville de confier elle-même à toi, comme étant et habile-général et habile-jurisconsulte et habile-politique, quoi penses-tu toi-même et la ville devoir souffrir par toi? ou si je persuadais en particulier à quelques uns des citoyens, mentant, de *te* confier les biens d'eux-mêmes, comme étant et bon-économiste et soigneux, est-ce que, donnant épreuve, et tu ne serais pas à la fois nuisible, et tu ne paraîtrais *pas* ridicule? Mais le chemin et le plus court

μωτάτη¹ τε καὶ ἀσφαλεστάτη καὶ καλλίστη δόξ, ὧ Κριτό-
 βουλε, ὅ τι ἂν βούλη δοκεῖν ἀγαθὸς εἶναι, τοῦτο καὶ γενέσθαι
 ἀγαθὸν πειρᾶσθαι. Ὅσαι δ' ἐν ἀνθρώποις ἀρεταὶ λέγονται,
 σκοπούμενος εὐρήσεις πάσας μαθήσει τε καὶ μελέτη αὐξανομέ-
 νας. Ἐγὼ μὲν οὖν, ὦ Κριτόβουλε, οἶμαι δεῖν ἡμᾶς ταύτη θη-
 ρᾶσθαι· εἰ δὲ σύ πως ἄλλως γινώσκεις, δίδασκε. — Καὶ ὁ Κρι-
 τόβουλος· Ἄλλ' αἰσχυνοίμην ἄν, ἔφη, ὦ Σώκρατες, ἀντιλέγων
 τούτοις· οὔτε γὰρ καλὰ οὔτε ἀληθῆ λέγοιμ' ἄν. »

VII. Καὶ μὴν τὰς ἀπορίας γε τῶν φίλων, τὰς μὲν δι' ἄγνοιαν,
 ἐπειρᾶτο γνώμῃ ἀκείσθαι, τὰς δὲ δι' ἐνδοειαν, διδάσκων κατὰ
 δύνανμιν ἀλλήλοις ἐπαρκεῖν. Ἐρῶ δὲ καὶ ἐν τούτοις ἃ σύνοιδα
 αὐτῷ². Ἀρίσταρχον³ γάρ ποτε ὁρῶν σκυθρωπῶς ἔχοντα⁴. « Ἔοι-
 κας, ἔφη, ὦ Ἀρίσταρχε, βαρέως φέρειν τι· χρὴ δὲ τοῦ βάρους

moi, Critobule, le chemin le plus court, le plus sûr, le plus honora-
 ble, est de te rendre honnête homme, si tu veux en avoir la réputa-
 tion. Tout ce que les hommes appellent vertu s'augmente, et une
 réflexion sérieuse te le fera voir, par l'étude et l'exercice. C'est de ce
 côté, Critobule, qu'il faut tourner nos efforts ; si tu penses autre-
 ment, apprends-le moi. — Je rougirais, Socrate, de te faire aucune ob-
 jection ; car je ne dirais alors rien d'honnête ni de vrai. »

VII. Quand ses amis se trouvaient dans l'embarras par ignorance,
 Socrate tâchait de les en faire sortir en leur donnant un bon conseil ;
 si c'était par pauvreté, il leur enseignait à se secourir les uns les au-
 tres. Je dirai aussi ce que je sais de lui à ce sujet. Un jour il vit Aris-
 tarque plongé dans la tristesse : « Il semble, Aristarque, lui dit-il, que
 quelque chose te pèse ; il faut partager le fardeau avec tes amis, peut

καὶ ἀσφαλεστάτη καὶ καλλίστη,
 ὦ Κριτόβουλε,
 καὶ πειρᾶσθαι γενέσθαι ἀγαθὸν
 τοῦτο, ὅ τι ἂν βούλη
 δοκεῖν εἶναι ἀγαθός.

Ὅσαι δὲ
 λέγονται ἀρεταὶ
 ἐν ἀνθρώποις,
 σκοπούμενος εὐρήσεις πάσας
 αὐξανομένας
 μαθήσει τε καὶ μελέτῃ.
 Ἐγὼ μὲν οὖν, ὦ Κριτόβουλε,
 οἶμαι δεῖν ἡμᾶς
 θηρᾶσθαι ταύτῃ·
 εἰ δὲ σύ γινώσκεις
 ἄλλως πως,
 δίδασκε.

— Καὶ ὁ Κριτόβουλος·
 Ἄλλ' αἰσχυνοίμην ἄν, ἔφη,
 ὦ Σώκρατες,
 ἀντιλέγων τούτοις·
 λέγοιμι γὰρ ἂν
 οὔτε καλὰ οὔτε ἀληθῆ. »

VII. Καὶ μὴν ἐπειρᾶτό γε
 ἀκείσθαι τὰς ἀπορίας
 τῶν φίλων,
 τὰς μὲν διὰ ἄγνοιαν, γνώμῃ,
 τὰς δὲ διὰ ἐνδοειαν,
 διδάσκων ἐπαρκεῖν
 ἀλλήλοις κατὰ δύνανμιν.
 Ἐρῶ δὲ καὶ ἐν τούτοις
 ἃ σύνοιδα αὐτῷ.
 Ὅρῶν γάρ ποτε Ἀρίσταρχον
 ἔχοντα σκυθρωπῶς·
 « Ἔοικας, ἔφη,
 ὦ Ἀρίσταρχε,
 φέρειν τι
 βαρέως·
 χρὴ δὲ
 μεταδιδόναι τοῦ βάρους

et le plus sûr et le plus beau,
 ô Critobule,
 est aussi de t'efforcer de devenir bon
 en cela, en quoi tu voudrais
 paraître être bon.
 Mais toutes celles qui
 sont dites vertus
 parmi les hommes,
 examinant tu les trouveras toutes
 s'augmentant
 et par l'étude et par l'exercice.
 Moi donc, ô Critobule,
 je crois falloir nous
 nous mettre-en-chasse de ce côté ;
 mais si toi tu penses
 de quelque autre façon,
 apprends-le moi.

— Et Critobule :
 Mais je rougirais, dit-il,
 ô Socrate,
 parlant-contre ces choses ;
 car je dirais *des choses*
 ni belles ni vraies. »

VII. Et certes il s'efforçait
 de remédier aux embarras
 de ses amis,
 à ceux par ignorance, par un conseil,
 et à ceux par besoin,
 en *leur* apprenant à se suffire
 les uns aux autres selon *leurs* moyens.
 Mais je dirai aussi en ces choses
 ce que je sais-avec lui.
 Car voyant un jour Aristarque
 étant dans-le-chagrin :
 « Tu parais, dit-il,
 ô Aristarque,
 supporter quelque chose
 péniblement ;
 mais il faut
 donner-une-part du fardeau

μεταδιδόναι τοῖς φίλοις¹. ἴσως γὰρ ἂν τί σε καὶ ἡμεῖς κουφίσαιμεν. Καὶ ὁ Ἀρίσταρχος· Ἀλλὰ μὴν, ἔφη, ὦ Σώκρατες, ἐν πολλῇ γέ εἰμι ἀπορία· ἐπεὶ γὰρ ἐστασίασεν ἡ πόλις², πολλῶν φυγόντων εἰς τὸν Πειραιᾶ, συνελήλυθασιν ὡς ἐμὲ καταλείμεναι ἀδελφαί τε καὶ ἀδελφιδαῖ καὶ ἀνεψιαὶ τοσαῦται, ὥς τ' εἶναι ἐν τῇ οἰκίᾳ τεσσαραςκαίδεκα τοὺς ἐλευθέρους³. λαμβάνομεν δὲ οὔτε ἐκ τῆς γῆς οὐδέν· οἱ γὰρ ἐναντίοι κρατοῦσιν αὐτῆς· οὔτε ἀπὸ τῶν οἰκιῶν· ὀλιγανθρωπία γὰρ ἐν τῷ ἄστει γέγονε⁴. τὰ ἐπιπλά δὲ οὐδεὶς ὠνεῖται, οὐδὲ δανείσασθαι⁵ οὐδαμῶθεν ἔστιν ἀργύριον, ἀλλὰ πρότερον⁶ ἂν τίς μοι δοκεῖ ἐν τῇ ὁδῷ ζητῶν εὐρεῖν, ἢ δανειζόμενος λαβεῖν. Χαλεπὸν μὲν οὖν ἔστιν, ὦ Σώκρατες, τοὺς οἰκείους περιορᾶν ἀπολλυμένους, ἀδύνατον δὲ τοσούτους τρέφειν ἐν τοιούτοις πράγμασιν. Ἀκούσας οὖν ταῦτα

être pourrons-nous te soulager.—Socrate, répondit Aristarque, je suis dans un grand embarras : depuis que la sédition a forcé tant de citoyens à se réfugier au Pirée, mes sœurs, mes nièces, mes cousines, qui se trouvaient abandonnées, se sont retirées chez moi en si grand nombre, que nous sommes à la maison quatorze personnes de condition libre; nous ne retirons rien de la terre, car les ennemis en sont devenus maîtres, ni de nos maisons, puisque la ville est presque sans habitants; personne ne veut acheter de meubles, et il est impossible d'emprunter nulle part; il serait, je crois, plus facile de trouver de l'argent dans les rues que d'en emprunter. Il est bien triste, Socrate, de voir ses parents périr de misère, et, dans une situation pareille, on ne peut faire vivre tant de monde. — Mais, dit Socrate après l'avoir

τοῖς φίλοις·
ἴσως γὰρ καὶ ἡμεῖς
ἂν κουφισαίμεν σέ τι.
— Καὶ ὁ Ἀρίσταρχος·
Ἀλλὰ μὴν, ἔφη, ὦ Σώκρατες,
εἰμί γε
ἐν πολλῇ ἀπορία·
ἐπεὶ γὰρ ἡ πόλις
ἐστασίασε,
πολλῶν φυγόντων εἰς τὸν Πειραιᾶ,
συνελήλυθασιν ὡς ἐμὲ
καταλείμεναι
ἀδελφαί τε καὶ ἀδελφιδαῖ
καὶ ἀνεψιαὶ τοσαῦται,
ὥστε τοὺς ἐλευθέρους
εἶναι τεσσαραςκαίδεκα
ἐν τῇ οἰκίᾳ·
οὔτε δὲ λαμβάνομεν οὐδὲν
ἐκ τῆς γῆς·
οἱ γὰρ ἐναντίοι
κρατοῦσιν αὐτῆς·
οὔτε ἀπὸ τῶν οἰκιῶν·
ὀλιγανθρωπία γὰρ
γέγονεν ἐν τῷ ἄστει·
οὐδεὶς δὲ ὠνεῖται τὰ ἐπιπλά,
ἔστι δὲ
δανείσασθαι ἀργύριον
οὐδαμῶθεν,
ἀλλὰ τις δοκεῖ μοι
ζητῶν
ἂν εὐρεῖν ἐν τῇ ὁδῷ
πρότερον ἢ λαβεῖν δανειζόμενος.
Ἔστι μὲν οὖν χαλεπὸν,
ὦ Σώκρατες, περιορᾶν
τοὺς οἰκείους ἀπολλυμένους,
ἀδύνατον δὲ
τρέφειν τοσούτους
ἐν πράγμασι τοιούτοις.
— Ὁ Σωκράτης οὖν
ἀκούσας ταῦτα·

à tes amis ;
car peut-être aussi nous
nous soulagerions toi en quelque chose.
— Et Aristarque : [se.
Cependant, dit-il, ô Socrate,
je suis certes
dans un grand embarras ;
car depuis que la ville
s'est trouvée-en-dissension,
beaucoup s'étant réfugiés au Pirée,
sont venues-ensemble vers moi
ayant été abandonnées
et des sœurs et des nièces
et des cousines si nombreuses,
que les *personnes* libres
être quatorze
dans la maison ;
mais et nous ne retirons rien
de la terre ;
car nos adversaires
sont-maîtres d'elle ;
ni de nos maisons ;
car une diminution-d'habitants
s'est faite dans la ville ;
et personne n'achète les meubles,
et il n'est possible
d'emprunter de l'argent
de nulle part,
mais quelqu'un parait à moi
cherchant
en pouvoir trouver dans la rue
avant d'en recevoir empruntant.
Il est certes donc pénible,
ô Socrate, de voir
ses parents dépérissant,
et *il est* impossible
de nourrir tant de *personnes*
dans des affaires telles.
— Socrate donc
ayant entendu ces choses :

ὁ Σωκράτης· Τί ποτέ ἐστίν, ἔφη, ὅτι ὁ Κεράμων ἰ μέν, πολλοὺς τρέφων, οὐ μόνον ἑαυτῷ τε καὶ τούτοις τὰ ἐπιτήδεια δύνανται παρέχειν, ἀλλὰ καὶ περιποιεῖται τσαῦτα, ὥστε καὶ πλουτεῖν, σὺ δέ, πολλοὺς τρέφων, δέδοικας μὴ δι' ἔνδειαν τῶν ἐπιτηδείων ἅπαντες ἀπόλησθε; — Ὅτι, νῆ Δί', ἔφη, ὁ μὲν δούλους τρέφει, ἐγὼ δὲ ἐλευθέρους. — Καὶ πότερον, ἔφη, τοὺς παρὰ σοὶ ἐλευθέρους οἶει βελτίους εἶναι, ἢ τοὺς παρὰ Κεράμωνι δούλους; — Ἐγὼ μὲν οἶμαι, ἔφη, τοὺς παρὰ ἐμοὶ ἐλευθέρους. — Οὐκοῦν, ἔφη, αἰσχρὸν τὸν μὲν ἀπὸ τῶν πονηροτέρων εὐπορεῖν, σὲ δὲ πολλῶ βελτίους ἔχοντα ἐν ἀπορίαις εἶναι; — Νῆ Δί', ἔφη· ὁ μὲν γὰρ τεχνίτας τρέφει, ἐγὼ δὲ ἐλευθερίως πεπαιδευμένους. — Ἄρ' οὖν, ἔφη, τεχνίται εἰσιν οἱ χρήσιμόν τι ποιεῖν ἐπιστάμενοι; — Μάλιστα γέ, ἔφη. — Οὐκοῦν χρήσιμά γ'

écouté, comment donc se fait-il que Céramon, qui a aussi tant de personnes à nourrir, suffise à ses besoins et aux leurs, et épargne même de quoi s'enrichir, tandis que toi, parce que tu as chez toi plusieurs parentes, tu crains de périr avec elles de besoin? — C'est, par Jupiter, qu'il nourrit des esclaves, tandis que moi je nourris des personnes libres. — Lesquels crois-tu donc les plus estimables, des personnes libres que tu as chez toi, ou des esclaves qui sont chez Céramon? — Ce sont, je pense, les personnes libres qui sont chez moi. — N'est-il donc pas honteux que Céramon soit dans l'abondance, lui qui a chez lui des hommes vils, tandis que toi, qui as des personnes beaucoup plus estimables, tu te trouves dans le dénuement? — Non, par Jupiter; car il nourrit des artisans, et moi des personnes qui ont reçu une éducation libérale. — N'appelles-tu pas artisans des hommes qui savent faire quelque chose d'utile? — Assurément. — La farine n'est-elle pas chose utile? — Sans doute. — Et le pain? —

Τί ποτέ ἐστίν, ἔφη, ὅτι ὁ Κεράμων μέν, τρέφων πολλούς, οὐ μόνον δύνανται παρέχειν τὰ ἐπιτήδεια ἑαυτῷ τε καὶ τούτοις, ἀλλὰ καὶ περιποιεῖται τσαῦτα, ὥστε καὶ πλουτεῖν, σὺ δέ, τρέφων πολλούς, δέδοικας μὴ ἅπαντες ἀπόλησθε διὰ ἔνδειαν τῶν ἐπιτηδείων; — Ὅτι, νῆ Δία, ἔφη, ὁ μὲν τρέφει δούλους, ἐγὼ δὲ ἐλευθέρους. — Καὶ πότερον οἶει, ἔφη, τοὺς ἐλευθέρους παρὰ σοὶ εἶναι βελτίους, ἢ τοὺς δούλους παρὰ Κεράμωνι; — Ἐγὼ μὲν οἶμαι, ἔφη, τοὺς ἐλευθέρους παρὰ ἐμοί. — Οὐκοῦν αἰσχρὸν, ἔφη, τὸν μὲν εὐπορεῖν ἀπὸ τῶν πονηροτέρων, σὲ δὲ ἔχοντα πολλῶ βελτίους εἶναι ἐν ἀπορίαις; — Νῆ Δία, ἔφη· ὁ μὲν γὰρ τρέφει τεχνίτας, ἐγὼ δὲ πεπαιδευμένους ἐλευθερίως. — Ἄρα οὖν, ἔφη, τεχνίται εἰσιν οἱ ἐπιστάμενοι ποιεῖν τι χρήσιμον; — Μάλιστα γέ, ἔφη. — Οὐκοῦν ἀλφιδά γε χρήσιμα;

Quoi donc est-ce, dit-il, que Céramon, nourrissant beaucoup de *personnes*, non seulement peut fournir les choses nécessaires et à lui-même et à ceux-ci, mais encore se-fait-de-surplus tant, que même être-riche, et que toi, nourrissant beaucoup de *personnes*, tu crains que tous vous ne périissiez par manque des choses nécessaires? — Parce que, par Jupiter, dit-il, lui nourrit des esclaves, mais moi des *personnes* libres. — Et est-ce que tu penses, dit-il, les *personnes* libres qui sont chez toi être meilleures, ou les esclaves qui sont chez Céramon? — Moi je pense, dit-il, les *personnes* libres qui sont chez moi. — N'est-il donc pas honteux, dit-il, l'un être-dans-l'abondance au moyen de *personnes* plus mauvaises, et toi ayant des *personnes* de beaucoup meilleures être dans des embarras? — Non, par Jupiter, dit-il; car lui nourrit des artisans, mais moi des *personnes* élevées librement. — Est-ce que donc, dit-il, les artisans sont ceux qui savent faire quelque chose d'utile? — Assurément certes, dit-il. — La farine n'est-elle donc pas utile?

ἄλφιστα; — Σφόδρα γε. — Τί δὲ ἄρτοι; — Οὐδὲν ἤττον. — Τί γάρ; ἔφη, ἱμάτια τε ἀνδρεῖα καὶ γυναικεῖα, καὶ χιτωνίσκοι καὶ χλαμύδες καὶ ἐξωμίδες¹; — Σφόδρα γε, ἔφη, καὶ πάντα ταῦτα χρήσιμα. — Ἐπειτα², ἔφη, οἱ παρὰ σοὶ τούτων οὐδὲν ἐπίστανται ποιεῖν; — Πάντα μὲν οὖν³, ὡς ἐγώ μαι. — Εἴτ' οὐκ οἶσθα ὅτι ἀφ' ἐνὸς μὲν τούτων, ἄλφιτοποιίας, Ναυσικύδης⁴ οὐ μόνον ἑαυτὸν τε καὶ τοὺς οἰκέτας τρέφει, ἀλλὰ πρὸς τούτοις καὶ ὕς πολλὰς καὶ βοῦς, καὶ περιποιεῖται τσαῦτα, ὥστε καὶ τῇ πόλει πολλάκις λειτουργεῖν, ἀπὸ δὲ ἄρτοποιίας Κύρηθος τὴν τε οἰκίαν πᾶσαν διατρέφει καὶ ζῇ δαψιλῶς, Δημέας δὲ ὁ Κολλυτεὺς⁵ ἀπὸ χλαμυδουργίας, Μένων δ' ἀπὸ χλανιδοποιίας, Μεγαρέων δ' οἱ πλεῖστοι⁶, ἔφη, ἀπὸ ἐξωμιδοποιίας διατρέφονται; — Νὴ Δί', ἔφη, οὗτοι μὲν γὰρ ὠνούμενοι βαρβάρους ἀνθρώπους ἔχουσιν, ὥστ' ἀναγκάζειν⁷ ἐργάζεσθαι, ἃ καλῶς ἔχει,

Tout autant. — Et les vêtements d'hommes et de femmes, les robes, les tuniques, les manteaux? — Certes tous ces objets sont utiles. — Et tes parentes ne savent rien faire de tout cela? — Au contraire, je crois qu'elles savent tout faire. — Eh bien! ne vois-tu donc pas qu'en exerçant une de ces industries, en faisant de la farine, Nausicyde se nourrit lui et ses esclaves, entretient en outre des troupeaux de porcs et de bœufs, et met assez de côté pour aider souvent l'État dans ses besoins? Cyrèbe fait du pain, il nourrit toute sa maison et vit largement; Déméas de Collyte fait des tuniques, Ménon des manteaux, la plupart des Mégariens font des robes courtes, et tous se soutiennent. — Oui, par Jupiter; c'est qu'ils achètent des esclaves étrangers qu'ils forcent à travailler, et ils font bien, tandis que moi je n'ai sous

— Σφόδρα γε.
— Τί δὲ ἄρτοι;
— Οὐδὲν ἤττον.
— Τί γάρ; ἔφη, ἱμάτια τε ἀνδρεῖα καὶ γυναικεῖα, καὶ χιτωνίσκοι καὶ χλαμύδες καὶ ἐξωμίδες;
— Καὶ πάντα ταῦτα, ἔφη, σφόδρα γε χρήσιμα.
— Ἐπειτα, ἔφη, οἱ παρὰ σοὶ ἐπίστανται ποιεῖν οὐδὲν τούτων;
— Πάντα μὲν οὖν, ὡς ἐγώ οἶμαι.
— Εἴτα οὐκ οἶσθα ὅτι ἀπὸ ἐνὸς μὲν τούτων, ἄλφιτοποιίας, Ναυσικύδης οὐ μόνον τρέφει ἑαυτὸν τε καὶ τοὺς οἰκέτας, ἀλλὰ πρὸς τούτοις καὶ πολλὰς ὕς καὶ βοῦς, καὶ περιποιεῖται τσαῦτα, ὥστε καὶ πολλάκις λειτουργεῖν τῇ πόλει, ἀπὸ δὲ ἄρτοποιίας Κύρηθος διατρέφει τε πᾶσαν τὴν οἰκίαν καὶ ζῇ δαψιλῶς, Δημέας δὲ ὁ Κολλυτεὺς ἀπὸ χλαμυδουργίας, Μένων δὲ ἀπὸ χλανιδοποιίας, οἱ δὲ πλεῖστοι Μεγαρέων, ἔφη, διατρέφονται ἀπὸ ἐξωμιδοποιίας;
— Νὴ Δία, ἔφη, οὗτοι μὲν γὰρ ὠνούμενοι ἔχουσιν ἀνθρώπους βαρβάρους, ὥστε ἀναγκάζειν ἐργάζεσθαι,

— Beaucoup certes.
— Et quoi les pains?
— Rien moins.
— Car quoi? dit-il, et les vêtements d'hommes et de-femmes et les tuniques et les chlamydes et les robes-courtes?
— Aussi toutes ces choses, dit-il, *sont* certes très utiles.
— Eh bien! dit-il, ceux *qui sont* chez toi ne savent-ils faire aucune de ces choses?
— Toutes certes, comme moi je pense.
— Eh quoi ne sais-tu pas qu'au moyen d'une de ces choses, le travail-de-la-farine, Nausicyde non seulement nourrit et lui-même et ses domestiques, mais outre ceux-ci aussi beaucoup de porcs et de bœufs, et se-fait-de-surplus autant, que même souvent servir la ville, et qu'au moyen de la fabrication-du-Cyrèbe et nourrit [pain toute sa maison et vit largement, et Déméas de Collyte au moyen du travail-des-chlamydes, et Ménon [teaux, au moyen de la confection-de-man- et que la plupart des Mégariens, dit-il, se nourrissent par la confection-de-robes-courtes?
— *Oui*, par Jupiter, dit-il; car ceux-ci achetant ont des hommes barbares, de manière à *les* forcer à travailler,

ἐγὼ δ' ἐλευθέρους τε καὶ συγγενεῖς. — Ἐπειτ', ἔφη, ὅτι ἐλευθεροί τ' εἰσὶ καὶ συγγενεῖς σοι, οἷι χρῆναι αὐτοὺς μηδὲν ἄλλο ποιεῖν ἢ ἐσθίειν καὶ καθεύδειν; Πότερον καὶ τῶν ἄλλων ἐλευθέρων τοὺς οὕτω ζῶντας ἄμεινον διάγοντας ὄρῃς, καὶ μᾶλλον εὐδαιμονίζεις, ἢ τοὺς, ἃ ἐπίστανται χρήσιμα πρὸς τὸν βίον, τούτων ἐπιμελουμένους; ἢ τὴν μὲν ἀργίαν καὶ τὴν ἀμέλειαν αἰσθάνη τοῖς ἀνθρώποις πρὸς τε τὸ μαθεῖν ἃ προσήκει ἐπίστασθαι, καὶ πρὸς τὸ μνημονεύειν ἃ ἂν μάθωσι, καὶ πρὸς τὸ ὑγιαίνειν τε καὶ ἰσχύειν τοῖς σώμασι, καὶ πρὸς τὸ κτήσασθαι τε καὶ σῶζειν τὰ χρήσιμα πρὸς τὸν βίον, ὠφέλιμα ὄντα, τὴν δὲ ἐργασίαν καὶ τὴν ἐπιμέλειαν οὐδὲν χρήσιμα; Ἐμαθον δέ, ἃ φῆς αὐτὰς ἐπίστασθαι, πότερον ὥς οὔτε χρήσιμα ὄντα πρὸς τὸν βίον, οὔτε ποιήσουςαι αὐτῶν οὐδέν, ἢ τοῦναντίον, ὥς καὶ ἐπιμεληθησόμεναι¹ τούτων, καὶ ὠφεληθησόμεναι ἀπ' αὐτῶν; πο-

la main que des personnes libres et des parentes. — Mais quoi ! parce qu'elles sont de condition libre et tes parentes, penses-tu qu'elles ne doivent rien faire que manger et dormir ? Vois-tu que les autres personnes libres qui vivent dans une telle oisiveté aient une meilleure existence, trouves-tu qu'elles soient plus heureuses que celles qui s'occupent des choses utiles qu'elles savent ? Te semble-t-il que la paresse et l'oisiveté aident les hommes à apprendre ce qu'ils doivent savoir, à se rappeler ce qu'ils ont appris, à donner à leur corps la santé et la vigueur, à acquérir et conserver tout ce qui est utile à la vie, tandis que le travail et l'exercice ne leur servent de rien ? Ont-elles appris ce que tu dis qu'elles savent comme des choses inutiles et dont elles ne feraient point usage, ou au contraire pour s'en occuper un jour et en

ἃ ἔχει καλῶς, ἐγὼ δὲ ἐλευθέρους τε καὶ συγγενεῖς. — Ἐπειτα, ἔφη, ὅτι εἰσὶν ἐλευθεροί τε καὶ συγγενεῖς σοι, οἷι χρῆναι αὐτοὺς ποιεῖν μηδὲν ἄλλο ἢ ἐσθίειν καὶ καθεύδειν; Πότερον ὄρῃς καὶ τῶν ἄλλων ἐλευθέρων τοὺς οὕτω ζῶντας οὕτω διάγοντας ἄμεινον, καὶ εὐδαιμονίζεις μᾶλλον, ἢ τοὺς ἐπιμελουμένους τούτων, ἃ ἐπίστανται χρήσιμα πρὸς τὸν βίον; ἢ αἰσθάνη τὴν μὲν ἀργίαν καὶ τὴν ἀμέλειαν ὄντα ὠφέλιμα τοῖς ἀνθρώποις πρὸς τε τὸ μαθεῖν ἃ προσήκει ἐπίστασθαι, καὶ πρὸς τὸ μνημονεύειν ἃ ἂν μάθωσι, καὶ πρὸς τὸ ὑγιαίνειν τε καὶ ἰσχύειν τοῖς σώμασι, καὶ πρὸς τὸ κτήσασθαι τε καὶ σῶζειν τὰ χρήσιμα πρὸς τὸν βίον, τὴν δὲ ἐργασίαν καὶ τὴν ἐπιμέλειαν χρήσιμα οὐδέν; Πότερον δὲ ἔμαθον ἃ φῆς αὐτὰς ἐπίστασθαι, ὥς οὔτε ὄντα χρήσιμα πρὸς τὸν βίον, οὔτε ποιήσουςαι οὐδὲν τούτων, ἢ τὸ ἐναντίον, ὥς καὶ ἐπιμεληθησόμεναι τούτων, καὶ ὠφεληθησόμεναι ἀπὸ αὐτῶν; et

choses qui sont bien, mais moi j'ai des personnes et libres et parentes. — Eh bien, dit-il, parce qu'elles sont et libres et parentes de toi, penses-tu falloir elles ne faire rien autre chose que manger et dormir ? Est-ce que tu vois aussi parmi les autres personnes libres celles qui vivent ainsi passant-la-vie mieux, et les juges-tu-heureuses davantage que celles qui s'occupent de ces choses qu'elles savent utiles pour la vie ? ou bien t'aperçois-tu la paresse et l'incurie étant utiles aux hommes et pour le apprendre les choses qu'il convient de savoir, et pour le se souvenir des choses qu'ils ont apprises, et pour le être-sains et être-forts par leurs corps, et pour le et acquérir et conserver les choses utiles pour la vie, mais le travail et le soin n'étant utiles en rien ? Mais ont-elles appris les choses, que tu dis elles savoir, comme et n'étant pas utiles pour la vie, et ne devant faire aucune d'elles, ou au contraire, comme même devant s'occuper d'elles, et devant tirer-utilité d'elles ?

τέρως γὰρ ἂν μάλλον ἄνθρωποι σωφρονοῖεν, ἀργοῦντες, ἢ τῶν χρησίμων ἐπιμελούμενοι; ποτέρως δ' ἂν δικαιότεροι εἶεν, εἰ ἐργάζονται, ἢ εἰ ἀργοῦντες βουλευοῖντο περὶ τῶν ἐπιτηδείων; Ἀλλὰ καὶ νῦν μὲν ¹, ὥς ἐγὼμαι, οὔτε σὺ ἐκείνας φιλεῖς, οὔτε ἐκείναι σέ· σὺ μὲν, ἡγούμενος αὐτὰς ἐπιζημίους εἶναι σεαυτῷ, ἐκείναι δέ, σὲ ὀρῶσαι ἀχθόμενον ἐφ' ἑαυταῖς. Ἐκ δὲ τούτων κίνδυνος, μεῖζω τε ἀπέχθειαν γίνεσθαι ², καὶ τὴν προγεγονυῖαν χάριν μειοῦσθαι. Ἐὰν δὲ προστατῆσης, ὅπως ἐνεργοὶ ᾖσι, σὺ μὲν ἐκείνας φιλήσεις, ὁρῶν ὠφελίμους σεαυτῷ οὕσας, ἐκείναι δὲ σὲ ἀγαπήσουσιν, αἰσθόμεναι χαίροντά σε αὐταῖς, τῶν δὲ προγεγονυῖων εὐεργεσιῶν ἥδιον μεμνημένοι, τὴν ἀπ' ἐκείνων χάριν αὐξήσετε, καὶ ἐκ τούτων φιλικιώτερόν τε καὶ οἰκειότερον ἀλλήλοις ἔξετε. Εἰ μὲν τοίνυν αἰσχρόν τι ἔμελλον ἐργάσασθαι, θάνατον ἀντ' αὐτοῦ προαιρετέον ἦν· νῦν δέ, ἃ μὲν δοκεῖ κάλ-

retirer du profit? Quels sont donc les hommes les plus sages, de ceux qui restent dans l'oisiveté ou de ceux qui s'occupent de choses utiles? les plus justes, de ceux qui travaillent, ou de ceux qui rêvent, sans rien faire, aux moyens de soutenir leur vie? Mais, à ce que je pense, dans l'état où vous êtes, tu ne peux les aimer, et elles ne peuvent t'aimer non plus; toi, parce que tu les regardes comme un fardeau pour toi; elles, parce qu'elles voient qu'elles te sont à charge. Il est donc à craindre que la haine ne se mette entre vous, et que votre ancienne reconnaissance ne se perde. Mais si tu les fais travailler sous tes yeux, tu les aimeras en voyant qu'elles te sont utiles, et elles te chériront à leur tour, parce qu'elles s'apercevront que tu es content d'elles; vous vous rappellerez avec plaisir les services que vous vous êtes déjà rendus, vous en augmenterez la reconnaissance, et vous deviendrez par là meilleurs amis et meilleurs parents. S'il fallait faire quelque chose de honteux, la mort serait préférable; mais tes parentes ont, à ce qu'il paraît, des talents honorables, ceux qui conviennent le

ποτέρως γὰρ ἄνθρωποι
ἂν σωφρονοῖεν μάλλον,
ἀργοῦντες, ἢ ἐπιμελούμενοι
τῶν χρησίμων;
ποτέρως δὲ
ἂν εἶεν δικαιότεροι,
εἰ ἐργάζονται,
ἢ εἰ ἀργοῦντες βουλευοῖντο
περὶ τῶν ἐπιτηδείων;
Ἀλλὰ καὶ νῦν μὲν,
ὥς ἐγὼ οἶμαι,
οὔτε σὺ φιλεῖς ἐκείνας,
οὔτε ἐκείναι σέ·
σὺ μὲν, ἡγούμενος αὐτὰς
εἶναι ἐπιζημίους σεαυτῷ,
ἐκείναι δέ, ὀρῶσαί σε
ἀχθόμενον ἐπὶ ἑαυταῖς.
Ἐὰν δὲ προστατῆσης,
ὅπως ᾧσιν ἐνεργοί,
σὺ μὲν φιλήσεις ἐκείνας,
ὁρῶν οὕσας ὠφελίμους σεαυτῷ,
ἐκείναι δὲ ἀγαπήσουσί σε,
αἰσθόμεναί σε
χαίροντα αὐταῖς,
μεμνημένοι δὲ ἥδιον
τῶν εὐεργεσιῶν προγεγονυῖων,
αὐξήσετε τὴν χάριν
ἀπὸ ἐκείνων,
καὶ ἐκ τούτων
ἔξετε ἀλλήλοις
φιλικιώτερόν τε
καὶ οἰκειότερον.
Εἰ μὲν τοίνυν ἔμελλον
ἐργάσασθαι τι αἰσχρόν,
ἦν προαιρετέον
θάνατον ἀντὶ αὐτοῦ·
νῦν δὲ ἐπίστανται,
ὥς εἰκέν,
ἃ μὲν δοκεῖ εἶναι
κάλλιστα

car de quelle façon les hommes
seraient-ils sages davantage,
étant-oisifs, ou s'occupant
des choses utiles?
et de quelle façon
seraient-ils plus justes,
s'ils travaillaient,
ou si étant-oisifs ils délibéraient
sur les choses nécessaires?
Mais aussi maintenant,
comme je pense,
ni toi tu n'aimes elles,
ni elles n'aiment toi;
toi, estimant elles
être à-charge à toi-même,
et elles, voyant toi
chagriné à cause d'elles.
Mais si tu proposes,
afin qu'elles soient travaillant,
toi tu aimeras elles,
les voyant étant utiles à toi-même,
et elles chériront toi,
s'étant aperçues toi
te réjouissant (étant content) d'elles,
et vous souvenant plus agréablement
des services précédents,
vous augmenterez la reconnaissance
qui résulte de ces services,
et à la suite de ces choses
vous serez les uns pour les autres
et plus amicalement
et plus familièrement.
Si donc elles devaient
faire quelque chose de honteux,
il serait à-préférer
la mort au lieu de cette chose;
mais maintenant elles savent,
comme il paraît,
les choses qui paraissent être
les plus belles

λιστα καὶ πρεπωδέστερα γυναικί¹ εἶναι, ἐπίστανται, ὡς ἔοικε· πάντες δέ, ἃ ἐπίστανται, ῥᾶσά τε καὶ τάχιστα καὶ κάλλιστα καὶ ἥδιστα ἐργάζονται. Μὴ οὖν ὄκνει, ἔφη, ταῦτα εἰσηγεῖσθαι αὐταῖς, ἃ σοί τε λυσιτελήσει κακείναις, καί, ὡς εἰκός, ἡδέως ὑπακούσονται. — Ἀλλά, νῆ τοὺς θεούς, ἔφη ὁ Ἀρίσταρχος, οὕτως μοι δοκεῖς καλῶς λέγειν, ὦ Σώκρατες, ὥστε πρόσθεν μὲν οὐ προσιέμην δανείσασθαι, εἰδὼς ὅτι, ἀναλώσας ὅ τι ἂν λάβω, οὐχ ἔξω ἀποδοῦναι· νῦν δέ μοι δοκῶ εἰς ἔργων ἀφορμὴν² ὑπομένειν αὐτὸ ποιῆσαι. »

Ἐκ τούτων δὲ ἐπορίσθη μὲν ἀφορμή, εὐνήθη δὲ ἔρια· καὶ ἐργαζόμεναι μὲν ἡρίστων, ἐργασάμεναι δὲ³ ἐδείπνουν, ἱλαραὶ δὲ ἀντὶ σκυθρωπῶν ἦσαν· καὶ ἀντὶ ὑφορωμένων ἑαυτάς, ἡδέως ἀλλήλας ἐώρων· καὶ αἱ μὲν ὡς κηδεμόνα ἐφίλουν, ὁ δὲ⁴ ὡς ὠφελίμους ἠγάπα. Τέλος δὲ ἐλθὼν πρὸς τὸν Σωκράτην χαί-

mieux à leur sexe ; ce qu'on sait , on le fait facilement et vite , on le fait bien et avec plaisir. N'hésite donc pas à leur proposer un parti qui te sera avantageux autant qu'à elles, et qu'elles embrasseront sans doute avec joie. — Par les dieux , Socrate , répondit Aristarque, ton conseil me semble excellent ; je n'osais pas essayer d'emprunter , sachant bien qu'après avoir dépensé je ne pourrais pas rendre ; mais maintenant, pour commencer notre travail, je crois pouvoir me décider à le faire. »

Bientôt on se fut procuré des fonds , on eut acheté de la laine ; les femmes dinaient en travaillant, soupaient après le travail , et leur tristesse avait fait place à la gaieté ; au lieu de se soupçonner mutuellement, elles se voyaient avec plaisir ; elles aimaient Aristarque comme un protecteur, Aristarque les chérissait pour leurs services. Enfin il vint galement conter à Socrate cet heureux changement , et

καὶ πρεπωδέστερα
γυναικί·
πάντες δὲ ἐργάζονται
ῥᾶσά τε καὶ τάχιστα
καὶ κάλλιστα καὶ ἥδιστα
ἃ ἐπίστανται.
Μὴ οὖν ὄκνει, ἔφη,
εἰσηγεῖσθαι αὐταῖς ταῦτα,
ἃ λυσιτελήσει
σοί τε καὶ ἐκείναις,
καί, ὡς εἰκός,
ὑπακούσονται ἡδέως.
— Ἀλλά, νῆ τοὺς θεούς,
ἔφη ὁ Ἀρίσταρχος,
δοκεῖς μοι λέγειν οὕτω καλῶς,
ὦ Σώκρατες,
ὥστε πρόσθεν μὲν
οὐ προσιέμην δανείσασθαι,
εἰδὼς ὅτι, ἀναλώσας
ὅ τι ἂν λάβω,
οὐχ ἔξω ἀποδοῦναι·
νῦν δὲ δοκῶ μοι
ὑπομένειν ποιῆσαι αὐτὸ
εἰς ἀφορμὴν ἔργων. »

Ἐκ τούτων δὲ
ἀφορμή μὲν ἐπορίσθη,
ἔρια δὲ εὐνήθη·
καὶ ἐργαζόμεναι μὲν ἡρίστων,
ἐργασάμεναι δὲ ἐδείπνουν,
ἦσαν δὲ ἱλαραὶ
ἀντὶ σκυθρωπῶν·
καὶ ἀντὶ ὑφορωμένων
ἑαυτάς,
ἐώρων ἡδέως
ἀλλήλας·
καὶ αἱ μὲν ἐφίλουν ὡς κηδεμόνα,
ὁ δὲ ἠγάπα
ὡς ὠφελίμους.
Τέλος δὲ ἐλθὼν πρὸς τὸν Σωκράτην
χαίρων

et plus convenables *que d'autres*
pour une femme ;
or tous exécutent
et très facilement et très vite
et très bien et très agréablement
les choses qu'ils savent.

N'hésite donc pas, dit-il,
à proposer à elles ces choses
qui seront-utiles
et à toi et à elles,
et, comme *il est* probable,
elles prêteront l'oreille avec plaisir.

— Mais, par les dieux,
dit Aristarque,
tu parais à moi parler si bien,
ô Socrate,
que auparavant
je n'osais pas emprunter,
sachant que, ayant dépensé
ce que j'aurais reçu,
je n'aurais pas à rendre ;
mais maintenant je parais à moi
supporter de faire cela
pour un point-de-départ de travaux. »

Et à la suite de ces choses
un point-de-départ fut procuré,
et des laines furent achetées ;
et travaillant elles dinaient,
et ayant travaillé elles soupaient,
et elles étaient joyeuses
au lieu de tristes ;
et au lieu de soupçonner
elles-mêmes,
elles se voyaient avec-plaisir
les unes les autres ;
et elles l'aimaient comme un tuteur,
et il les chérissait
comme *lui étant* utiles.
Et enfin étant venu vers Socrate
se réjouissant

ρων διηγείτο ταῦτά τε, καὶ ὅτι αἰτιῶνται αὐτὸν μόνον τῶν ἐν τῇ οἰκίᾳ ἀργὸν ἐσθίειν. Καὶ ὁ Σωκράτης ἔφη· « Εἴτα οὐ λέγεις αὐταῖς τὸν τοῦ κυνὸς λόγον¹; φασὶ γάρ, ὅτε φωνήεντα ἦν τὰ ζῶα, τὴν οἶν πρὸς τὸν δεσπότην εἰπεῖν· Θαυμαστὸν ποιεῖς, ὃς ἡμῖν μὲν, ταῖς καὶ ἑρία σοὶ καὶ ἄρνας καὶ τυρὸν παρεχούσαις, οὐδὲν δίδως, ὃ τι ἂν μὴ ἐκ τῆς γῆς λάβωμεν, τῷ δὲ κυνί, ὃς οὐδὲν τοιοῦτόν σοι παρέχει, μεταδίδως οὐπὲρ αὐτὸς ἔχεις σίτου. Τὸν κύνα οὖν ἀκούσαντα εἰπεῖν· Ναὶ μὰ Δία· ἐγὼ γάρ εἰμι ὁ καὶ ὑμᾶς αὐτάς σῶζων, ὥστε μῆτε ὑπ' ἀνθρώπων κλέπτεσθαι, μῆτε ὑπὸ λύκων ἀρπάζεσθαι, ἐπεὶ ὑμεῖς γε, εἰ μὴ ἐγὼ προφυλάττοιμι ὑμᾶς², οὐδ' ἂν νέμεσθαι δύναισθε, φοβούμεναι μὴ ἀπόλησθε. Οὕτω δὲ λέγεται καὶ τὰ πρόβατα συγχωρῆσαι τὸν κύνα προτιμᾶσθαι. Καὶ σὺ οὖν ἐκείναις λέγε, ὅτι ἀντὶ κυνὸς εἴ φύλαξ καὶ ἐπιμελητής, καὶ διὰ σέ οὐδ' ὑφ' ἐνὸς ἀδικούμεναι ἀσφαλῶς τε καὶ ἡδέως ἐργαζόμεναι ζῶσιν. »

lui dit que ses parentes lui reprochaient d'être le seul de la maison qui mangeât sans rien faire. « Eh ! dit Socrate, que ne leur contes-tu la fable du chien ? On rapporte que, du temps que les bêtes parlaient, la brebis dit à son maître : Ta conduite est bien étrange ; nous qui te fournissons de la laine, des agneaux, du fromage, tu ne nous donnes rien que nous ne soyons obligées d'arracher à la terre ; ton chien ne te rapporte rien, et tu partages avec lui ta propre nourriture. Le chien l'avait entendue et lui dit : Par Jupiter, il a raison ; c'est moi qui vous garde et qui vous empêche d'être enlevées par les voleurs ou ravies par les loups ; si je ne veillais sur vous, vous n'oseriez paître, vous craindriez de périr. Les brebis entendirent raison, et consentirent à ce que le chien leur fût préféré. Dis-leur aussi que tu les gardes et que tu les surveilles comme le chien de la fable, que grâce à toi elles ne sont insultées par personne, et peuvent travailler galement et sans crainte. »

διηγείτο ταῦτά τε,
καὶ ὅτι αἰτιῶνται αὐτὸν
ἐσθίειν μόνον ἀργὸν
τῶν ἐν τῇ οἰκίᾳ.
Καὶ ὁ Σωκράτης ἔφη·
« Εἴτα οὐ λέγεις αὐταῖς
τὸν λόγον τοῦ κυνός;
Φασὶ γάρ, ὅτε τὰ ζῶα
ἦν φωνήεντα,
τὴν οἶν εἰπεῖν πρὸς τὸν δεσπότην·
Ποιεῖς θαυμαστὸν,
ὃς ἡμῖν μὲν,
ταῖς παρεχούσαις σοὶ
καὶ ἑρία καὶ ἄρνας
καὶ τυρὸν, δίδως οὐδὲν,
ὃ τι ἂν μὴ λάβωμεν ἐκ τῆς γῆς,
μεταδίδως δὲ τῷ κυνί,
ὃς παρέχει σοὶ οὐδὲν τοιοῦτον,
οὐπὲρ σίτου
αὐτὸς ἔχεις.
Τὸν κύνα οὖν ἀκούσαντα εἰπεῖν·
Ναὶ μὰ Δία·
ἐγὼ γάρ εἰμι ὁ σῶζων
καὶ ὑμᾶς αὐτάς, ὥστε
μῆτε κλέπτεσθαι ὑπὸ ἀνθρώπων,
μῆτε ἀρπάζεσθαι ὑπὸ λύκων,
ἐπεὶ ὑμεῖς γε,
εἰ ἐγὼ μὴ προφυλάττοιμι ὑμᾶς,
οὐδὲ ἂν δύναισθε νέμεσθαι,
φοβούμεναι μὴ ἀπόλησθε.
Οὕτω δὲ λέγεται
καὶ τὰ πρόβατα συγχωρῆσαι
τὸν κύνα προτιμᾶσθαι.
Καὶ σὺ οὖν λέγε ἐκείναις,
ὅτι ἀντὶ κυνός
εἴ φύλαξ καὶ ἐπιμελητής,
καὶ ζῶσι διὰ σέ
οὐδὲ ἀδικούμεναι ὑπὸ ἐνός
ἐργαζόμεναι τε ἀσφαλῶς
καὶ ἡδέως. »

il lui racontait et ces choses,
et qu'elles accusent lui
de manger seul oisif
de ceux dans la maison.
Et Socrate dit :
« Et puis tu ne dis pas à elles
la fable du chien ?
Car on dit, quand les bêtes
étaient douées-de-la-parole,
la brebis avoir dit à son maître :
Tu fais une chose surprenante,
toi qui à nous certes,
celles fournissant à toi
et des laines et des agneaux
et du fromage, ne donnes rien
que nous n'ayons pris de la terre,
mais qui donnes-part au chien,
qui ne fournit à toi rien de tel,
de laquelle nourriture
toi-même tu as.
Le chien donc ayant entendu avoir dit :
Oui par Jupiter ;
car je suis celui qui sauve
aussi vous-mêmes, de manière à
et n'être pas volées par des hommes,
et n'être pas ravies par des loups,
puisque vous certes,
si moi je ne veillais sur vous,
ne pourriez pas même paître,
craignant que vous ne périissiez.
Ainsi certes il est dit
aussi les brebis avoir concédé
le chien leur être préféré.
Aussi toi donc dis à elles,
qu'au lieu de chien
tu es gardien et surveillant,
et qu'elles vivent grâce à toi
et n'étant pas lésées par un seul
et travaillant en sûreté
et avec plaisir. »

VIII. Ἄλλον δέ ποτε ἀρχαῖον ἐταῖρον διὰ χρόνου¹ ἰδὼν· « Πόθεν, ἔφη, Εὐθέρη, φαίνῃ² ; — Ὑπὸ μὲν τὴν κατάλυσιν τοῦ πολέμου³, ἔφη, ὦ Σώκρατες, ἐκ τῆς ἀποδημίας, νυνὶ μέντοι αὐτόθεν. Ἐπειδὴ γὰρ ἀφῆρέθημεν τὰ ἐν τῇ ὑπερορίᾳ κτήματα⁴, ἐν δὲ τῇ Ἀττικῇ ὁ πατήρ μοι οὐδὲν κατέλιπεν, ἀναγκάζομαι νῦν ἐπιδημήσας τῷ σώματι ἐργαζόμενος τὰ ἐπιτήδεια πορίζεσθαι· δοκεῖ δέ μοι τοῦτο κρεῖττον εἶναι ἢ δέεσθαι τινος ἀνθρώπων, ἄλλως τε καὶ μηδὲν ἔχοντα, ἐφ' ὅτῳ ἂν δανειζοίμην. — Καὶ πόσον χρόνον οἶε σοι, ἔφη, τὸ σῶμα ἱκανὸν εἶναι μισθοῦ ἐργάζεσθαι ; — Μὰ τὸν Δί', ἔφη, οὐ πολὺν χρόνον. — Καὶ μήν, ὅταν γε πρεσβύτερος γένῃ, δῆλον, ὅτι δαπάνης μὲν δεήσῃ, μισθὸν δὲ οὐδεὶς σοι θελήσει τῶν τοῦ σώματος ἔργων διδόναι. — Ἀληθῆ λέγεις, ἔφη. — Οὐκοῦν, ἔφη, κρεῖττόν ἐστιν αὐτό-

VIII. Un autre jour il rencontra un ancien ami qu'il n'avait pas vu depuis longtemps : « D'où viens-tu, Euthère ? — Sur la fin de la guerre, je suis revenu d'un voyage, et maintenant je suis ici. J'ai perdu les biens que j'avais au delà des frontières, mon père ne m'a rien laissé en Attique, et je suis obligé, aujourd'hui que me voilà de retour, de travailler pour vivre ; j'aime mieux cela que de rien demander à personne, d'autant plus que je n'ai rien à mettre en gage pour emprunter. — Et combien de temps crois-tu avoir assez de force pour gagner ta vie par ton travail ? — Par Jupiter, fort peu de temps. — Cependant, quand tu seras vieux, il est évident que tu auras des dépenses à faire, et personne ne voudra t'employer et te payer. — Tu dis vrai. — Ne vaudrait-il donc pas mieux t'occuper dès à présent de travaux

VIII. Ἰδὼν δέ ποτε
διὰ χρόνου
ἄλλον ἀρχαῖον ἐταῖρον·
« Πόθεν φαίνῃ, Εὐθέρη, ἔφη ;
— Ὑπὸ μὲν τὴν κατάλυσιν
τοῦ πολέμου,
ἔφη, ὦ Σώκρατες,
ἐκ τῆς ἀποδημίας,
νυνὶ μέντοι αὐτόθεν.
Ἐπειδὴ γὰρ ἀφῆρέθημεν
τὰ κτήματα
ἐν τῇ ὑπερορίᾳ,
ὁ δὲ πατήρ κατέλιπέ μοι
οὐδὲν ἐν τῇ Ἀττικῇ,
ἀναγκάζομαι νῦν
ἐπιδημήσας
ἐργαζόμενος τῷ σώματι
πορίζεσθαι τὰ ἐπιτήδεια·
τοῦτο δὲ δοκεῖ μοι
εἶναι κρεῖττον
ἢ δέεσθαι
τινὸς ἀνθρώπων,
ἄλλως τε καὶ
ἔχοντα μηδὲν,
ἐπὶ ὅτῳ ἂν δανειζοίμην.
— Καὶ πόσον χρόνον, ἔφη,
οἶε τὸ σῶμα εἶναι ἱκανόν σοι
ἐργάζεσθαι μισθοῦ ;
— Μὰ τὸν Δία, ἔφη,
οὐ πολὺν χρόνον.
— Καὶ μήν, ὅταν γε
γένῃ πρεσβύτερος,
δῆλον,
ὅτι δεήσῃ μὲν δαπάνης,
οὐδεὶς δὲ
θελήσει διδόναι σοι
μισθὸν τῶν ἔργων τοῦ σώματος.
— Λέγεις ἀληθῆ, ἔφη.
— Οὐκοῦν ἐστὶ κρεῖττον, ἔφη,
ἐπιτίθεσθαι αὐτόθεν

VIII. Mais ayant vu un jour
après un *long* temps
un autre ancien camarade :
« D'où parais-tu, Euthère, dit-il ?
— Sur la fin
de la guerre,
dit-il, ô Socrate,
de mon voyage,
maintenant toutefois d'ici.
Car comme nous avons été dépouillés
de nos possessions
dans le pays-au-delà-des-frontières,
et que mon père n'a laissé à moi
rien dans l'Attique,
je suis forcé maintenant
étant-revenu-au-pays
travaillant de mon corps
de me procurer les choses nécessaires ;
or cela paraît à moi
être préférable
que d'avoir-besoin
de quelqu'un des hommes,
et autrement (surtout) aussi
n'ayant rien,
sur quoi je puisse emprunter.
— Et combien de temps, dit-il,
penses-tu le corps être capable à toi
de travailler pour un salaire ?
— Par Jupiter, dit-il,
non un long temps.
— Et pourtant, lorsque certes,
tu seras devenu plus vieux,
il est évident,
que tu auras-besoin de dépense,
et que personne
ne voudra donner à toi
un salaire des travaux du corps.
— Tu dis des choses vraies, dit-il,
— N'est-il donc *pas* meilleur, dit-il,
de t'appliquer dès à présent

θεν¹ τοῖς τοιούτοις τῶν ἔργων ἐπιτίθεσθαι, ἃ καὶ πρεσβυτέρω γενομένῳ ἐπαρκέσει, καὶ προσελθόντα τῷ τῶν πλείονα χρήματα κεκτημένῳ, τῷ δεομένῳ τοῦ συνεπιμελησομένου, ἔργων τε ἐπιστατοῦντα² καὶ συγκομίζοντα καρποὺς καὶ συμφυλάττοντα τὴν οὐσίαν ὠφελούντα ἀντωφελεῖσθαι. — Χαλεπῶς ἄν, ἔφη, ἐγώ, ὦ Σώκρατες, δουλείαν ὑπομείναιμι. — Καὶ μὴν οἷ γε³ ἐν ταῖς πόλεσι προστατεύοντες καὶ τῶν δημοσίων ἐπιμελόμενοι, οὐ δουλοπρεπέστεροι ἔνεκα τούτου, ἀλλ' ἐλευθεριώτεροι νομίζονται. — Ὅλως μὴν, ἔφη, ὦ Σώκρατες, τὸ ὑπαίτιον εἶναι τι οὐ πάνυ προσίεμαι. — Καὶ μὴν, ἔφη, Εὐθύρη, οὐ πάνυ γε ῥᾶ-διόν ἐστιν εὐρεῖν ἔργον, ἐφ' ᾧ οὐκ ἂν τις αἰτίαν ἔχοι χαλεπὸν γὰρ οὕτω τι ποιῆσαι, ὥστε μηδὲν ἁμαρτεῖν, χαλεπὸν δὲ καὶ ἀναμαρτήτως τι ποιήσαντα μὴ ἀγνώμονι κριτῇ περιτυχεῖν, ἐπεὶ

qui puissent encore te soutenir pendant ta vieillesse, t'adresser à un homme qui ait de grandes propriétés et qui ait besoin de quelqu'un pour les régir, surveiller les travaux, l'aider à rentrer les récoltes, à conserver sa fortune, lui rendre des services et en recevoir de lui? — Je me résoudrais difficilement, Socrate, à endurer l'esclavage. — Pourtant, ceux qui sont à la tête de l'État, qui dirigent les affaires publiques, ne sont pas regardés comme plus esclaves que les autres hommes, on les croit au contraire plus libres qu'eux. — Enfin, Socrate, je ne veux point me soumettre à recevoir des reproches de personne. — Certes, Euthère, il n'est pas facile de trouver un travail qui n'expose à aucun reproche; quoi qu'on entreprenne, il est difficile de ne point faire de fautes, et quand on n'en ferait aucune, il est encore difficile de ne pas rencontrer un juge inepte; aussi je m'éton-

τοῖς τοιούτοις τῶν ἔργων, ἃ ἐπαρκέσει καὶ γενομένῳ πρεσβυτέρῳ, καὶ προσελθόντα τῷ τῶν κεκτημένῳ χρήματα πλείονα, τῷ δεομένῳ τοῦ συνεπιμελησομένου, ἐπιστατοῦντά τε ἔργων καὶ συγκομίζοντα καρποὺς καὶ συμφυλάττοντα τὴν οὐσίαν ὠφελούντα ἀντωφελεῖσθαι; — Ἐγώ, ἔφη, ὦ Σώκρατες, ὑπομείναιμι ἂν χαλεπῶς δουλείαν. — Καὶ μὴν οἷ γε προστατεύοντες ἐν ταῖς πόλεσι καὶ ἐπιμελόμενοι τῶν δημοσίων, οὐ νομίζονται ἔνεκα τούτου δουλοπρεπέστεροι, ἀλλὰ ἐλευθεριώτεροι. — Ὅλως μὴν, ἔφη, ὦ Σώκρατες, οὐ προσίεμαι πάνυ τὸ εἶναι ὑπαίτιον τινί. — Καὶ μὴν, ἔφη, Εὐθύρη, οὐκ ἐστὶ γε πάνυ ῥᾶδιον εὐρεῖν ἔργον, ἐπὶ ᾧ τις οὐκ ἂν ἔχοι αἰτίαν· χαλεπὸν γὰρ ποιῆσαι τι οὕτως, ὥστε ἁμαρτεῖν μηδὲν, χαλεπὸν δὲ καὶ ποιήσαντά τι ἀναμαρτήτως μὴ περιτυχεῖν κριτῇ ἀγνώμονι, ἐπεὶ καὶ οἷς

aux tels des ouvrages, qui suffiront à toi même étant devenu plus vieux, et t'étant approché de quelqu'un de ceux qui possèdent des biens plus grands, celui ayant-besoin de quelqu'un qui veillerait-avec lui, et présidant aux travaux et aidant-à-faire-rentre les fruits et gardant-avec lui sa fortune l'aidant être-aidé-en-retour? — Moi, dit-il, ô Socrate, je supporterais difficilement l'esclavage. — Et pourtant ceux qui-sont-à-la-tête dans les villes et qui prennent-soin des affaires publiques, ne sont pas jugés à cause de cela plus esclaves, mais plus libres. — Enfin, dit-il, ô Socrate, je n'accepte absolument pas le être sujet-aux-reproches de quelqu'un. — Et pourtant, dit-il, Euthère, il n'est pas certes tout à fait facile de trouver un ouvrage, au sujet duquel quelqu'un n'aurait pas de reproche; car il est difficile de faire quelque chose ainsi, de manière à ne pécher en rien, et il est difficile aussi ayant fait quelque chose sans-pécher de ne pas tomber sur un juge incapable, puisque même dans les choses que

καὶ οἷς νῦν ἐργάζεσθαι φήs, θαυμάζω εἰ ῥᾶδιόν ἐστιν ἀνέγκλητον διαγίνεσθαι. Χρὴ οὖν πειρᾶσθαι τοὺς τε φιλαίτιους φεύγειν, καὶ τοὺς εὐγνώμονας διώκειν, καὶ τῶν πραγμάτων, ὅσα μὲν δύνασαι ποιεῖν, ὑπομένειν, ὅσα δὲ μὴ δύνασαι, φυλάττεσθαι, ὅτι δ' ἂν πράττης, τούτων¹ ὡς κάλλιστα καὶ προθυμότερα ἐπιμελεῖσθαι· οὕτω γὰρ ἥκιστα μὲν σε οἶμαι ἐν αἰτίᾳ εἶναι, μάλιστα δὲ τῇ ἀπορίᾳ βοήθειαν εὑρεῖν, ῥᾶστα δὲ καὶ ἀκινδυνότατα ζῆν καὶ εἰς τὸ γῆρας διαρκέστατα. »

IX. Οἶδα δὲ ποτε αὐτὸν καὶ Κρίτωνος² ἀκούσαντα, ὡς χαλεπὸν ὁ βίος Ἀθήνησιν³ εἶη ἀνδρὶ βουλομένῳ τὰ ἑαυτοῦ πράττειν. « Νῦν γάρ, ἔφη, ἐμέ τινες εἰς δίκας ἄγουσιν, οὐχ ὅτι ἀδικοῦνται ὑπ' ἐμοῦ, ἀλλ' ὅτι νομίζουσιν ἥδιον ἢ με ἀργύριον τελέσαι, ἢ πράγματα ἔχειν. Καὶ ὁ Σωκράτης· Εἰπέ μοι, ἔφη, ὦ Κρίτων, κύνας δὲ τρέφεις, ἵνα σοι τοὺς λύκους ἀπὸ τῶν

nerais fort que, même dans les travaux dont tu t'occupes aujourd'hui, il fût aisé de se mettre à l'abri du blâme. Il faut donc autant que possible éviter les gens qui aiment à quereller, rechercher ceux qui ont un jugement sain, te charger de tout ce que tu peux faire, te défier du reste, exécuter le mieux possible et avec le plus grand soin ce que tu auras entrepris; je crois qu'en agissant ainsi tu l'exposeras peu aux reproches, tu trouveras des ressources contre l'indigence, tu vivras sans peine et sans crainte, et tu seras à l'aise pendant ta vieillesse. »

IX. Il entendit Criton se plaindre un jour qu'il était bien difficile de vivre à Athènes, quand on voulait s'occuper de ses affaires. « Il y a maintenant, disait-il, des gens qui m'intentent des procès, non pas parce que je leur fais du tort, mais parce qu'ils pensent que j'aimerais mieux donner de l'argent que d'avoir des embarras. — Dis-moi, Criton, lui demanda alors Socrate, tu nourris des chiens pour écarter

φῆs ἐργάζεσθαι νῦν, θαυμάζω εἰ ῥᾶδιον διαγίνεσθαι ἀνέγκλητον. Χρὴ οὖν πειρᾶσθαι φεύγειν τε τοὺς φιλαίτιους, καὶ διώκειν τοὺς εὐγνώμονας, καὶ ὑπομένειν τῶν πραγμάτων, ὅσα μὲν δύνασαι ποιεῖν, φυλάττεσθαι δὲ ὅσα μὴ δύνασαι, ὅτι δὲ ἂν πράττης, ἐπιμελεῖσθαι τούτων ὡς κάλλιστα καὶ προθυμότερα· οὕτω γὰρ οἶμαί σε εἶναι μὲν ἥκιστα ἐν αἰτίᾳ, εὑρεῖν δὲ μάλιστα βοήθειαν τῇ ἀπορίᾳ, ζῆν δὲ ῥᾶστα καὶ ἀκινδυνότατα καὶ διαρκέστατα εἰς τὸ γῆρας. »

IX. Οἶδα δὲ ποτε αὐτὸν ἀκούσαντα καὶ Κρίτωνος, ὡς ὁ βίος Ἀθήνησιν εἶη χαλεπὸν ἀνδρὶ βουλομένῳ πράττειν τὰ ἑαυτοῦ. « Νῦν γάρ, ἔφη, τινὲς ἄγουσιν ἐμὲ εἰς δίκας, οὐχ ὅτι ἀδικοῦνται ὑπὸ ἐμοῦ, ἀλλὰ ὅτι νομίζουσί με ἂν τελέσαι ἀργύριον ἥδιον, ἢ ἔχειν πράγματα. Καὶ ὁ Σωκράτης· Εἰπέ μοι, ὦ Κρίτων, ἔφη, τρέφεις δὲ κύνας, ἵνα ἀπερύκωσί σοι

tu dis faire maintenant, je m'étonne s'il est facile de persévérer sans-reproches. Il faut donc t'efforcer et de fuir les *hommes* amis-des-reproches, et de rechercher les *hommes* capables, et d'entreprendre des affaires, toutes celles que tu peux faire, et de te garder de toutes celles que tu ne peux pas et quoi que tu fasses, [*faire*, t'occuper de ces choses le mieux possible et avec le plus de bonne volonté; car ainsi je pense toi être le moins en accusation, et trouver le plus un secours pour l'embarras, et vivre le plus facilement et avec-le-moins-de-risque et le plus suffisamment pour ta vieillesse. »

IX. Mais je sais un jour lui ayant entendu aussi Criton *dire*, que la vie à Athènes était chose difficile pour un homme voulant faire les *affaires* de lui-même. « Car maintenant, disait-il, quelques uns amènent moi à des procès, non parce qu'ils sont lésés par moi, mais parce qu'ils pensent moi devoir payer de l'argent avec plus de plaisir, que d'avoir des affaires. Et Socrate : Dis-moi, ô Criton, dit-il, mais tu nourris des chiens, afin qu'ils écartent pour toi

προβάτων ἀπερύκωσι; — Καὶ μάλα, ἔφη· μᾶλλον γάρ μοι λυσιτελεῖ τρέφειν ἢ μή. — Οὐκ ἂν οὖν θρέψαις καὶ ἄνδρα, ὅστις ἐθέλοι τε καὶ δύναιτό σου ἀπερύκειν τοὺς ἐπιχειροῦντας ἀδικεῖν σε; — Ἡδέως γ' ἂν, ἔφη, εἰ μὴ φοβοίμην, ὅπως μὴ ἐπ' αὐτόν με τράποιτο. — Τί δ'; ἔφη, οὐχ ὁρᾷς ὅτι πολλῶ ἥδιόν ἐστι χαριζόμενον οἷω σοὶ ἀνδρὶ¹ ἢ ἀπεχθόμενον ὠφελείσθαι; εὖ ἴσθι, ὅτι εἰσὶν ἐνθάδε² τῶν τοιούτων ἀνδρῶν, οἳ πάνυ ἂν φιλοτιμηθεῖεν φίλῳ σοι χρῆσθαι. »

Καὶ ἐκ τούτων ἀνευρίσκουσιν Ἀρχέδημον, πάνυ μὲν ἱκανὸν εἰπεῖν τε καὶ πράξαι, πένητα δέ. Οὐ γὰρ ἦν οἶος ἀπὸ παντὸς κερδαίνειν, ἀλλὰ φιλόχρηστός τε καὶ εὐφύστερος ἢ ὥς ἀπὸ τῶν συκοφαντῶν λαμβάνειν³. Τούτῳ οὖν ὁ Κρίτων, ὁπότε συγκαομίζοι ἢ σῖτον ἢ ἔλαιον ἢ οἶνον ἢ ἔρια ἢ ἄλλο τι τῶν ἐν ἀγρῶ γιγνομένων χρησίμων πρὸς τὸν βίον, ἀφελὼν ἔδωκε καὶ ὁπότε

les loups de tes brebis? — Sans doute; je trouve plus d'avantage à en avoir. — Ne consentirais-tu donc pas à nourrir aussi un homme qui voulût et pût écarter de toi ceux qui essayent de te nuire? — Bien volontiers, si je ne craignais qu'il se tournât aussi contre moi. — Eh quoi! ne vois-tu pas qu'il y a plus d'agrément et de profit à servir un homme tel que toi qu'à s'en faire un ennemi? Sache bien qu'il y a une foule d'hommes qui ambitionneraient de t'avoir pour ami. »

A la suite de cet entretien, ils trouvent Archédème, citoyen capable de parler et d'agir, mais pauvre. Ce n'était pas un homme à tirer profit de tout; il aimait la vertu, et avait le cœur trop bien placé pour recevoir de l'argent des sycophantes. Toutes les fois que Criton rapportait du blé, de l'huile, du vin, de la laine ou quelque provision des choses nécessaires que fournit la campagne, il en donnait une partie à Archédème; il l'invitait lorsqu'il offrait un sacrifice, et ne né-

τοὺς λύκους ἀπὸ τῶν ποσβάτων; les loups des brebis?
— Καὶ μάλα, ἔφη·
λυσιτελεῖ γάρ μοι μᾶλλον
τρέφειν ἢ μή.
— Οὐκ ἂν οὖν θρέψαις
καὶ ἄνδρα,
ὅστις ἐθέλοι τε καὶ δύναιτο
ἀπερύκειν σου
τοὺς ἐπιχειροῦντας ἀδικεῖν σε;
— Ἡδέως γε ἂν, ἔφη,
εἰ μὴ φοβοίμην
ὅπως μὴ τράποιτο ἐπὶ με αὐτόν.
— Τί δέ; ἔφη, οὐχ ὁρᾷς
ὅτι ἐστὶ πολλῶ ἥδιον
ὠφελείσθαι χαριζόμενον
ἀνδρὶ οἷῳ σοὶ
ἢ ἀπεχθόμενον;
ἴσθι εὖ, ὅτι εἰσὶν ἐνθάδε
τῶν ἀνδρῶν τοιούτων,
οἳ φιλοτιμηθεῖεν ἂν πάνυ
χρῆσθαι σοὶ φίλῳ. »

Καὶ ἐκ τούτων
ἀνευρίσκουσιν Ἀρχέδημον,
πάνυ μὲν ἱκανὸν
εἰπεῖν τε καὶ πράξαι,
πένητα δέ.
Οὐ γὰρ ἦν οἶος
κερδαίνειν ἀπὸ πάντων,
ἀλλὰ φιλόχρηστός τε
καὶ εὐφύστερος
ἢ ὥς λαμβάνειν
ἀπὸ τῶν συκοφαντῶν.
Κρίτων οὖν, ὁπότε συγκαομίζοι
ἢ σῖτον ἢ ἔλαιον ἢ οἶνον
ἢ ἔρια ἢ τι ἄλλο
τῶν χρησίμων πρὸς τὸν βίον
γιγνομένων ἐν ἀγρῶ,
ἀφελὼν
ἔδωκε τούτῳ·
καὶ ὁπότε θύοι,

— Assurément, dit-il;
car il est utile à moi davantage
d'en nourrir que de n'en pas nourrir.
— Ne nourrirais-tu donc pas bien
aussi un homme,
qui et voudrait et pourrait
écarter de toi
ceux qui essayent de léser toi?
— Avec plaisir certes, dit-il,
si je ne craignais pas
qu'il ne se tournât contre moi-même.
— Mais quoi? dit-il, ne vois-tu pas
qu'il est beaucoup plus agréable
d'être aidé en faisant-plaisir
à un homme tel que toi
qu'en *en* étant hai?
sache bien, qu'il y a ici
beaucoup des hommes tels,
qui ambitionneraient tout à fait
d'user de toi comme ami. »

Et à la suite de ces choses
ils découvrent Archédème,
tout à fait capable
et de parler et d'agir,
mais pauvre.
Car il n'était pas capable
de tirer-profit de toutes choses,
mais et ami-de-l'honnêteté
et trop bien né
que pour recevoir
des sycophantes.
Criton donc, lorsqu'il faisait-rentre
ou du blé ou de l'huile ou du vin
ou de la laine ou quelque autre
des choses utiles pour la vie
qui se produisent à la campagne,
en ayant enlevé *une partie*
la donnait à celui-ci;
et lorsqu'il sacrifiait,

θύοι, ἐκάλει ¹, καὶ τὰ τοιαῦτα πάντα ἐπεμελεῖτο ². Νομίσας δὲ Ἀρχέδημος ἀποστροφὴν ³ οἱ τὸν Κρίτωνος οἶκον, μάλα περιεῖπεν αὐτόν· καὶ εὐθὺς τῶν συκοφαντούντων τὸν Κρίτωνα ἀνευρῆκει ⁴ πολλὰ ἀδικήματα, πολλοὺς δὲ ἐχθροὺς, καὶ αὐτῶν τινα προεκαλεῖτο εἰς δίκην δημοσίαν, ἐν ᾗ αὐτὸν ἔδει κριθῆναι, ὅτι δεῖ παθεῖν ἢ ἀποτίσαι ⁵. Ὁ δέ, συνειδὼς αὐτῷ πολλὰ καὶ πονηρά, πάντ' ἐποίει, ὥστε ἀπαλλαγῆναι τοῦ Ἀρχεδήμου. Ὁ δὲ Ἀρχέδημος οὐκ ἀπηλλάττετο, ἕως τὸν τε Κρίτωνα ἀφῆκε, καὶ αὐτῷ ⁶ γρήματα ἔδωκεν. Ἐπεὶ δὲ τοῦτο τε καὶ ἄλλα τοιαῦτα ὁ Ἀρχέδημος διεπράξατο, ἤδη τότε, ὥσπερ ὅταν νομεὺς ἀγαθὸν κύνα ἔχη, καὶ οἱ ἄλλοι νομεῖς βούλονται πλησίον αὐτοῦ τὰς ἀγέλας ἰσάναι, ἵνα τοῦ κυνὸς ἀπολαύσιν, οὕτω καὶ Κρίτωνος πολλοὶ τῶν φίλων ἐδέοντο καὶ σφίσι παρέχειν φύλακα τὸν Ἀρχέδημον. Ὁ δὲ Ἀρχέδημος τῷ Κρίτῳ ἡδέως ἐχαρίζετο, καὶ οὐχ ὅτι μόνος ὁ Κρίτων ἐν ἡσυχίᾳ ᾔην, ἀλλὰ

gligeait aucune occasion de lui faire plaisir. Archidème, qui regardait la maison de Criton comme un refuge assuré, s'attacha à lui; bientôt il eut découvert que les sycophantes qui poursuivaient Criton étaient chargés de crimes et avaient de nombreux ennemis; il appela l'un d'eux en justice pour se voir condamner à une punition corporelle ou à une amende. Cet homme, qui avait la conscience de ses méfaits, fit tout pour se débarrasser d'Archidème. Mais Archidème ne le lâcha point qu'il n'eût laissé Criton en paix et ne lui eût donné à lui-même de l'argent. Il se conduisit de la sorte dans quelques autres occasions; alors, de même que quand un berger a un bon chien, les autres bergers placent près de lui leurs troupeaux pour en profiter aussi, les amis de Criton le prièrent de les mettre comme lui sous la garde d'Archidème. Celui-ci obligeait Criton avec plaisir;

ἐκάλει, καὶ ἐπεμελεῖτο πάντα τὰ τοιαῦτα. Ἀρχέδημος δὲ νομίσας τὸν οἶκον Κρίτωνος εἶναι ἀποστροφὴν οἱ, περιεῖπε μάλα αὐτόν· καὶ εὐθὺς ἀνευρῆκει πολλὰ ἀδικήματα πολλοὺς δὲ ἐχθροὺς τῶν συκοφαντούντων τὸν Κρίτωνα, καὶ προεκαλεῖτο τινα αὐτῶν εἰς δίκην δημοσίαν, ἐν ᾗ ἔδει αὐτὸν κριθῆναι, ὅτι δεῖ παθεῖν ἢ ἀποτίσαι. Ὁ δέ, συνειδὼς αὐτῷ πολλὰ καὶ πονηρά, ἐποίει πάντα, ὥστε ἀπαλλαγῆναι τοῦ Ἀρχεδήμου. Ὁ δὲ Ἀρχέδημος οὐκ ἀπηλλάττετο, ἕως ἀφῆκε τὸν Κρίτωνα, καὶ ἔδωκεν αὐτῷ γρήματα. Ἐπεὶ δὲ ὁ Ἀρχέδημος διεπράξατο τοῦτο τε καὶ ἄλλα τοιαῦτα, ἤδη τότε, ὥσπερ ὅταν νομεὺς ἔχη ἀγαθὸν κύνα, καὶ οἱ ἄλλοι νομεῖς βούλονται ἰσάναι τὰς ἀγέλας πλησίον αὐτοῦ, ἵνα ἀπολαύσιν τοῦ κυνὸς, οὕτω καὶ πολλοὶ τῶν φίλων Κρίτωνος ἐδέοντο παρέχειν καὶ σφίσι τὸν Ἀρχέδημον φύλακα. Ὁ δὲ Ἀρχέδημος ἐχαρίζετο ἡδέως τῷ Κρίτῳ, καὶ οὐχ ὅτι ὁ Κρίτων μόνος ἦν ἐν ἡσυχίᾳ,

il l'invitait, et le soignait, en toutes les choses telles. Et Archédème ayant pensé la maison de Criton être un refuge pour lui, s'attacha beaucoup à lui; et bientôt il eut découvert de nombreux délits et de nombreux ennemis de ceux qui calomniaient Criton, et il cita l'un d'eux à un procès public, dans lequel il fallait lui être jugé, quoi il faut souffrir ou payer. Mais celui ci, sachant-avec lui-même beaucoup de choses et de mauvaises faisait tout, pour se débarrasser d'Archédème. Mais Archédème ne quitta-pas-prise, jusqu'à ce que et il eût lâché Criton et il eut donné à lui de l'argent. Et après que Archédème eut accompli et cela et d'autres choses telles, déjà alors, comme lorsqu'un berger a un bon chien, aussi les autres bergers veulent placer leurs troupeaux près de lui, afin qu'ils jouissent du chien, ainsi aussi de nombreux des amis de Criton le priaient de donner aussi à eux Archédème pour gardien. Et Archédème faisait-plaisir volontiers à Criton, et non pas Criton seul était dans la tranquillité,

καὶ ἰ οἱ φίλοι αὐτοῦ. Εἰ δέ τις αὐτῷ τούτων, οἷς ἀπήχθετο, ὀνειδίῃ, ὥς ὑπὸ Κρίτωνος ὠφελούμενος κολακεύει αὐτόν· « Πότερον οὖν, ἔφη ὁ Ἀρχέδημος, αἰσχρὸν ἐστίν, εὐεργετούμενον ὑπὸ χρηστῶν ἀνθρώπων καὶ ἀντευεργετοῦντα, τοὺς μὲν τοιούτους φίλους ποιεῖσθαι, τοῖς δὲ πονηροῖς διαφέρεισθαι, ἢ τοὺς μὲν καλοὺς καὶ ἀγαθοὺς ἀδικεῖν πειρώμενον, ἐχθροὺς ποιεῖσθαι, τοῖς δὲ πονηροῖς συνεργοῦντα, πειρᾶσθαι φίλους ποιεῖσθαι, καὶ χρῆσθαι τούτοις ἀντ' ἐκείνων; » Ἐκ δὲ τούτου εἷς τε τῶν Κρίτωνος φίλων Ἀρχέδημος ἦν, καὶ ὑπὸ τῶν ἄλλων Κρίτωνος φίλων ἐτιμᾶτο.

X. Οἶδα δὲ καὶ Διοδώρῳ² αὐτὸν ἐταίρῳ ὄντι τοιάδε διαλεχθέντα· « Εἰπέ μοι, ἔφη, ὦ Διόδωρε, ἂν τις σοι τῶν οἰκετῶν ἀποδῶρᾷ, ἐπιμελῇ ὅπως ἀνακομίσῃ; — Καὶ ἄλλους γε³, νῆ Δί', ἔφη, παρακαλῶ, σῶστρο τούτου⁴ ἀνακηρύσσων. — Τί γάρ; ἔφη, ἐάν τις σοι κάμνη τῶν οἰκετῶν, τούτου ἐπιμελῇ, καὶ

Criton vivait en sécurité, et ses amis avec lui. Lorsque les ennemis d'Archidème lui reprochaient de s'être fait par intérêt le flatteur de Criton : « Où donc est la honte, répliquait-il, à entretenir avec des hommes vertueux un échange de services mutuels, à s'en faire des amis et à s'opposer aux méchants, ou bien à s'efforcer de nuire aux honnêtes gens, à s'attirer ainsi leur inimitié, à s'allier aux méchants, à tâcher de leur plaire, à préférer leur commerce à celui des cœurs vertueux ? » Depuis ce temps, Archidème fut au nombre des amis de Criton, et les amis de Criton l'estimèrent.

X. Je sais encore qu'un jour il parlait ainsi à Diodore, l'un de ses amis : « Dis-moi, Diodore, si un de tes esclaves prenait la fuite, ne tâcherais-tu pas de le retrouver ? — Et même, par Jupiter, j'inviterais aussi d'autres hommes à le chercher, en promettant une récompense. — Et si un de tes esclaves tombait malade, n'aurais-tu pas soin

ἀλλὰ καὶ οἱ φίλοι αὐτοῦ. Εἰ δέ τις τούτων οἷς ἀπήχθετο ὀνειδίῃ αὐτῷ, ὥς ὠφελούμενος ὑπὸ Κρίτωνος κολακεύει αὐτόν· « Πότερον οὖν, ἔφη ὁ Ἀρχέδημος, ἐστὶν αἰσχρὸν, εὐεργετούμενον ὑπὸ ἀνθρώπων χρηστῶν καὶ ἀντευεργετοῦντα, ποιεῖσθαι μὲν τοὺς τοιούτους φίλους, διαφέρεισθαι δὲ τοῖς πονηροῖς, ἢ πειρώμενον μὲν ἀδικεῖν τοὺς καλοὺς καὶ ἀγαθοὺς, ποιεῖσθαι ἐχθρούς, συνεργοῦντα δὲ τοῖς πονηροῖς, πειρᾶσθαι ποιεῖσθαι φίλους, καὶ χρῆσθαι τούτοις ἀντ' ἐκείνων; » Ἐκ δὲ τούτου Ἀρχέδημος ἦν τε εἷς τῶν φίλων Κρίτωνος, καὶ ἐτιμᾶτο ὑπὸ τῶν ἄλλων φίλων Κρίτωνος.

X. Οἶδα δὲ καὶ αὐτὸν διαλεχθέντα τοιάδε Διοδώρῳ ὄντι ἐταίρῳ· « Εἰπέ μοι, ἔφη, ὦ Διόδωρε, ἂν τις τῶν οἰκετῶν ἀποδῶρᾷ σοι, ἐπιμελῇ ὅπως ἀνακομίσῃ; — Καί, νῆ Δία, ἔφη, παρακαλῶ ἄλλους γε, ἀνακηρύσσων σῶστρο τούτου. — Τί γάρ; ἔφη, ἐάν τις τῶν οἰκετῶν κάμνη σοι, ἐπιμελῇ τούτου,

mais encore les amis de lui. Mais si quelqu'un de ceux par lesquels il était haï reprochait à lui, qu'étant aidé par Criton il flattait lui : « Lequel donc, disait Archédème, est honteux, étant servi par des hommes vertueux et les servant-en-retour, se faire de tels hommes des amis, mais se séparer des pervers, ou s'efforçant de léser les hommes beaux et bons, s'en faire des ennemis, et agissant-avec les pervers, s'efforcer de s'en faire des amis, et user de ceux-ci au lieu de ceux-là ? » Et depuis ce temps Archédème et fut l'un des amis de Criton, et fut honoré par les autres amis de Criton.

X. Mais je sais encore lui ayant discours de telles choses avec Diodore qui était son camarade : « Dis-moi, dit-il, ô Diodore, si quelqu'un de tes esclaves s'enfuit à toi, tu t'occupes afin que tu le ramènes ? — Et, par Jupiter, dit-il, j'y invite d'autres certes, faisant-proclamer une récompense-de-la-découverte de — Mais quoi ? dit-il, [lui. si quelqu'un de tes esclaves est malade à toi, tu prends soin de lui.

παρακαλεῖς ἰατρούς, ὅπως μὴ ἀποθάνῃ; — Σφόδρα γ', ἔφη. — Εἰ δέ τίς σοι τῶν γνωρίμων, ἔφη, πολὺ τῶν οἰκετῶν χρησιμώτερος ὢν, κινδυνεύει δι' ἐνδεῖαν ἀπολέσθαι, οὐκ οἶε σοι ἄξιον εἶναι ἐπιμεληθῆναι, ὅπως διασωθῇ; Καὶ μὴν οἶσθά γε, ὅτι οὐκ ἀγνώμων ἐστὶν Ἑρμογένης¹, αἰσχύνοιτο δ' ἄν, εἰ ὠφελοῦμενος ὑπὸ σοῦ μὴ ἀντωφελοῖή σε. Καίτοι τὸ ὑπηρετήν ἐκόντα τε καὶ εὖνουν καὶ παράμονον² καὶ τὸ κελευόμενον ἱκανὸν ποιεῖν ἔχειν, καὶ μὴ μόνον τὸ κελευόμενον ἱκανὸν ὄντα ποιεῖν, ἀλλὰ δυνάμενον καὶ ἄφ' ἑαυτοῦ χρήσιμον εἶναι, καὶ προνοεῖν καὶ προβουλεύεσθαι, πολλῶν οἰκετῶν οἶμαι ἀντάξιον εἶναι. Οἱ μέντοι³ ἀγαθοὶ οἰκονόμοι, ὅταν τὸ πολλοῦ ἄξιον μικροῦ ἐξῇ πρίασθαι, τότε φασὶ δεῖν ὠνεῖσθαι· νῦν δὲ διὰ τὰ πράγματα⁴ εὐωνοτάτους ἔστι φίλους ἀγαθοὺς κτήσασθαι⁵. Καὶ ὁ Διό-

de lui, ne ferais-tu pas venir des médecins pour l'empêcher de mourir? — Oui certes. — Et si un homme de ta connaissance, bien plus utile pour toi que tes esclaves, courait risque de périr de besoin, ne penses-tu pas qu'il serait de ton devoir de t'occuper de lui, de le sauver? Tu sais qu'Hermogène n'est pas ingrat, qu'il rougirait de recevoir de toi des services sans t'en rendre à son tour. Eh bien! un homme qui te servirait de bon gré, avec bienveillance et fidélité, qui serait toujours prêt à faire ce que tu réclamerais de lui, qui même saurait t'être utile de son propre mouvement, prévoir tes desirs, prévenir tes volontés, un tel homme vaudrait à lui seul, je pense, plusieurs esclaves. Les bons économistes recommandent d'acheter une marchandise précieuse lorsqu'on la trouve à bas prix; de même, par le temps qui court, on peut à peu de frais se procurer de bons amis.

καὶ παρακαλεῖς
ἰατρούς,
ὅπως μὴ ἀποθάνῃ;
— Σφόδρα γε, ἔφη.
— Εἰ δέ τις
τῶν γνωρίμων, ἔφη,
ὢν πολὺ χρησιμώτερος
τῶν οἰκετῶν,
κινδυνεύει σοι
ἀπολέσθαι διὰ ἐνδεῖαν,
οὐκ οἶε εἶναι ἄξιόν σοι
ἐπιμεληθῆναι, ὅπως διασωθῇ;
Καὶ μὴν οἶσθά γε
ὅτι Ἑρμογένης οὐκ ἐστὶν ἀγνώμων,
αἰσχύνοιτο δὲ ἄν,
εἰ ὠφελοῦμενος ὑπὸ σοῦ
μὴ ἀντωφελοῖή σε.
Καίτοι οἶμαι
τὸ ἔχειν ὑπηρετήν
ἐκόντα τε καὶ εὖνουν καὶ παράμο-
καὶ ἱκανὸν
[von
ποιεῖν τὸ κελευόμενον,
καὶ μὴ μόνον ὄντα ἱκανὸν
ποιεῖν τὸ κελευόμενον,
ἀλλὰ δυνάμενον καὶ
εἶναι χρήσιμον ἀπὸ ἑαυτοῦ,
καὶ προνοεῖν
καὶ προβουλεύεσθαι,
εἶναι ἀντάξιον
πολλῶν οἰκετῶν.
Οἱ μέντοι ἀγαθοὶ οἰκονόμοι
φασὶ δεῖν ὠνεῖσθαι τότε,
ὅταν ἐξῇ
πρίασθαι μικροῦ
τὸ ἄξιον πολλοῦ·
νῦν δὲ διὰ τὰ πράγματα
ἐστὶ
κτήσασθαι ἀγαθοὺς φίλους
εὐωνοτάτους.
— Καὶ ὁ Διόδωρος·
et tu appelles-auprès de lui
des médecins,
afin qu'il ne meure pas?
— Certainement, dit-il.
— Et si quelqu'une
de tes connaissances, dit-il,
étant beaucoup plus utile
que tes esclaves,
court-risque à toi
de périr par besoin,
ne penses-tu pas être digne à toi
de prendre-soin, afin qu'il soit sauvé?
Et pourtant tu sais certes
qu'Hermogène n'est pas ingrat,
et qu'il rougirait,
si étant aidé par toi
il n'aidait-pas-en-retour toi.
Cependant je pense
le avoir un serviteur
et de-bon-gré et bienveillant et fidèle
et capable
de faire ce qui lui est ordonné,
et non seulement étant capable
de faire ce qui lui est ordonné
mais pouvant encore
être utile de lui-même,
et prévoir
et prendre-des-mesures-d'avance,
être équivalent
à beaucoup d'esclaves.
Aussi les bons économistes
disent falloir acheter alors,
lorsqu'il est possible
d'acheter pour peu
ce qui-vaut beaucoup;
et maintenant à cause des affaires
il est possible
d'acquérir de bons amis
très-faciles-à-acheter.
— Et Diodore :

δωρος· Ἀλλὰ καλῶς γε, ἔφη, λέγεις, ὦ Σώκρατες, καὶ κέλευσον ἐλθεῖν ὡς ἐμὲ τὸν Ἑρμογένην. — Μὰ Δί', ἔφη, οὐκ ἔγωγε· νομίζω γὰρ οὔτε σοὶ κάλλιον εἶναι τὸ καλέσαι ἐκείνον τοῦ αὐτὸν ἐλθεῖν πρὸς ἐκείνον, οὔτε ἐκείνῳ μείζον ἀγαθὸν τὸ πραχθῆναι ταῦτα ἢ σοί. » Οὕτω δὲ ὁ Διόδωρος ὤχετο πρὸς τὸν Ἑρμογένην, καί, οὐ πολὺ τελέσας, ἐκτήσατο φίλον, ὃς ἔργον εἶχε ἰσχοπεῖν, ὃ τι ἂν ἡ λέγων ἢ πράττων ὠφελοῖται τε καὶ εὐφραίνει Διόδωρον.

— Tu as raison, Socrate ; dis à Hermogène de venir me trouver. — Non, par Jupiter ; car je pense qu'au lieu de l'appeler tu feras mieux d'aller vers lui, et qu'il ne gagnera pas plus que toi à cette démarche. » Diodore se rendit donc près d'Hermogène, et, sans qu'il lui en coûtât beaucoup, il se fit un ami qui n'agissait et ne parlait que pour le servir et lui plaire.

Ἀλλά, ἔφη, ὦ Σώκρατες, λέγεις καλῶς γε, καὶ κέλευσον τὸν Ἑρμογένην ἐλθεῖν ὡς ἐμέ. — Μὰ Δία, ἔφη, οὐκ ἔγωγε· νομίζω γὰρ οὔτε τὸ καλέσαι ἐκείνον εἶναι κάλλιον σοὶ τοῦ ἐλθεῖν αὐτὸν πρὸς ἐκείνον, οὔτε τὰ ταῦτα πραχθῆναι εἶναι μείζον ἀγαθὸν ἐκείνῳ ἢ σοί. » Οὕτω δὲ ὁ Διόδωρος ὤχετο πρὸς τὸν Ἑρμογένην, καί, οὐ τελέσας πολὺ, ἐκτήσατο φίλον, ὃς εἶχεν ἔργον ἰσχοπεῖν, ὃ τι ἡ λέγων ἢ πράττων ἂν ὠφελοῖται τε καὶ εὐφραίνει Διόδωρον.

Mais, dit-il, ô Socrate, tu dis bien certes, et invite Hermogène à venir vers moi. — Par Jupiter, dit-il, non pas moi ; car je crois ni le appeler celui-là être mieux pour toi que d'aller toi-même vers lui, ni le ces choses être faites être un plus grand bien pour celui-là que pour toi. » Ainsi donc Diodore alla près d'Hermogène, et, n'ayant pas dépensé beaucoup, il acquit un ami, qui avait pour tâche d'examiner, quoi ou disant ou faisant et il servirait et il réjouirait Diodore.

NOTES

SUR LE II^e LIV. DES ENTRETIENS DE SOCRATE.

Page 2. — 1. Ἐγκράτειαν... καὶ πόνου. Il y a ici une irrégularité de construction. Les substantifs βρωτοῦ, ποτοῦ, λαγνείας, ὕπνου, dépendent immédiatement de πρὸς ἐπιθυμίαν, tandis que ῥίγους, θάλπους et πόνου sont régis par ἐγκράτειαν. Il faut donc, pour expliquer la phrase, suppléer ἐγκράτειαν devant ῥίγους. Du reste, le sens n'offre pas la moindre difficulté.

— 2. Ἀκολαστοτέρως ἔχοντα. On sait que le verbe ἔχειν, quand il est construit avec un adverbe, exprime un état déterminé par ce même adverbe.

— 3. Ὡς Ἀρίστιππε. Aristippe, fondateur de la secte cyrénaïque, naquit à Cyrène, ville d'Afrique, vers l'an 435 avant notre ère. Il reçut les leçons de Socrate, et, le premier de ses disciples, trafiqua de la philosophie (Diog. de Laërce, II, 65). Il regardait le plaisir comme le souverain bien, la peine comme le plus grand mal. Du reste, il associait toujours le bonheur à la vertu, et ordonnait de renoncer aux jouissances qui dégradent. De là cette morale facile, à l'aide de laquelle il s'accommodait de toutes les situations et de tous les rôles. Horace a dit de lui :

Omnis Aristippum decuit status et color et res.

Page 4. — 1. Πότερον... ἐθίζοιμεν. Remarquez la construction du verbe ἐθίζειν avec un double accusatif.

— 2. Παρά τὴν ἐκείνου ἀρχήν. La préposition παρά prend quelquefois la signification du latin *propter*; à cause de son commandement, parce que c'est lui qui commande. Quelques interprètes expliquent ici παρά avec le sens de *pendant, durant*. D'autre encore donnent ἀρχίαν au lieu de ἀρχήν, à cause de son oisiveté.

— 3. Προσθετέον. Dans tout ce chapitre, le verbe προστίθεσθαι a le sens de donner à quelqu'un une chose, une faculté qu'il n'a pas.

Page 6. — 1. Προσεῖναι. Au lieu de ce mot, on propose de lire

NOTES SUR LES ENTRETIENS DE SOCRATE. — L. II. 143

προσθεῖναι, qui pourrait bien être la meilleure leçon, mais qui n'a pas l'autorité des manuscrits.

— 2. Καὶ μάλα ἔνια δυσωπούμενα, bien qu'ils éprouvent des soupçons, de δῶς et ὀπτομαι.

— 3. Ταῦτά... τοῖς ἀφρονεστάτοις. Les adjectifs qui marquent ressemblance, rapport, opposition, gouvernent le datif.

Page 8. — 1. Τούτων ἑκατέρου τοῦ φύλου, de chacune de ces deux classes d'hommes.

Page 10. — 1. Μὴ ἀρκεῖν τοῦτο. Il faut sous-entendre, pour compléter la phrase, le pronom αὐτῷ. Cette ellipse est très-fréquente avec le verbe ἀρκεῖν. Nous verrons plus loin, au chapitre II : ἀρκεῖ γάρ, ὅτι τῶν ἄλλων καταγελάς, avec l'ellipse de σοί.

— 2. Ἐαυτῷ.... ἐλλείπειν, sibi denegare, se refuser, se laisser manquer de.

— 3. Πολλὰ πράγματα ἔχειν αὐτοῖς τε καὶ ἄλλοις παρέχειν. Diogène de Laërce dit au contraire, en parlant du système d'Épicure sur la divinité : Τὸ μακάριον καὶ ἄφθαρτον οὔτε αὐτὸ πράγματα ἔχει οὔτε ἄλλῳ παρέχει. Et Cicéron traduit ainsi : *quod æternum beatumque est, id nec habet ipsum negotii quicquam, nec exhibet alteri. De natura Deorum, I, 17.*

Page 12. — 1. Σύροι καὶ Φρύγες καὶ Λυδοί. On a observé avec raison que Socrate cite à dessein les nations le plus généralement méprisées parmi celles qui reconnaissaient la domination des Perses.

— 2. Μαιῶται. Les Méotes habitaient sur les bords des Palus-Méotides, aujourd'hui la mer d'Azof. Eschyle, dans son *Prométhée*, au vers 417, les range parmi les peuples de race scythe.

— 3. Αὖ. Cette particule, omise par quelques éditeurs, est cependant indispensable. Aristippe a dit plus haut : *je n'ai garde de prendre place parmi ceux qui ont l'ambition de gouverner*; et il ajoute maintenant : *mais je ne me mets pas non plus au rang des esclaves; ie crois etc.*

Page 14 — 1. Ἵσως ἂν τι λέγοις. Λέγειν τι, dire quelque chose, se rencontre souvent avec le sens de *dire quelque chose de bon, de sensé*,

— 2. Κλαίοντας καθίσαντες. Καθίζειν τινὰ κλαίοντα, maltraiter quelqu'un, le réduire à verser des larmes. Voici d'autres exemples de cette locution, empruntés à Xénophon lui-même : *Cyropédie*, II, 2 : Καὶ νόμοι γε πολίτας διὰ τοῦ κλαίοντος καθίζειν εἰς δικαιοσύνην προτρέπονται. Et dans le *Banquet*, 3 : Ὑπερσεμνύνεται, ὅτι δύναται πολλοὺς κλαίοντας καθίζειν. On pourrait dire aussi κλαίοντας καθι-

στάντες, leçon adoptée par plusieurs éditions, puisqu'on trouve dans l'*Andromaque* d'Euripide, 625 :

"Ὅς κλάοντά σε
καὶ τὴν ἐν οἴκοις σὴν καταστήσει κόρην.

— 3. Δούλοις χρῆσθαι. On dit indifféremment χρῆσθαί τινι δούλῳ ou ὡς δούλῳ.

— 4. Πολιορκεῖν, qui veut dire *assiéger une ville*, s'emploie aussi pour exprimer les vexations de toute nature que l'on fait subir à quelqu'un.

Page 16. — 1. Πάλαισμα, tour d'adresse à la lutte, et par extension moyen adroit, raison ingénieuse. Socrate emploie ici ce mot dans un sens ironique.

— 2. Sinnis, Sciron et Procruste, brigands dont Thésée délivra la Grèce. Voir Plutarque, *Vie de Thésée*, 8—11, Apollodore, III, 16, et Ovide, *Métamorphoses*, VII, 440.

— 3. Πρὸς τοῖς ἀναγκαίοις. Οἱ ἀναγκαῖοι, comme en latin *necessarii*, les parents.

Page 18. — 1. Τὴν ἀργίαν... ἐξαναγκάζουσιν, c'est-à-dire, *ils les forcent à travailler*.

— 2. Ἀλλὰ γάρ, particules qui fort souvent indiquent une objection.

Page 20. — 1. Τῶν τοιούτων. Il faut construire : οὐ δοκεῖ σοι τὰ ἐκούσια τῶν τοιούτων διαφέρειν τῶν ἀκουσίων, ou bien sous-entendre *περί* devant τῶν τοιούτων.

— 2. Ἡ, *quatenus* ; ταύτη, *hactenus*.

Page 22. — 1. Αἱ ῥαδιουργίαι, *l'habitude de tout faire avec mollesse et légèreté*.

Page 24. — 1. Ἔργων ἐξικνεῖσθαι. Le verbe ἐξικνεῖσθαι, *parvenir à*, prend un génitif partitif, comme les verbes τυγχάνειν, λαγχάνειν, et autres.

— 2. Ἡσίοδος. Voyez Hésiode, *Œuvres et Jours*, 285 et suivants.

— 3. Δεῖη. On lit dans Hésiode ὀλίγη.

— 4. Ἰκῆαι, leçon de Brunck. On lisait ἱκῆται, verbe sans sujet, qui s'expliquait cependant par l'ellipse de τις.

— 5. Ῥηϊδίη. Remarquez l'emploi du féminin après les adjectifs μακρός et τρηχύς, qui sont au masculin. On dit également bien ὁ οἶμος et ἡ οἶμος.

— 6. Epicharme, né à Céos, poète et philosophe pythagoricien, florissait en Sicile vers 440 avant notre ère. Il avait introduit la comédie à Syracuse, sous le règne d'Hiéron I. Il fut le premier qui établit

une action dont toutes les parties fussent liées entre elles et traitées dans une juste étendue. Apollodore avait fait un recueil de ses comédies ; il ne nous en est resté que quelques pensées, citées par divers écrivains.

— 7. Τῶν πόνων... τὰγάθ' οἱ θεοί. Horace a dit :

Nil sine magno
vita labore dedit mortalibus.
Sat. I. 9, 60.

Et Voltaire :

Le bonheur est un bien que nous vend la nature.

Le scoliaste d'Hermogène attribue ce vers non pas à Épicharme, mais à Platon le Comique. Voici le passage du scoliaste : Πλάτων τε γάρ φησι :

Τῶν γὰρ πόνων
πωλοῦσιν ἡμῖν οἱ θεοὶ τὰγαθά :

καὶ Σοφοκλῆς :

Πόνος γάρ, ὡς λέγουσιν εὐκλείας πατήρ :

καὶ ὁ ἐν Μιλήτῳ θεός :

Οὐδὲν ἄνευ καμάτου πέλει ἀνδράσιν εὐπετέες ἔργον :

καὶ πάλιν :

Πάντα πόνος τεύχει δὲ βροτοῖς, μελέτη τε βροτείη.

— 8. Μῶεο, Ionien pour μῶου, de μάομαι-ῶμαι. Ce verbe est employé dans le même sens que ζητεῖν, comme on le voit par le passage suivant de Phornutus, *De natura Deorum*, 14 : Καλοῦνται δὲ Μοῦσαι ἀπὸ τῆς μώσεως, ὃ ἐστι, ζητήσεως, καθὸ εἴρηται. Ὡς πονηρέ, κτλ.

— 9. Πρόδικος. Prodicus, sophiste et rhéteur d'Iulis, dans l'île de Céos, disciple de Protagoras, vivait vers l'an 420 avant notre ère. Envoyé par ses compatriotes en ambassade à Athènes, il y enseigna publiquement l'éloquence, et eut pour disciples Euripide, Socrate, Thérémène et Isocrate. Il fut joué avec Socrate dans la comédie des *Nuées* d'Aristophane ; le même poète le met encore en scène dans *les Oiseaux* ; il disait aussi dans une comédie perdue, intitulée *Ταγηνισταί* :

Τὸν ἀνδρα τοῦτον ἢ βελτίον διέφθορεν
ἢ Πρόδικος.

Cette allégorie du choix d'Hercule est tirée d'un recueil de déclamations intitulé Ὀραί; elle a été imitée par Lucien (περὶ τοῦ ἐνυπνίου, 6), par Silius Italicus et par Saint Basile.

— 10. Περὶ τοῦ Ἡρακλέους. L'éloge d'Hercule, περὶ Ἡρακλέους, était l'une des déclamations renfermées dans ce recueil (Ὀραί) dont parle Suidas.

Page 26. — 1. Ὅποτέρων τῶν ὁδῶν τράπηται. Cicéron, de Officiis, I, 32, traduit à peu près ce passage: *Nam, quod Herculem Prodicium dicunt (ut est apud Xenophontem), quum primum pubesceret (quod tempus a natura, ad deligendum quam quisque viam sit ingressurus, datum est), exisse in solitudinem, atque ibi sedentem, diu secum multumque dubitasse, quum duas cerneret vias, unam voluptatis, alteram virtutis, utram ingredi melius esset; hoc Herculi, Jovis satu edito, potuit fortasse contingere.*

— 2. Δοκεῖν φαίνεσθαι. Δοκεῖν se rapporte à l'impression que produisait cette femme sur Hercule; φαίνεσθαι, à l'apparence qu'elle offrait.

— 3. Ὁρθοτέρων τῆς φύσεως. Comparez avec ce passage Horace, Sat. I, 3, 123:

Candida rectaque sit, munda hactenus, ut neque ionga,
nec magis alba velit, quam det natura, videri.

— 4. Ὅμματα ἔχειν ἀναπεπταμένα. Le participe ἀναπεπταμένα peut être considéré également bien comme appartenant à l'un des deux verbes ἀναπετάννυμι ou ἀνίπτειμι. Dans le premier cas, il faudrait expliquer *des yeux ouverts*; dans le second, ὁμματα ἀναπεπταμένα indiquerait la vivacité, la mobilité du regard.

Page 28. — 1. Διάξεις. D'autres éditions donnent διέσχη, qui serait un exemple unique; quelques-unes corrigent διοίση; enfin d'autres donnent διαιτήση, διαγενήση, διοίσεις, διατελέσεις.

Page 30. — 1. Οἷς... τούτοις. Attraction pour ἄ... τούτοις.

— 2. Ὑποκοριζόμενοι. Le sens ordinaire de ὑποκορίζεσθαι, comme le fait remarquer Coray, est *donner un nom flatteur à une chose désagréable, un nom honorable à une chose honteuse*. Ce mot est employé ici par antiphrase, et signifie *donner un nom odieux à une chose aimable*.

Page 34. — 1. Ἀσκητέον, comme s'il y avait ἀσκήσει μαθητέον, *il faut apprendre par l'exercice*.

— 2. Σὺν πόνοις καὶ ἰδρώτι. Peut être, à cause du pluriel πόνοις, faudrait-il lire ἰδρώσι. On trouve dans la *Cyropédie*, VIII, 8: Βουλόμενοι διὰ πόνων καὶ ἰδρώτων τὰ σώματα στερεοῦσθαι. Et dans Plutarque, *Vie de Démétrius*, 38: Ἰδρώτες ὀξεῖς.

μενοι διὰ πόνων καὶ ἰδρώτων τὰ σώματα στερεοῦσθαι. Et dans Plutarque, *Vie de Démétrius*, 38: Ἰδρώτες ὀξεῖς.

— 3. Τί δὲ σὺ ἀγχιθὸν ἔχεις. On peut comparer cette discussion à une scène fort comique du *Plutus* d'Aristophane, où la Pauvreté cherche à prouver à Chrémyle et à Blepsidème qu'elle est la source de tous les biens, tandis que la richesse n'enfante que des maux.

Page 36. — 1. Τοῦ θέρους χιόνα... ζητεῖς. Kühner donne à côté de ces mots cette phrase de Plinie, XIX, 19, 6: *Hi nives, illi glaciem portant, pænasque montium in voluptatem gulæ vertunt: servatur aliorum æstibus, excogitaturque ut alienis mensibus nix algeat.*

— 2. Τοῦ πάντων ἡδίστου ἀκούσματος. Cicéron, pro Archia, 9: *Themistoclem dixisse aiunt, quum ex eo quæreretur, quod acroama aut cuius vocem libentissime audiret: Ejus a quo sua virtus optime prædicaretur.*

— 3. Θιάσου. On appelait θιάσος, particulièrement, la foule qui suivait Bacchus; ici, θιάσος signifie simplement une foule, une réunion quelconque.

— 4. Οἱ se rapporte à οἱ θιασῶται, implicitement compris dans θιάσος, substantif collectif.

Page 40. — 1. Θάλλουσι. Expression métaphorique; on en trouve une semblable dans Cicéron, *Tusculanes*, I, 49: *Harmodius in ore et Aristogiton, Lacedæmonius Leonidas, Thebanus Epaminondas vigent.*

— 2. Τὴν μακαριστοτάτην. Cette forme du superlatif de μακάριος ne se trouve que dans Xénophon. Lui-même cependant, *Cyropédie*, VII, 2, emploie l'autre forme μακαριωτάτην.

— 3. Τὴν ὑπ' Ἀρετῆς παιδευσιν. Kühner fait remarquer cet emploi du substantif avec la préposition ὑπό, comme après un verbe passif. Il cite quelques exemples de cette construction, qui est assez rare. *Cyropédie*, III, 3: Ἡδεσθαι τῇ ὑπὸ πάντων τιμῇ. Thucydide, II, 65: Ἐγίγνετό τε λόγῳ μὲν δημοκρατία, ἔργῳ δὲ ὑπὸ τοῦ πρώτου ἀνδρὸς ἀρχή. Platon, *Banquet*: Ἡττημένῳ τῆς τιμῆς ὑπὸ τῶν πολλῶν. Nous trouverons au livre III, chap. 12: Τὸ μὲν ὑπὸ τῶν κλειδῶν καὶ ἐπωμίδων, τὸ δὲ ὑπὸ τῶν ὤμων (sous-entendez βάρους).

Page 42. — 1. Λαμπροκλέα, τὸν πρεσβύτατον υἱόν. Socrate eut trois fils, Lamproclès, Sophronisque et Ménexène ou Ménédème. Diogène de Laërce et Suidas disent qu'il avait eu le premier de Xanthippe, et les deux autres de Myrto, fille d'Aristide le Juste. Mais les écrivains contemporains de Socrate ne font nulle mention de cette seconde femme qu'il aurait épousée après la mort de la première, ou qu'il aurait eue

en même temps, selon Satyrus. Ainsi Platon, dans son *Apologie de Socrate* et dans le *Phédon*, parle des enfants de Socrate et de Xanthippe, mais il ne dit absolument rien de Myrto, et Xénophon garde le même silence. Il faut donc regarder comme une fable l'histoire de ce double mariage. — Τὸν προσβύτατον est un superlatif relatif.

— 2. Τοὺς τί ποιοῦντας . . . ἀποκαλοῦσιν; Kühner fait remarquer cet emploi d'une double interrogation dans la même phrase. Nous en avons déjà vu un exemple au chap. 4 du livre I^{er}: Ἄλλ', ὅταν τί ποιήσωσι, νομιεῖς αὐτοὺς σοῦ φροντίζειν; On comprend facilement ce que cette forme, qui n'a rien d'embarrassé, donne de rapide à l'expression de la pensée. On en trouve aussi quelques exemples en latin. — Ἀποκαλεῖν prend toujours un double accusatif, lorsqu'il est ainsi rapproché de ὄνομα. Xénophon, *Œconom.* VII, 3 : καλοῦσί με τοῦτο τὸ ὄνομα. Voy. Matthiæ, §§ 420 et 567.

— 3. Εἰ ἄρα se traduirait bien en latin par *num forte*.

— 4. Ὡςπερ τὸ ἀνδραποδίζεσθαι . . . καὶ τὸ ἀχαριστεῖν. Remarquez que quelquefois, après un membre de phrase qui commence par ὥςπερ, on supprime οὕτως qui devrait être en tête du second membre.

Page 44. — 1. Καὶ μάλα. Supplétez ἐσκεψάμην.

— 2. Μείζων ἀγαθόν. On peut indifféremment contracter ou non le pluriel de l'adjectif μεῖζων. Ainsi on trouve dans Xénophon μεῖζονα et μεῖζω, βελτίονας et βελτίους, ἐλάττους et χείρονας. *Observation de Kühner*.

— 3. Ἄ δῃ. Δῃ a souvent la force que l'on donne aux mots latins *ut satis constat*.

— 4. Ζημίαν θάνατον πεποιήκασιν. Sauppe fait remarquer avec raison que l'on dit avec l'article θάνατος ἡ ζημία ἐστίν, tandis que l'article est toujours omis dans θάνατον ζημίαν τάττειν, ἐπιτίθεσθαι, ποιεῖν.

Page 46. — 1. Παύσοντες. Après αἱ πόλεις, on attend naturellement παύσουσιν; il faut rapporter παύσοντες à οἱ πολῖται, dont l'idée est renfermée dans αἱ πόλεις. Nous avons vu déjà plusieurs fois des exemples de cette irrégularité.

— 2. Οὕτε γινώσκον . . . οὕτε σημ. δυνάμενον. On peut considérer ces deux participes comme des accusatifs qui dépendraient de τρέφει, ou comme des nominatifs absolus qui tiendraient la place de γινώσκοντος et δυνάμενον. Cette seconde explication me satisferait davantage, parce que le verbe τρέφει est non-seulement très-éloigné des participes qu'on voudrait lui donner pour régime, mais encore accompagné d'un autre verbe, ἐπιμελεῖται, qui ne gouverne pas le même cas.

Page 48. — 1. Ἐπὶ τῷ βίῳ παντί. Voici le sens de cette phrase : *Elle dit des choses si dures, qu'au prix de la vie on ne se résoudrait pas à les entendre*. De même, *Cyropédie*, III, 1 : Ἐπὶ πόσῳ ἂν ἐθέλοις τὴν γυναῖκά σου ἀκοῦσαι ὅτι σκευοφορεῖς; Et Démosthène, *Sur la couronne* : Ἄ δ' ἡμεῖς πρὸς ταῦτα ἀντείπομεν, τὰ μὲν καθ' ἕκαστα ἐγὼ μὲν ἀντὶ παντὸς τιμησαίμην ἂν εἰπεῖν τοῦ βίου.

Page 50. — 1. Εἶπα. Cette forme est plus rare chez les Attiques que celle de l'aoriste second, εἶπον. On trouve plus souvent la seconde personne εἶπας, jamais εἶπαμεν, très-souvent εἶπατε, et enfin rarement εἶπαν.

Page 52. — 1. Εὐχὰς ἀποδιδόναι, *vota reddere, persolvere quae diis promiseris*.

Page 55. — 1. Ἐὰν δέ τις γονέας μὴ θεραπεύῃ. Solon avait établi une loi qui portait des peines très-sévères contre les outrages des enfants envers leurs parents. Cette même loi ordonnait aux enfants de prendre soin de leurs parents lorsqu'ils étaient devenus vieux ou infirmes, ou qu'ils tombaient dans la misère. Celui qui enfreignait les dispositions de cette loi avait à subir une accusation appelée γραφή κακώσεως γονέων.

— 2. Ἄρχειν, τῶν ἐννέα ἀρχόντων ἓνα γενέσθαι. *Coray*. Il vaudrait mieux peut-être entendre par ἀρχεῖν l'exercice de toute magistrature, et non pas seulement de l'archontat.

— 3. Οὐτ' ἄλλο . . . οὐδὲν ἄν. Supplétez le participe πραττόμενον, comme on a dans le membre de phrase qui précède τὰ ἱερὰ θυόμενα.

— 4. Ἐν ταῖς τῶν ἀρχόντων δοκιμασίαις. Le citoyen qui brigait l'archontat était soumis à une enquête, et obligé de donner toutes les explications qu'on lui demandait sur sa famille, sa vie, sa conduite passée, etc. L'enquête qui se faisait dans le sénat s'appelait ἀνάκρισις; celle qui se faisait sur la place publique, δοκιμασία.

Page 56. — 1. Τοὺς γονεῖς. Quelques éditeurs donnent τοὺς γονέας, qui n'est pas moins bon. Les Attiques font indifféremment en εἷς et en ἕας l'accusatif pluriel des substantifs en εὖς.

— 2. Chéréphon, l'un des disciples les plus dévoués de Socrate, et l'un des interlocuteurs du *Gorgias*, mourut dans l'intervalle qui sépare le retour de Thrasybule et la mort de Socrate. Son frère Chérécrate lui survécut.

— 3. Εἰπέ μοι, ἔφη. On va voir, dit *Coray*, que Socrate ne perdait pas le temps, comme le lui reproche Aristophane, à discuter avec ses

disciples sur les objets les plus frivoles. Voici deux vers des *Nuées*, 144 et 145, qui ont trait particulièrement à Chéréphon :

Ἀνήρετ' ἄρτι Χαιρεφῶντα Σωκράτης
ψύλλαν, ὅπόσους ἄλλοιτο τοὺς αὐτῆς πόδας.

— 4. Χρησιμώτερον νομίζουσι χρήματα. Après *χρησιμώτερον*, sous-entendez *κτῆμα*, qui est exprimé au chap. 14 du *Banquet* : Εἰδὼς ὅτι χρήματα ἢ δὴ κτῆμα.

Page 58.— 1. Ὡς περ... γιγνομένους φίλους, comme s'il y avait ὥς περ εἰ γίγνοιτο; c'est un accusatif absolu. Schneider fait observer que, devant un participe, l'usage de ὥς est plus fréquent que celui de ὥς περ.

— 2. Καὶ μὴν. On comprendra bien, par les deux exemples que j'emprunte au grammairien Apollonius, quelle est ici la valeur de ces deux particules : Οὐ βλέπω, καὶ μὴν ἡμέρα ἐστίν. Ἐψεύσατο, καὶ μὴν ἀγαθὸς ἐστί. D'autres fois, comme nous l'avons déjà dit, καὶ μὴν indique seulement la transition d'une idée à une autre.

Page 60.— 1. Ὅποτε παντὸς ἐνός, quand il s'en faut du tout au tout.

Page 62.— 1. Εἰ κύνᾳ μὲν, εἰ. Cette répétition de la conjonction εἰ n'est pas plus surprenante que celle de ἀν, que nous avons déjà rencontré plusieurs fois. On trouve de même en latin *si* redoublé.

— 2. Δέδοικα μὴ οὐ. Voyez livre I, note 2, de la page 8.

— 3. Ποικίλον, *artificiosum, prudenter excogitatum*.

— 4. Οἷς δὲ καὶ σὺ ἐπίστασαι. Attraction, pour τούτοις δὲ ἃ καὶ σὺ ἐπ.

Page 64.— 1. Οὐκ ἂν φθάνοις λέγων. Que ne dis-tu tout de suite ? Idiotisme bien fréquent, dont Matthiæ donne l'explication au § 553, 2.

— 2. Εἰς τὴν ἐκείνου. Sous-entendez πόλιν, γῆν οὐ χώραν.

— 3. Αὐτὸν ἐκείνῳ ποιεῖν. Le pronom αὐτός, comme le fait remarquer Kühner, s'emploie souvent à la place des pronoms personnels. Démosthène, *Olynth.* II, 1 : δεῖ τοίνυν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῦτ' ἔδη σκοπεῖν αὐτούς, c'est-à-dire ὑμᾶς.

Page 66.— 1. Καὶ μὴν γε, en latin *atqui certe*.

— 2. Πρὸς τὴν φύσιν ταύτην. Quelques éditions donnent *πρᾶξιν*, d'autres *φίλιαν*. Φύσιν peut très-bien s'expliquer; voici l'interprétation latine de Leunclavius, rapportée par Kühner : *si mihi videretur Cherephon ad tale ingenium prius inducendum aptior esse*.

— 3. Νῦν δέ... ἡγούμενος. Les Latins se servent aussi avec une idée d'opposition, souvent avec une idée de transition, des mots *nunc, nunc autem, nunc vero*. — Ἠγούμενος, commençant.

— 4. Οὐδαμῶς πρὸς σοῦ. La préposition πρὸς avec le génitif signi-

fie souvent ce qui est le propre d'une personne, ce qui est dans son caractère ou dans ses habitudes.

— 5. Ὑπαναστῆναι se trouve ordinairement avec un régime. Ainsi, au chap. 4 du *Banquet*, on lit : Ὑπανίστανται δέ μοι ἥδῃ καὶ θάκων καὶ ὀδῶν ἐξίστανται. Le régime est omis ici, parce que l'idée de *siège* est déjà comprise dans *καθήμενον*.

Page 68.— 1. Κοίτη μαλακῇ τιμῆσαι. Voy. Homère, *Iliade*, IX, 617, *Odyssee*, XXIV, 254.

— 2. Λόγων ὑπεῖξαι τι, céder la parole à quelqu'un; λόγους ὑπεῖξαι τινος, déférer aux avis de quelqu'un.

— 3. Φιλότιμος doit être pris ici en bonne part, de même que *φιλονεικος* s'applique quelquefois à une émulation louable. Kühner.

— 4. Τί γάρ ἄλλο... ἢ κινδυνεύσεις. On supplée facilement l'ellipse des tournures de même nature que celle-ci. On en trouve encore en latin. Tite-Live, XXVII, 21 : *Classis ad insulam se recepit, nihil aliud, quam depopulato hostium agro*.

— 5. Φιλονεικήσειν. Quelques textes donnent *φιλονικήσειν*.

Page 70.— 1. Τὼ χειρε... ἀλλήλαι... ἀφεμένῳ. Il n'y a rien de plus fréquent que l'emploi du masculin, au duel, avec des noms féminins; ce qui est plus rare, c'est ce changement de genre dans une même phrase, à deux mots de distance. Du reste, ce n'est jamais qu'aux cas indirects que le féminin reparait.

— 2. Ὀργισιά, l'espace compris entre les extrémités des bras étendus à droite et à gauche, ἡ τῶν ἀμφοτέρων χειρῶν ἑκτασις, dit Hésychius.

Page 72.— 1. Φίλος σαφής, un ami clair, que l'on connaît, un ami éprouvé.

— 2. Καὶ γὰρ οἰκίας... Cicéron, in *Laelio*, XV : *Quid autem stultius quam, quum plurimum copiis, facultatibus, opibus possint, cetera parare, quæ parantur pecunia, equos, famulos, vestem egregiam, vasa pretiosa; amicos non parare, optimam et pulcherrimam vitam, ut ita dicam, supellectilem?*

Page 74.— 1. Τὸ πλεῖθος εἰδότας. Diogène de Laërce, II, 40 : Ἐλεγε δὲ ὡς θαυμάζοι τὸ μὲν ἕκαστον εἰπεῖν ἂν ῥαδίως ὅσα ἔχοι, φίλους δὲ οὐκ ἂν ὀνομάσαι ὅπόσους κέκτηται· οὕτως ὀλιγώρως ἔχειν περὶ αὐτούς. Cicéron, in *Laelio*, XVII : *Sæpe (Scipio) querebatur, quod omnibus in rebus homines diligentiores essent, ut capras et oves quot quisque haberet, dicere posset, amicos quot haberet, non posset dicere*.

— 2. Πάλιν se place souvent à côté des verbes composés avec la préposition ἀνά.

— 3. Τοσοῦτον ne doit pas se prendre ici comme en latin *tantillum*, mais comme *tantum* dans un sens ironique.

— 4. Πρὸς ποῖον κτῆμα τῶν ἄλλων, pour πρὸς ποῖον ἄλλο κτῆμα.

Page 76.— 1. Συνεπισχέει. Mot rare; il se trouve dans Polybe. *Observation de Courier*.

— 2. Τὰ ὅτα προακούουσι. Le verbe est mis ici au pluriel avec un nom neutre, contre l'usage, sans doute pour la symétrie et l'harmonie de la phrase.

— 3. Ἐξήρκεσεν. Aoriste d'habitude.

Page 78.— 1. Ἀντισθένης. Antisthène, qui avait d'abord étudié sous le sophiste Gorgias, fut ensuite disciple de Socrate, et devint le chef des philosophes connus sous le nom de cyniques. Il avait composé un assez grand nombre de traités, dont il ne nous reste que les noms. Des lettres qu'on lui attribue sont arrivées jusqu'à nous.

— 2. Νικίας ὁ Νικηράτου, Nicias, fils de Nicérate. Voy. Plutarque, *Vie de Nicias*, IV, pour les détails qu'il donne sur sa richesse.

Page 80.— 1. Χρημάτων καὶ πόρων. Quelques éditions donnent πόνων au lieu de πόρων; d'autres suppriment καὶ et mettent, au lieu de πόρων, l'adverbe πάνυ. Il n'y a aucune raison bien forte de préférer l'une de ces trois leçons; celle qui est conservée ici appartient à Schneider.

— 2. Πριάμην ἂν φίλον μοι εἶναι. Xénophon met habituellement ὥστε après le verbe πρίασθαι. Ainsi, au livre III, chap. I, de la *Cyropédie*, on lit : Λέξον μοι, πόσου ἂν πρίαίω, ὥστε τὴν γυναῖκα ἀπολαθεῖν. Et au livre VIII, chap. IV : Οὐκ ἂν πρίαίω γε παμπόλλου, ὥστε σοι ταῦτα εἰρῆσθαι.

— 3. Καὶ ἀποδιδῶται τοῦ εὐρόντος. Coray corrige à tort cette leçon pour mettre ἀποδίδεται τοῦ εὐρηθέντος. Ἀποδίδοσθαι τοῦ εὐρόντος veut dire *vendre au prix que l'on trouve* : c'est une locution ainsi faite; en voici encore un exemple tiré du discours d'Eschine contre Timarque, 39 : Οὐδὲ τῆς ἀξίας ἕκαστον τῶν κτημάτων ἀπεδίδοτο.... ἀλλὰ τοῦ ἡδὴ εὐρίσκοντος ἀπεδίδοτο. Le verbe ἀποδιδόναι ne prend qu'au moyen le sens de *vendre*.

Page 82. — 1. Φρενοῦν, mot ancien et poétique, dont on a peu d'exemples.

— 2. Ἐπιχειροῖμεν. On trouve rarement au pluriel, dit Kühner, la forme attique de l'optatif des verbes en έω.

— 3. Πρῶτον μὲν. Ordinairement, après πρῶτον μὲν, vient un membre de phrase commençant par les mots correspondants εἴτα δέ. De même en latin, Cicéron, *Tusculanes*, V. 27 : Primum ii, qui sapientes habentur... mulieres vero...

— 4. Τί γάρ. Forme rapide que l'on emploie pour passer, sans transition complète, d'une idée à une autre.

Page 84.— 1. Δυσζύμβολος, qui est peu sûr dans ses engagements, qui les tient mal.

— 2. Μηδὲ πρὸς ἔν. Tmèse familière aux Attiques, au lieu de πρὸς μηδέν.

— 3. Εὐορκος. On a voulu remplacer ce mot par εὐοργος, qui n'est qu'une simple conjecture, bien qu'elle soit ingénieuse. Εὐορκος va du reste fort bien avec εὐζύμβολος, dont il complète l'idée : *un homme fidèle à sa parole et qui remplit ses engagements*.

— 4. Ἐλλείπεσθαι. On dit plus souvent ἐλλείπειν.

Page 86.— 1. Καὶ ὁγ. Ces particules indiquent ordinairement une proposition tellement unie à la précédente qu'elle doit être considérée comme une conséquence ou une déduction rigoureuse de cette première proposition. D'autres fois, comme en latin *et vero*, elles marquent une gradation.

— 2. Ὃν ἂν ἡμῖν τε δοκῇ... ἐναντιῶνται. Sous-entendez après chacun de ces deux verbes φίλον ποιεῖσθαι.

Page 88.— 1. Οὐ κατὰ πόδας. On a traduit ces mots par l'expression latine *velocitate pedum*, à la course. Il vaudrait mieux entendre, je crois, à la piste. Tite-Live, XXVII, 2 : *Marcellus... vestigiis institui sequi*.

— 2. Οἱ ἐχθροί. On sait qu'il existe une différence de sens entre les mots ἐχθρός, celui qui hait quelqu'un, et πολέμιος, celui qui marche contre quelqu'un les armes à la main. Quelquefois cependant, comme ici, la différence s'efface, et l'on met l'un de ces adjectifs à la place de l'autre.

— 3. Ἐπωδᾶς ἐπάδειν τινί, en latin, *incantare aliquem*.

— 4. Φίλτρα. Le mot φίλτρον est une syncope de φίλητρον, moyen d'inspirer de l'amitié ou breuvage qui inspire de l'amitié. On trouve aussi son opposé μίσσητρον, moyen d'inspirer de la haine.

— 5. Δεῦρ' ἄγε δῆ. *Odysée*, XII, 184. Le texte porte : Δεῦρ' ἄγ' ἰών.

— 6. Τοῖς ἐπ' ἀρετὴν φιλοτιμουμένοις. Cicéron, *de Finibus*, V, 18. *Mihi quidem Homerus hujusmodi quiddam vidisse videtur in iis, quæ de Sirenium cantibus finxerit. Neque enim vocum suavitate videntur aut novitate quadam et varietate cantandi revocare eos solitæ, qui prætervehebantur, sed quia multa se scire profitebantur; ut homines ad earum saxa discendi cupiditate adhærescerent.*

— 7. Σχεδόν τι... τοιαῦτα, talia fere.

Page 90. — 1. Ἐπίστατο .. ἐποίει. Remarquez l'emploi de l'optatif et de l'indicatif dans une même phrase. Socrate ne fait d'abord que rapporter ce qu'il a entendu dire, et voilà pourquoi il s' sert de l'optatif ; mais il reprend la forme indicative, dès qu'il énonce ce fait positif : Périclès se faisait aimer d'Athènes.

— 2. Περιάψας τι ἀγαθὸν αὐτῇ. Coray regarde ces mots comme une allusion à la construction du Pirée, dont les Athéniens étaient particulièrement redevables à Thémistocle.

— 3. Λέγειν τε καὶ πράττειν. De ces deux verbes, dit encore Coray, le premier se rapporte à Périclès, le second, à Thémistocle.

— 4. Ἐώρων γάρ. Schneider sous-entend avant ces mots : ὥμην οἶόν τε εἶναι.

Page 92. — 1. Καί, περὶ οὗ .. οἰσθὰ τινος. Joignez καὶ à οἰσθὰ τινος.

— 2. Ἐξ ἐτοίμου, en latin, *facile*. Kühner.

— 3. Ὁ ταραττει σε... ὅτι. *Ce qui te trouble, c'est que*. De même Platon, *l'État*, VI : ὁ μὲν πάντων θαυμαστότερον ἀκοῦσαι, ὅτι... ἐπηνέσκαμεν.

— 4. Χαλεπώτερον χρωμένους. Sous-entendez ἀλλήλοις.

Page 94. — 1. Πολεμικῶς est sans doute pour πολεμίως. Le premier s'emploie avec une idée d'éloge : *vailleusement, belliqueusement*. Le second, au contraire, indique simplement un état d'hostilité, et souvent d'hostilité basse.

— 2. Εἰ δὲ δῆ, *si vero*.

Page 96. — 1. Μισητὸν δὲ ὁ φθόνος. L'adjectif μισητός signifie ordinairement *hâï, odieux* ; quelques éditeurs proposent de lire μισητικόν, et le sens serait alors : *la jalousie produit la haine*. Cette explication me semble la meilleure, mais il n'est pas nécessaire de changer μισητὸν en μισητικόν ; car on trouve un grand nombre d'exemples d'adjectifs dont la forme est passive, et qui prennent une signification active.

Page 98. — 1. Ἐπὶ διατίθεσθαι, *litem componere inter se, apaiser un différend que l'on a avec quelqu'un*. De même, Dion Cassius, LIII, 7 : Τοὺς ἐμφυλίου πολέμου... καὶ διεπολεμήσαμεν καλῶς καὶ διεθέμεθα φιλανθρώπως.

— 2. Τὸ μεταμελησόμενον. C'est comme s'il y avait τὴν μεταμέλειαν γενησομένην. *Empêcher la colère de se porter à des excès qui causeraient du repentir*.

Page 100. — 1. Τοῖς κρατίστοις συνθεμένοις... ἵεναι. Xénophon aurait pu mettre aussi bien συνθεμένοις ; mais, comme le fait remarquer Schneider, dans toutes les phrases construites de la même manière que celles-ci, il préfère l'accusatif. Nous avons déjà vu au liv. I, ch. I, 9 : ἄ

ἔξεστιν ἀριθμήσαντας... εἰδέναι. — Συντίθεσθαι, *faire un pacte, une convention, une alliance*.

— 2. Τοὺς ἀγῶνας... ἐνίκων. On dit de même νικάειν πυγμῇ, γνώμῃ, δίκῃ.

— 3. Ἐκεῖ, c'est-à-dire ἐν τοῖς γυμνασίοις ἀγῶσι.

— 4. Ἐν δὲ τοῖς πολιτικοῖς. Supplétez ἀγῶσι, qui est exprimé dans la phrase précédente.

— 5. Καὶ μὴν, *atqui*.

Page 102. — 1. Ἐλάττονας, sous-entendez ὄντας.

— 2. Ἐρωτικῶς, *habile dans la science de l'amour*. Il faut entendre ici l'amitié au lieu de l'amour.

— 3. Τῆς ξυνουσίας. Sous-entendez ἐνεκα.

Page 104. — 1. Κατεπιεῖν, et plus bas κατηγορεῖν, *accuser, dénoncer*, sont pris dans un sens ironique.

— 2. Ὅτι ἄγασαί τε αὐτοῦ. Le verbe ἄγασθαι se construit fort rarement avec le génitif seul de la personne ; on met ordinairement à l'accusatif le nom de la qualité que l'on admire chez celui dont on parle.

— 3. Ἀλλὰ καί, *imo vero*. Il faut sous-entendre devant ces deux conjonctions, pour en bien comprendre la valeur, tout ce membre de phrase : οὐ μόνον οὐ δόξω διαβάλλεσθαι, ἀλλὰ κ.

4. Ἐαυτοῦ, pour σεαυτοῦ.

Page 106. — 1. Ἐγνωκας ἀνδρὸς ἀρετὴν εἶναι. Remarquez cette construction du verbe γινώσκειν avec un infinitif qui en dépend ; elle est plus fréquente lorsque γινώσκειν a le sens de *décider, résoudre*.

— 2. Μὰ Δι' οὐχ. Les lignes qui suivent, jusqu'à σὺ μὲν ἄρα, ἔφη, κτλ., sont supprimées dans un grand nombre d'éditions, sans que l'on voie aucun motif de cette suppression.

— 3. Aspasia de Milet, fille d'Axioclus, quitta de bonne heure sa patrie pour venir enseigner l'éloquence à Athènes. Périclès, qu'elle épousa dans la suite, et Socrate, furent du nombre de ses auditeurs. Ce dernier paraît avoir eu pour elle la plus grande estime ; on peut s'en convaincre en lisant le *Ménéxène* de Platon, où Socrate récite à la louange des héros morts pour la patrie une oraison funèbre qu'il vient, dit-il, d'entendre prononcer par Aspasia.

— 4. Μισεῖν ἀλλήλους τε καὶ τὴν προμνησμένην. Strepsiade, dans les *Nuées* d'Aristophane, au vers 41, parle ainsi à son fils :

Εἴθ' ὦφελ' ἢ προμνήστρι' ἀπολέσθαι κακῶς
ἥτις με γῆμαι ἦρε τὴν σὴν μητέρα !

Page 108. — 1. Ὡς ὄντι. L'édition de Kühner porte ὡς ἔν; Kühner donne à ces deux particules, ainsi placées, le sens du latin *quasi*.

Page 110. — 1. Συντομωτάτη. Cicéron, *de Officiis*, II, 12 : *Præclare Socrates hanc viam ad gloriam proximam et quasi compendiarium dicebat esse, si quis id ageret, ut, qualis haberi vellet, talis esset*.

— 2. Ἄ σύνοιδα αὐτῷ. Le sens primitif de συνειδέναι τινί est *savoir avec quelqu'un*; de là on passe naturellement à un second sens, *servir de témoin à quelqu'un*, qui n'est qu'une conséquence du premier; enfin, *savoir quelque chose sur quelqu'un*. Kühner.

— 3. Ἀρίσταρχον. On ne sait rien de particulier sur cet Aristarque.

— 4. Σκυθρωπῶς ἔχειν, *avoir l'air triste, de mauvaise humeur*.

Page 112. — 1. Χρὴ τοῦ βάρους μεταδιδόναι τοῖς φίλοις. Coray rapproche de ces mots le précepte de Paul, dans son Épître VI aux Galates : Ἀλλήλων τὰ βάρη βαστάζετε. On a déjà pu remarquer que sur bien des points la morale païenne de Socrate a été reproduite par la morale chrétienne. Il serait facile d'en donner des exemples presque à chaque page.

— 2. Ἐπεὶ ἐστασίασεν ἡ πόλις. Lorsque Lysandre eut établi à Athènes les trente tyrans, tous les citoyens qui voulaient la démocratie se retirèrent au Pirée, sous la conduite de Thrasybule, et s'y maintinrent les armes à la main. Voy. Xénophon, *Helléniques*, liv. II.

— 3. Τεσσαρακαίδεκα τοὺς ἐλευθέρους. Kühner donne τεσσαρεςκαίδεκα, forme ionienne de l'accusatif, qui ne fut employée que plus tard par les Attiques. — Voici comment Ernesti explique la valeur de l'article qui se trouve devant ἐλευθέρους : *nota vis articuli: quatuordecim et ii quidem liberi homines, ut de servis nihil dicam*. — On emploie le masculin, comme ici, bien qu'il s'agisse de femmes, lorsqu'on veut simplement indiquer la condition des personnes; si l'on parlait de choses propres aux femmes, il faudrait absolument le féminin.

— 4. Ὀλιγανθρωπία... γέγονε. Un nombre tout à fait considérable de citoyens avaient été mis à mort par les Trente; d'autres s'étaient réfugiés dans le Pirée, à Mégare et à Thèbes. Voy. Xénophon, *Helléniques*, II, 4.

— 5. Δανείζειν, *prêter*; δανείζεσθαι, *emprunter*.

— 6. Πρότερον répond au comparatif latin *citius*.

Page 114. — 1. Ὁ Κεράμων. Il n'est question nulle part ailleurs de ce Céramon.

Page 116. — 1. Ἰμάτιά τε... καὶ ἐξωμίδες. On appelait ἱμάτιον, *palium*, le vêtement de dessus, que les Romains appelaient *toga*. —

Χιτῶν est l'habit de dessous, chez les Latins, *tunica*. Suivant Ammonius, le diminutif χιτωνίσκος, *tunicula*, se disait du vêtement des hommes, et χιτώνιον, de celui des femmes; mais Pollux, VII, 55, appelle χιτωνίσκος le vêtement des jeunes filles. — Χλαμύς, manteau plus épais, manteau de cheval, parce que les Thessaliens, qui étaient fort adonnés à l'équitation, l'avaient porté les premiers. Pollux, X, 124 : Οἱ Ἀττικοὶ τὸ λεπτόν χλανίδα, καὶ τὸ ἱππικὸν χλαμύδα, ὡς Θεοταλῶν. — Ἐξωμὶς, habit court, propre aux esclaves et aux gens du peuple, qui servait à la fois de manteau et de tunique. Celui des esclaves n'avait qu'une manche; celui des hommes libres en avait deux, qui cependant ne couvraient pas entièrement le bras.

— 2. Ἐπειτα, *et tamen*.

— 3. Πάντα μὲν οὖν. Les particules μὲν οὖν ont quelquefois une valeur corrective, comme en latin *imo vero*; d'autres fois, elles ont la valeur affirmative de *utique*.

— 4. Ναυσικύδης. Aristophane parle aussi de ce Nausicyde, au vers 426 de l'*Assemblée des femmes*.

— 5. Collyte était un dème de l'Attique; il appartenait à la tribu Égéide.

— 6. Μεγαρέων δ' οἱ πλείστοι. Aristophane, *Acharniennes*, 519

Ἑσυχοφάνται Μεγαρέων τὰ χλανίσκια.

— 7. Ὡς τε ἀναγκάζειν, *ea conditione ut...*

Page 118. — 1. Ἐπιμεληθησόμεναι. La forme habituelle de ce participe est ἐπιμελησόμεναι, employé partout ailleurs par Xénophon.

Page 120. — 1. Ἀλλὰ καὶ νῦν μὲν. Le sens de νῦν est parfaitement indiqué par Kühner : *rebus sic se habentibus, dans cet état de choses*.

— 2. Κίνδυνος... γίνεσθαι. Κίνδυνος se construit plus souvent avec μή et le subjonctif ou l'optatif.

Page 122. — 1. Κάλλιστα καὶ προπωδέστερα γυναικί. Il n'est nullement nécessaire de corriger προπωδέστατα, comme l'ont fait quelques éditeurs. Κάλλιστα, ce qui est beau en général; προπωδέστερα, ce qui est plus convenable à une femme que toute autre chose.

— 2. Εἰς ἔργων ἀφορμήν. Ἀφορμή tout ce qui sert de point de départ pour entreprendre quelque chose.

— 3. Ἐργαζόμεναι μὲν... ἐργασάμεναι δέ. Le premier participe indique qu'elles prennent leur repas tout en travaillant; le second, qu'elles suspendent leur travail pour le repas du soir. *Ernesti*.

— 4. Καὶ αἱ μὲν... ὁ δέ. Supplétez αὐτόν au premier membre, et αὐτά au second.

Page 124. — 1. Τὸν τοῦ κυνὸς λόγον, *la fable sur le chien*, comme on

voit, *Cyropédie*, VI, 3 : ἡμῶν λόγος, *ce que l'on dit de nous*. Ici λόγος a réellement le sens de *fable* ; on trouve de même dans le Phèdre de Platon, avec une nuance un peu différente, οἱ τοῦ Αἰσώπου λόγοι, pour dire *les fables d'Ésope*.

— 2. Προφυλάττοιμι ὑμᾶς. De même, *Hymne à Apollon*, 539 : Νῆδον δὲ προφυλάχθε. On met aussi, et mieux encore, le génitif : αὐτῶν μὲν γὰρ προφυλάττουσιν οἱ νόμοι.

Page 126. — 1. Διὰ χρόνου, *après quelque temps*, renferme toujours l'idée d'un intervalle assez long.

— 2. Πόθεν, Εὐθήρε, φαίνη. De même Cicéron, fragments recueillis par Priscien : *Quid tu? unde tandem appares, Socrates?* Euthère ne nous est pas connu d'ailleurs.

— 3. Ὑπὸ τὴν κατὰ λυσιν τοῦ πολέμου. Il est question, sans aucun doute, de la paix de Thémamène, qui enleva aux Athéniens tout ce qu'ils possédaient hors de l'Attique.

— 4. Τὰ ἐν τῇ ὑπερορίᾳ κτήματα. Ἡ ὑπερορία, le pays au-delà des frontières. On opposait τὰ ὑπερόρια, les possessions hors de l'Attique, à τὰ ἔγγαια, les possessions en Attique même.

Page 128. — 1. Αὐτόθεν était quelques lignes plus haut un adverbe de lieu, *d'ici, d'Athènes même* ; c'est maintenant un adverbe de temps, *dès ce moment, sur-le-champ*.

— 2. Ἔργων ἐπιστατοῦντα. Le verbe ἐπιστατεῖν a presque toujours son régime au datif.

— 3. Καὶ μὴν γε, *atqui certe*.

Page 130. — 1. Le pluriel τούτων doit être rapporté à ὁ τι, qui a une valeur collective.

— 2. Κρίτωνος. Platon a pris le nom de Criton pour titre de l'un de ses dialogues.

— 3. Χαλεπὸν ὁ βίος Ἀθήνησιν. Je reproduis la note de Schneider : *Propter sycophantarum pestem, quos plebs Atheniensis facile patiebatur vexare optimates et opprimere, quod ad democratiam servandam conducere putabant. Calumniatores quum ditiores exagitabant, solenni vocabulo sciebat dicebantur. Sic est in Aristophanis Pace 639 :*

Τῶν δὲ συμμάχων ἔσειον τοὺς παχεῖς καὶ πλουσίους.

Page 132. — 1. Οἷός σοι ἄνδρι. Tournure attique, pour τοιοῦτόν ἄνδρι οἷος σὺ εἶ.

— 2. Εἰσὶν ἐνθάδε. Sous-entendez *τινές*.

— 3. Εὐφρέστερος ἢ ὥς.... λαμβάνειν. Ce passage a été corrigé et tourmenté de bien des manières. J'adopte la leçon de Schütz. — Il

faut remarquer avec Schneider la différence qu'il y a entre λαμβάνειν παρά τινος, *prendre de l'argent de quelqu'un, se laisser corrompre par lui*, et λαμβάνειν ἀπό τινος, *tirer son revenu de quelqu'un, vivre de l'argent qu'il vous donne*.

Page 134. — 1. Ὅποτε θύοι, ἐκάλει. Après un sacrifice, on donnait un repas où l'on invitait ses parents et ses amis.

— 2. Ἐπεμελεῖτο. Sous-entendez αὐτοῦ.

— 3. Ἀποστροφήν, *ressource, refuge*.

— 4. Ἀνευρήκει. Le plus-que-parfait est souvent employé pour exprimer la rapidité de l'action.

— 5. Ὅ τι δεῖ παθεῖν ἢ ἀποτίσαι. Formule judiciaire en usage lorsqu'on délibérait sur la peine que l'on devait appliquer au coupable. Platon, *le Politique*, p. 299 : Ὡν ἂν καταψηφισθῇ τιμᾶν ὁ τι χρεὴ παθεῖν αὐτοὺς ἢ ἀποτίειν.

— 6. Αὐτῷ, Archédème.

Page 136. — 1. Οὐχ ὅτι... ἀλλὰ καί. Il faut, dans toutes les tournures de ce genre, sous-entendre le verbe λέγειν : οὐ λέγω ὅτι... ἀλλὰ καί.

— 2. Διοδώρω. On ne sait qui était ce Diodore.

— 3. Καὶ ἄλλους γε. Καί est souvent placé au commencement d'une réponse, pour indiquer que le personnage qui répond continue la pensée de son interlocuteur.

— 4. Σώστρα τούτου. Σώστρα, ce que l'on donne pour sauver ou recouvrer quelque chose.

Page 138. — 1. Ἑρμογένης. Hermogène, fils du riche Hipponique, était pauvre, parce que son frère Callias avait hérité seul des biens de son père. Selon Schneider, il avait perdu sa fortune pendant la guerre du Péloponèse. Il sera encore question de lui au chapitre 8 du livre quatrième.

— 2. Παράμονον, pour παραμόνιμον. Expression poétique que l'on trouve dans Pindare. Il arrive quelquefois à Xénophon d'introduire dans sa prose des mots poétiques et des formes dialectiques.

— 3. Μέντοι est employé dans un sens un peu ironique, comme le latin *scilicet*. Quelques éditeurs donnent μὲν δὲ.

— 4. Διὰ τὰ πράγματα, *dans les circonstances actuelles*, familièrement, *par le temps qui court*.

— 5. Εὐωνοτάτους... κτήσασθαι. Horace, *Épîtres*, I, 12, 22 :

Vilis amicorum est annona, bonis ubi quid deest.

Page 140. — 1. Ἔργον ἔχειν οὐ ποιεῖσθαι, *prendre à tâche de, se faire un devoir de*.

ARGUMENT ANALYTIQUE.

CHAP. I. Ce que doit savoir un chef d'armée.

CHAP. II. Son premier devoir est de rendre heureux ceux qui sont sous ses ordres.

CHAP. III. Le maître de la cavalerie doit s'appliquer à améliorer les chevaux aussi bien que les hommes.

CHAP. IV. Un bon économiste peut devenir bon chef d'armée.

CHAP. V. Il faut rendre aux Athéniens leur ancienne vertu et leur prospérité première.

CHAP. VI. Socrate conseille à Glaucon, jeune homme sans expérience, de ne pas se mêler des affaires publiques.

CHAP. VII. Il y engage au contraire Charmidas, homme d'une excessive modestie.

CHAP. VIII. Réponses de Socrate aux questions captieuses d'Aristippe sur le bien et sur le beau.

CHAP. IX. Pensées diverses de Socrate.

CHAP. X. Il parle aux artistes de leur art, et cherche ainsi à leur être utile.

CHAP. XI.

CHAP. XII. C'est par les exercices gymnastiques que l'on acquiert la force et la santé.

CHAP. XIII. Quelques mots de Socrate.

CHAP. XIV. Conversations de Socrate pendant les repas.

ΞΕΝΟΦΩΝΤΟΣ

ΑΠΟΜΝΗΜΟΝΕΥΜΑΤΩΝ

BIBAION TPITON.

I. Ὅτι δὲ τοὺς ὀρεγομένους τῶν καλῶν¹ ἐπιμελεῖς ὧν ὀρέγοιντο ποιῶν ὠφέλει, νῦν τοῦτο διηγῆσομαι. Ἀκούσας γάρ ποτε Διονυσόδωρον² εἰς τὴν πόλιν ἔκειν, ἐπαγγελλόμενον στρατηγεῖν διδάξειν, ἔλεξε πρὸς τινὰ τῶν ξυνόντων, ὃν ἡσθάνετο βουλόμενον τῆς τιμῆς ταύτης ἐν τῇ πόλει τυγχάνειν· « Αἰσχρὸν μέντοι³, ὦ νεανία, τὸν βουλόμενον ἐν τῇ πόλει στρατηγεῖν, ἐξὸν τοῦτο μαθεῖν, ἀμελῆσαι αὐτοῦ, καὶ δικαίως ἂν οὗτος ὑπὸ τῆς πόλεως ζημιόιτο πολὺ μᾶλλον, ἢ εἴ τις ἀνδριάντας ἐργολαβοίη, μὴ μεμαθηκὼς ἀνδριαντοποιεῖν. Ὅλης γὰρ τῆς πόλεως ἐν τοῖς πολεμικοῖς κινδύνοις ἐπιτρεπομένης τῷ στρατηγῷ, μεγάλα

I. Je vais raconter combien les jeunes gens qui se portaient à la vertu trouvaient d'avantages et puisaient de zèle dans la société de Socrate. Un certain Dionysidore, qui venait d'arriver à Athènes, s'annonçait pour donner des leçons dans l'art de commander les armées; Socrate dit à un de ses disciples qui aspirait à se distinguer dans l'État par la gloire des armes: « Jeune homme, il serait honteux de prétendre à commander un jour les armées de la république, sans apprendre l'art du commandement, surtout quand il se présente une si belle occasion; ce serait mériter d'être puni plus sévèrement encore qu'un ignorant qui demanderait à faire des statues sans avoir reçu les principes de l'art. Dans les dangers de la guerre, toute la la fortune de l'État est confiée au général; ses succès rendent à sa

XÉNOPHON.

ENTRETIENS MÉMORABLES.

LIVRE TROISIÈME.

I. Διηγῆσομαι δὲ νῦν τοῦτο, ὅτι ὠφέλει τοὺς ὀρεγομένους τῶν καλῶν ποιῶν ἐπιμελεῖς ὧν ὀρέγοιντο.

Ἀκούσας γάρ ποτε Διονυσόδωρον ἔκειν εἰς τὴν πόλιν, ἐπαγγελλόμενον διδάξειν στρατηγεῖν, ἔλεξε πρὸς τινὰ τῶν ξυνόντων, ὃν ἡσθάνετο βουλόμενον τυγχάνειν ταύτης τῆς τιμῆς ἐν τῇ πόλει.

« Αἰσχρὸν μέντοι, ὦ νεανία, τὸν βουλόμενον στρατηγεῖν ἐν τῇ πόλει, ἐξὸν μαθεῖν τοῦτο, ἀμελῆσαι αὐτοῦ, καὶ οὗτος ἂν ζημιόιτο δικαίως ὑπὸ τῆς πόλεως πολὺ μᾶλλον ἢ εἴ τις ἐργολαβοίη ἀνδριάντας, μὴ μεμαθηκὼς ἀνδριαντοποιεῖν.

Τῆς γὰρ πόλεως ὅλης ἐπιτρεπομένης τῷ στρατηγῷ ἐν τοῖς κινδύνοις πολεμικοῖς, εἰκὸς τὰ τε ἀγαθὰ

I. Et j'exposerai maintenant ceci, qu'il était-utile à ceux qui recherchaient les belles choses les rendant soigneux des choses qu'ils recherchaient.

Car ayant entendu dire un jour Dionysidore être arrivé dans la ville, annonçant devoir enseigner à commander-une-armée, il dit à quelqu'un de ceux qui étaient-avec lui, lequel il apercevait voulant obtenir cet honneur dans la ville :

[me, « Il est honteux certes, ô jeune homme-celui qui veut dommander-une-armée dans la ville, étant-possible d'apprendre cela, négliger cette étude, et celui-ci serait puni justement par la ville beaucoup plutôt que si quelqu'un prenait-à-faire des statues, n'ayant pas appris à faire-des-statues. Car la ville tout entière se confiant au général dans les dangers de-la-guerre, il est naturel et les succès

τά τε ἀγαθὰ κατορθοῦντος αὐτοῦ¹ καὶ τὰ κακὰ διαμαρτάνοντος εἰκὸς γίγνεσθαι· πῶς οὖν οὐκ ἂν δικαίως ὁ τοῦ μὲν μανθάνειν τοῦτο ἀμελῶν, τοῦ δὲ αἰρεθῆναι ἐπιμελούμενος, ζημιούτο; » Τοιαῦτα μὲν δὴ λέγων ἔπεισεν αὐτὸν ἐλθόντα μανθάνειν. Ἐπεὶ δὲ μεμαθηκὼς ἦκε, προσέπειζεν αὐτῷ² λέγων· « Οὐ δοκεῖ ὑμῖν, ὦ ἄνδρες, ὥςπερ Ὅμηρος τὸν Ἀγαμέμνονα γεραρὸν ἔφη εἶναι³, καὶ οὕτως ὅδε, στρατηγεῖν μαθίων⁴, γεραρώτερος φαίνεσθαι; Καὶ γάρ, ὥςπερ ὁ κιθαρίζειν μαθών, καὶ ἐὰν μὴ κιθαρίζῃ, κιθαριστὴς ἐστὶ, καὶ ὁ μαθών ἰᾶσθαι, καὶ ἐὰν μὴ ἰατρεύῃ, ὅμως ἰατρός ἐστιν, οὕτω καὶ ὅδε ἀπὸ τοῦδε τοῦ χρόνου διατελεῖ στρατηγὸς ὢν, καὶ ἐὰν μὴδεὶς αὐτὸν ἔλῃται· ὁ δὲ μὴ ἐπιστάμενος οὔτε στρατηγὸς οὔτε ἰατρός ἐστιν, οὐδὲ ἐὰν ὑπὸ πάντων ἀνθρώπων αἰρεθῇ. Ἀτάρ, ἔφη, ἵνα καί, ἐὰν ἡμῶν τις ταξιαρχῇ ἢ λοχαγῇ σοί⁵, ἐπιστη-

patrie les plus grands services; ses fautes lui font le plus grand mal. Comment ne serait-il pas juste de punir celui qui oserait briguer le commandement, sans s'être rendu capable d'en remplir les devoirs? » Ce discours engagea le jeune homme à suivre les leçons de Dionysiodore. Après les avoir reçues, il revint près de Socrate, qui dit en plaisantant : « Mes amis, vous savez qu'Homère, en parlant d'Agamemnon, lui donne le titre de respectable : ne trouvez-vous pas aussi que ce jeune homme est plus respectable encore, maintenant qu'il a appris l'art de commander les armées? Car celui qui sait jouer du luth est un joueur de luth, même lorsqu'il n'en joue pas; celui qui connaît la médecine est médecin, bien qu'il n'exerce pas; de même aussi ce jeune homme est, dès à présent, un général, quand bien même on ne lui donnerait jamais d'armées à commander; mais un homme qui ne saurait ni guérir les malades ni conduire les troupes, ne serait ni général ni médecin, quand tous les hommes feraient choix de sa personne. Mais, continua-t-il, afin que si l'un de nous devenait un jour l'un de

αὐτοῦ κατορθοῦντος καὶ τὰ κακὰ διαμαρτάνοντος γίγνεσθαι μεγάλα· πῶς οὖν ὁ ἀμελῶν μὲν μανθάνειν τοῦτο, ἐπιμελούμενος δὲ τοῦ αἰρεθῆναι οὐκ ἂν ζημιούτο δικαίως; » Λέγων μὲν δὴ τοιαῦτα ἔπεισεν αὐτὸν μανθάνειν ἐλθόντα. Ἐπεὶ δὲ ἦκε μεμαθηκὼς, προσέπειζεν αὐτῷ λέγων· « Ὅ ἄνδρες, ὥςπερ Ὅμηρος ἔφη τὸν Ἀγαμέμνονα εἶναι γεραρὸν, καὶ οὕτως ὅδε, μαθών στρατηγεῖν, οὐ δοκεῖ ὑμῖν φαίνεσθαι γεραρώτερος; Καὶ γάρ, ὥςπερ ὁ μαθών κιθαρίζειν, καὶ ἐὰν μὴ κιθαρίζῃ, ἐστὶ κιθαριστής, καὶ ὁ μαθών ἰᾶσθαι, καὶ ἐὰν μὴ ἰατρεύῃ, ὅμως ἐστὶν ἰατρός, οὕτω καὶ ὅδε ἀπὸ τοῦδε τοῦ χρόνου διατελεῖ ὢν στρατηγός, καὶ ἐὰν μὴδεὶς ἔλῃται αὐτόν· ὁ δὲ μὴ ἐπιστάμενος ἐστὶν οὔτε στρατηγὸς οὔτε ἰατρός, οὐδὲ ἐὰν αἰρεθῇ ὑπὸ πάντων ἀνθρώπων. Ἀτάρ, ἔφη, ἵνα καί, ἐὰν τις ἡμῶν ταξιαρχῇ ἢ λοχαγῇ σοί, ὦμεν ἐπιστημονέστεροι

de lui agissant-droit et les revers de lui faisant-des-fautes être grands; comment donc celui qui néglige d'apprendre cela, mais qui s'occupe-avec-soin d'être choisi (élu) ne serait-il pas puni justement? » Or disant de telles choses il persuada à lui d'apprendre étant venu chez le maître. Et lorsqu'il vint ayant appris, il plaisanta-sur lui en disant : « O hommes, de même qu'Homère, disait Agamemnon être respectable, ainsi aussi celui-ci, ayant appris à commander-une-armée, ne semble-t-il pas à vous paraître plus respectable? Et en effet, comme celui qui a appris à jouer-de-la-cithare, même s'il ne joue-pas-de-la-cithare, est un joueur-de-cithare, et celui qui a appris à guérir, même s'il n'exerce-pas-la-médecine, cependant est un médecin, ainsi aussi celui-ci à partir de ce temps continue étant général, même si personne ne choisit lui; mais celui qui ne sait pas n'est ni général ni médecin, pas même s'il avait été choisi par tous les hommes. Eh bien, dit-il, afin que aussi, si quelqu'un de nous est-commandant-de-cohorte ou est-commandant-de-compagnie sous toi, nous soyons plus instruits

μονέστεροι τῶν πολεμικῶν ὦμεν, λέξον ἡμῖν, πόθεν ἤρξατό σε διδάσκειν τὴν στρατηγίαν. Καὶ ὅς· Ἐκ τοῦ αὐτοῦ, ἔφη, εἰς ὅπερ καὶ ἐτελεύτα· τὰ γὰρ τακτικά ἐμέ γε καὶ ἄλλο οὐδὲν ἐδίδασκεν. Ἀλλὰ μὴν¹, ἔφη ὁ Σωκράτης, τοῦτο γε πολλοστὸν μέρος² ἐστὶ στρατηγίας· καὶ γὰρ παρασκευαστικὸν τῶν εἰς τὸν πόλεμον τὸν στρατηγὸν εἶναι χρή, καὶ ποριστικὸν τῶν ἐπιτηδείων τοῖς στρατιώταις, καὶ μηχανικόν³, καὶ ἐργαστικόν, καὶ ἐπιμελῆ, καὶ καρτερικόν, καὶ ἀγχίνουν, καὶ φιλόφρονά τε καὶ ὤμόν, καὶ ἀπλοῦν τε καὶ ἐπίβουλόν, καὶ φυλακτικόν⁴ τε καὶ κλέπτειν, καὶ προετικόν καὶ ἄρπαγα, καὶ φιλόδωρον καὶ πλεονέκτην, καὶ ἀσφαλῆ⁵ καὶ ἐπιθετικόν, καὶ ἄλλα πολλὰ καὶ φύσει καὶ ἐπιστήμῃ δεῖ τὸν εὖ στρατηγήσοντα ἔχειν. Καλὸν δὲ καὶ τὸ τακτικὸν εἶναι· πολλὸ γὰρ διαφέρει στράτευμα τεταγμένον ἀτάκτου· ὥςπερ λίθοι τε καὶ πλίνθοι καὶ ξύλα καὶ κέραμος⁶, ἀτάκτως μὲν ἐρριμμένα, οὐδὲν χρήσιμά ἐστιν, ἐπειδὴν δὲ ταχθῇ

tes officiers, il fût plus capable de commander, redis-nous les premières leçons que t'a données Dionysidore. — Les premières, répondit le jeune homme, ont été les mêmes que les dernières; il m'a enseigné la tactique, et rien de plus. — Ce n'est là cependant qu'une faible partie de l'art militaire; il faut encore qu'un général sache se procurer tout ce qui est nécessaire pour faire la guerre, et pourvoir de tout le soldat; qu'il soit riche en expédients, laborieux, soigneux, patient, réfléchi, indulgent et sévère, franc et rusé, habile à surprendre et à se tenir sur ses gardes, prodigue et rapace, libéral et avide, retenu tout ensemble et déterminé; il a besoin aussi de mille autres qualités naturelles et acquises. Il est beau de savoir bien ranger les troupes, car il y a une énorme différence entre une armée bien rangée et des troupes en désordre: de même des pierres, des briques, des pièces de bois, des tuiles, jetées au hasard, ne servent de rien; mais si l'on emploie dans les

τῶν πολεμικῶν, λέξον ἡμῖν, πόθεν ἤρξατο διδάσκειν σε τὴν στρατηγίαν. — Καὶ ὅς· Ἐκ τοῦ αὐτοῦ, ἔφη, εἰς ὅπερ καὶ ἐτελεύτα· ἐδίδασκε γὰρ ἐμέ τὰ γε τακτικά καὶ οὐδὲν ἄλλο. — Ἀλλὰ μὴν, ἔφη ὁ Σωκράτης, τοῦτο γέ ἐστι μέρος πολλοστὸν τῆς στρατηγίας· καὶ γὰρ χρή τὸν στρατηγὸν εἶναι παρασκευαστικὸν τῶν εἰς τὸν πόλεμον, καὶ ποριστικὸν τῶν ἐπιτηδείων τοῖς στρατιώταις, καὶ μηχανικόν, καὶ ἐργαστικόν, καὶ ἐπιμελῆ, καὶ καρτερικόν, καὶ ἀγχίνουν, καὶ φιλόφρονά τε καὶ ὤμόν, καὶ ἀπλοῦν τε καὶ ἐπίβουλόν, καὶ φυλακτικόν τε καὶ κλέπτειν, καὶ προετικόν καὶ ἄρπαγα, καὶ φιλόδωρον καὶ πλεονέκτην, καὶ ἀσφαλῆ καὶ ἐπιθετικόν, καὶ δεῖ τὸν στρατηγήσοντα εὖ ἔχειν πολλὰ ἄλλα καὶ φύσει καὶ ἐπιστήμῃ. Καλὸν δὲ καὶ τὸ εἶναι τακτικόν· στράτευμα γὰρ τεταγμένον διαφέρει πολὺ ἀτάκτου· ὥςπερ λίθοι τε καὶ πλίνθοι καὶ ξύλα καὶ κέραμος, ἐρριμμένα μὲν ἀτάκτως, ἐστὶ χρήσιμα οὐδὲν, ἐπειδὴν δὲ ταχθῇ

des choses de-la-guerre, dis-nous, d'où il a commencé à apprendre à toi la stratégie. — Et lui: Par la même chose, dit-il, à laquelle aussi il a fini: car il a enseigné à moi la tactique et rien autre. — Mais pourtant, dit Socrate, ceci du moins est une partie très minime de la stratégie: et en effet il faut le général être habile-à-préparer les choses pour la guerre, et habile-à-procurer les choses nécessaires aux soldats, et habile-à-inventer, et actif, et soigneux, et patient, et pénétrant, et bienveillant et sévère, et simple et rusé, et habile-à-conserver et pillard, et libéral et rapace, et aimant-à-donner et avide, et prudent et prêt-à-attaquer, et il faut [bien] celui qui doit commander-une-armée avoir beaucoup d'autres *qualités* et par la nature et par la science. Mais c'est une belle chose aussi que le être habile-tacticien: car une armée rangée diffère beaucoup d'une *armée* non-rangée; comme et des pierres et des briques et des pièces-de-bois et de la tuile, jetées sans-ordre, ne sont utiles à rien, mais après qu'ont été rangées

κάτω μὲν καὶ ἐπιπολῆς τὰ μήτε σηπόμενα μήτε τηκόμενα, οἳ τε λίθοι καὶ ὁ κέραμος, ἐν μέσῳ δὲ αἵ τε πλίνθοι καὶ τὰ ξύλα, ὥσπερ ἐν οἰκοδομίᾳ, συντίθεται, τότε γίγνεται πολλοῦ ἄξιον κτῆμα οἰκία. Ἀλλὰ πάνυ, ἔφη ὁ νεανίσκος, ὅμοιον, ὃ Σώκρατες, εἴρηκας· καὶ γὰρ ἐν τῷ πολέμῳ τοὺς τε πρώτους ἀρίστους δεῖ τάττειν καὶ τοὺς τελευταίους, ἐν μέσῳ δὲ τοὺς χειρίστους, ἵνα ὑπὸ μὲν τῶν ἁγωνται, ὑπὸ δὲ αὐτῶν ὠθῶνται. — Εἰ μὲν τοίνυν, ἔφη, καὶ διαγιγνώσκεις σε τοὺς ἀγαθοὺς καὶ τοὺς κακοὺς ἐδίδαξεν²· εἰ δὲ μή, τί σοι ὄφελος ὧν ἔμαθες; οὐδὲ γὰρ εἴ σε ἀργύριον ἐκέλευσε πρῶτον μὲν καὶ τελευταῖον τὸ κάλλιστον τάττειν, ἐν μέσῳ δὲ τὸ χειρίστον, μὴ διδάξας διαγιγνώσκεις τή τε καλὸν καὶ τὸ κίβδηλον, οὐδὲν ἂν σοι ὄφελος ἦν. — Ἀλλὰ, μὰ Δί', ἔφη, οὐκ ἐδίδαξεν, ὥστε αὐτοὺς ἂν ἡμᾶς δέοι τύς τε ἀγαθοὺς καὶ τοὺς κακοὺς κρίνειν. — Τί οὖν; σκο-

fondements et sur les combles les matériaux qui ne peuvent ni pourrir ni se dissoudre par l'humidité, comme les pierres et les tuiles, et qu'on place au milieu les briques et les poutres, comme on le doit dans une construction, on fait une chose précieuse, un édifice. — Ce que tu dis, répondit le jeune homme, a le plus grand rapport à l'art militaire; car on doit placer aux premiers et aux derniers rangs les meilleurs soldats, et mettre au milieu les troupes moins bonnes, afin qu'elles soient entraînées par les uns et poussées par les autres. — C'est fort bien, si ton maître t'a appris à discerner les bons et les mauvais soldats; autrement, quel usage feras-tu de ses leçons? S'il t'avait dit d'arranger de l'argent, de mettre aux premiers et aux derniers rangs les bonnes pièces, et au milieu les mauvaises, cela ne te servirait de rien, si tu ne savais pas distinguer la bonne et la fausse monnaie. — Il ne me l'a pas appris; c'est à nous de distinguer par nous-mêmes les bons et les mauvais soldats. — Eh bien! examinons

κάτω μὲν καὶ ἐπιπολῆς
τὰ
μήτε σηπόμενα
μήτε τηκόμενα,
οἳ τε λίθοι καὶ ὁ κέραμος,
ἐν μέσῳ δὲ συντίθεται,
ὥσπερ ἐν οἰκοδομίᾳ,
αἵ τε πλίνθοι καὶ τὰ ξύλα,
τότε γίγνεται οἰκία
κτῆμα ἄξιον πολλοῦ.
— Ἀλλὰ, ἔφη ὁ νεανίσκος,
εἴρηκας, ὦ Σώκρατες,
πάνυ ὅμοιον·
καὶ γὰρ ἐν τῷ πολέμῳ
δεῖ τάττειν ἀρίστους
τοὺς τε πρώτους
καὶ τοὺς τελευταίους,
ἐν μέσῳ δὲ τοὺς χειρίστους,
ἵνα ἁγωνται μὲν ὑπὸ τῶν,
ὑπὸ τῶν δὲ αὐτῶν
ὠθῶνται.
— Εἰ μὲν τοίνυν, ἔφη,
ἐδίδαξέ σε καὶ διαγιγνώσκεις
τοὺς ἀγαθοὺς καὶ τοὺς κακοὺς·
εἰ δὲ μή,
τί ὄφελος σοι
ὧν ἔμαθες;
οὐδὲ γὰρ οὐδὲν ὄφελος
ἂν ἦν σοί,
εἰ ἐκέλευσέ σε
τάττειν πρῶτον μὲν καὶ τελευταῖον
τὸ κάλλιστον ἀργύριον,
ἐν μέσῳ δὲ τὸ χειρίστον,
μὴ διδάξας διαγιγνώσκεις,
τότε τε καλὸν καὶ τὸ κίβδηλον.
— Ἀλλὰ, μὰ Δία, ἔφη,
οὐκ ἐδίδαξεν,
ὥστε ἂν δέοι
ἡμᾶς αὐτοὺς κρίνειν
τοὺς τε ἀγαθοὺς καὶ τοὺς κακοὺς.

en bas et en haut
les choses
et qui ne se pourrissent point
et qui ne se liquéfient point,
et les pierres et la tuile,
et qu'au milieu sont mises-ensemble
comme dans une construction,
et les briques et les pièces-de-bois,
alors se fait une maison
possession digne d'un grand *prix*.
— Eh bien, dit le jeune homme,
tu as dit, ô Socrate,
une chose tout-à-fait semblable :
et en effet à la guerre
il faut ranger les meilleurs
et les premiers
et les derniers,
et au milieu les pires,
afin qu'ils soient conduits par les uns,
et que par les autres d'un autre côté
ils soient poussés.
— *Oui*, si toutefois, dit-il,
il a enseigné à toi aussi à discerner
les bons et les mauvais ;
mais si non,
quelle utilité *sera* pour toi
des choses que tu as apprises ?
car non plus aucune utilité
ne serait pour toi,
s'il avait ordonné à toi
de ranger premier et dernier
le meilleur argent,
et au milieu le plus mauvais,
ne t'ayant pas appris à discerner
et le bon et le faux.
— Mais, par Jupiter, dit-il,
il ne *me* l'a point enseigné,
de sorte qu'il faudrait
nous-mêmes juger
et les bons et les mauvais.

πῶμεν, ἔφη, πῶς ἂν αὐτῶν μὴ διαμαρτάνοιμεν. — Βούλομαι, ἔφη ὁ νεανίσκος. — Οὐκουν, ἔφη, εἰ μὲν ἀργύριον δέοι ἀρπάξιν, τοὺς φιλαργυρωτάτους πρώτους καθιστάντες ὁρθῶς ἂν τάττοιμεν; — Ἐμοιγε δοκεῖ. — Τί δὲ τοὺς κινδυνεύειν μέλλοντας; ἄρα τοὺς φιλοτιμοτάτους προτακτέον; — Οὗτοι γοῦν εἰσιν, ἔφη, οἱ ἔνεκα ἐπαίνου κινδυνεύειν ἐθέλοντες· οὐ τοίνυν οὗτοί γε ἄδηλοι, ἀλλ' ἐπιφανεῖς πανταχοῦ ὄντες εὐαίρετοι ἂν εἶεν. — Ἀτάρ, ἔφη, πότερά σε τάττειν μόνον ἐδίδαξεν, ἧ καὶ ὅποι καὶ ὅπως¹ χρηστέον ἐκάστω τῶν ταγμάτων²; — Οὐ πάνυ, ἔφη. — Καὶ μὴν πολλά γ' ἐστί, πρὸς ἃ οὔτε τάττειν οὔτε ἄγειν ὡς αὐτως προσήκει. — Ἀλλά, μὰ Δί', ἔφη, οὐ διεσαφηνίζε ταῦτα. — Νῆ Δί', ἔφη, πάλιν τοίνυν ἐπανερῶτα· ἦν γὰρ ἐπίστη-

les moyens de ne pas nous laisser tromper. — J'y consens. — S'il s'agissait d'enlever de l'argent, ne ferions-nous pas bien de placer à la tête les soldats qui auraient le plus d'amour pour le gain? — Je le crois. — Et s'il s'agit de courir des dangers? ne mettrons-nous pas à la tête ceux qui aiment le plus la gloire? — Sans doute, car ils ne demandent qu'à s'exposer pour l'honneur : ceux-là ne sont pas difficiles à découvrir; ils cherchent toujours à se montrer. — Mais ne t'a-t-il appris qu'à mettre une armée en bataille, ou bien t'a-t-il enseigné aussi sur quel terrain, dans quelle occasion l'on doit préférer un corps à un autre? — Point du tout. — Cependant, il y a bien des circonstances qui demandent une disposition et une conduite différentes. — Il ne m'a rien fait connaître de tout cela. — Va donc de nouveau près de lui, et interroge-le; s'il sait l'art de la guerre, et que

— Τί οὖν; σκοπῶμεν, ἔφη, πῶς ἂν μὴ διαμαρτάνοιμεν αὐτῶν.
— Βούλομαι, ἔφη ὁ νεανίσκος.
— Οὐκουν, ἔφη, εἰ μὲν δέοι ἀρπάξιν ἀργύριον, τάττοιμεν ἂν ὁρθῶς, καθιστάντες πρώτους τοὺς φιλαργυρωτάτους;
— Δοκεῖ ἔμοιγε.
— Τί δὲ τοὺς μέλλοντας κινδυνεύειν;
ἄρα προτακτέον τοὺς φιλοτιμοτάτους;
— Οὗτοι γοῦν εἰσιν, ἔφη, οἱ ἐθέλοντες κινδυνεύειν ἔνεκα ἐπαίνου· οὗτοί γε τοίνυν οὐκ ἄδηλοι, ἀλλὰ ὄντες ἐπιφανεῖς πανταχοῦ ἂν εἶεν εὐαίρετοι.
— Ἀτάρ, ἔφη, πότερα ἐδίδαξέ σε μόνον τάττειν, ἧ καὶ ὅποι καὶ ὅπως χρηστέον ἐκάστω τῶν ταγμάτων;
— Οὐ πάνυ, ἔφη.
— Καὶ μὴν πολλά γέ ἐστι, πρὸς ἃ προσήκει οὔτε τάττειν οὔτε ἄγειν ὡς αὐτως.
— Ἀλλά, μὰ Δία, ἔφη, οὐ διεσαφηνίζε ταῦτα.
— Νῆ Δία, ἔφη, ἐλθὼν πάλιν τοίνυν ἐπανερῶτα· ἦν γὰρ ἐπίστηται,

— Quoi donc? examinons, dit-il, comment nous ne nous tromperions sur eux. [pas
— Je *le* veux *bien*, dit le jeune homme.
— N'est-il donc pas *vrai*, dit-il, *que*, s'il fallait enlever de l'argent, nous rangerions bien, plaçant les premiers ceux qui-aiment-le-plus-l'argent?
— Il paraît à moi du moins.
— Mais quoi ceux qui doivent courir-des-dangers? est-ce que il-faut-ranger-au-premier-rang les plus amis-de-l'honneur?
— Ceux-ci sont en effet, dit-il, ceux qui veulent courir-des-dangers pour la louange; aussi ceux-ci du moins ne *sont pas* invisibles, mais étant manifestes partout ils seraient faciles-à-choisir.
— Eh bien, dit-il, est-ce que il a enseigné à toi seulement à ranger, ou bien *t'a-t-il enseigné* aussi dans-quel-but et comment il-faut-se-servir de chacun des corps?
— Pas du tout, dit-il.
— Et pourtant beaucoup de choses sont assurément pour lesquelles il *ne* convient ni de ranger ni de conduire de même
— Mais, par Jupiter, dit-il, il ne *m'a* pas éclairci ces choses.
— Par Jupiter, dit-il, ayant donc été de nouveau *près de lui* interroge-le-encore; car s'il sait,

ται, καὶ μὴ ἀναιδὴς ᾗ, αἰσχυνεῖται ἀργύριον εἰληφὼς ἐνδεᾶ σε ἀποπέμψασθαι. »

II. Ἐντυχὼν δέ ποτε στρατηγεῖν ἡρημένῳ τῷ· « Τοῦ ἔνεκεν, ἔφη, Ὅμηρον οἶει τὸν Ἀγαμέμνονα προσαγορεύσαι ποιμένα λαῶν¹; ἄρα γε² ὅτι, ὥσπερ τὸν ποιμένα δεῖ ἐπιμελεῖσθαι, ὅπως σῶαί τε ἔσονται αἱ ὄιες, καὶ τὰ ἐπιτήδεια ἔξουσιν, καὶ οὗ ἔνεκα τρέφονται, τοῦτο ἔσται, οὕτω καὶ τὸν στρατηγὸν ἐπιμελεῖσθαι δεῖ, ὅπως σῶαί τε οἱ στρατιῶται ἔσονται, καὶ τὰ ἐπιτήδεια ἔξουσιν, καί, οὗ ἔνεκα στρατεύονται, τοῦτο ἔσται; στρατεύονται δέ, ἵνα κρατοῦντες τῶν πολεμίων εὐδαιμονέστεροι ᾦσιν· ἢ τί δήποτε οὕτως ἐπῆνεσε τὸν Ἀγαμέμνονα εἰπὼν·

Ἀμφότερον, βασιλεὺς τ' ἀγαθός, κρατερός τ' αἰχμητής³;

ἄρα γε ὅτι αἰχμητής τε κρατερός ἂν εἴη, οὐκ εἰ μόνος αὐτὸς εὖ ἀγωνίζοιτο πρὸς τοὺς πολεμίους, ἀλλ' εἰ καὶ παντὶ τῷ στρατοπέδῳ τούτου αἴτιος εἴη; καὶ βασιλεὺς ἀγαθός, οὐκ εἰ μόνον τοῦ

ce ne soit pas un impudent, il rougira d'avoir reçu de l'argent et de l'avoir renvoyé sans t'instruire. »

II. Il rencontra un jour un citoyen qui venait d'être nommé général : « Sais-tu, lui dit-il, pourquoi Homère appelle Agamemnon le pasteur des peuples? Serait-ce parce que de même qu'un pasteur doit protéger la vie de ses troupeaux et les mener dans de bons pâturages, de même aussi le général doit chercher à conserver la vie de ses soldats, à leur procurer le nécessaire et à remplir le but de la guerre? Or, on n'entreprend la guerre que pour vaincre ses ennemis et pour être plus heureux soi-même; autrement, Homère aurait-il voulu louer Agamemnon, lorsqu'il dit : *Il était à la fois bon roi et vaillant guerrier*? L'aurait-il loué d'être un vaillant guerrier, s'il s'était contenté de se montrer courageux dans les combats, sans inspirer à toute l'armée des sentiments pareils aux siens? et d'être un bon roi,

καὶ μὴ ᾗ ἀναιδὴς, αἰσχυνεῖται εἰληφὼς ἀργύριον ἀποπέμψασθαι σε ἐνδεᾶ. »

II. Ἐντυχὼν δέ ποτε τῷ ἡρημένῳ στρατηγεῖν· « Ἐνεκεν τοῦ, ἔφη, οἶει, Ὅμηρον προσαγορεύσαι τὸν Ἀγαμέμνονα ποιμένα λαῶν; ἄρα γε ὅτι, ὥσπερ δεῖ τὸν ποιμένα ἐπιμελεῖσθαι ὅπως αἱ ὄιες ἔσονται τε σῶαι, καὶ ἔξουσιν τὰ ἐπιτήδεια, καὶ τοῦτο ἔσται, ἔνεκα οὗ τρέφονται, οὕτω καὶ δεῖ τὸν στρατηγὸν ἐπιμελεῖσθαι ὅπως οἱ στρατιῶται ἔσονται τε σῶαι, καὶ ἔξουσιν τὰ ἐπιτήδεια, καὶ τοῦτο ἔσται, ἔνεκα οὗ στρατεύονται; ἵνα κρατοῦντες τῶν πολεμίων ᾦσιν εὐδαιμονέστεροι· ἢ τί δήποτε ἐπῆνεσεν οὕτω τὸν Ἀγαμέμνονα εἰπὼν, « Ἀμφότερον, ἀγαθός τε βασιλεὺς, κρατερός τε αἰχμητής; » ἄρα γε ὅτι ἂν εἴη κρατερός τε αἰχμητής, οὐκ εἰ αὐτὸς μόνος ἀγωνίζοιτο εὖ πρὸς τοὺς πολεμίους, ἀλλὰ εἰ καὶ εἴη αἴτιος τούτου παντὶ τῷ στρατοπέδῳ; καὶ ἀγαθός βασιλεὺς,

et s'il n'est pas impudent, il aura-honte ayant reçu de l'argent de renvoyer toi manquant *des savoir*. »

II. Mais ayant rencontré un jour quelqu'un qui avait été choisi pour être-général :

« Pour quoi, dit-il, penses-tu Homère avoir appelé Agamemnon pasteur des peuples? est-ce donc parce que, de même qu'il faut le pasteur prendre-soin afin que les brebis et soient saines-et-sauves, et aient les choses nécessaires, et que cela soit *à elles*, à cause de quoi elles sont nourries, ainsi aussi il faut le général prendre-soin afin que les soldats et soient sains-et-saufs, et aient les choses nécessaires, et que cela soit *à eux*, à cause de quoi ils font-la-guerre or ils font-la-guerre, afin que vainquant leurs ennemis ils soient plus heureux : ou pourquoi donc enfin a-t-il loué ainsi Agamemnon disant, « L'un et l'autre, et bon roi, et vaillant guerrier? » est-ce parce qu'un *homme* serait et un vaillant guerrier, non pas si lui-même seul combattait bien contre les ennemis, mais si aussi il était cause de cela pour toute l'armée? et un bon roi,

ἑαυτοῦ βίου καλῶς προσεσθήκοι, ἀλλ' εἰ καὶ ὧν βασιλεύοι, τούτοις εὐδαιμονίας αἷτιος εἴη; Καὶ γὰρ βασιλεὺς αἰρεῖται, οὐχ ἵνα ἑαυτοῦ καλῶς ἐπιμελῇται, ἀλλ' ἵνα καὶ οἱ ἐλόμενοι διὰ τοῦτον εὖ πράττωσι· καὶ στρατεύονται δὲ πάντες, ἵνα ὁ βίος αὐτοῖς ὥς βέλτιστος ᾖ· καὶ στρατηγοὺς αἰροῦνται τούτου ἕνεκα, ἵνα πρὸς τοῦτο αὐτοῖς ἡγεμόνες ᾖσι. Δεῖ οὖν τὸν στρατηγοῦντα τοῦτο παρασκευάζειν τοῖς ἐλομένοις αὐτὸν στρατηγόν· καὶ γὰρ οὔτε κάλλιον τούτου ἄλλο ῥάδιον εὑρεῖν, οὔτε αἴσχιον τοῦ ἐναντίου. » Καὶ οὕτως ἐπισκοπῶν τίς εἴη ἁγαθοῦ ἡγεμόνος ἀρετὴ, τὰ μὲν ἄλλα περιήρει, κατέλειπε δὲ τὸ εὐδαίμονας ποιεῖν, ὧν ἂν ἡγῇται.

ΙΙΙ. Καὶ ἱππαρχεῖν ² δέ τινα ἡρημένῳ οἷδ' ἀ ποτε αὐτὸν τοιάδε διαλεχθέντα· « Ἐχοις ἄν, ἔφη, ὦ νεανία, εἰπεῖν ἡμῖν, ὅτου ἕνεκα ἐπεθύμησας ἱππαρχεῖν; οὐ γὰρ δὴ τοῦ πρῶτος τῶν ἱπ-

s'il avait cherché seulement à se procurer les biens de la vie, et s'il n'avait pas songé au bonheur de ses peuples? Un roi est élu, non pas pour veiller uniquement à sa prospérité personnelle, mais pour faire la félicité de ceux qui l'ont choisi; les hommes combattent pour s'assurer une vie heureuse, et s'ils prennent des généraux, c'est afin d'avoir quelqu'un qui les conduise vers ce but. Il faut donc que le général procure le bonheur à ceux qui l'ont élu, et il serait difficile de trouver rien de plus glorieux que l'accomplissement, rien de plus honteux que l'oubli de ce devoir. » C'est ainsi qu'en recherchant quelle devait être la vertu du bon général, Socrate faisait abstraction de tout le reste, et ne lui laissait d'autre objet que de rendre heureux ceux qu'il commande.

ΙΙΙ. Il s'entretenait un jour avec un citoyen qui venait d'être nommé commandant de la cavalerie : « Pourrais-tu nous dire, jeune homme, pourquoi tu as recherché ce commandement? Ce n'était pas,

οὐκ εἰ προσεσθήκοι καλῶς μόνον τοῦ βίου ἑαυτοῦ, ἀλλὰ εἰ καὶ εἴη αἷτιος εὐδαιμονίας τούτοις, ὧν βασιλεύοι; Καὶ γὰρ βασιλεὺς αἰρεῖται, οὐχ ἵνα ἐπιμελῇται καλῶς ἑαυτοῦ, ἀλλὰ καὶ ἵνα οἱ ἐλόμενοι πράττωσιν εὖ διὰ τοῦτον· καὶ πάντες δὲ στρατεύονται, ἵνα ὁ βίος ᾗ αὐτοῖς ὥς βέλτιστος· καὶ αἰροῦνται στρατηγοὺς ἕνεκα τούτου, ἵνα ὧσιν ἡγεμόνες αὐτοῖς πρὸς τοῦτο. Δεῖ οὖν τὸν στρατηγοῦντα παρασκευάζειν τοῦτο τοῖς ἐλομένοις αὐτὸν στρατηγόν· καὶ γὰρ ῥάδιον εὑρεῖν ἄλλο οὔτε κάλλιον τούτου οὔτε αἴσχιον τοῦ ἐναντίου. » Καὶ οὕτως ἐπισκοπῶν τίς εἴη ἀρετὴ ἁγαθοῦ ἡγεμόνος, περιήρει μὲν τὰ ἄλλα, κατέλειπε δὲ τὸ ποιεῖν εὐδαίμονας ὧν ἂν ἡγῇται.

ΙΙΙ. Καὶ οἷδ' ἀ ποτε αὐτόν ποτε διαλεχθέντα τοιάδε τινα ἡρημένῳ ἱππαρχεῖν· « Ἐχοις ἄν εἰπεῖν ἡμῖν, ὦ νεανία, ἔφη, ἕνεκα ὅτου ἐπεθύμησας ἱππαρχεῖν; οὐ γὰρ δὴ τοῦ ἐλαύνειν πρῶτος

non pas s'il gouvernait bien seulement la vie de lui-même, mais si aussi il était cause de bonheur pour ceux dont il serait-roi? Et en effet un roi est choisi, non afin qu'il prenne-soin bien de lui-même, mais aussi afin que ceux qui l'ont choisi fassent bien (soient heureux) par lui; or et tous font-la-guerre, afin que la vie soit à eux comme elle peut être la meilleure; et ils choisissent des généraux à cause de ceci, afin que ils soient guides pour eux vers cela. Il faut donc celui qui est-général préparer cela à ceux qui ont choisi lui général; et en effet il n'est pas facile de trouver une autre chose ni plus belle que celle-ci ni plus hontense que la contraire. » Et ainsi en examinant quelle est la vertu d'un bon général, il retranchait les autres choses, mais laissait le rendre heureux ceux auxquels il commande.

ΙΙΙ. Et je sais encore lui un jour ayant conversé ainsi avec quelqu'un qui avait été choisi pour commander-la-cavalerie : « Aurais-tu à dire à nous, ô jeune homme, dit-il, à cause de quoi tu as désiré commander-la-cavalerie? car ce n'est pas assurément pour marcher le premier

πέων ἐλαύνειν¹· καὶ γὰρ οἱ ἵπποτοξόται τούτου γε ἀξιοῦνται, προελαύνουσι γοῦν καὶ τῶν ἱππάρχων. — Ἀληθῆ λέγεις, ἔφη. — Ἀλλὰ μὴν οὐδὲ τοῦ γνωσθῆναί γε, ἐπεὶ καὶ οἱ μαινόμενοί γε ὑπὸ πάντων γινώσκονται. — Ἀληθές, ἔφη, καὶ τοῦτο λέγεις. — Ἀλλ' ἄρα ὅτι τὸ ἱππικὸν οἶει τῇ πόλει βέλτιον ἂν ποιήσας παραδοῦναι, καί, εἴ τις χρεῖα γίγνοιτο ἱππέων, τούτων ἡγούμενος ἀγαθοῦ τινος αἴτιος γενέσθαι τῇ πόλει; — Καὶ μάλα, ἔφη. — Καὶ ἔστι γε, νῆ Δί', ἔφη ὁ Σωκράτης, καλόν, ἐὰν δύνῃ ταῦτα ποιῆσαι. Ἡ δὲ ἀρχὴ που², ἐφ' ἧς ἤρῃσαι, ἵππων τε καὶ ἀμβρατῶν³ ἔστιν; — Ἔστι γὰρ οὖν⁴, ἔφη. — Ἴθι δὴ λέξον ἡμῖν πρῶτον τοῦτο, ὅπως διανοῇ τοὺς ἵππους βελτίους ποιῆσαι; — Καὶ ὅς· Ἀλλὰ τοῦτο μὲν, ἔφη, οὐκ ἐμὸν οἶμαι τὸ ἔργον εἶναι, ἀλλὰ ἰδίᾳ ἕκαστον δεῖν τοῦ ἑαυτοῦ ἵππου ἐπιμελεῖσθαι. — Ἐὰν οὖν, ἔφη ὁ Σωκράτης, παρέχωνταί σοι τοὺς ἵππους⁵

sans doute, pour marcher à la tête des cavaliers; cet honneur appartient aux archers à cheval, qui précèdent même les hipparques. — Tu as raison. — Ce n'était pas non plus pour te faire connaître; car les fous eux-mêmes sont bien connus. — Tu dis encore vrai. — C'est donc parce que tu espères améliorer la cavalerie, et, dans l'occasion, rendre, à la tête de ce corps, de grands services à l'État? — C'est en effet cela. — C'est un but glorieux, par Jupiter, si tu peux l'atteindre. Enfin, on t'a donc élu pour commander les chevaux et les cavaliers? — Précisément. — Dis-nous d'abord ce que tu penses faire pour améliorer les chevaux. — Cela ne me regarde pas; c'est à chaque cavalier à prendre soin de son cheval. — Et si les uns t'amè-

τῶν ἱππέων· καὶ γὰρ οἱ ἵπποτοξόται ἀξιοῦνται τούτου γε, προελαύνουσι γοῦν καὶ τῶν ἱππάρχων. — Λέγεις ἀληθῆ, ἔφη. — Ἀλλὰ μὴν οὐδὲ τοῦ γνωσθῆναί γε, ἐπεὶ καὶ οἱ μαινόμενοί γε γινώσκονται ὑπὸ πάντων. — Λέγεις, ἔφη, καὶ τοῦτο ἀληθές. — Ἀλλὰ ἄρα ὅτι οἶει ἂν παραδοῦναι τῇ πόλει τὸ ἱππικὸν ποιήσας βέλτιον, καί, εἴ τις χρεῖα ἱππέων γίγνοιτο, ἡγούμενος τούτων γενέσθαι αἴτιος τῇ πόλει τινὸς ἀγαθοῦ; — Καὶ μάλα, ἔφη. — Καί, νῆ Δία, ἔφη ὁ Σωκράτης, ἔστι γε καλόν, ἐὰν δύνῃ ποιῆσαι ταῦτα. Ἡ δὲ ἀρχὴ ἐπὶ ἧς ἤρῃσαι, ἔστι που ἵππων τε καὶ ἀμβρατῶν; — Ἔστι γὰρ οὖν, ἔφη. — Ἴθι δὴ λέξον ἡμῖν πρῶτον τοῦτο, ὅπως διανοῇ ποιῆσαι τοὺς ἵππους βελτίους; — Καὶ ὅς· Ἀλλὰ, ἔφη, οὐκ οἶμαι τοῦτο μὲν τὸ ἔργον εἶναι ἐμόν, ἀλλὰ δεῖν ἕκαστον ἰδίᾳ ἐπιμελεῖσθαι τοῦ ἵππου ἑαυτοῦ. — Ἐὰν οὖν, ἔφη ὁ Σωκράτης, παρέχωνταί σοι τοὺς ἵππους

des cavaliers; et en effet les archers-à-cheval sont jugés-dignes de cela du moins, donc ils marchent en-avant même des hipparques. — Tu dis des choses vraies, dit-il. — Mais pourtant *ce n'est pas non plus* pour être connu du moins, puisque même ceux qui sont fous sont connus de tous. — Tu dis, dit-il, encore cette chose vraie. — Mais est-ce parce que tu penses remettre à la ville la cavalerie l'ayant rendue meilleure, et, si quelque besoin de cavaliers se présentait, commandant ceux-ci être cause pour la ville de quelque bien? — Oui certes, dit-il. — Et, par Jupiter, dit Socrate, c'est assurément beau, si tu peux faire ces choses. Mais le commandement pour lequel tu as été choisi, est sans doute *celui* et des chevaux et des cavaliers? — *Cela* est en effet, dit-il. — Va donc dis-nous d'abord ceci, comment tu songes à rendre les chevaux meilleurs? — Et celui-ci: Mais, dit-il, je ne pense pas cette affaire du moins être mienne, mais falloir chacun en particulier prendre-soin du cheval de lui-même. — Si donc, dit Socrate, ils livrent à toi les chevaux

οἱ μὲν οὕτω κακόποδας ἢ κακοσκαλεῖς ἢ ἀσθενεῖς, οἱ δὲ οὕτως ἀτρόφους, ὥστε μὴ δύνασθαι ἀκολουθεῖν, οἱ δὲ οὕτως ἀναγώγους, ὥστε μὴ μένειν ὅπου ἂν σὺ τάξης, οἱ δὲ οὕτω λακτιστάς, ὥστε μὴ δύναιτο εἶναι, τί σοι τοῦ ἵππου ὄφελος ἔσται; ἢ πῶς δυνήσῃ, τοιούτων ἡγούμενος, ἀγαθόν τι ποιῆσαι τὴν πόλιν; — Καὶ ὅς· Ἀλλὰ καλῶς τε λέγεις, ἔφη, καὶ πειράσομαι τῶν ἵππων εἰς τὸ δυνατὸν ἐπιμελεῖσθαι. — Τί δέ; τοὺς ἵππεας οὐκ ἐπιχειρήσεις, ἔφη, βελτίονας ποιῆσαι; — Ἐγὼ γάρ, ἔφη. — Οὐκοῦν πρῶτον μὲν ἀναβατικωτέρους ἐπὶ τοὺς ἵππους ποιήσεις αὐτούς; — Δεῖ γοῦν, ἔφη· καὶ γάρ, εἴ τις αὐτῶν καταπέσοι, μᾶλλον ἂν οὕτω σώζοιτο. — Τί γάρ; ἐάν που κινδυνεύειν δέῃ, πότερον ἐπαγαγεῖν τοὺς πολεμίους ἐπὶ τὴν ἄμμον¹ κελεύσεις, ἔνθα περ εἰώθατε ἵππεύειν, ἢ πειράσῃ τὰς μελέτας ἐν τοιούτοις ποιεῖσθαι χωρίοις, ἐν οἷσπερ οἱ πολέμιοι² γίνονται;

nent des chevaux qui n'aient ni jambes ni vigueur; les autres des chevaux si mal nourris qu'ils n'aient pas la force de suivre le corps, ou si fougueux qu'ils ne demeurent pas où tu les aurais placés, ou si rétifs que tu ne puisses même les mettre en rang, de quoi te servira ta cavalerie? Comment, avec un si mauvais corps sous tes ordres, pourras-tu rendre des services à la république? — Tu as raison; je tâcherai d'exercer sur les chevaux la surveillance la plus active. — Mais ne t'efforceras-tu pas aussi d'améliorer les cavaliers? — Sans doute. — Ainsi, tu les habitueras d'abord à sauter plus lestement à cheval? — Cela est important, car s'il leur arrive de tomber, ils se mettront plus vite hors de danger. — Et quand il s'agira d'en venir aux mains, inviteras-tu les ennemis à se rendre sur la place où tu exerces d'habitude tes chevaux, ou bien essayeras-tu d'exercer les cavaliers sur toutes les espèces de terrains où peuvent se rencon-

οἱ μὲν οὕτω κακόποδας ἢ κακοσκαλεῖς ἢ ἀσθενεῖς, οἱ δὲ οὕτως ἀτρόφους, ὥστε μὴ δύνασθαι ἀκολουθεῖν, οἱ δὲ οὕτως ἀναγώγους, ὥστε μὴ μένειν ὅπου ἂν σὺ τάξης, οἱ δὲ οὕτω λακτιστάς, ὥστε τάξει μὴδὲ εἶναι δυνατόν, τί ὄφελος ἔσται σοι τοῦ ἵππου; ἢ πῶς δυνήσῃ, ἡγούμενος τοιούτων, ποιῆσαι τι ἀγαθὸν τὴν πόλιν; — Καὶ ὅς· Ἀλλὰ, ἔφη, λέγεις τε καλῶς, καὶ πειράσομαι ἐπιμελεῖσθαι τῶν ἵππων εἰς τὸ δυνατόν. — Τί δέ; οὐκ ἐπιχειρήσεις, ἔφη, ποιῆσαι τοὺς ἵππεας βελτίονας; — Ἐγὼ γάρ, ἔφη. — Οὐκοῦν ποιήσεις αὐτοὺς πρῶτον μὲν ἀναβατικωτέρους ἐπὶ τοὺς ἵππους; — Δεῖ γοῦν, ἔφη· καὶ γάρ, εἴ τις αὐτῶν καταπέσοι, σώζοιτο ἂν μᾶλλον οὕτω. — Τί γάρ; ἐάν δέῃ που κινδυνεύειν, πότερον κελεύσεις τοὺς πολεμίους ἐπαγαγεῖν ἐπὶ τὴν ἄμμον, ἔνθα περ εἰώθατε ἵππεύειν, ἢ πειράσῃ ποιεῖσθαι τὰς μελέτας ἐν χωρίοις τοιούτοις ἐν οἷσπερ οἱ πολέμιοι γίνονται;

les uns si faibles-des-pieds ou si faibles-des-jambes ou si débiles, les autres si mal-nourris, que *eux* ne pas pouvoir suivre, les autres si mal-dressés, que *eux* ne pas demeurer où tu *les* auras placés, les autres si habitués-à-ruer, que ranger *eux* ne pas même être possible, quelle utilité sera à toi de la cavalerie? ou comment pourras-tu, commandant à de tels *corps*, faire quelque bien à la ville? — Et lui: Mais, dit-il, et tu parles bien, et je m'efforcerai de prendre-soin des chevaux jusqu'au possible (autant que possible). — Mais quoi? [ble]. n'essayeras-tu pas, dit-il, de rendre les cavaliers meilleurs? — Je *l'essayerai* certes, dit-il. — Tu rendras donc eux d'abord plus habiles-à-monter sur les chevaux? — Il *le* faut certes, dit-il: et en effet, si l'un d'eux venait à tomber, il se sauverait plutôt ainsi. — Eh quoi? s'il faut par hasard courir-des-dangers, est-ce que tu ordonneras aux ennemis de pousser vers l'arène, où vous avez-coutume d'aller-à-cheval ou t'efforceras-tu [val], de faire les exercices sur des terrains tels que *ceux* sur lesquels les ennemis se trouvent?

— Βέλτιον γοῦν, ἔφη. — Τί δέ; τοῦ βάλλειν ὡς πλείστους¹ ἀπὸ τῶν ἵππων ἐπιμέλειάν τινα ποιήσῃ; — Βέλτιον γοῦν, ἔφη, καὶ τοῦτο. — Θήγειν δὲ τὰς ψυχὰς τῶν ἵππέων καὶ ἐξοργίζειν πρὸς τοὺς πολεμίους, εἴπερ ἀλκιμωτέρους ποιεῖν, διανενόησαι²; — Εἰ δὲ μή, ἀλλὰ νῦν γε πειράσομαι, ἔφη. — Ὅπως δέ σοι πείθονται οἱ ἵπποι, πεφρόντικάς τι; ἄνευ γὰρ δὴ τούτου οὔτε ἵππων οὔτε ἵππέων ἀγαθῶν καὶ ἀλκίμων οὐδὲν ὄφελος. — Ἀληθῆ λέγεις, ἔφη· ἀλλὰ πῶς ἂν τις μάλιστα, ὦ Σώκρατες, ἐπὶ τοῦτο αὐτοὺς προτρέψαιτο; — Ἐκεῖνο μὲν δήπου οἶσθα, ὅτι ἐν παντὶ πράγματι οἱ ἄνθρωποι τούτοις μάλιστα ἐθέλουσι πείθεσθαι, οὓς ἂν ἡγῶνται βελτίστους εἶναι· καὶ γὰρ ἐν νόσῳ, ὃν ἂν ἡγῶνται ἱατρικώτατον εἶναι, τούτῳ μάλιστα πείθονται, καὶ ἐν πλοίῳ οἱ πλέοντες, ὃν ἂν κυβερνητικώτατον, καὶ ἐν

trer les ennemis? — Cela vaudrait mieux. — Ne les accoutumeras-tu pas à frapper de leurs javelots, tout en restant à cheval, le plus grand nombre possible d'ennemis? — Ceci est encore avantageux. — As-tu songé qu'il faudra piquer le courage des cavaliers, les animer contre l'ennemi, et augmenter ainsi leur force? — Si je ne l'ai pas fait, j'y veillerai à l'avenir. — As-tu aussi pensé aux moyens de te faire obéir? car sans cela tu ne pourrais rien tirer ni des meilleurs cavaliers ni des chevaux les plus exercés. — Tu dis vrai, Socrate; mais quel est le moyen le plus sûr de les plier à l'obéissance? — Tu as remarqué, sans doute, qu'en toute occasion les hommes se soumettent le plus volontiers à ceux en qui ils reconnaissent de la supériorité: le malade obéit à celui qui passe pour connaître le mieux la médecine; dans une traversée, on écoute le meil-

— Βέλτιον γοῦν, ἔφη.
— Τί δέ;
ποιήσῃ
τινὰ ἐπιμέλειαν τοῦ
βάλλειν ἀπὸ τῶν ἵππων
ὡς πλείστους;
— Καὶ τοῦτο γοῦν
βέλτιον, ἔφη.
— Διανενόησαι δὲ
θήγειν τὰς ψυχὰς τῶν ἵππέων
καὶ ἐξοργίζειν
πρὸς τοὺς πολεμίους,
εἴπερ
ποιεῖν ἀλκιμωτέρους;
— Εἰ δὲ μή,
ἀλλὰ νῦν γε
πειράσομαι, ἔφη.
— Πεφρόντικας δὲ τι,
ὅπως οἱ ἵπποι πείθονται σοι;
ἄνευ γὰρ δὴ τούτου
οὐδὲν ὄφελος
οὔτε ἵππων
οὔτε ἵππέων ἀγαθῶν καὶ ἀλκίμων.
— Λέγεις ἀληθῆ, ἔφη.
ἀλλὰ πῶς, ὦ Σώκρατες,
τίς ἂν προτρέψαιτο μάλιστα
αὐτοὺς ἐπὶ τοῦτο;
— Οἶσθα δήπου ἐκεῖνο μὲν,
ὅτι ἐν παντὶ πράγματι
οἱ ἄνθρωποι ἐθέλουσι μάλιστα
πείθεσθαι τούτοις,
οὓς ἂν ἡγῶνται εἶναι βελτίστους·
καὶ γὰρ ἐν νόσῳ,
πείθονται μάλιστα τούτῳ,
ὃν ἂν ἡγῶνται εἶναι
ἱατρικώτατον,
καὶ ἐν πλοίῳ
οἱ πλέοντες,
ὃν ἂν
κυβερνητικώτατον,

— *Cela est* mieux en effet, dit-il.
— Mais quoi?
te feras-tu (prendras-tu)
quelque soin de ceci [vaux
eux frapper-de-traits du haut des che-
le plus grand nombre possible?
— Ceci aussi en effet
est meilleur, dit-il.
— Mais as-tu songé
à aiguillonner les cœurs des cavaliers
et à *les* enflammer-de-colère
contre les ennemis,
si toutefois *tu as songé*
à *les* rendre plus valeureux?
— Mais si *je ne l'ai pas fait*,
eh bien maintenant du moins
j'essayerai *de le faire*, dit-il.
— Mais as-tu songé à quelque chose,
afin que les cavaliers obéissent à toi?
car sans cela assurément
aucune utilité *ne serait*
ni de chevaux
ni de cavaliers bons et valeureux.
— Tu dis des choses vraies, dit-il:
mais comment, ô Socrate,
quelqu'un tournerait-il le plus
eux vers cela?
— Tu sais sans doute ceci du moins,
qu'en toute chose
les hommes veulent le mieux
obéir à ceux-là,
qu'ils estiment être les meilleurs;
et en effet dans une maladie,
ils obéissent le plus à celui-là,
qu'ils estiment être
le plus habile-à-guérir,
et dans une navigation
ceux qui naviguent
obéissent à celui qu'ils estiment
le plus habile-à-gouverner,

γεωργία, ὃν ἂν γεωργικώτατον. — Καὶ μάλα, ἔφη. — Οὐκοῦν εἰκός, ἔφη, καὶ ἐν ἵππικῃ, ὃς ἂν μάλιστα εἰδὼς φαίνεται ἃ δεῖ ποιεῖν, τούτῳ μάλιστα ἐθέλειν τοὺς ἄλλους πείθεσθαι. — Ἐὰν οὖν, ἔφη, ἐγώ, ὦ Σώκρατες, βέλτιστος ὢν αὐτῶν δῆλος ὦ, ἀρκέσει μοι τοῦτο εἰς τὸ πείθεσθαι αὐτοὺς ἐμοί; — Ἐάν γε πρὸς τούτῳ, ἔφη, διδάξης αὐτούς, ὡς τὸ πείθεσθαι σοι κάλλιον τε καὶ σωτηριώτερον αὐτοῖς ἔσται. — Πῶς οὖν, ἔφη, τοῦτο διδάξω; — Πολὺ νῆ Δί', ἔφη, ῥᾶρον, ἢ εἴ σοι δέοι διδάσκειν¹, ὡς τὰ κακὰ τῶν ἀγαθῶν ἀμείνω καὶ λυσιτελέστερά ἐστι. — Λέγεις, ἔφη, σὺ τὸν ἵππαρχον πρὸς τοῖς ἄλλοις ἐπιμελεῖσθαι δεῖν καὶ τοῦ λέγειν δύνασθαι; — Σὺ δ' ὦρου, ἔφη, χρῆναι σιωπῇ ἵππαρχεῖν; ἢ οὐκ ἐντεθύμησαι ὅτι, ὅσα τε νόμῳ² μεμαθήκαμεν κάλλιστα ὄντα, δι' ὧν γε ζῆν ἐπιστάμεθα³, ταῦτα

leur pilote; en agriculture, on se soumet au plus habile laboureur. — Cela est vrai. — Eh bien! de même les cavaliers obéiront de bon cœur à celui qui réunira le plus de connaissances nécessaires à la cavalerie. — Si donc, Socrate, je me montre supérieur à eux, cela me suffira pour me faire obéir? — Oui, pourvu que tu leur prouves aussi qu'il est de leur honneur et de leur intérêt de l'obéir. — Eh! comment leur apprendrai-je cela? — Beaucoup plus facilement, par Jupiter, que s'il te fallait leur apprendre que le mal est préférable au bien et procure plus d'avantages. — Tu veux dire probablement qu'un commandant de cavalerie doit, outre toutes les qualités nécessaires, avoir le talent de la parole? — Pensais-tu donc commander la cavalerie sans parler? N'as-tu pas remarqué que les plus belles connaissances, celles que nous prescrivent les lois, celles qui nous donnent les prin-

καὶ ἐν γεωργίᾳ,
ὃν ἂν
γεωργικώτατον.
— Καὶ μάλα, ἔφη.
— Οὐκοῦν εἰκός, ἔφη,
καὶ ἐν ἵππικῃ,
τοὺς ἄλλους ἐθέλειν πείθεσθαι
μάλιστα τούτῳ,
ὃς ἂν φαίνεται εἰδὼς μάλιστα
ἃ δεῖ ποιεῖν.
— Ἐὰν οὖν, ἔφη, ὦ Σώκρατες,
ἐγώ, ὦ δῆλος
ὢν βέλτιστος αὐτῶν,
τούτῳ ἀρκέσει μοι
εἰς τὸ αὐτοὺς πείθεσθαι ἐμοί;
— Ἐάν γε πρὸς τούτῳ, ἔφη,
διδάξης αὐτοὺς
ὡς τὸ πείθεσθαι σοι
ἔσται κάλλιον τε
καὶ σωτηριώτερον αὐτοῖς.
— Πῶς οὖν, ἔφη,
διδάξω τοῦτο;
— Πολὺ ῥᾶρον,
νῆ Δία, ἔφη,
ἢ εἰ δέοι σοι διδάσκειν
ὡς τὰ κακὰ ἐστὶν ἀμείνω
καὶ λυσιτελέστερα τῶν ἀγαθῶν.
— Σὺ, ἔφη, λέγεις δεῖν
τὸν ἵππαρχον ἐπιμελεῖσθαι
πρὸς τοῖς ἄλλοις
καὶ τοῦ δύνασθαι λέγειν;
— Σὺ δὲ ὦρου, ἔφη,
χρῆναι ἵππαρχεῖν
σιωπῇ;
ἢ οὐκ ἐντεθύμησαι ὅτι,
ὅσα τε
μεμαθήκαμεν
ὄντα κάλλιστα νόμῳ,
διὰ ὧν γε
ἐπιστάμεθα ζῆν,

et en agriculture,
on obéit à celui qu'on estime
le plus habile-agriculteur.
— Oui sans doute, dit-il.
— *Donc il est naturel*, dit-il,
aussi dans la cavalerie,
les autres vouloir obéir
de préférence à celui-là,
qui se montre sachant le mieux
les choses qu'il faut faire.
— Si donc, dit-il, ô Socrate,
moi je suis évident
étant le meilleur d'eux,
cela suffira à moi
pour le eux obéir à moi?
— Si du moins outre cela, dit-il,
tu apprends à eux
que le obéir à toi
sera et plus beau
et plus salubre pour eux.
— Comment donc, dit-il,
leur apprendrai-je ceci?
— Beaucoup plus facilement,
par Jupiter, dit-il,
que s'il fallait à toi *leur* apprendre
que les maux sont meilleurs
et plus avantageux que les biens.
— Toi, dit-il, tu dis falloir
l'hipparque prendre-soin
outre les autres choses
aussi du pouvoir parler?
— Mais toi pensais-tu, dit-il,
falloir commander-la-cavalerie
ensilence?
ou bien n'as-tu pas réfléchi que,
et toutes les choses que
nous avons apprises
étant les plus belles d'après la loi,
par lesquelles certes
nous savons vivre,

πάντα διὰ λόγου ἐμάθομεν, καί, εἴ τι ἄλλο καλὸν μανθάνει τις μάθημα, διὰ λόγου μανθάνει; καὶ οἱ ἄριστα διδάσκοντες μάλιστα λόγῳ χρώνται, καὶ οἱ τὰ σπουδαιότατα μάλιστα ἐπιστάμενοι κάλλιστα δικλέγονται; Ἡ τόδε οὐκ ἐντεθύμῃσαι, ὥς, ὅταν γε χορὸς εἷς ἐκ τῆςδε τῆς πόλεως γίγνηται, ὥσπερ ὁ εἰς Δῆλον πεμπόμενος¹, οὐδεὶς ἄλλοθεν οὐδαμῶθεν τούτῳ ἐφάμιλλος γίγνεται, οὐδὲ εὐανδρία² ἐν ἄλλῃ πόλει ὁμοία τῇ ἐνθάδε συνάγεται; — Ἀληθῆ λέγεις, ἔφη. — Ἀλλὰ μὴν οὔτε εὐφωνία³ τοσοῦτον διαφέρουσιν Ἀθηναῖοι τῶν ἄλλων, οὔτε σωματῶν μεγέθει καὶ ῥώμῃ, ὅσον φιλοτιμία⁴, ἥπερ μάλιστα παροξύνει πρὸς τὰ καλὰ καὶ ἔντιμα. — Ἀληθές, ἔφη, καὶ τοῦτο. — Οὐκοῦν οἶσι, ἔφη, καὶ τοῦ ἵππικοῦ τοῦ ἐνθάδε εἴ τις ἐπιμεληθεῖη, ὥς πολὺ ἂν καὶ τούτῳ⁵ διενέγκοιεν τῶν ἄλλων, ὅπλων τε καὶ ἵππων παρασκευῇ καὶ εὐταξίᾳ, καὶ τῷ ἐτοίμῳ κινδυνεύειν πρὸς

cipes qui doivent régler notre vie, et toutes les autres sciences dignes de considération, nous ont été communiquées par la parole? Que ceux qui enseignent le mieux sont aussi ceux qui se servent le mieux de la parole, et que ceux qui possèdent le mieux les connaissances les plus utiles sont en même temps ceux qui savent le mieux en parler? N'as-tu pas remarqué aussi que, quand on veut rassembler à Athènes un chœur de musiciens comme celui qu'on envoie à Délos, il n'est aucun pays qui fournisse autant de belles voix, aucun qui fournisse autant de beaux hommes? — Cela est vrai. — Et pourtant les Athéniens ne l'emportent pas autant sur les autres peuples par la beauté de la voix ou par la force et les belles proportions du corps, que par l'amour de la gloire, qui excite aux choses grandes et honorables. — C'est encore vrai. — Et ne penses-tu pas aussi que notre cavalerie, confiée à des soins habiles, l'emporterait sur toutes les autres par le choix et l'entretien des armes et des chevaux, et par l'intrépidité

ἐμάθομεν πάντα ταῦτα διὰ λόγου, καί, εἴ τις μανθάνει ἄλλο τι μάθημα καλόν, μανθάνει διὰ λόγου; καὶ οἱ διδάσκοντες ἄριστα χρώνται μάλιστα λόγῳ, καὶ οἱ ἐπιστάμενοι μάλιστα τὰ σπουδαιότατα δικλέγονται κάλλιστα; Ἡ οὐκ ἐντεθύμῃσαι τόδε, ὥς, ὅταν γε εἷς χορὸς γίγνηται ἐκ τῆςδε τῆς πόλεως, ὥσπερ ὁ πεμπόμενος εἰς Δῆλον, οὐδεὶς οὐδαμῶθεν ἄλλοθεν γίγνεται ἐφάμιλλος τούτῳ, οὐδὲ εὐανδρία συνάγεται ἐν ἄλλῃ πόλει ὁμοία τῇ ἐνθάδε; — Λέγεις ἀληθῆ, ἔφη. — Ἀλλὰ μὴν Ἀθηναῖοι διαφέρουσι τῶν ἄλλων οὔτε εὐφωνία οὔτε μεγέθει καὶ ῥώμῃ σωματῶν, τοσοῦτον, ὅσον φιλοτιμία, ἥπερ παροξύνει μάλιστα πρὸς τὰ καλὰ καὶ ἔντιμα. — Καὶ τοῦτο ἀληθές, ἔφη. — Οὐκοῦν οἶσι, ἔφη, εἴ τις ἐπιμεληθεῖη καὶ τοῦ ἵππικοῦ τοῦ ἐνθάδε, ὥς ἂν διενέγκοιεν πολὺ τῶν ἄλλων καὶ τούτῳ, παρασκευῇ καὶ εὐταξίᾳ ὅπλων τε καὶ ἵππων, καὶ τῷ κινδυνεύειν ἐτοίμῳ

nous avons appris toutes ces choses au moyen de la parole, et que, si quelqu'un apprend quelque autre science belle, il l'apprend au moyen de la parole? et que ceux qui enseignent le mieux se servent le mieux de la parole, et que ceux qui savent le mieux les choses les plus utiles disourent le mieux? Ou bien n'as-tu pas réfléchi à ceci, que, lorsqu'un chœur se forme de cette ville, comme celui qui est envoyé à Délos, aucun de nulle part ailleurs ne se forme capable de rivaliser avec celui-ci, ni une réunion de beaux-hommes n'est rassemblée dans une autre ville semblable à celle d'ici? — Tu dis des choses vraies, dit-il. — Mais cependant les Athéniens ne l'emportent sur les autres peuples ni par la beauté-de-la-voix ni par la grandeur et la force des corps, autant que par l'ambition, laquelle aiguillonne le plus vers les choses belles et honorables. — Encore ceci est vrai, dit-il. — Ne penses-tu donc pas, dit-il, si quelqu'un prenait-soin aussi de la cavalerie d'ici, que les Athéniens l'emporteraient beaucoup sur les autres peuples aussi par cela, par la disposition et le bon-ordre et des armes et des chevaux, et par le courir-des-dangers volontiers

τοὺς πολεμίους, εἰ νομίσειαν ταῦτα ποιοῦντες ἐπαίνου καὶ τιμῆς τεύξεσθαι; — Εἰκός γε, ἔφη. — Μὴ τοίνυν ὄκνει, ἔφη, ἀλλὰ πειρῶ τοὺς ἄνδρας ἐπὶ ταῦτα προτρέπειν, ἂν ὧν αὐτός τε ὡφελήσῃ, καὶ οἱ ἄλλοι πολῖται διὰ σέ. — Ἀλλά, νῆ Δία, πειράσομαι, ἔφη. »

IV. Ἰδὼν δέ ποτε Νικομαχίδην¹ ἐξ ἀρχαιρεσιῶν ἀπιόντα, ἤρετο· « Τίνες, ὦ Νικομαχίδη, στρατηγοὶ ἤρηνται; Καὶ ὅς· Οὐ γάρ², ἔφη, ὦ Σώκρατες, τοιοῦτοί εἰσιν Ἀθηναῖοι, ὥστε ἐμὲ μὲν οὐχ εἴλοντο, ὅς ἐκ καταλόγου στρατευόμενος κατατέτριμμαι³, καὶ λοχαγῶν καὶ ταξιαρχῶν, καὶ τραύματα ὑπὸ τῶν πολεμίων τοσαῦτα ἔχων⁴· (ἅμα δὲ τὰς οὐλὰς τῶν τραυμάτων ἀπογυμνούμενος ἐπεδείκνυσεν). Ἀντισθένην δέ, ἔφη, εἴλοντο, τὸν οὔτε ὀπλίτην πώποτε στρατευσάμενον, ἔν τε τοῖς ἱππεῦσιν οὐδὲν περιέλεπτον ποιήσαντα, ἐπιστάμενόν τε ἄλλο οὐδὲν ἢ χρήματα συλλέγειν; Οὐκοῦν, ἔφη ὁ Σωκράτης, τοῦτο μὲν ἀγαθόν,

dans les dangers, si elle pensait obtenir par là des éloges et de la gloire? — Cela est vraisemblable. — Ne tarde donc pas, excite tes soldats à prendre des habitudes qui te seront utiles à toi-même, et que tu tourneras aussi au profit des autres citoyens. — Par Jupiter, je m'y appliquerai. »

IV. Il vit un jour Nicomachide qui sortait de l'assemblée du peuple : « Eh bien, Nicomachide, lui dit-il, quels sont les généraux nommés? — Ah! Socrate, les Athéniens n'ont garde de m'élire, moi qui ai si bien servi pendant tant d'années, qui ai commandé des compagnies, des cohortes, moi qui ai reçu tant de blessures de la main des ennemis (et tout en disant cela il découvrait ses cicatrices); ils ont été élire Antisthène, qui n'a jamais servi dans l'infanterie, qui ne s'est jamais distingué dans la cavalerie, qui ne sait qu'amasser de l'argent. — Mais n'est-ce pas une qualité excellente, si elle lui sert à

πρὸς τοὺς πολεμίους, εἰ νομίσειαν ποιοῦντες ταῦτα τεύξεσθαι ἐπαίνου καὶ τιμῆς; — Εἰκός γε, ἔφη.

— Μὴ τοίνυν ὄκνει, ἔφη, ἀλλὰ πειρῶ προτρέπειν τοὺς ἄνδρας ἐπὶ ταῦτα, ἀπὸ ὧν αὐτός τε ὡφελήσῃ, καὶ οἱ ἄλλοι πολῖται διὰ σέ. — Ἀλλά, νῆ Δία, πειράσομαι, ἔφη. »

IV. Ἰδὼν δέ ποτε Νικομαχίδην ἀπιόντα ἐξ ἀρχαιρεσιῶν, ἤρετο· « Τίνες, ὦ Νικομαχίδη, ἤρηνται στρατηγοί; — Καὶ ὅς· ὦ Σώκρατες, ἔφη, Ἀθηναῖοι γὰρ οὐκ εἰσι τοιοῦτοι, ὥστε οὐχ εἴλοντο μὲν ἐμέ, ὅς κατατέτριμμαι στρατευόμενος ἐκ καταλόγου, καὶ λοχαγῶν καὶ ταξιαρχῶν, καὶ ἔχων τοσαῦτα τραύματα ὑπὸ τῶν πολεμίων (ἅμα δὲ ἀπογυμνούμενος τὰς οὐλὰς τῶν τραυμάτων ἐπεδείκνυσεν). εἴλοντο δέ, ἔφη, Ἀντισθένην, τὸν οὔτε πώποτε στρατευσάμενον ὀπλίτην, ποιήσαντά τε ἐν τοῖς ἱππεῦσιν οὐδὲν περιέλεπτον, ἐπιστάμενόν τε οὐδὲν ἄλλο ἢ συλλέγειν χρήματα; — Οὐκοῦν τοῦτο μὲν ἀγαθόν, ἔφη ὁ Σωκράτης,

contre les ennemis, s'ils pensaient faisant ces choses devoir obtenir louange et honneur? — *Cela est* vraisemblable du moins, dit-il.

— N'hésite donc pas, dit-il, mais essaye de tourner les hommes vers ces choses, par lesquelles et toi-même tu seras servi, et les autres citoyens au moyen de toi. — Eh bien, par Jupiter, j'essayerai, dit-il. »

IV. Et ayant vu un jour Nicomachide revenant des élections, il l'interrogea : « Lesquels, ô Nicomachide, ont été élus généraux? — Et lui : O Socrate, dit-il, les Athéniens ne sont-ils pas tels, qu'ils n'ont pas choisi moi, qui me suis usé faisant-la-guerre depuis *mon* inscription, et commandant-une-compagnie et commandant-une-cohorte, et ayant tant de blessures *faites* par les ennemis (et en même temps mettant-à-nu les cicatrices de ses blessures *il les faisait-voir*), mais ils ont choisi, dit-il, Antisthène, lui qui et jamais encore n'a fait-la-guerre comme hoplite, et qui *n'a* fait parmi les cavaliers rien de remarquable, et qui *ne* sait rien autre chose que d'amasser des fonds? — Ceci *n'est-il* donc pas bon, dit Socrate,

εἶγες τοῖς στρατιώταις ἱκανὸς ἔσται τὰ ἐπιτήδεια πορίζειν ; Καὶ γὰρ οἱ ἔμποροι , ἔφη ὁ Νικομαχίδης , χρήματα συλλέγειν ἱκανοὶ εἰσιν· ἀλλ' οὐχ ἕνεκα τούτου καὶ στρατηγεῖν δύνανται ἄν. Καὶ ὁ Σωκράτης ἔφη· Ἀλλὰ καὶ φιλόνηκος Ἀντισθένης ἐστίν, ὁ στρατηγῷ προσεῖναι ἐπιτήδειον ἐστίν· οὐχ ὁρᾷς ὅτι καί, ὁσάκις κεχορήγηκε¹, πᾶσι τοῖς χοροῖς νενίκηκε ; Μὰ Δί', ἔφη ὁ Νικομαχίδης , ἀλλ' οὐδὲν ὁμοῖον ἐστὶ χοροῦ τε καὶ στρατεύματος προσεσθάναι. Καὶ μὴν, ἔφη ὁ Σωκράτης , οὐδὲ ψῶδης γε ὁ Ἀντισθένης , οὐδὲ χορῶν διδασκαλίας² ἔμπειρος ὢν, ὁμοῦς ἐγένετο ἱκανὸς εὐρεῖν τοὺς κρατίστους ταῦτα. Καὶ ἐν τῇ στρατιᾷ οὖν , ἔφη ὁ Νικομαχίδης , ἄλλους μὲν εὐρήσει τοὺς τάξοντας ἀνθ' ἑαυτοῦ, ἄλλους δὲ τοὺς μαχουμένους. Οὐκοῦν, ἔφη ὁ Σωκράτης , ἐάν γε καὶ ἐν τοῖς πολεμικοῖς τοὺς κρατίστους , ὥσπερ ἐν τοῖς χορικοῖς , ἐξευρίσκη τε καὶ προαιρῇται , εἰκότως ἂν καὶ τούτου νικηφόρος εἴη³· καὶ θαπανᾷν δ' αὐτὸν εἰκὸς μᾶλλον ἢν ἐθέλειν

procurer le nécessaire à ses soldats ? — Les marchands aussi sont capables d'amasser de l'argent ; ils n'en sont pas moins incapables de commander une armée. — Mais Antisthène aime à remporter la victoire , et c'est une qualité nécessaire à un général. Ne vois-tu pas que chaque fois qu'il a dirigé des chœurs, il a remporté le prix ? — Oui, par Jupiter ; mais ce sont choses toutes différentes que de présider à un chœur ou de commander une armée. — Cependant Antisthène , qui ne sait pas chanter , qui est incapable d'instruire des chœurs , a eu l'art de choisir les meilleurs musiciens. — Il trouvera donc aussi à l'armée des gens qui mettront pour lui les troupes en bataille , et qui combattront pour lui. — S'il sait trouver et choisir les meilleurs guerriers, comme il a choisi les meilleurs musiciens, il méritera la palme de l'art militaire ; et il est vraisemblable qu'il aimera mieux

εἰ γε ἔσται ἱκανὸς πορίζειν τοῖς στρατιώταις τὰ ἐπιτήδεια ; — Καὶ γὰρ οἱ ἔμποροι , ἔφη ὁ Νικομαχίδης , εἰσιν ἱκανοὶ συλλέγειν χρήματα· ἀλλὰ οὐκ ἂν δύναιτο ἕνεκα τούτου καὶ στρατηγεῖν. — Καὶ ὁ Σωκράτης ἔφη· Ἀλλὰ Ἀντισθένης ἐστὶ καὶ φιλόνηκος, ὁ ἐστὶν ἐπιτήδειον προσεῖναι στρατηγῷ· οὐχ ὁρᾷς ὅτι καί, ὁσάκις κεχορήγηκε, νενίκηκε πᾶσι τοῖς χοροῖς ; — Μὰ Δία, ἔφη Νικομαχίδης , ἀλλὰ ἐστὶν οὐδὲν ὁμοῖον προσεσθάναι χοροῦ τε καὶ στρατεύματος. — Καὶ μὴν, ἔφη ὁ Σωκράτης , ὁ Ἀντισθένης, ὢν ἔμπειρος οὐδὲ ψῶδης γε, οὐδὲ διδασκαλίας χορῶν, ὁμοῦς ἐγένετο ἱκανὸς εὐρεῖν τοὺς κρατίστους ταῦτα. — Καὶ ἐν τῇ στρατιᾷ οὖν, ἔφη ὁ Νικομαχίδης , εὐρήσει ἄλλους μὲν τοὺς τάξοντας ἀντὶ ἑαυτοῦ, ἄλλους δὲ τοὺς μαχουμένους. — Οὐκοῦν, ἔφη ὁ Σωκράτης , ἐάν γε καὶ ἐν τοῖς πολεμικοῖς, ὥσπερ ἐν τοῖς χορικοῖς, ἐξευρίσκη τε καὶ προαιρῇται τοὺς κρατίστους, εἴη ἂν εἰκότως νικηφόρος καὶ τούτου· καὶ εἰκὸς δὲ

si du moins il doit être capable de procurer aux soldats les choses nécessaires ? — Et en effet les marchands, dit Nicomachide, sont capables d'amasser des fonds ; mais ils ne pourraient pas à cause de cela aussi commander une armée. — Et Socrate dit : Mais Antisthène est de plus plein d'émulation, laquelle chose il est nécessaire appartenir à un général ; ne vois-tu pas que aussi, toutes les fois qu'il a été-chorège, il a vaincu dans tous les chœurs ? — *Oui* par Jupiter, dit Nicomachide, mais il n'est en rien semblable d'être-à-la-tête et d'un chœur et d'une armée. — Et pourtant, dit Socrate, Antisthène, n'étant expérimenté ni pour le chant certes, ni pour l'instruction de chœurs, cependant a été capable de trouver *les hommes* les meilleurs en ces choses. — Et dans l'armée certes, dit Nicomachide, il *en* trouvera d'autres qui rangeront au lieu de lui-même, et d'autres qui combattront *pour lui*. — Donc, dit Socrate, si aussi dans les choses de-la-guerre, comme dans celles des-chœurs, et il découvre et il choisit les meilleurs, il sera vraisemblablement vainqueur aussi en cela ; et d'un autre côté *il est* vraisemblable

εἰς τὴν ξὺν ὅλῃ τῇ πόλει τῶν πολεμικῶν νίκην, ἢ εἰς τὴν ξὺν τῇ φυλῇ¹ τῶν χορικῶν. Λέγεις σύ, ἔφη, ὦ Σώκρατες, ὡς τοῦ αὐτοῦ ἀνδρός ἐστὶ χορηγεῖν τε καλῶς καὶ στρατηγεῖν; — Λέγω ἔγωγ', ἔφη, ὡς, ὅτου ἂν τις προστατεύῃ, ἐὰν γινώσκῃ τε ὧν δεῖ, καὶ ταῦτα πορίζεσθαι δύνηται, ἀγαθὸς ἂν εἴη προστατῆς, εἴτε χοροῦ, εἴτε οἴκου, εἴτε πόλεως, εἴτε στρατεύματος προστατεύοι. — Καὶ ὁ Νικομαχίδης· Μὰ Δί', ἔφη, ὦ Σώκρατες, οὐκ ἂν ποτε ὦμην ἐγὼ σοῦ ἀκοῦσαι, ὡς οἱ ἀγαθοὶ οἰκονόμοι ἀγαθοὶ στρατηγοὶ ἂν εἴεν. — Ἴθι δὴ, ἔφη, ἐξετάσωμεν τὰ ἔργα ἑκατέρου αὐτῶν, ἵνα εἰδῶμεν, πότερον τὰ αὐτά ἐστιν, ἢ διαφέρει τι. — Πάνυ γε, ἔφη. — Οὐκοῦν, ἔφη, τὸ μὲν τοὺς ἀρχομένους κατηχόους τε καὶ εὐπειθεῖς ἑαυτοῖς παρασκευάζειν ἀμφοτέρων ἐστὶν ἔργον; — Καὶ μάλα, ἔφη. — Τί δέ; τὸ προς-

encore se mettre en dépense pour triompher à la guerre avec toute la république, que pour faire obtenir à sa tribu le prix des chœurs. — Tu prétends donc, Socrate, qu'un homme qui dirige convenablement les chœurs saura tout aussi bien commander les armées? — Je prétends qu'un homme qui, dans tout ce qu'il entreprend, connaît ce qu'il faut, et qui a l'art de se le procurer, saura également bien diriger des chœurs, régler une maison, commander une armée, gouverner un Etat. — Certes, Socrate, je n'aurais jamais cru que je dusse l'entendre dire qu'un bon maître de maison peut être aussi un bon général. — Examinons donc quels sont les devoirs de l'un et de l'autre; voyons s'ils sont les mêmes, ou s'ils sont différents. — Voyons. — N'est-il pas d'abord du devoir de tous deux de tenir dans l'obéissance et dans le bon ordre ceux qui leur sont soumis? — Assurément. — Ne doivent-

αὐτὸν ἂν ἐθέλῃν μᾶλλον δαπανᾶν² lui vouloir plutôt dépenser
εἰς τὴν νίκην pour la victoire
τῶν πολεμικῶν des choses de-la-guerre
ξὺν τῇ πόλει ὅλῃ, avec la ville tout entière,
ἢ εἰς τὴν τῶν χορικῶν que pour celle des combats des-chœurs
ξὺν τῇ φυλῇ. avec sa tribu.
— Λέγεις σύ, — Dis-tu (veux-tu dire),
ὦ Σώκρατες, ἔφη, ὁ Socrate, dit-il,
ὡς ἐστὶ τοῦ αὐτοῦ ἀνδρός qu'il est du même homme
χορηγεῖν τε καλῶς et de conduire-un-chœur bien
καὶ στρατηγεῖν; et de bien commander-une-armée?
— Ἐγώ γε λέγω, ἔφη, ὡς — Je veux dire, dit-il, que,
ὅτου ἂν τις προστατεύῃ, quoi que quelqu'un dirige,
ἐὰν γινώσκῃ τε ὧν δεῖ, s'il connaît ce qu'il faut,
καὶ δύνηται πορίζεσθαι ταῦτα, et s'il peut se procurer ces choses,
εἴη ἂν ἀγαθὸς προστατῆς, il sera un bon directeur,
εἴτε προστατεύοι χοροῦ, soit qu'il dirige un chœur,
εἴτε οἴκου, εἴτε πόλεως, soit une maison, soit une ville,
εἴτε στρατεύματος. soit une armée.
— Καὶ ὁ Νικομαχίδης· — Et Nicomachide :
Μὰ Δία, ἔφη, ὦ Σώκρατες, Par Jupiter, dit-il, ὁ Socrate,
ἐγὼ οὐκ ἂν ποτε ὦμην moi je n'aurais jamais cru
ἀκοῦσαι σοῦ, entendre de toi,
ὡς οἱ ἀγαθοὶ οἰκονόμοι que les bons économistes
ἂν εἴεν ἀγαθοὶ στρατηγοί. peuvent être de bons généraux.
— Ἴθι δὴ, ἔφη, ἐξετάσωμεν — Va donc, dit-il, examinons
τὰ ἔργα ἑκατέρου αὐτῶν, les ouvrages de l'un et l'autre d'eux,
ἵνα εἰδῶμεν, afin que nous voyions,
πότερόν ἐστι τὰ αὐτά, s'ils sont les mêmes,
ἢ διαφέρει τι. ou s'ils diffèrent en quelque chose.
— Πάνυ γε, — Tout-à-fait certes (volontiers),
ἔφη. dit-il.
— Οὐκοῦν ἐστὶν, ἔφη, — N'est-ce donc pas, dit-il,
ἔργον ἀμφοτέρων un devoir de tous deux
τὸ παρασκευάζειν μὲν le rendre
τοὺς ἀρχομένους ceux qui sont commandés
κατηχόους τε et dociles
καὶ εὐπειθεῖς ἑαυτοῖς; et obéissants envers eux-mêmes?
— Καὶ μάλα, ἔφη. — Assurément, dit-il.
— Τί δέ; — Mais quoi?

οὐ γὰρ ἄλλοις τισὶν ἀνθρώποις οἱ τῶν κοινῶν ἐπιμελούμενοι χρῶνται, ἢ οἷς περ οἱ τὰ ἴδια οἰκονομοῦντες· οἷς οἱ ἐπιστάμενοι χρῆσθαι καὶ τὰ ἴδια καὶ τὰ κοινὰ καλῶς πράττουσιν, οἱ δὲ μὴ ἐπιστάμενοι ἀμφοτέρωθι πλημμελοῦσιν. »

V. Περικλεῖ δέ ποτε, τῷ τοῦ πάνυ Περικλέους υἱῷ¹, διαλεγόμενος· « Ἐγὼ τοι, ἔφη, ὦ Περικλείς, ἐλπίδα ἔχω σοῦ στρατηγήσαντος ἀμείνω τε καὶ ἐνδοξοτέραν τὴν πόλιν εἰς τὰ πολεμικὰ εἶσεσθαι, καὶ τῶν πολεμίων κρατῆσιν. Καὶ ὁ Περικλῆς· Βουλοίμην ἄν, ἔφη, ὦ Σώκρατες, ἃ λέγεις· ὅπως δὲ ταῦτα γένοιτ' ἄν, οὐ δύναμαι γινῶναι. Βούλει οὖν, ἔφη ὁ Σωκράτης, διαλογιζόμενοι περὶ αὐτῶν ἐπισκοπῶμεν, ὅπου ἤδη τὸ δυνατόν ἐστιν²; — Βούλωμαι, ἔφη. — Οὐκ οὖν οἶσθα, ἔφη, ὅτι πλήθει μὲν οὐ-

a fait preuve de talents dans les affaires privées est souvent choisi pour gouverner celles de la république; or, quand on sait bien employer les hommes, on dirige également bien les affaires d'un particulier et celles d'un État; quand on ne le sait point, on règle mal et les unes et les autres. »

V. Socrate s'entretenait un jour avec Périclès, fils du célèbre Périclès : « J'espère, lui dit-il, que si tu commandes un jour nos armées, la république fera la guerre avec plus de succès et plus de gloire, et qu'elle vaincra ses ennemis. — Je voudrais bien, répondit le jeune Périclès, que ce que tu dis arrivât; mais je ne vois pas même comment cela pourrait se faire. — Veux-tu que nous raisonnions là-dessus, et que nous examinions comment cela serait possible? — Volontiers. — Tu sais que le peuple d'Athènes n'est pas moins nombreux

τὸ προστάσσειν ἕκαστα τοῖς ἐπιτηδεύουσιν πράττειν;

— Καὶ τοῦτο, ἔφη.

— Καὶ μὴν οἶμαι

καὶ προσήκειν ἀμφοτέροις τὸ κολάζειν τοὺς κακοὺς, καὶ τιμᾶν τοὺς ἀγαθοὺς.

— Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη.

— Πῶς δὲ οὐ καλὸν

ἀμφοτέροις

τὸ ποιεῖσθαι εὐμενεῖς

τοὺς ὑπήκοους;

— Καὶ τοῦτο, ἔφη.

— Προσάγεσθαι δὲ

συμμάχους καὶ βοηθοὺς

δοκεῖ σοι συμφέρειν ἀμφοτέροις, ἢ οὐ;

— Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη.

— Ἀλλὰ οὐ προσήκει ἀμφοτέροις

εἶναι φυλακτικούς

τῶν ὄντων;

— Σφόδρα γε, ἔφη.

— Οὐκοῦν προσήκει

ἀμφοτέροις εἶναι καὶ ἐπιμελεῖς

καὶ φιλοπόνους

περὶ τὰ ἔργα αὐτῶν;

— Πάντα μὲν οὖν ταῦτα, ἔφη,

ἐστὶν ὁμοίως ἀμφοτέρων·

ἀλλὰ τὸ μάχεσθαι

οὐκέτι ἀμφοτέρων.

— Ἀλλὰ ἐχθροὶ γέ τοι

γίγονται ἀμφοτέροις;

— Καὶ μάλα, ἔφη,

τοῦτό γε.

— Οὐκοῦν τὸ περιγενέσθαι τούτων

συμφέρει ἀμφοτέροις;

— Πάνυ γε, ἔφη·

ἀλλὰ παριεῖς ἐκεῖνο,

ἂν δέη μάχεσθαι,

τί ὠφελήσει ἡ οἰκονομική;

le enjoindre chaque chose

à ceux *qui sont* capables de la faire?

— Encore ceci, dit-il.

— Et certes je pense

aussi appartenir à tous deux

le châtier les mauvais,

et récompenser les bons.

— Tout-à-fait, dit-il.

— Et comment *n'est-il* pas beau

pour tous deux

le rendre bienveillants

ceux qui-sont-sous-leurs-ordres?

— Encore ceci, dit-il.

— Mais s'attirer

des alliés et des auxiliaires

paraît-il à toi être-utile à tous deux, ou non?

— Tout à fait certes, dit-il.

— Mais ne convient-il pas tous deux

être habiles-à-conserver

les choses qui sont à *eux*?

— Assurément, dit-il.

— Donc il convient

tous deux être et soigneux

et amis-du-travail

pour les ouvrages d'eux-mêmes?

— Certes toutes ces choses, dit-il,

sont également de tous deux;

mais le combattre

n'est plus de tous deux.

— Mais du moins certes des ennemis

arrivent à tous deux?

— Assurément, dit-il,

cela du moins *est vrai*.

— Donc l'emporter sur ces *ennemis*

est utile à tous deux?

— Tout à fait certes, dit-il

mais omettant ceci,

s'il faut combattre,

en quoi sera-utile l'économique?

νομοκική; — Ἐνταῦθα δὴπου καὶ πλεῖστον, ἔφη· ὁ γὰρ ἀγαθὸς οἰκονόμος, εἰδὼς ὅτι οὐδὲν οὕτω λυσιτελές τε καὶ κερδαλέον ἐστίν, ὥς τὸ μαχόμενον τοὺς πολεμίους νικᾶν, οὐδὲ οὕτως ἀλυσιτελές τε καὶ ζημιώδης, ὥς τὸ ἡττᾶσθαι, προθύμως μὲν τὰ πρὸς τὸ νικᾶν συμφέροντα ζητήσει καὶ παρασκευάζεται, ἐπιμελῶς δὲ τὰ πρὸς τὸ ἡττᾶσθαι φέροντα σκέπεται καὶ φυλάσσεται, ἐνεργῶς δ' ἂν τὴν παρασκευὴν ὁρᾷ νικητικὴν οὔσαν, μαχεῖται, οὐχ ἥμιστά δὲ τούτων, ἔαν ἀπαρασκευος ᾖ, φυλάσσεται συνάπτειν μάχην. Μὴ καταφρόνει, ἔφη, ὦ Νικομαχίδη, τῶν οἰκονομικῶν ἀνδρῶν· ἡ γὰρ τῶν ιδίων ἐπιμέλεια πλήθει μόνον διαφέρει τῆς τῶν κοινῶν, τὰ δὲ ἄλλα παραπλήσια ἔχει, τὸ δὲ μέγιστον, ὅτι οὔτε ἄνευ ἀνθρώπων οὐδετέρα γίγνεται, οὔτε δι' ἄλλων μὲν ἀνθρώπων τὰ ἴδια πράττεται, δι' ἄλλων δὲ τὰ κοινά.

lité : un bon économe, convaincu que rien n'est plus utile, plus profitable que de vaincre ses ennemis ; rien de plus nuisible, de plus ruineux que d'être vaincu, sera plein de zèle pour chercher et acquérir tout ce qui peut aider à la victoire ; il se défiera et se garantira avec autant d'attention de ce qui pourrait occasionner sa défaite ; s'il voit qu'il a tout ce qu'il faut pour vaincre, il ne craindra pas de combattre ; si ses ressources ne sont pas suffisantes, il se gardera bien d'engager l'action. Mon cher Nicomachide, ne méprise pas les bons économes. Les affaires d'un particulier ne diffèrent que par le nombre des affaires publiques ; toutes les autres conditions sont les mêmes, et la première de toutes, c'est que les unes et les autres ne peuvent se traiter que par des hommes, que ce sont les mêmes hommes qui régissent les affaires de l'État et celles des particuliers, que celui qui

— Ἐνταῦθα δὴπου καὶ πλεῖστον, ἔφη· ὁ γὰρ ἀγαθὸς οἰκονόμος, εἰδὼς ὅτι οὐδὲν ἐστὶν οὕτω λυσιτελές τε καὶ κερδαλέον, ὥς τὸ μαχόμενον νικᾶν τοὺς πολεμίους, οὐδὲ οὕτως ἀλυσιτελές τε καὶ ζημιώδης, ὥς τὸ ἡττᾶσθαι, ζητήσει μὲν καὶ παρασκευάζεται προθύμως τὰ συμφέροντα πρὸς τὸ νικᾶν, σκέπεται δὲ καὶ φυλάσσεται ἐπιμελῶς τὰ φέροντα πρὸς τὸ ἡττᾶσθαι, μαχεῖται δὲ ἐνεργῶς, ἂν ὁρᾷ τὴν παρασκευὴν οὔσαν νικητικὴν, οὐχ ἥμιστά δὲ τούτων, φυλάσσεται συνάπτειν μάχην, ἔαν ᾖ ἀπαρασκευος. Μὴ καταφρόνει, ἔφη, ὦ Νικομαχίδη, τῶν ἀνδρῶν οἰκονομικῶν· ἡ γὰρ ἐπιμέλεια τῶν ιδίων διαφέρει τῆς τῶν κοινῶν πλήθει μόνον, ἔχει δὲ τὰ ἄλλα παραπλήσια, τὸ δὲ μέγιστον, ὅτι οὔτε οὐδετέρα γίγνεται ἄνευ ἀνθρώπων, οὔτε τὰ ἴδια μὲν πράττεται διὰ ἄλλων ἀνθρώπων, τὰ δὲ κοινὰ διὰ ἄλλων.

— Là certes elle sera utile et beaucoup, dit-il ; car le bon économe, sachant que rien n'est aussi utile et profitable, que le en combattant vaincre ses ennemis, ni aussi inutile et dommageable, que le être vaincu, cherchera et se procurera avec zèle les choses utiles pour le vaincre, mais examinera et se gardera soigneusement des choses qui portent vers le être vaincu, et combattra activement, s'il voit les préparatifs étant capables-de-donner-la-victoire, et non moins que cela, se gardera d'engager un combat, s'il est sans-préparatifs. Ne méprise pas, dit-il, ô Nicomachide, les hommes habiles-économés ; car le soin des affaires privées diffère de celui des affaires publiques par le nombre seulement, mais a les autres choses voisines, et la plus grande de toutes, que et ni les unes ni les autres ne se font sans des hommes, et que les affaires privées ne se font pas au moyen d'autres hommes, et les affaires publiques au moyen d'autres ;

τάττειν ἕκαστα τοῖς ἐπιτηδεύουσιν πράττειν; — Καὶ τοῦτ', ἔφη.
— Καὶ μὴν καὶ τὸ τοὺς κακοὺς κολάζειν, καὶ τοὺς ἀγαθοὺς τι-
μᾶν, ἀμφοτέροις οἷμαι προσήκειν. — Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη. —
Τὸ δὲ τοὺς ὑπηκόους εὐμενεῖς ποιεῖσθαι πῶς οὐ καλὸν ἀμφοτέ-
ροις; — Καὶ τοῦτ', ἔφη. — Συμμάχους δὲ καὶ βοηθοὺς προσ-
άγεσθαι δοκεῖ σοι συμφέρειν ἀμφοτέροις, ἢ οὐ; — Πάνυ μὲν
οὖν, ἔφη. — Ἀλλὰ φυλακτικὸς τῶν ὄντων οὐκ ἀμφοτέροις εἶναι
προσέχει¹; — Σφόδρα γ', ἔφη. — Οὐκοῦν καὶ ἐπιμελεῖς καὶ
φιλοπόνους ἀμφοτέροις εἶναι προσέχει περὶ τὰ αὐτῶν ἔργα;
— Ταῦτα μὲν οὖν, ἔφη, πάντα ὁμοίως ἀμφοτέρων ἐστίν·
ἀλλὰ τὸ μάχεσθαι οὐκέτι² ἀμφοτέρων. — Ἀλλ' ἐλθροὶ γέ τοι
ἀμφοτέροις γίγνονται; — Καὶ μάλα, ἔφη, τοῦτό γε. — Οὐκοῦν
τὸ περιγενέσθαι τούτων ἀμφοτέροις συμφέρει; — Πάνυ γε,
ἔφη· ἀλλ' ἐκεῖνο παριείς³, ἂν δέη μάχεσθαι, τί ὠφελήσει ἢ οἱ-

ils pas imposer à chacun les fonctions qu'il peut remplir? — Fort
bien. — Je crois qu'ils sont également tenus tous deux de punir les
méchants, de récompenser les bons. — Sans doute. — Ne feront-ils pas
bien l'un et l'autre de gagner les cœurs de ceux qui leur sont subor-
donnés? — J'en conviens. — Ont-ils ou non le même intérêt à se faire
des alliés et des auxiliaires? — Je suis de ton avis. — Tous deux ne
doivent-ils pas s'efforcer de conserver les biens présents? — Cela est
vrai. — Enfin, dans leurs fonctions différentes, ne doivent-ils pas être
également laborieux et attentifs? — Tous ces devoirs leur sont com-
muns; mais la différence est en ce qu'ils ne sont pas tous deux obli-
gés de combattre. — Cependant tous deux ont des ennemis? — Sans
doute. — Ils ont donc le même intérêt à l'emporter sur eux? — Cer-
tainement; mais, sans parler de cela, de quelle utilité sera la science
économique lorsqu'il s'agira de combattre? — De la plus grande uti-

οἱ γὰρ ἐπιμελούμενοι
τῶν κοινῶν
οὐ χρῶνται
ἄλλοις τισὶν ἀνθρώποις,
ἢ οἷς περ
οἱ οἰκονομοῦντες
τὰ ἴδια·
οἷς οἱ ἐπιστάμενοι χρῆσθαι
πράττουσι καλῶς
καὶ τὰ ἴδια
καὶ τὰ κοινά,
οἱ δὲ μὴ ἐπιστάμενοι
πλημμελοῦσιν ἀμφοτέρωθεν. »

V. Διαλεγόμενος δὲ ποτε
Περικλεῖ, τῷ υἱῷ
τοῦ πάνυ
Περικλέους·
« Ἐγὼ τοι, ἔφη,
ὦ Περικλῆς,
ἔχω ἐλπίδα
σοῦ στρατηγήσαντος
τὴν πόλιν ἔσεσθαι
ἀμείνω τε καὶ ἐνδοξοτέρην
εἰς τὰ πολεμικά,
καὶ κρατῆσειν τῶν πολεμίων.
— Καὶ ὁ Περικλῆς·
Βουλομένην ἂν, ἔφη,
ὦ Σώκρατες,
ἃ λέγεις·
ὅπως δὲ ταῦτα
γένοιτο ἂν,
οὐ δύναμαι γινῶναι.
— Βούλει οὖν, ἔφη ὁ Σωκράτης,
διαλογιζόμενοι περὶ αὐτῶν
ἐπισκοπῶμεν,
ὅπου ἥδη ἐστὶ τὸ δυνατόν;
— Βούλομαι, ἔφη.
— Οὐκ οὐκ οἶσθα, ἔφη,
ὅτι πλῆθεις μὲν
Ἀθηναῖοι

car ceux qui prennent-soin
des affaires publiques
ne se servent pas
d'autres hommes,
que de ceux dont se servent
ceux qui administrent
les affaires particulières;
desquels ceux qui savent se servir
font bien
et les affaires privées
et les publiques,
mais ceux qui ne savent pas
font-des-fautes des deux côtés.

V. Et s'entretenant un jour
avec Périclès, le fils
du tout à fait (de l'illustre)
Périclès :
« Moi assurément, dit-il,
ô Périclès,
j'ai espérance
toi ayant-commandé-l'armée
la ville devoir être
et meilleure et plus illustre
pour les choses de-la-guerre,
et devoir vaincre les ennemis.
— Et Périclès :
Je souhaiterais, dit-il,
ô Socrate,
les choses que tu dis ;
mais comment ces choses
pourraient arriver,
je ne puis le comprendre.
— Veux-tu donc, dit Socrate,
que raisonnant sur elles
nous examinions,
où enfin est le possible ?
— Je le veux bien, dit-il.
— Ne sais-tu donc pas, dit-il,
que d'abord en nombre
les Athéniens

δὲν μείους εἰσὶν Ἀθηναῖοι Βοιωτῶν; — Οἶδα γάρ, ἔφη. — Σώματα δὲ ἀγαθὰ καὶ καλὰ πότερον ἐκ Βοιωτῶν οἶει πλείω ἂν ἐκλεχθῆναι ¹, ἢ ἐξ Ἀθηνῶν; — Οὐδὲ ταύτη μοι δοκοῦσι λείπεσθαι. — Εὐμενεστέρους δὲ ποτέρους ἑαυτοῖς εἶναι νομίζεις; — Ἀθηναίους ἔγωγε· Βοιωτῶν μὲν γὰρ πολλοί, πλεονεκτούμενοι ὑπὸ Θηβαίων, δυσμενῶς αὐτοῖς ἔχουσιν· Ἀθήνησι δὲ οὐδὲν ὀρῶ τοιοῦτον. — Ἀλλὰ μὴν φιλοτιμώτατοί γε καὶ φιλοφρονέστατοι πάντων εἰσὶν, ἅπερ οὐχ ἥκιστα παροξύνει κινδυνεύειν ὑπὲρ εὐδοξίας τε καὶ πατρίδος. — Οὐδὲ ἐν τούτοις Ἀθηναῖοι μεμπτοί. — Καὶ μὴν προγόνων ² γε καλὰ ἔργα οὐκ ἔστιν οἷς μείζω καὶ πλείω ὑπάρχει ἢ Ἀθηναίοις· ὧς πολλοὶ ἐπαιρόμενοι προτρέ-
que celui de la Béotie? — Je le sais. — Où crois-tu qu'on puisse lever plus de belles troupes, en Béotie ou à Athènes? — Je ne crois pas que notre république le cède non plus sur ce point. — A ton avis, lesquels des Athéniens ou des Béotiens sont plus unis par la concorde? — Les Athéniens; car les Béotiens sont mal disposés envers ceux de Thèbes, qui les oppriment; et je ne vois rien de semblable à Athènes. — Mais les Béotiens sont les plus ambitieux et les plus obligeants de tous les peuples, et ce caractère porte les hommes à braver les périls pour acquérir de la gloire et sauver leur patrie. — Les Athéniens ne sont pas non plus à mépriser sur ce point. — De plus, il n'est pas de peuple dont les ancêtres se soient illustrés par un plus grand nombre de belles actions; ce souvenir élève le cœur des citoyens, enflamme

εἰσὶν οὐδὲν μείους Βοιωτῶν;
— Οἶδα γάρ, ἔφη.
— Πότερον δὲ οἶει σώματα ἀγαθὰ καὶ καλὰ ἂν ἐκλεχθῆναι πλείω ἐκ Βοιωτῶν, ἢ ἐξ Ἀθηνῶν;
— Δοκοῦσί μοι λείπεσθαι οὐδὲ ταύτη.
— Ποτέρους δὲ νομίζεις εἶναι εὐμενεστέρους ἑαυτοῖς;
— Ἐγωγε Ἀθηναίους· πολλοὶ μὲν γὰρ Βοιωτῶν, πλεονεκτούμενοι ὑπὸ Θηβαίων, ἔχουσιν αὐτοῖς δυσμενῶς· Ἀθήνησι δὲ ὀρῶ οὐδὲν τοιοῦτον.
— Ἀλλὰ μὴν εἰσὶ γε φιλοτιμώτατοι καὶ φιλοφρονέστατοι πάντων, ἅπερ παροξύνει οὐχ ἥκιστα κινδυνεύειν ὑπὲρ εὐδοξίας τε καὶ πατρίδος.
— Ἀθηναῖοι οὐδὲ μεμπτοὶ ἐν τούτοις.
— Καὶ μὴν γε οὐκ ἔστιν οἷς καλὰ ἔργα προγόνων ὑπάρχει μείζω καὶ πλείω ἢ Ἀθηναίοις· ὧς πολλοὶ ἐπαιρόμενοι

ne sont en rien moindres que les Béotiens?
— Je le sais en effet, dit-il.
— Mais lequel-des-deux crois-tu des corps bons et beaux pouvoir être levés plus nombreux parmi les Béotiens, ou d'Athènes?
— Ils paraissent à moi n'être inférieurs non plus par-là.
— Mais lesquels penses-tu être plus bienveillants pour eux-mêmes?
— Moi je *pense* les Athéniens; car beaucoup des Béotiens, étant trompés par les Thébains, sont *disposés* envers eux avec malveillance; mais à Athènes je ne vois rien de tel.
— Mais de plus ils sont certes les plus amis-de-l'honneur et les plus humains de tous, choses qui excitent non le moins à courir-des-dangers pour la bonne-renommée et la patrie.
— Les Athéniens ne *sont* pas non plus irrépréhensibles au sujet de ces choses.
— Et assurément il n'est pas *d'hommes* auxquels de belles actions d'ancêtres appartiennent plus grandes et plus nombreuses qu'aux Athéniens; chose par laquelle beaucoup étant excités

πονταί τε ἀρετῆς ἐπιμελεῖσθαι καὶ ἄλκιμοι γίγνεσθαι. — Ταῦτα μὲν ἀληθῆ λέγεις πάντα, ὦ Σώκρατες· ἀλλ' ὁρᾷς ὅτι, ἅψ' οὗ ἢ τε σὺν Τολμίδῃ τῶν χιλίων ἐν Λεβαδείᾳ συμφορὰ ἐγένετο¹ καὶ ἡ μεθ' Ἱπποκράτους² ἐπὶ Δηλίου³, ἐκ τούτων τεταπείνεται μὲν ἡ τῶν Ἀθηναίων δόξα πρὸς τοὺς Βοιωτοὺς, ἐπῆρται δὲ τὸ τῶν Θηβαίων φρόνημα πρὸς τοὺς Ἀθηναίους, ὥστε Βοιωτοὶ μὲν, οἱ πρόσθεν οὐδ' ἐν τῇ ἑαυτῶν τολμῶντες Ἀθηναίους ἄνευ Λακεδαιμονίων τε καὶ τῶν ἄλλων Πελοποννησίων ἀντιτάττεσθαι, νῦν ἀπειλοῦσιν αὐτοὶ καθ' ἑαυτοὺς ἐμβαλεῖν εἰς τὴν Ἀττικὴν, Ἀθηναῖοι δέ, οἱ πρότερον, ὅτε Βοιωτοὶ μόνοι ἐγένοντο, πορθοῦντες τὴν Βοιωτίαν, φοβοῦνται μὴ Βοιωτοὶ δηλώσωσι τὴν Ἀττικὴν. Καὶ ὁ Σωκράτης· Ἀλλ' αἰσθάνομαι μὲν, ἔφη, ταῦτα οὕτως ἔχοντα· δοκεῖ δέ μοι ἀνδρὶ ἀγαθῷ ἄρχοντι νῦν εὐαρεσκοτέρως

leur courage, et les excite à la vertu. — Tout cela est vrai, Socrate. Mais tu vois que depuis l'échec de Tolmidas à Lébadie, où mille hommes périrent, et depuis la défaite d'Hippocrate à Délium, notre gloire s'est humiliée devant celle des Béotiens, et l'audace des Béotiens contre Athènes s'est accrue. Ils n'osaient pas nous résister, même dans leur pays, sans le secours des Lacédémoniens et des autres peuples du Péloponèse, et maintenant ils menacent de se jeter sans alliés sur l'Attique; autrefois les Athéniens, quand les Béotiens étaient seuls, allaient ravager la Béotie, et ils craignent maintenant que les Béotiens ne viennent dévaster l'Attique. — Je le sais, et c'est cela même qui me persuade que notre république obéira plus volontiers à

προτρέπονταί τε ἐπιμελεῖσθαι ἀρετῆς καὶ γίγνεσθαι ἄλκιμοι. — Λέγεις μὲν, ὦ Σώκρατες, πάντα ταῦτα ἀληθῆ· ἀλλὰ ὁρᾷς ὅτι, ἀπὸ οὗ ἢ τε συμφορὰ τῶν χιλίων ἐν Λεβαδείᾳ σὺν Τολμίδῃ ἐγένετο καὶ ἡ μετὰ Ἱπποκράτους ἐπὶ Δηλίου, ἐκ τούτων μὲν ἡ δόξα τῶν Ἀθηναίων τεταπείνεται πρὸς τοὺς Βοιωτοὺς, τὸ δὲ φρόνημα τῶν Θηβαίων ἐπῆρται πρὸς τοὺς Ἀθηναίους, ὥστε Βοιωτοὶ μὲν, οἱ πρόσθεν οὐδὲ τολμῶντες ἐν τῇ ἑαυτῶν ἀντιτάττεσθαι Ἀθηναίους ἄνευ Λακεδαιμονίων τε καὶ τῶν ἄλλων Πελοποννησίων, νῦν ἀπειλοῦσιν αὐτοὶ κατὰ ἑαυτοὺς ἐμβαλεῖν εἰς τὴν Ἀττικὴν, Ἀθηναῖοι δέ, οἱ πρότερον πορθοῦντες τὴν Βοιωτίαν, ὅτε Βοιωτοὶ ἐγένοντο μόνοι, φοβοῦνται μὴ Βοιωτοὶ δηλώσωσι τὴν Ἀττικὴν. — Καὶ ὁ Σωκράτης· Ἀλλὰ αἰσθάνομαι μὲν, ἔφη, ταῦτα ἔχοντα οὕτως· ἡ δὲ πόλις δοκεῖ μοι διαχεῖσθαι νῦν εὐαρεστοτέρως

et sont tournés à prendre-soin de la vertu et à devenir courageux. — Tu dis, ô Socrate, toutes ces choses vraies; mais tu vois que, depuis que et le malheur des mille hommes à Lébadie avec Tolmidas est arrivé et celui avec Hippocrate près de Délium, à la suite de ces événements la gloire des Athéniens s'est abaissée devant les Béotiens, et que la fierté des Thébains a grandi contre les Athéniens, de sorte que les Béotiens, ceux qui auparavant n'osaient même pas dans le pays d'eux-mêmes se ranger-contre les Athéniens sans les Lacédémoniens et les autres Péloponésiens, maintenant menacent eux avec eux-mêmes devoir se jeter sur l'Attique, tandis que les Athéniens, eux qui auparavant ravageaient la Béotie, quand les Béotiens étaient seuls, craignent que les Béotiens ne dévastent l'Attique. — Et Socrate : Mais je m'aperçois, dit-il, de ces choses étant ainsi; mais la ville paraît à moi être disposée maintenant plus agréablement

διαχεισθαι ἡ πόλις· τὸ μὲν γὰρ θάρσος ἀμέλειάν τε καὶ ῥαθυμίαν καὶ ἀπειθειαν ἐμβάλλει, ὁ δὲ φόβος προσεκτικωτέρους τε καὶ εὐπειθεστέρους καὶ εὐτακτοτέρους ποιεῖ. Τεκμήραιο δ' ἂν τοῦτο καὶ ἀπὸ τῶν ἐν ταῖς ναυσίν· ὅταν μὲν γὰρ δῆπου μηδὲν φοβῶνται, μεστοὶ εἰσιν ἀταξίας, ἔστ' ἂν δὲ ἡ χειμῶνα ἢ πολέμους δείσωσιν, οὐ μόνον τὰ κελευόμενα πάντα ποιοῦσιν, ἀλλὰ καὶ σιγῶσι καραδοκοῦντες τὰ προσταχθίσόμενα, ὥσπερ χορευταί¹. — Ἀλλὰ μὴν, ἔφη ὁ Περικλῆς, εἴγε νῦν μάλιστα πείθονται, ὥρα ἂν εἶη λέγειν, πῶς ἂν αὐτοὺς προτρεψαίμεθα πάλιν ἀνερθεισθῆναι τῆς ἀρχαίας ἀρετῆς² τε καὶ εὐκλείας καὶ εὐδαιμονίας. — Οὐκουν, ἔφη ὁ Σωκράτης, εἰ μὲν ἐβουλόμεθα χρημάτων αὐτοὺς, ὧν οἱ ἄλλοι εἶχον, ἀντιποιεῖσθαι, ἀποδεικνύντες αὐτοῖς ταῦτα πατρῴα τε ὄντα καὶ προσήκοντα, μάλιστα' ἂν οὕτως αὐτοὺς ἐξορμῶμεν ἀντέχεσθαι τούτων; ἐπεὶ δὲ

un général digne de la conduire; car la confiance engendre la langue, l'indolence et l'indiscipline; la crainte rend les hommes plus vigilants, plus soumis, plus disciplinés. Tu peux en voir la preuve dans nos matelots: tant qu'ils ne craignent rien, ils s'abandonnent au désordre; quand ils redoutent la tempête ou l'ennemi, ils obéissent à la voix de celui qui les commande, ils attendent ses ordres en silence, comme les musiciens des chœurs. — Si l'on peut espérer que les Athéniens veuillent obéir, il serait à propos de chercher comment on pourrait les aiguillonner, les rappeler à leur antique vertu, à leur ancienne gloire, à leur prospérité première. — Si nous voulions les exciter à reprendre des richesses qui seraient en d'autres mains, ne chercherions-nous pas à leur faire voir qu'elles ont appartenu à leurs pères, qu'elles leur appartiennent à eux-mêmes? mais

ἀνδρὶ ἀγαθῷ
ἀρχοντι·
τὸ μὲν γὰρ θάρσος
ἐμβάλλει ἀμέλειαν τε
καὶ ῥαθυμίαν καὶ ἀπειθειαν,
ὁ δὲ φόβος ποιεῖ
προσεκτικωτέρους τε
καὶ εὐπειθεστέρους
καὶ εὐτακτοτέρους.
Τεκμήραιο δὲ ἂν τοῦτο
καὶ ἀπὸ τῶν
ἐν ταῖς ναυσίν·
ὅταν μὲν γὰρ δῆπου
φοβῶνται μηδὲν,
εἰσὶ μεστοὶ ἀταξίας,
ἔς τε ἂν δὲ δείσωσιν
ἡ χειμῶνα ἢ πολέμους,
οὐ μόνον ποιοῦσι
πάντα τὰ κελευόμενα,
ἀλλὰ καὶ σιγῶσι καραδοκοῦντες
τὰ προσταχθίσόμενα,
ὥσπερ χορευταί.
— Ἀλλὰ μὴν, ἔφη ὁ Περικλῆς,
εἴ γε νῦν
πείθονται μάλιστα,
εἴη ἂν ὥρα λέγειν
πῶς ἂν προτρεψαίμεθα αὐτοὺς
ἀνερθεισθῆναι πάλιν
τῆς ἀρχαίας ἀρετῆς τε
καὶ εὐκλείας καὶ εὐδαιμονίας.
— Εἰ μὲν ἐβουλόμεθα,
ἔφη ὁ Σωκράτης,
αὐτοὺς ἀντιποιεῖσθαι χρημάτων,
ὧν οἱ ἄλλοι εἶχον,
ἀποδεικνύντες αὐτοῖς ταῦτα
ὄντα πατρῴα τε
καὶ προσήκοντα,
οὐκουν ἂν ἐξορμῶμεν αὐτοὺς
οὕτω μάλιστα
ἀντέχεσθαι τούτων;

pour un homme de bien
commandant;
car la confiance
jette-dans *les esprits* et négligence
et insouciance et désobéissance,
mais la peur fait *les hommes*
et plus appliqués
et plus obéissants
et plus disciplinés.
Mais tu conjecturerai cela
aussi d'après ceux
qui sont sur les vaisseaux:
car lorsque certes
ils ne craignent rien,
ils sont remplis de désordre,
mais tant qu'ils craignent
ou une tempête ou des ennemis,
non seulement ils font
toutes les choses qui sont ordonnées,
mais encore ils se taisent attendant
celles qui seront enjointes,
comme des choristes.
— Eh bien assurément, dit Périclès,
si du moins maintenant
ils obéissaient très-bien,
ce serait le moment de dire
comment nous pourrions tourner eux
à être excités de nouveau
pour l'ancienne vertu
et gloire et félicité.
— Si certes nous voulions,
dit Socrate,
eux rechercher des richesses,
que les autres auraient,
démontrant à eux ces *richesses*
étant et de-leurs-pères
et appartenant à *eux*,
n'exciterions-nous donc pas eux
ainsi le plus
à s'emparer de ces *richesses*?

τοῦ μετ' ἀρετῆς πρωτεύειν αὐτοὺς ἐπιμελεῖσθαι βουλόμεθα, τοῦτ' αὖ δεικτέον ἐκ παλαιοῦ μάλιστα προσῆκον αὐτοῖς, καὶ ὡς τοῦ-
του ἐπιμελούμενοι πάντων ἂν εἶεν κράτιστοι. — Πῶς οὖν ἂν
τοῦτο διδάσχοιμεν; — Οἶμαι μὲν, εἰ τοὺς γε παλαιοτάτους, ὧν
ἀκούομεν, προγόνους αὐτῶν ἀναμιμνήσκοιμεν, αὐτοὺς ἀκηκοτάς
ἀρίστους γεγονέναι. — Ἄρα λέγεις τὴν τῶν θεῶν κρίσιν, ἣν
οἱ περὶ Κέκροπα ¹ δι' ἀρετὴν ἔκριναν; — Λέγω γάρ, καὶ τὴν
Ἑρεχθέως γε τροφὴν καὶ γένεσιν ², καὶ τὸν πόλεμον τὸν ἐπὶ
ἐκείνου γενόμενον πρὸς τοὺς ἐκ τῆς ἐχομένης ἡπείρου πάσης³,
καὶ τὸν ἐφ' Ἡρακλειδῶν πρὸς τοὺς ἐν Πελοποννήσῳ ⁴, καὶ πάν-
τας τοὺς ἐπὶ Θησέως ⁵ πολεμηθέντας, ἐν οἷς πᾶσιν ἐκείνοι ὄηλοι
γεγόνασιν τῶν καθ' ἑαυτοὺς ἀνθρώπων ἀριστεύσαντες. Εἰ δὲ
βούλει, ἃ ὕστερον οἱ ἐκείνων μὲν ἀπόγονοι ⁶, οὐ πολὺ δὲ πρὸ

puisque nous voulons leur faire conquérir le premier rang par la
vertu, nous devons leur montrer que ce rang leur appartenait dès
l'antiquité, et qu'en cherchant à le reconquérir, ils se mettront au-
dessus de tous les peuples. — Et comment le leur apprendre? — C'est,
je pense, en leur rappelant les belles actions de leurs premiers aïeux,
dont ils ont entendu célébrer la vertu. — Veux-tu donc parler de ce
différend des dieux, dans lequel les vertueux Athéniens de Cé-
crops furent choisis pour juges? — Oui, et je veux parler aussi
de la naissance et de l'éducation d'Erechthée, et des guerres qu'ils
soutinrent sous lui contre tout le continent; de celles qu'ils eurent
avec les peuples du Péloponèse du temps des Héraclides, et de toutes
celles qu'ils firent sous la conduite de Thésée; car dans toutes ces cir-
constances, ils se montrèrent les plus valeureux des hommes. Si tu
veux, nous leur rappellerons aussi les exploits de l'âge suivant, qui n'est

ἐπεὶ δὲ βουλόμεθα αὐτοὺς
ἐπιμελεῖσθαι
τοῦ πρωτεύειν
μετὰ ἀρετῆς,
δεικτέον αὖ
τοῦτο προσῆκον μάλιστα αὐτοῖς
ἐκ παλαιοῦ,
καὶ ὡς ἐπιμελούμενοι τούτου
ἂν εἶεν κράτιστοι πάντων.
— Πῶς οὖν
ἂν διδάσχοιμεν τοῦτο;
— Οἶμαι μὲν,
εἰ ἀναμιμνήσκοιμεν
προγόνους αὐτῶν,
τούς γε παλαιοτάτους
ὧν ἀκούομεν,
αὐτοὺς ἀκηκοτάς
γεγονέναι ἀρίστους.
— Ἄρα λέγεις
τὴν κρίσιν τῶν θεῶν,
ἣν οἱ περὶ Κέκροπα
ἔκριναν διὰ ἀρετῆς;
— Λέγω γάρ,
καὶ τὴν τροφὴν καὶ γένεσιν
Ἑρεχθέως γε, καὶ τὸν πόλεμον
τὸν γενόμενον ἐπὶ ἐκείνου
πρὸς τοὺς
ἐκ πάσης τῆς ἡπείρου ἐχομένης,
καὶ τὸν ἐπὶ Ἡρακλειδῶν
πρὸς τοὺς ἐν Πελοποννήσῳ,
καὶ πάντας τοὺς πολεμηθέντας
ἐπὶ Θησέως,
ἐν οἷς πᾶσιν ἐκείνοι
γεγόνασιν ὄηλοι ἀριστεύσαντες
τῶν ἀνθρώπων
κατὰ ἑαυτούς.
Εἰ δὲ βούλει,
ἃ ἔπραξαν ὕστερον
οἱ μὲν
ἀπόγονοι ἐκείνων,

mais puisque nous voulons eux
s'occuper
de tenir-le-premier-rang
avec vertu,
il-faut-montrer d'un autre côté
ceci appartenant surtout à eux
depuis un ancien *temps*,
et que s'occupant de cela
ils seraient les meilleurs de tous.
— Comment donc
pourrions-nous *leur* apprendre cela?
— Je pense,
si nous *leur* rappelions,
les ancêtres d'eux,
les plus anciens du moins
dont nous entendons *parler*,
eux ayant entendu
être devenus meilleurs.
— Est-ce que tu dis
le jugement des dieux,
que ceux autour de Cécrops
ont jugé à cause de *leur* vertu?
— Je le dis en effet,
et l'éducation et la naissance
d'Erechthée, et la guerre
celle qui se fit sous lui
contre les *peuples*
de tout le continent occupé,
et celle sous les Héraclides
contre ceux dans le Péloponèse,
et toutes celles qui ont été faites
sous Thésée,
dans lesquelles toutes ceux-là
ont été évidents l'ayant emporté
sur les hommes
du temps d'eux-mêmes.
Et si tu veux,
les choses qu'ont faites plus tard
ceux *qui étaient* à la vérité
descendants de ceux-là,

ἡμῶν γεγονότες, ἔπραξαν, τὰ μὲν αὐτοὶ καθ' ἑαυτοὺς¹ ἀγωνιζόμενοι πρὸς τοὺς κυριεύοντας τῆς τε Ἀσίας πάσης καὶ τῆς Εὐρώπης μέχρι Μακεδονίας, καὶ πλείστην τῶν προγεγονότων δύναμιν καὶ ἀφορμὴν κεκτημένους, καὶ μέγιστα ἔργα κατεργασμένους, τὰ δὲ καὶ μετὰ Πελοποννησίων ἀριστεύοντες καὶ κατὰ γῆν καὶ κατὰ θάλατταν· οἳ δὴ καὶ λέγονται πολὺ διενεγκεῖν τῶν καθ' ἑαυτοὺς ἀνθρώπων. — Λέγονται γάρ, ἔφη. — Τοιγαροῦν, πολλῶν μὲν μεταναστάσεων ἐν τῇ Ἑλλάδι γεγονυῖαν, διέμειναν ἐν τῇ ἑαυτῶν², πολλοὶ δὲ ὑπὲρ δικαίων ἀντιλέγοντες ἐπέτρεπον³ ἐκείνοις, πολλοὶ δὲ ὑπὸ κριτῶν ὑβριζόμενοι κατέφευγον πρὸς ἐκείνους. — Καὶ ὁ Περικλῆς· Καὶ θαυμάζω γε, ἔφη, ὦ Σώκρατες, ἡ πόλις ὅπως ποτ' ἐπὶ τὸ χεῖρον ἐκλινεν. — Ἐγὼ μὲν, ἔφη, οἶμαι, ὁ Σωκράτης, ὥςπερ καὶ ἄλλοι τινὲς

pas bien loin du nôtre, la guerre qu'ils ont livrée seuls à ces peuples qui dominaient sur l'Asie entière et sur l'Europe jusqu'à la Macédoine, qui avaient reçu de leurs ancêtres un grand empire et de puissantes ressources, et avaient accompli les plus glorieux travaux; puis les victoires qu'ils ont remportées sur terre et sur mer avec les peuples du Péloponèse: et à cette époque ils étaient encore regardés comme bien supérieurs aux autres hommes. — Tu dis vrai. — Puis, tandis qu'il se faisait un grand nombre d'émigrations dans la Grèce, les peuples de l'Attique restèrent toujours sur leur sol; les nations qui disputaient ensemble de leurs droits s'en remettaient à leur jugement, et les opprimés se réfugiaient auprès d'eux. — Je m'étonne, Socrate, que notre république ait ainsi décliné. — Je pense, pour moi, que de

γεγονότες δὲ οὐ πολὺ πρὸ ἡμῶν, τὰ μὲν ἀγωνιζόμενοι αὐτοὶ κατὰ ἑαυτοὺς πρὸς τοὺς κυριεύοντας τῆς τε Ἀσίας πάσης καὶ τῆς Εὐρώπης μέχρι Μακεδονίας, καὶ κεκτημένους δύναμιν πλείστην καὶ ἀφορμὴν τῶν προγεγονότων, καὶ κατεργασμένους μέγιστα ἔργα, τὰ δὲ καὶ ἀριστεύοντες μετὰ Πελοποννησίων καὶ κατὰ γῆν καὶ κατὰ θάλατταν· οἳ δὴ καὶ λέγονται διενεγκεῖν πολὺ τῶν ἀνθρώπων κατὰ ἑαυτοὺς. — Λέγονται γάρ, ἔφη. — Τοιγαροῦν, πολλῶν μὲν μεταναστάσεων γεγονυῖαν ἐν τῇ Ἑλλάδι, διέμειναν ἐν τῇ ἑαυτῶν, πολλοὶ δὲ ἀντιλέγοντες ὑπὲρ δικαίων ἐπέτρεπον ἐκείνοις, πολλοὶ δὲ ὑβριζόμενοι ὑπὸ κριτῶν κατέφευγον πρὸς ἐκείνους. — Καὶ ὁ Περικλῆς· Καὶ θαυμάζω γε, ἔφη, ὦ Σώκρατες, ὅπως ποτὲ ἡ πόλις ἐκλινεν ἐπὶ τὸ χεῖρον. — Ἐγὼ μὲν οἶμαι, ἔφη ὁ Σωκράτης, ὥςπερ καὶ τινες ἄλλοι

mais qui ont existé non beaucoup avant nous, d'un côté combattant eux seuls avec eux-mêmes contre ceux qui étaient-maîtres et de l'Asie tout entière et de l'Europe jusqu'à la Macédoine, et qui possédaient la puissance très grande et les ressources de ceux qui avaient-existé-avant eux, et qui avaient exécuté les plus grandes actions, de l'autre côté aussi excellant avec les Péloponésiens et sur terre et sur mer; lesquels certes sont dits aussi l'avoir emporté beaucoup sur les hommes du temps d'eux-mêmes. — Ils sont dits (on le dit) en effet, dit-il. — Aussi, de nombreuses émigrations ayant eu lieu en Grèce, ils restèrent dans le pays d'eux, et beaucoup de peuples contestant au sujet de droits s'en remirent à eux, et beaucoup d'autres étant lésés par de plus forts se réfugièrent vers eux. — Et Périclès: Et je m'étonne certes, dit-il, ô Socrate, comment enfin la ville a penché vers le pire. — Moi certes je pense, dit Socrate, comme aussi quelques autres

διὰ τὸ πολὺ ὑπερενεγκεῖν καὶ κρατιστεῦσαι καταβράθυμή-
σαντες ὑστερίζουσι τῶν ἀντιπάλων, οὕτω καὶ Ἀθηναίους πολὺ
διενεγκόντας ἀμελῆσαι ἑαυτῶν, καὶ διὰ τοῦτο χεῖρους γεγενέ-
ναι. — Νῦν οὖν, ἔφη, τί ἂν ποιοῦντες ἀναλάβοιεν τὴν ἀρχαίαν
ἀρετὴν; — Καὶ ὁ Σωκράτης· Οὐδὲν ἀπόκρυφον δοκεῖ μοι εἶναι,
ἀλλ' εἰ μὲν, ἐξευρόντες τὰ τῶν προγόνων ἐπιτηδεύματα,
μηδὲν χεῖρον ἐκείνων ἐπιτηδεύοιεν, οὐδὲν ἂν χεῖρους ἐκείνων
γενέσθαι· εἰ δὲ μή, τοὺς γε νῦν πρωτεύοντας μιμούμενοι ¹, καὶ
τούτοις τὰ αὐτὰ ἐπιτηδεύοντες, ὁμοίως μὲν τοῖς αὐτοῖς χρώμενοι,
οὐδὲν ἂν χεῖρους ἐκείνων εἶεν· εἰ δ' ἐπιμελέστερον, καὶ βελτίους.
— Ἀέγεις, ἔφη, πόρρω που εἶναι τῇ πόλει τὴν καλοκἀγα-
θίαν ². πότε γὰρ οὕτως Ἀθηναῖοι, ὥςπερ Λακεδαιμόνιοι, ἡ πρε-

même qu'on voit les hommes qui l'emportent trop aisément sur les
autres par la supériorité de leurs forces, s'abandonner à la confiance,
tomber dans la nonchalance, puis devenir plus faibles que leurs adver-
saires, de même aussi les Athéniens, se sentant supérieurs aux autres
peuples, se sont négligés et ont dégénéré. — Et maintenant, que pour-
raient-ils faire pour recouvrer leur ancienne vertu? — Il n'y a pas ici
de mystère; il faut qu'ils reprennent les mœurs de leurs ancêtres, qu'ils
n'y soient pas moins fortement attachés qu'eux, et alors ils ne seront
pas moins vaillants; sinon, qu'ils imitent du moins les peuples qui
commandent aujourd'hui, qu'ils adoptent leurs institutions, qu'ils les
embrassent avec le même zèle, et ils cesseront de leur être inférieurs;
qu'ils aient plus d'émulation, et bientôt ils les auront surpassés. — Tu
veux dire que notre république sera longtemps encore loin de la vertu.
Quand en effet les Athéniens sauront-ils, à l'exemple des Spartiates,

καταβράθυμήσαντες
διὰ τὸ ὑπερενεγκεῖν πολὺ
καὶ κρατιστεῦσαι
ὑστερίζουσι
τῶν ἀντιπάλων,
οὕτω καὶ Ἀθηναίους
διενεγκόντας πολὺ
ἀμελῆσαι ἑαυτῶν,
καὶ διὰ τοῦτο
γεγονέναι χεῖρους.
— Νῦν οὖν, ἔφη,
τί ποιοῦντες
ἂν ἀναλάβοιεν
τὴν ἀρχαίαν ἀρετὴν;
— Καὶ ὁ Σωκράτης·
Οὐδὲν δοκεῖ μοι
εἶναι ἀπόκρυφον,
ἀλλὰ εἰ μὲν, ἐξευρόντες
τὰ ἐπιτηδεύματα τῶν προγόνων,
ἐπιτηδεύοιεν
οὐδὲν χεῖρον ἐκείνων,
ἂν γενέσθαι
οὐδὲν χεῖρους ἐκείνων·
εἰ δὲ μή, μιμούμενοί γε
τοὺς πρωτεύοντας
νῦν,
καὶ ἐπιτηδεύοντες
τὰ αὐτὰ τούτοις,
χρώμενοι μὲν ὁμοίως
τοῖς αὐτοῖς,
εἶεν ἂν οὐδὲν
χεῖρους ἐκείνων·
εἰ δὲ
ἐπιμελέστερον,
καὶ βελτίους.
— Ἀέγεις, ἔφη,
τὴν καλοκἀγαθίαν
εἶναι που πόρρω τῇ πόλει·
πότε γὰρ Ἀθηναῖοι
οὕτως, ὥςπερ Λακεδαιμόνιοι,

étant tombés-dans-l'indolence
à cause du l'emporter beaucoup
et exceller
sont-en-arrière
de leurs adversaires,
ainsi aussi les Athéniens
l'ayant emporté beaucoup
avoir négligé eux-mêmes,
et à cause de cela
être devenus pires.
— Maintenant donc, dit-il,
quoi faisant
reprendraient-ils
l'antique vertu?
— Et Socrate :
Rien ne paraît à moi
être caché,
mais si, ayant recherché
les institutions de leurs ancêtres
ils les pratiquaient
en rien plus mal que ceux-là,
je crois eux ne pouvoir être
en rien pires que ceux-là;
mais si non, imitant du moins
ceux qui sont-au-premier-rang
maintenant,
et pratiquant
les mêmes choses qu'eux,
se servant également
des mêmes choses,
ils ne seraient en rien
pires qu'eux;
et s'ils s'en servaient
plus soigneusement,
ils seraient meilleurs aussi.
— Tu veux dire, dit-il,
la vertu
être quelque part loin de la ville
quand en effet les Athéniens
ainsi que les Lacédémoniens,

σθυτέρους αιδέσονται¹; οἱ ἀπὸ τῶν πατέρων ἄρχονται καταφρονεῖν τῶν γεραιτέρων· ἢ σωμασκήσουσιν οὕτως; οἱ οὐ μόνον αὐτοὶ εὐεξίας ἀμελοῦσιν, ἀλλὰ καὶ τῶν ἐπιμελουμένων καταγε-
λῶσι. Πότε δὲ οὕτω πείσονται τοῖς ἄρχουσιν; οἱ καὶ ἀγάλλονται ἐπὶ τῷ καταφρονεῖν τῶν ἀρχόντων· ἢ πότε οὕτως ὁμονήσουσιν; οἷ γε, ἀντὶ μὲν τοῦ συνεργεῖν ἑαυτοῖς, τὰ συμφέροντα ἐπηρεάζουσιν ἀλλήλοις, καὶ φθονοῦσιν ἑαυτοῖς μᾶλλον ἢ τοῖς ἄλλοις ἀνθρώποις· μάλιστα δὲ πάντων ἐν τε ταῖς ἰδίαις συνόδοις καὶ ταῖς κοιναῖς διαφέρονται, καὶ πλείστας δίκας ἀλλή-
λοις δικάζονται², καὶ προαιροῦνται μᾶλλον οὕτω κερδαίνειν ἀπ' ἀλλήλων ἢ συνωφελοῦντες αὐτούς· τοῖς δὲ κοινοῖς ὥσπερ ἄλλο-
τρίοις χρώμενοι, περὶ τούτων αὖ μάχονται, καὶ ταῖς εἰς τὰ τοιαῦτα δυνάμεσι μάλιστα χαίρουσιν. Ἐξ ὧν πολλὴ μὲν ἀπο-

respecter les vieillards, eux qui, méprisant leurs pères, apprennent ainsi à mépriser la vieillesse? Quand s'exerceront-ils comme les Spartiates, eux qui, non contents de négliger leurs forces, tournent en ridicule ceux qui cherchent à en acquérir? Quand obéiront-ils comme eux à leurs magistrats, eux qui se font gloire de les mépriser? Quand auront-ils le même accord, eux qui, au lieu de conspirer pour leurs propres intérêts, ne cherchent qu'à se nuire, et portent plus d'envie à leurs propres concitoyens qu'aux étrangers; eux qui sont toujours divisés, et dans les réunions particulières et dans les assemblées publiques, qui s'intendent plus de procès que l'on n'en voit nulle part ailleurs, et qui aiment mieux profiter en se nuisant qu'en s'aidant mutuellement; qui traitent les affaires de la république comme si elles leur étaient étrangères, qui les décident par les armes, et n'emploient volontiers leurs forces que dans de telles luttes? De là l'ignorance, la malignité,

ἢ αἰδέσονται τοὺς πρεσθυτέρους; οἱ ἄρχονται ἀπὸ τῶν πατέρων καταφρονεῖν τῶν γεραιτέρων· ἢ σωμασκήσουσιν οὕτως; οἱ οὐ μόνον ἀμελοῦσιν αὐτοὶ τῆς εὐεξίας, ἀλλὰ καὶ καταγελῶσι τῶν ἐπιμελουμένων· Πότε δὲ πείσονται οὕτω τοῖς ἄρχουσιν; οἱ καὶ ἀγάλλονται ἐπὶ τῷ καταφρονεῖν τῶν ἀρχόντων· ἢ πότε ὁμονήσουσιν οὕτως; οἷ γε, ἀντὶ μὲν τοῦ συνεργεῖν ἑαυτοῖς, ἐπηρεάζουσιν ἀλλήλοις τὰ συμφέροντα, καὶ φθονοῦσιν ἑαυτοῖς μᾶλλον ἢ τοῖς ἄλλοις ἀνθρώποις· διαφέρονται δὲ μάλιστα πάντων ἐν τε ταῖς συνόδοις ἰδίαις καὶ ταῖς κοιναῖς, καὶ δικάζονται ἀλλήλοις πλείστας δίκας, καὶ προαιροῦνται μᾶλλον κερδαίνειν οὕτως ἀπὸ ἀλλήλων ἢ συνωφελοῦντες αὐτούς· χρώμενοι δὲ τοῖς κοινοῖς ὥσπερ ἄλλοτρίοις, μάχονται αὖ περὶ τούτων, καὶ χαίρουσι μάλιστα ταῖς δυνάμεσιν εἰς τὰ τοιαῦτα. Ἐξ ὧν πολλὴ μὲν ἀπορία καὶ κακία

ou respecteront les vieillards? eux qui commencent par leurs pères à mépriser les plus vieux; ou quand exerceront-ils leur corps ainsi qu'eux? eux qui non seulement négligent eux-mêmes la bonne-tenue, mais encore se moquent de ceux qui en prennent soin. Et quand obéiront-ils ainsi à ceux qui commandent? eux qui même se glorifient au sujet du mépriser les magistrats; ou quand seront-ils d'accord ainsi? eux qui certes, au lieu du travailler-avec eux-mêmes, se nuisent les uns aux autres dans les choses utiles, et portent envie à eux-mêmes plus qu'aux autres hommes; et sont divisés le plus de tous et dans les réunions privées et dans les publiques, et se font les uns aux autres le plus de procès, et préfèrent plutôt gagner ainsi les uns sur les autres qu'aidant eux-mêmes; et usant des choses publiques comme de choses étrangères, ils combattent pour elles, et se réjouissent le plus de leurs forces pour les actions telles. Choses à la suite desquelles un grand embarras et une grande perversité

ρία καὶ κακία τῇ πόλει ἐμφύεται, πολλή δὲ ἔχθρα καὶ μῖσος ἀλλήλων τοῖς πολίταις ἐγγίγνεται, δι' ἃ ἔγωγε μάλα φοβοῦμαι αἰεὶ, μή τι μείζον ἢ ὥστε φέρειν δύνασθαι κακὸν τῇ πόλει συμβῇ. — Μηδαμῶς, ἔφη ὁ Σωκράτης, ὦ Περικλείς, οὕτως ἡγοῦ ἀνηκέστῳ πονηρίᾳ νοσεῖν¹ Ἀθηναίους· οὐχ ὄρᾳς, ὡς εὐτακτοὶ μὲν εἰσιν ἐν τοῖς ναυτικοῖς, εὐτάκτως δ' ἐν τοῖς γυμνικοῖς ἀγῶσι πείθονται τοῖς ἐπιστάταις², οὐδένων δὲ καταδεέστερον ἐν τοῖς χοροῖς ὑπηρετοῦσι τοῖς διδασκάλοις; — Τοῦτο γάρ τοι, ἔφη, καὶ θαυμαστόν ἐστι, τὸ τοὺς μὲν τοιούτους³ πειθαρχεῖν τοῖς ἐφεστῶσι, τοὺς δὲ ὀπλίτας καὶ τοὺς ἵππεῖς, οἳ δοκοῦσι καλοκἀγαθία προκεκρίσθαι τῶν πολιτῶν, ἀπειθεστάτους εἶναι πάντων. — Καὶ ὁ Σωκράτης ἔφη· Ἡ δὲ ἐν Ἀρείῳ πάγῳ βουλή, ὦ Περικλείς, οὐκ ἐκ τῶν δεδοκιμασμένων καθίσταται⁴; — Καὶ μάλα, ἔφη. — Οἶσθα οὖν τινας, ἔφη, κάλλιον ἢ νομιμώτερον ἢ

l'inimitié, les haines intestines qui envahissent l'État; et je crains bien que tous ces vices ne lui attirent un jour des maux qu'il sera incapable de supporter. — Ne crois pas, Périclès, que les Athéniens soient atteints d'une incurable perversité; ne vois-tu pas le bon ordre qui règne parmi nos matelots, la soumission des combattants dans les jeux gymniques, dans les chœurs, l'obéissance des musiciens au maître qui les conduit? — On peut, sans doute, être surpris de voir de telles gens obéir à leurs chefs, tandis que les hoplites et les cavaliers, qui semblent l'élite des citoyens vertueux, sont les plus indisciplinés de tous. — Mais l'aréopage ne se compose-t-il pas aussi d'hommes choisis et éprouvés? — Sans doute. — Eh bien! connais-tu un tribunal qui soit

ἐμφύεται τῇ πόλει, πολλή δὲ ἔχθρα καὶ μῖσος ἀλλήλων ἐγγίγνεται τοῖς πολίταις, δι' ἃ ἔγωγε φοβοῦμαι αἰεὶ μάλα μή τι κακὸν μείζον ἢ ὥστε δύνασθαι φέρειν συμβῇ τῇ πόλει. — Ἡγοῦ μηδαμῶς, ὦ Περικλείς, ἔφη ὁ Σωκράτης, Ἀθηναίους νοσεῖν πονηρίᾳ οὕτως ἀνηκέστῳ· οὐχ ὄρᾳς, ὡς εἰσὶ μὲν εὐτακτοὶ ἐν τοῖς ναυτικοῖς, πείθονται δὲ εὐτάκτως τοῖς ἐπιστάταις ἐν τοῖς ἀγῶσι γυμνικοῖς, ὑπηρετοῦσι δὲ τοῖς διδασκάλοις ἐν τοῖς χοροῖς καταδεέστερον οὐδένων; — Τοῦτο γάρ τοι, ἔφη, ἐστὶ καὶ θαυμαστόν, τὸ τοὺς μὲν τοιούτους πειθαρχεῖν τοῖς ἐφεστῶσι, τοὺς δὲ ὀπλίτας καὶ τοὺς ἵππεῖς, οἳ δοκοῦσι προκεκρίσθαι τῶν πολιτῶν καλοκἀγαθία, εἶναι ἀπειθεστάτους πάντων. — Καὶ ὁ Σωκράτης ἔφη· Ἡ δὲ βουλή ἐν πάγῳ Ἀρείῳ, ὦ Περικλείς, οὐ καθίσταται ἐκ τῶν δεδοκιμασμένων; — Καὶ μάλα, ἔφη. — Οἶσθα οὖν, ἔφη, τινὰς δικάζοντας τε τὰς δίκας

s'engendre-dans la ville, et une grande inimitié et haine les uns des autres se produit-dans les citoyens, choses par lesquelles moi certes je crains toujours fortement que quelque mal trop grand que pour pouvoir le supporter n'arrive à la ville. — Ne pense nullement, ô Périclès, dit Socrate, les Athéniens être-malades d'une perversité si incurable; ne vois-tu pas qu'ils sont bien-disciplinés dans les choses maritimes, et obéissent avec-une-bonne-discipline aux épistates dans les combats gymniques, et qu'ils servent les maîtres dans les chœurs inférieurement à personne? — C'est que cela certes, dit-il, est même étonnant, les hommes de-cette-sortie obéir à ceux qui sont-à-leur-tête, mais les hoplites et les cavaliers, qui semblent avoir été préférés aux autres citoyens pour leur vertu, être les plus désobéissants de tous. — Et Socrate dit: Mais le sénat sur la colline de-Mars, ô Périclès, ne se compose-t-il pas de ceux qui ont été éprouvés? — Oui certes, dit-il. — Connais-tu donc, dit-il, quelques hommes et jugeant les procès

σειμνότερον ἢ δικαιοτέρον τάς τε δίκας δικάζοντας καὶ τὰλλα πάντα πράττοντας; — Οὐ μέμφομαι, ἔφη, τούτοις¹. — Οὐ τοίνυν, ἔφη, δεῖ ἀθυμεῖν, ὥς οὐκ εὐτάκτων ὄντων Ἀθηναίων. — Καὶ μὴν ἐν γε² τοῖς στρατιωτικοῖς, ἔφη, ἐνθα μάλιστα δεῖ σωφρονεῖν τε καὶ εὐτακτεῖν καὶ πειθαρχεῖν, οὐδενὶ τούτων προσέχουσιν. — Ἴσως γάρ, ἔφη ὁ Σωκράτης, ἐν τούτοις οἱ ἥκιστα ἐπιστάμενοι ἄρχουσιν αὐτῶν· οὐχ ὁρᾷς, ὅτι κιθαριστῶν μὲν καὶ χορευτῶν καὶ ὀρχηστῶν οὐδὲ εἷς ἐπιχειρεῖ ἄρχειν, μὴ ἐπιστάμενος, οὐδὲ παλαιστῶν οὐδὲ παγκρατιαστῶν; ἀλλὰ πάντες, ὅσοι τούτων ἄρχουσιν, ἔχουσι δεῖξαι ὁπόθεν ἔμαθον ταῦτα, ἐφ' οἷς ἐφυστᾶσι, τῶν δὲ στρατηγῶν οἱ πλεῖστοι αὐτοσχεδιάζουσιν³. Οὐ μέντοι σέ γε τοιοῦτον ἐγὼ νομίζω εἶναι, ἀλλ' οἷμά σε οὐδὲν ἥττον ἔχειν εἰπεῖν, ὁπότε στρατηγεῖν ἢ παλαίειν ἤρξω

plus digne, plus honorable, plus équitable dans tous ses jugements, plus soumis aux lois, plus digne d'éloges sous tous les rapports? — Je ne lui reproche rien. — Il ne faut donc pas désespérer des Athéniens, comme s'ils étaient tout à fait incapables de discipline. — Mais c'est précisément à la guerre, où la tempérance, l'ordre et la discipline sont le plus nécessaires, qu'ils ne font preuve d'aucune de ces vertus. — Peut-être aussi, mon cher Périclès, sont-ils commandés par les hommes les moins capables; ne vois-tu pas que personne ne se présente pour commander aux joueurs de luth, aux chanteurs, aux danseurs, aux athlètes, sans avoir acquis le talent nécessaire pour les conduire? Tous ceux qui dirigent ces exercices peuvent dire où ils ont reçu les principes de l'art; mais la plupart des généraux sont des généraux improvisés. Je ne crois pas que tu leur ressembles; je pense au contraire que tu pourrais dire aussi bien le temps où tu as commencé à apprendre l'art de la guerre que celui où tu as commencé

καὶ πράττοντας πάντα τὰ ἄλλα κάλλιον ἢ νομιμώτερον ἢ σεμνότερον ἢ δικαιοτέρον; — Οὐ μέμφομαι τούτοις, ἔφη. — Οὐ δεῖ τοίνυν, ἔφη, ἀθυμεῖν, ὥς Ἀθηναίων οὐκ ὄντων εὐτάκτων. — Καὶ μὴν, ἔφη, ἐν γε τοῖς στρατιωτικοῖς, ἐνθα μάλιστα δεῖ σωφρονεῖν τε καὶ εὐτακτεῖν καὶ πειθαρχεῖν, προσέχουσιν οὐδενὶ τούτων. — Ἴσως γάρ, ἔφη ὁ Σωκράτης, οἱ ἐπιστάμενοι ἥκιστα ἄρχουσιν αὐτῶν· οὐχ ὁρᾷς, ὅτι οὐδὲ εἷς ἐπιχειρεῖ ἄρχειν κιθαριστῶν μὲν καὶ χορευτῶν καὶ ὀρχηστῶν, οὐδὲ παλαιστῶν οὐδὲ παγκρατιαστῶν, μὴ ἐπιστάμενος; ἀλλὰ πάντες ὅσοι ἄρχουσι τούτων, ἔχουσι δεῖξαι ὁπόθεν ἔμαθον ταῦτα, ἐπὶ οἷς ἐφυστᾶσιν, οἱ πλεῖστοι δὲ τῶν στρατηγῶν αὐτοσχεδιάζουσιν. Οὐ νομίζω μέντοι σέ γε εἶναι τοιοῦτον, ἀλλὰ οἷμά σε ἔχειν οὐδὲν ἥττον εἰπεῖν, ὁπότε ἤρξω μανθάνειν στρατηγεῖν

et faisant toutes les autres choses mieux ou plus légalement ou plus gravement ou plus justement? — Je ne blâme pas ceux-ci, dit-il. — Il ne faut donc pas, dit-il, perdre-courage, comme les Athéniens n'étant pas bien-disciplinés. — Et pourtant, dit-il, du moins dans les choses militaires, où surtout il faut et être-sage et avoir-une-bonne-discipline et obéir, ils ne s'appliquent à aucune de ces choses. — C'est que peut-être dans ces choses, dit Socrate, ceux qui savent le moins commandent à eux; ne vois-tu pas, que pas un n'entreprend de commander et des joueurs-de-cithare et des choristes et des danseurs, ni des lutteurs ni des pancratiastes, ne sachant pas? mais tous ceux qui commandent à ont à faire-voir [ceux-ci d'où ils ont appris ces choses, auxquelles ils sont-préposés, tandis que la plupart des généraux sont improvisés. Je ne pense assurément pas toi du moins être tel, mais je crois toi avoir non moins à dire, quand tu as commencé à apprendre à commander-une-armée

μανθάνειν· καὶ πολλὰ μὲν οἶμαι σε τῶν πατρῶων στρατηγῶν
μάτων παρειληφῶτα διασώζειν, πολλὰ δὲ πνυταχόθεν συνειρηνο-
χέαι, ὁπόθεν οἷόν τε ἦν μαθεῖν τι ὠφελίμον εἰς στρατη-
γίαν. Οἶμαι δὲ σε πολλὰ μεριμνᾶν, ὅπως μὴ λάθῃς σεαυτὸν
ἀγνοῶν¹ τι τῶν εἰς στρατηγίαν ὠφελίμων, καὶ ἔάν τι τοιοῦτον
αἰσθῇ σεαυτὸν μὴ εἰδῶτα, ζητεῖν τοὺς ἐπισταμένους ταῦτα, οὔτε
δύρων οὔτε χαρίτων φειδόμενον, ὅπως μάθῃς παρ' αὐτῶν ἃ μὴ
ἐπίστασαι, καὶ συνεργοὺς ἀγαθοὺς ἔχῃς. Καὶ ὁ Περικλῆς·
Οὐ λανθάνεις με, ὦ Σώκρατες, ἔφη, ὅτι οὐδ' οἰόμενός με τού-
των ἐπιμελεῖσθαι ταῦτα λέγεις², ἀλλ' ἐγχειρῶν με διδάσκειν, ὅτι
τὸν μέλλοντα στρατηγεῖν τούτων ἀπάντων ἐπιμελεῖσθαι δεῖ·
ὁμολογῶ μέντοι καὶ γὰρ σοι ταῦτα. — Τοῦτο δ', ἔφη, ὦ Περί-
κλεις, κατανεόηκας, ὅτι πρόκειται τῆς χώρας ἡμῶν ὄρη με-
γάλα³, καθήκοντα ἐπὶ τὴν Βοιωτίαν, δι' ὧν εἰς τὴν χώραν εἰς-

à l'exercer à la lutte ; je crois aussi que tu as conservé les principes
de stratégie que t'a donnés ton père, et que tu as rassemblé de toutes
parts les éléments qui pouvaient un jour t'être utiles dans le comman-
dement d'une armée. Je suis encore persuadé que tu réfléchis souvent
afin de ne manquer d'aucune des connaissances nécessaires, et que
si tu t'aperçois qu'il t'en échappe quelques-unes, tu interrogues les
personnes les plus instruites, que tu n'épargnes ni présents ni bien-
faits pour apprendre d'elles ce que tu ignores, et pour t'attacher des
hommes capables de te seconder. — Je comprends bien, Socrate,
que si tu me parles ainsi, ce n'est pas dans la persuasion que je ne
néglige aucun de ces soins ; mais tu veux m'apprendre qu'il ne faut
pas songer au commandement avant d'avoir fait tout cela : j'en con-
viens avec toi. — As-tu remarqué que sur nos frontières s'étendent,
le long de la Béotie, de hautes montagnes, qui ne laissent d'entrée

ἢ παλαίειν·
καὶ οἶμαι σε
παρειληφῶτα μὲν πολλὰ
τῶν στρατηγημάτων πατρῶων
διασώζειν,
συνειρηνοχέαι δὲ
πολλὰ πνυταχόθεν,
ὁπόθεν ἦν οἷόν τε
μαθεῖν τι ὠφελίμον
εἰς στρατηγίαν.
Οἶμαι δὲ σε μεριμνᾶν πολλὰ,
ὅπως μὴ λάθῃς σεαυτὸν
ἀγνοῶν τι τῶν ὠφελίμων
εἰς στρατηγίαν,
καὶ ἔάν αἰσθῇ σεαυτὸν
μὴ εἰδῶτα τι τοιοῦτον,
ζητεῖν τοὺς ἐπισταμένους ταῦτα,
φειδόμενον
οὔτε δύρων οὔτε χαρίτων,
ὅπως μάθῃς παρὰ αὐτῶν
ἃ μὴ ἐπίστασαι,
καὶ ἔχῃς
ἀγαθοὺς συνεργούς.
— Καὶ ὁ Περικλῆς·
Οὐ λανθάνεις με,
ὦ Σώκρατες, ἔφη,
ὅτι λέγεις ταῦτα,
οὐδὲ οἰόμενος
μὲ ἐπιμελεῖσθαι τούτων,
ἀλλὰ ἐγχειρῶν διδάσκειν με,
ὅτι δεῖ
τὸν μέλλοντα στρατηγεῖν
ἐπιμελεῖσθαι ἀπάντων τούτων·
καὶ ἐγὼ μέντοι
ὁμολογῶ σοι ταῦτα.
— Κατανεόηκας δὲ τοῦτο,
ὦ Περικλῆς, ἔφη,
ὅτι μεγάλα ὄρη
πρόκειται τῆς χώρας ἡμῶν,
καθήκοντα ἐπὶ τὴν Βοιωτίαν,

que *quand tu as appris* à lutter ;
et je pense toi
ayant d'un côté reçu de nombreux
des stratagèmes paternels
les conserver,
et d'un autre côté *en avoir réuni*
beaucoup de-beaucoup-d'endroits,
d'où il était possible
d'apprendre quelque chose d'utile
pour la stratégie.
Et je pense toi réfléchir beaucoup,
afin que tu n'échappes pas à toi-même
ignorant quelque'une des choses utiles
pour la stratégie,
et si tu t'es aperçu toi-même
ne sachant pas quelque chose de tel,
chercher ceux qui savent ces choses,
n'épargnant
ni présents ni faveurs,
afin que tu apprennes d'eux
les choses que tu ne sais pas,
et que tu aies *en eux*
de bons coopérateurs.
— Et Périclès :
Tu n'échappes pas à moi,
ô Socrate, dit-il,
que tu dis ces choses,
non pas croyant
moi m'occuper de ces *recherches*,
mais essayant d'apprendre à moi,
qu'il fant
celui qui doit commander-une-armée
prendre-soin de toutes ces choses ;
moi aussi assurément
je conviens avec toi de cela.
— Mais as-tu réfléchi à ceci,
ô Périclès, dit-il,
que de grandes montagnes
gisent-au-devant du pays de nous,
tendant vers la Béotie,

οδοι στεναί τε καὶ προσάντεις εἰσί, καὶ ὅτι μέσῃ διέζωσται¹ ὄρεσιν ἐρυμνοῖς; — Καὶ μάλα, ἔφη. — Τί δέ; οὐ καχεῖνο ἰκήκοας, ὅτι Μυσοὶ καὶ Πισίδαι² ἐν τῇ βασιλέως χώρᾳ³ κατέχοντες ἐρυμνὰ πάνυ χωρία, καὶ κούφως ὀπλισμένοι, δύνανται πολλὰ μὲν τὴν βασιλέως χώραν καταθέοντες κακοποιεῖν, αὐτοὶ δὲ ζῆν ἐλεύθεροι; — Καὶ τοῦτό γ', ἔφη, ἀκούω. — Ἀθηναίους δ' οὐκ ἂν οἶει, ἔφη, μέχρι τῆς ἐλαφρᾶς ἡλικίας⁴ ὀπλισμένους κουφοτέροις ὅπλοις, καὶ τὰ προκείμενα τῆς χώρας ὄρη κατέχοντας, βλαβεροὺς μὲν τοῖς πολεμίοις εἶναι, μεγάλην δὲ προβολὴν τοῖς πολίταις τῆς χώρας κατεσκευάσθαι; Καὶ ὁ Περικλῆς· Πάντ' οἶμαι, ἔφη, ὦ Σώκρατες, καὶ ταῦτα χρήσιμα εἶναι. Εἰ τοίνυν, ἔφη ὁ Σωκράτης, ἀρέσκει σοι ταῦτα, ἐπιχειρεῖ αὐτοῖς, ὦ ἄριστε· ὅ τι μὲν γὰρ ἂν τούτων καταπράξης, καὶ σοὶ καλὸν ἔσται καὶ τῇ πόλει ἀγαθόν, ἐὰν δὲ τι ἀδυνατῆς, οὔτε τὴν πόλιν βλάψεις, οὔτε σεαυτὸν κατασχυνεῖς. »

dans notre pays que par des défilés étroits et difficiles, et que le cœur de l'Attique est enveloppé de roches inaccessibles? — Assurément. — N'as-tu pas entendu dire que les Mysiens et les Pisidiens occupent dans la Perse des contrées tout à fait inaccessibles, et qu'armés à la légère, ils font par leurs incursions beaucoup de mal au pays du grand roi, et conservent eux-mêmes la liberté? — J'en ai entendu parler. — Ne penses-tu donc pas que si la jeunesse agile d'Athènes s'armait à la légère et s'emparait des montagnes qui nous séparent de la Béotie, elle pourrait maltraiter nos ennemis, et assurerait un puissant rempart à nos concitoyens? — Je crois, Socrate, que ce serait là une chose fort avantageuse. — Puisque ces plans te plaisent, jeune homme, travaille à les exécuter un jour; ce que tu pourras accomplir te rapportera de la gloire et rendra service à l'État; si tu échoues, tu ne nuiras pas à la patrie, et tu ne te couvriras pas de honte. »

διὰ ὧν εἰσὶν εἰσοδοὶ εἰς τὴν χώραν στεναί τε καὶ προσάντεις, καὶ ὅτι μέσῃ διέζωσται ὄρεσιν ἐρυμνοῖς; — Καὶ μάλα, ἔφη. — Τί δέ; οὐκ ἰκήκοας καὶ ἐκεῖνο, ὅτι Μυσοὶ καὶ Πισίδαι ἐν τῇ χώρᾳ βασιλέως κατέχοντες χωρία πάνυ ἐρυμνά, καὶ ὀπλισμένοι κούφως, δύνανται καταθέοντες μὲν κακοποιεῖν πολλὰ τὴν χώραν βασιλέως, αὐτοὶ δὲ ζῆν ἐλεύθεροι; — Ἀκούω, ἔφη, καὶ τοῦτό γε. — Οὐ δὲ ἂν οἶει, ἔφη, Ἀθηναίους ὀπλισμένους ὅπλοις κουφοτέροις μέχρι τῆς ἡλικίας ἐλαφρᾶς, καὶ κατέχοντας τὰ ὄρη προκείμενα τῆς χώρας, εἶναι μὲν βλαβεροὺς τοῖς πολεμίοις, κατεσκευάσθαι δὲ τοῖς πολίταις μεγάλην προβολὴν τῆς χώρας; — Καὶ ὁ Περικλῆς· Οἶμαι, ἔφη, ὦ Σώκρατες, καὶ πάντα ταῦτα εἶναι χρήσιμα. — Εἰ τοίνυν, ἔφη ὁ Σωκράτης, ταῦτα ἀρέσκει σοι, ἐπιχειρεῖ αὐτοῖς, ὦ ἄριστε· ὅ τι μὲν γὰρ ἂν καταπράξης τούτων, ἔσται καὶ καλὸν σοὶ καὶ ἀγαθὸν τῇ πόλει, ἐὰν δὲ ἀδυνατῆς τι, οὔτε βλάψεις τὴν πόλιν, οὔτε καταισχυνεῖς σεαυτὸν. »

à travers lesquelles il y a des entrées dans le pays et étroites et escarpées, et que le milieu du pays est ceint de monts fortifiés? — Oui sans doute, dit-il. — Mais quoi? n'as-tu pas entendu dire encore ceci, que les Mysiens et les Pisidiens dans le pays du grand roi occupant des lieux tout à fait fortifiés, et étant armés légèrement, peuvent faisant des incursions maltraiter beaucoup le pays du grand roi, et eux-mêmes vivre libres? — J'entends dire, dit-il, aussi cela certes. — Et ne penses-tu pas, dit-il, les Athéniens armés d'armes plus légères jusqu'à l'âge agile, et occupant les montagnes situées-au-devant du pays, pouvoir être nuisibles aux ennemis, et pouvoir procurer aux citoyens un grand rempart du pays? — Et Périclès: Je crois, dit-il, ô Socrate, aussi toutes ces choses être utiles. — Si donc, dit Socrate, ces choses plaisent à toi, tente-les, ô excellent; car ce que tu auras exécuté de ces choses, sera et beau pour toi et bon pour la ville, [se, et si tu es-impuissant en quelque chose et tu ne feras-pas-de-tort à la ville, et tu ne feras-pas-de-honte à toi-même. »

VI. Γλαύκωνα δὲ τὸν Ἀρίστωνος ¹, ὅτ' ἐπεχείρει δημηγορεῖν, ἐπιθυμῶν προστατεύειν τῆς πόλεως, οὐδέπω εἴκοσιν ἔτη γεγονώς ², ὃν τῶν ἄλλων οἰκείων τε καὶ φίλων οὐδεὶς ἠδύνατο παῦσαι ἐλκόμενόν τε ἀπὸ τοῦ βήματος καὶ καταγέλαστον ὄντα ³, Σωκράτης δὲ εὖνους ὢν αὐτῷ διὰ τε Χαρμίδην ⁴ τὸν Γλαύκωνος καὶ διὰ Πλάτωνα ⁵ μόνος ἔπαυσεν. Ἐντυχὼν γὰρ αὐτῷ, πρῶτον μὲν εἰς τὸ ἐθελῆσαι ἀκούειν τοιάδε λέξας κατέσχευεν ⁶. «ὦ Γλαύκων, ἔφη, προστατεύειν ἡμῖν ⁷ διανεόησαι τῆς πόλεως; — Ἐγωγ', ἔφη, ὦ Σώκρατες. — Νῆ Δί', ἔφη, καλὸν γάρ, εἴπερ τι καὶ ἄλλο τῶν ἐν ἀνθρώποις· δῆλον γάρ, ὅτι, ἐὰν τοῦτο διαπράξῃ, δυνατὸς μὲν ἔσῃ αὐτὸς τυγχάνειν ὅτου ἂν ἐπιθυμῇς, ἱκανὸς δὲ τοὺς φίλους ὠφελεῖν, ἑπαρεῖς δὲ τὸν πατρῷον οἶκον, αὐξήσεις δὲ τὴν πατρίδα, ὀνομαστός δ' ἔσῃ πρῶτον μὲν ἐν τῇ πόλει, ἔπειτα ἐν τῇ Ἑλλάδι, ἴσως δὲ ὥσπερ Θεμιστοκλῆς καὶ

VI. Glaucon, fils d'Ariston, commençait à prendre la parole dans l'assemblée du peuple, quoiqu'il n'eût pas encore vingt ans; il voulait arriver au gouvernement de l'État; ses amis, ses parents ne pouvaient l'empêcher de faire l'orateur, bien qu'on l'arrachât de la tribune et qu'on le couvrit de huées; Socrate, qui lui voulait du bien par amitié pour Charmide et pour Platon, parvint seul à le faire renoncer à ses prétentions. Le rencontrant un jour et voulant se faire écouter, il engagea ainsi la conversation avec lui: «Tu veux sans doute, Glaucon, parvenir à te mettre à la tête de notre république?—Il est vrai, répondit Glaucon. — De tous les projets qu'un homme puisse former, c'est le plus beau sans doute; car, si tu parviens à le remplir, tu pourras satisfaire tous tes desirs, obliger tes amis, élever la maison de tes pères, agrandir ta patrie; d'abord tu te feras un nom dans l'État, puis dans toute la Grèce, et peut-être même, comme Thémistocle, jusque chez les barbares; partout où tu iras tu attireras sur

VI. Σωκράτης δέ, ὢν εὖνους αὐτῷ διὰ τε Χαρμίδην τὸν Γλαύκωνος καὶ διὰ Πλάτωνα, ἔπαυσε μόνος Γλαύκωνα τὸν Ἀρίστωνος, ὃν οὐδεὶς τῶν ἄλλων οἰκείων τε καὶ φίλων ἠδύνατο παῦσαι ἐλκόμενόν τε ἀπὸ τοῦ βήματος καὶ ὄντα καταγέλαστον, ὅτε ἐπεχείρει δημηγορεῖν, ἐπιθυμῶν προστατεύειν τῆς πόλεως, οὐδέπω γεγονώς εἴκοσιν ἔτη. Ἐντυχὼν γὰρ αὐτῷ, πρῶτον μὲν κατέσχευεν εἰς τὸ ἐθελῆσαι ἀκούειν τοιάδε· «ὦ Γλαύκων, ἔφη, διανεόησαι ἡμῖν προστατεύειν τῆς πόλεως; — Ἐγωγε, ἔφη, ὦ Σώκρατες. — Νῆ Δία, ἔφη, καλὸν γάρ, εἴπερ τε καὶ ἄλλο τῶν ἐν ἀνθρώποις· δῆλον γάρ ὅτι, ἐὰν διαπράξῃ τοῦτο, ἔσῃ μὲν δυνατὸς τυγχάνειν αὐτοῦ ὅτου ἂν ἐπιθυμῇς, ἱκανὸς δὲ ὠφελεῖν τοὺς φίλους, ἑπαρεῖς δὲ τὸν οἶκον πατρῶν, αὐξήσεις δὲ τὴν πατρίδα, ἔσῃ δὲ ὀνομαστός· πρῶτον μὲν ἐν τῇ πόλει, ἔπειτα ἐν τῇ Ἑλλάδι, ἴσως δὲ ὥσπερ Θεμιστοκλῆς καὶ ἐν τοῖς βαρβάροις,

VI. Mais Socrate, étant bienveillant pour lui (Glaucon) et à cause de Charmidas le fils de Glaucon et à cause de Platon, fit-cesser seul Glaucon le fils d'Ariston, que personne de ses autres et parents et amis ne pouvait faire-cesser et étant arraché de la tribune et étant couvert-de-ridicule, lorsqu'il essayait de haranguer-le-peuple, desirant être-à-la-tête de la ville, n'étant pas encore né de vingt ans. Car ayant rencontré lui, d'abord il le retint jusqu'au vouloir écouter ayant dit de telles choses: «O Glaucon, dit-il, tu as songé à nous être-à-la-tête de la ville? — Moi certes, dit-il, ô Socrate. — Par Jupiter, dit-il, c'est en effet une belle chose, si aussi quelque autre l'est de celles au pouvoir des hommes; car il est évident que, si tu viens-à-bout de ceci, tu seras capable d'obtenir toi-même quoi que tu desires, et capable de servir tes amis, et tu élèveras la maison paternelle, et tu agrandiras la patrie, et tu seras renommé d'abord dans la ville, ensuite dans la Grèce, et peut-être comme Thémistocle aussi chez les barbares,

ἐν τοῖς βαρβάροις, ὅπου δ' ἂν ᾗς, πανταχοῦ περίβλεπτος ἔσῃ.»
 'Ταῦτ' οὖν ἀκούων ὁ Γλαύκων ἐμεγαλύνετο καὶ ἡδέως παρέ-
 μενε. Μετὰ δὲ ταῦτα ὁ Σωκράτης· « Οὐκοῦν, ἔφη, τοῦτο μὲν, ὦ
 Γλαύκων, δῆλον, ὅτι, εἴπερ τιμᾶσθαι βούλει, ὠφελιγέα σοι ἡ
 πόλις ἐστίν; — Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη. — Πρὸς θεῶν, ἔφη, μὴ
 τοίνυν ἀποκρύψῃ¹, ἀλλ' εἰπὸν ἡμῖν, ἐκ τίνος ἄρξῃ τὴν πόλιν
 εὐεργετεῖν; » Ἐπεὶ δὲ ὁ Γλαύκων διεσιώπησεν, ὡς ἂν τότε σκο-
 πῶν², ὁπόθεν ἄρχοιτο· « Ἄρ', ἔφη ὁ Σωκράτης, ὥςπερ, φίλου
 οἴκου εἰ ἀυξῆσαι βούλοιο, πλουσιώτερον αὐτὸν ἐπιχειροῖς ἂν
 ποιεῖν, οὕτω καὶ τὴν πόλιν πειράσῃ πλουσιωτέραν ποιῆσαι; —
 Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη. — Οὐκοῦν πλουσιωτέρα γ' ἂν εἴη, προς-
 ὁδῶν αὐτῇ πλείονων γενομένων; — Εἰκὸς γοῦν, ἔφη. — Λέξον
 δὴ, ἔφη, ἐκ τίνων³ νῦν αἱ πρόοδοι τῇ πόλει καὶ πόσαι τινές⁴
 εἰσι; δῆλον γὰρ ὅτι ἔσκεψαι, ἵνα, εἰ μὲν τινες αὐτῶν ἐνδεῶς

toi tous les yeux. » Ces paroles remplissaient Glaucon d'orgueil, et il restait avec plaisir. Socrate continua en ces termes : « N'est-il pas évident, Glaucon, que si tu veux être honoré de la république, il faut lui être utile? — Sans doute. — Au nom des dieux, ne me cache rien, dis-moi quel est le premier service que tu veux lui rendre? » Glaucon gardait le silence, cherchant en lui-même par où il commencerait. « Songerais-tu, reprit Socrate, à augmenter sa richesse, comme tu ferais pour un ami dont tu voudrais rendre la maison plus florissante? — C'est là mon dessein. — Le moyen de la rendre plus riche, n'est-ce pas de lui procurer de plus grands revenus? — Cela est clair. — Dis-nous donc d'où se tirent aujourd'hui les revenus de l'État et quel est leur chiffre? Il est évident que tu en as fait une étude, afin de pouvoir suppléer aux produits qui se trouveraient trop

ἔσῃ δὲ περίβλεπτος
 πανταχοῦ ὅπου ἂν ᾗς. »
 'Ο Γλαύκων οὖν ἀκούων ταῦτα
 ἐμεγαλύνετο
 καὶ παρέμενε ἡδέως.
 Μετὰ δὲ ταῦτα ὁ Σωκράτης·
 « Οὐκοῦν, ἔφη, ὦ Γλαύκων,
 τοῦτο μὲν δῆλον, ὅτι,
 εἴπερ βούλει τιμᾶσθαι,
 ἡ πόλις ἐστίν ὠφελιγέα σοι;
 — Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη.
 — Πρὸς θεῶν, ἔφη
 μὴ τοίνυν ἀποκρύψῃ,
 ἀλλὰ εἰπὸν ἡμῖν,
 ἐκ τίνος ἄρξῃ
 εὐεργετεῖν τὴν πόλιν; »
 Ἐπεὶ δὲ ὁ Γλαύκων διεσιώπησεν,
 ὡς ἂν σκοπῶν τότε
 ὁπόθεν ἄρχοιτο·
 « Ἄρα, ἔφη ὁ Σωκράτης,
 ὥςπερ, εἰ βούλοιο αὐξῆσαι
 οἶκον φίλου,
 ἐπιχειροῖς ἂν
 ποιεῖν αὐτὸν πλουσιώτερον,
 οὕτω καὶ πειράσῃ
 ποιῆσαι τὴν πόλιν πλουσιωτέραν;
 — Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη.
 — Οὐκοῦν ἂν εἴη πλουσιωτέρα γε,
 πρός ὁδῶν πλείονων·
 γενομένων αὐτῇ;
 — Εἰκὸς γοῦν,
 ἔφη.
 — Λέξον δὴ, ἔφη,
 ἐκ τίνων
 εἰσὶ νῦν
 αἱ πρόοδοι τῇ πόλει,
 καὶ πόσαι τινές;
 δῆλον γὰρ ὅτι ἔσκεψαι,
 ἵνα ἐκπληρώσῃς μὲν,
 εἰ τινες αὐτῶν

et tu seras regardé-de-tous-côtés
 partout où tu pourras être. »
 Glaucon donc entendant ces choses
 se glorifiait
 et demeurerait avec plaisir.
 Mais après cela Socrate :
 « Donc, dit-il, ô Glaucon,
 ceci est évident, que,
 si-toutefois tu veux être honoré,
 la ville est devant être servie par toi?
 — Tout à fait certes, dit-il.
 — Au nom des dieux, dit-il,
 ne dissimule donc pas,
 mais dis-nous,
 par quoi tu commenceras
 à faire-du-bien à la ville? »
 Et comme Glaucon se tut,
 comme examinant alors
 par où il commencerait :
 « Est-ce que, dit Socrate,
 de même que, si tu voulais agrandir
 la maison d'un ami,
 tu t'efforcerais
 de rendre elle plus riche,
 ainsi aussi tu essayeras
 de rendre la ville plus riche?
 — Tont à fait certes, dit-il.
 — Or elle serait plus riche du moins,
 des revenus plus considérables
 étant à elle?
 — *Il est* du moins vraisemblable,
 dit-il.
 — Dis donc, dit Socrate,
 de quelles choses
 sont (se tirent) à présent
 les revenus pour la ville,
 et quels *ils sont*?
 car *il est* évident que tu l'as examiné,
 afin que tu complètes,
 si quelques uns d'eux

ἔχουσιν, ἐκπληρώσης, εἰ δὲ παραλείπονται, προσπορίσης. — Ἀλλά, μὰ Δί', ἔφη ὁ Γλαύκων, ταῦτά γε οὐκ ἐπέσκεμμαι. — Ἀλλ', εἰ τοῦτο, ἔφη, παρέλιπες, τάς γε δαπάνας τῆς πόλεως ἡμῖν εἰπέ· δῆλον γὰρ ὅτι καὶ τούτων τὰς περιττάς ἀφαιρεῖν διανοῇ. — Ἀλλά, μὰ τὸν Δί', ἔφη, οὐδὲ πρὸς ταῦτά πω ἐσχόλασσα. — Οὐκοῦν, ἔφη, τὸ μὲν πλουσιωτέραν τὴν πόλιν ποιεῖν ἀναβαλούμεθα· πῶς γὰρ οἷόν τε μὴ εἰδότα γε τὰ ἀναλώματα καὶ τὰς προσόδους ἐπιμεληθῆναι τούτων; — Ἀλλ', ὦ Σώκρατες, ἔφη ὁ Γλαύκων, δυνατόν ἐστι καὶ ἀπὸ πολεμίων τὴν πόλιν πλουτίζειν. — Νῆ Δία, σφόδρα γ', ἔφη ὁ Σωκράτης, ἐάν τις αὐτῶν κρείττων ᾖ· ἥττων δὲ ὢν καὶ τὰ οἰκεία προσαποβάλοι ἄν. — Ἀληθῆ λέγεις, ἔφη. — Οὐκοῦν, ἔφη, τόν γε βουλευσόμενον πρὸς οὕστινας δεῖ πολεμεῖν τὴν τε τῆς πόλεως δύναμιν καὶ τὴν τῶν ἐναντίων εἰδέναι δεῖ, ἵνα, ἐάν μὲν ἡ τῆς πόλεως κρείττων

faibles, et remplacer ceux qui viendraient à manquer. — Mais, par Jupiter, je n'y ai jamais songé. — Puisque tu n'a pas pensé aux revenus, dis-nous au moins quelles sont les dépenses, car sans doute tu as l'intention de supprimer celles qui sont superflues. — Je n'ai pas encore fait non plus d'études à ce sujet. — Remettons donc à un autre temps ce projet d'enrichir l'État : il ne faut pas y songer avant de connaître les dépenses et les revenus. — Mais, Socrate, on peut encore enrichir la république des dépouilles de ses ennemis. — Oui, sans doute, si l'on est plus fort qu'eux ; car, si l'on était plus faible, on perdrait même ce que l'on possède. — Tu dis vrai. — Celui qui veut à l'occasion pouvoir faire une guerre doit donc connaître la force de sa nation et celle des ennemis, afin que si sa patrie est la plus forte, il

ἔχουσιν ἐνδεῶς, προσπορίσης δέ, εἰ παραλείπονται. — Ἀλλά, μὰ Δία, ἔφη ὁ Γλαύκων, οὐκ ἐπέσκεμμαι ταῦτά γε. — Ἀλλά, ἔφη, εἰ παρέλιπες τοῦτο, εἰπέ ἡμῖν τάς γε δαπάνας τῆς πόλεως· δῆλον γὰρ ὅτι καὶ διανοῇ ἀφαιρεῖν τὰς περιττάς τούτων. — Ἀλλά, μὰ τὸν Δία, ἔφη, ἐσχόλασά πω οὐδὲ πρὸς ταῦτα. — Οὐκοῦν, ἔφη, ἀναβαλούμεθα τὸ μὲν ποιεῖν τὴν πόλιν πλουσιωτέραν· πῶς γὰρ οἷόν τε μὴ εἰδότα γε τὰ ἀναλώματα καὶ τὰς προσόδους ἐπιμεληθῆναι τούτων; — Ἀλλά, ὦ Σώκρατες, ἔφη ὁ Γλαύκων, ἐστὶ δυνατόν πλουτίζειν τὴν πόλιν καὶ ἀπὸ πολεμίων. — Νῆ Δία, σφόδρα γε, ἔφη ὁ Σωκράτης, ἐάν τις ἡ κρείττων αὐτῶν· ὢν δὲ ἥττων προσαποβάλοι ἄν καὶ τὰ οἰκεία. — Λέγεις ἀληθῆ, ἔφη. — Οὐκοῦν δεῖ, ἔφη, τόν γε βουλευσόμενον πρὸς οὕστινας δεῖ πολεμεῖν εἰδέναι τὴν τε δύναμιν τῆς πόλεως καὶ τὴν τῶν ἐναντίων, ἵνα, ἐάν μὲν ἡ τῆς πόλεως ἡ κρείττων,

sont en-insuffisance, et que tu fournisses, s'ils manquent. — Mais, par Jupiter, dit Glaucon, je n'ai pas examiné ces choses du moins. — Eh bien, dit-il, si tu as laissé-de-côté ceci, dis-nous au moins les dépenses de la ville ; car *il est* évident que tu songes aussi à enlever les superflues d'elles. — Mais, par Jupiter, dit-il, je n'ai pas eu-de-loisir encore non plus pour ces choses. — Donc, dit-il, nous différerons le rendre la ville plus riche : car comment *est-il* possible ne sachant pas du moins les dépenses et les revenus de prendre-soin d'eux ? — Mais, ô Socrate, dit Glaucon, il est possible d'enrichir la ville aussi *en enlevant* aux ennemis. — Par Jupiter, beaucoup certes, dit Socrate, si l'on est plus fort qu'eux ; mais étant inférieur on perdrait-de-plus aussi ses *biens* propres. — Tu dis des choses vraies, dit-il. — Donc il faut, dit-il, celui du moins qui doit délibérer contre qui il faut faire-la-guerre connaître et la force de la ville et celle des adversaires, afin que, si celle de la ville est supérieure,

ἥ, συμβουλεύῃ ἐπιχειρεῖν τῷ πολέμῳ, ἐὰν δὲ ἤττων τῶν ἐναντίων, εὐλαθεῖσθαι πείθῃ. — Ὁρθῶς λέγεις, ἔφη. — Πρῶτον μὲν τοίνυν, ἔφη, λέξον ἡμῖν τῆς πόλεως τήν τε περὶ τὴν ναυτικὴν δύναμιν, εἴτα τὴν τῶν ἐναντίων. — Ἀλλά, μὰ τὸν Δί', ἔφη, οὐκ ἂν ἔχοιμί σοι οὕτω γε ἀπὸ στόματος εἰπεῖν¹. — Ἀλλ', εἰ γέγραπται σοι, ἔνεγκε, ἔφη· πάνυ γὰρ ἡδέως ἂν τοῦτο ἀκούσαιμι. — Ἀλλά, μὰ τὸν Δί', ἔφη, οὐδὲ γέγραπται μοί πω. — Οὐκοῦν, ἔφη, καὶ περὶ πολέμου συμβουλεύειν τήν γε πρώτην² ἐπισχῆσομεν· ἴσως γὰρ καὶ διὰ τὸ μέγεθος αὐτῶν ἄρτι ἀρχόμενος τῆς προστατείας οὕτω ἐζήτακας. Ἀλλά τοι περὶ γε φυλακῆς τῆς χώρας οἶδ' ὅτι σοι ἤδη μετέληκε, καὶ οἶσθα, ὅπόσαι τε φυλακαὶ³ ἐπὶ καίροις εἰσι καὶ ὅπόσαι μὴ, καὶ ὅπόσοι τε φρουροὶ ἱκανοὶ εἰσι καὶ ὅπόσοι μὴ εἰσι, καὶ τὰς μὲν ἐπικαίρους

lui conseille de prendre les armes, ets'il reconnaît qu'elle est la plus faible, il lui persuade de ne rien hasarder. — Tu as raison. — Dis-nous donc d'abord quelles sont les forces d'Athènes sur terre et sur mer, puis quelles sont celles de nos ennemis. — Je ne saurais te répondre ainsi sur-le-champ. — Mais si tu as écrit là dessus quelque chose, apporte-le ; je l'entendrai avec plaisir. — Non, par Jupiter, je n'ai rien écrit. — Nous attendrons donc aussi pour délibérer sur la guerre ; c'est un objet si vaste que tu n'as pu l'étudier encore, puisque tu débutes dans l'administration. Mais je vois que tu t'es occupé déjà de la défense du pays ; tu sais quelles garnisons sont nécessaires, quelles autres ne le sont pas ; tu n'ignores pas que les unes sont trop nombreuses, les autres trop faibles ; tu conseilleras d'augmenter celles qui ne

συμβουλεύῃ ἐπιχειρεῖν τῷ πολέμῳ, il conseille d'entreprendre la guerre, ἐὰν δὲ ἤττων et si elle est inférieure τῶν ἐναντίων, à celle des adversaires, πείθῃ. εὐλαθεῖσθαι. il persuade de prendre-garde. — Λέγεις ὀρθῶς, ἔφη. — Tu dis bien, dit-il. — Πρῶτον μὲν τοίνυν, ἔφη, Ainsī d'abord, dit-il, λέξον ἡμῖν τήν τε δύναμιν περὶ τὴν καὶ τὴν ναυτικὴν τῆς πόλεως, dis-nous et la force de-terre et celle de-mer de la ville, εἴτα τὴν τῶν ἐναντίων. puis celle des adversaires. — Ἀλλά, μὰ τὸν Δία, ἔφη, Mais, par Jupiter, dit-il, οὐκ ἂν ἔχοιμι εἰπεῖν σοι je n'aurais pas à le dire à toi οὕτω γε ἀπὸ στόματος. ainsi du moins de bouche. — Ἀλλά, εἰ γέγραπται σοι, Mais, si cela a été écrit par toi, ἔνεγκε, apporte-le, dit-il ; ἐνεγκε, ἔφη· car j'entendrais cela ἀκούσαιμι γὰρ ἂν τοῦτο tout à fait avec plaisir. πάνυ ἡδέως. — Ἀλλά, μὰ τὸν Δία, ἔφη, Mais, par Jupiter, dit-il, οὐδὲ γέγραπται cela n'a pas non plus été écrit μοί πω. par moi encore. — Οὐκοῦν, ἔφη, Donc, dit-il, ἐπισχῆσομεν nous nous abstiendrons τήν γε πρώτην d'abord du moins καὶ συμβουλεύειν aussi de conseiller περὶ πολέμου· au sujet de la guerre ; ἴσως γὰρ καὶ car peut-être aussi ἀρχόμενος ἄρτι commençant récemment τῆς προστατείας le gouvernement οὕτω ἐζήτακας tu n'a pas encore recherché ces choses διὰ τὸ μέγεθος αὐτῶν. à cause de la grandeur d'elles. Ἀλλά τοι οἶδα ὅτι Mais certainement je sais que ἤδη μετέληκέ σοι déjà réflexion-a-été à toi περὶ τῆς γε φυλακῆς τῆς χώρας, au sujet du moins de la garde du pays, καὶ οἶσθα, et que tu sais, ὅπόσαι τε φυλακαὶ et combien de garnisons εἰσὶν ἐπὶ καίροις, sont avantageuses, καὶ ὅπόσαι μὴ, et combien ne le sont pas, καὶ ὅπόσοι τε φρουροὶ et combien de gardes εἰσὶν ἱκανοί, sont suffisants, καὶ ὅπόσοι μὴ εἰσι, et combien ne le sont pas, καὶ συμβουλεύειν ποιεῖν μείζονας et conseiller de rendre plus fortes

φυλακὰς συμβουλευεῖν μείζονας ποιεῖν, τὰς δὲ περιττὰς ἀφαιρεῖν.
 — Νῆ Δί', ἔφη ὁ Γλαύκων, ἀπάσας μὲν οὖν ἔγωγε, ἐνεκά γε τοῦ οὕτως αὐτὰς φυλάττεσθαι, ὥστε κλέπτεσθαι τὰ ἐκ τῆς χώρας ἰ.
 — Ἐὰν δέ τις ἀφέλῃ γ', ἔφη, τὰς φυλακὰς, οὐκ οἶει καὶ ἀρπάζειν ἐξουσίαν ἔσεσθαι τῷ βουλομένῳ; ἀτάρ, ἔφη, πότερον ἐλθὼν αὐτὸς ἐξήτακας τοῦτο, ἢ πῶς οἶσθα, ὅτι κακῶς φυλάττονται;
 — Εἰκάζω, ἔφη. — Οὐκοῦν, ἔφη, καὶ περὶ τούτων, ὅταν μηκέτι εἰκάζωμεν, ἀλλ' ἤδη εἰδῶμεν², τότε συμβουλευέσομεν; — Ἴσως, ἔφη ὁ Γλαύκων, βέλτιον. — Εἷς γε μὴν, ἔφη, τὰργύρια οἶδ' ὅτι οὐκ ἀφίξει, ὥστ' ἔχειν εἰπεῖν, διότι νῦν ἐλάττω ἢ πρόσθεν προσέρχεται αὐτόθεν. — Οὐ γὰρ οὖν³ ἐλήλυθα, ἔφη. Καὶ γάρ, νῆ Δί', ἔφη ὁ Σωκράτης, λέγεται βαρὺ τὸ χωρίον⁴ εἶναι, ὥστε, ὅταν περὶ τούτου δέῃ συμβουλευεῖν, αὕτη σοι ἡ πρόφα-

sont pas assez fortes, de retirer celles qui ne sont pas nécessaires. — Je suis d'avis de les retirer toutes : car elles gardent si bien le pays, que les ennemis dérobent tout impunément. — Mais si l'on retire les garnisons, ne sens-tu pas qu'il sera possible alors au premier venu, non plus seulement de dérober, mais d'enlever de vive force ? D'ailleurs, as-tu visité toi-même les garnisons ? Comment sais-tu qu'elles font mal leur devoir ? — Je le soupçonne. — Quand nous aurons quelque chose de plus que des conjectures, alors nous délibérerons aussi sur cet objet. — Cela vaudra peut-être mieux. — Je sais, ajouta Socrate, que tu n'as pas visité les mines d'argent, et qu'ainsi tu ne peux pas dire pourquoi elles rapportent moins qu'autrefois. — En effet, je n'y ai pas encore été. — On dit que l'air y est malsain ; c'est une fort bonne excuse que tu pourras donner quand on délibérera sur

τὰς μὲν φυλακὰς ἐπικαίρους, ἀφαιρεῖν δὲ τὰς περιττὰς.
 — Νῆ Δία, ἔφη ὁ Γλαύκων, ἔγωγε μὲν οὖν ἀπάσας, ἐνεκά γε τοῦ αὐτὰς φυλάττεσθαι οὕτως, ὥστε τὰ ἐκ τῆς χώρας κλέπτεσθαι.
 — Ἐὰν δέ τις, ἔφη, ἀφέλῃ γε τὰς φυλακὰς, οὐκ οἶει καὶ ἐξουσίαν ἀρπάζειν ἔσεσθαι τῷ βουλομένῳ; ἀτάρ, ἔφη, πότερον αὐτὸς ἐλθὼν ἐξήτακας τοῦτο, ἢ πῶς οἶσθα, ὅτι φυλάττονται κακῶς;
 — Εἰκάζω, ἔφη. — Οὐκοῦν, ἔφη, συμβουλευέσομεν καὶ περὶ τούτων τότε, ὅταν μηκέτι εἰκάζωμεν, ἀλλὰ ἤδη εἰδῶμεν;
 — Ἴσως βέλτιον, ἔφη ὁ Γλαύκων.
 — Οἶδά γε μὴν, ἔφη, ὅτι οὐκ ἀφίξει εἰς τὰ ἀργύρια, ὥστε ἔχειν εἰπεῖν, διότι νῦν ἐλάττω ἢ πρόσθεν προσέρχεται αὐτόθεν.
 — Οὐ γὰρ οὖν ἐλήλυθα, ἔφη.
 — Καὶ γάρ, νῆ Δία, ἔφη ὁ Σωκράτης, τὸ χωρίον λέγεται εἶναι βαρὺ, ὥστε, ὅταν δέῃ συμβουλευεῖν περὶ τούτου, αὕτη ἡ πρόφασις ἀρκέσει σοι.

les garnisons avantageuses, et de retrancher celles qui sont superflues.
 — Par Jupiter, dit Glaucon, moi assurément je conseillerais de les retrancher toutes, à cause du elles veiller de telle sorte, que les choses du pays être volées.
 — Mais si quelqu'un, dit-il, enlève les garnisons, ne crois-tu pas même la faculté de ravir devoir être à celui voulant ? mais, dit-il, est-ce que toi-même étant allé tu as fait-des-recherches-sur cela, ou comment sais-tu, que les garnisons veillent mal ?
 — Je le conjecture, dit-il.
 — Donc, dit-il, nous délibérerons aussi sur ces choses alors que nous ne conjecturerons plus, mais que déjà nous saurons ?
 — Cela est peut-être mieux, dit Glaucon.
 — Je sais assurément, dit-il, que tu n'a pas été aux mines-d'argent, de manière à avoir à dire, pourquoi maintenant des fonds moindres qu'auparavant reviennent de là.
 — En effet je n'y ai pas été, dit-il.
 — Et en effet, par Jupiter, dit Socrate, le pays est dit être malsain, de sorte que, lorsqu'il faudra délibérer sur cela, ce prétexte suffira à toi.

σις ἀρκέσει. — Σκώπτομαι, ἔφη ὁ Γλαύκων. — Ἀλλ' ἐκείνου γέ τοι, ἔφη, οἶδ' ὅτι οὐκ ἡμέληκας, ἀλλ' ἔσκεψαι, καὶ πόσον χρόνον ἱκανὸς ἐστὶν ὁ ἐκ τῆς χώρας γιγνόμενος σῖτος διατρέφειν τὴν πόλιν, καὶ πόσου εἰς τὸν ἐνιαυτὸν προσδεῖται¹, ἵνα μὴ τοῦτό γε λάθῃ σέ ποτε ἡ πόλις ἐνδεὴς γενομένη², ἀλλ' εἰδὼς ἔχῃς, ὑπὲρ τῶν ἀναγκαίων συμβουλεύων, τῇ πόλει βοηθεῖν τε καὶ σώζειν αὐτήν. Λέγεις, ἔφη ὁ Γλαύκων, παμμέγεθες πρᾶγμα, εἴγε καὶ τῶν τοιούτων ἐπιμελεῖσθαι δεήσει. Ἀλλὰ μέντοι³, ἔφη ὁ Σωκράτης, οὐδ' ἂν τὸν ἑαυτοῦ ποτε οἶκον καλῶς τις οἰκήσειεν, εἰ μὴ πάντα μὲν εἴσεται⁴, ὧν προσδεῖται, πάντων δὲ ἐπιμελούμενος ἐκπληρώσει· ἀλλ' ἐπεὶ ἡ μὲν πόλις ἐκ πλείονων ἢ μυρίων οἰκιῶν συνέστηκε⁵, χαλεπὸν δὲ ἐστὶν ἅμα τοσούτων οἰκῶν⁶ ἐπιμελεῖσθαι, πῶς οὐχ ἕνα, τὸν τοῦ θεοῦ⁷, πρῶτον ἐπειράθης αὐξῆσαι; δεῖται δέ· καὶ μὲν τοῦτον δύνῃ, καὶ πλείοσιν ἐπιχειρήσεις· ἕνα δὲ μὴ

cette partie. — Tu railles, Socrate. — Mais je suis sûr du moins que tu as soigneusement examiné combien de temps le blé qu'on récolte dans le pays peut nourrir la ville, et combien on en consomme de plus chaque année, afin que si l'État venait à éprouver une disette, tu pusses, grâce à tes connaissances, prévenir ses besoins et sauver tes concitoyens. — Mais, Socrate, on ne finirait jamais, s'il fallait entrer dans tous ces détails. — Cependant on n'est pas même capable de gouverner sa maison, si l'on n'en connaît pas les besoins, si l'on ne sait pas les satisfaire; mais puisqu'Athènes contient plus de dix mille maisons et qu'il n'est pas facile de s'occuper de toutes à la fois, pourquoi n'as-tu pas essayé d'abord de relever la maison de ton oncle? et elle en a besoin. Après en être venu à bout, tu aurais entrepris

— Σκώπτομαι, ἔφη ὁ Γλαύκων. — Ἀλλὰ οἶδ' ἄγε τοι, ἔφη, ὅτι οὐκ ἡμέληκας ἐκείνου, ἀλλὰ ἔσκεψαι, καὶ πόσον χρόνον ὁ σῖτος γιγνόμενος ἐκ τῆς χώρας ἐστὶν ἱκανὸς διατρέφειν τὴν πόλιν, καὶ πόσου προσδεῖται εἰς τὸν ἐνιαυτὸν, ἵνα μὴ ποτε ἡ πόλις λάθῃ σέ γε γενομένη ἐνδεὴς τοῦτο, ἀλλὰ εἰδὼς ἔχῃς, συμβουλεύων ὑπὲρ τῶν ἀναγκαίων, βοηθεῖν τε τῇ πόλει καὶ σώζειν αὐτήν. — Λέγεις πρᾶγμα παμμέγεθες, ἔφη ὁ Γλαύκων, εἰ γε δεήσει ἐπιμελεῖσθαι τῶν τοιούτων. — Ἀλλὰ μέντοι, ἔφη ὁ Σωκράτης, οὐδὲ τις ἂν οἰκήσειέ ποτε καλῶς τὸν οἶκον ἑαυτοῦ, εἰ μὴ εἴσεται μὲν πάντα ὧν προσδεῖται, ἐκπληρώσει δὲ ἐπιμελούμενος πάντων· ἀλλὰ ἐπεὶ ἡ μὲν πόλις συνέστηκεν ἐκ πλείονων ἢ μυρίων οἰκιῶν, ἔστι δὲ χαλεπὸν ἐπιμελεῖσθαι¹ τοσούτων οἰκῶν ἅμα, πῶς οὐκ ἐπειράθης αὐξῆσαι ἕνα πρῶτον, τὸν τοῦ θεοῦ; δεῖται δέ· καὶ ἂν μὲν δύνῃ τοῦτον, ἐπιχειρήσεις καὶ πλείοσι· — Je suis raillé, dit Glaucon. — Mais je sais certes, dit-il, que tu n'as pas négligé cela, mais que tu as examiné, et combien de temps le blé qui provient du pays est suffisant pour nourrir la ville, et de combien elle a-besoin-en-plus pour l'année, afin que jamais la ville n'échappe à toi du moins étant devenue manquant de cela, mais que le sachant tu aies, conseillant sur les choses nécessaires, et à secourir la ville et à sauver elle. — Tu dis une chose tout à fait grande, dit Glaucon, si du moins il faudra prendre-soin des choses telles. — Mais assurément, dit Socrate, ni personne n'administrerait jamais bien la maison de lui-même, s'il ne savait pas toutes les choses dont elle a besoin, et ne les remplissait pas prenant-soin de toutes; mais puisque la ville se compose de plus de dix mille maisons, et qu'il est difficile de prendre-soin de tant de maisons en même temps, comment n'as-tu pas essayé d'en agrandir une d'abord, celle de ton oncle? et elle en a besoin; et si tu peux agrandir celle-ci, tu en prendras-en-main aussi plusieurs;

δυνάμενος ὠφελῆσαι, πῶς ἂν πολλοὺς γε δυνηθείης; ὥςπερ εἴ τις ἐν τάλαντον μὴ δύναιτο φέρειν, πῶς οὐ φανερόν, ὅτι πλείω γε φέρειν οὐδ' ἐπιχειρητέον αὐτῷ; Ἄλλ' ἔγωγ', ἔφη ὁ Γλαύκων, ὠφελόην ἂν τὸν τοῦ θεοῦ οἶκον, εἴ μοι ἐθέλοι πείθεσθαι. Εἴτα, ἔφη ὁ Σωκράτης, τὸν θεῖον οὐ δυνάμενος πείθειν, Ἀθηναίους πάντας μετὰ τοῦ θεοῦ νομίζεις δυνήσεσθαι ποιῆσαι πείθεσθαί σοι¹; Φυλάττου, ἔφη, ὦ Γλαύκων, ὅπως μὴ, τοῦ εὐδοξεῖν ἐπιθυμῶν, εἰς τοῦναντίον ἔλθης· ἢ οὐχ ὁρᾷς, ὡς σφαλερόν ἐστι τό, ἃ μὴ οἶδέ τις, ταῦτα λέγειν ἢ πράττειν; ἐνθυμοῦ δὲ τῶν ἄλλων ὅσους οἶσθα τοιοῦτους, οἷοι φαίνονται καὶ λέγοντες ἃ μὴ ἴσασι καὶ πράττοντες, πότερά σοι δοκοῦσιν ἐπὶ τοῖς τοιοῦτοις ἐπαίνου μᾶλλον ἢ ψόγου τυγχάνειν; καὶ πότερον θαυμάζεσθαι μᾶλλον ἢ καταφρονεῖσθαι; Ἐνθυμοῦ δὲ καὶ τῶν εἰδόντων ὅ τι τε λέγουσι καὶ ὅ τι ποιοῦσι, καί, ὡς ἐγὼ νομίζω, εὐρήσεις

d'en diriger plusieurs; mais si tu ne peux pas rendre service à un seul homme, comment pourras-tu être utile à tout un peuple? Quand on ne peut soulever un fardeau du poids d'un talent, il ne faut pas essayer de porter une charge encore plus pesante. — Ah! certes, j'aurais rendu bien des services à la maison de mon oncle, s'il avait voulu m'écouter. — Ainsi, tu n'a pas pu persuader ton oncle et tu voudrais te faire écouter de tous les Athéniens et de ton oncle avec eux! Prends garde, Glaucon, tandis que tu recherches la gloire, de t'attirer tout le contraire. Ne vois-tu pas combien il est dangereux de parler de ce qu'on ne connaît pas, et d'entreprendre sans savoir? Songe à tous les hommes de ta connaissance, qui parlent, qui agissent comme toi: te paraissent-ils obtenir des éloges ou des reproches? Sont-ils respectés ou méprisés? Regarde au contraire les hommes qui savent ce qu'ils disent, ce qu'ils font, et tu verras que, dans toutes circonstances, ceux

μὴ δυνάμενος δὲ ὠφελῆσαι ἓνα, πῶς ἂν δυνηθείης πολλοὺς γε; ὥςπερ εἴ τις μὴ δύναιτο φέρειν ἓν τάλαντον, πῶς οὐ φανερόν, ὅτι οὐδὲ ἐπιχειρητέον αὐτῷ φέρειν πλείω γε; — Ἀλλὰ ἔγωγε, ἔφη ὁ Γλαύκων, ὠφελόην ἂν τὸν οἶκον τοῦ θεοῦ, εἰ ἐθέλοι πείθεσθαί μοι. — Εἴτα, ἔφη ὁ Σωκράτης, οὐ δυνάμενος πείθειν τὸν θεῖον, νομίζεις δυνήσεσθαι ποιῆσαι πάντας Ἀθηναίους μετὰ τοῦ θεοῦ πείθεσθαί σοι; Φυλάττου, ἔφη, ὦ Γλαύκων, ὅπως, ἐπιθυμῶν τοῦ εὐδοξεῖν, μὴ ἔλθης εἰς τὸ ἐναντίον· ἢ οὐχ ὁρᾷς, ὡς ἐστι σφαλερόν τὸ λέγειν ἢ πράττειν ταῦτα ἃ τις μὴ οἶδεν; ἐνθυμοῦ δὲ τῶν ἄλλων ὅσους οἶσθα τοιοῦτους, οἷοι φαίνονται καὶ λέγοντες καὶ πράττοντες ἃ μὴ ἴσασι, πότερά σοι δοκοῦσί σοι τυγχάνειν ἐπὶ τοῖς τοιοῦτοις ἐπαίνου μᾶλλον ἢ ψόγου; καὶ πότερον θαυμάζεσθαι μᾶλλον ἢ καταφρονεῖσθαι; Ἐνθυμοῦ δὲ καὶ τῶν εἰδόντων ὅ τι τε λέγουσι καὶ ὅ τι ποιοῦσι, καί, ὡς ἐγὼ νομίζω,

mais ne pouvant pas être utile à une seule, comment pourrais-tu l'être à plusieurs? comme si quelqu'un ne pouvait pas porter un seul talent, comment n'est-il pas évident, qu'il n'est pas même à tenter pour lui d'en porter plusieurs? — Mais moi certes, dit Glaucon, je serais-utile à la maison de mon oncle, s'il voulait croire moi. — Et puis, dit Socrate, ne pouvant persuader ton oncle, tu crois pouvoir faire tous les Athéniens avec ton oncle croire toi? Prends-garde, dit-il, ô Glaucon, afin que, desirant le avoir-une-bonne-réputation, tu n'aïles pas vers le contraire; ou bien ne vois-tu pas, combien est hasardeux le dire ou faire ces choses que l'on ne sait pas? et réfléchis parmi les autres à tous ceux que tu connais tels, qui se montrent et disant et faisant des choses qu'ils ne savent pas, s'ils paraissent à toi obtenir au sujet des choses telles de l'éloge plutôt que du blâme? et s'ils te semblent être admirés plutôt qu'être méprisés? Et réfléchis aussi à ceux qui savent et ce qu'ils disent et ce qu'ils font, et, comme je pense,

ἐν πᾶσιν ἔργοις τοὺς μὲν εὐδοκιμοῦντάς τε καὶ θαυμάζομένους ἐκ τῶν μάλιστα ἐπισταμένων ὄντας, τοὺς δὲ κακοδοξοῦντάς τε καὶ καταφρονουμένους ἐκ τῶν ἀμαθεστάτων. Εἰ οὖν ἐπιθυμεῖς εὐδοκιμεῖν τε καὶ θαυμάζεσθαι ἐν τῇ πόλει, πειρῶ κατεργάσασθαι ὡς μάλιστα τὸ εἰδέναι ἃ βούλει πράττειν· ἐὰν γάρ, τούτῳ διενέγκας τῶν ἄλλων, ἐπιχειρῇς τὰ τῆς πόλεως πράττειν, οὐκ ἂν θαυμάσαιμι, εἰ πάνυ ῥαδίως τύχοις ὧν ἐπιθυμεῖς. »

VII. Χαρμίδην δὲ τὸν Γλαύκωνος ¹ ὁρῶν ἀξιόλογον μὲν ἄνδρα ὄντα, καὶ πολλῷ δυνατώτερον τῶν τὰ πολιτικά τότε πραττόντων, ὀκνοῦντα δὲ προσιέναι τῷ δήμῳ² καὶ τῶν τῆς πόλεως πραγμάτων ἐπιμελεῖσθαι· « Εἰπέ μοι, ἔφη, ὦ Χαρμίδη, εἴ τις, ἱκανὸς ὢν τοὺς στεφανίτας ἀγῶνας νικᾷν καὶ διὰ τοῦτο αὐτὸς τε τιμᾶσθαι καὶ τὴν πατρίδα ἐν τῇ Ἑλλάδι εὐδοκιμωτέραν ποιεῖν³, μὴ

qui réunissent les suffrages, qui s'attirent l'admiration, sont précisément les hommes les plus éclairés, et que les ignorants ne recueillent que de la honte et de l'opprobre. Puisque tu aimes la gloire et que tu veux te faire admirer de ta patrie, travaille à t'instruire dans ce que tu desires entreprendre ; si tu parviens à l'emporter sur les autres par tes connaissances, et qu'alors tu prennes en mains les affaires de l'État, je ne serai pas étonné que tu arrives facilement au but de ton ambition. »

VII. Connaissant Charmide, fils de Glaucon, pour un homme rempli de mérite et bien supérieur à tous les politiques d'alors, mais qui n'osait ni parler devant le peuple, ni s'occuper des affaires : « Dis-moi, Charmide, lui dit-il, si quelqu'un était capable de gagner les couronnes dans les jeux de la Grèce, d'acquérir de la gloire pour lui-même, et de donner un nouvel éclat à sa patrie, et que cependant il

εὐρήσεις ἐν πᾶσιν ἔργοις τοὺς μὲν εὐδοκιμοῦντάς τε καὶ θαυμάζομένους ὄντας ἐκ τῶν ἐπισταμένων μάλιστα, τοὺς δὲ κακοδοξοῦντάς τε καὶ καταφρονουμένους ἐκ τῶν ἀμαθεστάτων. Εἰ οὖν ἐπιθυμεῖς εὐδοκιμεῖν τε καὶ θαυμάζεσθαι ἐν τῇ πόλει, πειρῶ κατεργάσασθαι τὸ εἰδέναι ὡς μάλιστα ἃ βούλει πράττειν· ἐὰν γάρ, διενέγκας τούτῳ τῶν ἄλλων, ἐπιχειρῇς πράττειν τὰ τῆς πόλεως, οὐκ ἂν θαυμάσαιμι εἰ τύχοις πάνυ ῥαδίως ὧν ἐπιθυμεῖς. »

VII. Ὅρων δὲ Χαρμίδην τὸν Γλαύκωνος ὄντα μὲν ἄνδρα ἀξιόλογον, καὶ πολλῷ δυνατώτερον τῶν πραττόντων τότε τὰ πολιτικά, ὀκνοῦντα δὲ προσιέναι τῷ δήμῳ καὶ ἐπιμελεῖσθαι τῶν πραγμάτων τῆς πόλεως· « Εἰπέ μοι, ἔφη, ὦ Χαρμίδη, εἴ τις, ὢν ἱκανὸς νικᾷν τοὺς ἀγῶνας στεφανίτας καὶ διὰ τοῦτο τιμᾶσθαι τε αὐτὸς καὶ ποιεῖν τὴν πατρίδα εὐδοκιμωτέραν ἐν τῇ Ἑλλάδι, μὴ θέλοι ἀγωνίζεσθαι,

tu trouveras dans toutes actions ceux et qui ont-bonne-réputation et qui sont admirés étant *du nombre* de ceux qui savent le mieux, mais ceux et qui ont-mauvaise-réputation et qui sont méprisés *étant du nombre* des plus ignorants. Si donc tu desires et avoir-une-bonne-réputation et être admiré dans la ville, efforce-toi d'accomplir le savoir le mieux possible *les choses* que tu veux faire ; car si, l'emportant en cela sur les autres, tu tentes de faire les affaires de la ville, je ne m'étonnerais pas si tu obtenais tout à fait facilement *les choses* que tu desires. »

VII. Mais voyant Charmidas le *fils* de Glaucon étant un homme estimable, et beaucoup plus capable que ceux qui faisaient alors les *affaires* politiques, mais hésitant à s'approcher du peuple et à prendre-soin des affaires de la ville : « Dis-moi, dit-il, ô Charmidas, si quelqu'un, étant capable de vaincre dans les combats de-couronnes et par cela et d'être honoré lui-même et de rendre sa patrie plus glorieuse dans la Grèce, ne voulait pas combattre,

θέλοι ἀγωνίζεσθαι, ποῖόν τινα τοῦτον νομίζεις ἂν τὸν ἄνδρα εἶναι; — Δῆλον ὅτι, ἔφη ἰ, μαλακὸν τε καὶ δειλόν. — Εἰ δέ τις, ἔφη, δυνατὸς ὢν, τῶν τῆς πόλεως πραγμάτων ἐπιμελούμενος, τὴν τε πόλιν αὔξειν καὶ αὐτὸς διὰ τοῦτο τιμᾶσθαι, ὁκνοίη τοῦτο πράττειν, οὐκ ἂν εἰκότως δειλὸς νομίζοιτο; — Ἰσως, ἔφη· ἀτὰρ πρὸς τί με ταῦτ' ἐρωτᾷς; — Ὅτι, ἔφη, οἷμά σε δυνατὸν ὄντα ὁκνεῖν ἐπιμελεῖσθαι, καὶ ταῦτα ὧν ἀνάγκη σοι μετέχειν πολίτῃ γε ὄντι. — Τὴν δὲ ἐμὴν δύναμιν, ἔφη ὁ Χαρμίδης, ἐν ποίῳ ἔργῳ καταμαθὼν ταῦτά μου καταγιγνώσκεις; — Ἐν ταῖς συνουσίαις, ἔφη, αἷς σῦναι τοῖς τὰ τῆς πόλεως πράττουσι· καὶ γὰρ, ὅταν τι ἀνακοινῶνταί σοι, ὁρῶ σε καλῶς συμβουλευόντα, καὶ ὅταν τι ἀμαρτάνωσιν, ὁρθῶς ἐπιτιμῶντα. —

refusât de combattre, quel nom lui donnerais-tu? — Il est clair que ce serait un lâche et un efféminé. — Et si un citoyen capable, s'il voulait s'adonner aux affaires publiques, de faire du bien à l'État et de se couvrir lui-même de gloire, refusait de s'en occuper, n'aurait-on pas raison de le traiter de lâche? — Peut-être; mais pourquoi me fais-tu cette question? — C'est que je crois que, malgré ton mérite, tu n'oses pas t'occuper des affaires; et tu le dois cependant, en qualité de citoyen. — Et dans quelle circonstance as-tu reconnu mon talent, pour me parler ainsi? — Dans tes entretiens avec nos hommes politiques; car s'ils te communiquent quelques affaires, je vois que tu leur donnes de bons conseils, et que s'ils font des fautes, tu sais les

ποῖόν τινα νομίζεις ἂν τοῦτον τὸν ἄνδρα εἶναι; — Δῆλον, ἔφη, ὅτι μαλακὸν τε καὶ δειλόν. — Εἰ δέ τις, ἔφη, ὢν δυνατός, ἐπιμελούμενος τῶν πραγμάτων τῆς πόλεως, αὔξειν τε τὴν πόλιν καὶ τιμᾶσθαι αὐτὸς διὰ τοῦτο, ὁκνοίη πράττειν τοῦτο, οὐκ ἂν νομίζοιτο δειλὸς εἰκότως; — Ἰσως, ἔφη· ἀτὰρ πρὸς τί ἐρωτᾷς με ταῦτα; — Ὅτι, ἔφη, οἷμά σε ὄντα δυνατὸν ὁκνεῖν ἐπιμελεῖσθαι, καὶ ταῦτα ὧν ἀνάγκη σοι ὄντι πολίτῃ γε μετέχειν. — Ἐν ποίῳ δὲ ἔργῳ καταμαθὼν τὴν ἐμὴν δύναμιν, ἔφη ὁ Χαρμίδης, καταγιγνώσκεις ταῦτά μου; — Ἐν ταῖς συνουσίαις, ἔφη, αἷς σῦναι τοῖς πράττουσι τὰ τῆς πόλεως· καὶ γὰρ, ὅταν ἀνακοινῶνταί τί σοι, ὁρῶ σε συμβουλευόντα καλῶς, καὶ ὅταν ἀμαρτάνωσι τὶ, ἐπιτιμῶντα ὁρθῶς.

quel penserais-tu cet homme être? — Il est évident, dit-il, que je penserais lui être et mon et lâche. — Et si quelqu'un, dit-il, étant capable, s'occupant des affaires de la ville, et d'agrandir la ville et d'être honoré lui-même par ce moyen, hésitait à faire cela, ne serait-il pas jugé lâche avec raison? — Sans doute, dit-il; mais en vue de quoi demandes-tu à moi ces choses? — Parce que, dit-il, je crois toi étant capable hésiter à t'occuper des affaires, et cela lorsqu'il s'agit d'affaires desquelles il y a nécessité pour toi étant citoyen du moins de prendre une part. — Mais dans quelle action ayant reconnu mon talent, dit Charmidas, penses-tu ces choses de moi? — Dans les réunions, dit-il, dans lesquelles tu es avec ceux qui font les affaires de la ville; et en effet, lorsqu'ils communiquent quelque chose à toi, je vois toi conseillant bien, et lorsqu'ils pèchent en quelque chose, je te vois les blâmant avec justesse.

Οὐ ταυτόν ἐστιν, ἔφη, ὦ Σώκρατες, ἰδίᾳ τε διαλέγεσθαι καὶ ἐν τῷ πλήθει ἀγωνίζεσθαι. — Καὶ μὴν, ἔφη, ὅ γε ἀριθμεῖν δυνάμενος οὐδὲν ἥττον ἐν τῷ πλήθει ἢ μόνος ἀριθμεῖ, καὶ οἱ κατὰ μόνος¹ ἄριστα κιθαρίζοντες, οὗτοι καὶ ἐν τῷ πλήθει κρητιστεύουσιν. — Αἰδῶ δὲ καὶ φόβον, ἔφη, οὐχ ὁρᾷς ἔμφυτά τε ἀνθρώποις ὄντα, καὶ πολλῷ μᾶλλον ἐν τοῖς ὄχλοις² ἢ ἐν ταῖς ἰδίαις ὁμιλίαις παριστάμενα; — Καὶ σέ γε διδάζων, ἔφη, ὥρμημαι, ὅτι οὔτε τοὺς φρονιμωτάτους αἰδούμενος οὔτε τοὺς ἰσχυροτάτους φοβούμενος ἐν τοῖς ἀφρονεστάτοις τε καὶ ἀσθενεστάτοις αἰσχύνην λέγειν· πότερον γὰρ τοὺς κναφεῖς αὐτῶν, ἢ τοὺς σκυτεῖς, ἢ τοὺς τέκτονας, ἢ τοὺς χαλκεῖς, ἢ τοὺς γεωργούς, ἢ τοὺς ἐμπόρους³, ἢ τοὺς ἐν τῇ ἀγορᾷ μεταβαλλομένους⁴ καὶ φροντίζοντας, ὅ τι ἐλάττονος πριάμενοι πλείονος ἀποδῶνται, αἰσχύνην; ἐκ γὰρ τούτων ἀπάντων ἡ ἐκκλησία συνίσταται⁵. Τί δὲ οἶε διαφέρειν⁶

reprendre justement. — Ce n'est pas la même chose, Socrate, de s'entretenir en particulier ou de parler devant une multitude. — Cependant, quand on sait calculer, on peut aussi bien le faire devant la foule que dans la solitude; et les musiciens qui jouent le mieux du luth quand ils sont seuls, l'emportent aussien public. — Ne vois-tu donc pas que la honte et la timidité sont naturelles à l'homme, et qu'elles se manifestent plus dans les assemblées publiques que dans les entretiens particuliers? — Eh bien, je veux t'apprendre que ce ne sont pas les plus sages ni les plus puissants des citoyens qui l'intimident, mais que tu rougis de parler devant les plus faibles et les moins éclairés. Quels sont en effet ces hommes devant lesquels tu te sens de la timidité? des foulons, des cordonniers, des maçons, des chaudronniers, des laboureurs, de petits marchands, des colporteurs, des brocanteurs, qui cherchent à vendre cher ce qu'ils ont acheté à bas prix : car voilà de quoi se compose l'assemblée du peuple. Ne

— Οὐκ ἐστὶ τὸ αὐτό, ὦ Σώκρατες, ἔφη, διαλέγεσθαι τε ἰδίᾳ καὶ ἀγωνίζεσθαι ἐν τῷ πλήθει.
— Καὶ μὴν, ἔφη, ὅ γε δυνάμενος ἀριθμεῖν ἀριθμεῖ οὐδὲν ἥττον ἐν τῷ πλήθει ἢ μόνος, καὶ οἱ κιθαρίζοντες ἄριστα κατὰ μόνος, οὗτοι καὶ κρητιστεύουσιν ἐν τῷ πλήθει.
— Οὐχ ὁρᾷς δέ, ἔφη, αἰδῶ καὶ φόβον ὄντα τε ἔμφυτά ἀνθρώποις, καὶ παριστάμενα πολλῷ μᾶλλον ἐν τοῖς ὄχλοις ἢ ἐν ταῖς ὁμιλίαις ἰδίαις;
— Καὶ ὥρμηκαί γε, ἔφη, διδάζων σε ὅτι οὔτε αἰδούμενος τοὺς φρονιμωτάτους οὔτε φοβούμενος τοὺς ἰσχυροτάτους αἰσχύνην λέγειν ἐν τοῖς ἀφρονεστάτοις τε καὶ ἀσθενεστάτοις· πότερον γὰρ αἰσχύνην αὐτῶν τοὺς κναφεῖς, ἢ τοὺς σκυτεῖς, ἢ τοὺς τέκτονας, ἢ τοὺς χαλκεῖς, ἢ τοὺς γεωργούς, ἢ τοὺς ἐμπόρους, ἢ τοὺς μεταβαλλομένους ἐν τῇ ἀγορᾷ, καὶ φροντίζοντας ὅ τι πριάμενοι ἐλάττονος ἀποδῶνται πλείονος; ἢ γὰρ ἐκκλησία συνίσταται ἐξ ἀπάντων τούτων.
Τί δὲ οἶε διαφέρειν

— Ce n'est pas la même chose, ô Socrate, dit-il, et de converser en particulier et de lutter devant la multitude.
— Et pourtant, dit-il, celui du moins qui peut (sait) compter ne compte en rien moins devant la multitude que seul, et ceux qui jouent-de-la-cithare le mieux en particulier, ceux-là aussi ont-la-supériorité devant la multitude.
— Mais ne vois-tu pas, dit-il, la pudeur et la crainte et étant nées-dans les hommes, et se présentant beaucoup plutôt dans les assemblées-nombreuses que dans les réunions particulières?
— Et j'ai pris-mon-élan, dit-il, devant enseigner à toi que et ne craignant pas les plus sensés et ne redoutant pas les plus forts tu as-honte de parler devant et les plus déraisonnables et les plus faibles : est-ce qu'en effet tu respectes parmi eux les tisserands, ou les cordonniers, ou les charpentiers, ou les forgerons, ou les laboureurs, ou les marchands, ou ceux qui font-des-échanges sur la place, et se soucient quelle chose ayant achetée moins ils la revendront plus? car l'assemblée se compose de tous ceux-ci.
Mais en quoi penses-tu différer

ὃ σὺ ποιεῖς, ἢ τῶν ἀσκητῶν ὄντα κρείττω τοὺς ἰδιώτας; ¹ φοβεῖσθαι; οὐ γὰρ τοῖς πρωτεύουσιν ἐν τῇ πόλει, ὧν ἔνιοι καταφρονοῦσί σου, ῥαδίως διαλεγόμενος, καὶ τῶν ἐπιμελουμένων τοῦ τῇ πόλει ² διαλέγεσθαι πολὺ περιών, ἐν τοῖς μὴδὲ πώποτε φροντίσασι τῶν πολιτικῶν, μὴδὲ ³ σοῦ καταπεφρονηκόσιν ὀκνεῖς λέγειν, δεδιώς μὴ καταγελασθῆς; — Τί δ'; ἔφη, οὐ δοκοῦσί σοι πολ-
λάκις οἱ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ τῶν ὀρθῶς λεγόντων καταγελαῖν; — Καὶ γὰρ οἱ ἕτεροι, ἔφη· διὸ καὶ θαυμάζω σου, εἰ ⁴ ἐκείνους, ὅταν τοῦτο ποιῶσι, ῥαδίως χειρούμενος, τούτοις μὴδένα τρόπον οἷε δυνήσεσθαι προσεγεχθῆναι. Ὡγαθέ ⁵, μὴ ἀγνόει σεαυτόν, μὴδὲ ἀμάρτανε· ἃ οἱ πλείστοι ἀμαρτάνουσιν· οἱ γὰρ πολλοί, ὠρμηκότες ἐπὶ τὸ σκοπεῖν τὰ τῶν ἄλλων πράγματα, οὐ τρέπονται ἐπὶ τὸ ἑαυτοὺς ἐξετάζειν· μὴ οὖν ἀπορῥαθῦμαι τούτου ⁶, ἀλλὰ διατείνου μᾶλλον πρὸς τὸ σεαυτῷ προσέχειν· καὶ μὴ ἀμέλει τῶν τῆς πό-

fais-tu pas la même chose qu'un homme plus fort que les athlètes, qui craindrait de se mesurer avec des ignorants? Tandis que tu parles avec facilité devant les plus illustres citoyens, dont quelques uns montrent pour toi peu d'estime sans pouvoir t'intimider, tandis que tu l'emportes sur ceux qui ont l'habitude de parler en public, tu crains de prendre la parole devant une multitude qui ne s'est jamais occupée des affaires, et qui est bien loin d'avoir pour toi du mépris! Tu crains peut être qu'elle ne te tourne en ridicule? — Quoi? ne vois-tu pas en effet, Socrate, que, dans les assemblées du peuple, on se moque souvent de ceux qui parlent le mieux? — Mais ceux devant lesquels tu parles en font tout autant; aussi je t'admire, toi qui sais si bien repousser leurs railleries, de croire que tu ne saurais te mesurer avec la populace! O mon ami, ne t'ignore pas toi-même; ne commets pas une faute qui est celle de la plupart des hommes; ils ont toujours l'œil sur les actions des autres, et ne s'examinent jamais eux-mêmes; défends-toi d'une pareille indolence, et applique tous tes efforts à te considérer et à te connaître; et si tu peux rendre quelque

ὃ σὺ ποιεῖς,
ἢ ὄντα κρείττω τῶν ἀσκητῶν
φοβεῖσθαι τοὺς ἰδιώτας;
διαλεγόμενος γὰρ ῥαδίως
τοῖς πρωτεύουσιν
ἐν τῇ πόλει,
ὧν ἔνιοι καταφρονοῦσί σου,
καὶ περιών πολὺ
τῶν ἐπιμελουμένων
τοῦ διαλέγεσθαι τῇ πόλει,
οὐκ ὀκνεῖς λέγειν
ἐν τοῖς μὴδὲ πώποτε
φροντίσασι
τῶν πολιτικῶν,
μὴδὲ καταπεφρονηκόσι σου,
δεδιώς μὴ καταγελασθῆς;
— Τί δέ; ἔφη,
οἱ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ
οὐ δοκοῦσί σοι
καταγελαῖν πολλάκις
τῶν λεγόντων ὀρθῶς;
— Καὶ γὰρ οἱ ἕτεροι, ἔφη·
διὸ καὶ θαυμάζω σου,
εἰ χειρούμενος ῥαδίως ἐκείνους,
ὅταν ποιῶσι τοῦτο,
οἷε δυνήσεσθαι μὴδένα τρόπον
προσεγεχθῆναι τούτοις.
Ὡ ἀγαθέ, μὴ ἀγνόει σεαυτόν,
μὴδὲ ἀμάρτανε
ἃ οἱ πλείστοι ἀμαρτάνουσιν·
οἱ γὰρ πολλοί,
ὠρμηκότες ἐπὶ τὸ σκοπεῖν
τὰ πράγματα τῶν ἄλλων,
οὐ τρέπονται
ἐπὶ τὸ ἐξετάζειν ἑαυτοὺς·
μὴ οὖν ἀπορῥαθῦμαι
τούτου, ἀλλὰ διατείνου μᾶλλον
πρὸς τὸ προσέχειν σεαυτῷ·
καὶ μὴ ἀμέλει
τῶν τῆς πόλεως,

ce que tu fais,
ou étant plus fort que les lutteurs
redouter les particuliers?
car conversant facilement
avec ceux qui ont le premier-rang
dans la ville,
dont quelques uns méprisent toi,
et étant supérieur de beaucoup
à ceux qui s'appliquent
à entretenir la ville,
n'hésites-tu pas à parler
devant ceux qui jamais
ne se sont occupés
des affaires politiques,
et qui ne méprisent pas toi,
craignant que tu ne sois moqué?
— Mais quoi? dit-il,
ceux qui sont dans l'assemblée
ne paraissent-ils pas à toi
se moquer souvent
de ceux qui parlent bien?
— Et aussi les autres, dit-il;
c'est pourquoi aussi j'admire toi,
si domptant facilement ceux-ci,
lorsqu'ils font cela,
tu crois ne pouvoir en aucune façon
t'approcher de ceux-là.
O mon bon, n'ignore pas toi-même,
et ne pêche pas en ces choses
en lesquelles la plupart pèchent;
car la plupart,
s'étant élancés vers le considérer
les affaires des autres,
ne se tournent pas
vers le examiner eux-mêmes; [ce
donc ne t'abstiens-pas-par-nonchalan-
de cela, mais applique-toi davantage
à faire-attention à toi-même;
et ne néglige pas
les affaires de la ville,

λεως, εἴ τι δυνατόν ἐστι διὰ σέ βέλτιον ἔχειν· τούτων γὰρ καλῶς ἐχόντων, οὐ μόνον οἱ ἄλλοι πολῖται, ἀλλὰ καὶ οἱ σοὶ φίλοι καὶ αὐτὸς σὺ οὐκ ἐλάχιστα ὠφελήσῃ.»

VIII. Ἀριστίππου ¹ δ' ἐπιχειροῦντος ἐλέγχειν τὸν Σωκράτην ², ὥςπερ αὐτὸς ὑπ' ἐκείνου τὸ πρότερον ³ ἠλέγχετο, βουλόμενος τοὺς συνόντας ὠφελεῖν ὁ Σωκράτης ἀπεκρίνατο, οὐχ ὥςπερ οἱ φυλαττόμενοι, μή πη ὁ λόγος ἐπαλλαχθῇ, ἀλλ' ὡς ἂν πεπεισμένοι μάλιστα πράττειν τὰ δέοντα. Ὁ μὲν γὰρ αὐτὸν ἤρετο, εἴ τι εἰδείη ἀγαθόν, ἵνα, εἴ τι εἴποι τῶν τοιούτων, οἷον ἢ σιτίον, ἢ ποτόν, ἢ χρήματα, ἢ υἰείαν, ἢ ῥώμην, ἢ τόλμαν ⁴, δεικνύη δὴ τοῦτο κακὸν ἐνίοτε ὄν· ὁ δὲ εἰδὼς ὅτι, ἐάν τι ἐνοχλῇ ἡμᾶς ⁵, δεόμεθα τοῦ παύσοντος, ἀπεκρίνατο, ἥπερ καὶ ποιεῖν κράτιστον· « Ἄρα γε ⁶, ἔφη, ἐρωτᾷς με, εἴ τι οἶδα πυρετοῦ ἀγαθόν; —

service, ne t'éloigne pas des affaires; leur prospérité fera le bonheur non seulement des autres citoyens et de tes amis, mais encore de toi-même. »

VIII. Aristippe, que Socrate avait confondu quelquefois, cherchait aussi à le confondre à son tour; Socrate, pour le bien de ses disciples, ne répondit pas en homme qui se tient sur ses gardes, et qui craint qu'on n'intervertisse ses paroles, mais comme un homme persuadé qu'il remplit tous ses devoirs. Aristippe lui demanda s'il connaissait quelque chose de bon, afin que, si Socrate venait à citer la boisson, la nourriture, la richesse, la santé, la force, le courage, il pût lui démontrer que c'est quelquefois un mal. Mais Socrate, considérant que nous cherchons surtout à nous délivrer de ce qui nous fait souffrir, lui fit la réponse la plus convenable: « Me demandes-tu, lui dit-il, si je connais quelque chose de bon pour la fièvre? — Non. — Pour les

εἰ ἔστι δυνατόν τι ἔχειν βέλτιον διὰ σέ· τούτων γὰρ ἐχόντων καλῶς, οὐ μόνον οἱ ἄλλοι πολῖται, ἀλλὰ καὶ οἱ σοὶ φίλοι καὶ σὺ αὐτὸς ὠφελήσῃ οὐκ ἐλάχιστα. »

VIII. Ἀριστίππου δὲ ἐπιχειροῦντος ἐλέγχειν τὸν Σωκράτην, ὥςπερ αὐτὸς τὸ πρότερον ἠλέγχετο ὑπὸ ἐκείνου, ὁ Σωκράτης βουλόμενος ὠφελεῖν τοὺς συνόντας ἀπεκρίνατο, οὐχ ὥςπερ οἱ φυλαττόμενοι, μή ὁ λόγος ἐπαλλαχθῇ πη, ἀλλὰ ὡς ἂν πεπεισμένοι πράττειν μάλιστα τὰ δέοντα.

Ὁ μὲν γὰρ ἤρετο αὐτόν, εἰ εἰδείη τι ἀγαθόν, ἵνα, εἰ εἴποι τὶ τῶν τοιούτων, οἷον ἢ σιτίον, ἢ ποτόν, ἢ χρήματα, ἢ υἰείαν, ἢ ῥώμην, ἢ τόλμαν, δεικνύη δὴ τοῦτο ὄν ἐνίοτε κακόν· ὁ δὲ εἰδὼς ὅτι, ἐάν τι ἐνοχλῇ ἡμᾶς, δεόμεθα τοῦ παύσοντος, ἀπεκρίνατο, ἥπερ καὶ κράτιστον ποιεῖν· « Ἄρα γε, ἔφη, ἐρωτᾷς με, εἰ οἶδα τι ἀγαθόν πυρετοῦ; — Οὐκ ἔγωγε, ἔφη.

s'il est possible en quelque chose elles être mieux à cause de toi; car ces affaires étant bien, non seulement les autres citoyens, mais encore les amis et toi-même tu seras avantagé non très peu. »

VIII. Mais Aristippe essayant de convaincre Socrate, comme lui-même précédemment avait été convaincu par lui, Socrate voulant être utile à ceux qui étaient-avec lui répondit, non pas comme ceux qui prennent-que le discours [garde ne soit détourné de quelque manière, mais comme ceux qui sont persuadés de faire surtout les choses nécessaires. Car celui-là interrogea lui, s'il connaissait quelque chose de bon, afin que, s'il disait quelqu'une des choses telles, comme ou le manger, ou le boire, ou les richesses, ou la santé, ou la force, ou le courage, il lui fit-voir alors cela étant quelquefois un mal; mais lui sachant que, si quelque chose afflige nous, nous avons-besoin de ce qui le fera-cesser, répondit, comme aussi il était le mieux de faire; « Est-ce que, dit-il, tu interrogues moi, si je sais quelque chose de bon pour la fièvre? — Non pas moi, dit-il.

Οὐκ ἔγωγ', ἔφη. — Ἀλλ' ὀφθαλμίας; — Οὐδὲ τοῦτο. — Ἀλλὰ λιμοῦ; — Οὐδὲ λιμοῦ. — Ἀλλὰ μήν, ἔφη, εἴ γ' ἐρωτᾷς με, εἴ τι ἀγαθὸν οἶδα, ὃ μηδενὸς ἀγαθὸν ἐστίν¹, οὔτ' οἶδα, ἔφη, οὔτε δέομαι². »

Πάλιν δὲ τοῦ Ἀριστίππου ἐρωτῶντος αὐτόν, εἴ τι εἰδείη καλόν; — « Καὶ πολλά, ἔφη. — Ἄρ' οὖν, ἔφη, πάντα ὅμοια ἀλλήλοις; — Ὡς οἶόν τε μὲν οὖν³, ἔφη, ἀνομοιότατα ἔναι. — Πῶς οὖν, ἔφη, τὸ τῷ καλῷ ἀνόμοιον καλὸν ἂν εἴη; — Ὅτι, νῆ Δί', ἔφη, ἔστι μὲν τῷ καλῷ πρὸς δρόμον ἀνθρώπων ἄλλος ἀνόμοιος, καλὸς πρὸς πάλην, ἔστι δὲ καὶ ἄσπις, καλὴ πρὸς τὸ σφόδρα τε καὶ ταχὺ φέρεσθαι. — Οὐδὲν διαφερόντως, ἔφη, ἀποκρίνη μοι ἢ ὅτε σε ἠρώτησα, εἴ τι ἀγαθὸν εἰδείης. — Σὺ δ' οἶει, ἔφη, ἄλλο μὲν ἀγαθόν, ἄλλο δὲ κάλὸν εἶναι; οὐκ οἶσθ',

maux d'yeux? — Pas davantage. — Pour la faim? — Pas encore. — Eh bien! si tu me demandes si je connais quelque chose de bon qui ne soit bon à rien, je ne le connais pas et n'ai nul besoin de le connaître. »

Aristippe lui demanda une autre fois s'il connaissait quelque belle chose. — « Oui, et j'en connais beaucoup, répondit Socrate. — Eh bien, sont-elles toutes semblables? — Il y en a qui diffèrent les unes des autres autant qu'il est possible. — Et comment ce qui diffère du beau peut-il être beau? — Comme un homme habile à la course diffère d'un autre homme adroit à la lutte; comme la beauté d'un bouclier, qui est fait pour protéger le corps, diffère de celle d'un javelot qui est fait pour voler avec force et vitesse. — Tu me réponds absolument comme lorsque je te demandais s'il y a quelque chose de bon. — Crois-tu donc que le bon et le beau soient deux choses différentes? Ne sais-tu pas que

— Ἀλλὰ ὀφθαλμίας;
— Οὐδὲ τοῦτο.
— Ἀλλὰ λιμοῦ;
— Οὐδὲ λιμοῦ.
— Ἀλλὰ μήν, ἔφη,
εἴ γε ἐρωτᾷς με,
εἴ οἶδά τι ἀγαθόν,
ὃ ἐστὶν ἀγαθὸν μηδενός,
οὔτε οἶδα, ἔφη,
οὔτε δέομαι. »

Πάλιν δὲ τοῦ Ἀριστίππου ἐρωτῶντος αὐτόν, εἴ τι εἰδείη τι καλόν;
— « Καὶ πολλά, ἔφη.
— Ἄρα οὖν, ἔφη,
πάντα ὅμοια ἀλλήλοις;
— Ἐνία μὲν οὖν, ἔφη,
ἀνομοιότατα ὡς οἶόν τε.
— Πῶς οὖν, ἔφη,
τὸ ἀνόμοιον τῷ καλῷ ἂν εἴη καλόν;
— Ὅτι, νῆ Δία, ἔφη,
ἄλλος μὲν, καλὸς πρὸς πάλην,
ἐστὶν ἀνόμοιος
τῷ ἀνθρώπῳ καλῷ πρὸς δρόμον,
ἄσπις δὲ καί,
καλὴ πρὸς τὸ προβαλέσθαι,
ἐστὶν ἀνομοιότατη
ὡς ἔνι
τῷ ἀκοντίῳ,
καλῷ πρὸς τὸ φέρεσθαι
σφόδρα τε καὶ ταχὺ.
— Ἀποκρίνη μοι, ἔφη,
οὐδὲν διαφερόντως,
ἢ ὅτε ἠρώτησά σε,
εἴ εἰδείης τι ἀγαθόν.
— Σὺ δὲ οἶει, ἔφη,
ἄλλο μὲν εἶναι ἀγαθόν,
ἄλλο δὲ κάλόν;

— Mais pour l'ophthalmie?
— Non plus ceci.
— Mais pour la faim?
— Non plus pour la faim.
— Mais assurément, dit-il,
si du moins tu interrogues moi,
si je connais quelque chose de bon,
qui n'est bon pour rien,
et je ne le connais pas, dit-il,
et je n'en ai pas besoin. »

Et une autre fois Aristippe interrogeant lui, s'il connaissait quelque belle chose?
— « Oui, et beaucoup, dit-il.
— Est-ce que donc, dit-il, toutes sont semblables les unes aux autres?
— Quelques unes cependant, dit-il, sont le plus différentes que possible.
— Comment donc, dit-il, ce qui est dissemblable du beau pourrait-il être beau?
— Parce que, par Jupiter, dit-il, un autre homme, beau pour la lutte, est dissemblable de l'homme beau pour la course, et que le bouclier aussi, beau pour le être mis-au-devant, est le plus dissemblable qu'il est possible du javelot, beau pour le être porté *au but* et vigoureusement et promptement.
— Tu ne réponds à moi, dit-il, en rien différemment, que lorsque j'ai demandé à toi, si tu connaissais quelque chose de bon.
— Mais toi penses-tu, dit-il, une autre chose être bonne, et une autre être belle?

ὅτι πρὸς ταῦτά πάντα καλὰ τε καὶ ἀγαθὰ ἐστίν ; Πρῶτον μὲν γὰρ ἡ ἀρετὴ οὐ πρὸς ἄλλα μὲν ἀγαθόν, πρὸς ἄλλα δὲ καλόν ἐστίν, ἔπειτα οἱ ἄνθρωποι τὸ αὐτό τε καὶ πρὸς τὰ αὐτὰ καλοὶ καὶ ἀγαθοὶ λέγονται, πρὸς τὰ αὐτὰ δὲ καὶ τὰ σώματα τῶν ἀνθρώπων καλὰ τε καὶ ἀγαθὰ φαίνεται, πρὸς ταῦτά δὲ καὶ τὰ ἄλλα πάντα, οἷς ἄνθρωποι χρῶνται, καλὰ τε καὶ ἀγαθὰ νομίζεται, πρὸς ἅπερ ἂν εὐχρηστα ᾖ. — Ἄρ' οὖν, ἔφη, καὶ κόφινος κοπροφόρος καλόν ἐστίν ; — Νὴ Δί', ἔφη, καὶ χρυσῇ γε ἀσπίς αἰσχρόν, ἐὰν πρὸς τὰ ἑαυτῶν ἔργα ὁ μὲν καλῶς πεποιημένος ᾖ, ἢ δὲ κακῶς. — Λέγεις σύ, ἔφη, καλὰ τε καὶ αἰσχρὰ τὰ αὐτὰ εἶναι ; — Καὶ νὴ Δί' ἔγωγ', ἔφη, ἀγαθὰ τε καὶ κακὰ· πολλάκις γὰρ τό γε λιμοῦ ἀγαθόν¹ πυρετοῦ κακόν ἐστίν, καὶ τὸ πυρετοῦ ἀγαθὸν λιμοῦ κακόν ἐστίν, πολλάκις δὲ τὸ μὲν πρὸς δρόμον καλὸν πρὸς πάλιν αἰ-

tout ce qui est beau pour une raison, est bon pour la même raison ? La vertu n'est pas bonne dans une occasion et belle dans une autre ; l'homme qu'on appelle beau sous un certain rapport, est bon sous ce même rapport, et les proportions qui constituent la beauté de son corps en font aussi la bonté ; enfin tout ce qui peut être utile est bon et beau relativement à l'usage qu'on en peut faire. — Un panier à mettre des ordures est donc aussi une belle chose ? — Oui, par Jupiter, et un bouclier d'or est laid, si toutefois l'un est convenablement fait pour son usage, et l'autre non. — Tu dis donc que les mêmes objets peuvent être beaux et laids ? — Oui certes, et ils peuvent être aussi bons et mauvais ; car ce qui est bon pour la faim est souvent mauvais pour la fièvre, et ce qui est bon pour la fièvre est mauvais pour la faim ; souvent aussi ce qui est beau pour la course ne l'est pas

οὐκ οἶσθα, ὅτι πάντα ἐστὶ καλὰ τε καὶ ἀγαθὰ πρὸς τὰ αὐτά ; Πρῶτον μὲν γὰρ ἡ ἀρετὴ οὐκ ἐστὶν ἀγαθὸν μὲν πρὸς ἄλλα, καλὸν δὲ πρὸς ἄλλα, ἔπειτα οἱ ἄνθρωποι λέγονται καλοὶ καὶ ἀγαθοὶ τὸ αὐτό τε καὶ πρὸς τὰ αὐτά, τὰ δὲ καὶ σώματα τῶν ἀνθρώπων φαίνεται καλὰ τε καὶ ἀγαθὰ πρὸς τὰ αὐτά, πάντα δὲ καὶ τὰ ἄλλα, οἷς ἄνθρωποι χρῶνται, νομίζεται καλὰ τε καὶ ἀγαθὰ πρὸς τὰ αὐτά, πρὸς ἅπερ ἂν ᾖ εὐχρηστα. — Ἄρα οὖν, ἔφη, καὶ κόφινος κοπροφόρος ἐστὶ καλόν ; — Νὴ Δία, ἔφη, καὶ ἀσπίς γε χρυσῇ αἰσχρόν, ἐὰν πρὸς τὰ ἔργα ἑαυτῶν ὁ μὲν πεποιημένος ᾖ καλῶς, ἢ δὲ κακῶς. — Λέγεις σύ, ἔφη, τὰ αὐτὰ εἶναι καλὰ τε καὶ αἰσχρά ; — Καὶ νὴ Δία, ἔφη, ἔγωγε ἀγαθὰ τε καὶ κακὰ· πολλάκις γὰρ τό γε ἀγαθὸν λιμοῦ ἐστὶ κακὸν πυρετοῦ, καὶ τὸ ἀγαθὸν πυρετοῦ ἐστὶ κακὸν λιμοῦ, πολλάκις δὲ τὸ μὲν καλὸν πρὸς δρόμον

ne sais-tu pas, que toutes choses sont et belles et bonnes pour les mêmes fins ? Car d'abord la vertu n'est pas une bonne chose pour ceci, et une belle chose pour cela, ensuite les hommes sont dits beaux et bons et en la même chose et pour les mêmes choses, et aussi les corps des hommes paraissent et beaux et bons pour les mêmes choses, et aussi tous les autres *objets*, dont les hommes se servent, sont jugés et beaux et bons pour les mêmes choses, *celles* pour lesquelles ils sont d'un bon-usage. — Est-ce que donc, dit-il, aussi un panier à-porter-le-fumier est une belle chose ? — *Oui* par Jupiter, dit-il, et un bouclier d'or une chose laide, si pour les ouvrages d'eux-mêmes l'un a été fait bien, et l'autre mal. — Dis-tu, dit *Aristippe*, les mêmes choses être et belles et laides ? — Et par Jupiter, dit-il, je dis que les mêmes choses sont et bonnes et mauvaises : car souvent ce qui est bon pour la faim est mauvais pour la fièvre, et ce qui est bon pour la fièvre est mauvais pour la faim, et souvent ce qui est beau pour la course

σχρόν, τὸ δὲ πρὸς πάλην καλὸν πρὸς δρόμον αἰσχρόν· πάντα γὰρ ἀγαθὰ μὲν καὶ καλὰ ἐστί, πρὸς ἃ ἂν εὖ ἔχῃ, κακὰ δὲ καὶ αἰσχρά, πρὸς ἃ ἂν κακῶς. »

Καὶ οἰκίας δὲ λέγων τὰς αὐτὰς καλὰς τε εἶναι καὶ χρησίμους, παιδεύειν ἔμοιγ' ἐδόκει, οἷας χρὴ οἰκοδομεῖσθαι. Ἐπεσκόπει δὲ ὧδε· « Ἄρα γε τὸν μέλλοντα οἰκίαν, οἷαν χρὴ, ἔχειν, τοῦτο δεῖ μηχανᾶσθαι, ὅπως ἡδίστη τε ἐνδυναμῶσθαι καὶ χρησιμωτάτη ἔσται; Τούτου δὲ ὁμολογουμένου ὁ Οὐκουν ἡδὺ μὲν θέρους ψυχρινὴν ἔχειν, ἡδὺ δὲ χειμῶνος ἀλεινὴν; — Ἐπειδὴ δὲ καὶ τοῦτο συμφαίη· Οὐκουν ἐν ταῖς πρὸς μεσημβρίαν βλέπουσαις οἰκίαις τοῦ μὲν χειμῶνος ὁ ἥλιος εἰς τὰς παστάδας² ὑπολάμπει, τοῦ δὲ θέρους ὑπὲρ ἡμῶν αὐτῶν καὶ τῶν στεγῶν πορευόμενος σκιὰν παρέχει; Οὐκουν, εἴ γε καλῶς ἔχει ταῦτα

pour la lutte, et réciproquement; enfin les choses sont belles et bonnes pour l'usage auquel elles conviennent; elles sont laides et mauvaises pour l'usage auquel elles ne conviennent pas. »

Lorsque Socrate disait que la beauté d'un édifice consiste dans sa commodité, il me semblait qu'il donnait le meilleur principe de construction. Voici comment il raisonnait : « Quand on fait bâtir une maison, disait-il, ne veut-on pas qu'elle soit en même temps agréable et commode ? » Cette vérité une fois reconnue : « N'est-il pas agréable qu'elle soit fraîche pendant l'été, et chaude pendant l'hiver ? » Lorsqu'on lui avait encore accordé ce point : « Eh bien, continuait-il, quand les maisons regardent le midi, le soleil ne pénètre-t-il pas en hiver dans les appartements, et, en été, passant au-dessus de nos têtes et par-dessus les toits, ne nous procure-t-il pas de l'ombre ? Si ce

αἰσχρόν πρὸς πάλην,
τὸ δὲ καλὸν πρὸς πάλην
αἰσχρόν πρὸς δρόμον·
πάντα γὰρ
ἐστί μὲν ἀγαθὰ καὶ καλὰ,
πρὸς ἃ
ἂν ἔχῃ εὖ,
κακὰ δὲ καὶ αἰσχρά,
πρὸς ἃ
ἂν κακῶς. »

Καὶ λέγων δὲ τὰς αὐτὰς οἰκίας εἶναι καλὰς τε καὶ χρησίμους, ἐδόκει ἔμοιγε παιδεύειν, οἷας χρὴ οἰκοδομεῖσθαι. Ἐπεσκόπει δὲ ὧδε· « Ἄρα γε δεῖ τὸν μέλλοντα ἔχειν οἰκίαν, οἷαν χρὴ, μηχανᾶσθαι τοῦτο, ὅπως ἔσται ἡδίστη τε ἐνδυναμῶσθαι καὶ χρησιμωτάτη; » Τούτου δὲ ὁμολογουμένου· « Οὐκουν ἡδὺ μὲν ἔχειν ψυχρινὴν θέρους, ἡδὺ δὲ ἀλεινὴν χειμῶνος; » Ἐπειδὴ δὲ συμφαίη καὶ τοῦτο· « Οὐκουν ἐν ταῖς οἰκίαις βλέπουσαις πρὸς μεσημβρίαν ὁ μὲν ἥλιος τοῦ χειμῶνος ὑπολάμπει εἰς τὰς παστάδας, τοῦ δὲ θέρους πορευόμενος ὑπὲρ ἡμῶν αὐτῶν καὶ τῶν στεγῶν παρέχει σκιὰν; Οὐκουν, εἴ γε ἔχει καλῶς ταῦτα γίνεσθαι οὕτω,

est laid pour la lutte, et ce qui est beau pour la lutte est laid pour la course; car toutes choses sont bonnes et belles, pour les choses pour lesquelles elles sont bien, mais mauvaises et laides, pour celles pour lesquelles elles sont mal. »

Et aussi disant les mêmes maisons être et belles et utiles, il paraissait à moi du moins enseigner, quelles il faut *elles* être bâties. Et il examinait ainsi : « Est-ce que certes il faut celui qui veut avoir une maison *telle* qu'il faut, arranger ceci, comment elle sera et très agréable pour y-séjourner et très utile? » Et ceci étant accordé : « N'est-il donc pas agréable de l'avoir fraîche en été, et agréable *de l'avoir* chaude en hiver? » Et après qu'il était convenu aussi de cela : « N'est-il donc pas *vrai que* dans les maisons qui regardent vers le midi le soleil pendant l'hiver brille dans les appartements, et pendant l'été marchant au-dessus de nous-mêmes et des toits procure de l'ombre? N'est-il donc pas *vrai que*, si du moins il est bien ces choses se trouver ainsi,

οὕτω γίγνεσθαι, οἰκοδομεῖν δεῖ ὑψηλότερα μὲν τὰ πρὸς μεσημβρίαν, ἵνα ὁ χειμερινὸς ἥλιος μὴ ἀποκλείηται, χαμαλιώτερα δὲ τὰ πρὸς ἄρκτον, ἵνα οἱ ψυχροὶ μὴ ἐμπίπτωσιν ἄνεμοι; Ὡς δὲ συνελόντι εἰπεῖν, ὅποι πάσας ὥρας αὐτός¹ τε ἂν ἤδιστα καταφεύγοι καὶ τὰ ὄντα ἀσφαλέστατα τιθοῖτο, αὕτη ἂν εἰκότως ἡδίστη τε καὶ καλλίστη οἴκησις ἂν εἴη· γραφαὶ δὲ καὶ ποικιλίαι² πλείονας εὐφροσύνας ἀποστεροῦσιν³ ἢ παρέχουσι.» Ναιὶς γε μὴν καὶ βωμοῖς χώραν ἔφη εἶναι πρεπωδεστάτην, ἥτις ἐμφανεστάτη, οὕσα ἀστιβεστάτη εἴη· ἡδὺ μὲν γὰρ ἰδόντας προσεύξασθαι⁴, ἡδὺ δὲ ἄγνῳς ἔχοντας προσιέναι.

ΙΧ. Πάλιν δὲ ἐρωτώμενος, ἡ ἀνδρία πότερον εἴη διδακτόν, ἢ φυσικόν· «Οἶμαι μὲν, ἔφη, ὥσπερ καὶ σῶμα σώματος ἰσχυρότερον πρὸς τοὺς πόνους ψύεται, οὕτω καὶ ψυχὴν ψυχῆς ἐρρωμενε-

sont là de bonnes conditions, n'est-il pas vrai qu'il faut donner de l'élevation aux édifices qui regardent le midi, pour que les appartements puissent recevoir le soleil en hiver, et tenir fort bas ceux qui sont exposés au nord, afin qu'ils soient moins battus des vents les plus froids? En un mot, le plus beau, le plus charmant des édifices est celui qui fournit la plus agréable retraite en toute saison, et dans lequel on renferme avec le plus de sûreté ce qu'on possède; les peintures, les ornements, ôtent bien plus de plaisirs qu'ils n'en procurent.» Il disait encore que les autels et les temples doivent être placés dans les endroits les plus élevés et les moins fréquentés; car il est agréable pour prier de n'avoir point une vue bornée, et il est agréable aussi d'approcher les autels sans se souiller.

ΙΧ. On lui demandait si le courage est une qualité naturelle ou acquise. « Comme on voit, répondit-il, des corps qui résistent naturellement mieux que d'autres aux fatigues, je crois que la nature forme

δεῖ οἰκοδομεῖν ὑψηλότερα μὲν τὰ πρὸς μεσημβρίαν, ἵνα ὁ ἥλιος χειμερινὸς μὴ ἀποκλείηται, χαμαλιώτερα δὲ τὰ πρὸς ἄρκτον, ἵνα οἱ ἄνεμοι ψυχροὶ μὴ ἐμπίπτωσιν; Ὡς δὲ εἰπεῖν συνελόντι, ὅποι πάσας ὥρας αὐτός τε ἂν καταφεύγοι ἡδιστα καὶ τιθοῖτο ἀσφαλέστατα τὰ ὄντα, αὕτη οἴκησις ἂν εἴη εἰκότως ἡδίστη τε καὶ καλλίστη· γραφαὶ δὲ καὶ ποικιλίαι ἀποστεροῦσι πλείονας εὐφροσύνας ἢ παρέχουσι. » Ἐφη γε μὴν χώραν εἶναι πρεπωδεστάτην ναοῖς καὶ βωμοῖς, ἥτις οὕσα ἐμφανεστάτη εἴη ἀστιβεστάτη· ἡδὺ μὲν γὰρ προσεύξασθαι ἰδόντας, ἡδὺ δὲ προσιέναι ἔχοντας ἄγνῳς.

ΙΧ. Ἐρωτώμενος δὲ πάλιν, πότερον ἡ ἀνδρία εἴη διδακτόν, ἢ φυσικόν· « Οἶμαι μὲν, ἔφη, ὥσπερ σῶμα ψύεται ἰσχυρότερον σώματος πρὸς τοὺς πόνους, οὕτω καὶ ψυχὴν

il faut construire plus élevés les édifices qui sont vers le midi, afin que le soleil d'hiver ne soit pas intercepté, et plus-voisins-de-terre les édifices qui sont vers l'ourse, afin que les vents froids ne tombent-pas-sur eux? Mais comme il est possible de dire à un homme abrégant, partout où en toutes saisons et lui-même peut se retirer très agréablement et il peut déposer très sûrement les biens qui sont à lui, cette habitation serait vraisemblablement et très agréable et très belle; mais les tableaux et les peintures privent de plus de plaisirs qu'elles n'en procurent. » Il disait encore un emplacement être très convenable pour des temples et des autels, qui étant très-évident était très-peu-fréquenté; car il disait qu'il est agréable de prier en voyant, et agréable de s'approcher se trouvant en état-de-pureté. »

ΙΧ. Mais étant interrogé une autre fois, si le courage était chose qu'on-peut-enseigner, ou naturelle: « Je pense, dit-il, de même qu'un corps est produit plus fort qu'un autre corps pour les fatigues, ainsi aussi, une âme

στέραν πρὸς τὰ δεινὰ¹ φύσει γίνεσθαι· ὁρῶ γὰρ ἐν τοῖς αὐτοῖς νόμοις τε καὶ ἔθεσι τρεφομένους πολὺ διαφέροντας ἀλλήλων τόλμῃ. Νομίζω μέντοι πᾶσαν φύσιν μαθήσει καὶ μελέτῃ πρὸς ἀνδρίαν αὖξεσθαι· δῆλον μὲν γὰρ ὅτι Σκύθαι καὶ Θρᾶκες οὐκ ἂν τολμήσειαν, ἀσπίδας καὶ δόρατα λαβόντες, Λακεδαιμονίοις διαμάχεσθαι, φανερόν δὲ ὅτι καὶ Λακεδαιμόνιοι οὐτ' ἂν Θραξὶν ἐν πέλταις καὶ ἀκοντίοις, οὔτε Σκύθαις ἐν τόξοις² ἐθέλοιεν ἀν διαγωνίζεσθαι. Ὅρῳ δ' ἔγωγε καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων πάντων³ ὁμοίως καὶ φύσει διαφέροντας ἀλλήλων τοὺς ἀνθρώπους, καὶ ἐπιμελείᾳ πολὺ ἐπιδιδόντας· ἐκ δὲ τούτων δῆλόν ἐστιν, ὅτι πάντας χρὴ καὶ τοὺς εὐφρεστέρους καὶ τοὺς ἀμβλυτέρους τὴν φύσιν, ἐν οἷς ἂν ἀξιόλογοι βούλωνται γενέσθαι, ταῦτα καὶ μανθάνειν καὶ μελετᾶν.»

Σοφίαν δὲ καὶ σωφροσύνην οὐ διώριζεν, ἀλλὰ τὸ τὰ μὲν

aussi des âmes plus fermes que les autres pour affronter les dangers : car je vois des hommes nés sous les mêmes lois, élevés dans les mêmes mœurs, différer beaucoup entre eux par le courage. Mais je crois que la valeur naturelle peut être augmentée par l'instruction et l'exercice : il est clair que les Scythes et les Thraces n'oseraient attaquer les Lacédémoniens avec la pique et le bouclier et que les Lacédémoniens ne tenteraient pas de résister aux Thraces avec le petit bouclier et le javelot, ni aux Scythes avec la flèche. Je vois qu'en tout les hommes diffèrent naturellement les uns des autres, qu'en tout ils font des progrès par l'exercice : et de là il est évident pour moi, que les hommes les plus favorisés aussi bien que les plus maltraités de la nature, doivent prendre des leçons et s'exercer, s'ils veulent exceller dans quelque partie que ce soit. »

Il ne séparait pas le savoir du jugement, et regardait comme un hom-

γίνεσθαι φύσει
ἐρρωμενεστέραν ψυχῇς
πρὸς τὰ δεινὰ·
ὁρῶ γὰρ
τρεφομένους
ἐν τοῖς αὐτοῖς νόμοις τε καὶ ἔθεσι
διαφέροντας πολὺ ἀλλήλων
τόλμῃ.
Νομίζω μέντοι πᾶσαν φύσιν
αὖξεσθαι πρὸς ἀνδρίαν
μαθήσει καὶ μελέτῃ·
δῆλον μὲν γὰρ ὅτι
Σκύθαι καὶ Θρᾶκες
οὐκ ἂν τολμήσειαν,
λαβόντες ἀσπίδας καὶ δόρατα,
διαμάχεσθαι Λακεδαιμονίοις,
φανερόν δὲ ὅτι καὶ
Λακεδαιμόνιοι
ἂν ἐθέλοιεν διαγωνίζεσθαι
οὔτε ἂν Θραξὶν
ἐν πέλταις καὶ ἀκοντίοις,
οὔτε Σκύθαις ἐν τόξοις.
Ὅρῳ δὲ ἔγωγε
καὶ ἐπὶ
πάντων τῶν ἄλλων
τοὺς ἀνθρώπους ὁμοίως
καὶ διαφέροντας ἀλλήλων
φύσει,
καὶ ἐπιδιδόντας πολὺ ἐπιμελείᾳ·
ἐστὶ δὲ δῆλον ἐκ τούτων,
ὅτι χρὴ πάντας
καὶ τοὺς εὐφρεστέρους
καὶ τοὺς ἀμβλυτέρους
τὴν φύσιν,
καὶ μανθάνειν καὶ μελετᾶν ταῦτα,
ἐν οἷς ἂν βούλωνται
γενέσθαι ἀξιόλογοι. »
Οὐ διώριζε δὲ
σοφίαν καὶ σωφροσύνην,
ἀλλὰ ἔκρινε

être naturellement
plus vigoureuse qu'une autre âme
contre les choses terribles ;
car je vois des hommes
qui sont nourris
dans les mêmes lois et mœurs
différant beaucoup les uns des autres
par l'audace.
Je pense néanmoins tout naturel
s'accroître vers le courage
par étude et par exercice ;
car il est évident que
les Scythes et les Thraces
n'oseraient pas,
ayant pris des boucliers et des lances,
combattre contre les Lacédémoniens,
et il est clair que aussi
les Lacédémoniens
ne voudraient lutter
ni contre les Thraces
avec des écus et des javelots,
ni contre les Scythes avec des arcs.
Et je vois moi certes
aussi au sujet
de toutes les autres choses
les hommes également
et différant les uns des autres
par nature, [ce ;
et progressant beaucoup par l'exercice
et il est évident d'après ces choses,
qu'il faut tous les hommes
et ceux qui-ont-un-meilleur-naturel
et ceux qui sont plus obtus
quant au naturel,
et apprendre et exercer ces choses,
dans lesquelles ils veulent
devenir dignes-d'estime. »
Et il ne séparait pas
la sagesse et le jugement,
mais il jugeait

καλά τε καὶ ἀγαθὰ γινώσκοντα χρῆσθαι αὐτοῖς, καὶ τὸ τὰ αἰσχρὰ εἰδότα εὐλαβεῖσθαι, σοφὸν τε καὶ σῶφρον ἔκρινεν. Προσ-ερωτώμενος δέ, εἰ τοὺς ἐπισταμένους μὲν ἂν δεῖ πράττειν, ποιούν-τας δὲ τὰναντία, σοφοὺς τε καὶ ἐγκρατεῖς εἶναι νομίζοι. « Οὐδὲν γε μᾶλλον, ἔφη, ἢ ἀσόφους τε καὶ ἀκρατεῖς· πάντας γὰρ οἶμαι, προαιρουμένους ἐκ τῶν ἐνδεχομένων ἂν οἶωνται συμφορώτατα αὐτοῖς εἶναι, ταῦτα πράττειν. Νομίζω οὖν τοὺς μὴ ὀρθῶς πράτ-τοντας οὔτε σοφοὺς οὔτε σῶφρονας εἶναι. » Ἐφη δὲ καὶ τὴν δι-καιοσύνην καὶ τὴν ἄλλην πᾶσαν ἀρετὴν σοφίαν εἶναι· τὰ τε γὰρ δίκαια, καὶ πάντα ὅσα ἀρετῇ πράττεται, καλὰ τε καὶ ἀγαθὰ εἶναι· καὶ οὐτ' ἂν τοὺς ταῦτα εἰδότας ἄλλο ἀντὶ τούτων οὐδὲν προελέσθαι, οὔτε τοὺς μὴ ἐπισταμένους δύνασθαι πράττειν, ἀλλὰ καὶ ἐὰν ἐγχειρῶσιν, ἀμαρτάνειν· οὕτω καὶ τὰ καλὰ τε καὶ ἀγαθὰ τοὺς μὲν σοφοὺς πράττειν, τοὺς δὲ μὴ σοφοὺς οὐ δύνασθαι, ἀλλὰ

me savant et sensé celui qui connaît le bon et l'honnête et le met en pratique, qui connaît le mal et sait le fuir. On lui demanda encore s'il regardait comme des gens instruits et maîtres d'eux-mêmes, ceux qui savent ce qu'on doit faire, et qui font néanmoins le contraire. « Ils ne sont pas moins ignorants que déréglés, répondit-il ; car je pense que tous les hommes choisissent entre toutes les actions qu'ils peuvent faire, celles qui doivent leur être les plus avantageuses. Je crois donc que ceux qui font le mal sont à la fois ignorants et insensés. » Il assurait que la justice et les autres vertus n'étaient que la sagesse ; car il disait que toutes les actions justes et vertueuses sont en même temps belles et bonnes ; que ceux qui les connaissent ne pourront plus leur rien préférer, et que ceux qui ne les connaissent pas, non-seulement ne peuvent y

σοφὸν τε καὶ σῶφρον
τὸ γινώσκοντα μὲν
τὰ καλὰ τε καὶ ἀγαθὰ
χρῆσθαι αὐτοῖς,
καὶ τὸ εἰδότα τὰ αἰσχρὰ
εὐλαβεῖσθαι.
Προσερωτώμενος δέ,
εἰ νομίζοι τοὺς ἐπισταμένους μὲν
ἂν δεῖ πράττειν,
ποιούντας δὲ τὰ ἐναντία,
εἶναι σοφοὺς τε καὶ ἐγκρατεῖς·
« Οὐδὲν γε μᾶλλον, ἔφη,
ἢ ἀσόφους τε
καὶ ἀκρατεῖς·
οἶμαι γὰρ πάντας, προαιρουμένους
ἐκ τῶν ἐνδεχομένων
ἂν οἶωνται εἶναι
συμφορώτατα αὐτοῖς,
πράττειν ταῦτα.
Νομίζω οὖν
τοὺς μὴ πράττοντας ὀρθῶς
εἶναι οὔτε σοφοὺς οὔτε σῶφρονας. »
Ἐφη δὲ καὶ τὴν δικαιοσύνην
καὶ πᾶσαν τὴν ἄλλην ἀρετὴν
εἶναι σοφίαν·
τὰ τε γὰρ δίκαια,
καὶ πάντα
ὅσα πράττεται ἀρετῇ,
εἶναι καλὰ τε καὶ ἀγαθὰ·
καὶ οὔτε τοὺς εἰδότας ταῦτα
ἂν προελέσθαι οὐδὲν ἄλλο
ἀντὶ τούτων,
οὔτε τοὺς μὴ ἐπισταμένους
δύνασθαι πράττειν,
ἀλλὰ καὶ ἐὰν ἐγχειρῶσιν,
ἀμαρτάνειν·
οὕτω καὶ τοὺς μὲν σοφοὺς πράττειν
τὰ καλὰ τε καὶ ἀγαθὰ,
τοὺς δὲ μὴ σοφοὺς
οὐ δύνασθαι,

chose et de-sagesse et de-sens
le connaissant
les choses et belles et bonnes
se servir d'elles,
et le sachant les choses honteuses
les éviter.
Et étant interrogé-en-outre,
s'il pensait ceux qui savent
les choses qu'il faut faire,
mais qui font les contraires,
être et sages et tempérants :
« En rien certes plus, dit-il,
que et manquant-de-sagesse
et intempérants ;
car je crois tous, choisissant
parmi les choses possibles
celles qu'ils pensent pouvoir être
les plus utiles pour eux,
faire ces choses.
Je juge donc
ceux qui ne font pas bien
n'être ni sages ni sensés. »
Et il disait aussi la justice
et toute autre vertu
être sagesse :
car et les choses justes,
et toutes celles
qui se font par la vertu,
être et belles et bonnes ;
et ni ceux qui connaissent ces choses
ne pouvoir choisir rien autre
au lieu d'elles,
ni ceux qui ne les savent pas
ne pouvoir les faire,
mais même s'ils essayent,
se tromper ;
ainsi et les sages faire
les choses et belles et bonnes,
mais ceux qui ne sont pas sages
ne pas pouvoir les faire,

καὶ ἐὰν ἐγχειρῶσιν, ἁμαρτάνειν· ἐπεὶ οὖν τὰ τε δίκαια καὶ τὰ ἄλλα καλὰ τε καὶ ἀγαθὰ πάντα ἀρετῇ πράττεται, δῆλον εἶναι ὅτι καὶ δικαιοσύνη καὶ ἡ ἄλλη πᾶσα ἀρετὴ σοφία ἐστὶ. Μανίαν γε μὴν ἐναντίον μὲν ἔφη εἶναι σοφία, οὐ μέντοι γε τὴν ἀνεπιστημοσύνην μανίαν ἐνόμιζε, τὸ δὲ ἀγνοεῖν ἑαυτόν, καὶ ἃ μὴ οἶδε¹ δοξάζειν τε καὶ οἶεσθαι γινώσκειν, ἐγγυτάτω μανίας ἐλογίζετο εἶναι². τοὺς μέντοι πολλοὺς ἔφη, ἃ μὲν οἱ πλείστοι ἀγνοοῦσι, τοὺς διημαρτηκότας τούτων οὐ φάσκειν μαίνεσθαι, τοὺς δὲ διημαρτηκότας, ὧν οἱ πολλοὶ γινώσκουσι, μαινομένους καλεῖν· ἐάν τε γὰρ τις μέγας οὕτως οἴηται εἶναι, ὥστε κύπτειν τὰς πύλας τοῦ τείχους διεξιὼν, ἐάν τε οὕτως ἰσχυρός, ὥστ' ἐπιχειρεῖν οἰκίας αἵρεσθαι, ἢ ἄλλῃ τῇ ἐπιτίθεσθαι τῶν πᾶσι δῆλων ὅτι ἀδύνατά ἐστι, τοῦτον μαίνεσθαι φάσκειν, τοὺς δὲ μικρὸν διαμαρτάνοντας οὐ δοκεῖν τοῖς πολλοῖς μαίνεσθαι, ἀλλ',

atteindre, mais qu'ils l'essayent, ils ne font que des fautes. Puisqu'on ne peut rien faire de beau, de bon, d'honnête, que par la vertu, la justice et toutes les autres vertus sont donc la sagesse. Il regardait bien la folie comme contraire à la sagesse, cependant il ne traitait pas l'ignorance de folie; mais ne se pas connaître soi-même, et croire que l'on sait ce qu'on ignore, c'est, à ce qu'il disait, toucher de près à la démence. Il ajoutait que la multitude ne regarde pas comme des insensés ceux qui se trompent sur des objets inconnus à la plupart des hommes, tandis qu'elle traite de fous ceux qui se trompent dans des choses qui sont connues de tout le monde. On appelle insensé celui qui se croit assez grand pour ne pouvoir, sans se baisser, passer sous la porte de la ville, ou assez fort pour essayer d'enlever des maisons, qui entreprend enfin des choses dont tout le monde reconnaît l'impossibilité: mais si l'on ne fait que de petites fautes, on n'est pas

ἀλλὰ καὶ ἐὰν ἐγχειρῶσιν, ἁμαρτάνειν· ἐπεὶ οὖν τὰ τε δίκαια καὶ πάντα τὰ ἄλλα καλὰ τε καὶ ἀγαθὰ πράττεται ἀρετῇ, εἶναι δῆλον, ὅτι καὶ δικαιοσύνη καὶ πᾶσα ἡ ἄλλη ἀρετὴ ἐστὶ σοφία. Ἐφη γε μὴν μανίαν εἶναι ἐναντίον μὲν σοφία, οὐ μέντοι γε ἐνόμιζε τὴν ἀνεπιστημοσύνην μανίαν, ἐλογίζετο δὲ τὸ ἀγνοεῖν ἑαυτόν, καὶ δοξάζειν τε καὶ οἶεσθαι γινώσκειν ἃ μὴ οἶδεν, εἶναι ἐγγυτάτω τῆς μανίας· ἔφη μέντοι τοὺς πολλοὺς οὐ φάσκειν τοὺς διημαρτηκότας τούτων, ἃ μὲν οἱ πλείστοι ἀγνοοῦσι, μαίνεσθαι, καλεῖν δὲ μαινομένους τοὺς διημαρτηκότας, ὧν οἱ πολλοὶ γινώσκουσιν· ἐάν τε γὰρ τις οἴηται εἶναι οὕτω μέγας, ὥστε κύπτειν διεξιὼν τὰς πύλας τοῦ τείχους, ἐάν τε οὕτως ἰσχυρός, ὥστε ἐπιχειρεῖν αἵρεσθαι οἰκίας, ἢ ἐπιτίθεσθαι τῇ ἄλλῃ τῶν δῆλων πᾶσιν ὅτι ἐστὶν ἀδύνατα, φάσκειν τοῦτον μαίνεσθαι, τοὺς δὲ διαμαρτάνοντας μικρὸν οὐ δοκεῖν τοῖς πολλοῖς μαίνεσθαι,

mais même s'ils essayent, se tromper; puisque donc et les choses justes et toutes les autres choses et belles et bonnes se font par la vertu, être évident, que et la justice et toute autre vertu est sagesse. Il disait certes encore la folie être le contraire de la sagesse, toutefois il ne jugeait pas l'ignorance être folie, mais il pensait le s'ignorer soi-même, et prétendre et croire connaître les choses qu'on ne sait pas, être très près de la folie: il disait toutefois la multitude ne pas dire ceux qui se trompent en ces choses, que la plupart ignorent, être-fous, mais appeler insensés ceux qui se trompent en des choses, que la plupart connaissent; car et si quelqu'un croit être tellement grand, que se baisser en traversant les portes du rempart, et s'il croit être si fort, que entreprendre d'enlever des maisons, ou s'appliquer à quelque autre des choses évidentes pour tous qu'elles sont impossibles, dire celui-là être-fou, et ceux qui se trompent peu ne pas paraître à la multitude être fous,

ὥςπερ τὴν ἰσχυρὰν ἐπιθυμίαν ἔρωτα καλοῦσιν ; οὕτω καὶ τὴν μεγάλην παράνοιαν μανίαν αὐτοὺς καλεῖν.

Φθόνον δὲ σκοπῶν, ὅ τι εἴη, λύπην μὲν τινα ἐξεύρισκεν αὐτὸν ὄντα, οὔτε μέντοι τὴν ἐπὶ φίλων ἀτυχίαις, οὔτε τὴν ἐπ' ἐχθρῶν εὐτυχίαις γιγνομένην, ἀλλὰ μόνους ἔφη φθονεῖν τοὺς ἐπὶ ταῖς τῶν φίλων εὐπραξίαις ἀνιωμένους. Θαυμαζόντων δὲ τινῶν, εἴ τις φίλων τινα ἐπὶ τῇ εὐπραξίᾳ αὐτοῦ λυποῖτο, ὑπεμίνησκεν, ὅτι πολλοὶ οὕτω πρὸς τινὰς ἔχουσιν, ὥστε κακῶς μὲν πράττοντας μὴ δύνασθαι περιορᾶν, ἀλλὰ βοηθεῖν ἀτυχοῦσιν, εὐτυχούντων δὲ λυπεῖσθαι. τοῦτο δὲ φρονίμῳ μὲν ἀνδρὶ οὐκ ἂν συμβῆναι, τοὺς ἡλιθίους δὲ αἰεὶ πάσχειν αὐτό.

Σχολὴν δὲ σκοπῶν, τί εἴη, ποιοῦντας μὲν τι τοὺς πλείστους ἔφη εὐρίσκειν. καὶ γὰρ καὶ τοὺς πεττεύοντας καὶ τοὺς γελωτοποιοῦντας ποιεῖν τι. πάντας δὲ τούτους ἔφη σχολάζειν.

traité de fou par le vulgaire ; et de même qu'il ne donne le nom d'amour qu'à la plus violente affection, il ne donne le nom de folie qu'à la plus forte démente.

Examinant quelle est la nature de l'envie, il ne trouvait pas que l'envie fût ce sentiment douloureux causé par les malheurs d'un ami, ou par la prospérité d'un ennemi ; mais il n'appelait envieux que ceux qui s'affligent du bonheur de leurs amis. Quelques personnes s'étonnaient qu'on pût éprouver de l'amitié pour quelqu'un et souffrir de son bonheur, il leur faisait remarquer que bien des gens sont incapables d'abandonner leurs amis dans le malheur, et seconrent leur infortune, et que cependant ils se désolent de leur prospérité. Il ajoutait que ce sentiment n'entre jamais dans le cœur du sage, mais qu'il est ordinaire aux sots.

Il recherchait ce qu'est l'oisiveté et disait qu'il voyait la plupart des hommes toujours en action : car enfin les joueurs de dés, les bouffons, s'occupent à quelque chose ; mais il les traitait néanmoins de

ἀλλά, ὥςπερ καλοῦσιν ἔρωτα τὴν ἐπιθυμίαν ἰσχυράν, οὕτω καὶ αὐτοὺς καλεῖν μανίαν τὴν μεγάλην παράνοιαν.

Σκοπῶν δὲ φθόνον, ὅ τι εἴη, ἐξεύρισκε μὲν αὐτὸν ὄντα τινὰ λύπην, οὔτε μέντοι τὴν γιγνομένην ἐπὶ ἀτυχίαις φίλων, οὔτε τὴν ἐπὶ εὐτυχίαις ἐχθρῶν, ἀλλὰ ἔφη μόνους φθονεῖν, τοὺς ἀνιωμένους ἐπὶ ταῖς εὐπραξίαις τῶν φίλων. Τινῶν δὲ θαυμαζόντων, εἴ τις φίλων τινα λυποῖτο ἐπὶ τῇ εὐπραξίᾳ αὐτοῦ, ὑπεμίνησκεν, ὅτι πολλοὶ μὲν ἔχουσιν οὕτω πρὸς τινὰς, ὥστε μὴ δύνασθαι μὲν περιορᾶν πράττοντας κακῶς, ἀλλὰ βοηθεῖν ἀτυχοῦσι, λυπεῖσθαι δὲ εὐτυχούντων. τοῦτο δὲ οὐκ ἂν συμβῆναι ἀνδρὶ μὲν φρονίμῳ, τοὺς δὲ ἡλιθίους αἰεὶ πάσχειν αὐτό.

Σκοπῶν δὲ σχολήν, τί εἴη, ἔφη εὐρίσκειν τοὺς πλείστους ποιοῦντας μὲν τι καὶ γὰρ καὶ τοὺς πεττεύοντας καὶ τοὺς γελωτοποιοῦντας ποιεῖν τι. ἔφη δὲ πάντας τούτους σχολάζειν.

mais, de même qu'on appelle amour le désir violent, ainsi aussi eux appeler folie la grande démente.

Et examinant l'envie, ce qu'elle est, il découvrait elle étant une certaine affliction, ni toutefois celle qui se produit au sujet des infortunes d'amis, ni celle qui se produit au sujet des bonnes-fortunes d'ennemis, mais il disait *ceux-là* seuls être-envieux, ceux qui s'affligent au sujet des succès de leurs amis. Et quelques uns s'étonnant, si quelqu'un aimant quelqu'un s'affligeait du succès de lui, il leur rappelait, que beaucoup d'hommes sont ainsi envers quelques uns, que ne pouvoir pas négliger eux faisant mal (étant malheureux), mais secourir eux qui sont-dans-l'infortune, et s'affliger eux étant-heureux ; et cela ne pouvoir arriver du moins à un homme sensé, mais les sots toujours éprouver cela.

Et examinant le loisir, ce qu'il est, il disait trouver la plupart faisant quelque chose ; et en effet et ceux qui jouent-aux-dés et ceux qui font-rire faire quelque chose ; mais il disait tous ceux-là être-oisifs ;

ἐξεῖναι γὰρ αὐτοῖς ἰέναι πράζοντας τὰ βελτίω τούτων· ἀπὸ μὲν-
τοι τῶν βελτιόνων ἐπὶ τὰ χείρω ἰέναι οὐδένα σχολάζειν¹, εἰ δέ
τις ἴοι, τοῦτον ἀσχολίας αὐτῷ οὔσης κακῶς ἔφη τοῦτο πράτ-
τειν².

Βασιλεῖς δὲ καὶ ἄρχοντας οὐ τοὺς τὰ σκῆπτρα ἔχοντας ἔφη
εἶναι, οὐδὲ τοὺς ὑπὸ τῶν τυχόντων³ αἰρεθέντας, οὐδὲ τοὺς
κλήρῳ λαχόντας, οὐδὲ τοὺς βιασαμένους, οὐδὲ τοὺς ἐξαπατήσαν-
τας, ἀλλὰ τοὺς ἐπισταμένους ἄρχειν. Ὅποτε γὰρ τις ὁμολο-
γήσειε τοῦ μὲν ἄρχοντος εἶναι τὸ προστάττειν ὃ τι χρὴ ποιεῖν,
τοῦ δὲ ἀρχομένου τὸ πείθεσθαι, ἐπεδείκνυνεν ἔν τε νηὶ τὸν μὲν
ἐπιστάμενον ἄρχοντα, τὸν δὲ ναύκληρον καὶ τοὺς ἄλλους τοὺς ἐν
τῇ νηὶ πάντας πειθομένους τῷ ἐπισταμένῳ, καὶ ἐν γεωργίᾳ
τοὺς κεκτημένους ἀγρούς, καὶ ἐν νόσῳ τοὺς νοσοῦντας, καὶ ἐν
σωμασκήᾳ τοὺς σωμασκοῦντας, καὶ τοὺς ἄλλους πάντας, οἷς
ὑπάρχει τι ἐπιμελείας δεόμενον, ἂν μὲν αὐτοὶ ἡγῶνται ἐπίστα-
σθαι, ἐπιμελεῖσθαι, εἰ δὲ μή, τοῖς ἐπισταμένοις οὐ μόνον

gens oisifs, car ils pourraient faire quelque chose de mieux ; quand on
fait le mieux, on n'a pas le loisir de passer du mieux au pire ; et, si on
s'y laisse aller, on est bien coupable, puisqu'on ne manquait pas d'oc-
cupation.

Il trouvait que les rois ne sont pas ceux qui portent un sceptre, ni
ceux qui ont réuni les suffrages d'une nation, ou qui ont été favorisés
par le sort, ou qui ont usurpé le pouvoir par la force ou par la ruse, mais
ceux qui savent régner. Si l'on convenait que le devoir d'un roi
est d'ordonner ce qu'il est utile de faire, et le devoir des sujets, d'o-
béir, il faisait voir que, dans un vaisseau, s'il se rencontre un homme
plus habile que les autres, il donne des ordres auxquels les matelots
et le pilote lui-même obéissent ; que le maître d'un champ écoute les
avis de son laboureur qui en sait plus que lui ; que les malades obéis-
sent au médecin ; ceux qui veulent s'exercer, aux maîtres d'exercice ;
que, dans tout ce qui demande de l'industrie, on agit par soi-même,
si l'on se sent capable, qu'autrement, on obéit aux gens habiles que l'on

ἐξεῖναι γὰρ αὐτοῖς ἰέναι
πράζοντας τὰ βελτίω
τούτων·
οὐδένα μὲντοι σχολάζειν
ἰέναι ἀπὸ τῶν βελτιόνων
ἐπὶ τὰ χείρω,
εἰ δέ τις ἴοι,
ἔφη τοῦτον πράττειν κακῶς τοῦτο,
ἀσχολίας οὔσης αὐτῷ.

Ἐφη δὲ
εἶναι βασιλεῖς καὶ ἄρχοντας
οὐ τοὺς ἔχοντας τὰ σκῆπτρα,
οὐδὲ τοὺς αἰρεθέντας
ὑπὸ τῶν τυχόντων,
οὐδὲ τοὺς λαχόντας κλήρῳ,
οὐδὲ τοὺς βιασαμένους,
οὐδὲ τοὺς ἐξαπατήσαντας,
ἀλλὰ τοὺς ἐπισταμένους ἄρχειν.
Ὅποτε γὰρ τις ὁμολογήσειε
τὸ μὲν προστάττειν ὃ τι χρὴ ποιεῖν
εἶναι τοῦ ἄρχοντος,
τὸ δὲ πείθεσθαι
τοῦ ἀρχομένου,
ἐπεδείκνυνεν ἔν τε νηὶ
τὸν μὲν ἐπιστάμενον ἄρχοντα,
τὸν δὲ ναύκληρον
καὶ πάντας τοὺς ἄλλους ἐν τῇ νηὶ
πειθομένους τῷ ἐπισταμένῳ,
καὶ ἐν γεωργίᾳ
τοὺς κεκτημένους ἀγρούς,
καὶ ἐν νόσῳ
τοὺς νοσοῦντας,
καὶ ἐν σωμασκήᾳ
τοὺς σωμασκοῦντας,
καὶ πάντας τοὺς ἄλλους,
οἷς ὑπάρχει τι
δεόμενον ἐπιμελείας,
ἂν μὲν ἡγῶνται ἐπίστασθαι αὐτοί,
ἐπιμελεῖσθαι, εἰ δὲ μή,
οὐ μόνον πειθομένους

car être possible à eux d'aller
devant faire les choses meilleures
que celles-là ;
or personne n'avoir-le-loisir
d'aller des choses meilleures
vers les pires,
et si quelqu'un y allait,
il disait celui-là faire mal cela,
de l'occupation étant à lui.

Et il disait
être rois et commandants
non ceux qui ont les sceptres,
ni ceux qui ont été élus
par la multitude,
ni ceux qui ont obtenu par le sort,
ni ceux qui ont fait-violence,
ni ceux qui ont usé-de-tromperie,
mais ceux qui savent commander.
Car lorsque l'on avait reconnu
le enjoindre ce qu'il faut faire
être de celui qui commande,
mais le obéir
être de celui qui est commandé,
il montrait et sur un vaisseau
celui qui sait commandant,
et le pilote
et tous les autres sur le vaisseau
obéissant à celui qui sait,
et en agriculture
ceux qui possèdent des champs,
et dans une maladie
ceux qui sont-malades,
et dans l'exercice-du-corps
ceux qui-exercent-leur-corps,
et tous les autres,
auxquels appartient quelque chose
ayant-besoin de soin,
s'ils pensent savoir eux-mêmes,
prendre-soin, mais sinon,
non seulement obéissant

παροῦσι πειθομένους, ἀλλὰ καὶ ἀπόντας μεταπεμπομένους, ὅπως, ἐκείνοις πειθόμενοι, τὰ δεόντα πράττωσιν· ἐν δὲ ταλασίᾳ καὶ τὰς γυναῖκας ἐπεδείκνυν ἀρχούσας τῶν ἀνδρῶν, διὰ τὸ τὰς μὲν εἰδέναι ὅπως χρὴ ταλασιουργεῖν, τοὺς δὲ μὴ εἰδέναι. Εἰ δέ τις πρὸς ταῦτα λέγοι, ὅτι τῷ τυράννῳ ἔξεστι μὴ πείθεσθαι τοῖς ὀρθοῖς λέγουσι· «Καὶ πῶς ἂν, ἔφη, ἔξειή μὴ πείθεσθαι, ἐπικειμένης γε ζημίας, εἴαν τις τῷ εὖ λέγοντι μὴ πείθεται; ἐν ᾧ γὰρ ἂν τις πράγματι μὴ πείθεται τῷ εὖ λέγοντι, ἁμαρτήσεται δήπου, ἁμαρτάνων δὲ ζημιωθήσεται¹.» Εἰ δὲ φαίη τις τῷ τυράννῳ ἐξεῖναι καὶ ἀποκτεῖναι τὸν εὖ φρονούντα· «Τὸν δὲ ἀποκτείνοντα, ἔφη, τοὺς κρατίστους τῶν συμμάχων οἷε ἀζήμιον γίνεσθαι, ἢ ὥς ἔτυχε² ζημιοῦσθαι; πότερον γὰρ ἂν μᾶλλον οἷε σώζεσθαι τὸν ταῦτα ποιοῦντα, ἢ οὕτω καὶ τάχιστ' ἂν ἀπολέσθαι;»

rencontre, que l'on fait venir même, s'ils ne sont pas présents, pour se mettre à leurs ordres et pour exécuter ce qu'ils prescrivent; que, dans l'art de filer, les femmes elles-mêmes commandent aux hommes, parce qu'elles s'y connaissent et que les hommes n'y entendent rien. Si on lui objectait qu'un tyran est maître de ne pas suivre les bons avis qu'on lui donne : « Et comment en est-il maître, répondait-il, puisque la punition est toujours prête quand il refuse de les écouter? Si l'on rejette un sage conseil, on fait des fautes, et ces fautes causent du dommage à leur auteur. » Si on lui disait encore que le tyran peut ôter la vie au plus sage de ses conseillers : « Eh bien, répondait-il, en donnant la mort à ses plus fermes appuis, croyez-vous qu'il ne soit pas puni, ou même qu'il le soit légèrement? Pensez-vous qu'il trouve sa sûreté dans une telle conduite et qu'elle ne l'entraîne pas bien plutôt à sa perte? »

τοῖς ἐπισταμένοις παροῦσιν, ἀλλὰ καὶ μεταπεμπομένους ἀπόντας, ὅπως, πειθόμενοι ἐκείνοις, πράττωσι τὰ δεόντα· ἐπεδείκνυν δὲ καὶ ἐν ταλασίᾳ τὰς γυναῖκας ἀρχούσας τῶν ἀνδρῶν, διὰ τὸ τὰς μὲν εἰδέναι ὅπως χρὴ ταλασιουργεῖν, τοὺς δὲ μὴ εἰδέναι. Εἰ δέ τις λέγοι πρὸς ταῦτα, ὅτι ἔξεστι τῷ τυράννῳ μὴ πείθεσθαι τοῖς λέγουσιν ὀρθῶς· «Καὶ πῶς, ἔφη, ἂν ἐξεῖή μὴ πείθεσθαι, ζημίας γε ἐπικειμένης, εἴαν τις μὴ πείθεται τῷ λέγοντι εὖ; ἐν ᾧ γὰρ πράγματι τις ἂν μὴ πείθεται τῷ λέγοντι εὖ, ἁμαρτήσεται δήπου, ἁμαρτάνων δὲ ζημιωθήσεται.» Εἰ δέ τις φαίη ἐξεῖναι τῷ τυράννῳ καὶ ἀποκτεῖναι τὸν φρονούντα εὖ· «Οἷε δέ, ἔφη, τὸν ἀποκτείνοντα τοὺς κρατίστους τῶν συμμάχων γίνεσθαι ἀζήμιον, ἢ ζημιοῦσθαι ὥς ἔτυχε; πότερον γὰρ οἷε τὸν ποιοῦντα ταῦτα ἂν σώζεσθαι μᾶλλον, ἢ οὕτως ἂν ἀπολέσθαι καὶ τάχιστα;»

à ceux qui savent étant-présents, mais encore envoyant-chercher *eux* qui sont-absents, afin que, obéissant à eux, ils fassent les choses nécessaires; et il faisait-voir aussi dans l'art-de-filer les femmes commandant aux hommes, à cause du elles savoir comment il faut filer, et eux ne le savoir pas. Et si quelqu'un disait à ces choses, qu'il est permis au tyran de ne pas obéir à ceux qui parlent bien : « Et comment, disait-il, *lui* serait-il permis de ne pas obéir, du moins un châtement étant préparé, si quelqu'un n'obéit pas à celui qui parle bien? car dans quelque affaire que quelqu'un n'obéisse pas à celui qui parle bien, il se trompera certes, et se trompant il sera puni. » Et si quelqu'un disait être permis au tyran même de tuer celui qui pense bien *pour lui* : « Mais penses-tu, disait-il, celui qui tue les meilleurs de ses alliés être sans-châtiment, ou être châtié comme il s'est rencontré? car lequel des deux crois-tu celui qui fait ces choses pouvoir être sauvé plutôt, ou bien ainsi devoir être perdu même très promptement? »

Ἐρομένου δὲ τινος αὐτόν, τί δοκοίη αὐτῷ κράτιστον ἀνδρὶ ἐπιτήδευμα εἶναι, ἀπεκρίνατο, Εὐπραξίαν ¹. Ἐρομένου δὲ πάλιν, εἰ καὶ τὴν εὐτυχίαν ἐπιτήδευμα νομίζοι εἶναι· « Πᾶν μὲν οὖν τοῦναντίον ἔγωγ', ἔφη, τύχην καὶ πράξιν ἡγοῦμαι· τὸ μὲν γὰρ μὴ ζητοῦντα ἐπιτυχεῖν τινι τῶν δεόντων, εὐτυχίαν οἶμαι εἶναι, τὸ δὲ μαθόντα τε καὶ μελετήσαντά τι εὖ ποιεῖν, εὐπραξίαν νομίζω, καὶ οἱ τοῦτο ἐπιτηδεύοντες δοκοῦσί μοι εὖ πράττειν. » Καὶ ἀρίστους δὲ καὶ θεοφιλεστάτους ἔφη εἶναι ἐν μὲν γεωργίᾳ τοὺς τὰ γεωργικὰ εὖ πράττοντας, ἐν δ' ἱατρείᾳ τοὺς τὰ ἱατρικά, ἐν δὲ πολιτείᾳ τοὺς τὰ πολιτικά, τὸν δὲ μὴδὲν εὖ πράττοντα οὔτε χρήσιμον οὐδὲν ἔφη εἶναι, οὔτε θεοφιλῆ.

Χ. Ἀλλὰ μὴν καὶ εἴ ποτε τῶν τὰς τέχνας ἐχόντων καὶ ἐργασίας ἕνεκα χρωμένων αὐταῖς διαλέγοιτό τι, καὶ τούτοις ὠφέλιμος ᾗν. Εἰσελθὼν μὲν γὰρ ποτε πρὸς Παρράσιον τὸν ζωγράφον ²

On lui demandait quelle est la plus belle occupation de l'homme ? « Bien faire, » répondit-il. S'il y a des principes pour faire fortune ? — « Non, disait Socrate ; car je crois que la fortune et l'action sont deux choses opposées. Trouver son bien-être sans le chercher, voilà ce que j'appelle faire fortune : devoir son bonheur à ses soins, à son travail, c'est ce que j'appelle une honne conduite, et avoir une bonne conduite, c'est faire le bien. » Il disait qu'il regardait comme des hommes estimables et chéris des dieux, le laboureur qui travaille bien la terre, le médecin qui pratique bien l'art de guérir, l'homme d'État qui doit à ses études de bons principes de gouvernement ; mais que ne rien faire de bien, c'est être complètement inutile et indigne de plaire aux dieux.

X. Quand il lui arrivait de converser avec des artistes qui vivaient de leur profession, il leur était encore utile. Il alla voir un jour le

Τινὸς δὲ ἐρομένου αὐτόν, τί ἐπιτήδευμα δοκοίη αὐτῷ εἶναι κράτιστον ἀνδρὶ, ἀπεκρίνατο, εὐπραξίαν. Ἐρομένου δὲ πάλιν, εἰ νομίζοι καὶ τὴν εὐτυχίαν εἶναι ἐπιτήδευμα· « Ἐγωγε μὲν οὖν, ἔφη, ἡγοῦμαι τύχην καὶ πράξιν πᾶν τὸ ἐναντίον· οἶμαι μὲν γὰρ εἶναι εὐτυχίαν τὸ μὴ ζητοῦντα ἐπιτυχεῖν τινι τῶν δεόντων, νομίζω δὲ εὐπραξίαν, τὸ ποιεῖν εὖ τι μαθόντα τε καὶ μελετήσαντα, καὶ οἱ ἐπιτηδεύοντες τοῦτο δοκοῦσί μοι πράττειν εὖ. » Καὶ ἔφη δὲ εἶναι ἀρίστους καὶ θεοφιλεστάτους ἐν μὲν γεωργίᾳ τοὺς πράττοντας εὖ τὰ γεωργικά, ἐν δὲ ἱατρείᾳ τοὺς τὰ ἱατρικά, ἐν δὲ πολιτείᾳ τοὺς τὰ πολιτικά, ἔφη δὲ τὸν πράττοντα εὖ μὴδὲν οὔτε εἶναι χρήσιμον οὐδὲν, οὔτε θεοφιλῆ.

Χ. Ἀλλὰ μὴν καὶ εἴ ποτε διαλέγοιτό τι τῶν ἐχόντων τὰς τέχνας καὶ χρωμένων αὐταῖς ἕνεκα ἐργασίας, ᾗν ὠφέλιμος καὶ τούτοις. Εἰσελθὼν μὲν γὰρ ποτε πρὸς Παρράσιον τὸν ζωγράφον, καὶ διαλεγόμενος αὐτῷ·

Et quelqu'un interrogeant lui, quel plan-de-conduite paraissait à lui être le meilleur pour un homme, il répondit, le-bien-faire. Et étant interrogé une autre fois, s'il pensait aussi le bonheur être un plan-de-conduite : « Moi certes donc, dit-il, je pense fortune et action être tout le contraire ; car je crois être un bonheur le ne cherchant pas rencontrer quelqu'une des choses nécessaires, et je juge être une bonne-conduite, le faire bien quelque chose et ayant appris et ayant exercé, et ceux qui prennent-pour-plan ceci paraissent à moi agir bien. » Et il disait encore être les meilleurs et les plus aimés-des-dieux en agriculture ceux qui font bien les choses de-l'agriculture, et en médecine ceux qui font bien les choses de-la-médecine, et en politique ceux qui font bien les choses de-la-politique, mais il disait celui qui ne fait bien rien et n'être utile en rien, et ne pas être aimé-des-dieux.

X. Au reste encore si quelquefois il s'entretenait avec quelqu'un de ceux qui avaient les arts et qui se servaient d'eux pour industrie, il était utile aussi à ceux-là. Car étant entré un jour chez Parrhasius le peintre, et s'entretenant avec lui :

καὶ διαλεγόμενος αὐτῷ· « Ἄρα, ἔφη, ὦ Παρράσιε, γραφικὴ ἐστὶν ἡ εἰκασία τῶν ὁρωμένων; τὰ γοῦν κοῖλα καὶ τὰ ὑψηλά, καὶ τὰ σκοτεινὰ καὶ τὰ φωτεινὰ, καὶ τὰ σκληρὰ καὶ τὰ μαλακά, καὶ τὰ τραχέα καὶ τὰ λεία, καὶ τὰ νέα καὶ τὰ παλαιὰ σώματα διὰ τῶν χρωμάτων ἀπεικάζοντες ἐκμιμεῖσθε. — Ἀληθῆ λέγεις, ἔφη. — Καὶ μὴν, τὰ γε καλὰ εἶδη ἀφομοιοῦντες, ἐπειδὴ οὐ ῥᾶδιον ἐνὶ ἀνθρώπῳ περιτυχεῖν ἅμμεπτα πάντα ἔχοντι, ἐκ πολλῶν συνάγοντες τὰ ἐξ ἑκάστου κάλλιστα, οὕτως ὅλα τὰ σώματα καλὰ ποιεῖτε φαίνεσθαι; — Ποιοῦμεν γάρ, ἔφη, οὕτως. — Τί γάρ; ἔφη, πιθανώτατόν τε καὶ ἥδιστον καὶ φιλικώτατον καὶ ποθεινότατον καὶ ἐρασμιώτατον ἀπομιμεῖσθε τῆς ψυχῆς τὸ ἦθος²; ἢ οὐδὲ μιμητόν ἐστι τοῦτο; — Πῶς γὰρ ἂν, ἔφη, μιμητέον εἶη, ὦ Σώκρατες, ὃ μῆτε συμμετρίαν³, μῆτε χρῶμα, μῆτε ὄν σὺ εἶπας ἄρτι μὴδὲν ἔχει, μὴδὲ ὅλως ὁρατόν ἐστιν; — Ἄρ' οὖν, ἔφη, γίγνεται ἐν ἀνθρώπῳ τό τε φιλοφρόνως καὶ τὸ ἐχθρῶς

peintre Parrhasius : « La peinture, lui dit-il, n'est-elle pas une représentation de ce que l'on voit ? Vous imitez avec des couleurs les enfoncements et les saillies, le clair et l'obscur, la mollesse et la dureté, le poli et la rudesse, la fraîcheur et la décrépitude. — Cela est vrai. — Et si vous voulez représenter une beauté parfaite, comme il est difficile de trouver un homme qui n'ait aucune imperfection, vous rassemblez plusieurs modèles, et vous prenez à chacun ce qu'il a de beau pour en composer un tout accompli ? — C'est ainsi que nous procédons. — Mais quoi ! ce qu'il y a de plus aimable dans le modèle, ce qui lui gagne la confiance et les cœurs, ce qui le fait désirer, le caractère de l'âme enfin, parvenez-vous à l'imiter, ou faut-il le regarder comme inimitable ? — Eh ! comment le représenter, puisqu'il n'a ni proportion, ni couleur, ni aucune des choses que tu as détaillées, puisqu'enfin il n'est pas visible ? — Mais ne voit-on pas

« Ἄρα, ἔφη, ὦ Παρράσιε, γραφικὴ ἐστὶν ἡ εἰκασία τῶν ὁρωμένων; ἐκμιμεῖσθε γοῦν, ἀπεικάζοντες διὰ τῶν χρωμάτων, τὰ σώματα κοῖλα καὶ τὰ ὑψηλά, καὶ τὰ σκοτεινὰ καὶ τὰ φωτεινὰ, καὶ τὰ σκληρὰ καὶ τὰ μαλακά, καὶ τὰ τραχέα καὶ τὰ λεία, καὶ τὰ νέα καὶ τὰ παλαιά. — Λέγεις ἀληθῆ, ἔφη. — Καὶ μὴν, ἀφομοιοῦντες τὰ γε καλὰ εἶδη, ἐπειδὴ οὐ ῥᾶδιον περιτυχεῖν ἐνὶ ἀνθρώπῳ ἔχοντι πάντα ἅμμεπτα, συνάγοντες ἐκ πολλῶν τὰ κάλλιστα ἐξ ἑκάστου, ποιεῖτε οὕτω τὰ σώματα ὅλα φαίνεσθαι καλὰ; — Ποιοῦμεν γάρ, ἔφη, οὕτως. — Τί γάρ; ἔφη, ἀπομιμεῖσθε τὸ ἦθος τῆς ψυχῆς πιθανώτατόν τε καὶ ἥδιστον καὶ φιλικώτατον καὶ ποθεινότατον καὶ ἐρασμιώτατον; ἢ τοῦτο οὐδὲ ἐστὶ μιμητόν; — Πῶς γάρ, ἔφη, ὦ Σώκρατες, ἂν εἶη μιμητέον, ὃ ἔχει μῆτε συμμετρίαν, μῆτε χρῶμα, μῆτε μὴδὲν ὧν σὺ εἶπας ἄρτι, μὴδὲ ἐστὶν ὅλως ὁρατόν; — Ἄρα οὖν, ἔφη, τό τε βλέπειν φιλοφρόνως καὶ τὸ ἐχθρῶς πρὸς τινὰς

« Est-ce que, dit-il, ô Parrhasius, la peinture est la représentation des choses qui sont vues (que l'on voit) ? vous imitez en effet, les représentant au moyen des couleurs, les corps creux et les saillants, et les ténébreux et les lumineux, et les rudes et les doux, et les raboteux et les polis, et les jeunes et les vieux. — Tu dis des choses vraies, dit-il. — Et pourtant, représentant du moins les belles formes, puisqu'il n'est pas facile de rencontrer un seul homme ayant toutes choses irréprochables, réunissant de plusieurs les plus belles parties de chacun, vous faites ainsi les corps tout entiers paraître beaux ? — Nous faisons en effet, dit-il, ainsi. — Eh quoi ? dit-il, imitez-vous l'affection de l'âme et la plus persuasive et la plus douce et la plus amicale et la plus aimable et la plus séduisante ? ou bien cela n'est-il pas imitable ? — Comment en effet, dit-il, ô Socrate, serait-il imitable, ce qui n'a ni proportion, ni couleur, ni aucune des choses que toi tu as dites récemment, et n'est absolument pas visible ? — Est-ce que donc, dit-il, et le regarder avec bienveillance et le regarder avec haine vers certains

βλέπειν πρὸς τινας; — Ἐμοιγε δοκεῖ, ἔφη. — Οὐκ οὖν τοῦτο γε μιμητὸν ἐν τοῖς ὄμμασιν; — Καὶ μάλα, ἔφη. — Ἐπὶ δὲ τοῖς τῶν φίλων ἀγαθοῖς καὶ τοῖς κακοῖς ὁμοίως σοι δοκοῦσιν ἔχειν τὰ πρόσωπα οἷ τε φροντίζοντες καὶ οἱ μὴ; — Μὰ Δί' οὐ δῆτα, ἔφη· ἐπὶ μὲν γὰρ τοῖς ἀγαθοῖς παιδροί, ἐπὶ δὲ τοῖς κακοῖς σκυθρωποὶ γίνονται. — Οὐκ οὖν, ἔφη, καὶ ταῦτα δυνατόν ἀπεικάζειν; — Καὶ μάλα, ἔφη. — Ἀλλὰ μὴν καὶ τὸ μεγαλοπρεπές τε καὶ ἐλευθέριον, καὶ τὸ ταπεινόν τε καὶ ἀνελεύθερον, καὶ τὸ σωφρονητικόν τε καὶ φρόνιμον, καὶ τὸ ὑβριστικόν τε καὶ ἀπειρόκαλον καὶ διὰ τοῦ προσώπου καὶ διὰ τῶν σχημάτων καὶ ἐστώτων καὶ κινουμένων ἀνθρώπων διαφαίνεται. — Ἀληθῆ λέγεις, ἔφη. — Οὐκ οὖν καὶ ταῦτα μιμητά; — Καὶ μάλα, ἔφη. — Πότερον οὖν, ἔφη, νομίζεις ἥδιον ὄρεσιν τοὺς ἀνθρώπους, δι' ὧν τὰ καλὰ τε καὶ ἀγαθὰ καὶ ἀγαπητὰ ἦθη φαίνεται, ἢ δι' ὧν τὰ

dans les regards tantôt l'amitié, tantôt la haine? — Cela est vrai. — Il faut donc rendre ces expressions dans les yeux? — J'en conviens. — Trouves-tu le même caractère de physionomie dans ceux qui prennent part au bonheur, au malheur de leurs amis, et dans ceux qui n'en sont pas touchés? — Non assurément. Dans le bonheur de nos amis, nous avons un visage joyeux; il est triste au contraire dans leur infortune. — On peut donc aussi représenter ces sentiments? — Oni certes. — La fierté, l'orgueil, l'humilité, la modestie, la prudence, la rusticité, la vivacité, la bassesse, tout cela se fait remarquer sur le visage et dans le geste, dans les poses et dans les mouvements. — Tu as raison. — On peut donc encore exprimer ces différents caractères? — Je l'avoue. — Et qui crois-tu qu'on aime le plus à voir, les hommes qui se font remarquer par un caractère doux, heureux, aimable,

γίνεται ἐν ἀνθρώπῳ; — Δοκεῖ ἔμοιγε, ἔφη. — Οὐκ οὖν τοῦτο γε μιμητὸν ἐν τοῖς ὄμμασι; — Καὶ μάλα, ἔφη. — Οἱ δὲ τε φροντίζοντες ἐπὶ τοῖς ἀγαθοῖς καὶ τοῖς κακοῖς τῶν φίλων καὶ οἱ μὴ δοκοῦσί σοι ἔχειν ὁμοίως τὰ πρόσωπα; — Μὰ Δία, οὐ δῆτα, ἔφη· γίνονται μὲν γὰρ παιδροί ἐπὶ τοῖς ἀγαθοῖς, σκυθρωποὶ δὲ ἐπὶ τοῖς κακοῖς. — Οὐκ οὖν δυνατόν, ἔφη, ἀπεικάζειν καὶ ταῦτα; — Καὶ μάλα, ἔφη. — Ἀλλὰ μὴν καὶ τὸ μεγαλοπρεπές τε καὶ ἐλευθέριον, καὶ τὸ ταπεινόν τε καὶ ἀνελεύθερον, καὶ τὸ σωφρονητικόν τε καὶ φρόνιμον, καὶ τὸ ὑβριστικόν τε καὶ ἀπειρόκαλον διαφαίνεται καὶ διὰ τοῦ προσώπου καὶ διὰ τῶν σχημάτων ἀνθρώπων καὶ ἐστώτων καὶ κινουμένων. — Λέγεις ἀληθῆ, ἔφη. — Οὐκ οὖν καὶ ταῦτα μιμητά; — Καὶ μάλα, ἔφη. — Πότερον οὖν, ἔφη, νομίζεις ἥδιον, ὄρεσιν τοὺς ἀνθρώπους, διὰ ὧν φαίνεται τὰ ἡθη καλὰ τε καὶ ἀγαθὰ καὶ ἀγαπητά,

se produit dans l'homme? — Il paraît à moi du moins, dit-il. — Cela n'est-il donc pas imitable dans les yeux? — Et fortement, dit-il. — Mais ceux qui s'inquiètent au sujet des biens et des maux de leurs amis et ceux qui ne s'en inquiètent point paraissent-ils à toi être semblablement quant aux visages? — Par Jupiter, non certes, dit-il; car ils deviennent brillants au sujet des biens de leurs amis, et sombres au sujet de leurs maux. — N'est-il donc pas possible, dit-il, de représenter aussi ces choses? — Oui sans doute, dit-il. — Mais certes et la majesté et l'indépendance, et la bassesse et la servilité, et la sagesse et la prudence, et l'insolence et la grossièreté se manifestent et par le visage et par les poses d'hommes et qui restent-en-place et qui se mettent-en-mouvement. — Tu dis des choses vraies, dit-il. — N'est-il donc pas vrai que aussi ces choses sont imitables? — Assurément, dit-il. — Lequel donc, dit-il, juges-tu plus agréable, de voir les hommes, à travers lesquels se montrent les mœurs et belles et bonnes et aimables,

αἰσχρά τε καὶ πονηρά καὶ μισητά; — Πολύ, νῆ Δί', ἔφη, διαφέρει, ὦ Σώκρατες. »

Πρὸς δὲ Κλείτωνα ἱ τὸν ἀνδριαντοποιὸν εἰσελθὼν ποτε καὶ διαλεγόμενος αὐτῷ· « Ὅτι μὲν, ἔφη, ὦ Κλείτων, λαίνους ποιεῖς ὀρομεῖς τε καὶ παλαιστάς καὶ πύκτας καὶ παγκρατιαστάς, ὀρῶ τε καὶ οἶδα· ὁ δὲ μάλιστα ψυχαγωγεῖ διὰ τῆς ὀψεως τοὺς ἀνθρώπους, τὸ ζωτικὸν φαίνεσθαι, πῶς τοῦτο ἐνεργάζῃ τοῖς ἀνδριᾶσιν; » Ἐπεὶ δὲ ἀπορῶν ὁ Κλείτων οὐ ταχὺ ἀπεκρίνατο· « Ἄρ', ἔφη, τοῖς τῶν ζώντων εἶδεσιν ἀπεικάζων τὸ ἔργον, ζωτικωτέρους ποιεῖς φαίνεσθαι τοὺς ἀνδριάντας; — Καὶ μάλα, ἔφη. — Οὐκουν, τὰ τε ὑπὸ τῶν σχημάτων κατασπώμενα καὶ τὰ ἀνασπώμενα ἐν τοῖς σώμασι, καὶ τὰ συμπιεζόμενα καὶ τὰ διελκόμενα, καὶ τὰ ἐντεινόμενα καὶ τὰ ἀνιέμενα ἀπεικάζων, ὁμοιότερά τε τοῖς ἀληθινοῖς καὶ πιθανώτερα ποιεῖς φαίνεσθαι;

ou ceux qui n'offrent que des inclinations haïssables, méchantes et honteuses? — Il y a, par Jupiter, bien de la différence. »

Il alla un jour chez Cliton le statuaire, et s'entretint avec lui de son art : « Je vois bien, lui dit-il, et je sais, que tu représentes l'athlète à la course, le lutteur, le pugile, le pancratiaste. Mais ce caractère de vie, qui charme surtout l'œil des spectateurs, comment peux-tu l'imprimer ainsi à tes œuvres? » Et comme Cliton hésitait et tardait à répondre : « Est-ce, continua Socrate, en conformant tes ouvrages à ce que t'offrent tes modèles vivants, que tu les fais paraître plus animés? — C'est cela même. — Nos mouvements font élever certaines parties tandis que d'autres s'abaissent; certains muscles fléchissent et se gonflent tandis que d'autres s'étendent : c'est donc en exprimant ces effets que tu donnes à ton œuvre la ressemblance de la vérité? —

ἢ
διὰ ὧν
τὰ αἰσχρά τε καὶ πονηρά
καὶ μισητά;
— Νῆ Δία, ἔφη,
διαφέρει πολύ, ὦ Σώκρατες. »
Εἰσελθὼν δὲ ποτε
πρὸς Κλείτωνα τὸν ἀνδριαντοποιὸν
καὶ διαλεγόμενος αὐτῷ·
« Ὅρῶ τε καὶ οἶδα,
ὦ Κλείτων, ἔφη,
ὅτι μὲν ποιεῖς λαίνους ὀρομεῖς τε
καὶ παλαιστάς καὶ πύκτας
καὶ παγκρατιαστάς·
ὁ δὲ μάλιστα
ψυχαγωγεῖ τοὺς ἀνθρώπους
διὰ τῆς ὀψεως,
τὸ φαίνεσθαι ζωτικόν,
πῶς ἐνεργάζῃ τοῦτο
τοῖς ἀνδριᾶσιν; »
Ἐπεὶ δὲ ὁ Κλείτων ἀπορῶν
οὐκ ἀπεκρίνατο ταχὺ·
« Ἄρα, ἔφη,
ἀπεικάζων τὸ ἔργον
τοῖς εἶδεσι τῶν ζώντων,
ποιεῖς τοὺς ἀνδριάντας
φαίνεσθαι ζωτικωτέρους;
— Καὶ μάλα, ἔφη.
— Οὐκουν,
ἀπεικάζων
τὰ τε κατασπώμενα
καὶ τὰ ἀνασπώμενα
ἐν τοῖς σώμασιν ὑπὸ τῶν σχημάτων,
καὶ τὰ συμπιεζόμενα
καὶ τὰ διελκόμενα,
καὶ τὰ ἐντεινόμενα
καὶ τὰ ἀνιέμενα,
ποιεῖς φαίνεσθαι
ὁμοιότερά τε τοῖς ἀληθινοῖς
καὶ πιθανώτερα;

ou ceux
à travers lesquels se montrent
les mœurs et laides et vicieuses
et haïssables?
— Par Jupiter, dit-il,
cela diffère beaucoup, ô Socrate. »
Et étant entré un jour
chez Cliton le statuaire
et s'entretenant avec lui :
« Et je vois et je sais,
ô Cliton, dit-il,
que tu fais en-pierre et des coureurs
et des lutteurs et des pugiles
et des pancratiastes;
mais ce qui surtout
enchante les hommes
par la vue,
le paraître animé,
comment mets-tu cela
dans tes statues? »
Et comme Cliton embarrassé
ne répondait pas sur-le-champ :
« Est-ce que, dit-il,
faisant-ressembler ton ouvrage
aux formes des vivants,
tu fais tes statues
paraître plus vivantes?
— Oui sans doute, dit-il.
— N'est-il donc pas vrai que,
imitant
et les parties tirées-en-bas
et celles tirées-en-haut
dans les corps par les poses,
et celles qui sont contractées
et celles qui sont allongées,
et celles qui sont tendues
et celles qui sont relâchées,
tu fais tes statues paraître [bles
et plus semblables aux corps vérita-
et plus persuasives (plus naturelles)?

— Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη. — Τὸ δὲ καὶ τὰ πάθη τῶν ποιούντων τι σωμάτων ἀπομιμεῖσθαι οὐ ποιεῖ τινα τέρψιν τοῖς θεωμένοις; — Εἰκὸς γοῦν, ἔφη. — Οὐκ οὖν καὶ τῶν μὲν μαχομένων ἀπειλητικὰ τὰ ὄμματα ἀπεικαστέον, τῶν δὲ νενικηκότων ἐξ εὐφραινομένων ἢ ὄψις μιμητέα; — Σφόδρα γ', ἔφη. — Δεῖ ἄρα, ἔφη, τὸν ἀνδριαντοποιὸν τὰ τῆς ψυχῆς ἔργα τῷ εἶδει προσεικάζειν.

Ἡρὸς δὲ Πιστίαν¹ τὸν θωρακοποιὸν εἰσελθὼν, ἐπιδείξαντος αὐτοῦ τῷ Σωκράτει θώρακας εὖ εἰργασμένους· «Νῆ τὴν Ἥραν, ἔφη, καλὸν γε, ὦ Πιστία, τὸ εὖρημα τῷ τὰ μὲν δεόμενα σκέπης τοῦ ἀνθρώπου σκεπάζειν τὸν θώρακα, ταῖς δὲ χερσὶ μὴ κωλύειν χρῆσθαι. Ἀτάρ, ἔφη, λέξον μοι, ὦ Πιστία, διὰ τί οὔτε ἰσχυροτέρους οὔτε πολυτελεστέρους² τῶν ἄλλων ποιῶν τοὺς θώρακας πλείονος πωλεῖς; — Ὅτι, ἔφη, ὦ Σώκρατες, εὐρυθμοτέρους ποιῶ. — Τὸν δὲ ῥυθμόν³, ἔφη, πότερα μέτρω ἢ

Précisément. — Cette imitation si précise de l'action des corps et de leurs divers mouvements, ne procure-t-elle pas un certain plaisir aux spectateurs? — Je le crois. — Il faut donc faire ressortir la menace dans les yeux des combattants, et la joie sur le visage des vainqueurs? — Sans nul doute. — Il faut donc aussi que le statuaire exprime par les formes toutes les impressions de l'âme. »

Un jour il entra dans la boutique de l'armurier Pistias, qui lui montra des cuirasses très-bien faites. « Voilà, dit-il, par Junon, une excellente invention : avec cette armure, les parties qui ont besoin d'être défendues se trouvent couvertes, et les bras conservent toute leur liberté. Mais, dis-moi, pourquoi vends-tu tes cuirasses plus cher que les autres armuriers, quoiqu'elles ne soient ni plus fortes, ni d'une matière plus précieuse? — C'est, Socrate, que les miennes sont mieux proportionnées. — Est-ce par le poids, ou par la mesure, que

— Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη.

— Τὸ δὲ καὶ τὰ πάθη τῶν σωμάτων ποιούντων τι ἀπομιμεῖσθαι

οὐ ποιεῖ τινα τέρψιν τοῖς θεωμένοις;

— Εἰκὸς γοῦν, ἔφη.

— Οὐκ οὖν ἀπεικαστέον καὶ τὰ μὲν ὄμματα ἀπειλητικὰ τῶν μαχομένων, ἢ δὲ ὄψις τῶν νενικηκότων μιμητέα

ἐξ εὐφραινομένων;

— Σφόδρα γε, ἔφη.

— Δεῖ ἄρα, ἔφη, τὸν ἀνδριαντοποιὸν προσεικάζειν τῷ εἶδει τὰ ἔργα τῆς ψυχῆς. »

Εἰσελθὼν δὲ πρὸς Πιστίαν τὸν θωρακοποιόν, αὐτοῦ ἐπιδείξαντος τῷ Σωκράτει θώρακας εὖ εἰργασμένους·

« Νῆ τὴν Ἥραν, ἔφη,

τὸ εὖρημα καλὸν γε, ὦ Πιστία, τῷ τὸν θώρακα σκεπάζειν μὲν τὰ τοῦ ἀνθρώπου δεόμενα σκέπης, μὴ κωλύειν δὲ χρῆσθαι ταῖς χερσίν.

Ἀτάρ, ἔφη, λέξον μοι, ὦ Πιστία, διὰ τί ποιῶν τοὺς θώρακας

οὔτε ἰσχυροτέρους

οὔτε πολυτελεστέρους

τῶν ἄλλων

πωλεῖς πλείονος;

— Ὅτι, ἔφη, ὦ Σώκρατες, ποιῶ εὐρυθμοτέρους.

— Πότερα δέ, ἔφη, ἐπιδεικνύων τὸν ῥυθμόν μέτρω ἢ σταθμῶ

— Tout à fait certes, dit-il.

— Mais le aussi les impressions des corps qui font quelque chose être imitées

ne fait-il pas une certaine jouissance à ceux qui regardent?

— *Cela est* certes naturel, dit-il.

— Ne faut-il donc pas représenter aussi les yeux menaçants de ceux qui combattent, et le visage des vainqueurs *ne doit-il pas* être imité *de celui d'hommes* qui se réjouissent?

— Tout à fait certes, dit-il.

— Il faut donc, dit-il, le statuaire représenter par la forme les actions de l'âme. »

Et étant entré chez Pistias le fabricant-de-cuirasses, lui ayant fait-voir à Socrate des cuirasses bien travaillées :

« Par Junon, dit-il, l'invention *est* certes belle, ô Pistias, par le la cuirasse couvrir les *parties* de l'homme qui ont besoin de protection, et ne pas empêcher de se servir de ses mains.

Mais, dit-il, dis-moi, ô Pistias, pourquoi *ne* faisant tes cuirasses ni plus fortes ni de-matière-plus-précieuse que les autres tu *les* vends plus cher?

— Parce que, dit-il, ô Socrate, je *les* fais mieux-proportionnées.

— Mais est-ce, dit-il, faisant-voir la proportion par mesure ou par poids

σταθμῶ ἐπιδεικνύων πλείονος τιμᾶ; οὐ γὰρ δὴ ἴσους γε πάντας οὐδὲ ὁμοίους ἰσμεῖν σε ποιεῖν, εἴ γε ἀρμόττοντας ποιεῖς. — Ἀλλὰ νῆ Δί', ἔφη, ποιῶ· οὐδὲν γὰρ ὀφελός ἐστι θώρακος ἄνευ τούτου. — Οὐκ οὖν, ἔφη, σώματά γε ἀνθρώπων τὰ μὲν εὐρυθμὰ ἐστι, τὰ δὲ ἄρρυθμα; — Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη. — Πῶς οὖν, ἔφη, τῷ ἄρρυθμῷ σώματι ἀρμόττοντα τὸν θώρακα εὐρυθμον ποιεῖς; — Ὡς περ καὶ ἀρμόττοντα, ἔφη· ὁ ἀρμόττων γὰρ ἐστὶν εὐρυθμος. — Δοκεῖς μοι, ἔφη ὁ Σωκράτης, τὸ εὐρυθμον οὐ καθ' ἑαυτὸ λέγειν, ἀλλὰ πρὸς τὸν χρώμενον, ὥς περ ἂν εἰ φαίης ἀσπίδα, ᾧ ἂν ἀρμόττει, τούτῳ εὐρυθμον εἶναι, καὶ χλαμύδα, καὶ τᾶλλα ὡς αὐτῶς ἔοικεν ἔχειν τῷ σῶ λόγῳ. Ἴσως δὲ καὶ ἄλλο τι οὐ μικρὸν ἀγαθὸν τῷ ἀρμόττειν πρόσεστι. — Δίδαξον, ἔφη, ὦ Σώκρατες, εἴ τι ἔχεις. — Ἦτον, ἔφη, τῷ βάρει πιέζουσιν οἱ

tu juges de cette proportion? car je pense que tu ne les fais pas toutes de même poids ni de même grandeur, s'il est vrai qu'elles soient proportionnées. — Elles le sont, n'en doute pas; car autrement elles ne pourraient servir. — Mais il y a des corps bien proportionnés et d'autres qui ne le sont pas? — Cela est vrai. — Comment donc fais-tu pour que tes cuirasses aillent bien à des corps mal proportionnés, et qu'elles soient d'une belle proportion? — Elles ont la meilleure proportion qu'elles doivent avoir, précisément parce qu'elles vont bien. — A ce qu'il me semble, tu ne considères pas ici la beauté de la proportion en elle-même, mais par rapport à son utilité, comme si tu disais qu'un bouclier est bien proportionné, s'il est commode à celui qui doit s'en servir, et tu pourrais en dire tout autant d'un manteau ou d'autres choses semblables. Il y a peut-être dans cette convenance un autre avantage qui n'est pas à mépriser. — Apprends-le moi, Socrate, si tu en connais quelqu'un. — C'est qu'une armure qui va bien à celui qui

τιμᾶ πλείονος; οὐ γὰρ δὴ ἰσμεῖν σε ποιεῖν πάντας ἴσους γε οὐδὲ ὁμοίους, εἴγε ποιεῖς ἀρμόττοντας. — Ἀλλὰ, νῆ Δία, ἔφη, ποιῶ· οὐδὲν γὰρ ὀφελός ἐστι θώρακος ἄνευ τούτου. — Οὐκ οὖν, ἔφη, σώματά γε ἀνθρώπων ἐστὶ τὰ μὲν εὐρυθμα, τὰ δὲ ἄρρυθμα; — Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη. — Πῶς οὖν, ἔφη, ποιεῖς εὐρυθμον τὸν θώρακα ἀρμόττοντα τῷ σώματι ἄρρυθμῳ; — Ὡς περ καὶ, ἔφη, ἀρμόττοντα· ὁ ἀρμόττων γὰρ ἐστὶν εὐρυθμος. — Δοκεῖς μοι, ἔφη ὁ Σωκράτης, λέγειν τὸ εὐρυθμον οὐ κατὰ ἑαυτό, ἀλλὰ πρὸς τὸν χρώμενον, ὥς περ ἂν εἰ φαίης ἀσπίδα εἶναι εὐρυθμον τούτῳ ᾧ ἂν ἀρμόττει, καὶ χλαμύδα, καὶ τὰ ἄλλα ἔοικεν ἔχειν ὡς αὐτῶς τῷ σῶ λόγῳ. Ἴσως δὲ καὶ ἄλλο τι ἀγαθὸν οὐ μικρὸν πρόσεστι τῷ ἀρμόττειν. — Δίδαξον, ἔφη, ὦ Σώκρατες, εἴ ἔχεις τι. — Οἱ ἀρμόττοντες, ἔφη, ἔχοντες τὸν αὐτὸν σταθμόν,

que tu *les* estimes plus? car certes je ne pense pas toi *les* faire toutes égales au moins ni semblables, si toutefois tu *les* fais s'adaptant. — Mais, par Jupiter, dit-il, je *les* fais s'adaptant; car aucune utilité n'est d'une cuirasse sans cela. — N'est-il donc pas *vrai*, dit-il, que les corps des hommes sont les uns bien-proportionnés, les autres sans-proportion? — Tout à fait certes, dit-il. — Comment donc, dit-il, fais-tu bien-proportionnée la cuirasse s'adaptant au corps sans-proportion? — Comme aussi, dit-il, je *la* fais s'adaptant; car celle qui s'adapte est bien-proportionnée. — Tu parais à moi, dit Socrate, dire le bien-proportionné non pas en lui-même, mais par rapport à celui qui s'en sert, comme si tu disais un bouclier être bien-proportionné pour celui auquel il s'adapte, et une chlamyde, et les autres choses paraissent être de même d'après ton discours. Mais peut-être aussi quelque autre avantage non petit s'ajoute au s'adapter. — Apprends-*le* moi, dit-il, ô Socrate, si tu *en* as quelqu'un à m'apprendre — Les *cuirasses* qui s'adaptent, dit-il, ayant le même poids,

ἀρμόττοντες τῶν ἀναρμόστων, τὸν αὐτὸν σταθμὸν ἔχοντες· οἱ μὲν γὰρ ἀνάρμοστοι, ἡ δὲ οἱ ἐκ τῶν ὤμων κρεμάμενοι, ἡ καὶ ἄλλο τι τοῦ σώματος σφόδρα πιέζοντες, δύσφοροι καὶ χαλεποὶ γίνονται, οἱ δὲ ἀρμόττοντες, διειλημμένοι τὸ βάρος, τὸ μὲν ὑπὸ τῶν κλειδῶν καὶ ἐπωμίδων¹, τὸ δὲ ὑπὸ τῶν ὤμων, τὸ δὲ ὑπὸ τοῦ στήθους, τὸ δὲ ὑπὸ τοῦ νώτου, τὸ δὲ ὑπὸ τῆς γαστρὸς, ὀλίγου δεῖν οὐ φορήματι, ἀλλὰ προσθήματι εἰκόσιν. — Εἴρηκας, ἔφη, αὐτό, δι' ὅπερ² ἔγωγε τὰ ἐμὰ ἔργα πλείστου ἀξία νομίζω εἶναι· ἐνιοὶ μέντοι τοὺς ποικίλους καὶ τοὺς ἐπιχρύσους θώρακας μᾶλλον ὠνοῦνται. — Ἀλλὰ μήν, ἔφη, εἴ γε διὰ ταῦτα³ μὴ ἀρμόττοντας ὠνοῦνται, κακὸν ἔμοιγε δοκοῦσι ποικίλον τε καὶ ἐπίχρυσον ὠνεῖσθαι. Ἀτάρ, ἔφη, τοῦ σώματος μὴ μένοντος, ἀλλὰ τοτὲ μὲν κυρτουμένου, τοτὲ δὲ ὀρθουμένου, πῶς ἂν ἀκριβεῖς θώρακες ἀρμόττοιεν; — Οὐδαμῶς, ἔφη. — Λέγεις,

la porte, le fatigue moins de son poids, sans être en effet plus légère que celle qui ne lui va pas bien; celle-ci est incommode et difficile à porter, parce qu'elle ne s'ajuste pas bien à la forme des épaules, ou parce qu'elle presse fortement quelque partie du corps; l'autre se partage avec un juste équilibre sur les clavicules, sur les épaules, sur le dos, sur la poitrine, sur l'estomac: on dirait que ce n'est pas un fardeau étranger, mais un appendice du corps. — Et voilà pourquoi je mets un grand prix à mes ouvrages; néanmoins, je sais que bien des gens aiment mieux acheter des cuirasses bien peintes, bien dorées. — Si elles ne s'ajustent pas à leur corps, je trouve que c'est acheter une incommodité couverte d'ornements et de dorure. Mais comme on n'est pas toujours immobile, que tantôt on se courbe, tantôt on se redresse, comment des cuirasses trop justes peuvent-elles se prêter aux mouvements? — Elles ne le peuvent pas. — Tu dis donc que des cuirasses

πιέζουσιν ἥττον τῷ βάρει τῶν ἀναρμόστων· οἱ μὲν γὰρ ἀνάρμοστοι, ἡ κρεμάμενοι οἱ ἐκ τῶν ὤμων, ἡ καὶ πιέζοντες σφόδρα τι ἄλλο τοῦ σώματος, γίνονται δύσφοροι καὶ χαλεποί, οἱ δὲ ἀρμόττοντες, διειλημμένοι τὸ βάρος, τὸ μὲν ὑπὸ τῶν κλειδῶν καὶ ἐπωμίδων, τὸ δὲ ὑπὸ τῶν ὤμων, τὸ δὲ ὑπὸ τοῦ στήθους, τὸ δὲ ὑπὸ τοῦ νώτου, τὸ δὲ ὑπὸ τῆς γαστρὸς, εἰκόσιν ὀλίγου δεῖν οὐ φορήματι, ἀλλὰ προσθήματι.

— Εἴρηκας, ἔφη, αὐτό, διὰ ὅπερ ἔγωγε νομίζω τὰ ἐμὰ ἔργα εἶναι ἀξία πλείστου· ἐνιοὶ μέντοι ὠνοῦνται μᾶλλον τοὺς θώρακας ποικίλους καὶ τοὺς ἐπιχρύσους. — Ἀλλὰ μήν, ἔφη, εἴ γε διὰ ταῦτα ὠνοῦνται μὴ ἀρμόττοντας, δοκοῦσιν ἔμοιγε ὠνεῖσθαι κακὸν ποικίλον τε καὶ ἐπίχρυσον. Ἀτάρ, ἔφη, τοῦ σώματος μὴ μένοντος, ἀλλὰ τοτὲ μὲν κυρτουμένου, τοτὲ δὲ ὀρθουμένου, πῶς θώρακες ἀκριβεῖς ἂν ἀρμόττοιεν; — Οὐδαμῶς, ἔφη. — Λέγεις ἀρμόττειν, ἔφη,

gênent moins par la pesanteur que celles qui s'adaptent-mal; car celles qui s'adaptent-mal, ou étant suspendues tout entières des épaules, ou encore gênant fortement quelque autre *partie* du corps, deviennent difficiles-à-porter et pénibles, mais celles qui s'adaptent, divisées quant à la pesanteur, d'un côté sur les clavicules et le haut-des-épaules, de l'autre sur les épaules, de l'autre sur la poitrine, de l'autre sur le dos, de l'autre sur le ventre, ressemblent de peu s'en falloir non pas à un fardeau, mais à une addition.

— Tu as dit, dit-il, *cela* même, pour quoi moi j'estime mes ouvrages être dignes du plus grand *prix*; quelques uns pourtant achètent plutôt les cuirasses variées et les *cuirasses* dorées. — Mais cependant, dit-il si du moins à cause de ces *ornements* ils *les* achètent ne s'adaptant pas, ils semblent à moi du moins acheter un mauvais *objet* et ciselé et doré. Mais, dit-il, le corps ne restant pas *dans la même position*, mais tantôt se courbant et tantôt se tenant-droit, comment des cuirasses justes pourraient-elles s'adapter? — Nullement, dit-il. — Tu dis *celles-là* s'adapter, dit-il,

ἔφη, ἀρμόττειν οὐ τοὺς ἀκριβεῖς¹, ἀλλὰ τοὺς μὴ λυποῦντας ἐν τῇ χρείᾳ. — Αὐτός, ἔφη, τοῦτο λέγω, ὦ Σώκρατες, καὶ πάνυ ὀρθῶς ἀποδέχῃ². »

XI

XII. Ἐπιγένην³ δὲ τῶν ξυνόντων τινά, νέον τε ὄντα καὶ τὸ σῶμα κακῶς ἔχοντα, ἰδὼν· « Ὡς ἰδιωτικῶς, ἔφη, τὸ σῶμα ἔχεις⁴, ὦ Ἐπίγενης. — Καὶ ὅς· Ἰδιώτης γάρ, ἔφη, εἰμί, ὦ Σώκρατες. — Ὁδὲν γε μᾶλλον⁵, ἔφη, τῶν ἐν Ὀλυμπίᾳ μελλόντων ἀγωνίζεσθαι· ἢ δοκεῖ σοι μικρὸς εἶναι ὁ περὶ τῆς ψυχῆς πρὸς τοὺς πολεμίους ἀγών, ὃν Ἀθηναῖοι θήσουσιν, ὅταν τύχωσιν; Καὶ μὴν οὐκ ὀλίγοι μὲν διὰ τὴν τῶν σωμάτων καχεξίαν ἀποθνήσκουσι τε ἐν τοῖς πολεμικοῖς κινδύνοις, καὶ αἰσχροῦς σώζονται, πολλοὶ δὲ δι' αὐτὸ τοῦτο ζῶντες ἀλίσκονται, καὶ ἀλόντες ἦτοι δουλεύουσι τὸν λοιπὸν βίον, ἐὰν οὕτω τύχωσι, τὴν χαλεπωτάτην δουλείαν, ἢ εἰς τὰς ἀνάγκας τὰς ἀλγεινοτάτας ἐμπεσόντες, καὶ ἐκτίσαντες ἐνίοτε πλείω τῶν ὑπαρχόντων αὐτοῖς, τὸν λοιπὸν

qui vont bien ne sont pas celles qui pressent le corps pour en montrer toutes les formes, mais celles qui ne lui font de mal dans aucune attitude? — C'est ce que je veux dire, Socrate, et tu le comprends bien. »

XI

XII Il voyait qu'Épigène, l'un des jeunes gens qui le fréquentaient, était d'une mauvaise complexion : « Que tu as un air vulgaire, lui dit-il, mon cher Épigène! — Aussi ne suis-je qu'un homme du commun. — Pas plus cependant que ceux qui combattent dans les jeux olympiques. Si les Athéniens font la guerre, comptes-tu pour rien le combat que tu soutiendras pour défendre ta vie contre les ennemis? Dans les combats, combien d'hommes périssent à cause de leur mauvaise constitution, ou gardent leur vie au prix du déshonneur! combien d'autres sont faits prisonniers, et passent misérablement le reste de leurs jours dans la plus dure captivité, ou, tombant dans la plus triste des nécessités, après avoir payé une rançon supé-

οὐ τοὺς ἀκριβεῖς,
ἀλλὰ τοὺς μὴ λυποῦντας
ἐν τῇ χρείᾳ.

— Αὐτός, ἔφη, λέγω τοῦτο,
ὦ Σώκρατες,
καὶ ἀποδέχῃ πάνυ ὀρθῶς. »

XI

XII. Ἰδὼν δὲ Ἐπιγένην,
τινά τῶν ξυνόντων,
ὄντα τε νέον
καὶ ἔχοντα κακῶς τὸ σῶμα·
« Ὡς ἔχεις ἰδιωτικῶς
τὸ σῶμα,
ὦ Ἐπίγενης, ἔφη.
— Καὶ ὅς· Εἰμί γάρ, ἔφη,
ἰδιώτης, ὦ Σώκρατες.
— Οὐδὲν γε μᾶλλον, ἔφη,
τῶν μελλόντων ἀγωνίζεσθαι
ἐν Ὀλυμπίᾳ·
ἢ ὁ ἀγὼν περὶ τῆς ψυχῆς
πρὸς τοὺς πολεμίους,
ὃν Ἀθηναῖοι θήσουσιν,
ὅταν τύχωσιν,
δοκεῖ σοι
εἶναι μικρός;
Καὶ μὴν οὐκ ὀλίγοι μὲν
διὰ τὴν καχεξίαν
τῶν σωμάτων
ἀποθνήσκουσι τε
ἐν τοῖς κινδύνοις πολεμικοῖς,
καὶ σώζονται αἰσχροῦς,
πολλοὶ δὲ διὰ τοῦτο αὐτὸ
ἀλίσκονται ζῶντες, καὶ ἀλόντες
ἦτοι, ἐὰν τύχωσιν οὕτω,
δουλεύουσι τὸν λοιπὸν βίον
δουλείαν τὴν χαλεπωτάτην,
ἢ ἐμπεσόντες εἰς τὰς ἀνάγκας
τὰς ἀλγεινοτάτας,
καὶ ἐκτίσαντες ἐνίοτε πλείω
τῶν ὑπαρχόντων αὐτοῖς,

non pas celles qui sont justes,
mais celles qui ne gênent pas
dans l'usage.

— Moi-même, dit-il, je dis cela,
ô Socrate,
et tu conçois tout à fait bien. »

XI

XII. Mais ayant vu Épigène,
l'un de ceux qui étaient-avec lui,
et étant jeune
et étant mal quant au corps :
« Que tu es d'une manière-commune
quant au corps,
ô Épigène, dit-il.
— Et lui : Je suis en effet, dit-il,
un simple-particulier, ô Socrate.
— En rien certes plus, dit-il,
que ceux qui doivent combattre
à Olympie ;
ou bien le combat pour la vie
contre les ennemis,
que les Athéniens établiront,
lorsqu'ils trouveront à l'établir,
paraît-il à toi
être de-peu-d'importance ?
Et cependant non de peu nombreux
à cause de la mauvaise-constitution
de leurs corps
et meurent
dans les dangers de-la-guerre,
et sont sauvés honteusement,
et beaucoup à cause de cela même
sont pris vivants, et ayant été pris
ou certes, s'ils rencontrent ainsi,
ils sont-esclaves le reste de leur vie
de l'esclavage le plus pénible,
ou étant tombés dans les nécessités
les plus douloureuses,
et ayant payé quelquefois plus
que les biens qui appartiennent à eux,

βίον ἐνδεδεῖς τῶν ἀναγκαίων ὄντες καὶ κακοπαθοῦντες διαζῶσι, πολλοὶ δὲ ὁῶσαν αἰσχροῦ κτῶνται, διὰ τὴν τοῦ σώματος ἀδυναμίαν δοκοῦντες ἀποδειλιᾶν· ἢ καταφρονεῖς τῶν ἐπιτιμιῶν τῆς καχεξίας τούτων, καὶ ῥαδίως ἂν οἶει φέρειν τὰ τοιαῦτα; καὶ μὴν οἶμαι γε πολλῷ ῥᾶω καὶ ἡδίω τούτων εἶναι ἢ δεῖ ὑπομένειν τὸν ἐπιμελούμενον τῆς τοῦ σώματος εὐεξίας¹. ἢ ὑγιεινότερόν τε καὶ εἰς τὰλλα χρησιμώτερον νομίζεις εἶναι τὴν καχεξίαν τῆς εὐεξίας; ἢ τῶν διὰ τὴν εὐεξίαν γιγνομένων καταφρονεῖς; Καὶ μὴν πάντα γε τὰναντία συμβαίνει τοῖς εὖ τὰ σώματα ἔχουσιν ἢ τοῖς κακῶς· καὶ γὰρ ὑγιαίνουσιν οἱ τὰ σώματα εὖ ἔχοντες καὶ ἰσχύουσι, καὶ πολλοὶ μὲν διὰ τοῦτο ἐκ τῶν πολεμικῶν ἀγώνων σώζονται τε εὐσχημόνως, καὶ τὰ δεινὰ πάντα διαφεύγουσι, πολ-

rieure à leur fortune, traînent leur vie dans la douleur et la misère ! Combien d'autres encore, parce qu'ils manquent de vigueur, paraissent lâches et timides, et demeurent sous le poids d'une honteuse réputation ! N'es-tu point effrayé de ces punitions attachées à la faiblesse, et crois-tu pouvoir aisément les supporter ? Pour moi, je crois plus facile et plus doux de se soumettre aux fatigues qu'il faut s'imposer pour acquérir de la force. Penses-tu qu'une constitution délicate soit plus saine et plus utile dans tous les événements qu'une constitution robuste ? Méprises-tu les avantages que procure un bon tempérament ? Cependant les hommes qui ont une bonne complexion et ceux qui en ont une mauvaise sont bien différemment partagés : l'homme bien constitué conserve sa santé, jouit de toute sa force, défend sa vie avec honneur dans les combats, se tire heu-

διαζῶσι τὸν λοιπὸν βίον ὄντες ἐνδεδεῖς τῶν ἀναγκαίων καὶ κακοπαθοῦντες, πολλοὶ δὲ κτῶνται ὁῶσαν αἰσχροῦ, δοκοῦντες ἀποδειλιᾶν, διὰ τὴν ἀδυναμίαν τοῦ σώματος· ἢ καταφρονεῖς τούτων τῶν ἐπιτιμιῶν τῆς καχεξίας, καὶ οἶει ἂν φέρειν ῥαδίως τὰ τοιαῦτα; καὶ μὴν οἶμαι γε ἢ δεῖ τὸν ἐπιμελούμενον τῆς εὐεξίας τοῦ σώματος ὑπομένειν εἶναι πολλῷ ῥᾶω καὶ ἡδίω τούτων· ἢ νομίζεις τὴν καχεξίαν εἶναι ὑγιεινότερόν τε καὶ χρησιμώτερον εἰς τὰ ἄλλα τῆς εὐεξίας; ἢ καταφρονεῖς τῶν γιγνομένων διὰ τὴν εὐεξίαν; Καὶ μὴν γε πάντα τὰ ἐναντία συμβαίνει τοῖς ἔχουσιν εὖ τὰ σώματα, ἢ τοῖς κακῶς· καὶ γὰρ οἱ ἔχοντες εὖ τὰ σώματα ὑγιαίνουσι καὶ ἰσχύουσι, καὶ πολλοὶ μὲν διὰ τοῦτο σώζονται τε εὐσχημόνως ἐκ τῶν ἀγώνων πολεμικῶν, καὶ διαφεύγουσι πάντα τὰ δεινὰ,

ils vivent le reste de leur vie étant dépourvus des choses nécessaires et éprouvant des-maux, et beaucoup acquièrent une réputation honteuse paraissant être-lâches, à cause de l'impuissance de leur corps, ou bien méprises-tu ces châtimens de la mauvaise-constitution, et penses-tu pouvoir supporter facilement les choses telles ? [ment] et pourtant je crois certes les choses qu'il faut celui qui prend-soin de la bonne-tenue du corps supporter être beaucoup plus faciles et plus agréables que celles-là; on crois-tu la mauvaise-constitution être une chose et plus saine et plus utile pour les autres choses que la bonne-constitution ? ou bien méprises-tu les avantages qui se produisent grâce à la bonne-constitution ? Et pourtant certes toutes les choses contraires arrivent à ceux qui sont bien quant à leurs corps, qu'à ceux qui sont mal : et en effet ceux qui sont bien de leurs corps ont-une-bonne-santé et sont-robustes, et plusieurs à cause de cela et se sauvent honorablement des combats de-la-guerre, et échappent à tous les dangers,

λοὶ δὲ φίλοις τε βοηθοῦσι καὶ τὴν πατρίδα εὐεργετοῦσι, καὶ διὰ ταῦτα χάριτος τε ἀξιοῦνται, καὶ δόξαν μεγάλην κτῶνται, καὶ τιμῶν καλλίστων τυγχάνουσι, καὶ τὸν τε λοιπὸν βίον ἡδίων καὶ κάλλιον διαζῶσι, καὶ τοῖς ἑαυτῶν παισὶ καλλίους ἀφορμὰς εἰς τὸν βίον καταλείπουσιν. Οὗτοι γὰρ, ὅτι ἡ πόλις οὐκ ἀσχεῖ δημοσίᾳ τὰ πρὸς τὸν πόλεμον ¹, διὰ τοῦτο καὶ ἰδίᾳ ἀμελεῖν ², ἀλλὰ μηδὲν ἥττον ἐπιμελεῖσθαι· εὖ γὰρ ἴσθι, ὅτι οὐδὲ ἐν ἄλλῳ οὐδενὶ ἀγωνί, οὐδὲ ἐν πράξει οὐδεμιᾷ μείον ἔξεις, διὰ τὸ βέλτιον τὸ σῶμα παρεσκευάσθαι πρὸς πάντα γὰρ, ὅσα πράττουσιν ἄνθρωποι, χρήσιμον τὸ σῶμά ἐστιν· ἐν πάσαις δὲ ταῖς τοῦ σώματος χρείαις πολὺ διαφέρει ὡς βέλτιστα τὸ σῶμα ἔχειν· ἐπεὶ καὶ ἐν ᾧ δοκεῖς ἐλαχίστην σώματος χρεῖαν εἶναι, ἐν τῷ διανοεῖσθαι, τίς οὐκ οἶδεν³, ὅτι καὶ ἐν τούτῳ πολλοὶ μεγάλα σφάλλονται, διὰ

reusement des périls, prête secours à ses amis, obtient par ses services la reconnaissance de sa patrie, acquiert un grand renom, obtient les premiers honneurs, passe le reste de sa vie heureux et considéré, et laisse à ses enfants de précieuses ressources. Si l'État n'ordonne pas de faire publiquement les exercices militaires, ce n'est pas une raison pour les particuliers de les négliger, et ils ne doivent pas s'y appliquer moins assidument. Sache bien que dans aucune lutte, dans aucune circonstance de la vie, tu n'auras à te repentir d'avoir exercé tes forces. Notre corps nous est utile dans tous nos actes; il est toujours de la plus grande importance qu'il soit bien constitué. Dans les fonctions mêmes auxquelles tu crois qu'il a le moins de part, je veux dire celles de l'intelligence, qui ne sait que la pensée

πολλοὶ δὲ βοηθοῦσι τε φίλοις καὶ εὐεργετοῦσι τὴν πατρίδα, καὶ διὰ ταῦτα ἀξιοῦνται τε χάριτος, καὶ κτῶνται μεγάλην δόξαν, καὶ τυγχάνουσι τιμῶν καλλίστων, καὶ διαζῶσι τε τὸν λοιπὸν βίον ἡδίων καὶ κάλλιον, καὶ καταλείπουσι τοῖς παισὶν ἑαυτῶν ἀφορμὰς καλλίους εἰς τὸν βίον. Οὗτοι γὰρ, ὅτι ἡ πόλις οὐκ ἀσχεῖ δημοσίᾳ τὰ πρὸς τὸν πόλεμον, διὰ τοῦτο ἀμελεῖν καὶ ἰδίᾳ, ἀλλὰ ἐπιμελεῖσθαι οὐδὲν ἥττον· ἴσθι γὰρ εὖ, ὅτι οὐδὲ ἐν οὐδενὶ ἄλλῳ ἀγωνί, οὐδὲ ἐν οὐδεμιᾷ πράξει ἔξεις μείον, διὰ τὸ παρεσκευάσθαι βέλτιον τὸ σῶμα πρὸς πάντα γὰρ, ὅσα πράττουσιν ἄνθρωποι, τὸ σῶμά ἐστιν χρήσιμον· ἐν πάσαις δὲ ταῖς χρείαις τοῦ σώματος διαφέρει πολὺ ἔχειν τὸ σῶμα ὡς βέλτιστα· ἐπεὶ καὶ ἐν τῷ διανοεῖσθαι, ἐν ᾧ δοκεῖς χρεῖαν σώματος εἶναι ἐλαχίστην, τίς οὐκ οἶδεν, ὅτι καὶ ἐν τούτῳ πολλοὶ σφάλλονται μεγάλα,

beaucoup aussi et portent secours à leurs amis et font-du-bien à leur patrie, et pour ces choses et sont jugés dignes de reconnaissance, et acquièrent une grande gloire, et obtiennent les honneurs les plus beaux, et vivent le reste de leur vie plus agréablement et plus honorablement, et laissent aux enfants d'eux-mêmes des ressources plus belles pour la vie. Il ne faut certes pas, parce que la ville n'exerce pas publiquement les choses pour la guerre, pour cela les négliger aussi en particulier, mais s'en occuper en rien moins; car sache bien, que ni dans aucun autre combat, ni dans aucune action tu n'auras moins, à cause du être disposé mieux quant au corps; car pour toutes les choses, que font les hommes, le corps est utile; mais dans tous les usages du corps il importe beaucoup d'être quant au corps le mieux possible; puisque même dans le penser, dans lequel tu crois l'usage du corps être le moindre, qui ne sait que aussi, en cela beaucoup d'hommes se trompent grandement,

τὸ μὴ ὑγιαίνειν τὸ σῶμα; καὶ λήθη δὲ καὶ ἀθυμία καὶ δυσκολία καὶ μανία πολλάκις πολλοῖς¹ διὰ τὴν τοῦ σώματος καχεξίαν εἰς τὴν διάνοιαν ἐμπίπτουσιν οὕτως, ὥστε καὶ τὰς ἐπιστήμας ἐκβάλλειν. Τοῖς δὲ τὰ σώματα εὖ ἔχουσι πολλὴ ἀσφάλεια καὶ οὐδεὶς κίνδυνος διὰ γε τὴν τοῦ σώματος καχεξίαν τοιοῦτόν τι παθεῖν, εἰκὸς δὲ μᾶλλον πρὸς τὰ ἐναντία τῶν διὰ τὴν καχεξίαν γιγνομένων καὶ τὴν εὐεξίαν χρήσιμον εἶναι· καίτοι τῶν γε τοῖς εἰρημένους ἐναντίων ἕνεκα τί οὐκ ἂν τις νοῦν ἔχων ὑπομείνειεν; Αἰσχρὸν δὲ καὶ τὸ διὰ τὴν ἀμέλειαν γηρᾶσαι² πρὶν ἰδεῖν ἑαυτόν, ποῖος ἂν κάλλιστος καὶ κράτιστος τῷ σώματι γένοιτο· ταῦτα δὲ οὐκ ἔστιν ἰδεῖν ἀμελοῦντα· οὐ γὰρ ἐθέλει αὐτόματα γίγνεσθαι³.

pêche souvent parce que le corps est mal disposé? Le défaut de mémoire, la lenteur d'esprit, la paresse, la folie même, sont des suites d'une disposition vicieuse de nos organes, et nous font perdre quelquefois toutes les connaissances que nous avons acquises. Si au contraire le corps est sain, l'homme n'a pas à craindre de semblables infirmités; il doit même s'attendre à ce que la vigueur de son tempérament produise en lui des effets tout contraires. Et que ne fera pas un homme de bon sens pour éviter tant de maux et se procurer de si grands biens? D'ailleurs il est honteux de vieillir dans cette négligence, sans savoir jusqu'où l'on aurait pu porter sa force et son adresse. C'est ce qu'on ne peut connaître sans travail, car ces qualités ne se développent pas d'elles-mêmes. »

διὰ τὸ μὴ ὑγιαίνειν τὸ σῶμα; καὶ λήθη δὲ καὶ ἀθυμία καὶ δυσκολία καὶ μανία ἐμπίπτουσιν πολλάκις πολλοῖς εἰς τὴν διάνοιαν διὰ τὴν καχεξίαν τοῦ σώματος οὕτως, ὥστε καὶ ἐκβάλλειν τὰς ἐπιστήμας. Τοῖς δὲ ἔχουσιν εὖ τὰ σώματα πολλὴ ἀσφάλεια καὶ οὐδεὶς κίνδυνος παθεῖν τι τοιοῦτον διὰ γε τὴν καχεξίαν τοῦ σώματος, μᾶλλον δὲ εἰκὸς καὶ τὴν εὐεξίαν εἶναι χρήσιμον πρὸς τὰ ἐναντία τῶν γιγνομένων διὰ τὴν καχεξίαν· καίτοι τί τις ἔχων νοῦν οὐκ ἂν ὑπομείνειεν, ἕνεκα γε τῶν ἐναντίων τοῖς εἰρημένους; Αἰσχρὸν δὲ καὶ τὸ γηρᾶσαι διὰ τὴν ἀμέλειαν πρὶν ἰδεῖν ἑαυτόν, ποῖος ἂν γένοιτο κάλλιστος καὶ κράτιστος τῷ σώματι· οὐκ ἔστι δὲ ἀμελοῦντα ἰδεῖν ταῦτα· οὐ γὰρ ἐθέλει γίγνεσθαι αὐτόματα.

à cause du ne pas être-sains quant au corps? et d'un autre côté l'oubli et le découragement et la mauvaise-humeur et la folie tombent souvent à beaucoup d'hommes dans la pensée, à cause de la mauvaise-constitution du corps tellement, que même en chasser les connaissances. Mais pour ceux qui sont bien quant aux corps une grande sécurité et aucun risque d'éprouver quelque chose de tel à cause du moins de la mauvaise-constitution du corps, mais il est plutôt vraisemblable aussi la bonne-constitution être utile pour les choses contraires à celles qui arrivent à cause de la mauvaise-constitution; pourtant quoi quelqu'un ayant du sens ne supporterait-il pas, du moins pour les choses contraires à celles qui ont été dites? Mais il est honteux aussi le vieillir dans la négligence avant d'avoir vu soi-même, quel on peut devenir le plus beau et le plus fort par le corps; or il n'est pas possible celui qui néglige voir ces choses; car elles ne veulent pas se produire d'elles-mêmes.

XIII. Ὁργίζομένου δέ ποτέ τινος, ὅτι προσειπὼν τινα χαίρειν ἴ οὐκ ἀντιπροσεῖρῃθη· « Ἰελοῖον, ἔφη, τό, εἰ μὲν τὸ σῶμα κάκιον ἔχοντι ἀπῆντησάς τῳ, μὴ ἂν ὀργίζεσθαι, ὅτι δὲ τὴν ψυχὴν ἀγροικότερως² διακειμένῳ περιέτυχες, τοῦτό σε λυπεῖν. »

Ἄλλου δὲ λέγοντος, ὅτι ἀηδῶς ἐσθίοι· « Ἀκουμένος³, ἔφη, τούτου φάρμακον ἀγαθὸν διδάσκει. » Ἐρομένου δέ· « Ποῖον ; — Παύσασθαι ἐσθίοντα⁴, ἔφη· καὶ ἥδιόν τε καὶ εὐτελέστερον καὶ ὑγιεινότερον φησὶ διάξειν παυσάμενον. »

Ἄλλου δ' αὖ λέγοντος, ὅτι θερμὸν εἶη παρ' ἑαυτοῦ τὸ ὕδωρ, ὃ πίνου· « Ὅταν ἄρ', ἔφη, βούλῃ θερμῷ λούσασθαι, ἔτοιμον ἔσται σοι. — Ἀλλὰ ψυχρόν, ἔφη, ὥστε λούσασθαι⁵, ἐστίν. — Ἄρ' οὖν, ἔφη, καὶ οἱ οἰκέται σου ἄχθονται πίνοντές τε αὐτὸ καὶ λούμενοι⁶ αὐτῷ ; — Μὰ τὸν Δί', ἔφη· ἀλλὰ καὶ πολλάκις τεθιά-

XIII. Quelqu'un était en colère d'avoir salué une personne qui ne lui rendit pas le salut. « C'est vraiment chose risible, lui dit Socrate, que tu ne te fâches point quand tu as rencontré un malade, et que tu sois si peiné d'avoir rencontré un homme d'un esprit grossier. »

Un autre se plaignait de manger sans plaisir : « Acumène, lui dit-il, enseigne un bon remède contre ton mal. — Eh ! quel est-il ? — C'est de manger moins ; les mets te paraîtront plus agréables, tu dépenseras moins, et tu te porteras mieux. »

Un autre lui disait qu'il n'avait à boire chez lui que de l'eau chaude. « Tant mieux ; elle sera toute prête quand tu voudras te baigner. — Mais elle est trop fraîche pour le bain. — Est-ce que tes serviteurs se plaignent d'en boire et de s'y baigner ? — Non vraiment, et je me

XIII. Τινὸς δὲ ποτε ὀργίζομένου, ὅτι προσειπὼν τινα χαίρειν οὐκ ἀντιπροσεῖρῃθη· « Ἰελοῖον, ἔφη, τό, εἰ μὲν ἀπῆντησάς τῳ ἔχοντι κάκιον τὸ σῶμα, μὴ ἂν ὀργίζεσθαι, ὅτι δὲ περιέτυχες διακειμένῳ ἀγροικότερως τὴν ψυχὴν, τοῦτο λυπεῖν σε. »

Ἄλλου δὲ λέγοντος, ὅτι ἐσθίοι ἀηδῶς· « Ἀκουμένος, ἔφη, διδάσκει φάρμακον ἀγαθὸν τούτου. » Ἐρομένου δέ· « Ποῖον ; — Παύσασθαι ἐσθίοντα, ἔφη· καὶ φησὶ παυσάμενον διάξειν ἥδιόν τε καὶ εὐτελέστερον καὶ ὑγιεινότερον. »

Ἄλλου δὲ αὖ λέγοντος, ὅτι θερμὸν εἶη παρὰ ἑαυτοῦ τὸ ὕδωρ, ὃ πίνου· « Ὅταν ἄρα, ἔφη, βούλῃ λούσασθαι θερμῷ, ἔσται ἔτοιμόν σοι. — Ἀλλὰ ἐστὶ ψυχρόν, ἔφη, ὥστε λούσασθαι. — Ἄρ' οὖν, ἔφη, καὶ οἱ οἰκέται σου ἄχθονται πίνοντές τε αὐτὸ καὶ λούμενοι αὐτῷ ; — Μὰ τὸν Δία, ἔφη· ἀλλὰ καὶ

XIII. Et quelqu'un un jour s'emportant, de ce qu'ayant dit à quelqu'un de se réjouir (le bonjour) il n'avait pas été salué-en-retour. « Chose risible, dit-il, *que* le, si tu avais rencontré quelqu'un étant trop mal quant au corps, ne pas t'emporter, mais parce que tu es tombé-sur *quelqu'un* disposé trop grossièrement quant à l'âme, cela affliger toi. »

Mais un autre disant, qu'il mangeait sans-plaisir : « Acumène, dit-il, enseigne un remède bon pour cela. » Et *lui* interrogeant : « Lequel ? — De cesser mangeant (de manger), dit-il ; et il dit celui ayant cessé devoir vivre et plus agréablement et avec-moins-de-frais et plus sainement. »

Un autre encore disant, que chaude était chez lui l'eau qu'il buvait : « Lorsque donc, dit-il, tu voudras te baigner dans *l'eau* chaude, elle sera prête pour toi. — Mais elle est froide, dit-il, pour se baigner. — Est-ce que donc, dit-il, aussi les serviteurs de toi souffrent et buvant elle et se baignant dans elle ? — Non par Jupiter, dit-il mais même

μακα, ὡς ἡδέως αὐτῷ πρὸς ἀμφοτέρω ταῦτα χρῶνται. — Πότερον δέ, ἔφη, τὸ παρὰ σοὶ ὕδωρ θερμότερον πιεῖν ἐστίν, ἢ τὸ ἐν Ἀσκληπιοῦ¹; — Τὸ ἐν Ἀσκληπιοῦ, ἔφη. — Πότερον δὲ λούσασθαι ψυχρότερον, τὸ παρὰ σοί, ἢ τὸ ἐν Ἀμφιαράου; — Τὸ ἐν Ἀμφιαράου, ἔφη. — Ἐνθυμοῦ οὖν, ἔφη, ὅτι κινδυνεύεις δυσχερ-
στότερος εἶναι τῶν τε οἰκετῶν καὶ τῶν ἀρρώστουμένων. »

Κολάσαντος δὲ τινος ἰσχυρῶς ἀκόλουθον, ἤρετο² τί χαλεπαίνει τῷ θεράποντι. « Ὅτι, ἔφη, ὀψοφαγίστατος³ τὸν ὦν βλακίστατος³ ἐστίν, καὶ φιλαργυρώτατος ὦν ἀργότατος. — Ἦδη ποτὲ οὖν ἐπεσκέψω, ἔφη, πότερος πλείονων πληγῶν δεῖται, σύ, ἢ ὁ θεράπων; »

Φοβουμένου δὲ τινος τὴν εἰς Ὀλυμπίαν ὁδόν· « Τί, ἔφη, φοβῇ σὺ τὴν πορείαν; οὐ καὶ οἴκοι⁴ σχεδὸν ὅλην τὴν ἡμέραν πε-

suis souvent étonné de voir qu'ils s'en servent avec plaisir. — Quelle est l'eau la plus chaude de la tienne ou de celle du temple d'Esculape? — C'est celle du temple d'Esculape. — Et quelle est la plus froide, la tienne ou celle du temple d'Amphiaräus? — Celle du temple d'Amphiaräus. — Considère donc que tu es plus difficile à contenter que tes serviteurs et que les malades mêmes. »

Un certain maître avait rudement maltraité son valet; Socrate lui en demanda la raison : « C'est un gourmand, un paresseux; il n'aime que deux choses, gagner de l'argent et ne rien faire. — As-tu déjà examiné quelquefois qui mériterait le plus d'être châtié, de toi ou de ton esclave? »

Quelqu'un était effrayé d'avoir à faire le voyage d'Olympie : « Eh ! qu'a donc ce chemin qui puisse t'épouvanter? Ne passes-tu pas le

τεθαύμακα πολλάκις,
ὡς ἡδέως
χρῶνται αὐτῷ
πρὸς ταῦτα ἀμφοτέρω.

— Πότερον δέ, ἔφη,
ἐστὶ θερμότερον πιεῖν,
τὸ ὕδωρ παρὰ σοί,
ἢ τὸ ἐν Ἀσκληπιοῦ;
— Τὸ ἐν Ἀσκληπιοῦ,
ἔφη.

— Πότερον δὲ ψυχρότερον
λούσασθαι,
τὸ παρὰ σοί,
ἢ τὸ ἐν Ἀμφιαράου;
— Τὸ ἐν Ἀμφιαράου,
ἔφη.

— Ἐνθυμοῦ οὖν, ἔφη,
ὅτι κινδυνεύεις
εἶναι δυσχερ-
στότερος
τῶν τε οἰκετῶν
καὶ τῶν ἀρρώστουμένων. »

Τινὸς δὲ
κολάσαντος ἰσχυρῶς
ἀκόλουθον,
ἤρετο τί χαλεπαίνει
τῷ θεράποντι.
— « Ὅτι, ἔφη,
ὦν τε ὀψοφαγίστατος
ἐστὶ βλακίστατος,
καὶ ὦν φιλαργυρώτατος
ἀργότατος.

— Ἦδη ποτὲ οὖν ἐπεσκέψω, ἔφη,
πότερος δεῖται πλείονων πληγῶν,
σύ, ἢ ὁ θεράπων; »

Τινὸς δὲ φοβουμένου
τὴν ὁδὸν εἰς Ὀλυμπίαν·

« Τί, ἔφη, φοβῇ σὺ τὴν πορείαν;
οὐ περιπατεῖς
καὶ οἴκοι
σχεδὸν ὅλην τὴν ἡμέραν;

je me suis étonné souvent,
combien avec-plaisir
ils se servent d'elle
pour ces deux choses.
— Mais laquelle, dit-il,
est plus chaude à boire,
l'eau *qui est* chez toi,
ou celle dans *le temple* d'Esculape?
— Celle dans *le temple* d'Esculape,
dit-il.

— Et laquelle *est* plus froide
pour se baigner,
celle *qui est* chez toi,
ou celle dans *le temple* d'Amphiaräus?
— Celle dans *le temple* d'Amphiaräus,
dit-il.

— Réfléchis donc, dit-il,
que tu cours-risque
d'être plus difficile
et que les esclaves
et que ceux qui sont-malades. »

Et quelqu'un
ayant châtié fortement
un valet-de-suite,
il *lui* demanda pourquoi il était fâché
contre son serviteur.
« Parce que, dit-il,
et étant très gourmand
il est très indolent,
et étant très ami-de-l'argent
il est très paresseux.

— As-tu donc déjà examiné, dit-il,
lequel a besoin de plus de coups,
toi, ou ton serviteur? »

Et quelqu'un appréhendant
le voyage à Olympie :
« Pourquoi, dit-il, crains-tu le trajet?
ne te promènes-tu pas
même à la maison
presque tout le jour? »

ριπατεῖς; καὶ ἐκεῖσε πορευόμενος, περιπατήσας ἀριστήσας, περιπατήσας δειπνήσεις καὶ ἀναπαύσῃ· οὐκ οἶσθα ὅτι, εἰ ἐκτείναις τοὺς περιπάτους; οὓς ἐν πέντε ἢ ἑξὶ ἡμέραις περιπατεῖς, βραδίως ἂν Ἀθήνηθεν εἰς Ὀλυμπίαν ἀφίκοιο; Χαριέστερον δὲ καὶ προσεξορμᾶν ἡμέρᾳ μιᾷ μᾶλλον ἢ ὑστερίζειν· τὸ μὲν γὰρ ἀναγκάζεσθαι περαιτέρω τοῦ μετρίου μηκύνειν τὰς ὁδοὺς χαλεπόν, τὸ δὲ μιᾷ ἡμέρᾳ πλείονας πορευθῆναι πολλὴν βρασιώνην παρέχει· κρεῖττον οὖν ἐν τῇ ὁρμῇ σπεύδειν ἢ ἐν τῇ ὁδῷ. »

Ἄλλου δὲ λέγοντος ὡς παρατάθη μακρὰν ὁδὸν πορευθεὶς, ἤρετο αὐτόν, εἰ καὶ φορτίον ἔφερε. — Μὰ Δί' οὐκ ἔγωγ', ἔφη, ἀλλὰ τὸ ἱμάτιον. — Μόνος δ' ἐπορεύου, ἔφη, ἢ καὶ ἀκόλουθός σοι ἡκολούθει; — Ἡκολούθει, ἔφη. — Πότερον κενός, ἔφη, ἢ φέρων τι; — Φέρων, νῆ Δί', ἔφη, τά τε στρώματα καὶ τᾶλλα σκεύη. — Καὶ πῶς δὴ, ἔφη, ἀπήλλαχεν ἐκ τῆς ὁδοῦ; — Ἐμοὶ μὲν δοκεῖ, ἔφη, βέλτιον ἐμοῦ. — Τί οὖν; ἔφη, εἰ τὸ ἐκείνου

jour presque entier à te promener dans ta maison? Tu te promèneras et tu t'arrêteras pour dîner; tu te promèneras encore, tu souperas et tu te reposeras. Ne sais-tu donc pas qu'en mettant ensemble les promenades que tu fais en cinq ou six jours, on peut aller aisément d'Athènes à Olympie? Au reste, tu ferais mieux de partir un jour plus tôt que de différer; car il est désagréable d'avoir de trop longues marches à faire, et c'est un plaisir de pouvoir perdre un jour en route. Il vaut mieux se hâter de partir que d'être trop pressé d'arriver. »

Un autre disait qu'il était fatigué d'une longue route qu'il venait de faire. Socrate lui demanda s'il avait un paquet à porter. — « Non certes, mais seulement mon manteau. — Étais-tu seul, ou avais-tu un esclave avec toi? — J'en avais un. — Portait-il quelque chose? — Il portait mes hardes et mon bagage. — Et comment s'est-il tiré du chemin? — Je crois qu'il s'en est tiré mieux que moi. — Et s'il t'avait

καὶ πορευόμενος ἐκεῖσε, περιπατήσας ἀριστήσας, περιπατήσας δειπνήσεις καὶ ἀναπαύσῃ· οὐκ οἶσθα ὅτι, εἰ ἐκτείναις τοὺς περιπάτους οὓς περιπατεῖς ἐν πέντε ἢ ἑξὶ ἡμέραις, ἀφίκοιο ἂν βραδίως Ἀθήνηθεν εἰς Ὀλυμπίαν; Χαριέστερον δὲ καὶ προσεξορμᾶν μιᾷ ἡμέρᾳ μᾶλλον ἢ ὑστερίζειν· τὸ μὲν γὰρ ἀναγκάζεσθαι μηκύνειν τὰς ὁδοὺς περαιτέρω τοῦ μετρίου, χαλεπόν, τὸ δὲ πορευθῆναι πλείονας μιᾷ ἡμέρᾳ παρέχει πολλὴν βρασιώνην· κρεῖττον οὖν σπεύδειν ἐν τῇ ὁρμῇ ἢ ἐν τῇ ὁδῷ. »

Ἄλλου δὲ λέγοντος ὡς παρατάθη πορευθεὶς μακρὰν ὁδόν, ἤρετο αὐτόν, εἰ καὶ ἔφερε φορτίον. — « Μὰ Δία οὐκ ἔγωγε, ἔφη, ἀλλὰ τὸ ἱμάτιον. — Ἐπορεύου δὲ μόνος, ἔφη, ἢ καὶ ἀκόλουθός σοι; — Ἡκολούθει, ἔφη. — Πότερον κενός, ἔφη, ἢ φέρων τι; — Φέρων, νῆ Δία, ἔφη, τά τε στρώματα καὶ τᾶλλα σκεύη. — Καὶ πῶς δὴ, ἔφη, ἀπήλλαχεν ἐκ τῆς ὁδοῦ; — Δοκεῖ μὲν ἐμοί, ἔφη, βέλτιον ἐμοῦ.

et te rendant là, t'étant promené tu dineras, t'étant promené tu souperas et tu te reposeras; ne sais-tu pas que, si tu joignais les promenades que tu fais dans cinq ou six jours, tu arriverais facilement d'Athènes à Olympie? Et *il est* plus agréable aussi de partir d'avance d'un jour plutôt que de tarder; car le être forcé d'allonger les marches au-delà du modéré, *est* chose pénible, mais le marcher plus *de jours* qu'un seul jour offre une grande facilité; *il est* donc meilleur de se hâter pour le départ que dans la route. »

Et un autre disant qu'il s'était fatigué ayant marché une longue route, il demanda à lui, si aussi il portait un fardeau. — « Par Jupiter non pas moi, dit-il, mais *je portais* mon manteau. — Et voyageais-tu seul, dit-il, ou aussi un valet-de-suite accompagnait-il toi? — Il m'accompagnait, dit-il. — Est-ce qu'*il était* libre, dit-il, ou portant quelque chose? — Portant, par Jupiter, dit-il, et les hardes et les autres bagages. — Et comment alors, dit-il, s'est-il tiré de la route? — Il semble à moi, dit-il, *s'en être tiré* mieux que moi.

φορτίον ἔδει σέ φέρειν, πῶς ἂν οἶε διατεθῆναι; — Κακῶς, νῆ Δί', ἔφη· μᾶλλον δὲ οὐδ' ἂν ἠδυνήθην κομίσαι. — Τὸ οὖν τοσούτῳ ἦττον τοῦ παιδὸς δύνασθαι πονεῖν πῶς ἡσχημένου δοκεῖ σοι ἀνδρὸς εἶναι ; »

XIV. Ὅποτε δὲ τῶν ξυνιόντων ἐπὶ δεῖπνον¹ οἱ μὲν μικρὸν ὄψον, οἱ δὲ πολλὸν φέροιεν², ἐκέλευεν ὁ Σωκράτης τὸν παῖδα τὸ μικρὸν ἢ εἰς τὸ κοινὸν τιθέναι, ἢ διανέμειν ἐκάστῳ τὸ μέρος. Οἱ οὖν τὸ πολλὸν φέροντες ἡσχύνοντο τό τε μὴ κοινωνεῖν τοῦ εἰς τὸ κοινὸν τιθεμένου, καὶ τὸ μὴ ἀντιτιθέναι τὸ ἑαυτῶν· ἐτίθεσαν οὖν καὶ τὸ ἑαυτῶν εἰς τὸ κοινόν· καὶ ἐπεὶ οὐδὲν πλέον εἶχον τῶν μικρὸν φερομένων, ἐπαύοντο πολλοῦ ὀψωνοῦντες.

Καταμαθὼν δὲ ποτε τῶν ξυνδαιπνούντων τινὰ τοῦ μὲν σίτου πεπαυμένον, τὸ δὲ ὄψον αὐτὸ καθ' αὐτὸ ἐσθίοντα, λόγου ὄντος περὶ ὀνομάτων, ἔφ' οἷω ἔργῳ³ ἕκαστον εἶη· « Ἐχοιμεν ἄν,

fallu porter ce fardeau, comment t'en serais-tu trouvé? — Fort mal, par Jupiter, ou plutôt je n'aurais pu le porter. — Trouves-tu donc digne d'un homme exercé à la gymnastique de supporter la fatigue moins bien qu'un esclave? »

XIV. Quand ses amis venaient souper chez lui, comme les uns apportaient peu et les autres beaucoup, Socrate ordonna au valet de mettre le plus petit plat en commun, ou d'en distribuer une part à chaque convive. Ceux qui avaient apporté un mets plus considérable auraient eu honte de ne pas prendre part de ce qui était mis en commun, mais ils auraient également rougi de n'y pas mettre leur plat; ils se trouvaient donc obligés de le faire; et comme ils n'avaient rien de plus que ceux qui avaient apporté moins qu'eux, ils cessèrent de dépenser beaucoup pour acheter de la viande.

Il remarqua que l'un des convives ne mangeait pas de pain et ne prenait que de la viande. La conversation étant tombée par hasard sur l'application des mots aux objets: « Pourrions-nous trouver, dit-

— Τί οὖν; ἔφη, εἰ ἔδει σέ φέρειν τὸ φόρτιον ἐκείνου, πῶς οἶε ἂν διατεθῆναι; — Κακῶς, νῆ Δία, ἔφη· μᾶλλον δὲ οὐδὲ ἂν ἠδυνήθην κομίσαι. — Πῶς οὖν δοκεῖ σοι εἶναι ἀνδρὸς ἡσχημένου τὸ δύνασθαι πονεῖν τρσοούτῳ ἦττον τοῦ παιδός; »

XIV. Ὅποτε δὲ τῶν ξυνιόντων ἐπὶ δεῖπνον οἱ μὲν φέροιεν μικρὸν ὄψον, οἱ δὲ πολύ, ὁ Σωκράτης ἐκέλευε τὸν παῖδα ἢ τιθέναι εἰς τὸ κοινόν τὸ μικρόν, ἢ διανέμειν ἐκάστῳ τὸ μέρος. Οἱ οὖν φέροντες τὸ πολλὸν ἡσχύνοντο τό τε μὴ κοινωνεῖν τοῦ τιθεμένου εἰς τὸ κοινόν, καὶ τὸ μὴ ἀντιτιθέναι τὸ ἑαυτῶν· ἐτίθεσαν οὖν εἰς τὸ κοινόν καὶ τὸ ἑαυτῶν· καὶ ἐπεὶ εἶχον οὐδὲν πλέον τῶν φερομένων μικρόν, ἐπαύοντο ὀψωνοῦντες πολλοῦ.

Καταμαθὼν δὲ ποτε τινὰ τῶν ξυνδαιπνούντων πεπαυμένον μὲν τοῦ σίτου, ἐσθίοντα δὲ τὸ ὄψον αὐτὸ κατὰ αὐτό, λόγου ὄντος περὶ ὀνομάτων, ἐπὶ οἷῳ ἔργῳ ἕκαστον εἶη·

— Quoi donc? dit-il, s'il avait fallu toi porter le fardeau de lui, comment penses-tu avoir dû te trouver?

— Mal, par Jupiter, dit-il; mais plutôt je n'aurais pas même pu le porter. — Comment donc paraît-il à toi être d'un homme exercé le pouvoir se fatiguer tellement moins que son esclave? »

XIV. Et lorsque de ceux qui se réunissaient pour le souper les uns apportaient un petit plat, les autres *un plat* considérable, Socrate ordonnait à l'esclave ou de mettre en commun le petit *plat*, ou d'en distribuer à chacun une part. Donc ceux qui apportaient le gros *plat* étaient-honteux et de ne pas prendre-une-part du *plat* mis en commun, et de ne pas *y* mettre-à-leur-tour celui d'eux-mêmes; ils mettaient donc en commun aussi celui d'eux-mêmes; et comme ils n'avaient rien de plus que ceux qui apportaient peu, ils cessaient achetant-des-vivres cher.

Et ayant remarqué un jour l'un de ceux qui soupaient-avec *lui* s'abstenant du pain, et mangeant la viande toute seule, la conversation étant sur les noms, pour quelle action chacun était :

ἔφη, ὦ ἄνδρες, εἰπεῖν, ἐπὶ ποίῳ ποτὲ ἔργῳ ἄνθρωπος ὀψοφάγος καλεῖται; ἐσθίουσι μὲν γὰρ δὴ πάντες ἐπὶ τῷ σίτῳ ὄψον, ὅταν παρῇ· ἀλλ' οὐκ οἷμαί πω ἐπὶ γε τούτῳ ὀψοφάγοι καλοῦνται. — Οὐ γὰρ οὖν, ἔφη τις τῶν παρόντων. — Τί γάρ; ἔφη, ἐάν τις ἄνευ τοῦ σίτου τὸ ὄψον αὐτὸ ἐσθίῃ, μὴ ἀσκήσεως¹, ἀλλ' ἡδονῆς ἕνεκα, πότερον ὀψοφάγος εἶναι δοκεῖ, ἢ οὐ; — Σχολῇ² γ' ἄν, ἔφη, ἄλλος τις ὀψοφάγος εἴη. — Καί τις ἄλλος τῶν παρόντων· Ὁ δὲ μικρῷ σίτῳ, ἔφη, πολὺ ὄψον ἐπεσθίων; — Ἐμοὶ μὲν, ἔφη ὁ Σωκράτης, καὶ οὗτος δοκεῖ δικαίως ἂν ὀψοφάγος καλεῖσθαι· καὶ ὅταν γε οἱ ἄλλοι ἄνθρωποι τοῖς θεοῖς εὐχωνται πολυκαρπίαν, εἰκότως ἂν οὗτος πολυοψίαν εὐχοίτο. » Ταῦτα δὲ τοῦ Σωκράτους εἰπόντος, νομίσας ὁ νεανίσκος εἰς αὐτὸν εἰρῆσθαι τὰ λεχθέντα, τὸ μὲν ὄψον οὐκ ἐπαύσατο ἐσθίων, ἄρτον δὲ

il, ce qui fait appeler un homme gourmand? Lorsqu'on a de la viande, on en mange avec son pain; mais il me semble que ce n'est pas là ce qu'on appelle gourmandise. — Non certes, dit l'un des convives. — Mais celui qui mange sa viande sans pain, non par besoin, comme les athlètes, mais pour son plaisir, ne mérite-t-il pas ce nom? — Personne ne mérite mieux de le porter. — Mais, dit un autre, celui qui mange beaucoup de viande avec peu de pain? — Je trouve, reprit Socrate, que ce titre lui convient bien; et quand les autres demandent aux dieux abondance de fruits, il doit demander abondance de viande. » Pendant que Socrate parlait, le jeune homme, pensant bien qu'il était l'objet de la conversation, prit du pain, mais sans cesser de manger beaucoup de viande. Socrate s'en aperçut : « Regar-

« Ἐχοιμεν ἂν εἰπεῖν, ὦ ἄνδρες, ἔφη, ἐπὶ ποίῳ ἔργῳ ποτὲ ἄνθρωπος καλεῖται ὀψοφάγος; πάντες μὲν γὰρ δὴ ἐσθίουσιν ὄψον ἐπὶ τῷ σίτῳ, ὅταν παρῇ· ἀλλὰ οὐκ οἷμαί πω ἐπὶ γε τούτῳ καλοῦνται ὀψοφάγοι. — Οὐ γὰρ οὖν, ἔφη τις τῶν παρόντων. — Τί γάρ; ἔφη, ἐάν τις ἐσθίῃ τὸ ὄψον αὐτὸ ἄνευ τοῦ σίτου, μὴ ἕνεκα ἀσκήσεως, ἀλλὰ ἡδονῆς, πότερον δοκεῖ εἶναι ὀψοφάγος, ἢ οὐ; — Σχολῇ γε, ἔφη, ἄλλος τις ἂν εἴη ὀψοφάγος. — Καί τις ἄλλος τῶν παρόντων· Ὁ δὲ ἐπεσθίων μικρῷ σίτῳ πολὺ ὄψον; ἔφη. — Καὶ οὗτος δοκεῖ ἔμοι μὲν, ἔφη ὁ Σωκράτης, ἂν καλεῖσθαι ὀψοφάγος· καὶ ὅταν γε οἱ ἄλλοι ἄνθρωποι εὐχωνται τοῖς θεοῖς πολυκαρπίαν, οὗτος ἂν εὐχοίτο εἰκότως πολυοψίαν. » Τοῦ δὲ Σωκράτους εἰπόντος ταῦτα, ὁ νεανίσκος νομίσας τὰ λεχθέντα εἰρῆσθαι εἰς αὐτόν, οὐκ ἐπαύσατο μὲν ἐσθίων ὄψον, πρὸς εἰλαβὴ δὲ ἄρτον.

« Aurions-nous à (pourrions-nous) dire, ô hommes, dit-il, pour quel acte enfin un homme est appelé gourmand? car tous certes mangent de la viande sur le pain, lorsqu'il s'en trouve; mais je ne pense pas certes que ce soit pour cela du moins qu'ils sont appelés gourmands. — Non assurément, dit l'un de ceux qui étaient-présents. — Mais quoi? dit-il, si quelqu'un mange la viande seule sans le pain, non pas à cause de l'exercice qu'il fait, mais pour le plaisir, est-ce qu'il paraît être gourmand, ou non? — Avec peine, dit-il, quelque autre serait gourmand. — Et un autre de ceux qui étaient-présents : Mais celui qui mange-sur peu de pain beaucoup de viande? dit-il. — Aussi celui-ci paraît à moi, dit Socrate, pouvoir être appelé gourmand : et lorsque du moins les autres hommes demandent aux dieux abondance-de-fruits, celui-ci peut demander naturellement abondance-de-viande. » Mais Socrate disant ces choses, le jeune homme ayant pensé les choses qui avaient été dites avoir été dites contre lui, ne cessa pas il est vrai mangeant de la viande, mais prit-en-outré du pain.

προσέλαθεν. Καὶ ὁ Σωκράτης καταμαθὼν· «Παρατηρεῖτ', ἔφη, τοῦτον οἱ πλησίον¹, ὁπότερα τῷ σίτῳ ὄψω, ἢ τῷ ὄψῳ σίτῳ χρήσεται.»

Ἄλλον δέ ποτε τῶν συνδείπνων ἰδὼν ἐπὶ τῷ ἐνὶ ψωμῷ πλειόνων ὄψων γευόμενον· «Ἄρα γένοιτ' ἄν, ἔφη, πολυτελεστέρα ὀψοποιία ἢ μᾶλλον τὰ ὄψα λυμαινομένη, ἢ ἣν ὀψοποιεῖται ὁ ἅμα πολλὰ ἐσθίων καὶ ἅμα παντοδαπὰ ἡδύσματα εἰς τὸ στόμα λαμβάνων; πλείω μὲν γε τῶν ὀψοποιῶν συμμιγνύων πολυτελεστέρα ποιεῖ, ἃ δὲ ἐκεῖνοι μὴ συμμιγνύουσιν, ὥς οὐχ ἄρμόττοντα, ὁ συμμιγνύων, εἴπερ ἐκεῖνοι ὀρθῶς ποιοῦσιν, ἁμαρτάνει τε καὶ καταλύει τὴν τέχνην αὐτῶν. Καίτοι πῶς οὐ γελοῖον ἐστὶ παρασκευάζεσθαι μὲν ὀψοποιούς τοὺς ἄριστα ἐπισταμένους, αὐτὸν δὲ μὴδ' ἀντιποιούμενον τῆς τέχνης ταύτης τὰ ὑπ' ἐκείνων ποιούμενα μετατιθέναι; καὶ ἄλλο δέ τι προσγίγνεται τῷ ἅμα πολλὰ ἐπεσθίειν ἐθισθέντι· μὴ παρόντων γὰρ πολλῶν, μειονε-

dez ce jeune homme, dit-il, vous qui êtes auprès de lui; se sert-il de son pain pour manger sa viande, ou de sa viande pour manger son pain?»

Il remarqua un jour qu'un des convives, à chaque bouchée de pain, goûtait de tous les plats: «Y a-t-il, s'écria Socrate, un mets plus cher et en même temps plus mauvais que celui d'un homme qui met à la fois dans sa bouche de tous les mets et de toutes les sauces? Il compose un plat beaucoup plus coûteux que ne font les cuisiniers, puisqu'il mêle plusieurs choses ensemble, et si les cuisiniers ont raison de ne pas faire un tel mélange de substances qui ne s'accordent pas entre elles, celui qui le fait ne commet-il pas une faute contre leur art? N'est-il pas ridicule de chercher des cuisiniers qui sachent bien leur métier, de n'y entendre rien soi-même, et de détruire ce qu'ils ont fait? D'ailleurs, l'habitude de manger de plusieurs mets ensemble a un autre inconvénient. Lorsqu'on a moins de plats, on se croit dans la disette;

Καὶ ὁ Σωκράτης καταμαθὼν·
«Παρατηρεῖτε, ἔφη, τοῦτον
οἱ πλησίον,
ὁπότερα χρήσεται τῷ σίτῳ ὄψω,
ἢ τῷ ὄψῳ σίτῳ.»
Ἰδὼν δέ ποτε
ἄλλον τῶν συνδείπνων
γευόμενον πλειόνων ὄψων
ἐπὶ τῷ ἐνὶ ψωμῷ·
«Ἄρα γένοιτο ἄν, ἔφη,
ὀψοποιία πολυτελεστέρα
ἢ λυμαινομένη μᾶλλον τὰ ὄψα,
ἢ ἣν ὀψοποιεῖται
ὁ ἐσθίων ἅμα
πολλὰ
καὶ λαμβάνων εἰς τὸ στόμα·
ἅμα
ἡδύσματα παντοδαπὰ;
συμμιγνύων μὲν γε
πλείω
τῶν ὀψοποιῶν
ποιεῖ πολυτελεστέρα,
ὁ δὲ συμμιγνύων
ἃ ἐκεῖνοι μὴ συμμιγνύουσιν,
ὥς οὐχ ἄρμόττοντα,
εἴπερ ἐκεῖνοι ποιοῦσιν ὀρθῶς,
ἁμαρτάνει τε
καὶ καταλύει τὴν τέχνην αὐτῶν.
Καίτοι πῶς οὐκ ἐστὶ γελοῖον
παρασκευάζεσθαι μὲν ὀψοποιούς
τοὺς ἐπισταμένους ἄριστα,
αὐτὸν δὲ μὴδὲ ἀντιποιούμενον
ταύτης τῆς τέχνης
μετατιθέναι τὰ
ποιούμενα ὑπὸ ἐκείνων;
καὶ ἄλλο δέ τι προσγίγνεται
τῷ ἐθισθέντι
ἐπεσθίειν ἅμα πολλὰ·
πολλῶν γὰρ μὴ παρόντων,
δοκοῖη ἃ· μειονεκτεῖν

Et Socrate s'en étant aperçu :

« Observez, dit-il, celui-ci
vous qui êtes auprès,
s'il se sert du pain comme de viande
ou de la viande comme de pain. »

Et ayant vu un jour
un autre des convives
goûtant de plusieurs mets
sur un seul morceau-de-pain :

« Est-ce qu'il pourrait y avoir, dit-il,
une préparation-de-mets plus chère
ou gâtant plus les mets,
ou gâtant plus les mets,
celui qui fait
celui qui mange à la fois
plusieurs choses
et qui prend dans sa bouche
en même temps
des assaisonnements de-toute- façon ?
mêlant assurément
des mets plus nombreux
que les cuisiniers
il fait des plats plus chers,
et celui qui mêle
les mets que ceux-là ne mêlent point,
comme ne s'accordant pas,
si toutefois ceux-là font bien,
et fait-une-faute
et détruit l'art d'eux.

Aussi comment n'est-il pas risible
de se procurer pour cuisiniers
ceux qui savent le mieux,
et soi-même ne prétendant même pas
à cet art
bouleverser les choses
qui sont faites par eux ?
et de plus une autre chose arrive
à celui qui est habitué
à manger à la fois plusieurs plats;
car plusieurs n'étant pas présents,
il croirait avoir-de-moins

κτεῖν ἄν τι δοκοίη, ποθῶν τὸ σύνηθες· ὁ δὲ συνεθισθεὶς τὸν ἕνα ψωμὸν ἐνὶ ὀψῳ προπέμπειν, ὅτε μὴ παρείη πολλά, δύναιτ' ἄν ἀλύπως τῷ ἐνὶ χρῆσθαι. »

Ἔλεγε δὲ καὶ ὡς τὸ εὐωχεῖσθαι ἐν τῇ Ἀθηναίων γλώττῃ ἐσθίειν καλοῖτο· τὸ δὲ εὖ προσκεῖσθαι ἔφη ἐπὶ τῷ ταῦτα ἐσθίειν, ἅτινα μήτε τὴν ψυχὴν μήτε τὸ σῶμα λυποίη, μήτε δυσεύρετα εἶη· ὥστε καὶ τὸ εὐωχεῖσθαι τοῖς κοσμίως διαιτωμένοις ἀνετίθει.

on regrette cette abondance dont on s'est fait une habitude ; au contraire, celui qui s'est accoutumé à un seul plat, le mange avec plaisir lorsqu'il n'en a pas d'autres à y ajouter. »

Il disait que les Athéniens exprimaient l'action de manger par un mot qui signifie *faire bonne chère* ; il ajoutait que pour qu'une nourriture fût bonne, il fallait qu'elle ne nuisît ni au corps ni à l'esprit, et qu'on pût se la procurer facilement ; en un mot, qu'il entendait par cette expression, *faire bonne chère*, vivre avec modération.

τι,
ποθῶν τὸ σύνηθες·
ὁ δὲ συνεθισθεὶς
προπέμπειν
τὸν ἕνα ψωμὸν
ἐνὶ ὀψῳ,
ὅτε πολλὰ μὴ παρείη,
δύναιτο ἄν ἀλύπως
χρῆσθαι τῷ ἐνὶ. »
Ἔλεγε δὲ καὶ
ὡς τὸ εὐωχεῖσθαι
ἐν τῇ γλώττῃ Ἀθηναίων
καλοῖτο ἐσθίειν·
ἔφη δὲ τὸ εὖ προσκεῖσθαι
ἐπὶ τῷ ἐσθίειν ταῦτα,
ἅτινα λυποίη
μήτε τὴν ψυχὴν μήτε τὸ σῶμα,
μήτε εἶη δυσεύρετα·
ὥστε καὶ ἀνετίθει
τὸ εὐωχεῖσθαι
τοῖς διαιτωμένοις κοσμίως.

quelque chose,
desirant la *nourriture* accoutumée ;
mais celui qui est habitué
à accompagner
l'unique morceau-de-pain
d'un seul mets,
lorsque plusieurs ne seraient-pas-là,
pourrait sans-chagrin
faire-usage du *plat* unique. »

Et il disait aussi
que le faire-bonne-chère
dans la langue des Athéniens
s'appelait manger ;
et il disait le *mot* bien s'ajouter
pour *désigner* le manger ces choses,
lesquelles n'incommodent
ni l'âme ni le corps,
et ne sont pas difficiles-à-trouver ;
de sorte que aussi il appliquait
le *mot* faire-bonne-chère
à ceux qui vivent modestement.

NOTES

SUR LE III^e LIVRE DES ENTRETIENS DE SOCRATE.

Page 2. — 1. Τοὺς ὀρεγομένους τῶν καλῶν. Τὰ καλὰ ne signifie ici autre chose que les honneurs, les charges, les dignités. De même, dans la *Cyropédie*, VII, 3 : πάντων τῶν καλῶν τυγχάνειν.

— 2. Dionysidore, frère d'Euthydème, né à Chio, vint à Athènes, où il enseigna d'abord l'art militaire, puis la sophistique. On peut trouver sur sa vie des renseignements plus complets dans l'*Euthydème* de Platon.

— 3. Αἰσχρὸν μέντοι. Μέντοι ajoute plus de force à l'affirmation, comme dans certains cas le latin *vero*. Ainsi : *Turpe vero est*.

Page 4. — 1. Κατορθούντος αὐτοῦ, *quand il se conduit avec sagesse et habileté*.

— 2. Προσπαίζειν αὐτῷ. Προσπαίζειν se construit presque toujours comme ici, avec le datif; quelquefois cependant on le rencontre avec l'accusatif; ainsi, dans le *Ménexène* de Platon : Ἀεὶ σὺ προσπαίζεις, ὦ Σώκρατες, τοὺς ῥήτορας. Dans le premier cas, le verbe προσπαίζειν signifie *dire en plaisantant, user de plaisanterie*; dans le second, *se moquer de, rendre ridicule*.

— 3. Ὅμηρον . . . ἔφη εἶναι. Voici les deux vers auxquels Xénophon fait allusion. *Iliade*, III, 170 :

Καλὸν δ' οὕτω ἐγὼν οὐπω ἴδον ὀφθαλμοῖσιν,
οὐδ' οὕτω γεραρόν· βασιλῆϊ γὰρ ἀνδρὶ ἔοικεν.

— 4. Στρατηγεῖν μαθών. Il faut remarquer la différence qu'il y a entre μαθών et μεμαθηκώς. L'aoriste signifie simplement que l'on a appris; le parfait, que non seulement l'on a appris, mais que l'on conserve, que l'on possède la science qui a été l'objet de l'étude. Nous verrons au livre IV, 2, dans la phrase suivante, un exemple bien concluant de cette différence : Φυλαττόμενος οὐ μόνον τὸ μαθεῖν τι παρὰ τῶν ἱατρῶν, ἀλλὰ καὶ τὸ δόξαι μεμαθηκέναι τὴν τέχνην ταύτην.

— 5. Σοί, c'est-à-dire, *sous tes ordres*.

Page 6. — 1. Ἀλλὰ μὴν, *atqui, or*. Voici un exemple, tiré d'Apollonius d'Alexandrie, qui fait bien sentir la valeur de ces deux particules

NOTES SUR LES ENTRETIENS DE SOCRATE.—L. III. 141

réunies : εἰ ἡμέρα ἐστί, φῶς ἐστίν· ἀλλὰ μὴν ἡμέρα ἐστί· φῶς ἄρα ἐστίν.

— 2. Πολλοστὸν μέρος, *une partie infiniment petite*; dans un autre endroit, *Cyropédie*, I, 6, Xénophon emploie, tout à fait dans le même sens, μικρόν τι μέρος.

— 3. Μηχανικός est défini au livre IV, chap. 7, par ces mots, αὐτάρχης ἐν ταῖς προσηκούσαις πράξεσιν.

— 4. Φυλακτικόν. On trouve plus bas, au chap. IV, φυλακτικούς τῶν ὄντων, *ceux qui savent conserver, garder ce qu'ils possèdent*; φυλακτικός est donc opposé avec beaucoup de raison à κλέπτης.

— 5. Ἀσφαλῆ, en latin, *cautum*.

— 6. Κέραμος, *des tuiles*. Les substantifs κέραμος, λίθος et πλίνθος se mettent souvent au singulier, bien qu'ils renferment l'idée du pluriel.

Page 8. — 1. Ὑπὸ μὲν τῶν . . . ὑπὸ δὲ αὐτῶν. Pour ὑπὸ τῶν μὲν . . . ὑπὸ τῶν δὲ αὐτῶν. Inversion très-fréquente. Platon, *l'État*, V : Εἰς μὲν ἄρα τὰς ἄξουσιν, εἰς δὲ τὰς εὐλαθήσονται.

— 2. Ἐδίδαξεν. Il faut, après ce mot, sous-entendre εὖ ou καλῶς ἔχει; cette ellipse est familière aux écrivains attiques.

Page 10. — 1. Ὅποι καὶ ὅπως. Ὅποι, dans quel but; ὅπως, par quels moyens, comment.

— 2. Ἐκάστω τῶν ταγμάτων. Selon Schneider, on appelait τάγματα les corps séparés qui composaient une armée sous les différents noms de λόχος, δилоχία, τάξις, τετραρχία, etc.

Page 12. — 1. Ὅμηρον οἶει . . . ποιμένα λαῶν. Voyez Homère, *Iliade*, I, 263, II, 243, etc.

— 2. Ἀρά γε. La particule γε, placée à côté d'une autre particule interrogative, influe sur la phrase entière, en donnant plus de force à l'interrogation.

— 3. Ἀμφότερον . . . αἰχμητής. *Iliade*, III, 179.

Page 14. — 1. Τίς εἴη, pour ἥ τις εἴη.

— 2. Ἱππαρχεῖν. Il y avait à Athènes deux hipparques ou commandants de la cavalerie (Ἱππαρχοι, en latin, *magistri equitum*); ils étaient sous les ordres des dix stratèges ou commandants des troupes de pied. Xénophon a traité, dans un livre spécial qui porte le titre de Ἱππαρχικός, des devoirs du maître de la cavalerie. Il enseigne, dans ce même livre, les moyens d'animer et d'encourager les jeunes gens que la loi désignait pour servir dans la cavalerie.

Page 16. — 1. Τοῦ πρώτος ἐλαύνειν. Sous-entendez ἐνεχεα, qui est exprimé dans la phrase précédente.

— 2. Ἡ δὲ ἀρχή που. Le sens de la particule που est presque toujours celui des mots latins *opinor, ni fallor*.

— 3. Ἴππων τε καὶ ἀμβατῶν. Ἀμβάτης pour ἀναβάτης, habitude particulière à Xénophon.

— 4. Ἔστι γὰρ οὖν. Οὖν n'a pas ici son sens le plus habituel, et n'indique pas de conséquence; il a simplement la valeur restrictive du latin *sane*.

— 5. Παρέχονται σοι τοὺς ἵππους, doit s'entendre des chevaux que les citoyens riches étaient obligés de fournir pour le service de la cavalerie. Ces chevaux devaient être préalablement examinés par l'hipparque. Voici ce que dit Xénophon, *Ἱππαρχικός*, I, 9, de cette obligation imposée aux citoyens riches : Τοὺς μὲν ἵππεας καθίσταναί δεῖ κατὰ τὸν νόμον τοὺς δυνατωτάτους καὶ χρήμασι καὶ σώμασιν ἢ εἰσάγοντα εἰς δικαστήριον ἢ πείθοντα.

Page 18. — 1. Ἐπὶ τὴν ἄμμον. Les exercices de cavalerie se faisaient dans un lieu sablé, que l'on appelait pour cette raison ἀμμόδρομος.

— 2. Οἱ πολέμιοι. Quelques éditions donnent οἱ πόλεμοι; la première leçon est préférable.

Page 20. — 1. Βάλλειν ὡς πλείστους. Βάλλειν a tout à fait la même valeur que ἀκοντίζειν, qui est employé ailleurs par Xénophon pour rendre la même idée.

— 2. Διανένοῃσαι. De ce verbe dépendent les trois infinitifs qui précèdent, θήγειν, ἐξοργίζειν et ποιεῖν.

Page 22. — 1. Εἴ σοι δεοὶ διδάσκειν. Construction rare, pour εἴ σε δεοὶ διδάσκειν.

— 2. Νόμῳ, *more et institutis civitatis*. ERNESTI.

— 3. Δι' ὧν γε ζῆν ἐπιστάμεθα. Ζῆν s'entend ici de la vie sociale, telle qu'elle est réglée par les lois de l'État. On rapproche de ce passage la phrase suivante d'Isocrate, *Panegyrique d'Athènes*, 5 : εὐρήσομεν γὰρ αὐτὴν (τὴν πόλιν) οὐ μόνον τῶν πρὸς τὸν πόλεμον κινδύνων, ἀλλὰ καὶ τῆς ἄλλης κατασκευῆς, ἐν ᾗ κατοικοῦμεν, καὶ μεθ' ἧς πολιτεύομεθα, καὶ δι' ἣν ζῆν θυνάμεθα, σχεδὸν ἀπάσης αἰτίας οὖσαν.

Page 24. — 1. Ὁ εἰς Δῆλον πεμπόμενος. Tous les ans les Athéniens envoyaient à Délos une députation ou théorie (θεωρία), avec un chœur destiné à célébrer les louanges d'Apollon; ils envoyaient de plus, tous les cinq ans, une députation extraordinaire.

— 2. Εὐανδρία, réunion d'hommes d'une grande beauté. Allusion aux Panathénées, où l'on choisissait les plus beaux parmi les jeunes gens et les vieillards, pour porter les branches d'olivier en l'honneur

de Minerve. Voici ce que dit Athénée, XIII : Ἐν ταῖς εὐανδρίαις τοὺς καλλίστους ἐκκρίνουσι καὶ τούτους πρωτοφορεῖν ἐπιτρέπουσι.

— 3. Εὐφωνία, la beauté du chant, la métodie de la voix, comme l'explique fort bien Schneider. Les mots suivants, μεγέθει et βῶμῃ se rapportent à εὐανδρία.

— 4. Ὅσον φιλοτιμία. Nous trouverons un peu plus loin, au chapitre V, une phrase qui est l'explication complète de ce mot : Ἀλλὰ μὴν φιλοτιμώτατοί γε καὶ φιλοφρονέσονται πάντων εἰσὶν, ἅπερ οὐχ ἥμισυ παροξύνει κινδυνεύειν ὑπὲρ εὐδοξίας τε καὶ πατρίδος.

— 5. Τούτῳ, c'est-à-dire, τῷ ἱππικῷ. — Διενέγκοιεν; sous-entendez Ἀθηναῖοι.

Page 26. — 1. Νικομαχίῳ. On n'a pas de renseignements sur ce personnage.

— 2. Οὐ γάρ. Il faut, dit Schneider, interpréter interrogativement ces deux particules, ou écrire ἢ γάρ, leçon adoptée par Schütz.

— 3. Ὃς ἐκ καταλόγου στρατεύόμενος κατατέτριμμαι, moi qui appelé, à la suite d'une levée de troupes, à prendre les armes, ai supporté toutes les fatigues de la guerre.

— 4. Τραύματα ὑπὸ τῶν πολέμιων ἔχειν. Dans cette locution, la préposition ὑπὸ s'explique par l'idée passive contenue dans ces deux mots τραύματα ἔχειν, bien que ἔχειν soit un verbe actif. On dit de même πληγὰς λαβεῖν ὑπὸ τινος, ἀρχὰς ἔχειν ὑπὸ τινων. On trouve dans la *Cyropédie*, VI, 1 : καὶ ὑπὸ τῶν φίλων οἶδα ὅτι ὡς σὲ πεφευγὼς λόγον ἂν παρέχοιμι, pour ὑπὸ τῶν φίλων... λεγόμεν ἂν.

Page 28. — 1. Χοροήγηκε. On appelait primitivement *choréges* (χορηγοί), chez les Attiques, ceux qui réunissaient, équipaient et faisaient instruire à leurs frais un chœur cyclique, dithyrambique, tragique ou comique. Divers chœurs, qui appartenaient à des citoyens différents, se disputaient le prix du chant; ce prix revenait de droit à celui qui avait fait les frais du chœur. Comme ces chœurs étaient nécessaires dans les représentations théâtrales, on donna aussi le nom de choréges à ceux qui se chargeaient de tous les frais nécessaires pour la représentation d'une tragédie ou d'une comédie, et c'est à eux que s'appliquaient les expressions χορηγεῖν, χορὸν δίδοναι; au contraire, λαβεῖν χορὸν se disait de l'auteur de la pièce qu'un citoyen faisait représenter.

— 2. Χορῶν διδασκαλία. Le chorége, comme il a été dit quelques lignes plus haut, devait se charger de faire instruire par un musicien le chœur dont il faisait les frais. Voici du reste ce que Wolf dit des obligations du chorége : *Eum qui partes choragi receperat, primo*

loco oportebat deligere quos producere in scenam vellet, et eos per artificem, quem χοροδιδάσκαλον vocabant, erudiendos et exercendos curare in iis artibus, in quibus sibi certatio esset futura, tum chorum vestibis et coronis ad solemnitatem ludorum aptis ornare, et omne choragium, id est instrumenta, quaecunque seu fabulae docendae seu alii spectaculo necessaria essent, privato sumtu praebere.

— 3. Τούτου νικηφόρος εἴη. On s'attend au pluriel τούτων, puisque le pronom τούτου remplace ici τῶν πολεμικῶν. On trouve de même dans l'*Apologie de Socrate*, 7 : ἡ (τελευταῖη τοῦ βίου) ῥάσθη μὲν ὑπὸ τῶν τούτου ἐπιμεληθέντων κέχριται.

Page 30.—1. Ἐν τῇ φυλῇ. Souvent les frais du chœur étaient faits par une tribu, ou par un citoyen au nom de cette tribu; c'était alors à elle que revenait l'honneur de la victoire. — On sait qu'Athènes comptait 10 tribus et 174 dèmes.

Page 32.—1. Ἀμφοτέρους εἶναι προσήκει. Remarquez cette construction, par attraction, de l'accusatif ἀμφοτέρους avec προσήκει. On lit au contraire, cinq lignes plus haut : τὸ τοὺς κακοὺς κολάζειν... ἀμφοτέροις οἶμαι προσήκειν.

— 2. Οὐκέτι a ici la valeur des mots latins *non item*.

— 3. Πᾶσις. Pour l'intelligence de la phrase, il faut sous-entendre l'impératif λέξον ou λέγε; cette ellipse n'a d'ailleurs rien qui embarrasse.

Page 36.—1. Τῷ τοῦ πάνυ Περικλέους υἱῷ, le fils du fameux Périclès. L'adverbe πάνυ, dans cette construction, tient la place d'un adjectif, tel que περιβοήτου, περιθλέπτου, ἐνδόξου, etc. — Il s'agit ici d'un fils naturel de Périclès; après la mort de Xanthippe et de Paralus, ses fils légitimes, les Athéniens permirent à Périclès de transmettre à cet autre fils son nom et ses biens. Plus tard, créé préteur avec Thrasybule et Erasinide, Périclès le jeune fut condamné comme eux à mort après la célèbre bataille des Arginuses. Voy. livre I, note 2 de la page 18.

— 2. Ὅπου ἤδη τὸ δυνατόν ἐστιν, *comment la chose peut être ou devenir possible*.

Page 38.—1. Ἐκλεχθῆναι. Quelques manuscrits donnent ἐκλεγῆναι. Les anciens grammairiens préférèrent, comme plus attique, la forme de l'aoriste premier.

— 2. Προγόνων. *Hipparch.* VII, 3 : καὶ μὴν ἐπὶ γε τοῖς προγόνοις οὐ μείον Ἀθηναῖοι ἢ Βοιωτοὶ φρονοῦσιν.

Page 40. — 1. Σὺν Τολμίδῃ τῶν χιλίων ἐν Λεβαδείᾳ συμφορά ἐγένετο.

La ville de Lébadie était située en Béotie, entre Haliarte et Chéronée, à une distance à peu près égale de chacune de ces deux villes; aujourd'hui la province porte le nom de Livadie. Le voisinage de Lébadie et de Chéronée fit que l'on appela la bataille dont il est ici question, tantôt bataille de Lébadie, tantôt bataille de Chéronée, quelquefois aussi bataille de Coronée. Elle fut livrée dans le courant de la deuxième année de la 83^e olympiade : le général athénien était Tolmidas. Voyez Thucydide, I, 113; Plutarque, *Vie de Périclès*, 13, *Vie d'Agésilas*, 19; Diodore de Sicile, XII, 6. — Eschine dit dans son discours *sur l'Ambassade*, en parlant de l'expédition de Tolmidas : τὴν Τολμίδου στρατηγίαν, ὅς χιλίους ἐπιλέκτους ἔχων Ἀθηναίων διὰ μέσης Πελοποννήσου πολεμίας οὔσης διεξήει.

— 2. Μεθ' Ἱπποκράτους. Hippocrate, général athénien, fut tué dans la bataille qu'il livra aux Thébains à Délium.

— 3. Ἐπὶ Δηλῷ. La bataille de Délium eut lieu la première année de la 89^e olympiade. Socrate y prit part, à ce que rapportent Strabon et Diogène de Laërce. — Délium ne fut longtemps qu'un temple consacré à Apollon, dans la Béotie; plus tard, selon le témoignage de Strabon, un petit bourg s'éleva autour de ce temple. — Külner fait remarquer que l'on emploie presque toujours la préposition ἐν avec le nom de la ville dont le territoire a servi de champ de bataille; ainsi, comme nous venons de le voir, ἡ ἐν Λεβαδείᾳ συμφορά; jamais cependant on n'a dit ἡ ἐν Δηλῷ μάχη, mais ἡ ἐπὶ Δηλῷ μάχη, sans doute parce que Délium n'avait pas de territoire propre, et que la préposition ἐπὶ marque simplement la proximité d'un lieu.

Page 42.—1. Ὡς περ χορευταί. En effet, les individus qui composaient le chœur, devaient avoir toujours les yeux fixés sur le coryphée, pour suivre ses mouvements et obéir à tous ses signes. Polybe, VI, 42 et Dion Chrysostome, *Disc.* XXXI, ont exprimé la même pensée que Xénophon.

— 2. Ἀνερεθισθῆναι τῆς ἀρχ. ἀρετῆς, se rendrait parfaitement par les mots latins *studio virtutis antiquae incendi*. Tel est en effet le sens du verbe ἀνερεθισθῆναι construit avec un génitif. De même, κνίζεσθαι, καίεσθαι τινας, *alicujus amore flagrare*.

Page 44.—1. Οἱ περὶ Κέκροπα. Cécrops fut juge de la querelle de Neptune et de Minerve, qui se disputaient l'Attique. Voy. le récit d'Apollodore, III, 14. — Οἱ περὶ Κέκροπα désigne non seulement Cécrops, mais le tribunal entier qu'il présidait. Ce n'est que chez les écrivains de la décadence, comme l'a fait observer le docteur Lehrs, que l'on trouve cette formule employée pour indiquer un seul homme.

— 2. Τὴν Ἐρεχθέως γε τροφὴν καὶ γένεσιν. Erechthée, quatrième roi de l'Attique, fut un des héros les plus fameux de son temps. Homère (*Iliade*, II, 547), parle ainsi de sa naissance :

... Ἐρεχθῆος μεγάλῃτορος, ὃν ποτ' Ἀθήνη
θρέψε, Διὸς θυγάτηρ, τέκε δὲ Ζεῖδωρος Ἄρουρα.

Il y a, dans la phrase de Xénophon comme dans les vers d'Homère, une figure appelée ὕστερον πρότερον, qui consiste à mettre avant ce qui devrait se trouver après ; ainsi, dans l'ordre naturel des idées, il faudrait γένεσιν τε καὶ τροφὴν, τέκε... θρέψε δέ. Cette figure n'est pas d'un emploi très-fréquent.

— 3. Τὸν πόλεμον ... πρὸς τοὺς ἐκ τῆς ἑχόμενης ἡπείρου πάσης. Ἑπειρος, la Grèce continentale, occupée par les Thraces pendant les premiers siècles. Xénophon fait allusion à une guerre qui éclata du temps d'Erechthée (ἐπ' ἐκείνου) entre les Athéniens et les Thraces unis aux Elensiniens.

— 4. Τὸν ἐφ' Ἑρακλειδῶν πρὸς τοὺς ἐν Πελοποννήσῳ, la guerre des Héraclides contre Eurysthée et les habitants du Péloponèse.

— 5. Ἐπὶ Θησέως. Sous la conduite de Thésée, les Athéniens firent la guerre aux Amazones et aux Thraces. Voy. Hérodote, IX, 29; Plutarque, *Vie de Thésée*, 27; Isocrate, *Panégistique d'Athènes*.

— 6. Οἱ ἐκείνων ἀπόγονοι, c'est-à-dire Miltiade, Thémistocle, Aristide, qui commandèrent les Athéniens dans leurs luttes contre les Perses.

Page 46.— 1. Αὐτοὶ καθ' ἑαυτούς, *solī per se*, par eux-mêmes, par leurs seules ressources. Xénophon ne parle pas des Platéens, qui vinrent cependant se joindre aux Athéniens pour le combat de Marathon. Cornélius Népos, *Vie de Miltiade*, 5 : *Hoc in tempore nulla civitas Atheniensibus fuit auxilio præter Plataenses*.

— 2. Διέμειναν ἐν τῇ ἑαυτῶν. Sous-entendez χώρα. Au milieu de ces émigrations, de ces déplacements si fréquents des premières populations grecques, les Athéniens se maintinrent toujours dans leur patrie ; aussi ambitionnaient-ils le nom de αὐτόχθονες et de γηγενεῖς. Voy. Isocrate, *Panég. d'Ath.* 4. Aristophane, *les Guêpes*, 1075, introduit sur la scène des vieillards athéniens qui se glorifient en ces termes : Ἑσμὲν

Ἀττικοί, μόνοι δικαίως εὐγενεῖς αὐτόχθονες
ἀνδρικώτατον γένος, καὶ πλεῖστα τήνδε τὴν πόλιν
ὠφελῆσαν ἐν μάχαισιν, ἥνιχ' ἤλθ' ὁ βάρβαρος.

— 3. Ἐπιτρέπειν a souvent le sens moyen, *s'en remettre à, se mettre à la disposition de*.

Page 48.— 1. Τοὺς γε νῦν πρωτεύοντας μιμούμενοι. Ces mots désignent les Lacédémoniens.—On peut remarquer que partout, lorsque l'occasion s'en présente, Xénophon professe la plus grande admiration pour la constitution de Sparte, qu'il met de beaucoup au-dessus de celle d'Athènes.

— 2. Λέγεις ... τὴν καλοκἀγαθίαν. Voici comment Schneider explique et développe cette phrase : *Quum Lacedæmonica usos disciplina Athenienses ad virtutem pristinam et antiquam gloriam revocari posse censes, simul mihi dicere videris longe adhuc abesse Athenienses a virtute et καλοκἀγαθία*.

Page 50.— 1. Πρεσβυτέρους αἰδέσσονται. Cicéron : *Lysandrum Lacedæmonium dicere aiunt solitum Lacedæmone esse honestissimum domicilium senectutis. Nusquam enim tantum tribuitur ætati, nusquam est senectus honoratior*.

— 2. Πλείστας δίκας ἀλλήλοις δικάζονται. Ἀλλήλοις dépend du verbe δικάζονται, qui renferme une idée de lutte, d'hostilité.

Page 52.— 1. Πονηρίᾳ νοσεῖν. Le verbe νοσεῖν est employé quelquefois pour exprimer les désordres, les troubles ou les vices intérieurs d'un État. De même, en latin, *ægrota respublica, morbus civitatis*, etc.

— 2. Τοῖς ἐπιστάταις, ceux qui enseignaient aux jeunes gens la gymnastique ; on les appelait aussi παιδοτρίβαι.

— 3. Τοὺς τοιούτους, *les gens de cette sorte*. Xénophon parle des comédiens, des matelots, des rameurs, etc. qui tous appartenaient aux dernières classes, qui souvent même étaient pris parmi les esclaves. Au contraire, les ὀπλῖται et les ἱππεῖς étaient des citoyens riches et d'un rang élevé.

— 4. Οὐκ ἐκ τῶν δεδοκιμασμένων καθίσταται. L'aréopage était composé des magistrats dont la gestion avait été reconnue irréprochable. Tout magistrat, en sortant de charge, rendait des comptes publics.

Page 54.— 1. Τούτοις se rapporte aux membres de l'aréopage ; l'idée de ce pluriel est renfermée dans le substantif collectif ἡ (ἐν Ἀρείῳ πάγῳ) βουλῇ.

— 2. Καὶ μὴν γε, *atqui certe*.

— 3. Αὐτοσχεδιάζουσιν. Le verbe αὐτοσχεδιάζειν s'emploie pour exprimer l'idée d'une chose dite ou faite à la hâte, sans préparation aucune ; c'est notre mot *improviser*, dans son sens le plus large.

Page 56.—1. Μὴ λάθῃς σεαυτὸν ἀγνοῶν. Le verbe *λανθάνω*, lorsqu'il est, comme ici, à l'aoriste, se construit bien rarement avec un participe présent, presque toujours avec un participe passé.

— 2. Οὐ λανθάνεις με ... ὅτι ... ταῦτα λέγεις. La construction ordinaire serait : οὐ λανθάνει με ὅτι ταῦτα λέγεις.

— 3. Ὅρη μεγάλα. Les montagnes principales des frontières de l'Attique sont le Cithéron et les Cérastes.

Page 58. — 1. Μέση διέζωσται. Les montagnes de l'intérieur de l'Attique sont le Parnès, le Brillesse, l'Hymette, le Laurium, le Lycabette, le Pentélicum et le Corydale.

— 2. Μυσοὶ καὶ Ἠσιῶται. Les Mysiens, habitants de la Mysie. La Pisidie était renfermée entre la Pamphylie, la Phrygie et la Lycaonie. Comparez ce passage avec l'*Anabase*, III, 2, 23.

— 3. Ἐν τῇ βασιλείᾳ χώρᾳ. On sait que le mot *βασιλεύς* employé absolument, et presque toujours sans article, désigne le roi de Perse, le Grand Roi.

— 4. Μέχρι τῆς ἐλαφρᾶς ἡλικίας se rendrait bien en latin par ces mots, *quamdiu ætas agilis est*. — Xénophon veut parler des jeunes gens qui, jusqu'à l'âge de vingt ans, étaient chargés de la garde des frontières de l'Attique. Ces jeunes gens avaient le nom de *περίπολοι*.

Page 60.—1. Glaucon, fils d'Ariston, était frère de Platon le philosophe; il ne faut pas le confondre avec Glaucon, père de Charmidas, dont il sera question au chap. VII.

— 2. Οὐδέπω εἴκοσιν ἔτη γεγονώς. A Athènes, il était permis aux jeunes gens, dès l'âge de dix-huit ans, de se mêler des affaires de l'État.

— 3. Ἐλχόμενον ἀπὸ τοῦ βήματος καὶ καταγέλαστον ὄντα. Voici un passage du *Protagoras* de Platon qui explique complètement le fait dont il s'agit ici : Ἐὰν δέ τις ἄλλος ἐπιχειρῇ αὐτοῖς συμβουλευεῖν, ὃν ἐκείνοι μὴ οἶωνται δημιουργὸν εἶναι, καὶ πάνυ καλὸς ἦ καὶ πλούσιος καὶ τῶν γενναίων, οὐδέν τι μᾶλλον ἀποδέχονται, ἀλλὰ καταγελῶσι καὶ θορυβοῦσιν, ἕως ἢ αὐτὸς ἀποστῇ ὁ ἐπιχειρῶν λέγειν καταθροῦσθαι, ἢ οἱ τοξόται αὐτὸν ἀφελκῶσιν ἢ ἐξαίρωνται κελυόντων τῶν πρυτάνεων. Les toξόται dont parle Platon étaient des archers chargés de maintenir l'ordre dans les assemblées.

— 4. Χαρμίδην. Voyez plus loin, au chapitre VII.

— 5. Platon le philosophe. Aulugelle, *Nuits attiques*, XIV, 13, prétend donc à tort que Xénophon ne voulut jamais même citer le nom de Platon dans ses ouvrages, parce qu'il était son rival.

— 6. Εἰς τὸ ἐθέλῃσαι ... κατέσχευ, il le retint par ces mots au point de lui faire consentir à l'entendre, c'est-à-dire, il intéressa si bien Glaucon par ces premiers mots, que Glaucon s'arrêta pour l'écouter.

— 7. Ἡμῖν est ici explétif. De même, Platon, *Alcibiade* 1^{er} : φοβούμαι μὴ δημεραστῆς ἡμῖν γεόμενος διαφθαρῆς.

Page 62.—1. Ἀποκρύπτειν, cacher un objet extérieur; ἀποκρύπτεισθαι, cacher ce que l'on a en soi, ce que l'on sait, dissimuler.

— 2. Ὡς ἂν τότε σκοπῶν, en latin, *ut qui tum demum secum reputaret*.

— 3. Ἐκ τίνων νῦν αἱ πρόσοδοι. Aristote semble avoir imité ce passage dans sa *Rhétorique*, I, 4 : Περὶ μὲν πόρων τὸν μέλλοντα συμβουλευεῖν δέοι ἂν τὰς προσόδους τῆς πόλεως εἰδέναι τίνας καὶ πόσαι ὅπως, εἰ τέ τις παραλείπεται, προστεθῇ, καὶ εἰ τις ἐλάττων, αὐξηθῇ ἔτι δὲ τὰς δαπάνας τῆς πόλεως ἀπάσας ὅπως, εἰ τις περίεργος, ἀφαιρεθῇ, καὶ εἰ τις μείζων, ἐλάττων γένηται.

— 4. Πόσαι τινές, *quot fere*.

Page 66. — 1. Οὕτω γε ἀπὸ στόματος εἰπεῖν. Οὕτως, sur-le-champ, *sic statim*; εἰπεῖν ἀπὸ στόματος, *parler sans préparation, improviser*. Platon, *Théétète* : Οὐ μὰ τὸν Δία, οὐκ οὖν οὕτω γε ἀπὸ στόματος.

— 2. Τὴν πρώτην. Sous-entendez *ὁδόν*. De même, *Héliodore*, I : οὐδὲ ἀπεκρίνατο τὴν πρώτην.

— 3. Φυλακαί, *les garnisons, les postes*. Une ligne plus bas, *φρουροί, les soldats qui occupent une garnison ou un poste*.

Page 68.—1. Ὡς τε κλέπτεσθαι τὰ ἐκ τῆς χώρας. Au verbe *κλέπτειν*, dérober, prendre en cachette, est opposé le verbe *ἄρπάζειν*, prendre de vive force, ravir au grand jour. On trouve au livre IV, ch. 2 : Ἐὰν δὲ κλέπτη τε καὶ ἄρπάξῃ τὰ τούτων. Κλέπτεσθαι τὰ ἐκ τῆς χώρας, tournure elliptique, pour τὰ ἐν τῇ χώρᾳ (ὄντα) ἐξ αὐτῆς (τῆς χώρας) κλέπτεσθαι. Les exemples de tournures semblables sont très-fréquents.

— 2. Εἰκάζωμεν... εἰδῶμεν. Socrate emploie ici la première personne du pluriel au lieu de la seconde du singulier, pour ne pas choquer son interlocuteur. Il veut paraître, d'après la forme dont il se sert, ne pas être plus instruit que lui.

— 3. Οὐ γὰρ οὖν. Dans une réponse, la particule οὖν, placée à côté de γάρ, indique qu'il n'y a aucun doute possible sur la chose que l'on affirme ou que l'on nie.

— 4. Βαρὺ τὸ χωρίον. — Δυσάρετον καὶ νοσῶδες ἔσωσε δὲ καὶ ἡ συνήθεια τὴν λέξιν, βαρὺν ἄερα λέγουσα τὸν νοσοποιόν. CORAY.

Page 70.—1. Προσδεῖται a pour sujet ἡ πόλις qui est sous-entendu. Souvent ainsi le nom qui servait de régime dans une première proposi-

tion devient, sans être exprimé de nouveau au nominatif, le sujet de la proposition suivante. Ainsi, Thucydide, I, 45 : "Ὅσον χρόνον προὔστη (δὲ Περικλῆς) τῆς πόλεως... ἀσφαλῶς διεφύλαξεν αὐτήν, καὶ ἐγένετο ἐπ' ἐκείνου μεγίστη.

— 2. Τοῦτο... ἐνδεής γενομένη. Avec ἐνδεής, ἐνδεΐσθαι, etc. l'emploi du génitif est plus fréquent que celui de l'accusatif.

— 3. Ἀλλὰ μέντοι, *at profecto*.

— 4. Οἰκήσειεν... εἴσεται. Il ne faut pas s'étonner de ce changement de temps et de mode; le futur εἴσεται est appelé par l'adverbe ποτέ, qui se trouve dans le membre de phrase précédent, et qui indique ici un temps à venir.

— 5. Ἐκ πλείονων ἢ μυρίων οἰκιῶν συνέστηκε. D'après le calcul de Bœckh, le nombre des habitants d'Athènes et du Pirée était alors de 180,000 en comptant les femmes, les enfants et les esclaves; le reste de l'Attique renfermait 300,000 habitants.

— 6. Οἰκιῶν... οἰκων. Οἰκίαι, les maisons, les édifices; οἰκοί, les familles.

— 7. Τοῦ θεοῦ désigne Charmidas.

Page 72.—1. Δυνήσεσθαι ποιῆσαι πείθεσθαι σοι. Les Grecs n'étaient nullement choqués de ces accumulations d'infinitifs; nous avons déjà vu, au livre II, ch. 1 : Οὐκουν δοκεῖ σοι τὸν μέλλοντα ἄρχεῖν ἀσχεῖν δεῖν καὶ ταῦτα εὐπετῶς φέρειν;

Page 74.—1. Χαρμίδην τὸν Γλαύκωνος. Charmidas était fils de Glaucon, le tuteur de Critias, et neveu de Pyrilampe. Il passait pour le plus beau de tous les jeunes gens de son temps; il en était aussi le plus modeste. Critias, après la bataille de Potidée, le confia aux soins de Socrate, comme Platon le rapporte dans son dialogue intitulé *Charmidas*. Xénophon, *Helléniques*, IV, 12, le nomme parmi les dix archontes du Pirée. Voici encore un passage du *Théagès* de Platon qui le concerne : Χαρμίδην γὰρ τουτονὶ γινώσκετε τὸν καλὸν γενόμενον, τὸν Γλαύκωνος· οὗτός ποτε ἐτύγγανεν ἐμοὶ ἀνακοινοῦμενος μέλλων ἀσκήσειν στάδιον εἰς Νεμέαν... ἄξιον οὖν πυθέσθαι αὐτοῦ ὃ αὐτῷ ξυνέβη ἀπὸ ταύτης ἀσκήσεως. Ce fut vers la troisième année de la 92^e Olympiade, que Charmidas reçut les leçons de Socrate. On ne sait si c'est le même qui se plaint, dans le *Banquet* de Xénophon, d'être tombé dans la pauvreté, après avoir vécu dans l'opulence.

— 2. Προσέειπεν τῷ δήμῳ, παρελθεῖν εἰς τὸν δῆμον, se disaient de ceux qui haranguaient le peuple sur la place publique.

— 3. Τὴν πατρίδα... εὐδοκιμωτέραν ποιεῖν. En effet, Pindare, dans

toutes les odes qui nous restent de lui, s'applique à reporter la gloire du vainqueur sur la ville qui lui a donné naissance.

Page 76.—1. Δῆλον ὅτι, ἔφη. La construction plus ordinaire serait : δῆλον, ἔφη, ὅτι.

Page 78.—1. Κατὰ μόνας. Il faut probablement sous-entendre δυνάμεις, et non pas χώρας. Cette locution a la même valeur, à peu près, que κατ' ἰδίαν, *privatim, seorsum*. Thucydide, I, 32 : αὐτοὶ κατὰ μόνας ἀπεωσάμεθα Κορινθίους.

— 2. Ἐν τοῖς ὄχλοις, c'est-à-dire dans les assemblées du peuple. Isocrate, *A Philippe*, emploie le verbe ἐνοχλεῖν dans le même sens : τὸ ταῖς πανηγύρεσιν ἐνοχλεῖν καὶ πρὸς ἅπαντας λέγειν τοὺς συντρέχοντας ἐν αὐτοῖς. Platon, *Gorgias* : Ταύτης τῆς πειθοῦς λέγω, τῆς ἐν τοῖς δικαστηρίοις καὶ ἐν τοῖς ἄλλοις ὄχλοις.

— 3. Τοὺς ἐμπόρους. Platon, *l'État*, II, établit la différence suivante entre les deux classes de marchands, que l'on désignait les uns par le nom de ἔμποροι, les autres par celui de κάπηλοι : Καπήλους καλοῦμεν τοὺς πρὸς ὥνῃν τε καὶ πρᾶσιν διακονοῦντας ἰδρυμένους ἐν ἀγορᾷ, τοὺς δὲ πλανήτας ἐπὶ τὰς πόλεις ἐμπόρους.

— 4. Τοὺς ἐν τῇ ἀγορᾷ μεταβαλλομένους. Sous-entendez τὰ ὦνια.

— 5. Ἐκ τούτων ἀπάντων ἡ ἐκκλησία συνίσταται. Cicéron, *Tusculanæ*, V, 36 : *An quidquam stultius quam quos singulos sicut operarios barbarosque contemnas, eos esse aliquid putare universos?* Aristote, *Politique*, III, exprime une opinion tout à fait contraire. Il accorde à une réunion d'hommes du peuple la capacité de décider des affaires, qu'il refuse à chacun en particulier.

— 6. Le verbe διαφέρειν renferme toujours une idée de comparaison; ce qui explique l'emploi de la conjonction ἤ.

Page 80.—1. Τῶν ἀσκητῶν... τοὺς ἰδιώτας. Οἱ ἀσκηταὶ désigne ordinairement les athlètes, d'autres fois ceux qui pratiquent tel ou tel art; au contraire, οἱ ἰδιῶται, se dit de ceux qui n'ont aucune connaissance de l'art dont on parle. *Hipparch.*, VIII, 1 : ὥστε αὐτοὺς μὲν ἀσκητὰς φαίνεσθαι τῶν πολεμικῶν ἐν ἱππικῇ ἔργων, τοὺς δὲ πολεμίους ἰδιώτας.

— 2. Τῇ πόλει, c'est à dire τοῖς πολίταις, *aux citoyens réunis*.

— 3. Μηδὲ πώποτε... μηδέ. *Ne... quidem—nec*.

— 4. Θαυμάζω σου, εἰ. Voyez liv. 1^{er}, note 5 de la page 12.

— 5. Ὡγαθέ. Cicéron avait sans doute en vue les lignes suivantes, lorsqu'il disait, *Lettres à Quintus*, III, 6 : *Cessator esse noli* (μὴ ἀπορραβύμει) *et illud γινῶθι σεαυτὸν noli putare ad arrogantiam minuendam solum esse dictum, verum etiam ut bona nostra norimus*.

— 6. Μὴ ἀπορρήθῃμιν τούτου, *ne desidia hac re absteineas*. Le verbe ἀποδεικνύν se construit de même.

Page 82.— 1. Sur Aristippe, voyez liv. II, note 3 de la page 2.

— 2. Σωκράτην. Quelques manuscrits donnent Σωκράτη. On a remarqué que, dans les noms propres en ης, Xénophon préfère l'accusatif en ην, Platon l'accusatif en η; cependant on trouve chez ces deux écrivains de nombreux exemples de l'une et l'autre forme. De même, le datif est quelquefois en η, mais presque toujours en ει.

— 3. Τὸ πρότερον. Voyez le chapitre 1^{er} du liv. II.

— 4. Τῶν τοιούτων, οἷον... τὸλμᾶν. Sorte d'attraction, pour τῶν τοιούτων, οἷον... τὸλμᾶ ἐστίν.

— 5. Ἐνοχλῇ ἡμᾶς. Le verbe ἐνοχλεῖν se construit également avec le datif et avec l'accusatif. Cependant, cette dernière construction est beaucoup plus rare que la première.

— 6. Ἄρά γε. Quelques éditeurs donnent ἄρα γάρ, que l'on ne rencontre dans aucun écrivain grec.

Page 84.— 1. Εἴ τι ἀγαθὸν οἶδα, ὃ μηδενὸς ἀγαθὸν ἐστίν. On peut remarquer que le Socrate de Xénophon n'admet pas le bien absolu, mais seulement le bien relatif, ce qui est bien dans telle ou telle circonstance.

— 2. Οὔτε δέομαι. Sous-entendez εἰδέναι.

— 3. Μὲν οὖν, *imo*.

Page 86. — 1. Τὸ λιμοῦ ἀγαθόν, *la nourriture*; τὸ πυρετοῦ ἀγαθόν, *la diète*.

Page 88. — 1. Τούτου ὁμολογουμένου, ce point lui étant accordé par ceux avec qui il s'entretenait.

— 2. Τὰς παστάδας. Schneider pense qu'il faut donner à ce mot la même signification qu'à celui d'Homère, αἰθουσα, qui signifie *péristyle*. Voici comment les scholies vénitiennes distinguent les différentes parties de la maison chez les Grecs : θάλαμος ὁ ἐσω οἶκος, τὸ δὲ πρὸ αὐτοῦ πρόδομος, αἰθουσα τὸ περίστυλον, τουτέστι τὸ πρὸς ἥλιον τετραμμένον παρὰ τὸ αἰεὶ αἰθεσθαι.

Page 90.— 1. Αὐτός désigne ici le maître, le possesseur de la maison.

— 2. Γραφαὶ δὲ καὶ ποικιλίαι. Il faut entendre par γραφαὶ des peintures sérieuses dont les sujets sont empruntés à l'histoire ou à la mythologie; ποικιλίαι et (Econom., IX, 2) ποικιλιαὶ désignent de moindres ouvrages, tels que la peinture d'une fleur, ou plutôt encore la couleur que l'on met sur les murs.

— 3. Πλείονας εὐφροσύνας ἀποστεροῦσιν. L'emploi du verbe ἀποστερεῖν avec l'accusatif de la chose seulement est très-rare; ce verbe est presque toujours accompagné d'un double accusatif.

— 4. Ἰδόντας προσεύξασθαι. Vitruve, I, 7 : *Ædibus sacris, quorum deorum maxime in tutela civitas videtur esse, et Jovi et Junoni et Minervæ, in celsissimo loco, unde manium maxima pars conspiciatur, aræ distribuuntur*. Et, IV, 5 : *uti quam plurima pars manium e templis deorum conspiciatur, — similiter si circum vias publicas erunt ædificia deorum, ita constituentur, uti prætereuntes possint respicere et in conspectu salutationes facere* Euripide, les Phéniciennes, 1380, en parlant d'Étéocle :

Παλλάδος χρυσάσπιδος

βλέψας πρὸς οἶκον ἤρχετ' ὦ Διὸς κόρη.

et, Hippolyte, 102 :

Πρόσωθεν αὐτὴν ἀγνὸς ὦν ἀσπάρομαι.

Αὐτὴν désigne Vénus.

Page 92.— 1. Τὰ δεινά, tout ce qui offre des difficultés ou du péril.

— 2. Ἐν πέλοις... ἐν τόποις. On sait que la préposition ἐν a quelquefois le sens de σύν. Démosthène, sur la Couronne : ἐν τοῖς ὅπλοις παραγενόμενοι.

— 3. Ὁρῶ... ἐπὶ τῶν ἄλλων πάντων. La proposition ἐπὶ avec le génitif se trouve souvent à côté des verbes qui ont le sens de *comprendre*, *voir*, *juger*, *dire*, *montrer*, *démontrer*.

Page 96. — 1. Le verbe οἶδε se trouve sans sujet. De même Platon, dans l'Apologie de Socrate : ἡ τοῦ οἶεσθαι εἰδέναι (ἀμαθία) ἀ οὐκ οἶδεν κτλ. Il faut sous-entendre τίς.

— 2. Ἐγγυτάτω... εἶναι. Hiéron, VII, 4 : οὐδεμία ἀνθρωπίνη ἡδονὴ τοῦ θεοῦ ἐγγυτέρω δοκεῖ εἶναι, ἢ ἡ περὶ τὰς τιμὰς εὐφροσύνη.

Page 98.— 1. Ἀτυχίαις... εὐτυχίαις... εὐπραξίαις. Le pluriel des noms abstraits ne se rencontre pas fréquemment en grec. — Il n'y a aucune différence entre εὐτυχίαις et εὐπραξίαις, puisque l'on trouve à chaque instant indifféremment εὐτυχούντες et εὐπράττοντες.

Page 100.— 1. Ἱέναι... σχολάζειν. Construction assez ordinaire du verbe σχολάζειν. Ainsi, Cyropédie, II, 19 : ὥς μὴ σχολάζωσι μήτε μένιν μήτε ἀναστρέφεσθαι.

— 2. Ἀσχολίας αὐτῷ οὐσης. Tout ce passage est suffisamment éclairci par ce que nous avons vu au livre I, ch. 2 : Τοὺς μὲν ἀγαθὸν τι ποιούντας ἐργάζεσθαι τε ἐφ' καὶ ἐργάτας ἀγαθοὺς εἶναι τοὺς δὲ κυβεύοντας ἢ τι ἄλλο πονηρὸν καὶ ἐπιζήμιον ποιούντας ἀργοὺς ἀπεκάλει.

— 3. Ἐπὶ τῶν τυχόντων, c'est-à-dire *par le peuple, par la multitude*.

Page 102.— 1. Ζημιωθήσεται. On emploie presque indifféremment le

moyen ou le passif. Le moyen répond aux mots latins *damnum capere*; le passif, aux mots *damno affici*. Au fond, le sens est le même.

— 2. Ὡς ἐτυχς, *leviter, mediocriter*.

Page 104.—1. Le sens du mot εὐπραξία est déterminé quelques lignes plus bas : τὸ μαθόντα τε καὶ μελετήσαντα εὖ ποιεῖν, εὐπραξίαν νομίζω.

—2. Parrhasius d'Éphèse, peintre célèbre, contemporain et rival de Zeuxis.

Page 106.—1. Ὅλα τὰ σώματα, le corps dans toutes ses parties.

—2. Ἡθός, affection de l'âme. Pline, XXXV, 36, indique très-bien ce sens : (*Aristides*) *primum animum pinxit et sensus hominum expressit, quæ vocant Græci ἦθη*.

—3. Συμμετρίαν. Pline, XXXV, 10 : (*Parrhasius*) *symmetriam picturæ dedit, primus argutias vultus, elegantiam capilli, venustatem oris, confessione artificum in lineis extremis palmam adeptus est*.

Page 110.—1. Κλείωνα. Il n'est fait mention nulle part ailleurs de ce Cliton. Coray voudrait remplacer ce nom par celui de Cléon, dont parle Pline, XXXIV, 9.

Page 112.—1. Pistias. C'est, à ce qu'on pense, le même qui est appelé Piston dans *Athénée*, IV, 20.

—2. Πολυτελεστέρους, d'une matière plus précieuse, qui coûte plus cher.

—3. Τὸν ῥυθμόν, *la proportion*.

Page 114.—1. ἴσους... ὁμοίους. L'adjectif ἴσος indique la complète égalité des parties; ὁμοίος ne désigne que la ressemblance. *Helléniques*, VIII, 1 : ὡς τῆς πολιτείας ἐσομένης ἐν τοῖς ἴσοις καὶ ὁμοίοις.

Page 116.—1. Τὸ βάρος... τὸ μὲν ὑπὸ τῶν κλειδῶν καὶ ἐπωμίδων. Voy. liv. II, notes du chapitre premier.

—2. Εἶρηκας αὐτό, δι' ὅπερ. On dit plus souvent αὐτὸ τοῦτο; cependant on trouve aussi dans Plutarque, *Vie de Cléomène*, XXIV : αὐτὸ μὲν, ἔφη, λέγω.

—3. Διὰ ταῦτα, c'est-à-dire, διὰ τὸ ποικίλους καὶ ἐπιχρύσους εἶναι.

Page 118.—1. Ἀκριθής signifie ici *juste, qui s'adapte bien au corps*.

—2. Ἀποδέχεσθαι a quelquefois le sens de *saisir, comprendre*, de même que le latin *accipere*.

—3. Ἐπιγένην était fils d'Antiphon l'Athénien; Socrate, dans l'*Apolo-*gie que lui prête Platon, le compte au nombre de ses amis et de ses disciples.

—4. Ἰδιωτικῶς τὸ σῶμα ἔχεις. Les Attiques donnaient aux athlètes,

comme nous l'avons déjà dit, le nom de ἀσκηταί; ils appelaient au contraire ἰδιῶται ceux qui négligeaient les exercices du corps : de là cette locution, ἰδιωτικῶς ἔχειν τὸ σῶμα. Platon : εὖ τὸ σῶμα ἔχων καὶ μὴ ἰδιωτικῶς ἢ φαύλως. Socrate lui-même (I, ch. 2) se livrait à la gymnastique, persuadé que l'exercice affermit la santé du corps.

—5. Οὐδέν γε μᾶλλον. Sous entendez ἰδιώτης εἶ.

Page 120.—1. Καὶ μὴν οἶμαι... εὐεξίας. Construisez : καὶ μὴν οἶμαι γε ἃ δεῖ ὑπομένειν τὸν ἐπιμελόμενον τῆς τοῦ σώματος εὐεξίας πολλῶ ῥᾶω καὶ ἡδίω τούτων (c'est-à-dire τῶν ἐπιτιμιῶν τούτων) εἶναι.

Page 122.—1. Ὅτι ἡ πόλις οὐκ ἀσχεῖ δημοσίᾳ τὰ πρὸς τὸν πόλεμον. Ici Xénophon blâme encore Athènes, en donnant à Sparte un éloge tacite.

—2. Ἰδίᾳ ἀμελεῖν. Il y avait à Athènes et dans les autres villes de la Grèce des hommes que l'on appelait ὀπλομάχοι, et qui enseignaient les exercices nécessaires à tous ceux qui voulaient se préparer au métier des armes.

—3. Ἐπεὶ... τίς οὐκ οἶδεν. Après ἐπεὶ, on devait s'attendre à une forme telle que celle-ci, πάντες ἴσασιν, ou bien οὐδεὶς ἄγνοεῖ; la forme interrogative, en se présentant d'une manière tout à fait inattendue, donne plus de mouvement et de vivacité à l'expression de la pensée.

Page 124.—1. Πολλάκις πολλοῖς. On sait combien les Grecs recherchaient cette sorte de paronomase. Platon, *les Lois*, XI : Μαίνονται πολλοὶ πολλοὺς τρόπους. Démosthène, *sur la Couronne* : μόνος μόνῳ ἐκινολογεῖτο, etc.

—2. Τὸ... γηράσαι. Thomas Magister : Γηρᾶναι καὶ καταγηρᾶναι ἀρχαιότερον· οἱ δ' ὕστερον γηρᾶσαι καὶ καταγηρᾶσαι. Devant γηρᾶσαι, il faut sous-entendre τινά.

—3. Οὐ γὰρ ἐθέλει αὐτόματα γίγνεσθαι. Le verbe ἐθέλειν prend quelquefois la même signification que φιλεῖν, *avoir l'habitude de*.

Page 126.—1. Προσειπὼν τινὰ χαίρειν. On pourrait mettre aussi le datif. *Helléniques*, IV, 1 : ἀλλήλοις χαίρειν προσεῖπον.

—2. Ἀγροισκτέρως. On trouve quelques exemples de cette forme adverbiale des comparatifs. Dans Xénophon, pour ne nous occuper que de lui : *sur la Chasse*, XIII, 3, μειζόνως; *sur la République de Sparte*, I, 5, ποθεινοτέρως; II, 7, ὑγεινιοτέρως; *Banquet*, IV, 3, ἐχθιόνως; *de la Cavalerie*, I, 6, ὑγροτέρως.

—3. Ἀκουμένος. Acumène, médecin, et Eryximaque, son fils, sont cités dans plusieurs endroits par Platon, comme amis de Socrate.

—4. Παύσασθαι ἐσθίοντα, c'est-à-dire, *cesser de manger avant d'être rassasié*.

— 5. Ψυχρὸν ὥστε λούσασθαι, *trop froide pour s'y baigner*. Quelquefois, au lieu du comparatif suivi de ἢ ὥστε, on met l'adjectif au positif, et on le fait suivre de la conjonction ὥστε avec un infinitif.

— 6. Λούμενοι. On donne dans quelques éditions λουόμενοι, forme qui est rejetée par les grammairiens. Thomas Magister : Λοῦμαι πάντες Ἀττικοὶ καὶ λοῦμενος καὶ λοῦσθαι. Mœris : Λοῦται Ἀττικῶς, λούεται Ἑλληνικῶς. Toutefois, on rencontre déjà dans Xénophon bon nombre d'exemples de ces formes prosrites chez les anciens Attiques.

Page 128.— 1. Ἐν Ἀσκληπιου. Sous-entendez ναῶ.

— 2. Ἀκόλουθον. On appelait ἀκόλουθος l'esclave qui avait pour charge de suivre partout son maître. Les hommes de condition se permettaient seuls de se faire suivre ainsi par un esclave.

— 3. Βλακίστατος. Schneider a rétabli d'après Athénée, VII, cette forme de superlatif. Tous les manuscrits portaient βλακώτατος, qui choque d'autant plus que l'α de βλάξ, βλακός est long (voy. Aristophane, *les Oiseaux*, 1323), et qu'alors, selon toutes les règles, il faudrait βλακότητος. Au livre IV, ch. 2, nous trouverons cependant βλακωτέρους, qu'il faudrait peut-être aussi corriger.

— 4. Οἴκοι, *in urbe*.

Page 130.— 1. Χαριέστερον... μᾶλλον. Quelquefois on ajoute μᾶλλον au comparatif pour lui donner plus de force. Ainsi Homère, *Iliade*, XXIV, 243 : ῥῆττεροι γὰρ μᾶλλον. Hérodien, I, 32 : μᾶλλον ὀλβιώτερός ἐστιν. Ces exemples sont rares. D'autres fois aussi, lorsque plusieurs mots séparent le comparatif de la particule conjonctive ἢ, on met μᾶλλον devant cette particule, pour rappeler l'idée du comparatif. C'est ainsi qu'il faut expliquer μᾶλλον dans la phrase de Xénophon : Χαριέστερον... μᾶλλον. De même, *Banquet*, I, 4 : Οἶμαι οὖν πολὺ ἂν τὴν κατασκευὴν μοι λαμπροτέραν φανῆναι, εἰ ἀνδράσιν ἐκκεκαθαρμένοις τὰς ψυχὰς... ὁ ἀνδρῶν κεκοσμημένος εἴη μᾶλλον, ἢ εἰ στρατηγοῖς καὶ ἱπάρχοις.— Προεξορμῶν ἡμέρα μῆ, *partir un jour plus tôt ou trop tôt*.

Page 132.— 1. Ἦσκημένου ἀνδρός est opposé à παιδός, parce que, chez les Grecs, les esclaves n'étaient point admis aux exercices gymnastiques.

— 2. Ἐπὶ δειπνον. Deux manuscrits donnent ἐπὶ τὸν δειπνον. Le masculin ὁ δειπνος ne fut en usage que chez les auteurs de la décadence.

— 3. Φέροιεν. Un peu plus loin, φέροντες, puis φερομένων. On emploie ainsi souvent le moyen pour l'actif, et réciproquement. Ou dit également bien μισθὸν φέρειν et φέρεσθαι.

— 4. Ἐφ' ὧ ἐργω. La préposition ἐπί, jointe au datif, indique

ici la condition à laquelle on donne tel nom à telle ou telle chose, à telle ou telle personne.

Page 134.— 4. Ἀσκήσεως. Allusion aux athlètes. Voyez livre I, note 3 de la page 22.

— 2. Σχολῇ répond ici au latin *vix*.

Page 136.— 1. Παρατηρεῖτ', ἔφη, τοῦτον οἱ πλησίον. Οἱ πλησίον doit être regardé comme une apposition au pronom ὑμεῖς, compris dans παρατηρεῖτε. *Helléniques*, II, 3, 54 : ὑμεῖς δὲ λαβόντες καὶ ἀπαγαγόντες οἱ ἔνδεκα οὕδε τὰ ἐκ τούτων πράσσετε.

ARGUMENT ANALYTIQUE.

CHAP. I. Comment Socrate attirait les jeunes gens, éprouvait le caractère de chacun d'eux, et, par ses préceptes, les engageait tous à suivre les voies de la vertu.

CHAP. II. Socrate presse de questions Euthydème, jeune homme qui croyait posséder une sagesse infinie, jusqu'à ce qu'il le force d'avouer son ignorance complète sur tout ce qu'il prétendait savoir.

CHAP. III. Socrate croyait que les jeunes gens ne doivent s'occuper ni des affaires publiques ni d'aucun art quelconque, avant d'être formés à la vertu, dont la piété est le fondement. Il apprend à Euthydème que les dieux s'occupent des hommes et méritent d'être honorés.

CHAP. IV. Socrate, dans une discussion avec le sophiste Hippias, développe les principes de la loi civile et de la loi naturelle.

CHAP. V. Dangers de l'intempérance.

CHAP. VI. Socrate apprend à ses amis l'art de discuter avec justesse sur toute espèce de sujets.

CHAP. VII. Socrate énumère et définit les connaissances indispensables pour l'étude de toute science. Il faut préférer à tout travail inutile l'étude des connaissances nécessaires pour bien régler la vie domestique et la vie civile.

CHAP. VIII. Socrate, condamné à mort, n'a pu être convaincu de mensonge au sujet de son démon révélateur. — On reprend en peu de mots tous les sujets traités dans le cours de ces mémoires.

ΞΕΝΟΦΩΝΤΟΣ
ΑΠΟΜΝΗΜΟΝΕΥΜΑΤΩΝ
ΒΙΒΑΙΟΝ ΤΕΤΑΡΤΟΝ.

Ι. Οὕτω δὲ ὁ Σωκράτης ἦν ἐν παντὶ πράγματι καὶ πάντα τρόπον ὠφέλιμος, ὥστε τῷ σκοπούμενῳ τοῦτο, καὶ εἰ μετρίως αἰσθανομένῳ¹, φανερόν εἶναι, ὅτι οὐδὲν ὠφελιμώτερον ἦν τοῦ Σωκράτει συνεῖναι καὶ μετ' ἐκείνου διατρίβειν ὅπουοῦν καὶ ἐν ὅτιοῦν πράγματι². ἐπεὶ καὶ τὸ ἐκείνου μεμνησθαι μὴ παρόντος οὐ μικρὰ ὠφέλει τοὺς εἰωθότας τε αὐτῷ συνεῖναι καὶ ἀποδεχομένους ἐκείνον³. καὶ γὰρ παίζων οὐδὲν ἥττον ἢ σπουδάζων ἐλυσιτέλει τοῖς συνδιατρίβουσι. Πολλάκις γὰρ ἔφη μὲν ἂν τινος ἐρᾶν, φανερόν δ' ἦν οὐ τῶν τὰ σώματα πρὸς ὥραν, ἀλλὰ τῶν

I. Socrate savait si bien se rendre utile en toute occasion et de toute manière, qu'il suffisait d'y réfléchir, même avec une intelligence fort ordinaire, pour comprendre clairement que rien n'était plus avantageux que de le fréquenter et d'être avec lui partout et en toute circonstance : ceux qui avaient l'habitude de vivre avec lui et qui suivaient ses préceptes ne profitaient pas faiblement à se souvenir de lui pendant son absence ; car il n'instruisait pas moins par son badinage que par de sérieuses leçons. Souvent Socrate disait qu'il aimait quelqu'un ; mais on voyait que loin de rechercher la beauté du

XÉNOPHON.
ENTRETIENS MÉMORABLES.
LIVRE QUATRIÈME.

Ι. Ὁ δὲ Σωκράτης ἦν οὕτως ὠφέλιμος ἐν παντὶ πράγματι καὶ πάντα τρόπον, ὥστε εἶναι φανερόν τῷ σκοπούμενῳ τοῦτο, καὶ εἰ αἰσθανομένῳ μετρίως, ὅτι οὐδὲν ἦν ὠφελιμώτερον τοῦ συνεῖναι Σωκράτει καὶ διατρίβειν μετὰ ἐκείνου ὅπουοῦν καὶ ἐν ὅτιοῦν πράγματι· ἐπεὶ καὶ τὸ μεμνησθαι ἐκείνου μὴ παρόντος ὠφέλει οὐ μικρὰ τοὺς εἰωθότας τε συνεῖναι αὐτῷ καὶ ἀποδεχομένους ἐκείνον· καὶ γὰρ παίζων ἐλυσιτέλει τοῖς συνδιατρίβουσιν οὐδὲν ἥττον ἢ σπουδάζων. Πολλάκις γὰρ ἔφη μὲν ἂν ἐρᾶν τινος, ἦν δὲ φανερόν οὐκ ἐφιέμενος τῶν πεφυκότων εὖ τὰ σώματα πρὸς ὥραν,

I. Mais Socrate était tellement utile dans toute affaire et de toute manière, que être manifeste à celui qui examinait cela, même si (quoique) comprenant médiocrement, que rien n'était plus utile que le être-avec Socrate et passer-le-temps avec lui en-un-lieu-quelconque et dans quelque affaire *que ce fût* ; puisque même le se souvenir de lui non présent servait en choses non petites ceux qui et avaient-l'habitude d'être-avec lui et approuvaient lui ; et en effet plaisantant il était-utile à ceux qui passaient-le-temps-avec *lui* en rien moins que parlant-sérieusement. Car souvent il disait aimer quelqu'un, mais il était manifeste ne desirant pas [ment] ceux qui étaient nés bien (heureuse-quant aux corps du côté de la beauté,

τὰς ψυχὰς πρὸς ἀρετὴν εὖ πεφυκότων ἐφιέμενος· ἐτεκμαίρετο δὲ τὰς ἀγαθὰς φύσεις ἐκ τοῦ ταχὺ τε μαθάνειν οἷς προσέχοιεν, καὶ μνημονεύειν ἃ ἂν μάθοιεν, καὶ ἐπιθυμεῖν τῶν μαθημάτων πάντων, δι' ὧν ἔστιν οἰκίαν τε καλῶς οἰκεῖν καὶ πόλιν, καὶ τὸ ὅλον ἀνθρώποις τε καὶ ἀνθρωπίνοις πράγμασιν εὖ χρῆσθαι¹. Τοὺς γὰρ τοιούτους ἡγεῖτο παιδευθέντας οὐκ ἂν μόνον αὐτοὺς τε εὐδαίμονας εἶναι καὶ τοὺς ἑαυτῶν οἴκους καλῶς οἰκεῖν, ἀλλὰ καὶ ἄλλους ἀνθρώπους καὶ πόλεις δύνασθαι εὐδαίμονας ποιεῖν. Οὗ τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον ἐπὶ πάντας ἔχει, ἀλλὰ τοὺς μὲν οἰομένους φύσει ἀγαθοὺς εἶναι, μαθήσεως δὲ καταφρονοῦντας, ἐδίδασκεν, ὅτι αἱ ἀρισται δοκοῦσαι εἶναι φύσεις μάλιστα παιδείας δέονται, ἐπιδεικνύων τῶν τε ἵππων τοὺς εὐφροεστάτους, θυμοειδεῖς τε καὶ σφοδροὺς ὄντας, εἰ μὲν ἐκ νέων δαμασθεῖεν, εὐχρηστοτάτους καὶ

corps, il ne songeait qu'aux dispositions vertueuses de l'âme; il regardait comme l'indice d'un bon naturel la facilité de l'étude, la fidélité de la mémoire, l'amour de toutes les sciences qui enseignent à bien administrer une maison ou un État, en un mot à tirer un bon parti des hommes et des circonstances. Il pensait que des hommes ainsi formés étaient capables, non-seulement d'assurer leur propre bonheur et d'administrer sagement leurs maisons, mais aussi de rendre heureux d'autres hommes et de faire prospérer des États. Il traitait d'une manière différente les différents caractères: à ceux qui pensaient être doués d'un bon naturel, mais qui méprisaient l'étude, il apprenait que les natures les plus heureuses sont en même temps celles qui ont le plus besoin d'être cultivées; il leur montrait que les chevaux les plus généreux, nés vifs et impétueux, deviennent les plus utiles et les meilleurs, si on les dompte dès leur jeunesse, mais

ἀλλὰ τῶν
τὰς ψυχὰς
πρὸς ἀρετὴν·
ἐτεκμαίρετο δὲ τὰς ἀγαθὰς φύσεις
ἐκ τοῦ μαθάνειν τε ταχὺ
οἷς προσέχοιεν,
καὶ μνημονεύειν
ἃ ἂν μάθοιεν,
καὶ ἐπιθυμεῖν
πάντων τῶν μαθημάτων,
διὰ ὧν ἔστιν
οἰκεῖν καλῶς
οἰκίαν τε καὶ πόλιν,
καὶ τὸ ὅλον χρῆσθαι εὖ
ἀνθρώποις τε
καὶ πράγμασιν ἀνθρωπίνοις.
Ἦγεῖτο γὰρ τοὺς τοιούτους
παιδευθέντας
οὐ μόνον ἂν εἶναί τε
εὐδαίμονας αὐτοὺς
καὶ οἰκεῖν καλῶς
τοὺς οἴκους ἑαυτῶν,
ἀλλὰ καὶ δύνασθαι
ποιεῖν εὐδαίμονας
ἄλλους ἀνθρώπους καὶ πόλεις.
Οὐκ ἔχει δὲ ἐπὶ πάντας
τὸν αὐτὸν τρόπον,
ἀλλὰ ἐδίδασκε τοὺς μὲν οἰομένους
εἶναι ἀγαθοὺς φύσει,
καταφρονοῦντας δὲ μαθήσεως,
ὅτι αἱ φύσεις
δοκοῦσαι εἶναι ἀρισται
δέονται μάλιστα παιδείας,
ἐπιδεικνύων τῶν τε ἵππων
τοὺς εὐφροεστάτους,
ὄντας θυμοειδεῖς τε
καὶ σφοδροὺς,
εἰ μὲν δαμασθεῖεν
ἐκ νέων,
γίγνομένους εὐχρηστοτάτους

mais ceux qui étaient bien nés
quant aux âmes
du côté de la vertu;
et il conjecturait les bons naturels
d'après le et apprendre vite
les choses auxquelles ils s'appli-
et se souvenir [quaient,
des choses qu'ils avaient apprises,
et desirer
toutes les sciences,
au moyen desquelles il est possible
d'administrer bien
et une maison et une ville,
et en général d'user bien
et des hommes
et des affaires humaines.
Car il jugeait les hommes tels
ayant été instruits
non seulement et pouvoir être
heureux eux-mêmes
et pouvoir administrer bien
les maisons d'eux-mêmes,
mais encore pouvoir
rendre heureux
d'autres hommes et des villes.
Et il n'allait pas vers tous
de la même manière,
mais il enseignait à ceux qui croyaient
être bons par nature,
mais qui méprisaient l'étude,
que les naturels
qui paraissent être les meilleurs
ont-besoin le plus d'instruction,
faisant-voir et parmi les chevaux
les plus heureusement-nés,
étant et ardents
et impétueux,
s'ils ont été domptés
dès qu'ils étaient jeunes,
devenant les plus utiles

ἀρίστους γιγνομένους, εἰ δὲ ἀδάμαστοι γένοιτο, δυσκαθεκτοτάτους καὶ φαυλοτάτους· καὶ τῶν κυνῶν τῶν εὐφροεστάτων, φιλοπόνων τε οὐσῶν καὶ ἐπιθετικῶν τοῖς θηρίοις, τὰς μὲν καλῶς ἀχθείσας¹ ἀρίστας γίνεσθαι πρὸς τὰς θήρας καὶ χρησιμωτάτας, ἀναγώγους δὲ γιγνομένας ματαίους τε καὶ μανιώδεις καὶ δυσπαιθεστάτας. Ὅμοίως δὲ καὶ τῶν ἀνθρώπων τοὺς εὐφροεστάτους, ἐρρωμενεστάτους τε ταῖς ψυχαῖς ὄντας καὶ ἐξεργαστικωτάτους ὧν ἂν ἐγχειρῶσι², παιδευθέντας μὲν καὶ μαθόντας ἃ δεῖ πράττειν, ἀρίστους τε καὶ ὠφελιμωτάτους γίνεσθαι (πλείστα γὰρ καὶ μέγιστα ἀγαθὰ ἐργάζεσθαι), ἀπαιδευτούς δὲ καὶ ἀμαθεῖς γενομένους, κακίστους τε καὶ βλαβερωτάτους γίνεσθαι· κρίνειν γὰρ οὐκ ἐπισταμένους ἃ δεῖ πράττειν, πολλάκις πονηροῖς ἐπιχειρεῖν πράγμασι, μεγαλείους δὲ καὶ σφοδρούς ὄντας, δυσκαθέκτους τε καὶ δυσαποτρέπτους εἶναι· διὸ πλείστα καὶ μέγιστα

que si on néglige de les dompter, ils demeurent rétifs et inutiles; que de même les chiens de la meilleure race, infatigables et ardents à la poursuite des animaux, sont les plus précieux et les plus utiles à la chasse, si on les dresse avec soin, mais que si on les instruit mal, ils sont stupides, furieux, obstinés. De même ceux qui ont reçu de la nature l'âme la plus forte, ceux qui mettent le plus d'ardeur à accomplir tout ce qu'ils entreprennent, s'ils ont reçu une éducation convenable, s'ils ont appris quels sont leurs devoirs, deviendront les plus vertueux et les plus utiles des hommes, car ils feront sans cesse de grandes choses; mais s'ils restent sans éducation et sans instruction, ils en seront les plus pervers et les plus nuisibles: incapables de discerner ce qu'ils doivent faire, ils tenteront souvent de mauvaises actions; violents et impérieux, on ne pourra ni les arrêter ni les contenir;

καὶ ἀρίστους,
εἰ δὲ γένοιτο ἀδάμαστοι.
δυσκαθεκτοτάτους·
καὶ φαυλοτάτους·
καὶ τῶν κυνῶν
τῶν εὐφροεστάτων,
οὐσῶν φιλοπόνων τε
καὶ ἐπιθετικῶν τοῖς θηρίοις,
τὰς μὲν ἀχθείσας καλῶς
γίνεσθαι ἀρίστας πρὸς τὰς θήρας
καὶ χρησιμωτάτας,
ἀναγώγους δὲ
γιγνομένας ματαίους τε
καὶ μανιώδεις καὶ δυσπαιθεστάτας.
Ὅμοίως δὲ καὶ
τῶν ἀνθρώπων
τοὺς εὐφροεστάτους,
ὄντας ἐρρωμενεστάτους
ταῖς ψυχαῖς
καὶ ἐξεργαστικωτάτους
ὧν ἂν ἐγχειρῶσι,
παιδευθέντας μὲν καὶ μαθόντας
ἃ δεῖ πράττειν,
γίνεσθαι ἀρίστους τε
καὶ ὠφελιμωτάτους
(ἐργάζεσθαι γὰρ πλείστα
καὶ μέγιστα ἀγαθὰ),
γενομένους δὲ ἀπαιδευτούς
καὶ ἀμαθεῖς,
γίνεσθαι κακίστους τε
καὶ βλαβερωτάτους·
οὐκ ἐπισταμένους γὰρ κρίνειν
ἃ δεῖ πράττειν,
ἐπιχειρεῖν πολλάκις
πράγμασι πονηροῖς,
ὄντας δὲ μεγαλείους
καὶ σφοδρούς,
εἶναι δυσκαθέκτους τε
καὶ δυσαποτρέπτους·
διὸ ἐργάζονται

et les meilleurs,
mais s'ils étaient indomptés,
devenant les plus difficiles-à-manier
et les plus mauvais;
et parmi les chiens
les plus heureusement-nés,
qui sont et amis-de-la-fatigue
et prêts-à-attaquer les bêtes,
ceux qui ont été menés bien
devenir les meilleurs pour les chasses
et les plus utiles,
mais étant non menés (non dressés)
devenant et inutiles
et furieux et très indociles.
Et semblablement aussi
parmi les hommes
les plus heureusement nés,
étant et les plus forts
par les âmes
et les plus capables-d'accomplir
les choses qu'ils entreprennent,
ayant été instruits et ayant appris
les choses qu'il faut faire,
devenir et les meilleurs
et les plus utiles
(car faire les plus nombreux
et les plus grands biens),
mais étant sans-instruction
et sans-connaissances,
devenir et les plus méchants
et les plus nuisibles;
car ne sachant pas discerner
les choses qu'il faut faire.
entreprendre souvent
des affaires mauvaises.
et étant hautains
et impétueux,
être et difficiles-à-contenir
et difficiles-à-détourner;
c'est pourquoi ils font

κακά ἐργάζονται. Τοὺς δ' ἐπὶ πλούτῳ μέγα φρονοῦντας καὶ νομίζοντας οὐδὲν προσδεῖσθαι παιδείας, ἐξαρκέσειν δέ σφισιν οἰομένους τὸν πλοῦτον πρὸς τὸ διαπράττεσθαι τε ὅ τι ἂν βούλωνται καὶ τιμᾶσθαι ὑπὸ τῶν ἀνθρώπων, ἐφρένου λέγων, ὅτι μωρὸς μὲν εἶη, εἴ τις οἶται μὴ μαθὼν τά τε ὠφέλιμα καὶ τὰ βλαβερὰ τῶν πραγμάτων διαγνώσεσθαι, μωρὸς δ', εἴ τις μὴ διαγιγνώσκων μὲν ταῦτα, διὰ δὲ τὸν πλοῦτον ὅ τι ἂν βούληται ποριζόμενος, οἶται δυνήσεσθαι καὶ τὰ συμφέροντα πράττειν, ἡλίθιος δ', εἴ τις, μὴ δυνάμενος τὰ συμφέροντα πράττειν, εὖ τε πράττειν οἶται καὶ τὰ πρὸς τὸν βίον αὐτῷ ἢ καλῶς ἢ ἱκανῶς παρσκευάσθαι, ἡλίθιος δὲ καί, εἴ τις οἶται διὰ τὸν πλοῦτον, μηδὲν ἐπιστάμενος, ὁῶζειν τι ἀγαθὸς εἶναι, ἢ μηδὲν ἀγαθὸς εἶναι δοκῶν, εὐδοκιμήσειν.

aussi seront-ils la cause d'une infinité de maux. Quant à ceux qui, fiers de leurs richesses, pensaient n'avoir aucun besoin d'instruction, qui croyaient que leur fortune leur suffirait pour accomplir leurs projets et se faire honorer des hommes, il savait les rendre plus sages; c'est une folie, leur disait-il, de croire qu'on puisse sans étude distinguer les actions utiles et les actions nuisibles; c'est encore une folie, lorsqu'on ne sait pas faire cette distinction, de se croire capable de quelque chose d'utile, parce qu'on est assez riche pour acheter tout ce qu'on veut; c'est une sottise, lorsqu'on n'est capable de rien d'utile, de croire qu'on est heureux, qu'on a tout ce qu'il faut pour vivre avec honneur; enfin, c'est encore une sottise de croire que la richesse, à défaut de l'instruction, peut faire regarder comme un homme habile celui qui la possède, ou que, n'étant bon à rien, on peut arriver à se faire estimer.

πλεῖστα
καὶ μέγιστα κακά.
Ἐφρένου δὲ
τοὺς φρονοῦντας
μέγα
ἐπὶ πλούτῳ
καὶ νομίζοντας προσδεῖσθαι οὐδὲν
παιδείας,
οἰομένους δὲ τὸν πλοῦτον
ἐξαρκέσειν σφίσι
πρὸς τὸ διαπράττεσθαι τε
ὅ τι ἂν βούλωνται.
καὶ τιμᾶσθαι ὑπὸ τῶν ἀνθρώπων,
λέγων, ὅτι εἶη μὲν μωρὸς,
εἴ τις οἶται
μὴ μαθὼν
διαγνώσεσθαι τά τε ὠφέλιμα
καὶ τὰ βλαβερὰ τῶν πραγμάτων,
μωρὸς δέ, εἴ τις
μὴ διαγιγνώσκων μὲν ταῦτα,
ποριζόμενος δὲ
διὰ τὸν πλοῦτον
ὅ τι ἂν βούληται,
οἶται δυνήσεσθαι καὶ
πράττειν τὰ συμφέροντα,
ἡλίθιος δέ, εἴ τις,
μὴ δυνάμενος πράττειν
τὰ συμφέροντα,
οἶται πράττειν τε εὖ
καὶ τὰ πρὸς τὸν βίον
παρσκευάσθαι αὐτῷ
ἢ καλῶς ἢ ἱκανῶς,
ἡλίθιος δὲ καί,
εἴ τις
οἶται διὰ τὸν πλοῦτον,
ἐπιστάμενος μηδέν,
ὁῶζειν
εἶναι ἀγαθὸς τι,
ἢ, δοκῶν εἶναι ἀγαθὸς μηδέν,
εὐδοκιμήσειν.

les plus nombreux
et les plus grands maux.
Et il rendait-sensés
ceux qui pensaient
grandement (étaient fiers)
au sujet de leur richesse
et qui croyaient n'avoir-besoin en rien
d'instruction,
mais qui pensaient la richesse
devoir suffire à eux
pour le et accomplir
ce qu'ils pourraient vouloir
et être honorés par les hommes,
leur disant, que celui-là était fou,
si quelqu'un pense
n'ayant pas appris
devoir discerner et les utiles
et les nuisibles d'entre les choses,
et fou, si quelqu'un
ne discernant pas ces choses,
et se procurant
au moyen de sa richesse
ce qu'il peut vouloir,
pense pouvoir aussi
faire les choses utiles,
et sot, si quelqu'un,
ne pouvant pas faire
les choses utiles,
pense et agir bien
et les choses pour la vie
avoir été préparées à lui
ou bien ou suffisamment,
et sot encore,
si quelqu'un
pense au moyen de sa richesse,
ne sachant rien,
devoir paraître
être bon en quelque chose,
ou, paraissant n'être bon en rien,
devoir-jouir-d'une-bonne-réputation.

II. Τοῖς δὲ νομίζουσι παιδείας τε τῆς ἀρίστης τετυχηκέναι καὶ μέγα φρονοῦσιν ἐπὶ σοφίᾳ ὥς προσεφέρετο, νῦν διηγῆσμαι. Καταμαθὼν γὰρ Εὐθύδημον τὸν καλὸν¹ γράμματα πολλὰ συνειλεγμένον ποιητῶν τε καὶ σοφιστῶν τῶν εὐδοκιμωτάτων, καὶ ἐκ τούτων ἤδη τε νομίζοντα διαφέρειν τῶν ἡλικιωτῶν ἐπὶ σοφίᾳ², καὶ μεγάλας ἐλπίδας ἔχοντα πάντων διοίσειν τῷ δύνασθαι λέγειν τε καὶ πράττειν, πρῶτον μὲν αἰσθανόμενος αὐτὸν διὰ νεότητα³ οὕτω εἰς τὴν ἀγορὰν εἰσιόντα, εἰ δέ τι βούλοιτο διαπράξασθαι, καθίζοντα εἰς ἡνιοποιεῖόν τι τῶν ἐγγὺς τῆς ἀγορᾶς, εἰς τοῦτο καὶ αὐτὸς ἦει, τῶν μεθ' ἑαυτοῦ τινὰς ἔχων. Καὶ πρῶτον μὲν πυθνανομένους τινός, πότερον Θεμιστοκλῆς διὰ συνουσίαν τινὸς τῶν σοφῶν ἢ φύσει τοσοῦτον διήνεγκε τῶν πολιτῶν, ὥστε πρὸς

II. Je vais raconter maintenant comment il attaquait ceux qui pensaient avoir reçu une excellente éducation et qui étaient orgueilleux de leur savoir. Sachant que le bel Euthydème avait fait une collection nombreuse d'ouvrages des poètes et des sophistes les plus renommés, qu'il croyait pour cette raison l'emporter déjà en sagesse sur ceux de son âge, et qu'il espérait les surpasser tous par son éloquence et par ses actions, ayant remarqué d'ailleurs que, trop jeune encore pour se rendre à l'assemblée, il allait, lorsqu'il voulait s'occuper de quelque affaire, s'asseoir dans une boutique de sellier voisin de la place, Socrate y vint aussi, accompagné de plusieurs de ses amis. Quelqu'un demanda si c'était au commerce d'un sage ou à la nature seule que Thémistocle devait une supériorité telle sur ses concitoyens, que la république jetait les yeux sur lui lorsqu'elle avait

II. Διηγῆσμαι δὲ νῦν ὡς προσεφέρετο τοῖς νομίζουσι τε τετυχηκέναι τῆς ἀρίστης παιδείας, καὶ φρονοῦσι μέγα ἐπὶ σοφίᾳ. Καταμαθὼν γὰρ Εὐθύδημον τὸν καλὸν συνειλεγμένον πολλὰ γράμματα ποιητῶν τε καὶ σοφιστῶν τῶν εὐδοκιμωτάτων, καὶ ἐκ τούτων νομίζοντά τε ἤδη διαφέρειν τῶν ἡλικιωτῶν ἐπὶ σοφίᾳ, καὶ ἔχοντα μεγάλας ἐλπίδας διοίσειν πάντων τῷ δύνασθαι λέγειν τε καὶ πράττειν, πρῶτον μὲν αἰσθανόμενος αὐτὸν οὕτω εἰσιόντα εἰς τὴν ἀγορὰν διὰ νεότητα, εἰ δέ βούλοιτο διαπράξασθαι τι, καθίζοντα εἰς τι ἡνιοποιεῖον τῶν ἐγγὺς τῆς ἀγορᾶς, καὶ αὐτὸς ἦει εἰς τοῦτο, ἔχων τινὰς τῶν μετὰ ἑαυτοῦ. Καὶ πρῶτον μὲν τινὸς πυθνανομένου, πότερον διὰ συνουσίαν τινὸς τῶν σοφῶν ἢ φύσει Θεμιστοκλῆς διήνεγκε τοσοῦτον τῶν πολιτῶν, ὥστε τὴν πόλιν ἀποβλέπειν πρὸς ἐκεῖνον,

II. Et j'exposerai maintenant comment il attaquait ceux et qui pensaient avoir obtenu la meilleure éducation, et qui pensaient grandement (étaient) au sujet de *leur* savoir. [fiers] Car ayant appris Euthydème le beau ayant réuni beaucoup d'écrits et de poètes et de sophistes les plus renommés, et d'après cela et croyant déjà l'emporter sur ceux du-même-âge *que lui* en savoir, et ayant de grandes espérances devoir l'emporter sur tous par le pouvoir et parler et agir, d'abord s'apercevant lui n'entrant pas encore sur la place (dans l'assemblée) à cause de *sa* jeunesse, mais s'il voulait s'occuper de quelque chose, allant-s'asseoir dans une boutique-de-sellier de celles *qui sont* près de la place, aussi lui-même vint à cette *boutique*, ayant quelques uns de ceux *qui étaient* avec lui. Et d'abord quelqu'un demandant, si *c'était* à cause de la fréquentation de quelqu'un des sages ou par nature *que* Thémistocle l'emporta tellement sur les *autres* citoyens, que la ville regarder vers lui,

ἐκείνον ἀποβλέπειν τὴν πόλιν¹, ὅποτε σπουδαίου ἀνδρὸς δεηθείη, ὁ Σωκράτης, βουλόμενος κινεῖν² τὸν Εὐθύδημον, εὖθες ἔφη εἶναι τὸ οἶσθαι τὰς μὲν ὀλίγου ἀξίας τέχνας μὴ γίγνεσθαι σπουδαίους³ ἄνευ διδασκάλων ἱκανῶν, τὸ δὲ προεστάναι πόλεως, πάντων ἔργων μέγιστον ὄν, ἀπὸ ταυτομάτου⁴ παραγίγνεσθαι τοῖς ἀνθρώποις. Πάλιν δέ ποτε παρόντος τοῦ Εὐθύδημου, ὁρῶν αὐτὸν ἀποχωροῦντα τῆς συνεδρίας καὶ φυλαττόμενον, μὴ δόξῃ τὸν Σωκράτην θαυμάζειν ἐπὶ σοφίᾳ· «Ὅτι μὲν, ἔφη, ὧ ἄνδρες, Εὐθύδημος οὕτως⁵ ἐν ἡλικίᾳ γενόμενος⁶, τῆς πόλεως λόγον περὶ τινος προτιθείσης⁷, οὐκ ἀφέξεται τοῦ συμβουλευεῖν, εὐδηλὸν ἔστιν ἐξ ὧν ἐπιτηδεύει· δοκεῖ δέ μοι καλὸν προοίμιον τῶν δημηγοριῶν παρασκευάσασθαι φυλαττόμενος μὴ δόξῃ μανθάνειν τι παρὰ του· ὁῦλον γάρ, ὅτι λέγειν ἀρχόμενος ὧδε προοιμιάζεται· «Παρ' οὐδενὸς μὲν πώποτε, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, οὐδὲν ἔμαθον,

besoin d'un homme de mérite : Socrate voulait piquer Euthydème ; il répondit donc que ce serait une sottise de croire qu'il est impossible de devenir habile dans les arts les plus vulgaires sans les leçons d'un bon maître, et que la science la plus importante de toutes, celle du gouvernement, se produise d'elle-même chez les hommes. Une autre fois, Socrate s'aperçut qu'Euthydème, qui était présent, évitait de s'asseoir près de lui, afin de ne pas avoir l'air d'admirer sa sagesse : « Il est assez clair, dit-il, d'après les études d'Euthydème, que, dès qu'il sera en âge, il ne manquera pas de donner son avis dans les délibérations publiques ; il me semble aussi que cette affectation de paraître ne rien apprendre de personne lui permet d'avoir un exorde tout prêt pour ses harangues, et voici sans aucun doute comment il débutera : « Jamais, Athéniens, je n'ai rien appris de per-

ὅποτε δεηθείη ἀνδρὸς σπουδαίου, ὁ Σωκράτης, βουλόμενος κινεῖν τὸν Εὐθύδημον, ἔφη εἶναι εὖθες τὸ οἶσθαι σπουδαίους τὰς μὲν τέχνας ἀξίας ὀλίγου μὴ γίγνεσθαι ἄνευ διδασκάλων ἱκανῶν, τὸ δὲ προεστάναι πόλεως, ὄν μέγιστον πάντων ἔργων, παραγίγνεσθαι τοῖς ἀνθρώποις ἀπὸ τοῦ αὐτομάτου. Πάλιν δέ ποτε τοῦ Εὐθύδημου παρόντος, ὁρῶν αὐτὸν ἀποχωροῦντα τῆς συνεδρίας καὶ φυλαττόμενον μὴ δόξῃ θαυμάζειν τὸν Σωκράτην ἐπὶ σοφίᾳ· «Ὅ ἄνδρες, ἔφη, ἔστι μὲν εὐδηλὸν ἐξ ὧν ἐπιτηδεύει, ὅτι οὕτως Εὐθύδημος γενόμενος ἐν ἡλικίᾳ, τῆς πόλεως προτιθείσης λόγον περὶ τινος, οὐκ ἀφέξεται τοῦ συμβουλευεῖν· δοκεῖ δέ μοι παρασκευάσασθαι καλὸν προοίμιον τῶν δημηγοριῶν, φυλαττόμενος μὴ δόξῃ μανθάνειν τι παρὰ του· ὁῦλον γάρ, ὅτι ἀρχόμενος λέγειν προοιμιάζεται ὧδε· «Ὅ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, «ἔμαθον μὲν οὐδὲν πώποτε «παρὰ οὐδενός.

lorsqu'il était-besoin d'un homme habile, Socrate, voulant piquer Euthydème, dit être sot le croire des *hommes* habiles dans les arts dignes de peu ne pas se produire sans des maîtres capables, mais le être-à-la-tête d'une ville, étant la plus grande de toutes choses, se produire-chez les hommes de spontanéité. Et de nouveau un jour Euthydème étant présent, voyant lui se retirant de la réunion et prenant-garde qu'il ne parût admirer Socrate pour sa sagesse : « O hommes, dit-il, il est certes bien-évident d'après *les choses* qu'il pratique, que cet Euthydème-ci étant en âge *viril*, la ville proposant la parole sur quelque *sujet*, ne s'abstiendra pas de conseiller ; mais il paraît à moi s'être préparé un bel exorde de ses harangues-au-peuple, prenant-garde qu'il ne parût apprendre quelque chose de quelqu'un ; car *il est* évident, que commençant à parler il fera son exorde ainsi : « O hommes Athéniens, « je n'ai appris rien jamais « de personne,

« οὐδ', ἀκούων τινὰς εἶναι λέγειν τε καὶ πράττειν ἱκανούς, ἐξή-
 « τησα τούτοις ἐντυχεῖν, οὐδ' ἐπεμελήθηεν τοῦ διδάσκαλόν μοι
 « τινὰ γενέσθαι τῶν ἐπισταμένων, ἀλλὰ καὶ τάναντία · διατετέ-
 « λεκα γὰρ φεύγων οὐ μόνον τὸ μαθάνειν τι παρά τινος, ἀλλὰ
 « καὶ τὸ δόξαι· ὅμως δὲ ὅ τι ἂν ἀπὸ ταῦτομάτου ἐπὶ μοι¹ συμ-
 « βουλεύσω ὑμῖν. » Ἀρμόσειε δ' ἂν οὕτω προοιμιάζεσθαι² καὶ
 τοῖς βουλομένοις παρὰ τῆς πόλεως ἱατρικὸν ἔργον λαβεῖν³ ἐπι-
 τήδειόν γ' ἂν αὐτοῖς εἴη τοῦ λόγου ἄρχεσθαι ἐντεῦθεν · « Παρ'
 « οὐδενὸς μὲν πώποτε, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὴν ἱατρικὴν τέχνην
 « ἔμαθον, οὐδ' ἐξήτησα διδάσκαλον ἑμαυτῷ γενέσθαι τῶν ἱατρῶν
 « οὐδένα · διατετέλεκα γὰρ φυλαττόμενος οὐ μόνον τὸ μαθεῖν τι
 « παρὰ τῶν ἱατρῶν, ἀλλὰ καὶ τὸ δόξαι μεμαθηκέναι⁴ τὴν τέχνην
 « ταύτην · ὅμως δέ μοι τὸ ἱατρικὸν ἔργον δότε· πειράσομαι

« sonne ; lorsque j'entendais parler d'hommes aussi habiles dans les
 « discours que dans l'action , je ne recherchais point leur société ; je
 « n'ai point voulu prendre de maître parmi les citoyens éclairés ; au
 « contraire, j'ai toujours évité avec un soin égal, et de recevoir des
 « leçons, et de paraître en recevoir : néanmoins, je vais vous donner
 « l'avis que le hasard me suggère. » Un tel exorde conviendrait aussi
 à un homme qui voudrait obtenir l'emploi de médecin public ;
 il n'aurait pour réussir qu'à débiter ainsi : « Athéniens, per-
 « sonne ne m'a enseigné la médecine, et je n'ai recherché les leçons
 « d'aucun de nos médecins ; je n'ai pas seulement évité de rien ap-
 « prendre d'eux, je n'ai pas voulu même qu'on pût croire que j'eusse
 « rien appris : cependant donnez-moi vos suffrages ; j'essaye-

« οὐδέ, ἀκούων τινὰς
 « εἶναι ἱκανούς
 « λέγειν τε καὶ πράττειν,
 « ἐξήτησα ἐντυχεῖν τούτοις,
 « οὐδὲ ἐπεμελήθηεν τοῦ
 « τινὰ τῶν ἐπισταμένων
 « γενέσθαι διδάσκαλόν μοι,
 « ἀλλὰ καὶ τὰ ἐναντία ·
 « διατετέλεκα γὰρ φεύγων
 « οὐ μόνον
 « τὸ μαθάνειν τι
 « παρὰ τινος,
 « ἀλλὰ καὶ τὸ δόξαι ·
 « ὅμως δὲ συμβουλεύσω ὑμῖν
 « ὅ τι ἂν ἐπὶ μοι
 « ἀπὸ τοῦ αὐτομάτου. »
 Ἀρμόσειε δὲ ἂν
 προοιμιάζεσθαι οὕτω
 καὶ τοῖς βουλομένοις
 λαβεῖν παρὰ τῆς πόλεως
 ἔργον ἱατρικόν ·
 εἴη γὰρ ἂν
 ἐπιτήδειόν γε αὐτοῖς
 ἄρχεσθαι ἐντεῦθεν τοῦ λόγου ·
 « Ὡ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,
 « ἔμαθον μὲν πώποτε
 « παρὰ οὐδενὸς
 « τὴν τέχνην ἱατρικὴν,
 « οὐδὲ ἐξήτησα
 « τινὰ τῶν ἱατρῶν
 « γενέσθαι διδάσκαλον ἑμαυτῷ ·
 « διατετέλεκα γὰρ φυλαττόμενος
 « οὐ μόνον
 « τὸ μαθεῖν τι
 « παρὰ τῶν ἱατρῶν,
 « ἀλλὰ καὶ τὸ δόξαι
 « μεμαθηκέναι τὴν τέχνην ταύτην ·
 « ὅμως δὲ δότε μοι
 « τὸ ἔργον ἱατρικόν ·
 « πειράσομαι γὰρ μαθάνειν

« ni, entendant-dire quelques uns
 « être capables
 « et de parler et d'agir,
 « je n'ai cherché à rencontrer eux,
 « ni je n'ai pris-soin du
 « quelqu'un de ceux qui savent
 « devenir maître pour moi,
 « mais même j'ai fait le contraire ;
 « car j'ai persévéré fuyant
 « non seulement
 « le apprendre quelque chose
 « de quelqu'un,
 « mais encore le paraître apprendre :
 « et cependant je conseillerai à vous
 « ce qui pourra se présenter à moi
 « de spontanéité. »
 Et il conviendrait,
 de faire-l'exorde ainsi
 aussi à ceux qui veulent
 recevoir de la ville
 une charge de-médecin ;
 car il serait
 avantageux certes pour eux
 de commencer d'ici leur discours ·
 « O hommes Athéniens,
 « je n'ai appris jamais
 « de personne
 « l'art de-la-médecine,
 « ni je n'ai cherché
 « quelqu'un des médecins
 « devenir maître pour moi-même ;
 « car j'ai persévéré prenant-garde
 « non seulement
 « d'apprendre quelque chose
 « des médecins,
 « mais encore de paraître
 « avoir appris cet art :
 « mais cependant donnez-moi
 « la charge de-médecin ;
 « car j'essayerai d'apprendre

« γὰρ ἐν ὑμῖν ἀποκινδυνεύων ἰ μανθάνειν. » Πάντες οὖν οἱ παρόντες ἐγέλασαν ἐπὶ τῷ προοιμίῳ. Ἐπεὶ δὲ φανερός ἦν ὁ Εὐθύδημος ἡδὴ μὲν οἷς ὁ Σωκράτης λέγει προσέχων, ἔτι δὲ φυλαττόμενος αὐτός τι φθέγγεσθαι, καὶ νομίζων τῇ σιωπῇ σωφροσύνης δοῖαν περιβάλλεσθαι, τότε ὁ Σωκράτης, βουλόμενος αὐτὸν παῦσαι τούτου· « Θαυμαστὸν γάρ, ἔφη, τί ποτε οἱ βουλόμενοι κιθαρίζειν ἢ αὐλεῖν ἢ ἵππεύειν ἢ ἄλλο τι τῶν τοιούτων ἱκανοὶ γενέσθαι πειρῶνται ὥς συνεχέστατα ποιεῖν ὅ τι ἂν βούλωνται δυνατοὶ γενέσθαι, καὶ οὐ καθ' ἑαυτούς, ἀλλὰ παρὰ τοῖς ἀρίστοις δοκοῦσιν εἶναι, πάντα ποιοῦντες καὶ ὑπομένοντες² ἕνεκα τοῦ μηδὲν ἄνευ τῆς ἐκείνων γνώμης ποιεῖν, ὥς οὐκ ἂν ἄλλως ἀξιόλογοι γενόμενοι³. τῶν δὲ βουλομένων δυνατῶν γενέσθαι λέγειν τε καὶ πράττειν τὰ πολιτικὰ νομίζουσι τινες ἄνευ παρασκευῆς καὶ ἐπι-

« rai de m'instruire en faisant sur vous des essais. » Tous les assistants rirent de cet exorde. On vit bientôt Euthydème faire attention aux discours de Socrate; mais il s'abstenait encore de parler lui-même, pensant que son silence passerait pour de la modestie; Socrate voulut lui faire perdre cette idée : « Il est bien étonnant, dit-il, que ceux qui veulent jouer de la cithare ou de la flûte, ou monter à cheval, ou acquérir quelque autre talent, cherchent à y arriver par des exercices assidus, qu'ils prennent pour juges de leurs efforts, non pas eux-mêmes, mais les meilleurs maîtres, qu'ils fassent et endurent tout pour ne pas s'écarter de leurs principes, comme s'ils ne pouvaient pas se rendre habiles par d'autres moyens; tandis que ceux qui se proposent d'être bons orateurs et bons politiques pensent pouvoir d'eux-mêmes et sur-le-champ, sans préparation et sans étude, deve-

« ἀποκινδυνεύων ἐν ὑμῖν. » Πάντες οὖν οἱ παρόντες ἐγέλασαν ἐπὶ τῷ προοιμίῳ. Ἐπεὶ δὲ ὁ Εὐθύδημος ἦν ἡδὴ φανερός προσέχων μὲν οἷς ὁ Σωκράτης λέγει, φυλαττόμενος δὲ ἔτι φθέγγεσθαι τι αὐτός, καὶ νομίζων περιβάλλεσθαι τῇ σιωπῇ δοῖαν σωφροσύνης, τότε ὁ Σωκράτης, βουλόμενος παῦσαι αὐτὸν τούτου· « Θαυμαστὸν γάρ, ἔφη, τί ποτε οἱ βουλόμενοι γενέσθαι ἱκανοὶ κιθαρίζειν ἢ αὐλεῖν ἢ ἵππεύειν ἢ τι ἄλλο τῶν τοιούτων πειρῶνται ποιεῖν ὥς συνεχέστατα ὅ τι ἂν βούλωνται γενέσθαι δυνατοί, καὶ οὐ κατὰ ἑαυτούς, ἀλλὰ παρὰ τοῖς δοκοῦσιν εἶναι ἀρίστοις, ποιοῦντες καὶ ὑπομένοντες πάντα ἕνεκα τοῦ ποιεῖν μηδὲν ἄνευ τῆς γνώμης ἐκείνων, ὥς οὐκ ἂν γενόμενοι ἄλλως ἀξιόλογοι. τινὲς δὲ τῶν βουλομένων γενέσθαι δυνατῶν λέγειν τε καὶ πράττειν τὰ πολιτικὰ νομίζουσιν ἕσσεσθαι δυνατοὶ ποιεῖν ταῦτα

« faisant-des-expériences sur vous. » Tous ceux donc qui étaient-présents rirent de cet exorde. Et comme Euthydème était déjà évident faisant-attention aux choses que Socrate disait, mais prenant-garde encore de dire quelque chose lui-même, et pensant s'entourer par son silence d'une réputation de modestie, alors Socrate, voulant faire cesser à lui cela : « *Il est étonnant en effet, dit-il, pourquoi enfin ceux qui veulent devenir capables de jouer-de-la-cithare ou de jouer de-la-flûte ou d'aller-à-cheval ou de quelque autre des choses telles s'efforcent de faire le plus assidûment que possible ce en quoi ils veulent devenir habiles, et non en particulier avec eux-mêmes mais auprès de ceux qui paraissent être les meilleurs, faisant et endurent toutes choses pour le ne faire rien sans l'opinion de ceux-ci, comme ne pouvant pas devenir autrement dignes-de-considération; au contraire quelques uns de ceux qui veulent devenir habiles et à dire et à faire les affaires politiques pensent devoir être habiles à faire ces choses*

μελείας αὐτόματοι ἐξαίφνης δυνατοὶ ταῦτα ποιεῖν ἔσθθαι. Καίτοι γε τοσούτῳ ταῦτα ἐκείνων δυσκατεργαστότερα φαίνεται, ὅσω περ, πλείονων περὶ ταῦτα πραγματευομένων, ἐλάττους οἱ κατεργαζόμενοι γίνονται· ὁῦλον οὖν, ὅτι καὶ ἐπιμελείας δέονται πλείονος καὶ ἰσχυροτέρας οἱ τούτων ἐφιέμενοι ἢ οἱ ἐκείνων.» Κατ' ἀρχὰς μὲν οὖν, ἀκούοντος Εὐθυδήμου¹, τοιούτους λόγους ἔλεγε Σωκράτης· ὡς δ' ἤσθετο αὐτὸν ἐτοιμότερον ὑπομένοντα, ὅτε διαλέγοιτο, καὶ προθυμότερον ἀκούοντα, μόνος ἦλθεν εἰς τὸ ἡνιοποιεῖον· παρακαθεζομένου δ' αὐτῷ τοῦ Εὐθυδήμου· «Εἰπέ μοι, ἔφη, ὦ Εὐθύδημε, τῷ ὄντι, ὥς περ ἐγὼ ἀκούω, πολλὰ γράμματα συνῆχας² τῶν λεγομένων σοφῶν ἀνδρῶν γεγονέναι; Νῆ τὸν Δί', ἔφη, ὦ Σώκρατες· καὶ ἔτι γε συνάγω, ἕως ἂν κτήσωμαι ὡς ἂν δύνωμαι πλεῖστα. Νῆ τὴν Ἥραν³, ἔφη ὁ Σωκράτης, ἄγα-

nir des hommes habiles. Cependant ce but semble beaucoup plus difficile à atteindre que le premier ; beaucoup y aspirent et peu réussissent : il est donc évident qu'il faut en politique une application plus grande et plus opiniâtre que partout ailleurs. » Tels étaient d'abord les discours de Socrate en présence d'Euthydème ; mais dès qu'il s'aperçut que le jeune homme restait plus volontiers lorsqu'il parlait, et l'écoutait avec plus de plaisir, il vint seul à la boutique du sellier, et lorsqu'Euthydème se fut assis près de lui : « Est-il vrai, comme je l'entends dire, que tu aies rassemblé un grand nombre d'ouvrages des hommes renommés pour leur sagesse?—Oui, Socrate, par Jupiter ; et je continuerai à en rassembler, jusqu'à ce que j'en aie trouvé le plus possible. — Par Junon, je t'admire d'avoir préféré à des mon-

ἀνευ παρασκευῆς καὶ ἐπιμελείας αὐτόματοι ἐξαίφνης.

Καίτοι γε ταῦτα φαίνεται τοσούτῳ δυσκατεργαστότερα ἐκείνων, ὅσω περ, πλείονων πραγματευομένων περὶ ταῦτα, οἱ κατεργαζόμενοι γίνονται ἐλάττους· ὁῦλον οὖν, ὅτι οἱ ἐφιέμενοι τούτων δέονται ἐπιμελείας πλείονος καὶ ἰσχυροτέρας ἢ οἱ ἐκείνων. » Κατὰ ἀρχὰς μὲν οὖν, Εὐθυδήμου ἀκούοντος, Σωκράτης ἔλεγε τοιούτους λόγους· ὡς δὲ ἤσθετο αὐτὸν ὑπομένοντα ἐτοιμότερον, ὅτε διαλέγοιτο, καὶ ἀκούοντα προθυμότερον, ἦλθε μόνος εἰς τὸ ἡνιοποιεῖον· τοῦ Εὐθυδήμου δὲ παρακαθεζομένου αὐτῷ· «Εἰπέ μοι, ὦ Εὐθύδημε, ἔφη, συνῆχας τῷ ὄντι, ὥς περ ἐγὼ ἀκούω, πολλὰ γράμματα τῶν ἀνδρῶν λεγομένων γεγονέναι σοφῶν; — Νῆ τὸν Δία, ἔφη, ὦ Σώκρατες· καὶ ἔτι γε συνάγω, ἕως ἂν κτήσωμαι πλεῖστα ὡς ἂν δύνωμαι. — Νῆ τὴν Ἥραν, ἔφη ὁ Σωκράτης, ἄγαμαί γέ σου,

sans préparation et sans exercice d'eux-mêmes soudainement. Et pourtant certes ces choses-ci paraissent d'autant plus difficiles-à-exécuter que celles-là, que, de plus nombreux s'occupant de celles-ci, ceux qui les exécutent sont moins-nombreux ; il est donc évident, que ceux qui desirant celles-ci ont besoin d'une application plus grande et plus forte que ceux qui desirant celles-là. » Dans les commencements donc, Euthydème écoutant, Socrate disait de tels discours ; mais dès qu'il remarqua lui restant plus volontiers, lorsqu'il discourait, et écoutant de-meilleur-cœur, il vint seul dans la boutique-de-sellier ; et Euthydème s'étant-assis-près de lui : « Dis-moi, ô Euthydème, dit-il, as-tu rassemblé en réalité, comme je l'entends dire, de nombreux écrits des hommes qui sont dits avoir été sages ? — Oui par Jupiter, dit-il, ô Socrate ; et encore certes j'en rassemble, jusqu'à ce que j'en aie acquis le plus que je pourrai. — Par Junon, dit Socrate, j'admire assurément toi,

μαί γέ σου, διότι οὐκ ἀργυρίου καὶ χρυσίου προσέλου θησαυροὺς κεκτῆσθαι μᾶλλον ἢ σοφίας· δῆλον γάρ, ὅτι νομίζεις ἀργύριον καὶ χρυσίον οὐδὲν βελτίους ποιεῖν τοὺς ἀνθρώπους, τὰς δὲ τῶν σοφῶν ἀνδρῶν γνώμας ἀρετῇ πλουτίζειν τοὺς κεκτημένους.» Καὶ ὁ Εὐθύδημος ἔχαιρεν ἀκούων ταῦτα, νομίζων δοκεῖν τῷ Σωκράτει ὀρθῶς μετιέναι τὴν σοφίαν. Ὁ δέ, καταμαθὼν αὐτὸν ἡσθέντα τῷ ἐπαίνῳ τούτῳ· «Τί δὲ δὴ βουλόμενος ἀγαθὸς γενέσθαι, ἔφη, ὦ Εὐθύδημε, συλλέγεις τὰ γράμματα;» Ἐπεὶ δὲ διεσιώπησεν ὁ Εὐθύδημος σκοπῶν ὅ τι ἀποκρίναιτο, πάλιν ὁ Σωκράτης· «Ἄρα μὴ ἱατρός; ἔφη· πολλὰ γὰρ καὶ ἱατρῶν ἐστι συγγράμματα. Καὶ ὁ Εὐθύδημος· Μὰ Δί', ἔφη, οὐκ ἔγωγε. — Ἀλλὰ μὴ ἀρχιτέκτων βούλει γενέσθαι; γνωμονικοῦ γὰρ ἀνδρὸς καὶ τοῦτοί δεῖ. — Οὐκουν² ἔγωγ', ἔφη. — Ἀλλὰ μὴ γεωμέτρης ἐπιθυμεῖς, ἔφη, γενέσθαι ἀγαθός, ὥςπερ ὁ Θεόδωρος³; — Οὐδὲ γεωμέτρης, ἔφη. — Ἀλλὰ μὴ ἀστρολόγος⁴, ἔφη, βούλει γενέσθαι;»

ceaux d'or et d'argent les trésors de la sagesse; tu penses, je le vois, que l'or et l'argent ne rendent pas les hommes meilleurs, tandis que les pensées des sages enrichissent ceux qui les possèdent en leur donnant plus de vertu. » Ces paroles faisaient plaisir à Euthydème, persuadé qu'aux yeux de Socrate il était dans le véritable chemin de la sagesse. Socrate vit qu'il était sensible à cette louange : « Eh bien ! Euthydème, poursuivait-il, quel talent te proposes-tu d'acquérir en rassemblant tous ces ouvrages ? » Et comme Euthydème gardait le silence et cherchait une réponse : « Ne voudrais-tu point devenir médecin ? car les médecins ont beaucoup écrit. — Non, en vérité. — Ou encore architecte ? car cette profession veut aussi un homme cultivé. — Pas davantage. — Tu veux donc devenir bon géomètre, comme

διότι οὐ προσέλου κεκτῆσθαι θησαυροὺς ἀργυρίου καὶ χρυσίου μᾶλλον ἢ σοφίας· δῆλον γάρ, ὅτι νομίζεις ἀργύριον καὶ χρυσίον ποιεῖν οὐδὲν βελτίους τοὺς ἀνθρώπους, τὰς δὲ γνώμας τῶν ἀνδρῶν σοφῶν πλουτίζειν ἀρετῇ τοὺς κεκτημένους. » Καὶ ὁ Εὐθύδημος ἔχαιρεν ἀκούων ταῦτα, νομίζων δοκεῖν τῷ Σωκράτει μετιέναι ὀρθῶς τὴν σοφίαν. Ὁ δέ, καταμαθὼν αὐτὸν ἡσθέντα τούτῳ τῷ ἐπαίνῳ· «Τί δὲ δὴ βουλόμενος γενέσθαι ἀγαθός, ὦ Εὐθύδημε, ἔφη, συλλέγεις τὰ γράμματα; » Ἐπεὶ δὲ Εὐθύδημος διεσιώπησε σκοπῶν ὅ τι ἀποκρίναιτο, πάλιν ὁ Σωκράτης ἔφη· «Ἄρα μὴ ἱατρός; ἔστι γὰρ πολλὰ συγγράμματα καὶ ἱατρῶν. — Καὶ ὁ Εὐθύδημος· Μὰ Δία, ἔφη, οὐκ ἔγωγε. — Ἀλλὰ μὴ βούλει γενέσθαι ἀρχιτέκτων; τοῦτο γὰρ καὶ δεῖ ἀνδρὸς γνωμονικοῦ. — Οὐκουν² ἔγωγε, ἔφη. — Ἀλλὰ μὴ ἐπιθυμεῖς, ἔφη, γενέσθαι ἀγαθὸς γεωμέτρης, ὥςπερ ὁ Θεόδωρος; — Οὐδὲ γεωμέτρης, ἔφη.

parce que tu n'as pas préféré posséder des trésors d'argent et d'or plutôt que de sagesse ; car il est évident, que tu penses l'argent et l'or ne rendre en rien meilleurs les hommes, mais les pensées des hommes sages enrichir par la vertu ceux qui les possèdent. » Et Euthydème se réjouissait entendant ces choses, pensant paraître à Socrate rechercher bien la sagesse. Mais celui-ci, ayant aperçu lui se réjouissant de cette louange : « Mais en quoi donc voulant devenir bon, ô Euthydème, dit-il, rassembles-tu ces écrits ? » Et après qu'Euthydème eut gardé-le-silence examinant ce qu'il répondrait, de nouveau Socrate dit : « Est-ce que tu ne voudrais pas devenir médecin ? car il est de nombreux écrits aussi de médecins. — Et Euthydème : Par Jupiter, dit-il, non pas moi. — Eh bien ne veux-tu pas devenir architecte ? car ceci aussi a besoin d'un homme de-jugement. — Non pas moi certes, dit-il. — Mais ne désires-tu pas, dit-il, devenir un bon géomètre, comme Théodore ? — Ni géomètre non plus, dit-il.

Ὡς δὲ καὶ τοῦτο ἡρνεῖτο· « Ἀλλὰ μὴ βραψωδός; ἔφη· καὶ γὰρ τὰ Ὀμήρου σέ φασιν ἔπη πάντα κεκτῆσθαι. — Μὰ Δί', οὐκ ἔγωγ', ἔφη· τοὺς γὰρ τοὶ βραψωδοὺς οἶδα τὰ μὲν ἔπη ἀκριβοῦντας, αὐτοὺς δὲ πάνυ ἡλιθίους ὄντας ¹. Καὶ ὁ Σωκράτης ἔφη· Οὐ δῆπου, ὦ Εὐθύδημε, ταύτης τῆς ἀρετῆς ἐφίεσαι, δι' ἣν ἄνθρωποι πολιτικοὶ γίνονται, καὶ οἰκονομικοί, καὶ ἄρχειν ἱκανοί, καὶ ὠφελίμοι τοῖς τε ἄλλοις ἀνθρώποις καὶ ἑαυτοῖς; Καὶ ὁ Εὐθύδημος· Σφόδρα γ', ἔφη, ὦ Σώκρατες, ταύτης τῆς ἀρετῆς δέομαι. Νῆ Δί', ἔφη ὁ Σωκράτης, τῆς καλλίστης ἀρετῆς καὶ μεγίστης ἐφίεσαι τέχνης· ἔστι γὰρ τῶν βασιλέων αὕτη, καὶ καλεῖται βασιλική· ἀτάρ, ἔφη, κατανενόηκας, εἰ οἷόν τ' ἐστί, μὴ ὄντα δίκαιον, ἀγαθὸν ταῦτα γενέσθαι; — Καὶ μάλα, ἔφη, καὶ σὺ οἷόν τέ γε ἄνευ δικαιοσύνης ἀγαθὸν πολίτην γενέσθαι. —

Théodore? — Non. — Astrologue? — Pas encore. — Tu veux donc être rhapsode? car on dit que tu as tous les poèmes d'Homère. — Non, par Jupiter; je n'ignore pas que les rhapsodessavent exactement les vers, mais n'en sont pas moins tout à fait stupides. — N'ambitionnerais-tu pas cette science qui fait les bons politiques, les bons économes, les chefs habiles, les citoyens capables d'être utiles aux autres et à eux-mêmes? — Oui, Socrate, c'est bien cette science que je recherche avec ardeur. — Par Jupiter, tu aspiras à la plus belle et à la plus grande de toutes; c'est la science des rois, et on l'appelle science royale: mais as-tu examiné s'il est possible de s'y distinguer sans être juste? — J'y ai songé, et je ne pense pas que sans justice

— Ἀλλὰ, ἔφη, μὴ βούλει γενέσθαι ἀστρολόγος; Ὡς δὲ ἡρνεῖτο καὶ τοῦτο· Ἀλλὰ μὴ βραψωδός; ἔφη· καὶ γὰρ φασί σε κεκτῆσθαι πάντα τὰ ἔπη Ὀμήρου. — Μὰ Δία οὐκ ἔγωγε, ἔφη· οἶδ' γὰρ τοὶ τοὺς βραψωδοὺς ἀκριβοῦντας μὲν τὰ ἔπη, ὄντας δὲ αὐτοὺς πάνυ ἡλιθίους. — Καὶ ὁ Σωκράτης ἔφη· Οὐκ ἐφίεσαι δῆπου, ὦ Εὐθύδημε, ταύτης τῆς ἀρετῆς, διὰ ἣν ἄνθρωποι γίνονται πολιτικοί, καὶ οἰκονομικοί, καὶ ἱκανοὶ ἀρχεῖν, καὶ ὠφελίμοι τοῖς τε ἄλλοις ἀνθρώποις καὶ ἑαυτοῖς; — Καὶ ὁ Εὐθύδημος· Δέομαί γε σφόδρα, ὦ Σώκρατες, ἔφη, ταύτης τῆς ἀρετῆς. — Νῆ Δία, ἔφη ὁ Σωκράτης, ἐφίεσαι τῆς καλλίστης ἀρετῆς καὶ μεγίστης τέχνης· αὕτη γὰρ ἐστί τῶν βασιλέων, καὶ καλεῖται βασιλική· ἀτάρ, ἔφη, κατανενόηκας, εἰ ἔστιν οἷόν τε, μὴ ὄντα δίκαιον, γενέσθαι ἀγαθὸν ταῦτα; — Καὶ μάλα, ἔφη, καὶ οὐχ οἷόν τέ γε ἄνευ δικαιοσύνης γενέσθαι ἀγαθὸν πολίτην.

— Mais, dit-il, ne veux-tu pas devenir astrologue? Et comme il niait encore ceci Mais ne voudrais-tu pas devenir rhapsode? dit-il; et en effet on dit toi avoir acquis toutes les poésies d'Homère. — Par Jupiter non pas moi, dit-il; car je sais certes les rhapsodes sachant-exactement les vers, mais étant eux-mêmes entièrement stupides. — Et Socrate dit: Ne desires-tu pas par hasard, ô Euthydème, cette vertu, par laquelle les hommes deviennent bons-politiques, et bons-économes, et capables de commander, et utiles et aux autres hommes et à eux-mêmes? — Et Euthydème: J'ai-besoin certes grandement, ô Socrate, dit-il, de cette vertu. — Par Jupiter, dit Socrate, tu desires la plus belle vertu et le plus grand art; car cet art est celui des rois et il est appelé royal; mais, dit-il, as-tu réfléchi s'il est possible, n'étant pas juste, de devenir bon en ces choses? — Et j'y ai réfléchi beaucoup, dit-il, et il n'est pas possible certes sans justice de devenir bon citoyen.

Τί οὖν; ἔφη, σὺ δὴ τοῦτο κατείργασαι¹; — Οἴμαι γε, ἔφη, ὦ Σώκρατες, οὐδενὸς ἂν ἦττον φανῆναι δίκαιος. — Ἄρ' οὖν, ἔφη, τῶν δικαίων ἐστὶν ἔργα, ὥσπερ τῶν τεκτόνων; — Ἔστι μέντοι, ἔφη. — Ἄρ' οὖν, ἔφη, ὥσπερ οἱ τέκτονες ἔχουσι τὰ ἑαυτῶν ἔργα ἐπιδείξαι, οὕτως οἱ δίκαιοι τὰ ἑαυτῶν ἔχουσιν ἂν διεξηγήσασθαι; — Μὴ οὖν, ἔφη ὁ Εὐθύδημος, οὐ δύνامي ἐγὼ τὰ τῆς δικαιοσύνης ἔργα ἐξηγήσασθαι; καί, νῆ Δί', ἔγωγε τὰ τῆς ἀδικίας· ἐπεὶ οὐκ ὀλίγα ἐστὶ καθ' ἑκάστην ἡμέραν τοιαῦτα ὁρᾶν τε καὶ ἀκούειν. — Βούλει οὖν, ἔφη ὁ Σωκράτης, γράψωμεν ἐνταυθοῖ² μὲν δέλτα, ἐνταυθοῖ δὲ ἄλφα; εἴτα, ὅτι μὲν ἂν δοκῇ ἡμῖν τῆς δικαιοσύνης ἔργον εἶναι, πρὸς τὸ δέλτα τιθῶμεν, ὅτι δ' ἂν τῆς ἀδικίας, πρὸς τὸ ἄλφα; — Εἴ τί σοι δοκεῖ, ἔφη, προσδεῖν τούτων, ποίει ταῦτα. Καὶ ὁ Σωκράτης γράψας ὥσπερ εἶπεν· Οὐκ-

on puisse être bon citoyen. — Tu as donc travaillé à être juste? — Je pense, Socrate, que pour la justice je ne le cède à personne. — Eh bien! les hommes justes n'ont-ils pas leurs travaux, comme les artisans? — Oui, certes. — Peuvent-ils aussi exposer leurs ouvrages, comme les artisans montrent les leurs? — Quoi! je ne pourrais faire voir les œuvres de la justice! Par Jupiter, je pourrais montrer aussi celles de l'iniquité: nous n'en voyons que trop, et on n'en raconte que trop chaque jour. — Veux-tu donc que nous écrivions ici un D et là un A? Ce qui nous paraîtra l'œuvre de la justice, nous le placerons sous le D, et nous mettrons sous l'A ce qui sera l'œuvre de l'iniquité. — Si tu crois que cela soit nécessaire, fais-le. — Eh bien! reprit Socrate après avoir écrit, le mensonge ne

— Τί οὖν; ἔφη, σὺ δὴ κατείργασαι τοῦτο;
— Οἴμαι γε, ἔφη, ὦ Σώκρατες, φανῆναι ἂν δίκαιος ἦττον οὐδενός.
— Ἄρα οὖν, ἔφη, ἐστὶν ἔργα τῶν δικαίων, ὥσπερ τῶν τεκτόνων;
— Ἔστι μέντοι, ἔφη.
— Ἄρα οὖν, ἔφη, ὥσπερ οἱ τέκτονες ἔχουσιν ἐπιδείξαι τὰ ἔργα ἑαυτῶν, οὕτως οἱ δίκαιοι ἂν ἔχουσιν διεξηγήσασθαι τὰ ἑαυτῶν;
— Μὴ οὖν οὐκ ἐγὼ δύνامي, ἔφη ὁ Εὐθύδημος, ἐξηγήσασθαι τὰ ἔργα τῆς δικαιοσύνης; καί, νῆ Δία, ἔγωγε τὰ τῆς ἀδικίας· ἐπεὶ τοιαῦτα οὐκ ἐστὶν ὀλίγα ὁρᾶν τε καὶ ἀκούειν κατὰ ἑκάστην ἡμέραν.
— Βούλει οὖν, ἔφη ὁ Σωκράτης, γράψωμεν ἐνταυθοῖ μὲν δέλτα, ἐνταυθοῖ δὲ ἄλφα; εἴτα τιθῶμεν πρὸς τὸ δέλτα ὅτι ἂν δοκῇ ἡμῖν εἶναι ἔργον τῆς δικαιοσύνης, πρὸς δὲ τὸ ἄλφα ὅτι ἂν τῆς ἀδικίας;
— Εἴ δοκεῖ σοι, ἔφη, προσδεῖν τι τούτων, ποίει ταῦτα.
— Καὶ ὁ Σωκράτης γράψας ὥσπερ εἶπεν·

— Quoi donc? dit-il, est-ce que toi tu as exécuté cela?
— Je pense du moins, dit-il, ô Socrate, ne devoir pas paraître juste moins que personne.
— Est-ce que donc, dit-il, il est des ouvrages des justes, comme des artisans?
— Il en est assurément, dit-il.
— Est-ce que donc, dit-il, de même que les artisans ont à faire-voir les ouvrages d'eux-mêmes, ainsi les hommes justes auraient à exposer ceux d'eux-mêmes?
— Donc je ne puis pas, dit Euthydème, exposer les ouvrages de la justice? et, par Jupiter, je puis aussi exposer ceux de l'injustice; puisque de telles choses ne sont pas peu-nombreuses et à voir et à entendre à chaque jour.
— Veux-tu donc, dit Socrate, que nous écrivions ici un D, et ici un A? ensuite que nous placions près du D ce qui paraîtra à nous être un ouvrage de la justice, et près de l'A ce qui paraîtra à nous être un ouvrage de l'injustice?
— S'il semble à toi, dit-il, être-besoin en quelque chose de cela, fais-le.
— Et Socrate ayant écrit comme il disait:

οὖν, ἔφη, ἔστιν ἐν ἀνθρώποις τὸ ψεύδεσθαι; — Ἔστι μέντοι, ἔφη. — Ποτέρωσε οὖν, ἔφη, θῶμεν τοῦτο; — Δῆλον, ἔφη, ὅτι πρὸς τὴν ἀδικίαν. — Οὐκοῦν, ἔφη, καὶ τὸ ἐξαπατᾶν ἔστι; — Καὶ μάλα, ἔφη. — Τοῦτο οὖν ποτέρωσε θῶμεν; — Καὶ τοῦτο δῆλον ὅτι, ἔφη, πρὸς τὴν ἀδικίαν. — Τί δὲ τὸ κακουργεῖν; — Καὶ τοῦτο, ἔφη. — Τὸ δὲ ἀνδραποδίζεσθαι; — Καὶ τοῦτο. — Πρὸς δὲ τῇ δικαιοσύνῃ οὐδὲν ἡμῖν τούτων κείσεται¹, ὦ Εὐθύδημε; — Δεινὸν γὰρ ἂν εἴη, ἔφη. — Τί δ'; ἐάν τις στρατηγὸς αἰρεθεὶς ἀδικόν τε καὶ ἐχθρὰν πόλιν ἐξανδραποδίσσῃται, φήσομεν τοῦτον ἀδικεῖν; — Οὐ δῆτα, ἔφη. — Δίκαια δὲ ποιεῖν οὐ φήσομεν; — Καὶ μάλα. — Τί δ'; ἐάν ἐξαπατᾶ πολέμων αὐτοῖς; — Δίκαιον, ἔφη, καὶ τοῦτο. — Ἐὰν δὲ κλέπτῃ τε καὶ ἀρπάξῃ τὰ τούτων, οὐ δίκαια ποιήσει; — Καὶ μάλα, ἔφη· ἀλλ'

se trouve-t-il pas chez les hommes? — Oui, sans doute. — De quel côté le placerons-nous? — Évidemment du côté de l'injustice. — Et la tromperie, ne la trouve-t-on pas aussi chez eux? — Oui, certes. — De quel côté la mettre? — Aussi du côté de l'injustice. — Et l'action de nuire aux autres? — De même. — Et celle de réduire quelqu'un en esclavage? — Encore de même. — Ainsi nous ne mettrons rien de tout cela du côté de la justice? — Cela serait étrange. — Mais quoi! si un général asservit une nation injuste et ennemie, l'accuserons-nous d'injustice? — Non, certes. — Nous dirons donc qu'il se conduit avec justice? — Sans doute. — Et s'il use de tromperie dans le cours de la guerre? — C'est encore justice. — S'il dérobe, s'il pille les biens des ennemis, n'est-ce pas toujours justice? — Assurément;

Οὐκοῦν, ἔφη, τὸ ψεύδεσθαι ἔστιν ἐν ἀνθρώποις; — Ἔστι μέντοι, ἔφη. — Ποτέρωσε οὖν, ἔφη, θῶμεν τοῦτο; — Δῆλον, ἔφη, ὅτι πρὸς τὴν ἀδικίαν. — Οὐκοῦν, ἔφη, καὶ τὸ ἐξαπατᾶν ἔστι; — Καὶ μάλα, ἔφη. — Ποτέρωσε οὖν θῶμεν τοῦτο; — Δῆλον, ἔφη, ὅτι καὶ τοῦτο πρὸς τὴν ἀδικίαν. — Τί δὲ τὸ κακουργεῖν; — Καὶ τοῦτο, ἔφη. — Τὸ δὲ ἀνδραποδίζεσθαι; — Καὶ τοῦτο. — Οὐδὲν δὲ τούτων κείσεται ἡμῖν, ὁ Εὐθύδημε, πρὸς τῇ δικαιοσύνῃ; — Εἴη γὰρ ἂν δεινόν, ἔφη. — Τί δέ; ἐάν τις αἰρεθεὶς στρατηγὸς ἐξανδραποδίσσῃται πόλιν ἀδικόν τε καὶ ἐχθρὰν, φήσομεν τοῦτον ἀδικεῖν; — Οὐ δῆτα, ἔφη. — Οὐ φήσομεν δὲ ποιεῖν δίκαια; — Καὶ μάλα. — Τί δέ; ἐάν ἐξαπατᾶ πολέμων αὐτοῖς; — Καὶ τοῦτο, ἔφη, δίκαιον. — Ἐὰν δὲ κλέπτῃ τε καὶ ἀρπάξῃ τὰ τούτων, οὐ ποιήσει δίκαια; — Καὶ μάλα, ἔφη·

Donc, dit-il, le mentir est dans les hommes? — Il y est certes, dit-il. — De quel côté donc, dit-il, placerions-nous cela? — *Il est évident*, dit-il, que nous le placerons du côté de l'injustice. — Donc, dit-il, aussi le tromper est en eux? — Assurément, dit-il. — De quel côté donc placerions-nous ceci? — *Il est évident*, dit-il, que nous placerons encore ceci du côté de l'injustice. — Mais quoi le faire-du-mal? — Encore ceci, dit-il. — Et le asservir? — Encore ceci. — Et aucune de ces choses ne sera placée à nous, ὁ Euthydème, auprès de la justice? — Cela serait étrange en effet, dit-il. — Mais quoi? si quelqu'un ayant été élu général dépeuple-en-l'asservissant une ville et injuste et ennemie, dirons-nous celui-ci être-injuste? — Non assurément, dit-il. — Mais ne dirons-nous pas lui faire des choses justes? — Et fort bien. — Mais quoi? s'il les trompe faisant-la-guerre à eux? — Encore ceci, dit-il, *est juste*. — Mais si et il dérobe et il ravit les biens de ceux-ci, ne fera-t-il pas des choses justes? — Et fort bien, dit-il;

ἐγὼ σε τὸ πρῶτον ὑπελάμβανον πρὸς τοὺς φίλους μόνον ταῦτα ἐρωτᾶν. — Οὕκουν, ἔφη, ὅσα πρὸς τῇ ἀδικίᾳ ἐθήκαμεν¹, πάντα καὶ πρὸς τῇ δικαιοσύνῃ θετέον ἂν εἴη; — Ἔοικεν, ἔφη. — Βούλει οὖν, ἔφη, ταῦτα οὕτω θέντες διορισώμεθα πάλιν, πρὸς μὲν τοὺς πολεμίους δίκαιον εἶναι τὰ τοιαῦτα ποιεῖν, πρὸς δὲ τοὺς φίλους ἀδικον, ἀλλὰ δεῖν πρὸς γε τούτους ὡς ἀπλούστατον εἶναι²; — Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη ὁ Εὐθύδημος. — Τί οὖν; ἔφη ὁ Σωκράτης, ἐάν τις στρατηγός, ὁρῶν ἀθύμως ἔχον τὸ στράτευμα, ψευσαμένος φήσῃ συμμάχους προσιέναι, καὶ τῷ ψεύδει τούτῳ παύσῃ τὰς ἀθυμίας τοῦ στρατεύματος, ποτέρωθι τὴν ἀπάτην ταύτην θήσομεν; — Δοκεῖ μοι, ἔφη, πρὸς τὴν δικαιοσύνην. — Ἐὰν δέ τις³ υἷὸν ἑαυτοῦ δεόμενον φαρμακείας καὶ μὴ προσιέμενον φάρμακον ἐξαπατήσας ὡς σιτίον τὸ φάρμακον δῶ, καὶ τῷ ψεύδει

mais je croyais d'abord que tes questions ne regardaient que nos amis. — Ne faudrait-il donc pas placer aussi du côté de la justice tout ce que nous avons mis du côté opposé? — Il me semble ainsi. — Veux-tu donc qu'en écrivant toutes ces actions du côté que tu désignes, nous posions pour principe qu'elles sont justes contre des ennemis, mais injustes envers des amis, et qu'on doit être avec ces derniers d'une entière droiture? — J'y consens. — Eh bien! si un général, qui voit son armée dans le découragement, lui annonce que des alliés approchent, et que par ce mensonge il rende du courage aux esprits, de quel côté placerons-nous cette tromperie? — A mon avis, ce sera du côté de la justice. — Si un enfant a besoin d'un remède et qu'il ne veuille pas le prendre, que son père le lui donne comme un aliment,

ἀλλὰ ἐγὼ ὑπελάμβανον τὸ πρῶτον *mais je présumais d'abord* σε ἐρωτᾶν ταῦτα *toi demander ces choses* μόνον πρὸς τοὺς φίλους. *seulement à l'égard des amis.* — Οὕκουν ἂν εἴη θετέον, *— Ne faudrait-il donc pas placer,* ἔφη, *dit-il,* καὶ πρὸς τῇ δικαιοσύνῃ *aussi du côté de la justice* πάντα *toutes les choses* ὅσα ἐθήκαμεν *que nous avons placées* πρὸς τῇ ἀδικίᾳ; *du côté de l'injustice?* — Ἔοικεν, ἔφη. *— Il le semble, dit-il.* — Βούλει οὖν, ἔφη, *— Veux-tu donc, dit-il,* θέντες οὕτω ταῦτα *qu'ayant placé ainsi ces choses* διορισώμεθα πάλιν, *nous déterminions de nouveau,* εἶναι μὲν δίκαιον ποιεῖν τὰ τοιαῦτα *être juste de faire les choses telles* πρὸς τοὺς πολεμίους, *envers les ennemis,* ἀδικον δὲ *et injuste de les faire* πρὸς τοὺς φίλους, *envers les amis,* ἀλλὰ δεῖν πρὸς γε τούτους *mais falloir du moins envers ceux-ci* εἶναι ὡς ἀπλούστατον; *être le plus simple possible?* — Πάνυ μὲν οὖν, *— Je le veux tout à fait certes,* ἔφη ὁ Εὐθύδημος. *dit Euthydème.* — Τί οὖν; ἔφη ὁ Σωκράτης, *— Quoi donc? dit Socrate,* ἐάν τις στρατηγός, *si quelque général,* ὁρῶν τὸ στράτευμα *voyant son armée* ἔχον ἀθύμως, *étant dans-le-découragement,* φήσῃ ψευδόμενος *a dit en mentant* συμμάχους προσιέναι, *des alliés s'approcher,* καὶ τούτῳ τῷ ψεύδει παύσῃ *et par ce mensonge a fait-cesser* τὰς ἀθυμίας τοῦ στρατεύματος, *les découragements de l'armée,* ποτέρωθι θήσομεν *de quel côté placerons-nous* ταύτην τὴν ἀπάτην; *cette tromperie?* — Δοκεῖ μοι, ἔφη, *— Il paraît à moi, dit-il,* πρὸς τὴν δικαιοσύνην. *que ce sera du côté de la justice.* — Ἐὰν δέ τις ἐξαπατήσας *— Et si quelqu'un ayant trompé* υἷὸν ἑαυτοῦ *le fils de lui-même* δεόμενον φαρμακείας *ayant-besoin d'une médecine* καὶ μὴ προσιέμενον φάρμακον *et n'acceptant pas un remède* δῶ *lui a donné le remède* τὸ φάρμακον *comme un aliment,* ὡς σιτίον, *et ayant fait-usage du mensonge* καὶ χρησάμενος τῷ ψεύδει

χρησάμενος οὕτως ὑγιαῖ ποιήσῃ, ταύτην αὖ τὴν ἀπάτην ποῖ θετέον; — Δοκεῖ μοι, ἔφη, καὶ ταύτην εἰς τὸ αὐτό. — Τί δ'; εἴαν τις, ἐν ἀθυμίᾳ ὄντος φίλου, δείσας μὴ διαχρήσῃται ἑαυτόν¹, κλέψῃ ἢ ἀρπάσῃ ἢ ξίφος ἢ ἄλλο τι τοιοῦτον, τοῦτο αὖ ποτέρωσε θετέον; — Καὶ τοῦτο, νῆ Δί', ἔφη, πρὸς τὴν δικαιοσύνην. — Λέγεις, ἔφη, σὺ οὐδὲ πρὸς τοὺς φίλους ἅπαντα δεῖν ἀπλοῖζεσθαι; — Μὰ Δί', οὐ δῆτα, ἔφη· ἀλλὰ μετατίθεμαι τὰ εἰρημένα², εἴπερ ἔξεστι. — Δεῖ γέ τοι, ἔφη ὁ Σωκράτης, ἐξεῖναι πολὺ μᾶλλον ἢ μὴ ὀρθῶς τιθέναι. Ἵων δὲ δὴ τοὺς φίλους ἐξαπατώντων ἐπὶ βλάβῃ, ἵνα μὴδὲ τοῦτο παραλίπωμεν ἄσχετον, πότερος ἀδικώτερός ἐστιν, ὁ ἐκὼν, ἢ ὁ ἄκων; — Ἀλλ', ὦ Σώκρατες, οὐκέτι μὲν ἔγωγε πιστεύω οἷς ἀποκρίνομαι· καὶ γὰρ τὰ

et que par cette ruse il lui rende la santé, de quel côté placerons-nous cette autre tromperie? — Nous la mettrons avec la première. — Si l'on voit un ami plongé dans le désespoir, si l'on craint qu'il n'attende à ses jours, et qu'on lui dérobe ou qu'on lui arrache son épée ou une autre arme quelconque, de quel côté placer cette action? — Par Jupiter, c'est encore du côté de la justice. — Tu prétends donc qu'on n'est pas obligé à une entière droiture, même envers ses amis? — Non, assurément, et je rétracte ce que j'ai dit plus haut, si toutefois cela m'est permis. — Cela vaut beaucoup mieux que de mal classer. Mais pour ne pas laisser ce point sans examen, de ceux dont les tromperies nuisent à leurs amis, quel est le plus injuste, celui qui a voulu tromper ou celui qui ne l'a pas voulu? — Certes, Socrate, je n'ai plus de confiance dans mes réponses : car tout ce dont nous avons parlé

ποιήσῃ οὕτως ὑγιαῖ, ποῖ θετέον αὖ ταύτην τὴν ἀπάτην; — Δοκεῖ μοι, ἔφη, καὶ ταύτην εἰς τὸ αὐτό. — Τί δέ; εἴαν τις, φίλου ὄντος ἐν ἀθυμίᾳ, δείσας μὴ διαχρήσῃται ἑαυτόν, κλέψῃ ἢ ἀρπάσῃ ἢ ξίφος ἢ τι ἄλλο τοιοῦτον, ποτέρωσε αὖ θετέον τοῦτο; — Καὶ τοῦτο, νῆ Δία, πρὸς τὴν δικαιοσύνην, ἔφη. — Σὺ, ἔφη, λέγεις δεῖν ἀπλοῖζεσθαι ἅπαντα οὐδὲ πρὸς τοὺς φίλους; — Μὰ Δία, οὐ δῆτα, ἔφη· ἀλλὰ μετατίθεμαι τὰ εἰρημένα, εἴπερ ἔξεστι. — Δεῖ γέ τοι, ἔφη ὁ Σωκράτης, ἐξεῖναι πολὺ μᾶλλον ἢ μὴ τιθέναι ὀρθῶς. Ἵων δὲ δὴ ἐξαπατησάντων τοὺς φίλους ἐπὶ βλάβῃ, ἵνα μὴδὲ παραλίπωμεν τοῦτο ἄσχετον, πότερος ἐστιν ἀδικώτερος, ὁ ἐκὼν, ἢ ὁ ἄκων; — Ἀλλὰ, ὦ Σώκρατες, ἔγωγε μὲν οὐκέτι πιστεύω οἷς ἀποκρίνομαι· καὶ γὰρ πάντα τὰ πρόσθεν

l'a rendu ainsi bien-portant, où faut-il-placer encore cette tromperie? — Il semble à moi, dit-il, qu'il faut placer aussi cette tromperie du même côté. — Mais quoi? si quelqu'un, un ami étant dans le découragement, craignant qu'il ne fasse-périr lui-même, lui a dérobé ou arraché ou son épée ou quel autre chose telle, de quel côté encore faut-il-placer ceci? — Aussi ceci, par Jupiter, du côté de la justice, dit-il. — Toi, dit-il, dis-tu (veux-tu dire) ne falloir agir-simplement en tout pas même envers ses amis? — Par Jupiter, non certes, dit-il; mais je rétracte les choses qui ont été dites *par moi*, si toutefois il est permis *de le faire*. — Il faut assurément, dit Socrate, *cela* être-permis beaucoup plutôt que de ne pas placer bien. Mais donc de ceux qui ont trompé leurs amis avec dommage, afin que nous ne laissions pas non plus ceci non-examiné, lequel est le plus injuste, celui *qui a nui* le-voulant-bien, ou celui *qui a nui* ne-le-voulant-pas? — Eh bien, ô Socrate, moi certes je n'ai-plus-confiance *aux choses* que je réponds; et en effet toutes celles d'auparavant

πρόσθεν πάντα νῦν ἄλλως ἔχειν δοκεῖ μοι ἢ ὡς ἐγὼ τότε ᾔμην·
 ὁμῶς δὲ εἰρήσθω μοι ἀδικιώτερον εἶναι τὸν ἐκόντα ψευδόμενον
 τοῦ ἄκοντος. — Δοκεῖ δέ σοι μάθησις καὶ ἐπιστήμη τοῦ δι-
 καίου εἶναι, ὥςπερ τῶν γραμμάτων; — Ἔμοιγε. — Πότερον
 δὲ γραμματικώτερον κρίνεις, ὃς ἂν ἐκὼν μὴ ὀρθῶς γράφῃ καὶ
 ἀναγινώσκῃ, ἢ ὃς ἂν ἄκων; — Ὃς ἂν ἐκὼν, ἔγωγε· οὐναίτο
 γὰρ ἂν, ὅποτε βούλοιτο, καὶ ὀρθῶς αὐτὰ ἰ ποιεῖν. — Οὐκοῦν ὁ
 μὲν ἐκὼν μὴ ὀρθῶς γράφων γραμματικὸς ἂν εἴη, ὁ δὲ ἄκων
 ἀγράμματος; — Πῶς γὰρ οὐ; — Τὰ δίκαια δὲ² πότερον ὁ ἐκὼν
 ψευδόμενος καὶ ἐξαπατῶν οἶδεν, ἢ ὁ ἄκων; — Δῆλον ὅτι ὁ ἐκὼν.
 — Οὐκοῦν γραμματικώτερον μὲν τὸν ἐπιστάμενον γράμματα
 τοῦ μὴ ἐπισταμένου φῆς εἶναι; — Ναί. — Δικαιώτερον δὲ τὸν

me paraît maintenant tout autre que je le croyais d'abord; cependant
 je dirai que celui qui trompe avec l'intention de tromper est le plus
 injuste des deux. — Penses-tu que l'on puisse étudier la justice, et en
 posséder les principes, comme on peut étudier et savoir les lettres? — Je
 le crois. — Et lequel connaît le mieux les lettres, à ton avis, de celui qui
 écrit et lit mal parce qu'il le veut, ou de celui qui écrit et lit mal sans
 le vouloir? — Celui qui le fait à dessein; car il pourra, lorsqu'il le
 voudra, écrire et lire correctement. — Ainsi celui qui écrit mal parce
 qu'il le veut connaît les lettres, tandis que l'autre ne les connaît pas?
 — Comment en serait-il autrement? — Et lequel connaît la justice,
 de celui qui emploie à dessein le mensonge et la tromperie, ou de
 celui qui les emploie sans le vouloir? — Il est évident que c'est le
 premier. — Tu prétends donc que celui qui sait écrire est plus lettré
 que celui qui ne sait pas? — Oui. — Et que celui qui connaît les

δοκεῖ μοι νῦν
 ἔχειν ἄλλως
 ἢ ὡς ἐγὼ ᾔμην τότε·
 ὁμῶς δὲ
 εἰρήσθω μοι
 τὸν ψευδόμενον ἐκόντα
 εἶναι ἀδικιώτερον
 τοῦ ἄκοντος.
 — Μάθησις δὲ
 καὶ ἐπιστήμη τοῦ δικαίου
 δοκεῖ σοι εἶναι,
 ὥςπερ τῶν γραμμάτων;
 — Ἔμοιγε.
 — Πότερον δὲ κρίνεις
 γραμματικώτερον,
 ὃς ἂν ἐκὼν
 γράφῃ καὶ ἀναγινώσκῃ μὴ ὀρθῶς,
 ἢ ὃς ἂν
 ἄκων;
 — Ἐγωγε,
 ὃς ἂν ἐκὼν·
 οὐναίτο γὰρ ἂν, ὅποτε βούλοιτο,
 ποιεῖν καὶ αὐτὰ ὀρθῶς.
 — Οὐκοῦν ὁ μὲν γράφων
 μὴ ὀρθῶς ἐκὼν
 ἂν εἴη γραμματικός,
 ὁ δὲ
 ἄκων ἀγράμματος;
 — Πῶς γὰρ οὐ;
 — Πότερον δὲ ὁ ψευδόμενος
 καὶ ἐξαπατῶν ἐκὼν
 οἶδε τὰ δίκαια,
 ἢ ὁ ἄκων;
 — Δῆλον ὅτι
 ὁ ἐκὼν.
 — Οὐκοῦν φῆς
 τὸν μὲν ἐπιστάμενον γράμματα
 εἶναι γραμματικώτερον
 τοῦ μὴ ἐπισταμένου;
 — Ναί.

semblent à moi maintenant
 être autrement
 que comme je croyais alors :
 mais cependant
 qu'il ait été dit par moi
 celui qui ment le-voulant-bien
 être plus injuste
 que celui qui-ne-le-veut-pas.
 — Mais une étude
 et une science du juste
 paraît-elle à toi exister,
 comme *une science* des lettres?
 — *Cela paraît* à moi du moins
 — Et lequel juges-tu
 plus lettré,
 celui qui le-voulant-bien
 écrit et lit non correctement,
 ou celui qui *le fait*
 ne-le-voulant-pas?
 — Moi je *juge plus lettré*
 celui qui *le fait* le-voulant-bien ;
 car il pourrait, quand il voudrait,
 faire aussi ces choses bien.
 — Donc celui qui écrit
 non correctement le-voulant-bien
 serait lettré,
 mais celui qui *écrit mal*
 ne-le-voulant-pas *serait* illettré?
 — Et comment non?
 — Mais est-ce que celui qui ment
 et qui trompe le-voulant-bien
 connaît les choses justes,
 ou celui qui *trompe* ne-le-voulant-pas?
 — *Il est évident* que *c'est*
 celui qui *trompe* le-voulant-bien.
 — Donc tu dis
 celui qui sait les lettres
 être plus lettré
 que celui qui ne *les* sait pas?
 — Oui.

ἐπιστάμενον τὰ δίκαια τοῦ μὴ ἐπισταμένου; — Φαίνομαι· δοκῶ δέ μοι καὶ ταῦτα οὐκ οἶδ' ὅπως λέγειν. — Τί δὲ δῆ, ὅς ἂν βουλόμενος ἀληθῆ λέγειν μηδέποτε τὰ αὐτὰ περὶ τῶν αὐτῶν λέγῃ, ἀλλ' ὁδόν τε φράζων τὴν αὐτήν, τοτὲ μὲν πρὸς ἔω, τοτὲ δὲ πρὸς ἐσπέραν φράζῃ¹, καὶ λογισμὸν ἀποφαινόμενος τὸν αὐτόν, τοτὲ μὲν πλείω, τοτὲ δ' ἐλάττω ἀποφαίνεται, τί σοι δοκεῖ ὁ τοιοῦτος; — Δῆλος, νῆ Δί', εἶναι, ὅτι ἂ ὥετο εἰδέναι οὐκ οἶδεν. — Οἶσθα δέ τινες ἀνδραποδώδεις καλουμένους; — Ἔγωγε. — Πότερον διὰ σοφίαν, ἢ δι' ἀμαθίαν; — Δῆλον ὅτι δι' ἀμαθίαν. — Ἄρ' οὖν διὰ τὴν τοῦ χαλκεύειν ἀμαθίαν τοῦ ὀνόματος τούτου τυγχάνουσιν; — Οὐ δῆτα. — Ἄλλ' ἄρα² διὰ τὴν τοῦ τεκταίνεσθαι; — Οὐδὲ διὰ ταύτην. — Ἀλλὰ διὰ τὴν τοῦ σκυ-

rules de la justice est plus juste que celui qui ne les connaît pas? — On dirait que je le pense; mais je ne sais comment j'ai pu dire chose pareille. — Eh bien donc, si quelqu'un voulait dire la vérité, et que cependant il ne s'expliquât jamais de la même manière sur les mêmes choses, mais que parlant d'un chemin il dit tantôt qu'il conduit à l'orient et tantôt qu'il mène vers l'occident, que faisant un calcul il trouvât tantôt plus et tantôt moins, que te semble d'un tel homme? — Il est évident, par Jupiter, qu'il ne sait pas ce qu'il croyait savoir. — Connais-tu des gens qu'on appelle serviles? — Sans doute. — Est-ce à cause de leur instruction ou de leur ignorance? — C'est à cause de leur ignorance. — Mais les appelle-t-on ainsi parce qu'ils ne savent pas travailler les métaux? — Non certes. — Ou parce qu'ils ne savent pas construire? — Non plus. — Ou bien encore parce qu'ils ne savent pas faire des

— Τὸν δὲ ἐπιστάμενον τὰ δίκαια — Et celui qui sait les choses justes
δικαιότερον — être plus juste
τοῦ μὴ ἐπισταμένου; — que celui qui ne les sait pas?
— Φαίνομαι· — Je parais le dire;
δοκῶ δέ μοι — mais je semble à moi
λέγειν καὶ ταῦτα — dire aussi ces choses
οὐκ οἶδα ὅπως. — je ne sais comment.
— Τί δὲ δῆ, — Mais quoi donc,
τί δοκεῖ σοι — que semble à toi
ὁ τοιοῦτος, ὅς ἂν — le tel homme, qui
βουλόμενος λέγειν τὰ ἀληθῆ — voulant dire les choses vraies
μηδέποτε λέγῃ τὰ αὐτὰ — jamais ne dit les mêmes choses
περὶ τῶν αὐτῶν, — sur les mêmes objets,
ἀλλὰ φράζων τε τὴν αὐτὴν ὁδόν, — mais et parlant du même chemin,
φράζῃ τοτὲ μὲν πρὸς ἔω, — dit tantôt qu'il est vers l'orient,
τοτὲ δὲ πρὸς ἐσπέραν, — et tantôt vers le couchant,
καὶ ἀποφαινόμενος — et qui exposant
τὸν αὐτὸν λογισμὸν, — le même calcul,
ἀποφαίνεται τοτὲ μὲν πλείω, — l'expose tantôt plus considérable,
τοτὲ δὲ ἐλάττω; — et tantôt moindre?
— Νῆ Δία, — Il me semble, par Jupiter,
εἶναι δῆλος, ὅτι οὐκ οἶδεν — être évident, qu'il ne sait pas
ἂ ὥετο εἰδέναι. — les choses qu'il croyait savoir.
— Οἶσθα δέ τινες — Et connais-tu quelques hommes
καλουμένους ἀνδραποδώδεις; — appelés serviles?
— Ἔγωγε. — J'en connais assurément.
— Πότερον διὰ σοφίαν, — Est-ce à cause de leur science,
ἢ διὰ ἀμαθίαν; — ou à cause de leur ignorance?
— Δῆλον — Il est évident
ὅτι διὰ ἀμαθίαν. — que c'est à cause de leur ignorance.
— Ἄρα οὖν — Est-ce donc
διὰ τὴν ἀμαθίαν — à cause de leur ignorance
τοῦ χαλκεύειν — de travailler-les-métaux
τυγχάνουσι τούτου τοῦ ὀνόματος; — qu'ils obtiennent ce nom?
— Οὐ δῆτα. — Non certes.
— Ἀλλὰ ἄρα — Mais peut-être
διὰ τὴν τοῦ τεκταίνεσθαι; — à cause de l'ignorance de construire?
— Οὐδὲ διὰ ταύτην. — Non plus à cause de celle-ci.
— Ἀλλὰ διὰ τὴν — Mais à cause de leur ignorance
τοῦ σκυτεύειν; — de travailler-le-cuir?

τεύειν; — Οὐδὲ δι' ἐν τούτων, ἔφη, ἀλλὰ καὶ τοῦναντίον· οἱ γὰρ πλεῖστοι τῶν γε τὰ τοιαῦτα ἐπισταμένων ἀνδραποδώδεις εἰσίν. — Ἄρ' οὖν τῶν τὰ καλὰ καὶ ἀγαθὰ καὶ δίκαια μὴ εἰδόντων τὸ ὄνομα τοῦτ' ἐστίν; — Ἐμοιγε δοκεῖ, ἔφη. — Οὐκοῦν δεῖ παντὶ τρόπῳ διατειναμένους φεύγειν, ὅπως μὴ ἀνδράποδα ὦμεν. — Ἀλλὰ, νῆ τοὺς θεούς, ἔφη, ὦ Σώκρατες, πάνυ ὤμην φιλοσοφεῖν φιλοσοφίαν¹, δι' ἧς ἂν μάλιστα ἐνόμιζον παιδευθῆναι τὰ προσήκοντα ἀνδρὶ καλοκἀγαθίας ὀρεγομένῳ· νῦν δὲ πῶς οἶμαι ἀθύμως ἔχειν, ὁρῶντα ἑμαυτὸν διὰ μὲν τὰ προπεπονημένα οὐδὲ τὸ ἐρωτώμενον ἀποκρίνεσθαι δυνάμενον ὑπὲρ ὧν μάλιστα χρὴ εἰδέναι, ἄλλην δὲ ὁδὸν οὐδεμίαν ἔχοντα, ἣν ἂν πορευόμενος βελτίων γενοίμην; — Καὶ ὁ Σωκράτης· Εἰπέ μοι, ἔφη, ὦ Εὐθύδημε, εἰς Δελφοὺς δὲ ἤδη πώποτε ἀφίκου; —

souliers? — Pour aucune de ces raisons, et c'est plutôt le contraire; car la plupart de ceux qui exercent ces métiers sont des esprits serviles. — Ce nom s'applique donc à ceux qui ignorent ce qui est beau, ce qui est bon, ce qui est juste: — C'est mon avis. — Il faut donc faire tous nos efforts pour éviter d'être rangés parmi ces hommes serviles. — Par les dieux, Socrate, je croyais suivre la meilleure route pour apprendre ce qui convient à l'homme qui aspire à la vertu; quel ne doit pas être aujourd'hui mon découragement, quand je me vois, après tant de peines, dans l'impuissance de répondre à tes questions sur ce qu'il est le plus nécessaire de savoir, et ne connaissant aucune autre route qui puisse me conduire à devenir meilleur? — Dis-moi, Euthydème, as-tu jamais été à Delphes? — Deux fois,

— Οὐδὲ διὰ ἐν τούτων, ἔφη, ἀλλὰ καὶ τὸ ἐναντίον· οἱ γὰρ πλεῖστοι τῶν γε ἐπισταμένων τὰ τοιαῦτα εἰσὶν ἀνδραποδώδεις. — Ἄρα οὖν τοῦτο τὸ ὄνομα ἐστὶ τῶν μὴ εἰδόντων τὰ καλὰ καὶ ἀγαθὰ καὶ δίκαια; — Δοκεῖ ἐμοιγε, ἔφη. — Οὐκοῦν δεῖ διατειναμένους παντὶ τρόπῳ φεύγειν ὅπως μὴ ὦμεν ἀνδράποδα. — Ἀλλὰ, νῆ τοὺς θεούς, ὦ Σώκρατες, ἔφη, ὤμην πάνυ φιλοσοφεῖν φιλοσοφίαν, διὰ ἧς ἐνόμιζον ἂν παιδευθῆναι μάλιστα τὰ προσήκοντα ἀνδρὶ ὀρεγομένῳ καλοκἀγαθίας· νῦν δὲ πῶς οἶμαι ἔχειν ἀθύμως, ὁρῶντα ἑμαυτὸν οὐδὲ δυνάμενον διὰ μὲν τὰ προπεπονημένα ἀποκρίνεσθαι τὸ ἐρωτώμενον ὑπὲρ ὧν χρὴ μάλιστα εἰδέναι, ἔχοντα δὲ οὐδεμίαν ἄλλην ὁδόν, ἣν ἂν πορευόμενος γενοίμην βελτίων; — Καὶ ὁ Σωκράτης· Εἰπέ μοι, ἔφη, ὦ Εὐθύδημε, ἀφίκου δὲ ἤδη πώποτε εἰς Δελφοὺς; — Καὶ δὶς γε,

— Ni à cause d'une de ces choses, dit-il, mais même au contraire: car les plus nombreux de ceux du moins qui savent les choses telles sont serviles. — Est-ce que donc ce nom est *le nom* de ceux qui ne savent pas les choses belles et bonnes et justes? — *Cela* paraît à moi, dit-il. — Donc il faut nous efforçant de toute manière éviter que nous soyons des esclaves. — Mais, par les dieux, ô Socrate, dit-il, je croyais entièrement étudier une philosophie, au moyen de laquelle je pensais pouvoir être instruit le plus des choses qui conviennent à un homme qui aspire à la vertu; mais maintenant comment crois-tu moi être dans-le-découragement, voyant moi-même ne pouvant même au moyen des choses [pas travaillées-précédemment répondre à ce qui m'est demandé sur *les choses* qu'il faut le plus savoir, et n'ayant aucune autre route, dans laquelle marchant je puisse devenir meilleur? — Et Socrate: Dis-moi, dit-il, ô Euthydème, as-tu été déjà jamais à Delphes? — Et deux fois certes,

Καὶ δὲ γέ, νῆ Δία, ἔφη. — Κατέμαθες οὖν πρὸς τῷ ναῷ που γεγραμμένον τὸ Γνωθὶ σαυτὸν ἰ; — Ἐγώ γε. — Πότερον οὖν οὐδέν σοι τοῦ γραμματος ἐμέλησεν, ἢ προσέσχες τε καὶ ἐπεχείρησας σαυτὸν ἐπισκοπεῖν, ὅστις εἴης; — Μὰ Δί', οὐ δῆτα, ἔφη· καὶ γὰρ δὴ πάνυ τοῦτό γε ὥμην εἰδέναι· σχολῇ γὰρ ἂν ἄλλο τι ᾔδειν, εἴγε μὴδ' ἐμαυτὸν ἐγίγνωσκον. — Πότερα δέ σοι δοκεῖ γινώσκειν ἑαυτὸν, ὅστις τοῦνομα τὸ ἑαυτοῦ μόνον οἶδεν, ἢ ὅστις, ὥς περ οἱ τοὺς ἵππους ὠνούμενοι οὐ πρότερον οἴονται γινώσκειν ὃν ἂν βούλωνται γινῶναι, πρὶν ἂν ἐπισκέψωνται, πρότερον εὐπειθής ἐστιν, ἢ δυσπειθής, καὶ πρότερον ἰσχυρός ἐστιν, ἢ ἀσθενής, καὶ πρότερον ταχύς, ἢ βραδύς, καὶ τὰ ἄλλα τὰ πρὸς τὴν τοῦ ἵππου χρείαν ἐπιτήδειά τε καὶ ἀνεπιτήδεια ὅπως ἔχει, οὕτως ὁ ἑαυτὸν ἐπισκεψάμενος, ὁποῖός ἐστι πρὸς τὴν ἀνθρωπίνην χρείαν,

par Jupiter. — As-tu donc aperçu cette inscription qui est sur le temple : *Connais-toi toi-même*? — Oui, certes. — N'as-tu pris aucun souci de ce précepte, ou t'es-tu appliqué à te connaître? — Non, par Jupiter; je croyais me connaître parfaitement; car il m'eût été difficile d'apprendre autre chose, si je me fusse ignoré moi-même. — Penses-tu que pour se connaître il suffise de savoir son nom, ou que, semblable à ces acquéreurs qui ne croient pas connaître un cheval avant d'avoir examiné s'il est docile ou rétif, vigoureux ou faible, vif ou lent, s'il a les qualités ou les défauts qui le rendent d'un bon ou d'un mauvais usage, celui-là seul connaît sa valeur, qui a examiné quel-

νῆ Δία, ἔφη.

— Κατέμαθες οὖν

γεγραμμένον που πρὸς τῷ ναῷ
τὸ Γνωθὶ σεαυτὸν;

— Ἐγώ γε.

— Πότερον οὖν

ἐμέλησέ σοι οὐδέν

τοῦ γραμματος,

ἢ προσέσχες τε

καὶ ἐπεχείρησας

ἐπισκοπεῖν σεαυτὸν, ὅστις εἴης;

— Μὰ Δία, οὐ δῆτα, ἔφη·

καὶ γὰρ δὴ

ὥμην εἰδέναι πάνυ

τοῦτό γε·

σχολῇ γὰρ ἂν ᾔδειν

ἄλλο τι, εἴ γε

μηδὲ ἐγίγνωσκον

ἑμαυτὸν.

— Πότερα δέ δοκεῖ σοι

γινώσκειν ἑαυτὸν,

ὅστις οἶδε μόνον

τὸ ὄνομα τὸ ἑαυτοῦ,

ἢ ὅστις,

ὥς περ οἱ ὠνούμενοι τοὺς ἵππους

οὐκ οἴονται γινώσκειν πρότερον

ὃν ἂν βούλωνται γινῶναι,

πρὶν ἂν ἐπισκέψωνται,

πρότερόν ἐστιν εὐπειθής,

ἢ δυσπειθής,

καὶ πρότερόν ἐστιν ἰσχυρός,

ἢ ἀσθενής,

καὶ πρότερον ταχύς, ἢ βραδύς,

καὶ ὅπως ἔχει τὰ ἄλλα

τὰ ἐπιτήδειά τε

καὶ ἀνεπιτήδεια

πρὸς τὴν χρείαν τοῦ ἵππου,

οὕτως ὁ ἐπισκεψάμενος ἑαυτὸν,

ὁποῖός ἐστι

πρὸς τὴν χρείαν ἀνθρωπίνην,

par Jupiter, dit-il.

— As-tu donc remarqué

écrit quelque part sur le temple

le *Connais-toi toi-même*?

— Je *l'ai remarqué* assurément.

— Est-ce que donc

il n'a-été-souci à toi en rien

de l'inscription,

ou bien et t'es-tu appliqué

et as-tu essayé

d'examiner toi-même, qui tu es?

— Par Jupiter, non certes, dit-il;

et en effet assurément

je croyais savoir tout-à-fait

ceci du moins;

car difficilement je saurais

quelque autre chose, si du moins

je ne connaissais pas non plus

moi-même.

— Mais est-ce qu'il paraît à toi

connaître lui-même,

celui qui sait seulement

le nom de lui-même,

ou celui qui,

comme ceux qui achètent les chevaux

ne croient pas connaître plus tôt

celui qu'ils voudraient connaître,

avant qu'ils aient examiné,

s'il est docile,

ou indocile,

et s'il est vigoureux,

ou faible,

et s'il est rapide, ou lent,

et comment sont les autres choses

celles et avantageuses

et désavantageuses

pour le service du cheval,

ainsi celui qui a examiné lui-même,

quel il est

pour le service humain,

ἔγνωκε τὴν αὐτοῦ δύναμιν; — Οὕτως ἔμοιγε δοκεῖ¹, ἔφη, ὁ μὴ εἰδὼς τὴν αὐτοῦ δύναμιν ἀγνοεῖν ἑαυτόν. — Ἐκεῖνο δὲ οὐ φανερόν, ἔφη, ὅτι διὰ μὲν τὸ εἰδέναι ἑαυτοὺς πλεῖστα ἀγαθὰ πάσχουσιν οἱ ἄνθρωποι, διὰ δὲ τὸ ἐψεῦσθαι ἑαυτῶν² πλεῖστα κακὰ; οἱ μὲν γὰρ εἰδότες ἑαυτοὺς τὰ τε ἐπιτήδεια ἑαυτοῖς ἴσασι, καὶ διαγιγνώσκουσιν ἅ τε δύνανται καὶ ἃ μὴ· καὶ, ἃ μὲν ἐπιστανται πράττοντες, πορίζονται τε ὧν δέονται καὶ εὖ πράττουσιν, ὧν δὲ μὴ ἐπιστανται ἀπεχόμενοι, ἀναμάρτητοι γίνονται καὶ διαφεύγουσι τὸ κακῶς πράττειν· διὰ τοῦτο δὲ καὶ τοὺς ἄλλους ἀνθρώπους δυνάμενοι δοκιμάζειν, καὶ διὰ τῆς τῶν ἄλλων χρείας τὰ τε ἀγαθὰ πορίζονται καὶ τὰ κακὰ φυλάττονται. Οἱ δὲ μὴ εἰδότες, ἀλλὰ διεψευσμένοι τῆς ἑαυτῶν δυνάμεως, πρὸς τε τοὺς ἄλλους ἀνθρώπους καὶ τὰλλα ἀνθρώπινα πράγματα ὁμοίως

les sont ses forces? — Il me semble aussi que ne pas connaître sa valeur c'est s'ignorer soi-même.—N'est-il pas évident encore que cette connaissance de soi-même est pour l'homme la source d'une infinité de biens, et que celui qui s'ignore est exposé aux plus grands maux? L'homme qui se connaît sait ce qui lui est utile; il distingue ce qu'il peut et ce qu'il ne peut pas faire; en faisant ce dont il est capable, il se procure le nécessaire et il vit heureux; en s'abstenant de ce qui est au-dessus de ses forces, il évite les fautes et le malheur qui les suit; enfin, comme il est de plus capable de juger les autres hommes, il les emploie pour se procurer de grands biens et pour s'épargner de grands maux. Au contraire, celui qui ne se connaît pas et qui ignore sa valeur est dans la même ignorance à l'égard des hommes et des

ἔγνωκε τὴν δύναμιν αὐτοῦ;
— Οὕτως, ἔφη, ὁ μὴ εἰδὼς
τὴν δύναμιν αὐτοῦ
δοκεῖ ἔμοιγε
ἀγνοεῖν ἑαυτόν.
— Ἐκεῖνο δέ, ἔφη,
οὐ φανερόν,
ὅτι διὰ μὲν τὸ εἰδέναι ἑαυτοὺς
οἱ ἄνθρωποι
πάσχουσι πλεῖστα ἀγαθὰ,
πλεῖστα δὲ κακὰ
διὰ τὸ
ἐψεῦσθαι ἑαυτῶν;
οἱ μὲν γὰρ εἰδότες ἑαυτοὺς
ἴσασι τε
τὰ ἐπιτήδεια ἑαυτοῖς,
καὶ διαγιγνώσκουσιν
ἅ τε δύνανται
καὶ ἃ μὴ·
καὶ, πράττοντες μὲν ἃ ἐπιστανται,
πορίζονται τε
ὧν δέονται
καὶ πράττουσιν εὖ,
ἀπεχόμενοι δὲ
ὧν μὴ ἐπιστανται,
γίνονται ἀναμάρτητοι
καὶ διαφεύγουσι
τὸ πράττειν κακῶς·
διὰ τοῦτο δὲ δυνάμενοι καὶ
δοκιμάζειν
τοὺς ἄλλους ἀνθρώπους,
καὶ διὰ τῆς χρείας τῶν ἄλλων
πορίζονται τε τὰ ἀγαθὰ
καὶ φυλάττονται τὰ κακὰ.
Οἱ δὲ μὴ εἰδότες,
ἀλλὰ διεψευσμένοι
τῆς δυνάμεως ἑαυτῶν,
διάκεινται ὁμοίως
πρὸς τε τοὺς ἄλλους ἀνθρώπους
καὶ τὰ ἄλλα πράγματα ἀνθρώπινα·

connaît la valeur de lui-même?
— Ainsi, dit-il, celui qui ne sait pas
la valeur de lui-même
paraît à moi certes
s'ignorer lui-même.
— Mais ceci, dit-il,
n'est-il pas manifeste,
que à cause du connaître eux-mêmes
les hommes
éprouvent le plus de biens,
et le plus de maux
à cause du
s'être trompés sur eux-mêmes?
car ceux qui connaissent eux-mêmes
et savent
les choses avantageuses à eux-mêmes,
et discernent
et les choses qu'ils peuvent
et celles qu'ils ne peuvent pas;
et, faisant les choses qu'ils savent,
et ils se procurent
les choses dont ils ont-besoin
et font bien (sont heureux),
et s'abstenant
des choses qu'ils ne savent pas,
ils sont exempts-de-fautes
et évitent
le faire mal (être malheureux)
et à cause de cela pouvant aussi
éprouver
les autres hommes,
aussi au moyen de l'emploi des autres
et ils se procurent les biens
et ils se préservent des maux.
Mais ceux qui ne connaissent pas,
mais qui se sont trompés
sur la valeur d'eux-mêmes,
sont disposés semblablement
et envers les autres hommes
et envers les autres choses humaines:

διάχενται¹. καὶ οὔτε ὧν δέονται ἴσασιν, οὔτε ὃ τι πράττουσιν, οὔτε οἷς χρῶνται, ἀλλὰ, πάντων τούτων διαμαρτάνοντες, τῶν τε ἀγαθῶν ἀποτυγχάνουσι καὶ τοῖς κακοῖς περιπίπτουσι. Καὶ οἱ μὲν εἰδότες ὃ τι ποιοῦσιν, ἐπιτυγχάνοντες ὧν πράττουσιν, εὐδοχοῖ τε καὶ τίμιοι γίνονται· καὶ οἳ τε ὅμοιοι τούτοις ἡδέως χρῶνται², οἳ τε ἀποτυγχάνοντες τῶν πραγμάτων ἐπιθυμοῦσι τούτους ὑπὲρ αὐτῶν βουλευέσθαι, καὶ προῖστασθαι τε ἑαυτῶν τούτους, καὶ τὰς ἐλπίδας τῶν ἀγαθῶν ἐν τούτοις ἔχουσι, καὶ διὰ πάντα ταῦτα πάντων μάλιστα τούτους ἀγαπῶσιν. Οἱ δὲ μὴ εἰδότες ὃ τι ποιοῦσι, κακῶς δὲ αἰρούμενοι, καὶ οἷς ἂν ἐπιχειρήσωσιν ἀποτυγχάνοντες, οὐ μόνον ἐν αὐτοῖς τούτοις ζημιοῦνταιί τε καὶ κολάζονται³, ἀλλὰ καὶ ἀδοξοῦσι διὰ ταῦτα καὶ καταγέλαστοι γίνονται, καὶ καταφρονούμενοι καὶ ἀτιμαζόμενοι ζῶσιν· ὅρῳ δὲ καὶ τῶν πόλεων ὅτι ὅσαι ἂν ἀγνοήσασαι τὴν ἑαυτῶν

affaires : il ne sait ni ce qu'il lui faut, ni ce qu'il fait, ni de quels hommes il se sert; mais abusé sur tout, il laisse échapper le bien, et tombe dans le malheur. Celui qui sait ce qu'il fait arrive à son but, et de plus il acquiert l'honneur et la considération; ceux qui lui ressemblent sont heureux de l'employer, ceux qui ne réussissent pas dans leurs affaires recherchent ses conseils, se remettent entre ses mains, fondent sur lui leurs espérances de succès, et le chérissent au-dessus de tous les hommes. Mais celui qui ne sait pas ce qu'il fait, se décide pour le mauvais parti et échoue dans toutes ses entreprises; non-seulement il est puni et châtié par les malheurs qu'ils attire, mais on le méprise, on se joue de lui, il vit dans l'abaissement et le déshonneur. Tu peux voir aussi que parmi les nations qui ignorent

καὶ ἴσασιν
οὔτε ὧν δέονται,
οὔτε ὃ τι πράττουσιν,
οὔτε οἷς χρῶνται,
ἀλλὰ, διαμαρτάνοντες
πάντων τούτων,
ἀποτυγχάνουσι τε τῶν ἀγαθῶν
καὶ περιπίπτουσι τοῖς κακοῖς.
Καὶ οἱ μὲν εἰδότες ὃ τι ποιοῦσιν,
ἐπιτυγχάνοντες ὧν πράττουσι,
γίνονται εὐδοχοῖ τε
καὶ τίμιοι·
καὶ οἳ τε ὅμοιοι
χρῶνται τούτοις ἡδέως,
οἳ τε ἀποτυγχάνοντες
τῶν πραγμάτων
ἐπιθυμοῦσι τούτους
βουλευέσθαι ὑπὲρ αὐτῶν,
καὶ τούτους
προῖστασθαι τε ἑαυτῶν,
καὶ ἔχουσιν ἐν τούτοις
τὰς ἐλπίδας τῶν ἀγαθῶν,
καὶ διὰ πάντα ταῦτα
ἀγαπῶσι τούτους
μάλιστα πάντων.
Οἱ δὲ μὴ εἰδότες
ὃ τι ποιοῦσιν,
αἰρούμενοι δὲ κακῶς,
καὶ ἀποτυγχάνοντες
οἷς ἂν ἐπιχειρήσωσιν,
οὐ μόνον ζημιοῦνταιί τε
καὶ κολάζονται ἐν τούτοις αὐτοῖς,
ἀλλὰ καὶ
ἀδοξοῦσι
διὰ ταῦτα
καὶ γίνονται καταγέλαστοι,
καὶ ζῶσι καταφρονούμενοι
καὶ ἀτιμαζόμενοι·
ὅρῳ δὲ καὶ τῶν πόλεων
ὅτι ὅσαι ἀγνοήσασαι

et ils ne savent
ni les choses dont ils ont-besoin,
ni ce qu'ils font,
ni de qui ils se servent,
mais, se trompant
sur toutes ces choses,
et ils manquent-d'atteindre les biens
et ils tombent dans les maux.
Et ceux qui savent ce qu'ils font,
réussissant dans ce qu'ils font,
deviennent et bien-renommés
et honorés;
de plus et ceux qui sont semblables à
se servent d'eux volontiers, [eux
et ceux qui échouent
dans leurs affaires
desirent ceux-ci
délibérer pour eux-mêmes,
et ceux-ci
se mettre-à-la-tête d'eux-mêmes,
et ils ont (mettent) en ceux-ci
leurs espérances des biens,
et à cause de toutes ces choses
ils chérissent ceux-ci
le plus de tous.
Mais ceux qui ne savent pas
ce qu'ils font,
et choisissant mal,
et échouant dans les choses
qu'ils entreprennent,
non seulement et sont lésés
et sont punis dans ces choses mêmes,
mais encore
ils ont-mauvaise-réputation
à cause de ces choses
et deviennent ridicules,
et vivent étant méprisés
et étant déshonorés;
et tu vois aussi parmi les villes
que toutes celles qui ayant ignoré

δύναμιν κρείττοσι πολεμήσωσιν, αἱ μὲν ἀνάστατοι γίνονται, αἱ δ' ἐξ ἐλευθέρων δοῦλαι. Καὶ ὁ Εὐθύδημος· Ὡς πάνυ μοι δοκοῦν, ἔφη, ὦ Σώκρατες, περὶ πολλοῦ ποιητέον εἶναι τὸ ἑαυτὸν γινώσκειν, οὕτως ἴσθι¹. ὁπόθεν δὲ χρὴ ἀρξασθαι ἐπισκοπεῖν ἑαυτόν, τοῦτο πρὸς σέ ἀποβλέπω, εἴ μοι ἐθελήσαις ἂν² ἐξηγήσασθαι. Οὐκουν, ἔφη ὁ Σωκράτης, τὰ μὲν ἀγαθὰ καὶ τὰ κακὰ ὁποῖά ἐστι, πάντως που γινώσκεις; — Νῆ Δί', ἔφη· εἰ γὰρ μὴδὲ ταῦτα οἶδα, καὶ τῶν ἀνδραπόδων φαυλότερος ἂν εἶην. — Ἴθι δὴ, ἔφη, καὶ ἐμοὶ ἐξήγησαι αὐτά. — Ἄλλ' οὐ χαλεπόν, ἔφη· πρῶτον μὲν γὰρ αὐτὸ τὸ ὑγιαίνειν ἀγαθὸν εἶναι νομίζω, τὸ δὲ νοσεῖν κακόν, ἔπειτα τὰ αἷτια ἑκατέρου αὐτῶν, καὶ ποτὰ καὶ βρωτὰ καὶ ἐπιτηδεύματα, τὰ μὲν πρὸς τὸ ὑγιαίνειν φέροντα

leurs forces et qui font la guerre à des peuples puissants, les unes sont renversées, les autres de libres qu'elles étaient tombent dans la servitude. — Sache bien, Socrate, que j'attache le plus grand prix à la connaissance de soi-même; mais par où commencer à s'examiner? J'espère que tu voudras bien me l'apprendre. — Connais-tu parfaitement quels sont les biens et les maux? — Oui, par Jupiter; si je l'ignorais, je serais au-dessous de l'esclave. — Eh bien! fais-en l'énumération.—Cela n'est pas difficile: d'abord je regarde la santé comme un bien et la maladie comme un mal; puis, si je considère les causes de ces deux états, je crois que les boissons, les aliments, les occupations sont autant de biens quand ils procurent la santé, que ce sont

τὴν δύναμιν ἑαυτῶν ἂν πολεμήσωσι κρείττοσιν, αἱ μὲν γίνονται ἀνάστατοι, αἱ δὲ δοῦλαι ἐξ ἐλευθέρων. — Καὶ ὁ Εὐθύδημος· Ὡς Σώκρατες, ἔφη, ἴσθι οὕτως ὡς δοκοῦν μοι τὸ γινώσκειν ἑαυτὸν εἶναι ποιητέον περὶ πολλοῦ· ὁπόθεν δὲ χρὴ ἀρξασθαι ἐπισκοπεῖν ἑαυτόν, ἀποβλέπω πρὸς σέ, εἰ ἐθελήσαις ἂν ἐξηγήσασθαι μοι τοῦτο. — Οὐκουν γινώσκεις πάντως που, ἔφη ὁ Σωκράτης, τὰ μὲν ἀγαθὰ καὶ τὰ κακὰ ὁποῖά ἐστι; — Νῆ Δία, ἔφη· εἰ γὰρ οἶδα μὴδὲ ταῦτα, εἶην ἂν φαυλότερος καὶ τῶν ἀνδραπόδων. — Ἴθι δὴ, ἔφη, καὶ ἐξήγησαι αὐτά ἐμοί. — Ἄλλὰ οὐ χαλεπόν, ἔφη· πρῶτον μὲν γὰρ νομίζω τὸ ὑγιαίνειν αὐτὸ εἶναι ἀγαθόν, τὸ δὲ νοσεῖν κακόν, ἔπειτα τὰ αἷτια ἑκατέρου αὐτῶν, καὶ ποτὰ καὶ βρωτὰ καὶ ἐπιτηδεύματα, τὰ μὲν φέροντα πρὸς τὸ ὑγιαίνειν ἀγαθὰ, τὰ δὲ

la force d'elles-mêmes ont fait-la-guerre à de plus puissantes, les unes deviennent renversées, et les autres esclaves de libres qu'elles étaient. — Et Euthydème : O Socrate, dit-il, sache ainsi comme paraissant à moi le connaître soi-même être devant être fait d'un grand prix : mais d'où il faut commencer à examiner soi-même, je regarde vers toi, si tu voulais exposer à moi cela. — Ne connais-tu donc pas absolument, dit Socrate, les biens et les maux quels ils sont? — *Oui* par Jupiter, dit-il; car si je ne savais pas non plus ces choses, je serais plus vil même que les esclaves. — Va donc, dit-il, et énumère-les moi. — Mais ce n'est pas difficile, dit-il; car d'abord je crois le être-en-bonne-santé même être un bien, et le être-malade un mal, ensuite les choses *qui sont* causes de chacun de ces *deux états*, et boissons et aliments et régimes, celles qui portent vers le être-en-bonne-santé *être* des biens, et celles *qui portent*

ἀγαθὰ, τὰ δὲ πρὸς τὸ νοσεῖν κακά. — Οὐκοῦν, ἔφη, καὶ τὸ ὑγιαίνειν καὶ τὸ νοσεῖν, ὅταν μὲν ἀγαθοῦ τινος αἷτια γίνηται, ἀγαθὰ ἂν εἴη, ὅταν δὲ κακοῦ, κακά. — Πότε δ' ἂν, ἔφη, τὸ μὲν ὑγιαίνειν κακοῦ αἷτιον γένοιτο, τὸ δὲ νοσεῖν ἀγαθοῦ; — Ὅταν, νῆ Δί', ἔφη, στρατείας τε αἰσχυρᾶς καὶ ναυτιλίας βλαβερᾶς καὶ ἄλλων πολλῶν τοιούτων οἱ μὲν διὰ ῥώμην μετασχόντες ἀπόλωνται, οἱ δὲ δι' ἀσθένειαν ἀπολειφθέντες σωθῶσιν. — Ἀληθῆ λέγεις· ἀλλ' ὁρᾶς, ἔφη, ὅτι καὶ τῶν ὠφελίμων οἱ μὲν διὰ ῥώμην μετέχουσιν, οἱ δὲ δι' ἀσθένειαν ἀπολείπονται. — Ταῦτα οὖν, ἔφη, ποτὲ μὲν ὠφελοῦντα, ποτὲ δὲ βλάπτοντα, μᾶλλον ἀγαθὰ ἢ κακά ἐστιν; — Οὐδέν, μὰ Δία, φαίνεται κατὰ γε τοῦτον τὸν λόγον. Ἀλλ' ἢ γέ τοι σοφία, ὦ Σώκρατες, ἀναμ-

des maux quand ils causent la maladie. — En conséquence, la santé et la maladie seront eux-mêmes des biens quand elles procureront du bien, et des maux quand elles causeront du mal. — Mais comment la santé pourrait-elle causer du mal, et la maladie procurer du bien? — Eh! par Jupiter, ceux qui sont robustes prennent part à une mauvaise expédition, à une navigation funeste, et ils y périssent, tandis que ceux qui sont faibles restent et vivent. — Tu dis vrai; mais tu vois aussi que ceux qui sont forts participent aux actes utiles, tandis qu'on laisse les autres de côté. — Et ces choses, qui sont tantôt utiles et tantôt nuisibles, sont donc plutôt des biens que des maux? — Je ne le vois pas, du moins d'après ce raisonnement. Mais, So-

πρὸς τὸ νοσεῖν κακά.
— Οὐκοῦν, ἔφη, καὶ τὸ ὑγιαίνειν καὶ τὸ νοσεῖν, ὅταν μὲν γίνηται αἷτια τινὸς ἀγαθοῦ, εἴη ἂν ἀγαθὰ, ὅταν δὲ κακοῦ, κακά;
— Πότε δέ, ἔφη, τὸ μὲν ὑγιαίνειν ἂν γένοιτο αἷτιον κακοῦ, τὸ δὲ νοσεῖν ἀγαθοῦ;
— Ὅταν, νῆ Δία, ἔφη, οἱ μὲν μετασχόντες διὰ ῥώμην στρατείας τε αἰσχυρᾶς καὶ ναυτιλίας βλαβερᾶς καὶ πολλῶν ἄλλων τοιούτων ἀπόλωνται, οἱ δὲ ἀπολειφθέντες διὰ ἀσθένειαν σωθῶσι.
— Λέγεις ἀληθῆ· ἀλλὰ ὁρᾶς, ἔφη, ὅτι διὰ ῥώμην οἱ μὲν μετέχουσι καὶ τῶν ὠφελίμων, διὰ δὲ ἀσθένειαν οἱ ἀπολείπονται.
— Ταῦτα οὖν, ἔφη, ποτὲ μὲν ὠφελοῦντα, ποτὲ δὲ βλάπτοντα, ἐστὶ μᾶλλον ἀγαθὰ ἢ κακά;
— Φαίνεται οὐδέν, μὰ Δία, κατὰ γε τοῦτον τὸν λόγον. Ἀλλὰ ἢ γέ τοι σοφία, ὦ Σώκρατες,

vers le être-malade, être des maux.
— Donc, dit-il, aussi le être-en-bonne-santé et le être-malade, lorsqu'ils sont causes de quelque bien, seraient des biens, et lorsqu'ils sont causes d'un mal, seraient des maux?
— Mais quand, dit-il, le être-en-bonne-santé pourrait-il devenir cause d'un mal, et le être-malade d'un bien?
— Lorsque, par Jupiter, dit-il, ceux qui ont participé à cause de leur force et à une expédition honteuse et à une navigation funeste et à beaucoup d'autres choses telles ont péri, et que ceux qui ont été laissés à cause de leur faiblesse ont été sauvés.
— Tu dis des choses vraies; mais tu vois, dit-il, qu'à cause de leur force les uns participent aussi aux choses utiles, et à cause de leur faiblesse les autres sont laissés-de-côté.
— Ces choses donc, dit-il, tantôt étant-utiles, et tantôt étant-nuisibles, sont-elles plutôt des biens que des maux?
— Il ne paraît en rien, par Jupiter, du moins d'après ce raisonnement. Mais du moins certes la science, ô Socrate,

φειδότητως ἀγαθόν ἐστιν· ποῖον γὰρ ἂν τις πρᾶγμα οὐ βέλτιον πράττοι σοφὸς ὢν ἢ ἀμαθής; — Τί δαί; τὸν Δαίδαλον, ἔφη, οὐκ ἀκήκοας, ὅτι ληφθεὶς ὑπὸ Μίνω¹ διὰ τὴν σοφίαν, ἡναγκάζετο ἐκείνῳ δουλεύειν, καὶ τῆς τε πατρίδος ἅμα καὶ τῆς ἐλευθερίας ἐστερήθη, καὶ ἐπιχειρῶν ἀποδιδράσκειν μετὰ τοῦ υἱοῦ, τὸν τε παῖδα ἀπώλεσε καὶ αὐτὸς οὐκ ἠδυνήθη σωθῆναι, ἀλλ' ἀπενεχθεὶς εἰς τοὺς βαρβάρους² πάλιν ἐκεῖ ἐδούλευεν; — Λέγεται, νῆ Δί', ἔφη, ταῦτα. — Τὰ δὲ Παλαμῆδους³ οὐκ ἀκήκοας πάθῃ; τοῦτον γὰρ δὴ πάντες ὕμνουσιν, ὥς διὰ σοφίαν φθονηθεὶς ὑπὸ τοῦ Ὀδυσσεως ἀπόλλυται. — Λέγεται καὶ ταῦτα, ἔφη. — Ἄλλους δὲ πόσους οἶσι διὰ σοφίαν ἀναρπάστους πρὸς βασιλέα⁴ γεγονέναι, καὶ ἐκεῖ δουλεύειν; — Κινδυνεύει, ἔφη, ὦ Σώκρατες, ἀναμφιλογώτατον ἀγαθὸν εἶναι τὸ εὐδαιμονεῖν. — Εἶγε μή τις αὐτό, ἔφη, ὦ Εὐθύδημε, ἐξ ἀμφιλόγων ἀγαθῶν συντιθείη. — Τί δ'

crate, sans contredit la science est un bien; l'homme instruit ne réussit-il pas en tout mieux que l'ignorant? — Eh quoi! n'as-tu pas entendu dire que Dédale fut pris par Minos à cause de ses talents et forcé de le servir, privé à la fois de sa patrie et de la liberté; que, voulant prendre la fuite avec son fils, il le perdit sans pouvoir se sauver lui-même, et qu'il aborda chez des peuples barbares, où il fut une seconde fois esclave? — Oui, c'est là ce qu'on raconte.—Et n'as-tu pas appris les malheurs de Palamède? Tout le monde répète qu'Ulysse, jaloux de sa sagesse, le fit périr. — Je l'ai aussi entendu dire. — Combien d'autres hommes ont été enlevés par le grand roi, à cause de leurs talents, et sont devenus ses esclaves? — Du moins, Socrate, il semble incontestable que le bonheur est un bien. — Oni, Euthydème, si toutefois on ne le fait pas consister dans des biens équi-

ἐστὶν ἀναμφισβητήτως ἀγαθόν· ποῖον γὰρ πᾶσιν τις οὐ πράττοι ἂν βέλτιον ὢν σοφὸς ἢ ἀμαθής; — Τί δαί; ἔφη, οὐκ ἀκήκοας τὸν Δαίδαλον, ὅτι ληφθεὶς ὑπὸ Μίνω διὰ τὴν σοφίαν, ἡναγκάζετο δουλεύειν ἐκείνῳ, καὶ ἐστερήθη ἅμα τῆς τε πατρίδος καὶ τῆς ἐλευθερίας, καὶ ἐπιχειρῶν ἀποδιδράσκειν μετὰ τοῦ υἱοῦ, ἀπώλεσε τε τὸν παῖδα καὶ αὐτὸς οὐκ ἠδυνήθη σωθῆναι, ἀλλ' ἀπενεχθεὶς εἰς τοὺς βαρβάρους ἐδούλευεν ἐκεῖ πάλιν; — Νῆ Δία, ἔφη, ταῦτα λέγεται. — Οὐκ ἀκήκοας δὲ τὰ πάθῃ Παλαμῆδους; πάντες γὰρ δὴ ὕμνουσι τοῦτον, ὥς ἀπόλλυται φθονηθεὶς ὑπὸ τοῦ Ὀδυσσεως διὰ σοφίαν. — Καὶ ταῦτα λέγεται, ἔφη. — Πόσους δὲ ἄλλους οἶσι γεγονέναι ἀναρπάστους διὰ σοφίαν πρὸς βασιλέα, καὶ δουλεύειν ἐκεῖ; — Κινδυνεύει, ὦ Σώκρατες, ἔφη, τὸ εὐδαιμονεῖν εἶναι ἀγαθὸν ἀναμφιλογώτατον. — Εἰ γέ τις, ὦ Εὐθύδημε, ἔφη, μὴ συντιθείη αὐτὸ ἐξ ἀγαθῶν ἀμφιλόγων. — Τί δέ, ἔφη,

est indubitablement un bien; car quelle affaire quelqu'un ne ferait-il pas mieux étant instruit qu'étant ignorant? — Quoi donc? dit-il, n'as-tu pas entendu raconter Dédale, qu'ayant été pris par Minos à cause de sa science, il fut forcé d'être-esclave de lui, et fut privé à la fois et de sa patrie et de la liberté, et qu'essayant de s'enfuir avec son fils, et il perdit son enfant et lui-même il ne put se sauver, mais qu'ayant été porté chez les barbares il fut-esclave là une seconde fois? — Par Jupiter, dit-il, ces choses sont dites. — Et n'as-tu pas entendu raconter les malheurs de Palamède? car tous certes célèbrent lui, qu'il périt ayant été enlevé par Ulysse à cause de sa science. — Ces choses aussi sont dites, dit-il. — Et combien d'autres penses-tu avoir été enlevés à cause de leur science vers le grand roi, et être-esclaves là? — Il y a-risque, ô Socrate, dit-il, le être-heureux être un bien très-incontestable. — Si toutefois quelqu'un, ô Euthydème, dit-il, ne compose pas lui de biens contestables — Et laquelle, dit-il,

ἄν, ἔφη, τῶν εὐδαιμονικῶν ἀμφίλογον εἶη; — Οὐδέν, ἔφη, εἶγε μὴ προσθήσομεν αὐτῷ κάλλος, ἢ ἰσχύν, ἢ πλοῦτον, ἢ δόξαν, ἢ καί τι ἄλλο τῶν τοιούτων. — Ἀλλὰ νῆ Δία, προσθήσομεν, ἔφη· πῶς γὰρ ἂν τις ἄνευ τούτων εὐδαιμονοίη; — Νῆ Δί', ἔφη, προσθήσομεν ἄρα ἐξ ὧν πολλὰ καὶ χαλεπὰ συμβαίνει τοῖς ἀνθρώποις· πολλοὶ μὲν γάρ..., πολλοὶ δὲ διὰ τὴν ἰσχὺν μείζουσιν ἔργοις ἐπιχειροῦντες οὐ μικροῖς κακοῖς περιπίπτουσι, πολλοὶ δὲ διὰ τὸν πλοῦτον διαθρυπτόμενοί τε καὶ ἐπιβουλευόμενοι ἀπόλλυνται, πολλοὶ δὲ διὰ δόξαν καὶ πολιτικὴν δύναμιν μεγάλα κακὰ πεπόνθασιν. — Ἀλλὰ μὴν, ἔφη, εἶγε μὴδὲ τὸ εὐδαιμονεῖν ἐπαινῶν ὀρθῶς λέγω, ὁμολογῶ μὴδὲ ὅτι πρὸς τοὺς θεοὺς εὐχέσθαι χρὴ εἰδέναι. — Ἀλλὰ ταῦτα μὲν, ἔφη ὁ Σωκράτης, ἴσως διὰ τὸ σφόδρα πιστεύειν εἰδέναι οὐδ' ἔσκεψαι· ἐπεὶ δὲ πόλεως δημοκρατουμένης παρασκευάζῃ προεστάναι, δῆλον

voques. — Et que peut-il y avoir d'équivoque dans ce qui assure le bonheur? — Rien, pourvu que l'on n'y ajoute pas la beauté, la force, la richesse, la gloire ou toute autre chose de même nature. — Mais, par Jupiter, nous y ajouterons tous ces biens; e comment, sans eux, le bonheur serait-il possible? — Eh bien nous ajouterons donc ces avantages, qui sont la source de tant de maux : beaucoup d'hommes, confiants en leur force, ont entrepris des travaux qu'ils ne pouvaient supporter, et sont tombés dans des maux terribles; beaucoup se sont laissé amollir par les richesses et ont péri dans les embûches que leur dressait la cupidité; beaucoup enfin ont trouvé dans la gloire et dans la puissance politique une cause de malheur. — Si je n'ai pas même raison de louer le bonheur, j'avoue que je ne sais pas ce qu'il faut demander aux dieux. — Peut-être n'as-tu pas réfléchi à tout cela parce que tu croyais trop bien le savoir; mais, puisque tu te disposes à gouverner un État

τῶν εὐδαιμονικῶν
 ἂν εἴη ἀμφίλογον;
 — Οὐδέν, ἔφη,
 εἴ γε μὴ προσθήσομεν αὐτῷ
 κάλλος, ἢ ἰσχύν,
 ἢ πλοῦτον, ἢ δόξαν,
 ἢ καὶ ἄλλο τι τῶν τοιούτων.
 — Ἀλλὰ, νῆ Δία,
 προσθήσομεν, ἔφη·
 πῶς γὰρ ἄνευ τούτων
 τις ἂν εὐδαιμονοίη;
 — Νῆ Δία, ἔφη,
 προσθήσομεν ἄρα
 ἐξ ὧν πολλὰ
 καὶ χαλεπὰ
 συμβαίνει τοῖς ἀνθρώποις·
 πολλοὶ μὲν γάρ... ,
 πολλοὶ δὲ διὰ τὴν ἰσχὺν
 ἐπιχειροῦντες μείζουσιν ἔργοις
 περιπίπτουσι κακοῖς οὐ μικροῖς,
 πολλοὶ δὲ διὰ τὸν πλοῦτον
 διαθρυπτόμενοί τε
 καὶ ἐπιβουλευόμενοι ἀπόλλυνται,
 πολλοὶ δὲ διὰ δόξαν
 καὶ δύναμιν πολιτικὴν
 πεπόνθασιν μεγάλα κακὰ.
 — Ἀλλὰ μὴν, ἔφη,
 εἴ γε μὴδὲ λέγω ὀρθῶς
 ἐπαινῶν τὸ εὐδαιμονεῖν,
 ὁμολογῶ μὴδὲ εἰδέναι
 ὅτι χρὴ εὐχέσθαι
 πρὸς τοὺς θεοὺς.
 — Ἀλλὰ, ἔφη ὁ Σωκράτης,
 ἴσως ἔσκεψαι
 οὐδὲ ταῦτα μὲν
 διὰ τὸ σφόδρα πιστεύειν
 εἰδέναι·
 ἐπεὶ δὲ παρασκευάζῃ
 προεστάναι πόλεως
 δημοκρατουμένης,

des choses qui donnent-le-bonheur
 pourrait être contestable?
 — Aucune, dit-il,
 si toutefois nous n'ajoutons pas à elle
 la beauté, ou la force,
 on la richesse, ou la gloire,
 ou quelque autre des choses telles.
 — Mais, par Jupiter,
 nous les ajouterons, dit-il;
 car comment sans elles
 quelqu'un pourrait-il être-heureux?
 — Par Jupiter, dit-il,
 nous ajouterons donc *des avantages*
 desquels beaucoup de choses
 et des choses fâcheuses
 arrivent aux hommes :
 car beaucoup...,
 et beaucoup à cause de leur force
 essayant de trop grands ouvrages
 tombent dans des maux non petits,
 et beaucoup à cause de leur richesse
 et étant énervés [sent,
 et étant -entourés-d'embûches pèris-
 et beaucoup à cause de *leur* gloire
 et de *leur* puissance politique
 ont souffert de grands maux.
 — Mais en vérité, dit-il,
 si toutefois je ne dis pas même bien
 louant le être-heureux,
 je conviens ne pas savoir non plus
 ce qu'il faut demander-avec-prière
 aux dieux.
 — Mais, dit Socrate,
 peut-être tu n'as pas examiné
 non plus ces choses
 à cause du fortement avoir-confiance
toi les savoir;
 mais puisque tu te prépares
 à te mettre-à-la-tête d'une ville
 qui-se-gouverne-démocratiquement,

ὅτι δημοκρατίαν γε οἶσθα τί ἐστι. — Πάντως δήπου, ἔφη. — Δοκεῖ οὖν σοι δυνατόν εἶναι δημοκρατίαν εἰδέναι μὴ εἰδότα ὅημον; — Μὰ Δί', οὐκ ἔμοιγε. — Καὶ τί νομίζεις ὅημον εἶναι; — Τοὺς πένητας τῶν πολιτῶν ἔγωγε. — Καὶ τοὺς πένητας ἄρα οἶσθα; — Ὡς γὰρ οὐ; — Ἄρ' οὖν καὶ τοὺς πλουσίους οἶσθα; — Οὐδέν γε ἤττον ἢ καὶ τοὺς πένητας. — Ποίους δὲ πένητας καὶ ποίους πλουσίους καλεῖς; — Τοὺς μὲν, οἶμαι, μὴ ἱκανὰ ἔχοντας εἰς ἃ δεῖ τελεῖν¹ πένητας, τοὺς δὲ πλείω τῶν ἱκανῶν πλουσίους. — Καταμεμάθηκας οὖν, ὅτι ἐνίοις μὲν πάνυ ὀλίγα ἔχουσιν οὐ μόνον ἀρκεῖ ταῦτα, ἀλλὰ καὶ περιποιῶνται ἀπ' αὐτῶν, ἐνίοις δὲ πάνυ πολλὰ οὐχ ἱκανὰ ἐστι; — Καί, νῆ Δί', ἔφη ὁ Εὐθύδημος (ὀρθῶς γὰρ με ἀναμιμνήσκεις), οἶδα γὰρ καὶ

démocratique, tu dois savoir ce que c'est qu'une démocratie. — Parfaitement. — Crois-tu que l'on puisse connaître la démocratie sans connaître le peuple? — Non, par Jupiter. — Et qu'appelles-tu le peuple? — Les citoyens pauvres. — Tu connais donc les pauvres? — Comment ne les connaîtrais-je pas? — Et connais-tu aussi les riches? Tout autant. — Quels sont donc ceux que tu appelles pauvres et ceux que tu appelles riches? — J'appelle pauvres ceux qui n'ont pas assez pour payer des impôts, et riches, ceux qui ont plus que le nécessaire. — As-tu remarqué qu'une très-petite fortune suffit à certaines gens qui font même des économies, tandis que pour d'autres des richesses considérables ne sont pas suffisantes? — Oui, et par Jupiter (car tu me le rappelles à propos), je connais aussi des tyrans que le besoin

δῆλον ὅτι οἶσθα
δημοκρατίαν γε
τί ἐστι.

— Πάντως δήπου, ἔφη.

— Δοκεῖ οὖν σοι εἶναι δυνατόν
εἰδέναι δημοκρατίαν
μὴ εἰδότα τὸν ὅημον;

— Μὰ Δία,
οὐκ ἔμοιγε.

— Καὶ τί νομίζεις ὅημον εἶναι;

— Ἐγώ γε

τοὺς πένητας τῶν πολιτῶν.

— Καὶ ἄρα οἶσθα τοὺς πένητας;

— Ὡς γὰρ οὐ;

— Ἄρα οἶσθα οὖν

καὶ τοὺς πλουσίους;

— Οὐδέν γε ἤττον

ἢ καὶ τοὺς πένητας.

— Ποίους δὲ καλεῖς πένητας

καὶ ποίους πλουσίους;

— Πένητας μὲν, οἶμαι,

τοὺς μὴ ἔχοντας ἱκανὰ

εἰς ἃ δεῖ τελεῖν,

πλουσίους δὲ

τοὺς πλείω

τῶν ἱκανῶν.

— Καταμεμάθηκας οὖν,

ὅτι ἐνίοις μὲν

ἔχουσι πάνυ ὀλίγα

οὐ μόνον ταῦτα ἀρκεῖ,

ἀλλὰ καὶ περιποιῶνται

ἀπὸ αὐτῶν,

πάνυ δὲ πολλὰ

οὐκ ἐστὶν ἱκανὰ

ἐνίοις;

— Καί, νῆ Δία, ἔφη ὁ Εὐθύδημος

(ἀναμιμνήσκεις γὰρ με ὀρθῶς),

οἶδα γὰρ

καὶ τινὰς τυράννους,

οἱ ἀναγκάζονται ἀδικεῖν

*il est évident que tu sais
la démocratie au moins
quoi elle est.*

— Tout à fait sans doute, dit-il.

— Paraît-il donc à toi être possible
de connaître la démocratie
ne connaissant pas le peuple?

— Par Jupiter,
cela ne me paraît pas possible.

— Et quoi penses-tu le peuple être?

— Moi je *pense*

les pauvres d'entre les citoyens.

— Et tu connais donc les pauvres?

— Et comment non?

— Est-ce que tu connais donc
aussi les riches?

— En rien certes moins

que aussi les pauvres.

— Mais lesquels appelles-tu pauvres
et lesquels *appelles-tu* riches?

— Pauvres, je crois,

ceux qui n'ont pas des *biens* suffisants
pour *les sommes* qu'il faut payer,
et riches

ceux *qui ont des biens* plus considé-
que les suffisants. [rables]

— As-tu remarqué donc,
que pour quelques uns

qui ont *des biens* tout à fait petits
non seulement ces *biens* suffisent,
mais encore ils économisent

de ces *biens*,

et que des *biens* tout à fait considéra-
ne sont pas suffisants [bles
pour quelques uns?

— Et, par Jupiter, dit Euthydème

(car tu rappelles à moi bien),

je connais en effet

aussi quelques tyrans,

qui sont forcés d'être injustes

τυράννους τινάς, οἳ δι' ἔνδειαν, ὥσπερ οἱ ἀπορώτατοι, ἀναγκάζονται ἀδικεῖν. — Οὐκ οὖν, ἔφη ὁ Σωκράτης, εἶγε ταῦτα οὕτως ἔχει, τοὺς μὲν τυράννους εἰς τὸν δῆμον θήσομεν, τοὺς δὲ ὀλίγα κεκτημένους, ἐὰν οἰκονομικοὶ ᾖσιν, εἰς τοὺς πλουσίους; — Καὶ ὁ Εὐθύδημος ἔφη· Ἀναγκάζει με καὶ ταῦτα ὁμολογεῖν ὀηλονότι ἢ ἐμὴ φαυλότης· καὶ φροντίζω, μὴ κράτιστον ἢ μοι σιγᾶν· κινδυνεύω γὰρ ἀπλῶς¹ οὐδὲν εἰδέναι.»

Καὶ πάνυ ἀθύμως ἔχων ἀπῆλθε καὶ καταφρονήσας ἑαυτοῦ καὶ νομίσας τῷ ὄντι ἀνδράποδον εἶναι. Πολλοὶ μὲν οὖν τῶν οὕτω διατεθέντων ὑπὸ Σωκράτους οὐκέτι αὐτῷ προσήεσαν, οὓς καὶ βλακωτέρους ἐνόμιζεν· ὁ δὲ Εὐθύδημος ὑπέλαθεν οὐκ ἂν ἄλλως ἀνὴρ ἀξιόλογος γενέσθαι, εἰ μὴ ὅ τι μάλιστα Σωκράτει συνεῖη· καὶ οὐκ ἀπελείπετο ἔτι αὐτοῦ, εἰ μὴ τι ἀναγκαῖον εἴη· ἐνία δὲ καὶ ἐμιμεῖτο ὧν ἐπετῆδευσεν· ὁ δέ, ὡς ἔγνω αὐτὸν οὕτως

pousse à l'injustice, comme les plus pauvres des citoyens. — Ne ferons-nous pas bien, s'il en est ainsi, de ranger les tyrans parmi le peuple, et de mettre dans la classe des riches ceux qui possèdent peu et qui savent économiser? — Mon ignorance me force d'en convenir avec toi, et je pense qu'il vaut mieux me taire, car je cours risque de ne savoir absolument rien. »

Euthydème se retira tout découragé, plein de mépris pour lui-même et ne s'estimant pas au-dessus d'un esclave. La plupart de ceux que Socrate avait réduits là ne s'approchaient plus de lui, et il n'en concevait que plus de mépris pour leur sottise; mais Euthydème sentit qu'il ne pouvait devenir un homme distingué qu'en fréquentant Socrate; aussi ne le quittait-il plus, à moins qu'il n'y fût forcé; il regardait même en partie sa vie sur celle de Socrate: dès que Socrate le

διὰ ἔνδειαν, ὥσπερ οἱ ἀπορώτατοι.
— Εἰ γε ταῦτα ἔχει οὕτως, ἔφη ὁ Σωκράτης, οὐκ οὖν θήσομεν τοὺς μὲν τυράννους εἰς τὸν δῆμον, τοὺς δὲ κεκτημένους ὀλίγα, ἐὰν ᾖσιν οἰκονομικοί, εἰς τοὺς πλουσίους;
— Καὶ ὁ Εὐθύδημος ἔφη· Ὀηλονότι ἢ ἐμὴ φαυλότης ἀναγκάζει με ὁμολογεῖν καὶ ταῦτα· καὶ φροντίζω, μὴ ἢ κράτιστόν μοι σιγᾶν· κινδυνεύω γὰρ εἰδέναι ἀπλῶς οὐδέν. »

Καὶ ἀπῆλθεν ἔχων πάνυ ἀθύμως καὶ καταφρονήσας ἑαυτοῦ καὶ νομίσας τῷ ὄντι εἶναι ἀνδράποδον. Πολλοὶ μὲν οὖν τῶν διατεθέντων οὕτως ὑπὸ Σωκράτους οὐκέτι προσήεσαν αὐτῷ, οὓς ἐνόμιζε καὶ βλακωτέρους· ὁ δὲ Εὐθύδημος ὑπέλαθεν οὐκ ἂν γενέσθαι ἄλλως ἀνὴρ ἀξιόλογος, εἰ μὴ συνεῖη Σωκράτει ὅ τι μάλιστα· καὶ οὐκ ἀπελείπετο ἔτι αὐτοῦ, εἰ μὴ εἴη ἀναγκαῖόν τι· ἐμιμεῖτο δὲ καὶ ἐνία ὧν ἐπετῆδευσεν· ὁ δέ, ὡς ἔγνω αὐτὸν ἔχοντα οὕτω,

par besoin, comme les plus indigents.
— Si toutefois ces choses sont ainsi, dit Socrate, ne placerons-nous donc pas les tyrans parmi le peuple, mais ceux qui possèdent peu, s'ils sont économes, parmi les riches?
— Et Euthydème dit : Évidemment mon ignorance force moi de convenir aussi de ces choses; et je songe, s'il ne serait pas excellent pour moi de me taire; car je risque de ne savoir absolument rien. »

Et il s'en alla étant tout à fait dans l'abattement et se méprisant lui-même et pensant en réalité être un esclave. Beaucoup assurément de ceux qui avaient été traités ainsi par Socrate ne venaient plus près de lui, lesquels il jugeait encore plus stupides; mais Euthydème comprit ne pas pouvoir devenir autrement un homme digne-de-considération, s'il n'était-avec Socrate le plus possible; et il ne se séparait plus de lui, à moins que cela ne fût nécessaire en quelque chose; et il imitait aussi quelques unes des choses que Socrate pratiquait; et celui-ci, dès qu'il eut reconnu lui étant disposé ainsi,

ἔχοντα, ἥκιστα μὲν διατάραττεν, ἀπλούστατα δὲ καὶ σαφέστατα ἐξηγεῖτο ἃ τε ἐνόμιζεν εἰδέναι δεῖν, καὶ ἐπιτηδεύειν κράτιστα εἶναι.

III. Τὸ μὲν οὖν λεκτικούς καὶ πρακτικούς καὶ μηχανικούς ἵ γίνεσθαι τοὺς συνόντας οὐκ ἔσπευδεν, ἀλλὰ πρότερον τούτων ὥστο χρῆναι σωφροσύνην αὐτοῖς ἐγγενέσθαι· τοὺς γὰρ ἄνευ τοῦ σωφρονεῖν ταῦτα δυναμένους ἀδικωτέρους τε καὶ δυνατωτέρους κακουργεῖν ἐνόμιζεν εἶναι. Πρῶτον μὲν δὴ περὶ θεοὺς ἐπειράτο σώφρονας ποιεῖν τοὺς συνόντας. Ἄλλοι μὲν οὖν αὐτῷ πρὸς ἄλλους οὕτως ὁμιλοῦντι παραγενόμενοι διηγοῦντο, ἐγὼ δέ, ὅτε πρὸς Εὐθύδημον τοιάδε διελέγετο, παρεγενόμην. « Εἰπέ μοι, ἔφη, ὦ Εὐθύδημε, ἥδη ποτέ σοι ἐπῆλθεν ἐνθυμηθῆναι², ὥς ἐπιμελῶς οἱ θεοὶ ὧν οἱ ἄνθρωποι δέονται κατεσκευάκασιν; Καὶ ὅς· Μὰ τὸν Δί', ἔφη, οὐκ ἔμοιγε. — Ἀλλ' οἷσθά γ', ἔφη, ὅτι πρῶτον μὲν φωτὸς δεόμεθα, ὃ ἡμῖν οἱ θεοὶ παρέχουσιν; — Νῆ Δί',

vit dans ces dispositions, il cessa de le tourmenter et lui donna les notions les plus simples et les plus claires des choses qu'il pensait nécessaire de savoir et honorable de pratiquer.

III. Il ne se hâta pas de rendre ses disciples habiles à parler, à agir, à imaginer; mais il pensait qu'il fallait auparavant régler leur esprit: il croyait que les talents sans la sagesse ne peuvent que rendre les hommes plus injustes et plus puissants pour faire le mal. Il essayait d'abord de donner à ses amis des idées sages au sujet des dieux. D'autres ont déjà rapporté les conversations qu'il avait eues sur ce point en leur présence; pour moi, j'assistai à l'entretien suivant, qu'il eut avec Euthydème: « Dis-moi, Euthydème, t'est-il arrivé jamais de réfléchir au soin avec lequel les dieux procurent aux hommes tout ce qui leur est nécessaire? — Non, par Jupiter, je n'y ai point songé. — Mais du moins tu sais sans doute que nous avons besoin de cette lumière que les dieux nous donnent? — Certes, si nous ne l'a-

διατάραττε μὲν ἥκιστα, ἐξηγεῖτο δὲ ἀπλούστατα καὶ σαφέστατα ἃ τε ἐνόμιζε δεῖν εἰδέναι, καὶ εἶναι κράτιστα ἐπιτηδεύειν.

III. Οὐκ ἔσπευδε μὲν οὖν τὸ τοὺς συνόντας γίνεσθαι λεκτικούς καὶ πρακτικούς καὶ μηχανικούς, ἀλλὰ ὥστο χρῆναι πρότερον τούτων σωφροσύνην ἐγγενέσθαι αὐτοῖς· ἐνόμιζε γὰρ τοὺς δυναμένους ταῦτα ἄνευ τοῦ σωφρονεῖν εἶναι ἀδικωτέρους τε καὶ δυνατωτέρους κακουργεῖν. Πρῶτον μὲν δὴ ἐπειράτο ποιεῖν τοὺς συνόντας σώφρονας περὶ θεοῦς. Ἄλλοι μὲν οὖν παραγενόμενοι αὐτῷ ὁμιλοῦντι οὕτω πρὸς ἄλλους διηγοῦντο, ἐγὼ δὲ παρεγενόμην, ὅτε διελέγετο τοιάδε πρὸς Εὐθύδημον. « Εἰπέ μοι, ἔφη, ὦ Εὐθύδημε, ἐπῆλθέ σοι ἥδη ποτὲ ἐνθυμηθῆναι, ὥς ἐπιμελῶς οἱ θεοὶ κατεσκευάκασιν ὧν οἱ ἄνθρωποι δέονται; — Καὶ ὅς· Μὰ τὸν Δία, οὐκ ἔμοιγε, ἔφη. — Ἀλλὰ οἷσθά γε, ἔφη, ὅτι πρῶτον μὲν δεόμεθα φωτός, ὃ οἱ θεοὶ παρέχουσιν ἡμῖν;

le troubla le moins possible, et lui expliqua très simplement et très clairement et les choses qu'il croyait falloir savoir et celles qu'il croyait être excellentes à pratiquer.

III. Il ne hâta pas toutefois le ceux qui étaient-avec lui devenir habiles-à-parler et habiles-à-agir et habiles-à-imaginer, mais il croyait falloir précédemment à ces choses la sagesse s'être produite-en eux; car il pensait ceux qui sont capables de ces choses sans le être-sages être et plus injustes et plus puissants à faire-le-mal. D'abord donc il essayait de rendre ceux qui étaient-avec lui sages concernant les dieux. D'autres à la vérité ayant été-près de lui conversant ainsi avec d'autres l'ont raconté, mais moi j'étais-présent, lorsqu'il parlait ainsi à Euthydème.

« Dis-moi, dit-il, ô Euthydème, est-il arrivé à toi déjà jamais de réfléchir, combien soigneusement les dieux ont préparé les choses dont les hommes ont besoin?

— Et celui-ci: Par Jupiter, cela n'est pas arrivé à moi, dit-il — Mais tu sais du moins, dit-il, que d'abord nous avons-besoin de la lumière, que les dieux fournissent à nous?

ἔφη, ὅ γ' εἰ μὴ εἴχομεν, ὅμοιοι τοῖς τυφλοῖς ἂν ἦμεν ἕνεκά γε τῶν ἡμετέρων ὀφθαλμῶν ¹. — Ἀλλὰ μὴν καὶ ἀναπαύσεώς γε δεομένοις ἡμῖν νύκτα παρέχουσι κάλλιστον ἀναπαυτήριον. — Πάνυ γ', ἔφη, καὶ τοῦτο χάριτος ἄξιον. — Οὐκουν καί, ἐπειδὴ ὁ μὲν ἥλιος, φωτεινὸς ὢν, τάς τε ὥρας τῆς ἡμέρας ² ἡμῖν καὶ ἅλλα πάντα σαφηνίζει, ἡ δὲ νύξ διὰ τὸ σκοτεινὴ εἶναι ἀσαφεστέρα ³ ἐστίν, ἄστρα ἐν τῇ νυκτὶ ἀνέφηναν, ἃ ἡμῖν τὰς ὥρας τῆς νυκτός ἐμφανίζει, καὶ διὰ τοῦτο πολλὰ ὧν δεόμεθα πράττομεν; — Ἔστι ταῦτα, ἔφη. — Ἀλλὰ μὴν ἥ γε σελήνη οὐ μόνον τῆς νυκτός, ἀλλὰ καὶ τοῦ μηνὸς τὰ μέρη ⁴ φανερά ἡμῖν ποιεῖ. — Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη. — Τὸ δ', ἐπεὶ τροφῆς δεόμεθα, ταύτην ἡμῖν ἐκ τῆς γῆς ἀναδιδόναι, καὶ ὥρας ἀρμωστούσας πρὸς τοῦτο παρέχειν, αἱ ἡμῖν οὐ μόνον ὧν δεόμεθα πολλὰ καὶ παντοῖα παρασκευάζουσιν,

vions, nous ressemblerions aux aveugles, malgré nos yeux. — De plus, nous avons besoin de repos, et les dieux nous donnent la nuit, si favorable au délassement. — C'est encore un présent bien digne de reconnaissance. — Eh bien! tandis que le soleil, qui est lumineux, nous indique les différentes parties du jour et nous fait voir tous les objets; que la nuit au contraire, plus obscure, ne nous laisse rien distinguer, n'ont-ils pas fait briller au milieu des ténèbres ces astres qui nous montrent les divers temps de la nuit et nous permettent d'agir pour nos besoins? — Cela est vrai. — De plus, la lune ne nous indique pas seulement les divisions de la nuit, mais aussi celles du mois. — Tu dis encore vrai. — Nous avons besoin de nourriture; n'ordonnent-ils pas à la terre de nous la procurer, n'établissent-ils pas à cet effet des saisons convenables, qui nous fournissent avec abondance et variété non seulement le nécessaire, mais encore l'a-

— Νῆ Δία, ἔφη,
ὅ γε εἰ μὴ εἴχομεν,
ἦμεν ἂν ὅμοιοι τοῖς τυφλοῖς
ἕνεκά γε τῶν ἡμετέρων ὀφθαλμῶν.
— Ἀλλὰ μὴν
παρέχουσι καὶ ἡμῖν
δεομένοις γε ἀναπαύσεως
νύκτα ἀναπαυτήριον κάλλιστον.
— Καὶ τοῦτο, ἔφη,
πάνυ γε ἄξιον χάριτος.
— Οὐκουν καί,
ἐπειδὴ ὁ μὲν ἥλιος, ὢν φωτεινός,
σαφηνίζει ἡμῖν
τάς τε ὥρας τῆς ἡμέρας
καὶ πάντα τὰ ἅλλα,
ἡ δὲ νύξ
διὰ τὸ εἶναι σκοτεινὴ
ἐστὶν ἀσαφεστέρα,
ἀνέφηναν ἐν τῇ νυκτὶ
ἄστρα,
ἃ ἐμφανίζει ἡμῖν
τάς ὥρας τῆς νυκτός,
καὶ πράττομεν διὰ τοῦτο
πολλὰ
ὧν δεόμεθα;
— Ταῦτα ἐστίν, ἔφη.
— Ἀλλὰ μὴν ἥ γε σελήνη
ποιεῖ φανερά ἡμῖν
τὰ μέρη οὐ μόνον τῆς νυκτός,
ἀλλὰ καὶ τοῦ μηνός.
— Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη.
— Ἐπεὶ δὲ δεόμεθα
τροφῆς,
τὸ ἀναδιδόναι ἡμῖν ταύτην
ἐκ τῆς γῆς, καὶ παρέχειν ὥρας
ἀρμωστούσας πρὸς τοῦτο,
αἱ παρασκευάζουσιν ἡμῖν
πολλὰ καὶ παντοῖα
οὐ μόνον
ὧν δεόμεθα,

— *Oui* par Jupiter, dit-il,
laquelle certes si nous n'avions,
nous serions semblables aux aveugles
malgré nos yeux.
— Mais de plus
ils fournissent encore à nous
qui avons-besoin certes de repos
la nuit temps-de-repos excellent.
— Encore ceci, dit-il,
est tout à fait digne de reconnaissance.
— *N'est-il* donc pas *vrai* aussi *que*,
comme le soleil, étant lumineux,
rend-clairs pour nous
et les temps du jour
et toutes les autres choses,
et que la nuit
à cause du être ténébreuse
est moins-propre-à-laisser-voir,
ils ont fait-briller dans la nuit
des astres,
qui rendent-clairs pour nous
les temps de la nuit,
et que nous faisons au moyen de cela
beaucoup de choses
dont nous avons besoin?
— Ces choses sont *vraies*, dit-il.
— Mais de plus la lune du moins
rend visibles pour nous
les parties non seulement de la nuit,
mais encore du mois.
— Tout à fait assurément, dit-il.
— Et comme nous avons-besoin
de nourriture,
le donner à nous cette *nourriture*
de la terre, et fournir des saisons
convenables pour cela,
qui procurent à nous
beaucoup et de diverses choses
non seulement
celles dont nous avons besoin,

ἀλλὰ καὶ οἷς εὐφραινόμεθα; — Πάνυ, ἔφη, καὶ ταῦτα φιλάνθρωπα. — Τὸ δὲ καὶ ὕδωρ ἡμῖν παρέχειν οὕτω πολλοῦ ἄξιόν, ὥστε καὶ φύειν τε καὶ συναύξειν τῇ γῇ καὶ ταῖς ὥραις πάντα τὰ χρήσιμα ἡμῖν, συντρέφειν δὲ καὶ αὐτοὺς ἡμᾶς, καὶ μιγνύμενον πᾶσι τοῖς τρέφουσιν ἡμᾶς, εὐκατεργαστότερα τε καὶ ὠφελιμώτερα καὶ ἡδίω ποιεῖν αὐτά, καί, ἐπειδὴ πλείστου δεόμεθα τούτου, ἀφθονέστατον αὐτὸ παρέχειν ἡμῖν; — Καὶ τοῦτο, ἔφη, προνοητικόν. — Τὸ δὲ καὶ τὸ πῦρ πορίσαι ἡμῖν, ἐπίκουρον μὲν ψύχους, ἐπίκουρον δὲ σκότους¹, συνεργὸν δὲ πρὸς πᾶσαν τέχνην καὶ πάντα ὅσα ὠφελείας ἔνεκα ἄνθρωποι κατασκευάζονται; ὡς γὰρ συνελόντι εἰπεῖν, οὐδὲν ἀξιόλογον ἄνευ πυρὸς ἄνθρωποι τῶν πρὸς τὸν βίον χρήσιμων κατασκευάζονται. — Ὑπερβάλλει, ἔφη, καὶ τοῦτο φιλανθρωπία². — Τὸ δὲ τὸν ἥλιον, ἐπειδὴ ἐν χειμῶνι τράπηται, προσιέναι τὰ μὲν ἀδρόνοντα, τὰ

gréable?—C'est là une nouvelle preuve de leur grand amour pour l'homme. — Ne nous donnent-ils pas l'eau, cet élément précieux qui aide la terre et les saisons à faire naître et grandir toutes les productions nécessaires à nos besoins, qui contribue à nourrir notre corps, et qui, mêlée à tous nos aliments, les rend plus faciles à préparer, plus salutaires et plus agréables? Et comme il nous la faut en abondance, ne nous l'accordent-ils pas avec profusion? — On reconnaît là aussi leur providence. — Ne nous ont-ils pas donné le feu, qui nous protège contre le froid et contre l'obscurité, qui nous seconde dans tous les arts et dans tout ce que nous entreprenons pour notre bien-être? Car, pour tout dire en un mot, sans le feu les hommes ne font rien de remarquable, rien d'utile à la vie. — C'est pour l'homme un bienfait inestimable. — Que diras-tu encore du soleil? Il revient vers nous après l'hiver mûrissant quelques productions de la terre,

ἀλλὰ καὶ οἷς εὐφραινόμεθα;
— Καὶ ταῦτα, ἔφη, πάνυ φιλάνθρωπα.
— Τὸ δὲ παρέχειν ἡμῖν καὶ ὕδωρ οὕτω ἄξιον πολλοῦ, ὥστε καὶ φύειν τε καὶ συναύξειν τῇ γῇ καὶ ταῖς ὥραις πάντα τὰ χρήσιμα ἡμῖν, συντρέφειν δὲ καὶ ἡμᾶς αὐτούς, καὶ μιγνύμενον πᾶσι τοῖς τρέφουσιν ἡμᾶς, ποιεῖν αὐτά εὐκατεργαστότερα τε καὶ ὠφελιμώτερα καὶ ἡδίω, καί, ἐπειδὴ δεόμεθα τούτου πλείστου, παρέχειν αὐτὸ ἡμῖν ἀφθονέστατον;
— Καὶ τοῦτο, ἔφη, προνοητικόν.
— Τὸ δὲ πορίσαι ἡμῖν καὶ τὸ πῦρ, ἐπίκουρον μὲν ψύχους, ἐπίκουρον δὲ σκότους, συνεργὸν δὲ πρὸς πᾶσαν τέχνην καὶ πάντα ὅσα οἱ ἄνθρωποι κατασκευάζονται ἔνεκα ὠφελείας; ὡς γὰρ εἰπεῖν συνελόντι, ἄνευ πυρὸς ἄνθρωποι κατασκευάζονται οὐδὲν ἀξιόλογον τῶν χρήσιμων πρὸς τὸν βίον.
— Καὶ τοῦτο, ἔφη, ὑπερβάλλει φιλανθρωπία.
— Τὸ δὲ τὸν ἥλιον, ἐπειδὴ τράπηται ἐν χειμῶνι, προσιέναι

mais encore *celles* dont nous nous réjouissons?
— Ces choses aussi, dit-il, *sont* tout à fait amies-de-l'homme.
— Et le fournir à nous aussi l'eau tellement digne d'un grand *prix*, que aussi et engendrer et faire-grandir-avec la terre et avec les saisons toutes les choses utiles à nous, et contribuer-à-nourrir aussi nous-mêmes, et étant mêlée à toutes les choses qui nourrissent nous, rendre elles et plus-faciles-à-appréter et plus utiles et plus agréables, et, comme nous avons-besoin de cette eau en-très-grande-quantité fournir elle à nous très-abondante?
— Ceci encore, dit-il, *est* prévoyant.
— Et le avoir procuré à nous aussi le feu, auxiliaire contre le froid, et auxiliaire contre l'obscurité, et aide-du-travail pour tout art et pour toutes les choses que les hommes préparent pour *leur* utilité? car comme *il est possible* de dire à *quelqu'un* qui abrège, sans le feu les hommes ne préparent rien de digne-de-mention des choses utiles pour la vie.
— Ceci encore, dit-il, est-excessif en philanthropie.
— Et le soleil, après qu'il s'est tourné en hiver, s'approcher

δὲ ξηραίνοντα ¹, ὣν καιρὸς διελήλυθεν ², καὶ ταῦτα διαπραξάμενον
μηκέτι ἐγγυτέρω προσιέναι, ἀλλ' ἀποτρέπεσθαι φυλαττόμενον
μή τι ἡμᾶς μᾶλλον τοῦ δέοντος θερμαίνων βλάβῃ, καὶ ὅταν αὖ
πάλιν ἀπὼν γένηται, ἔνθα καὶ ἡμῖν ὁ γλῶσσος ἐστίν, ὅτι, εἰ προσω-
τέρω ἄπεισιν, ἀποπαγησόμεθα ὑπὸ τοῦ ψύχους, πάλιν αὖ τρέ-
πεσθαι καὶ προσχωρεῖν, καὶ ἐνταῦθα τοῦ οὐρανοῦ ἀναστρέφε-
σθαι, ἔνθα ὦν μάλιστα ἡμᾶς ὠφελοῖ; — Νῆ τὸν Δί', ἔφη, καὶ
ταῦτα παντάπασιν ἔοικεν ἀνθρώπων ἕνεκα γιγνόμενα. — Τὸ
δ' αὖ, ἐπειδὴ καὶ τοῦτο φανερόν, ὅτι οὐκ ἂν ὑπενέγκαιμεν οὔτε
τὸ καῦμα οὔτε τὸ ψῦχος, εἰ ἐξαπίνης γίγνοιτο, οὕτω μὲν κατὰ
μικρὸν προσιέναι τὸν ἥλιον, οὕτω δὲ κατὰ μικρὸν ἀπιέναι, ὥστε
λανθάνειν ἡμᾶς εἰς ἑκάτερα τὰ ἰσχυρότατα καθισταμένους; — Ἐγὼ
μὲν, ἔφη ὁ Εὐθύδημος, ἤδη τοῦτο σκοπῶ, εἰ ἄρα ³ τί ἐστὶ τοῖς
θεοῖς ἔργον ἢ ἀνθρώπους θεραπεύειν, ἐκεῖνο δὲ μόνον ἐμποδίζει

en desséchant quelques autres déjà arrivées à leur maturité ; après
ce double bienfait, il ne continue pas à s'approcher de nous, mais se
retire pour ne pas nous nuire par une trop forte chaleur, et lorsqu'il
s'est éloigné ainsi une seconde fois, arrivé à cette distance qu'il ne
peut franchir, nous le sentons nous-mêmes, sans nous laisser périr
de froid, il se tourne de nouveau vers nous, se rapproche, et regagne
cette partie du ciel où son influence est pour nous la plus heureuse.
— Il semble, par Jupiter, que tant de merveilles ne s'opèrent qu'en
faveur de l'homme. — Il est encore certain que nous ne pourrions sup-
porter ni le froid ni le chaud, s'ils se produisaient tout à coup ; aussi
ne voyons-nous pas le soleil s'approcher, puis s'éloigner de nous
avec tant de lenteur, que nous arrivons aux températures extrêmes
sans nous en apercevoir ? — Je me demande déjà si les dieux ont
d'autre objet que de veiller sur l'homme ; mais une chose m'arrête,

ἀδρύνοντα τὰ μέν,
ξηραίνοντα τὰ δέ,
ὦν καιρὸς διελήλυθε,
καὶ διαπραξάμενον ταῦτα
μηκέτι προσιέναι ἐγγυτέρω,
ἀλλὰ ἀποτρέπεσθαι φυλαττόμενον
μὴ θερμαίνων ἡμᾶς
μᾶλλον τοῦ δέοντος
βλάβῃ τι,
καὶ ὅταν ἀπὼν πάλιν αὖ
γένηται, ἔνθα καὶ
ἐστὶ ὁ γλῶσσος ἡμῖν ὅτι,
εἰ ἄπεισι προσωτέρω,
ἀποπαγησόμεθα ὑπὸ τοῦ ψύχους,
τρέπεσθαι πάλιν αὖ
καὶ προσχωρεῖν,
καὶ ἀναστρέφεσθαι ἐνταῦθα
τοῦ οὐρανοῦ, ἔνθα ὦν
μάλιστα ὠφελοῖ ἡμᾶς;
— Νῆ τὸν Δία, ἔφη, καὶ ταῦτα
ἔοικε παντάπασιν
γιγνόμενα ἕνεκα ἀνθρώπων.
— Ἐπειδὴ δὲ αὖ
καὶ τοῦτο φανερόν,
ὅτι οὐκ ἂν ὑπενέγκαιμεν
οὔτε τὸ καῦμα οὔτε τὸ ψῦχος,
εἰ γίγνοιτο ἐξαπίνης,
τὸ τὸν ἥλιον προσιέναι μὲν
οὕτω κατὰ μικρὸν,
ἀπιέναι δὲ οὕτω κατὰ μικρὸν,
ὥστε λανθάνειν ἡμᾶς
καθισταμένους
εἰς ἑκάτερα
τὰ ἰσχυρότατα;
— Ἐγὼ μὲν, ἔφη ὁ Εὐθύδημος,
σκοπῶ ἤδη τοῦτο,
εἰ ἄρα ἐστὶ τοῖς θεοῖς
τί ἔργον
ἢ θεραπεύειν ἀνθρώπους,
ἐκεῖνο δὲ μόνον ἐμποδίζει με,

mûrissant les unes des choses,
desséchant les autres,
dont la saison est passée,
et ayant accompli ces choses
ne plus s'approcher plus près,
mais se détourner prenant-garde
que réchauffant nous
plus que le nécessaire
il ne nous nuise en quelque chose,
et quand s'en étant allé de nouveau
il se trouve là, où aussi
il est évident pour nous que,
s'il s'en va plus loin,
nous serons gelés par le froid,
se tourner de nouveau encore
et s'avancer-vers nous,
et se retourner en-cet-endroit
du ciel, où étant
il peut le plus être-utile à nous ?
— Par Jupiter, dit-il, aussi ces choses
semblent tout à fait
se produisant à cause des hommes.
— Et comme encore
ceci aussi est évident,
que nous ne pourrions supporter
ni la chaleur ni le froid,
s'ils se produisaient soudainement,
le soleil s'approcher
tellement peu à peu,
et s'en aller tellement peu à peu,
que échapper à nous
étant placés
dans les deux états
les plus violents ?
— Moi certes, dit Euthydème,
j'examine déjà ceci,
si par hasard il est aux dieux
quelque ouvrage autre
que de soigner les hommes,
et cela seul embarrasse moi,

με, ὅτι καὶ τὰλλα ζῶα τούτων μετέχει. — Οὐ γὰρ καὶ τοῦτ', ἔφη ὁ Σωκράτης, φανερόν, ὅτι καὶ τὰυτα ἀνθρώπων ἕνεκα¹ γίγνεται τε καὶ ἀνατρέφεται; τί γὰρ ἄλλο ζῶον αἰγῶν τε καὶ οἴων καὶ ἵππων καὶ βοῶν καὶ ὄνων καὶ τῶν ἄλλων ζῶων τοσαῦτα ἀγαθὰ ἀπολαύει, ὅσα ἀνθρωποι; ἔμοι μὲν γὰρ δοκεῖ πλείω ἢ τῶν φυτῶν· τρέφονται γοῦν καὶ χρηματίζονται οὐδὲν ἥττον ἀπὸ τούτων ἢ ἀπ' ἐκείνων· πολὺ δὲ γένος ἀνθρώπων τοῖς μὲν ἐκ τῆς γῆς φουμένους εἰς τροφήν οὐ χρῶνται, ἀπὸ δὲ βοσκημάτων γάλακτι καὶ τυρῷ καὶ κρέασι τρεφόμενοι ζῶσι· πάντες δέ, τιθασεύοντες καὶ θαμάζοντες τὰ χρήσιμα τῶν ζῶων, εἰς τε πόλεμον καὶ εἰς ἄλλα πολλὰ συνεργοὺς χρῶνται. — Ὁμογνωμονῶ σοι καὶ τοῦτ', ἔφη· ὁρῶ γὰρ αὐτῶν καὶ τὰ πολλὰ ἰσχυρότερα ἡμῶν οὕτως ὑποχείρια γιγνόμενα τοῖς ἀνθρώποις, ὥστε χρῆσθαι αὐτοῖς ὅ τι ἂν βούλωνται. — Τὸ δ', ἐπειδὴ πολλὰ μὲν καλὰ καὶ

c'est que tous les animaux ont part à leurs faveurs.—Eh quoi ! n'est-il pas évident que ces animaux mêmes naissent et sont nourris pour l'homme? Quel autre animal retire autant d'avantages que l'homme des chèvres, des brebis, des chevaux, des bœufs, des ânes et des autres êtres? car il me semble qu'il en fait même un plus grand usage que des végétaux; il ne se nourrit, il ne s'enrichit pas moins des uns que des autres; bien des hommes ne se nourrissent pas des productions de la terre, mais du lait, du fromage, de la chair que leur fournissent les troupeaux; tous apprivoisent et domptent les animaux utiles, et ils trouvent en eux des auxiliaires pour la guerre et pour presque tous leurs travaux. — J'en conviens avec toi; car je vois que les animaux même qui sont plus forts que l'homme se soumettent à lui, et qu'il en fait l'usage qui lui plaît. — Comme les choses qui sont belles

ὅτι καὶ τὰ ἄλλα ζῶα μετέχει τούτων. — Τοῦτο γάρ, ἔφη ὁ Σωκράτης, οὐ καὶ φανερόν, ὅτι καὶ τὰυτα γίγνεται τε καὶ ἀνατρέφεται ἕνεκα ἀνθρώπων; τί γὰρ ἄλλο ζῶον ἀπολαύει τοσαῦτα ἀγαθὰ αἰγῶν τε καὶ οἴων καὶ ἵππων καὶ βοῶν καὶ ὄνων καὶ τῶν ἄλλων ζῶων, ὅσα ἀνθρωποι; δοκεῖ μὲν γὰρ ἔμοι πλείω ἢ τῶν φυτῶν· τρέφονται γοῦν καὶ χρηματίζονται ἀπὸ τούτων οὐδὲν ἥττον ἢ ἀπὸ ἐκείνων· γένος δὲ πολλὸ ἀνθρώπων οὐ χρῶνται μὲν εἰς τροφήν τοῖς φουμένοις ἐκ τῆς γῆς, ζῶσι δὲ τρεφόμενοι γάλακτι καὶ τυρῷ καὶ κρέασιν ἀπὸ βοσκημάτων· πάντες δέ, τιθασεύοντες καὶ θαμάζοντες τὰ χρήσιμα τῶν ζῶων, χρῶνται συνεργοὺς εἰς τε πόλεμον καὶ εἰς πολλὰ ἄλλα. — Ὁμογνωμονῶ σοι καὶ τοῦτο, ἔφη· ὁρῶ γὰρ αὐτῶν καὶ τὰ πολλὰ ἰσχυρότερα ἡμῶν γιγνόμενα οὕτως ὑποχείρια τοῖς ἀνθρώποις, ὥστε χρῆσθαι αὐτοῖς ὅ τι ἂν βούλωνται. — Ἐπειδὴ δὲ πολλὰ μὲν ἐστὶ καλὰ καὶ ὠφέλιμα,

que aussi les autres animaux participent à ces biens. — Cela en effet, dit Socrate, n'est-il pas aussi évident, que aussi ces animaux et naissent et sont nourris à cause des hommes? car quel autre animal tire-pour-en-jouir autant de biens et des chèvres et des brebis et des chevaux et des bœufs et des ânes et des autres animaux, que les hommes? car il semble à moi qu'ils en tirent plus que des plantes; ils se nourrissent donc et s'enrichissent de ceux-ci en rien moins que de celles-là; et une race nombreuse d'hommes ne se servent pas pour nourriture des choses qui poussent de la terre, mais vivent se nourrissant de lait et de fromage et de chairs qu'ils tirent des troupeaux; et tous, apprivoisant et domptant les utiles d'entre les animaux, se servent d'eux comme auxiliaires et pour la guerre et pour beaucoup d'autres choses. — Je suis-d'accord avec toi aussi en cela, dit-il; car je vois parmi eux même ceux beaucoup plus forts que nous devenant tellement soumis aux hommes, que se servir d'eux pour ce qu'ils veulent. — Et comme beaucoup de choses sont belles et utiles,

ὠφέλιμα, διαφέροντα δὲ ἀλλήλων ἐστί, προσθεῖναι τοῖς ἀνθρώποις αἰσθήσεις ἀρμοττούσας πρὸς ἕκαστα, δι' ὧν ἀπολαύομεν ἅπαντων τῶν ἀγαθῶν· τὸ δὲ καὶ λογισμὸν ἡμῖν ἐμφῦσαι, ὃ περὶ ὧν αἰσθανόμεθα λογιζόμενοί τε καὶ μνημονεύοντες, καταμανθάνομεν ὅπῃ ἕκαστα συμφέρει, καὶ πολλὰ μηχανώμεθα, δι' ὧν τῶν τε ἀγαθῶν ἀπολαύομεν καὶ τὰ κακὰ ἀλεξόμεθα· τὸ δὲ καὶ ἐρμηνεῖαν δοῦναι, δι' ἧς πάντων τῶν ἀγαθῶν μεταδίδομέν τε ἀλλήλοις διδάσκοντες καὶ κοινωνοῦμεν, καὶ νόμους τιθέμεθα, καὶ πολιτεύομεθα; — Παντάπασιν εἰκόασιν, ὧ Σώκρατες, οἱ θεοὶ πολλὴν τῶν ἀνθρώπων ἐπιμέλειαν ποιῆσθαι. — Τὸ δὲ καί, εἰ ἀδυνατοῦμεν τὰ συμφέροντα προνοεῖσθαι ὑπὲρ τῶν μελλόντων, ταύτῃ αὐτοὺς ἡμῖν συνεργεῖν, διὰ μαντικῆς τοῖς πυνθανομένοις φράζοντας τὰ ἀποθησόμενα, καὶ διδάσκοντας ἧ ἂν ἄριστα

et utiles diffèrent cependant les unes des autres, les dieux ne nous ont-ils pas donné des sens capables de recevoir les différentes perceptions et de nous faire jouir de tous les biens? n'ont-ils pas mis en nous l'intelligence, qui nous permet de juger, à l'aide du raisonnement et de la mémoire, de l'utilité des choses que nous connaissons, et de faire une foule de découvertes, soit pour jouir des biens, soit pour nous garantir des maux? ne nous ont-ils pas donné la parole, à l'aide de laquelle nous nous instruisons les uns les autres, nous mettons en commun nos avantages, nous établissons des lois, nous gouvernons des États? — Il semble, Socrate, que les dieux veillent sur l'homme avec le plus grand soin. — Si nous ne pouvons prévoir ce qui nous sera utile dans l'avenir, ne viennent-ils pas ici encore à notre secours, ne révèlent-ils pas par la divination, à ceux qui les consultent, ce qui doit arriver un jour, et ne leur enseignent-ils pas l'issue la plus

διαφέροντα δὲ ἀλλήλων, τὸ προσθεῖναι τοῖς ἀνθρώποις αἰσθήσεις ἀρμοττούσας πρὸς ἕκαστα, διὰ ὧν ἀπολαύομεν πάντων τῶν ἀγαθῶν· τὸ δὲ ἐμφῦσαι ἡμῖν καὶ λογισμὸν, ὃ λογιζόμενοί τε καὶ μνημονεύοντες περὶ ὧν αἰσθανόμεθα, καταμανθάνομεν ὅπῃ ἕκαστα συμφέρει, καὶ μηχανώμεθα πολλὰ, διὰ ὧν ἀπολαύομέν τε τῶν ἀγαθῶν καὶ ἀλεξόμεθα τὰ κακὰ· τὸ δὲ δοῦναι καὶ ἐρμηνεῖαν, διὰ ἧς διδάσκοντες μεταδίδομέν τε ἀλλήλοις πάντων τῶν ἀγαθῶν καὶ κοινωνοῦμεν, καὶ τιθέμεθα νόμους, καὶ πολιτεύομεθα; — Οἱ θεοί, ὦ Σώκρατες, εἰκόασιν παντάπασιν ποιῆσθαι πολλὴν ἐπιμέλειαν τῶν ἀνθρώπων. — Τὸ δὲ καί, εἰ ἀδυνατοῦμεν προνοεῖσθαι τὰ συμφέροντα ὑπὲρ τῶν μελλόντων, αὐτοὺς συνεργεῖν ἡμῖν ταύτῃ, φράζοντας διὰ μαντικῆς τοῖς πυνθανομένοις τὰ ἀποθησόμενα, καὶ διδάσκοντας ἧ ἂν γίγνοιτο ἄριστα

mais différant les unes des autres, le avoir attribué aux hommes des sens convenables pour chacune, au moyen desquels nous jouissons de tous les biens; et le avoir-mis-en nous aussi la raison, par laquelle et raisonnant et nous souvenant au sujet *des choses* que nous sentons, nous apprenons comment chacune est utile, et nous imaginons beaucoup de choses au moyen desquelles [ses, et nous jouissons des biens et nous écartons les maux; et le avoir donné à nous aussi la parole au moyen de laquelle nous instruisant et nous nous donnons-une-part les uns aux autres de tous les biens et nous les mettons-en-commun, et nous établissons des lois, et nous gouvernons? — Les dieux, ô Socrate, semblent tout à fait se faire (prendre) un grand soin des hommes. — Et ceci encore, si nous sommes-incapables de prévoir les choses utiles au sujet des événements futurs, eux aider nous de ce côté, expliquant au moyen de la divination à ceux qui les interrogent les choses qui doivent arriver, et leur enseignant comment elles pourront être le mieux?

γίγνοιτο ; — Σοὶ δ', ἔφη, ὦ Σώκρατες, εἰκόασιν ἔτι φιλικώτερον ἢ τοῖς ἄλλοις χρῆσθαι, εἴ γε μηδὲ ἐπερωτώμενοι ὑπὸ σου προσημῖνουσί σοι ἅ τε χρῆ ποιεῖν καὶ ἅ μή. — Ὅτι δέ γε ἀληθῆ λέγω, καὶ σὺ γνώσῃ, ἂν μὴ ἀναμένης, ἕως ἂν τὰς μορφὰς¹ τῶν θεῶν ἴδῃς, ἀλλ' ἐξαρκῇ σοι τὰ ἔργα αὐτῶν ὁρῶντι σέβεσθαι καὶ τιμᾶν τοὺς θεούς. Ἐννόει δέ, ὅτι καὶ αὐτοὶ οἱ θεοὶ οὕτως ὑποδεικνύουσιν· οἷ τε γὰρ ἄλλοι² ἡμῖν τὰγαθὰ διδόντες, οὐδὲν τούτων εἰς τοῦμφανὲς ἰόντες διδόασιν, καὶ ὁ τὸν ὅλον κόσμον συντάττων τε καὶ συνέχων, ἐν ᾧ πάντα καλὰ καὶ ἀγαθὰ ἐστίν, καὶ αἰ μὲν χρωμένοις ἀτριβῇ τε καὶ ὑγιᾶ³ καὶ ἀγήρατα παρέχων, θᾶπτον δὲ νοήματος ἀναμαρτήτως ὑπηρετοῦντα, οὗτος τὰ μέγιστα μὲν πράττων ὁρᾶται, τάδε⁴ δὲ οἰκονομῶν ἀόρατος ἡμῖν ἐστίν. Ἐννόει δ', ὅτι καὶ ὁ πᾶσι φανερὸς δοκῶν εἶναι ἥλιος

heureuse des événements? — Il paraît, Socrate, qu'ils te traitent avec plus de bonté encore que les autres hommes, s'il est vrai que, sans être interrogés par toi, ils t'indiquent d'avance ce que tu dois faire et ce que tu dois éviter. — Tu reconnaitras que je dis vrai, si tu n'attends pas que les dieux se montrent à toi sous une forme réelle, mais si tu te contentes de voir leurs ouvrages pour les révéler et les honorer. Songes-y bien, c'est ainsi qu'eux-mêmes se font voir à nous : les dieux de qui nous recevons les biens n'apparaissent pas à nos yeux pour répandre sur nous leurs bienfaits, et celui qui dispose et régit l'univers entier, où se réunissent tous les biens et toute la beauté, qui, pour notre usage, maintient à cet univers une durée, une vigueur et une jeunesse éternelle, qui le force à une obéissance infaillible et plus prompte que la pensée, ce dieu est manifestement occupé aux œuvres les plus sublimes, mais nos yeux ne peuvent surprendre son action directrice. Songe encore que le soleil, qui frappe tous les

— Εἰκόασι δέ, ἔφη, ὦ Σώκρατες, χρῆσθαι σοὶ ἔτι φιλικώτερον ἢ τοῖς ἄλλοις, εἴ γε μηδὲ ἐπερωτώμενοι ὑπὸ σου προσημῖνουσί σοι ἅ τε χρῆ ποιεῖν καὶ ἅ μή.
— Καὶ σὺ δὲ γνώσῃ ὅτι γε λέγω ἀληθῆ, ἂν μὴ ἀναμένης, ἕως ἂν ἴδῃς τὰς μορφὰς τῶν θεῶν, ἀλλὰ ἐξαρκῇ σοι ὁρῶντι τὰ ἔργα αὐτῶν σέβεσθαι καὶ τιμᾶν τοὺς θεούς. Ἐννόει δέ, ὅτι καὶ οἱ θεοὶ αὐτοὶ ὑποδεικνύουσιν οὕτως· οἷ τε γὰρ ἄλλοι διδόντες ἡμῖν τὰ ἀγαθὰ, διδόασιν οὐδὲν τούτων ἰόντες εἰς τὸ ἐμφανές, καὶ ὁ συντάττων τε καὶ συνέχων τὸν κόσμον ὅλον, ἐν ᾧ ἐστὶ πάντα καλὰ καὶ ἀγαθὰ, καὶ παρέχων χρωμένοις μὲν αἰεὶ ἀτριβῇ τε καὶ ὑγιᾶ καὶ ἀγήρατα, ὑπηρετοῦντα δὲ θᾶπτον νοήματος, οὗτος ὁρᾶται μὲν πράττων τὰ μέγιστα, ἐστὶ δὲ ἀόρατος ἡμῖν οἰκονομῶν τάδε.
Ἐννόει δέ, ὅτι καὶ ὁ ἥλιος δοκῶν εἶναι φανερὸς πᾶσιν

— Mais ils paraissent, dit-il, ô Socrate, user de toi (te traiter) encore plus amicalement que des autres, si toutefois n'étant pas même interrogés par toi ils signifient-d'avance à toi et *les choses* qu'il faut faire et *celles* qu'il ne faut pas faire.
— Et toi aussi tu connaîtras que certes je dis des choses vraies, si tu n'attends pas, jusqu'à ce que tu aies vu les formes des dieux, mais s'il suffit à toi voyant les ouvrages d'eux pour révéler et honorer les dieux. Mais réfléchis, que aussi les dieux eux-mêmes l'indiquent ainsi : car et les autres *dieux* qui donnent à nous les biens, ne nous donnent aucun de ces *biens* s'avancant à l'évidence, et celui qui règle et dirige l'univers entier, dans lequel sont toutes choses belles et bonnes, et qui rend *ces choses* pour ceux qui s'en servent toujours et impérissables et saines et exemptes-de-vieillesse, et obéissant plus vite que la pensée, ce *dieu* est vu à la vérité faisant les plus grandes choses, mais il est invisible pour nous gouvernant *ces choses*. Et réfléchis, que aussi le soleil paraissant être visible pour tous

οὐκ ἐπιτρέπει τοῖς ἀνθρώποις ἑαυτὸν ἀκριβῶς ὁρᾶν, ἀλλ', ἐάν τις αὐτὸν ἀναιδῶς ἐγγειρῇ θεᾶσθαι, τὴν ὄψιν ἀφαιρεῖται. Καὶ τοὺς ὑπηρέτας δὲ τῶν θεῶν εὐρήσεις ἀφανεῖς ὄντας· κεραυνὸς τε γὰρ ὅτι μὲν ἄνωθεν ἀφίεται, ὁῆλον, καὶ ὅτι οἷς ἂν ἐντύχη πάντων κρατεῖ, ὁρᾶται δ' οὐτ' ἐπιών, οὔτε κατασκήψας, οὔτε ἀπιών· καὶ ἄνεμοι¹ αὐτοὶ μὲν οὐχ ὁρῶνται, ἃ δὲ ποιῶσι φανερά ἡμῖν ἐστι, καὶ προσιόντων αὐτῶν αἰσθανόμεθα. Ἀλλὰ μὴν καὶ ἀνθρώπου γε ψυχὴ, ἥ, εἴπερ τι καὶ ἄλλο τῶν ἀνθρωπίνων, τοῦ θεοῦ μετέχει, ὅτι μὲν βασιλεύει ἐν ἡμῖν, φανερόν, ὁρᾶται δὲ οὐδ' αὐτή. Ἄ γρη κατανοοῦντα μὴ καταφρονεῖν τῶν ἀοράτων, ἀλλ' ἐκ τῶν γιγνομένων τὴν δύναμιν αὐτῶν καταμανθάνοντα, τιμᾶν τὸ δαιμόνιον. — Ἐγὼ μὲν, ὦ Σώκρατες, ἔφη ὁ Εὐθύδημος, ὅτι μὲν οὐδὲ μικρὸν ἀμελήσω τοῦ δαιμονίου, σαφῶς οἶδα, ἐκεῖνο δὲ ἄθυμῳ², ὅτι μοι δοκεῖ τὰς τῶν θεῶν εὐεργεσίας οὐδ' ἂν

yeux, ne nous permet pas de le considérer curieusement, et qu'il enlève la vue à l'homme qui veut attacher sur lui des regards audacieux. Tu reconnaitras encore que les ministres des dieux sont invisibles : il est hors de doute que la foudre, lancée du haut de l'air, brise tout ce qu'elle rencontre, mais on ne peut la voir ni quand elle tombe, ni quand elle frappe, ni quand elle se retire ; les vents ne sont pas visibles, mais nous voyons leurs effets, nous sentons leur présence. Notre âme, plus que tout le reste de notre nature, a quelque chose de divin, nous sommes convaincus qu'elle règne en nous, mais elle échappe à nos regards. Réfléchis à tout ceci, Euthydème, et ne méprise pas les forces invisibles ; reconnais leur puissance par leurs effets, et honore la divinité. — Jamais, Socrate, je ne srai coupable de la plus petite négligence envers les dieux, j'en suis certain ; mais je me décourage en songeant que jamais aucun homme ne peut leur rendre assez de

οὐκ ἐπιτρέπει τοῖς ἀνθρώποις ὁρᾶν ἀκριβῶς ἑαυτὸν, ἀλλὰ, ἐάν τις ἐγγειρῇ θεᾶσθαι αὐτὸν ἀναιδῶς, ἀφαιρεῖται τὴν ὄψιν. Καὶ εὐρήσεις δὲ τοὺς ὑπηρέτας τῶν θεῶν ὄντας ἀφανεῖς· ὁῆλόν τε γὰρ ὅτι κεραυνὸς μὲν ἀφίεται ἄνωθεν, καὶ ὅτι κρατεῖ πάντων οἷς ἂν ἐντύχη, ὁρᾶται δὲ οὔτε ἐπιών, οὔτε κατασκήψας, οὔτε ἀπιών· καὶ ἄνεμοι οὐχ ὁρῶνται αὐτοὶ μὲν, ἃ δὲ ποιῶσιν ἐστὶ φανερά ἡμῖν, καὶ αἰσθανόμεθα αὐτῶν προσιόντων. Ἀλλὰ μὴν καὶ ψυχὴ γε ἀνθρώπου, ἥ μετέχει τοῦ θεοῦ, εἴπερ καὶ τι ἄλλο τῶν ἀνθρωπίνων, φανερόν μὲν ὅτι βασιλεύει ἐν ἡμῖν, ὁρᾶται δὲ οὐδὲ αὐτή. Ἄ γρη κατανοοῦντα μὴ καταφρονεῖν τῶν ἀοράτων, ἀλλὰ καταμανθάνοντα τὴν δύναμιν αὐτῶν ἐκ τῶν γιγνομένων, τιμᾶν τὸ δαιμόνιον. — Ἐγὼ μὲν, ὦ Σώκρατες, ἔφη ὁ Εὐθύδημος, οἶδα σαφῶς, ὅτι μὲν ἀμελήσω τοῦ δαιμονίου οὐδὲ μικρόν, ἄθυμῳ δὲ ἐκεῖνο, ὅτι οὐδὲ εἰς ποτε τῶν ἀνθρώπων

ne permet pas aux hommes de voir exactement lui-même, mais, si quelqu'un entreprend de contempler lui effrontément, il *lui* enlève la vue. Et tu trouveras d'un autre côté les ministres des dieux étant invisibles : car et *il est* évident que la foudre est lancée d'en haut, et qu'elle est-plus-forte [trées, que toutes les choses qu'elle a rencontrées, mais elle n'est vue ni arrivant, ni frappant, ni s'en allant ; et les vents ne sont pas vus eux-mêmes, mais *les choses* qu'ils font sont évidentes pour nous, et nous sentons eux s'approchant, Mais de plus aussi l'âme de l'homme, qui participe du divin, si toutefois aussi quelque autre des choses humaines *y participe*, *il est* évident qu'elle règne en nous, mais elle *n'est pas* vue non plus elle-même. Choses auxquelles il faut songeant ne pas mépriser les choses invisibles, mais apprenant la puissance d'elles d'après les *effets* qui se produisent, honorer la divinité. — Moi à la vérité, ô Socrate, dit Euthydème, je sais clairement, que je *ne* négligerai la divinité pas même un peu, mais je me décourage de cela, que pas un jamais des hommes

εἷς ποτε ἀνθρώπων ἀξίαις χάρισιν ἀμείβεσθαι. — Ἀλλὰ μὴ τοῦτο ἀθύμει, ἔφη, ὦ Εὐθύδημε· ὁρᾷς γὰρ ὅτι ὁ ἐν Δελφοῖς θεός, ὅταν τις αὐτὸν ἐπερωτᾷ, πῶς ἂν τοῖς θεοῖς χαρίζοιτο, ἀποκρίνεται· Νόμῳ πόλεως¹· νόμος δὲ δήπου πανταχοῦ ἐστι, κατὰ δύναμιν² ἱεροῖς θεοὺς ἀρέσκεισθαι³. Πῶς οὖν ἂν τις κάλλιον καὶ εὐσεβέστερον τιμῇ θεοῦς, ἢ ὡς αὐτοὶ κελεύουσιν, οὕτω ποιῶν; Ἀλλὰ χρὴ τῆς μὲν δυνάμεως μηδὲν ὑφίστασθαι· ὅταν γάρ τις τοῦτο ποιῇ, φανερόν ἐστι δέ που ἐστὶ τότε οὐ τιμῶν θεοῦς. Χρὴ οὖν, μηδὲν ἐλλείποντα⁴ κατὰ δύναμιν τιμᾶν τοὺς θεοῦς, θαρβεῖν τε καὶ ἐλπίζειν τὰ μέγιστα ἀγαθὰ· οὐ γὰρ παρ' ἄλλων γ' ἂν τις μείζω ἐλπίζων σωφρονοίῃ⁵ ἢ παρὰ τῶν τὰ μέγιστα ὠφελεῖν δυναμένων, οὐδ' ἂν ἄλλως μᾶλλον, ἢ εἰ τούτοις ἀρέσκοι· ἀρέσκοι δὲ πῶς ἂν μᾶλλον, ἢ εἰ ὡς μάλιστα πείθοιτο αὐτοῖς; » Τοι-

grâces pour tant de bienfaits. — Ne te décourage pas, Euthydème; tu vois que le dieu de Delphes répond à celui qui l'interroge sur la manière de se rendre agréable aux dieux : *Suis les lois de ton pays*; or la loi commande partout que chacun honore les dieux suivant ses facultés. Est-il donc un culte plus élevé et plus pieux que celui qu'ils prescrivent eux-mêmes? Mais il faut ne rien négliger de ce qu'on peut faire; autrement, il serait clair qu'on ne les honore pas. Honorons-les donc de tous nos moyens, ayons confiance et espérons les plus grands de leurs bienfaits; il n'est personne dont nous puissions sagement attendre plus que de ceux qui ont le plus de puissance pour nous servir, et il n'y a pas d'espérance plus fondée que celle de l'homme qui cherche à leur plaire; or comment peut-on mieux leur plaire qu'en leur obéissant sans réserve? » C'est par de tels conseils autant

δοκεῖ μοι ἂν ἀμείβεσθαι
 χάρισιν ἀξίαις
 τὰς εὐεργεσίας τῶν θεῶν.
 — Ἀλλὰ μὴ ἀθύμει τοῦτο,
 ὦ Εὐθύδημε, ἔφη·
 ὁρᾷς γὰρ
 ὅτι ὁ θεὸς ἐν Δελφοῖς,
 ὅταν τις ἐπερωτᾷ αὐτόν,
 πῶς ἂν χαρίζοιτο
 τοῖς θεοῖς,
 ἀποκρίνεται·
 ΝΟΜΩ ΠΟΛΕΩΣ·
 νόμος δὲ ἐστὶ δέ που πανταχοῦ,
 ἀρέσκεσθαι θεοῖς
 ἱεροῖς κατὰ δύναμιν.
 Πῶς οὖν τις
 ἂν τιμῇ θεοῦς
 κάλλιον καὶ εὐσεβέστερον,
 ἢ ποιῶν οὕτως,
 ὡς αὐτοὶ κελεύουσιν;
 Ἀλλὰ χρὴ ὑφίστασθαι μὲν μηδὲν
 τῆς δυνάμεως·
 ὅταν γάρ τις ποιῇ τοῦτο,
 ἐστὶ δέ που φανερόν τότε
 οὐ τιμῶν θεοῦς.
 Χρὴ οὖν,
 ἐλλείποντα μηδὲν
 τιμᾶν τοὺς θεοὺς κατὰ δύναμιν,
 θαρβεῖν τε
 καὶ ἐλπίζειν τὰ μέγιστα ἀγαθὰ·
 οὐ γὰρ τις ἂν σωφρονοίῃ
 ἐλπίζων μείζω
 παρὰ ἄλλων γε
 ἢ παρὰ τῶν δυναμένων
 ὠφελεῖν τὰ μέγιστα,
 οὐδὲ ἂν ἄλλως
 μᾶλλον ἢ εἰ ἀρέσκοι τούτοις·
 πῶς δὲ ἂν ἀρέσκοιτο μᾶλλον,
 ἢ εἰ πείθοιτο αὐτοῖς
 ὡς μάλιστα; »

ne paraît à moi pouvoir répondre
 par des grâces dignes
 aux bienfaits des dieux.
 — Mais ne te décourage pas de cela,
 ô Euthydème, dit-il;
 car tu vois
 que le dieu *qui est* à Delphes,
 lorsque quelqu'un interroge lui,
 comment il pourrait rendre-grâces
 aux dieux,
 répond :
 PAR LA LOI DE L'ÉTAT;
 or une loi est certes partout,
 plaire aux dieux
 par des sacrifices selon ses moyens.
 Comment donc quelqu'un
 pourrait-il honorer les dieux
 mieux et plus pieusement,
 que faisant ainsi,
 comme eux-mêmes ordonnent ?
 Mais il faut ne rabattre rien
 de ses moyens;
 car quand quelqu'un fait cela,
 il est certes évident alors
 n'honorant pas les dieux.
 Il faut donc,
 ne négligeant rien
 honorer les dieux selon ses moyens,
 et avoir-confiance
 et espérer les plus grands biens;
 car quelqu'un ne serait-pas-sage
 espérant *des biens* plus grands
 de la part d'autres du moins
 que de la part de ceux qui peuvent
 être-utiles en les plus grandes choses,
 ni *espérant* autrement
 plutôt que s'il plaisait à eux;
 et comment *leur* plairait-il plutôt,
 que s'il obéissait à eux
 le plus possible ? »

αὐτὰ μὲν δὴ λέγων τε καὶ αὐτὸς ποιῶν, εὐσεβεστέρους τε καὶ σωφρονεστέρους τοὺς συνόντας παρεσκεύαζεν.

IV. Ἀλλὰ μὴν καὶ περὶ τοῦ δικαίου γε οὐκ ἀπεκρύπτετο ἢ εἶχε γνῶμην, ἀλλὰ καὶ ἔργῳ ἀπεδείκνυτο, ἰδίᾳ τε πᾶσι νομίμως τε καὶ ὠφελίμως χρώμενος, καὶ κοινῇ ἄρχουσὶ τε ἃ οἱ νόμοι προστάττειν πειθόμενος καὶ κατὰ πόλιν καὶ ἐν ταῖς στρατείαις οὕτως, ὥστε διάδηλος εἶναι παρὰ τοὺς ἄλλους¹ εὐτακτῶν. Καὶ ποτε ἐν ταῖς ἐκκλησίαις ἐπιστάτης γενόμενος², οὐκ ἐπέτρεψε τῷ δήμῳ παρὰ τοὺς νόμους ψηφίσασθαι, ἀλλὰ σὺν τοῖς νόμοις ἡναντιώθη τοιαύτῃ ὁρμῇ τοῦ δήμου, ἣν οὐκ ἂν οἶμαι ἄλλον οὐδένα ἄνθρωπον ὑπομεῖναι. Καὶ ὅτε οἱ τριάκοντα προσέταττον αὐτῷ παρὰ τοὺς νόμους τι, οὐκ ἐπέθετο· τοῖς τε γὰρ νέοις ἀπαγορευόντων αὐτῶν μὴ διαλέγεσθαι³, καὶ προσταξάντων ἐκείνῳ τε καὶ ἄλλοις τισὶ τῶν πολιτῶν ἀγαγεῖν τινα⁴ ἐπὶ θανάτῳ, μόνον οὐκ ἐπέσθη, διὰ τὸ παρὰ τοὺς νόμους αὐτῷ προστάττεσθαι

que par ses exemples que Socrate rendait ses disciples plus pieux et plus sages.

IV. Il ne cachait pas son opinion sur la justice, mais il la manifestait par ses actes, conservant comme particulier envers tous ses concitoyens, une conduite à la fois légale et bienveillante, et, comme membre de l'État, obéissant aux magistrats en tout ce que la loi commande, à la ville et dans les armées, où il se faisait remarquer par son attachement à la discipline. Lorsqu'il présida les assemblées, il ne permit pas au peuple de voter contre les lois, mais, d'accord avec elles, il résista à une multitude dont aucun autre que lui n'aurait osé combattre la fureur. Lorsque les trente lui donnèrent des ordres contraires aux lois, il ne leur obéit pas; ils lui défendirent de s'entretenir avec les jeunes gens, et lui enjoignirent en même temps qu'il d'autres citoyens, d'amener un homme qu'ils voulaient faire périr; seul, il refusa d'obéir, parce que leurs ordres étaient illégaux.

Λέγων τε μὲν δὴ τοιαῦτα καὶ ποιῶν αὐτός, παρεσκεύαζε τοὺς συνόντας εὐσεβεστέρους τε καὶ σωφρονεστέρους.

IV. Ἀλλὰ μὴν καὶ οὐκ ἀπεκρύπτετο γε γνῶμην ἣν εἶχε περὶ τοῦ δικαίου, ἀλλὰ ἀπεδείκνυτο καὶ ἔργῳ, ἰδίᾳ τε χρώμενος πᾶσι νομίμως τε καὶ ὠφελίμως, καὶ κοινῇ πειθόμενός τε ἀρχουσιν ἃ οἱ νόμοι προστάττειν καὶ κατὰ πόλιν καὶ ἐν ταῖς στρατείαις, οὕτως ὥστε εἶναι διάδηλος εὐτακτῶν παρὰ τοὺς ἄλλους. Καὶ ποτε, γενόμενος ἐπιστάτης ἐν ταῖς ἐκκλησίαις, οὐκ ἐπέτρεψε τῷ δήμῳ ψηφίσασθαι παρὰ τοὺς νόμους, ἀλλὰ ἡναντιώθη σὺν τοῖς νόμοις ὁρμῇ τοῦ δήμου τοιαύτῃ, ἣν οὐκ οἶμαι οὐδένα ἄλλον ἄνθρωπον ἂν ὑπομεῖναι. Καὶ ὅτε οἱ τριάκοντα προσέταττον αὐτῷ τι παρὰ τοὺς νόμους, οὐκ ἐπέθετο· αὐτῶν γὰρ ἀπαγορευόντων τε αὐτῷ μὴ διαλέγεσθαι τοῖς νέοις, καὶ προσταξάντων ἐκείνῳ τε καὶ τισιν ἄλλοις τῶν πολιτῶν ἀγαγεῖν τινα ἐπὶ θανάτῳ, μόνος οὐκ ἐπέσθη, διὰ τὸ προστάττεσθαι αὐτῷ παρὰ τοὺς νόμους.

Or et disant de telles choses et *les* faisant lui-même, il disposait ceux qui étaient-avec *lui* et plus religieux et plus sages.

IV. Mais de plus aussi il ne cachait pas certes l'opinion qu'il avait sur le juste, mais il *la* montrait aussi par le fait, et en particulier usant de tous et légalement et utilement *pour eux*, et en public et obéissant aux chefs *dans les choses* que les lois commandent et dans la ville [dent et dans les expéditions, tellement que être parfaitement-évident gardant-une-bonne-discipline au-dessus des autres.

Et un jour, étant devenu épistate dans les assemblées, il ne permit pas au peuple de voter contre les lois, mais il s'opposa avec les lois à une violence du peuple telle, que je ne crois pas aucun autre homme l'avoir pu supporter. Et lorsque les trente enjoignaient à lui quelque chose contre les lois, il n'obéissait pas; car eux et interdisant à lui de s'entretenir avec les jeunes gens, et ayant enjoint et à lui et à quelques autres des citoyens d'amener quelqu'un pour la mort, seul il n'obéit pas, à cause du être enjoint à lui contre les lois.

Καὶ ὅτε τὴν ὑπὸ Μελήτου γραφὴν ἔφευγε¹, τῶν ἄλλων εἰωθότων ἐν τοῖς δικαστηρίοις πρὸς χάριν² τε τοῖς δικασταῖς διαλέγεσθαι καὶ κολακεύειν καὶ δεῖσθαι παρὰ τοὺς νόμους, καὶ διὰ τὰ τοιαῦτα πολλῶν πολλὰκις ὑπὸ τῶν δικαστῶν ἀφιεμένων, ἐκείνος οὐδὲν ἠθέλησε τῶν εἰωθότων³ ἐν τῷ δικαστηρίῳ παρὰ τοὺς νόμους ποιῆσαι, ἀλλὰ ῥαδίως ἂν ἀφεθεῖς ὑπὸ τῶν δικαστῶν, εἰ καὶ μετρίως τι τούτων ἐποίησε, προεῖλετο μᾶλλον τοῖς νόμοις ἐμμένειν ἀποθανεῖν ἢ παρανομῶν ζῆν. Καὶ ἔλεγε δὲ οὕτως καὶ πρὸς ἄλλους μὲν πολλὰκις, οἷδα δὲ ποτε αὐτὸν καὶ πρὸς Ἰππίαν τὸν Ἡλεῖον⁴ περὶ τοῦ δικαίου τοιάδε διαλεχθέντα· διὰ χρόνου⁵ γὰρ ἀφικόμενος ὁ Ἰππίας Ἀθήναζε παρεγένετο τῷ Σωκράτει λέγοντι πρὸς τινας, ὡς θαυμαστὸν εἶη τό, εἰ μὲν τις βούλοιο σκυτέα διδάσασθαι τινα ἢ τέκτονα ἢ χαλκέα ἢ ἱππέα, μὴ ἀπορεῖν ὅποι

Appelé devant les tribunaux par Mélitus, loin de suivre la coutume des accusés, qui prennent la parole pour gagner la faveur des juges, qui flattent et prient malgré la défense des lois, et se font absoudre par de tels moyens, il ne voulut pas blesser les lois en les imitant, et lorsqu'il lui eût été facile de se faire absoudre, avec de faibles efforts, il aima mieux mourir en respectant la loi, que de vivre en cessant de l'observer. Il tint plus d'une fois ce langage à différentes personnes, et je me rappelle la conversation suivante qu'il eut sur la justice avec Hippias d'Elée : de retour à Athènes après une longue absence, Hippias rencontra Socrate qui s'entretenait avec quelques-uns de ses disciples; Socrate exprimait son étonnement de voir que, si l'on veut faire de quelqu'un un cordonnier, un maçon, un forgeron, un écuyer, on ne soit pas embarrassé pour

Καὶ ὅτε ἔφευγε τὴν γραφὴν ὑπὸ Μελήτου, τῶν ἄλλων εἰωθότων ἐν τοῖς δικαστηρίοις διαλέγεσθαι τε τοῖς δικασταῖς πρὸς χάριν καὶ κολακεύειν καὶ δεῖσθαι παρὰ τοὺς νόμους, καὶ διὰ τὰ τοιαῦτα πολλῶν πολλὰκις ἀφιεμένων ὑπὸ τῶν δικαστῶν, ἐκείνος ἠθέλησε ποιῆσαι οὐδὲν παρὰ τοὺς νόμους τῶν εἰωθότων ἐν τῷ δικαστηρίῳ, ἀλλὰ ἂν ἀφεθεῖς ῥαδίως ὑπὸ τῶν δικαστῶν, εἰ ἐποίησέ τι τούτων καὶ μετρίως, προεῖλετο μᾶλλον ἀποθανεῖν ἐμμένειν τοῖς νόμοις ἢ ζῆν παρανομῶν. Καὶ ἔλεγε δὲ οὕτω καὶ πρὸς ἄλλους μὲν πολλὰκις, οἷδα δὲ ποτε αὐτὸν διαλεχθέντα τοιάδε περὶ τοῦ δικαίου καὶ πρὸς Ἰππίαν τὸν Ἡλεῖον· ὁ γὰρ Ἰππίας διὰ χρόνου ἀφικόμενος Ἀθήναζε παρεγένετο τῷ Σωκράτει λέγοντι πρὸς τινας, ὡς εἶη θαυμαστὸν, τό, εἰ μὲν τις βούλοιο διδάσασθαι τινα σκυτέα ἢ τέκτονα ἢ χαλκέα ἢ ἱππέα, μὴ ἀπορεῖν ὅποι ἂν πέμψας

Et lorsqu'il fuyait l'accusation portée par Mélitus, les autres ayant-coutume dans les tribunaux et de parler aux juges en vue de leur faveur et de flatter et de prier contre les lois, et par les moyens tels beaucoup souvent étant renvoyés par les juges, lui ne voulut faire aucune contre les lois des choses usitées dans les tribunaux, mais ayant pu être renvoyé facilement par les juges, s'il avait fait quelqu'une de ces choses même modérément, il préféra plutôt de mourir restant-dans les lois que de vivre agissant-illégalement. Et il parlait ainsi aussi à d'autres souvent, et je sais un jour lui ayant discoursé ainsi sur le juste aussi avec Hippias d'Elée; car Hippias après un intervalle étant venu à Athènes se trouva-près de Socrate disant à quelques uns, qu'il était étonnant, le, si quelqu'un voulait faire instruire quelque autre cordonnier ou maçon ou forgeron ou écuyer, ne pas être-embarrassé où ayant envoyé lui

ἀν πέμψας τούτου τύχοι· φασὶ δέ τινες καὶ ἵππον καὶ βοῦν τῷ βουλομένῳ δικαίους¹ ποιήσασθαι πάντα μεστὰ εἶναι τῶν διδασκόντων· ἐὰν δέ τις βούληται ἢ αὐτὸς μαθεῖν τὸ δίκαιον, ἢ υἱὸν ἢ οἰκέτην διδάσασθαι, μὴ εἰδέναι ὅποι ἂν ἐλθὼν τύχοι τούτου. Καὶ ὁ μὲν Ἱππίας ἀκούσας ταῦτα, ὥσπερ ἐπισκώπτων αὐτόν· « Ἔτι γὰρ σύ, ἔφη, ὦ Σώκρατες, ἐκεῖνα τὰ αὐτὰ λέγεις, ἃ ἐγὼ πάλαι ποτέ σου ἤκουσα; — Καὶ ὁ Σωκράτης· Ὁ δέ γε τούτου δεινότερον, ἔφη, ὦ Ἱππία, οὐ μόνον αἰεὶ τὰ αὐτὰ λέγω, ἀλλὰ καὶ περὶ τῶν αὐτῶν· σὺ δ' ἴσως, διὰ τὸ πολυμαθὴς εἶναι, περὶ τῶν αὐτῶν οὐδέποτε τὰ αὐτὰ λέγεις. — Ἀμέλει, ἔφη, πειρώμαι καινόν τι λέγειν αἰεὶ. — Πότερον, ἔφη, καὶ περὶ ὧν ἐπίστασαι, οἷον περὶ γραμμάτων, ἐὰν τις ἔρηταί σε, πόσα καὶ ποῖα Σωκράτους ἐστίν², ἄλλα μὲν πρότερον, ἄλλα δὲ νῦν πειρᾷ λέγειν;

l'envoyer près d'un maître capable de l'instruire; on dit même, ajoutait-il, qu'on trouve partout des gens tout prêts à se charger de dresser un cheval ou un bœuf; mais si quelqu'un veut apprendre la justice ou la faire apprendre à son fils ou à son esclave, il ne sait où aller en puiser les principes. Hippias, qui l'avait écouté, lui dit d'un ton railleur : « Quoi ! Socrate, tu répètes encore ce que je t'ai entendu dire il y a si longtemps ? — Oui, Hippias, et ce qui est plus étrange, c'est que non content de répéter les mêmes choses, je les répète sur les mêmes sujets; mais toi, qui es si savant, peut-être ne parles-tu pas toujours de même sur les mêmes matières. — Sans doute, je tâche toujours de dire du nouveau. — Si l'on t'interroge sur ce que tu sais, par exemple sur les lettres, si l'on te demande combien il y en a dans le nom de Socrate et quelles elles sont, cherches-tu à répondre tantôt d'une manière et tantôt

τύχοι τούτου
τινὲς δέ φασὶ πάντα εἶναι μεστὰ
τῶν διδασκόντων
καὶ ἵππον καὶ βοῦν
τῷ βουλομένῳ ποιήσασθαι
δικαίους·
ἐὰν δέ τις βούληται
ἢ αὐτὸς μαθεῖν τὸ δίκαιον,
ἢ διδάσασθαι
υἱὸν ἢ οἰκέτην,
μὴ εἰδέναι ὅποι ἐλθὼν
ἂν τύχοι τούτου.
Καὶ ὁ μὲν Ἱππίας ἀκούσας ταῦτα,
ὥσπερ ἐπισκώπτων αὐτόν·
« Σὺ γὰρ λέγεις ἔτι,
ὦ Σώκρατες, ἔφη,
ἐκεῖνα τὰ αὐτά,
ἃ ἐγὼ ἤκουσά σου
πάλαι ποτέ;
— Καὶ ὁ Σωκράτης·
Ὁ δέ γε δεινότερον τούτου,
ὦ Ἱππία, ἔφη, οὐ μόνον
λέγω αἰεὶ τὰ αὐτά,
ἀλλὰ καὶ περὶ τῶν αὐτῶν·
σὺ δὲ ἴσως,
διὰ τὸ εἶναι πολυμαθὴς,
οὐδέποτε λέγεις τὰ αὐτά
περὶ τῶν αὐτῶν.
— Ἀμέλει, ἔφη, πειρώμαι
λέγειν αἰεὶ
τὶ καινόν.
— Πότερον, ἔφη,
καὶ περὶ ὧν ἐπίστασαι,
οἷον περὶ γραμμάτων,
ἐὰν τις ἔρηταί σε,
πόσα καὶ ποῖά ἐστι
Σωκράτους,
πειρᾷ λέγειν
ἄλλα μὲν πρότερον,
ἄλλα δὲ νῦν;

il pourrait obtenir cela;
et quelques uns disent tout être plein
de ceux qui instruiront
et un cheval et un bœuf
pour celui qui veut se les rendre
propres *au service*;
mais si quelqu'un veut
ou lui-même apprendre le juste,
ou le faire apprendre
à un fils ou à un esclave,
ne pas savoir où étant allé
il pourrait obtenir cela.
Et Hippias ayant entendu ces choses,
comme raillant lui (Socrate) :
« Tu dis donc encore,
ô Socrate, dit-il,
ces choses les mêmes,
que j'ai entendues de toi
autrefois un jour ?
— Et Socrate :
Ce qui est certes plus étrange que cela,
ô Hippias, dit-il, non seulement
je dis toujours les mêmes choses,
mais encore sur les mêmes *sujets*;
mais toi peut-être,
à cause du être fort-instruit,
jamais tu ne dis les mêmes choses
sur les mêmes *sujets*.
— Sans doute, dit-il, j'essaye
de dire toujours
quelque chose de nouveau.
— Est-ce que, dit-il,
même sur les choses que tu sais,
comme sur les lettres,
si quelqu'un interroge toi,
combien et quelles sont
celles du nom de Socrate,
tu essayes de dire
d'autres précédemment,
et d'autres maintenant ?

ἡ περὶ ἀριθμῶν τοῖς ἐρωτῶσιν, εἰ τὰ δις πέντε δέκα ἐστίν, οὐ τὰ αὐτὰ νῦν, ἀ καὶ πρότερον, ἀποκρίνη; — Περὶ μὲν τούτων, ἔφη, ὦ Σώκρατες, ὥσπερ σύ, καὶ ἐγὼ αἰεὶ τὰ αὐτὰ λέγω· περὶ μέντοι τοῦ δικαίου πάνυ οἶμαι νῦν ἔχειν εἰπεῖν, πρὸς ἀ οὔτε σύ, οὔτ' ἂν ἄλλος οὐδεὶς δύναιτ' ἀντειπεῖν. — Νῆ τὴν Ἥραν, ἔφη, μέγα λέγεις ἀγαθὸν εὐρηκέναι, εἰ παύσσονται μὲν οἱ δικασταὶ δίχα ψηφίζόμενοι, παύσσονται δὲ οἱ πολῖται περὶ τῶν δικαίων ἀντιλέγοντές τε καὶ ἀντιδικοῦντες καὶ στασιάζοντες, παύσσονται δὲ αἱ πόλεις διαφερόμεναι περὶ τῶν δικαίων καὶ πολεμοῦσαι· καὶ ἐγὼ μὲν οὐκ οἶδ' ὅπως ἂν ἀπολειφθεῖν σου πρὸ τοῦ ἀκοῦσαι τηλικούτου ἀγαθὸν εὐρηκότος. — Ἀλλά, μὰ Δί', ἔφη, οὐκ ἀκούσῃ, πρὶν γ' ἂν αὐτὸς ἀποφάνῃ, ὅ τι νομίζεις τὸ δίκαιον εἶναι· ἀρκεῖ γάρ, ὅτι τῶν ἄλλων καταγελαῖς, ἐρωτῶν μὲν καὶ ἐλέγχων πάντας, αὐτὸς δ' οὐδενὶ θέλων ὑπέχειν λόγον, οὐδὲ γινώ-

d'une autre? S'il s'agit d'arithmétique, et qu'on te demande si deux fois cinq font dix, ne réponds-tu pas aujourd'hui ce que tu as répondu hier?—Sur ces questions, Socrate, je fais comme toi, je réponds toujours de même; mais, sur la justice, je crois pouvoir dire à présent des choses auxquelles ni toi, ni personne, ne saurait rien objecter. — Par Junon, tu prétends avoir fait une découverte précieuse: grâce à elle, les juges cesseront de diviser leurs suffrages, les citoyens de contester au sujet de leurs intérêts, de s'intenter des procès, d'exciter des séditions; les nations mêmes n'auront plus de querelles au sujet de leurs droits et ne se feront plus la guerre: je ne saurais te quitter avant que tu ne m'aies expliqué cette admirable découverte. — Eh bien! par Jupiter, je ne te l'expliquerai point avant que tu ne m'aies découvert toi-même ton opinion sur la justice: voilà assez longtemps que tu te moques des autres; interrogeant et réfutant sans cesse, sans vouloir jamais rendre de compte à personne ni exposer sur rien ton

ἡ οὐκ ἀποκρίνη
τὰ αὐτὰ νῦν,
ἀ καὶ πρότερον,
τοῖς ἐρωτῶσι
περὶ ἀριθμῶν,
εἰ τὰ δις πέντε ἐστὶ δέκα;
— Περὶ μὲν τούτων,
ὦ Σώκρατες, ἔφη,
καὶ ἐγὼ, ὥσπερ σύ,
λέγω αἰεὶ τὰ αὐτά·
περὶ μέντοι τοῦ δικαίου
οἶμαι πάνυ
ἔχειν νῦν εἰπεῖν
πρὸς ἀ οὔτε σύ,
οὔτε οὐδεὶς ἄλλος
ἂν δύναιτο ἀντειπεῖν.
— Νῆ τὴν Ἥραν, ἔφη,
λέγεις εὐρηκέναι μέγα ἀγαθόν,
εἰ οἱ μὲν δικασταὶ παύσσονται
ψηφίζόμενοι δίχα,
οἱ δὲ πολῖται παύσσονται
ἀντιλέγοντές τε περὶ τῶν δικαίων
καὶ ἀντιδικοῦντες
καὶ στασιάζοντες,
αἱ δὲ πόλεις παύσσονται
διαφερόμεναι περὶ τῶν δικαίων
καὶ πολεμοῦσαι·
καὶ ἐγὼ μὲν οὐκ οἶδα ὅπως
ἂν ἀπολειφθεῖν σου
πρὸ τοῦ ἀκοῦσαι
εὐρηκότος τηλικούτου ἀγαθόν.
— Ἀλλά, μὰ Δία, ἔφη,
οὐκ ἀκούσῃ,
πρὶν γε ἂν ἀποφάνῃ αὐτός,
ὅ τι νομίζεις τὸ δίκαιον εἶναι·
ἀρκεῖ γάρ,
ὅτι καταγελαῖς τῶν ἄλλων,
ἐρωτῶν μὲν καὶ ἐλέγχων πάντας,
αὐτὸς δὲ θέλων
ὑπέχειν λόγον οὐδενί,

ou bien ne réponds-tu pas
les mêmes choses maintenant,
que aussi précédemment,
à ceux qui t'interrogent
au sujet des nombres,
si les deux fois cinq font dix?
— Sur ces choses à la vérité,
ô Socrate, dit-il,
moi aussi, comme toi,
je dis toujours les mêmes choses;
toutefois au sujet du juste
je crois tout à fait
avoir maintenant à dire
des choses auxquelles ni toi,
ni aucun autre
ne pourrait contredire.
— Par Junon, dit-il,
tu dis avoir trouvé un grand bien,
si les juges cesseront
votant de-deux-côtés,
et si les citoyens cesseront
et contestant sur leurs droits
et s'intendant-des-procès
et étant-en-dissension,
et si les villes cesseront
étant divisées sur leurs droits
et faisant-la-guerre;
et je ne sais certes pas comment
je pourrais me séparer de toi
avant d'avoir entendu *toi*
ayant trouvé un si grand bien.
— Mais, par Jupiter, dit-il,
tu ne m'entendras pas,
avant que tu ne découvres toi-même,
ce que tu penses le juste être;
car il suffit
que tu te moques des autres,
les interrogeant et *les* réfutant tous,
mais toi-même *ne* voulant
rendre compte à personne,

μην ἀποφαίνεσθαι περὶ οὐδενός. — Τί δέ; ὦ Ἱππία, ἔφη, οὐκ ἤσθησαι, ὅτι ἐγὼ ἂν δοκεῖ μοι δίκαια εἶναι οὐδὲν παύομαι ἀποδείκνυμενος; — Καὶ ποῖος δὴ σοι, ἔφη, οὗτος ὁ λόγος ἐστίν; — Εἰ δὲ μὴ λόγῳ, ἔφη, ἀλλ' ἔργῳ ἀποδείκνυμαι· ἢ οὐ δοκεῖ σοι ἀξιοτεκμαρτότερον τοῦ λόγου τὸ ἔργον εἶναι; — Πολύ γε, νῆ Δί', ἔφη· δίκαια μὲν γὰρ λέγοντες πολλοὶ ἀδίκῃ ποιοῦσι, δίκαια δὲ πράττων οὐδ' ἂν εἷς ἀδικὸς εἴη. — Ἦσθησαι οὖν πώποτε μου ἢ ψευδομαρτυροῦντος, ἢ συκοφαντοῦντος, ἢ φίλους ἢ πόλιν εἰς στάσιν ἐμβάλλοντος, ἢ ἄλλο τι ἀδικὸν πράττοντος; — Οὐκ ἔγωγε, ἔφη. — Τὸ δὲ τῶν ἀδίκων ἀπέχεσθαι οὐ δίκαιον ἡγή; — Δῆλος εἶ, ἔφη, ὦ Σώκρατες, καὶ νῦν διαφεύγειν ἐγχειρῶν τὸ ἀποδείκνυσθαι γνώμην, ὅ τι νομίζεις τὸ δίκαιον· οὐ γὰρ ἂν πράττουσιν οἱ δίκαιοι, ἀλλ' ἂν μὴ πράττουσι, ταῦτα λέγεις. — Ἀλλ' ὅμην ἐγωγε, ἔφη ὁ Σωκράτης, τὸ μὴ θέλιν ἀδικεῖν ἱκανὸν

opinion. — Comment? Hippias, n'as-tu pas remarqué que je ne cesse de faire voir ce que je crois juste? — Mais enfin, quelles sont les paroles que tu emploies? — A défaut de la parole, je m'explique par mes actions; et ne trouves-tu pas que l'action soit plus convaincante que la parole? — Beaucoup plus, par Jupiter; car bien des gens disent des choses justes et font des injustices, tandis qu'en agissant selon la justice, on ne saurait être injuste. — As-tu donc jamais appris que j'aie prêté un faux témoignage, que j'aie calomnié, que j'aie excité des dissensions entre des amis ou dans l'État, ou qu'enfin j'aie commis quelque injustice? — Non certes. — Ne penses-tu pas que ce soit être juste que de s'abstenir de l'injustice? — Il me semble, Socrate, que tu veux à présent encore éviter de donner ton sentiment sur la justice; car tu ne parles pas de ce que font les hommes justes, mais de ce qu'ils ne font pas. — Mais je pensais que c'était une preuve suffisante

οὐδὲ ἀποφαίνεσθαι γνώμην περὶ οὐδενός.

— Τί δέ; ὦ Ἱππία, ἔφη, οὐκ ἤσθησαι,

ὅτι ἐγὼ παύομαι οὐδὲν ἀποδείκνυμενος

ἂν δοκεῖ μοι εἶναι δίκαια;

— Καί, ἔφη, ποῖος δὴ ἐστὶ σοι οὗτος ὁ λόγος;

— Ἀποδείκνυμαι δέ, ἔφη, εἰ μὴ λόγῳ, ἀλλὰ ἔργῳ·

ἢ τὸ ἔργον οὐ δοκεῖ σοι εἶναι ἀξιοτεκμαρτότερον τοῦ λόγου;

— Πολύ γε,

νῆ Δία, ἔφη· πολλοὶ μὲν γὰρ λέγοντες δίκαια

ποιοῦσιν ἀδικία,

πράττων δὲ δίκαια

οὐδὲ εἷς ἂν εἴη ἀδικός.

— Ἦσθησαι οὖν πώποτε μου

ἢ ψευδομαρτυροῦντος,

ἢ συκοφαντοῦντος,

ἢ ἐμβάλλοντος εἰς στάσιν

ἢ φίλους ἢ πόλιν, ἢ πράττοντος ἄλλο τι ἀδικόν;

— Οὐκ ἔγωγε, ἔφη.

— Οὐχ ἡγή δὲ δίκαιον

τὸ ἀπέχεσθαι τῶν ἀδίκων;

— Εἰ δῆλος, ἔφη, ὦ Σώκρατες,

ἐγχειρῶν καὶ νῦν διαφεύγειν

τὸ ἀποδείκνυσθαι γνώμην,

ὅ τι νομίζεις τὸ δίκαιον·

οὐ γὰρ λέγεις ταῦτα

ἂν πράττουσιν οἱ δίκαιοι,

ἀλλὰ ἂν μὴ πράττουσιν.

— Ἀλλὰ ἔγωγε ὅμην,

ἔφη ὁ Σωκράτης,

τὸ μὴ θέλιν ἀδικεῖν

ni découvrir ta pensée sur rien.

— Mais quoi? ô Hippias, dit-il, ne t'es-tu pas aperçu, que moi je ne cesse en rien faisant-voir *les choses* qui paraissent à moi être justes?

— Et, dit-il, quel enfin est à toi ce discours?

— Mais je *le* fais-voir, dit-il, si non par la parole, mais par l'action; ou l'action ne paraît-elle pas à toi être plus convaincante que la parole?

— Beaucoup *plus* certes, par Jupiter, dit-il; car beaucoup disant des choses justes font des choses injustes, mais faisant des choses justes pas un ne serait injuste.

— As-tu donc aperçu jamais moi ou portant-faux-témoignage, ou calomniant, ou jetant en dissension ou des amis ou une ville, ou faisant quelque autre chose injuste?

— Non pas moi certes, dit-il.

— Mais ne juges-tu pas juste le s'abstenir des choses injustes?

— Tu es évident, dit-il, ô Socrate, essayant encore maintenant d'éviter le faire-voir *ton* avis, quoi tu penses *être* le juste; car tu ne dis pas ces choses que font les *hommes* justes, mais *celles* qu'ils ne font pas.

— Mais moi du moins je croyais, dit Socrate, le ne pas vouloir être-injuste

δικαιοσύνης ἐπίδειγμα εἶναι· εἰ δέ σοι μὴ δοκεῖ, σκέψαι, ἔάν τῳ σοι μᾶλλον ἀρέσκη· φημὶ γὰρ ἐγὼ τὸ νόμιμον δίκαιον εἶναι. — Ἄρα τὸ αὐτὸ λέγεις, ὦ Σώκρατες, νόμιμόν τε καὶ δίκαιον εἶναι; — Ἐγώ γε, ἔφη. — Οὐ γὰρ αἰσθάνομαί σου, ὅποιον νόμιμον, ἢ ποῖον δίκαιον λέγεις. — Νόμους δὲ πόλει, ἔφη, γινώσκεις; — Ἐγώ γε, ἔφη. — Καὶ τίνας τούτους νομίζεις; — Ἄ οἱ πολῖται, ἔφη, συνθέμενοι ἅ τε δεῖ ποιεῖν καὶ ὧν ἀπέχεσθαι, ἐγράψαντο. — Οὐκ οὖν, ἔφη, νόμιμος μὲν ἂν εἴη ὁ κατὰ ταῦτα πολιτευόμενος, ἄνομος δὲ ὁ ταῦτα παραβαίνων; — Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη. — Οὐκ οὖν καὶ δίκαια μὲν ἂν πράττοι ὁ τούτοις πειθόμενος, ἄδικοι δ' ὁ τούτοις ἀπειθοῖν; — Πάνυ μὲν οὖν. — Οὐκ οὖν ὁ μὲν τὰ δίκαια πράττων δίκαιος, ὁ δὲ τὰ ἄδικοι ἄδικος;

de justice, que de ne vouloir pas être injuste; si tu n'es pas de mon avis, vois si ceci te convient mieux : je dis que la justice consiste en ce qui est légal. — Veux-tu dire, Socrate, que ce qui est légal et ce qui est juste est la même chose? — Oui. — Je ne comprends pas bien ce que tu appelles légal et ce que tu appelles juste. — Tu connais les lois de l'Etat? — Sans doute. — Et quelles sont-elles, à ton avis? — C'est ce que les citoyens ont décrété d'un commun accord, pour établir ce qu'il faut faire et ce dont il faut s'abstenir. — Donc, le citoyen qui se conforme à ces règles est ami des lois, et celui qui les transgresse en est l'ennemi? — Très bien. — Donc, celui qui leur obéit agit selon la justice, et celui qui les enfreint, se rend coupable d'injustice? — Cela est vrai. — Donc, celui qui agit selon la justice est un homme juste, et celui qui se rend coupable d'injustice est un homme injuste? — En

εἶναι ἐπίδειγμα ἱκανὸν δικαιοσύνης· εἰ δὲ μὴ δοκεῖ σοι, σκέψαι ἔάν τῳ σοι μᾶλλον ἀρέσκη σοι μᾶλλον· ἐγὼ γὰρ φημὶ τὸ νόμιμον εἶναι δίκαιον. — Ἄρα λέγεις, ὦ Σώκρατες, τὸ αὐτὸ εἶναι νόμιμόν τε καὶ δίκαιον; — Ἐγώ γε, ἔφη. — Οὐ γὰρ αἰσθάνομαί σου, ὅποιον λέγεις νόμιμον, ἢ ποῖον δίκαιον. — Γινώσκεις δέ, ἔφη, νόμους πόλεως; — Ἐγώ γε, ἔφη. — Καὶ τίνας νομίζεις τούτους; — Ἄ οἱ πολῖται, ἔφη, ἐγράψαντο, συνθέμενοι ἅ τε δεῖ ποιεῖν καὶ ὧν ἀπέχεσθαι. — Οὐκ οὖν, ἔφη, ὁ μὲν πολιτευόμενος κατὰ ταῦτα ἂν εἴη νόμιμος, ὁ δὲ παραβαίνων ταῦτα ἄνομος; — Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη. — Οὐκ οὖν καὶ ὁ μὲν πειθόμενος τούτοις ἂν πράττοι δίκαια, ὁ δὲ ἀπειθῶν τούτοις ἄδικος; — Πάνυ μὲν οὖν. — Οὐκ οὖν ὁ μὲν πράττων τὰ δίκαια δίκαιος, ὁ δὲ τὰ ἄδικοι ἄδικος;

être une preuve suffisante de justice ; mais s'il ne semble pas à toi, examine si ceci plait à toi davantage : car moi je dis le légal être juste. — Est-ce que tu dis, ô Socrate, la même chose être et légale et juste ? — Moi certes je *le dis*, dit-il. — C'est que je ne comprends pas toi, quelle chose tu dis légale, ou quelle chose *tu dis* juste. — Mais connais-tu, dit-il, les lois de la ville? — Moi certes, dit-il. — Et quelles crois-tu elles — *Les choses* que les citoyens, dit-il, ont décrétées, ayant-établi-ensemble et *les choses* qu'il faut faire et *celles* dont *il faut* s'abstenir. — *N'est-il* donc pas *vrai*, dit-il, que celui qui gouverne selon ces choses serait un *homme* légal, et celui qui transgresse ces choses un *homme* illégal ? — Tout à fait donc, dit-il. — *N'est-il* donc pas *vrai* aussi que celui qui obéit à ces choses ferait des choses justes, et que celui qui désobéit à elles *ferait* des choses injustes ? — Tout à fait certes. — *N'est-il* donc pas *vrai* que celui qui fait les choses justes est un *homme* juste, et celui *qui fait* les choses injustes un *homme* injuste ?

— Πῶς γὰρ οὐ; — Ὁ μὲν ἄρα νόμιμος δίκαιός ἐστιν, ὁ δὲ ἄνομος ἄδικος. — Καὶ ὁ Ἱππίας· Νόμους δ', ἔφη, ὧ Σώκρατες, πῶς ἂν τις ἡγήσαιο σπουδαῖον πρᾶγμα εἶναι ἢ τὸ πείθεσθαι αὐτοῖς, οὓς γε πολλάκις αὐτοὶ οἱ θέμενοι ἀποδοκιμάσαντες μετατίθενται; — Καὶ γὰρ πόλεμον, ἔφη ὁ Σωκράτης, πολλάκις ἀράμεναι αἱ πόλεις πάλιν εἰρήνην ποιοῦνται. — Καὶ μάλα, ἔφη. — Διάφορον οὖν τι οἷε ποιεῖν, ἔφη, τοὺς τοῖς νόμοις πειθομένους φαυλίζων, ὅτι καταλυθεῖεν ἂν οἱ νόμοι, ἢ εἰ τοὺς ἐν τοῖς πολέμοις εὐτακτοῦντας ψέγοις, ὅτι γένοιτ' ἂν εἰρήνη; ἢ καὶ τοὺς ἐν τοῖς πολέμοις ταῖς πατρίσι προθύμως βοηθοῦντας μέμψῃ; — Μὰ Δί' οὐκ ἔγωγ', ἔφη. — Λυκοῦργον δὲ τὸν Λακεδαιμόνιον, ἔφη ὁ Σωκράτης, καταμεμάθηκας, ὅτι οὐδὲν ἂν διάφορον τῶν ἄλλων πόλεων τὴν Σπάρτην ἐποίησεν, εἰ μὴ τὸ πείθεσθαι τοῖς νόμοις μάλιστα ἐνεργάσατο αὐτῇ; τῶν δὲ ἀρχόντων ἐν ταῖς πόλεσιν οὐκ οἶσθα, ὅτι,

peut-il être autrement? — En conséquence, celui qui se conforme aux lois est un homme juste, et celui qui les viole est un homme injuste. — Mais, Socrate, comment peut-on attacher quelque valeur aux lois ou à l'obéissance aux lois, puisque souvent ceux-là même qui les ont établies, cessent de les trouver bonnes et les rapportent? — Souvent aussi il arrive que les nations entreprennent la guerre, et qu'elles font ensuite la paix. — Sans doute. — Crois-tu donc, en blâmant les citoyens qui obéissent aux lois, parce qu'elles pourraient être rapportées, ne pas faire la même chose que si tu condamnales les soldats qui se conduisent bien à la guerre, parce qu'on pourrait conclure la paix? Méprises-tu les citoyens qui, dans les combats, défendent courageusement leur patrie? — Non certes. — N'as-tu pas remarqué que le Lacédémonien Lycurgue n'a rendu Sparte si différente des autres républiques, qu'en imprimant à ses citoyens le plus profond respect pour les lois? Ne sais-tu pas que dans un État les meilleurs magistrats

— Πῶς γὰρ οὐ; — Ὁ μὲν ἄρα νόμιμος ἐστὶ δίκαιος, ὁ δὲ ἄνομος ἄδικος. — Καὶ ὁ Ἱππίας· Πῶς δέ, ὦ Σώκρατες, ἔφη, ἂν τις ἡγήσαιο νόμους ἢ τὸ πείθεσθαι αὐτοῖς εἶναι πρᾶγμα σπουδαῖον, οὓς γε πολλάκις οἱ θέμενοι αὐτοὶ μετατίθενται ἀποδοκιμάσαντες; — Καὶ γάρ, ἔφη ὁ Σωκράτης, πολλάκις αἱ πόλεις ἀράμεναι πόλεμον ποιοῦνται πάλιν εἰρήνην. — Καὶ μάλα, ἔφη. — Οἷε οὖν, ἔφη, ποιεῖν τι διάφορον, φαυλίζων τοὺς πειθομένους τοῖς νόμοις, ὅτι οἱ νόμοι ἂν καταλυθεῖεν, ἢ εἰ ψέγοις τοὺς εὐτακτοῦντας ἐν τοῖς πολέμοις, ὅτι εἰρήνην ἂν γένοιτο; ἢ καὶ μέμψῃ τοὺς βοηθοῦντας προθύμως ταῖς πατρίσιν ἐν τοῖς πολέμοις; — Μὰ Δία, οὐκ ἔγωγε, ἔφη. — Καταμεμάθηκας δέ, ἔφη ὁ Σωκράτης, Λυκοῦργον τὸν Λακεδαιμόνιον, ὅτι ἐποίησεν ἂν τὴν Σπάρτην διάφορον οὐδὲν τῶν ἄλλων πόλεων, εἰ μὴ ἐνεργάσατο αὐτῇ τὸ πείθεσθαι μάλιστα τοῖς νόμοις; οὐκ οἶσθα δὲ ὅτι τῶν ἀρχόντων

— Et comment non? — Donc l'homme légal est juste, et l'homme illégal est injuste. — Et Hippias : Mais comment, ô Socrate, dit-il, quelqu'un pourrait-il croire les lois ou le obéir à elles être une chose estimable, lesquelles certes souvent ceux qui les ont établies eux-mêmes rapportent les ayant désapprouvées. — Et certes, dit Socrate, souvent les villes ayant élevé la guerre font de nouveau la paix. — Oui certes, dit-il. — Crois-tu donc, dit-il, faire quelque chose de différent, dépréciant ceux qui obéissent aux lois, parce que les lois pourraient être détruites, que si tu blâmais ceux qui observent-la-discipline dans les guerres, parce que la paix pourrait se faire? ou bien méprises-tu aussi ceux qui secourent de-bon-cœur leurs patries dans les guerres? — Par Jupiter, non pas moi, dit-il. — Mais as-tu remarqué, dit Socrate, Lycurgue le Lacédémonien, qu'il n'aurait rendu Sparte différente en rien des autres villes, s'il n'avait imprimé à elle le obéir le plus aux lois? et ne sais-tu pas que de ceux qui commandent

οἷτινες ἂν τοῖς πολίταις αἰτιώτατοι ὦσι τοῦ τοῖς νόμοις πείθεσθαι, οὗτοι ἄριστοί εἰσι; καὶ πόλις, ἐν ᾗ μάλιστα οἱ πολῖται τοῖς νόμοις πείθονται, ἐν εἰρήνῃ τε ἄριστα διάγει καὶ ἐν πολέμῳ ἀνυπόστατός ἐστιν; Ἀλλὰ μὲν καὶ ὁμόνοιά γε μέγιστόν τε ἀγαθὸν δοκεῖ ταῖς πόλεσιν εἶναι, καὶ πλειστάκις ἐν αὐταῖς αἵ τε γερουσίαι καὶ οἱ ἄριστοι ἄνδρες παρακελεύονται τοῖς πολίταις ὁμονοεῖν, καὶ πανταχοῦ ἐν τῇ Ἑλλάδι νόμος κεῖται, τοὺς πολίτας ὁμνύειν ὁμονοήσκειν, καὶ πανταχοῦ ὁμνύουσι τὸν ὅρκον τοῦτον· οἶμαι δ' ἐγὼ ταῦτα γίνεσθαι, οὐχ ὅπως τοὺς αὐτοὺς χοροὺς κρίνωσιν¹ οἱ πολῖται, οὐδ' ὅπως τοὺς αὐτοὺς αὐλητὰς ἐπαινῶσιν, οὐδ' ὅπως τοὺς αὐτοὺς ποιητὰς αἰρῶνται², οὐδ' ἵνα τοῖς αὐτοῖς ἡδῶνται, ἀλλ' ἵνα τοῖς νόμοις πείθωνται· τούτοις γὰρ τῶν πολιτῶν ἐμμενόντων, αἱ πόλεις ἰσχυρόταται τε καὶ εὐδαιμονέσταται γίνονται· ἄνευ δὲ ὁμονοίας οὔτ' ἂν πόλις εὖ πολιτευθεῖη, οὔτ' ὤϊκος καλῶς οἰκηθεῖη. Ἰδίᾳ δὲ πῶς μὲν ἂν τις ἤττον ὑπὸ

sont ceux qui inspirent le mieux l'obéissance aux lois? et que l'État où les citoyens sont le plus soumis aux lois, est aussi le plus heureux pendant la paix et le plus invincible à la guerre? Au reste, la concorde est pour un État le plus précieux des biens; aussi les sénateurs et les premiers de la nation la recommandent sans cesse aux citoyens; il est même une loi établie dans toute la Grèce, qui les oblige de jurer qu'ils vivront en bonne union, et tous prêtent ce serment: or, je ne crois pas que cette loi soit faite pour que les citoyens décernent le prix aux mêmes chœurs, qu'ils applaudissent les mêmes musiciens, qu'ils couronnent les mêmes poètes, qu'ils aient les mêmes goûts, mais bien pour qu'ils obéissent aux lois; car, tant qu'ils les respectent, les États sont florissants et heureux; mais, sans la concorde, un État ne peut être bien gouverné, ni une maison bien administrée. Et, à considérer les particuliers, l'obéissance aux lois n'est-

ἐν ταῖς πόλεσιν
οὗτοί εἰσιν ἄριστοι
οἷτινες ἂν ὦσιν αἰτιώτατοι
τοῖς πολίταις
τοῦ πείθεσθαι τοῖς νόμοις;
καὶ πόλις,
ἐν ᾗ οἱ πολῖται
πείθονται μάλιστα τοῖς νόμοις,
διάγει τε ἄριστα ἐν εἰρήνῃ
καὶ ἐν πολέμῳ
ἐστὶν ἀνυπόστατος;
Ἀλλὰ μὲν καὶ ὁμόνοιά γε
δοκεῖ τε εἶναι ταῖς πόλεσι
μέγιστον ἀγαθόν,
καὶ πλειστάκις ἐν αὐταῖς
αἱ τε γερουσίαι
καὶ οἱ ἄνδρες ἄριστοι
παρακελεύονται τοῖς πολίταις
ὁμονοεῖν,
καὶ πανταχοῦ ἐν τῇ Ἑλλάδι
νόμος κεῖται, τοὺς πολίτας ὁμνύειν
ὁμονοήσκειν,
καὶ πανταχοῦ ὁμνύουσι
τοῦτον τὸν ὅρκον·
ἐγὼ δὲ οἶμαι ταῦτα γίνεσθαι,
οὐχ ὅπως οἱ πολῖται
κρίνωσι τοὺς αὐτοὺς χορούς,
οὐδὲ ὅπως ἐπαινῶσι
τοὺς αὐτοὺς αὐλητὰς,
οὐδὲ ὅπως αἰρῶνται
τοὺς αὐτοὺς ποιητὰς,
οὐδὲ ἵνα ἡδῶνται
τοῖς αὐτοῖς,
ἀλλὰ ἵνα πείθωνται τοῖς νόμοις·
τῶν γὰρ πολιτῶν
ἐμμενόντων τούτοις,
αἱ πόλεις γίνονται
ἰσχυρόταται τε
καὶ εὐδαιμονέσταται.
Ἰδίᾳ δὲ πῶς μέντις

dans les villes
ceux-là sont les meilleurs
qui sont le plus causes
pour les citoyens
du obéir aux lois?
et que la ville,
dans laquelle les citoyens
obéissent le plus aux lois,
et subsiste le mieux dans la paix
et dans la guerre
est la plus difficile-à-renverser?
Mais de plus aussi la concorde certes
et paraît être pour les villes
le plus grand bien,
et très souvent dans elles
et les sénats
et les hommes les plus vertueux
recommandent aux citoyens
de vivre-en-concorde,
et partout dans la Grèce
une loi est établie, les citoyens jurer
devoir-vivre-en-concorde,
et partout ils jurent
ce serment;
or moi je crois ces choses se faire,
non pas afin que les citoyens
donnent-le-prix aux mêmes chœurs,
ni afin qu'ils louent
les mêmes joueurs-de-flûte,
ni afin qu'ils préfèrent
les mêmes poètes,
ni pour qu'ils soient charmés
des mêmes choses,
mais pour qu'ils obéissent aux lois;
car les citoyens
restant-dans ces lois,
les villes deviennent
et très fortes
et très heureuses.
Et en particulier comment quelqu'un

πόλεως ζημιοῖτο, πῶς δ' ἂν μᾶλλον τιμῶτο, ἢ εἰ τοῖς νόμοις
 πεῖθοιτο; πῶς δ' ἂν ἦττον ἐν τοῖς δικαστηρίοις ἡττῶτο, ἢ πῶς
 ἂν μᾶλλον νικῶη; τίνοι δ' ἂν τις μᾶλλον πιστεύσειε παρακατα-
 θέσθαι ἢ χρήματα, ἢ υἱούς, ἢ θυγατέρας; τίνα δ' ἂν ἡ πόλις
 ὅλη ἀξιοπιστότερον ἡγήσαιτο τοῦ νομίμου; παρὰ τίνος δ' ἂν
 μᾶλλον τῶν δικαίων τύχοιεν ἢ γονεῖς, ἢ οἰκεῖοι, ἢ οἰκέται, ἢ
 φίλοι, ἢ πολῖται, ἢ ξένοι; τίνοι δ' ἂν μᾶλλον πολέμιοι πιστεύσειαν
 ἢ ἀνοχάς², ἢ σπονδάς, ἢ συνθήκας περὶ εἰρήνης; τίνοι δ' ἂν μᾶλ-
 λον ἢ τῷ νομίμῳ σύμμαχοι ἐθέλοιεν γίνεσθαι; τῷ δ' ἂν μᾶλλον
 οἱ σύμμαχοι πιστεύσειαν ἢ ἡγεμονίαν, ἢ φρουραρχίαν, ἢ πόλεις;
 τίνα δ' ἂν τις εὐεργετήσας ὑπολάβοι χάριν κομιεῖσθαι μᾶλλον
 ἢ τὸν νόμιμον; ἢ τίνα μᾶλλον ἂν τις εὐεργετήσειεν ἢ παρ' οὗ

elle pas le moyen le plus sûr de ne pas encourir de châtimens publics
 et de parvenir aux honneurs? de ne pas être vaincu devant les tribu-
 naux, mais de triompher dans ses procès? à qui confiera-t-on plus vo-
 lontiers qu'à l'homme qui respecte les lois, sa fortune, ses fils, ses
 filles? qui obtiendra mieux la confiance de la nation tout entière? de
 qui un père, des parents, des serviteurs, des amis, des concitoyens, des
 étrangers, attendront-ils plus d'équité? avec qui les ennemis aime-
 ront-ils mieux régler une suspension d'armes, une trêve, des conditions
 de paix? à qui les alliés se réuniront-ils avec plus de plaisir? à qui re-
 mettront-ils plus volontiers le commandement de leurs troupes, la
 garde de leurs places fortes et de leurs villes? de qui un bienfaiteur
 espérera-t-il plus de reconnaissance? et qui aime-t-on mieux obliger

ἂν ζημιοῖτο ἡττον ὑπὸ πόλεως, serait-il puni moins par une ville,
 πῶς δὲ τιμῶτο ἂν μᾶλλον, et comment serait-il honoré plus par
 ἢ εἰ πεῖθοιτο τοῖς νόμοις; que s'il obéissait aux lois? [elle,
 πῶς δὲ ἂν ἡττῶτο ἡττον et comment serait-il vaincu moins
 ἐν τοῖς δικαστηρίοις, dans les tribunaux,
 ἢ πῶς ἂν νικῶη μᾶλλον; ou comment vaincrait-il mieux?
 τίνοι δέ τις et en qui quelqu'un
 ἂν πιστεύσειε μᾶλλον aurait-il confiance davantage
 παρακαταθέσθαι ἢ χρήματα, pour déposer ou des fonds,
 ἢ υἱούς, ἢ θυγατέρας; ou des fils, ou des filles?
 τίνα δὲ ἡ πόλις ὅλη et qui la ville tout entière
 ἂν ἡγήσαιτο ἀξιοπιστότερον jugerait-elle plus digne-de-confiance
 τοῦ νομίμου; que l'homme légal?
 παρὰ τίνος δὲ ἢ γονεῖς, et de qui ou des parents,
 ἢ οἰκεῖοι, ἢ οἰκέται, ou des proches, ou des serviteurs,
 ἢ φίλοι, ἢ πολῖται, ou des amis, ou des concitoyens,
 ἢ ξένοι ou des étrangers
 ἂν τύχοιεν μᾶλλον obtiendraient-ils plutôt
 τῶν δικαίων; les choses justes?
 τίνοι δὲ πολέμιοι et en qui des ennemis
 ἂν πιστεύσειαν μᾶλλον auraient-ils confiance davantage
 ἢ ἀνοχάς, ou pour des suspensions,
 ἢ σπονδάς, ou pour des trêves,
 ἢ συνθήκας ou pour des conventions
 περὶ εἰρήνης; au sujet de la paix?
 τίνοι δὲ ἂν ἐθέλοιεν et de qui voudraient-ils
 γίνεσθαι σύμμαχοι devenir alliés
 μᾶλλον ἢ τῷ νομίμῳ; plus que de l'homme légal?
 τῷ δὲ οἱ σύμμαχοι et à qui les alliés
 ἂν πιστεύσειαν μᾶλλον confieraient-ils plutôt
 ἢ ἡγεμονίαν, ou le commandement des troupes,
 ἢ φρουραρχίαν, ou le commandement-des-garnisons,
 ἢ πόλεις; ou leurs villes?
 τίνα δέ τις εὐεργετήσας et qui quelqu'un ayant-fait-du-bien
 ἂν ὑπολάβοι présumerait-il
 κομιεῖσθαι χάριν devoir apporter de la reconnaissance
 μᾶλλον ἢ τὸν νόμιμον; plutôt que l'homme légal?
 ἢ τίνα τις ou à qui quelqu'un
 ἂν εὐεργετήσειε μᾶλλον ferait-il-du-bien plutôt
 ἢ παρὰ οὗ νομίζει qu'à celui de qui il pense

χάριν ἀπολήψεσθαι νομίζει; τῷ δ' ἂν τις βούλοιο μάλλον φίλος εἶναι ἢ τῷ τοιούτῳ, ἢ τῷ ἥττον ἐχθρός; τῷ δ' ἂν τις ἥττον πολεμήσειεν ἢ ὃ ἂν μάλιστα μὲν φίλος εἶναι βούλοιο, ἥκιστα δ' ἐχθρός, καὶ ὃ πλείστοι μὲν φίλοι καὶ σύμμαχοι βούλοιντο εἶναι, ἐλάχιστοι δ' ἐχθροὶ καὶ πολέμιοι; Ἐγὼ μὲν οὖν, ὦ Ἱππία, τὸ αὐτὸ ἐπιδείκνυμι νόμιμόν τε καὶ δίκαιον εἶναι, σὺ δ' εἰ τάναντία γιγνώσκεις, δίδασκε. — Καὶ ὁ Ἱππίας· Ἀλλά, μὰ τὸν Δία, ἔφη, ὦ Σώκρατες, οὐ μοι δοκῶ τάναντία γιγνώσκειν οἷς εἰρηκας περὶ τοῦ δικαίου. — Ἀγράφους δέ τινας οἶσθα, ἔφη, ὦ Ἱππία, νόμους; — Τούς γ' ἐν πάσῃ, ἔφη, χώρα κατὰ ταῦτά νομιζομένους. — Ἐχοῖς ἂν οὖν εἰπεῖν, ἔφη, ὅτι οἱ ἄνθρωποι αὐτοὺς ἔθεντο¹; — Καὶ πῶς ἂν, ἔφη; οἷ γε οὔτε συνελθεῖν ἅπαντες ἂν δυνηθεῖεν, οὔτε ὁμόφωνοί εἰσι. — Τίνας οὖν,

que celui dont la reconnaissance est certaine? de qui aimerait-on mieux être l'ami et voudrait-on moins devenir l'ennemi? et quel est l'homme à qui l'on voudrait le moins faire la guerre, si ce n'est celui dont on désirerait le plus d'être l'ami, dont on craindrait le plus d'être l'ennemi, dont tout le monde recherche l'amitié et l'alliance, et dont personne ne voudrait encourir la haine et l'inimitié? Ainsi donc, Hippias, je te prouve que ce qui est légal et ce qui est juste est la même chose; si tu as un avis différent, fais-le moi connaître. — Assurément, Socrate, je n'ai pas d'opinion contraire à ce que tu viens de dire sur la justice. — Connais-tu, Hippias, des lois qui ne sont pas écrites? — Oui, celles qui règnent dans tous les pays et qui ont le même objet. — Pourrais-tu dire que ce sont les hommes qui les ont établies? — Comment cela serait-il, puisqu'ils n'ont pu se réunir tous et qu'ils ne parlent pas la même langue? — Qui donc, à ton avis, a porté ces lois? —

ἀπολήψεσθαι χάριν;
τῷ δὲ τις
ἂν βούλοιο μάλλον εἶναι φίλος
ἢ τῷ τοιούτῳ,
ἢ τῷ ἥττον
ἐχθρός;
τῷ δὲ τις ἂν πολεμήσειεν
ἥττον ἢ ὃ
ἂν βούλοιο μὲν μάλιστα
εἶναι φίλος,
ἥκιστα δὲ ἐχθρός,
καὶ ὃ πλείστοι μὲν
βούλοιντο εἶναι
φίλοι καὶ σύμμαχοι,
ἐλάχιστοι δὲ
ἐχθροὶ καὶ πολέμιοι;
Ἐγὼ μὲν οὖν, ὦ Ἱππία,
ἐπιδείκνυμι τὸ αὐτὸ εἶναι
νόμιμόν τε καὶ δίκαιον·
σὺ δέ,
εἰ γιγνώσκεις τὰ ἐναντία,
δίδασκε.
— Καὶ ὁ Ἱππίας·
Ἀλλά, μὰ τὸν Δία,
ὦ Σώκρατες, ἔφη,
οὐ δοκῶ μοι
γιγνώσκειν τὰ ἐναντία
οἷς εἰρηκας περὶ τοῦ δικαίου.
— Οἶσθα δέ, ὦ Ἱππία, ἔφη,
τινὰς νόμους ἀγράφους;
— Τούς γε, ἔφη,
νομιζομένους ἐν πάσῃ χώρᾳ
κατὰ τὰ αὐτά.
— Ἐχοῖς ἂν οὖν εἰπεῖν, ἔφη,
ὅτι οἱ ἄνθρωποι ἔθεντο αὐτούς;
— Καὶ πῶς ἂν, ἔφη;
οἷ γε οὔτε ἂν δυνηθεῖεν
συνελθεῖν ἅπαντες,
οὔτε εἰσὶν ὁμόφωνοι.
— Τίνας οὖν νομίζεις, ἔφη,

devoir recevoir de la reconnaissance?
et de qui quelqu'un
voudrait-il plutôt être ami
que de l'homme tel,
ou de qui voudrait-il moins
être ennemi?
et à qui quelqu'un ferait-il la guerre
moins qu'à celui de qui
il voudrait le plus
être ami,
et le moins être ennemi,
et de qui les plus nombreux
voudraient être
amis et alliés,
mais les moins nombreux
ennemis et adversaires?
Moi donc, ô Hippias,
je fais voir la même chose être
et légale et juste;
mais toi,
si tu penses les choses contraires,
apprends-le moi.
— Et Hippias :
Mais, par Jupiter,
ô Socrate, dit-il,
je ne parais pas à moi
penser les choses contraires
de celles que tu as dites sur le juste.
— Et connais-tu, ô Hippias, dit-il,
quelques lois non-écrites?
— Celles du moins, dit-il,
observées en tout pays
sur les mêmes choses.
— Aurais-tu donc à dire, dit-il,
que les hommes ont établi elles?
— Et comment, dit-il?
eux qui du moins et n'auraient pu
se réunir tous,
et qui ne sont pas de la même langue.
— Qui donc penses-tu, dit-il,

ἔφη, νομίζεις τεθεικέναι τοὺς νόμους τούτους; — Ἐγὼ μὲν, ἔφη, θεοὺς οἶμαι τοὺς νόμους τούτους τοῖς ἀνθρώποις θεῖναι· καὶ γὰρ παρὰ πᾶσιν ἀνθρώποις πρῶτον νομίζεται θεοὺς τέβειν! — Οὐχοὺν καὶ γονέας τιμᾶν πανταχοῦ νομίζεται; — Καὶ τοῦτο, ἔφη. — Τί δὴ²; ἔφη. — Ὅτι αἰσθάνομαι τινας, ἔφη, παραβαίνοντας αὐτόν. — Καὶ γὰρ ἄλλα πολλὰ, ἔφη, παρανομοῦσιν· ἀλλ' οὖν δίκην γέ τοι διδόσιν οἱ παραβαίνοντες τοὺς ὑπὸ τῶν θεῶν κειμένους νόμους³, ἣν οὐδενὶ τρόπῳ δυνατόν ἀνθρώπῳ διαφυγεῖν, ὥσπερ τοὺς ὑπ' ἀνθρώπων κειμένους νόμους ἔνιοι παραβαίνοντες διαφεύγουσι τὸ δίκην διδόναι, οἱ μὲν λανθάνοντες, οἱ δὲ βιαζόμενοι. Τί δέ; τοὺς εὖ ποιῶντας ἀντεuerγετεῖν οὐ πανταχοῦ νόμιμόν ἐστι; — Νόμιμον, ἔφη· παραβαίνεται δὲ καὶ τοῦτο. — Οὐχοὺν καὶ οἱ τοῦτο παραβαίνοντες δίκην διδόσιν, φίλων μὲν ἀγαθῶν ἔρημοι

Je pense que ce sont les dieux qui les ont imposées aux hommes; car la première de toutes, qui est la même chez tous les peuples, ordonne de révéler les dieux. — Le respect envers les parents n'est-il pas aussi une loi universelle? — Oui sans doute. — Pourquoi donc? — C'est que je vois que cette loi est quelquefois transgressée. — On en transgresse bien d'autres; mais ceux qui violent les lois établies par les dieux subissent un châtement auquel il est impossible à l'homme de se soustraire, tandis que ceux qui foulent aux pieds les lois humaines échappent quelquefois à la peine, soit en se cachant, soit en employant la violence..... Eh quoi! n'est-il pas ordonné partout de témoigner de la reconnaissance aux bienfaiteurs? — Oui; mais c'est encore une loi qu'on transgresse. — Eh bien! ceux qui la transgressent ne sont-ils pas punis, puisqu'ils sont abandonnés par de bons

τεθεικέναι τούτους τοὺς νόμους; — Ἐγὼ μὲν, ἔφη, οἶμαι θεοὺς θεῖναι τούτους τοὺς νόμους τοῖς ἀνθρώποις· καὶ γὰρ πρῶτον νομίζεται παρὰ πᾶσιν ἀνθρώποις σέβειν θεοὺς. — Οὐχοὺν νομίζεται πανταχοῦ καὶ τιμᾶν γονέας; — Καὶ τοῦτο, ἔφη. — Τί δὴ; ἔφη. — Ὅτι αἰσθάνομαι, ἔφη, τινὰς παραβαίνοντας αὐτόν. — Καὶ γὰρ, ἔφη, παρανομοῦσι πολλὰ ἄλλα· ἀλλὰ οὖν οἱ παραβαίνοντες τοὺς νόμους κειμένους ὑπὸ τῶν θεῶν διδόσιν γέ τοι δίκην, ἣν δυνατόν ἀνθρώπῳ διαφυγεῖν οὐδενὶ τρόπῳ, ὥσπερ ἔνιοι παραβαίνοντες τοὺς νόμους κειμένους ὑπὸ ἀνθρώπων διαφεύγουσι τὸ διδόναι δίκην, οἱ μὲν λανθάνοντες, οἱ δὲ βιαζόμενοι. Τί δέ; οὐκ ἐστὶ πανταχοῦ νόμιμον ἀντεuerγετεῖν τοὺς ποιῶντας εὖ; — Νόμιμον, ἔφη· τοῦτο δὲ καὶ παραβαίνεται. — Οὐχοὺν καὶ οἱ παραβαίνοντες τοῦτο διδόσιν δίκην, γιγνώμενοι μὲν ἔρημοι ἀγαθῶν φίλων, avoir établi ces lois? — Moi certes, dit-il, je crois les dieux avoir établi ces lois pour les hommes; et en effet d'abord il est reçu comme loi chez tous les hommes de révéler les dieux. — N'est-il pas reçu comme loi partout aussi d'honorer ses parents? — Encore ceci, dit-il..... — Pourquoi donc? dit-il. — Parce que j'aperçois, dit-il, quelques uns transgressant cette loi. — Et certes, dit-il, les hommes violent les lois en beaucoup d'autres choses; mais aussi ceux qui transgressent les lois établies par les dieux donnent assurément une justice, qu'il n'est possible à l'homme d'éviter d'aucune manière, comme quelques-uns transgressant les lois établies par les hommes évitent le donner justice, les uns se cachant, les autres faisant violence..... Mais quoi! n'est-il pas partout légal de faire du bien en retour à ceux qui traitent bien? — Cela est légal, dit-il; mais cela aussi est transgressé. — N'est-il donc pas vrai aussi que ceux qui transgressent cela donnent justice, devenant privés de bons amis,

γινόμενοι, τοὺς δὲ μισοῦντας ἑαυτοὺς ἀναγκάζοντες διώκειν¹; ἢ οὐχ οἱ μὲν εὖ ποιοῦντες τοὺς χρωμένους ἑαυτοῖς ἀγαθοὶ φίλοι εἰσίν, οἱ δὲ μὴ ἀντεuerγετοῦντες τοὺς τοιούτους, διὰ μὲν τὴν ἀχαριστίαν μισοῦνται ὑπ' αὐτῶν, διὰ δὲ τὸ μάλιστα λυσιτελεῖν τοῖς τοιούτοις χρῆσθαι, τούτους μάλιστα διώκουσι; — Νῆ τὸν Δί', ὃ Σώκρατες, ἔφη, θεοῖς ταῦτα πάντα ἔοικε· τὸ γὰρ τοὺς νόμους αὐτοὺς τοῖς παραβαίνουσι τὰς τιμωρίας ἔχειν βελτίονος ἢ κατ' ἀνθρώπων νομοθέτου δοκεῖ μοι εἶναι. — Πότερον οὖν, ὃ Ἱππία, τοὺς θεοὺς ἡγῇ τὰ δίκαια νομοθετεῖν, ἢ ἄλλα τῶν δικαίων²; — Οὐκ ἄλλα, μὰ Δί', ἔφη· σχολῇ³ γὰρ ἂν ἄλλος γέ τις τὰ δίκαια νομοθετήσκειν, εἰ μὴ θεός. — Καὶ τοῖς θεοῖς ἄρα, ὃ Ἱππία, τὸ αὐτὸ δίκαιόν τε καὶ νόμιμον εἶναι ἀρέσκει.»

Τοιαῦτα λέγων τε καὶ πράττων δικαιότερους ἐποίει τοὺς πλησιάζοντας.

amis, et obligés de rechercher des gens qui les détestent? N'est-il pas vrai en effet que ceux qui font du bien à qui les recherche, sont de bons amis, que si on ne leur rend pas les services qu'on en a reçus, on s'attire leur haine par cette ingratitude, et que l'intérêt qu'on a à les fréquenter, fait qu'on les poursuit toujours? — Certes, Socrate, on reconnaît en tout ceci la justice des dieux; ces lois qui portent avec elles-mêmes le châtement de celui qui les transgresse me semblent l'œuvre d'un législateur supérieur aux hommes. — Crois-tu donc, Hippias, que les dieux établissent des lois justes, ou qu'ils puissent en établir qui soient contraires à la justice? — Non, par Jupiter; car personne ne pourrait ordonner des choses justes, si les dieux ne le faisaient pas. — Donc, Hippias, les dieux eux-mêmes veulent que ce qui est juste soit la même chose que ce qui est légal.»

C'est ainsi que, par sa conduite et par ses discours, Socrate inspirait à ses disciples plus d'amour pour la justice.

ἀναγκάζοντες δὲ διώκειν
τοὺς μισοῦντας ἑαυτοὺς;
ἢ οἱ μὲν ποιοῦντες εὖ
τοὺς χρωμένους ἑαυτοῖς
οὐκ εἰσίν ἀγαθοὶ φίλοι,
οἱ δὲ
μὴ ἀντεuerγετοῦντες
τοὺς τοιούτους,
μισοῦνται μὲν ὑπὸ αὐτῶν
διὰ τὴν ἀχαριστίαν,
διώκουσι δὲ μάλιστα
τούτους,
διὰ τὸ μάλιστα λυσιτελεῖν
χρῆσθαι τοῖς τοιούτοις;
— Νῆ τὸν Δία,
ὃ Σώκρατες, ἔφη,
πάντα ταῦτα
ἔοικε θεοῖς·
τὸ γὰρ τοὺς νόμους αὐτοὺς
ἔχειν τὰς τιμωρίας
τοῖς παραβαίνουσι
δοκεῖ μοι εἶναι
νομοθέτου βελτίονος
ἢ κατὰ ἀνθρώπων.
— Πότερον οὖν, ὃ Ἱππία,
ἡγῇ τοὺς θεοὺς
νομοθετεῖν τὰ δίκαια,
ἢ ἄλλα τῶν δικαίων;
— Οὐκ ἄλλα, μὰ Δία,
ἔφη· σχολῇ γὰρ
ἄλλος γέ τις
ἂν νομοθετήσκει τὰ δίκαια,
εἰ μὴ θεός.
— Ἀρέσκει ἄρα καὶ τοῖς θεοῖς,
ὃ Ἱππία, τὸ αὐτὸ
εἶναι δίκαιόν τε καὶ νόμιμον.»
Λέγων τε
καὶ πράττων τοιαῦτα
ἐποίει δικαιότερους
τοὺς πλησιάζοντας.

et étant forcés de poursuivre
ceux qui haïssent eux?
ou ceux qui traitent bien
ceux qui usent d'eux-mêmes
ne sont-ils pas de bons amis,
et ceux
qui ne font-pas-du-bien-en-retour
aux hommes tels,
ne sont-ils pas haïs par eux
à cause de leur ingratitude,
et ne poursuivent-ils pas le plus
ceux-ci,
à cause du être le plus avantageux
d'user des hommes tels?

— Oui par Jupiter,
ô Socrate, dit-il,
toutes ces choses
ressemblent aux dieux;
car le les lois elles-mêmes
avoir (contenir) les châtements
pour ceux qui les transgressent
paraît à moi être
d'un législateur meilleur
qu'il n'est au pouvoir de l'homme.
— Est-ce que donc, ô Hippias,
tu penses les dieux
établir-comme-lois les choses justes,
ou d'autres que les justes?
— Non pas d'autres, par Jupiter,
dit-il; car difficilement
quelque autre du moins
établirait-pour-lois les choses justes,
si ce n'est un dieu.
— Il plaît donc aussi aux dieux,
ô Hippias, la même chose
être et juste et légale.»

Et disant
et faisant de telles choses
il rendait plus justes
ceux qui s'approchaient de lui.

V. Ὡς δὲ καὶ πρακτικωτέρους ἐποίει τοὺς συνόντας ἑαυτῷ, νῦν αὖ τοῦτο λέξω νομίζων γὰρ ἐγκράτειν ὑπάρχειν ἀγαθὸν εἶναι¹ τῷ μέλλοντι καλὸν τι πράξειν, πρῶτον μὲν αὐτὸς φανερός ἦν τοῖς συνοῦσιν ἡσυχῶς ἑαυτὸν μάλιστα πάντων ἀνθρώπων, ἔπειτα διαλεγόμενος προετρέπετο πάντων² μάλιστα τοὺς συνόντας πρὸς ἐγκράτειαν. Ἀεὶ μὲν οὖν περὶ τῶν πρὸς ἀρετὴν χρησίμων αὐτὸς τε διετέλει μεμνημένος καὶ τοὺς συνόντας πάντας ὑπομιμνήσκων· οἷδα δὲ ποτε αὐτὸν καὶ πρὸς Εὐθύδημον περὶ ἐγκρατείας τοιάδε διαλεχθέντα· « Εἰπέ μοι, ἔφη, ὦ Εὐθύδημε, ἄρα καλὸν καὶ μεγαλεῖον νομίζεις εἶναι καὶ ἀνδρὶ καὶ πόλει κτῆμα ἐλευθερίαν; — Ὡς οἷόν τέ γε μάλιστα, ἔφη. — Ὅστις οὖν ἄρχεται ὑπὸ τῶν διὰ τοῦ σώματος ἡδονῶν³ καὶ διὰ ταύτας μὴ δύναται πράττειν τὰ βέλτιστα, νομίζεις τοῦτον ἐλεύθε-

V. Je vais raconter encore comment il formait ses disciples à la pratique de la vertu : convaincu que la tempérance est nécessaire à l'homme qui veut se distinguer, il en montrait en lui-même à ses disciples le modèle le plus accompli, et dans ses entretiens il les exhortait à cette vertu de préférence à toute autre. Sans cesse il se rappelait les moyens qui mènent à la vertu, et il les rappelait sans cesse à ses disciples : je sais qu'il eut un jour avec Euthydème la conversation suivante sur la tempérance : « Dis-moi, Euthydème, penses-tu que la liberté soit un bien précieux et honorable pour un particulier et pour un État? — C'est le plus précieux, le plus honorable de tous. — Regardes-tu comme un homme libre celui qui se laisse dominer par les plaisirs du corps et qui est mis par eux dans l'impuissance de

V. Νῦν δὲ αὖ λέξω τοῦτο, ὡς ἐποίει καὶ πρακτικωτέρους τοὺς συνόντας ἑαυτῷ· νομίζων γὰρ ἐγκράτειαν ὑπάρχειν εἶναι ἀγαθὸν τῷ μέλλοντι πράξειν τι καλόν, πρῶτον μὲν αὐτὸς ἦν φανερός τοῖς συνοῦσιν ἡσυχῶς ἑαυτὸν μάλιστα πάντων ἀνθρώπων, ἔπειτα διαλεγόμενος προετρέπετο μάλιστα πάντων τοὺς συνόντας πρὸς ἐγκράτειαν. Ἀεὶ μὲν οὖν αὐτὸς τε διετέλει μεμνημένος περὶ τῶν χρησίμων πρὸς ἀρετὴν καὶ ὑπομιμνήσκων πάντας τοὺς συνόντας· οἷδα δὲ ποτε αὐτὸν διαλεχθέντα καὶ τοιάδε πρὸς Εὐθύδημον περὶ ἐγκρατείας· « Εἰπέ μοι, ἔφη, ὦ Εὐθύδημε, ἄρα νομίζεις ἐλευθερίαν εἶναι καὶ ἀνδρὶ καὶ πόλει κτῆμα καλὸν καὶ μεγαλεῖον; — Μάλιστα γέ γε ὡς οἷόν τε, ἔφη. — Νομίζεις οὖν τοῦτον εἶναι ἐλεύθερον, ὅστις ἄρχεται ὑπὸ τῶν ἡδονῶν διὰ τοῦ σώματος καὶ διὰ ταύτας μὴ δύναται πράττειν

V. Et maintenant je dirai ceci, qu'il rendait encore plus-capables-d'agir ceux qui étaient-avec lui-même; car pensant la tempérance exister *en lui* être un bien pour celui qui doit faire quelque chose de beau, d'abord lui-même était visible pour ceux qui étaient-avec lui ayant exercé lui-même le plus de tous les hommes, ensuite discourant il excitait de préférence à toutes choses ceux qui étaient avec lui à la tempérance. Toujours donc et lui-même persévérât se rappelant au sujet des choses utiles pour la vertu et faisant-ressouvenir tous ceux qui étaient-avec lui; et je sais un jour lui ayant discoursé encore des choses telles avec Euthydème au sujet de la tempérance : « Dis-moi, dit-il, ô Euthydème, est-ce que tu penses la liberté être et pour un homme et pour une ville une possession grande et magnifique? — Le plus assurément qu'il est possible, dit-il. — Penses-tu donc celui-ci être libre, qui est commandé par les plaisirs du corps et à cause de ces plaisirs ne peut pas faire

ρον εἶναι; — Ἡκιστα, ἔφη. — Ἴσως γάρ ἑλεύθερον φαίνεται σοι τὸ πράττειν τὰ βέλτιστα, εἴτα τὸ ἔχειν τοὺς κωλύοντας τὰ τοιαῦτα ποιεῖν ἀνελεύθερον νομίζεις; — Παντάπασι γε, ἔφη. — Παντάπασι ἄρα σοι δοκοῦσιν οἱ ἀκρατεῖς ἀνελεύθεροι εἶναι; — Νῆ τὸν Δί', ἔφη, εἰκότως. — Πότερον δέ σοι δοκοῦσιν οἱ ἀκρατεῖς κωλύεσθαι μόνον τὰ κάλλιστα πράττειν, ἢ καὶ ἀναγκάζεσθαι τὰ αἰσχίστα ποιεῖν; — Οὐδὲν ἥττον ἔμοιγ', ἔφη, δοκοῦσι ταῦτα ἀναγκάζεσθαι ἢ ἐκεῖνα κωλύεσθαι. — Ποίους δέ τινας δεσπότης ἡγῇ τοὺς τὰ μὲν ἄριστα κωλύοντας, τὰ δὲ κάκιστα ἀναγκάζοντας; — Ὡς δυνατόν, νῆ Δί', ἔφη, κακίστους. — Δουλείαν δὲ ποῖαν κακίστην νομίζεις εἶναι; — Ἐγὼ μὲν, ἔφη, τὴν παρὰ τοῖς κακίστοις δεσπότηις. — Τὴν κακίστην ἄρα δουλείαν οἱ ἀκρατεῖς δουλεύουσιν; — Ἐμοιγε δοκεῖ, ἔφη. — Σοφίαν δὲ τὸ μέγιστον ἀγαθὸν οὐ δοκεῖ σοι ἀπείργουσα τῶν

bien faire? — Pas le moins du monde. — Tu appelles peut-être liberté le pouvoir de bien faire, et servitude, la présence d'obstacles qui nous en empêchent? — C'est cela même. — Les hommes intempérants te paraissent donc absolument esclaves? — Oui, par Jupiter, et c'est avec raison. — Crois-tu que les intempérants soient seulement empêchés de faire le bien, ou qu'ils soient aussi forcés de faire le mal? — Il me semble qu'ils sont à la fois poussés au mal et détournés du bien. — Que penses-tu donc de ces maîtres qui empêchent de faire le bien et qui obligent à faire le mal? — Ce sont, par Jupiter, les plus méchants de tous les maîtres. — Et quelle est la pire de toutes les servitudes? — Celle qui nous soumet aux plus méchants maîtres. — Ainsi les intempérants sont enchaînés à la plus cruelle servitude? — C'est mon avis. — Ne te semble-t-il pas que l'intempérance écarte

τὰ βέλτιστα;
— Ἡκιστα, ἔφη.
— Ἴσως γάρ
τὸ πράττειν τὰ βέλτιστα
φαίνεται σοι ἐλεύθερον,
εἴτα νομίζεις ἀνελεύθερον
τὸ ἔχειν τοὺς κωλύοντας
ποιεῖν τὰ τοιαῦτα;
— Παντάπασι γε, ἔφη.
— Οἱ ἀκρατεῖς ἄρα
δοκοῦσί σοι παντάπασι
εἶναι ἀνελεύθεροι;
— Νῆ τὸν Δία, ἔφη,
εἰκότως.
— Πότερον δὲ οἱ ἀκρατεῖς
δοκοῦσί σοι
μόνον κωλύεσθαι
πράττειν τὰ κάλλιστα,
ἢ καὶ ἀναγκάζεσθαι
ποιεῖν τὰ αἰσχίστα;
— Δοκοῦσιν ἔμοιγε, ἔφη,
ἀναγκάζεσθαι ταῦτα οὐδὲν ἥττον
ἢ κωλύεσθαι ἐκεῖνα.
— Ποίους δέ τινας δεσπότης ἡγῇ
τοὺς μὲν κωλύοντας
τὰ ἄριστα,
ἀναγκάζοντας δὲ τὰ κάκιστα;
— Κακίστους, νῆ Δία,
ὡς δυνατόν, ἔφη.
— Ποῖαν δὲ δουλείαν
νομίζεις εἶναι κακίστην;
— Ἐγὼ μὲν, ἔφη,
τὴν παρὰ
τοῖς κακίστοις δεσπότηις.
— Οἱ ἄρα ἀκρατεῖς
δουλεύουσι
τὴν κακίστην δουλείαν;
— Δοκεῖ ἔμοιγε, ἔφη.
— Ἡ δὲ ἀκρασία
οὐ δοκεῖ σοι

les meilleures choses?
— Pas du tout, dit-il.
— Peut-être en effet
le faire les meilleures choses
paraît à toi libre,
puis tu penses non-libre
le avoir ceux qui empêcheront
de faire les choses telles.
— Tout à fait certes, dit-il.
— Ainsi les intempérants
paraissent à toi tout à fait
être non-libres?
— Par Jupiter, dit-il,
avec raison.
— Mais est-ce que les intempérants
paraissent à toi
seulement être empêchés
de faire les plus belles choses,
ou encore être forcés
de faire les plus honteuses?
— Ils paraissent à moi certes, dit-il,
être forcés à ces choses en rien moins
qu'être empêchés de celles-là.
— Et quels maîtres estimes-tu être
ceux qui empêchent
les meilleures choses,
et qui forcent aux plus mauvaises?
— Les plus mauvais, par Jupiter,
qu'il est possible, dit-il.
— Et quel esclavage
penses-tu être le plus mauvais?
— Moi je pense, dit-il,
celui auprès
des plus mauvais maîtres.
— Ainsi les intempérants
sont-esclaves
du plus mauvais esclavage?
— Il paraît à moi certes, dit-il.
— Et l'intempérance
ne paraît-elle pas à toi

ἀνθρώπων ἡ ἀκρασία εἰς τοῦναντίον αὐτοὺς ἐμβάλλειν; ἢ οὐ δοκεῖ σοι προσέχειν τε τοῖς ὠφελοῦσι καὶ καταμανθάνειν αὐτὰ κωλύειν, ἀφέλκουσα ἐπὶ τὰ ἡδέα, καὶ πολλάκις αἰσθανομένους τῶν ἀγαθῶν τε καὶ τῶν κακῶν ἐκπλήξασα¹ ποιεῖν τὸ χεῖρον ἀντὶ τοῦ βελτίονος αἰρεῖσθαι; — Γίγνεται τοῦτ', ἔφη. — Σωφροσύνης δέ, ὦ Εὐθύδημε, τίτιν ἂν φαίμεν ἥττον ἢ τῷ ἀκρατεῖ προσήκειν; αὐτὰ γὰρ δῆπου τὰ ἐναντία σωφροσύνης καὶ ἀκρασίας ἔργα ἐστίν². — Ὁμολογῶ καὶ τοῦτο, ἔφη. — Τοῦ δ' ἐπιμελεῖσθαι ὧν προσήκει οἷτι κε κωλυτικώτερον ἀκρασίας εἶναι; — Οὐκ οὖν ἔγωγε, ἔφη. — Τοῦ δὲ ἀντὶ τῶν ὠφελούντων τὰ βλάπτοντα προαιρεῖσθαι ποιούντος, καὶ τούτων μὲν ἐπιμελεῖσθαι, ἐκείνων δὲ ἀμελεῖν πείθοντος, καὶ τοῖς σωφρονοῦσι τὰ ἐναντία ποιεῖν ἀναγκάζοντος, οἷτι κε ἀνθρώπῳ κάκιον εἶναι; — Οὐδέν,

l'homme de la science, le plus grand des biens, pour le jeter dans l'ignorance? Ne te semble-t-il pas qu'elle l'empêche de s'appliquer à l'étude des connaissances utiles, parce qu'elle l'entraîne sans relâche vers les plaisirs, et que souvent, alors même qu'il discerne le mieux du pire, sa puissante séduction lui fait choisir le mal au lieu du bien? — Cela est vrai. — Quel est, Euthydème, l'homme qui pourrait avoir moins de prudence que l'intempérant? car rien n'est plus opposé que les actes de la prudence et ceux de l'intempérance. — J'en conviens avec toi. — Est-il rien de plus puissant que l'intempérance pour détourner l'homme de ses devoirs? — Rien, il est vrai. — Est-il un vice plus funeste que celui qui nous fait préférer le nuisible à l'utile, qui nous persuade de rechercher l'un et de négliger l'autre, qui nous force à tenir une conduite opposée à celle des hommes sages? — Aucun

ἀπείργουσα τῶν ἀνθρώπων σοφίαν τὸ μέγιστον ἀγαθὸν ἐμβάλλειν αὐτοὺς εἰς τὸ ἐναντίον; ἢ οὐ δοκεῖ σοι κωλύειν προσέχειν τε τοῖς ὠφελοῦσι καὶ καταμανθάνειν αὐτὰ, ἀφέλκουσα ἐπὶ τὰ ἡδέα, καὶ πολλάκις ἐκπλήξασα αἰσθανομένους τῶν ἀγαθῶν τε καὶ τῶν κακῶν ποιεῖν αἰρεῖσθαι τὸ χεῖρον ἀντὶ τοῦ βελτίονος; — Τοῦτο γίγνεται, ἔφη. — Τίτιν δέ, ὦ Εὐθύδημε, ἂν φαίμεν προσήκειν ἥττον σωφροσύνης ἢ τῷ ἀκρατεῖ; ἔργα γὰρ σωφροσύνης καὶ ἀκρασίας ἐστὶ τὰ ἐναντία αὐτά. — Ὁμολογῶ καὶ τοῦτο, ἔφη. — Οἷτι κε εἶναι κωλυτικώτερον τοῦ ἐπιμελεῖσθαι ὧν προσήκει ἀκρασίας; — Οὐκ οὖν ἔγωγε, ἔφη. — Οἷτι κε εἶναι κάκιον ἀνθρώπῳ τοῦ ποιούντος προαιρεῖσθαι ἀντὶ τῶν ὠφελούντων τὰ βλάπτοντα καὶ πείθοντος ἐπιμελεῖσθαι μὲν τούτων, ἀμελεῖν δὲ ἐκείνων, καὶ ἀναγκάζοντος ποιεῖν τὰ ἐναντία τοῖς σωφρονοῦσιν; — Οὐδέν, ἔφη.

écartant des hommes la sagesse *qui est* le plus grand bien jeter eux dans le contraire? ou bien ne paraît-elle pas à toi empêcher et de s'appliquer aux choses qui sont-utiles et d'apprendre elles, entraînant vers les choses agréables, et souvent ayant séduit ceux qui sentent et les bonnes choses et les mauvaises faire *eux* choisir le pire en place du mieux? — Cela arrive, dit-il. — Mais à qui, ô Euthydème, dirions-nous appartenir moins de prudence qu'à l'homme intempérant? car les actes de la prudence et de l'intempérance sont les contraires mêmes. — Je conviens encore de ceci, dit-il. — Mais crois-tu quelque chose être plus-capable-d'empêcher de s'occuper *des choses* qu'il convient que l'intempérance. — Non pas moi certes, dit-il. — Et crois-tu quelque chose être plus mauvaise pour l'homme que celle qui fait préférer en place des choses qui sont-utiles les choses qui nuisent et qui engage à s'occuper de celles-ci, et à négliger celles-là, et qui force à faire les choses contraires que les *hommes* qui sont-prudents? — Aucune, dit-il

ἔφη. — Οὐκ οὖν τὴν ἐγκράτειαν τῶν ἐναντίων ἢ τὴν ἀκρασίαν εἰκὸς τοῖς ἀνθρώποις αἰτίαν εἶναι; — Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη. — Οὐκ οὖν καὶ τῶν ἐναντίων τὸ αἷτιον εἰκὸς ἄριστον εἶναι; — Εἰκὸς γάρ, ἔφη. — Ἐοικεν ἄρα, ἔφη, ὧς Εὐθύδημε, ἄριστον ἀνθρώπῳ ἢ ἐγκράτεια εἶναι; — Εἰκότως γάρ, ἔφη, ὧς Σώκρατες. — Ἐκεῖνο δέ, ὧς Εὐθύδημε, ἥδη πώποτε ἐνεθυμήθης; — Ποῖον; ἔφη. — Ὅτι καὶ ἐπὶ τὰ ἡδέα, ἐφ' ἃπερ μόνον δοκεῖ ἢ ἀκρασία τοὺς ἀνθρώπους ἄγειν, αὐτὴ μὲν οὐ δύναται ἄγειν, ἢ δ' ἐγκράτεια πάντων μάλιστα ἡδεσθαι ποιεῖ. — Πῶς; ἔφη. — Ὡς περ ἢ μὲν ἀκρασία, οὐκ ἔωσα καρτερεῖν οὔτε λιμόν, οὔτε δίψαν¹ ..., οὔτε ἀγρυπνίαν, δι' ὧν μόνων ἔστιν ἡδέως μὲν φαγεῖν τε καὶ πιεῖν ..., ἡδέως δ' ἀναπαύσασθαι τε καὶ κοιμηθῆναι, καὶ περιμείναντας² καὶ ἀνασχομένους, ἕως ἂν ταῦτα ὡς ἐνὶ ἡδίστα γένηται

assurément. — N'est-il donc pas naturel que la tempérance produise des effets contraires à ceux de l'intempérance? — Oui sans doute. — N'est-il pas également clair que la cause de ces effets contraires doit être excellente? — Certainement. — Il faut donc croire que la tempérance est pour l'homme le plus précieux de tous les biens? — On ne saurait en douter. — Mais, Euthydème, as-tu jamais songé à ceci? — Qu'est-ce? — Que l'intempérance, bien qu'elle paraisse ne pouvoir nous mener qu'au plaisir, est cependant incapable de nous y conduire, tandis que la tempérance nous procure les jouissances les plus senties. — Comment cela? — C'est que l'intempérance ne nous permet pas d'endurer la faim, la soif,..... l'insomnie, qui nous font seuls trouver du charme à manger, à boire,..... à nous reposer, à dormir; et comme ces privations longtemps supportées sont la source

— Οὐκ οὖν εἰκὸς τὴν ἐγκράτειαν εἶναι αἰτίαν τοῖς ἀνθρώποις τῶν ἐναντίων ἢ τὴν ἀκρασίαν; — Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη. — Οὐκ οὖν καὶ εἰκὸς τὸ αἷτιον τῶν ἐναντίων εἶναι ἄριστον; — Εἰκὸς γάρ, ἔφη. — Ἡ ἐγκράτεια ἄρα, ἔφη, ὧς Εὐθύδημε, ἔοικεν εἶναι ἄριστον ἀνθρώπῳ; — Εἰκότως γάρ, ὧς Σώκρατες, ἔφη. — Ἐνεθυμήθης δὲ ἥδη πώποτε ἐκεῖνο, ὧς Εὐθύδημε; — Ποῖον; ἔφη. — Ὅτι καὶ ἡ ἀκρασία αὐτὴ οὐ δύναται μὲν ἄγειν ἐπὶ τὰ ἡδέα, ἐπὶ ἃπερ μόνον δοκεῖ ἄγειν τοὺς ἀνθρώπους, ἢ δὲ ἐγκράτεια μάλιστα πάντων ποιεῖ ἡδεσθαι; — Πῶς; ἔφη. — Ὡς περ ἢ μὲν ἀκρασία, οὐκ ἔωσα καρτερεῖν οὔτε λιμόν, οὔτε δίψαν..., οὔτε ἀγρυπνίαν, διὰ ὧν μόνων ἔστι μὲν φαγεῖν τε καὶ πιεῖν ἡδέως....., ἀναπαύσασθαι δὲ τε καὶ κοιμηθῆναι ἡδέως, καὶ περιμείναντας καὶ ἀνασχομένους, ἕως ἂν ταῦτα γένηται

— N'est-il donc pas naturel la tempérance être cause pour les hommes des choses contraires que l'intempérance? — Tont à fait certes, dit-il. — N'est-il pas encore vraisemblable la cause des contraires être la meilleure? — Vraisemblable en effet, dit-il. — La tempérance donc, dit-il, ô Euthydème, paraît être la meilleure chose pour l'homme? — Vraisemblablement en effet, ô Socrate, dit-il. — Et as-tu réfléchi déjà jamais à cette chose-ci, ô Euthydème? — Laquelle? dit-il. — Que aussi l'intempérance même ne peut pas conduire vers les choses agréables, vers lesquelles seules elle paraît conduire les hommes, mais que la tempérance le plus de toutes choses fait se réjouir? — Comment? dit-il. — Comme l'intempérance, ne permettant pas de supporter ni la faim, ni la soif....., ni l'insomnie, par lesquelles seules il est possible et de manger et de boire avec plaisir....., et de se reposer et de dormir avec plaisir, et attendant et endurant, jusqu'à ce que ces choses deviennent

ται, κωλύει τοῖς ἀναγκαιοτάτοις τε καὶ συνεχεστάτοις ἰαζιολόγως² ἡδεσθαι· ἡ δ' ἐγκράτεια, μόνη ποιοῦσα καρτερεῖν τὰ εἰρημένα, μόνη καὶ ἡδεσθαι ποιεῖ ἀξίως μνήμης ἐπὶ τοῖς εἰρημένοις. — Παντάπα-
σιν, ἔφη, ἀληθῆ λέγεις. — Ἀλλὰ μὴν τοῦ μαθεῖν τι καλὸν καὶ ἀγαθόν, καὶ τοῦ ἐπιμεληθῆναι τῶν τοιούτων τινός, δι' ὧν ἂν τις καὶ τὸ ἑαυτοῦ σῶμα καλῶς διοικήσειε, καὶ τὸν ἑαυτοῦ οἶ-
κον καλῶς οἰκονομήσειε³, καὶ φίλοις καὶ πόλει ὠφέλιμος γένοιτο, καὶ ἐχθροὺς κρατήσειεν, ἀφ' ὧν οὐ μόνον ὠφέλεια, ἀλλὰ καὶ ἡδοναὶ μέγιστα γίγνονται, οἱ μὲν ἐγκρατεῖς ἀπολαύουσι πρᾶ-
τοντες αὐτά⁴, οἱ δ' ἀκρατεῖς οὐδενὸς μετέχουσιν· τῷ γὰρ ἂν ἦτ-
τον φήσαιμεν τῶν τοιούτων προσήκειν, ἢ ὅ ἥκιστα ἔξεστι ταῦτα πράττειν, κατεχομένῳ ἐπὶ τῷ σπουδάζειν περὶ τὰς ἐγγυτάτω

des plaisirs les plus vifs, l'intempérance nous empêche d'éprouver une véritable douceur à satisfaire les besoins même qui se reproduisent toujours; la tempérance, au contraire, est seule capable de nous faire endurer les privations, mais elle est aussi la seule qui nous donne ces jouissances dont la mémoire garde le souvenir. — Tu dis bien vrai. — C'est encore la tempérance qui nous apprend à connaître ce qui est beau et ce qui est bien, et à nous livrer à ces études qui enseignent à perfectionner son corps, à administrer sagement sa maison, à se rendre utile à ses amis et à sa patrie, à vaincre ses ennemis; de là les avantages et les plaisirs infinis dont jouissent les hommes tempérants, et dont les intempérants sont exclus; qui mérite moins en effet de les obtenir, que celui qui ne peut rien faire pour la vertu et qui s'occupe

ἥκιστα ὡς ἐνι,
κωλύει ἡδεσθαι
ἰαζιολόγως
τοῖς ἀναγκαιοτάτοις τε
καὶ συνεχεστάτοις·
ἡ δὲ ἐγκράτεια,
ποιοῦσα μόνη καρτερεῖν
τὰ εἰρημένα,
μόνη καὶ ποιεῖ ἡδεσθαι
ἀξίως μνήμης
ἐπὶ τοῖς εἰρημένοις.
— Λέγεις, ἔφη,
παντάπασιν ἀληθῆ.
— Ἀλλὰ μὴν
οἱ μὲν ἐγκρατεῖς ἀπολαύουσι
τοῦ μαθεῖν τι
καλὸν καὶ ἀγαθόν,
καὶ τοῦ ἐπιμεληθῆναι
τινός τῶν τοιούτων,
διὰ ὧν τις
καὶ διοικήσειε καλῶς
τὸ σῶμα ἑαυτοῦ,
καὶ οἰκονομήσειεν ἂν καλῶς
τὸν οἶκον ἑαυτοῦ,
καὶ γένοιτο ὠφέλιμος
φίλοις καὶ πόλει,
καὶ κρατήσειεν ἐχθροὺς,
ἀπὸ ὧν γίγνονται
οὐ μόνον ὠφέλεια,
ἀλλὰ καὶ μέγιστα ἡδοναί,
πράττοντες αὐτά,
οἱ δὲ ἀκρατεῖς
μετέχουσιν οὐδενός·
τῷ γὰρ ἂν φήσαιμεν
προσήκειν ἦττον τῶν τοιούτων,
ἢ ὅ ἔξεστιν
ἥκιστα
πράττειν ταῦτα,
κατεχομένῳ ἐπὶ τῷ σπουδάζειν
περὶ τὰς ἡδονάς

les plus agréables qu'il est possible, empêche d'être charmé d'une façon convenable des choses et les plus nécessaires et les plus continues; mais la tempérance, faisant seule supporter les choses qui ont été dites, seule aussi fait se réjouir d'une manière-digne de souvenir au sujet des choses qui ont été dites. — Tu dis, dit-il, des choses tout à fait vraies. — Mais de plus les tempérants profitent du avoir appris quelque chose de beau et de bon, et du s'être occupé de quelqu'une des choses telles, au moyen desquelles quelqu'un et gouvernerait bien le corps de lui-même, et administrerait bien la maison de lui-même, et deviendrait utile à ses amis et à la ville, et vaincrait ses ennemis, choses desquelles résultent non seulement une utilité, mais encore les plus grands plaisirs, *ils profitent* faisant ces choses, mais les intempérants *ne* participent à aucune: car à qui pourrions-nous dire appartenir moins des choses telles, *qu'à celui* à qui il est possible le moins de faire ces choses, étant retenu sur le s'empresser autour des plaisirs

ἡδονάς¹; — Καὶ ὁ Εὐθύδημος· Δοκεῖς μοι, ἔφη, ὦ Σώκρατες, λέγειν, ὥς ἀνδρὶ ἦττονι τῶν διὰ τοῦ σώματος ἡδονῶν πάμπαν οὐδεμιᾶς ἀρετῆς προσήκει. — Τί γὰρ διαφέρει², ἔφη, ὦ Εὐθύδημε, ἄνθρωπος ἀκρατῆς θηρίου τοῦ ἀμαθεστάτου; ὅστις γὰρ τὰ μὲν κράτιστα μὴ σκοπεῖ, τὰ ἥδιστα δ' ἐκ παντὸς τρόπου ζητεῖ ποιεῖν, τί ἂν διαφέρει τῶν ἀφρονεστάτων βοσκημάτων; ἀλλὰ τοῖς ἐγκρατέσι μόνοις ἔξεστι σκοπεῖν τὰ κράτιστα τῶν πραγμάτων, καί, ἔργῳ καὶ λόγῳ διαλέγοντας κατὰ γένη³, τὰ μὲν ἀγαθὰ προαιρεῖσθαι, τῶν δὲ κακῶν ἀπέχεσθαι. » Καὶ οὕτως ἔφη ἀρίστους τε καὶ εὐδαιμονεστάτους ἄνδρας γίνεσθαι, καὶ διαλέγεσθαι δυνατωτάτους⁴. ἔφη δὲ καὶ τὸ διαλέγεσθαι ὀνομασθῆναι ἐκ τοῦ συνιόντας κοινῇ βουλευέσθαι, διαλέγοντας κατὰ γένη τὰ πράγματα· δεῖν οὖν πειρᾶσθαι ὅ τι μάλιστα πρὸς τοῦτο

sans cesse à goûter des voluptés que n'achète aucun effort? — Si je te comprends bien, Socrate, tu veux dire que l'homme maîtrisé par les plaisirs des sens est incapable d'aucune vertu. — Y a-t-il donc une différence, Euthydème, entre l'homme intempérant et la bête la plus stupide? celui qui ne prend jamais le bien pour son but, qui poursuit le plaisir par tous les moyens possibles, peut-il se distinguer des animaux les plus dépourvus de raison? L'homme tempérant peut seul rechercher ce qu'il y a de bien dans toutes choses, les distinguer entre elles à l'aide du raisonnement et de l'expérience, choisir les bonnes et rejeter les mauvaises. » Socrate disait qu'ainsi se formaient les hommes les plus vertueux, les plus heureux et plus éloquents; il ajoutait que le mot *discuter* venait sans doute de l'habitude de se réunir pour délibérer sur les choses et les diviser par genres; qu'il fallait

(τάς) ἐγγυτάτω;
— Καὶ ὁ Εὐθύδημος·
Δοκεῖς μοι λέγειν,
ὦ Σώκρατες, ἔφη,
ὥς προσήκει πάμπαν
οὐδεμιᾶς ἀρετῆς
ἀνδρὶ
ἦττονι τῶν ἡδονῶν
διὰ τοῦ σώματος.
— Τί γάρ,
ὦ Εὐθύδημε, ἔφη,
ἄνθρωπος ἀκρατῆς
διαφέρει
θηρίου τοῦ ἀμαθεστάτου;
ὅστις γὰρ μὴ σκοπεῖ μὲν
τὰ κράτιστα,
ζητεῖ δὲ ἐκ παντὸς τρόπου
ποιεῖν τὰ ἥδιστα,
τί ἂν διαφέρει
τῶν βοσκημάτων ἀφρονεστάτων;
ἀλλὰ ἔξεστι
τοῖς ἐγκρατέσι μόνοις
σκοπεῖν τὰ κράτιστα
τῶν πραγμάτων,
καί, διαλέγοντας κατὰ γένη
ἔργῳ καὶ λόγῳ,
προαιρεῖσθαι μὲν τὰ ἀγαθὰ,
ἀπέχεσθαι δὲ τῶν κακῶν. »
Καὶ ἔφη γίνεσθαι οὕτως
ἄνδρας ἀρίστους τε
καὶ εὐδαιμονεστάτους,
καὶ δυνατωτάτους διαλέγεσθαι·
ἔφη δὲ καὶ
τὸ διαλέγεσθαι ὀνομασθῆναι
ἐκ τοῦ συνιόντας
βουλευέσθαι κοινῇ,
διαλέγοντας τὰ πράγματα
κατὰ γένη·
δεῖν οὖν πειρᾶσθαι ὅ τι μάλιστα
παρασκευάζειν ἑαυτὸν

le plus-à-portée?
— Et Euthydème:
Tu paraîs à moi dire,
ô Socrate, dit-il,
qu'il n'appartient absolument rien
d'aucune vertu
à un homme
inférieur aux plaisirs
qu'on se procure au moyen du corps.
— En effet en quoi,
ô Euthydème, dit-il,
un homme intempérant
diffère-t-il
de la bête la plus ignorante?
en effet celui qui ne considère pas
les choses les meilleures,
mais cherche de toute manière
à faire les plus agréables,
en quoi différerait-il
des animaux les plus stupides?
mais il est permis
aux tempérants seuls
d'examiner les meilleures
des choses,
et, les divisant par espèces
de fait et de parole,
de préférer les bonnes,
et de s'abstenir des mauvaises. »
Et il disait se faire ainsi
des hommes et très vertueux
et très heureux,
et très habiles à discuter;
et il disait aussi
le discuter avoir été nommé
du se réunissant
délibérer en commun,
exposant les choses
par espèces;
falloir donc s'efforcer le plus possible
de disposer soi-même

ἑαυτὸν ἔτοιμον παρασκευάζειν, καὶ τούτου μάλιστα ἐπιμελεῖσθαι· ἐκ τούτου γὰρ γίγνεσθαι ἀνδρας ἀρίστους τε καὶ ἡγεμονικωτάτους καὶ διαλεκτικωτάτους.

VI. Ὡς δὲ καὶ διαλεκτικωτέρους ἐποίει τοὺς συνόντας, πειράσμαι καὶ τοῦτο λέγειν· Σωκράτης γὰρ τοὺς μὲν εἰδότες, τί ἕκαστον εἶη τῶν ὄντων, ἐνόμιζε καὶ τοῖς ἄλλοις ἂν ἐξηγεῖσθαι δύνασθαι, τοὺς δὲ μὴ εἰδότες, οὐδὲν ἔφη θαυμαστὸν εἶναι αὐτούς τε σφάλλεσθαι καὶ ἄλλους σφάλλειν· ὧν ἕνεκα σκοπῶν σὺν τοῖς συνοῦσι, τί ἕκαστον εἶη τῶν ὄντων, οὐδέποτε ἔληγε. Πάντα μὲν οὖν, ἧ διωρίζετο, πολὺ ἔργον ἂν εἶη διεξελθεῖν, ἐν ὅσοις δὲ καὶ τὸν τρόπον τῆς ἐπισκέψεως δηλώσειν οἶμαι, τοσαῦτα λέξω. Πρῶτον δὲ περὶ εὐσεβείας ὧδέ πως ἐσκόπει· « Εἰπέ μοι, ἔφη, ὦ Εὐθύδημε, ποῖόν τι νομίζεις εὐσέβειαν εἶναι; Καὶ ὅς· Κάλ-

donc se préparer avec le plus grand soin à cet exercice, et y consacrer tous ses efforts, puisque cette étude forme les hommes les plus vertueux, les plus habiles politiques et les meilleurs dialecticiens.

VI. Je vais encore essayer de rapporter comment Socrate formait ses amis à l'art de raisonner : il pensait que si l'on connaît les choses telles qu'elles sont, on peut les expliquer aux autres, mais que si on les ignore, il n'est pas étonnant qu'on se trompe soi-même et qu'on trompe les autres avec soi ; aussi ne cessait-il jamais de rechercher avec ses disciples la nature des choses. Ce serait un grand ouvrage de reproduire toutes ses définitions ; je donnerai seulement celles qui peuvent, à mon avis, indiquer sa manière de procéder. Et d'abord, voici comment il envisageait la piété : « Dis-moi, Euthydème, quelle idée te fais-tu de la piété ? — Je ne vois rien de plus beau.

ἔτοιμον πρὸς τοῦτο, καὶ ἐπιμελεῖσθαι μάλιστα τούτου· ἐκ τούτου γὰρ γίγνεσθαι ἀνδρας ἀρίστους τε καὶ ἡγεμονικωτάτους καὶ διαλεκτικωτάτους.

VI. Πειράσμαι δὲ καὶ λέγειν τοῦτο, ὡς ἐποίει τοὺς συνόντας καὶ διαλεκτικωτέρους· Σωκράτης γὰρ ἐνόμιζε τοὺς μὲν εἰδότες, τί εἶη ἕκαστον τῶν ὄντων, καὶ δύνασθαι ἂν ἐξηγεῖσθαι τοῖς ἄλλοις, ἔφη δὲ εἶναι θαυμαστὸν οὐδὲν τοὺς μὴ εἰδότες σφάλλεσθαι τε αὐτούς καὶ σφάλλειν ἄλλους· ἕνεκα ὧν οὐδέποτε ἔληγε σκοπῶν σὺν τοῖς συνοῦσι, τί εἶη ἕκαστον τῶν ὄντων. Εἶη μὲν οὖν ἂν πολὺ ἔργον διεξελθεῖν πάντα, ἧ διωρίζετο, ἐν ὅσοις δὲ οἶμαι δηλώσειν καὶ τὸν τρόπον τῆς ἐπισκέψεως, λέξω τοσαῦτα. Πρῶτον δὲ ἐσκόπει ὧδέ πως περὶ εὐσεβείας· « Εἰπέ μοι, ἔφη, ὦ Εὐθύδημε, ποῖόν τι νομίζεις εὐσέβειαν εἶναι; — Καὶ ὅς· Κάλλιστον,

prêt pour cela, et prendre-soin surtout de cela : car au moyen de cela devenir des hommes et excellents et très capables-de-commander et très habiles-dialecticiens.

VI. Et j'essayerai encore de dire ceci, qu'il rendait ceux qui étaient-avec *lui* aussi plus habiles-dialecticiens : car Socrate pensait ceux qui savent, quelle est chacune des choses qui existent, aussi pouvoir l'exposer aux autres, mais il disait n'être étonnant en rien ceux qui ne savent pas et se tromper eux-mêmes et *en* tromper d'autres ; à cause desquelles choses jamais il ne cessait examiner avec ceux qui étaient-avec *lui*, quelle est chacune des choses qui existent. Ce serait certes un grand ouvrage de parcourir toutes choses, comme il *les* définissait, mais dans toutes celles où je crois devoir montrer aussi la manière de l'examen, j'en dirai tout autant. Et d'abord il examinait ainsi à peu près au sujet de la piété : « Dis-moi, dit-il, ô Euthydème, quelle chose penses-tu la piété être ? — Et lui : Une très belle,

λιστον, νῆ Δί', ἔφη. — Ἐχεις οὖν εἰπεῖν, ὁποῖός τις ὁ εὐσεβής ἐστιν; — Ἐμοὶ μὲν δοκεῖ, ἔφη, ὁ τοὺς θεοὺς τιμῶν. — Ἐξεστὶ δὲ ὃν ἂν τις βούληται τρόπον τοὺς θεοὺς τιμᾶν; — Οὐκ· ἀλλὰ νόμοι εἰσί, καθ' οὓς δεῖ τοῦτο ποιεῖν. — Οὐκ οὖν ὁ τοὺς νόμους τούτους εἰδὼς εἰδείη ἂν, ὥς δεῖ τοὺς θεοὺς τιμᾶν; — Οἷμαι ἔγωγ', ἔφη. — Ἄρ' οὖν ὁ εἰδὼς τοὺς θεοὺς τιμᾶν οὐκ ἄλλως οἶεται δεῖν τοῦτο ποιεῖν ἢ ὥς οἶδεν; — Οὐ γὰρ οὖν, ἔφη. — Ἄλλως δέ τις θεοὺς τιμᾷ ἢ ὥς οἶεται δεῖν; — Οὐκ οἶμαι, ἔφη. — Ὅ ἄρα τὰ περὶ τοὺς θεοὺς νόμιμα εἰδὼς νομίμως ἂν τοὺς θεοὺς τιμῶη; — Πάνυ μὲν οὖν. — Οὐκ οὖν ὁ γε νομίμως τιμῶν ὥς δεῖ τιμᾶ; — Πῶς γὰρ οὐ; — Ὅ δέ γε ὥς δεῖ τιμῶν εὐσεβής ἐστι; — Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη. — Ὅ ἄρα τὰ περὶ τοὺς

— Pourrais-tu dire quel est l'homme pieux? — C'est, je pense, celui qui honore les dieux. — Est-il permis à chacun d'honorer les dieux à sa fantaisie? — Non; il y a des lois qui règlent le culte. — Celui qui connaît les lois, sait donc comment il faut honorer les dieux? — Sans doute. — Et celui qui sait honorer les dieux pense-t-il qu'il faille les honorer autrement qu'il ne le fait? — Non certes. — Honore-t-on les dieux autrement qu'on ne croit le devoir? — Je ne le pense pas. — Donc celui qui connaît les lois relatives au culte rend aux dieux un culte légitime? — Cela est juste. — Donc celui qui rend aux dieux un culte légitime, les honore comme il faut? — Assurément. — Et celui qui les honore comme il faut est un homme pieux? — Sans doute.—

νῆ Δία, ἔφη.
— Ἐχεις οὖν εἰπεῖν,
ὁποῖός τις ἐστὶν ὁ εὐσεβής;
— Δοκεῖ μὲν ἐμοί, ἔφη,
ὁ τιμῶν τοὺς θεοὺς.
— Ἐξεστὶ δὲ
τιμᾶν τοὺς θεοὺς
ὃν τρόπον τις ἂν βούληται;
— Οὐκ·
ἀλλὰ νόμοι εἰσί,
κατὰ οὓς δεῖ ποιεῖν τοῦτο.
— Οὐκ οὖν
ὁ εἰδὼς τούτους τοὺς νόμους
εἰδείη ἂν,
ὥς δεῖ τιμᾶν τοὺς θεοὺς;
— Ἐγωγε οἶμαι, ἔφη.
— Ἄρα οὖν
ὁ εἰδὼς τιμᾶν τοὺς θεοὺς
οἶεται δεῖν ποιεῖν τοῦτο
οὐκ ἄλλως
ἢ ὥς οἶδεν;
— Οὐ γὰρ οὖν, ἔφη.
— Τίς δὲ τιμᾷ τοὺς θεοὺς
ἄλλως ἢ ὥς οἶεται δεῖν;
— Οὐκ οἶμαι, ἔφη.
— Ὅ ἄρα εἰδὼς
τὰ νόμιμα περὶ τοὺς θεοὺς
τιμῶη ἂν νομίμως τοὺς θεοὺς;
— Πάνυ μὲν οὖν.
— Οὐκ οὖν
ὁ γε
τιμῶν νομίμως
τιμᾷ ὥς δεῖ;
— Πῶς γὰρ οὐ;
— Ὅ δέ γε τιμῶν
ὥς δεῖ
ἐστὶν εὐσεβής;
— Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη.
— Ὅ ἄρα εἰδὼς
τὰ νόμιμα

par Jupiter, dit-il.
— As-tu donc à dire,
quel est l'homme pieux?
— Il semble à moi, dit-il,
celui qui honore les dieux.
— Mais est-il permis
d'honorer les dieux
de la manière que l'on veut?
— Non;
mais des lois sont,
selon lesquelles il faut faire cela.
— N'est-il donc pas *vrai* que
celui qui sait ces lois
saurait,
comment il faut honorer les dieux?
— Moi je *le* crois, dit-il.
— Est-ce que donc
celui qui sait honorer les dieux
pense falloir faire cela
non autrement
que comme il sait?
— Non *autrement* en effet, dit-il.
— Et quelqu'un honore-t-il les dieux
autrement que comme il croit falloir?
— Je ne crois pas, dit-il.
— Ainsi celui qui sait
les choses légales concernant les dieux
honorerait légalement les dieux?
— Tout à fait certes.
— N'est-il donc pas *vrai* que
celui du moins
qui *les* honore légalement
les honore comme il faut?
— Et comment non?
— Et celui du moins qui *les* honore
comme il faut
est pieux?
— Tout à fait certes, dit-il.
— Ainsi celui qui sait
les choses légales

θεοὺς νόμιμα εἰδὼς ὀρθῶς ἂν ἡμῖν¹ εὐσεβὲς ὀρισμένους εἶη; —
²Εὐοὶ γοῦν, ἔφη, δοκεῖ.

« Ἀνθρώποις δὲ ἄρα ἔξεστιν, ὃν ἂν τις τρόπον βούληται, χρῆσθαι; — Οὐκ· ἀλλὰ καὶ περὶ τούτους ὁ εἰδὼς ἅ ἐστι νόμιμα, καθ' ἃ δεῖ πως² ἀλλήλοις χρῆσθαι, νόμιμος ἂν εἶη. — Οὐκ οὖν οἱ κατὰ ταῦτα χρώμενοι ἀλλήλοις ὥς δεῖ χροῖνται; — Πῶς γὰρ οὐ; — Οὐκ οὖν οἳ γε ὥς δεῖ χρώμενοι καλῶς χροῖνται; — Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη. — Οὐκ οὖν οἳ γε τοῖς ἀνθρώποις καλῶς χρώμενοι καλῶς πράττουσι τὰνθρώπεια πράγματα; — Εἰκός γ', ἔφη. — Οὐκ οὖν οἱ τοῖς νόμοις πειθόμενοι, δίκαια οὗτοι ποιοῦσι; — Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη. — Δίκαια δὲ οἷσθα, ἔφη, ὅποια καλεῖται; — Ἄ οἱ νόμοι κελεύουσιν, ἔφη. — Οἱ ἄρα ποιοῦντες ἃ οἱ νόμοι

Nous aurions donc raison de définir l'homme pieux celui qui connaît le culte légitime? — C'est aussi mon avis.

« Est-il permis à chacun de traiter les hommes à sa fantaisie? — Non; mais celui qui connaît les lois faites pour régler les rapports des hommes entre eux, se conduit légitimement à leur égard.—Donc ceux qui se conforment à ces lois se traitent entre eux comme ils le doivent? —Oui.— Donc ceux qui se traitent comme il faut se traitent bien? — Sans doute.—Donc ceux qui traitent bien les hommes remplissent bien les devoirs de l'homme?—Assurément.—Donc ceux qui obéissent aux lois se conduisent selon la justice? — Oui. — Et sais-tu ce que l'on appelle la justice? — Ce que les lois ordonnent — Ainsi ceux qui font

περὶ τοὺς θεοὺς
 εἶη ἂν ὀρισμένος ἡμῖν εὐσεβής
 ὀρθῶς;
 — Δοκεῖ γοῦν ἐμοί, ἔφη.
 « Ἄρα δὲ ἔξεστι
 χρῆσθαι ἀνθρώποις
 ὃν τρόπον τις ἂν βούληται;
 — Οὐκ· ἀλλὰ καὶ ὁ εἰδὼς
 ἅ ἐστι νόμιμα
 περὶ τούτους,
 κατὰ ἃ
 δεῖ πως
 χρῆσθαι ἀλλήλοις,
 εἶη ἂν νόμιμος.
 — Οὐκ οὖν
 οἱ χρώμενοι ἀλλήλοις
 κατὰ ταῦτα
 χροῖνται ὥς δεῖ;
 — Πῶς γὰρ οὐ;
 — Οὐκ οὖν
 οἳ γε
 χρώμενοι ὥς δεῖ
 χροῖνται καλῶς;
 — Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη.
 — Οὐκ οὖν
 οἳ γε χρώμενοι καλῶς
 τοῖς ἀνθρώποις
 πράττουσι καλῶς
 τὰ πράγματα ἀνθρώπεια;
 — Εἰκός γε,
 ἔφη.
 — Οὐκ οὖν
 οἱ πειθόμενοι τοῖς νόμοις,
 οὗτοι ποιοῦσι δίκαια;
 — Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη.
 — Οἷσθα δέ, ἔφη,
 ὅποια καλεῖται δίκαια;
 — Ἄ οἱ νόμοι κελεύουσιν, ἔφη.
 — Οἱ ἄρα ποιοῦντες
 ἃ οἱ νόμοι κελεύουσιν,

concernant les dieux
 serait défini par nous pieux
 avec raison?
 — Il paraît certes à moi, dit-il.
 « Mais est-ce qu'il est permis
 de se servir des hommes
 de la manière que l'on veut?
 — Non; mais encore celui qui sait
 les choses qui sont légales
 concernant ceux-ci,
 selon lesquelles
 il faut d'une-certaine- façon
 se servir les uns des autres,
 serait un homme légal.
 — N'est-il donc pas vrai que
 ceux qui se servent les uns des autres
 selon ces choses
 s'en servent comme il faut?
 — Et comment non?
 — N'est-il donc pas vrai que
 ceux du moins
 qui se servent comme il faut
 se servent bien?
 — Tout à fait certes, dit-il.
 — N'est-il donc pas vrai que
 ceux du moins qui se servent bien
 des hommes
 font bien
 les choses humaines?
 — Cela est vraisemblable certes,
 dit-il.
 — N'est-il donc pas vrai que
 ceux qui obéissent aux lois,
 ceux-là font des choses justes?
 — Tout à fait certes, dit-il.
 — Et sais-tu, dit-il,
 quelles choses sont appelées justes?
 — Celles que les lois ordonnent, dit-il.
 — Ainsi ceux qui font
 les choses que les lois ordonnent,

κελεύουσι, δίκαιά τε ποιοῦσι καὶ ἃ δεῖ; — Πῶς γὰρ οὐ; — Οὐκ οἶμαι, εἴγωγ', ἔφη. — Οἶμαι οὖν τινὰς πείθεσθαι τοῖς νόμοις, μὴ εἰδότας ἃ οἱ νόμοι κελεύουσιν; — Οὐκ ἔγωγ', ἔφη. — Εἰδότας δὲ ἃ δεῖ ποιεῖν οἶμαι τινὰς οἶσθαι δεῖν μὴ ποιεῖν ταῦτα; — Οὐκ οἶμαι, εἴγωγ'. — Οἶδ' αὖτε² δέ τινὰς ἄλλα ποιοῦντας ἢ ἃ οἴονται δεῖν; — Οὐκ ἔγωγ', ἔφη. — Οἱ ἄρα τὰ περὶ ἀνθρώπους νόμιμα εἰδότες, τὰ δίκαια οὗτοι ποιοῦσιν; — Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη. — Οὐκ οἶμαι, εἴγωγ'. — Τίνες γὰρ ἄλλοι; ἔφη. — Ὅρθῳς ἂν ποτε ἄρα ὀρίζομεθα, ὀριζόμενοι δικαίους εἶναι τοὺς εἰδότας τὰ περὶ ἀνθρώπους νόμιμα; — Ἐμοιγε δοκεῖ, ἔφη.

« Σοφίαν δὲ τί ἂν φήσαιμεν εἶναι; εἰπέ μοι, πότερά σοι δοκοῦσιν οἱ σοφοί; ἃ ἐπίστανται, ταῦτα σοφοί εἶναι, ἢ εἰσὶ τι-

ce que les lois ordonnent se conduisent selon la justice et le devoir? — Peut-il en être autrement? — Donc ceux qui se conduisent selon la justice sont des hommes justes? — Je le pense. — Crois-tu qu'on puisse obéir aux lois sans savoir ce qu'elles ordonnent? — Non. — Et quand on sait ce qu'il faut faire, pense-t-on ne pas devoir le faire? — Pas davantage. — Connais-tu des hommes qui fassent autre chose que ce qu'ils croient devoir faire? — Non. — Donc ceux qui connaissent les lois qui règlent les rapports entre les hommes, se conduisent selon la justice? — Cela est vrai. — Donc ceux qui se conduisent selon la justice, sont des hommes justes? — Autrement, qui pourrait l'être? — Nous aurions donc raison de définir l'homme juste celui qui connaît les lois qui règlent sa conduite envers les hommes? — Je le pense comme toi.

« Comment définirions-nous la sagesse? dis-moi, à ton avis, les sages le sont-ils seulement dans ce qu'ils savent, ou peut-on être sage

ποιοῦσι δίκαιά τε καὶ ἃ δεῖ; — Πῶς γὰρ οὐ; — Οὐκ οἶμαι, εἴγωγ'. — Οἶμαι οὖν τινὰς πείθεσθαι τοῖς νόμοις, μὴ εἰδότας ἃ οἱ νόμοι κελεύουσιν; — Οὐκ ἔγωγε, ἔφη. — Οἶμαι οὖν τινὰς πείθεσθαι τοῖς νόμοις, μὴ εἰδότας ἃ οἱ νόμοι κελεύουσιν; — Οὐκ ἔγωγε, ἔφη. — Οἶμαι δέ τινὰς εἰδότας ἃ δεῖ ποιεῖν οἶσθαι δεῖν μὴ ποιεῖν ταῦτα; — Οὐκ οἶμαι, εἴγωγ'. — Οἶδ' αὖτε² δέ τινὰς ποιοῦντας ἄλλα ἢ ἃ οἴονται δεῖν; — Οὐκ ἔγωγε, ἔφη. — Οἱ ἄρα εἰδότες τὰ νόμιμα περὶ ἀνθρώπους, οὗτοι ποιοῦσι τὰ δίκαια; — Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη. — Οὐκ οἶμαι, εἴγωγ'. — Οἶμαι οὖν τινὰς ποιοῦντας τὰ δίκαια εἰσὶ δίκαιοι; — Τίνες γὰρ ἄλλοι; ἔφη. — Ὅριζοίμεθα ἄρα ἂν ποτὲ ὀρθῳς, ὀριζόμενοι εἶναι δικαίους τοὺς εἰδότας τὰ νόμιμα (τὰ) περὶ ἀνθρώπους; — Δοκεῖ ἔμοιγε, ἔφη. — Τί δὲ ἂν φήσαιμεν σοφίαν εἶναι; εἰπέ μοι, πότερα οἱ σοφοὶ δοκοῦσί σοι εἶναι σοφοὶ ταῦτα,

font des choses et justes et qu'il faut *faire*? — Et comment non? — N'est-il donc pas *vrai* que ceux du moins qui font les choses justes sont justes? — Moi du moins je *le* crois, dit-il. — Crois-tu donc quelques uns obéir aux lois, ne sachant pas *les choses* que les lois ordonnent? — Non pas moi certes, dit-il. — Et crois-tu quelques uns sachant *les choses* qu'il faut faire croire falloir ne pas faire ces choses? — Je ne crois pas, dit-il. — Et connais-tu quelques uns faisant d'autres choses que *celles* qu'ils croient falloir? — Non pas moi certes, dit-il. — Ainsi ceux qui savent les choses légales concernant les hommes, ceux-là font les choses justes? — Tout à fait certes, dit-il. — N'est-il donc pas *vrai* que ceux du moins qui font les choses sont justes? [justes] — Et quels autres *le seraient*? dit-il. — Ainsi nous définirions enfin raisonnablement, définissant être justes ceux qui savent les choses légales concernant les hommes? — Il paraît à moi du moins, dit-il. — Mais quoi dirions-nous la sagesse être? dis-moi, si les sages paraissent à toi être sages en ces choses,

νες, ἃ μὴ ἐπίστανται, σοφοί; — Ἄ ἐπίστανται ὁῦλον ὅτι, ἔφη· πῶς γὰρ ἂν τις, ἃ γε μὴ ἐπίσταιτο, ταῦτα σοφὸς εἴη; — Ἄρ' οὖν οἱ σοφοὶ ἐπιστήμη σοφοὶ εἰσι; — Τίτι γάρ, ἔφη, ἄλλω τις ἂν εἴη σοφός, εἴ γε μὴ ἐπιστήμη; — Ἄλλο δέ τι σοφίαν οἶε εἶναι ἢ ὅτι σοφοὶ εἰσιν; — Οὐκ ἔγωγε. — Ἐπιστήμη ἄρα σοφία ἐστίν¹; — Ἐμοιγε δοκεῖ. — Ἄρ' οὖν δοκεῖ σοι ἀνθρώπῳ δυνατὸν εἶναι τὰ ὄντα πάντα ἐπίστασθαι; — Οὐδέ, μὰ Δί', ἔμοιγε πολλοστὸν μέρος αὐτῶν. — Πάντα μὲν ἄρα σοφὸν οὐχ οἷόν τε ἀνθρωπὸν εἶναι; — Μὰ Δί', οὐ ὅητα, ἔφη. — Ὁ ἄρα ἐπίσταιται ἕκαστος, τοῦτο καὶ σοφός ἐστιν; — Ἐμοιγε δοκεῖ.

« Ἄρ' οὖν, ὦ Εὐθύδημε, καὶ τὰγαθὸν οὕτω ζητητέον ἐστί;

dans ce qu'on ne sait pas? — Ils sont sages dans ce qu'ils savent, évidemment; comment, en effet, pourrait-on l'être dans ce qu'on ne sait pas? — Est-ce la science qui constitue les sages? — Eh! qui pourrait les rendre sages, si ce n'est la science? — La sagesse est-elle autre chose que ce qui fait les sages? — Je ne le crois pas. — La science est donc la sagesse? — Il me le semble. — Penses-tu qu'il soit possible à l'homme de tout savoir? — Par Jupiter, je crois bien plutôt qu'il ne peut savoir que fort peu de chose. — Un homme ne peut donc être sage en tout? — Non, par Jupiter. — Et il est sage dans ce qu'il sait? — C'est mon avis.

« Faut-il, Euthydème, rechercher de même la nature du bien? —

ἃ ἐπίστανται,
ἢ τινες εἰσὶ σοφοὶ
ἃ μὴ ἐπίστανται;
— Δῆλον ὅτι
ἃ ἐπίστανται.
ἔφη· πῶς γάρ τις
ἂν εἴη σοφός
ταῦτά γε,
ἃ μὴ ἐπίσταιτο;
— Ἄρα οὖν οἱ σοφοὶ
εἰσὶ σοφοὶ ἐπιστήμη;
— Τίτι γάρ ἄλλω,
ἔφη,
τις ἂν εἴη σοφός,
εἴ γε μὴ
ἐπιστήμη;
— Οἶε δὲ σοφίαν
εἶναι τι ἄλλο
ἢ ὅτι σοφοὶ;
— Οὐκ ἔγωγε.
Ἐπιστήμη ἄρα
ἐστὶ σοφία;
— Δοκεῖ ἔμοιγε.
— Ἄρα οὖν δοκεῖ σοι
εἶναι δυνατὸν ἀνθρώπῳ
ἐπίστασθαι πάντα τὰ ὄντα;
— Ἐμοιγε
οὐδέ,
μὰ Δία,
μέρος πολλοστὸν αὐτῶν.
— Οὐ μὲν ἄρα οἷόν τε
ἀνθρωπὸν εἶναι σοφὸν πάντα;
— Μὰ Δία, οὐ ὅητα, ἔφη.
— Ἐκαστος ἄρα καὶ ἐστὶ σοφὸς
τοῦτο, ὃ ἐπίσταιται;
— Δοκεῖ ἔμοιγε.
« Ἄρα οὖν, ὦ Εὐθύδημε,
καὶ τὸ ἀγαθὸν
ἐστὶ ζητητέον οὕτω;
— Πῶς; ἔφη.

qu'ils savent,
ou quelques uns sont-ils sages
en des choses qu'ils ne savent pas?
— *Il est évident qu'ils le sont*
dans les choses qu'ils savent,
dit-il; car comment quelqu'un
serait-il sage
en ces choses du moins,
qu'il ne saurait pas?
— Est-ce que donc les sages
sont sages par la science?
— Par quelle autre chose en effet,
dit-il,
quelqu'un serait-il sage,
si ce n'était toutefois pas
par la science?
— Et crois-tu la sagesse
être quelque autre chose
que ce par quoi ils sont sages?
— Non pas moi certes.
— Ainsi la science
est la sagesse?
— Il paraît à moi du moins.
— Est-ce que donc il paraît à toi
être possible à l'homme
de savoir toutes les choses qui sont?
— *Il paraît* à moi du moins
qu'il ne peut pas même savoir,
par Jupiter,
une partie très petite d'elles.
— Ainsi *il n'est* pas possible
un homme être sage en tout?
— Par Jupiter, non certes, dit-il.
— Ainsi chacun aussi est sage
en cela, qu'il sait?
— Il paraît à moi du moins.
« Est-ce que donc, ô Euthydème,
aussi le bien
est devant être recherché ainsi?
— Comment? dit-il.

— Πῶς; ἔφη. — Δοκεῖ σοι τὸ αὐτὸ πᾶσιν ὠφέλιμον εἶναι; — Οὐκ ἔμοιγε. — Τί δέ; τὸ ἄλλω ὠφέλιμον οὐ δοκεῖ σοι ἐνίοτε ἄλλω βλαβερὸν εἶναι; — Καὶ μάλα, ἔφη. — Ἄλλο δ' ἂν τι φαίης ἀγαθὸν εἶναι ἢ τὸ ὠφέλιμον; — Οὐκ ἔγωγ', ἔφη. — Τὸ ἄρα ὠφέλιμον ἀγαθὸν ἐστίν, ὅτι ἂν ὠφέλιμον ᾖ; — Δοκεῖ μοι, ἔφη.

« Τὸ δὲ καλὸν ἔχοιμεν ἂν πως ἄλλως εἰπεῖν, ἢ, εἰ ἐστίν, ὀνομάζειν καλὸν ἢ σῶμα ἢ σκεῦος ἢ ἄλλ' ὅτιοῦν, ὃ οἶσθα πρὸς πάντα καλὸν ὄν; — Μὰ Δί', οὐκ ἔγωγ', ἔφη. — Ἄρ' οὖν, πρὸς ὃ ἂν ἕκαστον χρήσιμον ᾖ, πρὸς τοῦτο ἐκάστω καλῶς ἔχει χρῆσθαι; — Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη. — Καλὸν δὲ πρὸς ἄλλο τί ἐστίν ἕκαστον, ἢ πρὸς ὃ ἐκάστω καλῶς ἔχει χρῆσθαι; — Οὐδὲ πρὸς ἐν ἄλλο, ἔφη. — Τὸ χρήσιμον ἄρα καλὸν ἐστίν, πρὸς ὃ ἂν ᾖ ἢ χρήσιμον; — Ἐμοιγε δοκεῖ, ἔφη.

Comment nous y prendre? — Crois-tu que la même chose soit utile à tous? — Non vraiment. — Eh bien! ce qui est utile à l'un ne te semble-t-il pas nuisible à l'autre? — Sans doute. — Le bien est-il, selon toi, différent de ce qui est utile? — Nullement. — Une chose utile est donc un bien pour celui à qui elle est utile? — C'est ce que je crois.

« N'en est-il pas de même du beau? Quand tu parles de la beauté d'un corps, d'un vase, ou de quelque autre objet, entends-tu que cet objet soit beau pour quelque usage que ce soit? — Non sans doute. — Il est donc beau seulement pour l'usage auquel il doit servir? — Assurément. — Ce qui est beau sous un certain rapport d'utilité le sera-t-il encore sous d'autres rapports? — Ce n'est pas une conséquence. — Ainsi ce qui est utile est beau relativement à l'usage auquel il est utile? — C'est mon avis.

— Δοκεῖ σοι τὸ αὐτὸ εἶναι ὠφέλιμον πᾶσιν; — Οὐκ ἔμοιγε. — Τί δέ; τὸ ὠφέλιμον ἄλλω οὐ δοκεῖ σοι ἐνίοτε εἶναι βλαβερὸν ἄλλω; — Καὶ μάλα, ἔφη. — Φαίης δὲ ἂν τι ἄλλο ἢ τὸ ὠφέλιμον εἶναι ἀγαθόν; — Οὐκ ἔγωγε, ἔφη. — Τὸ ἄρα ὠφέλιμον ἐστίν ἀγαθόν, ὅτι ἂν ᾖ ὠφέλιμον; — Δοκεῖ μοι, ἔφη.

« Ἐχοιμεν δὲ ἂν εἰπεῖν τὸ καλὸν ἄλλως πως, ἢ, εἰ ἐστίν, ὀνομάζειν καλὸν ἢ σῶμα ἢ σκεῦος ἢ ἄλλο ὅτιοῦν, ὃ οἶσθα ὄν καλὸν πρὸς πάντα; — Μὰ Δία, οὐκ ἔγωγε, ἔφη. — Ἄρα οὖν ἔχει καλῶς χρῆσθαι ἐκάστω πρὸς τοῦτο, πρὸς ὃ ἕκαστον ἂν ᾖ ἢ χρήσιμον; — Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη. — Ἐκαστον δὲ ἐστὶ καλὸν πρὸς τι ἄλλο ἢ πρὸς ὃ ἔχει καλῶς χρῆσθαι ἐκάστω; — Πρὸς οὐδὲ ἐν ἄλλο, ἔφη. — Τὸ χρήσιμον ἄρα ἐστὶ καλόν, πρὸς ὃ ἂν ᾖ ἢ χρήσιμον; — Δοκεῖ ἔμοιγε, ἔφη.

— Parait-il à toi la même chose être utile à tous? — Non pas à moi certes. — Mais quoi? la chose utile à l'un ne paraît-elle pas à toi quelquefois être nuisible à l'autre? — Assurément, dit-il.

— Mais dirais-tu quelque chose autre que l'utile être bonne? — Non pas moi certes, dit-il. — Ainsi l'utile est bon, *pour celui* à qui il est utile? — Il paraît à moi, dit-il.

« Mais aurions-nous à dire (désigner) le beau autrement de quelque façon, que, si *cela* est, de nommer beau ou un corps ou un vase ou une autre chose quelconque, que tu sais étant belle pour toutes choses? — Par Jupiter, non pas moi certes, dit-il.

— Est-ce que donc il est bien de se servir de chaque chose pour cela, pour quoi chaque chose est utile? — Tout à fait certes, dit-il. — Mais chaque chose est-elle belle pour quelque autre chose que *pour celle* pour laquelle il est bien de se servir de chacune? — Pour pas une autre, dit-il. — Ainsi l'utile est beau *pour cela*, pour quoi il est utile? — Il paraît à moi du moins, dit-il.

« Ἀνδρίαν δέ, ὦ Εὐθύδημε, ἄρα τῶν καλῶν νομίζεις εἶναι; — Κάλλιστον μὲν οὖν ἔγωγ', ἔφη. — Χρήσιμον ἄρα οὐ πρὸς τὰ ἐλάχιστα νομίζεις τὴν ἀνδρίαν; — Μὰ Δί', ἔφη, πρὸς τὰ μέγιστα μὲν οὖν. — Ἄρ' οὖν δοκεῖ σοι πρὸς τὰ δεινὰ τε καὶ ἐπικίνδυνα χρήσιμον εἶναι τὸ ἀγνοεῖν αὐτά; — Ἡμιστά γ', ἔφη. — Οἱ ἄρα μὴ φοβούμενοι τὰ τοιαῦτα, διὰ τὸ μὴ εἰδέναι τί ἐστίν, οὐκ ἀνδρεῖοί εἰσιν; — Νὴ Δί', ἔφη· πολλοὶ γὰρ ἂν οὕτω γε τῶν τε μαινομένων καὶ τῶν δειλῶν ἀνδρεῖοι εἴεν. — Τί δὲ οἱ καὶ τὰ μὴ δεινὰ δεδοικότες; — Ἔτι γε, νὴ Δία, ἥττον, ἔφη. — Ἄρ' οὖν τοὺς μὲν ἀγαθοὺς πρὸς τὰ δεινὰ καὶ ἐπικίνδυνα ὄντας ἀνδρείους ἡγῆται εἶναι, τοὺς δὲ καχοὺς δειλοὺς; — Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη. — Ἀγαθοὺς δὲ πρὸς τὰ τοιαῦτα νομίζεις ἄλλους τινὰς ἢ τοὺς

« Places-tu le courage parmi les belles choses? — Je le considère comme la plus belle de toutes. — Tu penses donc qu'il n'est pas utile pour de petites choses? — Non, par Jupiter, mais je le crois utile pour les plus grandes. — Crois-tu, lorsqu'on est en présence des dangers les plus terribles, qu'il soit avantageux de ne les pas connaître? — Pas le moins du monde. — Ainsi, ceux que les dangers n'épouvantent pas parce qu'ils n'en ont pas conscience, ne sont pas des hommes courageux? — Non certes; car alors il faudrait compter parmi les gens de cœur bon nombre de fous et de lâches. — Que diras-tu de ceux qui craignent même ce qui n'a rien de terrible? — Ils sont encore moins courageux que les premiers. — Tu appelles donc courageux ceux qui se comportent bien dans les dangers, et lâches ceux qui s'y comportent mal? — C'est cela même. — Appelles-tu coura-

« Ἄρα δέ, ὦ Εὐθύδημε, νομίζεις ἀνδρίαν εἶναι τῶν καλῶν; — Ἐγώ γε μὲν οὖν κάλλιστον, ἔφη. — Οὐ νομίζεις ἄρα τὴν ἀνδρίαν χρήσιμον πρὸς τὰ ἐλάχιστα; — Μὰ Δία, ἔφη, πρὸς τὰ μέγιστα μὲν οὖν. — Ἄρα οὖν δοκεῖ σοι εἶναι χρήσιμον πρὸς τὰ δεινὰ τε καὶ ἐπικίνδυνα τὸ ἀγνοεῖν αὐτά; — Ἡμιστά γε, ἔφη. — Οἱ ἄρα μὴ φοβούμενοι τὰ τοιαῦτα, διὰ τὸ μὴ εἰδέναι τί ἐστίν, οὐκ εἰσὶν ἀνδρεῖοι; — Νὴ Δία, ἔφη· πολλοὶ γὰρ τῶν τε μαινομένων καὶ τῶν δειλῶν ἂν εἴεν ἀνδρεῖοι οὕτω γε. — Τί δὲ οἱ δεδοικότες καὶ τὰ μὴ δεινὰ; — Ἔτι γε ἥττον, νὴ Δία, ἔφη. — Ἄρα οὖν ἡγῆται τοὺς μὲν ὄντας ἀγαθοὺς πρὸς τὰ δεινὰ καὶ ἐπικίνδυνα εἶναι ἀνδρείους, τοὺς δὲ καχοὺς δειλοὺς; — Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη. — Νομίζεις δὲ ἀγαθοὺς πρὸς τὰ τοιαῦτα τινὰς ἄλλους

« Mais est-ce que, ô Euthydème, tu penses le courage être l'une des belles choses? — Moi certes donc je pense que c'est la plus belle, dit-il. — Ainsi tu ne penses pas le courage être utile pour les moindres choses? — Non par Jupiter, dit-il, [ment. mais pour les plus grandes assuré. — Est-ce que donc il parait à toi être utile pour les choses et terribles et dangereuses le ignorer elles? — Pas du tout certes, dit-il. — Ainsi ceux qui ne redoutent pas les choses telles, à cause du ne pas savoir quoi elles sont, ne sont pas courageux? — Oui par Jupiter, dit-il; car beaucoup et de ceux qui sont et des lâches [fous seraient courageux ainsi du moins. — Mais quoi ceux qui craignent mêmes les choses non terribles? — Encore moins assurément, par Jupiter, dit-il. — Est-ce que donc tu penses ceux qui sont bons pour les choses terribles et dangereuses être courageux, mais ceux qui sont mauvais pour être lâches? [cela — Tout à fait certes, dit-il. — Et penses-tu bons pour les choses telles quelques autres

δυναμένους αὐτοῖς καλῶς χρῆσθαι; — Οὐκ, ἀλλὰ τούτους, ἔφη.
— Κακοὺς δὲ ἄρα τοὺς οἷους τούτοις κακῶς χρῆσθαι; — Τίνας γὰρ ἄλλους; ἔφη. — Ἄρ' οὖν ἕκαστοι χρωῖνται, ὡς οἴονται δεῖν;
— Πῶς γὰρ ἄλλως; ἔφη. — Ἄρα οὖν οἱ μὴ δυνάμενοι καλῶς χρῆσθαι ἴσασιν, ὡς δεῖ χρῆσθαι; — Οὐ δῆπου γε, ἔφη. — Οἱ ἄρα εἰδότες ὡς δεῖ χρῆσθαι, οὗτοι καὶ δύνανται; — Μόνοι γ', ἔφη. — Τί δέ; οἱ μὴ διημαρτηκότες ἄρα κακῶς χρωῖνται τοῖς τοιούτοις; — Οὐκ οἶμαι, ἔφη. — Οἱ ἄρα κακῶς χρώμενοι διημαρτήκασιν; — Εἰκός γ', ἔφη. — Οἱ μὲν ἄρα ἐπιστάμενοι τοῖς δεινοῖς τε καὶ ἐπικινδύνοις καλῶς χρῆσθαι ἀνδρεῖοί εἰσιν, οἱ δὲ διαμαρτάνοντες τούτου δειλοί; — Ἐμοιγε δοκοῦσιν, ἔφη. »

Βασιλείαν! δὲ καὶ τυραννίδα ἀρχὰς μὲν ἀμφοτέρως ἡγεῖτο
geux d'autres hommes que ceux qui savent tirer parti des périls? — Non assurément. — Et tu appelles lâches ceux qui sont incapables d'en tirer parti? — A quels autres donnerais-je ce nom? — Chacun se conduit-il dans le péril comme il croit devoir le faire? — Comment se conduirait-on autrement? — Ceux qui s'y comportent mal, savent-ils comment il faut s'y comporter? — Non certes. — Ceux qui le savent s'y comportent donc bien? — Oui, eux seuls. — Mais quoi? ceux qui ne commettent pas de fautes se conduisent-ils mal dans de telles occasions? — Je ne le pense pas. — Ceux qui s'y conduisent mal commettent donc des fautes? — Cela est vraisemblable. — Donc ceux qui savent tirer parti des occasions dangereuses et terribles sont les hommes courageux, et les lâches sont ceux qui l'ignorent? — Je le crois ainsi. »

Socrate regardait la royauté et la tyrannie comme deux autorités,

ἢ τοὺς δυναμένους
χρῆσθαι καλῶς αὐτοῖς;
— Οὐκ, ἀλλὰ τούτους, ἔφη.
— Κακοὺς δὲ ἄρα
τοὺς οἷους χρῆσθαι κακῶς
τούτοις;
— Τίνας γὰρ ἄλλους;
ἔφη.
— Ἄρα οὖν
ἕκαστοι χρωῖνται,
ὡς οἴονται δεῖν;
— Πῶς γὰρ ἄλλως; ἔφη.
— Ἄρα οὖν
οἱ μὴ δυνάμενοι χρῆσθαι καλῶς
ἴσασιν ὡς δεῖ χρῆσθαι;
— Οὐ δῆπου γε, ἔφη.
— Οἱ ἄρα εἰδότες
ὡς δεῖ χρῆσθαι,
οὗτοι καὶ δύνανται;
— Μόνοι γε, ἔφη.
— Τί δέ;
οἱ μὴ διημαρτηκότες
ἄρα χρωῖνται κακῶς
τοῖς τοιούτοις;
— Οὐκ οἶμαι, ἔφη.
— Οἱ ἄρα χρώμενοι κακῶς
διημαρτήκασιν;
— Εἰκός γε,
ἔφη.
— Οἱ μὲν ἄρα ἐπιστάμενοι
χρῆσθαι καλῶς τοῖς
δεινοῖς τε καὶ ἐπικινδύνοις
εἰσιν ἀνδρεῖοι,
οἱ δὲ διημαρτηκότες τούτου
δειλοί;
— Δοκοῦσιν ἔμοιγε,
ἔφη. »
Ἥγετο δὲ
βασιλείαν καὶ τυραννίδα
εἶναι μὲν ἀμφοτέρως ἀρχάς,

que ceux qui peuvent
se servir bien d'elles?
— Non, mais ceux-ci, dit-il.
— Et ainsi *tu penses être* mauvais
ceux capables de se servir mal
de ces choses?
— Et quel autres *croirais-je tels*?
dit-il.
— Est-ce que donc
chacuns se servent,
comme ils croient falloir?
— Et comment autrement? dit-il.
— Est-ce que donc [bien
ceux qui ne peuvent pas se servir
savent comment il faut se servir?
— Non pas assurément, dit-il.
— Ainsi ceux qui savent
comment il faut se servir,
ceux-là aussi *le* peuvent?
— Seuls assurément, dit-il.
— Mais quoi?
ceux qui ne se trompent pas
est-ce qu'ils se servent mal
des choses telles?
— Je ne crois pas, dit-il.
— Ainsi ceux qui s'en servent mal
se trompent?
— *Cela est* vraisemblable du moins,
dit-il.
— Ainsi ceux qui savent
se servir bien des choses
et terribles et dangereuses
sont courageux,
et ceux qui se trompent en cela
sont lâches?
— Ils *le* paraissent à moi du moins,
dit-il. »
Mais il estimait
la royauté et la tyrannie,
être toutes deux des pouvoirs,

εἶναι, διαφέρειν δὲ ἀλλήλων ἐνόμιζε· τὴν μὲν γὰρ ἐκόντων τε τῶν ἀνθρώπων καὶ κατὰ νόμους τῶν πόλεων¹ ἀρχήν, βασιλείαν ἡγεῖτο, τὴν δὲ ἀκόντων τε καὶ μὴ κατὰ νόμους, ἀλλ' ὅπως ὁ ἄρχων βούλοιτο, τυραννίδα· καὶ ὅπου μὲν ἐκ τῶν τὰ νόμιμα ἐπιτελούντων αἱ ἀρχαὶ καθίστανται, ταύτην τὴν πολιτείαν ἀριστοκρατίαν ἐνόμιζεν εἶναι, ὅπου δ' ἐκ τιμημάτων, πλουτοκρατίαν, ὅπου δ' ἐκ πάντων, δημοκρατίαν.

Εἰ δὲ τις αὐτῷ περὶ τοῦ ἀντιλέγει, μὴδὲν ἔχων σαφές λέγειν, ἀλλ' ἄνευ ἀποδείξεως ἤτοι σοφώτερον φάσκων εἶναι, ὃν αὐτὸς λέγει, ἢ πολιτικώτερον ἢ ἀνδρειότερον ἢ ἄλλο τι τῶν τοιούτων, ἐπὶ τὴν ὑπόθεσιν² ἐπανῆγεν ἂν πάντα τὸν λόγον ὧδὲ πως· « Φῆς σὺ ἀμείνω πολίτην εἶναι ὃν σὺ ἐπαινεῖς ἢ ὃν ἐγώ; — Φημὶ γὰρ οὖν³. — Τί οὖν οὐκ ἐκεῖνο πρῶτον ἐπεσκεψάμεθα, τί ἐστὶν ἔργον ἀγαθοῦ πολίτου; — Ποιῶμεν τοῦτο. — Οὐκ οὖν ἐν

mais il établissait entre elles une différence : il appelait royauté un pouvoir accepté par les hommes et qui se règle toujours sur les lois de l'État ; il nommait au contraire tyrannie un pouvoir qui s'impose et qui ne connaît d'autres lois que les caprices du chef ; il appelait encore aristocratie la république gouvernée par des citoyens amis des lois ; ploutocratie, celle où dominent les riches ; démocratie, celle où le peuple entier est souverain.

Si l'on venait le contredire sans apporter de preuves bien claires, si l'on avançait, sans le démontrer, que tel citoyen était plus sage, ou plus habile politique, ou plus courageux que celui dont il parlait, il ramenait toute la question aux premiers principes, à peu près de la manière suivante : « Tu dis que l'homme dont tu fais l'éloge est meilleur citoyen que celui que je loue ? — Oui. — Pourquoi donc ne pas examiner d'abord à quoi l'on reconnaît un bon citoyen ? — Je le

ἐνόμιζε δὲ διαφέρειν ἀλλήλων· ἡγεῖτο μὲν γὰρ βασιλείαν τὴν ἀρχήν τῶν τε ἀνθρώπων ἐκόντων καὶ τῶν πόλεων κατὰ νόμους, τυραννίδα δέ, τὴν ἀκόντων τε καὶ μὴ κατὰ νόμους, ἀλλὰ ὅπως ὁ ἄρχων βούλοιτο· καὶ ὅπου μὲν αἱ ἀρχαὶ καθίστανται ἐκ τῶν ἐπιτελούντων τὰ νόμιμα, ἐνόμιζε ταύτην τὴν πολιτείαν εἶναι ἀριστοκρατίαν, ὅπου δὲ ἐκ τῶν τιμημάτων, πλουτοκρατίαν, ὅπου δὲ ἐκ πάντων, δημοκρατίαν.

Εἰ δὲ τις ἀντιλέγει αὐτῷ περὶ τοῦ, ἔχων λέγειν μὴδὲν σαφές, ἀλλὰ φάσκων ἄνευ ἀποδείξεως ὃν αὐτὸς λέγει εἶναι ἤτοι σοφώτερον ἢ πολιτικώτερον ἢ ἀνδρειότερον ἢ τι ἄλλο τῶν τοιούτων, ἐπανῆγεν ἂν πάντα τὸν λόγον ἐπὶ τὴν ὑπόθεσιν ὧδὲ πως· « Φῆς σὺ ὃν σὺ ἐπαινεῖς εἶναι ἀμείνω πολίτην ἢ ὃν ἐγώ; — Φημὶ γὰρ οὖν. — Τί οὖν οὐκ ἐπεσκεψάμεθα ἐκεῖνο πρῶτον, τί ἐστὶν ἔργον ἀγαθοῦ πολίτου; — Ποιῶμεν τοῦτο. — Οὐκ οὖν

mais il pensait *elles* différer l'une de l'autre : car il estimait *être* une royauté le commandement et des hommes *le* voulant-bien et des villes selon les lois, et une tyrannie, le *commandement* et sur *des* hommes ne-voulant-pas et non selon les lois, mais comme le commandant veut ; et où les pouvoirs se composent de ceux qui payent les choses légales, il pensait ce gouvernement être une aristocratie, mais où *ils se composent* d'après les cens, une ploutocratie, et où *ils se composent* de tous, une démocratie.

Et si quelqu'un contredisait lui sur quelque chose, n'ayant à dire rien de clair, mais affirmant sans démonstration *celui* que lui-même disait être ou plus sage ou plus habile-politique ou plus courageux ou quelque autre des choses telles, il ramenait tout le discours vers le sujet ainsi à peu près : « Dis-tu *celui* que tu lones être un meilleur citoyen que *celui* que je loue ? — Je *te* dis assurément. — Pourquoi donc n'avons-nous pas examiné ceci d'abord, quel est l'acte d'un bon citoyen ? — Faisons cela. — N'est-il donc pas *vrai* que

μὲν χρημάτων διοικήσει κρατοῖη ἂν ὁ χρήμασιν εὐπορωτέραν ποιῶν τὴν πόλιν; — Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη. — Ἐν δέ γε πολέμῳ, ὁ καθυπερτέραν τῶν ἀντιπάλων; — Πῶς γὰρ οὐ; — Ἐν δὲ πρεσβείᾳ, ἄρα ὅς ἂν φίλους ἀντὶ πολεμίων παρασκευάζῃ; — Εἰκότως γε. — Οὐκουν καὶ ἐν δημηγορίᾳ, ὁ στάσεις τε παύων καὶ ὁμόνοιαν ἐμποιῶν; — Ἐμοιγε δοκεῖ. »

Οὕτω δὲ τῶν λόγων ἐπαναγομένων¹, καὶ τοῖς ἀντιλέγουσιν αὐτοῖς φανερόν ἐγίγνετο τᾷ ἀληθές. Ὅποτε δὲ αὐτός τι τῷ λόγῳ διεξίει, διὰ τῶν μάλιστα ὁμολογουμένων ἐπορεύετο, νομίζων ταύτην τὴν ἀσφάλειαν εἶναι λόγου· τοιγαροῦν πολὺ μάλιστα ὅν ἐγὼ οἶδα, ὅτε λέγοι, τοὺς ἀκούοντας ὁμολογοῦντας παρῆχεν· ἔφη δὲ καὶ Ὅμηρον² τῷ Ὀδυσσεῖ ἀναθεῖναι τὸ ἀσφαλῆ ῥή-

veux bien. — Dans l'administration des finances, celui qui enrichira sa patrie l'emportera sur les autres citoyens? — Sans doute. — A la guerre, celui qui la mettra au-dessus de ses ennemis? — Cela est certain. — Dans une ambassade, celui qui lui fera des amis de ses ennemis? — Assurément. — Et dans l'assemblée du peuple, celui qui arrêtera les séditions et fera naître la concorde? — Je le pense avec toi. »

C'est ainsi qu'en ramenant les questions à leur principe, il rendait la vérité sensible même à ses adversaires. Quand il parlait seul, il procédait par les principes les plus généralement reconnus, convaincu que c'était là une méthode de raisonnement infaillible; aussi n'ai-je connu personne qui sût mieux que lui amener ses auditeurs à partager son sentiment : il disait encore qu'Homère avait appelé Ulysse

ἐν μὲν διοικήσει χρημάτων ὁ ποιῶν τὴν πόλιν εὐπορωτέραν χρήμασιν ἂν κρατοῖη; — Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη. — Ἐν δέ γε πολέμῳ, ὁ καθυπερτέραν τῶν ἀντιπάλων; — Πῶς γὰρ οὐ; — Ἐν δὲ πρεσβείᾳ, ἄρα ὅς ἂν παρασκευάζῃ φίλους ἀντὶ πολεμίων; — Εἰκότως γε. — Οὐκουν καὶ ἐν δημηγορίᾳ ὁ παύων τε στάσεις καὶ ἐμποιῶν ὁμόνοιαν; — Δοκεῖ ἔμοιγε. »

Τῶν δὲ λόγων ἐπαναγομένων οὕτω, τὸ ἀληθές ἐγίγνετο φανερόν καὶ τοῖς ἀντιλέγουσιν αὐτοῖς. Ὅποτε δὲ αὐτός διεξίει τι τῷ λόγῳ, ἐπορεύετο διὰ τῶν ὁμολογουμένων μάλιστα, νομίζων ταύτην εἶναι τὴν ἀσφάλειαν λόγου· τοιγαροῦν πολὺ μάλιστα ὧν ἐγὼ οἶδα παρῆχεν, ὅτε λέγοι, τοὺς ἀκούοντας ὁμολογοῦντας· ἔφη δὲ καὶ Ὅμηρον ἀναθεῖναι τῷ Ὀδυσσεῖ τὸ εἶναι ῥήτορα ἀσφαλῆ,

dans l'administration des fonds celui rendant la ville mieux fournie en richesses l'emporterait?

— Tout à fait certes, dit-il.

— Et dans une guerre certes, celui *qui la rendrait* supérieure à ses adversaires?

— Et comment non?

— Et dans une ambassade, est-ce celui qui *lui* procurerait des amis au lieu d'ennemis?

— Vraisemblablement du moins.

— N'est-il donc pas *vrai* aussi *que ce serait* dans une assemblée-du-peu- celui et faisant-cesser les divisions [ple et mettant-dans *les esprits* la concorde?

— Il paraît à moi du moins. »

Et les discours étant ramenés ainsi *au sujet*, le vrai devenait évident aussi pour ceux qui contredisaient eux-mêmes.

Mais lorsque lui-même il parcourait quelque chose par la parole, il s'avancait par les choses qui sont reconnues le plus, pensant *cette marche* être la sûreté du discours;

en conséquence de beaucoup le plus *de ceux* que je connais, il rendait, quand il parlait, ceux qui l'écoutaient convenant *de ce qu'il disait* : et il disait encore Homère avoir accordé à Ulysse ie être un orateur sûr,

τορα εἶναι, ὡς ἱκανὸν αὐτὸν ὄντα διὰ τῶν δοκούντων τοῖς ἀνθρώποις ἄγειν τοὺς λόγους.

VII. Ὅτι μὲν οὖν ἀπλῶς τὴν ἑαυτοῦ γνώμην ἀπεφαίνετο Σωκράτης πρὸς τοὺς ὁμιλοῦντας αὐτῷ, δοκεῖ μοι ὁῦλον ἐκ τῶν εἰρημένων εἶναι· ὅτι δὲ καὶ αὐτάρχεις ἐν ταῖς προσηκούσαις πράξεσιν¹ αὐτοὺς εἶναι ἐπεμελεῖτο², νῦν τοῦτο λέξω. Πάντων μὲν γὰρ ὧν ἐγὼ οἶδα μάλιστα ἔμελεν αὐτῷ εἰδέναι, ὅτου τις ἐπιστήμων εἴη τῶν συνόντων αὐτῷ, ὧν δὲ προσήκει ἀνδρὶ καλῷ καὶ ἀγαθῷ εἰδέναι, ὃ τι μὲν αὐτὸς εἰδείη, πάντων προθυμώτατα ἐδίδασκεν, ὅτου δὲ αὐτὸς ἀπειρότερος εἴη, πρὸς τοὺς ἐπισταμένους ἤγεν αὐτούς. Ἐδίδασκε δὲ καὶ μέχρι ὅτου δέοι ἔμπειρον εἶναι ἐκάστου πράγματος τὸν ὀρθῶς πεπαιδευμένον· αὐτίκα³ γεωμετρίαν μέχρι μὲν τούτου ἔφη δεῖν μανθάνειν, ἕως ἱκανὸς τις γένοιτο, εἴ ποτε δεήσειε, γῆν μέτρῳ ὀρθῶς ἢ παραλαβεῖν ἢ παραδοῦναι ἢ

un orateur sûr de sa cause, parce qu'il savait déduire ses raisons des idées admises chez tous les hommes.

VII. Il est évident, d'après tout ce que j'ai dit plus haut, que Socrate exposait ses opinions à ses disciples avec une entière simplicité ; je vais rapporter maintenant comment il s'appliquait à les rendre capables de remplir les fonctions qui leur convenaient. Je n'ai connu personne qui eût à cœur autant que lui, de connaître les talents de ceux qui le fréquentaient ; il s'empressait de leur enseigner ce qu'il savait des connaissances nécessaires à un homme parfait, et il les menait auprès de maîtres instruits pour leur faire apprendre ce que lui-même savait moins bien. Il leur montrait aussi jusqu'où un homme bien élevé doit pousser ses études dans chaque science : ainsi, il conseillait d'apprendre la géométrie, jusqu'à ce qu'on fût capable de mesurer exactement une terre que l'on veut acheter, ou vendre, ou divi-

ὡς αὐτὸν ὄντα ἱκανὸν ἄγειν τοὺς λόγους διὰ τῶν δοκούντων τοῖς ἀνθρώποις.

VII. Δοκεῖ μὲν οὖν μοι εἶναι ὁῦλον ἐκ τῶν εἰρημένων, ὅτι Σωκράτης ἀπεφαίνετο ἀπλῶς τὴν γνώμην ἑαυτοῦ πρὸς τοὺς ὁμιλοῦντας αὐτῷ· νῦν δὲ λέξω τοῦτο, ὅτι καὶ ἐπεμελεῖτο αὐτοὺς εἶναι αὐτάρχεις ἐν ταῖς πράξεσι προσηκούσαις. Ἐμελε γὰρ αὐτῷ μάλιστα πάντων ὧν ἐγὼ οἶδα εἰδέναι, ὅτου τις τῶν συνόντων αὐτῷ ἂν εἴη ἐπιστήμων, ἐδίδασκε δὲ προθυμώτατα πάντων ὃ τι μὲν αὐτὸς εἰδείη ὧν προσήκει εἰδέναι· ἀνδρὶ καλῷ καὶ ἀγαθῷ, ὅτου δὲ αὐτὸς εἴη ἀπειρότερος, ἤγεν αὐτοὺς πρὸς τοὺς ἐπισταμένους. Ἐδίδασκε δὲ καὶ μέχρι ὅτου δέοι τὸν πεπαιδευμένον ὀρθῶς εἶναι ἔμπειρον ἐκάστου πράγματος· αὐτίκα ἔφη δεῖν μανθάνειν γεωμετρίαν μέχρι μὲν τούτου, ἕως τις γένοιτο ἱκανός, εἴ δεήσειε ποτε, παραλαβεῖν ὀρθῶς γῆν ἢ παραδοῦναι ἢ διανεῖμαι

comme lui étant capable de conduire ses discours par les choses qui paraissaient *vraies* aux hommes.

VII. Il paraît donc à moi être évident d'après les choses qui ont été dites, que Socrate découvrait simplement la pensée de lui-même à ceux qui fréquentaient lui ; et maintenant je dirai ceci, que aussi il prenait-soin eux être suffisant à *eux-mêmes* dans les actions convenant à *eux* : Car il était-soin à lui le plus de tous *ceux* que je connais de savoir, de quoi quelqu'un de ceux qui étaient-avec lui était instruit, et il *leur* enseignait avec le-plus-de-bonne-volonté de tous ce que lui-même savait. *des choses* qu'il convient de savoir à un homme beau et bon, et *pour ce* dont lui-même était plus inexpérimenté, il conduisait eux vers ceux qui savaient, Et il *leur* enseignait aussi jusqu'à quel *point* il faut celui qui a été élevé convenablement être expérimenté de chaque chose : par exemple il disait falloir apprendre la géométrie à-la-vérité jusqu'à ceci, jusqu'à ce que l'on fût devenu capable, s'il *le* fallait jamais, d'acheter bien une terre ou de *la* vendre ou de *la* diviser

διανείμει, ἢ ἔργον ἀποδείξασθαι¹. οὕτω δὲ τοῦτο ῥᾶδιον εἶναι μαθεῖν, ὥστε τὸν προσέχοντα τὸν νοῦν τῇ μετρήσει ἅμα τὴν τε γῆν, ὅποση ἐστίν, εἰδέναι, καὶ ὥς μετρεῖται ἐπιστάμενον ἀπιέναι. Τὸ δὲ μέχρι τῶν δυσζυνέτων διαγραμμάτων γεωμετρίαν μαθηθάνειν ἀπεδοκίμαζεν· ὅ τι μὲν γὰρ ὠφελοῖται ταῦτα, οὐκ ἔφη ὀρθῶν· καίτοι οὐκ ἄπειρός² γε αὐτῶν ἦν· ἔφη δὲ ταῦτα ἱκανὰ εἶναι ἀνθρώπου βίον κατατρίβειν, καὶ ἄλλων πολλῶν τε καὶ ὠφελίμων μαθημάτων ἀποκωλύειν. Ἐκέλευε δὲ καὶ ἀστρολογίας ἐμπείρους γίγνεσθαι, καὶ ταύτης μέντοι μέχρι τοῦ νυκτός τε ὥραν καὶ μηνός καὶ ἐνιαυτοῦ δύνασθαι γινώσκειν, ἔνεκα πορείας τε καὶ πλοῦ καὶ φυλακῆς, καὶ ὅσα ἄλλα ἡ νυκτός, ἡ μηνός, ἡ ἐνιαυτοῦ πράττεται, πρὸς ταῦτ' ἔχειν τεκμηρίους χρῆσθαι, τὰς ὥρας τῶν εἰρημένων διαγιγνώσκοντας· καὶ ταῦτα δὲ ῥᾶδια εἶ-

ser, ou labourer : cela est si facile, disait-il, que pour peu qu'on s'applique à l'arpentage, on connaît bien vite et la grandeur de la terre et la manière de la mesurer. Mais il désapprouvait qu'on portât l'étude de la géométrie jusqu'aux problèmes les plus difficiles ; il ne voyait pas quelle pouvait en être l'utilité : cependant, il ne les ignorait pas lui-même, mais il disait que la recherche de ces problèmes suffisait pour consumer la vie de l'homme, et le détournerait d'une foule d'autres études utiles. Il leur recommandait d'apprendre assez d'astronomie pour reconnaître les divisions de la nuit, du mois et de l'année, lorsqu'ils voyageraient sur terre ou sur mer ou qu'ils seraient en sentinelle, et pour avoir des signes qui les avertiraient des devoirs qu'ils auraient à remplir la nuit, ou dans le cours du mois ou dans celui de

μέτρῳ,
ἢ ἀποδείξασθαι ἔργον·
τοῦτο δὲ εἶναι
οὕτω ῥᾶδιον μαθεῖν,
ὥστε τὸν προσέχοντα τὸν νοῦν
τῇ μετρήσει
ἅμα εἰδέναι τε τὴν γῆν,
ὅποση ἐστίν,
καὶ ἐπιστάμενον ὥς μετρεῖται
ἀπιέναι.
Ἀπεδοκίμαζε δὲ
τὸ μαθηθάνειν γεωμετρίαν
μέχρι τῶν διαγραμμάτων
δυσζυνέτων·
ἔφη μὲν γὰρ οὐχ ὀρθῶν
ὅ τι ταῦτα ὠφελοῖται·
καίτοι οὐκ ἦν γε
ἄπειρος αὐτῶν·
ἔφη δὲ ταῦτα εἶναι ἱκανὰ
κατατρίβειν βίον ἀνθρώπου,
καὶ ἀποκωλύειν
ἄλλων μαθημάτων
πολλῶν τε καὶ ὠφελίμων
Ἐκέλευε δὲ καὶ
γίγνεσθαι ἐμπείρους
ἀστρολογίας,
καὶ ταύτης μέντοι
μέχρι τοῦ δύνασθαι γινώσκειν
ὥραν νυκτός τε
καὶ μηνός καὶ ἐνιαυτοῦ,
ἔνεκα πορείας τε καὶ πλοῦ
καὶ φυλακῆς,
καὶ ἔχειν χρῆσθαι τεκμηρίοις
πρὸς ταῦτα,
ὅσα ἄλλα πράττεται
ἡ νυκτός, ἡ μηνός,
ἡ ἐνιαυτοῦ,
διαγιγνώσκοντας τὰς ὥρας
τῶν εἰρημένων·
καὶ ταῦτα δὲ

avec la mesure,
ou de faire-voir la culture ;
or ceci être
tellement facile à apprendre,
que celui qui applique son esprit
à l'arpentage
à la fois et savoir la terre,
combien grande elle est,
et sachant comment elle se mesure
s'en aller.
Mais il désapprouvait
le apprendre la géométrie
jusqu'aux problèmes
difficiles-à-comprendre ;
car il disait ne pas voir
en quoi ces choses sont-utiles ;
cependant il n'était pas certes
inexpérimenté d'elles ;
mais il disait elles être suffisantes
pour consumer la vie d'un homme,
et détourner
d'autres études
et nombreuses et utiles.
Et il leur conseillait aussi
de devenir expérimentés
en astronomie,
et en cette science toutefois
jusqu'au pouvoir connaître
la division et de la nuit
et du mois et de l'année,
pour et un voyage et une navigation
et une garde,
et avoir à se servir de signes
pour ces choses,
toutes les autres qui se font
ou dans la nuit, ou dans le mois,
ou dans l'année,
distinguant les temps
des choses dites ;
et ces choses encore

ναι μαθεῖν παρὰ τε τῶν νυκτοθηρῶν καὶ κυβερνητῶν καὶ ἄλλων πολλῶν, οἷς ἐπιμελὲς ταῦτα εἰδέναι. Τὸ δὲ ἀστρονομίαν μανθάνειν, μέχρι τοῦ καὶ τὰ μὴ ἐν τῇ αὐτῇ περιφορᾷ ὄντα¹ καὶ τοὺς πλάνητάς τε καὶ ἀσταθμήτους ἀστέρας² γινῶναι, καὶ τὰς ἀποστάσεις αὐτῶν ἀπὸ τῆς γῆς καὶ τὰς περιόδους καὶ τὰς αἰτίας αὐτῶν³ ζητοῦντας κατατρίβεσθαι, ἰσχυρῶς ἀπέτρεπεν⁴. ὠφέλειαν μὲν γὰρ οὐδεμίαν οὐδ' ἐν τούτοις ἔφη ὁρᾶν· καίτοι οὐδὲ τούτων γε ἀνήκοος⁵ ἦν· ἔφη δὲ καὶ ταῦτα ἱκανὰ εἶναι κατατρίβεῖν ἀνθρώπου βίον, καὶ πολλῶν καὶ ὠφελίμων ἀποκωλύειν. Ὅλως δὲ τῶν οὐρανίων⁶, ἧ ἕκαστα ὁ θεὸς μηχανᾶται, φροντιστὴν γίνεσθαι ἀπέτρεπεν· οὔτε γὰρ εὐρετὰ ἀνθρώποις αὐτὰ ἐνόμιζεν εἶναι, οὔτε χαρίζεσθαι θεοῖς ἂν ἡγεῖτο τὸν ζητοῦντα ἂ ἐκεῖνοι σαφηνίσαι οὐκ ἐβουλήθησαν· κινδυνεῦσαι δ' ἂν ἔφη καὶ

l'année; il ajoutait qu'il était facile d'apprendre ces signes auprès des chasseurs de nuit, des pilotes, de tous ceux qui ont intérêt à les posséder. Mais il dissuadait fortement ses disciples de perdre leur temps en recherches astronomiques pour connaître les astres qui ne suivent pas le mouvement de rotation du ciel, les planètes et les comètes, pour étudier leur distance de la terre, le temps qu'elles emploient à faire leur révolution et les causes qui les produisent: cependant il n'était pas lui-même ignorant dans ces hautes spéculations, mais il disait d'elles, comme de la géométrie, qu'elles suffiraient pour consumer la vie de l'homme, et l'empêchaient de suivre une foule d'autres études utiles. En général, il détournait de l'étude des choses célestes et des lois suivant lesquelles la divinité les dirige; il pensait que ces secrets sont impénétrables à l'homme, et qu'on déplairait aux dieux en voulant sonder les mystères qu'ils n'ont pas daigné nous manifester; d'ail-

εἶναι ῥᾶδια μαθεῖν
παρὰ τε τῶν νυκτοθηρῶν
καὶ κυβερνητῶν
καὶ πολλῶν ἄλλων,
οἷς ἐπιμελὲς
εἰδέναι ταῦτα.
Ἀπέτρεπε δὲ ἰσχυρῶς
τὸ μανθάνειν ἀστρονομίαν,
μέχρι τοῦ γινῶναι
καὶ τὰ μὴ ὄντα
ἐν τῇ αὐτῇ περιφορᾷ
καὶ τοὺς πλάνητάς τε
καὶ ἀστέρας ἀσταθμήτους,
καὶ κατατρίβεσθαι ζητοῦντας
τὰς ἀποστάσεις αὐτῶν
ἀπὸ τῆς γῆς καὶ τὰς περιόδους
καὶ τὰς αἰτίας αὐτῶν·
ἔφη μὲν γὰρ ὁρᾶν
οὐδὲ ἐν τούτοις
οὐδεμίαν ὠφέλειαν·
καίτοι οὐδὲ ἦν γε
ἀνήκοος τούτων·
ἔφη δὲ καὶ ταῦτα
εἶναι ἱκανὰ
κατατρίβεῖν βίον ἀνθρώπου,
καὶ ἀποκωλύειν
πολλῶν καὶ ὠφελίμων.
Ὅλως δὲ ἀπέτρεπε
γίνεσθαι φροντιστὴν
τῶν οὐρανίων,
ἧ ὁ θεὸς μηχανᾶται ἕκαστα·
οὔτε γὰρ ἐνόμιζεν αὐτὰ
εἶναι εὐρετὰ
ἀνθρώποις,
οὔτε ἡγεῖτο
ἂν χαρίζεσθαι θεοῖς
τὸν ζητοῦντα
ἂ ἐκεῖνοι
οὐκ ἐβουλήθησαν σαφηνίσαι·
ἔφη δὲ καὶ

être faciles à apprendre
et de la part des chasseurs-de-nuit
et des pilotes
et de beaucoup d'autres,
auxquels *il est* important
de savoir ces choses.
Mais il les détournait fortement
du apprendre l'astronomie,
jusqu'au connaître
et les *corps* qui ne sont pas
dans le même mouvement-de-rotation
et les planètes
et les astres incommensurables,
et s'user cherchant
les éloignements d'eux
de la terre et les révolutions
et les causes d'eux;
car il disait *ne voir*
non plus dans ces choses
aucune utilité;
cependant il n'était certes pas non plus
sans-avoir-entendu-parler d'elles;
mais il disait aussi ces choses
être suffisantes
pour consumer la vie d'un homme,
et l'éloigner
d'études nombreuses et utiles.
Et en général il détournait
de devenir curieux
des choses célestes,
comment dieu règle chacune;
car et il ne pensait pas elles
être possibles-à-trouver
pour des hommes
et il n'estimait pas
pouvoir faire-plaisir aux dieux
celui qui cherche
les choses que ceux-là
n'ont pas voulu rendre-claires;
et il disait encore

παραφρονῆσαι τὸν ταῦτα μεριμνῶντα, οὐδὲν ἦττον ἢ Ἀναξαγό-
ρας¹ παρεφρόνησεν, ὁ μέγιστον φρονήσας ἐπὶ τῷ τὰς τῶν θεῶν
μηχανὰς ἐξηγεῖσθαι. Ἐκεῖνος γάρ, λέγων μὲν τὸ αὐτὸ εἶναι
πῦρ τε καὶ ἥλιον², ἡγνόμενός τις ὡς τὸ μὲν πῦρ οἱ ἄνθρωποι ῥαδίως
καθορῶσιν, εἰς δὲ τὸν ἥλιον οὐ δύνανται ἀντιβλέπειν· καί, ὑπὸ
μὲν τοῦ ἡλίου καταλαμπόμενοι, τὰ χρώματα μελάντερά ἔχουσιν,
ὑπὸ δὲ τοῦ πυρὸς οὐ· ἡγνόμενός τις ὅτι καὶ τῶν ἐκ τῆς γῆς φυσίμε-
νων ἄνευ μὲν ἡλίου αὐγῆς οὐδὲν δύναται καλῶς αὔξεσθαι, ὑπὸ
δὲ τοῦ πυρὸς θερμαινόμενα πάντα ἀπόλλυται· φάσκων δὲ τὸν
ἥλιον λίθον διάπυρον εἶναι, καὶ τοῦτο ἡγνόμενός τις, ὅτι λίθος μὲν ἐν
πυρὶ ὦν οὔτε λάμπει, οὔτε πολὺν χρόνον ἀντέχει, ὁ δὲ ἥλιος
τὸν πάντα χρόνον πάντων λαμπρότατος ὦν διαμένει. Ἐκέλευε
δὲ καὶ λογισμοὺς³ μαθηθῆναι, καὶ τούτων δὲ ὁμοίως τοῖς ἄλλοις
ἐκέλευε φυλάττεσθαι τὴν μάταιον πραγματείαν, μέχρι δὲ τοῦ

leurs, en se livrant à de semblables recherches, on risquait, selon lui,
de tomber en démente, comme cet Anaxagore qui se vantait avec
tant d'orgueil d'expliquer les secrets des dieux. Lorsqu'il prétendait
que le soleil est la même chose que le feu, il ignorait que les hommes
regardent facilement le feu, tandis qu'ils ne peuvent envisager le so-
leil ; que les rayons du soleil noircissent la peau, effet que ne produit
pas le feu ; il ignorait aussi que la chaleur du soleil est nécessaire à la
vie et à l'accroissement des productions de la terre, tandis que celle
du feu les fait périr : enfin, lorsqu'il disait que le soleil est une masse
pierreuse enflammée, il ignorait encore que la pierre, exposée à l'ac-
tion du feu, ne donne pas de flamme et ne résiste pas longtemps,
tandis que le soleil demeure depuis le commencement du temps le
plus éclatant de tous les corps. Il conseillait d'étudier la science des
nombres ; mais il recommandait, comme pour les autres sciences, de
ne pas s'engager dans des recherches vaines, et il examinait et dis-

τὸν μεριμνῶντα ταῦτα
ἂν κινδυνεύσαι παραφρονῆσαι,
οὐδὲν ἦττον ἢ
Ἀναξαγόρας παρεφρόνησεν,
ὁ φρονήσας μέγιστον
ἐπὶ τῷ ἐξηγεῖσθαι
τὰς μηχανὰς τῶν θεῶν.
Ἐκεῖνος γάρ,
λέγων μὲν πῦρ τε καὶ ἥλιον
εἶναι τὸ αὐτό,
ἡγνόμενός τις οἱ ἄνθρωποι
καθορῶσι μὲν ῥαδίως τὸ πῦρ,
οὐ δύνανται δὲ ἀντιβλέπειν
εἰς τὸν ἥλιον·
καὶ καταλαμπόμενοι μὲν
ὑπὸ τοῦ ἡλίου,
ἔχουσιν τὰ χρώματα μελάντερά,
ὑπὸ δὲ τοῦ πυρὸς οὐ·
ἡγνόμενός τις ὅτι καὶ
ἄνευ μὲν αὐγῆς ἡλίου
οὐδὲν τῶν φυσίμενων
ἐκ τῆς γῆς
δύναται αὔξεσθαι καλῶς,
πάντα δὲ ἀπόλλυται
θερμαινόμενα ὑπὸ τοῦ πυρὸς·
φάσκων δὲ τὸν ἥλιον
εἶναι λίθον διάπυρον,
ἡγνόμενός τις καὶ τοῦτο,
ὅτι λίθος μὲν ὦν ἐν πυρὶ
οὔτε λάμπει,
οὔτε ἀντέχει πολὺν χρόνον,
ὁ δὲ ἥλιος διαμένει
πάντα τὸν χρόνον
ὦν λαμπρότατος πάντων.
Ἐκέλευε δὲ καὶ
μαθηθῆναι λογισμοὺς,
ἐκέλευε δὲ φυλάττεσθαι
τὴν μάταιον πραγματείαν
καὶ τούτων
ὁμοίως τοῖς ἄλλοις,

celui qui s'occupe de ces choses
courir-risque de déraisonner,
en rien moins que
Anaxagore a déraisonné,
lui qui a pensé le plus grandement
au sujet du expliquer
les opérations des dieux.
Car celui-là,
disant et le feu et le soleil
être la même chose,
ignorait que les hommes
regardent facilement le feu,
mais ne peuvent regarder-en-face
vers le soleil ;
et que étant éclairés
par le soleil,
ils ont les couleurs plus noires,
mais par le feu non ;
et il ignorait que aussi
sans l'éclat du soleil
aucune des choses qui sont produite
de la terre
ne peut croître bien,
mais que toutes périssent
étant chauffées par le feu ;
et disant le soleil
être une pierre enflammée,
il ignorait encore ceci,
qu'une pierre étant dans le feu
et ne brille pas,
et ne résiste pas un long temps,
mais que le soleil dure
depuis tout le temps
étant le plus brillant de tous *les corps*.
Et il *les* engageait aussi
à apprendre les nombres,
mais il *les* engageait à éviter
la vaine étude
aussi de ces choses
semblablement aux autres,

ὠφελίμου πάντα καὶ αὐτὸς συνεπεσκόπει καὶ συνδιεξήκει τοῖς συν-
οῦσι. Προέτρεπε δὲ σφόδρα καὶ ὑγείας ἐπιμελεῖσθαι τοὺς
συνόντας, παρὰ τε τῶν εἰδόντων μαθάνοντας ὅσα ἐνδέχοιτο, καὶ
ἑαυτῷ ἕκαστον προσέχοντα διὰ παντὸς τοῦ βίου, τί βρώμα ἢ τί
πόμα ἢ ποῖος πόνος συμφέροι αὐτῷ, καὶ πῶς τούτοις χρώμενος
ὑγιεινότεατ' ἂν διάγοι· τὸν γὰρ οὕτω προσέχοντα ἑαυτῷ ἔργον
ἔφη εἶναι εὐρεῖν ἱατρὸν τὰ πρὸς ὑγίειαν συμφέροντα αὐτῷ μᾶλ-
λον διαγιγνώσκοντα ἑαυτοῦ¹. Εἰ δέ τις μᾶλλον ἢ κατὰ τὴν
ἀνθρωπίνην σοφίαν ὠφελεῖσθαι βούλοιτο, συνεβούλευε μαντικῆς
ἐπιμελεῖσθαι· τὸν γὰρ εἰδόντα, δι' ὧν οἱ θεοὶ τοῖς ἀνθρώποις περὶ
τῶν πραγμάτων σημαίνουσιν, οὐδέποτε ἔρημον ἔφη γίγνεσθαι
συμβουλῆς θεῶν.

VIII. Εἰ δέ τις, ὅτι φάσκοντος αὐτοῦ τὸ δαιμόνιον ἑαυτῷ προ-
σημαίνειν ἅ τε δέοι καὶ ἅ μὴ δέοι ποιεῖν, ὑπὸ τῶν δικαστῶν κα-

cutait avec ses disciples jusqu'à quel point toutes les connaissances
pouvaient être utiles. Il les engageait vivement à ne pas négliger
leur santé, à consulter des gens instruits sur le régime qu'ils devaient
suivre, à étudier eux-mêmes pendant tout le cours de leur vie, quels
aliments, quelles boissons, quels exercices leur convenaient le mieux,
et comment ils devaient en user pour conserver la santé la plus par-
faite : il disait que l'homme qui s'observe ainsi aurait de la peine à
trouver un médecin qui sût discerner mieux que lui ce qui convient
à sa santé. Si quelqu'un voulait s'élever au dessus des connaissances
humaines, il lui conseillait de s'adonner à la divination, lui assurant
que quand on sait par quels signes les dieux font connaître leur vo-
lonté à l'homme, on n'est jamais privé de leurs avis.

VIII. Si l'on pense que la condamnation capitale portée contre So-
crate par ses juges, le convainc de mensonge au sujet de ce génie

αὐτὸς δὲ καὶ συνεπεσκόπει
καὶ συνδιεξήκει
τοῖς συνοῦσι
πάντα μέχρι τοῦ ὠφελίμου.
Προέτρεπε δὲ σφόδρα
τοὺς συνόντας
καὶ ἐπιμελεῖσθαι ὑγείας,
μανθάνοντας τε
παρὰ τῶν εἰδόντων
ὅσα ἐνδέχοιτο,
καὶ ἕκαστον προσέχοντα ἑαυτῷ
διὰ παντὸς τοῦ βίου,
τί βρώμα ἢ τί πόμα
ἢ ποῖος πόνος συμφέροι αὐτῷ,
καὶ πῶς χρώμενος τούτοις
ἂν διάγοι ὑγιεινότεατ'·
ἔφη γὰρ εἶναι ἔργον
τὸν προσέχοντα οὕτως
ἑαυτῷ
εὐρεῖν ἱατρὸν διαγιγνώσκοντα
μᾶλλον ἑαυτοῦ
τὰ συμφέροντα αὐτῷ
πρὸς ὑγίειαν.
Εἰ δέ τις βούλοιτο
ὠφελεῖσθαι μᾶλλον
ἢ κατὰ τὴν σοφίαν ἀνθρωπίνην,
συνεβούλευεν ἐπιμελεῖσθαι
μαντικῆς·
ἔφη γὰρ τὸν εἰδόντα
διὰ ὧν οἱ θεοὶ
σημαίνουσι τοῖς ἀνθρώποις
περὶ τῶν πραγμάτων,
οὐδέποτε γίγνεσθαι ἔρημον
συμβουλῆς θεῶν.

VIII. Εἰ δέ τις οἶεται αὐτὸν
ἐλέγχεσθαι ψευδόμενον
περὶ τοῦ δαιμονίου,
ὅτι θάνατος κατεγνώσθη
ὑπὸ τῶν δικαστῶν
αὐτοῦ φάσκοντος τὸ δαιμόνιον

et lui-même et examinait-avec
et parcourait-avec
ceux qui étaient-avec *lui*
toutes choses jusqu'à l'utile.
Et il poussait fortement
ceux qui étaient-avec *lui*
aussi à prendre-soin de *leur* santé,
et apprenant
de la part de ceux qui *les* savaient
toutes les choses qu'il était-possible,
et chacun faisant-attention à lui-même
pendant toute sa vie,
quel aliment ou quelle boisson
ou quel travail convenait à lui,
et comment usant de ces choses
il vivrait en-la-meilleure-santé ;
car il disait être une peine
celui qui fait-attention ainsi
à lui-même
trouver un médecin discernant
mieux que lui-même
les choses qui sont utiles à lui
pour la santé.
Et si quelqu'un voulait
être aidé plus
que selon la sagesse humaine,
il *lui* conseillait de s'occuper
de *l'art* divinatoire ;
car il disait celui qui sait
les moyens par lesquels les dieux
donnent-des-signes aux hommes
au sujet des choses,
jamais n'être privé
du conseil des dieux.

VIII. Mais si quelqu'un croit lui
être convaincu mentant
au sujet de la divinité,
parce que la mort fut prononcée
par ses juges
contre lui disant la divinité

τεγνώσθη θάνατος¹, οἷται αὐτὸν ἐλέγχεσθαι περὶ τοῦ δαιμονίου
 ψευδόμενον, ἐννοησάτω πρῶτον μὲν, ὅτι οὕτως ἤδη τότε πόρρω
 τῆς ἡλικίας ἦν², ὥς τ', εἰ καὶ μὴ τότε, οὐκ ἂν πολλῷ ὕστερον τε-
 λευτῆσαι τὸν βίον³, εἴτα ὅτι τὸ μὲν ἀχθεινότετον τοῦ βίου, καὶ ἐν
 ᾧ πάντες τὴν διάνοιαν μειοῦνται, ἀπέλειπεν, ἀντὶ δὲ τούτου τῆς
 ψυχῆς τὴν ῥώμην ἐπιδειξάμενος εὐκλειαν προσεκτέσαστο, τὴν τε
 δίκην πάντων ἀνθρώπων ἀληθέστατα καὶ ἐλευθεριώτατα καὶ
 δικαιοῦτατα εἰπών, καὶ τὴν κατάγνωσιν τοῦ θανάτου πρῶτατα
 καὶ ἀνδρωδέστατα ἐνεγκών. Ὁμολογεῖται γὰρ οὐδένα πω⁴
 τῶν μνημονευμένων ἀνθρώπων κάλλιον θάνατον ἐνεγκεῖν·
 ἀνάγκη μὲν γὰρ ἐγένετο αὐτῷ μετὰ τὴν κρίσιν τριάκοντα ἡμέ-
 ρας βιώσαι, διὰ τὸ Δῆλια⁵ μὲν ἐκείνου τοῦ μηνὸς εἶναι, τὸν δὲ
 νόμον μηδένα εἶναι δημοσίᾳ ἀποθνήσκειν, ἕως ἂν ἡ θεωρία ἐκ
 Δήλου ἐπανέλθῃ. Καὶ τὸν χρόνον τοῦτον ἅπασιν τοῖς συνήθεσι

dont les signes, toujours certains, lui apprenaient ce qu'il devait faire
 et ne pas faire, qu'on réfléchisse bien à ceci : Socrate était d'un âge
 assez avancé pour n'avoir plus que fort peu de temps à vivre ; il n'a
 perdu que la partie la plus pénible de la vie, celle où l'intelligence
 s'affaiblit chez tous les hommes ; en y renonçant, il a fait voir toute
 la vigueur de son âme ; il s'est couvert de gloire par la vérité, la li-
 berté et la justice peu communes de sa défense, autant que par la dou-
 ceur et le courage avec lesquels il reçut l'arrêt de sa mort. On con-
 vient qu'aucun homme dont on ait conservé la mémoire, ne supporta
 plus noblement la mort : il fut obligé de vivre encore trente jours
 après son jugement, parce que les fêtes de Délos avaient lieu dans le
 même mois, et que la loi défend de mettre à mort aucun condamné
 avant le retour de la députation envoyée à Délos. Il vécut, pendant

προσημαίνειν ἑαυτῷ
 ἃ τε δεοί
 καὶ ἃ μὴ δεοί ποιεῖν,
 ἐννοησάτω πρῶτον μὲν,
 ὅτι ἦν ἤδη τότε
 οὕτω πόρρω τῆς ἡλικίας,
 ὥς τε, εἰ καὶ μὴ τότε,
 οὐκ ἂν τελευτῆσαι τὸν βίον
 πολλῷ ὕστερον,
 εἴτα ὅτι ἀπέλειπε μὲν
 τὸ ἀχθεινότετον τοῦ βίου,
 καὶ ἐν ᾧ πάντες
 μειοῦνται τὴν διάνοιαν,
 ἀντὶ δὲ τούτου ἐπιδειξάμενος
 τὴν ῥώμην τῆς ψυχῆς
 προσεκτέσαστο εὐκλειαν,
 εἰπών τε τὴν δίκην
 ἀληθέστατα
 καὶ ἐλευθεριώτατα
 καὶ δικαιοῦτατα
 πάντων ἀνθρώπων,
 καὶ ἐνεγκών
 πρῶτατα
 καὶ ἀνδρωδέστατα
 τὴν κατάγνωσιν τοῦ θανάτου.
 Ὁμολογεῖται γὰρ οὐδένα πω
 τῶν ἀνθρώπων μνημονευμένων
 ἐνεγκεῖν κάλλιον θάνατον·
 ἀνάγκη μὲν γὰρ ἐγένετο αὐτῷ
 βιώσαι τριάκοντα ἡμέρας
 μετὰ τὴν κρίσιν,
 διὰ τὸ Δῆλια μὲν
 εἶναι ἐκείνου τοῦ μηνός,
 τὸν δὲ νόμον εἶναι
 μηδένα ἀποθνήσκειν δημοσίᾳ,
 ἕως ἡ θεωρία
 ἐκ ἐπανέλθῃ ἐκ Δήλου.
 Καὶ ἐγένετο φανερόν
 ἅπασιν τοῖς συνήθεσι
 τοῦτον τὸν χρόνον

signifier-d'avance à lui-même
 et les choses qu'il fallait
 et celles qu'il ne fallait pas faire,
 qu'il réfléchisse d'abord,
 qu'il était déjà alors
 tellement en avant de l'âge,
 que, si même non alors,
 ne pas avoir pu finir sa vie
 beaucoup plus tard,
 ensuite qu'il abandonnait
 la partie la plus pénible de la vie,
 et dans laquelle tous
 sont amoindris quant à l'intelligence,
 et qu'au lieu de cela ayant fait-voir
 la force de son âme
 il acquit une belle-gloire,
 et ayant dit (plaidé) son procès
 avec-le-plus-de-vérité
 et avec-le-plus-de-liberté
 et avec-le-plus-de-justice
 de tous les hommes,
 et ayant supporté
 avec-le-plus-de-douceur
 et avec-le-plus-de-courage
 l'arrêt de la mort.
 Car il est reconnu aucun encore
 des hommes qui sont mentionnés
 n'avoir supporté mieux la mort ;
 car nécessité fut à lui
 de vivre trente jours
 après le jugement,
 à cause du *les fêtes* de-Délos
 être de ce mois,
 et la loi ne permettre
 personne mourir publiquement,
 jusqu'à ce que la députation
 soit revenue de Délos.
 Et il fut manifeste
 pour tous ses familiers
 pendant ce temps

φανερὸς ἐγένετο οὐδὲν ἄλλοιότερον διακρίνους ἢ τὸν ἔμπροσθεν χρόνον· καίτοι τὸν ἔμπροσθεν γε πάντων ἀνθρώπων μάλιστα ἐθαυμάζετο ἐπὶ τῷ εὐθύμῳ τε καὶ εὐκόλῳ ζῆν. Καὶ πῶς ἂν τις κάλλιον ἢ οὕτως ἀποθάνοι; ἢ ποῖος ἂν εἴη θάνατος καλλίων ἢ ὃν ἂν κάλλιστά τις ἀποθάνοι; ποῖος δ' ἂν γένοιτο θάνατος εὐδαιμονέστερος τοῦ καλλίστου; ἢ ποῖος θεοφιλέστερος τοῦ εὐδαιμονεστάτου; Ἀέξω δὲ καὶ ἃ Ἑρμογένους¹ τοῦ Ἱππονίκου ἤκουσα² περὶ αὐτοῦ· ἔφη γάρ, ἦδη Μελήτου³ γεγραμμένου αὐτὸν τὴν γραφὴν⁴, αὐτὸς ἀκούων αὐτοῦ πάντα μᾶλλον ἢ περὶ τῆς δίκης διαλεγόμενου λέγειν αὐτῷ, ὡς χρησσομένην ὅτι ἀπολογήσεται. Τὸν δὲ τὸ μὲν πρῶτον εἰπεῖν· «Οὐ γὰρ δοκῶ⁵ σοι τοῦτο μελετῶν διαβεβαιώνει;» ἐπεὶ δὲ αὐτὸν ἤρετο, ὅπως; εἰπεῖν αὐτόν, ὅτι οὐδὲν ἄλλο ποιῶν διαγεγνήσκειται ἢ διασκοπῶν μὲν τὰ τε δίκαια καὶ τὰ ἄδικα, πράττων δὲ τὰ δίκαια καὶ τῶν ἀδίκων ἀπεχόμενος,

tout ce temps, sous les yeux de ses amis, comme il avait vécu jusqu'alors; et on avait toujours admiré le calme rare et la sécurité de sa vie. Quelle mort plus belle que la sienne? ou plutôt est-il une mort plus belle que celle de l'homme qui sait le mieux mourir? Est-il une mort plus heureuse que la plus belle? Est-il une mort plus agréable aux dieux que la plus heureuse? Je vais rapporter encore ce que j'ai entendu dire de lui par Hermogène, le fils d'Hipponique : Mélitus avait déjà porté son accusation; Hermogène, qui entendait Socrate discuter sur tout autre chose que son procès, lui dit qu'il devrait bien s'occuper de sa défense. Socrate lui répondit : « Ne te semble-t-il pas que je m'en suis occupé toute ma vie? — Comment cela? — C'est que j'ai toujours vécu en considérant ce qui est juste et ce qui est injuste, en me conformant à la justice et m'abstenant de l'iniquité; certes je

διακρίνους οὐδὲν ἄλλοιότερον ἢ τὸν χρόνον ἔμπροσθεν· καίτοι τὸν ἔμπροσθεν γε ἐθαυμάζετο μάλιστα πάντων ἀνθρώπων ἐπὶ τῷ ζῆν εὐθύμῳ τε καὶ εὐκόλῳ. Καὶ πῶς τις ἂν ἀποθάνοι κάλλιον ἢ οὕτως; ἢ ποῖος θάνατος ἂν εἴη καλλίων ἢ ὃν τις ἂν ἀποθάνοι κάλλιστα; ποῖος δὲ θάνατος ἂν γένοιτο εὐδαιμονέστερος τοῦ καλλίστου; ἢ ποῖος θεοφιλέστερος τοῦ εὐδαιμονεστάτου; Ἀέξω δὲ καὶ ἃ ἤκουσα περὶ αὐτοῦ Ἑρμογένους τοῦ Ἱππονίκου· ἔφη γάρ, Μελήτου ἦδη γεγραμμένου αὐτὸν τὴν γραφὴν, αὐτὸς ἀκούων αὐτοῦ διαλεγόμενου πάντα μᾶλλον ἢ περὶ τῆς δίκης, λέγειν αὐτῷ, ὡς χρησσομένην ὅτι ἀπολογήσεται. Τὸν δὲ τὸ μὲν πρῶτον εἰπεῖν· «Οὐ γὰρ δοκῶ σοι διαβεβαιώνει;» μελετῶν τοῦτο; » ἐπεὶ δὲ ἤρετο αὐτόν, ὅπως; αὐτὸν εἰπεῖν, ὅτι διαγεγνήσκειται ποιῶν οὐδὲν ἄλλο ἢ διασκοπῶν μὲν τὰ τε δίκαια καὶ τὰ ἄδικα, πράττων δὲ τὰ δίκαια καὶ ἀπεχόμενος τῶν ἀδίκων, ἥνπερ νομίζοι εἶναι

n'ayant vécu en rien autrement que pendant le temps d'auparavant; et certes pendant celui d'auparavant du moins il était admiré le plus de tous les hommes au sujet du vivre et avec calme et avec tranquillité. Et comment quelqu'un pourrait-il mourir mieux qu'ainsi? ou quelle mort serait plus belle que celle par laquelle quelqu'un mourrait le mieux? et quelle mort pourrait être plus heureuse que la plus belle? ou quelle plus agréable-aux-dieux que la plus heureuse? Mais je dirai encore les choses que j'ai entendues sur lui d'Hermogène le fils d'Hipponique : car il disait, Mélitus déjà ayant écrit contre lui l'accusation, lui-même entendant lui discourant de toutes choses plutôt qu'au sujet du procès, dire à lui, qu'il faut examiner par quoi il se justifiera. Mais celui-ci d'abord avoir dit : « Est-ce que je ne parais pas à toi avoir vécu-jusqu'au-bout méditant cela? » et comme il interrogeait lui, comment? lui avoir dit, qu'il a persévéré ne faisant rien autre qu'examinant et les choses justes et les injustes, et faisant les choses justes et s'abstenant des choses injustes, laquelle il pensait être

ἤνπερ νομίζοι καλλίστην μελέτην ἀπολογίας εἶναι. Αὐτὸς δὲ ἄλλιν εἰπεῖν· « Οὐχ ὁρᾷς, ὦ Σώκρατες, ὅτι οἱ Ἀθήνησι δικασταὶ πολλοὺς μὲν ἤδη μηδὲν ἀδικοῦντας λόγῳ παραχθέντες ἀπέκτειναν, πολλοὺς δὲ ἀδικοῦντας ἀπέλυσαν; Ἀλλά, νῆ τὸν Δία, φάναι αὐτόν, ὦ Ἑρμόγενης, ἤδη μου ἐπιχειροῦντος φροντίσαι τῆς πρὸς τοὺς δικαστὰς ἀπολογίας, ἤναντιώθη τὸ δαιμόνιον. Καὶ αὐτὸς εἰπεῖν· Θαυμαστὰ λέγεις· τὸν δέ· Θαυμάζεις, φάναι, εἰ τῷ θεῷ δοκεῖ βέλτιον εἶναι ἐμὲ τελευτᾶν τὸν βίον ἢ δὴ; Οὐκ οἶσθ', ὅτι μέχρι μὲν τοῦδε τοῦ χρόνου ἐγὼ οὐδενὶ ἀνθρώπων ὑφείμην ἂν οὔτε βέλτιον οὔθ' ἥδιον ἐμοῦ βεβιωκέναι; ἄριστα μὲν γὰρ οἶμαι· ἔξῃ τοὺς ἄριστα ἐπιμελουμένους τοῦ ὥς βελτίστους γίγνεσθαι, ἥδιστα δὲ τοὺς μάλιστα αἰσθανομένους ὅτι βελτίους γίγνονται. Ἄ ἐγὼ μέχρι τοῦδε τοῦ χρόνου αἰσθανόμενος ἐμαυτῷ συμβαίνοντα, καὶ τοῖς ἄλλοις ἀνθρώποις ἐντυγχάνων, καὶ πρὸς τοὺς ἄλλους παραθεωρῶν ἐμαυτόν, οὕτω διατετέλεκα περὶ ἐμαυ-

ne pouvais méditer une plus belle défense. — Ne vois-tu pas, Socrate, que les juges d'Athènes, séduits par la parole, ont déjà fait périr bien des innocents et absous bien des coupables? — Eh bien! Hermogène, j'ai essayé de méditer une défense que je présenterais à mes juges, mais mon génie s'y est opposé. — Ce que tu dis m'étonne. — Pourquoi t'étonner, si les dieux jugent qu'il est plus avantageux pour moi de quitter à présent la vie? Ne sais-tu pas que jusqu'à ce moment aucun homme n'a mieux ni plus agréablement vécu que moi? car je crois qu'on ne peut mieux vivre qu'en cherchant à se rendre meilleur, ni plus agréablement qu'en sentant qu'on devient en effet meilleur. J'ai goûté jusqu'à présent ce bonheur, je me suis constamment jugé en interrogeant ma conscience et en me comparant aux hommes que

καλλίστην μελέτην ἀπολογίας.

Αὐτὸς δὲ εἰπεῖν ἄλλιν·

« Οὐχ ὁρᾷς, ὦ Σώκρατες, ὅτι οἱ δικασταὶ Ἀθήνησι παραχθέντες λόγῳ ἀπέκτειναν μὲν ἤδη πολλοὺς ἀδικοῦντας μηδέν, ἀπέλυσαν δὲ πολλοὺς ἀδικοῦντας;

— Ἀλλά, νῆ τὸν Δία, ὦ Ἑρμόγενης, φάναι αὐτόν, ἤδη μου ἐπιχειροῦντος φροντίσαι τῆς ἀπολογίας πρὸς τοὺς δικαστὰς, τὸ δαιμόνιον ἤναντιώθη.

— Καὶ αὐτὸς εἰπεῖν·

Λέγεις θαυμαστά·

τὸν δέ·

Θαυμάζεις, φάναι, εἰ δοκεῖ τῷ θεῷ εἶναι βέλτιον ἐμὲ τελευτᾶν ἢ δὴ τὸν βίον; Οὐκ οἶσθα,

ὅτι μέχρι μὲν τοῦδε τοῦ χρόνου ἐγὼ ἂν ὑφείμην οὐδενὶ ἀνθρώπων

βεβιωκέναι οὔτε βέλτιον οὔτε ἥδιον ἐμοῦ;

οἶμαι μὲν γὰρ ἔξῃ τοὺς ἐπιμελουμένους ἄριστα τοῦ γίγνεσθαι ὥς βελτίστους, ἥδιστα δὲ

τοὺς αἰσθανομένους μάλιστα ὅτι γίγνονται βελτίους.

Ἄ ἐγὼ μέχρι τοῦδε τοῦ χρόνου αἰσθανόμενος συμβαίνοντα ἐμαυτῷ, καὶ ἐντυγχάνων τοῖς ἄλλοις ἀνθρώποις, καὶ παραθεωρῶν ἐμαυτόν πρὸς τοὺς ἄλλους, διατετέλεκα γινώσκων οὕτω

la plus belle méditation d'apologie.

Et lui avoir dit de nouveau :

« Ne vois-tu pas, ô Socrate, que les juges à Athènes ayant été détournés par la parole ont fait périr déjà beaucoup d'hommes qui n'étaient-injustes en rien, et en ont relâché beaucoup qui étaient-injustes?

— Eh bien, par Jupiter, ô Hermogène, avoir dit lui (Socrate), déjà moi essayant de songer à mon apologie devant les juges, la divinité s'est opposée.

— Et lui avoir dit :

Tu dis des choses étonnantes; mais celui-ci :

Tu t'étonnes, avoir dit, s'il paraît au dieu être meilleur moi finir déjà ma vie?

Ne sais-tu pas, que du moins jusqu'à ce temps moi je n'aurais cédé à aucun des hommes d'avoir vécu ni mieux ni plus agréablement que moi? car je crois vivre le mieux ceux qui prennent-soin le mieux du devenir le meilleurs possible, et le plus agréablement ceux qui s'aperçoivent le plus qu'ils deviennent meilleurs.

Choses que moi jusqu'à ce temps sentant arrivant à moi-même, et rencontrant les autres hommes, et examinant moi-même en comparaison des autres, j'ai persévéré pensant ainsi

τοῦ γινώσκων· καὶ οὐ μόνον ἐγώ, ἀλλὰ καὶ οἱ ἐμοὶ φίλοι οὕτως·
ἔχοντες περὶ ἐμοῦ¹ διατελοῦσιν, οὐ διὰ τὸ φιλεῖν ἐμέ, καὶ γὰρ οἱ
τοὺς ἄλλους φιλοῦντες οὕτως ἂν εἶχον πρὸς τοὺς ἑαυτῶν φίλους,
ἀλλὰ διόπερ καὶ αὐτοὶ ἂν οἶονται ἐμοὶ συνόντες βέλτιστοι γίγνε-
σθαι. Εἰ δὲ βιώσομαι πλείω χρόνον, ἴσως ἀναγκαῖον ἔσται
τὰ τοῦ γήρως ἐπιτελεῖσθαι, καὶ ὁρᾶν τε καὶ ἀκούειν ἥττον, καὶ
διανοεῖσθαι χεῖρον, καὶ δυσμαθέστερον καὶ ἐπιλησμονέστερον
ἀποθαίνειν, καὶ ὧν πρότερον βελτίων ἦν, τούτων χείρω γίγνε-
σθαι· ἀλλὰ μὴν ταῦτά γε μὴ αἰσθανομένῳ μὲν ἀβίωτος ἂν εἴη ὁ
βίος², αἰσθανόμενον δὲ πῶς οὐκ ἀνάγκη χεῖρόν τε καὶ ἀηδέστερον
ζῆν· Ἀλλὰ μὴν εἰ γε ἀδίκως ἀποθανοῦμαι³, τοῖς μὲν ἀδίκως ἐμὲ
ἀποκτείνουσιν αἰσχρὸν ἂν εἴη τοῦτο· εἰ γὰρ τὸ ἀδικεῖν αἰσχρὸν ἐστίν.
πῶς οὐκ αἰσχρὸν καὶ τὸ ἀδίκως ὀτιοῦν ποιεῖν; ἐμοὶ δὲ τί αἰσχρὸν τὸ

je fréquentais; mes amis m'ont toujours jugé comme moi, non parce
qu'ils m'aiment, car chacun aurait la même opinion de ses amis, mais
parce qu'ils ont cru qu'en me fréquentant ils devenaient meilleurs. Si
je vivais plus longtemps, il me faudrait sans doute payer mon tribut
à la vieillesse; mes yeux et mes oreilles s'affaibliraient, mon intelli-
gence baisserait, j'apprendrais avec plus de peine, j'oublierais plus
vite, je perdrais tous mes avantages: si je n'avais pas le sentiment
de toutes ces pertes, ce serait avoir déjà cessé de vivre; et si je pou-
vais les sentir, ma vie ne serait-elle pas plus triste et plus malheu-
reuse? Si je meurs injustement, ce sera une honte pour ceux qui m'au-
ront fait injustement périr; car si l'injustice est une honte, comment
un acte injuste n'en serait-il pas une? Sera-ce une honte pour moi,

περὶ ἐμαυτοῦ·
καὶ οὐ μόνον ἐγώ,
ἀλλὰ καὶ οἱ ἐμοὶ φίλοι
διατελοῦσιν ἔχοντες οὕτω
περὶ ἐμοῦ,
οὐ διὰ τὸ φιλεῖν ἐμέ,
καὶ γὰρ οἱ φιλοῦντες τοὺς ἄλλους
ἂν εἶχον οὕτω
πρὸς τοὺς φίλους ἑαυτῶν,
ἀλλὰ διόπερ οἶονται
ἂν γίγνεσθαι βέλτιστοι
καὶ αὐτοὶ
συνόντες ἐμοί.
Εἰ δὲ βιώσομαι πλείω χρόνον,
ἴσως ἔσται ἀναγκαῖον
τὰ τοῦ γήρως ἐπιτελεῖσθαι,
καὶ ὁρᾶν τε καὶ ἀκούειν ἥττον,
καὶ διανοεῖσθαι χεῖρον,
καὶ ἀποθαίνειν
δυσμαθέστερον
καὶ ἐπιλησμονέστερον,
καὶ γίγνεσθαι χείρω τούτων
ὧν πρότερον
ἦν βελτίων·
ἀλλὰ μὴν ὁ μὲν βίος
ἂν εἴη ἀβίωτος
μὴ αἰσθανομένῳ ταῦτά γε,
πῶς δὲ οὐκ ἀνάγκη
αἰσθανόμενον ζῆν χεῖρόν τε
καὶ ἀηδέστερον;
Ἀλλὰ μὴν, εἰ γε
ἀποθανοῦμαι ἀδίκως,
τοῦτο ἂν εἴη αἰσχρὸν
τοῖς μὲν ἀποκτείνουσιν ἐμὲ
ἀδίκως·
εἰ γὰρ τὸ ἀδικεῖν ἐστὶν αἰσχρὸν,
πῶς οὐκ αἰσχρὸν καὶ
τὸ ποιεῖν ὀτιοῦν
ἀδίκως;
τί δὲ αἰσχρὸν ἐμοὶ

au sujet de moi-même;
et non seulement moi,
mais encore mes amis
persévèrent étant *disposés* ainsi
au sujet de moi,
non à cause du aimer moi,
et en effet ceux qui aiment les autres
seraient *disposés* ainsi
envers les amis d'eux-mêmes,
mais parce qu'ils croient
pouvoir devenir très bons
aussi eux-mêmes
étant-avec moi.
Mais si je vis un plus long temps,
peut-être il sera nécessaire
les choses de la vieillesse s'accomplir,
et voir et entendre moins,
et comprendre plus mal,
et devenir
apprenant-plus-difficilement
et plus oublieux,
et me trouver inférieur à ceux
auxquels précédemment
j'étais supérieur;
or la vie
serait non-vivable (insupportable)
pour moi ne sentant pas ces choses,
et comment n'y a-t-il pas nécessité
moi les sentant vivre et plus mal
et plus désagréablement?
Bien plus, si toutefois
je meurs injustement,
cela sera honteux
pour ceux qui auront fait-périr moi
injustement;
car si le être-injuste est honteux,
comment n'est-il pas honteux aussi
le faire quelque chose que ce soit
injustement?
mais en quoi est honteux pour moi

ἐτέρους μὴ δύνασθαι περὶ ἐμοῦ τὰ δίκαια μῆτε γινῶναι μῆτε ποιῆσαι; Ὅρῳ δ' ἔγωγε καὶ τὴν δόξαν τῶν προγεγονότων ἀνθρώπων ἐν τοῖς ἐπιγιγνομένοις οὐχ ὁμοίαν καταλειπομένην τῶν τε ἀδικησάντων καὶ τῶν ἀδικηθέντων· οἶδα δέ, ὅτι καὶ ἐγὼ ἐπιμελείας τεύζομαι ὑπ' ἀνθρώπων, καὶ ἐὰν νῦν ἀποθάνω, οὐχ ὁμοίως τοῖς ἐμὲ ἀποκτείνουσιν· οἶδα γὰρ αἰὲν μαρτυρήσεσθαι¹ μοι, ὅτι ἐγὼ ἠδίκησα μὲν οὐδένα πώποτε ἀνθρώπων, οὐδὲ χεῖρω ἐποίησα, βελτίους δὲ ποιεῖν ἐπειρώμην αἰὲν τοὺς ἐμοὶ συνόντας. » Τοιαῦτα μὲν πρὸς Ἑρμογένην τε διελέχθη καὶ πρὸς τοὺς ἄλλους. Τῶν δὲ Σωκράτην γινωσκόντων, οἷος ἦν, οἱ ἀρετῆς ἐφιέμενοι πάντες ἔτι καὶ νῦν διατελοῦσι πάντων μάλιστα ποθοῦντες ἐκεῖνον, ὡς ὠφελιμώτατον ὄντα πρὸς ἀρετῆς ἐπιμέλειαν. Ἐμοὶ μὲν δὴ τοιοῦτος ὢν, οἷον ἐγὼ διήγημαι, εὐσεβὴς μὲν οὕτως, ὥστε

que d'autres n'aient pu ni reconnaître la justice ni la pratiquer à mon égard? Je vois que les anciens passent à la postérité avec une réputation bien différente, selon qu'ils ont été auteurs ou victimes de l'injustice; je sais encore que si je meurs aujourd'hui, les hommes n'auront pas les mêmes sentiments pour moi et pour ceux qui me font mourir; ils me rendront toujours ce témoignage, que jamais je n'ai fait de tort à personne, que loin de corrompre ceux qui me fréquentaient, je me suis toujours efforcé de les rendre meilleurs. » Voilà comment Socrate parlait à Hermogène et à quelques autres de ses amis. Parmi ceux qui l'ont véritablement connu, tous ceux qui aimaient la vertu le regrettent encore, parce qu'il leur était d'un grand secours pour la pratiquer. Pour moi, qui l'ai vu et que je l'ai dé-

τὸ ἐτέρους δύνασθαι
μῆτε γινῶναι μῆτε ποιῆσαι
τὰ δίκαια περὶ ἐμοῦ;
Ἐγωγε δὲ ὅρῳ
καὶ τὴν δόξαν τῶν ἀνθρώπων
προγεγονότων
καταλειπομένην οὐχ ὁμοίαν
ἐν τοῖς ἐπιγιγνομένοις
τῶν τε ἀδικησάντων
καὶ τῶν
ἀδικηθέντων.
Οἶδα δέ, ὅτι καὶ ἐγώ,
καὶ ἐὰν ἀποθάνω νῦν,
τεύζομαι ἐπιμελείας
ὑπὸ ἀνθρώπων
οὐχ ὁμοίως
τοῖς ἀποκτείνουσιν ἐμέ·
οἶδα γὰρ αἰὲν
μαρτυρήσεσθαι μοι,
ὅτι ἐγὼ ἠδίκησα μὲν
οὐδὲ ἐποίησα χεῖρω
οὐδένα πώποτε ἀνθρώπων,
ἐπειρώμην δὲ αἰὲν
ποιεῖν βελτίους
τοὺς συνόντας ἐμοί. »
Διελέχθη μὲν τοιαῦτα
πρὸς Ἑρμογένην τε
καὶ πρὸς τοὺς ἄλλους.
Τῶν δὲ γινωσκόντων Σωκράτην,
οἷος ἦν,
πάντες οἱ ἐφιέμενοι ἀρετῆς
διατελοῦσιν ἔτι καὶ νῦν
ποθοῦντες ἐκεῖνον
μάλιστα πάντων,
ὡς ὄντα ὠφελιμώτατον
πρὸς ἐπιμέλειαν ἀρετῆς.
Ἐδόκει μὲν δὴ ἐμοί,
ὢν τοιοῦτος,
οἷον ἐγὼ διήγημαι,
οὕτω μὲν εὐσεβής,

le d'autres ne pouvoir
ni penser ni faire
les choses justes au sujet de moi?
Mais moi certes je vois
aussi la réputation des hommes
qui ont existé-auparavant
étant laissée non pareille
parmi ceux qui naissent-ensuite
et pour ceux qui ont agi-injustement
et pour ceux
qui ont été traités-injustement.
Or je sais, que aussi moi,
et si je meurs maintenant,
j'obtiendrai un soin
de la part des hommes
non semblablement
à ceux qui auront fait-périr moi;
car je sais toujours
devoir-être-rendu-témoignage à moi,
que moi je n'ai traité-injustement
ni je n'ai rendu pire
aucun jamais des hommes,
mais je me suis efforcé toujours
de rendre meilleurs
ceux qui étaient-avec moi. »
Il dit de telles choses
et à Hermogène
et aux autres.
Or de ceux qui connaissaient Socrate,
quel il était,
tous ceux qui desirant la vertu
persévèrent encore aussi maintenant
regrettant lui
le plus de tous,
comme étant le plus utile
pour la pratique de la vertu.
Il paraissait donc à moi,
étant tel,
que moi je l'ai raconté,
tellement pieux,

μηδὲν ἄνευ τῆς τῶν θεῶν γνώμης ποιεῖν, δίκαιος δέ, ὥστε βλάπτειν μὲν μηδὲ μικρὸν μηδένα, ὠφελεῖν δὲ τὰ μέγιστα τοὺς χρωμένους αὐτῷ, ἐγκρατὴς δέ, ὥστε μηδέποτε προαιρεῖσθαι τὸ ἥδιον ἀντὶ τοῦ βελτίονος, φρόνιμος δέ, ὥστε μὴ διαμαρτάνειν κρίνων τὰ βελτίω καὶ τὰ χείρω, μηδὲ ἄλλου προσδέεσθαι, ἀλλ' αὐτάρκης εἶναι πρὸς τὴν τούτων γνώσιν, ἱκανὸς δὲ καὶ λόγῳ εἰπεῖν τε καὶ διορίσασθαι τὰ τοιαῦτα, ἱκανὸς δὲ καὶ ἄλλους δοκιμάσαι τε καὶ ἀμαρτάνοντας ἐξελέγξαι καὶ προτρέψασθαι ἐπ' ἀρετὴν καὶ καλοῦ ἀγαθίαν, ἐδόκει τοιοῦτος εἶναι, οἷος ἂν εἴη ἀριστός τε ἀνὴρ καὶ εὐδαιμονέστατος. Εἰ δέ τῳ μὴ ἀρέσκει ταῦτα, παραβάλλων τὸ ἄλλων ἦθος πρὸς ταῦτα, οὕτω κρινέτω.

peint, si pieux, qu'il ne faisait rien sans l'assentiment des dieux ; si juste, qu'il ne nuisit jamais à personne et rendit toujours à ceux qui le fréquentaient les plus grands services ; si tempérant, qu'il ne préféra jamais l'agréable à l'honnête ; si prudent, qu'il discernait infailliblement le bien du mal, sans le secours de personne, mais avec ses seules lumières ; capable de tout expliquer et de tout définir, habile à juger les hommes, à relever leurs fautes, à les porter à l'honneur et à la vertu, il me paraissait tout réunir pour être le meilleur et le plus heureux des hommes. Si quelqu'un n'est pas de mon avis, qu'il compare les mœurs des autres hommes à celles de Socrate, et qu'il juge.

ὥστε ποιεῖν μηδὲν
 ἄνευ τῆς γνώμης τῶν θεῶν,
 δίκαιος δέ,
 ὥστε βλάπτειν μὲν μηδένα
 οὐδὲ μικρὸν,
 ὠφελεῖν δὲ
 τὰ μέγιστα
 τοὺς χρωμένους αὐτῷ,
 ἐγκρατὴς δέ,
 ὥστε μηδέποτε προαιρεῖσθαι
 τὸ ἥδιον ἀντὶ τοῦ βελτίονος,
 φρόνιμος δέ,
 ὥστε μὴ διαμαρτάνειν
 κρίνων τὰ βελτίω
 καὶ τὰ χείρω,
 μηδὲ προσδέεσθαι ἄλλου,
 ἀλλὰ εἶναι αὐτάρκης
 πρὸς τὴν γνώσιν τούτων,
 ἱκανὸς δὲ καὶ εἰπεῖν τε
 καὶ διορίσασθαι λόγῳ
 τὰ τοιαῦτα,
 ἱκανὸς δὲ καὶ
 δοκιμάσαι τε ἄλλους
 καὶ ἐξελέγξαι ἀμαρτάνοντας
 καὶ προτρέψασθαι
 πρὸς ἀρετὴν καὶ καλοῦ ἀγαθίαν,
 εἶναι τοιοῦτος,
 οἷος ἂν εἴη ἀνὴρ ἀριστός τε
 καὶ εὐδαιμονέστατος.
 Εἰ δὲ ταῦτα
 μὴ ἀρέσκει τῳ,
 παραβάλλων πρὸς ταῦτα
 τὸ ἦθος ἄλλων,
 κρινέτω οὕτω.

que *ne* faire rien
 sans l'avis des dieux,
 et *tellement* juste,
 que *ne* nuire à personne
 pas même en une chose petite,
 mais être-utile
 en les plus grandes choses
 à ceux qui se servaient de lui,
 et *tellement* tempérant,
 que jamais ne préférer
 le plus agréable au lieu du meilleur,
 et *tellement* sensé,
 que ne pas se tromper
 jugeant les choses meilleures
 et les plus mauvaises,
 ni avoir-besoin d'un autre,
 mais être suffisant à *lui-même*
 pour la connaissance de ces choses,
 et capable aussi et de dire
 et de définir par la parole
 les choses telles,
 et capable aussi
 et d'éprouver les autres
 et de *les* convaincre se trompant
 et de *les* tourner
 vers la vertu et l'honnêteté,
il paraissait à moi être tel,
 que serait l'homme et le plus ver-
 et le plus heureux. [lueux
 Mais si ces choses
 ne plaisent pas à quelqu'un,
 comparant à cela
 le caractère d'autres,
 qu'il juge ainsi.

NOTES

SUR LE IV^e LIVRE DES ENTRETIENS DE SOCRATE.

Page 2. — 1. Καὶ εἰ μετρίως αἰσθανομένη. Selon Hermann, καὶ εἰ, *etiamsi*, s'emploie pour une chose que l'on suppose vraie, *quancquam*, pour une chose qui existe réellement. — Le verbe αἰσθάνεσθαι est ici synonyme de φρόνιμον εἶναι. Le latin *intelligere*, qui correspond à αἰσθάνεσθαι, prend aussi quelquefois le même sens. Cicéron, *Brutus*, XLIX, 183 : *an alii probantur a multitudine, alii autem ab iis, qui intelligunt*.

— 2. Ὅπουσιν καὶ ἐν ὁποῦν πράγματι. Ὅπουσιν, ὅστις, de même qu'en latin *ubicunque*, *quicunque*, etc., doivent toujours se construire de telle sorte, que l'on puisse répéter à côté d'eux le verbe principal du membre de phrase où ils sont placés, ou sous-entendre εἶναι, *esse*. Ovide, *Amours*, III, 10, 5 :

Te, dea, munificam gentes ubicunque loquuntur.

Ubicunque, c'est-à-dire, *ubicunque sunt*.

— 3. Ἀποδέχεσθαι τινα, suivre la doctrine de quelqu'un. Ἀποδέχεσθαι τι, adopter un principe.

Page 4. — 1. Ἀνθρώποις τε καὶ ἀνθρωπίνους πράγμασιν εὖ χρῆσθαι. ZEUNE : εὖ χρῆσθαι ἀνθρώποις, *est ita se gerere erga homines ut illi non noceant, sed prosint; ergo opus est ut suos cujusque mores, ingenium facultatesque noscas. Verum τοῖς ἀνθρωπίνους πράγμασιν εὖ χρῆσθαι est discernere bonas malasve res, ut has vites, illas seceteris*. — On omet l'article dans les phrases semblables à celle-ci, où les deux idées exprimées par les substantifs semblent se confondre en une seule. Thucydide, II, 72 : πόλις καὶ οἰκία.

Page 6. — 1. Καλῶς ἀχθεύσας (κύνας), *chiens bien dressés*. Terme de chasse.

2. — Ὡν ἂν ἐγχειρῶσι. A partir de Xénophon, on ne trouve plus d'exemples du verbe ἐγχειρεῖν régissant l'accusatif; on en rencontre dans Platon quelques exemples qui sont les derniers. Ἐγχειρεῖν veut toujours son régime au génitif.

NOTES SUR LES ENTRETIENS DE SOCRATE. — L. IV. 153

Page 10. — 1. Εὐθύδημον τὸν καλόν. Heindorf pense que cette épithète, τὸν καλόν, n'est pas autre chose qu'une politesse attique. Il en apporte plusieurs exemples. Platon, *Phèdre*, Ἴσοκράτην τὸν καλόν; *Philèbe*, Φίληθος ὁ καλός; *Protagoras*, Καλλία τῷ καλῷ. Xénophon, *Helléniques*, II, Κριτία τῷ καλῷ.

— 2. Διαφέρειν τῶν ἡλικιωτῶν ἐπὶ σοφίᾳ. Construction rare. On dit plus souvent avec le datif sans préposition διαφέρειν τινῶν σοφίᾳ.

— 3. Διὰ νεότητα. Il fallait être âgé de vingt ans pour avoir le droit de prendre la parole dans les assemblées du peuple. Schneider cite ce vers d'Aristophane, *les Cavaliers*, 1373 :

Οὐδ' ἀγοράσει γ' ἀγένης οὐδεις ἐν ἀγορᾷ.

Page 12. — 1. Ἡρὸς ἐκείνον ἀποθλέπειν τὴν πόλιν. Ἀποθλέπειν πρὸς τινα, jeter les yeux sur quelqu'un comme pour lui demander du secours ou un conseil. On dit aussi εἰς τινα. *Helléniques*, VI, 1 : ἡ σὴ πατρίς εἰς σὲ ἀποθλέπει.

— 2. Κινεῖν, *laccessere*, piquer.

— 3. Σπουδαῖος τὴν τέχνην est absolument la même chose que δεινὸς τὴν τέχνην, *habile dans un art*.

— 4. Ἀπὸ ταύτοματον est à peu près la même chose que φύσει, *naturellement*. On trouve dans le discours de Démosthène *sur la Couronne* : τὸν αὐτόματον θάνατον περιμένειν.

— 5. Εὐθύδημος οὐτοσί. Les noms propres ne prennent jamais l'article, lorsqu'ils sont accompagnés des pronoms οὗτος, ἐκεῖνος, ὅδε, αὐτός.

— 6. Ἐν ἡλικίᾳ γενόμενος. Ἡλικία, lorsqu'il n'est déterminé par aucun autre mot, désigne particulièrement l'âge viril, de dix-huit ans à quarante.

— 7. Τῆς πόλεως λόγον περὶ τίνος προτιθείσης. Dans les assemblées publiques, le héraut déclarait que la discussion allait commencer, en disant : Τίς ἀγορεύειν βούλεται;

Page 14. — 1. Ὁ τι ἂν ἐπὶ μοι, *ce qui se présentera à mon esprit*. On emploie dans le même sens le verbe παρίστασθαι. On trouve aussi dans Démosthène, discours *sur la Couronne* : τοῦτ' ἐπὶ λθέ σοι ποιῆσαι.

— 2. Ἀρμόσειε... προοιμιάζεσθαι. Ἀρμόττειν, suivi d'un infinitif, est à peu près la même chose que πρέπειν.

— 3. Παρὰ τῆς πόλεως ἱατρικὸν ἔργον λαβεῖν. Il y avait à Athènes des médecins publics (δημοσιεύοντες), choisis dans les assemblées, qui donnaient gratuitement leurs soins aux pauvres. Dans les *Acharniennes* d'Aristophane, 1030, un médecin répond à un cultivateur qui lui

demande, sans vouloir le payer, un onguent pour les yeux :

Ἄλλ', ὦ πόνηρ', οὐ δημοσιεύων τυγχάνω.

— 4. Μαθεῖν... μεμαθηκέναι. Voyez livre III, note 4 de la page 4.

Page 16. — 1. Ἐν ὑμῖν ἀποκινδυνεύων. Schneider cite avec raison, pour la rapprocher de ce passage, la phrase de Pline, XXIX, 1 : *Discunt (medici) periculis nostris, et experimenta per mortes agunt.*

— 2. Πάντα ποιοῦντες καὶ ὑπομένοντες. Horace, *Art Poétique*, 412

Qui studet optatam cursu contingere metam,
multa tulit fecitque puer, sudavit et alsit.

— 3. Ὡς οὐκ ἂν ἄλλως ἀξιόλογοι γενόμενοι. C'est comme s'il y avait : νομίζοντες ὅτι οὐκ ἂν ἄλλως ἀξιόλογοι γένοιτο.

Page 18. — 1. Ἀκούοντος Εὐθυδήμου, c'est-à-dire, Euthydème se contentant d'écouter, sans interroger ni répondre.

— 2. Συνήχας. Forme attique plus rare que συναγήςας; seconde personne du parfait de συναίγω.

— 3. Νή τήν Ἡραν. Voyez livre I, note 4 de la page 104.

Page 20. — 1. Τοῦτο, pour cela, pour cette profession.

— 2. Οὐκουν, *nullo prorsus modo*.

— 3. Ὡς περὶ ὁ Θεόδωρος. Théodore de Cyrène, maître de Socrate, Platon en parle dans son *Théétète*.

— 4. Ἀστρολόγος. Ce mot signifie simplement *astronome*, et non pas *astrologue*; de même ἀστρολογία veut dire *astronomie*. En latin, les écrivains du siècle d'Auguste disent toujours *astrologus* et *astrologia*. Cependant, en grec, le substantif ἀστρονομία existait déjà : nous allons le rencontrer au chap. VII.

Page 22. — 1. Αὐτοὺς δὲ πάνυ ἡλιθίους ὄντας. Avant l'époque de Socrate, les rhapsodes étaient en grand honneur dans la Grèce; on les estima moins à mesure que l'usage de l'écriture devint plus répandu. Voyez le dialogue de Platon, intitulé *Ion*, qui n'est en grande partie que le développement de la pensée indiquée ici par Xénophon.

Page 24. — 1. Τοῦτο κατείργασαι. Τοῦτο, c'est-à-dire, δίκαιον εἶναι.

— 2. Ἐνταυθοῖ. Quelques éditeurs ont donné ἐνταυθί, prétendant que la première forme, ἐνταυθοῖ, est ionienne, tandis que la seconde seule est attique. C'est à tort; car on rencontre assez fréquemment ἐνταυθοῖ dans Platon, dans Xénophon, dans Euripide et dans Aristophane. Δ est la première lettre de δικαιοσύνη, *justice*, et Α, la première de ἀδικία, *injustice*.

Page 26. — 1. Οὐδὲν ἡμῖν τούτων κείσεται. Ἡμῖν a ici la même force

que les mots latins *nostro judicio*. De même aussi dans Tacite, *Annales*, I, 42 : *Cives, quibus tam projecta senatus auctoritas. Quibus, c'est-à-dire, quorum judicio.*

Page 28. — 1. Ἐθήχαμεν. L'aoriste en κα, dit Kühner, est peu usité chez les Attiques; ainsi au lieu de ἐθήχαμεν, ils disent habituellement ἔθεμεν. MOERIS : Ἀπέδομεν, ἀπέδοτε, ἀπέδοσαν Ἀττικῶς, ἀπέδωκαμεν, ἀπέδωκατε, ἀπέδωκαν Ἑλληνικῶς. On trouve, *Helléniques*, I, 2, les deux formes employées dans une même phrase : ἀριστεῖα ἔδωκαν—, καὶ οἰκεῖν ἀτέλειαν ἔδοσαν τῷ βουλομένῳ αἰεῖ.

— 2. Ὡς ἀπλούστατον εἶναι. Sous-entendez τὸν στρατηγόν.

— 3. Ἐὰν δέ τις... Lucrèce, I, 9, 35 :

Sed veluti pueris absinthia tetra medentes
cum dare conantur, prius oras pocula circum
contingunt mellis dulci flavoque liquore,
ut puerorum ætas improvida ludificetur
labrorum tenuis, interea perpotet amarum
absinthii laticem, deceptaque non capiatur,
sed potius tali facto recreata valescat.

Page 30. — 1. Διαχρήσεται ἑαυτόν. Les verbes διαχρῆσθαι et καταχρῆσθαι, lorsqu'ils ont le sens de *détruire, faire périr*, se construisent avec l'accusatif.

— 2. Μετατίθεμαι τὰ εἰρημένα. Voyez livre I, note 1 de la page 54.

Page 32. — 1. Αὐτά, c'est-à-dire γράφειν καὶ ἀναγιγνώσκειν.

— 2. Τὰ δίκαια δέ. Schneider : *Sophismate satis puerili usum Socratem miror : grammatica enim sola litterarum scientia constat; sed justitia non scientia sed factis continetur, nec justus is, qui quæ cuique debeantur, scit, sed qui facit ea, quæ cuique deberi scit, dicitur.*

Page 34. — 1. Φράζων... φράζῃ. L'emploi du participe à côté de son verbe est assez fréquent dans Platon et dans Xénophon. De même, au chapitre VI : ὁ τοὺς νόμους τούτους εἰδὼς εἰδείη ἄν. *Cyropédie*, VIII, 4, 9 : ἀλλ' ὑπακούων σχολῇ ὑπήκουσα.

— 2. Ἄλλ' ἄρα, *at fortasse*.

Page 36. — 1. Φιλοσοφεῖν φιλοσοφίαν, *inire rationem*. Souvent, d'après Schneider, φιλοσοφεῖν veut dire : *diligenter meditando aliquid reperire*.

Page 38. — 1. Γνωθὶ σεαυτόν. On gravait dans le temple d'Apollon, à Delphes, les sentences des sages. Le précepte γνωθὶ σεαυτόν était du Lacédémonien Chilon.—Comparez Cicéron, *Tusculanes*, I, 22. Dans

le *Phèdre* de Platon, Socrate dit : Οὐ δύναμαί πω κατὰ τὸ Δελφικὸν γράμμα γινῶναι ἐμυτὸν. Juvénal, XI, 27 :

... e caelo descendit Γινῶθι σεαυτὸν.

Page 40. — 1. Οὕτως ἔμοιγε δοκεῖ. Schneider explique : D'après ton raisonnement, je conclus que... etc. On voit quelle est la valeur de οὕτως dans les phrases semblables.

— 2. Ἐψεῦσθαι ἑαυτῶν, est synonyme de μὴ εἰδέναι ἑαυτούς. De même, plus bas, dans le même chapitre : διεψευσμένοι τῆς ἑαυτῶν δυνάμεως. Voyez Matthiae, II, § 338.

Page 42. — 1. Πρὸς τε τοὺς ἄλλους ἀνθρώπους... ὁμοίως διάκεινται, c'est-à-dire, ils sont dans la même ignorance à l'égard des autres hommes, etc.

— 2. Οἱ τε ὅμοιοι τούτοις ἡδέως χρῶνται. Ernesti entend par ὅμοιοι, *similes prudentia et felicitate*; Zeune : *qui sunt ejusdem dignitatis, conditionis vel muneris*; Schütz : *qui similiter in republica cum laude versantur*. — Τούτοις dépend de χρῶνται, et non pas de ὅμοιοι.

— 3. Ζημιούνται τε καὶ κολάζονται. Ζημιοῦν τινα, punir quelqu'un d'une amende, par exemple, pour infraction aux lois. Κολάζειν τινά, réprimander quelqu'un pour le corriger. Ces deux verbes sont souvent placés l'un à côté de l'autre.

Page 44. — 1. Ὡς πᾶν μοι δοκοῦν... οὕτως ἴσθι. Le participe δοκοῦν n'est pas ici un accusatif absolu, mais dépend de ἴσθι. Cette construction est fort rare. En voici un autre exemple, tiré de l'*Anabase*, I, 3, 15 : Ὡς μὲν στρατηγὴ γέγοντα ἐμὲ ταύτην τὴν στρατηγίαν μηδεὶς ὑμῶν λέγέτω. Ordinairement avec les verbes εἰδέναι, ἐπίστασθαι, νοεῖν, ἔχειν γνώμην et autres, on met le génitif absolu précédé de la conjonction ὥς.

— 2. Εἰ ἐβελήσαις ἄν. Cette forme vulgaire de l'optatif se rencontre assez fréquemment chez les bons auteurs attiques. La phrase suivante, *République d'Athènes*, II, 15, est remarquable en ce qu'elle offre les deux formes : Εἰ στασιάζαιεν, ἐλπίδα ἂν ἔχοντες ἐν τοῖς πολεμίοις στασιάζειαν.

Page 48. — 1. Τὸν Δαίδαλον... ὑπὸ Μίνω. On connaît suffisamment l'histoire de l'Athénien Dédale, qui construisit le labyrinthe de Crète. — Voyez Ovide, *Métamorphoses*, VIII, 183-259, et Hyginus, *Fables*, 39 et 40.

— 2. Τοὺς Βαρβάρους. Cocalus, roi des Sicules. Voyez Ovide, *Métamorphoses*, VIII, 261.

— 3. Παλαμῆδους. Hindenburg : *Palamedes, quia detexit simu-*

latam Ulixis insaniam, in ejus odium incurrit et in proditiōis crimen vocatus ab eo lapidibus obrutus fuit ab exercitu. Voyez encore Hyginus, *Fables*, 105.

— 4. Πρὸς βασιλέα. Voyez livre III, note 3 de la page 58.

Page 52. — 1. Τελεῖν, se dit des citoyens qui payent une certaine somme d'impôts, selon la classe à laquelle ils appartiennent.

Page 54. — 1. Ἀπλῶς, *omnino*.

Page 56. — 1. Λεκτικούς... μηχανικούς. Coray : λεκτικός, τοῦ λέγειν ἔμπειρος· πρακτικός, πράττειν δυνάτος· μηχανικός, εὐρετικός, ἐπινοητικός.

— 2. Ἐπῆλθεν ἐνθυμηθῆναι. Voyez la note 1 de la page 14.

Page 58 — 1. Ἐνεκά γε τῶν ἡμετέρων ὀφθαλμῶν. Si nous n'avions pas cette lumière, si les dieux ne nous l'avaient donnée, nous serions, malgré nos yeux, semblables à des aveugles. Il faut donc remarquer le double sens que prend ἔνεκα, *quant à* et *nonobstant*, malgré. De même Plutarque, de la Fortune, III : ὥςπερ ἡλείου μὴ ὄντος, ἔνεκα τῶν ἄλλων ἄστρων εὐφρόνην ἂν ἡγομεν... οὕτως ἔνεκα τῶν αἰσθήσεων, εἰ μὴ νοῦν μηδὲ λόγον ὁ ἄνθρωπος ἔσχεν, οὐδὲν ἂν διέφερε τῷ βίῳ τῶν θηρίων.

— 2. Τὰς ὥρας τῆς ἡμέρας, ne signifie pas les heures du jour, mais bien les parties, les divisions du jour, le matin, le midi, l'après-midi, le soir. C'est seulement chez les écrivains d'un âge postérieur que l'on trouve le mot ὥρα employé avec la signification de notre mot *heure*. Du temps de Xénophon, on disait ὥραι τῆς ἡμέρας, comme ὥραι τοῦ μηνός, c'est-à-dire les trois parties du mois (ἱσταμένου, μεσοῦντος et φθίνοντος), ὥραι τοῦ ἐνιαυτοῦ ou simplement ὥραι, c'est-à-dire les quatre divisions ou saisons de l'année. De même, par ὥραι τῆς νυκτός (IV, 7, 4) on entend les divisions de la nuit (φυλακαί), dont la plus connue, celle dont on parlait le plus souvent, était le μεσονύκτιον.

— 3. Ἀσαφεστέρα. Kühner : *Schneiderus interpretatur* : nihil patitur oculis distinguere, *ut vim activam habeat* : *quod vereor ut recte sese habeat*. *Simplicior ratio est haec* : *Nox propter tenebras obscurior est, quam ut ejus singulae partes discerni possint*. *Vix credam hoc vocabulum per se habere posse vim activam*.

— 4. Τοῦ μηνός τὰ μέρη. Nous verrons au chap. VII, dans le même sens, μηνός ὥραι. Les différentes parties du mois étaient indiquées non-seulement par les mots ἱσταμένου, μεσοῦντος et λήγοντος ou φθίνοντος, que l'on ajoutait au nombre des jours, mais encore par les diverses épithètes de la lune, κυρτή, ἀμφικυρτός, κοίλη, ἡμίτομος et autres.

Page 60. — 1. Σκότους. Le substantif σκότος est à la fois masculin et neutre ; le génitif masculin serait σκότου. Passow prétend à tort, dit

Kühner, que le neutre σκότος est rarement employé par les Attiques. On en trouve plusieurs exemples dans Xénophon.

— 2. J'ai supprimé ici, à l'exemple de plusieurs éditeurs, une phrase qui n'est évidemment pas de Xénophon, mais qui a été ajoutée par quelque copiste. La voici : Τὸ δὲ καὶ ἀέρα ἡμῖν ἀφθόνως οὕτω πανταχοῦ διαχῦσαι, οὐ μόνον πρόμαχον καὶ σύντροφον ζωῆς, ἀλλὰ καὶ πελάγη περᾶν δι' αὐτοῦ καὶ τὰ ἐπιτήδεια ἄλλους ἀλλαχόθι καὶ ἐν ἀλλοδαπῇ στελλομένους πορίζεσθαι, πῶς οὐχ ὑπὲρ λόγον; — Ἀνέκφραστον. — Cette phrase ne se trouve d'ailleurs que dans un seul manuscrit.

Page 62. — 1. Τὰ μὲν ἀδρύνοντα, τὰ δὲ ξηραίνοντα. Comparez Homère, *Odyssée*, VII, 119 et suiv.

— 2. Ὡν καιρὸς διελήλυθεν, c'est-à-dire, qui sont parvenus à leur maturité.

— 3. Εἰ ἄρα, *an forte*.

Page 64. — 1. Ἀνθρώπων ἕνεκα. Comparez Aristote, *Politique*, I, 8, et Cicéron, *De la nature des dieux*, II, 62.

Page 66. — 1. Τοῖς ἀνθρώποις... ἀπολαύμεν. Ce changement de construction est très-fréquent en grec. Platon, *Gorgias*: Εἰ μὴ ἡυρίσκομεν δι' ἡμᾶς μὴδὲνα βελτίω γεγονότα τὸ σῶμα, οὐ καταγέλαστον ἂν ἦν τῇ ἀληθείᾳ εἰς τοσοῦτον ἀνοίας ἐλθεῖν ἀνθρώπους;

Page 68. — 1. Τὰς μορφάς. Cicéron, *De la nature des dieux*, I, 12 : *Xenophon paucioribus verbis eadem fere peccat : facit eniri in iis, quæ a Socrate dicta retulit, Socratem disputantem, formam Dei quæri non oportere : eundemque et solem et animum Deum dicere : et modo unum, tum autem plures deos ; quæ sunt iisdem in erratis fere, quibus ea, quæ de Platone diximus*. Voyez aussi Lactance, *De la Colère*, II, 13.

— 2. Οἳ τε γὰρ ἄλλοι. Socrate et ses disciples, Platon, les Stoïciens, Cicéron, croyaient à l'existence d'un être suprême et d'autres dieux d'un ordre inférieur, quoique immortels comme lui et d'une nature bien plus parfaite que celle de l'homme, dont ce dieu se servait comme d'agents pour intervenir dans la conduite du monde et dans les affaires des hommes.

— 3. Ὑγιᾶ. *Cyropédie*, VIII, 7, 22 : θεοὺς τοὺς αἰεὶ ὄντας καὶ πάντ' ἐφορῶντας καὶ πάντα δυναμένους, οἳ καὶ τήνδε τὴν τῶν ὁλων τάξιν συνέχουσιν ἀτριβῇ καὶ ἀγήρατον καὶ ἀναμάρτητον καὶ ὑπὸ κάλλους καὶ μεγέθους ἀδιήγητον. Passage cité par Schneider.

— 4. Τάδε, c'est-à-dire, τὰ μέγιστα. L'emploi du pronom ταῦτα, à la place de τάδε, serait plus régulier.

Page 70. — 1. Κεραιῶν, ἀνεμοί, etc., lorsque leur sens n'est restreint par aucun autre mot, s'emploient souvent sans article.

— 2. Les verbes ἀθυμεῖν, ἀπορεῖν, se construisent avec l'accusatif de la chose qui cause le découragement ou l'embarras.

Page 72. — 1. Νόμῳ πόλεως. Voyez livre 1^{er}, ch. III. Comparez Cicéron, *Des lois*, II, 16.

— 2. Κατὰ δύνανμιν, *pro suis quisque facultatibus*. Voyez livre 1^{er}, ch. III.

— 3. Ἱεροῖς θεοῖς ἀρέσκεσθαι, apaiser les dieux, se rendre les dieux propices en leur sacrifiant. On trouve ordinairement le verbe ἀρέσκεσθαι construit avec le datif. *Œconomiques*, V, 3 : ὥστε ἔχειν καὶ θεοῖς ἐξαρέσκεσθαι θύοντας. La construction ἀρέσκεσθαί τινά τινα est homérique.

— 4. Ἐλλείποντα. Joignez ἐλλείποντα à τιμᾶν. Le verbe ἐλλείπειν se construit toujours avec un participe ; mais ici, le voisinage des deux participes ἐλλείποντα et τιμῶντα aurait rendu la phrase trop obscure.

— 5. Οὐ γὰρ παρ' ἄλλων... σωφρονοῖ. Comme s'il y avait : οὐ γὰρ ἂν τις σωφρονοῖ, εἰ παρ' ἄλλων μείζω ἐλπίζοι.

Page 74. — 1. Παρὰ τοὺς ἄλλους, *præter ceteros, præ ceteris*.

— 2. Ἐπιστάτης γινόμενος. Voyez livre 1^{er}, ch. I, où Xénophon donne plus de détails sur le fait qu'il se contente d'indiquer ici par une simple allusion.

— 3. Τοῖς νέοις... διαλέγεσθαι. Voyez livre 1^{er}, ch. II.

— 4. Τινά, allusion à Léon de Salamine. Platon, *Apologie de Socrate* : Ἐπειδὴ δὲ ὀλιγαρχία ἐγένετο, οἱ τριάκοντα αὐτὸν μεταπεψάμενοί με πέμπτον αὐτὸν εἰς τὴν θόλον προέταξαν ἀγαγεῖν ἐκ Σαλαμῖνος Λέοντα τὸν Σαλαμῖνιον, ἦν' ἀποθάνοι. Voyez aussi *Helléniques*, II, 3, 39, et Diogène de Laërce, II, 24.

Page 76. — 1. Τὴν ὑπὸ Μελήτου γραφὴν ἔφευγε. Διώκειν, accuser ; φεύγειν γραφὴν οὐ δίκην, être accusé. — Sur Mélitus, voyez livre 1^{er}, note 3, de la page 2.

— 2. Πρὸς χάριν. *Apologie de Socrate*, 4 : Οὐχ ὁρᾷς τὰ Ἀθηναίων δικαστήρια, ὥς πολλάκις μὲν οὐδὲν ἀδικούντας λόγῳ παραχθέντες ἀπέκτειναν, πολλάκις δὲ ἀδικούντας ἢ ἐκ τοῦ λόγου οἰκτίσαντες, ἢ ἐπιχαρίτως εἰπόντας ἀπέλυσαν ; Pollux, VIII, 177, en parlant du tribunal de l'Aréopage : προσιμιάζεσθαι δὲ οὐκ ἐξὴν οὐδὲ οἰκτίζεσθαι. Quintilien, VI, 1, 7 : *Athenis affectus movere etiam per præconem prohibebatur orator*. Aussi, après δεῖσθαι, Xénophon ajoute παρὰ τοὺς νόμους.

— 3. Οὐδὲν τῶν εἰωθότων, sous-entendez ποιεῖσθαι.

— 4. Ἰππῖαν τὸν Ἡλείον. Hippias d'Élée, célèbre sophiste, contem-

porain de Socrate; deux dialogues de Platon portent son nom. Quintilien, XII, 11, 21 : *Ut Eleum Hippia transeam, qui non liberarium modo disciplinarum præ se scientiam tulit, sed vestem et annulum crepidasque, quæ omnia manu sua fecerat, in usu habuit.*

— 5. Διὰ χρόνου. Voyez livre II, note 1 de la page 126. Hippias venait alors pour la seconde fois à Athènes, comme le prouve la suite.

Page 78. — 1. Δικαίους Ruhnkenius : Δίκαιος dicitur vel de re vel de persona, in qua nec abundat aliquid nec deficit, quæ muneri suo par est, numeris suis absoluta. *Cyropédie*, II, 2, 26, ἄρμα δίκαιον, VIII, 3, 38, γήδιον δικαιοτάτον. *Traité de la Cavalerie*, III, 5, ἄδικος γνάθος, bouche qui ne sent pas le frein. *Virgile, Géorgiques*, II, 447 : *Justissima tellus*. NOTE DE KUHNER.

— 2. Πόσα καὶ ποῖα Σωκράτους ἐστίν. *Combien de lettres et quelles lettres composent le nom de Socrate*. Platon, *Alcibiade* 1^{er} : Τί δ', ἂν ἐγὼ μὲν ἔρωμαι, ποῖα γράμματα Σωκράτους;

Page 82. — 1. Οὐδὲν παύομαι. Οὐδέν, *nulla ratione*, est une négation plus forte que οὐ; de même en latin on emploie quelquefois *nihi* pour *non*, lorsqu'on veut renforcer la négation.

Page 84. — 1. Σκέψαι ἐάν. L'emploi de ἐάν est plus fréquent que celui de εἰ, après les verbes qui expriment doute, délibération.

Page 88. — 1. Κρίνωσιν, d'après Schneider, est pour ἐγκρίνωσιν, *décernent le prix*.

— 2. Αἰρῶνται. Schneider : *ut iisdem poetis præmia decernant in ludis scenicis Baccho sacris*.

Page 90. — 1. Τίτι dépend de παρακαταθέσθαι, et non pas de πιστεύσεις.

— 2. Τίτι... πιστεύσειαν... ἀνοχάζ. Πιστεύειν τίτιν, ne veut pas toujours dire *confier quelque chose à quelqu'un*, mais souvent aussi *avoir confiance en quelqu'un pour ou dans quelque chose*.

Page 92. — 1. Ἔθεντο, et plus bas, τεθεικέναι. Ernesti, cité par Kühner : *homines dicuntur θέσθαι νόμους, quia sibimet ipsis constituunt, dii autem θεῖναι, quia aliis, scilicet hominibus*.

Page 94. — 1. Θεοὺς σέβειν. On rencontre rarement en prose la forme active du verbe σέβειν. *Agésilas*, I, 27, σέβοιεν, et *Thucydide*, II, 53, σέβειν.

— 2. Τί δῆ; *quid tandem?*

— 3. Τοὺς ὑπὸ τῶν θεῶν κειμένους νόμους, *leges a diis latas*.

Page 96. — 1. Le verbe διώκειν n'est pas employé ici dans le sens du latin *persequi*, mais de *sequi*, *sectari*.

— 2. Ἄλλα τῶν δικαίων. Ἄλλος, ἄλλοις, ἄλλότριος, ἕτερος, ἐναντίος, prennent après eux le génitif. Voyez *Matthiae*, II, § 366.

— 3. Σχολῇ. Voyez livre III, note 2, de la page 134.

Page 98. — 1. Ὑπάρχειν ἀγαθὸν εἶναι. Construisez : νομίζων ἀγαθὸν εἶναι ὑπάρχειν ἐγκράτειαν. Il faut distinguer l'emploi de ce verbe ὑπάρχειν avec εἶναι seul ou avec εἶναι accompagné d'un adjectif, comme nous l'avons ici; dans le premier cas, il a le sens de *licere*; dans le second, il signifie *suppetere*, *adesse*. *De la Chasse*, XIII, 17 : ὥστε ὑπάρχειν θεωρίαις τ' εἶναι καὶ εὐσεβεῖς. *De la République d'Athènes*, III, 9 : ὥστε μέντοι ὑπάρχειν δημοκρατίαν μὲν εἶναι.

— 2. Le second πάντων est un pluriel neutre.

— 3. Τῶν διὰ τοῦ σώματος ἡδονῶν. On dit aussi, et Kühner en apporte des exemples, αἱ τοῦ σώματος ἡδοναί. Cependant, dans la plupart des cas, on trouve la préposition.

Page 100. — 1. Ἴσως γάρ. *Fortasse igitur?*

Page 102. — 1. Ἐκπλήξασα. Le verbe ἐκπλήττειν τινά, ne signifie pas ici frapper quelqu'un de terreur, mais l'attirer, le ravir par tant de séductions, par des attraits si puissants, qu'il ne soit plus maître de lui. Platon, *Gorgias* : Οἱ δικάσται ὑπὸ τούτων ἐκπλήττονται. Τούτων, c'est-à-dire la beauté, la dignité, la puissance. *Banquet*, IV, 23, ὑπὸ τοῦ ἔρωτος ἐκπλάγντα.

— 2. Αὐτὰ γάρ... ἔργα ἐστίν. Construisez : Ἔργα σωφροσύνης καὶ ἀκρασίας ἐστίν αὐτὰ τὰ ἐναντία.

Page 104. — 1. Δίψαν. Le substantif δίψα appartient surtout à Homère; les écrivains postérieurs employaient de préférence le neutre δίψος.

— 2. Περιμεινάντας. Comparez II, 1.

Page 106. — 1. Τοῖς ἀναγκαιοτάτοις τε καὶ συνεχεστάτοις. Kühner : *Voluptatibus maxime necessariis (id est naturalibus) et continuis (id est usque redeuntibus), ut cupiditate edendi, bibendi, dormiendi etc.*

— 2. Ἀξιολόγως est à peu près la même chose que l'expression qui, se trouve à la ligne suivante, ἀξίως μνήμης. Nous avons vu au ch. III : ἀξιόλογον ἄνδρα ὄντα.

— 3. Οἶκον... οἰκονομήσεια. Ces pléonasmes sont très-fréquents en grec. On trouve à chaque instant dans Homère οἶνον οἰνοχοεῖν; dans l'*Anabase*, ὁδὸν ὁδοιπορεῖν.

— 4. Πράττοντες αὐτά, c'est-à-dire, τὸ μαθεῖν τι καλὸν κτλ.

Page 108. — 1. Τὰς ἐγγυτάτω ἡδονάς. Kühner : *Voluptates in promptu positas*. De même, II, 1, αἱ παραυτίκα ἡδοναί.

— 2. Τί γὰρ διαφέρει, *quid igitur differt?* Les écrivains des âges suivants disent plus volontiers : τίτι γὰρ διαφέρει;

— 3. Διαλέγοντας κατὰ γένη. Comparez le commencement du chapitre suivant.

— 4. Καὶ οὕτως... δυνατωτάτους. Schneider regarde cette phrase comme une interpolation.

Page 110. — 1. Ποῖόν τι. Pour la valeur de τι, voyez livre I, note 4, de la page 2.

Page 114. — 1. Ἡμῖν, comme plus haut, IV, 2, *nostro iudicio*.

— 2. Πως, *certo quodam modo*.

Page 116. — 1. Οὐκουν οἷ γε : *Quæ bis leguntur, priore loco post Weiskium plerique damnaverunt. Sed Langius duplicem syllogismum ex hoc loco componit, alterum : Qui faciunt legitima circa homines, faciunt justa ; qui justa faciunt, sunt just ; ergo qui legitima circa homines faciunt, just sunt. Alterum : Qui justa noverunt, eos facere quoque justa oportet ; jam qui justa faciunt, just sunt : ergo just sunt, qui justa noverunt. In utroque syllogismo, medius terminus est : qui justa faciunt, sunt just : prior argumentatio definitionem just hominis efficit ; altera evincitur, justa facere et justa novisse esse idem*. Sauppe.

— 2. Οἶδας, forme ionienne pour οἶσθα, qui est la forme attique. On trouve aussi dans Xénophon οἶδασιν et οἶδαμεν.

Page 118. — 1. Ἐπιστήμη ἄρα σοφία ἐστίν ; Schneider rapproche avec raison de ce passage les lignes suivantes du *Théétète* de Platon, où Socrate procède de la même manière : Ἄρ' οὐ τὸ μανθάνειν ἐστὶ τὸ σωφώτερον γίγνεσθαι περὶ δὲ μανθάνει τις ; ... Σοφία δέ γ' οἶμαι, σοφοὶ οἱ σοφοί... Μῶν διαφέρει τι ἐπιστήμης ἢ σοφία ; ἢ οὐχ, ἅπερ ἐπιστήμονες, ταῦτα καὶ σοφοί ; ... ταῦτ' ἄρα σοφία καὶ ἐπιστήμη.

Page 122. — 1. Τί δὲ οἱ... δεδοικότες. Sous-entendez δοκοῦσί σοι. Lorsque plusieurs interrogations se succèdent rapidement, les ellipses de ce genre sont très-fréquentes et n'ont rien d'embarrassant.

Page 124. — 1. Βασιλείαν. Comparez Euripide, *les Suppliants*, 415 et suiv.

Page 126. — 1. Τῶν πόλεων, *non societatum civilium, sed civitatum liberarum interpretatur Weiskius, ut Aristidis Themistoclisve tempore civitas Athenarum fuerit e sententia Socratis βασιλεία, quia hi viri summo quidem imperio præditi erant, sed secundum leges et volentibus civibus imperabant ; contra Periclis Alcibiadisve tempore τυραννίς fuerit*. Kühner

— 2. Ὑπόθεσις est le sujet même sur lequel on discute.

— 3. Φημί γὰρ οὖν, *aio utlique*.

Page 128. — 1. Ἐπαναγομένων, sous-entendez ἐπὶ τὴν ὑπόθεσιν.

— 2. Ὅμηρον. Denys d'Halicarnasse, *de l'Art oratoire*, XI, 8 : Καὶ Ὅμηρος δ' εἶπε :

..... ὁ δὲ ἀσφαλῶς ἀγορεύει :

(*Odyssee*, VIII, 171.)

τῇ ἀποδείξει τῶν ὁμολογουμένων ἀμφισβητούμενον λύειν δυνάμενος : τοῦτο καὶ Ξενοφῶν καὶ Πλάτων λέγουσι περὶ Σωκράτους, ὅτι διὰ τῶν ὁμολογουμένων ἐπορεύετο, ἐπεὶ διδάσκειν ἐβούλετο.

Page 130. — 1. Αὐτάρχεις ἐν ταῖς προσηκούσαις πράξεσιν. Kühner : *qui ipsi, sine aliorum ope, ad officia sibi commissa rite explenda idonei sunt*. — Revertitur jam Xenophon ad id, quod supra, VI, 3, promisit. Postquam enim exposuit quomodo Socrates discipulos suos reddiderit primum πρακτικούς, deinde διαλεκτικούς, iam docere instituit, quomodo eos fecerit μηχανικούς.

— 2. Αὐτοὺς εἶναι ἐπεμελεῖτο. Le verbe ἐπιμελεῖσθαι se construit rarement avec un infinitif, que cet infinitif soit ou non accompagné d'un accusatif.

— 3. Αὐτίχα, *statim, continuo, exempli gratia*. Virgile, *Géorgiques*, I, 356 :

Continuo ventis surgentibus, etc.

Page 132. — 1. Γῆν... ἡ ἔργον ἀποδείξασθαι. Coray : Διαφόρως ἐξηγησαμένων τῶν κριτικῶν τὸ ἔργον ἀποδείξασθαι, ἔμοιγε οὐδὲν πλέον σημαίνειν δοκεῖ ἢ ἀγρὸν ἐαυτῷ ποιῆσαι σπεύραντα, συντομώτερον, ἐργάσασθαι, *labourer*. Ἔργον γὰρ κατ' ἐξοχὴν λέγεται ἡ γεωργία, καὶ αὐτὴ προσέτι ἡ γεγεωργημένη γῆ : πολλὴ τούτου γῆσις παρὰ τῷ Ποιητῇ, οἷον (*Ιλιάδ.* β', 751),

Καὶ πεδία λωτεῦντα, καὶ ἀνδρῶν πίνονα ἔργα.

— 2. Οὐκ ἄπειρος. Socrate avait étudié la géométrie sous Théodore de Cyrène.

Page 134. — 1. Τὰ μὲν ἐν τῇ αὐτῇ περιφορᾷ ὄντα, c'est-à-dire, les astres qui ne sont pas emportés par le mouvement de rotation du ciel, mais ont une marche qui leur est propre.

— 2. Ἀσταθμήτους ἀστέρας désigne les comètes plutôt que les planètes. Kühner.

— 3. Τὰς περιόδους καὶ τὰς αἰτίας αὐτῶν. Τὰς περιόδους, le temps

employé par les comètes et les planètes à faire leur révolution. Τὰς αἰτίας αὐτῶν, les causes qui produisent les comètes et les planètes, car αὐτῶν remplace ici τῶν ἀστέρων. C'était en effet une question qui préoccupait fortement les anciens. Sénèque, *Questions naturelles*, VII, 11 : *Quibusdam antiquorum hæc placet ratio, quum ex stellis errantibus altera se alteri applicuit, confuso in unum duarum lumine, faciem longioris sideris (cometæ) reddi. Nec hoc tum tantum evenit, quum stella stellam attingit, sed etiam quum appropinquavit; intervallum enim, quod inter duas est, illustratur ab utraque, inflammaturque et longum ignem efficit.*

— 4. Τὸ δὲ μανθάνειν . . . ἰσχυρῶς ἀπέτρεπεν. On ne dit pas ἀποτρέπειν τι, *détourner de quelque chose*; mais l'article τό est mis ici devant l'infinitif μανθάνειν avec la même valeur qu'auraient les mots latins *quod attinet ad*.

— 5. Οὐδὲ τούτων γε ἀνίκτος. On dit en effet que Socrate eut pour maître Archélaus, disciple d'Anaxagore. Voy. Platon, *Phédon*, 46.

— 6. "Ὅλως δὲ τῶν οὐρανίων κτλ. Cicéron, *Académ.* I, 4, 15 : *Socrates mihi videtur, id quod constat inter omnes, primus a rebus occultis et ab ipsa natura involutis, in quibus omnes ante eum philosophi occupati fuerant, avocavisse philosophiam et ad vitam communem adduxisse, ut de virtutibus et vitiis omninoque de bonis rebus et malis quæreret; cælestia autem vel procul esse a nostra cognitione censeret, vel, si maxime cognita essent, nihil tamen ad bene vivendum.*

Page 136. — 1. Anaxagore de Clazomène, philosophe de l'école ionienne, s'adonna à l'étude des sciences naturelles, et inventa le système des *homæoméries*, suivant lequel les moindres parties d'un tout sont de même forme et de même nature que ce tout. Anaxagore vivait du temps de Périclès; il mourut dans l'exil à Lampsaque.

— 2. Τὸ αὐτὸ εἶναι πῦρ τε καὶ ἥλιον. Diogène de Laërce. II, 8 : Οὗτος ἔλεγε τὸν ἥλιον μύδρον εἶναι διάπυρον καὶ μεῖζω Πελοποννήσου. Par μύδρον διάπυρον, il faut entendre λίθον διάπυρον, que nous allons voir quelques lignes plus bas, une pierre ou masse pierreuse enflammée.

— 3. Λογισμός, c'est-à-dire τὴν λογιστικὴν. Kühner renvoie au *Gorgias*, page 451, pour la différence qui existe entre cette science et l'arithmétique.

Page 138. — 1. Μᾶλλον διαγιγνώσκοντα ἑαυτοῦ. Tacite, *Annales*, VI, 46 : *(Tiberius) solitus (erat) eludere medicorum artes, eosque, qui post tricesimum ætatis annum ad internoscenda corpori suo uti-*

lia vel noxia alieni consilii indigerent. Plutarque, *De sanitate tuenda* : ἤκουσα Τιβερίον ποτε Καίσαρα εἰπεῖν, ὡς ἀνὴρ ὑπὲρ ἐξήκοντα γεγονὸς ἔτη, καὶ προτείνων ἰατρῷ χεῖρα, καταγέλαστος ἔστιν.

Page 140. — 1. Κατεγνώσθη θάνατος. Joignez ces mots à φάσκοντος αὐτοῦ. *Helléniques*, III, 25 : θάνατος αὐτοῦ κατεγνώσθη.

— 2. Πόρρω τῆς ἡλικίας ἦν. Socrate avait alors soixante et dix ans, selon Diogène de Laërce (II, 44) et Maxime de Tyr (IX, 8).

— 3. Οὐκ ἂν πολλῶ ὕστερον τελευτῆσαι τὸν βίον. La négation ne retombe pas sur la phrase entière, mais seulement sur les mots πολλῶ ὕστερον, *peu de temps après*.

— 4. Οὐδένα πω. Après οὐδεὶς, on met également bien πω et πώποτε.

— 5. Δῆλια. Comparez livre III, 3, 12. Platon, *Phédon*, sect. 1. Ἐτυχε τῇ προτεραίᾳ τῆς δίκης ἢ πρῦμα ἐστεμμένη τοῦ πλοίου, ὃ εἰς Δῆλον Ἀθηναῖοι πέμπουσι κατ' ἔτος. — Τοῦτο ἔστι τὸ πλοῖον, ὡς φασὶν Ἀθηναῖοι, ἐν ᾧ Θησεύς ποτε εἰς Κρήτην τοὺς δις ἑπτὰ ἐκείνους ὥχeto ἄγων καὶ ἔσωσέ τε καὶ αὐτὸς ἐσώθη. Τῷ οὖν Ἀπόλλωνι εὗξαντο τότε, εἰ σωθεῖεν, ἐκάστου ἔτους θεωρίαν ἀπάξειν εἰς Δῆλον. ἦν δὲ αἰεὶ καὶ νῦν ἔτι ἐξ ἐκείνου κατ' ἐνιαυτὸν τῷ θεῷ πέμπουσιν. Ἐπειδὴν οὖν ἀρξωνται τῆς θεωρίας, νόμος ἐστὶν αὐτοῖς ἐν τῷ χρόνῳ τούτῳ καθαρεύειν τὴν πόλιν καὶ δημοσίᾳ μηδένα ἀποκτινύναι, πρὶν ἂν εἰς Δῆλον ἀρίχηται τὸ πλοῖον καὶ πάλιν δεῦρο. Τοῦτο δ' ἐνίοτε ἐν πολλῶ χρόνῳ γίγνεται, ὅταν τύχῃσιν οἱ ἄνθρωποι ἀπολαθόντες αὐτοῦς. Ἀρχὴ δὲ τῆς θεωρίας, ἐπειδὴν ὁ ἱερεὺς τοῦ Ἀπόλλωνος στέψη τὴν πρύμναν τοῦ πλοίου.

Page 142. — 1. Ἑρμογένους. Voy. livre II, note 1 de la page 138.

— 2. Ἦκουσα. Xénophon était alors en Asie avec le jeune Cyrus. Voy. l'*Apologie*, 2 et suivants.

— 3. Μελήτου. Voy. livre I, note 3 de la page 2.

— 4. Γεγραμμένου αὐτὸν τὴν γραφήν. On trouve la même construction dans le discours de Démosthène sur la Couronne : οὐδεμίαν γὰρ πώποτ' ἐγράψατό με οὐδ' ἐδίωξε γραφήν.

— 5. Οὐ γὰρ δοκῶ. *Nonne igitur videor?*

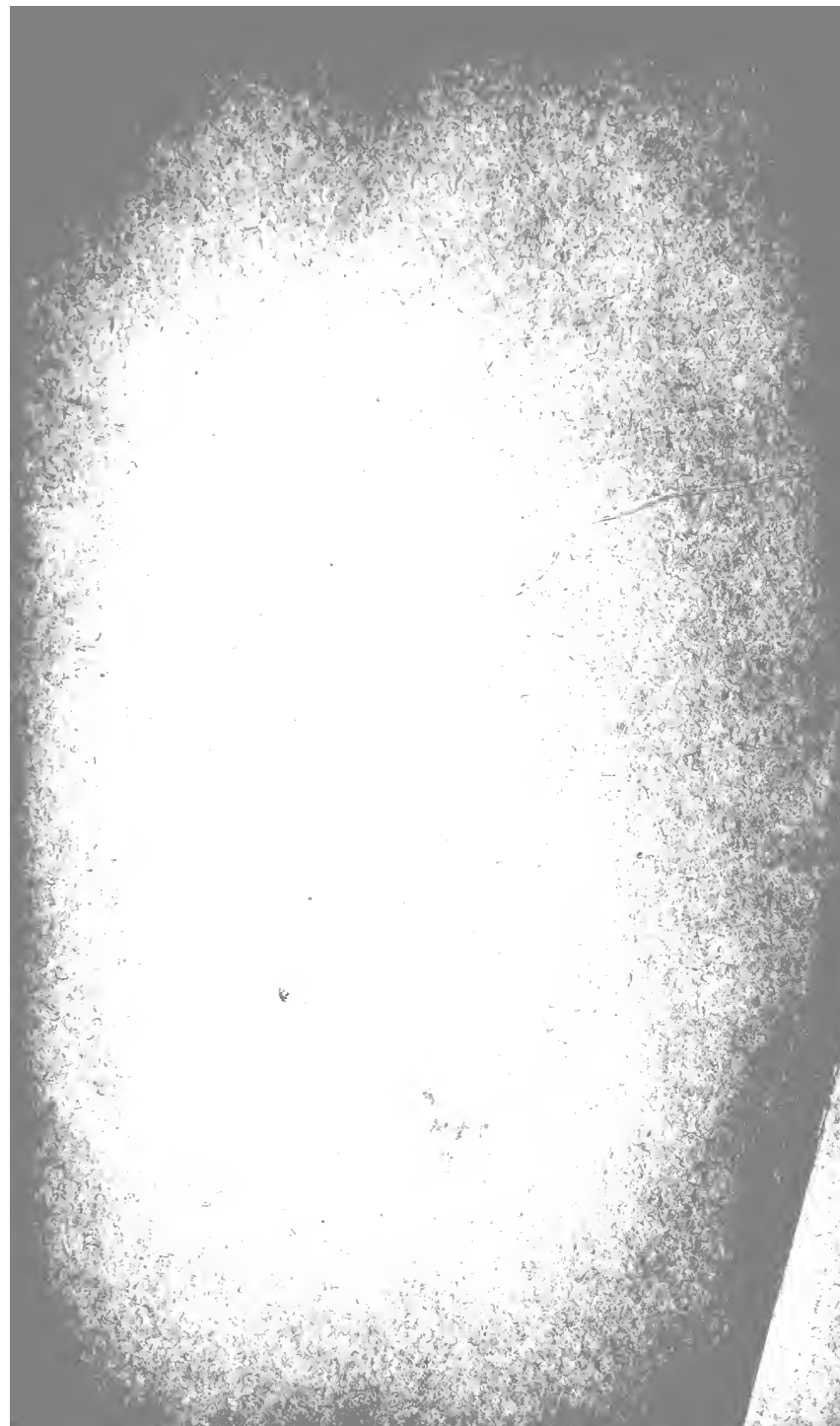
Page 144. — 1. Αὐτός, Hermogène. Sous-entendez ἔφη. Tout ce qui suit se retrouve dans l'*Apologie*, et y est exprimé avec plus d'élégance et de brièveté. Aussi, bon nombre de critiques regardent ce dernier chapitre comme une addition qui n'est pas de la main de Xénophon.

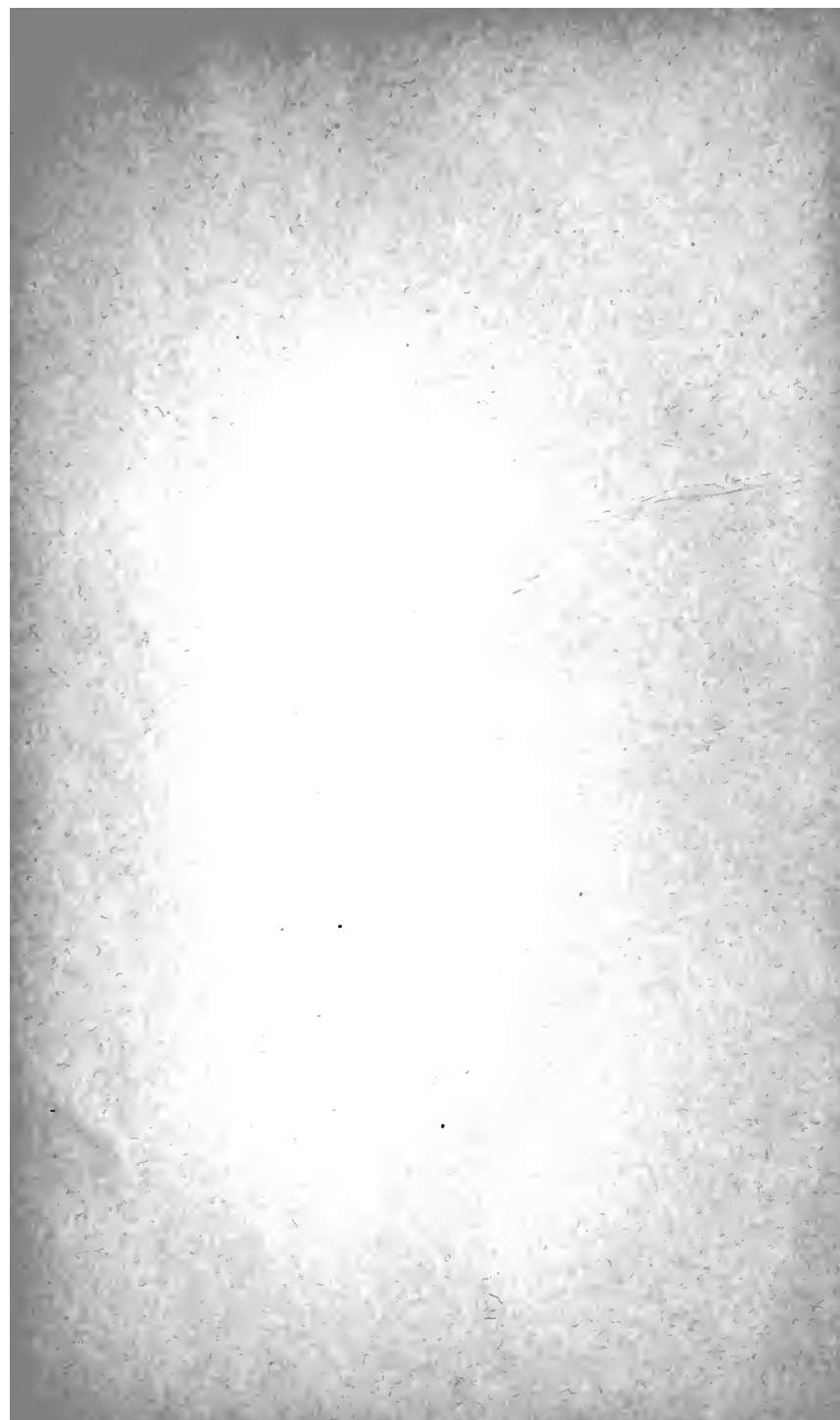
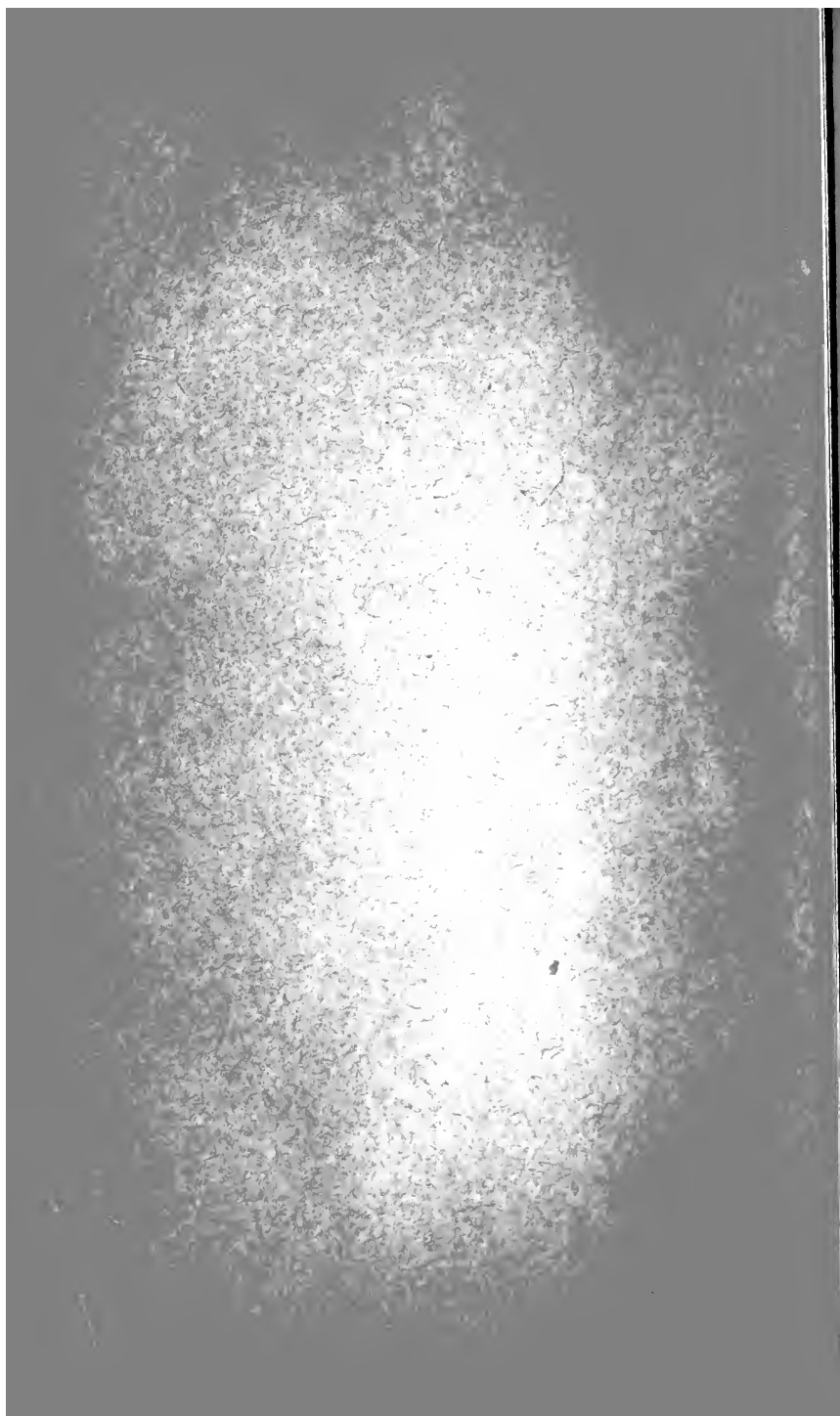
Page 146 — 1. Οὕτως ἔχοντες περὶ ἐμοῦ, *sic sentientes de me*.

— 2. Ἀβίωτος βίος. De même en latin *vita vitalis*, expression qu'Ennius paraît avoir employée le premier. Cicéron, de l'*Amicitie*, VI, 22 : *Qui potest esse vita vitalis, ut ait Ennius, quæ non in amici mutua benevolentia conquiescat?*

— 3. Εἰ γε ἀδίκως ἀποθανοῦμαι. Voy. l'*Apologie*, 26.

Page. 148 — 1. Μαρτυρήσεσθαι. *Apologie*, 26 : ἐμοὶ μαρτυρήσεται ὑπὸ τε τοῦ ἐπινόντος καὶ ὑπὸ τοῦ παρεληλυθότος χρόνου, ὅτι ἡδίκησα μὲν οὐδένᾳ κτλ. — Μαρτυρήσεσθαι est un futur de forme moyenne, qui a la signification passive. Voy. livre I, note 1 de la page 8.





les de Socrate.

Xenophon

Entretiens mémorables de
Socrate.

PA
4494
.M6
F7

PONTIFICAL INSTITUTE
OF MEDIAEVAL STUDIES
59 QUEEN'S PARK
TORONTO 5, CANADA

